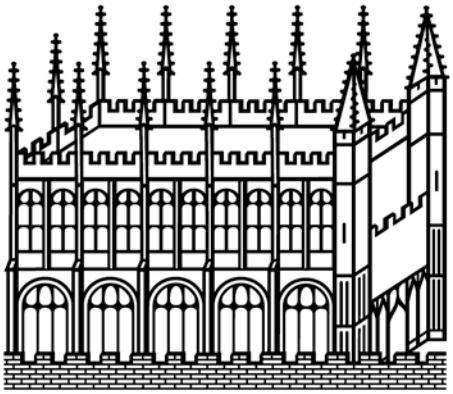


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

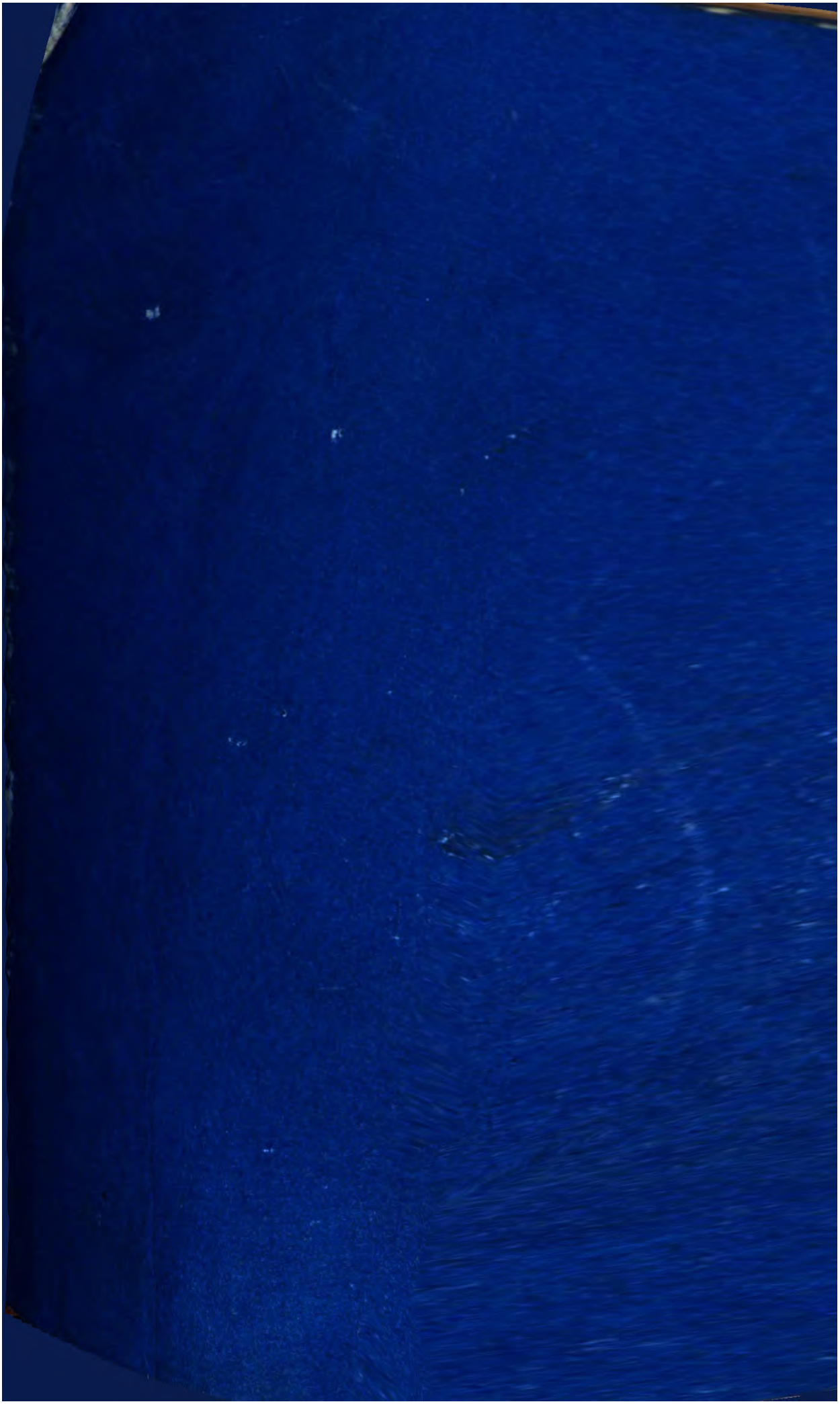
For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





C

55. b. 85.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

A = AZ

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU

HISTOIRE ABRÉGÉE de tous les Hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, etc., depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours ; dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs et les ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres ;

AVEC des Tables chronologiques, pour réduire en corps d'histoire les articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par L. M. CHAUDON et F. A. DELANDINE.

Huitième Édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. § 1.

TOME PREMIER.

A LYON,
Chez BRUYSET AINÉ et Comp.ᵉ

An XII — 1804.


BIBLIOTHECA BODLEIANA

PRÉFACE.

Un nouvel ordre dans les choses et dans les idées, a permis de mettre au jour une foule de Mémoires que les curieux avoient enfouis pendant une partie du siècle qui vient de finir. Des faits piquans, des remarques intéressantes, des anecdotes inconnues, ont été révélés au Public, ou sont parvenus à la connoissance de ceux qui se sont appliqués à les recueillir.

Nous avons profité de tout ce que nos recherches nous ont offert d'important, pendant le cours de douze années, en rejetant les faits altérés par la satire, exagérés par l'enthousiasme, ou entièrement dénaturés par l'esprit de parti. Ainsi notre ouvrage, écho fidelle de l'opinion publique et de celle des gens sages, acquerra un nouveau degré d'intérêt et d'utilité, sans rien perdre du caractère d'honnêteté et de modération qui a dirigé les premières éditions.

Pour écrire dignement l'histoire, il faut être dégagé de tous les préjugés, sans afficher la dangereuse manie de les braver. En professant un attachement sincère à sa patrie et à sa religion, il faut juger avec la même équité le factieux et le vrai citoyen, le fanatique et l'homme religieux, l'Israélite et le Chrétien, le Protestant et le Catholique; enfin, être en garde contre la crédulité des historiens anciens, et sur-tout contre la partialité de la plupart des modernes.

C'est cet esprit de circonspection, qui a dû nous conduire dans le choix des faits les plus importans de la vie publique et privée des hommes célèbres. Nous avons fait de nouveaux efforts pour peindre l'ame, l'esprit, le cœur des personnages illustres ou fameux, et présenter en raccourci les particularités éparses dans les historiens de tous les temps et de toutes les nations.

L'immensité des détails que comporte un ouvrage de l'étendue et de la nature de celui-ci, a pu occasionner quelques fautes de noms et de dates; l'attention la plus soutenue ne peut en préserver dans un travail où l'on a tant de matériaux à employer et à examiner, où les chiffres chronologiques peuvent aisément tromper l'œil par leur multitude, où néanmoins une simple inadvertance de copiste ou d'imprimeur devient une date erronée: aussi, chaque édition nous offre des erreurs à corriger; et nous serions d'autant plus blâmables de ne pas le faire, que cette réforme nécessaire est pour nous un devoir.

Dans le grand nombre d'observations que des littérateurs nous ont communiquées, nous avons fait choix de celles qui, étant motivées, pouvoient servir à rectifier nos erreurs, ou à nous éclairer sur le jugement qu'on doit porter du caractère et des ouvrages des hommes célèbres. L'auteur du *Cours de Littérature ancienne et moderne* n'a pas toujours souscrit à nos éloges et à nos critiques; nous n'avons pas craint de réformer notre opinion sur la sienne, principalement dans

l'examen des pièces dramatiques, qu'il juge ordinairement avec autant d'impartialité que de goût.

Les traits historiques, les remarques littéraires ajoutés aux articles des hommes célèbres, morts avant 1789, distinguent cette nouvelle édition; elle renferme encore l'histoire de tous les personnages enlevés depuis cette époque. Devions-nous employer tous les mémoires qui nous ont été envoyés sur quelques hommes qui ont joué un rôle passager sur le théâtre de la révolution, que leur famille croit fameux, et dont le nom a déjà disparu avec les partis qui les avoient produits? non sans doute; mais nous avons dû regarder comme une partie de notre domaine, la notice circonstanciée de ceux dont le nom plus connu en bien ou en mal, dans nos orages politiques, n'est pas encore oublié. Nous aurions voulu vainement exclure de notre galerie historique le portrait de quelques hommes dont la mémoire est détestée. Leur célébrité est un opprobre, mais elle n'en est pas moins réelle; et quand on veut faire à ses lecteurs une narration fidelle du passé, qui puisse instruire l'avenir, on ne peut leur dérober, suivant un historien judicieux, la connoissance des infortunes du genre humain, et de ceux qui ont causé ces infortunes. Le tableau de ces malheurs, s'il n'est pas une consolation, est du moins un préservatif; il appartient à l'instruction qu'on doit chercher dans les leçons de l'expérience.

Indépendamment des biographies étrangères dont nous nous sommes entourés, notre Dictionnaire ayant été traduit en italien, on a puisé dans cette

traduction des notices nouvelles sur divers savans d'Italie, ou des remarques pour perfectionner les anciennes. Nous avions fait quelques fautes ; nos traducteurs n'en sont pas exempts : nous avons profité de leurs observations, et ils trouveront dans cette nouvelle édition de quoi faire usage des nôtres.

La difficulté d'éviter toutes les méprises, a inspiré pour nous de l'indulgence aux littérateurs modérés et aux journalistes sans partialité. En relevant les fautes inséparables d'un livre rempli de tant d'objets différens, ils ont plus cherché à nous instruire qu'à nous censurer. Leur exemple nous a servi de règle. Nous avons corrigé nos erreurs et celles des autres, sans attaquer directement aucun écrivain, sans dire des injures ; sans prendre ce ton aigre des discussions polémiques, poison de la société ainsi que de l'histoire. Loin de nous ces censures malignes, et sur-tout ces déclamations furieuses que la liberté n'autorise pas, ou plutôt qu'elle condamne. Un écrivain sage dit toutes les vérités utiles aux hommes, peint les rois avec une impartiale sévérité, mais ne les flatte point sur le trône, ni ne les insulte dans le tombeau. L'enthousiasme pour ou contre les hommes morts ou vivans, est étranger à l'historien, qui fidelle à ses devoirs, s'applique à réunir la raison de *Socrate* au sang-froid de *Caton*, ou au moins à veiller assez sur lui-même, pour se prémunir contre l'effervescence des têtes ardentes qui voudroient lui dicter des jugemens faux ou exagérés.

EXTRAITS DES PRÉFACES DES ÉDITIONS ANTÉRIEURES.

Première Edition.

NOTRE but principal, en ajoutant ce Nouveau *Dictionnaire* à ceux qu'on a déjà publiés, est de faire connoître par les faits, le génie et le goût des siècles, l'état de l'Univers dans tous les temps, les passions, les caractères, les talens des hommes qui l'ont ravagé ou éclairé. Nous nous sommes particulièrement attachés à caractériser les nations, à peindre les hommes célèbres, enfin à faire en petit des tableaux dans lesquels les savans puissent voir d'un coup d'œil ce qu'ils veulent rappeler à leur mémoire, et les gens moins instruits ce qu'ils doivent placer dans la leur.

Notre Ouvrage n'étoit d'abord qu'un Répertoire pour notre usage particulier, et comme un Supplément au Dictionnaire Historique de M. l'Abbé *Ladvocat*. Nous avons attendu long-temps qu'une main plus habile que la nôtre réparât ce petit édifice, et en élevât un plus digne du Public. Nous croyions que l'Auteur du *Dictionnaire Historique et Critique* en six vol. in-8.° (*) auroit fait ce que nous n'osions faire; mais cette production, quoique rédigée par un homme de mérite, n'ayant pas répondu à notre attente, nous nous aidâmes des recherches de quel-

(*) Voyez BARRAL, dans le *Dictionnaire*.

ques gens de lettres, qui voulurent bien nous seconder dans notre travail, et fournir des couleurs à notre pinceau.

Quiconque entreprend un Nouveau Dictionnaire Historique, doit donner la même attention à l'histoire de l'esprit humain, qu'à celle des gouvernemens. Les annales du monde isolées de celles des sciences, sont une belle statue à laquelle on a coupé la tête. On n'a pas assez pensé à peindre les hommes, et sur-tout ceux qui au milieu des ténèbres et des vices qui ont inondé la terre, ont fait briller des lumières et des vertus. Tous les princes dont l'histoire n'offre aucun fait intéressant ni aucune circonstance singulière, seront renvoyés dans les *Tables* Chronologiques qui précèdent cet Ouvrage.

Ecarter les articles superflus, voilà le premier devoir d'un historien lexicographe; présenter les articles nécessaires sous un jour vrai et agréable, voilà le second. Rien ne sert plus à remplir ce dernier objet, que les anecdotes, et les anecdotes bien choisies. Si l'histoire est le tableau des belles et des mauvaises actions des hommes, il faut nécessairement des particularités pour les faire connoître : elles amusent le lecteur curieux, elles instruisent le philosophe, elles embellissent l'ouvrage. Dans cette moisson abondante que nous offrent des livres en tous genres, nous glanerons ce qui servira à notre but. Nous exclurons les minuties historiques, dont les petits esprits ornent leurs porte-feuilles; mais nous ne laisserons échapper aucun détail intéressant, sur-tout lorsqu'il peindra le caractère, l'esprit et le cœur des hommes célèbres.

Nous n'oublierons pas, par exemple, à l'article de

Probus, que les Ambassadeurs de *Varanane II*, roi de Perse, le rencontrèrent sur de hautes montagnes au milieu de ses soldats, mangeant des pois cuits depuis long-temps, et du porc salé. Ces circonstances minutieuses au jugement des esprits superficiels, paroîtront intéressantes aux hommes judicieux. Qui ne sent en effet, qu'en rapportant ce trait, nous donnons une leçon de morale aux lecteurs ? Ils voient avec une admiration mêlée d'étonnement, un Empereur Romain, c'est-à-dire, le Maître de l'Univers connu, souffrir les injures de l'air, la faim, la soif, tandis qu'on a vu le moindre de nos capitaines traîner dans les armées le luxe de nos grandes villes.

Quoique notre but ne soit point d'entasser simplement des chiffres chronologiques, nous ne négligerons pourtant pas les dates. Nous n'en mettrons aucune, qu'après nous être assurés de sa justesse, par un travail aussi ingrat que pénible. Peu de gens savent quels soins il faut se donner, combien de livres il faut dévorer, pour parvenir à cette exactitude si nécessaire et presque toujours si négligée.

Après avoir fixé l'année de la naissance, de la mort, du couronnement des princes, après avoir rapporté leurs actions principales, on dira, en peu de mots, ce que la postérité en a pensé. On suivra, dans les articles des philosophes et des savans, la même marche que dans ceux des guerriers et des souverains. Les vertus douces et tranquilles des sages qui ont poli le monde, méritent autant d'attention de notre part, que les actions héroïques et funestes des conquérans qui l'ont bouleversé. Les années où ils ont vu le jour, et où ils l'ont perdu, seront suivies d'un court détail de leurs vertus ou de leurs vices, de leurs talens ou de leurs

imperfections, avec un précis des jugemens qu'on en aura portés.

Qu'on ne s'attende pas à des plaidoyers pour ou contre ; nous ne serons que témoins, et le Public sera juge. Nous avons cru devoir nous interdire un plaisir que des auteurs moins délicats et plus intéressés que nous se sont permis, celui de la satire. Notre Ouvrage ne sera pas assez piquant pour les lecteurs frivoles et malins ; nous nous en consolerons, en tâchant de plaire aux sages. Il ne faut pas déguiser les mauvaises actions ; mais il faut aussi remarquer les bonnes. Les vertus, dans l'histoire, sont des îles riantes au milieu d'une mer orageuse, dans lesquelles le voyageur vient se reposer après la tempête.

Quel intérêt prend-on à tant de petits faits, dictés par la médisance, et souvent par la calomnie, dont des *Aretins* lexicographes ont sali leurs compilations ? Quel homme seroit assez dépourvu de vertu et d'esprit, pour ne pas préférer le récit de ce que les monarques ont fait pour le bonheur de leurs peuples, et les grands artistes pour la gloire de leur nation, au détail scandaleux de quelques foiblesses secrètes et de quelques crimes cachés ? *Léon X* s'est fait un nom immortel par son amour pour tous les arts ; ce service rendu au genre humain, suffit pour que nous ne déchirions pas avec emportement le voile qui a couvert ses foiblesses. Nous nous garderons bien de prêcher contre lui et contre d'autres princes dont on peut excuser les petits défauts en faveur de leurs grandes qualités. Nous nous éloignerons en cela, comme en bien d'autres points, de quelques historiens déclamateurs, qui se sont fait de plein droit les précepteurs des monarques et les prédicateurs du genre humain.

L'histoire doit être l'école de la morale et de la politique, et non celle de la frénésie. Elle doit apprécier les hommes, et non les insulter ; rapporter les opinions, sans argumenter pour ou contre elles ; être l'écho du Public sage et modéré, et jamais celui du fanatisme et de l'enthousiasme.

Quoique notre but ait été de faire un Dictionnaire moitié Historique, moitié Philosophique ; nous ne dissimulerons point, en remarquant les biens qu'a faits la vraie philosophie, les maux qu'a produits la fausse, qui a pris son masque. Ce n'est point celle-ci que nous prendrons pour guide ; ce seroit vouloir nous égarer. On croit aujourd'hui que, pour paroître philosophe, il faut proscrire tous les anciens historiens et fronder toutes les traditions. Dans les siècles d'ignorance on a trop cru, et dans notre siècle éclairé on ne croit pas assez (*). Rejeter tout, est d'un Pyrrhonien téméraire ; adopter tout, est d'un Légendaire imbécille. Il y a un milieu entre ces deux extrémités, et nous avons tâché de le tenir.

Il seroit inutile d'enfler notre *Dictionnaire* des noms oubliés des mauvais auteurs. Parmi les écrivains, nous choisirons ceux qui ont fait le plus d'honneur aux lettres et à leur siècle. Autant le Public s'intéresse au détail de la vie et des ouvrages des grands génies ; autant est-il fatigué de la liste des productions d'un rimeur plat, ou d'un compilateur ennuyeux. Les articles d'un *Corneille*, d'un *Racine*, sont toujours trop courts aux yeux d'un homme de goût ; et ceux d'un *Pradon*, d'un *Cassagne*, toujours trop longs. On ne parlera du rôle

(*) Le célèbre *Despréaux* avoit eu cette pensée avant nous. *Autrefois*, disoit ce Poëte, *on croyoit à tout, à l'astrologie, à la magie, à toutes les sottises imaginables ; mais actuellement on ne croit à rien.*

que ces rimailleurs ont joué dans la république des lettres, que pour montrer le peu de droit qu'ils avoient de se comparer aux grands hommes, et pour préserver les jeunes-gens de la lecture de leurs platitudes. Si les rois qui n'ont signalé leur règne ni par aucun établissement utile, ni par leur valeur, ni par leur vertu, ne méritent pas d'être cités; pourquoi tireroit-on de la poussière les auteurs d'un poëme insipide ou d'un roman bizarre? Arracher ces morts à leur obscurité, c'est troubler leurs cendres pour renouveler leur confusion; c'est chercher dans la poussière du tombeau, de quoi ennuyer les vivans.

Quelques savans auroient voulu que nous eussions donné un extrait de tous les articles du *Moréri*, bons ou mauvais. Notre Ouvrage eût été plus étendu, et n'en eût pas valu mieux. De deux mille articles du grand *Dictionnaire Historique*, il y en a près de la moitié qui n'intéressent aucun lecteur. C'est ainsi qu'en jugeoit le célèbre Abbé *des Fontaines*. Il a fallu faire un choix: on ne bâtit pas ordinairement sa maison en brique, quand on trouve de bonne pierre. Nous nous sommes bornés à faire mention des personnages célèbres, auxquels M. l'Abbé *Ladvocat* a donné place dans son Dictionnaire, en y ajoutant environ mille articles qu'il avoit oubliés. Nous aurions pu en retrancher un grand nombre qui ne méritoient pas trop son attention, ni celle du Public; mais les lecteurs, qui ne jugent ordinairement que par comparaison, auroient pu trouver notre Ouvrage incomplet, en le comparant au sien. Quand on a le plus, on ne se contente pas du moins. Il suffira que nous ayons soin de ne pas nous étendre autant sur les *Cotin* que sur les *Boileau*, sur les *Calprenède* que sur les *Corneille*, sur les *Opstraet* que sur les *Pascal*, etc.

Tous les articles ne peuvent pas paroître également bien choisis à tout le monde. Dans les livres, comme dans la société, le même homme amuse les uns et ennuie les autres. Un guerrier ne voudroit que des conquérans, un séminariste que des théologiens, un bibliographe que des philologues, un peintre que des peintres. Le lecteur sensé doit alors prendre la place de l'écrivain, et devenir, comme lui, le concitoyen de tous les peuples et l'ami de tous les arts. Il sentira qu'un Dictionnaire consacré à la mémoire des hommes célèbres par des *talens*, par des *erreurs*, par des *vertus* et des *forfaits*, doit renfermer ceux qui se sont distingués dans tous ces genres. Il sentira que si, pour plaire à un peintre, on met généralement tous ceux qui ont barbouillé de la toile, un érudit sera aussi en droit de nous demander une place pour tous ceux qui ont barbouillé du papier. Les Dictionnaires abrégés sont de petits cabinets placés à côté d'une vaste bibliothèque, dans lesquels on a séparé, pour les gens de goût, les médailles des personnages fameux de tous les siècles, et les meilleurs livres sur toutes les différentes parties des arts et des sciences. Les curieux qui veulent voir indifféremment le bon et le mauvais, le portrait du grand *Arnauld*, avec celui du Jardinier de *Port-Royal*, ont recours au grand magasin. D'autres, sans faire attention aux articles intéressans qu'on aura ajoutés, se plaindront peut-être qu'on en aura retranché un petit nombre qui n'intéressent qu'eux ; mais le Public se plaindroit bien davantage, si notre Livre n'étoit qu'un Catalogue des Rois et un Almanach littéraire.

Tout écrivain doit s'attendre à quelques éloges et à une foule de critiques : c'est l'apanage ordinaire de

quiconque prend la plume; mais un historien ne doit guère se promettre que des reproches et des censures. L'Univers est partagé en divers gouvernemens et en différentes religions. Chaque gouvernement a ses intérêts, et chaque religion ses partis. Il est fort difficile d'adopter les récits d'un parti, sans choquer l'autre. Il arrivera quelquefois que, dans le même article, on sera forcé de déplaire à tous les deux. Qu'il soit question, par exemple, du célèbre *Pascal;* en avouant qu'il a eu raison de s'élever contre la morale perverse de quelques Jésuites étrangers, on fera de la peine aux amis de la Société, et du plaisir aux Jansénistes : mais si l'on ajoute qu'il a eu tort de représenter tous les Jésuites François comme autant d'*Escobars*, on excitera les murmures des Jansénistes, et on sera applaudi par le parti contraire. L'illustre *de Thou*, pour avoir osé être vrai, souleva les Catholiques emportés et les déclamateurs Protestans, ne fut point premier Président du Parlement de Paris, et se vit accablé de libelles. Avec des talens bien inférieurs à ceux de ce grand homme, pourrions-nous avoir un sort semblable? Non. Au milieu des nations judicieuses et éclairées qui composent l'Europe, un historien véridique n'a rien à craindre; et quand il auroit à appréhender, la vérité est son seul devoir, et le plaisir de la dire sa seule ambition et sa seule récompense.

Dans la juste méfiance où nous sommes de nos propres lumières, nous avons eu recours à celles des autres. Nos guides sont en trop grand nombre pour les citer tous. Les sources les plus précieuses nous ont été ouvertes, et nous y avons puisé abondamment. Nous voudrions qu'il nous fût permis de nommer les savans qui ont voulu nous donner des

conseils et des éclaircissemens ; mais la plupart ont joint au mérite d'être nos bienfaiteurs, le mérite plus rare encore de nous dispenser de leur en marquer publiquement notre reconnoissance : ils ont été doublement généreux, en ne voulant pas le paroître. Que M. l'Abbé de T*** veuille bien souffrir pourtant que nous lui fassions nos remercimens de l'Exemplaire de l'*Histoire Générale*, apostillée à toutes les pages et redressée sur toutes les dates, dont il a bien voulu nous faire présent. L'Ouvrage de *Voltaire* en est beaucoup meilleur ; et il seroit à souhaiter que le Public, qui en louant les beautés du style de cet Essai, y a si souvent désiré plus d'exactitude, pût l'avoir avec ce Commentaire. C'est *Polybe* commenté par *Folard*.

Dans la foule des auteurs imprimés qu'on a consultés, on a préféré ceux qui jouissent de l'estime générale, et sur lesquels le Public n'a qu'une voix. On a eu sous les yeux, pour l'Histoire Sacrée et Ecclésiastique : la Bible de *Vitré* avec ses Tables Chronologiques, *Josephe*, *Prideaux*, *Calmet*, *Bossuet*, *Tillemont*, *Fleury*, *Racine*, *Alexandre*, *Dupin*, *Cellier*, etc... Pour l'Histoire Ancienne des Empires et des Républiques : *Hérodote*, *Thucydide*, *Xénophon*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Quinte-Curce*, *Polybe*, *Justin*, *Arrien*, etc. parmi les anciens. *Banier*, *Rollin*, *Guyot*, *Crevier*, *Goguet*, etc. parmi les modernes... Pour l'Histoire Romaine : *Tite-Live*, *Salluste*, *Cornelius-Nepos*, *Tacite*, etc. *Rollin*, *Catrou*, *Vertot*, *Laurent Echard*, son Continuateur, *Montesquieu*, *Saint-Evremont*, *Saint-Réal*, *Tillemont*, et les Traductions du Président *Cousin*... Pour l'Histoire des Royaumes modernes : *Puffendorff*, *Voltaire*, etc. Pour l'Histoire de France : *de Thou*, *Boulainvilliers*, *du Bos*, *Mont-*

faucon, *Daniel*, *Hesnault*, *Velly*, et tous les Mémoires particuliers... Pour l'Histoire d'Espagne : le Père *d'Orléans*, *Ferreras*, *d'Hermilly*, etc... Pour celle d'Angleterre : *Rapin de Thoiras*, *Clarendon*, *Smollet*, *Hume*, etc... Pour le Portugal : *Vertot*, *la Clède*... Pour Venise : *Nani*, *Amelot de la Houssaye*, *Laugier*, etc... Pour l'Histoire de Naples et de Sicile : *Guichardin*, *Giannone*, *d'Egli*... Pour l'Histoire de Danemarck et de Suède : *Puffendorf*, *Vertot*, *Voltaire*, *Nordbert*, etc... Pour l'Histoire de Moscovie : *la Combe*, *Voltaire*... Pour celle de Pologne : *Solignac*, *des Fontaines*... Pour l'Histoire de Brandebourg : le Roi de *Prusse*... Pour celle des Turcs, des Persans, des Chinois, des Huns, des Sarrasins : *Prideaux*, *Marigny*, *Cantemir*, *de Guines*, *Marsy*, *Chardin*, *du Halde*, etc. etc.

Il est de notre devoir d'avouer que tous ces historiens nous ont fourni les matériaux de notre Ouvrage ; et que nous avons étudié, dans ceux qui passent pour les plus élégans, le coloris propre à chaque article. Nous nous sommes servis, autant que nous avons pu, de leurs expressions ; mais nous n'avons pas cru devoir les copier servilement. Ils nous ont fourni les couleurs de nos tableaux, et nous nous sommes quelquefois permis de les broyer. Chaque auteur a sa façon d'écrire particulière. Nous avons tâché de réduire à la nôtre, celles des différens écrivains qui nous ont précédés, dans tous les endroits où leur style nous a paru s'éloigner du style propre à un Dictionnaire et à un Abrégé. Quoique notre Ouvrage soit composé par plusieurs, nous l'avons rendu uniforme, en remettant la plume à un seul. Rien de plus fatigant, que de voir les lambeaux les plus disparates, entassés sans choix dans le même livre. Un compilateur sans goût mêle in-

différemment un passage de *Fontenelle* avec un fragment de *Dacier*. Il ne s'embarrasse pas qu'un morceau fin et délicat soit à côté d'un autre plat et lourd; mais le Public, qui est intéressé à ne pas s'ennuyer, et que cette bigarrure fatigue, paye bientôt l'ennui par le mépris.

Quelques gens de goût accoutumés au style nombreux du dernier siècle, nous reprocheront peut-être d'avoir imité quelquefois le style vif, pressé et antithétique du nôtre. Ayant tâché de former notre goût sur les préceptes du célèbre *Rollin*, un des plus sévères critiques de ce style, il nous auroit peut-être été facile d'en employer un autre, si nous n'avions jugé celui-ci plus convenable dans un Ouvrage où il faut dire beaucoup en peu de mots. Nous avouons qu'il seroit déplacé dans une grande histoire, dans un grand édifice, où tout doit être noble et majestueux; mais un cabinet, dit un homme d'esprit, peut recevoir avec grace de petits ornemens. Non-seulement il peut, mais il doit les recevoir. Pour une miniature ne faut-il pas un autre pinceau et d'autres couleurs que pour des figures de plafond ?

Pour mettre plus de vérité dans les portraits des gens de lettres, nous avons emprunté des Ecrits qui ont paru sur eux, *Journaux*, *Feuilles*, *Vies*, *Mémoires*, *Eloges*, *Critiques*, tout ce qui pouvoit servir à les peindre et comme particuliers et comme écrivains. Ces deux points de vue différens, sous lesquels nous regarderons le même homme, rendront notre Recueil plus instructif et plus agréable. Nous ne nous sommes point attachés à indiquer toutes les productions d'un auteur; nous avons fait choix des principales, et nous ne nous y sommes arrêtés qu'autant qu'il le falloit pour en donner une idée nette et pré-

cise. Les Critiques les plus célèbres du siècle nous ont fourni les jugemens que nous en avons portés. C'est un fonds que nous n'avons pas craint de nous approprier, et auquel nous avons donné une forme. Toutes les louanges, toutes les censures ont été mises dans la balance, avant que de nous décider pour celles auxquelles le Public a mis le sceau par son approbation. Notre Ouvrage n'offrira point de discussions sur la manière de prononcer le nom d'un Professeur Allemand; mais seulement des réflexions qui pourront conduire les jeunes-gens dans la lecture des bons écrivains Grecs, Romains, François, Anglois, Italiens, Espagnols, Portugais, et dans le choix des meilleures éditions de leurs ouvrages.

A l'exemple des Lexicographes qui nous ont précédés dans la même carrière, nous avons orné notre Ouvrage, de l'Histoire des Dieux et des Héros du Paganisme. Cette partie sera même beaucoup plus complète, que dans les deux Dictionnaires Historiques portatifs. Les Auteurs de ces Livres ont tenté quelquefois de donner un sens raisonnable aux extravagances de la Mythologie. Pour nous, il nous a paru que nous devions nous borner à exposer succinctement ces vieilles erreurs, sans y mêler les explications que tant de Modernes en ont données, explications souvent plus ridicules que la chose expliquée. La Théologie Païenne, fille de la grossièreté, de la superstition et de la Poésie, n'est, au yeux des gens sensés, qu'un tissu d'imaginations bizarres, de brillantes chimères, plus propres à dégrader la Divinité, qu'à former le cœur de l'homme. Ceux qui se repaissent de ces absurdités trop célèbres, et qui veulent en tirer un sens moral, sont dignes d'être les interprètes des rêves d'un homme en délire.

» On nous a si fort accoutumés pendant notre enfance, dit le sage et ingénieux *Fontenelle*, aux fables des Grecs, que quand nous sommes en état de raisonner, nous ne les trouvons plus aussi étonnantes qu'elles le sont. Mais si l'on vient à se défaire des yeux de l'habitude, il ne se peut qu'on ne soit épouvanté de voir toute l'ancienne histoire d'un peuple, qui n'est qu'un amas de faussetés aussi étranges que manifestes..... Que ne peuvent point (ajoute cet ingénieux écrivain) les esprits follement amoureux de l'antiquité ! On va s'imaginer que sous ces fables sont cachés les secrets de la physique et de la morale. Eût-il été possible que les anciens eussent produit de telles rêveries, sans y entendre quelque finesse ? Le nom des anciens en impose toujours ; mais assurément ceux qui ont fait les fables, n'étoient pas gens à savoir de la morale ou de la physique, ni à trouver l'art de les déguiser sous des images empruntées. Ne cherchons donc autre chose dans les fables, que l'histoire des erreurs de l'esprit humain. » C'est sous ce point de vue que nous les avons considérées. Pénètre dans ce labyrinthe, qui voudra : quant à nous, nous n'avons aucun fil pour nous y conduire.

L'ordre alphabétique a des inconvéniens : il sépare les faits, il les isole ; il peut jeter de la confusion dans l'esprit et dans la mémoire. Nous l'avons senti, et pour y remédier, nous avons fait précéder notre Ouvrage d'une Table des principales époques depuis *Adam* jusqu'à nos jours. Cette Table, accompagnée des Listes chronologiques des différens royaumes, forme un petit Abrégé de l'Histoire Universelle, au moyen duquel on pourra réduire les articles épars de côté et d'autre.

On a délibéré si on orneroit ce Dictionnaire de quelques Cartes géographiques, pour diriger le lecteur dans les articles des Conquérans. Après y avoir sérieusement réfléchi, on a cru que ce seroit un ornement d'autant plus inutile, que des Cartes resserrées dans de petits livres ne peuvent jamais être qu'imparfaites. L'Ouvrage auroit été d'un plus grand prix, et n'en auroit pas été meilleur.

On l'a répété plusieurs fois, et on le répétera encore : il est impossible qu'un *Dictionnaire Historique* soit parfait. Il est si aisé de mettre un chiffre pour un autre, et si difficile de donner une attention égale à tant de dates et de noms multipliés, que, quoique nous ayons profité des fautes de nos prédécesseurs, il se peut très-bien qu'il nous en soit échappé beaucoup. On corrige depuis cent ans le *Moréri*, et les savans qui l'examinent avec des yeux sévères, y trouvent chaque jour des fautes nouvelles. Si l'on nous fait l'honneur de nous critiquer, nous n'aurons d'autre réponse à faire, que de nous corriger, et de conserver pour ceux qui nous auront mis sur la voie, la reconnoissance qu'on doit à un bienfaiteur et à un guide. Il n'appartient qu'à l'orgueil et à l'ingratitude, d'insulter un homme qui veut bien nous donner la main quand nous sommes tombés. Nous osons seulement prier nos lecteurs de ne pas juger de tout l'Ouvrage d'après une fausse date, peut-être réformée dans l'*Errata*. Ce qu'on doit le plus considérer, c'est si nous avons gardé l'impartialité qui doit faire le caractère de tout homme sensé, et sur-tout d'un historien; si nous avons pris parti pour ou contre; si nous avons mis quelque fiel dans l'examen des ouvrages des bons auteurs. Nous prions d'examiner les grands articles, plutôt que ceux de quelques écri-

vains sans conséquence, dont personne ne s'embarrasse, sur lesquels on peut plaisanter impunément et dont on ne parle que pour proposer des exemples à éviter.

Malgré notre attention et nos recherches, nous ne nous flattons pas d'avoir connu tous les hommes illustres qui ont paru depuis que le monde existe. Combien de grands hommes dont le nom a resté dans l'oubli, soit parce qu'ils sont nés dans des temps barbares, soit parce qu'ils ont manqué d'historiens, quoique nés dans des temps plus heureux ! « Combien de belles actions particulières, dit *Montaigne*, s'ensevelissent dans la foule d'une bataille ! De tant de milliasses de vaillans hommes qui sont morts depuis 1500 ans en France les armes à la main, il n'y en a pas cent qui soient venus à notre connoissance. La mémoire, non des chefs seulement, mais des batailles et des victoires, est ensevelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde, faute de registre, ne bougent de leur place, et s'évanouissent sans durée... Pensons-nous qu'à chaque arquebusade, et à chaque hasard que nous courons, il y ait soudain un greffier qui l'enrôle ? Et cent greffiers, outre cela, le pourroient écrire, desquels les commentaires ne dureront que trois jours, et ne viendront à la vue de personne. »

Plût à Dieu que cette remarque d'un philosophe célèbre pût guérir les hommes de ces vains désirs d'immortalité qui les tourmentent, et sur-tout de cette folie trop commune, de chercher la récompense de la vertu dans la fumée de la gloire ! C'est par cette réflexion que nous finirons cet Avant-propos : elle ne paroîtra pas déplacée aux sages, pour qui l'histoire n'est autre chose que la morale mise en récit; et si elle paroît l'être aux lecteurs qui n'y cherchent qu'un amusement, ils pourront la placer parmi tant d'autres pensées vraies et inutiles.

ÉDITION DE 1779.

QUATRE Editions originales, un grand nombre de Contrefaçons, les efforts impuissans qu'a faits le Libraire éditeur du Dictionnaire de *Ladvocat* pour anéantir le *Nouveau Dictionnaire Historique*, prouvent sinon le mérite, du moins le succès de cet Ouvrage. Les critiques modérés en relevant les fautes inséparables d'un long travail, ont rendu justice à l'impartialité avec laquelle on y juge tous les hommes et tous les partis; à l'attention qu'on a eue de rapporter tous les traits qui honorent l'humanité ou piquent la curiosité; à l'équité exacte qui a présidé aux jugemens raisonnés, portés sur les livres et les auteurs, etc. etc. Voilà ce qui a concilié au Nouveau Dictionnaire les suffrages encourageans du public.

Pour les mériter de plus en plus, l'auteur, aidé des remarques de divers savans, l'a scrupuleusement revu, et l'a purgé des fautes nombreuses qui défiguroient les éditions précédentes, et sur-tout celle de Paris, 1772, en six vol. in-8.° Il suffira d'indiquer en peu de mots tout ce qu'on a fait, non-seulement pour donner plus de régularité à cet Ouvrage, mais encore pour l'augmenter et l'embellir.

Lorsque nous avons fait quelque correction ou quelque changement, nous ne nous le sommes permis qu'après avoir consulté les gens de goût, s'il s'agit de style, et les savans, s'il est question de faits.

Nous avions prévu avant nos critiques, les censures que nous pourrions essuyer; et ils ont reconnu avec nous, qu'un auteur n'est pas toujours le maître de faire disparoître tous les défauts de son ouvrage. Il a fallu, par exemple, alonger les articles des hommes enlevés depuis peu à l'Etat et à la république des lettres, parce que

le public qui a été souvent leur ennemi pendant leur vie, et qui est presque toujours leur admirateur au moment de leur mort, veut savoir dans le plus grand détail ce qui les regardoit. On ne pouvoit s'empêcher de le satisfaire. Le maréchal *Brown* et le duc de *Belle-île* n'ont pas joué des rôles plus importans que les *Villars* et les *Louvois ; Voltaire* et *J. J. Rousseau* n'ont pas été plus considérés dans ce siècle, que les *Pétrarque* et les *Montaigne* l'avoient été du leur : mais ceux-ci ne faisoient que de quitter le théâtre, et il faut attendre que l'enthousiasme des spectateurs soit refroidi, pour mettre leurs portraits à leur juste mesure. Aussi, le même homme auquel nous accordons six pages en 1779, n'en auroit eu que deux si nous avions travaillé en 1879.

Il y a eu une autre cause de la prolixité de quelques articles. Lorsque nous entreprîmes cet Ouvrage, plusieurs personnes d'un rang distingué dans le monde civil et dans le monde littéraire, voulurent bien nous communiquer des mémoires. Quoique la plupart excédassent les bornes qu'un abréviateur doit se prescrire, le cas que nous faisions de leur attention généreuse, nous avoit empêchés d'y toucher et de les réduire. La reconnoissance doit être complaisante ; mais après lui avoir donné dans la première édition ce qu'elle exigeoit, il ne faut pas refuser au goût des juges éclairés, ce qu'ils ont encore plus de droit de demander. Nous avons donc élagué quelques articles qui paroissoient trop longs, pour faire des augmentations utiles dans d'autres qu'on avoit jugés trop courts.

Certains lecteurs auroient voulu plus de réflexions, et d'autres plus de faits. Qu'en faut-il conclure ? Que les goûts sont différens, et que l'auteur doit suivre le sien, s'il le croit conforme à celui du plus grand nombre. *Mais je ne vous demandois que des dates*, lui dira un critique.... Et moi, je me proposois d'orner les faits de quelques portraits, et de quelques observations piquantes et littéraires. Graces aux lumières du siècle, j'ai

travaillé pour moi, et pour une multitude de gens de lettres qui pensent comme moi.

Quoique nous ayons promis d'avoir égard aux remarques critiques dont on nous honorera, les lecteurs judicieux sentiront que nous ne pouvons les adopter toutes. Par exemple, le célèbre *Voltaire* a prétendu dans ses Lettres sur certains auteurs impies, que jamais *Bayle* ne répondit au cardinal de Polignac : *Je suis Protestant, car je proteste contre tout.* Il nous a accusés d'avoir mêlé la vérité avec le mensonge, en rapportant cette réponse. Il ignoroit apparemment qu'elle est dans l'Eloge historique de l'illustre Prélat, composé par M. *de Boze*, secrétaire de l'académie des Belles-Lettres, sur les Mémoires de sa famille, et placé à la tête de l'*Anti-Lucrèce*. Ce poëte philosophe doutoit que *Pontis* auquel nous avons accordé un article, ait existé : nous qui savons que cet officier appartenoit à une maison noble de Provence, qui le comptoit parmi ses ornemens, nous avons dû nous en rapporter à des témoignages incontestables, plutôt qu'à des soupçons. (*Voy.* PONTIS.) Il en est de même de quelques autres critiques de cet écrivain célèbre, auxquelles on répondra dans l'occasion sans fiel et sans aigreur. Nous remercions ceux qui l'imitent, de leurs censures encore plus que de leurs éloges, sur-tout lorsque ces censures sont honnêtes et motivées. Pour critiquer, dit un homme d'esprit, il faut avoir lu attentivement; et lire un auteur avec réflexion, c'est lui faire tout l'honneur possible.

On est forcé de répéter que l'auteur principal de cet Ouvrage n'est d'aucun parti, quoiqu'il estime les hommes respectables que chaque parti a pu produire ; et cela est si vrai, que les Jansénistes l'accusent d'être Moliniste, et les Molinistes d'être Janséniste. Ces deux imputations contradictoires prouvent évidemment qu'il a gardé son caractère ; qu'il a été impartial, du moins dans les articles qu'il a traités, et qu'il distinguera un jour de ceux qu'il a adoptés sans en répondre.

Ce qui doit inspirer de l'indulgence envers l'auteur principal et ses collaborateurs, c'est que les méprises dans lesquelles ils ont pu tomber ci-devant, et qui ont été corrigées dans cette édition, étoient de peu de conséquence; s'ils ont d'ailleurs été vrais dans leurs récits et équitables dans leurs jugemens, ils obtiendront facilement leur absolution au tribunal des critiques éclairés, qui ne jugent pas d'un grand édifice par une ardoise mal placée.

Il faut distinguer, dit un écrivain, les erreurs dans les historiens. Une fausse date, un nom pour un autre, ne sont que des matières pour un *Errata*. Quand du reste le corps de l'ouvrage est exact; quand les événemens, les motifs des événemens, et les principaux acteurs sont peints avec fidélité, c'est alors un portrait ressemblant, auquel on ne peut reprocher que quelques plis négligés dans la draperie. . . . .

CINQUIÈME ÉDITION DE 1783.

On ne peut s'empêcher de réimprimer les livres dont les éditions sont épuisées et que le public accueille favorablement. C'est ce qui nous engage à donner cette cinquième édition du *Nouveau* DICTIONNAIRE *Historique*. Elle a été pour nous l'occasion d'un examen sévère de cet Ouvrage : examen fait d'après le jugement et les désirs de la plus saine partie du public. On a, par exemple développé davantage les systèmes des philosophes et les opinions de certains hérétiques. On a proportionné la longueur des articles des grands hommes des premiers volumes à ceux des derniers; car *Alexandre* méritoit bien d'occuper autant de place que *Villars*. On a multiplié les dates dans les articles trop longs, pour ménager des repos à l'esprit et à la mémoire. On a adouci

le jugement trop rigoureux qu'on avoit quelquefois porté sur des personnages célèbres, qui, attachés à un ordre ou à un parti, avoient été déprimés par les ordres rivaux ou par les partis contraires. On a cru devoir modérer aussi les éloges donnés à des auteurs médiocres qu'on avoit jugés sur le témoignage trop favorable de leurs amis.

Malgré les fautes qui défiguroient plusieurs articles, divers auteurs qui ont écrit depuis 1765, époque de la première édition de ce Dictionnaire, n'ont cessé d'en copier des articles dans leurs collections. On en trouve un grand nombre dans le *Dictionnaire des Gaules*, de M. l'Abbé Expilli; dans le *Vocabulaire françois;* dans les *Anecdotes dramatiques* (*); et en dernier lieu on a inséré dans l'*Encyclopédie* de Genève, in-4.°, les articles d'*Auguste*, d'*Annibal*, d'*Antoine* le Triumvir, et plusieurs autres. Nous sommes sensibles à la préférence qu'on nous donne, quoiqu'on n'ait pas daigné nous citer; et nous le serions davantage, si on ne reproduisoit point les méprises échappées aux premiers éditeurs. Par exemple, dans l'article d'*Antoine*, l'Imprimeur avoit mis *Musine* au lieu de *Mutines* (aujourd'hui *Modène*). Cette erreur se trouve, ainsi que quelques autres, dans l'*Encyclopédie* Genevoise.

Nous ne parlerons pas des nombreuses contrefactions du *DICTIONNAIRE Historique*, publiées en France et dans les pays étrangers. Ces éditions fréquentes seroient un honneur pour le livre et pour les auteurs, si elles étoient imprimées avec soin et dirigées avec goût. Mais on ne se contente pas aujourd'hui de s'em-

(*) Dans les *trois Siècles de la Littérature;* dans *Eraste* ou *l'Ami de la Jeunesse;* dans la Table du *Dictionnaire Historique d'Education;* dans le Recueil des *Epitaphes de M. Delaplace;* dans l'*Encyclopediana*; et dans les *Siècles Littéraires* de M. *Desessarts*. (*Note ajoutée à l'Edition actuelle*, 1804.)

parer d'un ouvrage ; on le remplit de fautes en annonçant des corrections ; on le défigure par des additions inutiles ou ridicules ; et d'une production impartiale et équitable, on fait un livre rempli de déclamations et de faux jugemens.

C'est ce qu'un ex-Jésuite étranger, qui n'a ni la sagesse ni la modération de plusieurs de nos Jésuites François, a en partie exécuté (*a*) ; en s'appropriant et en gâtant le *Nouveau* DICTIONNAIRE *Historique*. Il vient de publier à Augsbourg et à Liége les deux premiers volumes, avec un Avertissement où après avoir déchiré ce Livre et ses auteurs, il annonce qu'il va le réformer. Il croit être en droit de jouir d'un champ étranger, parce qu'il y a semé quelques chardons. Si le Dictionnaire qu'il contrefait étoit mauvais, comme il l'insinue, il devoit en faire un meilleur, et nous aurions été les premiers à l'acheter (*b*). Mais c'est violer les règles de l'honnêteté, que de ravir aux auteurs le fruit de leurs travaux, de se servir de ce travail même pour les injurier, pour les calomnier, et de couronner cette belle manœuvre en prenant le prétexte de la Religion.

Les reproches que cet éditeur fait aux auteurs, sont : 1.° D'avoir laissé échapper quelques fausses dates. Et où n'y a-t-il pas des fautes de ce genre ? On en trouve jusque dans *l'Art de corriger les erreurs de Chronologie*, que nous devons à deux savans Bénédictins. On en voit un plus grand nombre dans la contrefaction du DICTIONNAIRE *Historique*, que notre réformateur propose cepen-

---

(*a*) *Voyez* FELLER, dans le *Dictionnaire*.

(*b*) Il s'étoit déjà emparé du *Dictionnaire Géographique* de *Vosgien* ; et sur ce qu'il apprit qu'on donnoit une nouvelle édition de ce Dictionnaire, il le réclama comme son bien dans le *Journal de Luxembourg*, du 1^er^ août 1783. Ainsi il a révendiqué comme à lui, un Livre qu'il a estropié et qui ne lui a jamais appartenu ; et il trouvera mauvais que nous nous plaignions de ce qu'il a volé et défiguré notre propre Ouvrage.

dant comme un modèle de correction. Nous avions avant lui, corrigé plusieurs méprises des chronologistes et des lexicographes ; mais nous n'avions pu les réformer toutes, et nous osons défier notre habile correcteur de parvenir à cette perfection si désirée dans tous les ouvrages, et presqu'impossible dans un Dictionnaire surchargé de chiffres, de noms et de faits.

2.° D'avoir placé quelquefois à l'exemple de tous les bons historiens anciens et modernes, les foiblesses des grands hommes à côté de leurs vertus, et d'avoir peint des hommes au lieu de peindre des Anges. Il cite *Marie Stuart*, *Charles-Quint*, etc. (*Voyez* leurs articles dans cette nouvelle Edition.) Voudroit-il donc que, deux cents ans après la mort des princes, on donnât à leurs cendres les louanges fausses et perfides dont leurs courtisans accablèrent leur personne ? On n'est historien qu'autant qu'on rapporte fidellement le bien et le mal sur les hommes qui ont occupé la scène du monde, et qu'on a le courage de blâmer leurs mauvaises qualités, en même temps qu'on rend justice aux bonnes. La vérité, qui est l'ame de l'histoire, ne permet pas plus de dissimuler les unes que de garder le silence sur les autres ; et quiconque n'a pas l'ame assez forte pour braver les censures du panégyriste intéressé de certains princes, doit renoncer à écrire. (*c*)

(*c*) « Un portrait flatté n'est pas ressemblant, dit *Fleu*y. Tels sont d'ordinaire les panégyriques où l'on fait paroître un homme louable, en ne relevant que ses bonnes qualités : artifice grossier, qui révolte les gens sensés, et leur fait faire plus d'attention sur les défauts qu'on leur cache avec tant de soin. C'est une espèce de mensonge, que de ne dire ainsi la vérité qu'à demi. Personne n'est obligé d'écrire l'histoire ; mais quiconque l'entreprend, s'engage à dire la vérité toute entière. M. *Sponde*, évêque de Pamiers, après avoir donné de grandes louanges à l'historien *Guichardin*, ajoute, que si quelquefois il censure vivement les princes, ou les hommes dont il parle, c'est la faute des coupables, et non de l'historien. Il seroit lui-même plus répréhensible, s'il dissimuloit les mauvaises

C'est en vain que notre Critique nous accuse de nous être contredits, parce que nous avons tracé, d'après les historiens les plus accrédités, les contrariétés de caractère remarquées dans plusieurs grands hommes. *Plutarque* a montré de pareilles contradictions dans quelques personnages qu'il a célébrés. On ne citera que sa Vie de *Ci-*

---

actions qui peuvent rendre les autres plus sages, et les détourner d'en commettre de pareilles, du moins par la honte, suivant cette parole de l'Evangile : *Rien n'est si caché, qui ne soit un jour découvert.*

« C'est l'exemple que nous donnent les historiens sacrés. *Moïse* ne dissimule ni les crimes de son peuple, ni ses propres fautes. *David* a voulu que son péché fût écrit avec toutes ses circonstances ; et dans le Nouveau-Testament tous les Evangélistes ont eu soin de représenter la chute de *St. Pierre*. La sincérité est le fond de la vraie Religion ; elle n'a besoin ni de politique humaine, ni d'aucun artifice. Comme Dieu permet les maux qu'il pourroit empêcher, parce qu'il sait en tirer le bien pour les Elus ; nous devons croire qu'il fera tourner à notre profit la connoissance des désordres qu'il a soufferts dans son Eglise. Si ces désordres avoient réellement cessé, qu'il n'en restât plus de vestiges, peut-être pourroit-on les laisser ensevelis dans un oubli éternel ; mais nous n'en voyons que trop les suites funestes : les hérésies qui déchirent l'Eglise depuis deux cents ans, l'ignorance et la superstition qui règnent en quelques pays catholiques, la corruption de la morale par de nouvelles maximes, en sont des effets trop sensibles. Et n'est-il pas utile de connoître d'où sont venus de si grands maux ! » (*IVe Discours sur l'Histoire Ecclésiastique*, N° 13.) Voilà ce que dit le plus sage des historiens : aussi fut-il accusé de haine contre la Religion par quelques fanatiques, comme l'éditeur Liégeois ose nous en taxer, et cela dans notre propre Ouvrage. Voyez une brochure publiée à Malines en 1734, sous ce titre : *La mauvaise foi de M. Fleury, prouvée par plusieurs passages des SS. Pères, des Conciles, etc. qu'il a omis ou tronqués, avec des Remarques sur ses Discours, et sur la grande conformité de cet Ecrivain avec les Hérétiques des derniers siècles ; par le P.* de Housta, *Augustin*. Avant lui un Carme avoit donné des *Observations* où il le dénonçoit au Pape et aux Evêques comme répétant *la plupart des blasphèmes que les plus furieux hérétiques ont vomis contre l'Eglise Romaine, le St. Siége, et presque contre tous les Souverains Pontifes.*

céron, qui par ses défauts paya comme tant d'autres hommes illustres, le tribut ordinaire à l'humanité. Mais a-t-on jamais reproché au Philosophe de Chéronée d'avoir mis dans ses portraits des couleurs opposées, parce qu'il a montré dans ses originaux des vertus et des vices qui paroissent contradictoires ? On a pu dire, sans tomber dans l'inconséquence, que *Marie Stuart* étoit une princesse foible, que l'amour fut la première source de ses infortunes, mais que son attachement à la religion catholique, qu'elle aima et qu'elle pratiqua malgré ses premières galanteries, fit cependant une partie de ses crimes aux yeux de ses ennemis. On a pu, sans se contredire, peindre *Charles-Quint*, (*d*) d'abord comme opposé au

---

(*d*) Notre Editeur nous reproche de l'avoir peint comme un prince qui connoissoit peu la droiture et la franchise. Nous ne lui citerons pas *Robertson* qui a parlé de son héros précisément comme nous, et qui en a même dit plus que nous, parce qu'il nous répondroit que cet historien est Protestant. Nous emprunterons le témoignage d'un historien Ecclésiastique, qui a tracé le portrait de *Charles-Quint*, d'après *Antoine* de *Vera*, Espagnol. C'est le P. *Fabre*, qui dit que cet Empereur étoit « ambitieux à l'excès, sacrifiant à la passion de dominer et sa patrie et sa religion, dur, inflexible, vain et plein de lui-même ; mais couvrant ces défauts avec adresse, et affectant quelquefois, pour les déguiser, de pratiquer au dehors les vertus les plus opposées. » (HIST. ECCL. Liv. 153. N.° 35.) Nous pourrions rapporter vingt portraits de différens historiens François et étrangers, Catholiques et Protestans, semblables à celui que trace le P. *Fabre*. Notre Editeur nous oppose un passage vague du comte *d'Oxenstiern*, qui ne loue précisément dans *Charles-Quint* que son *habileté dans l'art de régner*, et sa *double abdication* de l'Empire et du trône d'Espagne. Nous en aurions dit autant que *d'Oxenstiern*, si nous n'avions voulu faire qu'un panégyrique. Mais les portraits de profil sont presque toujours infidelles. Nous ajouterons que pour justifier un prince, il ne suffit pas de citer un ou deux auteurs qui, éblouis par l'éclat de son règne, lui auront donné des éloges dans une déclamation de rhétorique, ou dans un traité de politique. Avec une telle méthode, il n'est point de Conquérant ou de Souverain ambitieux, qu'on ne puisse peindre en beau. Il faut, pour faire un

Luthéranisme, qu'il tâcha de réprimer par des troupes et par des édits ; ensuite tolérant ceux qu'il n'avoit pu ni convertir ni désarmer. On a pu représenter le maréchal *de Marillac* comme coupable à certains égards, et comme innocent à d'autres. Oui, il étoit coupable d'ingratitude envers le cardinal de *Richelieu* son bienfaiteur, et ce n'est pas pour cela qu'il fut condamné ; mais il n'étoit pas assez criminel envers l'Etat, pour avoir mérité le dernier supplice. On a pu dire qu'*Alexandre-Sévère* ne fut point persécuteur, et que cependant quelques Martyrs scellèrent l'Evangile de leur sang sous ce prince, parce que le fanatisme des peuples excita des persécutions locales sous les Empereurs les plus sages et les plus indulgens.

Tout lecteur éclairé voit bien que dans tout cela il n'y a aucune contradiction ; et si notre Censeur fait semblant d'y en trouver, après avoir tordu et tronqué nos phrases, c'est

---

portrait vrai et ressemblant, examiner les faits et ne juger que d'après ces faits discutés avec soin et jugés avec équité. Mais peut-être, comme l'insinue l'Editeur de Liége, sommes-nous aveuglés par des *préjugés nationaux* ? Nous ne le croyons pas. La qualité de François, dont nous faisons gloire et qui nous est chère, ne nous a pas empêchés de dire la vérité *sans fard et sans crainte* dans les articles des Rois qui ont gouverné la France. Si notre Editeur devenu notre détracteur, ne nous rend pas cette justice, des Journalistes sages nous l'ont rendue, même dans les pays étrangers.

Au reste, nous répétons qu'on profitera pour les nouvelles éditions, des observations justes qui nous parviendront (fussent-elles d'une main ennemie) ; mais sans nous engager dans des discussions, qui quelquefois font perdre deux choses également précieuses, le temps et la paix ; et sur-tout nous ne répondrons plus à un adversaire qui, étant entré à main armée dans notre maison, se sert de matériaux que nous avions amassés, pour nous les jeter à la tête. Il peut ajouter injustice à injustice, nous insulter de nouveau dans nos propres foyers, laissant le jugement de ses procédés aux esprits justes et aux ames honnêtes, nous nous bornerons à faire usage du petit nombre de remarques utiles de sa contrefaction.

qu'il cherche quelque moyen d'excuser une manœuvre typographique, qu'il n'auroit pas dû accompagner de mauvais procédés. Quand les Journalistes de Trevoux s'emparèrent du *Furetière de Basnage*, ils ne l'insultèrent point, ils ne le calomnièrent point : c'est que les Jésuites régnoient alors ; mais depuis leur destruction, quelques-uns des sujets de cette Société puissante et illustre, voudroient être les *Cromwels* de la littérature, dont leurs Confrères furent pendant quelque temps les Monarques.

Personne ne respecte plus que nous les hommes distingués que cet Ordre a produits (*e*), et cette nouvelle édition le prouvera assez. Mais lorsque la vérité de l'histoire a exigé que nous racontassions des faits peu favorables à quelques-uns de ses membres, nous l'avons fait avec candeur et sans fiel. Nous avons été les seuls qui ayons insinué dans le temps, à l'article *Aveiro*, que le jugement porté, lors de la fameuse conjuration de Portugal en 1758, contre les accusés, avoit paru sévère, et que leur crime n'étoit pas démontré. Cette observation fit défendre le débit de notre livre à Lisbonne. Il est bien étrange, après cela, qu'un ex-Jésuite nous accuse d'injustice, nous qui avons

---

(*e*) Aussi tous les ex-Jésuites n'ont pas traité le *Dictionnaire Historique* avec la dureté de *Feller*. Selon l'un d'eux, *on y rencontre des détails curieux*, des *remarques intéressantes*, des *notions recherchées*, des *décisions justes et impartiales ; le style en est net, concis*, et *la plupart des faits y sont détaillés et attachent le lecteur*... Voyez *OBSERVAT. sur les trois Siècles de la Littérature*, in-8.°, 1774, (p. 25 et 107) par le P. *Duparc*.

En rapportant ce jugement sans doute trop avantageux, d'un auteur ex-Jésuite, c'est sans aucun mélange d'amour-propre. Nous voulons simplement opposer confrère à confrère, et prouver ce que les détracteurs du *DICTIONNAIRE Historique* pensoient de cet Ouvrage avant que de le contrefaire. D'ailleurs, cette contrefaction même n'atteste-t-elle pas que l'estime qu'ils en faisoient alors étoit réelle, et que le mépris prodigué actuellement par eux aux auteurs qu'ils dépouillent, n'est que la ruse mal-adroite d'un conquérant injuste, qui cherche des crimes aux peuples dont il a enlevé l'héritage.

été la victime de la justice que nous avons voulu faire rendre à plusieurs de ses Confrères.

3.° Un reproche non moins grave que nous fait le Censeur, est d'avoir rapporté, sur tous les partis et sur toutes les sectes, le pour et le contre, et d'avoir pesé avec une *froide indifférence* le mérite de tous les enthousiastes, même celui des fanatiques d'irréligion, tels que *Voltaire*, *Rousseau*, *la Mettrie*, *Boulanger*, dont on a peint les égaremens, sans se livrer à un emportement indigne d'un Chrétien et d'un écrivain sensé. Falloit-il donc méconnoître leurs talens, parce qu'ils en ont abusé, et prendre dans un Dictionnaire de faits, le style d'un orateur qui tonne en chaire, ou d'un controversiste qui fait un Journal polémique? C'est cependant ce dernier style qu'emploie notre Censeur.

Si la méthode du Contrefacteur s'introduit dans la littérature, aucun auteur ne sera maître, ni de ses idées, ni de ses productions. Dès qu'un livre sera écrit avec une sage impartialité, un homme attaché aux préjugés de son corps ou de sa secte, trouvera qu'il est partial, et pour le conformer à ses opinions particulières, il bouleversera tous les faits et dérangera tout ce qu'on avoit arrangé. Le même livre sera défiguré sept à huit fois. Quand l'ex-Jésuite l'aura chargé de toutes les idées qu'il a rapportées de sa Société éteinte, un Janséniste voudra balayer l'aire, et y mettre les sentimens qu'il a puisés dans les livres de Port-Royal ou des Anti-Constitutionnaires. Viendra ensuite un Protestant, qui criblera de nouveau le froment, et qui prétendra avoir séparé le bon grain de la paille, que le Jésuite et le Janséniste y avoient mêlée.

Enfin, les Auteurs du *DICTIONNAIRE Historique* ayant mis à profit toutes les critiques qui leur sont parvenues, en gardant le silence sur les expressions peu honnêtes des auteurs de ces critiques, ont fait tout ce qui étoit en eux pour mériter, sinon le suffrage, du moins l'indulgence du public; et ils ont eu la consolation de voir

leur dernière édition louée dans tous les Journaux. Mais ils n'ont pu se flatter, ni d'adoucir le caractère emporté, ni de contenter l'esprit difficile des zélateurs d'une faction, qui se croient désintéressés lors même qu'ils sont le plus attachés à un parti ; dont le cœur peut être droit, mais dont l'imagination préoccupée ne voit les objets qu'à travers les lunettes de l'enthousiasme, et qui sont indisposés d'avance contre tout auteur qui n'a ni leurs yeux ni leur façon de penser.

NOUVEAU

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

A

AA, (Pierre Vander-) libraire de Leyde, qui vivoit encore en 1729, publia un Atlas de 200 cartes, faites ſur les voyages de long cours depuis le XIII^e^ ſiècle juſqu'à la fin du dernier. On a fait entrer ces Cartes, la plupart inexactes, dans un recueil de figures connu ſous le titre de : *Galerie agréable du Monde, où l'on voit, en un grand nombre de cartes & de figures, les empires, royaumes, républiques, provinces, villes des quatre parties du Monde.* Leyde, 66 vol. in-fol. qui ſe relient en 35. Ce livre n'étant qu'une collection de cartes & d'eſtampes ſans diſcours, eſt moins fait pour les ſavans, que pour les ignorans, dont il amuſe la curioſité.

AAGARD, (Nicolas & Chrétien) furent frères, & naquirent l'un & l'autre au commencement du ſiècle paſſé à Wibourg en Danemarck. Ils ſe firent connoître, le premier par quelques ouvrages de Philoſophie & de Phyſique, ſur le *ſtyle* du nouveau Teſtament, les *Feux ſouterrains*, la *Renaiſſance du Phénix*. Le ſecond, par des Poëſies latines, pleines de douceur & d'élégance, & qui ont été inſérées dans le recueil des Poëtes Danois.

AALAM, vivoit dans le neuvième ſiècle, & cultiva la ſcience qui étoit en vogue de ſon temps, & ſur-tout dans ſa nation, c'eſt-à-dire l'Aſtrologie. Cher au Calife *Adadodaula*, il fut dédaigné par ſon ſucceſſeur, & ſe retira dans une ſolitude où le chagrin & l'ennui hâtèrent la fin de ſa vie.

AALST, *Voyez* AËLST.

I. AARON, frère aîné de *Moïſe*, l'un & l'autre fils d'*Amram* & de *Jocabed*, de la tribu de *Lévi*, naquit en Egypte trois ans avant ſon frère, l'an 1574 avant Jeſus-Chriſt. *Moïſe* ayant été deſtiné de Dieu pour délivrer les Hébreux de la captivité, il s'aſſocia pour ce grand ouvrage *Aaron*, qui s'exprimoit avec plus de facilité que lui. Ils ſe rendirent à la cour de *Pharaon*, & opérèrent une infinité de prodiges pour toucher le cœur endurci de ce prince. *Aaron* accompagna toujours *Moïſe*, & porta la parole pour lui, tant au peuple qu'au roi. Ce fut ſa verge qui ſervit à produire les premiers miracles. Elle fut transformée en ſerpent, fit changer les eaux en ſang, remplit l'Egypte de grenouilles, & couvrit tout le pays de moucherons. Après le paſſage de la Mer

Rouge, *Aaron* ſacré gr. Prêtre, fut le premier pontife & le premier ſacrificateur des Juifs. *Moïſe* le revêtit de divers vêtemens, dont le principal étoit l'*éphod*. C'étoit un habit court & ſans manches, qui ſe mettoit ſur tous les autres. Il étoit compoſé d'or, d'hyacinthe, de pourpre, de cramoiſi, & de fin lin retors. Ce mélange de diverſes couleurs, joint à la richeſſe de l'or & à la pureté du lin, marquoit la variété & l'union des vertus ſacerdotales, qui devoient éclater ſur le riche fonds de la juſtice & de l'innocence, & former par leur mélange une vertu parfaite, & digne de celui dont le Prêtre étoit le miniſtre. A l'endroit de l'*éphod* qui répondoit aux épaules du Grand-Prêtre, il y avoit deux groſſes pierres précieuſes, où étoient gravés les noms des XII Tribus, ſix ſur chacune; & à l'endroit où il ſe croiſoit ſur la poitrine, il y avoit un ornement quarré, nommé *rational*. La préférence qu'*Aaron* avoit obtenue pour le ſouverain pontificat, occaſionna bien des troubles parmi le peuple. *Coré*, *Dathan* & *Abiron*, jaloux de l'honneur du ſacerdoce, ſe révoltèrent, & furent abymés avec leur famille dans la terre qui s'entrouvrit. Cette terrible punition fut ſuivie de pluſieurs autres, non moins effrayantes. Deux cents cinquante hommes du parti des rebelles, ayant eu la témérité d'offrir de l'encens à l'autel, il en ſortit un feu qui les conſuma. Comme le peuple murmuroit de la mort de tant de perſonnes, le feu du ciel enveloppa cette multitude, & l'eût exterminée entiérement, ſi *Aaron* ne ſe fût mis, l'encenſoir à la main, entre les morts & les vivans, pour appaiſer la colère de Dieu. Un nouveau miracle confirma ſon ſacerdoce, & fit ceſſer les murmures du peuple. *Moïſe* ordonna qu'on mît dans le tabernacle les douze verges des différentes tribus. On convint de déférer la ſouveraine ſacrificature à la tribu dont la verge fleuriroit. Le lendemain celle de *Lévi* parut chargée de fleurs & de fruits: *Aaron* fut donc reconnu Grand-Prêtre. Pour conſerver la mémoire d'un événement ſi miraculeux, Dieu voulut que la verge fût miſe dans le tabernacle où elle conſerva ſans doute ſes feuilles & ſes fruits, pour convaincre à jamais les Juifs du miracle qui s'étoit opéré... Toutes les fonctions d'*Aaron* & de ſes enfans ſe rapportoient au culte de Dieu. La principale & celle qui les occupoit le plus dans le miniſtère du Tabernacle, étoit le ſacrifice: ils avoient ſoin d'entretenir les lampes, & le feu qui devoit toujours brûler ſur l'autel des Holocauſtes, de faire brûler ſur l'autel les parfums qu'ils compoſoient eux-mêmes, de démonter le Tabernacle, quand le peuple avoit ordre de décamper, & de le dreſſer quand on étoit arrivé au lieu du campement. Outre le ſervice du Tabernacle, ils étoient chargés d'étudier la Loi du Seigneur, & d'en donner au peuple la véritable intelligence, de juger de la lèpre, des cauſes de divorce, & de ce qui étoit ſaint ou profane, pur ou impur. Ils donnoient en public au peuple la bénédiction au nom du Seigneur, & dans la guerre ils portoient l'Arche d'alliance, conſultoient le Seigneur, ſonnoient des trompettes. Eux ſeuls avoient le privilége d'entrer dans le Tabernacle; mais aucun d'eux, excepté le Grand-Prêtre, ne pouvoit aller au-delà du voile qui fermoit *le Saint des Saints*. C'étoit une des prérogatives du ſouverain Pontife; encore lui étoit-il défendu, ſous peine de mort, d'y entrer qu'un ſeul jour de l'année, qui étoit le jour de l'expiation ſolennelle. *Aaron* jouit

de tous ces droits. Il ſoutint avec *Hur* les bras de *Moïſe*, pendant que *Joſué* exterminoit les Amalécites. La gloire d'*Aaron* auroit été ſans tache, s'il ne l'avoit ternie auparavant par la foibleſſe qu'il eut de condeſcendre aux inſtances que lui fit le peuple d'élever un Veau d'or pour l'adorer, pendant que *Moïſe* étoit ſur la montagne de Sinaï. Ces deux illuſtres frères furent privés du bonheur d'entrer dans la Terre-promiſe, en punition de leur défiance lorſqu'ils frappèrent le rocher dans le déſert de Cadès. *Aaron* mourut l'an 1452 avant J. C. à 123 ans, après avoir revêtu des ornemens pontificaux *Eléazar*, ſon fils & ſon ſucceſſeur dans le ſacerdoce. Les Juifs modernes ont mis ſon nom dans leur calendrier, pour en renouveler la mémoire tous les ans. Les Grecs en font commémoration le premier Dimanche de Carême. Son culte eſt ancien chez les Latins, puiſqu'il eſt marqué dans les premiers martyrologes. Les Juifs ont eu 86 grands-prêtres, depuis *Aaron* juſqu'à l'entière deſtruction du Temple. La dignité de grand-Pontife étoit à vie; mais lorſque les Romains ſe furent rendus maîtres de la Judée, les Empereurs en diſposèrent à leur gré, la donnant à leurs favoris, & la livrant même au plus offrant.

II. AARON (St.) vivoit dans le 6e ſiècle; il devint abbé d'un monaſtère placé dans une petite iſle, qui depuis a été jointe au continent. Ce monaſtère a été l'origine de la ville de *St. Malo*; St. *Aaron* partagea les travaux apoſtoliques de l'évêque de ce nom. Une égliſe du diocèſe de Saint-Brieux eſt ſous le vocable de St. *Aaron*.

III. AARON-RASCHILD, *ou* HAROUN AL-RASCHILD, Ve calife de la race des Abbaſſides, contemporain de *Charlemagne*, auſſi vaillant que lui, monta ſur le trône en 786. C'étoit un prince inconcevable, par le mélange de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes qualités. Brave, magnifique, libéral, il répandit la terreur chez ſes ennemis & les bienfaits ſur ſes peuples; perfide, capricieux, ingrat, il ſacrifia les droits les plus ſacrés de la reconnoiſſance, de la droiture & de l'humanité, à ſes injuſtes défiances & à la bizarrerie de ſes goûts: (*Voyez* ABASSA, n° II.) Une grande partie de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe, depuis l'Eſpagne juſqu'aux Indes, plia ſous ſes armes. Il impoſa un tribut très-conſidérable à l'impératrice *Irène*, & força l'empereur *Nicéphore* à le lui payer. Huit victoires remportées en perſonne, les arts & les ſciences ranimés, les gens-de-lettres protégés, ont rendu ſon nom illuſtre. *Charlemagne* étoit le ſeul prince de ſon temps, digne d'être en commerce avec lui. *Aaron* lui fit préſent d'une horloge ſonnante, qui fut regardée alors comme un prodige. On dit même qu'il céda le ſaint Sépulchre, dont le patriarche lui fit porter l'étendard & les clefs. Sous ce calife les Arabes apportèrent, dit-on, en Europe les chiffres Indiens, dont l'uſage fut ſubſtitué peu à peu à celui des Romains. Il mourut l'an 800 de J. C. & le 23e de ſon règne. Il fut ſi dévot Muſulman, qu'il fit huit fois le pélerinage de la Mecque, étant calife. Il fut le dernier qui le fit en perſonne. Quand il ne pouvoit y aller, il entretenoit trois cents pélérins à ſes dépens. Il donnoit tous les jours aux pauvres des ſommes conſidérables, & faiſoit cent génuflexions par jour. *Aaron* avoit partagé avant ſa mort ſon vaſte empire à ſes trois fils. Il donna à *Amin* ou *Hamin*, ſon fils aîné, la dignité de calife, avec Bagdad, la

Chaldée, l'Arabie, la Méſopotamie, la Médie, la Paleſtine, & toute cette partie de l'Egypte qui étoit dans ſa dépendance. *Mamon*, ſon ſecond fils, eut la Perſe, les Indes, le Choraſan, & une partie du pays qui étoit au-delà de l'Oxus. *Motaſſan*, le plus jeune des trois, ne fut pas auſſi bien partagé que les deux autres; il lui laiſſa cependant l'Arménie, la Natolie, la Géorgie, la Circaſſie, & tout ce que les Califes poſſédoient au-delà de la Mer noire.

IV. AARON d'*Alexandrie*, prêtre & medecin du 7^e^ ſiécle. C'eſt le premier, dit-on, qui ait fait connoître, dans un *Traité* en langue Syriaque, la petite vérole, maladie venue du fond de l'Arabie.

V. AARON, (Iſaac) interprète de *Manuel Comnène* pour les langues Occidentales, trahiſſoit ce prince, en expliquant ſes volontés aux ambaſſadeurs des princes d'Occident. Son crime ayant été découvert par l'impératrice, il eut les yeux crevés, & ſes biens furent confiſqués. Lorsque *Andronic Comnène* eut uſurpé le trône impérial, ce ſcélérat lui conſeilla de ne pas ſe contenter d'arracher les yeux de ſes ennemis, mais de leur couper encore la langue, qui pouvoit lui nuire davantage. *Aaron* fut dans la ſuite la victime de ſon conſeil: *Iſaac l'Ange* étant monté ſur le trône en 1203, lui fit couper cette langue qui avoit fait tant de mal. Il ſe mêloit auſſi de magie.

VI. AARON-BEN-ASER (Rabbin célèbre), vivoit dans le 5^e^ ſiècle. On lui attribue, ainſi qu'à *Ben-Nephtali*, l'invention des points & des accens qui facilitent l'étude & la connoiſſance de la langue Hébraïque.

VII. AARON-BEN-CHAIM, chef des ſynagogues de Fez & de Maroc, au commencement du 17^e^ ſiècle, eſt auteur d'un *Commentaire ſur Joſué*, intitulé: *Le Cœur d'Aaron*. Ce livre qui eſt rare fut imprimé à Veniſe en 1609, in-fol.

VIII. AARON de *Bisztra*, (Pierre-Paul) religieux *Jéſuite*, devenu évêque de *Fogaras*, en Transylvanie, eſt mort en odeur de ſainteté en 1760. On a imprimé de lui en langue Valaque un ouvrage ſous ce titre: *Definitio et exordium ſanctæ œcumenicæ ſynodi Florentinæ &c.*, 1762. *in*-12.

IX. AARON-HARISCON, rabbin Caraïte, médecin à Conſtantinople en 1294, auteur d'un ſavant *Commentaire* ſur le Pentateuque, qui ſe trouve manuſcrit à la bibliothèq. du Roi, & d'une *Grammaire* hébraïque, imprimée à Conſtantinople en 1581, in-8.°

X. AARON-SCHASCON, rabbin chef de la ſynagogue de Theſſalonique, ſe rendit célèbre par ſes écrits. On lui doit I. *La lèvre de la vérité*. II. *La loi de la vérité*. Il y donne 232 déciſions ſur des queſtions relatives aux ventes, prêts, louages, & autres contrats en uſage chez les Juifs. — On connoît encore deux rabbins du nom d'*Aaron*. L'un a publié *le jardin d'Eden*, où il développe les maximes de la ſecte des Caraïtes, qu'il avoit embraſſée. L'autre, né à Barcelone, laiſſa un catéchiſme, dont *Hottinger* s'eſt ſervi dans ſon *Traité du droit des Hébreux*. Il mourut en 1292.

I. AARSENS, (François d') fils d'un greffier des Etats-généraux des Provinces-Unies, fut élevé par *du Pleſſis Mornai*, & travailla à égaler ſon maître. Il ſe rendit

recommandable dans ſa patrie, par le ſuccès de ſes ambaſſades en France, ſous *Henri IV* & *Louis XIII*; en Italie; en Allemagne; & en Angleterre, où il ſe rendit en 1641, pour négocier le mariage du prince *Guillaume*, fils du prince d'Orange, avec la fille de *Charles I.* Les relations qu'il publia de ſes différentes négociations, ſont faites avec beaucoup d'exactitude. Il mourut très-riche dans un âge avancé. Le cardinal de *Richelieu* diſoit que « de ſon temps il n'avoit » connu que trois grands politiques : *Oxenſtiern*, chancelier de » Suède, *Viſcardi*, chancelier de » Montferrat, & *François* d'*Aarſens* » en Hollande. »

II. AARSENS, *Voy.* AERTSEN.

ABA, monta ſur le trône de Hongrie en 1041 ou 1042. Il étoit beau-frère de St. *Etienne*, premier roi Chrétien de ce royaume. Il défit *Pierre* ſurnommé l'*Allemand*, neveu & ſucceſſeur de *St. Etienne*, & l'obligea de ſe retirer en Bavière. Les exactions & les brigandages de *Pierre* lui avoient fait perdre la couronne. *Aba*, élu à ſa place par les grands du royaume, répandit beaucoup de ſang, & ravagea l'Autriche & la Bavière; mais ayant été défait par l'emper. *Henri III*, dit *le Noir*, il fut maſſacré en 1044 par ſes propres ſujets, dont il étoit devenu le tyran.

ABACUC, *Voy.* HABACUC.

ABADIE, *Voyez* ABBADIE & LABADIE.

ABAFFI (Michel) fils d'un magiſtrat d'Hermanſtad, devint prince de Tranſilvanie par ſon courage & les ſecours du ſultan des Turcs en 1661, après avoir triomphé de *Chimin Janes*, ſon compétiteur. Il attaqua l'Empereur, & ſervit vaillamment la Porte dans ſa guerre contre la Hongrie.

ABAGA ou *ABAKA*, roi des Tartares, envoya des ambaſſadeurs au ſecond concile général de Lyon, en 1274, ſoumit les Perſes, & ſe rendit redoutable aux Chrétiens de la Terre-ſainte par ſa puiſſance & ſa valeur.

ABAILARD ou *ABÉLARD*, (Pierre) naquit à Palais près de Nantes en 1079, d'une famille noble. Il étoit l'aîné de ſes frères; il leur laiſſa tous les avantages de ſon droit d'aîneſſe, pour ſe livrer entiérement à l'étude. La dialectique étoit la ſcience pour laquelle il ſe ſentoit le plus d'attrait & de talent. Dévoré par la paſſion d'embarraſſer par ſes raiſonnemens les hommes les plus déliés de l'Europe, il ſe rendit à Paris auprès de *Guillaume de Champeaux*, archidiacre de Notre-Dame, & le plus grand dialecticien de ſon temps. *Abailard* chercha d'abord à s'en faire aimer, & n'eut pas de peine à réuſſir. Mais l'avantage qu'il eut dans pluſieurs diſputes, lui attira l'averſion de ſon maître & l'envie de ſes condiſciples. Ce redoutable athlète ſe ſépara d'eux pour aller ſoutenir des aſſauts ailleurs. Il ouvrit d'abord une école à Melun, enſuite à Corbeil, enfin à Paris. Son nom devint ſi célèbre, que tous les autres maîtres ſe trouvèrent ſans diſciples. Le ſucceſſeur de *Guillaume de Champeaux* dans l'école de Paris, lui offrit ſa chaire, & ne rougit pas de ſe mettre au nombre des ſiens. *Abailard* devint le docteur à la mode. Il joignoit aux talens de l'homme de lettres, les agrémens de l'homme aimable. S'il fut admiré des hommes, il ne plut pas moins aux femmes. Il y

avoit alors à Paris une jeune fille de qualité, pleine d'eſprit & de charmes, nièce de *Fulbert*, chanoine de Paris. Son oncle, qui l'aimoit tendrement, entretenoit la paſſion qu'elle avoit de devenir ſavante. *Abailard* trouva dans les diſpoſitions de l'oncle & de la nièce, un moyen de ſatisfaire la paſſion qu'*Héloïſe* lui avoit inſpirée. Il propoſa à *Fulbert* de le prendre en penſion, ſous prétexte qu'il auroit plus de temps pour l'inſtruction de ſon élève. *Abailard* la rendit bientôt ſenſible. L'attachement mutuel du maître & de l'écolière fixant l'attention du public, *Fulbert* voulut rompre leurs liens en les ſéparant; mais il n'étoit plus temps: *Héloïſe* portoit dans ſon ſein le fruit de ſes foibleſſes. *Abailard* l'enleva & la conduiſit en Bretagne, où elle accoucha d'un fils qu'on nomma *Aſtrolabe*. Il fit propoſer à *Fulbert* d'épouſer *Héloïſe*, pourvu que leur mariage demeurât ſecret. Les deux époux reçurent la bénédiction nuptiale; mais l'oncle ne crut pas devoir faire un myſtère d'une choſe qui réparoit l'honneur de ſa nièce. *Héloïſe*, à qui la prétendue gloire d'*Abailard* étoit plus précieuſe que la ſienne propre, nia leur union avec ſerment. *Fulbert*, irrité de cette conduite, la traita avec une rigueur extrême. Son époux la mit à l'abri de ſon reſſentiment dans le monaſtère d'Argenteuil, où elle avoit été élevée. *Fulbert*, s'imaginant qu'*Abailard* vouloit faire *Héloïſe* religieuſe pour s'en débarraſſer, apoſta des gens qui entrèrent dans la chambre d'*Abailard* pendant la nuit, & le privèrent de ce qui avoit été la ſource de quelques plaiſirs paſſagers & de longs malheurs. Cet amant infortuné alla cacher ſon opprobre dans l'abbaye de St.-Denys en France, où il ſe fit religieux. Il avoit eu auparavant un canonicat à Paris. *Héloïſe* prenoit en même temps le voile à Argenteuil, moins en Chrétienne qui ſe repent, qu'en amante abandonnée à ſon déſeſpoir. Dans le moment qu'elle alloit recevoir l'habit religieux, elle récita des vers de *Lucain*, qu'elle appliqua à ſes aventures. Cependant les diſciples d'*Abailard* le preſſoient de reprendre ſes leçons publiques: il ouvrit d'abord ſon école à St.-Denys, & enſuite à St.-Ayeul de Provins. L'affluence des étudians y fut ſi grande, que quelques auteurs en font monter le nombre juſqu'à trois mille. Les ſuccès d'*Abailard* réveillèrent la jalouſie des autres maîtres. Soit zèle, ſoit vengeance, ils ſe déclarèrent contre ſon *Traité de la Trinité*, condamné au concile de Soiſſons vers 1121. Il le fut de nouveau à celui de Sens en 1140, à la pourſuite de *St. Bernard*. Ce célèbre réformateur y dénonça les propoſitions d'*Abailard*, & le preſſa de les nier, ou de ſe rétracter. L'errant ne fit ni l'un ni l'autre; il ſortit bruſquement du concile, en s'écriant qu'*il en appelloit à Rome*. Les évêques, n'ayant rien décidé par reſpect pour le Pape, employèrent la plume de *St. Bernard*, qui rendit compte au ſouverain pontife de l'aſſemblée de Sens. L'abbé de Clairvaux, ſoit zèle, ſoit prévention contre *Abailard*, le peignit avec des couleurs peu favorables. Il écrivit au Pape « qu'*Abailard* & » *Arnauld* de Breſſe avoient fait un » complot ſecret contre JESUS-» CHRIST & contre ſon Egliſe. » Il dit qu'*Abailard* eſt un *Dragon* » *infernal*, qui perſécute l'Egliſe » d'une manière d'autant plus dangereuſe, qu'elle eſt plus cachée » & plus ſecrète: *il en veut*, dit-» il, *à l'innocence des ames.... Arius*, » *Pélage*, & *Neſtorius* ne ſont pas » ſi dangereux, puiſqu'il réunit

» tous ces monſtres dans ſa per-
» ſonne, comme ſa conduite & ſes
» livres le font connoître : il eſt
» le *perſécuteur de la Foi*, *le précur-*
» *ſeur de l'Antechriſt.* » PLUQUET prétend que les accuſations de *St. Bernard* étoient deſtituées non-ſeulement de fondement, mais même d'apparence, aux yeux du lecteur impartial. « Je ne fais point (*dit-*
» *il*) cette remarque pour diminuer
» la juſte vénération que l'on a
» pour cet illuſtre & ſaint Abbé.
» Je voudrois inſpirer aux per-
» ſonnes, qu'un zèle ardent ani-
» me, un peu de défiance pour
» leurs propres idées, &, s'il étoit
» poſſible, les rendre un peu plus
» lentes à condamner. Si, dans un
» ame auſſi pure, auſſi éclairée que
» celle de *St. Bernard*, le zèle a
» été outré, combien ne devons-
» nous pas nous défier de notre
» zèle, nous qui ſommes ſi éloi-
» gnés du déſintéreſſement & de
» la charité de *St. Bernard* ? »
(*Dict. des Héréſies.*) Quoi qu'il en ſoit, *Innocent II* ratifia tout ce que le concile de Sens avoit fait. Il ordonna que les livres d'*Abailard* fuſſent brûlés, & que leur auteur fût enfermé, avec défenſe d'enſeigner. Les erreurs qu'on lui reprochoit, étoient les ſuivantes : 1.° Il y a des degrés dans la Trinité ; le Père eſt une pleine puiſſance ; le Fils eſt quelque puiſſance. 2.° Le St.-Eſprit procède bien du Père & du Fils ; mais il n'eſt pas de la ſubſtance du Père, ni de celle du Fils. 3.° Le Diable n'a jamais aucun pouvoir ſur l'Homme ; & le Fils de Dieu ne s'eſt jamais incarné pour délivrer l'Homme, mais ſeulement pour l'inſtruire par ſes diſcours & par ſes exemples ; & il n'a ſouffert, ni n'eſt mort, que pour faire paroître ſa charité envers nous. 4.° Le St. Eſprit eſt l'ame du monde, 5.° JESUS-CHRIST, Dieu & homme, n'eſt pas la troiſième perſonne de la Trinité, & l'Homme ne doit pas être appelé proprement Dieu. 6.° Nous pouvons vouloir ou faire le bien par le libre-arbitre, ſans le ſecours de la grace. 7.° Dans le ſacrement de l'Autel, la forme de la première ſubſtance demeure. 8.° On ne tire pas d'*Adam* la coulpe du péché originel, mais la peine. 9.° Il n'y a point de péché ſans que le pécheur y conſente, & ſans qu'il mépriſe Dieu. 10.° Les ſuggeſtions diaboliques, la délectation & l'ignorance ne produiſent aucun péché. 11.° Les ſuggeſtions diaboliques ſe font dans les hommes d'une manière phyſique, ſavoir, par l'attouchement des pierres, des herbes, & des autres choſes dont les Démons ſavent la vertu. 12.° La foi eſt l'eſtimation & le jugement qu'on fait des choſes qu'on ne voit pas. 13.° Dieu ne peut faire que ce qu'il a fait, & ce qu'il fera. 14.° JESUS-CHRIST n'eſt pas deſcendu aux Enfers. *Abailard*, auſſi malheureux en écrits qu'en amours, publia ſon Apologie. Il eſt certain que dans bien des choſes il n'avoit péché que dans les expreſſions, & que ſes intentions pouvoient être bonnes, ſi les termes ne l'étoient pas. « Lorſqu'*Abailard* (dit M. *Pluquet*) » eut embraſſé la
» vie religieuſe, il s'attacha prin-
» cipalement à la théologie. Ses
» diſciples le prièrent de joindre
» aux autorités qui prouvent les
» dogmes de la Religion, des ex-
» plications qui rendiſſent ces dog-
» mes intelligibles à la raiſon. Ils
» lui repréſentèrent, qu'il étoit
» inutile de leur donner des pa-
» roles qu'ils n'entendoient point ;
» qu'on ne pouvoit rien croire ſans
» l'avoir auparavant entendu : &
» qu'il étoit ridicule d'enſeigner

» une choſe dont ni celui qui » parloit, ni ceux qui l'écoutoient » n'avoient point d'idée. Ils ajou- » toient que le Seigneur lui-même » avoit cenſuré ces maîtres-là, » comme des aveugles qui con- » duiſoient d'autres aveugles.... Tel » étoit le goût général de la Na- » tion, & ce goût ne s'étoit pas » toujours contenu dans ſes juſ- » tes bornes. Quelques philoſo- » phes, parce qu'ils ſavoient faire » un ſyllogiſme, ſe croyoient en » droit d'examiner & de décider » ſouverainement de tout. Ils » croyoient, en faiſant un ſyllo- » giſme, approfondir tout, éclair- » cir même tous les Myſtères, & » ils avoient attaqué le dogme de » la Trinité. *Abailard*, déterminé » par ces conſidérations, & peut- » être par ſon propre goût, en- » treprit d'expliquer les Myſtères » & les vérités de la Religion, de » les rendre ſenſibles par des com- » paraiſons; de combattre, par » l'autorité des philoſophes & par » les principes de la philoſophie, » les difficultés des dialecticiens » qui attaquoient la Religion. » Mais ayant plus de ſagacité que de clarté dans l'eſprit, il ſe ſervit d'expreſſions qui fournirent à ſes ennemis des ſujets de plainte. Cependant, comme il ſe croyoit innocent, il voulut pourſuivre ſon appel au ſaint ſiége, & partit pour Rome. En paſſant à Cluni, *Pierre* le *Vénérable*, abbé de ce monaſtère, homme éclairé & compatiſſant, le retint dans ſa ſolitude & entreprit ſa converſion. Il en vint à bout par ſa douceur & ſa piété; il peignit ſon repentir au Pape, & obtint ſon Pardon. Il travailla en même temps à le réconcilier avec *St.-Bernard*, & y réuſſit. Quoique *Abailard* fût entré dans le cloître, plutôt par dépit que par piété, ſes Lettres à *Héloïſe* ſemblent atteſter qu'il ne tarda pas à prendre l'eſprit de cet état. Cette tendre amante étoit alors au Paraclet. C'étoit un oratoire que ſon amant avoit bâti près de Nogent-ſur-Seine en 1122, à l'honneur de la Trinité. *Héloïſe* y vivoit ſaintement avec pluſieurs autres religieuſes. *Abailard*, marchant ſur les traces de ſon épouſe, trouva dans le monaſtère de Cluni la paix de l'ame, que les plaiſirs & la gloire n'avoient pu lui procurer. Devenu très-infirme, il fut envoyé au monaſtère de St. Marcel près de Châlons-ſur-Saône, & y mourut le 21 avril 1142, à 63 ans. *Héloïſe* demanda les cendres d'*Abailard*, & les obtint. *Abailard* le lui avoit promis de ſon vivant, afin qu'*Héloïſe* & ſes religieuſes ſe cruſſent plus obligées en recevant ſes dépouilles mortelles, à prier pour le repos de ſon ame. « Alors, (diſoit-il à *Héloïſe* dans une de ſes Lettres,) » vous me verrez, non pour répan- » dre des larmes; il n'en ſera plus » temps. Verſez-en aujourd'hui » pour éteindre des feux criminels. » Vous me verrez alors pour forti- » fier votre piété par l'horreur d'un » cadavre; & ma mort, plus élo- » quente que moi, vous dira ce » qu'on aime quand on aime un » homme. « *Héloïſe* fit enterrer au Paraclet le corps de ſon époux, immortaliſé par elle autant que par ſes écrits. *Pierre* le *Vénérable* honora ſon tombeau d'une épitaphe, qui n'eſt point dans le ſtyle de *Virgile*, mais qui étoit bonne pour le temps. Quelques éloges qu'on donne à *Abailard*, on ne peut nier qu'il n'eût une préſomption extrême. Avec moins d'amour propre, il auroit été moins célèbre & plus heureux. Le Recueil de ſes Ouvrages fut publié à Paris en 1616, (le frontiſpice porte quelquefois la date de 1606, d'autres fois de 1626;

en un gros vol. in-4°. ſur les manuſcrits de *François d'Amboiſe*. Cette collection offre, I. Pluſieurs *Lettres* : la première eſt un récit des différentes infortunes de l'auteur, juſques vers le temps du concile de Sens ; la troiſième, la cinquième & la huitième ſont adreſſées à *Héloïſe*. II. Des *Sermons*. III. Des *Traités dogmatiques*. On trouve dans ces différens ouvrages, de l'imagination, du ſavoir & de l'eſprit ; mais on y voit encore plus d'idées ſingulières, de vaines ſubtilités, d'expreſſions barbares. « Quelque mérite qu'*Abailard* ait eu du côté de l'eſprit & » du côté de la ſcience, (dit l'abbé *Papillon*,) « on parleroit moins de » lui ſans l'intrigue galante qu'il a » eûe avec la belle & ſavante *Héloïſe*. La beauté ſingulière de cette » fille, l'étendue de ſon génie, la » connoiſſance de l'hébreu, du grec » & du latin, ſa pénétration dans » les ſecrets les plus ſublimes de » l'Ecriture & de la théologie, » la haute nobleſſe des *Montmorenci* dont on prétend qu'elle tiroit ſon origine ; tout cela donnoit du relief à un homme pour » qui elle s'étoit déclarée.... J'avance même hardiment, que les » ouvrages de l'écolière ont donné » du prix à ceux du maître. Qu'on » en croie ce qu'on voudra, je » ſuis perſuadé que ſi, en réimprimant les ouvrages d'*Abailard*, » on retranchoit les Lettres de » cette héroïne, le libraire pourroit bien ſe trouver chargé du » poids fâcheux de l'édition : car » on ne peut nier que ce philoſophe Breton n'ait diſtillé ſur » ce qu'il a écrit, tout ce que la » métaphyſique a de plus ſubtil » & de plus embarraſſé. On ne » voit pas toujours ce qu'il veut » nous apprendre ; il fatigue, il » ennuie ; ſes livres tourmentent » le lecteur. » *Dom Gervaiſe* publia en 1720, en 2 vol. in-12, *la Vie d'Abailard & d'Héloïſe*. Trois ans après il fit imprimer, en 2 vol. in-12, les véritables *Lettres* de ces deux amans, avec des notes hiſtoriques & critiques, & une traduction qui n'eſt qu'une longue paraphraſe. On a publié ſous le nom d'*Abailard* & *Héloïſe* différentes Lettres, qui ſont purement romaneſques. La meilleure édition des véritables *Lettres d'Abailard* & d'*Héloïſe*, eſt celle de Londres 1718, in-8.° en latin. Elle a été revue ſur les meilleurs manuſcrits, & n'eſt pas commune. *Voyez* POPE, COLARDEAU.

ABANO. *Voyez* APONO.

ABANTIDAS, né à Sicyone, uſurpa le ſouverain pouvoir dans ſa patrie. Les citoyens aſſemblés avoient déféré le gouvernement à *Clinias*, réputé le plus ſage & le plus brave des Sicyoniens. *Abantidas* le fit aſſaſſiner, & pourſuivit avec barbarie tous les parens & les amis de ſa victime. *Clinias* avoit épargné *Aratus* âgé de ſept ans. L'enfant avoit échappé au maſſacre de tous ſes proches, en ſe réfugiant au milieu du tumulte dans la maiſon de *Sozo*, la propre ſœur du tyran. Cette femme généreuſe en prit ſoin, le cacha aux recherches de ſon frère, & l'envoya quelque temps après à *Argos*. Bientôt *Abantidas* fut puni de ſon ambition & de ſes crimes. *Dinias* & *Ariſtote* le dialecticien donnoient des leçons publiques d'éloquence ; le tyran venoit ſouvent les entendre ; & ce fut dans leur école que les vengeurs de *Clinias* le firent expirer ſous leurs coups, & délivrèrent Sicyone de ſon injuſte puiſſance.

ABAQUA, fut mère de l'empereur *Maximin*, qui ſuccéda à *Alexandre Sévère*. Elle étoit Alaine de

nation, & épouſa le Goth *Mecca*. C'eſt dans un village de la Thrace qu'elle donna le jour à *Maximin*, qui reſta long-temps ſimple berger.

ABARBANEL, *V.* ABRABANEL.

ABARIS, Scythe fameux, qu'on dit avoir été prêtre d'*Apollon Hyperboréen*. Les ſavans ſont partagés ſur le temps où il vivoit; les uns le font contemporain des Grecs qui aſſiégèrent Troie; les autres de *Crœſus*. *Porphyre* & *Jamblique* lui ont attribué une foule de prodiges, qui ſont de pures fables. Il avoit reçu d'*Apollon*, ſuivant eux, une flèche volante, ſur laquelle il traverſoit les airs, ce qui lui ſervoit à faire de belles courſes. La plus fameuſe eſt celle qu'il fit à Athènes, où il fut député à l'occaſion d'un oracle d'*Apollon*. La Grèce admira ce prophète barbare, & la poſtérité l'a mis au rang des enthouſiaſtes. Il avoit compoſé quelques Livres pleins de ſon fanatiſme, dont il ne nous reſte que les titres.... Cet *Abaris* étoit différent de celui qui fut tué par *Perſée*, comme le dit *Ovide* (*Métam. L.* 5.) & de celui qui tombe ſous les coups d'*Euryale* dans l'Enéide.

I. ABAS, douzième roi des Argiens, fils de *Lyncée* & d'*Hypermneſtre*. Il fut père de *Prœtus* & d'*Acriſius*, & aïeul de *Perſée*. C'eſt de lui que les rois ſes ſucceſſeurs furent appellés *Abantiades*.

II. ABAS, capitaine Grec, qui fut tué par les Troyens avec *Androgée* la nuit de la priſe de Troie. *Enée* conſacra ſon bouclier aux Dieux dans la ville d'Ambracie. *Virg. Æneid. L.* 3.... Il y eut auſſi un Centaure de ce nom, qui étoit grand chaſſeur.

ABAS, *Voy.* ABBAS & SCHAH-ABBAS.

ABASCANTUS naquit à Lyon, & y devint le médecin le plus célèbre de ſon ſiècle. *Galien*, ſon contemporain, loue ſon antidote contre la morſure des ſerpens, connu encore ſous le nom *d'antidote d'ABASCANTUS*.

I. ABASSA, irrité contre *Muſtapha I*, empereur des Turcs, ſe révolta ſous prétexte de venger la mort du ſultan *Oſman*, & fit paſſer au fil de l'épée un grand nombre de Janiſſaires. Le mufti & le général des Janiſſaires profitèrent de cette rebellion pour dépoſer *Muſtapha*, & pour placer *Amurat IV* ſur le trône. Le ſultan peu de temps après s'accommoda avec *Abaſſa*. Il l'envoya en 1634 à la tête d'une armée de 60,000 hommes contre les Polonois, qui preſſés par les Ruſſes, firent la paix avec ceux-ci, & ſe préparèrent à une vigoureuſe défenſe contre les Turcs, occupés alors contre les Perſans. Le Sultan voulant tourner toutes ſes armes contre la Perſe, ſacrifia *Abaſſa* aux intérêts de l'état, & le fit étrangler, comme s'il étoit entré en Pologne ſans ſon ordre. Par cette exécution la paix fut rétablie entre les Polonois & la Porte. *Abaſſa* avoit des qualités brillantes & dangereuſes.

II. ABASSA, ſœur d'*Aaron-Raſchild*, fut mariée par ſon frère à *Giafard* le *Barmécide*, à condition qu'ils ne goûteroient pas les plaiſirs du mariage. L'amour fit oublier aux deux époux l'ordre qu'ils avoient reçu. Ils eurent bientôt un fils, qu'ils envoyèrent ſecrètement élever à la Mecque. Le calife en ayant eu connoiſſance, *Giafard* perdit la faveur de ſon maître, & peu après la vie; (*Voyez* la

Préface qui eſt à la tête des *Barmécides*, tragédie de M. de *La Harpe*, jouée en 1778.) & *Abaſſa*, chaſſée du palais, fut réduite à l'état le plus miſérable. Pluſieurs années après, une Dame qui la connoiſſoit, touchée de ſon malheur, lui demanda ce qui le lui avoit attiré? Elle répondit, « qu'elle avoit eu autrefois 400 eſclaves, & qu'elle ſe » trouvoit dans un état où deux » peaux de moutons lui ſervoient, » l'une de chemiſe, l'autre de robe; qu'elle attribuoit ſa diſgrace » à ſon peu de reconnoiſſance pour » les bienfaits qu'elle avoit reçus » de Dieu : qu'elle reconnoiſſoit ſa » faute, en faiſoit pénitence, & vivoit contente. » Cette Dame lui donna alors cinq cents dragmes d'argent, qui lui causèrent un plaiſir auſſi vif, que ſi elle eût été rétablie dans ſon premier état.... *Abaſſa* avoit beaucoup d'eſprit, dit-on, & faiſoit fort bien des vers,

ABAUZIT, (Firmin) naquit à Uzès le 11 Novembre 1679, de parens Calviniſtes; ſa mère perſécutée en France & privée de ſon fils, vint cependant à bout de l'envoyer à Genève en 1689. Il fut bibliothécaire de cette dernière ville, où il vécut dans une ſage obſcurité. Il ſe retira ſur la fin de ſes jours dans une petite ſolitude à portée de Genève; c'eſt là qu'il termina ſa longue carrière le 20 Mars 1767. C'étoit un homme ſans prétention, ſans faſte, doux, communicatif, officieux. Ses études & ſes voyages avoient étendu ſes lumières ſur preſque toutes les ſciences, belles-lettres, antiquité, hiſtoire, phyſique, hiſtoire naturelle, mathématiques; il approfondit tout, & ne fut jamais avare de ſes connoiſſances. Dans un voyage qu'il fit en Hollande en 1698, il gagna l'amitié de *Bayle* & l'eſtime de *Baſnage* & de *Jurieu*. A Londres, *St.-Evremont* ſe plut avec lui; & *Newton* lui envoya ſon *Commercium epiſtolicum*, avec ces mots : *vous êtes bien digne de juger entre* Leibnitz *et moi. Jean Perri*, cet Ingénieur habile, qui alla en Ruſſie exécuter les projets du *Czar Pierre*, fut ſon ami particulier. Enfin, la réputation d'*Abauzit* parvint juſqu'au roi *Guillaume*, qui lui fit des offres avantageuſes pour le retenir en Angleterre; mais la tendreſſe maternelle le rappella à Genève. On a de ce ſavant quelques ouvrages en faveur de l'Arianiſme moderne, entr'autres un *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, où les erreurs de cette ſecte ſont défendues avec une vivacité bien peu philoſophique. Tout ce qu'il a écrit en faveur du Socinianiſme a été recueilli ſous le titre de *Tome I., des Œuvres diverſes* de M. *Abauzit*, Londres 1770, in-8.° Mais il eſt principalement connu par une nouvelle édition de l'*Hiſtoire de Genève* de *Spon*, 1730, in-4.° 2 vol. & 4 vol. in-12. L'éditeur a non ſeulement rectifié cette Hiſtoire, mais il l'a augmentée de notes très-amples, & y a joint les Actes & autres pièces qui lui ſervent de preuves. On lui doit enfin trois *Diſſertations latines* ſur des inſcriptions antiques découvertes à Genève, 1731.

ABBADIE, (Jacques) célèbre miniſtre Calviniſte, naquit à Nay en Béarn l'an 1658. Après avoir étudié à Sédan, voyagé en Hollande & en Allemagne, il exerça les fonctions de ſon miniſtère d'abord en France, puis à Berlin, & enſuite à Londres; de là il paſſa en Irlande, où il fut fait doyen de Killaloé. Il mourut le 6 Novembre 1728, à Ste. Marybonne près de

Londres, à 69 ans ; & quoiqu'il ne fût pas très-vieux, on prétend que le travail avoit affoibli ſon eſprit. La pureté de ſes mœurs, la droiture de ſon caractère, & l'éloquence de ſes ſermons, lui avoient fait beaucoup d'amis dans cette ville parmi les grands & les gens de lettres. Il étoit verſé dans les langues, dans l'Ecriture & dans les Pères. Il a rendu de grands ſervices à la Religion par quelques-uns de ſes ouvrages. Ses *Traités de la vérité de la Religion Chrétienne*, en 2 vol. in-12 ; *de la Divinité de J. C.* in-12 ; & *de l'Art de ſe connoître ſoi-même*, formant en tout 4 vol. in-12, traduits en différentes langues, écrits avec force dans le raiſonnement & énergie dans le ſtyle, eurent le ſuffrage des Catholiques & des Calviniſtes. *Sa vérité de la Religion Chrétienne réformée*, en 2 vol. in-8.° fut louée par les Journaliſtes Proteſtans, quoique ce ſoit une apologie inſuffiſante. Les gens ſenſés de toutes les communions ſe mocquèrent également du *Triomphe de la Providence & de la Religion dans l'ouverture des ſept ſceaux par le Fils de Dieu*, 1713, en 4 vol. in-12 : ouvrage plus digne de *Noſtradamus* & de *Jurieu*, que d'un théologien ſage. *Abbadie* veut prouver que l'Apocalypſe bien entendue, eſt une démonſtration invincible de la vérité de la Religion Chrétienne. Son imagination égarée y trouve l'hiſtoire ſuivie de l'Empire & de l'Egliſe, depuis *St. Jean* juſqu'à la fin du monde. *Voltaire* prétend que « cette » production fit tort à ſon Traité » de la Religion Chrétienne. » Il ne lui en fit pas plus, que l'*Apocalypſe* de *Newton* n'en a fait à ſon *Optique*. On a encore d'*Abbadie* : I. Un volume de *Sermons*, 1680, in-8.°, moins connus que ſon Traité ſur la Religion. II. La *Défenſe de la Nation Britannique, contre l'Auteur de l'AVIS important aux Réfugiés*, 1692. in-8.° Ce livre n'eſt pas commun. I. Les *Caractères du Chrétien & du Chriſtianiſme*, 1685, in-12. Le P. *Niceron* cite encore de lui l'*Hiſtoire des Conſpirations contre le Roi & le royaume d'Angleterre*. Cet ouvrage, dont il ignore la date, eſt, dit-il, ſi rare, que peu de gens le connoiſſent. *Abbadie* avoit la mémoire la plus heureuſe. Il compoſoit ſes ouvrages dans ſa tête, & ne les écrivoit qu'à meſure qu'il les faiſoit imprimer. Cet avantage de retenir tout le plan d'une compoſition, nous a privés de deux livres importans, dont l'un étoit une *Nouvelle Manière de démontrer l'immortalité de l'ame*.

ABBANO, *Voyez* APONO.

I. ABBAS, oncle de *Mahomet*, d'abord ſon ennemi, enſuite ſon apôtre & l'un de ſes généraux. Il ſauva la vie à ſon neveu à la bataille de Honain, que ce prophète auroit perdue, ſi *Abbas* n'eût rappelé les fuyards. Sa mémoire eſt révérée chez les Mahométans, qui l'ont mis dans la première claſſe de leurs docteurs & de leurs Saints.

II. ABBAS, fils du précédent, fut regardé par les Muſulmans comme leur *Rabbani*, c'est-à-dire comme le Docteur des docteurs : c'eſt le titre qu'on lui donna à ſa mort, arrivée en 687. La dynaſtie des 37 califes Abbaſſides qui détrônèrent les califes Ommiades, deſcendoit de ces deux *Abbas*. Leur domination dura 524 ans. Long-temps deſpotes dans la religion comme dans le gouvernement, ces nouveaux califes furent dépoſſédés à leur tour par les Tartares.

ABBAS, *Voyez* ABAS & SCHAH-ABBAS.

ABBATEGIO, (Marian d') fut ainsi nommé d'une terre dans l'Abruzze, où il naquit dans le quatorzième siècle. Moine Célestin, son savoir et son courage l'élevèrent au généralat de son ordre, & le firent nommer gouverneur d'Aquila en 1317.

ABBATISSA, (Paul) né à Messine, devint l'un des plus célèbres poëtes de Sicile vers l'an 1570. Il traduisit en vers Italiens l'*Iliade* & l'*Odyssée* d'Homère, & les *Métamorphoses* d'Ovide.

ABBATIUS, (Balde Ange) médecin Italien, né dans l'État ecclésiastique, fit imprimer en 1589, un très-savant Traité sur les vipères, in-4.° il y paroît au-dessus des préjugés de son siècle.

ABBAUCAS, philosophe connu dans *Lucien* par un trait singulier. Il poussa l'amitié jusqu'à aimer mieux sauver son ami des flammes, que sa femme & ses deux enfans, dont un périt dans l'incendie; & comme on lui reprochoit de les avoir abandonnés, il fit cette étrange réponse: *Je pouvois faire d'autres enfans, mais je n'aurois jamais trouvé un tel ami.*

ABBÉ, (Louise l') *Voy.* LABÉ.

I. ABBON, moine de St.-Germain-des-Prés, fit en vers latins barbares la relation du siége de Paris par les Normands vers la fin du 9.e siècle. Ce gazetier versificateur, qui lui-même étoit Normand, fut témoin de ce siége; & s'il n'est pas bon poëte, il est historien exact. Il entre dans les plus grands détails, & paroît assez impartial. Son Poëme contient plus de douze cents vers en deux livres. On le trouve dans le tome II.e de la collection de *Duchêne*; & il a été réimprimé beaucoup plus correct, avec des notes, dans les *Nouvelles Annales de Paris*, publiées par D. *Toussaint Dupleſſis*, Bénédictin de la congrégation de St.-Maur, en 1753, vol. in-4°. On en a donné depuis une traduction françoise.

II. ABBON *de Fleury*, né dans le territoire d'Orléans, se livra avec une égale ardeur à tous les arts & à toutes les sciences: grammaire, arithmétique, poësie, rhétorique, musique, dialectique, géométrie, astronomie, théologie. Après avoir brillé dans les écoles de Paris & de Reims, il fut élu abbé du monastère de Fleury, dont il étoit moine. Il essuya bien des traverses de la part de quelques évêques, contre lesquels ils soutenoit les droits de l'ordre monastique. Ses ennemis lui attribuèrent quelques violences contre ses persécuteurs. Il écrivit, pour s'en justifier, une Apologie, qu'il adressa aux rois *Hugues* & *Robert*. Il dédia quelque temps après aux mêmes princes un *Recueil de Canons* sur les devoirs des rois & ceux des sujets. Le roi *Robert* l'ayant envoyé à Rome pour appaiser *Grégoire V*, qui vouloit mettre le royaume en interdit, le pape lui accorda tout ce qu'il voulut. *Abbon*, de retour de ce voyage, alla travailler à la réforme de l'abbaye de la *Réole* en Gascogne. Il y fut tué dans une querelle élevée entre les François & les Gascons en 1004. Le recueil de ses Letrres fut publié en 1687, in-fol. sur les manuscrits de *Pierre Pithou*. On y a joint son recueil de Canons & son Apologie.

I. ABBOT, (Robert) professeur de théologie dans l'université d'Oxford, né en 1560, étoit fils

d'un tondeur de draps du comté de Surrey. Le roi *Jacques I*, qui aimoit les docteurs, & qui l'étoit lui-même, lui donna l'évêché de Saliſbury ; ce fut pour le récompenſer de ſon traité latin : *De la ſouveraine puiſſance des Rois*, contre *Bellarmin* & *Suarez*, qu'il préſenta en manuſcrit à ce prince, qui fut depuis imprimé à Londres in-4.° On a encore de ce théologien : I. Pluſieurs ouvrages de controverſe. II. Une *Réponſe* à l'Apologie de *Henri Garnet*, Jéſuite, auquel on imputoit d'être entré dans l'affreuſe conſpiration des poudres. *Abbot* ne fut évêque que trois ans : il mourut le 2 mars 1617.

II. ABBOT, (George) d'abord principal du collége d'Oxford, enſuite nommé à deux évêchés, & enfin archevêque de Cantorberi, naquit à Guilford en 1562. Il étoit frère du précédent; mais il ne ſut pas ſe ménager, comme lui, les bonnes graces du roi *Jacques I*. Il les perdit en s'oppoſant au mariage du prince de *Galles* avec l'infante d'Eſpagne. Les zélés d'Angleterre, irrités de l'indulgence d'*Abbot* pour les non-Conformiſtes, profitèrent pieuſement de l'averſion de *Jacques I*. Ils accusèrent *George* d'irrégularité, pour avoir fait un meurtre par mégarde. *Abbot* confondit ſes ennemis; mais ſix ans après, ils furent appuyés par le duc de *Buckingham*, qui haïſſoit l'archevêque ſans aimer les dévots. *Abbot*, ſuſpendu des fonctions de ſa primatie, fut rétabli en 1628. Il mourut au château de Croydon, le 4 Août 1633. Nous avons de ce ſavant prélat I. *Six Queſtions théologiques*, en latin, Oxford 1598, in-4.° II. Des *Sermons* ſur le prophète *Jonas*, in-4°. III. L'*Hiſtoire du maſſacre de la Valteline*, à la fin des Actes de l'Egliſe Anglicane, de *Jean Fox*, à Londres 1631, in-fol. IV. Une *Géographie*, in-4.° aſſez bonne pour ſon temps. V. Un *Traité de la viſibilité perpétuelle de la vraie Egliſe*, in-4°. Ces quatre derniers ouvrages ſont en anglois. Ceux qui ont comparé ces deux frères, diſent que *George* étoit plus propre pour la théologie, & *Robert* pour les affaires. La gravité du premier étoit accompagnée d'un ton ſévère, & celle du ſecond avoit l'air riant. Son fils *George* ABBOT, a donné des *Notes* ſur les Pſeaumes, 1651, in-4.° une Paraphraſe de *Job* en Anglois, 1640, in-4.° & des *Vindiciæ Sabbati*, 1641, in-4.° Ce dernier ouvrage eſt le ſeul recherché. *Abbot* étoit membre du collége de Merton. Il mourut en 1648.

ABDALCADER, ſurnommé *Ghili*, parce qu'il étoit né dans le *Ghilan*, province de Perſe, eſt renommé chez les Orientaux par ſa piété & ſa prière ainſi conçue : « Dieu tout puiſſant, comme je ne t'oublie jamais, & que je te rends un culte continuel, daignes de même te ſouvenir quelquefois de ton ſerviteur. » Il ſemble que la deviſe de ce dévot étoit *rien pour rien*.

ABBT, (Thomas) né en 1738 à Ulm, mort à Buckeburg en 1766. Ses principaux ouvrages ſont. I. Un traité *du Mérite*. II. Un autre ſur la mort pour la patrie. III. Une traduction de Salluſte. Tous trois ſont eſtimés en Allemagne. M. *Nicolai* a donné la vie de T. ABBT, & publié ſes *Œuvres poſthumes*.

ABDALLA, *Voy.* ABDALLAH.

I. ABDALLA, père du prophète *Mahomet*, étoit eſclave & conducteur de chameaux. Les Mahométans, pour relever l'origine du fils, diſent que le père fut recherché en mariage par la plus belle & la plus

vertueuſe de toutes les femmes de ſa tribu. Il avoit alors 75 ou 85 ans; & ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, c'eſt que, la première nuit de ſes noces, cent filles moururent de déſeſpoir en voyant une femme plus fortunée qu'elles. Son épouſe fut quelque temps ſtérile; mais enfin, elle accoucha d'un fils qui changea les deſtinées du monde.

II. ABDALLA, fils de *Zobaïr*, proclamé calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre *Yeſid*, eſſuya quelques guerres pour ſe maintenir dans ſon califat, & en demeura paiſible poſſeſſeur pendant quatre ans, après la mort de ſon adverſaire. Le ſucceſſeur d'*Yeſid* dans le califat de Syrie, fit mettre le ſiége devant la Mecque. *Abdalla*, après ſept mois d'une défenſe vigoureuſe, ſe retrancha dans le temple, où ayant été renverſé par un coup de pierre, il eut la tête tranchée, vers l'an 733. Ce prince avoit de la bravoure & de la piété; mais ſon avarice étoit ſi ſordide, qu'elle a paſſé en proverbe parmi les Arabes. Il étoit, dit-on, ſi attentif dans ſes prières, que les pigeons venoient ſe repoſer ſur ſa tête ſans qu'il s'en apperçût.

III. ABDALLA, *Voyez* ALMAMON, & ABRAHAM, n°. VI.

IV. ABDALLA, fils d'*Yesid*, célèbre juriſconſulte Muſulman, vivoit dans le 7^e^ ſiècle. Il étoit très-reſpecté. On diſoit de lui, qu'*il étoit pour les hommes, ce que le Soleil eſt à la terre & ce que la ſanté eſt au corps.* Il avoit coutume de dire, « qu'un docteur doit toujours laiſſer à ſes diſciples quelque point de Loi à éclaircir, et qu'ainſi il ne doit jamais rougir de dire: *Je ne ſais point.* » Ce devroit être la deviſe de tous les docteurs.

V. ABDALLA, prêtre d'Alep, établit dans cette ville vers la fin du dernier ſiècle, par le conſeil d'un miſſionnaire Jéſuite, nommé le Pere *Bazire*, une eſpèce de religieux Maronites, dont le genre de vie reſſemble beaucoup à celui des Chartreux. Mais le repentir n'habite jamais chez ces religieux, connus auſſi ſous le nom d'*ALEPINS*. S'ils ſe dégoutent de leur vocation, ils reçoivent diſpenſe de leurs vœux, & peuvent quitter le cloître. *Abdalla*, qui fut leur premier ſupérieur, mourut en odeur de ſainteté.

ABDALLAH, fils d'*Abbas*, & oncle des deux premiers califes de la maiſon des Abaſſides, travailla efficacement à établir ſa maiſon ſur les ruines de celle des Ommiades. Il affermit ſon neveu *Aboul-Abbas* dans le califat qu'il lui avoit procuré. Après ſa mort, il prétendit lui ſuccéder; il prit les armes, & ſe fit proclamer calife. Mais ayant été défait par le général qui commandoit les troupes d'*Abou-Giafar*, ſon concurrent & ſon neveu, il s'enfuit à Barrha & y reſta caché pendant pluſieurs mois. *Abou-Giafar*, pour le faire ſortir de ſa retraite, feignit d'avoir oublié tout le paſſé, & ne ſouhaiter qu'une réconciliation avec *Abdallah*. Celui-ci, ſéduit par ſes artifices, ſe rendit à la cour du calife, où il fut reçu avec les démonſtrations de l'amitié la plus ſincère. Mais peu de temps après, le plancher de la chambre où *Abdallah* étoit, s'écroula tout-à-coup, & le fit périr avec une partie de ſes amis. Cet événement avoit été concerté par le calife, qui avoit fait diſpoſer ſon appartement de façon, qu'au premier ordre, on étoit ſûr de le faire enfoncer ſans beaucoup de peine. Sa mort arriva l'an de J. C. 754. Ses troupes avoient défait en bataille

rangée le dernier calife des Ommiades, & il avoit exercé des cruautés inouies contre tous ceux de cette maiſon qui étoient tombés entre ſes mains.

I. ABDALMALEK, cinquième calife Ommiade, ſurnommé l'*Ecorcheur de pierre* à cauſe de ſon avarice, commença à régner en 684. Après ſon père *Mervan I. Conſtantin Pogonat*, empereur d'Orient, étant mort l'année d'après, *Juſtinien II.* ſon fils, crut devoir profiter des diſſentions des Arabes, pour rompre la paix que ſon père leur avoit accordée. Il envoya le général *Léonce* avec une armée qui portant avec elle le fer & la flamme, traverſa l'Ibérie, l'Albanie, la Médie, pénétra en Hircanie, & revint chargée de dépouilles immenſes. *Abdalmalek* effrayé promit, pour avoir la paix, de donner à *Juſtinien*, par jour, un eſclave, un cheval arabe, & mille pièces d'or. L'Empereur Grec de ſon côté, s'engagea à mettre fin aux courſes des Maronites. *Léonce* maſſacra au milieu d'un repas *Jean* chef de ces peuples belliqueux, & ceux qui ſe préſentèrent pour ſa défenſe, après les avoir endormis par la promeſſe artificieuſe qu'il venoit les aider à chaſſer les infidèles de la Syrie. Les Maronites ſe trouvant affoiblis par cette exécution barbare & perfide, les muſulmans auparavant intimidés par eux, & ne craignant plus leurs incurſions, revinrent en foule, & déſolèrent les provinces de l'Aſie mineure. La paix qui étoit ſignée pour dix ans, n'en dura pas quatre, depuis l'an 691 juſqu'en 693. *Juſtinien* fut forcé de reprendre les armes, et perdit avec le tribut qu'on lui payoit, une grande partie de la petite Arménie. Les Arabes augmentoient leurs conquêtes. Maîtres de l'Egypte, de la Cyrénaïque, et de la Lybie, ils avoient tenté en vain de ſubjuguer l'Afrique propre. Le détrônement de *Juſtinien II.* offrant une occaſion plus favorable, *Haſſan*, général d'*Abdalmalek*, ſe chargea de cette expédition. Il ſe rendit maître de Carthage, repriſe bientôt par les Grecs, & reconquiſe enfin par les Arabes, qui pour ne pas la reperdre, y mirent le feu environ 850 ans depuis que *Scipion Emilien* avoit renverſé la première. *Abdalmalek* mourut peu de tems après à Damas en 705. Son haleine étoit, dit-on, ſi infecte, qu'elle tuoit les mouches qui ſe repoſoient ſur ſes lèvres. Il ajoutoit beaucoup de foi aux ſonges & aux prédictions. Ayant rêvé quatre fois conſécutives, qu'il urinoit dans le portique ſacré de la Mecque, un devin eut le ſecret de trouver un préſage heureux dans ce ſonge, & lui prédit qu'il auroit autant d'enfans califes, qu'il avoit uriné de fois : ce qui ne manqua pas d'arriver.

II. ABDALMALEK, dernier prince des Samanides, détrôné par *Mahmoud* en 999, perdit ſon royaume, la liberté & la vie, comme tant d'autres princes, pour s'être livré à ſes flatteurs, & avoir fait dépendre ſa puiſſance de ſecours étrangers, en négligeant ſes propres reſſources.

ABDALONYME, *ou* ABDOLONYME, prince Sidonien, fut contraint de travailler à la terre pour gagner ſa vie, quoiqu'il fût iſſu du ſang royal. *Alexandre* le *Grand*, qui faiſoit des rois & qui les détrônoit à ſon gré, ôta le ſceptre à *Straton*, roi de Sidon, pour le mettre dans les mains d'*Abdalonyme*. Ce prince ayant enſuite demandé au nouveau roi comment il avoit pu ſupporter ſa misère ? *Abdalonyme* lui répondit : « *Plaiſe à Dieu que je ſupporte de*

même

même la grandeur ! Je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien poſſédé ; mes mains ont fourni à tous mes beſoins. » *Alexandre*, charmé de cette réponſe, ajouta à ſes états une contrée voiſine, & lui fit donner une partie du butin fait ſur les Perſes. *Quinte-Curce* a vraiſemblablement brodé l'épiſode d'*Abdalonyme*, pour rendre ſon livre plus intéreſſant. *Arrien*, le plus fidèle des hiſtoriens d'*Alexandre*, n'en parle point. L'hiſtoire de ce roi de Sidon eſt ſi remarquable, qu'elle n'auroit pu lui échapper. Son ſilence eſt aux yeux de M. l'abbé *Millot*, une preuve négative d'autant plus forte, que les Auteurs qui en parlent ſe contrediſent entr'eux.

ABDAS, évêque de Perſe du temps de *Théodoſe* le Jeune, fit abattre, par un zèle imprudent, injuſte & impolitique, un temple de Païens conſacré au Feu. Le roi de Perſe, qui juſqu'alors n'avoit pas inquiété les Chrétiens, donna ordre à *Abdas* de rebâtir ce qu'il avoit détruit ; mais cet évêque n'ayant pas voulu obéir, le roi le fit mourir, renverſa les égliſes chrétiennes, & ſuſcita aux fidèles une horrible perſécution. Elle dura plus de trente ans, & alluma une grande guerre entre l'empire des Grecs & celui des Perſes.

I. ABDEMELEK, Ethiopien, eunuque du palais du roi *Sédécias*, obtint de ſon maître la délivrance du prophète *Jérémie*.

II. ABDEMELEK, roi de Fez & de Maroc, demanda des troupes au Sultan *Selim*, pour ſe défendre contre *Mahomet* ſon neveu qui l'avoit détrôné. *Mahomet* dans le même temps fut ſecouru par D. *Sébaſtien*, roi de Portugal, qui débarqua avec près de 800 bâtimens au royaume de Fez. Le vieux roi Africain livra bataille en 1578 au jeune roi Portugais, & défit complètement ſon armée. Trois ſouverains périrent en cette journée ; les deux rois Maures, l'oncle dans ſa litière, le neveu dans un marais ; & D. *Sébaſtien*, dont on ne put retrouver le corps.

ABDENAGO, un des compagnons de *Daniel*, jetés dans une fournaiſe ardente par ordre de *Nabuchodonoſor*, dont ils n'avoient pas voulu adorer la ſtatue. Ils échappèrent aux flammes par un miracle.

I. ABDERAME 1^er^, dit *le Juſte*, ſi un conquérant peut l'être, étoit fils du calife *Heſcham*, de la race des Ommiades. Les Sarraſins, révoltés contre leur roi *Joſeph*, l'appellèrent en Eſpagne l'an 754 de J. C. Il remporta pluſieurs victoires ſur ce prince, & lui ôta la vie dans la dernière. Il fit la conquête de la Caſtille, de l'Arragon, de la Navarre, du Portugal, & prit le titre de roi de Cordoue. Cet *Abderame*, ſurnommé le *Juſte*, fit tant de ravages en Eſpagne, qu'il en fut appelé le ſecond deſtructeur. Il conſtruiſit la grande moſquée de Cordoue, & mourut en 790, après 32 ans de règne. Les autres rois qui portèrent ſon nom après lui, ne méritèrent pas un article dans les tables chronologiques. L'auteur de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire générale* l'a confondu avec le ſuivant.

II. ABDERAME, général du calife *Heſcham*, après avoir conquis l'Eſpagne, pénétra en France, à la tête d'une armée formidable. Il mit le ſiége devant Arles en 731, & prit cette ville, après avoir battu les troupes que *Charles-Martel* avoit envoyées pour la ſecourir. Il s'empara enſuite d'Avignon, de Vienne, de Lyon, & de la plus grande partie des villes de la Bourgogne ; mais il échoua devant la ville de Sens. *Abderame*, pourſuivant ſes

conquêtes, paſſa en Languedoc avec un immenſe butin, dans l'eſpérance de ſubjuguer l'Aquitaine. Étant entré dans la Gaſcogne, il y mit tout à feu et à ſang; & n'épargna ni le ſacré ni le profane. *Eudes*, duc d'Aquitaine, raſſembla toutes ſes forces pour arrêter dans ſa courſe ce redoutable ennemi; mais ſon armée fut taillée en pièces. Le vainqueur ayant rapidement enlevé Auch, Agen, Perigueux, Saintes, pénétra juſqu'à Bordeaux. De là il ſe répandit dans le Poitou, renverſa l'égliſe de *S. Hilaire* de Poitiers, & ſe mit en marche vers Tours pour y piller le riche tréſor de l'égliſe de *S. Martin*. *Eudes*, qui ne s'étoit ſauvé qu'avec peine de la pourſuite d'*Abderame*, raſſembla les foibles reſtes de ſon armée, & implora le ſecours de *Charles-Martel*. Ce grand capitaine s'étant mis en marche avec les forces des trois royaumes qu'il gouvernoit, arrêta les conquêtes d'*Abderame*, lui arracha la victoire & la vie dans une bataille fameuſe, donnée près de Poitiers en 732. Cette journée eſt l'époque de la décadence des Sarraſins, & le terme de leurs progrès en France.

Il ne faut pas le confondre avec ABDERAME, calife de Cordoue, qui en 954 envoya une armée contre *Gonzalès* comte de Caſtille, lequel tâchoit de ſe rendre indépendant. Cette armée fut défaite. Don *Sanche* roi de Léon, ayant été chaſſé de ſes états par le vainqueur, *Abderame* lui donna en 960 un corps de troupes pour l'aider à y rentrer. Il mourut l'année d'après, 961, à 74 ans, avec la réputation d'uu prince généreux, mais vain. Il avoit pris les différens titres, de *Défenſeur de la Loi de Dieu*, de *Roi des Croyans*, &c.

III. ABDERAME, ſe fit ſouverain de Saſie dans le royaume de Maroc, après avoir fait poignarder ſon neveu *Amadin*, qui gouvernoit cet état. Il régna long-temps en paix, & fut aſſaſſiné à ſon tour. Il avoit une fille d'une grande beauté, aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé *Ali-Ben-Guicimin*. Ce jeune homme la connut par l'entremiſe d'un eſclave, & même de ſa mère. *Abderame* le ſut & réſolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnèrent avis à *Ali-Ben*, qui ſe mit en état de le prévenir. *Abderame*, qui avoit les mêmes vues, envoya prier un jour de fête *Ali* de venir à la moſquée. Il y vint avec ſon ami *Yahaya*, auquel il avoit fait part de ſon deſſein, & poignarda *Abderame* lorſqu'il faiſoit ſon oraiſon près de l'Alfaqui, vers l'an 1505.

ABDÈRE, (Mythol.) favori d'*Hercule*. La Fable raconte qu'il fut mis en pièces par les jumens de *Diomède*. *Alcide*, pour en conſerver la mémoire, jeta les fondemens d'une ville près de ſon tombeau, & lui donna ſon nom. L'air de cette ville étoit contagieux: il menoit, dit-on, à la folie & à la ſtupidité. Cependant cette ville fut la patrie de *Démocrite*, dont le rire philoſophique, excité par les ſottiſes humaines, n'étoit rien moins que celui d'un fou.

I. ABDIAS le IV^e^ des douze petits Prophètes, imite & copie même *Jérémie*. On ne ſçait rien de ſon pays ni de ſes parens. On ignore même le temps auquel il a vécu. Quelques-uns le font contemporain d'*Amos*, d'*Oſée*, d'*Iſaïe*: d'autres croient qu'il a écrit depuis la ruine de Jéruſalem par les Chaldéens. *S. Jérome* parle de ſon tombeau, que Ste *Paule* vit à Samarie. Il y a eu deux autres *ABDIAS*: l'un père de *Jeſmaïas*, du temps de *David*: l'autre Lévite, de la famille de *Mé-*

vari, fut employé ſous *Joſias* à la réparation du temple de Jéruſalem.

II. ABDIAS, intendant de la maiſon d'*Achab* roi d'Iſraël, du temps du prophète *Elie*. Ce fut lui qui, au milieu d'une cour impie & corrompue, ſe conſerva pur & ſans tache. Lorſque *Jézabel* pourſuivoit les Prophètes du Seigneur, pour les faire mourir, *Abdias* en ſauva cent, qu'il cacha dans deux cavernes, où il les nourriſſoit de pain & d'eau. Quelques-uns le confondent avec le Prophète.

III. ABDIAS de Babylone, impoſteur imbécille, a laiſſé une hiſtoire fabuleuſe, intitulée: *Hiſtoria certaminis apoſtolici*. Ce viſionnaire avoit, diſoit-il, connu J. C. qui l'avoit mis au rang des 72 diſciples. Le manuſcrit de ſa légende fut trouvé dans le monaſtère d'Oſſiach en Carinthie, où l'on auroit dû le laiſſer. *Wolfgang Lazius*, qui fit cette belle découverte, fit imprimer l'ouvrage à Baſle en 1551, in-fol. comme un monument précieux; mais le public, qui ne vit dans cette hiſtoire que des fables abſurdes & des contradictions palpables, ſe moqua également de l'auteur & de l'éditeur.

ABDISSI, nommé auſſi EBED-JESU, patriarche de Muzal dans l'Aſſyrie Orientale, vint baiſer les pieds du pape *Pie IV*, qui l'honora du *Pallium* en 1562. Ce ſavant prélat promit de faire obſerver dans les pays de ſa juriſdiction, les déciſions du concile de Trente, qui avoit approuvé ſa profeſſion de foi. De retour dans ſon pays, il convertit pluſieurs Neſtoriens. *Abraham Echellenſis* a donné ſon *Catalogue des Ecrivains Chaldéens*, Rome, 1653; & depuis à Mayence, 1655, in-4°.

ABDOLONYME, *Voyez* ABDALONYME.

ABDON, douzième juge du peuple d'Iſraël, gouverna pendant huit ans. Il laiſſa 40 fils & 30 petits-fils, qui l'accompagnoient toujours montés ſur 70 ânes ou ânons. Il mourut l'an 1184 avant J. C... Il y a eu trois autres ABDON, dont l'un, fils de *Micha*, fut envoyé par le roi *Joſias* à la prophéteſſe *Holda*, pour lui demander ſon avis ſur le livre de la Loi, qui avoit été trouvé dans le Temple.

ABDON, (St.) Perſan de nation, ſouffrit le martyre l'an 250, ſous la perſécution de *Dèce*. Son corps fut tranſporté dans le cimetière de *Pontien*, près de Rome, & l'on y voit encore un morceau de ſculpture antique, repréſentant la figure de ce Saint, ayant ſur la tête la *mître* ou bonnet Perſan, & une couronne comme martyr. Le nom d'ABDON eſt placé dans le calendrier de *Libère*.

ABDULMUMEN, de la ſecte des Almohades ou Mohavédites, fils d'un potier de terre, ſe fit déclarer roi de Maroc en 1148, après avoir pris la ville d'aſſaut, & l'avoir preſque toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au roi, & étrangla de ſes propres mains *Iſaac*, ſucceſſeur de la couronne. *Abdulmumen* conquit enſuite les royaumes de Fez, de Tunis & de Tremecen; il ſe diſpoſoit à paſſer en Eſpagne, lorſqu'il mourut en 1156. Ce deſſein fut exécuté par ſon fils *Joſeph II*. Le père étoit un des hommes les plus braves de ſon ſiècle; mais ſa valeur prenoit ſa ſource dans ſa férocité plus que dans l'élévation de ſon ame.

I. ABEILLE, (Gaſpard) naquit à Riez en Provence l'an 1648. Sorti de ſa province dans ſa première jeuneſſe, il vint à Paris, & s'y fit rechercher par l'enjouement de ſon eſprit. Le maréchal de *Luxembourg*

ſe l'attacha, en lui donnant le titre de ſon ſecrétaire. Le poëte ſuivit le héros dans ſes campagnes. Le maréchal lui donna ſa confiance pendant ſa vie, & à ſa mort il le recommanda à ſes héritiers, comme un homme eſtimable. En vivant avec les grands, il ſut ſe faire reſpecter par un *mélange heureux de liberté & de prudence.* C'eſt-ce qu'il diſoit lui-même, en ajoutant qu'il n'avoit pas été réduit à s'écrier, comme le Bourgeois de *Molière*, qui avoit voulu s'allier à la *Gentilhommerie* : Ah ! *George Dandin ! où t'es-tu fourré ?* M. le prince de *Conti* & M. le duc de *Vendôme* l'honorèrent de leur familiarité. Il leur plaiſoit par ſa converſation vive & animée. Les bons mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, il les rendoit piquans par le tour qu'il leur donnoit, & par les grimaces dont il les accompagnoit. Un viſage fort laid & plein de rides, qu'il arrangeoit comme il vouloit, lui tenoit lieu de différens maſques. Quand il liſoit un conte ou une comédie, il ſe ſervoit fort plaiſamment de cette phyſionomie mobile, pour faire diſtinguer les perſonnages de la pièce qu'il récitoit. L'abbé *Abeille* eut un prieuré, & une place à l'académie Françoiſe. Nous avons de lui des *Odes*, des *Épîtres*, pluſieurs *Tragédies*, une *Comédie* & deux *Opéra*. Un prince diſoit de ſa tragédie de *Caton*, que « ſi *Caton d'Utique* reſſuſcitoit, il » ne ſeroit pas plus *Caton* que celui » de l'abbé *Abeille.* » On peut ajouter que, ſi l'auteur de *Caton* revenoit au monde, il n'y ſeroit reçu ni comme un *Racine*, ni comme un *Corneille*. Il ſavoit bien ce qui fait les bons poëtes, mais il ne l'étoit pas. Son ſtyle eſt foible, lâche & languiſſant. Il ne mit point dans ſa verſification la nobleſſe qu'il avoit dans ſon caractère. Pluſieurs écrivains ont conté l'anecdote ſuivante ſur ſa tragédie de *Coriolan* ; mais d'autres l'ont niée avec plus de raiſon. Elle commençoit, dit-on, par une ſcène entre deux Princeſſes, dont l'une diſoit à l'autre :

Vous ſouvient-il, ma ſœur, du feu roi notre père ?

l'autre actrice héſitant à répondre, un plaiſant reprit à haute voix :

Ma foi, s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guère.

C'eſt ce que le public diſoit des ouvrages de l'abbé *Abeille*, un mois après leur impreſſion. Il faut pourtant excepter ſa comédie de *Criſpin bel eſprit*, qui eſt gaie & ſemée de traits vifs & plaiſans. Elle fut jouée ſous le nom de la *Thuillerie*. (Voyez ce mot) Ses autres tragédies ſont *Argelie*, repréſentée en 1678. *Soliman* joué en 1680, & *Hercule* en 1681. *Abeille* mourut à Paris le 21 Mai 1718.

II. ABEILLE, (Scipion) frère du précédent, a laiſſé une excellente *Hiſtoire des Os*, 1685, in-12 ; avec des *Vers* qui prouvent que la poéſie étoit en lui un talent de famille. Il mourut en 1697. Il avoit été chirurgien-major du régiment de Picardie. On a de lui un Traité relatif à cet emploi. Il le publia en 1696, in-12, ſous ce titre : *Le parfait Chirurgien d'armée.*

I. ABEL, ſecond fils de nos premiers parens, offroit à Dieu les prémices de ſes troupeaux ; *Caïn*, ſon frère, jaloux de ce que ſes offrandes n'étoient pas ſi agréables au ciel, le tua l'an 3874 avant *J. C.* M. *Geſner* a fait un Poëme allemand ſur la mort de ce Patriarche, traduit en françois en 1759, & applaudi par tous ceux qui aiment la bonne poéſie.... Il ſe forma dans le 4^{e} ſiècle, aux environs d'Hippone en Afrique, une ſecte d'hérétiques ap-

pelés *Abèliens*. Ils penſoient que l'homme doit abſolument ſe marier, & n'avoir néanmoins aucun commerce avec ſa femme. Comme ils prétendoient qu'*Abel* avoit vécu de même, ils tirèrent leur nom de ce Patriarche.

II. ABEL, roi de Danemarck, étoit fils de *Waldemar II*, qui laiſſa le trône à *Eric*, ſon fils aîné, couronné en 1241. La diviſion ſe mit bientôt entre les deux frères. *Abel* fit la guerre à *Eric*, & après des ſuccès balancés par des défaites, ils conclurent la paix en 1248. Cette réconciliation n'étoit qu'apparente. *Abel* ayant invité ſon frère à un repas, le fit aſſaſſiner & s'empara de ſon trône en 1250. Un impôt conſidérable, établi ſous prétexte de payer les dettes de l'Etat occaſionnées par les guerres précédentes, excita une révolte parmi les Friſons. *Abel* voulut les réduire en 1252, à la tête d'une armée; mais il fut vaincu & mis à mort par les rebelles: fin digne d'un fratricide! Ce prince, auſſi fourbe que cruel, avoit l'art de cacher la férocité naturelle de ſon caractère, ſous les dehors de la bonté & de l'amitié.

III. ABEL, *Voyez* Able.

ABELA, (Jean-François) commandeur de l'ordre de Malthe, eſt connu par un livre rare & curieux. Il le publia à Malthe en 1647, in-fol. ſous le titre de *Maltha illuſtrata*. Cet ouvrage diviſé en 4 livres, & aſſez bien écrit en italien, renferme la deſcription de l'iſle de Malthe & de ſes principales antiquités.

ABÉLARD, *Voyez* Abailard.

ABÈLIENS, *Voy.* Abel, n° I.

ABELLA, née à Salerne, ſe rendit célèbre par ſes connoiſſances en médecine ſous le règne de *Charles d'Anjou*. Outre pluſieurs autres ouvrages, elle a laiſſé un Traité ſur la *bile noire*, (*de atrâ bile*) qui obtint pluſieurs éditions.

ABELLI, (Louis) né dans le Vexin François en 1603, devint grand-vicaire de Baïonne, puis curé de Paris, & enſuite évêque de Rhodès. Cette ville, dit *Niceron*, eſt trop éloignée de Paris, pour que le ſéjour en fût agréable à *Abelli* qui avoit vécu avec des gens de lettres. Auſſi ſe démit-il de ſon évêché en 1667, trois ans après y avoir été nommé, pour vivre en ſolitaire dans la maiſon de St. Lazare à Paris. Il y mourut le 4 Octobre 1691, âgé de 88 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Medulla Theologica*, in-12. Ce livre, dit *Niceron*, déplut à pluſieurs perſonnes: ce qui fit dire à l'abbé *le Camus*, depuis cardinal: « *La lune étoit en décours lorſqu'il fit cela.* » L'ouvrage fut néanmoins ſouvent réimprimé, quoiqu'il ſoit peu lu aujourd'hui. Il lui fit donner par *Boileau* le titre de *Moelleux Abelli*. II. *La vie de M. Vincent de Paule*, in-4.° Il ſe déclare ouvertement contre les diſciples de l'évêque d'Ypres, & ſur-tout contre l'abbé de *St.-Cyran*. Il dit que *Vincent* de *Paule* ne voulut plus avoir aucune liaiſon avec lui, depuis qu'il lui avoit entendu dire que le *Concile de Trente n'étoit qu'une cabale compoſée de Scholaſtiques & du Pape*. Les partiſans de *St. Cyran* ont nié ou interprété ce propos. (*Voy.* III. Collet.) III. *La Tradition de l'Egliſe, touchant le culte de la Sainte Vierge*. Les miniſtres Calviniſtes l'ont ſouvent citée contre le grand *Boſſuet*, parce que l'auteur ſemble juſtifier les reproches que les Proteſtans font aux Catholiques au ſujet du culte de *Marie*, en em-

ployant des expreſſions outrées & trop peu exactes. IV. *Des Méditations*, en 2 vol. in-12., très-répandues & mal écrites, qu'il donna ſous le titre pompeux de la *Couronne de l'Année chrétienne*. On avoit dit que c'étoit une couronne de pavots, que ce livre étoit digne de ſervir de pendant aux *Sept Trompettes*. Mais un homme de lettres nous a fait obſerver que la diction ſeule étoit incorrecte & que le fonds étoit bon. Le ſtyle d'*Abelli* eſt dur en latin, lâche & plat en françois. C'étoit d'ailleurs un homme rempli de toutes les vertus ſacerdotales & paſtorales.

ABENDANA, (Jacob) Juif Eſpagnol, mort en 1685, préfet de la ſynagogue de Londres. On a de lui un *Spicilége* d'explications ſur pluſieurs endroits de l'Ecriture ſainte, Amſterdam 1685, in-fol. & d'autres ouvrages eſtimés par les Hébraïſans.

ABEN-EZRA, (Abraham) célèbre rabbin Eſpagnol, que les Juifs ont ſurnommé *le Sage*, *le Grand* & *l'Admirable*, titres que les Hébraïſans Chretiens lui ont confirmés, naquit en 1099, & mourut à Rhodes en 1174. Philoſophe, aſtronome, médecin, poëte, commentateur, il embraſſa tous les genres, & réuſſit dans pluſieurs : mais ce fut principalement par ſes explications de l'Ecriture qu'il ſe fit connoître. Ses conjectures étoient ſouvent trop hardies. Il fut le précurſeur des incrédules qui ſoutiennent aujourd'hui que le peuple d'Iſraël ne paſſa point au travers de la Mer Rouge, & qu'il profita du temps où l'eau étoit baſſe; mais ce n'eſt pas là une de ſes meilleures conjectures. Il perfectionna ſes connoiſſances par de longs voyages, & mourut avec la réputation d'un des plus grands hommes de ſa nation & de ſon ſiècle. Il fit de ſi heureuſes découvertes en aſtronomie, que les plus habiles mathématiciens les adoptèrent. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſes *Commentaires*, où il eſt moins rabbin que les autres interprètes de ſa nation, mais où il l'eſt encore un peu. Son livre intitulé *Jeſud-Mora*, eſt fort rare. C'eſt une exhortation à l'étude du *Talmud*, dont peu de gens profiteront. On a encore de lui, *Elegantiæ grammaticæ*, Veniſe 1546, in-8.° Le ſtyle d'*Aben* eſt ſi concis, qu'il eſt quelquefois obſcur.

ABENGNEFIL, médecin Arabe, auteur d'un Traité peu commun, *De virtutibus medicinarum & ciborum*, Veniſe 1581, in-fol. floriſſoit dans le 12.e ſiècle.

ABEN-MELLEK, ſavant rabbin, dont on a la *Perfection de la Beauté*, Amſterdam, 1661, in-fol. en hébreu, & traduit en latin in-4.° & in 8.° C'eſt ſous ce titre ſingulier qu'il a donné un Commentaire ſur la Bible, où il s'attache à expliquer le ſens grammatical.

ABENZOAR. *Voy.* AVENZOAR.

ABEZAN, de la tribu de *Juda*, dixième juge d'Iſraël, qui ſuccéda à *Jephté*. Après ſept ans de gouvernement, il mourut à Bethléem, laiſſant 30 fils, 30 filles, & autant de belles filles & de gendres.

ABGARE, nom que pluſieurs Rois d'Edeſſe ont porté. Le plus connu eſt celui à qui J. C. envoya ſon *Portrait* avec une *Lettre*, à ce que racontent les Auteurs anciens: mais on n'ajoute pas plus de foi à ces faits, que s'ils avoient été imaginés après coup par des Auteurs modernes. La Lettre prétendue d'*Abgare*, avec la Réponſe qu'on attribue à JESUS-CHRIST, ſe trou-

vent dans *Eusèbe*. Il dit qu'elles ſont tirées des archives de l'Egliſe d'Edeſſe, & il croit ces deux pièces authentiques. Son autorité eſt certainement d'un grand poids; mais ſon témoignage n'a pas empêché pluſieurs ſavans, parmi leſquels on compte le P. *Alexandre* & *Dupin*, d'apporter des preuves de ſuppoſition, auxquelles il eſt difficile de ſe refuſer. *Tillemont* a tâché de les réfuter dans le 1^er^ vol. de ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*; mais ſes raiſons n'ont pas paru déciſives. La nature de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans cette diſpute, nous renvoyons nos lecteurs au premier volume de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* du P. *Alexandre*, & à la *Bibliothèque des Auteurs eccléſiaſtiques* de *Dupin*, tom. 1^er^.

I. ABIA, ſecond fils de *Samuel*. Sa mauvaiſe conduite dans l'adminiſtration de la juſtice, fit ſoulever le peuple d'Iſraël, & l'obligea à demander un roi l'an 1095 avant *J. C.*

II. ABIA, fils & ſucceſſeur de *Roboam*, roi de Juda, auſſi pervers que ſon père. Il vainquit *Jéroboam*, roi d'Iſraël, dans une bataille fort ſanglante. Il mourut l'an 955 avant *J. C.*, laiſſant 22 fils & 16 filles.

III. ABIA, chef de la huitième des 24 claſſes des prêtres Juifs, ſuivant la diviſion qui en fut faite par *David*. *Zacharie*, père de *S. Jean-Baptiſte*, étoit de la claſſe d'*Abia*.

IV. ABIA, roi des Parthes, fit la guerre à *Izates*, roi des Adiabéniens, parce qu'il s'étoit fait Juif, ou Chrétien, ſuivant différens Auteurs. Dieu ne laiſſa pas cette entrepriſe impunie. L'armée d'*Abia* fut taillée en pièces par celle d'*Izates*. *Abia* ſe donna la mort, de peur de tomber entre les mains du vainqueur.

ABIATHAR, grand-prêtre des Juifs, échappa à la vengeance de *Saül* qui fit maſſacrer ſon père *Achimelec*, & lui ſuccéda dans la grande ſacrificature. Mais ayant voulu dans la ſuite mettre *Adonias* ſur le trône de *David*, *Salomon* l'en priva, & le relégua à Anathot, vers l'an 1014 avant J. C. Ce fut ainſi que Dieu accomplit ce qu'il avoit fait prédire à *Héli* plus de 100 ans auparavant, qu'il ôteroit à ſa maiſon la ſouveraine ſacrificature pour la tranſporter dans une autre.

ABIATHAR, petit-fils d'*Héli*, grand-prêtre des Juifs, partagea avec *Achitob* l'honneur de la grande ſacrificature, tandis que la puiſſance judiciaire fut confiée au prophète *Samuël*.

ABIGAIL, femme de *Nabal*, homme d'une avarice extrême. *David* lui fit demander quelques rafraîchiſſemens, qu'il refuſa avec dureté. Ce prince irrité alloit ſe venger de ce refus, lorſqu'*Abigaïl* lui apporta des vivres pour calmer ſa colère. *David* fut ſi touché de ſa libéralité, de ſa beauté & de ſes graces, qu'il l'épouſa après la mort de *Nabal*, l'an 1057 avant J. C.

I. ABIMELECH, roi de Gérare, contemporain d'*Abraham*, fit enlever *Sara*, la croyant ſœur de ce patriarche; mais Dieu l'ayant menacé de la mort, il la lui rendit avec de grands préſens. Son fils *Abimelech* ſe trouva dans le même cas à l'égard de *Rébecca*, qu'*Iſaac* appelloit auſſi ſa ſœur. On doit obſerver que le mot *Abimelech*, qui en hébreu ſignifioit *père* ou *roi*, étoit un nom commun à tous les rois de Gérare, comme celui de *Pharaon* l'étoit aux ſouverains d'Egypte.

II. ABIMELECH, fils naturel de *Gédéon*, après la mort de ſon père, maſſacra ſoixante-dix de ſes frères. *Joathan* le plus jeune, échappa ſeul au carnage. *Abimelech* uſurpa la domination ſur les Sichimites. La cruauté qu'il avoit exercée contre ſes frères, il l'exerça contre ſes nouveaux ſujets, qui, trois ans après, ſe révoltèrent contre lui & le chaſsèrent. *Abimelech* les vainquit, prit leur ville & la détruiſit de fond en comble. De là, il alla mettre le ſiége devant Thèbes, où il fut bleſſé à mort par un éclat de meule de moulin qu'une femme lui jeta du haut d'une tour. *Abimelech* honteux de mourir de la main d'une femme, prévint cet opprobre, & ſe fit ôter la vie par ſon écuyer l'an 1233 avant J. C.

ABIOSI, médecin & mathématicien Napolitain, floriſſoit vers 1494. Son *Dialogue ſur l'Aſtrologie*, mis à l'Index, & imprimé à Veniſe en cette année, in-4.°, eſt rare.

ABIRAM, fils aîné d'*Hilel* de Béthel. *Joſué* ayant détruit la ville de Jéricho, prononça une malédiction contre celui qui la rétabliroit. *Hilel* de Béthel ayant entrepris environ 137 ans après de rétablir Jéricho, perdit *Abiram* ſon premier né, lorſqu'il jeta les fondemens de cette ville, & *Ségub* le dernier de ſes enfans, lorſqu'il en poſoit les portes.

ABIRON, petit-fils de *Phallu* fils de *Ruben*, conſpira contre *Moïſe* & *Aaron*, avec *Dathan* & *Coré*. Mais leur révolte & leurs murmures furent ſévèrement punis : car s'étant préſentés avec leurs encenſoirs devant l'autel, la terre ouvrit ſes entrailles, & les dévora tout vivans avec 250 de leurs complices, l'an 1489 avant J. C.

ABISAG, jeune Sunamite, dont on fit choix pour réchauffer la vieilleſſe de *David*. Après la mort de ce roi, *Adonias* demanda cette vierge pour épouſe ; mais *Salomon* s'imaginant que ce n'étoit que pour lui ôter la couronne, le fit mourir.... St. *Jérôme* a vu dans *Abiſag*, jeune, belle & chaſte, « une image » de la ſageſſe, qui devient la ſeule » & fidelle compagne de la vieilleſſe de l'homme juſte, après » que tous les avantages de la nature l'ont abandonné. Sa beauté » incomparable, la douceur de ſes » entretiens, ſes chaſtes embraſſemens, fortifient & raniment ſon » ame, & empêchent qu'elle ne ſe » ſente du froid & de la foibleſſe » du corps. »

ABISAÏ, un de ces héros qui ſe rendirent recommandables ſous le règne de *David* par leur valeur & leur attachement à ce prince, tua 300 hommes, mit en fuite pluſieurs milliers d'Iduméens, & maſſacra un géant Philiſtin, armé d'une lance dont le fer peſoit 300 ſicles.

ABIU, fils d'*Aaron*, fut conſacré Prêtre du Dieu vivant ; mais ayant mis du feu profane dans ſon encenſoir, il fut dévoré par les flammes, l'an 1490 avant J. C., avec ſon frère *Nadab*.

ABLAINCOURT, *V.* BRUHIER.

ABLANCOURT, (D') *Voyez* PERROT.

ABLAVIUS *ou* ABLABIUS, préfet du prétoire, gagna les bonnes graces de *Conſtantin* le *Grand*, qui le nomma en mourant pour ſervir de conſeil à *Conſtance* ; mais cet empereur le priva de cet emploi, ſous prétexte de céder aux ſoldats. *Ablavius* ſe retira dans une maiſon de plaiſance en Bithynie, où il vivoit en philoſophe. *Conſtance*, redoutant

le pouvoir que lui avoit donné ſon ancien crédit, lui envoya des officiers de l'armée, qui lui rendirent une lettre par laquelle il ſembloit l'aſſocier à l'empire; mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres officiers entrèrent & le tuèrent. Ce meurtre indigna d'autant plus, que la violence y fut mêlée avec la perfidie.

ABLE *ou* ABEL, (Thomas) chapelain de *Catherine*, femme de *Henri VIII* roi d'Angleterre, fut étranglé, éventré & écartelé en 1540, pour avoir ſoutenu que *Henri* ne pouvoit pas ſe faire reconnoître chef de l'Egliſe Anglicane. Son traité *De non diſſolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio*, avoit irrité ce prince contre lui.

ABNER, fils de *Ner*, général des armées de *Saül*, ſervit ce prince avec une fidélité inviolable. Après la mort de *Saül*, il fit donner la couronne à *Isboseth* ſon fils, & lui auroit été fidèle comme au père, ſi quelque mécontentement ne l'avoit obligé de ſe ranger du parti de *David*, qui lui témoigna beaucoup d'amitié. *Joab*, jaloux de ſa faveur, & appréhendant d'en être ſupplanté, le tira à part & le tua, non pas en guerrier qui ſe venge de ſon ennemi, mais en traître lâche qui ſe défait d'un rival. *David*, cruellement affligé de cette perte, lui fit dreſſer un magnifique tombeau, & l'honora d'une épitaphe, l'an 1048 avant J. C.

ABOABDELI, dernier roi de Grenade, Voyez FERDINAND V, le *Catholique*.

ABONDANCE, (Jean d') *Voy.* DABONDANCE.

ABOUBEKRE, *V.* ABUBEKER.

ABOU-GIAFAR, *V.* JOAPHAR.

ABOU-HANIFAH, né à Couſa, & mort en priſon à Bagdad vers l'an 757, fut le chef des *Hanifites*. Ce *Socrate* Muſulman donnoit à ſa ſecte des leçons & des exemples. Un brutal lui ayant donné un ſoufflet, ce Mahométan répondit ces paroles dignes d'un Chrétien : *Si j'étois vindicatif, je vous rendrois outrage pour outrage; ſi j'étois un délateur, je vous accuſerois devant le Calife; mais j'aime mieux demander à Dieu qu'au jour du jugement il me faſſe entrer au Ciel avec vous.*

ABOU-JOSEPH, docteur Mahométan, grand juſticier de Bagdad, travailla beaucoup à répandre la doctrine d'*Abou-Hanifah*. Il étoit d'une modeſtie peu commune dans ceux qui ſe mêlent d'inſtruire les hommes. Ayant avoué ingénument ſon ignorance ſur un point qu'on lui propoſoit à éclaircir, on lui reprocha les ſommes qu'il tiroit du tréſor royal, pour décider généralement ſur toutes les queſtions. Il fit cette réponſe ingénieuſe : *Je reçois du tréſor à proportion de ce que je ſais; mais ſi je recevois à proportion de ce que je ne ſais pas, toutes les richeſſes du Calife ne ſuffiroient pas pour me payer.....* AARON-RASCHILD, ſon contemporain, faiſoit grand cas de ce ſage Muſulman.

ABOULAINA, fille d'un ſavant Arabe, auſſi célèbre par ſon eſprit que par ſa beauté. Son père pauvre & cherchant à être protégé alloit chaque matin ſaluer le Viſir, & en revenoit toujours ſans emploi. *Aboulaina* dégoûta ſon père du métier de courtiſan, en lui citant à propos une maxime d'un poëte Arabe relative à l'adoration des idoles. « Ne ſervez pas, lui dit-» elle, qui n'entend point, qui

» ne voit point, qui ne vous pro-
» cure aucun avantage. »

ABOU-LOLA, le premier des poëtes Arabes, naquit à Maora en 973, & y mourut en 1059. Ce poëte, aveugle comme *Milton*, a comme lui des deſcriptions pleines de feu & de graces. La petite-vérole lui fit perdre la vue à l'âge de trois ans. On l'accuſa beaucoup d'irréligion, & on ne peut guères le laver de ce reproche.

ABOUNAVAS, poëte Arabe, ſe diſtingua à la cour du célèbre Caliſe *Aaron Al Raſchid* par les graces de ſon eſprit. Pour jouir ſans ceſſe de ſon entretien, ce prince lui donna un logement près de lui.

ABOU-RIHAN, Aſtronome Perſan, ſurnommé par les Orientaux, le Docteur *très ſubtil*, voyagea pendant quarante ans dans les Indes, & publia un traité ſur l'*Aſtrologie judiciaire*.

ABRABANEL, (Iſaac) naquit à Lisbonne en 1437. Les généalogiſtes Juifs le font deſcendre de *David*, comme les Turcs font deſcendre *Mahomet* d'*Iſraël*; mais ces généalogies Hébraïques & Turques ſont la plupart auſſi fabuleuſes que quelques-unes des nôtres. Il eut une place dans le conſeil d'*Alfonſe V*, roi de Portugal, qui lui confia des emplois très-importans. Après la mort de ce prince, il fut accuſé d'être entré dans une conſpiration pour livrer le Portugal aux Eſpagnols; & il évita par la fuite le danger qui le menaçoit. Il ſe ſauva en Caſtille, où il fut admis dans le conſeil de *Ferdinand* le Catholique; mais en 1492, lorſque les Juifs furent chaſſés d'Eſpagne, il fut obligé d'en ſortir avec eux. Enfin, après avoir fait différentes courſes, à Naples, à Corfou & dans pluſieurs autres villes où ſa nation errante & ſuperſtitieuſe étoit ſoufferte, il mourut à Veniſe en 1508, à l'âge de 71 ans. L'auteur des *Lettres Juives*, qui l'appelle *ABARBANEL*, dit qu'il fut enterré à Padoue. Les rabbins le regardent comme un de leurs principaux docteurs, & lui donnent des titres honorables. Il leur a laiſſé des *Commentaires* ſur tout l'Ancien Teſtament, fort eſtimés par ceux qui s'attachent à l'étude de la langue hébraïque. Il eſt littéral & clair, mais agitant des queſtions ſubtiles & inutiles, & un peu diffus, ainſi que beaucoup de gloſſateurs. On a encore de lui : I. Un *Traité de la Création du Monde*, (publié ſous le titre d'*OPERA DEI*) Veniſe 1592, in-4.° contre *Ariſtote*, qui le croyoit éternel. II. *Sacrificium Paſchatis*, Veniſe 1545, in-4.° III. Huit *Diſſertations*, traduites en latin par *Buxtorf*, & imprimées à Bâle en 1662, in-4.° IV. *Commentarius in Pentateuchum*, en hébreu, Veniſe 1584, in-fol. avec des changemens faits par ordre des inquiſiteurs. La première édition ſans retranchemens parut à Veniſe en 1579, in-fol. & fut réimprimée à Hanovre 1710, in-fol. V. *Diſcurſus de Saülis fatis extremis*, Helmſtad 1700, in-4.° Il tâche de juſtifier ce prince de ce qu'il ſe donna la mort. VI. Quelques autres *Traités*, où il parle des Chrétiens plutôt en Juif qu'en philoſophe. C'étoit un homme prévenu, vain & orgueilleux, mais infatigable dans le travail. Il paſſoit les nuits entières à l'étude, & ſoutenoit le jeûne très-long-temps. Quoique dans tous ſes écrits il ſe ſoit emporté contre les Chrétiens, il vivoit avec eux honnêtement par politeſſe, ou plutôt par politique. Il laiſſa trois fils. L'aîné, (*Léon* ou *Juda*) compoſa un *Dialogue ſur*

l'Amour, traduit de l'Italien en françois par *Sauvage Duparc*, & par *Ponthus* de *Thiard*. Cette traduction fut imprimée pluſieurs fois in-8.° & in-16, dans le courant du 16.e ſiècle.

ABRADATE, roi de Suze, ſe livra avec ſon armée à *Cyrus*, pour reconnoître la généroſité de ce prince à l'égard de ſa femme, faite priſonnière dans une victoire remportée ſur les Aſſyriens. *Abradate* ne fut pas d'un grand ſecours à ce Roi; à la première bataille, il fut renverſé de ſon char & mis à mort par les Egyptiens. Sa femme *Panthée* ſe tua de déſeſpoir ſur le cadavre de ſon mari. *Cyrus* fit ériger un mauſolée à ces deux époux. Cet évènement ſe paſſa l'an 548 avant J. C.

I. ABRAHAM, père de la nation Juive, naquit à Ur, ville de Chaldée, l'an avant J. C. 1996. Son père *Tharé* étoit idolâtre. Le fils ayant renoncé aux fauſſes divinités, le vrai Dieu, qu'il avoit reconnu, lui ordonna de quitter ſon pays. Il ſe rendit à Haram en Méſopotamie, où il perdit ſon père. Un nouvel ordre de Dieu le tira de ce pays: il vint ſe fixer à Sichem avec *Sara* ſa femme & *Loth* ſon neveu. La famine l'obligea de ſe rendre en Egypte, où *Abymelech* lui enleva ſa femme, croyant qu'elle étoit ſa ſœur, & la lui rendit enſuite avec des préſens. *Abraham*, ſortit de l'Egypte, vint à Béthel avec *Loth* ſon neveu, dont il ſe ſépara, parce que cette contrée ne pouvoit contenir leurs nombreux troupeaux. Le neveu alla à Sodome, & l'oncle reſta dans la vallée de Mambré. Quelque temps après, *Loth* ayant été fait priſonnier par *Chodorlahomor* & trois autres rois, *Abraham* arma ſes domeſtiques, pourſuivit les vainqueurs, les défit, & délivra *Lot*. Ce patriarche, avant de quitter Mambré, eut une viſion, dans laquelle Dieu lui apparut, changea ſon nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*, lui promit un fils de ſa femme *Sara*, & lui preſcrivit la circonciſion, comme le ſceau de l'alliance qu'il faiſoit avec lui. *Abraham* ſe circoncit à l'âge de près de cent ans, & circoncit toute ſa maiſon. Un an après naquit *Iſaac*, que *Sara* mit au monde quoique âgée de 90 ans. Lorſque cet enfant eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu ordonna à ſon père de le lui offrir en ſacrifice. *Abraham* alloit obéir; mais Dieu content de ſa ſoumiſſion, lui arrêta le bras qui étoit levé pour frapper cette victime chérie, & mit à la place d'*Iſaac* un bélier qu'*Abraham* lui offrit. *Sara*, mère d'*Iſaac*, mourut 12 ans après: on l'enterra dans la caverne d'Ephron, qu'*Abraham* avoit achetée pour ſa ſépulture. Après la mort de ſa femme, *Abraham* épouſa *Cethura*, dont il eut ſix fils. Il avoit déjà pris pour femme, du temps de *Sara*, *Agar* ſa ſervante, mère d'*Iſmaël*. Enfin, après avoir vécu 175 ans, il mourut l'an 1821 avant J. C. & fut enſéveli avec *Sara*. Les Grecs & les Latins ont mis ſon nom dans leurs Faſtes eccléſiaſtiques parmi ceux des Saints. On en fait l'office dans l'ordre de Fontévrauld & dans la Congrégation de l'Oratoire. On avoit bâti des Egliſes ſur ſon tombeau au lieu où les trois Anges lui apparurent, & ſur la montagne où il voulut ſacrifier ſon fils. Les Juifs ont toujours honoré ſa ſépulture & ſa mémoire; mais on ne s'arrêtera point à rapporter les contes dont leurs rabins ont chargé l'hiſtoire d'*Abraham*: on ſait que ces hommes crédules & ſuperſtitieux ont mêlé de tout temps la vérité

avec le menſonge. On lui a fauſſement attribué un *Traité* intitulé : *Jézira* ou *De la Création*, Mantoue 1252, & à Amſterdam 1642, in-4.° Ce livre eſt, à ce qu'on croit, du rabin *Akiba*, & il a été traduit en latin par *Poſtel* & *Ritzangel*. Voyez l'Hiſtoire du Patriarche *Abraham* par le P. *Maſſon*, Minime, 1688, in-12.

II. ABRAHAM, *ou plutôt* ABRAMÉS, (St.) Solitaire en Syrie & apôtre du Mont-Liban, convertit tous les habitans d'un bourg de l'Arabie. Il fut fait enſuite évêque de Carès en Méſopotamie, où l'exemple de ſa vie auſtère fit autant de fruit que ſes inſtructions. Il ne mangeoit que des herbes crues, ou du fruit quand l'hiver refuſoit des herbes. Il ne buvoit pas d'eau, & ne s'approchoit jamais du feu : de ſorte qu'il ſe paſſa des deux élémens les plus néceſſaires à la vie. Cet homme extraordinaire mourut à Conſtantinople, où l'empereur *Théodoſe* le fit venir vers l'an 439, pour donner à ſa cour le ſpectacle édifiant de ſes vertus & de ſes mortifications. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Solitaire de Syrie, appelé auſſi ABRAHAM, (St.) qui fut pris par les Sarraſins, comme il alloit en Egypte viſiter les anachorètes. Il s'échappa de leurs mains, & vint fonder en Auvergne un monaſtère dont il fut abbé, & où il mourut vers l'an 472, plein de jours & de vertus.... Ni avec un autre *ABRAHAM* ou *Ibrahim*, natif d'Antioche, qui fut, dans le 9^e^ ſiècle, le chef des hérétiques *Abrahamites*, branche de la ſecte des Paulianiſtes. *Cyriaque*, patriarche d'Antioche, lui réſiſta puiſſamment, mais ſans pouvoir le ramener.

III. ABRAHAM BEN CHAILA, célèbre rabin Eſpagnol, étoit attaqué de deux différentes eſpèces de folie : il étoit aſtrologue & prophète. Il prédit la venue d'un Meſſie pour l'an 1358 ; mais on l'attend encore. Ce *Noſtradamus* Hébreu eut la prudence de mourir en 1303, plus de 50 ans avant le temps preſcrit pour l'arrivée de ſon libérateur. On a de lui un traité *De nativitatibus*, Rome 1545, in-4.°

IV. ABRAHAM USQUE, Portugais, Juif d'origine & de croyance, quoique *Arnauld* l'ait cru Chrétien, ſe joignit à *Tobie Athias* pour traduire, dans le 16^e^ ſiècle, la Bible en Eſpagnol. Voici le titre de cette fameuſe verſion : *Biblia en lengua Eſpagnola, traduzida palabra por palabra de la verdad Hebraïca, par muĭ excellentes Letrados, en Ferrara*, 1553 in-fol. caractères gothiques. Quoique les noms & les verbes y ſoient traduits ſelon la rigueur grammaticale, cette traduction n'eſt regardée que comme une compilation de *Kimchi*, de *Raſci*, d'*Aben-Ezra*, de la paraphraſe Chaldaïque, & de quelques anciennes gloſes Eſpagnoles. Cette verſion eſt très-rare & très-recherchée. On en fit une autre édition à l'uſage des Chrétiens Eſpagnols, qui n'eſt ni moins rare, ni moins recherchée. Les curieux les rapprochent toutes deux, pour pouvoir les comparer. Malgré leur conformité apparente, on en peut reconnoître les différences aux interprétations diverſes de pluſieurs paſſages ſelon la croyance de ceux pour qui elles furent imprimées. Une marque plus ſenſible & plus facile pour les reconnoître, c'eſt la dédicace. La verſion à l'uſage des Juifs, qui eſt la plus recherchée, eſt adreſſée à *Sennora Gracia Naci*, & ſouſcrite d'*Athias* & d'*Uſque* ; l'autre eſt

dédiée à *Hercule d'Eſt*, & ſignée par *Jérôme de Vargas* & *Duarte Pinel*.

V. ABRAHAM ECHELLENSIS. *Voyez* ECCHELLENSIS.

VI. ABRAHAM, empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le 12^e^ ſiècle. Sa fin fut tragique. Un maître d'école nommé *Abdalla Bérébère*, forma le deſſein de le détrôner. *Abraham* mépriſa d'abord un ſi vil compétiteur ; mais le voyant ſoutenu par une multitude de rebelles qui s'étoient rangés ſous ſes drapeaux, il fut obligé de lui donner bataille. Le ſort ſe déclara contre *Abraham*, qui, livré au plus cruel déſeſpoir, prit la fuite, piqua ſon cheval, & ſe précipita avec ſa femme, laiſſant ſon empire à *Abdulmumen*, général du parti d'*Abdalla*.

ABRAHAMITES, *Voyez* ABRAHAM, n° II, *fine*.

ABRAM, (Nicolas) né en Lorraine l'an 1589, Jéſuite en 1606, mort profeſſeur de théologie à Pont-à-Mouſſon en 1655, publia un vol. in-8.° de *Notes* ſur *Virgile*, & un ſavant *Commentaire* en deux gros vol. in-fol. ſur quelques Oraiſons de *Cicéron*, où le texte eſt noyé dans la gloſe. On a détaché de cet ouvrage les *Analyſes* de ces Oraiſons, qui valent mieux que ſon Commentaire, quoique celui-ci ſoit eſtimable pour ſa clarté & ſon utilité, s'il ne l'eſt pas toujours pour ſa préciſion. Elles ont été imprimées in-4.° à Pont-à-Mouſſon en 1633. On a encore de lui des *Queſtions* théologiques, ouvrage aſſez bon, mais intitulé ſinguliérement: *Pharus veteris Teſtamenti*, à Paris 1648, in-fol. De tous ſes ouvrages, le moins indigne d'être connu, ſuivant *Simon*, eſt ſon *Commentaire* ſur la Paraphraſe de *St. Jean* en vers grecs par *Nonnus*.

ABRAMÉS, *V.* II. ABRAHAM.

ABREU, (Emmanuel de) miſſionaire Eſpagnol dans le Tunquin, y périt pour la foi en 1736, avec trois autres de ſes compagnons.

ABRIANI, (Paul) né à Vicenſe, entra dans l'ordre des Carmes, & ſe fit enſuite ſéculariſer en 1654. Il eſt auteur de quelques traductions Italiennes, & de deux volumes de *Lettres*. Il eſt mort à Veniſe, en 1699, âgé de 92 ans.

ABROTA, femme de *Niſus*, ſouverain de Mégare, mérita ſes regrets après ſa mort par ſa bienfaiſance & ſes vertus. Il lui fit élever un magnifique tombeau, & ordonna que les Mégariennes porteroient à jamais des habillemens de même forme & de même couleur que celui qu'*Abrota* portoit dans la dernière année de ſa vie. Il chercha ainſi à tromper ſa douleur, en voyant dans toutes les femmes qui l'entouroient l'image de celle qu'il avoit perdue.

ABROTELIE, femme de la ville de Tarente, cultiva les lettres & la philoſophie. *Jamblique* l'a citée comme l'un des ſoutiens de la ſecte de *Pythagore*.

I. ABRUZZO, (Balthazar) Sicilien, né à Caſtel-Bono, en 1601, fut tout à la fois philoſophe & juriſconſulte renommé. Il a publié divers ouvrages de Droit civil & canonique, & défendu avec chaleur les droits de *Ferdinand* le Catholique ſur la monarchie de Sicile. Il eſt mort en 1665.

II. ABRUZZO, (Pierre d') célèbre architecte Napolitain dans le 17^e^

ſiècle, a orné ſa patrie de divers édifices de goût, & y fit bâtir ſur ſes deſſeins l'Egliſe de St. Marcellin.

I. ABSALON, fils de *David* & de *Maacha*, ſurpaſſoit tous les hommes de ſon temps par les agrémens de ſa figure. Ses deſſeins ambitieux & ſes dérèglemens ternirent ſes belles qualités. Il maſſacra *Amnon*, un de ſes frères dans un feſtin, & ne ſe ſervit de la bonté que *David* eut de lui pardonner, que pour faire révolter le peuple contre lui. Ce fils indigne força ſon père de quitter Jéruſalem. Il jouit enſuite publiquement de toutes ſes femmes, dans une tente dreſſée ſur la terraſſe de ſon palais. Cet inceſte exécrable & ſes autres crimes furent bientôt punis. Le roi ayant levé une armée, dont il donna le commandement à *Joab*, celle du fils fut taillée en pièces dans la forêt d'Ephraïm. *Abſalon* ayant pris la fuite, & ſes cheveux s'étant embarraſſés dans les branches d'un chêne auquel il reſta ſuſpendu, *Joab* le perça de ſa lance, contre la défenſe de *David*, vers l'an 1023 avant J. C. Ce père tendre regretta auſſi ſincèrement cet enfant inceſtueux & rebelle, que s'il n'avoit pas eu à s'en plaindre. l'Ecriture dit que, toutes les fois qu'*Abſalon* faiſoit couper ſes cheveux, on en ôtoit le poids de 200 ſicles. Ce poids a paru énorme à divers commentateurs. Quelques-uns, pour diminuer la difficulté, ont imaginé un double ſicle, le profane ou d'uſage, qui peſoit deux dragmes; & celui du ſanctuaire qui en peſoit quatre. Mais d'autres prétendent, que cette diſtinction eſt imaginaire, & que cette différence de nom ne vient que de ce que l'original du ſicle étoit gardé dans le ſanctuaire pour ſervir de règle aux ſicles du commerce. *Le Pelletier* dit qu'il s'agit dans cet endroit du ſicle Babylonien, plus léger de deux tiers que le ſicle Hébreu. Ce n'eſt donc qu'un peu plus de 30 onces, qu'auroient peſé les cheveux d'*Abſalon*. L'auteur qui a redigé les Livres *des Rois* ſur des Mémoires plus anciens, vivoit ſur la fin de la captivité de Babylone, où les Juifs ne connoiſſoient que le poids Babylonien.

II. ABSALON, archevêque de Lunden en Danemarck, dans le douzième ſiècle, ſe diſtingua par ſon courage, ſes talens et ſes vertus. *Waldemar* ayant diſputé la couronne à *Suénon III*, *Abſalon* s'attacha avec zèle à ſa fortune, & devint ſon miniſtre, ſon général, ſon ambaſſadeur, & ce qui eſt plus rare, ſon ami. *Abſalon* mis à la tête d'une flotte, chaſſa les pirates qui infeſtoient les côtes & empêchoient tout commerce; placé à la tête d'une armée, il revint victorieux des Vandales & des Sclaves qui avoient fait une irruption en Danemarck; envoyé en Zélande, il y étouffa une révolte dangereuſe, & qui menaçoit d'embraſer le royaume; appelé au conſeil, il apprit à *Waldemar* l'art de pardonner, de favoriſer les progrès de l'induſtrie, de rendre les moines ſtudieux & utiles, d'honorer l'agriculture, en un mot l'art de gouverner. Les Scaniens prirent parti pour les ennemis de *Waldemar*, *Abſalon* les ſoumit, & pour appaiſer la colère de ſon ſouverain contre eux, il ſe jeta à ſes genoux, déplora leur malheur, & obtint leur grace. Le nom d'un pareil miniſtre méritoit de ſurnager au-deſſus du ſiècle barbare où il vit le jour. On a dit de lui, que maître de tout faire, il ne fit jamais rien que de juſte. Peu

d'hommes puiſſans ont été dignes d'un pareil éloge. *Abſalon*, après avoir ſervi *Waldemar* avec gloire, acquit la même confiance de *Canut VI* ſon ſucceſſeur, & mourut regretté de tous les Danois en 1202.

ABSIMARE-TIBÈRE, fut ſalué empereur d'Orient en 698, par les ſoldats de *Léonce*, qu'il confina dans un monaſtère, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. *Juſtinien* le *Jeune* implora le ſecours du prince des Bulgares contre l'uſurpateur. S'étant rendu maître de Conſtantinople par le moyen d'un aqueduc, il traita *Abſimare* avec ignominie. Un jour de ſpectacle, il ordonna qu'on amenât dans l'hippodrome *Abſimare* & *Léonce* ſon prédéceſſeur. Il les fit coucher par terre, & leur tint le pied ſur la gorge pendant une heure. Le peuple, qui encenſe juſqu'aux défauts des ſouverains, ſe mit à crier, à la vue de ce ſpectacle ridicule & barbare : *Vous marchez ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & vous foulez aux pieds le lion & le dragon.* Cette comédie eut un dénouement tragique pour *Abſimare* & *Léonce* : *Juſtinien* leur fit trancher la tête en 705.

ABSTEMIUS, (Laurent) né à Macerata, ville de la Marche d'Ancône, au 15^e^ ſiècle, ſe fit un nom dans le temps de la renaiſſance des lettres en Europe. Le duc d'Urbin dont il avoit été maître, le nomma ſon bibliothécaire. *Abſtemius* dédia à ſes diſciples ſes *Annotationes variæ*, qu'on trouve dans le tome 1^er^ du *Tréſor* de *Gruter*. Il y a encore de lui un recueil de 200 Fables, intitulé *Hecatomythium*, où il n'épargne pas le clergé. On les trouve dans l'édition des *Fables d'Eſope*, à Francfort, 1580.

ABSYRTE, (Mythol.) fils d'*Æète* roi de Colchide, que ſa ſœur *Médée* fuyant avec *Jaſon*, égorgea & coupa en morceaux, qu'elle diſperſa ſur la route, afin que ſon père qui la pourſuivoit, s'arrêtât à les recueillir & ſuſpendît ſa pourſuite.

ABUBEKER, ou ABOUBEKRE, beau-père & ſucceſſeur de *Mahomet*. Après la mort de ſon gendre, les chefs de l'armée l'élurent calife, c'eſt-à-dire vicaire du prophète. *Ali*, gendre de *Mahomet*, à qui cet impoſteur avoit légué l'empire, en ayant été fruſtré, attendit dans l'Arabie des circonſtances heureuſes. *Abubeker*, ſon rival, ſe fixa d'abord à Cufa, puis à Bagdad, où il régla la partie de la diſcipline. Il mena enſuite les Muſulmans en Paleſtine, & remporta une victoire contre le frère de l'empereur *Heraclius*. Il ſe ſervit, pour exciter la valeur guerrière des princes de l'Hiémen & des principaux citoyens de la Mecque, des mêmes ruſes qu'avoit employées *Mahomet*. « *J'ai deſſein*, (leur écrivoit-il) *de tirer la Syrie des mains des Infidèles, & je veux que vous ſachiez qu'en combattant pour la propagation de notre religion, vous obéiſſez à Dieu.* » Ce mouvement imprimé par le fanatiſme, produiſit enſuite les plus grandes conquêtes. *Abubeker* mourut peu de temps après, avec la réputation d'un prince généreux, clement, & ami des lettres. Il fut enſéveli à Médine, l'an de J. C. 634 ſuivant les uns, & 640 ſuivant les autres. Ce fut lui qui rédigea les révélations de *Mahomet*, qui juſqu'alors avoient été éparſes comme les feuilles de la Sybille. Il étoit ſi déſintéreſſé, qu'on ne trouva que trois dragmes dans ſon tréſor. Les ſectateurs d'*Abubeker* le regardent comme un héros & un ſaint, & ceux d'*Ali* comme un brigand & un uſurpateur.

ABUCARA, (Théodore) métropolitain de la province de Carie, fut d'abord partiſan du ſavant *Photius*; mais s'en étant repenti, le concile de Conſtantinople tenu en 869, lui accorda ſéance dans ſes aſſemblées. *Génébrard* & le Jéſuite *Gretzer* ont traduit en latin ſes *Traités* contre les Juifs, les Mahométans & les hérétiques, imprimés à Ingolſtad en 1606, in-4.° On les trouve auſſi dans le *Supplément* de la Bibliothèque des PP., de l'édition de Paris en 1624. On a encore de lui un Traité *De unione & incarnatione*, Paris 1685.

ABUDHAHER, père des Karmatiens, ſecte née dans l'Arabie, répandit ſa doctrine par la parole & par l'épée, ſuivant la coutume des Muſulmans. Il fit piller la Mecque, égorger les pélerins, enlever la *Pierre noire* qu'on croyoit être deſcendue du Ciel. Il amena enſuite ſon cheval & lui fit faire ſes ordures dans le temple, joignant les railleries à l'outrage. Ses impiétés n'attiédirent point la dévotion Muſulmane : le temple de la Mecque fut fréquenté comme auparavant. Les Karmatiens rendirent la Pierre, attendu que cette relique ne leur produiſoit rien. *Abudhaher*, leur chef, tout perſécuteur qu'il étoit des fidèles Muſulmans, mourut, paiſible poſſeſſeur d'un grand Etat, l'an 953.

ABULFARAGE, (Grégoire) fils d'un médecin Chrétien, & médecin lui-même dans le 13^e^ ſiècle, naquit à Malaſia, ville d'Arménie. Nous avons de lui une *Hiſtoire univerſelle* depuis *Adam* juſqu'à ſon ſiècle, peu eſtimée des Orientaux, & très-peu conſultée par nos hiſtoriens Occidentaux, à l'exception de la partie qui regarde les Sarraſins, les Mogols & les conquêtes de *Gengis-Kan*. *Pococke* donna en 1663 & 1672, à Oxford, en 2 vol. in-4.° une traduction latine de cette Hiſtoire, & y joignit un Supplément pour les princes Orientaux, qui vaut mieux que l'ouvrage. On a accuſé cet hiſtorien médecin d'avoir quitté le Chriſtianiſme : c'eſt une calomnie dont ſon traducteur a démontré la fauſſeté. *Abulfarage* mourut évêque d'Alep & primat des Jacobites l'an 1286, à 60 ans. Il y a eu encore trois poëtes Arabes de ce nom, fort célèbres en Aſie, mais peu connus en Europe.

ABULFEDA, (Iſmaël) fut roi de Hamath en Syrie l'an 1308. Il étoit né en 1273, & il mourut en 1332. Ce monarque découvrit en 1320 la vraie longitude de la Mer Caſpienne, ſur laquelle *Ptolomée* s'étoit trompé. Il compoſa, dans le temps qu'il n'étoit que particulier, une *Géographie*, dont *J. Gagnier* a donné une traduction latine, à Londres 1732, avec le texte Arabe & de ſavantes notes. *Abulfeda* eſt auſſi auteur de la *Vie de Mahomet*, que le même *Gagnier* a publiée en Arabe & en latin à Londres 1723, in-fol. On a encore d'*Abulfeda* la *Vie de Saladin*, Leyde 1732 in-fol. ; & les *Tables de Syrie*, publiées en latin par *Kochler*, Leipſick 1766, in-4.°

ABULOLA-AHMED, *Voyez* ABOULOLA.

ABU-MESLEM, gouverneur du Khoraſan, fit paſſer la dignité de calife en 746, de la race des Ommiades, à celle des Abbaſſides. On dit qu'il cauſa, par cette révolte, la mort de plus de ſix cents mille hommes. Il fut puni de ſa rebellion & maſſacré par l'ordre du calife *Almanzor*, en 754.

ABUNDIUS, évêque de Côme en Italie, mort en 469, fut envoyé légat au concile de Conſtantinople

par

par *St. Léon*, & fit adopter par les Pères de cette aſſemblée la *Lettre à Flavien*. Ce prélat avoit beaucoup de piété & de lumières.

ABYDÈNE, hiſtorien célèbre, auteur de l'*Hiſtoire* des Chaldéens & des Aſſyriens, dont il ne nous reſte que quelques fragmens dans la *Préparation* évangélique d'*Euſèbe*. On y a trouvé de grands rapports avec ce que dit l'Écriture ſur la tour de *Babel* & le déluge.

I. ACACE, ſurnommé le *Borgne*, père des *Acaciens*, branche des Ariens, avoit des talens dont il ne ſe ſervit que pour ſatisfaire ſon ambition & ſemer ſes erreurs. Cet homme turbulent & dangereux fit dépoſer *S. Cyrille*, eut part au banniſſement du Pape *Libère*, & cauſa d'autres maux. Il écrivit la Vie d'*Euſèbe* de Céſarée, dont il étoit le ſucceſſeur & le diſciple. Il ſe montra digne d'un tel maître, & mourut vers l'an 365.

II. ACACE, ſucceſſeur de *S. Gennade* dans la chaire de Conſtantinople, en 471. Ce prélat ambitieux, voulant avoir la ſupériorité ſur les autres patriarches Orientaux, perſuada à l'empereur *Zénon*, par les plus viles adulations, qu'il pouvoit ſe mêler des queſtions de la foi. Ce prince publia l'*Henoticon*, édit favorable aux Eutychiens. *Felix III*, (*Voy.* ce mot) irrité contre *Acace*, prononça anathème contre lui dans un concile de Rome. Cette excommunication ayant été rendue publique à Conſtantinople, le patriarche ſe ſépara de la communion du pape, & perſécuta les Catholiques. Il mourut en 489. Son nom fut rayé des dyptiques de Conſtantinople, 30 ans après ſa mort.

III. ACACE, évêque d'Amide ſur le Tygre dans le 5^e^ ſiècle, accomplit à la lettre le précepte de *St. Paul*. « *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a ſoif, donnez-lui à boire.* » Il vendit les vaſes ſacrés pour racheter ſept mille eſclaves Perſes, mourans de faim & de misère. Il les renvoya à leur Roi, qui fut tellement touché de cette généroſité heroïque, que, tout païen qu'il étoit, il voulut voir le ſaint évêque. Cette entrevue produiſit la paix entre ce Roi & *Théodoſe* le *Jeune*.

IV. ACACE, évêque de Bérée en Paleſtine, ami de *S. Epiphane* & de *Flavien*, & digne de l'être par ſes vertus & ſon ſavoir. L'hiſtoire lui reproche d'avoir été le perſécuteur de *S. Chryſoſtôme*; mais il reconnut ſa faute. Nous avons de lui trois *Lettres*, qu'on trouve dans le recueil du concile d'Ephèſe & de Calcédoine par le Père *Lupus*, hermite de S. Auguſtin.

ACADEMUS *ou* ECADEMUS, bourgeois d'Athènes, dont la maiſon ſervit à enſeigner la philoſophie, vivoit du temps de *Théſée*. Il donna ſon nom à une ſecte de philoſophes, ou plutôt à trois ſectes qui portèrent le nom d'Académiciennes. *Platon* fut le chef de l'ancienne Académie. *Arceſilas*, l'un de ſes ſucceſſeurs, fit quelques changemens à la philoſophie Platonicienne, & fonda par cette réforme ce qu'on appelle la ſeconde Académie. Enfin *Carnéades* eut l'honneur de l'établiſſement de la troiſième: (*Voyez* les articles de ces trois Sages.) *Cicéron* avoit donné le nom d'Académie à une de ſes maiſons de campagne, ſituée près de Pouzzoles, ſur le bord du lac d'Averne. On y voyoit des portiques & des jardins plantés d'arbres, à l'imitation de l'Académie d'Athènes. On croit que *Cicéron* y compoſa

un de ſes ouvrages philoſophiques appelé *Queſtions académiques*.... Il étoit defendu, ſous peine d'expulſion, de rire à l'Académie d'Athènes.

ACALE, ((Mythol.) neveu de *Dédale*, inventa la ſcie & le compas. Son oncle en fut ſi jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour; mais *Minerve* le métamorphoſa en perdrix.

ACAMAS, (Mythol.) fils de *Théſée* & de *Phèdre*. Il étoit au ſiége de Troie, & fut député avec *Diomède* pour aller redemander *Hélène*. Pendant cette ambaſſade, qui fut inutile, *Laodicé*, fille de *Priam*, eut de lui un fils, qui fut élevé par *Ethra*, fille Grecque, que *Pâris* avoit enlevée avec *Hélène*. Il fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, *Ethra* lui montra le fils que *Laodicé* avoit eu de lui, & ce prince ſauva la vie à l'un & à l'autre.

ACANTHE, (Mythol.) jeune Nymphe, qui, pour avoir reçu favorablement *Apollon*, fut changée par ce Dieu en une plante qui porte ſon nom : c'eſt la *branche-urſine*.

AÇARARIUS, *Voyez* ALSAHARAVIUS.

ACARIE, (Marguerite) fille d'un maître des comptes de Paris, ſe fit religieuſe Carmélite en 1607, & contribua à réformer ſon ordre & à le rendre plus auſtère. Elle mourut en 1660. Sa vie a été écrite par *Tronçon de Chenevière*, & publiée à Paris en 1690, in 8.° On y attribue à Marguerite *Acarie* des révélations, le don de prédire l'avenir, de guérir les maux par ſon attouchement, & tout ce qui ſert à ſurprendre la crédulité, & à orner par le merveilleux des vérités obſcures.

ACARNAS & AMPHOTERUS, (Mythol.) frères, enfans d'*Alcméon* & de *Callirhoé*. Leur mère obtint de *Jupiter* qu'ils devinſſent grands tout d'un coup, pour venger la mort de leur père, tué par les frères d'*Alphéſibée*, pour avoir repris à *Alphéſibée* ſon épouſe le collier qu'il avoit arraché à ſa mère *Eriphyle*, avec la vie, & en avoit fait préſent à *Callirhoé* ſa maîtreſſe. *Acarnas* & *Amphoterus* aſſaſſinèrent les frères d'*Alphéſibée*, & conſacrèrent ce fatal collier à *Apollon*.

ACASTE, (Mythol.) fameux chaſſeur, fils de *Pélias* roi de Theſſalie. *Créthéis* ſa femme, que quelques-uns nomment *Hippolyte*, épriſe de *Pélée*, qui ne voulut pas répondre à ſon amour, en fut ſi irritée qu'elle l'accuſa auprès de ſon mari d'avoir attenté à ſon honneur. *Acaſte* diſſimula ſon chagrin, conduiſit *Pélée* dans une partie de chaſſe ſur le mont Pélion, & l'abandonna aux Centaures & aux bêtes ſauvages. *Chiron* reçut favorablement ce malheureux prince, qui, avec le ſecours des Argonautes, alla ſe venger de la cruauté d'*Acaſte* & des calomnies de *Créthéis*. On dit qu'*Acaſte* eſt le premier qui ait fait célébrer des Jeux funèbres.

ACCA LAURENTIA (Mythol.) étoit femme du berger *Fauſtulus* & nourrice de *Rémus* & de *Romulus*. Quelques Auteurs lui donnent le ſurnom de *lupa*, louve, parce qu'ils en font une courtiſane. Dans la ſuite elle fut une divinité chez les Romains, à qui le Flamine de *Jupiter* faiſoit tous les ans un ſacrifice public dans un jour de fête qui lui étoit conſacré.

ACCARISI, (Jacques) né à Bologne, profeſſeur de Rhétorique à Mantouë en 1627, mort au mois d'octobre 1654, a publié un volume de *Diſcours*, un autre de *Lettres*, & une *Traduction* latine de l'hiſtoire des *Troubles* des Pays-Bas, par le cardinal *Bentivoglio*.

ACCETTO, (Réginald) né à Maſſa dans le royaume de Naples, mort dans cette dernière ville en 1590, a publié un *Tréſor* de la langue vulgaire, en italien, 1572.

I. ACCIAIOLI *ou* ACCIAJUOLI, (Ange) cardinal, légat & archevêque de Florence ſa patrie, mort en 1407, a compoſé un ouvrage en faveur d'*Urbain VI*. Il retint les Florentins dans l'obéiſſance de ce pontife, dont le cardinal de *Prata* vouloit les détacher pour les ſoumettre à *Clément VII*. L'ouvrage du cardinal *Acciaioli* a pour but de trouver les moyens d'éteindre le ſchiſme qui déſoloit alors l'Egliſe.

II. ACCIAIOLI, (Reinier) d'une famille noble & ancienne de Florence, fit la conquête d'Athènes, de Corinthe, & d'une partie de la Béotie, au commencement du 15^e^ ſiècle. Sa femme *Euboïs* ne lui ayant point laiſſé d'enfant mâle, il légua Athènes aux Vénitiens, Corinthe à *Théodore Paléologue* qui avoit épouſé l'aînée de ſes filles; & donna la Béotie avec la ville de Thèbes, à *Antoine* ſon fils naturel, qui s'empara d'Athènes; mais *Mahomet II* la reprit ſur ſes ſucceſſeurs en 1455.

III. ACCIAIOLI, (Donat) ſavant illuſtre & bon citoyen, rendit de grands ſervices à Florence ſa patrie, qui lui avoit confié différens emplois. Il étoit né en 1428 de *Nevio Acciaioli*, petit-fils de *Reinier*. On a de lui: I. Quelques Vies de *Plutarque* traduites en latin, Florence 1478, in fol. II. Les Vies d'*Annibal*, de *Scipion* & de *Charlemagne*. III. Des *Notes* ſur la Morale & la Politique d'*Ariſtote*, qu'il devoit en partie à *Argyrophile* ſon maître. Il mourut en 1478, âgé de 50 ans. La république dota ſes filles, pour reconnoître les ſervices du père. Sa probité & ſon déſintéreſſement étoient admirables.

IV. ACCIAIOLI, (Zenobio) Dominicain, né à Florence en 1461, de la même famille que le précédent, fut bibliothécaire du Vatican, depuis 1518 juſqu'en 1520, année de ſa mort, ſous *Léon X*, le protecteur des lettres. Il nous a laiſſé: I. La verſion de quelques ouvrages d'*Olympiodore*, de *Théodoret* & de *St. Juſtin*. II. Des *Poëmes*; des *Sermons*; des *Lettres*; des *Panégyriques*..... Ces différens écrits ne ſont guères au-deſſus du médiocre.

ACCIAIOLI, (Magdeleine *Salvetti*) naquit à Florence, & y épouſa le noble *Zanobi*. Elle réunit à la beauté, l'eſprit & les talens. Liée d'amitié avec Chriſtine de Lorraine, grande ducheſſe de Toſcane, elle la célébra dans ſes vers. Ceux-ci ont de l'élégance & de la pureté. Elle avoit commencé un grand poëme, intitulé, *David perſécuté*; mais elle mourut ſans l'achever en 1610. Ses autres Poéſies ont été recueillies à Florence par *Zozi*, 1590, 2 vol. in-4.°

ACCIOLIN, *V.* II. BLANCHE.

I. ACCIUS, poëte tragique Latin, avoit pour père un affranchi. Les anciens le préféroient, pour la force du ſtyle, l'élévation des ſentimens & la variété des caractères, à *Pacuvius*, qui connoiſſoit mieux

ſon art, mais qui avoit moins de génie. Il ne nous reſte de ſes Tragédies, que les titres. Nous n'avons pas non plus les vers qu'il fit à l'honneur de *Decimus Brutus*. Ce héros Romain fut ſi ſenſible à ſes louanges, qu'il les fit afficher ſur la porte des temples, & ſur les monumens qu'on lui éleva après la défaite des Eſpagnols. *Accius* mourut dans une vieilleſſe fort avancée, vers l'an 180 avant J. C. *Pline* rapporte « qu'*Accius*, quoique de « très-petite taille, ſe fit élever une » très-grande ſtatue dans le temple » des Muſes. » Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, lui qui réuſſiſſoit ſi bien ſur la ſcène. *Au théâtre*, repondit-il, *je dis ce que je veux; & au barreau, il me faudroit dire ſouvent ce que je ne voudrois pas.*

II. ACCIUS TULLIUS, prince ou chef des Volſques en Italie, ennemi déclaré des Romains, engagea *Coriolan* réfugié auprès de lui, d'accepter le commandement d'une armée pour leur faire la guerre.

III. ACCIUS de PISAURE, *Accius Piſaurienſis*, orateur célèbre de Rome, contre lequel *Cicéron* défendit *Aulus Cluentius*. C'eſt lui dont il parle avec éloge dans ſes livres de l'*Orateur*.

IV. ACCIUS, (ZUCCHUS) poëte Italien du 16^e^ ſiècle, n'eſt connu que des ſavans. Il a paraphraſé en ſonnets italiens les *Fables d'Eſope*, miſes en vers élégiaques par *Romalius*, poëte Latin du 13^e^ ſiècle. Ces Fables, réimprimées à Francfort avec d'autres Fabuliſtes en 1660, in-8.° parurent d'abord à Vérone en 1479, & à Veniſe 1491, in-4.° *Jules Scaliger* en fait un grand éloge; mais il ne faut pas prendre à la lettre les louanges, ni les cenſures de ce critique.

ACCO, femme à qui la tête tourna dans ſa vieilleſſe, parce que ſon miroir lui dit trop clairement qu'elle n'étoit plus belle comme dans ſa jeuneſſe. Sa folie étoit celle de toutes les femmes, & même de certains hommes. Elle ne ceſſoit de contempler & d'adorer ſa figure; d'où vint le proverbe Grec: *Il ſe mire dans ſes armes, comme* Acco *dans ſon miroir.*

I. ACCOLTI, (Benoît) juriſconſulte célèbre, né à Florence en 1415, d'une famille noble, originaire d'Arezzo, remplaça *Le Pogge* dans l'emploi de ſecrétaire de la république, en 1459. Il a laiſſé: I. Une *Hiſtoire* bien écrite, intitulée: *De bello à Chriſtianis contra Barbaros, pro Chriſti ſepulchro & Judæâ recuperandis, libri tres*, Veniſe 1532, in-4.° Cet ouvrage qui ſervit comme de texte au *Taſſe* pour ſa *Jéruſalem delivrée*, fut traduit en françois, 1620, in-8.° II. *De præſtantia virorum ſui ævi*, à Parme 1689, in-12. Sa mémoire étoit ſi heureuſe, qu'ayant un jour entendu la harangue latine prononcée par un ambaſſadeur du roi de Hongrie devant le ſénat de Florence, il la répéta enſuite mot pour mot. Il mourut en 1466.

II. ACCOLTI, (François) frère du précédent, fut appelé *le Prince des Juriſconſultes de ſon temps*, & honoré du titre de Chevalier. Il profeſſa la juriſprudence dans pluſieurs académies. Il étoit d'une éloquence victorieuſe dans les diſputes publiques, & d'un conſeil excellent dans le cabinet. La conſidération dont il jouiſſoit étoit ſi grande, qu'à l'évènement de *Sixte IV* au trône pontifical, il

ſe flatta d'obtenir la pourpre. En effet, ce pape déclara « qu'il la » lui auroit volontiers accordée, » s'il n'eût craint que ſa promo- » tion, en l'enlevant à ſes diſci- » les, ne nuisît aux progrès de » la juriſprudence. » Les tréſors qu'il amaſſa par des épargnes ſordides, ternirent ſa réputation. Il mourut vers l'an 1470. On a de lui, I. quelques livres de Droit mal écrits. II. Un traité de *Balneis puteolanis*. III. De médiocres traductions de quelques ouvrages de *S. Jean-Chryſoſtôme*, & des Lettres de *Phalaris*. Comme il étoit originaire d'Arezzo, il eſt auſſi connu ſous le nom d'*Arétin*.

III. ACCOLTI, (Pierre) cardinal, né à Florence en 1497, fut fils de *Benoît Accolti*, conſidéré par les papes, & employé par eux. Il mourut à Florence en 1549. On a de lui un *Traité* des droits du Pape ſur le royaume de Naples.... *Benoît* ACCOLTI, duc de Nepi, ſon frère, cultiva la poéſie & le théâtre. Sa *Virginie*, Comédie 1553, in-8.°, & ſes *Vers*, Veniſe, 1159 & 1553, furent applaudis par ſes contemporains.

IV. ACCOLTI, (Benoît) chef d'une conſpiration contre le pape PIE IV. Il avoit pour complices *Pierre Accolti*, ſon parent, le comte *Antoine* de *Canoſſa*, le chevalier *Pélicione*, *Proſper* d'*Ettore*, & *Thadée Manfredi*, tous accablés de dettes, & d'un eſprit ardent & inquiet. Le motif, ou plutôt le prétexte de cette conſpiration, étoit que *Pie IV* n'étoit pas véritablement pape. Ils ne vouloient l'aſſaſſiner, que pour en mettre un autre à ſa place. *Accolti* faiſoit eſpérer à ſes compagnons de grandes récompenſes. Il avoit promis de donner Pavie à *Antoine*, Cremone à *Thadée*, Aquilée à *Pelicione*, & un revenu de cinq mille écus à *Proſper*. Leur projet tranſpira. *Accolti*, accuſé d'avoir demeuré à Genève, commença de devenir ſuſpect au pape, en demandant trop ſouvent audience. Il fut pris avec ſes compagnons; & tous furent punis de leur crime par le dernier ſupplice en 1564.

ACCORAMBONI, (Jérôme) né dans l'Ombrie, fit ſes études de médecine à Pérouſe, & fut nommé premier profeſſeur de médecine-pratique de l'univerſité de Padoue, en 1527. Il a laiſſé quelques écrits philoſophiques & de médecine, qui ont été publiés à Veniſe & ailleurs.

ACCORDS, (le Seigneur DES) *Voyez* TABOUROT [Etienne].

I. ACCURSE, (François) natif de Florence, & profeſſeur en droit à Boulogne. Il fut ſurnommé l'*Idole des Juriſconſultes*, & ne ſeroit certainement pas celle des bons latiniſtes de nos jours. Sa *Gloſe continue* ſur le Droit, écrite en ſtyle barbare, mais plus méthodique que celles des gloſſateurs qui avoient écrit avant lui, eut beaucoup de ſuccès dans un temps où il falloit peu de mérite pour réuſſir. Ce commentateur a été enſuite commenté lui-même. Les écrivains qui en ont parlé, varient beaucoup ſur l'époque de ſa mort : les uns le faiſant mourir en 1260, 1265, 1279, &c.; d'autres vers 1229, à 78 ans. Cette dernière opinion eſt celle qui paroît la mieux fondée. Il laiſſa un fils qui ſe diſtingua dans le Droit comme ſon père & qui le profeſſa à Toulouſe. Les *Commentaires* d'*Accurſe* ſont imprimés avec le *Corps du Droit*, en 6 vol. in-fol. à Lyon 1627. Sa fille, née à

Boulogne, apprit de lui la ſcience du Droit, & le profeſſa publiquement dans ſa patrie, au rapport de *Pancirole*.

II. ACCURSE, (Marie-Ange) né à Aquila, ville du royaume de Naples, eſt compté parmi les critiques les plus ſavans & les plus ingénieux du 16^e^ ſiècle. Il poſſédoit les langues grecque, latine, françoiſe, eſpagnole, &c. Ses *Diatribes* ſur quelques Auteurs anciens & modernes, imprimées à Rome en 1524, in-fol., ſont un témoignage de ſon érudition & de ſon diſcernement. La république des lettres lui eſt redevable de l'*Ammien-Marcellin* d'Ausbourg en 1533, augmenté de cinq livres; & de la première édition des *Lettres* de *Caſſiodore*. Ce ſavant critique fut accuſé de s'être approprié les *Notes* de *Fabricio Verano* ſur *Auſone*, dans ſes *Diatribæ in Auſonium* : livre rare, publié à Rome en 1524, in-fol. Mais il ſe juſtifia de ce prétendu plagiat, comme s'il avoit été queſtion de l'enlèvement d'un tréſor.

ACEMÉTES, (les Moines) *Voyez* ALEXANDRE, n.° XXII.

ACÉPHALES, hérétiques ainſi nommés, parce que, ſuivant la ſignification du mot grec, *ils n'avoient point de chef*. Ils s'élevèrent vers la fin du cinquième ſiècle. *Voyez* une partie de leur hiſtoire à l'article ALAMUNDAR.

ACÉRAUNIA, ſuivante de l'impératrice *Agrippine*, périt victime de ſon dévouement pour ſa maîtreſſe. *Néron* ayant réſolu de ſe défaire de ſa mère par le moyen d'une galère s'entr'ouvrant tout-à-coup, *Agrippine* tomba dans la mer. *Acéraunia* s'apercevant de cette chûte, n'héſita pas à ſe jeter du pont dans les flots, en criant de ſauver l'Impératrice. L'obſcurité ne permettant pas de diſtinguer *Acéraunia*, les matelots la prirent pour *Agrippine*, & l'aſſommèrent à coups de rames.

ACERBO, (François) né à Nocéra, Jéſuite & poëte, publia en 1666 à Naples, des *poéſies* intitulées *Ægro corpori a Muſâ Solatium*. Ce recueil charma ſes maladies; c'eſt tout ce qu'il a produit de mieux.

ACÈSE, évêque Novatien, ſoutint au concile de Nicée, que l'on devoit exclure de la pénitence ceux qui étoient tombés en faute après le baptême. *Conſtantin*, en préſence de qui cet enthouſiaſte avançoit cette opinion, fâché de ce qu'il fermoit le Paradis à tant de monde, lui répondit : *Acèſe, faites une échelle pour vous, & montez tout ſeul au Ciel.*

ACESTE, (Mythol.) roi de Sicile, & fils du fleuve *Criniſe*, reçut honorablement *Énée*, & fit enſevelir *Anchiſe* ſur le mont Eryx.

ACÈTE, (Mythol.) capitaine d'un vaiſſeau Tyrien. Ses matelots ayant trouvé *Bacchus* endormi ſur le bord de la mer, voulurent ſe ſaiſir de lui, dans l'eſpérance d'en tirer une rançon. *Acète* s'y oppoſa; le dieu ſe découvrit, & les métamorphoſa en dauphins, excepté *Acète*, dont il fit ſon grand ſacrificateur.

I. ACHAB, fils & ſucceſſeur d'*Amri*, ſe diſtingua parmi tous les rois d'Iſraël par ſes impiétés. Il épouſa *Jézabel*, fille du roi des Sidoniens, femme impérieuſe, cruelle & digne d'un tel époux. C'eſt à la prière de cette princeſſe

qu'il dreſſa un autel à *Baal*, dieu des Chananéens. *Elie* lui prédit qu'une ſéchereſſe de trois ans déſoleroit ſon pays. Le prophète ajouta de nouveaux prodiges, qui ne le touchèrent pas davantage ; le feu du ciel conſuma ſa victime en préſence de 850 prophètes de *Baal*, qui, ayant demandé inutilement à leur fauſſe divinité le miracle que le vrai Dieu avoit opéré à la prière d'*Elie*, furent maſſacrés par le peuple. *Achab* remporta enſuite avec une petite armée, deux victoires ſignalées ſur *Benadad*, roi de Syrie, qui étoit venu mettre le ſiége devant Samarie avec des troupes innombrables. Ce prince, ingrat de ce bienfait du Très-Haut, continua ſes dérèglemens & ſes injuſtices : il s'empara, pour agrandir ſes jardins, de la vigne de *Naboth*, contre qui *Jézabel* ſuſcita de faux témoins pour le faire mourir. *Achab* perdit bientôt lui-même la vie dans une bataille contre le roi de Syrie. Les chiens léchèrent le ſang qui avoit coulé de ſes bleſſures, comme ils avoient léché celui de *Naboth*, vers l'an 898 avant J. C.

II. ACHAB, fils de *Cholias*, un des deux faux prophètes qui ſéduiſoient les Iſraélites à Babylone. Le Seigneur les menace par *Jérémie* de les livrer à *Nabuchodonoſor*, qui les fera mourir aux yeux de ceux qu'ils ont ſéduits, & tous ceux de Juda qui ſeront à Babylone, ſe ſerviront de leur nom lorſqu'ils voudront maudire quelqu'un, en diſant : *Puiſſe le Seigneur vous traiter comme il traita* Achab & Sédécias, *que le roi de Babylone fit frire dans une poële ardente !* (Jérém. 29, 22.) Quelques-uns croient qu'*Achab* fut un des vieillards qui eſſayèrent de corrompre la chaſte *Suſanne*.

ACHAN, de la tribu de Juda, ayant fait un vol ſacrilége à la priſe de Jéricho, *Joſué* le fit lapider, avec ſa femme & ſes enfans par l'ordre du Seigneur.

ACHARD, abbé de St-Victor à Paris, eſt auteur d'un traité ſur l'*Abnégation de ſoi-même*, plein de douceur & de véritable philoſophie. *Achard* devint évêque d'Avranches en 1160, & reçut pluſieurs preuves d'eſtime de la part de *Henri II*, roi d'Angleterre, & d'amitié de St. Thomas de Cantorbery.

ACHARDS, (Eléazar-François de la *Baume* DES) né à Avignon en 1679, d'une famille noble & ancienne. Après avoir embraſſé l'état eccléſiaſtique, il occupa ſucceſſivement les places de chanoine & de prévôt de la métropole de ſa patrie. Il ſe diſtingua tellement par ſa doctrine, & ſur-tout par ſa charité dans le temps de la peſte de 1721, qu'il mérita d'être nommé évêque d'Halicarnaſſe. Son élévation ne ſervit qu'à augmenter ſon zèle & ſa piété. *Clément XII*, inſtruit de ſes talens & de ſon eſprit de pacification, lui propoſa d'aller, en qualité de vicaire apoſtolique, terminer les différends ſcandaleux, & toujours ſubſiſtans, entre les miſſionnaires de la Chine. Ce pieux évêque ſe chargea de cette commiſſion, auſſi périlleuſe que délicate. Un ſort à peu près ſemblable à celui du cardinal de *Tournon*, l'attendoit dans la même carrière. Après deux ans de voyages ſur mer, & autant d'années de travaux inutiles pour la paix, il mourut à Cochin le 2 Avril 1741, martyr d'un zèle infatigable & extrêmement traverſé. M. l'abbé *Fabre*, d'abord ſon ſecrétaire, & enſuite pro-vicaire après lui, a

fait imprimer en 3 vol. in-12 une *Relation* curieuſe, édifiante, mais trop longue, de ſa miſſion.

ACHAZ, roi de Juda, fils & ſucceſſeur de *Joathan*, ſurpaſſa en impiété tous ſes prédéceſſeurs. Son armée fut défaite par *Razin* roi de Syrie, qu'il avoit vaincu d'abord, & par *Phacée* roi d'Iſraël. Il implora le ſecours du roi d'Aſſyrie, *Theglat Phalaſſar*, & fit dreſſer un autel ſacrilège pour lui plaire. *Teglat-Phalaſſar* entra dans Jéruſalem, obtint d'*Achaz* ce qu'il y avoit de plus précieux dans le temple, & le contraignit à lui payer un tribut. Ce prince mit le comble à ſes impiétés, en faiſant fermer les portes du temple, & en défendant au peuple d'y aller offrir leurs victimes & leurs prières. Il mourut vers l'an 726 avant J. C., & fut privé de la ſépulture des rois. Sous ſon règne, l'Écriture fait mention d'un *gnomon* ou cadran ſolaire, qui eſt le plus ancien monument de ce genre, dont les hiſtoriens aient fait mention. Il prouve que les Hébreux ſavoient déjà diviſer le jour par parties égales, méthode qu'ils tenoient ſans doute des Chaldéens qui la tranſmirent enſuite aux Grecs.

ACHELOÜS, (Mythol.) fils de l'*Océan* & de *Thétis*, aima *Déjanire*. Cette jeune beauté étoit deſtinée à un conquérant. *Acheloüs* s'imaginant que c'étoit *Hercule*, ſe battit contre lui; mais il fut vaincu. Il prit la forme d'un ſerpent, ſous laquelle il fut encore défait; enſuite celle d'un taureau, qui ne lui réuſſit pas mieux. *Hercule* le ſaiſit par les cornes, le terraſſa, lui en arracha une, & le contraignit d'aller cacher ſa honte dans le fleuve *Thoas*, qui depuis fut appelé *Acheloüs*. Ce dernier donna à ſon vainqueur la corne d'*Amalthée* ou la corne d'abondance, pour reprendre la ſienne.

ACHEMÈNE, roi des Perſes, connu par ſes richeſſes immenſes, étoit fils d'*Egée*. Il faut remarquer que les mots d'*Achemène*, de *Sapor*, d'*Artaxercès*, étoient des noms communs aux rois des Perſes &, qui ſignifioient un roi qui commande aux autres rois. *ACHEMÈNES* eſt auſſi le nom particulier d'une famille de rois Perſans qui occupa le trône juſqu'à *Darius Codoman*; d'où vient le nom d'*Achemèniens*, que les anciens poëtes ont donné aux Perſes.

ACHEMÈNIDE, (Mythol.) l'un des compagnons d'*Ulyſſe*, échappa des mains du géant *Polyphème*, & s'attacha depuis à *Énée*, qui le reçut avec bonté ſur ſes vaiſſeaux.

ACHÉMON, (Mythol.) ou *ACHMON*, frère de *Baſalas* ou *Paſſalus*, tous deux Cercopes. Ils étoient ſi querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. *Sennon*, leur mère, les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient, entre les mains du *Mélampyge*, c'eſt-à-dire de l'homme aux feſſes noires. Un jour ils rencontrèrent *Hercule* endormi ſous un arbre, & l'inſultèrent: ce héros les lia par les pieds, les attacha à ſa maſſue, la tête en bas, leur ayant tourné le viſage de ſon côté, & les porta ſur ſon épaule, comme les chaſſeurs portent le gibier. Ce fut en cette plaiſante poſture qu'ils dirent: *Voilà le Mélampyge que nous devions craindre! Hercule* les entendant, ſe mit à rire, & les laiſſa aller.

ACHERON, (Mythol.) fils du *Soleil* & de la *Terre*. Il fut changé

en fleuve, & précipité dans les Enfers pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorſqu'ils déclarèrent la guerre à *Jupiter*. Dès ce moment, ſes eaux devinrent bourbeuſes & amères; & c'eſt un des fleuves que les ombres paſſent ſans retour.

ACHERY, (Dom Luc d') né à St-Quentin en Picardie l'an 1609, fit profeſſion dans la congrégation de S. Maur, & s'y rendit recommandable par un profond ſavoir, joint à une piété tendre. Son ſoin principal après ſes premières études, fut de déterrer toutes les pièces de l'antiquité qui pouvoient être de quelque utilité aux écrivains modernes. Parmi les morceaux précieux qu'il a tirés de l'obſcurité, on diſtingue ſur-tout ſon *Spicilége*, en 13 vol. in-4.° réimprimé en 1723, par les ſoins de *M. de la Barre*, en 3 vol. in-fol. C'eſt une collection où l'on trouve beaucoup d'Hiſtoires, de Chroniques, de Vies des Saints, d'Actes, de Chartres, des Lettres qui n'avoient pas encore vu le jour. Il orna ce recueil fait avec choix, de *Préfaces* pleines d'érudition. On lui doit encore : I. L'*Épitre* attribuée à *S. Barnabé*, imprimée en 1645. II. Les *Œuvres de Lanfranc*, en 1648, in-fol. III. Celles de *Guibert*, abbé de Nogent, in-fol. en 1651. IV. *Regula Solitariorum*, 1653, in-12. V. Un Catalogue in-4.° des *Ouvrages aſcétiques des Pères* en 1648 & 1671. Il mourut à S. Germain-des-Prés le 29 Avril 1685, âgé de 76 ans, avec la conſolation d'avoir conſacré toute ſa vie à la retraite & à l'étude. Ce ſavant religieux ne connut l'antiquité, que pour en mieux imiter les vertus. Pluſieurs perſonnes pieuſes ſe mirent ſous ſa conduite, & beaucoup de ſavans eurent recours à ſes lumières : il ſanctifia les premiers, & éclaira les autres.

ACHEUS, ſurnommé *Callicon*, Grec, qui ſe diſtingua par des traits de ſtupidité ſingulière. Entre autres, il avoit pris un pot de terre pour lui ſervir d'oreiller; mais le trouvant trop dur, il prétendit le ramollir en le rempliſſant de paille.

ACHIAB, neveu d'*Hérode le Grand*. Pendant la maladie de ſon oncle, il empêcha la reine *Alexandra*, mère de *Mariamne*, de s'emparer d'une des fortereſſes de Jéruſalem, dont il étoit gouverneur, en faiſant avertir à propos le roi de ce qui ſe tramoit. Il ſauva pluſieurs fois la vie à ſon oncle. Un jour entr'autres ce prince demanda une pomme & un couteau pour la peler; mais *Achiab*, s'étant apperçu que c'étoit pour ſe percer le ſein, lui arracha le couteau, & prévint l'exécution de ce ſuicide.

ACHILLAS, général de l'armée du roi *Ptolomée*, à qui ce prince ingrat donna l'ordre de tuer *Pompée* qui venoit chercher un aſile auprès de lui.

ACHILLE, fils de *Pélée*, roi de Phthiotide en Theſſalie, & de *Thétis*, naquit à Phthie capitale du pays. Sa mère le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut par tout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenoit en le plongeant. On le mit ſous la diſcipline du centaure *Chiron*, qui le nourrit de moëlle de lions, d'ours, de tigres, & de pluſieurs autres bêtes ſauvages. Sa mère, ayant ſu de *Calchas* qu'il périroit devant Troie, & qu'on ne prendroit jamais cette ville ſans lui, l'envoya à la cour de *Lycomède* dans l'iſle de Scyros, en habit de

fille, ſous le nom de *Pyrrha*. Ce déguiſement lui donna la facilité d'approcher du beau ſexe, & il en profita : il ſe fit connoître à *Déidamie*, fille de *Lycomède*, l'épouſa ſecrètement, & en eut *Pyrrhus*. Lorſque les Grecs s'aſſemblèrent pour aller aſſiéger Troie, *Calchas* leur indiqua le lieu de ſa retraite. Ils y députèrent *Ulyſſe*, qui ſe déguiſa en marchand, & en préſentant aux dames de la cour de *Lycomède* des bijoux & des armes, il reconnut ce jeune prince à l'empreſſement qu'il marqua pour les armes, & l'emmena avec lui au ſiége de Troie. *Achille* fut le premier héros de la Grèce, & devint la terreur de tous ſes ennemis. Pendant le ſiége, *Agamemnon*, lui enleva une captive, appelée *Briſéis* : cette perte l'irrita tellement, qu'il ſe retira dans ſa tente & ne voulut plus combattre. Tant que dura ſa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage ; mais *Patrocle*, ſon ami, ayant été tué par *Hector*, il reprit les armes, retourna au combat, & vengea ſa mort par celle de ſon meurtrier, qu'il traîna trois fois, attaché par les pieds à ſon char, autour des murailles de Troie, & du tombeau de *Patrocle*. Il le rendit enſuite aux larmes de *Priam*. Ayant conçu de la paſſion pour *Polyxène*, fille de ce roi, il la demanda en mariage, & lorſqu'il alloit l'épouſer, *Pâris* lui décocha à l'endroit fatal une flèche que conduiſit *Apollon*. Le héros mourut de cette bleſſure. Les Grecs lui élevèrent un tombeau ſur le promontoire de Sigée ; ce fut là que *Pyrrhus* ſon fils lui immola *Polyxène*. Quelques-uns prétendent que *Thétis* lui avoit propoſé dans ſon enfance, ou de vivre longtemps ſans gloire, ou de mourir jeune & chargé d'honneurs, & qu'il prit le dernier parti. *Alexandre le Grand* honora ſon tombeau d'une couronne. *O heureux* ACHILLE, *s'écria-t-il, d'avoir trouvé pendant ta vie un ami comme* Patrocle, *& après ta mort un poëte comme* Homère ! *Achille* aimoit les beaux arts, autant que l'art néceſſaire & funeſte de la guerre. Il excelloit dans la muſique, la poéſie & la médecine. *Drelincourt* a publié, dans le ſiècle paſſé, un ouvrage intitulé, *Homericus Achilles*, dans lequel il a raſſemblé tout ce que l'antiquité nous a laiſſé de plus curieux ſur ce héros.

ACHILLÉE, *L. Elpidius Achillæus*) général Romain en Egypte ſous *Dioclétien*, ſe fit reconnoître empereur à Alexandrie l'an 292, & ſe maintint ſur le trône pendant plus de cinq années. *Dioclétien* ſe mit enfin en marche avec une armée formidable, & le tyran ayant été défait, ſe renferma dans Alexandrie, où il ſe défendit en homme déſeſpéré. Cette ville n'ayant été emportée qu'au bout de huit mois, *Dioclétien* irrité ſe livra à toutes les fureurs de la vengeance. *Achillée* fut condamné à être dévoré par les lions ; Alexandrie éprouva toutes les horreurs du pillage, & le reſte de l'Egypte fut abandonné aux proſcriptions & aux meurtres.

ACHILLES TATIUS, *Voyez* TATIUS.

I. ACHILLINI, (Alexandre) natif de Bologne, philoſophe & médecin, profeſſa ces deux ſciences avec beaucoup d'éclat. Toute l'Europe lui envoyoit des écoliers. Il mourut dans ſa patrie en 1512, à 40 ans, avec le ſurnom faſtueux de *Grand Philoſophe*, après avoir fait imprimer différens ouvrages d'anatomie & de médecine. On lui

attribue la découverte du marteau & de l'enclume, deux oſſemens de l'organe de l'ouïe. Il adopta les ſentimens d'*Averroës*, & fut le rival de *Pomponace*. Ces deux philoſophes ſe décrioient mutuellement, ſuivant l'uſage établi depuis long-temps parmi les doctes; mais dans les diſputes *Pomponace* avoit toujours le deſſus, parce qu'il ſavoit mêler à ſes argumens des plaiſanteries qui divertiſſoient les ſpectateurs. D'ailleurs, *Achillini* s'aviliſſoit à leurs yeux par la manière ſingulière & négligée dont il étoit habillé. Ses Ouvrages furent recueillis in-fol. à Veniſe en 1545. *Voyez* COCLÈS.

II. ACHILLINI, (Philothée) parent & compatriote du précédent, eſt auteur d'un Poëme intitulé, *Il Viridario*, où l'on trouve l'éloge de pluſieurs littérateurs Italiens, & quelques leçons de philoſophie morale; il fut imprimé à Bologne en 1513, in-4.°

III. ACHILLINI, (Claude) petit-neveu d'*Alexandre*, né à Bologne en 1574, & mort en 1640, fut un homme très-ſavant en philoſophie, en médecine, en théologie, & particuliérement en juriſprudence. Il profeſſa cette dernière ſcience pendant pluſieurs années avec une grande réputation, d'abord à Parme, enſuite à Ferrare, & en dernier lieu à Bologne, ſa patrie. Sa vaſte érudition étoit ſi admirée, que, de ſon vivant même, on plaça dans les écoles publiques une inſcription à ſa gloire. Les papes & les cardinaux lui donnèrent de grandes eſpérances de fortune, mais ce ne furent que des eſpérances. *Achillini* tint une place diſtinguée parmi les poëtes de ſon temps. Ami & partiſan déclaré du cavalier *Marini*, il chercha à ſe former ſur ce modèle, & il y réuſſit; c'eſt-à-dire qu'on trouve dans ſes *Poéſies* ce mauvais goût de métaphores, d'enflure & de pointes, qui s'étoit emparé de la poéſie Italienne dans le dernier ſiècle. Le ſonnet très-connu qu'il fit à l'occaſion des conquêtes de *Louis XIII* en Piémont : *Sudate o ſuochia preparar metalli*, *&c.* lui obtint, dit-on, du cardinal de *Richelieu*, une chaîne d'or de la valeur de mille écus. Des ouvrages beaucoup meilleurs ont été bien moins récompenſés, ou ſont reſtés ſans récompenſe. Ses *Poéſies* parurent à Bologne en 1632, in-4.° On ajouta à ſes vers quelques ouvrages de proſe, & on les publia ſous le titre de *Rime e proſe*, à Veniſe, 1662, in-12.

ACHILLIUS, *Voyez* III. AQUILLIUS.

ACHIMAAS, fils & ſucceſſeur du grand prêtre *Sadoc*. Pendant la révolte d'*Abſalon*, il réſolut avec ſon frère *Jonathas*, d'aller informer *David* qui fuyoit, des réſolutions qu'on prenoit contre lui. *Abſalon* ayant découvert leur deſſein, les fit pourſuivre; mais étant arrivés à Bathurim, ils ſe cachèrent dans un puits, d'où ils ſortirent, lorſque ceux qui les cherchoient s'en furent retournés. Ils arrivèrent heureuſement au camp de *David*. *Achimaas* épouſa dans la ſuite *Sémach*, une des filles de *Salomon*.

ACHIMELECH, grand pontife des Juifs, donna à *David* les pains de propoſition & l'épée de *Goliath*. *Saül*, jaloux de ce prince, eut la cruauté de faire mourir le grand prêtre avec 85 hommes de ſa tribu. *Doëg* l'Iduméen ſe chargea de ce meurtre.

ACHIOR, chef des Ammonites, déplut à *Holoferne*, en vantant les mœurs, les lois, le caractère des Iſraélites, & la protection de Dieu ſur ce peuple. Ce général, irrité, le fit attacher par ſes gardes à un arbre près de Béthulie, dans le deſſein de le punir plus ſévérement après la priſe de la ville. Les Iſraélites le détachèrent, le menèrent à Bethulie, où, après la victoire de *Judith* ſur *Holoferne*, il embraſſa la religion des Juifs, vers l'an 705 avant J. C.

ACHIS, roi de Geth, chez lequel *David*, fuyant *Saül*, ſe réfugia deux fois. Il remporta la victoire où périrent *Saül* & ſes enfans, vers l'an 1055 avant J. C.

ACHITOB, grand-prêtre, fils de *Phinées*, petit-fils du grand-prêtre *Héli*, fut père d'*Ahias* & d'*Achimelech*, qui furent auſſi ſouverains pontifes. *Phinées* ayant été tué à la malheureuſe journée où l'arche du Seigneur fut priſe par les Philiſtins, *Achitob* ſuccéda à *Héli* ſon aïeul.

ACHITOPHEL, après avoir été le conſeiller de *David*, entra dans la révolte d'*Abſalon*. Il conſeilla à ce fils dénaturé d'abuſer publiquement des femmes de ſon père. Il donna d'autres conſeils qui ne furent pas ſuivis; & il ſe pendit de déſeſpoir de les voir mépriſés, vers l'an 1023 avant J. C.

I. ACHMET Ier, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Mahomet III* en 1603, & mort en 1617, âgé de 30 ans, fit la guerre en Hongrie, & fut appuyé par les Hongrois auxquels la cour de Vienne refuſoit la liberté de conſcience. La Tranſilvanie, la Moldavie & la Valachie, n'implorèrent pas en vain ſa protection. N'ayant plus rien à craindre en Europe, il tourna ſes armes du côté de l'Aſie. Il aſſiégea Erivan, & ayant été battu, il ſe détermina à vivre en paix. Il fit conſtruire une ſuperbe moſquée dans l'hippodrome de Conſtantinople; c'eſt un des plus beaux temples de cette capitale. L'auteur des *Lettres Juives* prétend qu'il fut bâti uniquement des pierres qu'on avoit apportées des ruines de Troie.

II. ACHMET II, empereur des Turcs, monta ſur le trône après ſon frère *Soliman III*, l'an 1691. Son grand-viſir *Oglu Kiuperli* perdit la bataille de Salankemen en Hongrie, le 19 Août de la même année, & y fut tué. Le prince *Louis* de *Bade*, général de l'armée impériale, fut vainqueur en cette journée, qui eut des ſuites funeſtes. Le changement perpétuel des miniſtres ſous le règne d'*Achmet II*, jeta une telle confuſion dans les affaires de l'état, que tout lui réuſſit mal. Les Impériaux & les Vénitiens déſolèrent les provinces, & firent diverſes conquêtes ſur les Turcs. Il mourut en 1695, avec la réputation d'un prince indolent, mais aimable. Il étoit d'une humeur gaie, bon poëte, muſicien, & jouoit avec ſuccès de pluſieurs inſtrumens.

III. ACHMET III, fils de *Mahomet IV*, fut nommé empereur en 1703, après la dépoſition de ſon frère *Muſtapha II*. Les ſéditieux qui l'avoient élevé à l'empire, l'obligèrent d'éloigner la ſultane ſa mère, qui leur étoit ſuſpecte. Il leur obéit d'abord; mais, las de dépendre de ceux qui lui avoient donné la couronne, il les fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils ne tentaſſent de la lui ravir. Dès qu'il ſe vit affermi

ſur le trône, il s'appliqua à amaſſer des tréſors. C'eſt le premier des Ottomans qui ait oſé altérer la monnoie & établir de nouveaux impôts ; mais il fut obligé de s'arrêter dans ces deux entrepriſes, par la crainte d'un ſoulèvement. *Charles XII*, vaincu à Pultawa, chercha un aſile auprès d'*Achmet*, & en fut reçu avec beaucoup d'humanité. Le ſultan fit la guerre eux Ruſſes, aux Perſans & à la république de Veniſe, à laquelle il enleva la Morée. Une paix ſolide termina en 1711 ſes différens avec le czar *Pierre*. Moins heureux dans ſon expédition contre l'empereur d'Allemagne, il fut battu en Hongrie par le prince *Eugène*. La paix ayant été conclue avec l'Empire, il ſe préparoit à tourner ſes armes contre les Perſans, lorſqu'une révolte occaſionnée par un fanatique, le renverſa du trône en 1730, & y plaça ſon neveu *Mahomet V*. Ce prince étoit en priſon, quand on lui apporta la couronne. *Achmet* fut enfermé dans la même retraite, après avoir donné les avis ſuivans à ſon neveu : « Souvenez-» vous que votre père ne perdit » le ſceptre que pour avoir eu » une complaiſance trop aveugle » pour le mufti *Feizula-Effendi* ; » & que je ne le perds moi-même » que par mon excès de confiance » en *Ibrahim* bacha, mon viſir. » Profitez de ces exemples. Si » j'avois toujours ſuivi mon an-» cienne politique, de ne laiſſer » jamais trop long-temps mes » miniſtres en place, ou de leur » faire rendre ſouvent un compte » exact des affaires de l'empire, » j'euſſe peut-être fini mon règne » auſſi glorieuſement que je l'ai » commencé. » Il mourut le 23 Juin 1736, d'une attaque d'apoplexie, âgé de 74 ans.

IV. ACHMET-GEDUC, *ou* ACOMAT, né dans l'Albanie, fut un des plus grands généraux de l'empire Ottoman. Il prit Otrante en 1480, & quelques autres places. Après la mort de *Mahomet II*, arrivée en 1482, il ſe déclara pour *Bajazet II*, & l'éleva ſur le trône. *Zizim*, frère de *Bajazet*, légitime heritier de la couronne, fut obligé de ſe retirer à Rhodes. *Bajazet II*, oubliant les obligations qu'il avoit à *Achmet*, le fit aſſaſſiner quelque temps après, ou, ſelon quelques hiſtoriens, l'aſſaſſina lui-même dans un feſtin.

V. ACHMET-BACHA, l'un des généraux de *Soliman* le *Magnifique*, fut celui qui contribua le plus à la priſe de Rhodes. Envoyé l'an 1524 en Egypte pour y étouffer une rebellion, & pour en prendre le gouvernement, il s'y conduiſit avec beaucoup de valeur & d'adreſſe. Il gagna les cœurs & les eſprits, & dès qu'il vit ſon autorité affermie, il prit le titre & les ornemens de ſouverain. *Soliman*, informé de la rebellion, envoya auſſitôt contre lui ſon favori *Ibrahim*, auſſi bon général qu'adroit courtiſan. L'armée d'*Ibrahim* jeta la conſternation dans le parti d'*Achmet*, qui fut étouffé dans un bain. Sa tête fut envoyée au Grand-Seigneur.

VI. ACHMET, auteur Arabe, fils de *Seirim*, a fait un ouvrage abſurde ſur l'interprétation des ſonges, ſuivant la doctrine des Indiens, des Perſes & des Egyptiens. Cet ouvrage, dont l'original Arabe eſt perdu, fut traduit par un auteur Chrétien du 9^e^ ſiècle, & a été publié en grec & en latin, avec *Artémidore*, par M. *Rigault*, en 1603, in-4.°

ACIDALIUS, (Valens) né à Wiſtock dans la Marche de Bran-

debourg, brilla dans diverſes académies d'Allemagne & d'Italie, & ſe fixa à Breſlau en Siléſie, où il embraſſa la religion Catholique. Son grand travail altéra ſa ſanté, & il mourut d'une fièvre chaude en 1595, avant l'âge de 30 ans. Sa grande jeuneſſe ne l'avoit pas empêché de publier de ſavantes *Notes* ſur *Tacite*, *Velleïus-Paterculus* & *Quinte-Curce*. On a encore de lui un commentaire ſur *Plaute* & des *Poéſies* latines, à Francfort 1612, in-8.° On lui a fauſſement attribué une *Diſſertation* qui fit beaucoup de bruit dans le temps, ſous ce titre : *Mulieres non eſſe homines*, 1641, in-12. Il eſt aiſé de voir que c'eſt un pur badinage; mais des ſavans d'Allemagne y ont vu un deſſein formé de ſe moquer de la manière dont les Sociniens interprètent l'Ecriture-Sainte. Des Dames reprochèrent un jour à *Acidalius* qu'elles croyoient auteur de cette Diſſertation, de les avoir exclues de la claſſe des hommes; *c'eſt que vous êtes, mes Dames*, leur répondit-il, *de celle des Anges*. Voy. GEDICCUS.

ACILIUS, (*Caïus*) vaillant ſoldat de l'armée de *Jules-Céſar*, ſe ſignala dans un combat naval près de Marſeille. Ayant porté la main droite ſur un des vaiſſeaux des ennemis, qui la lui coupèrent, il imita le fameux *Cynégire*, ſoldat Athénien; &, s'élançant de la gauche ſur le tillac, il fit reculer tous ceux qui osèrent ſe préſenter devant lui.

ACILIUS, *V.* III. AQUILLIUS.

I. ACILIUS-GLABRIO, partagea avec *Piſon* l'honneur du Conſulat. De ſon temps, l'eſprit de brigue étoit ſi répandu à Rome qu'on ne voyoit plus dans les emplois publics que des intrigans. Le tribun *Cornelius*, fatigué de cet abus, alloit propoſer une peine capitale contre quiconque ſolliciteroit les ſuffrages, *Acilius Glabrio* le prévint, & fit adopter par le Sénat & le Peuple une loi plus douce, quoique ſévère, qui arrêta le mal, ſans inſpirer trop de terreur, & qui de ſon nom fut appelée la loi *Acilia*. Celle-ci condamnoit quiconque avoit été convaincu d'avoir brigué une magiſtrature, à une forte amende, & à ne pouvoir plus être admis dans l'ordre des Sénateurs, ni dans aucune place importante à la nomination du Peuple.

II. ACILIUS-GLABRIO, conſul ſous *Domitien*, l'an de J. C. 91, avec *Marcus Ulpius Trajan*, depuis empereur, fut forcé par *Domitien* de deſcendre dans l'amphithéâtre, pour y combatre des bêtes féroces. Il eut le bonheur de tuer un lion des plus grands, ſans en avoir été bleſſé; mais cette adreſſe lui devint funeſte. La jalouſie qu'en conçut l'empereur, le porta à bannir *Acilius-Glabrio* ſous un autre prétexte. Il le fit même mourir quatre ans après, comme coupable d'avoir voulu troubler l'état. *Voyez* III. ANTIOCHUS.

I. ACINDYNUS, (*Septimius*) conſul Romain l'an 340 de J. C., eſt connu par un trait ſingulier auquel il donna occaſion. Etant gouverneur d'Antioche, il fit enfermer un homme qui ne payoit pas les impôts, & le menaça de le faire pendre s'il ne s'acquittoit pas à un jour marqué. Un très-riche particulier offrit à la femme de ce priſonnier la ſomme qu'il devoit, pour prix de ſes faveurs. La femme conſulta ſon mari, qui, plus ennuyé de ſa priſon que jaloux de

ſon honneur, lui ordonna d'acheter ſa liberté aux dépens de ſa vertu. Le libertin s'étant ſatisfait, donna à cette femme une bourſe, où il n'y avoit que de la terre. *Acindynus*, inſtruit de cette fourberie, condamna cet avare débauché à payer au fiſc la ſomme due par le priſonnier, & adjugea à ſon épouſe le champ d'où il avoit tiré la terre qui rempliſſoit cette bourſe. *St. Auguſtin* nous a tranſmis ce trait d'hiſtoire; mais on l'a accuſé fauſſement d'avoir approuvé l'action de la femme & le conſentement du mari : il regarde ſeulement la complaiſance de l'épouſe comme moins criminelle, que ſi elle eût été commiſe par débauche.

II. ACINDYNUS, moine Grec qui floriſſoit au 14^e^ ſiècle, eſt auteur d'un traité, *De eſſentiâ & operatione Dei*, imprimé en 1616, in-4.° en grec & en latin; & d'un traité contre *Palamas*, qui ſoutenoit que la lumière qui avoit paru ſur le Thabor, étoit incréée.

ACIS, (Mythol.) fils de *Faune*, mérita par ſa beauté la tendreſſe de *Galatée*, que le géant *Polyphème* aimoit. Ce cyclope l'ayant un jour ſurpris avec *Galatée*, l'écraſa ſous un rocher qu'il lui jeta; mais la nymphe, pénétrée de douleur, changea ſon ſang en un fleuve, appelé depuis *Acis*. Ce fleuve a ſa ſource au pied du mont Etna, & ſe nomme aujourd'hui *Iaci*.

ACMÉ, jeune Juive, devint la confidente de *Livie*, femme d'Auguſte. Elle fut punie de mort pour avoir contrefait l'écriture de l'Impératrice dans l'intention de ſervir *Antipater* contre ſa tante *Salomé*. — *Catulle* célèbre dans ſes vers les graces d'une autre *Acmé*, amante de *Septimius*.

ACOLUTHUS, (André) archidiacre, profeſſeur de langues Orientales à Breſlau ſa patrie, & membre de l'académie de Berlin, publia en 1682, in-4.° un traité *De aquis amaris*. Il avoit donné à Leipſick, en 1680, une traduction latine, in-4.° de la verſion arménienne d'*Obadias* (Abdias). Il mourut à Breſlau en 1704.

ACOMAT, *Voy.* IV. ACMET.

ACOMINATUS, *V.* NICETAS.

ACONCE, jeune homme d'une beauté ſingulière, aima paſſionnément *Cydippe*, qui ne voulut point l'écouter. Ayant perdu toute eſpétance de l'épouſer, il grava ſur une boule ces mots : « *Je jure par Diane*, » *ACONCE*, *de n'être jamais qu'à* » *vous..* » *Cydippe*, aux pieds de laquelle il avoit laiſſé tomber cette boule, la ramaſſa, lut cet écrit ſans y penſer, & s'engagea de même. Toutes les fois qu'elle vouloit ſe marier, elle étoit attaquée d'une fièvre violente; & croyant que c'etoit une punition des Dieux, elle donna ſon cœur & ſa main à *Aconce*.

ACONCIO, (Jacques) né à Trente au commencement du 16^e^ ſiècle, ſe rendit célèbre comme philoſophe, juriſconſulte & théologien. Il quitta la religion Catholique pour ſe faire Proteſtant, & ſe retira en Angleterre. Il y fut protégé par la reine *Elizabeth*, qui voulut bien accepter la dédicace de ſon livre impie : *De ſtratagematibus Satanæ in religionis negotio, per ſuperſtitionem, errorem, hæreſim, odium, calumniam, ſchiſma, &c. Libri VIII; Baſileæ*, 1565, in-8.° Cet ouvrage, traduit en françois, Baſle 1565, in-4.°, & Delft, 1611 & 1624, in-8.°, fut loué par quelques Proteſtans, & blâmé par d'au-

tres. *Selden* lui appliqué ce qu'on a dit d'*Origène* : « *Ubi benè, nil melius; Ubi malè, nemo pejus.* » Le but de l'auteur étoit de réduire à un très-petit nombre les dogmes néceſſaires de la religion Chrétienne, & d'établir une tolérance réciproque entre toutes les ſectes qui diviſent le Chriſtianiſme. Comme il n'adoptoit pas tous les principes de *Calvin*, les diſciples de ce ſectaire l'accuſèrent de tolérantiſme comme d'un crime ; mais il leur répondit comme *Jeſus-Chriſt* à ſes Diſciples : *Vous ne ſavez de quel eſprit vous êtes.* Du reſte, ſon livre eſt écrit avec méthode & d'une bonne latinité, quoique le ſtyle en ſoit quelquefois un peu affecté. *Aconcio* mourut en Angleterre ; il vivoit encore en 1566. Son *Traité des Stratagêmes de Satan*, fut réimprimé à Amſterdam, 1674, in-8.° On trouve à la ſuite deux traités ; l'un, *de la méthode d'étudier* ; l'autre, *de la manière de faire des Livres* : ouvrage inutile a ceux à qui la nature n'a pas donné ce talent, & peu utile à ceux qui l'ont. La pénétration d'*Aconcio* lui avoit fait prévoir qu'on alloit paſſer à un ſiècle plus éclairé que le ſien, & l'évènement juſtifia ſa conjecture.

I. ACOSTA, (Joſeph) provincial des Jéſuites au Pérou, né à Medina-del-Campo, mourut à Salamanque en 1600, âgé d'environ 60 ans. Il donna en Eſpagnol l'*Hiſtoire naturelle & morale des Indes*, 1591, in-8.°, qui a été traduite en François, 1600, in-8.° *Robertſon* & les autres auteurs qui ont fait l'Hiſtoire de l'Amérique, la citent ſouvent. On a encore de lui : I. Un traité *De procurandâ Indorum ſalute*, Salamanque 1588, in-8.° qui peut être utile aux Miſſionnaires. II. Un *traité* en latin *ſur la manière d'interpréter l'Ecriture*, qu'on trouve à la ſuite des commentaires de *Menochius*. III. *De Chriſto revelato*, à Rome 1590, in 4.° Il travailla long-temps & avec ſuccès à la converſion des Indiens.

II. ACOSTA, (Gabriel d') chanoine & profeſſeur de théologie à Coïmbre, mort en 1616, a laiſſé des *Commentaires* ſur une partie de l'ancien Teſtam., Lyon 1641, in-f.

III. ACOSTA, (Uriel) d'abord Chrétien, puis materialiſte, enſuite Juif, étoit fils d'un gentilhomme Portugais. Cet homme, né avec une de ces imaginations ardentes qui mènent à la démence ou au génie, au lieu de ſe borner à pratiquer l'Evangile, eut la témérité de le vouloir ſoumettre à ſon examen. Il fut puni de ſa hardieſſe, en tombant dans le materialiſme. Accablé de doutes dans le Chriſtianiſme, & de remords dans ſa nouvelle opinion, il crut mettre fin à ſes peines en ſe faiſant circoncire. Les Juifs d'Amſterdam l'unirent à eux par ce lien ; mais à peine l'opération étoit faite, qu'il lui fut auſſi difficile de ſe ſoumettre aux obſervances de l'ancienne loi, qu'il le lui avoit été de plier ſa raiſon aux dogmes de la nouvelle. Il ne put garder le ſilence, & ſe fit excommunier par la ſynagogue. Il publia un livre pour démontrer qu'il falloit rejeter les rites & les traditions des Phariſiens, pour s'attacher aux Sadducéens, dont il avoit embraſſé les dogmes. Il s'étoit perſuadé, que les peines & les récompenſes de l'ancienne loi, ne regardoient que cette vie ; & il croyoit le prouver par quelques paſſages du Pentateuque qu'il interprétoit à ſa manière. Les Juifs le firent paſſer pour un athée, & un

médecin de cette nation réfuta ſon ſyſtême. *Acoſta* publia alors ſon *Examen traditionum Phariſaïcarum ad Legem ſcriptam* : livre dans lequel il attaque l'immortalité de l'ame, ſous prétexte que *Moïſe* n'a parlé ni du paradis ni de l'enfer. Les Juifs lui répondirent d'abord à coups de pierres, enſuite en le faiſant empriſonner. La liberté lui fut rendue, en payant une amende. *Acoſta* crut alors devoir cacher ſes erreurs, qui lui attiroient des perſécutions ; & penſant que toutes les religions étoient indifférentes, il rentra dans celle des Juifs. La loi de *Moïſe* n'étoit, ſelon lui, qu'une pure fiction des hommes, & non pas l'ouvrage de Dieu : il ne la ſuivoit qu'en public. On l'accuſa de ne point obſerver les autres préceptes Judaïques, ni dans les repas, ni ſur d'autres points auſſi importans ; ce fut la ſource d'une nouvelle perſécution. La ſynagogue l'excommunia de nouveau, & lui impoſa une rude pénitence. Il fut fouetté par le maître-chantre d'Amſterdam, enſuite abſous par le prédicateur de l'aſſemblée, & foulé aux pieds par ſon auditoire, ſuivant les rites Hébraïques. Ce qu'il croyoit & ce qu'il ne croyoit pas, ne ſervant qu'à l'inquiéter, il mit fin à toutes ſes variations, en ſe faiſant ſauter la cervelle d'un coup de piſtolet, vers l'an 1640.

ACOSTA, *Voyez* COSTA & CARVALHO.

ACRAGAS, célèbre ſculpteur Grec, gravoit ſur l'or & ſur l'argent. *Pline* cite des coupes qui ſe voyoient dans le temple de *Bacchus* à Rhodes, où cet artiſte avoit gravé des chaſſes, des Bacchantes & des Centaures.

ACRISE, (Mythol.) roi d'Argos, apprit de l'oracle, qu'un de ſes petits-fils le tueroit un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain *Danaé*, ſa fille unique ; mais *Jupiter*, dont cette clôture irrita la paſſion, deſcendit en pluie d'or dans la tour. *Acriſe*, inſtruit de la groſſeſſe de ſa fille, la fit expoſer dans une petite barque ſur la mer. Un pêcheur qui vit flotter ce coffre ſur la côte de l'Apulie, le prit ; & l'ayant ouvert, il y trouva *Danaé* accouchée d'un fils qui fut appelé *Perſée*. Au bruit de cette merveille, la princeſſe fut conduite au roi *Pilumnus* qui l'épouſa. Lorſque *Perſée* fut en âge de porter les armes, il entreprit ſon expédition contre les Gorgonnes, & après avoir tranché la tête de *Méduſe*, il alla à Argos, où il changea le roi *Acriſe* en pierre. (*Virg. Æneid. L.* 7.) *Ovide* parle d'un autre ACRISE, fils de *Jupiter* & père de *Latone* ; mais on croit qu'il ſe trompe, & qu'il s'appelloit *ARCESIUS*.

I. ACRON, roi des Céciniens, peuples voiſins de Rome, ayant pris les armes contre les Romains après le rapt des Sabines, ſe mit en campagne pour ravager leurs terres. *Romulus* ſortit auſſitôt à ſa rencontre, livra bataille aux Céciniens, les mit en fuite, & après avoir tué leur roi *Acron*, il revint chargé des dépouilles opimes, qu'il conſacra le premier à *Jupiter*, ſurnommé *Férétrien*.

II. ACRON *ou* AGRON, médecin d'Agrigente, qui vivoit vers l'an 473 avant J. C., fit allumer le premier de grands feux pour purifier l'air avec des parfums, & mettre fin à la peſte qui affligeoit Athènes. Selon lui, le meilleur médecin étoit celui qui raiſonnoit

le moins. On croit qu'il fut le chef de l'Empyriſme.

III. ACRON, *Acro*, ſcoliaſte d'*Horace*, qui vivoit vers le 7^e ſiècle, a laiſſé des Notes qu'on trouve dans l'*Horace* de Baſle, 1527, in-8.°

I. ACRONIUS, (Jean) profeſſeur de médecine & de mathématiques à Baſle, mourut dans cette ville en 1563. On a de lui des *Traités* ſur le mouvement de la Terre & ſur la Sphère. Il étoit de la Frife, une des Provinces-Unies.

II. ACRONIUS *ou* ACRON, (Jean) auteur, a ce que l'on croit, de l'*Elenchus orthodoxus Pſeudo-Religionis Romano-Catholicæ*, Deventer, 1616, in-4.°: ouvrage d'un fanatique turbulent. Il vivoit au commencement du 17^e ſiècle.

ACROPOLITE, (George) l'un des auteurs de l'*Hiſtoire Byzantine*, naquit à Conſtantinople en 1220. Il eut l'emploi de logothete à la cour de *Michel Paléologue* : ce qui lui a fait donner le nom de LOGOTHETE, ſous lequel il eſt très-connu. Élevé à la cour de *Jean Ducas*, il fut nommé ambaſſadeur pour conclure la paix avec *Michel* d'Épire, et enſuite l'un des juges de *Michel Commène*, ſoupçonné d'une conſpiration. *Théodore Laſcaris*, ſon élève, le fit gouverneur des provinces occidentales de ſon empire. Enfin, *Michel Paléologue* l'envoya comme ambaſſadeur auprès de *Conſtantin*, prince de Bulgarie, & le chargea de diverſes négociations importantes. Son *Hiſtoire*, découverte en Orient par *Douza*, fut publiée en 1614; mais l'édition donnée au Louvre en 1651, in-fol, eſt fort ſupérieure & très-rare. Cet ouvrage qui eſt d'autant plus exact, que l'auteur a écrit ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux, commence où finit *Nicétas*, & comprend depuis l'année 1205, juſqu'à l'expulſion des empereurs François en 1261. *Leo Allatius* & *Douza* ont commenté cet hiſtorien. C'étoit un homme de mérite, qui cultiva les mathématiques avec ſuccès, & qui les enſeigna à *Théodore Laſcaris*. Il eut un fils, appelé *Conſtantin*, comme lui grand logothete de Conſtantinople, à qui nous devons les *Vies* de quelques Saints, & d'autres ouvrages peu conſidérables. Au reſte, la fonction de *logothète* remplie avec diſtinction par le père & le fils, conſiſtoit à repondre pour l'Empereur aux embaſſadeurs étrangers, & même aux placets & aux demandes des ſujets de l'Empire.

ACTEON, (Mythol.) fils d'*Ariſtée* & d'*Autonoé*, étoit un grand chaſſeur. Un jour s'étant arrêté dans la vallée de Gargaphie en Béotie, près d'une belle fontaine où *Diane* ſe baignoit avec ſes nymphes, la Déeſſe, irritée de ce qu'il l'avoit ſurpriſe dans le bain, le changea en cerf, & auſſitôt il fut mis en pièces par ſes chiens.

I. ACTIUS, *Voy. les* ACCIUS *&* NAVIUS.

II. ACTIUS, *ou* AZZO VISCONTI, ſuccéda en 1339 à *Galéas I*, ſon père, dans la principauté de Milan. *Marc* ſon oncle forma le projet de le dépoſſéder de cette ſouveraineté; mais ſon complot ayant été découvert, il fut pris & étranglé. *Leodriſius* fit une ſemblable tentative, qui ne fut pas plus heureuſe. *Actius* battit les troupes qu'on avoit levées contre lui; &, animé par ſes ſuccès, il déclara la guerre à *Maſſinus Scaliger*, & lui enleva le Breſſan. Il mourut âgé de 39 ans, après

en avoir gouverné 16, pendant leſquels il agrandit & embellit la ville de Milan.

ACTON, évêque de Verceil en 945, a publié divers ouvrages; I. Un *Capitulaire* en cent articles qui fait partie de la compilation de d'*Acheri*. II. *Polypoticon* : c'eſt un abrégé de philoſophie morale. III. Des Lettres, des Diſcours, des Commentaires. Ces diverſes Œuvres ont été recuellies en 1768 par *Baronzio*. Verceil, 2 vol. in-fol.

ACTOR, (Mythol.) compagnon d'*Hercule*, dans la guerre contre les Amazones, où il fut bleſſé & où il mourut de ſes bleſſures en retournant en ſon pays. *Virgile* parle d'un autre ACTOR du pays des Aurunces en Italie. (*Æneïd. L.* 12.) Et *Ovide* appelle *Patrocle* ACTORIDES, parce qu'il étoit petit-fils d'ACTOR.

ACTUARIUS, médecin Grec, qui donna le premier, dans le 13^e^ ſiècle, l'analyſe des purgatifs doux, tels que la caſſe, la manne, le ſené, &c. *Henri Etienne* publia en 1567 une édition de ſes ouvrages in-fol. traduits par différens auteurs, dans l'édition des *Medicæ artis Principes*. Ce médecin avoit beaucoup de goût pour les ſyſtêmes & pour la médecine raiſonnée. Il joignoit cependant l'expérience à la théorie. Son traité *de Diætâ* qui renferme de bons principes, fut publié par *Fiſcher*, Leipſig, 1771, in-8.° en grec & en latin.

ACUNHA, (Chriſtophe d') né en 1597 à Burgos, Jéſuite en 1612, miſſionnaire en Amérique, compoſa, au retour de ſes miſſions, une *Relation de la rivière des Amazones*, traduit en françois par *Gomberville*, 1682, 4 vol. in-12, avec une *Diſſertation* curieuſe. La Relation ne l'eſt pas moins. Elle parut à Madrid en 1641 in-4.°: elle eſt très-rare en eſpagnol.

ACUSILAS, *Acuſilaüs*, ancien hiſtorien Grec d'Argos, vivoit avant la guerre du Péloponneſe. Quelques écrivains l'ont mis au nombre des *Sept-Sages*. Il eſt ſouvent cité par les anciens.

ACYNDINUS, *V.* ACINDINUS.

ADA, ſœur & femme d'*Irée*, qui avoit régné après la mort de ſa ſœur *Artemiſe*, étoit reine d'une partie de la Carie, province de l'Aſie mineure. Ayant appris qu'*Alexandre* approchoit de ſes états, elle alla au-devant de lui; & en lui remettant les clefs de la ville d'Alinde ſa capitale, elle l'adopta pour ſon fils. Ce Prince, non content de lui laiſſer ſon pays, y ajouta le reſte de la Carie. Une autre *Ada* fille d'*Elon*, prince Héthéen, épouſa *Eſaü*, & en eut un fils nommé *Eliphas*.

I. ADAD, fils de *Badad*, ſuccéda à *Huſan* dans le royaume d'Idumée. Il eut guerre avec les Madianites, qu'il défit dans une plaine qui s'appelloit *le champ de Moab*; & où, en mémoire de cette victoire, il bâtit la ville d'Avith, qui veut dire *monceau*, à cauſe du grand nombre de morts entaſſés les uns ſur les autres.

II. ADAD, fils du roi de l'Idumée Orientale, s'enfuit en Egypte avec les ſerviteurs du roi ſon père, dans le temps que *Joab*, général des troupes de *David*, exterminoit tous les mâles de l'Idumée. Il vint d'abord à Madian, de là à Pharan, d'où il paſſa en Egypte : il y fut bien reçu par *Pharaon*, qui lui donna un logement, lui aſſigna une terre, & pourvut à l'entretien de ſa maiſon. Il gagna même tellement l'affection de ce prince, qu'il lui fit épouſer la ſœur de la reine, dont il eut un fils,

ADALARD, *ou* ADELARD, né vers l'an 75, étoit fils du comte *Bernard*, petit-fils de *Charles-Martel*, & couſin-germain de *Charlemagne*. Ce prince ayant répudié *Ermengarde*, fille de *Didier* roi des Lombards, *Adalard* fut ſi ſenſible à ce divorce, qu'il quitta la cour pour prendre l'habit religieux à Corbie. L'empereur le nomma à cette abbaye; & lorſqu'il établit *Pepin* roi d'Italie, il lui donna *Adalard* pour ſon premier miniſtre. *Bernard* roi d'Italie & neveu de l'empereur *Louis* le *Débonnaire*, s'étant révolté en 817, *Wala*, prince du ſang, qui avoit eu beaucoup de part au gouvernement, devint ſuſpect à cet empereur, & fut exilé. *Adalard*, frere de *Wala*, fut enveloppé dans ſa diſgrace, & relégué dans l'iſle de Héro, aujourd'hui Noirmoutier. Il fut rétabli au bout de cinq ans dans ſon abbaye en 822 : l'empereur le fit même revenir à la cour. *Adalard* fonda en 823 la célèbre abbaye de Corwey, ou la nouvelle Corbie, en Saxe. Sa mort, arrivée le 2 Janvier 826, à 72 ans, cauſa de vifs regrets aux gens de bien & aux ſavans. Il poſſédoit les langues latine, tudeſque & françoiſe. On l'appelloit l'*Auguſtin de ſon temps*. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes écrits. Son principal ouvrage étoit un *Traité touchant l'ordre ou l'état du Palais, & de toute la Monarchie Françoiſe*.

I. ADALBERON, célèbre archevêque de Reims, chancelier de France, ſe diſtingua comme prélat & comme miniſtre ſous *Lothaire*, *Louis V* & *Hugues Capet*. Il mourut le 5 Janvier 988, après avoir comblé de bienfaits l'égliſe & le chapitre de Reims. Il étoit fils de *Geoffroi* comte d'Ardenne d'une famille illuſtre. Il avoit de la nobleſſe dans les ſentimens & de la fermeté dans le caractère. Il célébra divers Conciles, où il parla en évêque zélé pour la diſcipline & les droits de l'Égliſe.

II. ADALBERON, (Aſcelin) fut ordonné évêque de Laon, l'an 977, par le précédent. Prélat ambitieux & bas courtiſan, il eut la lâcheté de livrer à *Hugues Capet*, *Arnoul* archevêque de Reims, & *Charles* duc de Lorraine compétiteur de *Hugues*, auxquels il avoit donné un aſile dans ſa ville épiſcopale. Il mourut l'an 1030. Il eſt auteur d'un *Poëme* ſatyrique en 430 vers hexamètres, dédié au roi *Robert*. Adrien *Valois* en a donné une édition en 1663, in-8.° à la ſuite du *Panégyrique* de l'empereur *Bérenger*. On y trouve quelques traits d'hiſtoire curieux.

ADALBERT, *V.* ALDEBERT.

I. ADALBERT, (St.) évêque de Prague, porta la lumiere de l'Evangile aux Bohémiens, puis aux Polonois, qui le maſſacrèrent le 29 Avril 997. — Un autre ſaint du même nom fut évêque d'Ausbourg, & mourut en 921. — *Adalbert*, archevêque de Magdebourg convertit les Slaves, pénétra dans l'iſle de *Rugen* en Poméranie, y prêcha la foi, & vint mourir à Presbourg le 20 Juin 981.

II. ADALBERT, archevêque de Brême, eſprit turbulent & ambitieux, devint en Danemarck l'oracle du Clergé, & le miniſtre redouté de ſon ſouverain. Celui-ci étoit *Suénon II*. Né avec des inclinations douces & pacifiques, l'hymen l'uniſſoit depuis longtemps à *Gutha* dont il faiſoit le bonheur, lorſqu'*Adalbert* vint rompre leurs nœuds, en annonçant que comme parente du roi, *Gutha* ne pouvoit être ſon épouſe. *Suénon*

chercha d'abord à repouſſer l'attaque du prélat; mais vaincu par l'excommunication & la crainte, il ſe ſoumit à l'égliſe & renvoya ſon épouſe en Suède l'an 1069. *Adalbert*, enhardi par cet acte d'autorité, crut que rien ne devoit borner ſa puiſſance. En 1072, il aſſembla un concile où il dota des monaſtères, réforma des uſages dans le culte, & publia des lois civiles & eccléſiaſtiques, que ſon ſouverain fit exécuter.

ADALGISE ou *ADELGISE*, fils de *Didier*, roi des Lombards. Après que ſon père vaincu par *Charlemagne* eut perdu ſon état & ſa liberté en 774, *Adalgiſe* s'enferma à Vérone pour la défendre contre le vainqueur de *Didier*. Mais ſes forces étant inſuffiſantes, il alla implorer des ſecours à Conſtantinople. *Conſtantin VII* lui donna des troupes qui firent une deſcente en Calabre, où elles furent entièrement défaites par les François. *Adalgiſe*, abandonné par ſon neveu le duc de Bénevent, fut fait priſonnier & mis à mort en 788.

ADALOALD, roi des Lombards, étoit âgé de 13 ans, lorſque ſon père *Agilulfe* mourut en 616. Il commença à régner ſous la tutelle de *Theudelinde* ſa mère, qui ne penſa qu'à ſe maintenir en paix pendant la minorité de ſon fils. Après la mort de cette princeſſe, *Adaloald*, livré à de mauvais conſeils, tyranniſa ſes ſujets, qui ſe vengèrent en lui ſuſcitant des traverſes. Les embarras où il ſe trouva troublèrent tellement ſa raiſon qu'il devint incapable de gouverner. Un hiſtorien du temps attribue aſſez mal-à-propos ſa folie à certains parfums qu'un ambaſſadeur d'*Héraclius* lui fit reſpirer. Quoi qu'il en ſoit, les Lombards le dépoſèrent & mirent à ſa place *Ariovald*, qui avoit épouſé *Gondeberge*, ſœur du roi détrôné. Le pape *Honorius* refuſa de reconnoître le nouveau monarque, & le patrice *Iſaac*, exarque de Ravenne, prit les armes pour rétablir *Adaloald*; mais la mort de ce prince, en 629, rendit la paix à l'Italie. *Ariovald* ſon ſucceſſeur ne mourut qu'environ neuf ans après, en 638. *Voy.* ROTHARIS.

I. ADAM, le premier des hommes, & le père de tous les autres. Il fut formé le ſixième jour de la création du monde. Dieu le plaça dans le Paradis terreſtre, & lui défendit de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, ſous peine de la vie. (« *Quo enim* » *die comederis ex eo, morte morieris.* » Gen. 2, 17.) » On ignore quelle étoit la nature du fruit défendu; le ſentiment qui déſigne le pommier, a prévalu, quoi qu'il ne ſoit pas mieux fondé que les autres. On a recherché avec ſoin en quel endroit le Paradis terreſtre étoit ſitué, mais ſans ſuccès juſqu'à préſent; & il eſt à préſumer qu'on ne fera jamais de découverte certaine ſur ce ſujet. D'un très-grand nombre d'opinions qu'a fait naître cette recherche, celle du ſavant *Huet*, évêque d'Avranches, eſt la plus vraiſemblable. (*V.* HUET.) *Adam* tenté par *Ève*, déſobéit à ſon créateur, qui le chaſſa du Paradis, l'aſſujettit à la mort, à laquelle il n'étoit pas deſtiné s'il eût été obéiſſant, & lui promit un Meſſie Rédempteur. *Adam* eut trois fils après ſon péché, *Caïn*, *Abel* & *Seth*, & pluſieurs autres enfans dont l'Ecriture ne dit pas le nom. Il mourut à l'âge de 930 ans. On ne doit pas ajouter foi aux fables dont les rabbins ont chargé l'hiſtoire d'*Adam*; & on doit s'en tenir

à ce qu'en rapportent les Livres ſaints. L'Ecriture ne dit rien de ſa vie & de ſa mort. Mais c'eſt avec grande raiſon que nous croyons, dit St. *Auguſtin*, que les deux premiers hommes ayant mené après leur péché une vie ſainte, parmi les travaux & les misères, dont ils étoient accablés, ont été délivrés des ſupplices éternels.... Le nom d'*Adamites* a été donné à pluſieurs hérétiques, qui dans leurs aſſemblées ſe mettoient nuds, comme *Adam* & *Eve* l'étoient dans l'état d'innocence. La raiſon de cette étrange ſingularité étoit que, depuis la mort de Jésus-Christ, les hommes devoient être rétablis dans l'état d'innocence. Ils s'aſſembloient nuds dans le temple, & s'y permettoient, dit-on, toutes les libertés de la débauche. Cette ſecte fut renouvelée à Anvers dans le 13^e^ ſiècle, par un nommé *Taurmède*, qui, ſuivi de 3000 ſoldats, enlevoit les filles & les femmes, & donnoit des noms ſpirituels à ſes infamies. Un Flamand, nommé *Picard*, l'apporta en Bohême dans le 15^e^ ſiècle : (*Voy.* Picard.) Elle paſſa de là en Pologne où l'on prétend qu'elle ſubſiſte encore. *Voy.* Prodicus.) Quant aux *Pré-Adamites*, *Voy.* Peyrère.

II. ADAM de Brême, chanoine dans ſa patrie, vivoit ſur la fin du XI^e^ ſiècle. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, qu'il compoſa dans ſa jeuneſſe. Elle eſt diviſée en quatre livres. Il y traite de l'origine & de la propagation de la Foi dans les pays Septentrionaux, & en particulier dans les diocèſes de Brême & de Hambourg, depuis le règne de *Charlemagne* juſqu'à celui de *Henri IV* empereur. Il eſt encore auteur d'un petit *Traité de la ſituation du Danemarck*, imprimé à la ſuite de ſon *Hiſtoire*, dont la meilleure édition eſt celle de Helmſtad en 1670, in-4.°

III. ADAM de *Saint-Victor*, chanoine régulier de l'abbaye de S. Victor-les-Paris, mourut l'an 1177, & fut inhumé dans le cloître de cette abbaye, où l'on voit ſon épitaphe en 14 vers qu'il compoſa lui-même. Il a fait auſſi quelques *Traités* de dévotion, entr'autres une *Proſe* en l'honneur de la Ste. Vierge, dont on trouve une traduction françoiſe dans le *Grant Marial de la Mère de vie*, Paris, 2 vol. in-4.° ; le 1^er^ gothique & ſans date, le ſecond en lettres rondes & de 1539.

IV. ADAM, dit l'*Écossois*, parce qu'il étoit originaire de ce pays, ou de *Prémontré*, parce qu'il s'étoit fait religieux de cet ordre en 1158. *S. Norbert*, inſtituteur des Prémontrés, l'envoya en Écoſſe pour y enſeigner l'Ecriture-Ste & la tradition. Il fut depuis tiré de cet emploi pour être fait évêque de Whithern, & mourut eu 1180. Ses *Œuvres* ont été imprimées en partie en 1518 ; mais l'édition la plus complète eſt celle d'Anvers 1659, in-fol.

V. ADAM d'*Orleton*, né à Héréfort, devint évêque de cette ville, puis de Worcheſter, & enfin de Wincheſter. C'étoit un homme d'un caractère turbulent, qui occaſionna beaucoup de troubles en Angleterre. Il mourut l'an 1375, aveugle & fort âgé, mais peu regretté. Il fut l'auteur de cette réponſe ambigue par le défaut de ponctuation, qui coûta la vie à *Edouard II* : « *Edwardum regem occidere nolite timere bonum eſt* ; » qu'on peut expliquer de ces deux façons : *Ne tuez pas le roi Edouard, il eſt bon de craindre* ; ou *Ne craignez point de tuer le roi Edouard, c'eſt une bonne action.*

VI. ADAM, (Melchior) né en Siléſie dans le XVII^e ſiècle, recteur du collége d'Heidelberg, publia en 1615 les *Vies des Philoſophes, Théologiens, Juriſconſultes & Médecins Allemands de ſon ſiècle & du précédent.* en 4 vol. C'eſt une compilation mal digérée & mal écrite.

VII. ADAM, (Jean) Jéſuite Limouſin, profeſſeur de philoſophie & prédicateur, mourut ſupérieur de la maiſon profeſſe de Bordeaux en 1684. Il eſt connu par ſon zèle burleſque contre les nouveaux diſciples de *S. Auguſtin.* Il appelloit ce Père *l'Africain échauffé* & *le Docteur bouillant.* Mais en revanche, il comparoit le cardinal *Mazarin* à *S. Jean-Baptiſte* & *Anne d'Autriche* à la *Ste. Vierge.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages, presque tous inconnus. I. *Le Triomphe de l'Euchariſtie contre le Miniſtre Claude.* II. *La Vie de S. François de Borgia*, dans laquelle il n'eſt pas avare de miracles. III. Une *Traduction* de l'*Office de l'Egliſe*, qu'il oppoſa aux *Heures* de Port-Royal; & pluſieurs autres livres dont on ne parle plus. Un ſeigneur de la cour dit à la reine, après avoir entendu un de ſes ſermons: « Ce diſcours m'a con» vaincu que le P. *Adam* n'eſt pas » le premier homme du monde. »

VIII. ADAM, (Lambert-Sigiſbert) ſculpteur célèbre, né à Nancy le 10 Février en 1700, mort le 13 Mai 1759, membre de l'ancienne académie de S. Luc à Rome, & de l'académie Clémentine à Bologne, ſe diſtingua par la beauté de ſon ciſeau. Il fut ſouvent employé pour embellir les maiſons royales, & il s'en acquitta avec autant de zèle que de gloire. Ses principaux ouvrages ſont: 1.° Le *Triomphe de Neptune.* 2.° *Groupe de cinq figures & de cinq animaux en plomb bronzé*, à Verſailles. 3.° Le *Bas-relief de la chapelle de Sainte Adélaïde, en bronze.* 4.° Le *Groupe de la Seine & de la Marne, en pierre*, à Saint-Cloud. 5.° Deux *Groupes en marbre, repréſentant la Chaſſe & la Pêche*, à Berlin. 6.° *Mars careſſé par l'Amour*, à Bellevue. 7.° Une *Statue repréſentant l'enthouſiaſme de la Poéſie.* 8.° *S. Jérôme en marbre*, aux Invalides.

IX. ADAM (Nicolas-Sébaſtien) de la même famille que le précédent, naquit à Nancy en 1705, & mourut à Paris le 27 Mars 1778. Profeſſeur de l'académie de peinture & de ſculpture, il excella dans ce dernier art. Le mauſolée de la reine de Pologne à Nancy, & deux bas-reliefs au-deſſus du portail de l'Oratoire à Paris repréſentant l'un la naiſſance, l'autre l'agonie de J. C. ſont ſes principaux ouvrages.

X. ADAM, (Maître) *Voyez* BILLAUT.

ADAMANZIO, religieux de l'ordre des Auguſtins, fut renommé par ſa connoiſſance des langues orientales. Envoyé comme ambaſſadeur des cantons Suiſſes catholiques au concile de Trente, il y acquit beaucoup de réputation. Grégoire XIII l'appela à Rome pour traduire & corriger le *Talmud*; il mourut pendant ce travail en 1581.

ADAMITES, *Voyez* I. ADAM, PICARD & PRODICUS.

ADAMSON, (Patrice) né en 1536 à Perth, après avoir fait ſes études en France, retourna en Ecoſſe où il ſe maria, & devint archévêque de St-André en 1576. Quand les Presbytériens l'emportèrent ſur les Epiſcopaux, il ne rougit pas de déſavouer, par trois rétractations, tout ce qu'il avoit dit auparavant en faveur de l'épiſcopat. Cette démarche humiliante le conduiſit peu de temps après au tom-

beau, l'an 1591. Il a laiſſé des *Poéſies* latines, qui ont été imprimées à Londres 1619, in-4.° & un traité *De ſacro Paſtoris officio*, à Londres 1619, in-8.° Ses *Rétractations* avec ſa *Vie* ſe trouvent à la ſuite d'*Amelvini Muſæ*, 1620, in-4.°

ADAREZER, roi de la Syrie de Soba, qui s'étendoit depuis le Liban juſqu'à l'Oronte, du midi au ſeptentrion; *David* défit ce prince dans deux grandes batailles.

ADDA, (Ferdinand d') patrice de Milan, et profeſſeur de belles-lettres à Padoue dans le ſeizième ſiècle, a laiſſé des *Diſcours* & des *Épigrammes*. Il fut un admirateur outré de l'*Arétin*.

I. ADDISSON, (Lancelot) né en 1632 à Mauldiſméarbrune dans le comté de Weſtmorland en Angleterre, du miniſtre de ce village, embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il devint chapelain ordinaire du roi, doyen de Litchfield en 1683, & mourut le 20 Avril 1703. Il avoit été chapelain de la garniſon de Tangier, où il paſſa ſept années. Il laiſſa trois fils, dont le plus célèbre eſt le ſuivant. On a de lui divers ouvrages de controverſe & de théologie, peu connus en France; & deux Traités curieux, intitulés: I. *La Barbarie occidentale*, ou Récit abrégé des révolutions des royaumes de Fez & de Maroc, avec le détail des coutumes de ces pays; en anglois, Oxford, 1671, in-8.° II. *L'État préſent des Juifs, principalement dans la Barbarie*, contenant un détail exact de leurs coutumes, tant ſacrées que profanes, en anglois, Londres 1675, in-8.°

II. ADDISSON, (Joſeph) poëte célèbre & philoſophe très-éclairé, étoit fils du précédent. Il naquit à Milſton dans le Wiltshire le 1er May 1672. Ses talens pour la littérature, la poéſie & la philoſophie, ſe développèrent de bonne heure. Il lut avec un goût infini tous les auteurs de l'antiquité, Grecs & Latins. Il étoit encore étudiant dans l'univerſité d'Oxford, lorſqu'il fit imprimer ſes *Muſæ Anglicanæ*; production qu'un poëte d'un âge plus avancé n'auroit pas déſavouée. Son beau *Poëme* à l'honneur de *Guillaume III*, en 1695, lui valut une penſion de 300 liv. ſterlings. Les autres pièces qu'il fit pour chanter les victoires de ſa nation, le firent aimer du peuple & connoître des grands. Les Anglois n'avoient point la ſottiſe de penſer que ceux qui éclairent les hommes, ne peuvent les gouverner; il fut nommé ſecrétaire-d'état. Ce fut milord *Hallifax* qui le propoſa à *George II*. *Addiſſon* s'étoit défendu de recevoir cette place; mais *Hallifax* lui impoſa ſilence, en lui diſant: « *Ta plume a fait honneur à ta patrie;* » *il faut qu'elle en faſſe à ton Roi.* » *Perſonne ne mériteroit mieux que* » *toi d'être miniſtre, ſi tu pouvois* » *ſeulement te défaire de cette ridicule* » *ſimplicité, qui te fait écouter pen-* » *dant deux heures un homme qui n'a* » *pas la dixième partie de ton jugement* » *& de ton eſprit....* » *Addiſſon* accepta; mais il ſe démit bientôt (en 1717), pour ſe livrer entièrement aux belles-lettres. Il mourut d'aſthme & d'hydropiſie à Holland-Houſe, le 17 Juin 1719. Cet auteur eſt le premier Anglois qui ait fait une *Tragédie* écrite avec une élégance & une nobleſſe ſoutenues. Son *Caton* eſt une des plus belles pièces qui aient paru ſur le théâtre de Londres; mais elle ſeroit moins applaudie ſur celui de Paris. L'auteur n'avoit pas aſſez de génie pour faire parler les paſſions avec éloquence, & la chaleur de ſon ame ne répond point à la dignité de ſon ſtyle. Les

ſcènes ſont découſues, les monologues trop longs, les amours froides, la conſpiration inutile à la pièce ; le théâtre reſte vide. La barbarie de *Shakeſpear* ſe fait encore un peu ſentir dans la régularité d'*Addiſſon*. Il y a pourtant des morceaux ſublimes, & le rôle de *Caton* vaut ſeul une bonne pièce.... Ce poëte ne s'eſt pas moins illuſtré par ſes productions de morale & de critique. Il y a pluſieurs morceaux de lui dans le *Spectateur* & dans le *Curateur*, où la raiſon & le bon goût ſont embellis par l'eſprit & par les graces. Les pièces qu'il inſéra dans le *Babillard* de *Richard Stéele*, ne ſont pas moins eſtimées ; on auroit déſiré ſeulement que, dans ces différentes feuilles, il n'eût pas trop ſouvent ſacrifié ſa façon de penſer au déſir de flatter ſa nation. Pour plaire aux Anglois, il déprima quelquefois les grands hommes que la France a produits en politique & en littérature, & exalta trop ceux d'Angleterre, tels que *Shakeſpear* & *Milton*. Parmi ſes ouvrages de poéſie, on diſtingue ſon *Poëme ſur la bataille de Hochſtet*. On lui reproche ſeulement de n'y avoir pas aſſez reſpecté les Têtes couronnées qui étoient en guerre avec les Anglois. *Addiſſon* auroit dû rendre plus de juſtice dans ſes vers & dans ſa proſe aux ennemis de ſa patrie. C'eſt une faute que quelques philoſophes lui ont reprochée. Il reçut le nom de *Sage*, pour avoir recherché dans tous ſes écrits à plier le génie Anglois, à l'ordre, aux règles, aux convenances. Il le mérita auſſi par ſon caractère & ſa conduite. Il montra dans la littérature toute la politique d'un courtiſan. Il déteſtoit *Pope* dans le fond du cœur ; mais il prenoit ſur lui de le ménager au dehors. *Addiſſon* diſoit pourtant quelquefois ſon ſentiment avec liberté : un jeune poëte lui ayant préſenté un ouvrage, à la tête duquel il avoit mis quelques vers d'*Homère*, *Addiſſon* les effaça. *Souvenez-vous*, lui dit-il, *de cet empereur Romain, dont les ſtatues parurent très-ridicules lorſqu'on y eut placé les têtes ſacrées des Dieux*. On dit qu'il devoit donner une Tragédie ſur la mort de *Socrate*, un Dictionnaire Anglois, un Traité de la Religion ; mais que ſa place & ſes infirmités l'en empêcherent. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Londres, 1726, en 3 vol. in-12 ; & réimprimé par *Baskerville*, en 1761, 4 vol. in-4.° fig. Il avoit épouſé en 1716 la comteſſe de *Warwick*. Voyez ſa *Vie* par *des Maiſeaux*. Londres 1733, in-12, en anglois.

I. ADÉLAIDE, (Ste.) fille d'un comte de Gueldre, devint abbeſſe d'un monaſtère de Pologne, où elle mourut dans la pratique de toutes les vertus en 1015.

II. ADÉLAIDE de France, fille de *Rodolphe*, roi de Bourgogne, née en 931, fut mariée à l'âge de 16 ans à *Lothaire II*, roi d'Italie. Après la mort de ce prince, empoiſonné en 950, ſa veuve fut opprimée par *Bérenger II*, qui uſurpa le trône de *Lothaire*. En lui ôtant la couronne & en la chaſſant de ſon palais, il la fit renfermer dans une étroite priſon. Indignée des traitemens barbares qu'elle eſſuyoit, *Adélaïde* s'étant évadée à la faveur d'une nuit fort obſcure, tomba dans un étang, où elle demeura 24 heures, mourante de faim & de froid. Enfin elle vint à bout de ſe ſauver dans la fortereſſe de Canoſe, d'où elle appela l'empereur *Othon I* à ſon ſecours. Ce prince la délivra, l'épouſa, & entra avec elle en triomphe dans Pavie en 951. Sa vertu & ſes graces lui donnèrent beaucoup de pou-

voir ſur l'eſprit de ſon époux. Elle fut mère d'*Othon II*, ſous l'empire duquel elle jouit d'un grand crédit. Après une vie ſainte, elle mourut de la mort des juſtes, dans le monaſtère de Seltz ſur le Rhin, le 16 Décembre 999, âgée d'environ 69 ans. *S. Odilon*, abbé de Cluni, a écrit ſa Vie. *Gerbert*, depuis pape ſous le nom de *Sylveſtre II*, l'appelle dans ſes lettres *la terreur des empires* & *la mère des rois*. Pendant ſon adminiſtration, elle ne ceſſa de prodiguer les dons aux Egliſes, aux hôpitaux, aux monaſtères, aux familles ruinées & aux néceſſiteux. Elle fonda le monaſtère de *Payerne* près du mont *Joux*, & ne ſe vengea des ennemis qui l'avoient traverſée, qu'en les comblant de bienfaits.

III. ADELAIDE, femme de *Fréderic* prince de Saxe, conſpira, avec ſon amant *Louis* marquis de Thuringe, contre les jours de ſon époux. Le marquis ayant feint de chaſſer dans le bois qui étoit à côté du château de *Frédéric*, *Adelaïde* avertit ſon mari, & l'anima contre le marquis. *Frédéric*, n'imaginant pas que la colère de ſa femme fût feinte, pourſuivit *Louis*. Des injures on en vint aux coups; *Frédéric* fut tué l'an 1055, & l'aſſaſſin épouſa la veuve ſon amante.

IV. ADELAIDE, *ou* ALIX DE SAVOIE, fille de *Humbert II* comte de Maurienne, épouſa en 1114 *Louis VI*, dit *le Gros*, roi de France. Après la mort de ce prince, elle contracta un ſecond mariage avec *Matthieu de Montmorenci*, connétable, c'eſt à dire en langage de ce temps-là, premier écuyer du roi. Elle en eut une fille qui épouſa *Gaucher* de Chatillon. *Yves* de Chartres la peint comme une princeſſe dont les mœurs & les ſentimens étoient reſpectables. Elle n'eſt connue dans nos annales que par ſa fécondité, & par quelques fondations qui prouvent ſa piété. Quinze ans après ſon ſecond mariage, elle ſe retira, avec la permiſſion de ſon époux, dans l'abbaye de Montmartre qu'elle avoit fondée, & y mourut en 1154. Elle eut de *Louis le Gros* ſix princes & une princeſſe.

V. ADELAIDE de France, épouſa le roi *Louis II* dit le *Bégue*, & en eut *Charles III* dit le ſimple, qui règna en 898. *Adélaïde* ne fut jamais couronnée reine; on ignore le temps de ſa mort. Une autre *Adélaïde* de France, fille d'un comte de Poitou, fut femme de *Hugues Capet* & mère du roi *Robert*.

ADELARD, *Voyez* ADALARD, & ALARD.

ADELBERT, *Voyez* ALBERT *de Mayence*, & ALDEBERT.

ADELCHISE, épouſe de *Sicard* prince de Bénevent, fut apperçue ſortant du bain par un homme qui ne la cherchoit pas. *Adelchiſe*, honteuſe de cette rencontre, voulut en faire partager le déſagrément à toutes les femmes de ſa cour. Elle les fit aſſembler dans ſon palais ſous le prétexte d'un bal; & après leur avoir fait couper leurs vêtemens juſqu'à la ceinture, elle les expoſa nues aux regards du peuple. Cet outrage reſſenti par tous les époux, les remplit de fureur; ils s'armèrent auſſitôt, mirent en fuite *Adelchiſe*, & changèrent la forme du gouvernement.

ADELGISE, *Voyez* ADALGISE.

ADELGREIFF, ou *plutôt* ALBRECHT, (Jean) bâtard d'un prêtre proche d'Elbing, ſe diſtingua par ſa folie. Il diſoit que ſept Anges lui avoient révélé, qu'il tenoit la place de Dieu ſur terre, pour ex-

tirper tout le mal du monde, & pour châtier les Souverains avec des verges de fer. C'eſt pourquoi il ſe donnoit ces titres : « *Nous Jean* » *ALBRECHT ADELGREIFF, Syrdos,* » *Amide, Canamata, Kiki, Schmal-* » *kilmandis, Eloris, Archi-Souverain* » *Pontife, Empereur, Roi de tout le* » *royaume divin, Prince de paix de* » *tout l'univers, Juge des vivans &* » *des morts, Dieu & Père, dans la* » *gloire duquel* CHRIST *viendra au* » *dernier jour pour juger le monde, Sei-* » *gneur de tous les ſeigneurs & Roi de* » *tous les rois.* » L'an 1636 on le mena priſonnier à Konigsberg : il avoua qu'il avoit été fouetté en Tranſilvanie, pour cauſe d'adultère. On joignit l'accuſation d'héréſie à celle de magie, & il fut condamné au dernier ſupplice. Quand on lui lut ſa ſentence, il l'écouta ſans la moindre émotion, & dit : *Puiſque la choſe ne pouvoit être autrement, il falloit qu'elle arrivât.* Il étoit aſſuré, diſoit-il, que, trois jours après, ſon corps ſortiroit vivant de la pouſſière.

ADELMAN, évêque de Breſſe dans le XI^e^ ſiècle, écrivit à l'hérétique *Bérenger* une *Lettre* ſur l'Euchariſtie, où il défend la vérité ſans emportement. On trouve cette *Lettre* dans une *Collection* ſur l'Euchariſtie, publiée à Louvain en 1561, in-8.°, & dans la *Bibliothèque* des Pères. Il mourut vers 1062.

ADELME, fils de *Kentred*, frère d'*Inas*, roi des Saxons Occidentaux, premier évêque de Stirburn, mort le 25 Mai 709, a laiſſé divers *Ouvrages* en vers & en proſe imprimés à Mayence en 1601. Il paſſe pour le premier Anglois qui apprit à ſa nation l'uſage de la langue latine & les règles de la poéſie.

ADELPHE, philoſophe Platonicien, qui adopta les principes des Gnoſtiques, comme des développemens du Platoniſme. Il ramaſſa pluſieurs livres d'*Alexandre le Libyen*, & de prétendues révélations de *Zoroaſtre*, qu'il mêla avec les principes du Platoniſme & avec ceux des Gnoſtiques. Il compoſa de ce mélange un corps de doctrine, qui ſéduiſit beaucoup de monde dans le troiſième ſiecle. Il prétendoit avoir pénétré plus avant que *Platon* dans la connoiſſance de l'Être-Suprême. *Plotin* le réfuta dans ſes leçons, & écrivit contre lui.

ADEODAT, pape, *Voy.* DIEUDONNÉ.

ADER, (Guillaume) médecin de Toulouſe, auteur d'un *Traité* imprimé en 1621, ſous ce titre : *De Ægrotis & Morbis evangelicis.* Il y examine, ſi l'on auroit pu guérir par la médecine, les maladies dont JÉSUS-CHRIST délivroit par miracle. Il décide que non, & prétend que les infirmités que le Meſſie avoit guéries, étoient humainement incurables. *Vigneul Marville* dit, qu'on prétend qu'*Ader* n'avoit compoſé ce livre que pour en faire oublier un autre, où il avoit témérairement ſoutenu le contraire. Il vivoit au commencement du XVII^e^ ſiècle. C'étoit un homme ſavant.

ADGANDESTRIUS, prince des Cattes, adreſſa l'an 9 de J. C. des lettres à l'empereur *Tibère* & au Sénat, par leſquelles il promettoit de les délivrer d'*Arminius* général des Germains Cheruſques, ſi l'on vouloit lui envoyer du poiſon. On lui répondit que *les Romains n'employoient point de pareils moyens contre leurs ennemis, & qu'ils ſavoient les vaincre à main armée.*

ADHEMAR, (Guillaume) gentilhomme Provençal, célèbre par ſon eſprit, mérita l'eſtime & l'amitié de l'empereur *Fréderic Barberouſſe*, & de l'impératrice *Béatrix* ſon épouſe. Il dédia à cette princeſſe un *Traité des Femmes illuſtres*, en vers. Il laiſſa d'autres pièces de poéſie, & mourut vers 1190.

ADHERBAL, fils de *Micipſa*, roi de Numidie, ayant été vaincu par *Jugurtha*, implora le ſecours des Romains. Le ſénat donna la baſſe Numidie à *Adherbal*, & la haute à *Jugurtha*; mais celui-ci, n'étant pas ſatisfait de ce partage, mit le ſiége devant Cirthe, capitale des états d'*Adherbal*, prit la ville, & mit à mort le roi, l'an 113 avant J. C.

I. ADIMARI, (Raphaël) né à Rimini ſur la fin du XVI^e^ ſiècle, conſacra ſa plume à l'Hiſtoire de ſa patrie, qui parut à Breſcia, en 2 vol. in-4.° 1616, ſous ce titre: *Sito Riminenſe*. Cette Hiſtoire eſt aſſez eſtimée, quoique les Italiens lui préfèrent celle de CLEMENTINI: (*Voyez* ce mot.)

II. ADIMARI, (Alexand.) d'une famille patricienne de Florence, différente de celle de *Raphaël*, naquit en 1579 & mourut en 1649. Il étudia avec ſoin les lettres Grecques & Romaines, & cultiva avec ſuccès la poéſie. On a de lui une *Traduction* en vers italiens, des Odes de *Pindare*, qu'il accompagna de bonnes obſervations; cette Traduction, eſtimée des Italiens, parut à Piſe en 1631; in-4.° Il ne faut pas le confondre avec *Louis Adimari*, autre poëte Florentin mort en 1691, dont nous avons quelques ſatyres où l'on trouve divers morceaux écrits avec force & élégance.

ADLERFELDT, (Guſtave) naquit près Stockholm; il étudia avec éclat dans l'univerſité d'Upſal, & voyagea enſuite dans toute l'Europe. A ſon retour, *Charles XII* lui donna une place de gentilhomme de ſa chambre. *Adlerfeldt* ſuivit ce prince dans ſes victoires & dans ſes défaites. Il profita de l'accès qu'il avoit auprès du monarque, pour écrire ſon Hiſtoire. Elle eſt auſſi exacte qu'on devoit l'attendre d'un témoin oculaire. Cet officier Suédois fut tué d'un coup de canon à la bataille de Pultawa, en 1709. C'eſt à cette fameuſe journée que finiſſent ſes *Mémoires*. Le fils de l'auteur en fit une *Traduction* françoiſe, imprimée en 4 vol. in-12, à Amſterdam, 1740.

ADMÈTE, (Mythol.) fils de *Phérès*, roi de Theſſalie, fut l'un des princes Grecs qui s'aſſemblèrent pour la chaſſe du ſanglier de Calydon. Il eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez ce roi qu'*Apollon* fut réduit à garder des troupeaux, lorſqu'il fut chaſſé du ciel par *Jupiter*. *Admète* ayant voulu épouſer *Alceſte*, fille de *Pélias*, ne put obtenir cette princeſſe, qu'à condition qu'il donneroit au père un char traîné par un lion & un ſanglier. *Apollon*, pénétré de reconnoiſſance pour *Admète*, lui enſeigna l'art de réduire ſous un même joug deux animaux ſi féroces. Ce dieu obtint encore des Parques, que, lorſque ce prince toucheroit à ſon heure dernière, il pût éviter la mort, pourvu qu'il ſe trouvât quelqu'un aſſez généreux pour s'y livrer à ſa place. *Admète* ayant été attaqué d'une maladie mortelle, & perſonne ne s'offrant pour lui, *Alceſte* le fit généreuſement; mais *Admète* en fut ſi affligé, que *Proſerpine*, touchée de ſes larmes, voulut lui rendre ſa chère épouſe. *Pluton* s'y étant oppoſé, *Hercule* deſcendit aux enfers, & en

retira *Alceſte*. *Apollon* rendit pluſieurs autres ſervices à *Admète* pendant ſa retraite. Jamais prince n'eſſuya plus de traverſes que lui; mais les Dieux le protégerent toujours à cauſe de ſa pieté.

I. ADOLPHE, comte de NASSAU, de la branche de *Wisbaden*, élu roi des Romains le 6 Janvier 1292, & couronné à Aix-la-Chapelle le 25 Juin. C'étoit le plus illuſtre guerrier de ſon temps, & un des plus pauvres. *Albert d'Autriche*, au préjudice duquel il avoit été élu lui livra bataille auprès de Spire le 2 Juillet 1298. Ils ſe joignirent au fort de la mêlée, & *Albert d'Autriche*, lui porta dans l'œil un coup d'épée dont il mourut. *Adolphe* s'étoit attiré la haine des Allemands, & cette haine lui fit perdre la couronne & la vie. Comme il étoit pauvre, il chercha tous les moyens d'accumuler de l'argent & des biens. Une injuſtice honteuſe fut la première origine de ſes malheurs & de ſa fin funeſte : grand exemple pour les ſouverains! *ALBERT de Miſnie*, landgrave de Thuringe, ſurnommé *le Dépravé*, avoit trois enfans qu'il crut pouvoir dépouiller de ſes états. Il avoit répudié la princeſſe ſon épouſe, fille de l'empereur *Fréderic II*, pour une maîtreſſe indigne de lui. Ayant un bâtard de cette concubine, il vouloit déshériter ſes trois fils légitimes. L'empereur ſecondant ſes deſſeins, acheta de lui la Thuringe avec l'argent que le roi d'Angleterre lui avoit donné pour faire la guerre à la France. Les princes déshérités ſoutinrent leurs droits, & toute l'Allemagne ſe déclara pour eux contre l'empereur. *Adolphe* ſuccomba, & par ſa mort il laiſſa l'empire à *Albert d'Autriche*, ſon compétiteur.... Il avoit eu cinq fils, morts jeunes. Le 5^e^, *Gerlac*, eſt regardé comme la tige des princes de *Naſſau-Uſingen*, de *Sarbruck* & de *Weilbourg*. On croit que ce fut ſous ce regne que les villes impériales eurent part pour la premiere fois aux délibérations publiques.

II. ADOLPHE, comte de *Clèves*, eſt célebre par l'inſtitution de l'ordre des FOUX, en 1380. Trente-cinq ſeigneurs ou gentilshommes entrerent d'abord dans cette ſociété, qui ne paroît avoir été formée que pour entretenir l'union entre les nobles du pays de Cleves. On les reconnoiſſoit à un *Fou d'argent* en broderie, qu'ils portoient ſur leurs manteaux. Le dimanche après la fête de S. Michel, tous les confreres s'aſſembloient à Cleves, & ſe régaloient à frais communs. La ſociété s'appliquoit enſuite à terminer les différents ſurvenus entre les confreres. Cet ordre ne ſubſiſte plus depuis long-temps.

III. ADOLPHE II, prince d'*Anhalt* & évêque de Mersbourg, né en 1458 & mort en 1526, paſſoit pour grand prédicateur & habile théologien. Il fut d'abord tres-oppoſé à *Luther*; mais on aſſure que dans la ſuite il goûta ſa doctrine.

IV. ADOLPHE-FRÉDERIC II, de *Holſtein-Gottorp*, roi ds Suède, né le 14 Mai 1710, fut couronné le 5 Avril 1751, après la mort de *Fréderic* ſon père. Il étoit auparavant évêque de Lubeck. Son regne a été une époque de bonheur & de félicité pour la Suede. Ce prince commença par réformer les lois, à l'exemple du roi de Pruſſe, dont il avoit épouſé la ſœur en 1744. Ami des talens, autant que de la juſtice, il les a protégés & encouragés. Il a fait fleurir le commerce; & à ſa mort, arrivée le 12 Février 1771, ſes ſujets l'ont pleuré comme

un père. En 1755, il avoit fait élever à Torneo, dans la Bothnie occidentale, une pyramide, deſtinée à ſervir de monument aux opérations qu'avoient faites pluſieurs académiciens François pour déterminer la figure de la Terre. Il établit la même année, à la recommandation de la Reine, une académie des inſcriptions & belles-lettres. L'année d'après fut marquée par un évènement funeſte. Des eſprits inquiets & remuans formèrent le projet de rétablir le pouvoir arbitraire, que la généreuſe *Ulrique*, ſœur de *Charles XII*, avoit abdiqué: leur complot fut découvert, & pluſieurs de ceux qui y étoient entrés périrent ſur l'échafaud. *Guſtave* ſon fils, qui lui ſuccéda, rétablit, en 1772, de concert avec les États, l'autorité royale, en renfermant dans de juſtes bornes celle des ſénateurs.

V. ADOLPHE, duc de Slewigh, fils de *Gerard* comte de Holſtein, fut inveſti de ce duché en 1440 par *Chriſtophe III* roi de Danemarck. Après la mort de ce monarque la couronne lui fut offerte; il la refuſa, en diſant « que ce fardeau étoit au-deſſus de ſes forces. » Ce fut par ſon conſeil qu'on la mit ſur la tête de *Chriſtiern I*, ſon neveu. Il mourut en 1459. Il avoit montré dès ſon enfance une ſageſſe prématurée & un mépris profond pour le luxe. Dans ſa jeuneſſe, il rejeta avec une eſpèce d'horreur un collier de perles, dont *Marguerite* reine de Danemarck, vouloit enrichir ſa parure.

ADOMÉ, nègre de Cayenne, ſe mit à la tête de l'inſurrection qui devoit égorger tous les blancs dans la nuit du 4 au 5 Février 1794. Les ſignaux ayant été mal obſervés parmi les conjurés, leur attaque fut partielle, au lieu d'être générale. Les habitans eurent le temps de s'armer, de ſe défendre & de triompher. *Adomé* fut pris & fuſillé. Il marcha à la mort avec courage.

ADON, archevêque de Vienne en Dauphiné en 860, avoit été élevé dès ſa plus tendre jeuneſſe dans l'abbaye de Ferrières. Il mourut le 16 Décembre 875, à 76 ans. Son application à former ſon clergé, le ſoin d'inſtruire ſon troupeau, les fréquentes viſites de ſon diocèſe, n'empêchèrent pas qu'il ne trouvât du temps pour la prière & pour l'étude. Ce prélat eſt auteur: I. D'une *Chronique univerſelle*, citée par les auteurs les plus exacts. Elle fut imprimée en 1522 à Paris, in-fol. en caractères gothiques; avec une partie de *Grégoire* de Tours, & l'a été depuis à Rome, 1745, in-fol. L'auteur l'a diviſée en ſix âges, & l'a pouſſée juſqu'à ſon temps, en commençant à la création du monde. II. D'un *Martyrologe*, dont le P. *Roſweide*, Jéſuite, donna une édition très-eſtimée en 1613, in-folio.

ADONIAS, fils de *David* & d'*Aggith*, ayant projeté de ſe faire roi, fut appuyé inutilement par *Joab*. Il ſe retira au pied de l'autel, pour échapper au reſſentiment de *Salomon*, qui lui pardonna; mais ayant aſpiré une ſeconde fois à la royauté, ce roi lui fit ôter la vie vers l'an 1014 avant J. C.

ADONIBESEC, roi de Beſec dans la terre de Chanaan, étoit un prince puiſſant & cruel, qui ayant vaincu ſoixante & dix rois, leur avoit fait couper l'extrémité des pieds & des mains, & leur donnoit à manger ſous ſa table les reſtes de ce qu'on lui ſervoit. Les Iſraélites l'ayant vaincu, lui firent le même traitement vers l'an 1630 av. J. C.

ADONIS, (Mythol.) jeune homme extrêmement beau, naquit de l'inceſte de *Cynire* roi de Chypre, avec ſa fille *Myrrha*. *Vénus*, qui l'aima paſſionnément, eut la douleur de le voir tuer par un ſanglier ; mais elle le métamorphoſa en anémone. Quelques auteurs ont ajouté à cette fable que *Proſerpine*, touchée des plaintes de la déeſſe, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'il demeureroit avec elle dans les enfers ſix mois de l'année, & les ſix autres avec *Vénus*. Celle-ci manqua bientôt à la convention : ce qui cauſa entre ces deux déeſſes une grande querelle. *Jupiter* la termina, en ordonnant qu'*Adonis* fût libre quatre mois de l'année, qu'il en paſſât quatre avec *Vénus*, & le reſte avec *Proſerpine*. Les peuples conſacrèrent, par des lamentations annuelles le jour de ſa mort. Ces Fêtes prirent naiſſance en Phénicie, & paſſèrent dans la Grèce. On en faiſoit de ſemblables en Egypte en mémoire *d'Oſiris*. Voici ce que dit *Lucien* de celles de Biblos en Phénicie : « Toute la ville au jour » marqué pour la ſolemnité com- » mençoit à prendre le deuil, & à » donner des marques publiques de » douleur & d'affliction. On n'en- » tendoit de tous côtés, que des » pleurs & des gémiſſemens. Les » femmes, qui étoient les miniſtres » de ce culte, étoient obligées de » ſe faire raſer la tête, & de ſe » battre la poitrine en courant les » rues. L'impie ſuperſtition forçoit » celles qui refuſoient d'aſſiſter à » cette cérémonie, à ſe proſtituer » pendant un jour, pour employer » au culte du nouveau Dieu l'argent » qu'elles gagnoient à cet infame » commerce. Au dernier jour de la » fête le deuil ſe changeoit en joie, » & chacun la témoignoit comme » ſi *Adonis* avoit été reſſuſcité. » Cette cérémonie duroit huit jours, » & elle étoit célébrée en même » temps dans la baſſe Egypte. Alors (dit encore *Lucien* qui en avoit été témoin) les Egyptiens ex- » poſoient ſur la mer un panier » d'oſier, qui, étant pouſſé par un » vent favorable, arrivoit de lui- » même ſur les côtes de Phénicie, » où les femmes de Biblos, qui » l'attendoient avec impatience, » l'emportoient dans la ville, & » c'étoit alors que l'affliction pu- » blique faiſoit place à une joie » univerſelle. » *S. Cyrille* dit qu'il y avoit dans ce petit vaiſſeau des lettres, par leſquelles les Egyptiens exhortoient les Phéniciens à ſe réjouir, parce qu'on avoit retrouvé le Dieu qu'on pleuroit.

ADONISEDEC, roi de Jéruſalem, unit ſes armes à celles de quatre rois ſes voiſins pour combattre les Iſraélites. *Joſué* leur livra bataille, les vainquit, & les força de ſe retirer dans une caverne, où ils furent pris & mis à mort l'an 1451 avant J. C. Ce fut dans cette journée que Dieu arrêta le Soleil à la prière de *Joſué*.

I. ADORNE, (Gabriel) d'une famille de juriſconſultes renommés, embraſſa le parti des Gibelins, & ſe fit chef de l'une de ces factions populaires, qui ſe dévorèrent alternativement & s'emparèrent du gouvernement de Gênes. Il ſuccéda en 1336 à Simon *Boccanegra* quatrième doge, & fut ſupplanté quatre ans après par Dominique *Frégoſe* l'un de ſes *vicaires* ou lieutenans, qui l'obligea de prendre la fuite.

II. ADORNE, (Antoine) d'une ancienne famille de Gênes, mais plébéienne, fut élevé à la dignité de doge en 1383. Il gouverna en

homme qui connoiſſoit le pouvoir & les devoirs de ſa charge; mais qui penchoit plus pour le peuple que pour les grands. Son adminiſtration fut orageuſe. Il fut dépoſſédé & rétabli trois fois de ſuite. On le rappela encore en 1394; mais ne ſe voyant pas aſſez fort pour réſiſter aux efforts de ſes rivaux & de ſes ennemis, il engagea ſes concitoyens à céder la ſouveraineté de leur ville à *Charles VI*, roi de France, qui l'accepta ſous des conditions qui ſembloient aſſurer pour toujours la paix à la république. Elles furent ſignées le 26 Octobre 1396; & le 27 Novembre ſuivant, *Adorne* remit ſolemnellement aux commiſſaires François les marques de ſa dignité. Il fut nommé gouverneur par *interim*, & mourut peu de temps après. La protection & l'autorité des rois de France ne purent mettre fin aux troubles qui agitoient depuis ſi long-temps les Génois; & on fut bientôt obligé de les abandonner à leur génie inquiet & indépendant.

III. ADORNE, (Proſper) de la même famille, devint doge de Gênes, ſi-tôt que les François en eurent été expulſés en 1460. Ses concitoyens lui devoient cette place puiſqu'il avoit contribué plus que perſonne à les rendre libres, en s'uniſſant avec l'archevêque *Frégoze* contre la nation qui les avoit conquis. *Galeas Sforce* duc de Milan, cherchoit depuis long-temps à s'emparer de Gênes; mais craignant l'influence & le courage d'*Adorne*, il l'attira à ſa cour, & bientôt après ſur de légers prétextes, il le fit enfermer dans le château de Crémone. *Galeas* s'empara alors de Gênes, mais ayant été aſſaſſiné en 1476, & les Génois ayant chaſſé les troupes Milanoiſes de leur ville, la veuve de *Galéas* rendit la liberté à *Proſper*; & lui promit le gouvernement de ſa patrie, s'il parvenoit à la faire rentrer ſous la domination de Milan. Tout ce que la veuve de *Galéas* avoit eſpéré arriva. *Adorne* introduit dans Gênes, en expulſa les chefs du parti populaire, & remit cette ville au pouvoir du jeune duc de Milan. *Proſper* ne tarda pas à ſe brouiller avec ſes anciens ennemis; ceux-ci voulurent de nouveau le faire arrêter; mais il prévint leurs deſſeins, & ſoutenu du roi de Naples *Ferdinand*, il chaſſa les Milanois de Gênes, & prit auſſitôt le titre de *défenſeur de la liberté Génoiſe*. *Proſper*, au faîte du pouvoir, ne ſut point s'y maintenir; il ſe brouilla avec les *Frégoſes* qui aliénerent contre lui pluſieurs citoyens. *Adorne* s'en voyant haï, chercha à s'en faire craindre; & bientôt la cruauté vint remplacer les qualités brillantes qui l'avoient fait chérir du peuple. Trahi, abandonné de ſes partiſans mêmes, & entr'autres d'*Obietto* de *Fieſque*, qu'il avoit toujours cru ſon ami, obligé de ſortir précipitamment de ſon palais, de prendre la fuite & de ſe jeter à la mer pour gagner à la nage les galères de Naples, il trouva un aſile dans cette ville, & y mourut en 1486. *Proſper Adorne* fut l'un des nombreux exemples de l'inconſtance de cette faveur populaire qui déifie & proſcrit, éleve & précipite en peu d'inſtans celui qui, aveuglé par l'ambition, ſe livre à ſes rêveries & à ſes fureurs.

IV. ADORNE, (Jérôme) de la même famille que les précédens, ſe ligua en 1513 avec les *Fieſques* contre les *Fregoſes* en faveur des François qui avoient été expulſés de Gênes. Par ſes talens & ſon courage, il parvint à les faire rentrer

dans

rentrer dans cette ville, & à y faire élire doge ſon frere *Antoine Adorne*; mais celui-ci ne jouit pas long-temps de cette dignité. La perte de la bataille de Novare & les revers des François en Italie, forcèrent bientôt *Jérôme Adorne* à céder la place à ſon adverſaire *Octavien Frégoſe*, qui fut auſſitôt élu doge. *Jérôme* embraſſa alors le parti de l'Empereur, &, après pluſieurs tentatives infructueuſes, il parvint en 1522 à mettre ſa patrie ſous le pouvoir de *Charles-Quint*. Ce Monarque l'en récompenſa, en rappelant à la place de doge *Antoine Adorne* qui l'avoit auparavant occupée. *Jérôme* gouverna ſous le nom de ſon frere, & fut envoyé quelques temps après par l'empereur, en qualité de plénipotentiaire à Veniſe, pour y négocier avec toutes les puiſſances d'Italie, un traité d'alliance défenſive contre les étrangers qui tenteroient de pénétrer dans cette contrée. Après l'avoir fait conclure, il termina ſes jours avec la réputation d'un capitaine courageux, d'un négociateur habile & d'un homme d'état ſage & prudent, qui, dans des temps difficiles, ſut gouverner ſa patrie avec dignité & en aſſurer le repos.

V. ADORNE, (Jean Auguſtin) prêtre fondateur de la congrégation des clercs-réguliers-Mineurs, mort à Naples en odeur de ſainteté l'an 1591. Il voulut qu'il y eût toujours quelqu'un de ſes clercs devant le ſaint-Sacrement.

VI. ADORNE, (François) Jéſuite, d'une ancienne famille de Gênes, féconde en grands-hommes, mourut en 1586, à 56 ans: il compoſa, à la prière de *S. Charles*, dont il étoit le confeſſeur, un ſavant *Traité de la diſcipline Eccléſiaſtique*.

ADORNI, (Catherine Fieſchi) naquit à Gênes en 1447, & fut mariée jeune à *Julien Adorni*, noble Génois, qui avoit les mœurs les plus diſſolues. Après de longues ſouffrances, ſa femme parvint à le toucher, & à lui faire changer de conduite: cet époux mourut; ſa veuve ſe retira alors à l'hôpital de Genève où elle ſe plut à ſervir les pauvres. Elle y mourut le 14 Décembre 1510. *Adorni* aimoit la poéſie, ſur-tout celle conſacrée à des ſujets de pieté: on lui attribue des extaſes pendant leſquelles on dit qu'elle parloit en vers. Elle compoſa pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont: un traité *ſur le purgatoire* & un *dialogue de l'ame & du corps*. Tous les deux ont été imprimés; & *S. François de Sales* en fait un grand éloge dans la préface de ſon *traité de l'amour de Dieu*. *Cattanéo-Marbatto* a écrit une vie de *Catherine Adorni*, qui a obtenu pluſieurs éditions.

ADRAMELECH & SARASAR, fils aînés de *Sennacherib* roi d'Aſſyrie, conſpirèrent contre leur père, à ſon retour de ſa malheureuſe expédition contre Jéruſalem, & l'aſſaſſinèrent dans le temple de *Neſroch*. Leur jeune frère *Aſſarhaddon* s'empara du trône, & les parricides ſe réfugièrent en Arménie.

I. ADRASTE, roi d'Argos, leva une armée contre *Ethéocle*, qui avoit chaſſé du trône de Thebes en Béotie, *Polynice* ſon gendre & frère d'*Ethéocle*. Cette guerre fut appelée l'*Entrepriſe des ſept Preux*, parce que l'armée étoit compoſée de ſept princes. Ils périrent tous au ſiége de Thèbes, à l'exception d'*Adraſte*. Ce roi inſpira aux enfans des princes qui avoient été tués, la vengeance dont il étoit animé. Il forma une nouvelle armée de ſept

jeunes princes, que l'on nomma des *Epigones*, c'eſt-à-dire de ceux qui avoient ſurvécu à leurs peres. Ils vainquirent les Thébains, & ils échappèrent tous à la mort, hormis *Egialée*, fils d'*Adraſte*. Ce pere trop tendre ſuccomba à la douleur que lui cauſa la mort de ſon fils. Ces évènemens arrivèrent vers l'an 1251 avant J. C.

II. ADRASTE, petit-fils de *Midas*, roi de Phrygie, vivoit environ 600 ans avant J. C. Ayant tué par mégarde ſon frere, il fut obligé de quitter ſa patrie, & alla chercher un aſile à la cour du roi de Lydie. *Crœſus* l'ayant reçu & purifié de ſon meurtre, le combla de bienfaits, le retint dans ſon palais, & lui donna tout ce qui étoit néceſſaire pour vivre d'une maniere convenable à ſon rang. Il le chargea dans la ſuite de veiller à la conſervation de ſon fils. Le prince étranger, ravi de trouver l'occaſion de témoigner ſa reconnoiſſance à ſon bienfaiteur, reçut avec joie cet emploi; mais il eut bien lieu de s'en repentir. Dans la fameuſe chaſſe du ſanglier qui ravageoit les champs des Myſiens, l'infortuné *Adraſte* ayant lancé ſon javelot ſur la bête, la manqua, & tua de ce même coup *Atys*, ce jeune prince qui avoit été confié à ſa garde. Alors déteſtant la vie & ſe regardant comme un inſtrument funeſte de malheurs inévitables, il ſe donna lui-même la mort ſur le tombeau du jeune Lydien.

ADRASTÉE (Mythol.) *ou* ADRASTIE, fille de *Jupiter* & de la *Néceſſité*, étoit la même que NEMESIS, chargée de venger tous les crimes, & de punir les ſcélérats. Les Prêtres Egyptiens la mettoient au-deſſus de la *Lune*, & lui rendoient un culte particulier.

ADRETS, (François de *Beaumont*, baron DES) d'une ancienne famille du Dauphiné, eſprit ardent, né pour être chef de parti. Après avoir ſervi avec diſtinction, il embraſſa celui des Huguenots, par reſſentiment contre le duc de *Guiſe*, en 1562. Il prit Valence, Vienne, Grenoble, Lyon, & ſe ſignala autant par ſa valeur & par ſa célérité, que par l'atrocité de ſes vengeances. Il fut à l'égard des Catholiques, ce que *Néron* avoit été à l'égard des premiers Chrétiens. Il recherchoit, il inventoit les ſupplices les plus bizarres, & goûtoit la barbare ſatisfaction de les faire endurer à ceux qui tomboient entre ſes mains. (*Voyez* AUGER.) A Montbriſon & à Mornas, les ſoldats qu'on fit priſonniers, furent obligés de ſe jeter du haut des tours ſur la pointe des piques de ſes ſoldats. Ayant reproché à l'un de ces malheureux de s'être préſenté deux fois, ſans avoir oſé faire le ſaut: *M. le Baron*, lui dit le ſoldat, *tout brave que vous êtes, je vous le donne en trois.* Cette réponſe plaiſante lui ſauva la vie.... Ce monſtre, voulant rendre ſes enfans auſſi cruels que lui, les força, dit-on, de ſe baigner dans le ſang des Catholiques, dont il venoit de faire une ſanglante boucherie. De quelque fureur que fuſſent animés les gens de ſon parti, ils ne purent approuver toutes ſes barbaries. L'amiral de *Coligny* écrivoit, *qu'il falloit ſe ſervir de lui comme d'un lion furieux, & que ſes ſervices devoient faire paſſer ſes inſolences*... On donna le gouvernement du Lyonnois à un autre. *Des Adrets* piqué voulut ſe faire Catholique; mais on le fit ſaiſir à Romans, & il auroit péri par le dernier ſupplice, ſi la paix qui ſe fit alors ne lui eût ſauvé la vie. Il exécuta enſuite ſon deſſein, & mourut, mépriſé & abhorré des

deux partis, l'an 1587. Il laiſſa des fils & une fille, qui n'eurent point de poſtérité. *Céſar de Vauſſette*, ſon gendre, ſe maria en ſecondes noces, après avoir hérité de la fille du baron *des Adrets*, ſa première femme; & c'eſt de ce ſecond mariage que ſont deſcendus les barons *des Adrets*, du nom de *Vauſſette*. Quelque temps avant ſa mort, *des Adrets* s'étoit rendu à Grenoble, où étoit alors le duc de *Mayenne*. Il vouloit ſe venger des propos injurieux & menaçans que *Pardaillan* avoit tenus ſur ſon compte, à l'occaſion de l'aſſaſſinat de ſon père. Il répéta pluſieurs fois : « *Qu'il avoit quitté ſa ſolitude pour faire ſavoir à ceux qui auroient à ſe plaindre de lui, que ſon épée n'étoit pas ſi rouillée, qu'il ne pût leur faire raiſon.* » *Pardaillan* ne crut pas devoir faire attention à cette bravade d'un ferrailleur octogénaire; & *des Adrets* s'en retourna, content de ſa rodomontade.... L'ambaſſadeur de Savoie l'ayant rencontré dans un grand chemin, ſeul, & n'ayant qu'un bâton à la main, fut ſurpris de voir un vieillard, connu par ſes barbares exécutions, ſe promener ſans compagnon & ſans défenſe: Il lui demanda de ſes nouvelles. « *Je n'ai rien à vous dire*, (répondit froidement *des Adrets*) *ſinon, que vous rapportiez à votre maître, que vous avez trouvé le baron* des Adrets, *ſon très-humble ſerviteur, dans un grand chemin, avec un bâton blanc à la main & ſans épée, & que perſonne ne lui dit rien.* » *Sylla*, non moins cruel que lui, avoit la même ſécurité. Sa *VIE* a été écrite par *Gui Allard*, Grenoble, 1675, in-12. Elle eſt d'un ſtyle ſimple, mais les faits ſont vrais. L'un des fils du baron *des Adrets* ſe trouva enveloppé dans le maſſacre de la *S. Barthelemi*. Il avoit été page du Roi, qui lui avoit un jour ordonné d'aller appeler ſon chancelier. Ce magiſtrat qui étoit à table lui ayant répondu, qu'après avoir dîné il iroit recevoir les ordres de Sa Majeſté, *Comment*, lui dit le page, *oſez-vous retarder un moment lorſque le Roi commande? Vite, qu'on marche ſans délai!* Sur quoi il prit l'un des coins de la nappe, & jeta tout le dîner par terre. C'eſt M. de *la Place* qui rapporte cette anecdote (aſſez-peu vraiſemblable) dans ſes *Pièces intéreſſantes*, T. IV. Il ajoute, que cette aventure ayant été rapportée à *Charles IX* par le Chancelier, ce prince n'en fit que rire, en diſant *que le fils ſeroit tout auſſi violent que le père.*

ADRIA, (Jean Jacques) né à Mazara, fut diſciple d'*Agoſtin* fameux médecin, & égala bientôt ſon maître. Il devint médecin de *Charles V*. Outre divers ouvrages manuſcrits ſur ſon art, il a imprimé une *topographie* de la ville de Mazara ſa patrie, où il mourut en 1560.

ADRIAM, (Marie) jeune Lyonnoiſe âgée de ſeize ans, prit des habits d'homme, & ſervit, en 1793 en qualité de canonnier, ſes compatriotes dans la défenſe de leur ville. Arrêtée après le ſiége & traduite devant la commiſſion révolutionnaire, elle fut condamnée à mort. « Comment, lui dit un des juges, as-tu pu braver le feu, & tirer contre ta patrie. — C'eſt au contraire, répondit-elle, pour la défendre & la ſauver de ſes oppreſſeurs. »

ADRIAN, *ou* ADRIANSEN, (Corneille) prédicateur Flamand de l'ordre de *S. François*, natif de Dordrecht, & mort à Ipres, en 1581, âgé de 60 ans. Il laiſſa des ſermons remplis d'expreſſions libres, de turlupinades et d'invectives contre les chefs des Huguenots dans les Pays-Bas.

I. ADRIANI, (Jean-Baptiſte) naquit à Florence d'une famille noble, en 1511, fut ſecrétaire de la république, & y jouit d'une grande conſidération. Il mourut dans la même ville, en 1579. On a de lui l'*Hiſtoire de ſon temps*, depuis l'an 1536, où finit celle de *Guichardin*, juſqu'en 1573, in-4.° Cette ſuite ne dépare point l'ouvrage de ce célèbre hiſtorien. Il eſt vrai, dit l'abbé *Lenglet*, qu'elle n'eſt pas auſſi eſtimée; mais elle a été faite ſur de bons renſeignemens. Le préſident de *Thou*, qui s'en eſt beaucoup ſervi dans ſon Hiſtoire, l'eſtimoit à cauſe de ſon exactitude. On croit que *Côme*, grand-duc de Toſcane, lui avoit fourni ſes mémoires. *Adriani* fit l'oraiſon funèbre de ce prince, & celles de *Charles V* & de l'empereur *Ferdinand*, où il ne parle pas toujours en hiſtorien impartial. On a encore de lui une Lettre curieuſe à *Vaſari*, ſur les Peintres dont il eſt parlé dans *Pline*, in-4.° L'édition in-fol. de l'*Hiſtoire de ſon temps*, Veniſe, 1583, eſt fort chère.

II. ADRIANI, (Marcel) gentilhomme de Florence, profeſſa les belles-lettres dans ſa patrie, & y finit ſes jours en 1604. Il laiſſa deux ouvrages manuſcrits; le premier eſt une traduction de *Plutarque*; le ſecond une autre traduction de *Démétrius de Phalère*, qui a été imprimée à Florence en 1738, avec des notes & un éloge d'*Adriani*, par l'abbé *Gozi*, profeſſeur d'hiſtoire au collége de Florence.

ADRIANSEN, *Voy.* ADRIAN.

ADRICHOMIA, (Cornélie) religieuſe de l'ordre de S. Auguſtin, de la noble famille d'*Adrichem* en Hollande, a traduit en vers les *Pſeaumes de David*, dans le XVI.e ſiècle. Elle ſe fit elle-même cette Epitaphe, qui donnera une idée de ſa poéſie :

Corpus humo, animam ſuperis Cornelia *mando;*
Pulvereulenta caro vermibus eſca datur;
Non lacrymas, non ſingultus, triſtesque querelas,
Sed Chriſto oblatas nunc precor umbra preces.

ADRICHOMIUS, (Chriſtian) né à Delft en 1553, ordonné prêtre en 1561, mourut en 1585, à Cologne, où il ſe retira après avoir été chaſſé de ſon pays par les Proteſtans. Son ouvrage le plus célèbre, eſt le *Theatrum Terræ ſanctæ*, avec des cartes géographiques, à Cologne 1643, in-fol. On a encore de lui une *Chronique* de l'ancien et du nouveau Teſtament, où il entaſſe bien des fables; à cologne, 1682, in-fol. Il étoit meilleur géographe qu'hiſtorien. Sa *Géographie ſainte* paſſoit, de ſon temps, pour un chef-d'œuvre d'exactitude. Son nom de famille étoit *Adrichem*, dont il fit *Adrichomius*.

I. ADRIEN, (S.) officier dans les armées Romaines, pourſuivoit avec fureur les Chrétiens dans la perſécution de *Maximilien Galère*, lorſque, touché de leur dévouement & de leur mépris de la vie, il partagea leurs ſentimens, et ſouffrit comme eux le martyre à Nicomédie, vers l'an 306. L'Égliſe célèbre ſa fête le 8 Septembre, jour de la tranſlation de ſes reliques à Rome.

II. ADRIEN, (S.) Africain de naiſſance, abbé de *Nérida* près de Naples, fut envoyé par le pape *Vitalien* en Angleterre, auprès de *Théodore*, archevêque de Cantorbery, pour l'aider dans les fonc-

tions de l'épiſcopat. *S. Adrien* y demeura 39 ans, & y mourut le 9 Janvier 720.

III. ADRIEN, (S.) évêque de S. André en Ecoſſe, y prêcha la foi, & ſouffrit le martyre en 874.

IV. ADRIEN, (*Ælius Adrianus*) couſin, fils adoptif & ſucceſſeur de *Trajan*, étoit à quelques égards digne de l'être. Son père qui avoit été préteur l'ayant laiſſé orphelin, *Trajan*, ſon tuteur, lui fit épouſer une petite-fille de ſa ſœur. Son courage qui ſe déploya de fort bonne heure, l'éleva aux premières charges de l'empire. Il fut général des armées en Orient, & après la mort de *Trajan*, il fut proclamé empereur le 11 Août 117 de J. C. (*Voyez* PLOTINE.) Il avoit eu des rivaux, il pardonna à quelques-uns. Un d'entr'eux s'étant préſenté pour lui demander grace, *Adrien*, lui dit-il, *eſt votre empereur, vous voilà ſauvé.* Un autre de ſes ennemis s'étant préſenté pour obtenir ſon pardon; *le voilà*, lui dit-il en l'embraſſant. Cependant il fit mourir, ſur de ſimples ſoupçons, quatre conſulaires qui avoient eu part à la confiance de *Trajan*. En général, il fut généreux avec le peuple, quoiqu'il traitât quelquefois les grands avec cruauté. Le premier ſoin d'*Adrien*, fut de faire la paix avec les Parthes, de rétablir *Choſroès*, & de lui rendre toutes les provinces qu'on venoit de lui enlever. Cette politique étoit ſage: pour retenir les Parthes ſous la domination des Romains, il auroit fallu ſoutenir des guerres continuelles & ruineuſes. *Adrien* avoit d'ailleurs à diſſiper des troubles qui l'inquiétoient. Les Juifs de Cyrène avoient cruellement ravagé la Libye & l'Egypte. La Lycie & la Paleſtine ſe révoltoient; une partie de la Bretagne avoit ſecoué le joug. Enfin les Maures & les Sarmates faiſoient des irruptions dans les provinces frontières. Auſſitôt après avoir conclu la paix avec les Parthes, il retourna à Rome. Il ne voulut pas accepter l'honneur du triomphe, & le fit accorder à l'image de *Trajan*. Penſant que l'*Empire n'étoit pas à lui, mais au peuple*, il remit tout ce qui étoit dû au fiſc depuis ſeize ans; il en brûla publiquement les comptes, afin que perſonne ne pût être inquiété à ce ſujet. Cette libéralité fit dire qu'*il avoit enrichi tout l'Empire*. Il ſe fit auſſi un devoir de ſecourir les anciennes familles, que des accidens malheureux, plutôt qu'une mauvaiſe conduite, avoient miſes hors d'état de ſe rétablir; & il aſſigna de nouveaux fonds, pour l'éducation des enfans que les parens ne pouvoient élever. Un an après ſon retour à Rome, *Adrien* marcha contre les Alains, les Sarmates & les Daces, dont il arrêta les hoſtilités. Il viſita enſuite les provinces de ſon empire, s'arrêta quelque temps en Eſpagne, revint à Rome, recommença ſes voyages, & fixa les limites de l'empire. Ses courſes ne ſe bornoient pas à ſatisfaire une vaine curioſité. Il ſe faiſoit rendre compte de l'adminiſtration des villes & des provinces; il réprimoit les abus; il réparoit les édifices publics, il en conſtruiſoit de nouveaux; il ſoulageoit les peuples par des diminutions d'impôts ou par des largeſſes. Sa préſence n'étoit jamais à charge aux provinces. Il voyageoit à pied à la tête de ſes troupes. Expoſé à la pluie, à la neige, au ſoleil, il campoit avec elles; il partageoit la nourriture & la fatigue des ſoldats, & ne paroiſſoit que le premier ſoldat de l'empire. Peu jaloux de

ſes titres, & n'ayant accepté le conſulat que les deux premières années de ſon règne, il étoit populaire juſqu'à ſe mêler dans les bains publics avec le peuple. Comme *Trajan*, il vivoit familièrement avec ſes amis; mais, naturellement ſoupçonneux, il n'étoit pas capable de leur donner la même confiance. Lorſqu'il étoit à Rome, il cultivoit tous les genres de littérature, converſant avec les ſavans, leur communiquant ſes lumières, exerçant ſes talens avec eux, & enviant les leurs. (*Voy.* APOLLODORE.) *Favorin*, qui connoiſſoit ſon foible, répondit à un de ſes amis qui lui reprochoit d'avoir cédé mal-à-propos à l'empereur : *Voulois-tu que je ne cédaſſe pas à un homme qui a trente légions armées ?...* Cependant les Parthes, peu fidèles aux traités précédens, s'étoient révoltés de nouveau. *Adrien* paſſa en Orient l'an 123, pour les réduire ; & dès qu'il eut appaiſé les troubles qu'ils avoient excités, il ſe rendit à Athènes, où il aſſiſta aux myſtères de *Cérès Eleuſine*. L'année d'après il revint à Rome, après avoir paſſé l'hiver à Athènes. Il s'étoit élevé une perſécution cruelle contre les Chrétiens ; mais, ſur les remontrances de *Quadrat* & d'*Ariſtide*, il défendit non-ſeulement de les perſécuter pour leur religion, mais il ordonna de punir ceux qui les calomnieroient. Il paſſa même depuis, de ſa haine contre les Chrétiens, à des ſentimens ſi favorables pour eux, que *Lampride* a remarqué « qu'il forma » le deſſein d'élever un temple au » Chriſt, & de l'admettre au nom» bre des Dieux. » *Adrien* continua la viſite de l'empire l'an 125 & les années ſuivantes. Il bâtit une ville en Egypte en honneur d'*Antinoüs*, qu'il aimoit plus qu'il n'eſt permis d'aimer, même une femme. Jéruſalem fut encore relevée par ſes ſoins & par ceux des Juifs, qui, malgré leurs fréquentes révoltes, contribuèrent à ce rétabliſſement qu'ils croyoient devoir leur être favorable. Ce n'étoit pourtant pas pour eux qu'on rebâtiſſoit Jéruſalem. Ces malheureux s'étant révoltés de nouveau ſous les étendards d'un prétendu Meſſie nommé *Barcochébas*, il leur fut défendu d'entrer dans Jéruſalem, dont le nom fut changé en celui d'*Ælia*, & même de la regarder de loin. On mit un pourceau de marbre ſur la porte qui regardoit Bethléem ; & comme les Chrétiens étoient auſſi odieux que les Juifs, *Adrien* fit dreſſer une idole à *Jupiter* à l'endroit de la Réſurrection de J. C., & une de *Vénus* en marbre au calvaire. Ce prince, à qui l'on a voulu faire élever un temple à J. C., fit planter un bois en l'honneur d'*Adonis* à Bethléem, & lui conſacra la caverne où le Sauveur étoit né. Il mourut à Bayes, le 10 Juillet 138, à 62 ans, d'une hydropiſie qui le conſuma peu à peu. Les fatigues de ſes longs voyages avoient beaucoup altéré ſa ſanté. Ennuyé de ſes ſouffrances, il avoit eſſayé pluſieurs fois de ſe tuer, Il demanda du poiſon ou un poignard ; & dans ſon déſeſpoir, il ordonna la mort de pluſieurs ſénateurs, ſe plaignant « d'être le » maître de la vie des autres, & » de ne pouvoir diſpoſer de la » ſienne. » Enſuite il congédia tous les médecins, dans la penſée que leurs ſoins ne faiſoient qu'augmenter ſa maladie. Il fit, avant que de mourir, ces vers ſi connus, traduits par *Fontenelle*, qui marquent ſon inquiétude ſur l'état de ſon ame après ſa mort : *Ma petite ame, ma mignonne*, &c. Ces vers ne ſont pas les ſeuls qui nous reſtent de lui. *Florus* lui ayant écrit

familièrement au ſujet de ſes voyages continuels :

Ego nolo Cæſar *eſſe*,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas.

l'empereur lui envoya ſur-le-champ cette réponſe :

Ego nolo Florus *eſſe*,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

On dit qu'*Adrien* ne ſe couvroit jamais la tête. C'eſt le premier des empereurs Romains qui ait porté de la barbe, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton. Sa vie fut un mélange de bien & de mal : (*Voy.* SABINE.) Si *Adrien* eut quelques vertus de *Trajan*, il eut auſſi des vices dont *Trajan* fut exempt, la préſomption & la cruauté. Il eſt triſte de trouver de telles taches dans la vie d'un homme qui fit le bonheur des peuples, & qui voulut l'aſſurer après lui, en choiſiſſant des ſucceſſeurs, tels qu'*Antonin* & *Marc-Aurèle*. « Je ſais, diſoit-il du premier, qu'*Antonin eſt de tous ceux que je connois, celui qui déſire le moins l'empire ; mais je ſais auſſi qu'il en eſt plus digne que perſonne.* » *Adrien* compoſa lui-même l'Hiſtoire de ſa vie & de ſes principales actions, & la fit publier ſous le nom d'un de ſes domeſtiques, connu pour capable d'écrire. Cette Hiſtoire, qui n'étoit apparemment qu'un panégyrique, n'exiſte plus. *Linguet*, ſophiſte ingénieux, qui n'a pas penſé comme le commun des hiſtoriens ſur *Adrien*, a fait ſon apologie dans le 2.^e volume de ſon *Hiſtoire des révolutions de l'Empire Romain* : nous y renvoyons le lecteur.

PAPES.

V. ADRIEN I^er, d'une ancienne famille de Rome, joignit aux vertus du Chriſtianiſme le génie ferme des anciens Romains, & le caractère prudent & adroit des nouveaux. Il fut élu pape après la mort d'*Etienne III*, en 772. *Charlemagne* le vengea des vexations de *Didier*, roi des Lombards. Le ſecond concile général de Nicée ayant été convoqué contre les Iconoclaſtes, il y envoya ſes légats, qui y tinrent la première place. Ce pontife mourut le 26 Décembre 795, après avoir enrichi de beaucoup d'ornemens l'égliſe de St. Pierre. Les Romains qu'il avoit ſecourus dans une famine occaſionnée par un débordement du Tibre, le pleurèrent comme leur père. *Charlemagne*, ami d'*Adrien*, partagea leur douleur & lui fit une Epitaphe. Il y joignit ſon nom à celui d'*Adrien* dans ces vers, dont le premier eſt le 23^e de l'Epitaphe qui en a 38.

Nomina jungo ſimul titulis, clariſſime, noſtra :
Hadrianus, Karolus, *rex ego, tuque pater.*
Quiſque legas verſus, devoto pectore ſupplex,
Amborum mitis, dic, miſerere Deus !

VI. ADRIEN II, Romain, fut élevé malgré lui au ſouverain pontificat, le 14 Décembre 867, après la mort du pape *Nicolas I.* Il tint un concile à Rome contre *Photius*, & envoya dix légats à celui de Conſtantinople contre le même patriarche, qui y fut dépoſé & ſoumis à la pénitence publique en 869 Ce pape, qui avoit agi de concert avec l'empereur Grec & le patriarche *Ignace*, ſe brouilla enſuite avec l'un & l'autre, au ſujet de la Bulgarie, que celui-ci prétendoit être de ſon patriarchat. Après la mort de l'empereur *Lothaire*, *Charles* le *Chauve*, roi de France, voulut recueillir une parti-

de ſa ſucceſſion. *Adrien II*, qui favoriſoit l'empereur *Louis II* frère de *Lothaire*, voulut s'oppoſer aux entrepriſes de *Charles*, & menaça de l'excommunier comme uſurpateur. Ce fut alors que le fameux *Hincmar* de Reims lui adreſſa des remontrances vigoureuſes, où, lui rappellant le ſouvenir du reſpect & de la ſoumiſſion des anciens pontifes à l'égard des princes, il lui fait entendre « que ſa dignité » ne lui donne aucun droit ſur » le gouvernement des Etats; qu'il » ne peut être tout enſemble *évêque* » & *roi*; que c'eſt au peuple à » ſe choiſir leurs ſouverains; que » les anathèmes mal-appliqués » n'ont aucun effet ſur les ames; » que les hommes *Francs* ne ſe » laiſſeront point aſſervir par un » évêque de Rome. » *Adrien*, loin de ſe rendre à ces raiſons, contre le roi & contre *Hincmar*, prit le parti de *Carloman*, fils de *Charles* le *Chauve*, diacre, abbé de pluſieurs monaſtères, devenu rebelle & chef de brigands. Il ordonna au roi de le rétablir dans ſes biens & ſes honneurs; il défendit aux ſujets, ſous peine de damnation, de porter les armes contre lui. Il ſe déclara avec la même chaleur en faveur de l'évêque de Laon, neveu d'*Hincmar*, ennemi du ſouverain & de ſon oncle. Mais enſuite le pape déprévenu changea de ton; il écrivit à *Charles* une lettre pleine d'éloges, où il admire ſa piété & ſa ſageſſe, et lui promet de ne reconnoître que lui pour empereur, quand on l'en voudroit détourner par des boiſſeaux d'or. C'eſt la dernière lettre d'*Adrien II*, pape preſque auſſi zélé pour l'autorité pontificale, que le fut depuis *Grégoire VII*, mais plus ſouple & plus politique. Ce pape eut encore un démêlé avec *Lothaire*, roi de Lorraine : (*Voyez* ſon article.) Il mourut l'an 872, en odeur de ſainteté. Ce pontife étoit très-déſintéreſſé : le jour de ſon ſacre il refuſa les préſens que ſes prédéceſſeurs avoient coutume de recevoir. Ses autres vertus égaloient ſon déſintéreſſement; & s'il fut entraîné dans des démarches imprudentes, ce fut par l'artifice de ceux qui ſurprirent ſa religion, ou par les fauſſes idées qu'on commençoit à avoir de ſon temps touchant le pouvoir des papes ſur l'adminiſtration des Etats. On a de lui pluſieurs *Lettres*.

VII. ADRIEN III, élu pape en 884, après *Marin*, ne garda la tiare qu'un an. Sa vertu, ſon zèle, ſa fermeté promettoient beaucoup.

VIII. ADRIEN IV, Anglois, fils d'un mendiant, & mendiant lui-même, erra long-temps de pays en pays avant que de pouvoir être reçu en qualité de domeſtique chez les chanoines de S. Ruf, qui l'agrégèrent enſuite à leur ordre, & qui le firent leur général. Il fut fait cardinal & évêque d'Abano par le pape *Eugène III*, qui l'envoya légat dans le Danemarck & dans la Norwége. A ſon retour, le ſacré collége l'éleva au pontificat, le 3 Déc. 1154. Il s'en montra auſſi digne par l'élévation de ſes ſentimens, que s'il eût été de la plus haute naiſſance. Il excommunia les Romains, juſqu'à ce qu'ils euſſent brûlé l'hérétique *Arnaud* de Breſſe, enthouſiaſte turbulent. Il lança une autre excommunication contre *Guillaume*, roi de Sicile, qui avoit uſurpé les biens de l'Egliſe. Il redemanda à l'empereur *Fréderic I*, les fiefs de la comteſſe *Mathilde*, le duché de Spolette, la Sardaigne

& la Corſe : il n'en put rien obtenir alors. Ce pontife, ſi jaloux de ſoutenir les droits de ſon ſiége, ne le fut point d'enrichir ſa famille : il laiſſa ſa mère dans la pauvreté, conduite plus extraordinaire que louable. *Adrien IV* aimoit la vérité, & cherchoit à la connoître. *Jean* de *Sarisberi*, ſon ami & ſon compatriote, étant venu le voir quelque temps après ſon élection, *Adrien* lui ouvrant ſon cœur lui dit, qu'*il trouvoit tant de difficultés dans la place qu'il occupoit, qu'il voyoit l'Egliſe accablée de tant de maux, qu'il auroit voulu n'être jamais ſorti d'Angleterre.* Il demanda un jour (dit *Fleury*) à ce même *Jean* de *Sarisberi*, ce qu'on diſoit de lui & de l'égliſe de Rome ? *Jean* répondit avec liberté : « On dit que » l'égliſe de Rome ne ſe montre » pas tant la mère des autres » égliſes, que leur marâtre. On » y voit des gens qui dominent » ſur le clergé, ſans ſe rendre » l'exemple du troupeau. Ils amaſ- » ſent beaucoup d'or, d'argent & » des meubles précieux ; ils ſont » avares & inſenſibles aux misères » des pauvres ; ils ſemblent faire » conſiſter toute leur religion à » s'enrichir... Tout le monde vous » donne le titre de *Père* : pour- » quoi faut-il donc que tous vos » enfans vous offrent des préſens ? » Vous êtes, S. Père, hors du » droit chemin. Donnez gratuite- » ment ce que vous avez reçu » gratuitement. » Le pape ſourit, & loua ſon ami de la liberté avec laquelle il lui parloit, lui ordonnant de l'informer de tout ce qu'il entendroit dire ſur ſon compte. Cependant, pour juſtifier les contributions que l'égliſe de Rome recevoit de tous les royaumes chrétiens, il allégua la Fable de l'*Eſtomac* & des *Membres*, qui ſe plaignoient qu'il profitoit ſeul de leur travail, & qui trouvèrent enſuite par expérience, qu'ils ne pouvoient ſubſiſter ſans lui. D'ailleurs, ces contributions ſous des pontifes vertueux, tels qu'*Adrien IV*, étoient employées à l'embelliſſement des Egliſes, au rachat des eſclaves, au ſoulagement des pauvres, & à toutes les œuvres d'une charité compatiſſante & généreuſe. Ainſi *Fleury*, qui nous a fourni ce trait, a peut-être tort de ne pas trouver juſte l'application qu'*Adrien IV* fit de la Fable de l'Eſtomac & des Membres. Ce pontife mourut à Anagni, le 1^er^ Septembre 1159, avec la réputation d'un homme habile & zélé pour le maintien des droits temporels de l'Egliſe. On a de lui pluſieurs *Lettres* dans les collections des Conciles.

IX. ADRIEN V, élu pape le 12 Juillet 1276, étoit né à Gênes. C'eſt lui qui répondit à ſes parens, étant ſur le point de mourir : *J'aimerois bien mieux que vous me viſſiez Cardinal en ſanté que Pape mourant.* Il mourut à Viterbe, un mois après ſon élection. On a prétendu qu'il n'avoit jamais été ſacré évêque, ni même ordonné prêtre ; mais ce conte n'a aucune vraiſemblance.

X. ADRIEN VI, naquit à Utrecht, le 2 Mars 1459, d'une famille preſque auſſi obſcure que celle d'*Adrien IV*. Son père étoit tiſſerand, & s'appelloit *Florent*. Le fils, né avec beaucoup d'eſprit, fut fait profeſſeur de théologie, doyen de l'égliſe, & vice-chancelier de l'univerſité de Louvain, dans laquelle il n'avoit été d'abord que bourſier. L'empereur *Maximilien I* le choiſit pour être précepteur de ſon petit-fils l'archiduc *Charles*. *Ferdinand* roi d'Eſpagne, auprès duquel il avoit été ambaſſadeur, lui donna l'évêché de

Tortoſe en Catalogne. Après la mort de *Ferdinand*, il partagea la régence d'Eſpagne avec le cardinal *Ximenès*, homme qui devoit comme lui tout à ſon mérite. Il demeura enfin ſeul vice-roi pour *Charles V*. Quelque temps après, en 1522, il fut élu pour ſucceſſeur à *Léon X* qui l'avoit fait cardinal. L'empereur *Charles V*, aux intrigues duquel il devoit le pontificat, gouverna tout à Rome; *Adrien* ſe borna à réformer le clergé & la cour Romaine. Il retrancha beaucoup d'offices & d'emplois inutiles; il réprima les abus qui s'étoient gliſſés dans la collation des bénéfices, dans les réſerves, dans la diſpenſation des indulgences; il ſupprima les dépenſes ſuperflues, ne tint point table, & vécut auſſi frugalement qu'un religieux. Dans l'inſtruction qu'il donna à ſon nonce (*François Cheregat*) à la diète de Nuremberg, aſſemblée pour pacifier les différends excités par *Luther*, on voit combien il déſiroit une réforme générale dans l'Egliſe. « Avouez » ingénument, dit-il, que Dieu » a permis cette perſécution » (le ſchiſme des Luthériens) » à cauſe des péchés des hommes » & ſur-tout de ceux des prêtres » & des prélats de l'Egliſe... Car » nous ſavons qu'il s'eſt paſſé » dans ce ſaint ſiége beaucoup de » choſes abominables; des abus » dans les choſes ſpirituelles, des » excès dans les ordonnances & » les décrets qui en ſont émanés; » & enfin que toutes choſes ſont » changées en mal & perverties. » Il n'eſt pas ſurprenant ſi la ma» ladie s'eſt répandue de la tête » dans les membres, & ſi elle a » paſſé des ſouverains pontifes » aux prélats inférieurs... Pour ce » qui nous regarde, nous pro» mettons de notre part, que nous » emploîrons tous nos ſoins pour » réformer avant toutes choſes » cette cour, qui eſt peut-être » la ſource de tous ces malheurs; » afin que de même que la cor» ruption qui en eſt ſortie, s'eſt » répandue dans toutes les parties » inférieures, de même auſſi que » ce ſoit d'elle que ſorte la ſanté » & la réformation pour renou» veler toutes choſes. » La qualité de réformateur, jointe à celle d'étranger, & ſur-tout ſon averſion pour le luxe, le firent haïr des Romains. A ſa mort, arrivée le 14 Septembre 1523, ils écrivirent ſur la porte de ſon médecin : *Au libérateur de la Patrie.* Quoique ce pontife n'eût pas le génie élevé d'*Adrien IV*, il eut beaucoup de traits de reſſemblance avec lui. L'un & l'autre ne firent rien pour leur famille, & tous les deux furent fâchés d'avoir accepté la tiare. *Adrien VI* ſe fit cette épitaphe, pour apprendre à la poſtérité qu'un des plus grands inconvéniens de la vie eſt d'avoir à commander aux autres : « *ADRIA» NUS hic ſitus eſt, qui nihil ſibi » infeliciùs in vitâ, quàm quòd im» peraverat, duxit.* » Quelques hiſtoriens le blâment d'avoir été trop lent dans ſes entrepriſes & irréſolu dans ſes deſſeins, d'avoir peu favoriſé les gens-de-lettres, & de ne s'être point plié aux intrigues & à la politique de la cour de Rome. *Pallavicin* dit : *Fù Eccleſiaſtico optimo, Pontifice in verità mediocre*; mais cet hiſtorien en parlant ainſi, écrit plutôt en politique qu'en cardinal. *Adrien VI* avoit des vertus néceſſaires dans un pape élevé au ſaint-ſiége au milieu des malheureuſes diſſenſions du Luthéraniſme. Il étoit auſſi ſimple dans ſes mœurs & auſſi économe que ſon prédéceſſeur, *Léon X*, avoit été prodigue & faſtueux. Lorſque les cardinaux le preſſoient d'ac-

croître le nombre de ſes domeſtiques, ſa réponſe étoit, « qu'il » vouloit avant tout acquitter les » dettes de l'Egliſe. « Les palfreniers de *Léon X* lui ayant député l'un d'entre eux pour lui demander de l'emploi : *Combien le feu Pape avoit-il de palfreniers ? — Cent*, lui répondit l'orateur. Sur cela *Adrien* fit le ſigne de la croix, & lui dit : *J'en aurois bien aſſez de quatre ; mais j'en garderai douze, afin d'en avoir quelques-uns de plus que les Cardinaux.* Il diſoit « qu'il falloit donner les » hommes aux bénéfices, & non » pas les bénéfices aux hommes ; » & il fit ce qu'il put pour que, ſous ſon pontificat, ils ne fuſſent pas conférés à des ſujets indignes. Ce pape a un rang parmi les écrivains eccléſiaſtiques par ſon *Commentaire ſur le IV^e livre des Sentences*, Paris 1512, in-fol. Cet ouvrage, imprimé d'abord lorſqu'il profeſſoit à Louvain, fut réimprimé par ſon ordre, lorſqu'il fut à la tête du monde chrétien. On y a remarqué cette propoſition : *Que le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la Foi.* On a encore de lui, *Quæſtiones quodlibeticæ*, 1531, in-8.° Gaſpard *Burmann* publia à Utrecht 1727, in-4.° la *Vie* de ce pontife.

XI. ADRIEN, auteur du 5^e ſiècle, a compoſé en grec une *Introduction à l'Ecriture-ſainte*, impr. en cette langue à Ausbourg en 1602, in-4.° par les ſoins d'*Hœſchelius*. On en trouve une traduction latine dans les Opuſcules de *Lollinus*, à Belluno, 1650, in-fol.

XII. ADRIEN, Chartreux ingénieux & ſavant, eſt auteur du traité intitulé : *De remediis utriuſque fortunæ*, dont la 1^re édition, publiée à Cologne en 1471 in-4.° eſt rare & recherchée. Pour ne pas confondre ce traité avec celui de *Pétrarque* ſur la même matière, il faut ſavoir que le titre porte : *Per quemdam* A. *poetam præſtantem, necnon S. Th. profeſſorem eximium.*

I. ADSON, abbé de Luxeuil en 960, a écrit un livre des *Miracles de S. Vandalbert*, troiſième abbé de Luxeuil, qu'on trouve dans les recueils des vies des Saints. Cet ouvrage décèle un eſprit fort crédule. On a encore de lui un *Traité* de l'Ante-Chriſt, imprimé avec les Œuvres d'*Alcuin* & de *Raban*.

II. ADSON, abbé de Deuvres dans le Diocèſe de Bourges, eſt mort en 992. On a de lui quelques vies de Saints, & entre autres de *S. Bercaire*, *S. Bartole*, *S. Fredbert*, *S. Tranquile*.

AECE, *Voy.* AETIUS.

I. AÉDON, (Mythol) *ou* AIDON, femme du roi *Zethus*, frère d'*Amphion*. Elle étoit ſi jalouſe de voir la femme d'*Amphion*, mère de ſix jeunes princes, qu'elle tua pendant la nuit ſon propre fils *Hylus*, que l'obſcurité l'empêcha de reconnoître, & qu'elle prit pour un de ſes neveux. *Aédon* ayant vu ſon erreur, pleura tant la mort de ſon fils, que les Dieux touchés de compaſſion, la changèrent en chardonneret.

II. AÉDON, (Mythol) fille de *Pandarée*, Ephéſien, épouſa un artiſan de la ville de Colophon, nommé *Polytechnus*. Les deux époux vécurent heureux & contens, juſqu'à ce que s'applaudiſſant des douceurs de leur union, ils osèrent ſe vanter de s'aimer plus parfaitement que ne faiſoient *Jupiter* & *Junon*. Les Dieux irrités leur envoyèrent pour les punir, un eſprit de diviſion, qui fut pour eux une ſource de maux affreux,

ÆLFRINUS, ſurnommé le *Grammairien*, devint abbé de Malmesbury, & a publié I. *Dictionnaire Saxon, Latin* & *Anglois*, imprimé à Oxford en 1659. II. *Hiſtoire de l'ancien & nouveau Teſtament*, en Saxon. Londres, 1638. Il mourut en 1016.

ÆELREDE, *ou* ETHELREDE, abbé de Revſby, puis de Riéval en Angleterre, contemporain de *S. Bernard*, eſt auteur du *Miroir de la Charité*, ouvrage dans lequel ce Père auroit reconnu ſon caractère & ſon ſtyle. On a encore de lui un *Traité de l'Amitié*, & quelques *Livres hiſtoriques*, peu connus aujourd'hui, quoique le jéſuite *Gibon* ait publié ſes ouvrages à Douai 1631, in fol. Il mourut en 1166, en reputation de ſavoir & de piété.

ÆETA, (Mythol) *ou* ÆETÈS, roi de Colchos, fils du *Soleil* & de *Perſa*, étoit gardien de la Toiſon d'or que *Phryxus* lui avoit confiée; elle lui fut enlevée par les Argonautes, qui avoient pour chef *Jaſon*. Ce héros fut aimé de *Médée*, fille d'*Æetès*, laquelle prit la fuite avec ſon amant. La fable raconte qu'elle coupa par morceaux un de ſes frères, pour arrêter la pourſuite de ſon père, vers l'an 1292 avant J. C.

ÆGIDIUS, Bénédictin d'Athènes, floriſſoit dans le 8^e^ ſiècle. Il écrivit ſur les venins, ſur les urines, ſur la connoiſſance du pouls. On attribue à un autre *Ægidius*, qu'on fait auſſi Bénédictin, & médecin de *Philippe-Auguſte* roi de France, un livre en vers hexamètres latins ſur la *vertu des médicamens*, ſur *les urines* & ſur *la connoiſſance du pouls*; mais il eſt plus vraiſemblable que ce n'eſt qu'une traduction de l'ouvrage d'*Ægidius*, Bénédictin Grec. Quoi qu'il en ſoit, ce dernier livre eut tant de vogue, qu'on le liſoit dans les écoles avec les écrits d'*Hippocrate*. On l'imprima à Paris en 1528, in-4.°

ÆGIDIUS ROMÆ, *Voyez* III. COLONNE.

ÆLIANUS MECCIUS, médecin loué par *Galien*. Il employa le premier, dans un temps de peſte, la thériaque comme remède & préſervatif, & ils lui réuſſirent également. Ce médecin joignoit à de grandes lumières beaucoup de politeſſe.

ÆLIEN, *Voyez* ELIEN, *&* III. AMAND.

ÆLIUS, (Sextus) *Voyez* SENTIUS.

ÆLIUS SEXTUS CATUS, étoit un célèbre juriſconſulte, dont *Ennius* fait l'éloge. Il exerça la cenſure avec *M. Cethégus*, & ſépara le ſénat du peuple dans les ſpectacles de l'amphithéâtre. Etant Conſul, les ambaſſadeurs des Etoliens, ſachant qu'il mangeoit dans de la vaiſſelle de terre, lui en préſentèrent d'argent, qu'il refuſa; & juſqu'à la fin de ſa vie, il ne poſſéda que deux coupes de ce métal dont *L. Paulus*, ſon beau-père, lui avoit fait préſent comme une récompenſe de ſa valeur après la défaite du roi *Perſée*.

I. AELST, (Everard van-) peintre, né à Delft en 1602, mort en 1658. Il repréſenta avec ſuccès les ſujets inanimés, particulièrement des oiſeaux morts, des cuiraſſes, des caſques & toutes ſortes d'inſtrumens de guerre. Ses ouvrages ſont finis avec ſoin; les plus petits détails y ſont rendus avec une grande vérité; auſſi ſes tableaux, quoique peu intéreſſans,

ſont-ils toujours bien payés & fort rares.

II. AELST, (Guillaume van-) peintre de Delft, né en 1620 & mort en 1679, étoit neveu & élève du précédent. Il voyagea dans ſa jeuneſſe en France & en Italie, & ſe fit rechercher par les perſonnes de la plus haute conſidération. Le grand-duc de Toſcane lui donna une chaine d'or avec une médaille du même métal, pour lui marquer ſon eſtime. Comblé de biens, *Aelſt* retourna dans ſa patrie, où ſes ouvrages furent en vogue & achetés fort cher: il y épouſa ſa ſervante, de laquelle il eut pluſieurs enfans. Il peignoit les fleurs & les fruits avec beaucoup d'art : ſa couleur eſt belle & vraie, ſes fleurs légères, & ſes fruits rendus au naturel.

ÆMILIEN, *Voy.* EMILIEN.

ÆMILIUS LEPIDUS, de l'illuſtre famille *Æmilia*, s'étant trouvé dans ſon enfance à une bataille, où il tua de ſa main un ennemi, & ſauva, la vie à un citoyen, le ſénat pour récompenſer une action ſi glorieuſe, lui fit ériger une ſtatue au Capitole, où il étoit repréſenté avec la robe *prétexte* & la *bulle* au cou.

ÆMILIUS - MACER, *Voyez* MACER, n.° I.

ÆMUS, *Voy.* HEMUS.

ÆNEAS, *Voyez* les ENÉE.

ÆNEAS - SYLVIUS, *Voyez* PIE II.

ÆNOBARBUS, *Voy.* II. DOMITIUS.

AERIENS, *Voy.* l'article ſuiv.

AERIUS, héréſiarque du 4e ſiècle, ſectateur d'*Arius*, eſt auteur de la ſecte des Aëriens. *Aërius* ajoutoit aux erreurs de ſon maître, que l'évêque n'étoit point ſupérieur au prêtre; que la célébration de la Pâque, les fêtes, les jeûnes, &c. étoient des ſuperſtitions Judaïques. Il condamnoit auſſi les prières pour les morts. *Aërius* étoit moine. L'élévation de ſon ami *Euſtache* ſur le ſiége de Conſtantinople, excita ſa jalouſie & fut la première origine de ſon opinion de l'égalité des prêtres & des évêques. Ses ſectateurs ne pouvant être admis dans aucune égliſe, s'aſſembloient dans les bois, dans les cavernes, en pleine campagne, où ils étoient quelquefois couverts de neige. Leur chef vivoit du temps de *S. Epiphane*, & ſa ſecte ſubſiſtoit encore du temps de *S. Auguſtin*.

AERTSEN, (Pierre) ſurnommé *Piétro Longo* à cauſe de ſa grande taille, peintre, né à Amſterdam en 1519, mourut dans cette ville en 1573. Dès l'âge de 18 ans, il ſe rendit célèbre par ſa manière hardie & fière qui n'appartient qu'à lui ſeul. L'académie d'Anvers s'empreſſa de le mettre au nombre de ſes membres. Il entendoit les fonds, l'architecture & la perſpective. Il étoit extraordinaire dans les draperies & les ajuſtemens de ſes figures, qui reſſembloient quelquefois à des maſques: cette ſingularité paroiſſoit lui être propre. Ses premiers ouvrages furent des cuiſines avec leurs uſtenſiles, qu'il rendoit avec une vérité capable de faire illuſion. Il n'excella pas moins à peindre l'hiſtoire & s'y fit admirer. Le tableau repréſentant *la mort de la Sainte Vierge*, qu'il peignit pour la ville d'Amſterdam, & celui qu'il fit auſſi pour le grand-autel de l'égliſe neuve de la même ville, étoient

des morceaux ineſtimables. Malheureuſement ce dernier, d'une force extraordinaire, ainſi que quelques autres que ce peintre avoit faits, furent détruits dans les troubles des guerres. *Aertſen*, jaloux de laiſſer à la poſtérité ſes productions, conçut beaucoup de chagrin de les voir ainſi périr ſous ſes yeux. Ses murmures furent quelquefois pouſſés juſqu'à l'indiſcrétion. Il eſt cependant aſſez échappé de ſes ouvrages, pour faire juger que cet artiſte ſavoit employer la vigueur du pinceau, ſoutenue de celle du coloris.

AERTSENS, (François) fils d'un greffier des états-généraux de Hollande, fut mis par ſon père ſous la direction de *Dupleſſis-Mornay*, qui étoit alors attaché à la fortune du prince d'Orange. Il apprit à cette école que la droiture & la franchiſe doivent s'allier dans un négociateur à la ſagacité & aux lumières; le jeune *Aertsens* fut d'abord nommé ſimple réſident à la cour de France, en 1609; mais lorſque les Eſpagnols eurent fait avec les Hollandois une trève de douze ans, & qu'ils eurent reconnus ceux-ci pour un peuple libre, *Aertsens* fut le premier qui eut le titre d'ambaſſadeur des Provinces-Unies près de *Henri IV*. Ce monarque décida alors que l'ambaſſadeur de Hollande auroit rang auprès de lui immédiatement après celui de Veniſe. *Aertſens*, s'étant uni à divers grands du royaume, qui après la mort de *Henri IV*, donnoient de l'ombrage à la reine-mère, tomba en défaveur à la cour de France, d'où il ſe retira pour remplir d'autres ambaſſades en Angleterre, à Veniſe & en Allemagne. *Aertſens* a écrit des mémoires ſur les objets de ſes ambaſſades, & il avoit donné à ſon pays une ſi haute opinion de ſa capacité, qu'on le laiſſoit dreſſer lui-même les inſtructions qu'il emportoit dans les pays étrangers. *Vicquefort* dit de lui qu'il ſavoit non-ſeulement négocier, mais inſtruire l'ambaſſadeur de ce qu'il devoit négocier. Une grande connoiſſance des affaires, une éloquence perſuaſive, beaucoup de fineſſe ſous l'apparence de la ſimplicité, le diſtinguèrent. On lui a fait deux grands reproches; le premier, d'avoir vendu ſa plume à *Maurice*, prince d'Orange, pour rendre odieux ceux que ce dernier vouloit perdre; le ſecond, d'avoir aimé extrêmement l'argent, & d'avoir tout ſacrifié à la paſſion d'en acquérir; auſſi laiſſa-t-il une fortune ſi conſidérable que ſon fils paſſa pour le plus riche particulier de la Hollande. On ne ſait point l'époque fixe de ſa mort.

ÆSCHINE, *Voy.* ESCHINES.

ÆSCHINES, empyrique d'Athènes, ſuivit les erreurs des Montaniſtes. Il enſeignoit que les Apôtres avoient été inſpirés par le Saint-Eſprit, & non par le Paraclet; que le Paraclet promis avoit dit par la bouche de *Montan*, plus de choſes, & des choſes plus importantes, que l'Evangile.

ÆTHERIUS, architecte, vivoit au commencement du 6^{e} ſiècle, ſous le règne d'*Anaſtaſe I*, empereur d'Orient. Son mérite lui procura l'entrée du conſeil de ce prince, & il y occupa même une des premières places. Il conſtruiſit dans le grand palais de Conſtantinople, un édifice nommé *Chalcis*; & l'on croit que ce fut auſſi lui qui bâtit cette forte muraille depuis la mer juſqu'à Sélimbrie, pour empêcher les courſes des Bulgares & des Scythes.

AETION, peintre Grec, ſe rendit très-célèbre par ſes tableaux, entr'autres, par celui des amours de *Roxane* & d'*Alexandre le Grand*. La beauté de celui-ci, expoſé publiquement aux jeux olympiques, mérita les applaudiſſemens de tous les ſpectateurs; & le préſident des jeux, homme fort riche & d'une grande conſidération, en fut tellement enchanté, qu'il donna ſa fille en mariage à cet artiſte.

I. AETIUS, ſurnommé l'*Impie*, d'abord chaudronnier, puis charlatan, enſuite ſophiſte, enfin diacre, évêque & patriarche de Conſtantinople ſous *Julien l'Apoſtat*, naquit dans la Cœlo-Syrie. Il embraſſa les erreurs d'*Arius*, les ſoutint avec chaleur, & y en ajouta de nouvelles. Selon lui, Dieu ne demandoit de nous que la foi : les actions les plus infames étoient des beſoins de la nature. *S. Epiphane* nous a conſervé 47 propoſitions erronées de cet héretique, recueillies d'un traité où il y en avoit plus de 300. Il mourut à Conſtantinople en 367.

II. AETIUS *ou* AECE, comte de l'Empire, gouverneur des Gaules, vainquit *Théodoric*, défit les Francs, remporta trois grandes victoires ſur *Gondicaire*, roi des Bourguignons, & une autre ſur *Attila*, roi des Huns, dont l'armée, de près de 700 mille hommes, fut totalement miſe en déroute. Mais l'empereur *Valentinien III*, jaloux des éloges dont Rome combla *Aëtius*, le tua de ſa propre main, & condamna ſes amis à différens ſupplices. L'aſſaſſinat de ce grand-homme fut regardé comme une calamité publique. Un courtiſan, à qui *Valentinien* demandoit ſon ſentiment ſur ce meurtre, eut le courage de lui répondre : *Vous vous êtes coupé la main droite avec le glaive que vous teniez dans la gauche.* Ce fut l'an 454 de J. C. Ce grand capitaine étoit le rempart de l'empire contre les Barbares qui l'inondoient de tous côtés.

III. AETIUS *ou* AECE, médecin d'Amide, ville de Méſopotamie ſur le Tigre, fit ſes études à Alexandrie vers la fin du 4^e^ ſiècle. Il paroît par divers endroits de ſes ouvrages qu'il ſuivoit la méthode des Egyptiens. Il excelloit dans la pratique de la chirurgie, & dans le traitement des maladies des yeux. C'eſt le premier médecin Chrétien dont nous avons des écrits ſur la médecine. On a de lui un ouvrage en 16 liv., intitulé *Tetrabiblos*, imprimé en latin à Paris, 1567, in-fol.; Lyon 1549, in-fol., *ou* 1565, 4 vol. in-12. L'original de ce recueil eſt grec; mais il n'y a que les huit premiers livres qui ſoient imprimés, à Veniſe chez *Alde*, 1534. C'eſt un *Recueil* des écrits des médecins qui avoient vécu avant lui, & ſur-tout de *Galien*. Quoique ſon ouvrage ne ſoit qu'une compilation, l'auteur y a fait entrer bien des choſes qu'on chercheroit vainement ailleurs. *Janus Cornarus* traduiſit en latin le *Tétrabiblos*, & le fit imprimer à Baſle chez *Forben* en 1542; ſous le titre de *Contracta ex veteribus Medicina*.

AFELTRO, (Pierre d') profeſſeur de philoſophie à Naples ſa patrie, ſous le règne d'*Alphonſe* d'Arragon, a laiſſé des *Commentaires* eſtimés ſur la métaphyſique d'*Ariſtote*.

AFFAROSI, (Camille) né à Reggio, d'une famille noble en 1680, prit l'habit de Bénédictin, parvint aux plus hautes dignités de ſon ordre, & a publié des

Mémoires hiſtoriques ſur le monaſtère de *S. Proſper* de Réggio.

AFFELMAN, (Jean) né à Soeſt en Weſtphalie l'an 1588, profeſſa pendant 21 ans la théologie à Roſtock. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Syntagma de articulis fidei inter Pontificios & Calvinianos controverſis.* II. *De omnipotentia Chriſti ſecundùm naturam humanam.* III. *De ferendis hæreticis, non auferendis, &c.* La modération des principes, & l'indulgence philoſophique d'*Affelman*, doivent le faire diſtinguer de la foule des théologiens de ſon temps.

AFFLITTO, (Mathieu) né a Naples en 1443, s'appliqua dès ſa jeuneſſe à l'étude des lois, & devint un très-ſavant juriſconſulte. Le roi *Ferdinand* & le duc de Calabre ſon fils, l'appellèrent à leur conſeil, & le firent préſident de la Chambre royale. Il mourut en 1523, après avoir publié divers ouvrages de droit civil & canonique, & ſur-tout un traité des fiefs loué par *Cujas*. La famille *Afflitto* a produit d'autres hommes célèbres. I. Jean-Marie d'AFFLITTO, dominicain & grand mathématicien, ſe rendit ſi renommé par ſes connoiſſances dans l'art des fortifications, que *Jean* d'Autriche l'employa en diverſes guerres comme ingénieur. D'*Afflitto* publia en Eſpagne un traité ſur cette matière en 2 vol. in-4.° On lui doit encore des *mélanges théologiques et philoſophiques*. Il mourut à Naples en 1673. II. Gaetan-André d'AFFLITTO, avocat-général, a publié des *controverſes* & des *déciſions* de droit, Naples 1655. III. Céſar d'AFFLITTO a auſſi laiſſé des *queſtions* ſur les matières féodales.

AFER, (*Domitius*) né à Nimes, orateur à Rome, maître de *Quintilien*, reçut quelques talens en naiſſant ; mais il les fit déteſter par le rôle de délateur, qu'il exerça ſous *Tibère* & ſous ſes trois ſucceſſeurs. Ce ſcélérat gagna l'eſprit de *Caligula* par ſes adulations. Cet empereur qui vouloit créer ſon cheval conſul, fit accorder cette dignité à *Afer*. Il mourut l'an 59 de J. C. ſous *Néron*.

AFFICHARD, *Voyez* LAFFICHARD.

AFRANIE, femme d'un ſénateur Romain, du temps de *Ceſar*, fut la plaideuſe la plus obſtinée de Rome. Elle plaidoit elle-même ſes cauſes devant le préteur, & fit ſurnommer du nom d'*Afranie* toute femme proceſſive & diſputant ſans ceſſe. Une autre AFRANIE, fille du conſul *Ménénius Agrippa* donna un grand exemple de reſpect filial, en n'attaquant point devant les magiſtrats les diſpoſitions teſtamentaires de ſa mère *Eburſe*, dont elle avoit été injuſtement déshéritée.

I. AFRANIUS, poëte comique, d'un eſprit vif. *Quintilien* le blâme d'avoir déshonoré ſes pièces par des obſcénités. Il vivoit vers l'an 100 avant J. C. Il ne nous reſte de ce poëte que quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*, Londres 1713, in-fol.

II. AFRANIUS, (*Quintianus*) ſénateur Romain, fit une ſanglante ſatyre contre *Néron*, qui le fit mourir pour être entré dans la conſpiration de *Piſon*. Il perdit la vie avec une fermeté d'ame, dont plus d'un Epicurien a donné l'exemple.

AFRE, (Ste.) courtiſane de Crète, fut ſi touchée des exhortations de *Narciſſe*, évêque de Jéruſalem,

Jéruſalem, qui vint chercher en Crète un abri contre la perſécution de *Dioclétien*, qu'elle quitta ſa vie licencieuſe, embraſſa le Chriſtianiſme, brava la proſcription, & ſouffrit le martyre avec ſa mère *Hilarie*, & ſes trois ſuivantes, *Euménie*, *Euprépie* & *Digne*.

I. AFRICAIN, (Sextus-Cecilius) ancien juriſconſulte Romain, floriſſoit à la fin du 1^er^ ſiècle. Il étudia le droit ſous le célèbre *Salvius Julien*, & écrivit neuf livres de queſtions qui furent inſérées dans le Digeſte. *Cujas* a pris ſoin de les recueillir.

II. AFRICAIN, (Jules) hiſtorien Chrétien, né à Nicople dans la Paleſtine, écrivit ſous l'empire d'*Héliogabale* une Chronologie, pour convaincre les Païens de l'antiquité de la vraie religion, & de la nouveauté des fables du Paganiſme. Cette Chronique, diviſée en cinq livres, renfermoit l'hiſtoire univerſelle, depuis *Adam* juſqu'à l'empereur *Macrin*. Nous n'avons plus cet ouvrage que dans la *Chronique* d'*Euſèbe*. Il écrivit à *Origène* une lettre ſur l'hiſtoire de *Suſanne*, qu'il regardoit comme ſuppoſée; & une autre à *Ariſtide*, pour accorder ce que rapportent *S. Mathieu* & *S. Luc* ſur la généalogie de J. C. Cet auteur floriſſoit dans le 3^e^ ſiècle. Ce fut à ſa prière qu'*Héliogabale* rebâtit la ville de Nicople, fondée au même lieu où avoit été celle d'Emmaüs. On a des fragmens d'un livre qu'on lui attribue, intitulé *les Ceſtes*. Ces fragmens imprimés dans les *Mathematici veteres*, à Paris, in-fol. 1693, ont été traduits en françois par M. *Guiſcard* dans ſes *Mémoires militaires* des Grecs & des Romains, 1774, 3 vol. in-8.° *Voy.* MANETON.

AFTON, rhéteur d'Antioche dans le 3^e^ ſiècle, nous a laiſſé I. Une *Rhéthorique*, imprimée à Upſal en 1670, in-8.°, & qui eſt inſérée dans le *Recueil* des rhéteurs Grecs, fait par *Alde Manuce*, en 3 vol. in-fol. II. Quelques *Fables* qui ont été jointes à celles d'*Eſope*, & imprimées à Francfort en 1610, in-8.°

AGAB, un des 72 diſciples de J. C., prédit la priſon de *S. Paul*, & la famine qui déſola la terre ſous l'empereur *Claude*. Il fut martyriſé à Antioche, ſelon les Grecs.

AGACLYTUS, l'un des affranchis de l'empereur *Marc-Aurèle*. Ce prince lui permit d'épouſer la veuve de *Libon*, que *Verus* ſon frère fut ſoupçonné d'avoir empoiſonné. L'empereur pouſſa la complaiſance juſqu'à aſſiſter à ſes noces.

AGAG, roi des Amalécites, auquel *Saül* fit grace, contre l'ordre de Dieu; & que *Samuel* coupa en morceaux à Galgala, devant l'autel du Seigneur. C'eſt à tort que les philoſophes modernes ont accuſé ce grand-prêtre de cruauté: il n'étoit que le miniſtre de la juſtice de Dieu, qui lui avoit ordonné expreſſément de faire mourir *Agag*, prince impie & barbare.

AGALIS, née dans l'isle de Corfou, ſe diſtingua par ſon ſavoir, & donna publiquement des leçons de grammaire & de rhétorique. *Meurſius* lui attribue l'invention d'une ſorte de jeu de paume dans lequel la balle étoit retenue avant de toucher la muraille.

AGAMÈDE & TROPHONIUS, (Mythol.) fils d'*Erginus*, roi d'Orchomène en Aſie, célèbre dans la Mythologie, étoient grands architectes, & encore plus grands fripons. Ils donnèrent à Delphes des preuves de ce double talent;

& par la conſtruction du fameux temple de cette ville, & par le moyen qu'ils avoient imaginé pour piller journellement le tréſor du prince. Comme on ne pouvoit découvrir ni ſurprendre les voleurs, on leur tendit un piége, où *Agamède* fut pris, & dont il ne put ſe débarraſſer. Son frère ne trouva point d'autre expédient pour ſe tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque temps après, la terre s'entrouvrit ſous les pas de *Trophonius*, & l'engloutit tout vivant.

AGAMEMNON, appelé *Atride* ainſi que ſon frère *Ménélas*, parce qu'ils étoient fils d'*Atrée*, fut roi d'Argos & de Mycènes, & élu généraliſſime de l'armée des Grecs contre les Troyens. Etant retenu en Aulide par les vents contraires & par la peſte, & voulant appaiſer les Dieux, il ſacrifia à *Diane* ſa fille *Iphigénie*. Il fut forcé de rendre à *Achille*, *Briſéis* qu'il lui avoit enlevée. *Agamemnon* aima paſſionnément *Caſſandre*, fille de *Priam*, ſa priſonnière après la priſe de Troie. Elle lui prédit qu'il périroit, s'il retournoit dans ſa patrie; mais il n'ajouta pas foi à cette prédiction, qui ſe vérifia bientôt. De retour dans ſes états, il fut égorgé par *Egiſthe*, amant de *Clytemneſtre* ſa femme, l'an 1183 avant J. C. *Oreſte* ſon fils ôta la vie au meurtrier de ſon père & à ſon amante. *Voyez* ARGYNNIS.

AGANICE, *Voy.* AGLAONICE.

I. AGAPET, (S.) jeune homme qui confeſſa avec courage le Chriſtianiſme, & ſouffrit le martyre ſous *Aurélien* en 273, dans la ville de *Prénefte*.

II. AGAPET I^er^, pape en 535, après *Jean II*, ne garda la tiare que dix mois. Ce pontife avoit de la fermeté dans le caractère. *Juſtinien I* le menaçant de l'exil, pour l'obliger de communiquer avec l'Eutychien *Anthyme*, il lui répondit : *Je croyois avoir affaire à un empereur Catholique; mais c'eſt, à ce que je vois, à un Dioclétien.* Ce pape étoit ſi pauvre, qu'ayant été obligé par *Théodat*, roi des Goths, d'aller à Conſtantinople, il fut contraint, pour fournir aux frais de ſon voyage, d'engager les vaſes ſacrés de l'égliſe de S. Pierre. On a de lui quelques *Lettres*. Il mourut à Conſtantinople, le 23 Avril 536.

III. AGAPET II, ſuccéda au pape *Marin* ou *Martin II*, en 946. Il appella à Rome l'empereur *Othon* contre *Bérenger II*, qui vouloit ſe faire roi d'Italie, & régla le différend qui étoit entre l'égliſe de Lorches & celle de Saltzbourg, touchant le droit de métropole. Il mourut en 965, avec la réputation d'un pontife recommandable par ſa charité & par ſon zèle.

IV. AGAPET, diacre de l'égliſe de Conſtantinople dans le 6^e^ ſiècle, adreſſa une *Lettre* à l'empereur *Juſtinien*, ſur les devoirs d'un prince Chrétien. Les Grecs qui faiſoient un grand cas de cette *Lettre*, l'appelloient *la Royale*. Elle eſt dans la *Bibliothèque des Pères*, & a été imprimée pluſieurs fois in-8.°

AGAPÈTES, *Voy.* l'art. ſuivant.

AGAPIE, femme dont le nom eſt plus connu que les actions, forma, vers la fin du 4^e^ ſiècle, la ſecte des *Agapètes*, qui étoit une branche des Gnoſtiques. Elle étoit preſque toute compoſée de femmes & de jeunes gens, qui prétendoient « qu'il n'y avoit rien d'im-
» pur pour les conſciences pures;
» & qu'il valoit mieux jurer & ſe
» parjurer, que de découvrir les
» myſtères de leur petite ſociété. »

AGAPIUS, moine Grec du mont Athos, dans le 17e ſiècle. On a de lui un traité intitulé : *Le Salut des Pécheurs*, dans lequel il enſeigne le dogme de la tranſſubſtantiation. Ce livre fut imprimé à Veniſe en 1641 & 1664. Il eſt en grec vulgaire.

AGAR, Egyptienne, ſervante de *Sara*, qui la donna pour femme du ſecond ordre à *Abraham*. Elle fut mère d'*Iſmaël*, qu'elle maria à une femme de ſa nation, après avoir été chaſſée de la maiſon d'*Abraham*. *Voy.* ISMAEL, n.° I.

AGARISTE, jeune Athénienne, fut célèbre par ſa beauté & par les fêtes pompeuſes que lui donnèrent ceux qui prétendirent à ſa tendreſſe. Une autre AGARISTE épouſa l'Athénien *Xantippe*, & fut mère de *Périclès*. Elle imaginoit ſans ceſſe en ſonge qu'elle devoit donner le jour à un lion.

AGASICLES, roi de Lacédémone, vers l'an 650 avant J. C., ſut maintenir ſes ſujets en paix par ſa ſageſſe & ſa prudence. On a cité ſouvent la réponſe qu'il fit à quelqu'un, qui lui demandoit comment un roi pouvoit vivre tranquille ? *C'eſt en traitant ſes ſujets comme un père traite ſes enfans...* Quelqu'un diſoit à ce prince qu'il s'étonnoit de ce qu'étant avide de s'inſtruire, il ne faiſoit pas venir auprès de lui *Philophane*, ſophiſte très-éloquent du temps : *Je veux*, répondit-il, *être le diſciple de ceux dont je tiens le jour.*

I. AGATHARCIDES, géographe, étoit de Gnide. Il reſte de lui des fragmens d'un *Traité de la mer Rouge*, qui ont été imprimés avec ſa vie dans le Recueil d'*Hudſon*, intitulé : *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores.*

II. AGATHARCIDES, célèbre hiſtorien Grec, le premier qui ait donné la deſcription du rhinocéros vers l'an 180 avant J. C. *Strabon*, *Joſephe* & *Photius* le citent ; c'eſt tout ce qui nous reſte de lui.

AGATHARQUE, peintre de Samos, le premier qui appliqua la perſpective aux décorations théâtrales, environ l'an 480 avant J. C. Ce fut le poëte *Eſchyle* qui l'engagea à travailler pour la ſcène. *Agatharque* laiſſa un traité ſur ſon art qui n'eſt pas parvenu juſqu'à nous.

AGATHE, (Sainte) vierge de Palerme, noble d'extraction, d'une figure aimable, mourut en priſon après avoir ſouffert divers tourmens, pour n'avoir pas voulu condeſcendre à l'amour de *Quintien*, gouverneur de Sicile, l'an 251 de J. C. Les habitans de Catane l'invoquent particulièrement dans les irruptions du mont Etna.

AGATHIAS, le Scolaſtique, avocat, natif de Myrinne au 6e ſiecle, exerçoit ſa profeſſion à Smyrne. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire* qui peut ſervir de ſuite à celle de *Procope*. Elle a été traduite en françois par le préſident *Couſin*.

I. AGATHOCLE, tyran de Syracuſe, né à Reggio en Italie d'un potier de terre, ſuivant *Auſonne*, fut ſeulement élevé chez un potier, ſelon *Plutarque*. Après s'être adonné dans ſa jeuneſſe à la débauche la plus infame, il devint un fameux brigand. Etant allé à Syracuſe, il ſervit d'abord en qualité de ſimple ſoldat ; mais comme ſon courage égaloit ſon éloquence, il parcourut rapidement tous les grades militaires,

& mérita d'être choiſi pour général de l'armée après la mort de *Damaſcon*, dont il épouſa la veuve. Non content de ſe voir porté tout-à-coup de l'extrême pauvreté à l'opulence & au ſouverain commandement, il tenta de ſe rendre maître abſolu dans Syracuſe; mais il fut détrôné & envoyé en exil. Bientôt après, il trouva moyen de ſe faire rappeler pour recevoir de nouveau le commandement des troupes dans la guerre que les Syracuſains eurent à ſoutenir contre les Carthaginois. Il y remporta pluſieurs victoires, & vint à bout de chaſſer les ennemis de la Sicile. Etant paſſé en Afrique, il y perdit une partie de ſes troupes dans une bataille, & faute de vaiſſeaux, il ne put ramener le reſte dans ſon pays. Obligé lui-même de ſonger à ſa conſervation, il eut pluſieurs aventures, après leſquelles il revint à Syracuſe, où il termina par le poiſon une vie remplie de crimes. Il affecta cependant de la modeſtie, lorſqu'il fut parvenu au premier rang. On dit que, pour ne pas oublier ſa naiſſance, il ſe faiſoit ſervir en vaiſſelle d'or & en vaiſſelle de terre. *Voy.* II. TIMÉE. *Agathocle* eſt le ſujet de la dernière tragédie de *Voltaire*. Elle fut jouée le 31 Mai 1779, jour de l'anniverſaire de la mort de ſon auteur, & obtint quatre repréſentations. Le fond du drame eſt une réminiſcence du *Venceſlas* de *Rotrou* : les caractères y ſont foibles, les ſituations ſans développemens ; & l'on voit dans cette piece, comme dans l'*Agéſilas* de *Corneille*, le génie qui jette à peine une étincelle avant de s'éteindre.

II. AGATHOCLE, fils de *Lyſimaque*, l'un des capitaines qui ſervirent ſous *Alexandre* le *Grand*. Ayant été fait priſonnier dans la guerre que ſon pere faiſoit aux Gètes, il fut racheté peu après pour épouſer *Lyſandre*, fille de *Ptolomée Lagus*. Son beau-père lui donna le commandement d'une flotte avec laquelle s'étant emparé du royaume d'*Antigone*, il bâtit la ville d'Ephèſe ſur le bord de la mer, & engagea les Libadiens & les Colophoniens de venir habiter ſa nouvelle ville. Ce prince périt bientôt après dans une bataille qu'il livra à *Seleucus*.

AGATHOCLÉE, courtiſane d'Alexandrie, auſſi célèbre par ſa beauté que par l'éclat de ſa fortune & de ſes crimes. *Ptoléméc-Philopator*, roi d'Egypte, en devint ſi amoureux que pour l'épouſer il fit périr ſa femme *Arſinoë*, que d'autres écrivains appellent *Cléopatre*. *Agathoclée* prit le plus grand aſcendant ſur l'eſprit du monarque; elle ſe mêla de tout & ramaſſa d'immenſes richeſſes. *Ptolémée* étant mort ſubitement, la reine, aidée d'*Ænanthe* ſa mère, cacha ſa mort, & voulut faire périr le jeune *Ptolémée-Epiphanes*, qui n'étoit âgé que de cinq ans ; mais l'enfant ſe ſauva heureuſement du palais, & ſe jeta dans les bras du peuple d'Alexandrie qui prit ſa défenſe, pénétra dans le palais, & mit en piéces *Ænanthe* & ſa fille, 204 ans avant J. C.

I. AGATHON, poëte tragique & comique, dont il nous reſte quelques fragmens dans *Ariſtote* & *Athenée*. On rapporte que ſes actions valoient mieux que ſes piéces. Après la repreſentation de ſa premiere tragédie, il donna un feſtin ſplendide aux principaux ſpectateurs, ſans doute afin que les plaiſirs de la table les dé-

dommageaſſent un peu de l'ennui du théâtre. Il vivoit l'an 735 avant J. C.

II. AGATHON, pape diſtingué par ſon zèle & par ſa prudence, ſuccéda à *Domnus* en 679. Il étoit natif de Palerme, & avoit été Bénédictin avant d'être pontife. Il convoqua un concile de vingt évêques à Rome, dans lequel il anathématiſa les Monothélites. Il envoya ſes légats au 6e concile général de Conſtantinople. C'eſt lui qui abolit le tribut que les empereurs exigeoient des papes à leur élection. On place ſa mort au 10 Janvier 682.

III. AGATHON, muſicien Grec, chantoit ſi agréablement qu'on ne réſiſtoit que difficilement aux charmes de ſa voix. Elle donna lieu à ce proverbe, *les Chanſons d'Agathon*, pour exprimer une choſe plus agréable qu'utile.

AGAVÉ, (Mythol.) fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, épouſa *Echion* roi de Thèbes en Béotie, dont elle eut *Penthée* qui ſuccéda à ſon père. Ce prince, qui ne buvoit point de vin, s'étant déclaré ennemi des fêtes de *Bacchus*, les Ménades, du nombre desquelles étoit *Agavé*, le mirent en pièces pendant les orgies.

AGDESTIN *ou* AGDISTIS, (Mythol) monſtre, homme & femme tout enſemble, fils de *Jupiter* & de la pierre *Agdus*, fut la terreur des hommes, & même des dieux, qui le mutilèrent. Les Grecs l'adoroient comme un puiſſant génie.

AGELIUS, (Antoine) évêque d'Acerno dans le royaume de Naples, vit le jour à Sorrente, & mourut en 1608. Il publia des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, imprimés à Rome in-folio, ſur *Jérémie* in-4.°, & ſur *Habacuc* in-8.°; aſſez eſtimés, mais peu lus. Il fut employé par le pape *Gregoire XIII* à l'édition grecque des Septante, de Rome. Son *Commentaire ſur les Pſeaumes* eſt ce qu'il a fait de mieux.

AGENOR, (Mythol.) roi d'Argos & père de *Cadmus*, étoit fils de *Neptune* & de *Libye*, ou, ſelon d'autres, d'*Antenor*.

AGESANDRE, Rhodien, fit, ſous l'empereur *Veſpaſien*, avec deux autres ſculpteurs, le groupe de *Laocoon*, le plus beau reſte de l'antiquité. On le trouva dans une fouille faite à Rome ſur la fin du 16e ſiècle. Il y orna longtemps le palais *Farnèſe*; la France s'en eſt enrichie.

AGÉSIAS, philoſophe platonicien de la ville de Cyrène en Afrique. Le roi *Ptolomée* lui fit fermer l'école qu'il tenoit à Alexandrie, parce qu'en perſuadant à ſes diſciples que l'ame étoit immortelle, pluſieurs, pour s'en convaincre, s'étoient donné la mort.

I. AGESILAS II, roi de Sparte, monta ſur le trône au préjudice de *Léotichide* ſon neveu, regardé comme fils naturel d'*Alcibiade*. Ce roi diſgracié de la nature, petit, de mauvaiſe mine & boiteux, réparoit par les qualités de l'ame les défauts de ſa figure. Frère d'*Agis*, roi de Sparte, il avoit été élevé comme un ſimple particulier, dans toute la rigidité des mœurs Lacédémoniennes, parce qu'il n'avoit aucun droit à la couronne. Tel avoit été pour lui l'amour de la nation, que les Ephores l'avoient condamné à une amende, uniquement parce qu'*il s'approprioit les citoyens qui appartiennent à la répu-*

blique. Ses prédéceſſeurs avoient eu des diſputes continuelles avec les Ephores & le Sénat; il n'en eut aucune pendant tout ſon règne; & loin d'affoiblir ſont autorité, il l'augmenta en obéiſſant aux lois. Chargé l'an 396 avant J. C. de la guerre contre les Perſes, il demanda trente capitaines pour compoſer ſon conſeil. On mit à leur tête *Lyſandre*, qui avoit contribué à le faire roi, & qui fut bientôt jaloux de ſes ſuccès. En peu de temps l'orgueil & le faſte Perſan trembla devant la modeſtie Lacédémonienne. Il vainquit *Tiſapherne*, général des Perſes; & il auroit porté ſes victoires juſqu'au centre de la monarchie, s'il n'avoit été contraint d'aller arrêter les Athéniens & les Béotiens qui déſoloient ſa patrie. Sa marche fut ſi rapide, qu'il fit en 30 jours le chemin que *Xercès* n'avoit fait qu'en un an. Il tailla en pièces l'armée ennemie à Coronée, & remporta la victoire malgré ſes bleſſures & la vigoureuſe réſiſtance des Thébains. Il fit enſuite la conquête de Corinthe, & il auroit pouſſé plus loin ſes armes, s'il n'étoit tombé malade. Les Lacédémoniens furent vaincus, tant qu'il ne fut pas à leur tête; mais dès qu'il fut guéri, il répara tout par ſa valeur. Ce prince, dans ſa vieilleſſe, ſecourut *Nectanèbe* contre *Tachus*, (Voyez *ce dernier mot.*) & gagna pluſieurs batailles qui rendirent cet uſurpateur maître de l'Egypte. *Agéſilas* mourut en revenant de cette expédition dans la Cyrénaïque, l'an 400 avant J. C. âgé de 80 ans, le 41^e^ de ſon règne. Ce roi, philoſophe & guerrier, ne voulut pas qu'on lui dreſsât des ſtatues. La poſtérité les lui a élevées; mais en lui reprochant d'avoir été trop porté à la guerre. Dans celle qu'il ſoutint contre les Thébains, il n'obſerva pas toujours les règles de l'équité, & il parut oublier ce qu'il avoit dit au ſujet du roi de Perſe : *Ce roi que vous appelez grand, peut-il l'être plus que moi, à moins qu'il ne ſoit plus juſte?* Tout le fruit qu'il recueillit de ſon humeur militaire, fut d'aguerrir ſes ennemis. Auſſi un capitaine Spartiate, le voyant couvert de bleſſures après la guerre de Thèbes, lui dit d'un ton railleur : « *Vous voilà bien payé d'avoir enſeigné aux Thébains le métier de la guerre, qu'ils ne vouloient ni ne pouvoient apprendre ſans vous.* » CYNISCA, ſa ſœur, fut la première femme qui remporta le prix de la courſe aux jeux olympiques, ſur des chevaux qu'elle avoit dreſſés elle-même a la prière de ſon frère. *Agéſilas* avoit exigé cela d'elle pour corriger les Spartiates de la fureur pour ces jeux, qui les engageoit à nourrir beaucoup de chevaux. Il voulut leur prouver que la victoire étoit moins le fruit de la valeur que des richeſſes... *Agéſilas* étoit le père le plus tendre. Il jouoit avec ſes enfans, & alloit comme eux à cheval ſur un bâton. Un de ſes amis l'ayant trouvé un jour au milieu de ces jeux, & en paroiſſant étonné : *Vous ceſſerez de l'être*, lui dit-il, *lorſque vous ſerez père.* *Barthelemi* en fait un beau portrait dans ſon *Voyage du jeune Anacharſis*. « *Agéſilas*, dit-il, étoit » adoré des ſoldats, dont il par- » tageoit les travaux & les dan- » gers. Dans ſon expédition d'Aſie, » il étonnoit les Barbares par la » ſimplicité de ſon extérieur & » par l'élevation de ſes ſentimens. » Dans tous les temps il nous » étonnoit par de nouveaux traits » de déſintéreſſement, de fruga- » lité, de modération & de bonté. » Sans ſe ſouvenir de ſa gran- » deur, ſans craindre que les au-

» tres l'oubliaſſent; il étoit d'un » accès facile, d'une familiarité » touchante, ſans fiel, ſans ja» louſie; toujours prêt à écouter » nos plaintes. Enfin, le Spar» tiate le plus rigide n'avoit pas » des mœurs plus auſtères. L'A» thénien le plus aimable n'eut ja» mais plus d'agrement dans l'eſ» prit. Je n'ajoute qu'un trait à » cet éloge. Dans les conquêtes » brillantes qu'il fit en Aſie, ſon » premier ſoin fut toujours d'a» doucir le ſort des priſonniers, » & de rendre la liberté aux » eſclaves. »

II. AGÉSILAS, étoit Athénien, & frère de *Thémiſtocles*. Quoique ſon père *Nécolé* l'eût vu en ſonge privé de ſes deux mains, on l'envoya reconnoître l'armée du roi *Xercès*. S'étant déguiſé en Perſan, il ſe mêla parmi les barbares & tua *Mardonius*, capitaine des gardes du roi, qu'il avoit pris pour ce prince. On l'arrêta ſur le champ, & on le conduiſit à *Xercès*, qui le condamna à être immolé ſur l'autel du Soleil. *Agéſilas* arrivé à l'autel, mit la main droite ſur le braſier & la laiſſa brûler ſans pouſſer le moindre ſoupir, aſſurant que tous les Athéniens lui reſſembloient, & que s'il n'en étoit point cru ſur ſa parole, il étoit prêt pour le prouver, d'y mettre encore la gauche. Cette intrépidité inſpira tant de crainte à *Xercès*, qu'il défendit de le faire mourir.

III. AGÉSILAS, (l'Ephore) *Voyez* AGIS, n° II.

AGESIPOLIS, roi de Lacédémone, digne collègue d'*Agéſilas II* par ſon courage & ſes vertus guerrières. Il ravagea l'Argolide, ruina Mantinée, & pilla les Olynthiens. Il mourut vers l'an 380 avant J. C. ſans poſtérité.

AGESISTRATE, mère d'*Agis IV*, roi de Sparte, ſe diſtingua par ſon courage. Son fils s'efforça par ſes conſeils de faire revivre les lois de *Lycurgue*, & de rappeler par ſes exemples les citoyens à la réformation de leurs mœurs & à l'auſtérité ancienne; mais des Ephores corrompus firent regarder *Agis* comme un eſprit dangereux & inquiet. Le roi fut mis en priſon, & fut bientôt ſacrifié aux intrigues de ſes ennemis. *Agéſiſtrate* trouvant le corps de ſon malheureux fils, l'arroſa de ſes larmes, & s'écria: « ô mon fils! tu t'es perdu, & tu » as perdu l'état par l'excès de ta » douceur & de ton humanité. »

AGÉTA, (Gaëtan-Nicolas) juriſconſulte Napolitain, a publié dans le ſiècle paſſé un *Épitome* ſur la matière des fiefs.

AGGÉE, l'un des 12 petits prophètes, encouragea les Juifs au rétabliſſement du Temple, en leur prédiſant que le ſecond ſeroit plus illuſtre que le premier: alluſion qui déſignoit la venue de J. C. Il prophétiſoit vers l'an 500 avant l'ère chrétienne.

AGILA, roi des Viſigoths en Eſpagne, fut mis ſur le trône vers l'an 549, après la mort de *Theudiſèle*, que les ſeigneurs de ſa cour avoient égorgé. Son règne qui dura cinq ans, ne fut pas plus heureux que celui de ſon prédéceſſeur. S'étant attiré la haine de ſes ſujets par ſes exactions & ſa tyrannie, la ville de Cordoue ſe ſouleva, & pluſieurs ſeigneurs entrèrent dans le complot. *Athanalgilde* l'un d'eux, ayant été élu roi, fut ſecondé par les troupes de l'empereur *Juſtinien*, & défit près de Séville l'armée d'*Agila*, qui fut forcé de ſe retirer à Mérida. Ce prince travailloit à raſſembler des

troupes, lorſque ſes principaux officiers conſidérant que la guerre civile, en ruinant leurs forces, donnoit aux Impériaux la facilité de détruire leur monarchie, ſe réunirent aux mécontens, poignardèrent *Agila*, & reconnurent *Athanagilde*. Ce fut en 554.

AGILE, *Voyez* AYLE.

AGILTRUDE, *Voy.* I. ARNOUL.

AGILULPHE, duc de Turin, joignoit aux graces extérieures le courage pour défendre un état, & la prudence pour le gouverner. Après la mort d'*Antharic* ou *Autharis*, roi des Lombards, en 590, ſes ſujets permirent à *Theudelinde* ſa veuve, dont la ſageſſe leur étoit connue, de choiſir elle-même le prince qu'elle jugeroit le plus digne de ſa main & du trône. Elle jeta les yeux ſur *Agilulphe*. Mais, ſoit jalouſie, ſoit amour de l'indépendance, pluſieurs ducs ſe révoltèrent contre le nouveau roi. L'exarque de Ravenne les ſeconda. *Agilulphe* ayant imploré le ſecours du chef des Avares, obtint un corps d'Eſclavons, avec lequel il dompta les ſeigneurs rebelles, & enleva pluſieurs places aux Impériaux. Il attaqua Pérouſe, la força de ſe rendre, & fit trancher la tête au duc qui la commandoit. Ayant continué ſes conquêtes, il pénétra en 594 juſqu'à Rome; mais le pape ſauva cette capitale par les préſens & par les bons offices de la reine *Theudelinde*. Il y eut une trève de quelques années entre les Lombards & les Impériaux. *Callinicus*, exarque de Ravenne, qui l'avoit négociée, la rompit bientôt après, ſe ſaiſit de la ville de Parme, où étoient la femme, la fille & le gendre d'*Agilulphe*, & les fit tranſporter à Ravenne. Le roi Lombard, outré de fureur, raſſembla ſes forces; prit d'aſſaut la ville de Padoue & la mit en cendre. De là, il pénétra dans l'Iſtrie avec un corps d'Avares & d'Eſclavons, & déſola cette province par les meurtres & les incendies. L'empereur fut forcé de rappeler *Callinicus* & d'acheter la paix. *Agilulphe* ſe diſpoſoit à réparer les maux de la guerre, à faire rebâtir les égliſes détruites & les monaſtères dépouillés, lorſqu'il mourut en 616, après 25 ans de règne. *Theudelinde* l'avoit engagé à quitter l'Arianiſme pour embraſſer la foi Catholique.

I. AGIS II, roi de Sparte, vainquit les Athéniens & les Argiens, & ſe diſtingua dans la guerre du Péloponnèſe. On lui attribue une ſentence très-connue & très-vraie: *Les envieux ſont bien à plaindre, d'être tourmentés par la félicité des autres autant que par leurs propres malheurs!* On rapporte qu'il dit à un orateur qui lui demandoit une réponſe pour ceux qui l'avoient envoyé: *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Il mourut vers l'an 427 avant J. C.

II. AGIS IV, roi de Sparte, célèbre par ſes vertus & par ſa mort. A peine fut-il roi, qu'il penſa à faire revivre l'ancienne diſcipline de Lacédémone, à abolir les dettes, & à rendre les biens communs. Cette réforme, digne de *Lycurgue*, déplut aux riches & aux femmes. Ceux qu'une longue habitude avoit corrompus, frémiſſoient au nom de *Lycurgue*, (ſuivant l'expreſſion de Plutarque) *comme des eſclaves fugitifs qu'on ramèneroit à leurs maîtres*. Cependant *Agis* gagna ſa mère & quelques-uns des principaux citoyens. Il propoſa le partage des terres. *Léonidas*, ſon collegue, excité par les femmes & par ſon propre intérêt, combattit cette

propoſition. Un éphore accuſa *Léonidas* d'avoir violé les lois. Ce prince n'oſant pas comparoître, on donna la royauté à *Cléombrote*, ſon gendre, qui entra dans les vues d'*Agis*. Les difficultés s'applaniſſoient. Tous les pauvres ſouhaitoient la réforme ; mais l'éphore AGÉSILAS, accablé de dettes, trompa les deux rois, en leur perſuadant d'abolir les dettes avant de toucher aux terres. On ſaiſit tous les contrats, & on les brûla dans la place publique. *Agéſilas* dit en riant, *qu'il n'avoit jamais vu de feu ſi beau.* Mais quand il fut queſtion du partage, il trouva des prétextes pour le retarder. Sur ces entrefaites les Achéens, alliés de Sparte, ayant demandé du ſecours contre les Etoliens, peuple féroce & brigand, qui menaçoit le Péloponnèſe dont il étoit fort voiſin ; *Agis* partit avec des troupes, & fit admirer l'ancienne diſcipline de ſa patrie. A ſon retour, il trouva un changement déplorable : *Léonidas* rétabli par les factieux ; *Cléombrote* chaſſé. *Agis*, pour échapper à leur reſſentiment, ſe réfugia dans un temple ; mais des amis perfides, ayant trouvé le moyen de s'aſſurer de ſa perſonne, on le traîna en priſon, & il fut étranglé par ordre d'un éphore, vers l'an 241 avant J. C. Ainſi ce prince paſſa du Trône à l'échafaud, pour avoir voulu réformer des abus. Avant de ſubir le ſupplice, il dit à quelqu'un qui pleuroit : *Eſſuyez vos larmes ; car puiſque c'eſt l'injuſtice qui me fait mourir, je mérite moins d'être plaint que les auteurs de ma mort.* Son aïeule *Archidamie*, & ſa mère *Ageſiſtrate*, furent immolées avec lui.

III. AGIS, poëte d'Argos, un des plus mauvais verſificateurs, mais un des plus adroits flatteurs de ſon temps, eut plus de crédit auprès d'*Alexandre* le *Grand*, que ſes généraux mêmes. *Agis* & ſes confrères ne ceſſoient de répéter à ce prince, qu'*Hercule*, *Bacchus*, *Caſtor* & *Pollux*, n'auroient rien de plus preſſé, lorſqu'il paroîtroit dans l'Empyrée, que de lui céder leur place.

AGLAÏDE, fille née à Mégare, doit ſa renommée à ſon bon appétit. Il paſſa en proverbe chez les Grecs. Les hiſtoriens diſent qu'à chaque repas elle mangeoit dix livres de pain, autant de viande, & qu'elle buvoit à proportion.

AGLAONICE *ou* AGANICE, fille d'*Hégétor*, ſeigneur Theſſalien, avoit quelques connoiſſances en aſtronomie. Elle faiſoit accroire à ſes contemporains qu'elle pouvoit ôter la lune du ciel à ſon gré ; & la volonté ne lui en venoit jamais, que lorſqu'elle prévoyoit une éclipſe de cet aſtre. Dans la ſuite, ſa jactance & ſa tromperie ayant été reconnues, on ſe moqua de la prétendue magicienne ; ce qui donna lieu à ce proverbe grec : *Vous attirez la lune à votre déſavantage.*

AGLAURE *ou* AGRAULE, (Mythol.) fille de *Cécrops*, roi d'Athènes, étoit ſœur d'*Herſé* & de *Pandroſe*. *Mercure* devenu amoureux d'*Herſé* voulut engager *Aglaure* à le ſervir auprès de ſa ſœur, & à lui permettre l'entrée de ſon appartement ; mais elle le refuſa conſtamment, à moins qu'il ne lui donnât une groſſe ſomme d'argent. *Pallas* qui haïſſoit *Aglaure*, parce qu'elle avoit eu la témérité d'ouvrir, contre ſes ordres, la corbeille où étoit renfermé *Eréfichon* fils de *Vulcain*, alla commander à l'*Envie* de la rendre jalouſe de ſa ſœur. En effet, *Aglaure* infectée de ſes poiſons, s'étant encore oppoſée

avec plus d'opiniâtreté aux déſirs de *Mercure*, ce dieu pour s'en venger, la changea en pierre.

AGLAÜS, (Mythol.) berger d'Arcadie, qu'*Apollon* jugea plus heureux que *Gygès*, parce que, content du petit héritage que ſes pères lui avoient laiſſé, il vivoit paiſiblement des fruits qu'il en retiroit.

AGLIATA, (François) de Palerme, fils d'un prince de Villefranche, fut renommé dans le ſiècle paſſé par l'agrément de ſon eſprit & les graces de ſes productions. Elles ont été recueillies ſous le titre de *Chanſons Siciliennes*. Un *Gérard Agliata*, différent de celui-ci, a auſſi laiſſé des poéſies dans le recueil de l'académie de Palerme dont il étoit membre.

AGNAN, (St.) évêque d'Orléans, demanda du ſecours à *Aëtius* contre *Attila*, qui fut obligé de lever le ſiége de la ville. On dit qu'ayant guéri le gouverneur, celui-ci donna la liberté à tous les priſonniers ; & c'eſt en mémoire de cette action que les évêques d'Orléans eurent, le jour de leur entrée, le droit de délivrer, non tous les priſonniers, mais ceux du reſſort d'Orléans, qui ſont détenus pour certains crimes. Il mourut en 453. Les huguenots violèrent ſon tombeau & brûlèrent ſes reſtes en 1562.

AGNANI, (Jean d') célèbre juriſconſulte, né dans la ville d'*Agnani* dont il prit le nom, fut profeſſeur de droit à Bologne en 1425 ; enſuite ambaſſadeur du pape Martin V. Étant devenu veuf, il prit l'habit eccléſiaſtique, & mourut en 1457. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Décrétales*, & un recueil de *Conſeils*.

AGNEAU, *Voyez* LAGNEAU.

AGNELLUS, (André) archevêque de Ravenne dans le 9^e^ ſiècle, écrivit l'hiſtoire des prélats qui gouvernèrent l'égliſe de Ravenne avant lui. Son père, ayant conſpiré contre le pontife *Paul I*, fut conduit à Rome & y mourut en priſon. Ce traitement rendit ſon fils peu favorable aux intérêts de la cour de Rome ; & ſes écrits y furent regardés comme attentatoires à l'autorité pontificale. *Moréri* a confondu cet archevêque avec un autre ANDRÉ AGNELLUS qui vivoit dans le ſixième ſiècle, & qui fut auteur d'une lettre inſérée dans la Bibliotheque des Peres, *de Ratione Fidei*. *Voſſius*, dans ſon hiſtoire des écrivains latins, a partagé l'erreur de *Moreri*.

I. AGNÈS, (Sainte) vierge, qui, à l'âge de 12 à 13 ans, fut martyriſée à Rome au commencement du 4^e^ ſiècle. Son nom eſt célèbre, quoique ſon hiſtoire ſoit incertaine. Les actes de ſon martyre, donnés long-temps ſous le nom de *St. Ambroiſe*, ont paru ſuppoſés à tous les bons critiques. Mais ſa mémoire n'en fut pas moins honorée d'un culte particulier, parce que le ſouvenir de ſes ſouffrances & de ſes vertus étoit précieux à Rome. « On peut mettre, dit *Baillet*, » *St. Ambroiſe* & *St. Auguſtin*, parmi » les plus célèbres orateurs qui ont » prononcé ſon panégyrique le » jour de ſa fête, comme *St. Martin* » de Tours, parmi les plus célè- » bres évêques qui en ont étendu » ou réchauffé la dévotion. » Tout ce qu'on a publié de la tranſlation de ſes reliques, quoique peu certain, prouve du moins l'empreſſement qu'ont toujours eu les fidèles de célébrer une martyre ſi illuſtre.

II. AGNÈS, (Sainte) de Montepulciano en Toſcane, naquit dans cette ville en 1274. Elle entra, à l'âge de 14 ans, dans le couvent des ſœurs *Sachines*, ainſi appelées à cauſe de leur ſcapulaire fait de la groſſe toile des ſacs. Devenue abbeſſe du monaſtere de Pocerio, dans le comté d'Orviette, elle s'y ſanctifia ſous la regle de *St. Auguſtin*, & l'inſtitut de *St. Dominique*. Elle mourut le 20 Avril 1317. *Clément VIII*, à la prière de *Henri IV*, ſollicité lui-même par ſa tante *Léonore de Bourbon*, abbeſſe de Fontevrauld, autoriſa ſon culte & mit ſon nom dans le Martyrologe en 1627.

III. AGNÈS DE FRANCE, impératrice de Conſtantinople, étoit fille de *Louis le Jeune* & ſœur de *Philippe-Auguſte*. Elle épouſa à l'âge de neuf ans, *Alexis Comnène* dit le *Jeune*, le 2 Mars 1180. *Andronic Comnène*, ayant fait mourir *Alexis* & uſurpé l'empire, donna la main à ſa veuve, dont il n'eut point d'enfans. Ce prince mourut en 1185. *Agnès* commençant à ſentir l'aiguillon des paſſions, reſta à la cour de Conſtantinople, où elle devint amoureuſe de *Théodore Branas*, homme de qualité. Ce ſeigneur l'épouſa enfin, & en eut une fille, mariée au régent de l'empire de Conſtantinople.

IV. AGNÈS DE MÉRANIE, reine de France, étoit fille de *Berthold*, duc de Méranie dans la haute Saxe. *Philippe-Auguſte*, ayant répudié *Ingelburge*, l'épouſa en 1196, & en eut un fils & une fille. Mais les cenſures de l'Égliſe lancées contre le monarque, l'obligèrent d'abandonner *Agnès*, qui mourut de douleur au château de Poiſſi, l'an 1201. Il falloit que cette princeſſe eût de la beauté ou de l'eſprit, pour avoir fixé le cœur peu conſtant de *Philippe-Auguſte* pendant cinq ans. Son mariage contracté ſur la foi d'un jugement qui prononçoit la ſéparation du roi & d'*Ingelburge*, engagea le pape *Innocent III* à légitimer les deux enfans qu'elle avoit eus de *Philippe*.

AGNÈS, dame Romaine, ſe conſacra, avec *Gérard* né en Provence, au ſervice des Pélerins qui avoient fait le voyage de *Jéruſalem*, & fonda les Hoſpitalières de *St. Jean*. Le pape *Paſcal II* approuva en 1113 cet établiſſement, qui eſt l'origine de l'ordre de Malthe.

AGNÈS SOREL, *Voyez* I. SOREL.

AGNÈS de CASTRO, *Voy.* INÈS.

AGNIAN, Poitevin, fut l'un des premiers chanſonniers du nord de la France. Il précéda le ſiecle des Troubadours.

AGNODICE, jeune Athénienne, ne pouvant ſuivre ſon attrait pour la médecine, en allant entendre ceux qui l'enſeignoient, parce que la loi s'y oppoſoit, ſe traveſtit en homme. Ce fut à la faveur de ce déguiſement, qu'elle prit des leçons d'*Hiérophile* (*Voyez* HIÉROPHILE.) Les dames d'Athènes s'intéreſsèrent tellement pour elle, que la loi qui défendoit aux filles l'exercice de la médecine, fut abrogée en ſa faveur.

AGNOLO, (Gabriel d') architecte Napolitain, vivoit en 1480. Le palais de *Gravina*, les égliſes de *Ste. Marie* Égyptienne & de *St. Joſeph* à Naples, lui ſont dûs. Il mourut en 1510.

AGOBARD, archevêque de Lyon, prit part à la révolte de *Lothaire* contre l'empereur *Louis le Débonnaire*, & fit même une *Apologie* de ſa conduite & de celle des autres princes rebelles, que nous

avons encore. Il fut dépoſé au concile de Thionville, l'an 835. Mais s'étant réconcilié avec ce prince, il fut rétabli, & mourut en 840. On a dit de lui qu'il étoit né ſous le ſiecle d'or de *Charlemagne*; qu'il avoit brillé dans le ſiècle d'argent de *Louis le Débonnaire*; qu'il étoit mort dans le ſiecle de fer des enfans de ce monarque : rapide ſucceſſion des maux aux biens dans les temps de révolution. Les uns diſent que ce prélat étoit François; les autres, qu'il avoit paſſé d'Eſpagne en France. Quoi qu'il en ſoit, *Leidrade*, archevêque de Lyon, le fit prêtre en 804, & neuf ans après le prit pour ſon coadjuteur. Il nous reſte de ce prélat pluſieurs ouvrages, dont *Papyre Maſſon* donna la 1re édition en 1606. Ce ſçavant les acheta d'un relieur qui vouloit en couvrir des livres. *Baluze* en a donné enſuite une plus belle édition en 1666, pleine de notes ſavantes, en 2 vol. in-8.° Il écrivit contre *Felix d'Urgel*, condamna les duels, les épreuves du feu & de l'eau, & prouva que ce n'étoient point les ſorciers qui excitoient les tempêtes. Toutes les réflexions auroient été inutiles dans un ſiecle éclairé; mais elles étoient néceſſaires dans des ſiècles d'ignorance & de ſuperſtition. Il courut, dans le tems d'*Agobard*, une eſpèce d'épilepſie, qui faiſoit tomber les malades comme morts. On ſe ſervoit de cet accident pour faire faire des donations aux égliſes. *Agobard*, indigné de l'avarice de certains prêtres, écrivit un *Traité* contre cet abus.

AGOCCHI, (J. Baptiſte) archevêque d'Ancire, devint ſécrétaire d'état du pape *Grégoire XV*, en 1629, & ſon nonce à Veniſe. Il mourut en 1631. On lui doit 1.° une *Lettre à Barthelemi Dolcini* ſur l'origine & le domaine de la ville de Bologne, 1638. 2.° un *Traité* des comètes & des météores.

AGORACRITE, natif de Paros, élève de *Phidias*, fit pour les Athéniens une ſtatue de *Némeſis* qui fut placée à *Rhamnus*, bourg de *l'Attique* & qui étoit un chef-d'œuvre. Ce ſculpteur mourut vers l'an 450 avant J. C.

AGOSTARIC, (Jean) né à Amalfi, mort en 1282, ſe fit remarquer par ſes profondes connoiſſances en droit & en médecine. Il recueillit, ſous le règne de *Charles d'Anjou*, les *Statuts* municipaux & les priviléges de ſa patrie.

AGOSTINI, (Léonard) *Voyez* AUGUSTIN, n° *IV*.

AGOULT, (Guillaume d') gentilhomme & poëte Provençal, verſifioit vers l'an 1198. Il fut un des meilleurs chanſonniers de ſon temps. L'ouvrage le plus connu de ce troubadour, eſt un Poëme intitulé : *La Maniera d'amar dal tems paſſat*. Il veut y prouver qu'il n'y a point d'honneur ſans probité; point de probité ſans amour; & point d'amour, quand on n'a pas ſoin de l'honneur de ſa dame.

AGOUMER, *Voy.* DAGOUMER.

AGRAULE, *Voy.* AGLAURE.

AGRAZ, (Antoine) naquit à Palerme en 1640, & mourut en 1672. Il s'acquit par ſon ſavoir l'eſtime de *Pierre d'Aragon*, vice-roi de Naples, & de *Clément IX*. Il publia le *Muſeum ſiculum* in-fol.°

AGREDA, (Marie d') religieuſe Cordelière, ſupérieure du couvent de l'Immaculée - Conception à Agreda en Eſpagne, naquit dans

cette ville en 1602. Cette fille eut une viſion, dans laquelle Dieu lui donna des ordres exprès d'écrire la Vie de la *Ste. Vierge*. Elle commença ce journal en 1637; mais un confeſſeur qui la dirigeoit pendant l'abſence de ſon confeſſeur ordinaire, lui ordonna de le jeter au feu. Celui-ci étant de retour, lui fit recommencer ſon ouvrage. *Marie d'Agréda* lui obéit avec empreſſement; & ce fruit de ſes méditations, ou plutôt de ſes rêveries, parut après ſa mort ſous ce titre: *La myſtique Cité de Dieu, miracle de ſa toute-puiſſance, abîme de la grace de Dieu; Hiſtoire divine & la Vie de la très-Ste Vierge* MARIE, *Mère de Dieu, manifeſtée dans ces derniers ſiècles par la Ste Vierge à la ſœur* Marie de Jeſus, *Abbeſſe du couvent de l'Immaculée-Conception de la ville d'Agréda.* On trouva cette production toute écrite de ſa main, avec une atteſtation que tout ce qui y étoit contenu lui avoit été révélé. La lecture en fut cependant défendue à Rome; & le P. *Croſet*, Récollet de Marſeille, en ayant publié la 1re partie en françois, la Sorbonne la cenſura très-vivement l'an 1696, quoiqu'elle eût été approuvée en Eſpagne. La *Traduction* entière de ce Franciſcain parut à Bruxelles, en 1717 en 8 vol. in-12, & en 3 vol. in-4.°

AGRICIUS, (Cenſorius-Atticus) profeſſeur de belles-lettres à Bordeaux, vers l'an 370, s'acquit une grande réputation par ſon éloquence. On a de lui un *Traité* ingénieux ſur la propriété & les différences des ſynonymes latins. Il fit alors pour la langue latine ce que depuis *Girard* a fait pour la langue françoiſe. *Agricius* a publié encore les ouvrages de grammaire d'*Iſidore* de Séville, & de quelques autres grammairiens anciens.

I. AGRICOLA, (*Cneïus Julius*) natif de Provence, gouverneur de la grande-Bretagne ſous *Veſpaſien*, s'y rendit illuſtre par ſa valeur. Il ſoumit, le premier, l'Ecoſſe & l'Irlande aux Romains; il réduiſit les Bretons. Général ſage & prudent, il pouſſa ces peuples de contrée en contrée, & répandit un tel effroi, qu'ils n'oſoient ſe préſenter devant lui. Mais dès qu'il les eut ſubjugués, il les accoutuma au joug, en les poliçant, en leur inſpirant le goût des lettres & des arts. Il leur apprit à bâtir des temples, des maiſons commodes, des lieux d'aſſemblee. Ils etudièrent la langue & l'eloquence de leurs vainqueurs. Ils imiterent juſqu'à leurs modes & leur manière de ſe vêtir. *Agricola* fit, par ſa flotte, la conquête des iſles Orcades, dont les Romains ne connoiſſoient pas même le nom, & il conſerva tout ce qu'il avoit conquis, par ſes vertus & par le maintien de la diſcipline militaire. Ses victoires furent l'objet de la jalouſie de *Domitien*, qui le rappella. Cet empereur lui ordonna d'entrer de nuit à Rome, pour qu'il n'eût pas les honneurs du triomphe. *Agricola*, trop ſage pour témoigner ſon reſſentiment à ce monſtre, ſe retira chez lui, & y vécut dans un repos honorable: ſimple dans ſon extérieur, poli dans ſes diſcours, & ſe bornant à deux ou trois amis. On dit que *Domitien* hâta la fin de ſes jours par le poiſon; mais il ne faut pas toujours croire les crimes, quelque facilité que les hommes, & des hommes tels que *Domitien*, aient à les commettre. *Tacite*, gendre d'*Agricola*, nous a laiſſé une *Vie* de ſon beau-père, digne de l'un & de l'autre.

II AGRICOLA, (Rodolphe) profeſſeur de philoſophie à Heidelberg, naquit à Baſſlom, près de Groningue, d'une famille obſcure, en 1442. Il voyagea dans la France & l'Italie, & s'arrêta pendant quelque temps à Ferrare, où le duc *Hercule d'Eſt*, le bienfaiteur des gens-de-lettres, fut auſſi le ſien, & où il eut pour maître de philoſophie *Théodore de Gaze*. Après bien des courſes, il mourut à Heidelberg en 1485. Il fut enſéveli en habit de cordelier, comme il l'avoit demandé. Ce ſavant poſſédoit les langues, la peinture, la muſique, l'art oratoire, la poéſie & la philoſophie. On recueillit tous ſes Ouvrages en 2 vol. in-4.° à Cologne en 1539, parmi leſquels on diſtingue ſon *Abrégé de l'Hiſtoire ancienne*, & ſes trois livres *De inventione dialecticâ*. Les ſavans de ſon temps lui ont donné des louanges un peu outrées. On a dit que, « lorſqu'il écrivoit en » vers latins, c'étoit un autre » *Virgile*; & en proſe un autre » *Politien*. » *Eraſme*, ſon ami, lui prodigue les plus grands éloges.

III. AGRICOLA, (Jean Iſlebius) ainſi nommé, parce qu'il étoit d'Iſleb ou Liſlebert, dans le comté de Mansfeld, compatriote & contemporain de *Luther*, fut auſſi ſon diſciple. Il ſoutint d'abord les ſentimens de ſon maître avec beaucoup de zèle; mais il l'abandonna enſuite, & devint ſon ennemi déclaré. Après mille variations dans ſa doctrine & dans ſa foi, il renouvela une erreur que *Luther* avoit été obligé d'abandonner; & devint chef d'une ſecte qu'on appella la ſecte des ANOMÉENS, c'eſt-à-dire *gens ſans loi*. *Luther* avoit enſeigné que nous étions juſtifiés par la foi, & que les bonnes œuvres n'étoient point néceſſaires pour le ſalut. *Agricola* conclut de ce principe, que lorſqu'un homme avoit la foi, il n'y avoit plus de loi pour lui; qu'elle étoit inutile, ſoit pour le corriger, ſoit pour le diriger: parce qu'étant juſtifié par la foi, les œuvres étoient inutiles: & parce que s'il n'étoit pas juſte, il le devenoit en faiſant un acte de foi. *Luther* s'éleva contre cette doctrine: *Agricola* ſe retracta pluſieurs fois & la reprit autant de fois. Mais *Luther* n'abandonnant jamais ſes principes ſur la juſtification, & les admettant avec *Agricola*, il ne pouvoit le réfuter ſolidement, ni le détromper; puiſque les conſéquences de l'un étoient évidemment liées aux principes de l'autre. On a de lui des *Commentaires*, ſur *S. Luc*, in-8.°; *Hiſtoria Paſſionis J. C.* 1543, in-fol.; & un *recueil de proverbes Allemands*, Iſleb, 1528, qu'on dit être un tréſor de philologie & de morale.

IV. AGRICOLA, (George) médecin Allemand, naquit à Glauchen dans la Miſnie en 1494. La connoiſſance qu'il avoit des métaux & des foſſiles, le mit bien au-deſſus de tous les anciens dans cette partie. Ce fut en viſitant les mines & en converſant avec les mineurs, qu'il acquit ſes connoiſſances. La plupart de ceux qui ont écrit depuis lui ſur cette matière, l'ont copié. Tout ce qu'il avance eſt exact, & ſon ſtyle eſt d'une élégance peu commune. parmi les différens ouvrages qu'il a compoſés, on diſtingue ſon traité *De re metallicâ*, en 12 liv. Baſle, 1561, in-fol., & ceux ſur les poids, les meſures, le prix des métaux & des monnoies. *Agricola* mourut à Chemnitz en Miſnie, l'an 1555, âgé de 61 ans.

près de ces mines de l'électeur de Saxe, qu'il avoit ſi bien obſervées. Les Luthériens pour leſquels il avoit marqué beaucoup d'éloignement, le laiſsèrent cinq jours ſans ſépulture.... On joint ordinairement à ſon traité *De re metallicâ*, celui qui eſt intitulé : *De ortu & cauſis ſubterraneorum*, à Baſle 1558, in-fol.

AGRICOLE, (S.) *Agræculus*, évêque de Châlons-ſur-Saône, étoit d'une famille de ſénateurs. Il embellit ſa ville épiſcopale d'une égliſe, & ſe diſtingua par ſa piété, ſa prudence & ſa politeſſe. Il tint le ſiége de Châlons depuis 530 juſques vers l'an 560, & mourut à 83 ans, après avoir aſſiſté à pluſieurs conciles.

I. AGRIPPA I^er^, (Hérode) fils d'*Ariſtobule* & petit-fils d'*Hérode le Grand*, paſſa une partie de ſa jeuneſſe à Rome, où *Tibère* lui donna la conduite de ſon petit-fils. Mais *Agrippa* paroiſſant plus attaché à *Caïus Caligula*, fils de *Germanicus*; & *Tibère* le ſoupçonnant d'avoir ſouhaité ſa mort, il fut mis en priſon. Il en ſortit ſix mois après par ordre de *Caligula*, devenu empereur, qui lui donna une chaîne d'or, auſſi peſante que celle de fer qu'il avoit traînée dans ſon cachot. Il y ajouta des préſens qui valoient mieux que ces chaînes. Il lui fit prendre le titre de roi, & lui donna la tétrarchie de ſon oncle, à laquelle *Claude*, ſucceſſeur de *Caligula*, unit les provinces qui avoient compoſé le royaume d'*Hérode le Grand*. *Agrippa* pouſſa trop loin la complaiſance pour ſes ſujets, puiſqu'elle le porta à faire maſſacrer *S. Jacques* & arrêter *S. Pierre*. Ce prince étant allé à Céſarée pour y faire repréſenter des jeux à l'honneur de *Claude*, fut trop ſenſible aux flatteries des Juifs qui l'appelloient *Dieu*. L'Hiſtoire rapporte qu'un Ange le frappa d'une maladie pédiculaire, dont il mourut la 7^e^ année de ſon règne, & la 43^e^ de J. C.

II. AGRIPPA II, dernier roi des Juifs, étoit fils du précédent. L'empereur *Claude* lui ôta ſon royaume, & le lui échangea pour d'autres provinces, auxquelles *Néron* ajouta quatre villes. Les Hébreux s'étant attiré la vengeance des Romains, *Agrippa* ſe joignit à ceux-ci pour les châtier. Il reçut une bleſſure au ſiége de Gamala; il ſe trouva auſſi au ſiége mémorable de Jéruſalem avec *Titus*. Il mourut ſous *Domitien*, vers l'an 94 de J. C. C'eſt en préſence de ſa ſœur *Bérénice*, avec laquelle on le ſoupçonnoit d'avoir un commerce inceſtueux, que *S. Paul* plaida ſa cauſe à Céſarée.

III. AGRIPPA, (*Menenius*) conſul Romain vers l'an 502 avant J. C., vainquit les Sabins & les Samnites, & triompha pour la première fois à Rome. Ce héros étoit éloquent, & ce fut lui que le ſénat députa au peuple qui s'étoit retiré ſur le Mont-Sacré : il le gagna par l'apologue des *Membres* du corps humain *révoltés contre l'eſtomac*. « Les *Membres* ſe plai-» gnirent un jour, qu'il profitoit » de leur travail & qu'il ne fai-» ſoit rien pour eux; il lui refu-» sèrent leurs ſervices. Mais une » funeſte expérience les détrompa » bientôt. Ils perdirent leur force » & tombèrent dans une langueur » mortelle. » C'étoit l'image du peuple trop prévenu contre le ſenat. Il ſentit la juſteſſe de l'application : mais pour le raſſurer davantage contre les entrepriſes du premier corps de l'état, *Agrippa*

demanda pour le peuple cinq magiſtrats, chargés de défendre les droits & la perſonne de chaque citoyen. On fit une loi qui rendit leur perſonne ſacrée. On déclara que ſi quelqu'un les frappoit, il ſeroit maudit, & que ſes biens seroient consacrés à *Cerès*. Le meurtrier pouvoit être tué ſans forme de juſtice. Les Tribuns du peuple n'eurent aucune marque de dignité. Aſſis à la porte du ſénat, ils ne pouvoient y entrer que par ordre des conſuls. Leur pouvoir étoit renfermé preſque dans l'enceinte de Rome; il leur étoit défendu de s'abſenter de la ville. Mais qu'un ſeul formât oppoſition contre un décret du ſénat, c'en étoit assez pour l'annuller : ſon *veto* arrêtoit tout. Auſſi leur élection, faite dix-ſept ans après l'expulſion des rois, fut l'époque de la liberté du peuple Romain, & de l'agrandiſſement de la nation. *Agrippa* ayant rendu la paix à ſa patrie, mourut lorſqu'on célébroit la réunion du ſénat & du peuple. Ses emplois, loin de l'enrichir, ne lui laiſsèrent pas de quoi le faire enterrer. Le peuple paya ſes funérailles, & fit donner une ſomme d'argent à ſes enfans.

IV. AGRIPPA, (*Marcus Vipſanius*) d'une famille obſcure, parvint, par ſes vertus civiles & militaires, aux plus grandes dignités de l'empire : trois fois au conſulat, deux fois au tribunat avec *Auguſte*, & une fois à la cenſure. Il donna des preuves éclatantes de ſa bravoure aux fameuſes journées de Philippes & d'Actium, qui aſſurèrent l'empire à *Auguſte*. Ce prince qui lui devoit ſes ſuccès, lui demanda s'il devoit abdiquer le gouvernement? *Agrippa* lui répondit avec le zele d'un républicain & la franchiſe d'un ſoldat: il lui conſeilla de rétablir la république; mais les avis de *Mécène* l'emportèrent ſur ceux de ce citoyen généreux. *Auguſte*, toujours plus charmé de ſa ſincérité & de ſon attachement, le nomma ſon ſucceſſeur dans une grande maladie. Pour augmenter l'eſtime & l'amour qu'on avoit pour *Agrippa*, il l'engagea à répudier ſa femme fille de la ſage *Octavie*, & lui donna en mariage ſa propre fille *Julie*, dont les dérèglemens ne ſont que trop connus. *Agrippa* acheta au prix de ſon bonheur le dangereux honneur d'être l'époux d'une telle femme. Il en eut cinq enfans : *Lucius-Cæſar* & *Caïus-Cæſar*, qui moururent jeunes; *Julie-Agrippine*, femme de *Germanicus*; *Julia-Vipſania*; & *Marcus-Julius-Cæſar*, que *Tibère* immola à ſes ſoupçons. Le père de cette illuſtre famille paſſa dans les Gaules, ſoumit les Germains, dompta les Cantabres, & fit plus que remporter des victoires : il refuſa le triomphe. Outre le temps qu'il avoit employé à la guerre, il en avoit paſſé une partie à embellir Rome par des thermes, des aqueducs, des chemins publics, & des édifices parmi leſquels on diſtinguoit le fameux *Panthéon*, temple conſacré à tous les dieux, qui ſubſiſte encore ſous le titre de *N. D. de la Rotonde*. *Agrippa* étant revenu de l'orient vers l'an douze avant J. C., *Auguſte* lui continua pour cinq ans la puiſſance tribunitienne. Mais il en jouit peu; car ayant été envoyé dans la Pannonie, pour y appaiſer quelques troubles, il tomba, en revenant, dans une maladie qui l'emporta en peu de jours. *Auguſte* qui étoit parti ſur le champ pour ſe rendre auprès de lui, apprit ſa mort en chemin. Cette perte fut pleurée par ce prince & par les Romains, comme celle du plus honnête homme, du plus

grand

grand général, du meilleur citoyen & de l'ami le plus vrai. *Auguſte* le fit mettre dans le tombeau qu'il s'étoit deſtiné à lui-même. Il voulut être ſon exécuteur teſtamentaire, & ajouta au don qu'*Agrippa* faiſoit au peuple de ſes jardins & de ſes bains, une diſtribution d'argent de ſes propres deniers.

V. AGRIPPA, (*Caïus-Cæſar*) 2^e^ fils du précédent & de *Julie* fille d'*Auguſte*, fut adopté par cet empereur avec *Lucius* AGRIPPA ſon aîné. Le peuple Romain offrit le conſulat à ces deux enfans à l'âge de 14 à 15 ans. *Auguſte* voulut ſeulement qu'ils euſſent le nom de *Conſuls déſignés* à cauſe de leur jeuneſſe. *Caïus* s'étant rendu dans l'Arménie pour en chaſſer les Parthes, fut bleſſé d'un coup de poignard par *Lollius* gouverneur de la ville d'Artagète. Le meurtrier fut mis à mort. Mais *Caïus* ne fit plus que languir depuis cet accident. Il termina ſes jours dans la ville de Lymire en Lycie, à peine âgé de 24 ans. Son tempérament étoit adonné aux plaiſirs; mais il ſavoit combattre & gouverner. Sa douceur l'avoit fait aimer des peuples d'Orient.

VI. AGRIPPA le jeune, (*Marcus-Julius*) dernier fils de *Marcus-Agrippa*, & frère du précédent, naquit poſthume 12 ans avant J. C. Il fut adopté par *Auguſte*, qui lui donna la robe virile à l'âge de 17 ans. Ayant tenu des propos très-indiſcrets contre ce prince ſon bienfaiteur, il fut exilé dans la Campanie, enſuite relégué comme un criminel d'état dans l'iſle de Planaſie. *Livie* ne contribua pas peu à irriter *Auguſte* contre ſon petit-fils; & ayant appris que cet empereur vouloit, après 8 ans d'exil, le rappeler auprès de lui, elle fit, dit-on, empoiſonner ſon époux, & envoya, de concert avec *Tibère*, un centurion pour tuer *Agrippa*. Ce prince fut ſurpris ſans armes; il n'en défendit pas moins ſa vie, & ne ſuccomba qu'après avoir été percé de pluſieurs coups. Ce fut ainſi que le dernier des petits-fils d'*Auguſte* périt à l'âge de 26 ans. Il étoit d'un naturel farouche & d'un caractère emporté. La force du corps lui tenoit lieu de tout mérite. Il avoit pris le ſurnom de *Neptune*, parce qu'il paſſoit ſon temps ſur la mer, s'exerçant à ramer, à pêcher & à nager.

VII. AGRIPPA, (Caſtor) écrivain eccléſiaſtique, vécut ſous l'empire d'*Adrien*, & combattit par ſes écrits les opinions de l'héréſiarque *Baſilide*; aucun n'eſt parvenu juſqu'à nous, mais *Euſèbe* & quelques anciens ont fait l'éloge de cet écrivain.

VIII. AGRIPPA, (Henri-Corneille) naquit à Cologne en 1486, d'une famille diſtinguée. Il fut d'abord ſecrétaire de *Maximilien I*; il ſervit enſuite dans les armées de cet empereur. Son inconſtance lui fit quitter le métier des armes pour le droit & la médecine, entre leſquels il ſe partagea. Sa plume hardie lui ſuſcita bien des querelles; à Dole avec les Cordeliers; à Paris & à Turin avec les théologiens; à Metz, où il attaqua l'opinion répandue alors & réprouvée aujourd'hui, qui donnoit trois époux à *Ste. Anne*. Cette grave querelle l'obligea de fuir en différens pays. Il fut vagabond & preſque mendiant en Allemagne, en Angleterre & en Suiſſe. Il s'arrêta pendant quelque temps à Lyon, où étoit alors *Louiſe de Savoie*, mère de *François I.* Cette princeſſe l'honora du titre de ſon médecin: mais il prétendit

dans ſon fol orgueil, que c'étoit borner ſon mérite à trop peu de choſe. « *Un homme comme moi*, diſoit-il librement, *un homme de ma naiſſance, envié de toutes les Cours par mes talens variés & les ſervices que je puis rendre, ne doit point être réduit aux fonctions dégoûtantes de la médecine.* » *Louiſe* eût voulut qu'*Agrippa* lui eût ſervi de *devin* & d'*aſtrologue*; qu'il lui eût prédit tout ce qui pouvoit arriver à l'état, à ſon fils & à elle-même; & *Agrippa* lui dit nettement que ces occupations n'étoient dignes ni de lui, ni d'un homme ſenſé, ni même d'un Chrétien; que c'étoit offenſer Dieu & la raiſon, que de ſe livrer à de pareilles connoiſſances avec trop de curioſité. Cette franchiſe déplut à la princeſſe, un peu entêtée d'aſtrologie, avide de connoître l'avenir, comme ſont naturellement tous les grands. Enfin *Agrippa*, voulant ſe prêter à la foibleſſe de *Louiſe*, ne trouva rien de ſatisfaiſant dans les aſtres, & il ne voulut pas promettre de grands ſuccès & des victoires au roi. Il eut même la hardieſſe de dire : *Qu'il ne trouvoit rien que de fâcheux dans ſes calculs; & que le Connétable de* Bourbon, *que l'on pourſuivoit alors à toute outrance, ſeroit victorieux, & rendroit les efforts de nos armées inutiles.* Il en écrivit dans ces termes à *Guillaume Paſagne*, ſénéchal de Lyon, ſon ami. Il n'en fallut pas davantage pour lui attirer la haine de la cour, & lui faire perdre ſes appointemens. Sa vengeance & ſon chagrin éclatèrent depuis; il traita la ducheſſe d'Angoulême, *d'extravagante, d'eſprit léger, d'ingrate*; il l'avoit appelée auparavant *Protectrice de la France, Debora, Femme dont la tête ſeule avoit pu rétablir les affaires.....* Brouillé avec la cour de France par ſon peu de ménagement, *Agrippa* alla enſuite dans les Pays-Bas, où ſon traité *De la vanité des ſciences*, & ſa *Philoſophie occulte*, le firent mettre en priſon. Il fut encore enfermé à Lyon pour un libelle contre *Louiſe de Savoie*, ſon ancienne protectrice. Cet homme, accuſé d'être en commerce avec les diables, ne ſut pas profiter de cette liaiſon pour ſe procurer le bonheur & les richeſſes. Après avoir paſſé une partie de ſa vie dans des cachots, il expira, ſuivant le *Naudæana*, à Lyon en 1534; & ſuivant d'autres biographes, à Grenoble en 1535, dans un hôpital : auſſi déteſté, mais moins heureux que l'*Arétin*, qui mourut chargé de préſens & de coups de bâton. *Agrippa* fut au nombre de ces écrivains, qui attribuent toutes leurs infortunes à leurs jaloux & à leurs ennemis, & ne s'aviſent jamais de les attribuer à leur caractère & à leur conduite. Il fut une preuve, qu'avec beaucoup d'eſprit on peut être très-malheureux. On a imprimé ſes ouvrages en 2 vol. in-8.° *apud Beringos fratres*, en lettres italiques & ſans date. Nous avons déjà parlé de celui où il veut prouver que les ſciences ſont pernicieuſes aux hommes; paradoxe ſoutenu avec beaucoup d'éloquence par J. J. *Rouſſeau* de Genève. Son traité *De la Philoſophie occulte*, traduit en françois 1727, en 2 vol. in-8.°, le fit accuſer d'être ſorcier, par des gens qui apparemment ne l'étoient pas. Il avoit toujours, ſuivant *Paul Jove*, un diable à ſa ſuite ſous la figure d'un chien noir. Le démon ayant étranglé un de ſes diſciples, notre magicien lui ordonna d'entrer dans le cadavre, & de lui faire traverſer cinq ou ſix fois la place publique de Louvain, afin que le peuple prit cette

mort pour une apoplexie naturelle. Voilà ce que rapportent nos graves hiſtoriens ſur *Agrippa*. Sa déclamation de l'*Excellence des femmes au-deſſus des hommes*, traduite en françois par M. *Arnaudin*, prouve qu'il n'y avoit point de paradoxe qui ne pût paſſer par ſa tête. Il la compoſa pour flatter *Marguerite d'Autriche*. On a encore d'*Agrippa* une *Diſſertation* ſur le péché originel, dans laquelle il avance que la chûte de nos premiers parens ne provint pas de la pomme, mais d'un commerce charnel. On a dit de cet écrivain : « *Nullis hic par-* » *cit ; contemnit, ſcit, neſcit ; flet,* » *ridet, iraſcitur, inſectatur, carpit* » *omnia. Ipſe philoſophus, dæmon,* » *heros, Deus, & omnia.* « On a publié la *VANITÉ des Sciences* & l'*HONNEUR du Sexe féminin*, en 1726, 3 vol. in-12, traduits par *Gueudeville*.

AGRIPPIN, évêque de Carthage vers l'an 217 de J. C. ſoutenoit qu'il falloit baptiſer de nouveau ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Ses diſciples s'appellèrent *Agrippiniens*.

I. AGRIPPINE, fille d'*Agrippa* & de *Julie*, répudiée par *Tibère*, épouſa *Germanicus*, qu'elle ſuivit dans toutes ſes expéditions en Allemagne & en Syrie. Après la mort d'un mari qui vivoit avec elle en amant, *Agrippine* retourna à Rome, portant les cendres de ſon époux. La douleur que cauſa cette perte, fut univerſelle : *Agrippine* en profita pour accuſer *Piſon*, qu'on ſoupçonnoit d'avoir hâté la mort de *Germanicus*. L'indignation du peuple contre *Piſon*, jointe aux vives pourſuites d'*Agrippine*, l'inquiétèrent tellement, qu'on le trouva mort dans ſon lit. *Tibère*, jaloux de l'amour du peuple pour *Agrippine*, la fit frapper par un centurion avec tant de violence qu'elle en perdit un œil, & l'exila dans une iſle, où elle ſe laiſſa mourir de faim, l'an 35 de J. C. Cette mort n'éteignit point la haine de ſon ennemi ; il ordonna que le jour de la naiſſance d'*Agrippine* ſeroit mis dans le nombre des jours malheureux. Cette femme illuſtre ſe montra toujours ſupérieure à ſes malheurs. Elle fut auſſi intrépide à la cour de *Tibère* & dans le lieu de ſon banniſſement, qu'elle avoit été tranquille à la tête des armées. Elle laiſſa neuf enfans. Les plus connus ſont *Caligula*, qui fut empereur, & *Agrippine*, dont nous allons parler.

II. AGRIPPINE, fille de la précédente, & mère de *Néron*, joignit aux mœurs d'une proſtituée la cruauté d'un tyran. Après deux mariages, elle épouſa *Claude*, dont l'indolence alloit juſqu'à la ſtupidité. Cette femme d'une ambition déméſurée & d'un eſprit pénétrant, connut bientôt le caractère de ſon époux, & ne manqua pas d'en profiter. Ce ne furent que baſſeſſes, rapines, cruautés, proſtitutions : *Agrippine* employa tout pour s'élever au comble de la grandeur, & aſſurer l'empire à ſon fils ; voulant ajouter à la qualité de fille, de ſœur, d'épouſe d'empereur, celle de mère. Comme on lui diſoit que *Néron* lui donneroit la mort un jour : *N'importe*, répondit-elle, *pourvu qu'il règne*. Il règna effectivement ; *Agrippine* empoiſonna ſon époux avec des champignons, & fit proclamer ſon fils empereur. *Néron*, élevé par *Sénèque* & par *Burrhus*, parut d'abord digne de tels maîtres ; mais il oublia bientôt les ſervices de ſa mère. *Agrippine*, qui s'étoit attribuée l'autorité impériale, employa toutes ſortes d'artifices pour ſe la con-

ſerver : intrigues, careſſes, complots, plaiſirs ; on croit même qu'elle commit un inceſte avec ſon fils pour le gagner. Elle étoit accoutumée à ce crime ; on l'avoit déjà accuſée d'un commerce galant avec ſon frère *Caligula*. *Néron*, irrité de ſes complots, & inſenſible à ſes careſſes, la fit maſſacrer dans ſa chambre, l'an 59 de J. C. Un centurion lui ayant déchargé un coup de bâton ſur la tête, elle lui dit, en lui montrant ſon ſein : *Frappes plutôt cette partie de mon corps, puiſqu'elle a donné le jour à un monſtre tel que Néron.* Ce fils abominable arriva un moment après que ſa mère eut expiré, & parcourant des yeux les différentes parties de ſon corps, il plaiſanta, dit l'hiſtoire, ſur quelques-unes, & ajouta : *Je ne croyois pas qu'elle eût tant de beautés.* Ce fut le prix dont ce ſcélérat paya ſes bienfaits. Cette princeſſe avoit beaucoup d'eſprit & d'agrémens. Elle ternit toutes ces qualités par les forfaits que lui firent commettre ſon ambition & ſon orgueil. Ce fut pour ſatisfaire ſes paſſions, plutôt qu'en vue du bien du genre humain, qu'elle établit une colonie à Ubium ſur le Rhin, lieu de ſa naiſſance, qu'elle nomma *Colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne. On lit dans *Tacite*, que cette princeſſe avoit laiſſé des *Mémoires*, qui lui ont beaucoup ſervi à écrire ſes *Annales* ; cela ſuffit pour en faire l'éloge.

AGRIPPINIENS, *V.* AGRIPPIN.

AGRON, *Voyez* ACRON.

AGUESSEAU, (Henri-François D') naquit à Limoges en 1668, d'une ancienne famille de Saintonge. Son père, intendant de Languedoc, fut ſon premier maître. Le jeune d'*Agueſſeau* naquit avec les plus heureuſes diſpoſitions. La ſociété des gens d'eſprit, & ſur-tout celle de *Racine* & de *Boileau*, avoit des charmes infinis pour lui. Il cultivoit comme eux la poéſie, en avoit le talent, & il le conſerva juſqu'à ſes derniers jours. Reçu avocat-général de Paris en 1691, il y parut avec tant d'éclat, que le célebre *Denys Talon*, alors préſident à mortier, dit *qu'il voudroit finir comme ce jeune homme commençoit.* Après avoir exercé dix ans cette charge avec autant de zele que de lumières, il fut nommé procureur-général en 1700, à 32 ans. C'eſt alors qu'il déploya tout ce qu'il étoit. Il régla les juriſdictions qui étoient du reſſort du parlement, entretint la diſcipline dans les tribunaux, traita l'inſtruction criminelle d'une manière ſupérieure, & fit pluſieurs règlemens autoriſés par des arrêts. Il fut chargé de la rédaction de pluſieurs lois par le chancelier de *Pontchartrain*, qui lui prédit qu'il le remplaceroit un jour. L'adminiſtration des hôpitaux fut l'objet le plus cher de ſes ſoins. On lui conſeilloit un jour de prendre du repos : *Puis-je me repoſer*, répondit-il généreuſement, *tandis que je ſais qu'il y a des hommes qui ſouffrent ?* La France n'oubliera jamais le fameux hiver de 1709 ; d'*Agueſſeau* fut un de ceux qui contribuèrent le plus à la ſauver des extrémités de la famine. Il fit renouveler des lois utiles, réveilla le zele de tous les magiſtrats, & étendit ſa vue dans toutes les provinces. Sa vigilance & ſes recherches découvrirent tous les amas de blé qu'avoit faits l'avarice, pour s'enrichir du malheur public. Conſolateur des

peuples, il ſavoit réſiſter au Souverain, dans ce qu'il penſoit être contraire aux droits de la nation & aux libertés de l'Egliſe Gallicane. Il attachoit tant de prix à ces libertés qu'il refuſa conſtamment à *Louis XIV* & au chancelier *Voiſin*, de donner ſes concluſions pour une déclaration en faveur de la bulle *Unigenitus*. Il fut ſoutenu dans cette réſiſtance par ſon épouſe, qui lui dit lorſqu'il partit pour Verſailles, où il étoit appelé par *Louis XIV*, pour traiter cette affaire. *Allez*, lui dit-elle en l'embraſſant, *oubliez devant le roi, femme & enfans. Perdez tout, hors l'honneur.* Après la mort de *Louis XIV*, *Voiſin* n'ayant ſurvécu à ce prince que deux ans, le duc d'*Orléans*, régent, jeta les yeux ſur d'*Agueſſeau*, & le nomma pour lui ſuccéder. Semblable au chancelier de l'*Hôpital* par ſes talens & par ſes travaux, il ſe vit comme lui expoſé à des orages au commencement de la Régence. Lorſqu'il n'étoit encore que procureur-général, il fut appelé à un conſeil où le ſyſtême de *Law* fut propoſé. Il fut d'avis qu'on le rejetât; & ce projet, dont il montra les dangers & les avantages, fut en effet rejeté pour lors. Depuis, les choſes changèrent; l'intérêt, ſoutenu par l'intrigue, l'emporta ſur la prudence. On vint à bout de ſéduire le prince; mais on déſeſpéra de fléchir la réſiſtance de d'*Agueſſeau*, qui étoit alors chancelier. Le régent lui demanda les ſceaux en 1718, & lui ordonna de ſe retirer à ſa terre de Freſnes. Il ne ſe laiſſa point abattre d'abord par cette diſgrace. Il dit ſeulement : « Je ne méritois pas » l'honneur que M. le Régent m'a » fait en me donnant les ſceaux; » mais je mérite encore moins » l'affront qu'il me fait en me les » ôtant. » En 1720, il reçut un ordre de revenir, ſans l'avoir demandé, & les ſceaux lui furent rendus. *Law* qui avoit beſoin d'un magiſtrat eſtimé pour calmer les murmures qu'excitoit ſon malheureux ſyſtême, lui porta la lettre de ſon rappel, & d'*Agueſſeau* l'accepta de cette main dont il ne devoit rien recevoir. « Il étoit » indigne de lui & de ſa place » de rentrer dans le conſeil, » quand *Law* gouvernoit toujours » les finances. Il parut ſacrifier encore plus ſa gloire, en ſe prêtant à de nouveaux arrangemens chimériques que le parlement refuſa, & en ſouffrant patiemment l'exil du parlement » à Pontoiſe. » *Hiſtoire du Parlement de Paris*, ch. 60. Cette époque de la vie du chancelier ne fut pas la plus brillante. Auſſi un *Paſquin* de Paris grava ſur la porte de ſon hôtel ces paroles ſaintes, mais dont l'application étoit humiliante : *Et homo factus eſt.* Mais ſon courage ſe releva bientôt, lorſque l'abbé *Dubois* eut été nommé cardinal & premier miniſtre. Il prétendit avoir la première place, après les princes du ſang, au conſeil du roi. Le chancelier ſoutint mieux les prérogatives de ſa place contre *Dubois*, qu'il n'en avoit maintenu la dignité, lorſqu'il étoit revenu à Paris à la ſuite de *Law*. Sa réſiſtance lui fit ôter les ſceaux pour la 2^e^ fois en 1722, & il retourna à Freſnes. Il en fut rappelé au mois d'Août 1727, par les ſoins du cardinal de *Fleury*; mais les ſceaux ne lui furent remis qu'en 1737 : on les avoit donnés à *Chauvelin*. Le parlement lui fit une députation, avant que d'enregiſtrer les lettres du nouveau garde des ſceaux; d'*Agueſſeau* répondit, « qu'il vouloit donner

» l'exemple de la ſoumiſſion. » ces ſentimens étoient dignes d'un homme qui n'avoit d'abord demandé ni déſiré aucune charge. Au commencement de la régence, il refuſa de faire des démarches pour ſon élévation, quoiqu'il fût preſque aſſuré du ſuccès. *A Dieu ne plaiſe*, dit-il, *que j'occupe jamais ſa place d'un homme vivant!* Paroles ſimples, mais qui ont tout le ſublime d'un ſentiment vertueux. Lorſqu'il eut été élevé aux premieres charges, il n'aſpira qu'à être utile, ſans jamais penſer à s'enrichir. Il ne laiſſa d'autres fruits de ſes épargnes, que ſa bibliothèque, encore n'y mettoit-il qu'une certaine ſomme par an. Pendant les deux ſéjours qu'il fit à Freſnes, temps qu'il appelloit *les beaux jours de ſa vie*, il ſe partagea entre les livres ſacrés, le plan de légiſlation qu'il avoit conçu, & l'inſtruction de ſes enfans. Les mathématiques, les belles lettres & l'agriculture formoient ſes délaſſemens. Le nonce *Quirini* vint le viſiter dans ſa retraite. « C'eſt ici, lui dit-il, que ſe forgent les *armes* contre la cour de » Rome. » Dites ſeulement, répondit d'*Agueſſeau*, les *boucliers* qui repouſſent *ſes armes*. Le chancelier de France ſe plaiſoit quelquefois à bêcher la terre. Ce fut dans ce temps qu'il fit ſur la légiſlation, des réflexions qui produiſirent un grand nombre de lois, depuis 1729 juſqu'en 1749. En Février 1731, parut l'*Ordonnance des Donations*, qui preſcrivit des règles ſimples ſur cette manière de diſpoſer de ſes biens. L'*Ordonnance des Teſtamens*, rendue en Août 1735, établit un juſte milieu entre la liberté exceſſive de teſter & une contrainte rigoureuſe, & fit ceſſer la diverſité de juriſprudence ſur cette matière importante. L'*Ordonnance du faux* (Juillet 1737) débrouilla le chaos de l'ancienne procédure ſur cette matière, & y répandit une clarté inconnue juſqu'alors. L'*Ordonnance des Evocations* & *Règlemens de Juges* (Août 1737) remédia aux abus qui naiſſoient ordinairement de ces procédures préliminaires, & diminua les frais & les longueurs de l'inſtruction. Une *Déclaration* concernant *la police des grains*, donnée en octobre 1740, mit un frein à l'avarice, & prévint; autant qu'une loi peut le faire, les malheurs que la diſette des grains produit dans un état. L'*Ordonnance des Subſtitutions* (Août 1747) leur donna le juſte degré de faveur qu'elles doivent & qu'elles peuvent avoir, & fit ceſſer une partie des conteſtations qu'elles font naître. L'*Edit ſur les gens de main-morte* (Août 1748), en leur aſſurant les biens qu'ils ont déjà, leur défendit d'en acquérir de nouveau. Son deſſein étoit d'établir une entière conformité dans l'exécution des anciennes lois, ſans en charger le fonds, & d'y ajouter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Mais ce travail ne pouvoit être exécuté par un ſeul homme, de quelque ſavoir & de quelque ſagacité qu'il fût doué.... Le chancelier d'*Agueſſeau* n'étoit étranger dans aucun pays, ni dans aucun ſiècle. Il ſavoit la langue françoiſe par principe; le latin, le grec & l'hébreu, l'arabe, l'italien, l'eſpagnol, l'anglais & le portugais. Il n'étoit pas moins honoré des ſavans étrangers, que de ceux de ſon pays. L'Angleterre le conſulta ſur la réformation de ſon calendrier : la réponſe du chancelier de France, pleine de réflexions utiles, détermina cette nation philoſophe à un changement, qu'elle n'auroit pas dû tant tarder de faire. *D'Agueſſeau*

reçut des marques non moins diſtinguées de la confiance du roi, lorſque ſa majeſté alla ſe mettre à la tête de ſon armée. Elle le chargea d'aſſembler chez lui, toutes les ſemaines, les membres des conſeils des finances & des dépêches. Il rendoit compte des objets diſcutés par une lettre, ſur laquelle le roi écrivoit ſa déciſion... La ſobriété & l'égalité d'ame lui conſervèrent, juſqu'à l'âge de 81 ans, une ſanté vigoureuſe; mais dans le cours de l'année 1750, diverſes infirmités l'avertirent de quitter ſa place. Il s'en démit, ſe retira avec les honneurs de la dignité de chancelier, & mourut peu de temps après, le 9 Février 1751. » Son » éloge, dit *Duclos*, que j'ai » fait donner pour ſujet du prix » de l'Académie Françoiſe, en » 1760, eſt entre les mains de » tout le monde; mais l'intérêt » de la vérité m'oblige de dire » qu'on l'a accuſé d'une partia- » lité outrée pour la robe. Il a » ſouſtrait au châtiment des juges » coupables, pour ne pas décrier » la magiſtrature. Le duc de *Gra-* » *mont* l'aîné lui demandant un » jour s'il n'y auroit pas moyen » d'abréger les procédures & de » diminuer les frais. *J'y ai ſou-* » *vent penſé*, dit le chancelier; » *j'avois même commencé un règle-* » *ment là-deſſus; mais j'ai été arrêté* » *en conſidérant la quantité d'avo-* » *cats, de procureurs & d'huiſſiers que* » *j'allois ruiner*. Quelle réponſe » de la part d'un homme d'état! » Son goût pour les ſciences & » les belles-lettres lui prenoit un » temps infini, au préjudice de » l'expédition des affaires. On lui » reprochoit encore un eſprit d'in- » déciſion qu'il tenoit ſoit de s'être » trop exercé au parquet dans la » diſcuſſion du pour & du con- » tre, ſoit de l'abondance de ſes » lumières qui l'éblouiſſoit quel- » quefois au lieu de l'éclairer. Le » comte de *Céreſte-Brancas*, ami » du chancelier, m'a dit qu'il » lui parloit un jour de la len- » teur de ſes déciſions. *Quand je* » *penſe*, répondit le magiſtrat, » qu'une déciſion du chancelier » eſt une loi, il m'eſt bien per- » mis d'y réfléchir long-temps. » Le duc de St. Simon, qui lui reproche les mêmes défauts que *Duclos*, rend juſtice aux bonnes qualités qu'il avoit dans la ſociété: « Bon, humain, d'un accès » facile & agréable; & dans le » particulier, de la gaieté & de la » plaiſanterie ſalée, mais ſans ja- » mais bleſſer perſonne: poli » ſans orgueil, & noble ſans la » moindre avarice, naturellement » pareſſeux. Il étoit de taille mé- » diocre, fort gros, avec un vi- » ſage plein & agréable juſqu'à » ſes dernières diſgraces » La plus grande partie de ſes ouvrages eſt déjà publiée en 9 vol. in-4.° On diſoit de lui, *qu'il penſoit en philoſophe & parloit en orateur*. Ses principes d'éloquence étoient de réunir la force de la dialectique à l'ordre de la géométrie, en y ajoutant les richeſſes de l'érudition & les charmes de l'art de la perſuaſion. Son ſtyle eſt très-châtié; mais ſi l'on y déſire quelquefois plus de chaleur, on ne ſauroit y déſirer plus d'harmonie. Un jour il conſulta ſon père ſur un diſcours qu'il avoit extrêmement travaillé, & qu'il vouloit retoucher encore. Son père lui répondit, avec autant de fineſſe que de goût: *Le défaut de votre diſcours eſt d'être trop beau; il le ſeroit moins, ſi vous le retouchiez encore...* D'*Agueſſeau* avoit épouſé, en 1649, *Anne* le *Febvre d'Ormeſſon*. C'eſt à ſon ſujet que *Coulanges* avoit dit, « qu'on avoit vu pour la pre-

» mière fois les graces & la vertu » s'allier enſemble. » Elle mourut à Auteuil le premier Décembre 1735, laiſſant ſix enfans. La douleur de d'*Agueſſeau* égala ſa tendreſſe pour elle. Cependant à peine avoit-il eſſuyé ſes larmes, qu'il ſe livra aux fonctions de ſa place. *Je me dois au public*, diſoit-il, *& il n'eſt pas juſte qu'il ſouffre de mes malheurs domeſtiques*. Il voulut être enterré aupres d'elle dans le cimetiere d'Auteuil, pour partager, même après ſa mort, l'humilité chretienne d'une femme digne de lui. Il n'avoit paſſé aucun jour depuis ſon enfance, ſans lire l'Ecriture ſainte; & cette lecture fut la conſolation de ſes derniers jours. « M. d'*Agueſſeau*, dit *Thomas* dans ſon éloge de ce magiſtrat, couronné en 1760 par l'académie Françoiſe, reſpectoit les ſavans comme une portion choiſie de citoyens qui ont renoncé à la fortune, pour l'art pénible & dangereux d'éclairer les hommes. Confident de leur génie, cenſeur de leurs ouvrages, digne de les apprécier, il leur prodiguoit cette conſidération qui eſt le ſeul prix des talens. » Il conſerva juſqu'à la fin de ſes jours ſa mémoire & le plus pur amour pour les poëtes. Le ſavant *Boivin* lui en liſoit un; *hâtons-nous*, lui dit d'*Agueſſeau*, *ſi nous allions mourir avant d'avoir achevé*. Il étoit octogénaire, lorſqu'un homme ayant cité peu exactement devant lui un paſſage de *Martial*, il lui rappella le texte de ce poëte, qu'il déclara n'avoir pas lu depuis l'âge de douze ans. (*Voy.* GUERCHOIS.)

AGUI, ou *SULTAN AGUI*, roi de Bantam dans l'iſle de Java, fils du ſultan *Agoum*. Son père, las de porter la couronne, remit le gouvernement entre les mains de ſon fils, vers la fin du XVII ſiècle, pour ne plus s'occuper que de ſes plaiſirs. Ce jeune roi ſe rendant odieux à ſes peuples, le ſultan *Agaoum* prit les armes, pour rentrer par force dans un royaume qu'il venoit de quitter de bon gré. Il aſſiéga la ville de Bantam. *Agui* implora le ſecours des Hollandois. Le général *Spelman*, homme qui aimoit les grandes entrepriſes, réſolut de ſecourir *Agui*, qui ſe voyant maître de la capitale, forma le deſſein de ſubjuguer tout le royaume. Il prit le vieux ſultan, qui fut renfermé dans une priſon, & qui mourut dans les fers.

AGUILLE, *Voyez* LAGUILLE.

AGUILLON, *Aguillonius* (François) célèbre mathématicien, Jéſuite de Bruxelles, mourut en 1617, à 50 ans. On a de lui un *Traité d'Optique*, eſtimé dans le temps, & imprimé à Anvers 1614, in-fol. Depuis les découvertes de *Newton*, ce livre eſt devenu inutile; mais il peut avoir été utile à *Newton*.

I. AGUIRE, (Michel de) naquit dans le diocèſe de Pampelune en Eſpagne, & devint ſucceſſivement membre du collége de St. Clément à Bologne, juge à Naples & membre du conſeil ſouverain de Grenade. Il remplit ces magiſtratures avec déſintéreſſement. Il fit imprimer à Veniſe en 1581 un écrit où il défendit avec zèle les droits de *Philippe II* roi d'Eſpagne ſur la couronne de Portugal, & mourut à Grenade en 1588.

II. AGUIRRE, (Joſeph Saenz d') né à Logrogno, ville d'Eſpagne, en 1630, fut un des ornemens de l'ordre de St. Benoît dans le dernier ſiècle. D'abord premier interprète des livres ſaints dans l'univerſité de Salamanque,

enſuite cenſeur & ſecrétaire du tribunal du St. Office : il fut honoré de la pourpre par *Innocent XI*, l'an 1686, en récompenſe de ſon zèle pour l'autorité du ſaint ſiége. Il mourut à Rome en 1699. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un écrit plein de chaleur, intitulé : *Défenſe de la Chaire de St. Pierre.* L'auteur y attaque les quatre fameux articles de l'aſſemblée du clergé de France, tenue en 1682. Celui *de Libertatibus Eccleſiæ Gallicanæ*, qui lui fut alors fauſſement attribué, eſt d'un prêtre François, nommé *Charles*, réfugié à Rome. II. *Ludi Salmanticenſes, ſive Theologia florulenta*; Salmanticæ, 1663, in-fol. Ce ſont les diſſertations qu'il compoſa, ſelon l'uſage de l'univerſité de Salamanque, avant d'y recevoir le bonnet de docteur. Il y traite des bons & des mauvais livres, & y mêle beaucoup de traits d'érudition. Il fait lui-même la critique de ſon ouvrage dans ſa dernière édition de la *Théologie de St. Anſelme.* Ce qu'il y trouve à cenſurer, eſt d'y avoir donné à certaines perſonnes des louanges exceſſives, d'y avoir exprimé certaines choſes, d'une manière moins grave & moins ſérieuſe qu'il ne falloit; d'y avoir donné trop de poids à l'opinion d'un ſeul docteur pieux & ſavant, & d'y avoir cité des hiſtoriens ſuppoſés. III. Une *Collection des Conciles d'Eſpagne*, en 1693 & 1694, 4 vol. in-fol., fort recherchée, quoique l'auteur manque de critique. On en a donné une nouvelle édition à Rome en 1753, 6 vol. in-fol. La meilleure eſt celle de 1693 — 94. Cette collection eſt accompagnée de diſſertations, dont quelques-unes ſont dénuées de jugement & de ce coup d'œil ſévère qui rejette toute pièce apocryphe : il s'acharne à ſoutenir l'authenticité des fauſſes décrétales des papes. IV. *La Théologie de St. Anſelme*, en 3 vol. in-fol. Ce cardinal a encore compoſé quelques livres moins connus. Nous ne citerons plus que ſon *Hiſtoire des Conciles d'Eſpagne*, qui avoit précédé ſa collection. La modeſtie, vertu peu commune aux ſavans, étoit celle de ce cardinal. Il avoit ſoutenu par écrit le ſyſtême de la probabilité; il eut aſſez de courage & d'humilité pour ſe rétracter.

AGULIERS, *Voy.* DESAGULIERS.

AGYLÉE, *Agylæus*, (Henri) homme de lettres, natif de Bois-le-duc, mort en 1595, âgé de 62 ans, a traduit le *Nomocanon* de *Photius* avec plus de fidélité que d'élégance. Il poſſédoit parfaitement la langue grecque.

AHIAS, prophète de Sylo, prédit à *Jéroboham* qu'il ſeroit roi de dix tribus; que ſon fils *Abia* mourroit, & que ſa famille ſeroit détruite, pour le punir de ſon ingratitude & de ſon idolâtrie : c'étoit vers l'an 954 avant J. C.

I. AJALA, (Martin Perez de) né dans le diocèſe de Carthagène en 1504 de parens obſcurs, enſeigna d'abord la grammaire pour nourrir ſa famille. Ayant été enſuite ordonné prêtre, & s'étant fait connoître à *Charles-Quint*, cet empereur l'envoya en qualité de théologien au concile de Trente, & lui donna ſucceſſivement deux évêchés, & enfin l'archevêché de Valence. Ce prélat ſavant & zélé gouverna ſon diocèſe en digne paſteur, & mourut l'an 1566. On a de lui un *Traité* latin *des Traditions apoſtoliques*, en dix livres, Paris 1562, in-8.°

II. AJALA, (Balthazar) natif d'Anvers, a écrit ſur la diſcipline militaire. Il avoit pour parent *Gabriel Ajala*, ſavant médecin du ſeizième ſiecle.

I. AJAX, (Mythol.) fils d'*Oïlée*, roi des Locriens, un des héros Grecs qui allèrent au ſiége de Troie. Il viola *Caſſandre* dans le temple de *Minerve*. Cette déeſſe le punit de ſon ſacrilége en ſubmergeant ſa flotte près des rochers de Capharée. L'intrépide *Ajax*, échappé au naufrage, inſulta les Dieux ſur un roc, que *Neptune* engloutit dans la mer.

II. AJAX, (Mythol.) fils de *Télamon*, diſputa à *Ulyſſe* les armes d'*Achille*. Irrité de ce que ſon rival les avoit obtenues par le jugement des principaux capitaines Grecs, il fit un carnage horrible des troupeaux de l'armée, s'imaginant maſſacrer ſes compagnons & ſur-tout *Ulyſſe*; mais étant enſuite revenu de ſon délire, il ſe tua avec l'épée dont *Hector* lui avoit fait préſent. Ces deux guerriers avoient combattu enſemble avec une valeur égale. Le ſang d'*Ajax* fut changé en hyacinthe, ſuivant la fable.

AIDONE, *Voy.* I. AÉDON.

I. AJELLO, (Saint) chef de l'école militaire de Palerme en 1610, publia des *Inſtructions* pour les artilleurs, qui ont obtenu pluſieurs éditions. Un *Corneille* AJELLO, natif de Calabre, eſt auteur d'une Paraphraſe du Symbole de St. Athanaſe.

II. AJELLO, (Sebaſtien) Napolitain comme les précédens, fut un médecin fameux. Il publia en 1575 une *Relation* de l'horrible peſte qui venoit de ravager le royaume de Naples. II. Un *Traité* ſur le catarre. III. Des vers en l'honneur d'Albert-d'Aragon, duc d'Autriche.

AIGLER, (Bernard) né à Lyon dans le 13^e^ ſiècle, ſe fit religieux à l'Abbaye de Savigny en Lyonnois. Il devint abbé du Mont-Caſſin, ſous le pape *Urbain IV*, & gouverna avec ſageſſe ſes religieux pendant dix-neuf ans. *Clément IV* le fit cardinal, & c'eſt le ſeul qu'il revêtit de cette dignité. *Aigler* ſe fit aimer de *Charles d'Anjou* roi de Naples, & mourut en 1282. On lui doit des écrits purement monaſtiques, *le Miroir des Moines; une expoſition de la règle de St. Benoît, &c.*

AIGUILLON, (la ducheſſe d') *Voyez* II. WIGNEROD.

AILHAUD, (Jean) d'abord chirurgien à Cadenet, petit village de Provence, en combinant, dit-on, la ſcammonée avec la ſuie, trouva une nouvelle poudre purgative: remède âcre qui réuſſit quelquefois dans les maladies cauſées par des humeurs épaiſſies, mais dont l'uſage ordinaire peut être pernicieux. Il perſuada aux gens de ſon village, qu'ils s'en trouveroient bien; & divers payſans en éprouvèrent de bons effets. Ayant gagné quelque argent en vendant ſa poudre, il vint à Aix, & reçut le bonnet de docteur en médecine. Alors il fit annoncer ſon remède dans les journaux, & il engagea les miſſionaires du Levant & de l'Amérique à l'accréditer dans les lieux de leurs miſſions. Il donna en même temps un traité de l'*Origine des maladies*, qui, ſelon lui, ont toutes la même ſource & peuvent être guéries par un ſeul remède. Ce remède eſt la Poudre purgative: *quod eram demonſtrandum.* A la ſuite du petit Traité, qui ne prouve pas des connoiſ-

tances bien étendues dans la ſaine phyſique, ſont cinq ou ſix volumes de lettres de ſes malades, où on l'appelle le *nouveau Salomon*, le *ſauveur des hommes*, le *premier des médecins*, &c. Ailhaud mourut aſſez vieux en 1756; mais ſon fils, héritier de ſes ſecrets, ne pouſſa pas ſa carrière bien loin, malgré *le remède univerſel*. On n'aime que les médecins qui, en conſervant la vie des autres, ſavent prolonger la leur au-delà des bornes ordinaires.

AILLÉ, *Voyez* DAILLÉ.

I. AILLY, (Pierre d') *Petrus de Alliaco*, naquit à Compiégne en 1350, d'une famille pauvre. Reçu docteur en Sorbonne en 1380, enſuite élu chancelier de l'univerſité de Paris, il fut confeſſeur & aumônier de *Charles VI*, qui le nomma aux ſiéges du Puy & de Cambrai. Dès qu'il eut ce dernier évêché, il ſe démit de ſa charge de chancelier en faveur du fameux *Gerſon*. Son zèle pour l'extinction du ſchiſme qui déſoloit alors l'égliſe, l'a rendu célèbre. Il fit diverſes courſes à Rome & à Avignon pour cet effet. Il eut des conférences avec les différens papes qui ſe diſputoient alors la tiare. Il prêcha en 1405 devant l'antipape *Pierre de Lune* ſur la Trinité, & il parla ſur ce ſujet avec tant d'éloquence, que ce pontife en inſtitua la fête. Il ne ſe diſtingua pas moins au concile de Piſe. *Jean XXII*, qui connoiſſoit tout ſon mérite, l'éleva à la dignité de cardinal en 1411. D'*Ailly* alla en cette qualité au concile de Conſtance, & y brilla également par ſon zèle & par ſon éloquence. Il revint enſuite à Avignon, où il termina ſes jours le 8 Août 1419. *Martin V* l'avoit fait ſon légat en cette ville. Le collége de Navarre, qui le reconnoît pour ſon ſecond fondateur qui l'avoit eu au nombre de ſes bourſiers, & dans le ſein duquel il avoit acquis le titre d'*Aigle des Docteurs de la France* & de *Marteau des hérétiques*, hérita de ſes livres & de ſes manuſcrits. Le plus connu de ſes ouvrages eſt le *Traité de la réforme de l'Egliſe*, diviſé en ſix chapitres, & publié avec les ouvrages de *Gerſon*, ſon diſciple. La plupart de ſes autres écrits ont paru à Strasbourg 1490, in-fol. & quelques-uns on été imprimés ſéparément à Paris à la fin du 15^e^ ſiècle. Tels ſont les ſuivans : *Concordia Aſtronomiæ cum Theologiâ*, 1490, in-4.° *De Animâ*, 1494, in-4.° *De Vitâ Chriſti*, ibid. 1483, in-4.°, &c. Ce cardinal avoit le foible de bien des ſavans : il croyoit à l'aſtrologie judiciaire. Il enſeignoit, ſelon l'uſage de pluſieurs écoles de ce temps, que la puiſſance eccléſiaſtique peut diſpoſer des trônes; erreur proſcrite aujourd'hui par-tout.

II. AILLY, (Pierre d') né à Paris, eut des ſuccès dans l'exercice de la chirurgie, & mourut dans ſa patrie le 8 Août 1681. On a de lui un ouvrage eſtimé ſur le *Traitement des plaies d'armes à feu*. Il fut imprimé en 1668, in-12.

AILON, *Voyez* AYLON.

AIMAN, *Voyez* LAIMAN.

AIMÉ, (St.) *Voy.* AMÉ.

AIMOIN, bénédictin de l'abbaye de Fleury-ſur-Loire, compoſa une *Hiſtoire de France* en cinq livres. Les deux derniers furent finis, après ſa mort, par une main étrangère. Ce n'eſt qu'une mauſſade compilation, pleine de fables & de faux miracles. Les légendes ſont les ſources où il a puiſé. On trouve cette Hiſtoire dans le tome 3^e^ de la collection de

Ducheſne. Aimoin étoit d'Aquitaine; il écrivoit aiſément, mais ſans élégance. Il mourut au commencement du XI^e^ ſiecle.

I. AIMON, prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux qu'on appelle communément *les* quatre *Fils Aimon*. Le prince *Renaud*, l'aîné des quatre, après avoir porté les armes ſous *Charlemagne*, ſe fit moine à Cologne & mourut martyr, à ce que prétendent quelques légendaires Allemands.

II. AIMON, *Voyez* AYMON.

AIRAULT, (Pierre) célèbre avocat de Paris, enſuite lieutenant-criminel à Angers, naquit dans cette derniere ville en 1536. Il y exerça la charge de préſident par *interim*, pendant les troubles funeſtes de la Ligue, qu'il ne favoriſa jamais, & contre laquelle même il ſe déclara. Il mourut à Angers en 1601. On a de lui deux bons ouvrages: I. Le *Traité de l'ordre & inſtruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont uſé en accuſation publique, conféré à l'uſage de la France*, Paris, 1598: livre plein de recherches. II. Celui de la *Puiſſance paternelle*, in-4.° fait à l'occaſion d'un de ſes fils que les Jéſuites avoient enlevé pour le revêtir de leur habit. *V.* la *Vie d'Airault*, publiée en latin en 1676, in-4.°, par *Ménage*, ſon petit-fils. Ce magiſtrat laiſſa une nombreuſe famille, dont les deſcendans ont poſſédé long-temps la charge qu'il occupoit.

AIROLI, (Jacques-Marie) Jéſuite, profeſſeur d'hébreu à Rome, eſt auteur des ouvrages ſuivans: I. *Diſſertatio Biblica*. Rom. 1704. II. *De anno, menſe & die mortis Chriſti*. Rom. 1718. III. *Theſes contra Judæos*. Rom. 1720. Cet ouvrage eſt une réponſe à un autre du P. Tournemine. IV. *De annis ab exitu Iſrael de Egypto ad quartum Salomonis, &c.*

AISTULPHE, *V.* ASTOLPHE.

AISWORTH, Anglois, célèbre commentateur de l'écriture, a laiſſé des obſervations ſavantes ſur le *Pentateuque*, les *Pſeaumes* & les *Cantiques*. Il vivoit au commencement du 17^e^ ſiecle.

AITZEMA, (Léon van-) naquit à Dockum en Friſe l'an 1600, d'une famille noble. Les villes anſéatiques le firent leur réſident à la Haie, où il mourut en 1669, avec la réputation d'un honnête-homme, d'un bon politique, & d'un ſavant aimable. Il nous reſte de lui une *Hiſtoire des Provinces-Unies*, en hollandois, en 7 vol. in-fol. & 15 vol. in-4.° Elle eſt eſtimable par les actes publics qu'elle renferme, depuis 1621, juſqu'en 1669. La partie qu'*Aitzema* a traitée, & dans laquelle il n'a pas pu compiler, n'eſt qu'un fatras ſans ſtyle et ſans méthode. On a donné une *continuation* de ſon Hiſtoire en 3 vol. in-folio, qui vient juſqu'en 1692. C'eſt en partie dans *Aitzema* qu'eſt puiſée l'*Hiſtoire des Provinces-Unies*, 8 vol. in-4.°, Paris 1757—71. On a encore de cet écrivain une *Hiſtoire latine de la paix de Munſter*, 1654, in-4.° eſtimée pour l'exactitude, mais non pas pour la diction.

AIUS-LOCUTIUS. (Mythol.) De toutes les divinités fabuleuſes, il n'y en a point dont l'origine ſoit ſi claire que celle-ci. *Cedicius*, homme du bas peuple, vint dire aux tribuns, que marchant ſeul la nuit dans la rue Neuve, il avoit entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit annoncé d'aller avertir les magiſtrats que les Gaulois approchoient. Comme *Cédicius* étoit un homme ſans nom, &

AKA AKA AKA

& compoſés de même. Tels ſont : *Tractatus in Revelationem Chriſti, modo cabaliſtico explicatam*, Antuerpiæ, 1602, in-4.° *Tractatus de Beſtiâ Apocalypticâ*, Delphis, 1621, in-12.

ALACHIS *ou* ALAHIS, duc de Trente & de Breſcia. *Voyez* ſon hiſtoire dans l'article de *CUNIBERT* roi des Lombards.

ALACOQUE, *V.* MARGUERITE-MARIE n.° XII.

ALAGON, (Claude) de Mérargues en Provence, procureur-ſyndic de cette province, ayant rêvé que ſon nom d'*Alagon* étoit le même que celui d'*Aragon*, & qu'il appartenoit à cette maiſon illuſtre, projéta avec le ſecrétaire de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, d'introduire les Eſpagnols dans Marſeille. Un forçat des galères, à qui il avoit communiqué ſon deſſein, le découvrit au duc de *Guiſe*. *Alagon*, convaincu de ſon crime, eut la tête tranchée à Paris en 1605. Elle fut envoyée à Marſeille, dont *Alagon* devoit être viguier l'année ſuivante, pour être expoſée ſur une des portes de la ville.

ALAGONA, (Artelouche de) fut chambellan du roi de Sicile dans le 15.e ſiècle. Il publia un Traité ſur la chaſſe aux oiſeaux, ſous le titre de *Traité de Vollerie*. Il fut imprimé à la ſuite de celui de *Franchières* & de *Fouilloux*, à Poitiers en 1587, & à Paris en 1628, in-4.°, avec figures.

ALAHAMARE, 1.er roi de Grenade, en 1237. Sur le déclin de l'empire des *Almohades*, chaque homme un peu diſtingué ſe rendoit maître de ſes gouvernemens. *Alahamare*, à leur exemple, ſe fit élire roi par les habitans d'Archone dont il étoit gouverneur & ſe rendit maître de pluſieurs villes, entre autres, de Grenade où il établit ſa domination. Ses ſucceſſeurs y régnèrent paiſiblement juſqu'en 1492 qu'ils furent détrônés par *Ferdinand* & *Iſabelle*.

ALAIME, (Marc-Antoine) nommé mal-à-propos *Alcaime* par *Moréri*, né en Sicile, y devint un médecin célèbre en 1624. Le roi de Naples le nomma ſon premier médecin, & l'inſtitut de Bologne lui offrit la chaire de profeſſeur en médecine ; mais il ne voulut point quitter ſa patrie. *Alaime* ſe diſtingua par ſon zèle & les ſervices importans qu'il rendit aux Napolitains affligés de la peſte. Il mourut en 1662. Ses principaux ouvrages ſont I. Un *Traité* ſur la guériſon des ulcères. II. Un *Diſcours* ſur les préſervatifs des maladies contagieuſes. III. Des *Conſultations medico-légales*.

I. ALAIN, roi des Alains, inconnu à tous les auteurs ; mais dont l'exiſtence eſt prouvée par une médaille de ce prince, découverte depuis plus d'un demi-ſiècle : (Voy. le *Mercure de France*, Juillet 1724, pag. 1447.) Cette ſingularité eſt la ſeule raiſon qui nous a engagés de lui accorder ici une place.

II. ALAIN DE LILLE, appelé le *Docteur univerſel*, étoit de Lille-en-Flandre, & floriſſoit en l'univerſité de Paris au milieu du 12.e ſiècle. Il avoit plus de cent ans, lorſqu'il mourut vers 1294. Ses ouvrages en proſe & en vers ont été imprimés à Anvers en 1653, in-fol. Les ſavans de nos jours, qui liront ce volume, ne feront pas tenté d'avoir l'univerſalité des ſciences qu'avoit *Alain de Lille*. On diſoit pourtant de lui : *Sufficiat vobis vidiſſe Alanum*.

III. ALAIN, (Guillaume) nommé le *Cardinal d'Angleterre*, parce qu'il étoit né dans la province de Lancaſtre, fut d'abord chanoine d'Yorck. Son oppoſition aux vues d'*Elizabeth* l'obligea de ſe réfugier dans les Pays-Bas, & de là à Reims, où il eut un canonicat. La pourpre romaine fut le prix de ſon mérite en 1587. Il fut un des reviſeurs de la *Bible de Sixte V*, qui le fit cardinal. Il a écrit ſur les matières controverſées entre les Catholiques & les Proteſtans. Ce ſavant cardinal mourut à Rome en 1594, âgé de 63 ans.

ALAIN CHARTIER, *Voyez* CHARTIER.

IV. ALAIN, (René) poëte François du commencement de ce ſiècle, eſt auteur de pluſieurs petites *Comédies*, dont la meilleure eſt l'*Epreuve réciproque*, en un acte & en proſe, qui eſt reſtée au théâtre, & qui a été imprimée à Paris en 1711. *La Motte* qui ſe trouva à une de ſes repréſentations, égaya le parterre par ce bon mot : *Alain*, lui dit-il, *tu n'as pas aſſez alongé la courroie.* Il étoit fils d'un ſellier, & ſa pièce n'avoit pas toute l'étendue dont elle paroiſſoit ſuſceptible. *Alain* eſt mort le 22 Décembre 1720, à l'âge de 40 ans.

ALALEONA, (Joſeph) naquit à *Macerata* en 1670. Il étudia & profeſſa la ſcience des lois dans ſa patrie. En 1721, il fut appelé par l'univerſité de Padoue pour y donner les leçons publiques de droit civil, & il continua cette utile & honorable fonction juſqu'à ſa mort, arrivée le 5 Avril 1749. On lui doit I. Des *Conſidérations* ſur l'art de penſer. II. Des *Mélanges* de poéſie. III. Un *Traité* des ſucceſſions *ab inteſtat* en latin.

I. ALAMANNI, (Louis) gentilhomme Florentin, & célebre poëte Italien, naquit le 28 Octobre 1495, étant entré dans une conſpiration contre le cardinal *Jules de Médicis* (depuis pape ſous le nom de *Clément VII*), qui gouvernoit alors la république de Florence, fut obligé de ſe réfugier en France. Il y fut bien accueilli de *François I*, qui le combla de bienfaits, & le choiſit pour ſon ambaſſadeur auprès de *Charles-Quint*, en 1544. Parmi les poéſies qu'*Alamanni* avoit compoſées à la louange de *François I*, étoit un dialogue ſatyrique, où le coq diſoit à l'aigle :

Aquila griſagna
Che per divorar due becchi porta.

L'empereur avoit lu cette pièce ; lorſqu'*Alamanni* eut ſon audience, il débita un long diſcours plein de louanges emphatiques, & dont toutes les périodes commençoient par le mot *Aquila*. *Charles-Quint* ne répondit à cette harangue que par ces mots :

Aquila griſagna
Che per divorar due becchi porta.

Cette réponſe ne déconcerta point l'ambaſſadeur. « *Seigneur*, dit-il ſur le champ à *Charles-Quint*, « *quand j'ai écrit les vers que vous* » *me citez, je l'ai fait en poëte, à qui il* » *eſt permis de mentir. A préſent je* » *parle en ambaſſadeur, qui ne doit* » *dire que la vérité. J'étois alors un* » *jeune homme ; je penſe aujourd'hui* » *en homme mûr.* » Cette répartie plut à l'empereur, qui lui dit mille choſe obligeantes.... *Alamanni* fut également en faveur auprès de *Henri II*, ſucceſſeur de *François I*, qui l'employa en diverſes négociations, pour leſquelles *Alamanni* n'avoit pas moins de talent que pour la poéſie. Il mourut le 18 avril 1556, & il fut inhumé dans l'égliſe des Cordeliers de Paris ;

Catherine de *Médicis* qui l'eſtimoit, lui avoit donné le titre de ſon maître d'hôtel. Nous avons de lui : I. Le *Poëme* de *Girone il Corteſe*, qui n'eſt qu'une traduction en vers du roman de *Giron le Courtois* : l'édition la plus recherchée eſt celle de Paris 1548, in-4.° II. Un autre Poëme *Della Coltivazione*, que les Italiens mettent à côté des *Géorgiques*. Les deux meilleures éditions de ce poëme furent faites à Paris par *Henri Etienne* en 1546, & à Padoue par *Comino*, en 1718. Cette dernière contient en outre le poëme des Abeilles de *Jean Ruccelaï*. III. *L'Avarchide*, poëme. IV. La Comédie de *Flore* & la Tragédie d'*Antigone*. V. Un Diſcours ſur la Milice de Florence. VI. Des *Poéſies* de divers genres, raſſemblées ſous le titre d'*Opere Toſcane*, dans un recueil en 2 vol. in-8.° dont la meilleure édition eſt de Florence chez les *Juntes*, en 1532, pour le 1^er^ tome, & pour le 2^e^, Lyon, chez *Gryphe*, même année..... Il ne faut pas le confondre avec ALAMANNI ſon parent, dont les *Poéſies burleſques* ont été imprimées avec celles de *Burchiello* & autres, à Florence en 1552 in-8°, ni avec *Baptiſte* ALAMANNI ſon fils, qui devint évêque de Mâcon, & qui a publié quelques lettres & quelques ſonnets.

II. ALAMANNI, (Nicolas) Grec d'origine, fut ſecrétaire du cardinal *Borghèſe*, & enſuite garde de la bibliothèque du Vatican. Il a été l'éditeur de l'*hiſtoire* ſecrète de *Procope*, & a publié une *deſcription* de l'égliſe de S. Jean de Latran.

III. ALAMANNI, (Coſme) jéſuite, né à Milan dans le dernier ſiècle, fut un admirateur ſi outré des écrits de *S. Thomas*, qu'il ſoutint que toute la philoſophie ancienne & moderne y étoit contenue, & qu'on ne devoit jamais lire que *S. Thomas*. Son ouvrage fut imprimé à Pavie en 1608, ſous ce titre : *Summa totius philoſophiæ ex Thomâ*, &c. *Alamanni* eſt mort en 1634.

ALAMAR, roi de Grenade en 1237, mourut en 1273. Son fils aîné *Mahomet Miramouth* lui ſuccéda.

ALAMIR, prince de Tharſe, prit le nom de Calife dans le 9^e^ ſiecle. Il entra dans les provinces de l'Empire à la tête d'une formidable armée de Sarraſins, qui y firent de grands ravages. *André Scythe*, gouverneur du Levant, voulant s'oppoſer à leur furie, ce prince barbare lui envoya dire, que « s'il lui donnoit » bataille, le *Fils de Marie* ne le » ſauveroit pas de ſes mains. » Ce blaſphême ne demeura pas impuni : car le jour du combat, ce gouverneur prit la lettre du Sarraſin, & l'ayant fait attacher à une image de la *Vierge* pour ſervir d'étendard, ſon armée enflammée par le double motif de la vengeance & de la religion, vainquit les ennemis & en fit un affreux carnage. *Alamir* fut pris & eut la tête tranchée.

ALAMOS, (Balthazar d') Caſtillan, entra au ſervice d'*Antoine Perez* ſecrétaire d'état de *Philippe II*, dont il partagea la diſgrace. Après avoir reſté onze ans en priſon, il obtint ſa grace de *Philippe III*, & fut employé par *Olivarès*, miniſtre de *Philippe IV*. Il mourut dans un âge avancé, au milieu du XVII^e^ ſiècle. On a de lui une *Verſion* de *Tacite* aſſez eſtimée, avec un *Commentaire* qui l'eſt moins. Elle fut imprimée à Madrid en 1614, & traduite en italien par *Canini*.

ALAMUNDAR, roi des Sarraſins, fit des courſes dans la Paleſtine l'an 509, & fit mourir des Solitaires qui vivoient dans le déſert. Les miracles qu'il vit opérer par les Chrétiens, le touchèrent ſi fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorſqu'on le préparoit à recevoir le baptême, les Acéphales, diſciples de l'héréſiarque *Sévère*, réſolurent de l'attirer à leur ſecte. Ces hérétiques confondoient les deux natures en J. C. : d'où il s'enſuivoit que la nature divine avoit ſouffert, & étoit morte ſur la croix. Ils envoyèrent à *Alamundar* des évêques de leur parti, pour l'engager à recevoir le baptême de leurs mains; mais le nouveau catéchumène mépriſa leurs perſuaſions, & ſe ſervit d'un trait ingénieux pour jeter du ridicule ſur leurs erreurs. Il feignit d'avoir reçu des lettres, par leſquelles on lui apprenoit la mort de l'archange *St. Michel*, & leur envoya des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils penſoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impoſſible qu'elle étoit abſurde, il leur dit : *S'il eſt donc vrai qu'un Ange ne ſauroit ni ſouffrir ni mourir, comment voulez-vous que* J. C. *ſoit mort ſur la croix, puiſque ſelon vous il n'a qu'une nature, qui, étant divine, eſt impaſſible ?*

ALARD, *Voyez* ALLARD.

ALARD *ou* ADELARD, prêtre, né à Amſterdam, mourut à Louvain en 1531. Il eſt auteur de divers ouvrages, parmi leſquels on eſtime *Selectæ ſimilitudines, ſive collationes ex Bibliis*, en 3 vol. in-8.° Paris 1543.

ALARIC I^er^, fut appelé *Hardi* & *Entreprenant* par les Goths ſes ſujets. Il étoit en effet l'un & l'autre. Sa famille étoit une des plus illuſtres de ſon pays. *Théodoſe* le *Grand* ſe ſervit utilement de lui, & dut en partie à ſa valeur la victoire qui le débarraſſa du tyran *Eugène*. Il eut des ſuccès en Grèce, où il détruiſit l'idolâtrie. (*Voy.* STILICON.) Il ſe fit enſuite proclamer roi, & s'avança l'an 408 vers Rome pour la ſaccager. Maître des deux rives du Tibre, il réduiſit cette ville à l'extrémité. Le ſénat tremblant & conſterné lui envoya des ambaſſadeurs, qu'il refuſa d'entendre. Il leur dit, « qu'il ſentoit en lui quelque choſe, qui l'excitoit à mettre » Rome en cendres. » Il conſentit cependant à s'en éloigner, mais à condition qu'on lui livreroit tout l'or & tous les meubles précieux qui ſe trouvoient dans la ville; & lorſqu'un des Ambaſſadeurs lui demanda ce qu'il vouloit laiſſer aux habitans ? *Je leur laiſſe la vie*, répondit-il. Il ne tenoit effectivement qu'à lui de les en priver. Les Romains, oubliant leur antique fierté, ſe jetèrent à ſes pieds, & l'engagèrent à diminuer la rigueur de cette demande. *Alaric*, vaincu par leurs larmes, leur donna la paix; & lorſqu'il pouvoit tout exiger, il ſe contenta de ſix mille livres peſant d'or, de quatre mille robes de ſoie, & de trois mille tapis de pourpre. Dès qu'il eut ſigné le traité, il leva le ſiége & reprit le chemin de ſes états; mais, quoique l'hiver fût proche, il ne crut pas devoir paſſer les Alpes, avant d'avoir reçu les ſommes qu'il avoit exigées. *Honorius*, prince qui, comme le dit *Monteſquieu*, ne ſavoit faire ni la paix ni la guerre, fit défenſe de rien exécuter. *Alaric* indigné revint une ſeconde fois devant Rome, & la bloqua de toutes parts. La ville aſſiégée fut réduite à une extrémité ſi triſte, que les habitans ne vivoient que de la chair des cadavres infects. Ne pouvant réſiſter à tant d'horreurs, ils vinrent implorer

une pitié dont leur infidélité les rendoit indignes. *Alaric*, modéré dans la victoire, leur fit grace : mais aux premières conditions, il en ajouta d'autres : il exigea un tribut annuel, & demanda de plus qu'on lui abandonnât la Norique, la Vénétie, & la Dalmatie ; enſuite, pour montrer aux Romains ſon mépris, il leur donna pour maître le préfet *Attale*, qu'il fit empereur de ſa ſeule autorité. Il revint une 3^e^ fois à Rome, croyant encore avoir à ſe plaindre d'*Honorius*. Il n'y reſta que trois jours, pendant leſquels ſes ſoldats ſe livrèrent à toutes les fureurs de la déprédation, quoiqu'*Alaric* leur eût ordonné de reſpecter les égliſes & ceux qui les avoient priſes pour aſyle. Il ne ſortit de cette capitale, que pour aller faire la conquête de la Sicile & d'une partie de l'Afrique ; mais une tempête ayant briſé le plus grand nombre de ſes vaiſſeaux, il ſe retira dans la Calabre, & fut frappé de mort ſubite, peu de temps après, l'an 410, à Coſence. Ses ſoldats, pour le dérober à la vengeance des Romains, l'enterrèrent au milieu de la rivière de Vaſento avec des richeſſes prodigieuſes. Le portrait de ce prince a été vraiſemblablement défiguré par les hiſtoriens. « Sa » conduite à l'égard des Romains » eſt aſſez juſtifiée, dit M. *Turpin*, » par les perfides procédés d'*Ho-* » *norius* ; & quant à ſes autres » cruautés, elles ne furent ni plus » odieuſes, ni en plus grand nom- » bre que celles de bien des héros, » dont la poſtérité parle avanta- » geuſement. »

II. ALARIC II, roi des Viſigoths, régnoit vers l'an 484 ſur tout le pays qui eſt entre le Rhône & la Garonne. *Clovis*, fâché qu'une ſi belle contrée fût poſſédée par ces barbares, attaqua *Alaric*, & le tua de ſa propre main à Vouglé en Poitou l'an 509. (*V.* la CHRONOL. *p.* 176.) C'eſt chez ce prince que s'étoit retiré *Syagrius*, général Romain que *Clovis* avoit défait : *Alaric* eut la lâche cruauté de le livrer au vainqueur, qui le fit mourir. Son règne fut d'ailleurs glorieux. Quoiqu'arien zèlé, il ne perſécuta point les catholiques ; il fit quelques règlemens utiles, & veilla ſur toutes les parties de ſes états. Le recueil des lois, connu ſous le nom de *Code Alaric*, tiré en partie du *Code Théodoſien*, fut publié par les ordres de ce prince.

ALAVA-ESQUIVEL, (Diégo) canoniſte de Vittoria en Eſpagne, fut évêque d'Aſtorga, puis d'Avila, & enſuite de Cordoue. Il aſſiſta au concile de Trente, où il propoſa de défendre toutes les commendes, & l'union de deux bénéfices dans le même ſujet. Il mourut en 1562. On a de lui : *De Conciliis univerſalibus, ac de his quæ ad Religionis & Chriſtianæ Reipublicæ reformationem inſtituenda videntur.* Cet ouvrage, imprimé à Grenade en 1582 in-fol. eſt plein de bonnes vues de réformation.

ALAVIN, chef des Goths, qui avoient été chaſſés de leur pays par les Huns, ſupplia l'empereur *Valens* de leur laiſſer habiter les rives du Danube, ſur les frontières de ſon empire, & de les recevoir au nombre de ſes ſujets. *Valens* accorda cette grace aux Goths, dans la penſée qu'ils lui ſerviroient de rempart contre ceux qui attaqueroient l'empire de ce côté-là ; mais ſes lieutenans les ayant accablés d'impôts, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent *Lupicin*, l'un des généraux de *Valens*. Cet empereur marcha lui-même contr'eux, les attaqua près d'Andrinople, perdit la bataille, & fut brûlé dans une cabane en 378.

ALAZÈNE, auteur Arabe du onzieme ſiècle, eſt auteur d'un grand ouvrage ſur l'*optique*, & de pluſieurs autres moins connus.

ALBAN, (Saint) premier martyr de la grande-Bretagne, eut la tête tranchée ſous *Maximien*, l'an 287 de J. C.

ALBANE, (François l') né à Bologne d'un marchand de ſoie le 17 Mars 1578, ne voulut point s'attacher à la profeſſion de ſon père, quelques inſtances qu'on lui fit. La peinture étoit ſa paſſion dominante, il fallut la ſuivre. Il fut d'abord l'élève du *Guide*, qui l'introduiſit dans l'école des *Carraches*. Les progrès qu'il fit ſous ces maîtres, furent rapides. Il acheva de ſe former à Rome, le dépôt des chefs-d'œuvres des peintures anciennes & modernes, & le rendez-vous des artiſtes de toute l'Europe. L'étude des belles-lettres ne contribua pas peu à lui donner des idées riantes. Revenu à Bologne, il ſe maria en 2^es noces à une très-belle femme, dont il eut 12 enfans reſſemblans à leur mère. *L'Albane* n'eut pas beſoin de ſortir de ſa maiſon pour peindre *Vénus*, les Amours, les Divinités du Ciel, des eaux & de la terre; il n'eut qu'à copier ſa famille. C'eſt là qu'il puiſa ſes tableaux pleins d'enjouement, de légéreté & de charmes. Mais comme il n'eut qu'elle ſous les yeux, ſes têtes & ſes figures ſe reſſemblent preſque toutes : les Graces écloſes ſous ſon pinceau, ſont trop uniformes. *L'Albane* jouit d'une vie heureuſe pendant 82 ans. Il mourut le 4 Octobre 1660. Ses principaux ouvrages ſont à Rome dans l'égliſe Eſpagnole de *San Diégo*; le palais *Veroſpi*, la galerie *Juſtiniani*, à Mantoue & à Bologne; le roi de France en poſſédoit pluſieurs. Il y en avoit auſſi quelques-uns dans la collection du Palais-Royal. Les autres ſe ſont diſperſés comme des pierres précieuſes dans les autres cabinets de l'Europe, & ont été payés très-chèrement.

I. ALBANI, (Jean-Jérôme) né à Bergame d'une famille noble, ſe conſacra à l'étude du droit canonique & civil. *Pie V* qui l'avoit connu lorſqu'il étoit inquiſiteur à Bergame, ne fut pas plutôt élevé à la papauté, qu'il l'honora de la pourpre en 1570. *Albani* étoit veuf & avoit des enfans : ce fut la crainte qu'il ne s'en laiſsât gouverner, qui empêcha le conclave de l'élire pape, après la mort de *Grégoire XIII*. Il mourut le 25 Avril 1591 à 87 ans. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages de juriſprudence canonique. Les principaux ſont : I. *De immunitate Eccleſiarum*, 1553. II. *De poteſtate Papæ & Concilii*, 1558. III. *De Cardinalibus, & de donatione Conſtantini*, 1584, in-fol.

ALBANI, (Alexandre) né à Urbin le 15 Octobre 1692, fut promu au cardinalat par *Innocent XIII*, & mourut le 2 Décembre 1779, âgé de 87 ans. Il montra beaucoup de dignité dans ſon ambaſſade près de l'empereur, & un grand ſavoir dans la place de bibliothécaire du Vatican. Très-verſé dans la connoiſſance des uſages & des monumens de l'antiquité, il aima & protégea les gens de lettres. Il embellit de ſtatues précieuſes, & des richeſſes de tous les arts, ſa maiſon de campagne nommée de ſon nom *Villa-Albani*. Là, il ſe délaſſa de ſes occupations politiques par des écrits hiſtoriques & littéraires qui ſont eſtimés.

ALBANIE, (Jean Stuart duc d') chevalier de St. Michel & gouver-

neur du Bourbonnois & de l'Auvergne, paſſa en France & s'attacha à *Louis XII*, qu'il accompagna à Gênes. Ayant été appelé en Ecoſſe, il fut établi en 1516 gouverneur du royaume. De retour en France, il ſuivit en Italie *François I*, qui lui donna une armée de dix mille hommes, pour aller conquérir le royaume de Naples. A peine étoit-il arrivé en Toſcane, qu'il apprit la funeſte nouvelle de la bataille de Pavie & de la priſe du roi. Il revint en France & y mourut en 1536, ſans laiſſer de poſtérité d'*Anne* de *la Tour*, comteſſe d'Auvergne. Ce fut lui qui amena d'Italie *Catherine de Médicis*, deſtinée au duc d'Orléans, depuis roi ſous le nom de *Henri II.*

ALBATEGNIUS, aſtronome Arabe, faiſoit ſes obſervations vers l'an 880. Il mourut en 929. On a imprimé ſon traité *De ſcientiâ Stellarum*, à Nuremberg, 1537; in-8°, & à Bologne 1545, in-4°, traduit en latin barbare par *Plato Tiburtinus*, & commenté par *Regiomontanus*. L'original Arabe, qui n'a jamais été mis ſous preſſe, eſt à la bibliothèque du Vatican. « *Halley*, dit un phyſicien moderne, a cru appercevoir une accélération dans le mouvement de la lune, en comparant les obſervations des Babyloniens, celles d'*Albategnius*, ſavant Arabe, à celles des modernes. *Newton*, pour expliquer cette accélération, ſuppoſe que la maſſe de la terre augmente par le changement de l'eau en terre, & que les vapeurs des queues des comètes ſe condenſent & ſe convertiſſent en eaux, & enſuite en terres, en ſels, en ſoufre, en pierres, en coraux, &c. Je me contenterai d'obſerver 1.° que cette explication ſuppoſe que l'eau ſe change en terre, ce qui en bonne phyſique eſt regardé comme une erreur populaire; 2.° que diverſes cauſes que nous ne pouvons même ſoupçonner, & qu'il eſt inutile de deviner, peuvent produire cette accélération ſans le ſecours des comètes. Il ſeroit pour le moins tout auſſi naturel d'en chercher le principe dans la lune que dans la terre; plus d'un aſtronome a cru le trouver dans l'atmoſphère du ſoleil, dont la réſiſtance, diſent-ils, ralentit le mouvement projectile de la lune, fait prévaloir la force attractive de la terre, & contraint la lune de ſe rapprocher de la terre, en raccourciſſant le diamètre de l'orbite lunaire; 3.° que cette accélération n'eſt rien moins que certaine; car ſommes-nous aſſurés de l'exactitude des opérations aſtronomiques d'*Albategnius* & de celles des Babyloniens? Quels inſtrumens avoient-ils? Il eſt donc à croire que la lune, tout comme le reſte du monde planétaire, continue à aller ſon train. »

ALBE, (le Duc d') *Voyez* TOLÈDE.

I. ALBEMARLE, *Voy.* MONCK.

II. ALBEMARLE, (Arnold-Juſte de Keppel, lord d') né dans la Gueldre en 1669 de parens nobles, plut à *Guillaume III*, prince d'Orange, dont il avoit été page. Ce prince étant monté ſur le trône d'Angleterre, le fit ſon chambellan, chevalier de l'ordre de la Jarretière, & comte d'*Albemarle*. Après la mort de ce roi, qui lui laiſſa une forte penſion, il fut commandant en 1702 de la première compagnie des gardes de la reine *Anne*. Les Hollandois l'élurent général de leur cavalerie, & il combattit en cette qualité dans les dernières guerres de *Louis XIV*. On força ſes retranchemens

à Denain, dans la fameuſe victoire remportée en 1712 par le maréchal de *Villars*. Il fut obligé de ſe rendre priſonnier à cette action, avant que le prince *Eugène* eût pu le ſecourir. Il mourut en 1718.

ALBÈRE, (Eraſme) *Voyez* ALBERT, n° IX.

ALBERGATI, (Fabius) né à Bologne, vécut dans le 16e ſiècle, & a laiſſé pluſieurs ouvrages de Morale qui ont été recueillis en 6 vol. imprimés à Rome par *Zanetti* en 1573.

ALBERGHINO, (Jean) de Palerme, religieux du tiers-ordre de St. François, a écrit une *chronique* de ſon ordre, & mourut en 1644.

ALBERGO, (Jean) né dans la vallée de Mazzara en Sicile dans le dix-ſeptième ſiècle, ſe diſtingua dans l'exercice de la chirurgie, & a laiſſé pluſieurs traités ſur ſon art.

ALBERGOTTI, (François) ancien juriſconſulte Italien, né à Arezzo & mort à Florence en 1376, a laiſſé de longs commentaires ſur le digeſte & le code qui firent l'admiration des érudits de ſon ſiècle, & qu'on ne lit plus.

I. ALBERIC *ou* ALBERT, fut chanoine & gardien de l'égliſe d'Aix en Provence. N'ayant pu ſuivre les premiers Croiſés dans leur expédition, il entreprit d'en écrire l'hiſtoire ſur les relations des témoins oculaires. Elle s'étend depuis 1095 juſqu'à 1120, ſous le titre de *Chronicon Hieroſolymitanum*, Helmſtadii 1584, 2 vol. in-4.° rare; & dans les *Geſta Dei per Francos*, 1611, 2 vol. in-fol.

II. ALBERIC, moine François dans l'abbaye de Cluny, fait cardinal & évêque d'Oſtie en 1138. Il fut légat du ſaint ſiège en Angleterre, en Ecoſſe, en Sicile, en Orient, & en France. C'eſt lui qui convoqua l'an 1138 le concile de Weſtminſter. Il mourut en 1147. Il ne faut pas le confondre avec *Alberic* moine de *Trois-Fontaines* dont l'article eſt ci-après. Une foule de ſavans obſcurs ont porté le même nom d'*Alberic*.

III. ALBERIC DE ROSATE, *ou* ROXIATI, de Bergame, ami de *Barthole*, & l'un des plus ſavans juriſconſultes du XIVe ſiècle, a fait des *Commentaires* ſur le VI° livre des *Décrétales*.

IV. ALBERIC, religieux dans l'abbaye de Trois-Fontaines au diocèſe de Châlons, vivoit au milieu du 13e ſiècle. Il a laiſſé une chronique des évènemens remarquables arrivés depuis la création juſqu'à l'année 1241. Leibnitz l'a fait imprimer à Leipzig en 1698, in-4°. *Gibert* en ayant trouvé un manuſcrit plus complet à la bibliothèque nationale, vouloit le publier avec des notes, mais ce projet eſt reſté ſans exécution.

V. ALBERIC, religieux du Mont-Caſſin, devint cardinal, & ſe diſtingua vers l'an 1050 par ſes écrits contre *Bérenger* qui nioit la préſence réelle dans l'Euchariſtie.

ALBERICUS, *Voyez* I. ALBERIC, AUBREY & AUBERY.

ALBERINI, (Rodiana) naquit à Parme vers l'an 1530, & ſe diſtingua parmi les femmes ſavantes, par la douceur de ſes poéſies latines & italiennes. Les poëtes de ſon ſiècle la célébrèrent comme auſſi vertueuſe que ſpirituelle.

ALBERONI, (Jules) né le 31 Mai 1664 à Firenzuola village du

Parmeſan, ou à Plaiſance même, d'un pere jardinier, cultiva comme lui la terre juſqu'à l'âge de 14 ans. Ce jeune homme, qui devint depuis miniſtre d'Eſpagne, crut avoir fait ſa fortune en obtenant une place de clerc-ſonneur à la cathédrale de Plaiſance. On le fit prêtre, & ſon évêque lui donna l'intendance de ſa maiſon & un canonicat de ſon égliſe. Quelque temps après ayant obtenu une cure, le poëte *Campiſtron*, qui avoit été volé, ſe réfugia chez lui. *Alberoni* l'accueillit avec beaucoup d'humanité, l'habilla, & lui prêta même de l'argent pour aller à Rome. Ce petit événement fut l'origine de ſa fortune. *Campiſtron*, ſecrétaire du duc de *Vendôme*, ayant ſuivi ſon maître en Italie, ſe ſouvint de ſon bienfaiteur, & en parla à ce prince, comme d'un homme qui excelloit à faire des *ſoupes à l'oignon*, mais qui de plus avoit beaucoup d'intelligence, de ſoupleſſe & de dextérité. *Vendôme* ſe ſervit de lui pour découvrir les grains que les habitans tenoient cachés. Ce ſervice l'attacha à ce général qu'il amuſoit par des bouffoneries & des contes orduriers. Il vint avec lui à Paris, où l'on voulut lui donner la cure d'Anet; *Alberoni* la refuſa, aimant mieux être à la ſuite de ſon protecteur, qu'à la tête d'une paroiſſe. Le duc, nommé général des armées en Eſpagne, eut beſoin de lui pour entretenir ſa correſpondance avec la princeſſe des *Urſins*, qui par ſes intrigues & ſon eſprit, s'étoit miſe à la tête des affaires d'Eſpagne. Madame des *Urſins* protégea dès ce moment *Alberoni*. Ce fut par ſon crédit qu'il eut le titre d'agent du duc de *Parme* à la cour de Madrid. Il propoſa à cette favorite d'engager *Philippe V* à épouſer *Eliſabeth Farnèſe*, héritière de Parme, de Plaiſance & de la Toſcane. La princeſſe des *Urſins*, eſpérant de perpétuer ſon règne ſous le nom de la nouvelle reine, détermina le roi à cette union. *Alberoni* fut chargé de ſuivre la négociation, & s'en acquitta avec ſuccès: (*Voyez* l'art. d'ELIZABETH FARNÈSE.) Ce mariage, qu'il alla conclure lui-même, mit le comble à ſa faveur. La reine, à laquelle ſes graces & ſon eſprit donnoient beaucoup d'aſcendant ſur ſon époux, fit nommer *Alberoni* cardinal, grand d'Eſpagne & premier miniſtre. Pour parvenir à la pourpre, il avoit flatté le pape, en faiſant rendre à ſon nonce en Eſpagne la clef & les papiers de la nonciature, qui lui avoient été ôtés. Il envoya en même temps des eſcadres, pour défendre l'Italie menacée par les Turcs, qui aſſiégeoient l'iſle de Corfou. Cependant il rétabliſſoit l'autorité du roi dans le gouvernement; il corrigeoit beaucoup d'abus; il faiſoit des réformes importantes dans l'ordre militaire, qu'il mit ſur le pied de celui de France. Des projets plus importans l'occupoient encore, quoique ſon imagination bouillante fût plus faite pour former de grandes entrepriſes, que pour les bien concerter. Elevé auſſi rapidement que *Richelieu*, dès qu'il fut à la tête du gouvernement, il voulut, à ſon exemple, donner quelques ſecouſſes à l'Europe. Après avoir mis l'ordre dans les finances d'Eſpagne, il forma le deſſein de s'emparer de la Sardaigne & de la Sicile. Pour empêcher les puiſſances intéreſſées de déranger ſes projets, il s'unit avec *Pierre* le *Grand*, avec *Charles XII*, & avec la Porte Ottomane. Son deſſein étoit d'armer le Turc contre l'empereur; le Czar & le roi de

Suède contre les Anglois; de rétablir le prétendant ſur le trône de ſes peres, par les mains de *Charles XII*; d'ôter la régence de la France au duc d'*Orléans*, & de rendre l'Italie indépendante de l'Allemagne. Tous ſes projets ſe diſſipèrent comme ils s'étoient formés. Le duc d'*Orléans* les découvrit par le moyen d'une courtiſane, & en inſtruiſit le roi *George*. Ces deux princes s'unirent enſemble contre l'Eſpagne, lui déclarerent la guerre en 1718, & ne firent la paix qu'à condition qu'*Alberoni* ſeroit renvoyé. Pour que *Philippe V* ſe déterminât plus aiſément à lui ôter ſa confiance, l'abbé *Dubois*, inſtruit par ſes eſpions de l'aſcendant que *Laura*, nourrice de la reine, avoit ſur cette princeſſe, lui fit offrir tout l'argent qu'elle voudroit, ſi elle ſe prêtoit à ce qu'on demandoit d'elle. L'intérêt réuni à la haine, détermina cette femme. La reine ayant abandonné le cardinal, il reçut le 5 Décembre 1720 un ordre de *Philippe V* de ſortir dans 24 heures de Madrid, & dans quinze jours du royaume. « *Alberoni*, dit *Duclos*, partit avec » des richeſſes immenſes. Il y » avoit déjà deux jours qu'il » étoit en marche, lorſqu'on s'ap» perçut qu'il emportoit le teſ» tament de *Charles II*, qui inſ» tituoit *Philippe V* héritier de la » monarchie. Il fallut uſer de » violence pour l'obliger à rendre » ce teſtament. Il avoit ſans doute » envie de gagner la protection » de l'empereur, en lui remettant » ce titre précieux. *Alberoni* de» vant traverſer la France, le » chevalier de *Marcion* eut ordre » d'aller le prendre à la frontière, » de ne le quitter qu'à l'embar» quement, & de ne pas ſouffrir » qu'il lui fût rendu aucuns hon» neurs ſur ſon paſſage. Le car» dinal ſe rendit à Parme, n'oſant » s'expoſer au reſſentiment du » pape. Ce ne fut qu'en 1721, à » la mort de *Clément XI*, qu'il alla » à Rome pour le conclave. » Le nouveau pape *Innocent XIII* fit examiner par des commiſſaires du ſacré collége, la conduite de leur confrère, accuſé d'avoir été d'intelligence avec le Turc, pour inquiéter quelques puiſſances chrétiennes. *Alberoni* fut enfermé un an chez les Jéſuites. S'étant retiré quelque temps après dans ſa patrie, il y établit un ſéminaire, fit élever à ſes frais tous les bâtimens qui étoient immenſes, & acquit des fonds convenables pour un tel établiſſement. Comme il réuniſſoit à ces fonds ceux qu'il découvroit avoir été uſurpés ſur le clergé dans le voiſinage de Plaiſance, les Plaiſantins ne voyoient pas ſon ſéminaire de bon œil. Dans la campagne de 1746, cet édifice devenu le point d'attaque & de défenſe entre trois formidables armées, fut foudroyé à ſes yeux par toute l'artillerie Eſpagnole & Génoiſe. L'eſprit remuant de ce cardinal ne le quitta pas. On connoît l'entrepriſe qu'il forma ſur la petite république de Saint-Marin, vers l'an 1750, pendant ſa légation dans la Romagne : elle ne lui réuſſit pas plus que celles qu'il avoit tentées ſur des états plus puiſſans. *Benoit XIV* diſoit, en comparant ſes anciennes opérations avec ce petit projet : *Alberoni reſſemble à un gourmand qui, après avoir bien diné, auroit envie d'un morceau de pain bis.* Ce prélat inquiet & intrigant, mourut le 26 Juin 1752, âgé de 87 ans, avec la réputation d'un grand politique & d'un miniſtre auſſi entreprenant & auſſi ambitieux que *Richelieu*,

auſſi ſouple & auſſi adroit que *Mazarin* ; mais plus inconſidéré, plus chimérique que l'un & l'autre. *Duclos* prétend qu'on a beaucoup trop exalté ſon génie. « *Alberoni*, » dit-il, pour établir un équilibre » & une paix durables, commence » par allumer un incendie, ſans » avoir les moyens ni les forces » ſuffiſantes pour exécuter ſes » projets. Tel eſt cet *Alberoni*, » qu'on a cherché à donner pour » un grand homme; titre qu'on » défère trop légèrement aux hom- » mes extraordinaires, & qu'ils » ne doivent qu'à des écrivains » nés dans la claſſe moyenne qui » eſt la victime, & porte le far- » deau des grandes entrepriſes. Le » grand homme eſt celui qui, pour » des objets grands & utiles, pro- » portionne les moyens aux en- » trepriſes, les couronne par les » ſuccès, & peut s'applaudir des » événemens, puiſqu'il a ſu les » prévoir, les préparer & les ma- » nier. *Alberoni*, né dans la pouſ- » ſière, s'elève par ſon eſprit, & » parvient à une des plus hautes » dignités; cela n'eſt pas d'un » homme commun. Mais il en- » gage ſon maître dans une guerre » ruineuſe, le met dans la né- » ceſſité de faire une paix forcée, » & finit par ſe faire chaſſer lui- » même, pour aller à Rome vivre » dans l'opulence & dans le mé- » pris. Il fut près d'être dégradé, » & ne l'évita que par l'intérêt » qu'ont tous les cardinaux de » rendre la pourpre invulnérable » dans ceux-mêmes qui la déſho- » norent. Voilà les faits; que le » lecteur juge. » *Alberoni* conſerva juſqu'à ſes derniers jours ſa ſanté & ſon eſprit. Dans la converſation, il tenoit ſouvent la parole, & d'une manière ſi aiſée & ſi vive qu'il ajoutoit encore de l'intérêt aux faits intéreſſans par eux-mêmes. Ses récits étoient mêlés d'italien, de françois, d'eſpagnol, ſuivant les affaires ou les perſonnes qui en étoient l'objet. Quelque maxime de *Tacite* qu'il citoit en latin, venoit ordinairement à l'appui de ſes réflexions. Les campagnes où il avoit ſuivi *Vendôme*, ſon miniſtère en Eſpagne, & les événemens courans, étoient les objets les plus familiers de ſes entretiens. Il n'aimoit guères qu'on le contredît ou qu'on lui réſiſtât. Lorſqu'en 1746 le maréchal de *Maillebois* vint dans le Parmeſan pour y livrer bataille, un ſecrétaire refuſa de l'introduire dans l'appartement du maréchal, ſous prétexte qu'il étoit en affaires. *Mon ami*, lui répondit fiérement le cardinal, en ouvrant lui-même la porte, *ſachez que M. de Vendôme me recevoit ſur ſa chaiſe-percée*; & il entra. On a publié après ſa mort un prétendu *Teſtament politique*, imprimé ſous ſon nom, & qui peut-être n'eſt pas indigne de lui; (*Voyez* GOUVEST.) mais il n'a fait illuſion à perſonne. *Jean Rouſſet* a écrit ſa *Vie*, en un vol. in-12.

ALBERT, (St.) né en Sicile, entra dans l'ordre des Carmes, & fut canoniſé par Sixte IV en 1426. Il a laiſſé quelques *homélies* & des *traités* de morale chrétienne.

SOUVERAINS.

II. ALBERT 1er, fils de l'empereur *Rodolphe* de Hapsbourg, & premier duc d'Autriche, fut couronné empereur, apres avoir remporté une victoire ſur *Adolphe* de *Naſſau*, ſon compétiteur, & l'avoir percé de ſa main en 1298. *Boniface VIII* ne voulut pas d'abord le reconnoître. Il prit pour prétexte, qu'*Albert* avoit aſſaſſiné ſon prédéceſſeur, juſtement élu, & que la femme étoit la niéce de *Frédéric*

d'Autriche, excommunié par *Clément IV*. *Albert* croyant pouvoir ſe maintenir par des alliances, s'unit avec *Philippe* le *Bel*, roi de France, & maria en 1299 ſon fils aîné *Rodolphe* à *Blanche*, ſœur de ce prince. Alors *Boniface VIII* ne tarda pas à ſe réconcilier avec *Albert*, & le reconnut pour légitime empereur, en ſuppléant, diſoit-il, par la plénitude de ſa puiſſance à ce que ſon élection avoit eu de défectueux. Il lui offrit même, quelque temps après, la couronne de France, qu'il ſe garda bien d'accepter. *Albert*, quoique reconnu par le pape & par la plupart des princes, ne laiſſa pas d'avoir beaucoup de guerres à ſoutenir, ſur-tout pour la ſucceſſion du royaume de Bohême, qu'il voulut vainement faire tomber à *Fréderic* ſon fils. Ce fut encore ſous ce prince que ſe forma la république des Suiſſes. La Suiſſe, quoique dépendante de la maiſon d'*Autriche*, avoit conſervé quelques priviléges : *Albert* voulut les lui ôter. Les gouverneurs qu'il avoit établis, traitoient ſi durement le peuple, qu'il ſe révolta. *Albert* ſe préparoit à la réduire, lorſque ſon propre neveu, *Jean* duc de Suabe, dont il retenoit le patrimoine, le tua ſur le bord de la rivière de la Ruſſe, près de Vindeſch en Argow, l'an 1308, & rentra dans ſes biens. *Albert* avoit règné environ dix ans, & il laiſſa de l'impératrice *Eliſabeth* cinq garçons & ſix filles. Ce prince joignoit l'habileté à la valeur. Mais le déſir d'établir ſa nombreuſe famille, & d'augmenter par des acquiſitions la puiſſance & les richeſſes de ſa maiſon, lui fit commettre quelques injuſtices. Il ſe fit peu aimer de ſes ſujets & il alarma ſes voiſins.

III. ALBERT II, dit *le* GRAVE & le MAGNANIME, naquit en 1394 d'*Albert* d'*Autriche IV*^e^ du nom. Gendre de l'empereur *Sigiſmond*, il monta après lui ſur le trône impérial d'Allemagne le 1^er^ Janvier 1438. Il avoit été élu roi de Bohême & de Hongrie. On lui diſputa la première couronne. Les Calliſtins, branche des Huſſites, la donnèrent à *Caſimir* frère du roi de Pologne : il fallut combattre ; l'armée de l'empereur commandée par *Albert* l'*Achille*, qui fut depuis électeur de Brandebourg, aſſura par ſes victoires le trône qu'on diſputoit à *Albert II*. Ce prince ſignala le commencement de ſon empire par une grande diète, tenue à Nuremberg : on y réforma l'ancien tribunal des Auſtrèques ; on abolit l'ancienne loi Veimique, appelée le *jugement ſecret*, par laquelle on condamnoit un homme à mort ſans qu'il en fût inſtruit. On diviſa l'Allemagne en quatre parties, nommées *Cercles*, Bavière, Rhin, Suabe & Weſtphalie. *Albert* ſe diſpoſoit à s'oppoſer aux dévaſtations des Turcs & des Tartares, qui ravageoient les frontières de la Hongrie lorſqu'il mourut le 27 Octobre 1439, la ſeconde année de ſon empire. Sa mort fut cauſée par un excès de melon. Sa douceur, ſa généroſité promettoient beaucoup ; mais ayant règné très-peu de temps, il ne put rétablir les affaires. Il favoriſa le concile de Bâle, & fit exécuter ſes décrets en Allemagne.

IV. ALBERT, archiduc d'Autriche, gouverneur, puis ſouverain des Pays-Bas, né en 1559, étoit le ſixième fils de l'empereur *Maximilien II* & de *Marie d'Autriche*. Il fut deſtiné à l'égliſe, & d'abord cardinal & archevêque de Tolède,

On lui donna en 1583 le gouvernement de Portugal, & ſa conduite plut tellement à *Philippe II*, roi d'Eſpagne, qu'il le nomma gouverneur des Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de Fevrier 1596; peu-après il prit la ville de Calais, puis Ardres, & enſuite Hulſt, qui ſe rendit le 18 Août de la même année. *Portocarrero*, gouverneur de Dourlens, ſurprit Amiens le 11 Mars 1597; mais le roi *Henri IV* s'en reſſaiſit le 3 Septembre ſuivant. *Albert* renonça à la pourpre Romaine, pour épouſer en 1598 *Eliſabeth-Claire Eugénie* d'Autriche, fille de *Philippe II* & d'*Elizabeth* de France. Cette princeſſe lui porta en dot les Pays-Bas catholiques & la Franche-Comté. La paix entre la France & l'Eſpagne, conclue à Vervins, lui fit renouveler la guerre contre les Hollandois. Il y eut une bataille donnée le 2 Juillet 1600, près de Nieuport. L'archiduc tua d'abord huit ou neuf cents hommes chargés de la garde du pont; & ſans laiſſer reprendre haleine à ſes ſoldats, il alla affronter ſes ennemis : mais le comte *Maurice* de *Naſſau* le reçut vigoureuſement & le défit. Quelque temps après, *Albert* fit aſſiéger Oſtende, qui ne fut priſe que le 22 Septembre 1604. Ce ſiége ſi mémorable dura trois ans, trois mois & trois jours; & *Albert* n'eut pour fruit de ſa victoire qu'un monceau de cendres, qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des ſommes immenſes, la perte de deux villes conſidérables : car *Maurice* pendant le ſiége avoit pris l'Ecluſe, Grave & quelques autres places. L'archiduc ſongea à la paix; elle commença par une treve de huit mois en 1607, & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce temps à policer ſes provinces, où ſa bonté & ſa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut ſans poſtérité en 1621, à 62 ans.

V. ALBERT, le *Courageux*, duc de Saxe, gouverneur de Friſe en 1494, ſe rendit illuſtre par ſa prudence & ſes exploits ſous l'empereur *Maximilien I*, & mourut le 13 Septembre 1500. C'eſt le père de *George* de Saxe, qui fut l'un des plus grands protecteurs de *Luther*.

VI. ALBERT Ier, l'*Ours*, fils d'*Othon* prince d'Anhalt, fut chéri de l'empereur *Conrad III*, qui le fit marquis & électeur de Brandebourg, vers l'an 1150, a la place de la maiſon de *Staden*, alors éteinte. La marche de Brandebourg n'étoit preſque qu'une grande forêt: *Albert* la fit defricher, & bâtit des villes, des égliſes & des colléges. Il mourut le 18 Novembre en 1168, avec l'eſtime de tous les princes d'Allemagne. (*Voy.* l'art. Prusse dans les *Tables Chronologiques.*)

VII. ALBERT V, duc de Bavière, fils de *Guillaume IV* duc de Bavière & de Monaco, naquit en 1528 & ſuccéda à ſon père en 1550. Il mérita, par ſes vertus & ſa bienfaiſance, le ſurnom de *Magnanime*. En 1556, il préſida pour l'empereur la diète de Ratisbonne. Il avoit épouſé en 1544, *Anne d'Autriche*, fille de l'empereur *Ferdinand I*, & il mourut à l'âge de 50 ans en 1579 : il établit un cabinet d'antiques & de médailles, ainſi qu'une bibliothèque publique & précieuſe dans ſes états. Il fut politique ſage, prince économe; il poſſéda des lumières & les vertus domeſtiques.

VIII. ALBERT VI, duc de Bavière, né en 1584, & mort à

Munich en 1666, ſe diſtingua par ſa piété & par ſon érudtion. On a de lui un livre *ſur le mariage des Prêtres.*

SAVANS.

IX. ALBERT *ou* ADELBERT, fait archevêque de Mayence par l'empereur *Henri V*, s'unit avec pluſieurs princes d'Allemagne contre ſon bienfaiteur. Cet évêque ingrat & remuant fut enfermé pendant quatre ans, & n'obtint ſa grace que pour ſe révolter encore contre le prince qui lui avoit pardonné. *Calixte II*, ayant excommunié *Henri V*, *Albert* prit les armes contre lui, battit ſes troupes, & ne voulut pas ſe ſoumettre a ſon ſouverain, qu'il n'eût renoncé aux inveſtitures par la croſſe, & à nommer aux bénéfices ceux qu'il devoit inveſtir par le ſceptre. Ce prélat, dont le caractère étoit mêlé d'ambition & de zele, mourut le 23 Juin 1137.

X. ALBERT, ſurnommé *le Grand*, non parce qu'il naquit dans un ſiècle où les hommes étoient petits, comme le dit un écrivain célèbre, mais parce que ſon nom de famille étoit *Groot* qui ſignifie *Grand* en hollandois, étoit né à Lawingen en Suabe l'an 1205, d'une famille illuſtre. Il entra chez les Dominicains, où il fut provincial. Le pape *Alexandre IV*, qui connoiſſoit les ſuccès qu'avoit eus *Albert* à Fribourg, à Ratisbonne, à Cologne, à Paris, l'appela à Rome, lui donna l'office de maître du ſacré palais, & quelque temps après l'évêché de Ratisbonne; mais il ne le garda que trois ans, pendant leſquels il veilla avec ſoin au temporel & au ſpirituel. Il renonça à la croſſe, pour vivre dans ſa cellule en ſimple religieux. Il n'interrompit ſa retraite de Cologne que par ſes leçons publiques, où quantité d'hommes illuſtres ſe formèrent, & entr'autres l'*Ange de l'Ecole*: (*Voyez* IV. THOMAS.) Le pape *Grégoire X* l'appella au concile général tenu à Lyon en 1274. Il mourut le 15 Novembre 1282, a Cologne, âgé de 77 ans. Ses Ouvrages, de l'édition de Lyon de l'an 1651, ſont en 21 gros vol. in-fol. Le père *Jammi* Dominicain fut l'éditeur des ouvrages d'*Albert le Grand*. Il y inféra des traités qui ne ſont pas de lui, & en omit d'autres qui lui ſont attribués. On appliqueroit avec juſteſſe à Albert ce que *Cicéron* diſoit d'un auteur volumineux, *qu'on auroit pu brûler ſon corps avec ſes ſeuls écrits*. La plupart ne méritoient guères un autre ſort. « Je laiſſe, » dit *Fleury*, à ceux qui ont lu » plus exactement cet auteur, à » nous montrer ce qui lui a fait » mériter le nom de *Grand*. Voici » le peu que j'y ai remarqué. » Dans les trois volumes de Phy» ſique, il cite toujours *Ariſtote*, » & les Arabes qui l'ont com» menté : il s'arrête aux anciens » Phyſiciens, qu'*Ariſtote* a com» battus, dont les écrits ſont per» dus, & les opinions oubliées. » Il ſuppoſe toujours les quatre » Elémens, & les quatre qualités, » le *chaud*, le *froid*, le *ſec* & l'*hu*» *mide*; & met ſouvent pour prin» cipes des propoſitions qui ne » ſont ni évidentes par elles» mêmes, ni prouvées d'ailleurs. » Parlant du ciel, il fait voir peu » de connoiſſance de l'aſtronomie, » il ſuppoſe les influences des aſ» tres, & parle de l'aſtrologie judi» ciaire comme d'une vraie ſcience, » ſans la blâmer : d'ailleurs même » il la mêle à la politique. A » l'occaſion des météores, il fait » voir ſon peu de connoiſſance

» de la géographie ; encore ail-
» leurs il met Byſance en Italie
» avec Tarente. Parlant des mi-
» néraux, il attribue aux pier-
» reries des vertus ſemblables à
» celles de l'aimant, ſe fondant
» ſur des expériences qu'il ne
» prouve point, & cherche en-
» ſuite les cauſes de ces vertus.
» Il donne ſouvent des étymolo-
» gies abſurdes, voulant expliquer
» les noms grecs ſans ſavoir la
» langue : ce qui lui eſt commun
» avec la plupart des Docteurs du
» même temps. » Ses Ouvrages ſont de longs commentaires ſur *ſaint Denys* l'Aréopagite, ſur le *Maître des Sentences*, dans leſquels il peut y avoir quelque choſe de bon ; mais quel homme auroit le courage de lire 21 vol. in-fol., pour ne recueillir que quelques penſées juſtes, noyées dans un fatras de raiſonnemens alembiqués & revêtu d'un latin groſſier ? *Albert* étoit recommandable comme religieux & comme évêque ; mais il ne l'eſt guères comme auteur. Il étendit la Logique au-delà de ſes bornes, en y mêlant mille ſubtilités barbares & beaucoup de choſes étrangères. Au-lieu de la regarder comme la porte de la Philoſophie, il en fit un vaſte labyrinthe où un homme erreroit toute ſa vie ſans trouver une iſſue.... On a dit, & des écrivains crédules le répètent encore, qu'*Albert le Grand* avoit fait une tête d'airain, qui répondoit ſans héſiter à toutes les queſtions ; comme ſi une tête artificielle pouvoit faire des raiſonnemens ſuivis ! A cette fable on en ajoute une autre auſſi ridicule. On raconte qu'un jour des Rois, *Albert* changea l'hiver en été, pour mieux recevoir *Guillaume*, comte de Hollande & roi des Romains, qu'il avoit invité à dîner. Ce qui veut dire apparemment qu'il lui fit ſervir des fleurs & des fruits conſervés : image de l'été, que des imbécilles ont priſe à la lettre.... On lui a attribué de ridicules *Recueils de Secrets*, auxquels il n'a pas eu la moindre part. Tel eſt entr'autres celui qui parut à Amſterdam in-12, en 1655, ſous ce titre : *De ſecretis Mulierum & Naturæ*, & qu'on croit être de *Henri de Saxonia*, l'un de ſes diſciples.

XI. ALBERT de Florence, littérateur du 13ᵉ ſiècle, ſe trouvant en priſon pendant les troubles de ſa patrie, s'y conſola de la perte de ſa liberté, en traduiſant en italien les conſolations philoſophiques de Boëce.

XII. ALBERT de Padoue, célèbre prédicateur Auguſtin, eſt mort à Paris en 1328, après avoir publié de longs *Commentaires* ſur les livres ſaints.

XIII. ALBERT, général des Franciſcains, étoit Allemand ſuivant quelques auteurs, & de Piſe en Italie, ſuivant d'autres. Il a laiſſé une *chronique* hiſtorique depuis le commencement du monde juſqu'en 1250, temps où il vivoit. *Reinar-Reineccio* l'a publiée en 1587 avec des notes.

XIV. ALBERT *ou* ALBÈRE, (Eraſme) naquit près de Francfort. *Luther* fut ſon maître dans l'académie de Wittemberg, où il fut reçu docteur en théologie. C'eſt lui qui recueillit, dans le livre des *Conformités de S. François avec J. C.*, les abſurdités & les inepties les plus remarquables, pour en compoſer le livre connu ſous le titre d'*Alcoran des Cordeliers*. Il fit imprimer ce recueil en allemand l'an 1531, ſans nom de ville ni d'imprimeur, puis en latin à

Wittemberg en 1542 in-4°; & il l'intitula *Alcoran*, parce que les Franciſcains de ſon temps eſtimoient autant *les Conformités*, que les Turcs leur Alcoran. *Luther* honora d'une préface la compilation de ſon diſciple. *Conrad Badius* l'augmenta d'un ſecond livre, la traduiſit en françois, & l'imprima en 1556, un vol. in-12; puis à Genève en 1560, en 2 vol. in-12. La dernière édition de cet ouvrage ſingulier, eſt celle d'Amſterdam en 1734, en 2 vol. in-12, avec des figures: (*Voy.* ALBIZI.) On a encore d'*Albert*: *Judicium de ſpongiâ Eraſmi*, & pluſieurs autres ouvrages en latin & en allemand. *Albert* étoit prédicateur ordinaire de *Joachim II*, électeur de Brandebourg. Il étoit à Magdebourg pendant le ſiége de cette ville en 1551, & il mourut à Newbrandebourg dans le Mecklenbourg.

ALBERT, *Voy.* ALBERIC.

ALBERT GIRARD, *Voy.* GIRARD, n° II.

ALBERT DURER, *V.* DURER.

I. ALBERT, (Charles D') duc de *Luynes*, né en 1578, à Mornas dans le comtat Venaiſſin, fut le premier de ſa famille qui s'établit à Paris. Ses ancêtres les *Alberti* avoient fixé leur ſéjour dans le comtat, apres avoir quitté Florence, où leur naiſſance, leur crédit & leurs richeſſes excitèrent la jalouſie, & causèrent une révolution. Le jeune *Cadenet*, (car c'étoit le nom qu'il portoit alors,) fut page & gentilhomme ordinaire de *Louis XIII*. Il gagna les bonnes graces de ce prince, en dreſſant des pigrièches à prendre des moineaux. *De Luynes* perſuada à ſon maître de ſe défaire du maréchal d'*Ancre*, qui lui avoit procuré le gouvernement d'Amboiſe. Il fut mis en 1617 à la tête des affaires de l'état, après la mort funeſte de ſon bienfaiteur; & n'eut point honte de ſe faire donner la confiſcation de ſes biens. Quatre ans après, il reçut l'épée de connétable le 22 Avril 1621, en préſence des princes du ſang & de tous les grands du royaume, *ſans ſavoir*, diſoit *Mayenne*, *ce que peſoit une épée*. On ſe règla, pour le cérémonial, ſur ce qui s'étoit pratiqué lorſque *Charles d'Albret* fut fait connétable par *Charles VI*. La conformité des noms d'*Albert* & d'*Albret* flattoit la vanité de ce favori, qui étoit au plus haut point de puiſſance. On afficha à la porte où le nouveau miniſtre logeoit avec ſes deux freres: *A l'Hôtel des trois Rois. Louis XIII* quelque temps après ſe dégoûta de lui. Il l'avoit élevé par caprice; par un autre caprice, il devint jaloux des honneurs qu'on lui rendoit. Voyant un ambaſſadeur qui alloit chez le connétable: *Il s'en va*, dit-il, *à l'audience du roi Luynes*. Le favori, averti des diſcours du monarque, parut s'en inquiéter ſi peu, qu'il diſoit devant tout le monde: *J'ai ſu gagner ſes bonnes graces, je ſaurai bien les conſerver. Il eſt bon de temps en temps que je lui donne de petits chagrins; cela réveille l'amitié.* Pour mieux ſubjuguer *Louis XIII*, il l'occupa contre les Huguenots. On porta les armes contre eux en 1621. *De Luynes*, qui avoit fort à cœur d'humilier ce parti, & qui fut le premier à conſeiller de l'abattre, ſe ſaiſit de toutes leurs places, depuis Saumur juſqu'aux Pyrenées: mais il échoua devant Montauban. Il mourut la même année, d'une fièvre pourprée, au camp de Longueville près de Monheur, le 15 Décembre,

âgé de 43 ans. Ses équipages & ſes meubles furent pillés avant qu'il eût rendu l'eſprit, & il ne reſta pas un drap pour l'enſévelir. L'abbé *Ruccelai*, & un nommé *Contade*, eurent la généroſité de donner ce qu'il fallut pour embaumer ſon corps. C'eſt du moins ce que rapportent pluſieurs hiſtoriens ; quoiqu'il ſoit peu probable que le maréchal de *Chaulnes* & le duc de *Luxembourg*, frères du connétable, l'aient laiſſé ſans ſecours. Quoi qu'il en ſoit, on tranſporta ſon corps à Maillé, bourg à deux lieues de Tours; érigé le 14 Novembre 1619 en duché-pairie ſous le nom de *Luynes*, où il fut inhumé. Ainſi ce favori, qui avoit règné avec tant d'empire, mourut abandonné de ſes créatures, aſſez peu regretté de ſon maître, & haï du peuple qu'il n'avoit pas ſoulagé. C'étoit un eſprit ſouple & ruſé. Sa famille a ſubſiſté dans les ducs de *Chevreuſe* & de *Chaulnes*.

II. ALBERT, (Honoré D') duc de CHAULNES, dut ſa fortune à ſon aîné le duc de *Luynes*, qui lui fit épouſer en 1619 la riche héritière *Charlotte d'Ailli*, comteſſe de *Chaulnes*. Il fut fait maréchal de France en 1620, & l'année d'après, duc & pair : ce fut une clauſe de ſon contrat de mariage. Une autre condition fut, que tous les enfans porteroient le nom & les armes de la famille de leur mère. Après la mort du connétable de *Luynes*, le maréchal de *Chaulnes* ſe ſoutint par ſes biens, par ſes alliances, & par ſon aſſiduité à faire ſa cour au cardinal de *Richelieu*. Ce miniſtre lui fit donner le gouvernement de la Picardie en 1633, & trois ans après le commandement d'une petite armée pour défendre cette frontière. Des trois maréchaux de France qui firent le ſiége d'Arras en 1640, *de Chaulnes* étoit le plus ancien, & celui en qui le cardinal avoit le plus de confiance. C'étoit auſſi le plus vigilant & le plus modéré. Les deux autres étoient *Châtillon* & *la Meilleraye*. Il mourut le 30 Octob. 1649, à 69 ans.

III. ALBERT, (Joſeph D') de *Luynes*, prince de Grimberghen, fut ambaſſadeur de l'empereur *Charles VII* en France, & mourut en 1758, âgé de 87 ans. Il avoit cultivé, en homme du monde, un goût aſſez vif pour les lettres, contracté dès ſa jeuneſſe. On a de lui un *Recueil* de différentes Piéces de littérature, contenant *Timandre inſtruit par ſon génie*, & le *Songe d'Alcibiade*, 1759, in-8°.

ALBERTANO, de Breſce, juge & gouverneur de *Gavardo* pour l'empereur Frédéric II, fut mis en priſon pendant les troubles politiques qui agitoient alors l'Italie. Dans ſa captivité, il compoſa divers ouvrages ſur *l'amour du prochain*, ſur *l'art de parler & de ſe taire*, ſur les motifs de *conſolation* dans l'infortune. Ces trois traités furent imprimés long-temps après la mort de l'auteur par les ſoins de Baſtien de *Roſſi*, à Florence en 1610.

ALBERTET, mathématicien & poëte Provençal, né à Siſteron, & mort à Taraſcon, vivoit dans le XIII^e^ ſiècle. Il eut une *Dame de ſes penſées*, ſuivant la coutume de ſon ſiècle, & fit toute ſa vie des vers pour elle. En mourant, il laiſſa ſes vers à un de ſes amis, pour les remettre à ſa maîtreſſe; mais cet infidèle ami les vendit à un rimailleur d'Uzès, qui les publia ſous ſon nom. Ce plagiat

ayant été découvert, le plagiaire fut fouetté : c'étoit alors la peine de ces larcins littéraires.

I. ALBERTI, (Léandre) Bolonois, fut provincial des Dominicains, parmi leſquels il s'appliqua à faire fleurir la ſcience & la piété. Il a publié, 1° Une *Hiſtoire des hommes illuſtres de ſon ordre*, 1517, in-fol. 2° Une *Deſcription de l'Italie*, 1596, in-4.° pleine de recherches & de contes. 3° Quelques *Vies particulières*. 4° L'*Hiſtoire de Bologne*, ſa patrie, imprimée avec les cinq livres d'additions de *Caccianemici*, Bologne in-4.° Il mourut en 1552, à 74 ans. *Kiriander* a traduit en latin ſa Deſcription de l'Italie.

II. ALBERTI, (André) eſt auteur d'un *Traite de Perſpective*, imprimé en 1670, in-fol. en latin, à Nuremberg. Cet ouvrage fut eſtimé dans ſon temps.

III. ALBERTI, (Jean) ſurnommé *Widmanſtadius*, juriſconſulte Allemand très-ſavant dans les langues Orientales au XVI^e ſiècle, donna un *Abrégé de l'Alcoran* avec des notes critiques : ouvrage qui lui mérita le titre de chancelier d'Autriche & de chevalier de S. Jacques. Il publia in-4°, en 1556, un *Nouveau Teſtament* en Syriaque à l'uſage des Jacobites, aux dépens de l'empereur *Ferdinand I.* On n'y trouve point la 2^e Epitre de *St. Pierre*, la 2^e & 3^e de *St. Jean*, celle de *St. Jude*, ni l'*Apocalypſe*. On n'en tira que mille exemplaires, dont l'empereur garda 500 ; les autres paſsèrent en Orient. On ne peut rien voir de plus beau, ni de mieux proportionné, dit *Simon*, que les caractères de cette édition. Il compoſa encore une *Grammaire Syriaque*, dont la préface eſt curieuſe.

IV. ALBERTI *ou* DE ALBERTIS, (Léon-Baptiſte) architecte, peintre & mathématicien né à Florence en 1398, d'une noble & ancienne famille, ſurnommé par quelques écrivains *le Vitruve Florentin*. Après avoir reçu à Bologne le degré de docteur en droit civil & canonique, il fut ordonné prêtre. Le Sacerdoce ne l'empêcha pas de cultiver ſa ſcience favorite, l'Architecture. Il bâtit à Mantoue la grande égliſe de *S. André*, & à Rimini celle de *S. François*. A Florence, il fut l'architecte du beau palais de *Ruccelai*, & ſe ſignala par d'autres ouvrages du même genre à Rome & dans d'autres villes d'Italie. Il mourut en 1485, avec la réputation d'un homme modeſte, patient & déſintéreſſé. Il ſouffrit les contradictions de ſes cenſeurs, & ſe ſoumit avec plaiſir aux critiques de ſes amis. On a de lui divers écrits ſur la peinture, la ſculpture & l'architecture. Son ouvrage le plus conſidérable & le plus connu eſt un traité *De Architecturâ, ſeu de re ædificatoriâ*, en 10 vol. dont il y a eu pluſieurs éditions. Ce livre, trop loué peut-être par ſes contemporains, eſt encore eſtimé. Il eſt en latin ; le ſtyle en général eſt net & aſſez pur. Son *Traité ſur la Peinture*, en trois liv., a été réimprimé à la ſuite du *Vitruve* d'Amſterdam 1649, in-fol. Il a été traduit en italien par *Domenichi*. Ses *Œuvres morales*, imprimées à Veniſe en 1568, in-4.° ont de même été traduites en Italien par *Coſme Bartholi*. Son traité de la *ſculpture* fut publié à la ſuite des œuvres de *Léonard de Vinci*, Paris 1631 in-8.° Son *Hecatomphile* eſt un poëme

en proſe ſur l'art d'aimer ; traduit en françois en 1534 & en 1584. Il l'a été dernièrement encore dans les *mélanges de litérature étrangère* publiés en 1785. On a encore de lui une comédie intitulée : *Polidoxeos* qu'*Alde-Manuce* publia en 1588 comme l'ouvrage d'un *Lepidus*, ancien poëte comique. L'auteur l'avoit cependant avouée ; ce n'étoit pas ſon meilleur ouvrage : elle eſt en proſe latine.

V. ALBERTI, (Jacques) de Bologne, juriſconſulte qui vivoit vers l'an 1420, a écrit un *Traité* ſur les différences entre le droit canonique & le droit civil. On en trouve un long extrait dans les œuvres de *Barthole*.

VI. ALBERTI, (Louis) né à Padoue en 1560 ſe fit hermite, de l'ordre de St. Auguſtin, & devint profeſſeur de théologie dans la célèbre univerſité de ſa patrie. Il a fait imprimer pluſieurs traités latins, ſur la prédeſtination & la réprobation, ſur l'ouvrage des ſix jours, ſur la préſence réelle &c. Il mourut en 1628.

VII. ALBERTI, (Romain) né dans la petite ville de *Borgo-San-Sepulcro*, fut ſecrétaire de l'académie de deſſin fondé à Rome en 1593 par le peintre *Fréderic Zuccháro* d'Urbin. *Alberti* a écrit l'hiſtoire de l'origine & des progrès de cette académie, & un *traité* de l'excellence de la peinture. Ce dernier ouvrage fut compoſé ſur l'invitation de l'académie de peinture de Rome.

VIII. ALBERTI, (Jean-Baptiſte) né à Savonne dans le 17^e^ ſiècle, entra dans la congrégation des Sommaſques, & publia pluſieurs ouvrages dont les principaux ſont : 1° *Poéſies ſacrées & morales*, en italien ; 2° *Vie de St. Mayeul*, abbé de Cluny, en latin ; 3° *Diſcours ſur l'origine & l'établiſſement des académies*, en italien.

IX. ALBERTI-ARISTOTILE, autrement appelé *Ridolphe-Fioraventi*, célèbre mécanicien, né à Bologne, vivoit dans le XVI^e^ ſiècle. On attribue des choſes étonnantes à cet artiſte. Il tranſporta à Bologne, le clocher de Ste Marie *del Tempio*, avec toutes ſes cloches, à une diſtance de 35 pas. Il redreſſa dans la ville Cento celui de l'égliſe de S. Blaiſe, qui penchoit de 5 pieds & demi. Appelé en Hongrie, il conſtruiſit un pont très-ingénieux, & fit beaucoup d'autres ouvrages, dont le ſouverain de ce pays fut ſi ſatisfait, qu'il le créa chevalier, lui permit de battre monnoie & d'y mettre ſon empreinte. Il fut auſſi employé par *Jean Baſile*, grand duc de Moſcovie, à la conſtruction de pluſieurs égliſes.

I. ALBERTINI, (Paul) né à Veniſe en 1430, prit l'habit de Servite & devint évêque de Torcello, après s'être diſtingué dans la prédication ; il mourut en 1475, laiſſant pluſieurs écrits latins ſur la *connoiſſance de Dieu*, *l'origine & les progrès de l'ordre des Servites* ; enfin une *explication* de pluſieurs paſſages du *Dante*. *Poſſevin* a fauſſement attribué dans ſon *Apparat ſacré* ces deux premiers ouvrages à *Paul Nicoletti*.

II. ALBERTINI, (François) Calabrois, ſe démit d'une riche abbaye pour ſe faire Jéſuite. Il mourut en 1619. Nous avons de lui : I. Une *Théologie*, en 2 vol. in-fol. où il veut concilier la théologie avec la philoſophie. II. Un traité *De Angelo Cuſtode*. Il s'efforce de prouver dans ce

livre que les animaux ont des Anges gardiens.

I. ALBERTINO, (Edmond) miniſtre Calviniſte de Charenton, né à Châlons-ſur-Marne en 1595, & mort à Paris le 5 Avril 1652. On a de lui un traité contre l'*Euchariſtie*, qui fit grand bruit dans le temps. Il fut publié par *Blondel*, & ſolidement réfuté dans l'ouvrage *de la Perpétuité de la Foi*.

II. ALBERTINO, (François) Florentin, né au commencement du ſeizième ſiècle, dédia au pape *Jules II*, un Traité ſur les merveilles de l'ancienne et de la nouvelle Rome. On a encore de lui un *Eloge hiſtorique* de Florence & de Savonne.

ALBI, (Henri) né à Bolène dans le comtat Venaiſſin, prit l'habit de Jéſuite en 1606. Il fut élevé aux charges de ſon ordre, dont il ſe fraya la voie, en enſeignant la philoſophie & la théologie. Il mourut à Arles en 1659, après avoir publié : I. L'*Hiſtoire des Cardinaux illuſtres qui ont été employés dans les affaires d'Etat*, 1653, in-4°, livre écrit d'un ſtyle peſant, & qui ne rachète pas ſon peu d'élégance par ſon exactitude. II. Pluſieurs *Vies particulières*, qui méritent la même cenſure. III. L'*Anti-Théophile Paroiſſial*, in-12; ouvrage plein d'emportement, qu'il oppoſa au *Théophile Paroiſſial... Dupuys*, curé de St.-Nizier de Lyon, lui répondit avec la même vivacité.

ALBICANTE, (Jean Albert) poëte Milanois, vivoit au milieu du ſeizième ſiècle. Il eut de grandes querelles littéraires avec *Doni* & Pierre *Arétin*; mais il ſe réconcilia enſuite avec eux. Outre beaucoup de poéſies, *Albicante* a laiſſé une *Hiſtoire* de la guerre de Piémont, & une *Relation* de l'entrée de *Charles V* à Milan.

ALBICUS, archevêque de Prague, avoit été élevé à cette dignité par *Sigiſmond*, roi de Bohême. Il fit autant de tort à l'égliſe par ſa facilité à l'égard de l'héréſiarque *Jean Hus* & des autres diſciples de *Wiclef*, que ſon prédéceſſeur *Stincon* lui avoit fait de bien par ſa vigilance à s'oppoſer aux erreurs de cette ſecte dangereuſe. L'avarice d'*Albicus* étoit ſi grande, qu'il ne vouloit pas même confier la clef de ſa cave à qui que ce fût. Il n'avoit pour tout domeſtique qu'une vieille ſervante, qu'il laiſſoit mourir de faim; & il n'oſoit entretenir des chevaux pour ſon uſage, à cauſe de la dépenſe que cela lui auroit occaſionné. Il a compoſé trois traités de médecine ſous les titres ſuivans : *Praxis medendi*; *Regimen ſanitatis*; *Regimen peſtilentiæ*; imprimés à Leipzic 1484, in-8°, longtemps après la mort de l'auteur.

ALBIN, *Voy.* ALBINUS.

I. ALBIN, (Bernard) dont le vrai nom étoit *Weiſs*, né l'an 1653 à Deſſaw dans la principauté d'Anhalt, fut un des plus célèbres médecins de ſon temps. Après avoir reçu les honneurs du doctorat en médecine dans l'univerſité de Leyde, il ſe mit à voyager dans les Pays-Bas, en France et en Lorraine. A ſon retour, il fut nommé profeſſeur à Francfort-ſur-l'Oder en 1680 : puis, l'an 1702 dans l'univerſité de Leyde, où il mourut le 7 Décembre 1721, âgé de près de 69 ans. L'électeur *Fréderic* de Brandebourg en faiſoit beaucoup de cas. Il lui donna un canonicat à Magdebourg; mais ce médecin ne pouvant concilier ſa place de profeſſeur avec celle de chanoine,

il remit celle-ci à un autre, avec l'approbation de l'électeur. Il a compoſé un grand nombre de *Traités* ſur diverſes maladies, dont on peut voir la liſte dans la *Bibliothèque de la médecine* ancienne & moderne, de M. *Carrère.*

II. ALBIN, (Bernard-Sigefroi) fils du précédent, profeſſeur de médecine à Leyde, né en 1683, eſt mort en 1721 : il s'étoit marié, à l'âge de 73 ans, à une jeune fille. Il fut ſans contredit un des plus grands maîtres en anatomie. S'étant appliqué de très-bonne heure à la diſſection, il ſe propoſa de donner des planches des muſcles, imagina différens moyens de déterminer plus préciſément leurs attaches, les fit deſſiner par les plus grands maîtres, et ſurpaſſa de bien loin tout ce qu'on avoit fait avant lui. Les fruits de ſa ſagacité furent trois volumes, ornés de figures très-bien gravées. Le premier eſt une explication des *Tables anatomiques* de *Barthelemi Euſtachius*, à Leyde 1744, in-fol. Le ſecond offre les *Figures des Muſcles* du corps humain, à Londres 1749, in-fol.; & le troiſième roule *ſur les Os*, à Leyde 1753, in-fol. Les explications ſont en latin.

Il avoit pour frère puîné *Chriſtian-Bernard* ALBIN, qui s'eſt également diſtingué dans la carrière de la médecine en l'univerſité d'Utrecht où il a été profeſſeur. On a de lui : I. L'*Hiſtoire naturelle des Araignées & autres Inſectes*, Londres 1736, in-4°, avec figures. II. L'*Hiſtoire naturelle des Inſectes d'Angleterre*, à Londres 1749, in-4.°

III. ALBIN, (Eléazar) a donné une *Hiſtoire naturelle des Oiſeaux*, avec trois cents ſix eſtampes coloriées, traduites en françois par *Derham*, la Haie 1750, 3 vol. in-4°, moins eſtimée que celle d'*Ewards*. *Albin* a auſſi donné l'*Hiſtoire des Inſectes*, Londres 1736, 4 tomes en 2 vol. in-4.°

ALBINE, dame Romaine, illuſtre par ſa piété, vivoit dans le quatrième ſiècle. Devenue veuve, elle s'occupa à faire germer dans le cœur de ſa fille *Marcelle*, les plus ſolides vertus ; dégoûtée des plaiſirs du monde, elle ſe mit ſous la direction de *St. Jérôme*, à étudier l'écriture et les ſévères vérités de la religion chrétienne. *St. Jérôme* dans ſa lettre à *Principia*, fille de *Marcelle*, dit qu'*Albine* avoit tant d'eſprit & de pénétration, que lorſqu'il lui liſoit quelques-uns de ſes ouvrages, il la regardoit moins comme ſon diſciple que comme ſon juge.

ALBINOVANUS, (C. Pedo) Poëte Latin, qui vivoit environ trente-cinq ans avant l'ère chrétienne. Il a été loué par *Annæus Sénèque* & par *Ovide*, qui lui donne le titre de *Divin* dans ſa dernière élégie *de Ponto*. On doit à ce Poëte, I. Des *Epigrammes*, dont Martial fait mention. II. Deux élégies ; l'une ſur la mort de *Druſus*, l'autre ſur celle de *Mécène*. *Jean-le-Clerc* les fit imprimer en 1703, in-8°, & 1715, in-12, à Amſterdam, ſous le nom de *Théodore Goralle*, avec un commentaire aſſez diffus. III. Un poëme imparfait ſur le voyage maritime de *Germanicus*. On ne doit pas le confondre avec un autre ALBINOVANUS, ſurnommé *Celſus*, dont *Horace* parle comme d'un plagiaire, dans ſon Art poétique. *Dacier* ne l'a pas diſtingué du précédent.

I. ALBINUS, ſimple citoyen Romain, d'une famille Plébéienne, fuyoit de Rome avec ſa famille pour ne point tomber entre les

mains des Gaulois qui la ſaccageoient. Ayant rencontré dans ſa route les *Veſtales* qui emportoient les vases ſacrés, il fit deſcendre de ſa voiture ſa femme & ſes enfans pour y faire monter les prêtreſſes de *Veſta*. Cet acte de piété fut loué de tout le monde.

II. ALBINUS, qui fut conſul avec *Lucullus* l'an 151 avant J. C., avoit écrit l'*Hiſtoire Romaine* en grec. *Cicéron* dit qu'il avoit des connoiſſances, & que ſon ſtyle étoit doux & coulant. *Caton* au contraire le railloit de ce qu'il avoit écrit l'hiſtoire de ſon pays en grec, pouvant la faire beaucoup mieux en latin.... *Plutarque* rapporte d'un autre *ALBINUS* qui avoit été Préteur, qu'ayant été envoyé en députation de la part du peuple Romain vers *Sylla* pendant la guerre ſociale, les ſoldats de ce général ſe ſaiſirent de lui, & le firent expirer ſous les coups de fouet.

III. ALBINUS, paſſa pour le négociant le plus inſtruit, & le calculateur le plus expert de l'ancienne Rome. *Horace* en a fait mention dans ſon *Art poétique*.

IV. ALBINUS, (Elius) poëte épique de Rome, célébra dans ſes poëmes, les trois triomphes du Grand *Pompée*. *Cicéron* & *Lucullus* ont vanté ſon ſavoir & ſa profonde connoiſſance de l'hiſtoire & de la langue Grecque.

V. ALBINUS, (Clodius) fut Sénateur Romain, ſous l'empire, de *Septime Sévère*. Il avoit écrit en vers des *Fables Miléſiennes*, & des *Géorgiques*. L'empereur, dans une lettre qu'il écrivit au Sénat, le critiqua d'avoir trop pris *Apulée* pour modèle.

VI. ALBINUS, (Cécina) littérateur Romain, dont *Macrobe* fait mention dans ſes *Saturnales*, & *Némeſien* dans ſon *Itinéraire*. L'empereur *Honorius* lui adreſſa la dernière loi du code *de Navicullariis*.

VII. ALBINUS, (*Decius Claudius-Septimius*) né à Adrumette en Afrique, d'une famille illuſtre, reçut une excellente éducation, & porta les armes de bonne heure. *Marc-Aurèle* le mit à la tête de ſes armées & l'honora du conſulat. *Commode* l'ayant fait général des légions des Gaules, il remporta pluſieurs victoires, qui lui méritèrent le gouvernement de la Grande-Bretagne. Enfin, *Septime-Sévère* le nomma Céſar. *Albin* ne ſe contentant pas de ce titre, ſe fit couronner empereur dans les Gaules où il avoit paſſé avec ſon armée. *Sévère* marcha contre lui & l'atteignit. Une ſanglante bataille, donnée près de Trévoux, le 19 Février 197, décida de l'empire de l'univers entre ces deux puiſſans rivaux. *Albinus* fut défait & contraint de ſe donner la mort. *Voy.* *SÉVÈRE*. Tous ſes amis & ſes parens périrent du dernier ſupplice. Cet uſurpateur étoit digne d'un meilleur ſort; il avoit quelques vertus & du courage. Il menoit une vie retirée, ſans faſte & ſans débauche : mais la ſolitude rendoit ſon caractère mélancolique & ſon humeur fâcheuſe. On dit qu'il mangeoit prodigieuſement. Son règne ne fut que d'environ quatre ans.

VIII. ALBINUS, (Pierre) poëte & hiſtorien Allemand du 16 ſiècle, naquit à Schneeberg en Miſnie. Son nom étoit *Weiſs*, c'eſt-à-dire *Blanc* en allemand; mais il le changea en celui d'*Albinus*. Il fut profeſſeur de poéſie & de mathématique dans l'académie de Wittemberg; puis ſecrétaire de l'élec-

teur à Dreſde, où il donna en 1589 in-fol. une ſeconde édition de ſa *Chronique de Miſnie*, qu'il avoit déjà publiée à Wittemberg en 1580 avec ſuccès. Il eſt encore auteur de quelques autres ouvrages hiſtoriques, eſtimés des Allemands. Ses *Poéſies latines* ſont imprimées à Francfort, 1612, in-8.°

ALBION & BERGION, (Mythol.) Géans, enfans de *Neptune*, eurent l'audace d'attaquer *Hercule*, & voulurent l'empêcher de paſſer le Rhône. Ce héros ayant épuiſé contr'eux ſes flèches, *Jupiter* les accabla d'une grêle de pierres. Le champ où les pierres tombèrent, fut appelé *Campus lapideus*. Telle eſt la fable que les anciens ont imaginée pour expliquer comment s'étoit formée une plaine de cent ſtades d'étendue en tout ſens, qui ſe voit en Provence entre Arles & Marſeille, laquelle eſt couverte de pierres d'égale groſſeur, dont chacune peut remplir la main. C'eſt aujourd'hui la Crau, petit pays de Provence, vers l'embouchure du Rhône.

I. ALBIZI, *ou* DE ALBIZIS, appelé autrement *BARTHELEMI de Piſe*, naquit à Rivano dans la Toſcane. Il ſe fit Cordelier, & s'illuſtra dans ſon ordre par ſon livre *Des Conformités de St. François avec J. C.* Le chapitre général aſſemblé à Aſſiſe en 1399, auquel il préſenta cette production ſingulière, lui fit don de l'habit complet que le Saint Fondateur avoit porté pendant ſa vie. Le bon *Albizi* ne fait pas difficulté de mettre *St. François* au-deſſus de tous les Saints & à côté de J. C. Il mourut à Piſe en 1401. La 1re édition de ſon fameux ouvrage, fut faite à Veniſe in-fol. ſans date & ſans nom d'imprimeur, ſous ce titre : *Liber Conformitatum Sancti Franciſci cum Chriſto.* La ſeconde, de 1510, en caractères gothiques, à Milan in-fol. eſt de 256 feuillets. *François Zeno* ou *Zeni*, vicaire général des Franciſcains Italiens, l'orna d'une Préface. La 3e édition ſe fit encore à Milan en 1513, in-fol. caractères gothiques, avec une nouvelle Préface de *Jean Mappelli*, Cordelier. Ces trois éditions ſont rares, & l'on n'en trouve guères d'exemplaires qui ne ſoient mutilés. *Jérémie Bucchi*, autre Cordelier, en donna une nouvelle édition à Bologne en 1590; mais il fit bien des retranchemens, & ajouta à la fin un *Abrégé hiſtorique des Hommes illuſtres de l'ordre de St. François.* Cette édition n'ayant pas été vendue, on la reproduiſit en 1620, & pour la maſquer, on changea les deux premiers feuillets. On y trouve l'approbation du chapitre général des Franciſcains, datée du 2 Août 1399. Ce même livre fut réimprimé à Cologne en 1632 in-8.° ſous le titre de : *Antiquitates Franciſcanæ*, ſive *Speculum vitæ beati Franciſci & ſociorum*, *&c.* On fit dans cette édition des changemens très-conſidérables. Le Père *Valentin Marée*, récollet, en a donné une édition refondue & retouchée à Liege en 1658 in-4.° ſous ce titre : *Traité des conformités du Diſciple avec ſon Maître ; c'eſt-à-dire de* François *avec* Jeſus-Chriſt, *en tous les Myſtères de ſa naiſſance, vie, paſſion, mort, &c.* Quoique le Récollet ait retranché quelques extravagances de ce chef-d'œuvre d'impertinence, il y en a encore aſſez pour amuſer ceux qui le voudroient lire : (*Voy.* IX. ALBERT.) On attribue encore à *Barthelemi Albizi* : I. Six livres *De la vie & des louanges de la Vierge*, ou *Les Conformités de la Vierge avec J. C.* Veniſe 1596, in-4.° II. *Des Ser-*

mons pour le Carême, *ſur le mépris du monde*, Milan 1498, in-4.° & Breſſe 1503, in-8.° III. Enfin, *La Vie du B. Gerard*, *laïc*, manuſcrit. Tous ces ouvrages ſont en latin.

II. ALBIZI, (François) de Césène, cardinal, mourut en 1684, âgé de 91 ans. Il dreſſa la Bulle contre le livre de *Janſénius* ſous *Urbain VIII.*

ALBO, *Voyez* X. JOSEPH.

ALBOHACEN, *Voyez* FERDINAND V, le Catholique.

ALBOIN, *Albovinus*, roi des Lombards, étoit fils d'*Audoin*, auquel il ſuccéda. Il régna d'abord dans la Pannonie. Le général *Narſès* voulant ſe venger de l'empereur *Juſtin II*, l'engagea de paſſer en Italie avec ſes ſoldats, & la plus grande partie de ſes ſujets, leurs femmes & leurs enfans. Il abandonna en 568 la Pannonie aux Huns, à condition qu'ils lui rendroient ce pays, s'il étoit obligé de revenir. *Alboin* n'ayant trouvé aucun obſtacle ſur ſa route, pénétra en Italie par le Tirol, & ſe rendit maître d'Aquilée, du Frioul, de Tréviſe, de Padoue, de Mantoue, de Crémone, de Vicence, de Vérone, &c. La Ligurie fut obligée peu de temps après de reconnoître ſes lois. S'étant rendu maître de Milan, il fut proclamé roi d'Italie en 570; & Pavie dont il fit la conquête, devint la capitale de ſes états. Le vainqueur ne ſongeoit qu'à établir la paix & le bon ordre, lorſqu'il périt par la vengeance de *Roſemonde* ſon épouſe, en 573. Avant que d'entrer en Italie, il avoit remporté une victoire éclatante ſur les Gépides qu'il aſſujettit, & tué dans le combat leur roi *Gunimond* ou *Cunimond*. Son animoſité n'étant pas encore ſatisfaite, il convertit le crâne de ce roi malheureux en une coupe, dans laquelle il buvoit ordinairement. Il voulut faire boire dans cette odieuſe coupe *Roſemonde*, fille du *Gunimond*, qu'il avoit épouſée après la mort de ce prince. L'horreur que cette propoſition lui inſpira, fut ſi forte, qu'elle le fit poignarder : (*Voyez* ROSEMONDE.) Ce fut ſous le règne d'*Alboin*, que les Lombards commencèrent à ſe diſtinguer par des exploits contre leurs voiſins, ou par des alliances avec les couronnes étrangères. Il avoit épouſé en premières noces *Clodovine*, fille de *Clotaire I*, roi de France. A quelques actions de cruauté près, il joignit la ſageſſe dans le gouvernement, à la valeur & à l'expérience dans l'art militaire. On lui attribue l'invention de pluſieurs ſortes d'armes inconnues juſqu'alors, & dont l'uſage ſe conſerva long-temps après lui. Il avoit ſecondé *Narsès* contre les Goths; & tant que ce général conſerva ſon crédit à la cour de Conſtantinople, les Lombards furent toujours prêts à ſervir l'empire.

I. ALBON, (Jacques d') marquis de *Fronſac*, connu dans l'hiſtoire ſous le nom de *Maréchal de Saint-André*, deſcendoit d'une ancienne famille du Lyonnois. *Henri II*, qui l'avoit connu étant dauphin, & qui n'avoit pu le connoître ſans l'aimer, tant à cauſe de ſa valeur, que des agrémens de ſon caractère & de ſa figure, le fit maréchal de France en 1547, & premier gentilhomme de ſa chambre. Il avoit donné des preuves de ſon courage au ſiége de Boulogne, & à la bataille de Cériſole en 1544. *François* de *Bourbon*, comte d'Enguien, qui commandoit l'armée, jaloux des louanges qu'on

donnoit à la bravoure de *St.-André*, acharné à pourſuivre les ennemis, dit à ſes officiers : *Qu'on le faſſe retirer, ou qu'on me permette de le ſuivre.* Le maréchal s'illuſtra encore plus en Champagne, où il eut le commandement de l'armée en 1552 & 1554. Il eut beaucoup de part à la priſe de Marienbourg ; il ruina Cateau-Cambreſis, & ſe couvrit d'une gloire immortelle à la retraite du Queſnoi. Il ſe diſtingua à la bataille de Renti, & fut moins heureux à celle de St.-Quentin en 1557, où il fut fait priſonnier. Il contribua beaucoup à la paix de Cateau-Cambreſis. Ce maréchal, ſur la fin de ſes jours, ſe jeta dans le parti des *Guiſes* ; & combattit avec eux en 1562, à la bataille de Dreux, où il fut tué d'un coup de piſtolet par un nommé *Bobigni* de *Mézières*, qu'il avoit eu autrefois à ſon ſervice, mais qui l'avoit quitté non-ſeulement à cauſe des railleries piquantes dont il l'accabloit, mais parce qu'il l'avoit dépouillé de ſes biens. Le maréchal avoit eu un preſſentiment de ſa mort. « Le matin avant » la bataille, dit *Brantôme*, il » vint trouver M. de *Guiſe* dans » ſa chambre, & en entrant il demanda au brave *Tranchelion* qui » en ſortoit, ce que M. de *Guiſe* » faiſoit ? Il lui dit qu'il venoit » d'ouïr la meſſe & faire ſes pâ» ques.—*Ah Dieu !* dit-il, *que n'en* » *ai-je fait autant, & que ne me ſuis-je* » *mieux préparé ! car le cœur me* » *dit que j'aurai aujourd'hui je ne ſais* » *quoi.* » Les Calviniſtes qui ne l'aimoient pas, l'appelloient l'*Arquebuſier du Ponant.* Quoique le maréchal *St.-André* aimât le jeu, la bonne chère, le luxe, les femmes, enfin tous les plaiſirs, il étoit, un jour de bataille, capitaine & ſoldat. C'étoit le cavalier le plus aimable de ſon temps. Sa politeſſe égaloit l'urbanité grecque & romaine. Il fut un des triumvirs, qui, après la mort de *Henri II*, furent les maîtres du gouvernement quatre ou cinq ans, malgré *Catherine de Médicis.* Il n'eut de ſon mariage avec *Louiſe* de *Luſtrac*, qu'une fille, morte fort jeune au monaſtère de Longchamp, dans le temps qu'on la deſtinoit à épouſer *Henri* de *Guiſe*, qui depuis fut tué à Blois. La veuve du maréchal d'*Albon* avoit eſpéré d'épouſer en ſecondes noces le prince de *Condé*, auquel elle donna ſa terre de Valery. Mais ce prince ayant donné la préférence à une ſœur du duc de *Longueville*, elle ſe remaria à *Charles* de *Caumont*, marquis de *Caſtelnau*, dont elle eut une fille. *Antoine* d'*ALBON*, parent du maréchal, fut comme lui gouverneur de Lyon, & s'y diſtingua par ſon zèle contre les Calviniſtes. Il eut pluſieurs abbayes, & devint archevêque d'Arles, puis de Lyon. Il mourut le 24 Septembre 1574.

II. ALBON, (Camille d') deſcendoit du précédent. Il naquit à Lyon en 1753, & mourut à Paris à la fleur de ſon âge en 1788. Ses écrits, ſon attachement à *Queſnay*, chef des économiſtes, la ſépulture honorable qu'il accorda dans ſa terre de Franconville au ſavant *Court de Gebelin*, lui acquirent de la célébrité. Elle fut obſcurcie par des idées quelquefois ſingulières, un peu de bizarrerie dans le caractère, & une affectation marquée de miſantropie. Poſſeſſeur de la ſeigneurie d'Ivetot, il fit conſtruire dans cette petite ville de Normandie, des halles pour les foires, où il auroit pu ſe diſpenſer de faire placer cette inſcription trop vaine : *Gentium commodo, Camillus III.* Cet écrivain étoit de

l'académie de Lyon, ſa patrie. On lui doit, I. Des *Poéſies fugitives* très-médiocres. II. L'*Eloge de Queſnay*, où l'on trouve de l'intérêt & de la ſenſibilité. III. *Diſcours* ſur cette queſtion : Le ſiècle d'*Auguſte* doit-il être préféré à celui de *Louis XIV*, relativement aux lettres & aux ſciences ? Paris, *Moutard*, 1784. in-8.° IV. *Diſcours* ſur l'Hiſtoire, le Gouvernement, les Uſages, la Littérature & les Arts de pluſieurs nations de l'Europe. Paris, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage eſt le meilleur de l'Auteur. Il offre de la variété, des vues judicieuſes, & une ſaine philoſophie. V. *La Pareſſe*, poëme en proſe in-8.° VI. Dialogue entre *Alexandre* & *Clitus*, in-8.° L'Auteur y condamne la guerre et ceux qui n'acquièrent leur gloire que par des conquêtes, achetées par le ſang des hommes. VII. *Œuvres diverſes lues à l'académie de Lyon*, 1774 in-8.° VIII. Eloge de *Chamouſſet*, 1776 in-8. IX. Éloge de *Court de Gebelin*, 1785 in-8.°

I. ALBORNOS, (Gilles-Alvarez Carillo) né à Cuença en Eſpagne, fut archevêque de Tolède. *Alfonſe II*, roi de Caſtille, lui eut de grandes obligations dans la guerre contre les Maures ; mais ſon ſucceſſeur, *Pierre* le *Cruel*, les reconnut mal. *Albornos*, qui lui avoit déplu par ſon zèle contre ſes mœurs déréglées, fut obligé de ſe retirer à Avignon auprès du *Clément VI*, qui l'honora de la pourpre. Dès qu'il fut cardinal, il ſe démit de ſon archevêché, diſant *qu'il ſeroit auſſi blâmable de garder une épouſe qu'il ne pouvoit pas ſervir, que l'étoit le roi* Don Pèdre *de quitter ſa femme pour une maîtreſſe*. Le pape *Innocent VI* l'ayant envoyé légat en Italie, il la remit ſous l'obéiſſance du ſaint ſiége, & fit revenir à Rome ſon ſucceſſeur *Urbain V*. Ce pape lui ayant demandé un jour à quoi il avoit employé les grandes ſommes qu'il lui avoit fait tenir pour la conquête de l'Italie ? le cardinal ne répondit qu'en lui faiſant amener un chariot chargé de clefs & de ſerrures. *Voilà*, lui dit-il, *à quoi j'ai fait ſervir votre argent. Je vous ai rendu maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs & les ſerrures dans ce chariot. Albornos* alla paſſer le reſte de ſes jours à Viterbe, où il mourut en 1367. Le collége des Eſpagnols à Bologne eſt de ſa fondation.

II. ALBORNOS, (Diègue-Philippe d') chanoine de l'égliſe de Carthagène en Eſpagne, publia en Eſpagnol des *Élémens de politique*. L'ouvrage étoit imprimé avec peu de ſoin, lorſqu'il tomba entre les mains du jeune infant Dom *Ferdinand*, âgé de dix ans, qui, charmé de ſa lecture, le tranſcrivit, & pria le roi ſon père de le faire imprimer avec plus de netteté. *Philippe V*, ſatisfait d'une demande qui prouvoit dans le jeune prince le goût des lettres, & un jugement au-deſſus de ſon âge, chargea *Elias Gomez*, évêque d'Origuela, de l'édition ; & elle parut en deux volumes in-12, imprimés en beaux caractères, dédiés au monarque, ſans date ni nom d'imprimeur. Les *Élémens de politique* d'*Albornos* ſont diſtribués par ordre alphabétique. A l'article *Bonté*, l'Auteur examine ſi une bonté exceſſive dans un monarque ne peut pas produire autant de maux que la tyrannie ; & il prouve ſenſément que celui qui permet tout & ne punit rien, peut devenir auſſi malheureux que celui qui punit tout & ne permet

rien. On reconnoîtroit aiſément dans cet ouvrage qu'*Albornoz* étoit eccléſiaſtique; il veut qu'on accorde aux théologiens les plus grands droits, & qu'ils ſoient toujours conſultés pour décider ſi toute guerre eſt juſte ou injuſte, inutile ou néceſſaire.

ALBRECHT, *V. ADELGREIFF.*

I. ALBRET, une des plus anciennes maiſons de France, tire ſon nom du pays d'Albret en Gaſcogne, érigé en duché-pairie par *Henri II*, l'an 1556, en faveur d'*Antoine de Bourbon*, père d'*Henri IV*, & de *Jeanne d'Albret* ſon épouſe, & échangé en 1642 avec le duc de *Bouillon*, pour la principauté de Sédan. Cette famille a été l'une de plus fécondes en hommes & en femmes illuſtres. Les plus connus ſont: I. *CHARLES d'Albret*, connétable de France: (*Voyez* l'article ſuivant.) II. *LOUIS d'Albret*, cardinal eſtimé & chéri à Rome, où il mourut en 1465. III. *JEAN d'Albret*, roi de Navarre, dépouillé par *Ferdinand* d'*Aragon* en 1512 de la haute Navarre, mort en 1516. Il étoit devenu ſouverain de ce petit Royaume par ſon mariage avec *Catherine* de *Foix*, reine de Navarre. IV. *CHARLOTTE d'Albret*, ſœur de *Jean*, mariée à *Céſar de Borgia*, fils du pape *Alexandre VI*, épouſe vertueuſe d'un mari ſcélérat. V. *JEANNE d'Albret*, mère de *Henri* le Grand: (*V.* JEANNE VI.) VI. Le maréchal d'*Albret*, dont nous parlerons plus bas au n° III.

II. ALBRET, (Charles Sire d') refuſa d'abord la place de connétable que *Charles VI* lui donna, & ce n'étoit pas ſans raiſon: il n'avoit ni l'expérience, ni la capacité néceſſaires pour un ſi grand emploi. La faction de Bourgogne le lui fit perdre en 1411. Celle d'Orléans le rétablit en 1414. L'année ſuivante, *Henri V*, roi d'Angleterre, ayant aſſiégé Harfleur, place aſſez bien fortifiée, à l'embouchure de la Seine; cette ville fut priſe d'aſſaut après deux mois de ſiége, parce que le connétable ne la fit pas ſecourir à temps. D'*Albret* fit encore une plus grande faute. Les vainqueurs affoiblis propoſèrent de réparer les dommages qu'ils avoient cauſés, pourvu qu'on leur permît de ſe retirer à Calais. Cette offre, toute raiſonnable qu'elle étoit, fut rejetée par le connétable, qui ne doutoit pas de leur entière défaite. En effet, les François étant ſix contre un, la bataille ne pouvoit pas ſe perdre, ſi les chefs qui la commandoien avoient été auſſi habiles que les ſoldats étoient vaillans. Mais d'*Albret* & ſes lieutenans ne ſurent ni ranger leurs troupes, ni donner les ordres à propos. L'armée Françoiſe combattit confuſément, & fut entièrement défaite près du village d'Azincourt, le 25 Octobre 1415. Il demeura ſur la place 12,000 François, parmi leſquels on trouva le connétable. Ce général n'étoit ni craint ni aimé, & il n'étoit pas fait pour l'être. Son fils épouſa la fille de l'infortuné *Jean* de *Montagu*.... *Etienne*, bâtard d'*Albret*, grand-oncle de *Henri IV*, étoit triſaïeul du ſuivant.

III. ALBRET, (Céſar-Phébus d') comte de *Mioſſans*, deſcendoit d'*Etienne*, bâtard d'*Albret* ſon biſaïeul & de *Françoiſe* de *Béarn*, dame de *Mioſſans*, épouſe d'*Etienne*. Il apprit la guerre en Hollande, & y ſervit long-temps à la tête d'un régiment d'infanterie. Revenu en France, il fut fait maréchal de camp en 1646, & ſe trouva peu après aux ſiéges de Mardick & de Dunkerque. Le zèle qu'il témoigna

pour la reine-mère *Anne d'Autriche*, & pour le cardinal *Mazarin* pendant les troubles de la Fronde, contribua, autant que ſes ſervices, à lui mériter le bâton de maréchal de France : il le reçut le 15 Février 1654, & en fut décoré juſqu'en 1676, qu'il mourut à 62 ans, avec la réputation d'un eſprit enjoué, fin & délicat. *St.-Evremond* & *Scarron* l'ont célébré ſous le nom de *Mioſſans*, qu'il portoit alors. Il avoit fait épouſer ſa fille à *Charles Amanjeu d'Albret* ſon neveu, tué en 1678 dans le château du marquis de *Buſſi*, en Picardie, & le dernier mâle de cette maiſon illuſtre.

ALBRIC, philoſophe & médecin, né à Londres, vivoit vers 1087. *Balée* cite de lui les ouvrages ſuivans : I. *De origine Deorum.* II. *De ratione veneni.* III. *Virtutes Antiquorum.* IV. *Canones ſpeculativi.* Son Traité de l'*Origine des Dieux* ſe trouve dans les *Mythographi Latini*, Amſterdam 1681, 2 vol. in-8.°

ALBUCASSIS, *Voyez* ALSAHARAVIUS.

ALBUCIUS, père de la ſorcière *Canidie*, étoit ſi avare, dit *Horace*, que lorſqu'il envoyoit ſes eſclaves au marché, il les menaçoit de les faire mourir, s'ils achetoient quelque choſe qui ne fût pas de ſon goût.

ALBUMAZAR, philoſophe, médecin & aſtrologue du 9^e^ ſiècle, Arabe de nation, mais élevé en Afrique. Ses Ouvrages ont été imprimés en latin à Veniſe, 1586, in-8.° Celui *De la révolution des Années*, l'a fait regarder comme un des grands aſtronomes de ſon temps.

ALBUNÉE, (Mythol,) Sybille, qui rendoit ſes oracles dans les forêts de Tybur, aujourd'hui *Tivoli*. Quelques-uns croient que la Déeſſe qu'on révéroit ſous ce nom dans ces mêmes forêts, étoit *Ino*, femme d'*Athamas*.

I. ALBUQUERQUE, (Alfonſe duc d') étoit d'une famille de Lisbonne, qui tiroit ſon origine des enfans naturels des rois de Portugal. Vice-roi des Indes Orientales, ſous *Don Emmanuel* roi de Portugal, il établit la domination de ce prince dans le pays où il avoit été envoyé. Son premier exploit fut de conquérir Goa, place importante qui devint le centre d'une partie du commerce des Portugais. *Albuquerque* vouloit aſſurer à ſa nation celui des Indes & des pays voiſins. Il fit diverſes expéditions ſur les côtes; & après s'être enfoncé bien avant dans la mer Rouge, il fut obligé de revenir ſur ſes pas avec ſa flotte, qui avoit ſouffert de grandes incommodités, & couru de continuels dangers. Son courage n'en fut pas abattu. Il aſſiéga en 1507 Ormus dans le golphe Perſique. Il ſomma le roi de cette iſle de ſe rendre tributaire du Portugal, comme il l'étoit de la Perſe. Après quelques mois de réſiſtance, la ville & l'iſle furent obligées de ſe rendre. Le roi de Perſe envoya demander un tribut au vainqueur, qui fit apporter devant les ambaſſadeurs, des boulets, des grenades & des ſabres. *Voilà*, leur dit-il, *la monnoie des tributs que paye mon maître.* La puiſſance Portugaiſe étoit ſolidement établie dans les golphes d'Arabie & de Perſe, ſur la côte de Malabar; il ſongea à l'étendre dans l'Orient de l'Aſie. Il ſe préſenta au commencement de 1511 devant Malaca, qui par ſa ſituation étoit le plus conſidérable

marché de l'Inde. Il avoit déjà tenté d'avoir cette place. Son ami *Araujo*, qui avoit pris part à la première expédition, avoit été fait priſonnier. Les aſſiégés menaçoient de le faire périr au moment où commenceroit le ſiége. *Albuquerque*, né avec un cœur ſenſible, étoit arrêté par le danger de ſon ami, lorſqu'il en reçut ce billet: *Ne penſez qu'à la gloire & à l'avantage du Portugal : ſi je ne puis être un inſtrument de votre victoire, que je n'y ſois pas au moins un obſtacle.* La place fut attaquée, & priſe après bien des combats ſanglans, douteux & opiniâtres. On y trouva des tréſors immenſes, de grands magaſins, & tout ce qui pouvoit rendre la vie délicieuſe. Une citadelle formidable garantit la ſtabilité de cette importante conquête. Après la priſe de Malaca, les rois de Siam, de Pégu & quelques autres, ſoit par crainte, ſoit par intérêt, envoyèrent à *Albuquerque* des ambaſſadeurs pour lui offrir leur commerce, & lui demander l'alliance du Portugal. Une eſcadre, détachée dans ces circonſtances de la grande flotte, prit la route des Moluques, & elles ne tardèrent pas de devenir la proie des Portugais. Tandis que les lieutenans d'*Albuquerque* ſe ſignaloient par de nouvelles expéditions, ce général acheva de ſoumettre le Malabar. Tranquille après tant de ſuccès dans le centre de ſes conquêtes, *Albuquerque* réprima la licence des Portugais, rétablit l'ordre dans toutes les colonies, affermit la diſcipline militaire, & parut toujours actif, prévoyant, ſage, juſte, déſintéreſſé, humain. Il mourut à Goa, en 1515, a 63 ans, ſans dettes & ſans argent, & dans la diſgrace du roi *Emmanuel*, auquel on l'avoit rendu ſuſpect. Les Indiens, long-temps après ſa mort, alloient à ſon tombeau pour lui demander juſtice des vexations de ſes ſucceſſeurs. Ses belles actions lui firent donner les noms de *Grand* & de *Mars Portugais*.

II. ALBUQUERQUE, (Blaiſe d') fils du précédent, né l'an 1500, fut élevé aux premières charges du royaume de Portugal, & prit, après la mort de ſon père, le nom d'*Alfonſe*, à la recommandation d'*Emmanuel* roi de Portugal, qui regrettoit beaucoup le célèbre vice-roi de ce nom. *Blaiſe* publia en langue Portugaiſe des *Mémoires* de ce que ſon père avoit fait : ces *Mémoires* furent imprimés à Lisbonne en 1576.

III. ALBUQUERQUE COELHO, (Edouard d') marquis de Baſto, comte de Fernambouc dans le Bréſil, chevalier de Chriſt en Portugal, & gentilhomme de la chambre du roi *Philippe IV*, a écrit un *Journal de la guerre du Bréſil*, commencée en 1630. Il mourut à Madrid l'an 1658.

I. ALBUTIUS, (*Titus*) Philoſophe Epicurien, né à Rome, s'attacha tellement aux manières Grecques dans un voyage qu'il fit à Athènes, qu'il ne voulut plus paſſer pour Romain ; comme certains imbécilles de nos jours, qu'on voit afficher l'Anglomanie. *Scævola*, pour ſe moquer de ce ridicule, ne le ſaluoit qu'en Grec. *Albutius*, Grec ou Romain, fut pro-préteur en Sardaigne ; il chaſſa les brigands de cette iſle, & le devint lui-même. Le ſénat le bannit comme concuſſionnaire. Il ſe retira à Athènes, où l'on croit qu'il mourut.

II. ALBUTIUS, (Silus) célèbre Rhéteur & Orateur Romain, naquit à Novare, ville de la Lombardie, ſous l'empire d'*Auguſte*. Il

devint édile dans ſa patrie, & remplit cet office avec impartialité: mais dans une révolte populaire, il fut arraché de ſon tribunal & livré aux injures publiques. *Albutius* ne s'en vengea qu'en ſortant de la ville, & en allant à Rome briller ſur un plus grand théâtre. Il y fut ami de *Munatius Plancus*, orateur diſtingué, & y ſuivit ſes traces au barreau. Jamais on ne vit plus d'affluence au *Forum*, que lorſqu'il s'y fit entendre. Dans ſa vieilleſſe, tourmenté d'un abcès dans la poitrine, il ſe détermina à retourner dans ſon pays natal. Là, il fit aſſembler les Novariens, pour leur annoncer que pour s'affranchir des maux qu'il ſouffroit, il alloit ſe donner la mort, & il exécuta ce deſſein, en ſe privant de tout aliment. *Suétone*, dans ſon *Traité* des Orateurs célèbres, *Eromaziani*, dans ſon *Hiſtoire* des ſuicides remarquables, ont fait mention d'*Albutius*. Cet orateur avoit publié un *Traité* ſur la Rhéthorique, dont *Quintilien* a fait l'éloge, liv. 2.

ALCAÇAR, (Louis) Jéſuite Eſpagnol, né & mort à Séville, floriſſoit au commencemen; du 17^e^ ſiècle. On publia en 1614, à Anvers, avec ſes autres ouvrages, un gros *Commentaire* in-fol. en 2 vol. ſur l'*Apocalypſe*, qu'il n'entendoit pas mieux que tant d'autres qui ſe ſont mêlés de l'expliquer. Son ouvrage a pourtant eu pluſieurs éditions.

ALCADINUS de Syracuſe, médecin célèbre, enſeigna ſon art dans l'école de Salerne, & s'y fit aimer de l'empereur *Frédéric II*. On lui doit, I. Un traité *De Balneis Putcolanis*. II. Une *Relation* des victoires de l'empereur *Henri* roi de Naples. III. Une autre de la vie de *Frédéric II*. Ces deux derniers ouvrages ſont auſſi en latin. *Alcadinus* mourut dans le 12^e^ ſiècle.

ALCALA, (Rivera duc d') fut vice-roi du royaume de Naples ſous *Philippe II* roi d'Eſpagne, & mérita, par ſa prudence & la douceur de ſon gouvernement, l'amour des peuples. Tous les fléaux aſſiégèrent Naples de ſon temps: il les ſurmonta par ſon courage. Une diſette affreuſe fut modérée par d'immenſes achats de grains; une peste dévorante fut arrêtée dans ſes progrès; les Turcs qui avoient fait une deſcente ſur les côtes furent repoussés; des troubles pour cauſe de religion s'appaisèrent par ſes ſoins; Matthieu *Bérardi*, que des ſéditieux avoient mis à leur tête, ſous le titre du roi *Marcon*, diſparut. Le duc d'*Alcala* mourut en 1571, laiſſant environ cent décrets utiles pour la réforme des abus, & qui amenèrent le bonheur des Napolitains.

I. ALCAMÈNE, IX^e^ roi de Sparte, connu dans l'hiſtoire par ſes *Apophthegmes*, vivoit vers l'an 800 avant J. C. Il diſoit que, pour conſerver la République, il ne falloit rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit en monarque pauvre, quoiqu'il fût riche? il répondit: *Qu'un homme riche acquéroit plus de gloire en ſuivant la raiſon, qu'en s'abandonnant à ſa cupidité*. Ces ſentences avoient apparemment plus de ſel en grec, qu'elles n'en ont en françois.

II. ALCAMÈNE, ſculpteur Athénien, célèbre chez les anciens par ſa *Vénus* & ſon *Vulcain*, vivoit vers l'an 448 avant J. C. On lui a attribué la *Vénus* de la galerie de Verſailles. *V.* PHIDIAS,

ALCANTARA, (Chevaliers d') *Voyez* GOMÈS-FERNAND.

ALCATHOÜS, (Mythol.) fils de *Pélops*. Ayant été fortement ſoupçonné d'avoir eu part a la mort de *Chryſippe* ſon frère, il prit la fuite & ſe retira à Mégare. Là il tua un lion qui avoit dévoré *Euripe*, fils du roi, dont il épouſa la fille, & auquel il ſuccéda.... *Homère* parle d'un autre ALCATOUS de la ville de Troye, qui avoit épouſé *Hippodamie*, fille d'*Anchiſe*, & qui fut tué par *Idoménée*.

ALCÉE, premier poëte Lyrique Grec, étoit de Mitylène. Il fut contemporain de *Sapho*, et il inventa le vers *Alcaïque*. Il s'adonna aux armes avant que de cultiver la poéſie. Il nous reſte de lui quelques fragmens aſſez agréables, dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, 1714, 2 vol. in-fol. Il nous y apprend que s'étant trouvé dans une bataille, & tremblant comme un poëte, il prit la fuite. Il déclamoit contre les tyrans *Périander* & *Pittacus*, avec une véhémence qui pouvoit plaire à l'antiquité; mais que les modernes, plus délicats, trouvent aſſez groſſière. On dit que *Pittacus* le paya de ſes vers en le faiſant mourir, vers l'an 604 avant J. C. Un autre ALCÉE d'Athènes, différent du Lyrique, inventa la tragédie, à ce que dit *Suidas*.

ALCENDI, (Jacques) *Alchindus*, médecin Arabe, étoit en réputation vers l'an 1145. Peut-être eſt-il le même que le fameux Péripatéticien de ce nom, lequel vivoit ſous le règne d'*Almanzor*, roi de Maroc; mais il eſt certainement différent de cet ALCHINDUS, également médecin Arabe & aſtrologue, qui vivoit après le 12e ſiècle, puiſque *Averroës* fait mention de lui, & qu'il a été fort ſuſpect de magie. On leur attribue divers ouvrages, dont on peut voir les titres dans la *Bibliothèque de la Médecine ancienne & moderne*, de M. *Carrère*.

ALCESTE, (Mythol.) fille de *Pélias*, & femme d'*Admète* roi de Theſſalie. Ce prince étant tombé dangereuſement malade, *Alceſte* conſulta l'oracle, qui répondit « qu'il mourroit, ſi quelqu'un ne » ſubiſſoit le même ſort à ſa place. » Perſonne ne s'offrant, *Alceſte* ſe dévoua elle-même. *Hercule* arriva dans la Theſſalie le jour qu'elle fut ſacrifiée. *Admète* le reçut très-bien, & le logea dans un appartement ſéparé, afin que ſes malheurs ne lui fiſſent pas négliger les devoirs de l'hoſpitalité. *Hercule* paya bien ſon hôte; il entreprit de combattre la Mort, & deſcendit aux Enfers, d'où il retira *Alceſte* malgré *Pluton*, & la rendit à ſon époux: *Voy.* ADMÈTE.

ALCIAT, (André) naquit au village d'*Alzano*, près de Milan, le 8 Mai 1492, d'un riche marchand de cette ville. Après avoir étudié le droit à Pavie & à Bologne, il vint le profeſſer à Avignon, où il eut beaucoup de ſuccès. *François I*, le père des lettres, l'appella à Bourges pour donner du luſtre à cette univerſité entièrement déchue, & lorſqu'il paſſa dans cette ville, il voulut l'entendre. *Alciat* ne fut que cinq ans à Bourges, pendant leſquels il acquit beaucoup de gloire. Nous ne pouvons mieux faire connoître ce Juriſconſulte qu'en traduiſant un article de *Pothier*, juge en état de l'apprécier ſainement. « *Alciat* fut le premier qui allia l'enſeignement du Droit à celui des Belles-Lettres;

mais les premiers eſſais qu'il en fit à Pavie, & l'élégance qu'il oſa mettre dans ſes leçons, excitèrent contre lui un violent orage. Les admirateurs de la barbarie des écoles ſe récrièrent avec fureur contre cette innovation. Obligé de s'enfuir, *Alciat* choiſit pour retraite le climat plus tolérant de la Gaule, où, appelés par les largeſſes de *François I*, les ſavans affluoient de toutes parts. Ce Protecteur zélé des ſciences le nomma Profeſſeur de Droit civil à l'univerſité de Bourges, la plus célèbre de ſon ſiècle, avec mille ſept cents écus d'appointement; & *Alciat* vit ſes leçons ſuivies par un concours incroyable d'auditeurs. Le duc de Milan, jaloux de l'acquiſition précieuſe que la France avoit faite, rappella *Alciat*, qui profeſſa dès-lors à Pavie, à Boulogne, à Ferrare, & fut enſuite élevé par l'empereur à la dignité de Palatin. Il mourut à 58 ans comblé de richeſſes, d'honneur & de gloire. » Quoique très-avare, *Alciat* ne l'étoit point pour ſa table. Il ſouffroit beaucoup des chaleurs de l'été: dans cette ſaiſon il ne s'appliquoit jamais à rien de ſérieux après ſes repas; mais il s'amuſoit à jouer ou à lire des livres agréables. On lui appliqua ce que *Cicéron* avoit dit de *Scevola*, qu'il étoit le plus grand Orateur parmi les juriſconſultes, & le plus grand des juriſconſultes parmi les Orateurs. Ses *Emblêmes* l'ont fait mettre au rang des poëtes. La morale y eſt ornée des agrémens de l'eſprit. On y trouve de la douceur, de l'élégance & de la force; mais on y ſouhaiteroit quelquefois plus de juſteſſe & de naturel. On les a traduits en pluſieurs langues. Ce fut *Peutinger* qui les publia pour la première fois à Ausbourg, 1531, in-8°; mais l'édition la plus recherchée eſt celle de Padoue, 1661, in-4.°, avec des commentaires. Ses Ouvrages de juriſprudence furent imprimés en 1571, en 6 vol. in-fol. On ne trouve pas dans ce recueil ſes notes ſur *Tacite* & ſur *Plaute*..... *Hiſtoriæ encomium*.... *Reſponſa*, Lugduni 1561, in-fol.... *Hiſtoria Mediolanenſis*, in-8°, 1625, & dans le *Theſaurus Antiquitatum Italiæ* de Grævius.... *De formulâ Romani imperii*, 1559, in-8.° *Epigrammata*, 1529, in-8.° *André* eut pour neveu François ALCIAT, qui profeſſa longtemps la Juriſprudence à Pavie, & que *Paul IV* éleva au cardinalat à la recommandation de *St. Charles*, archevêque de Milan, qui avoit été ſon élève. *Marc-Antoine Muret* dit que *François Alciat* étoit l'ornement de ſon ſiècle & l'appui des gens de lettres. Ce cardinal mourut à Rome en 1580, âgé de 58 ans. *Térence* ALCIAT, Jéſuite, fut très-eſtimé d'*Urbain VII*, qui lui deſtinoit un chapeau de cardinal lorſqu'il mourut. *Térence Alciat* a publié les *Actes* du Concile de *Trente*, & quelques autres écrits théologiques.

ALCIBIADE, fils de *Clinias*, Athénien, deſcendoit d'*Ajax* par ſon père, & avoit du côté de ſa mère une origine non moins illuſtre. Il fut élevé par *Socrate*, & profita bien des leçons de ſon maître. La nature, en le formant, lui avoit prodigué tous les agrémens du corps & de l'eſprit. Son caractère ſe plioit à tout: philoſophe, voluptueux, guerrier, galant à Athènes, ſobre à Sparte, faſtueux à la cour de *Tiſapherne*, ſage à l'école de *Socrate*, héros à la tête des armées; *Alcibiade* ne laiſſa échapper aucune occaſion de ſe diſtinguer. Il fit ſa première campagne l'an 432 avant J. C.

& faillit à perdre la vie dans un combat, qui ſe donna près de Potidée. Ayant été bleſſé & terraſſé, *Socrate*, ſon maître, le couvrit de ſon bouclier, & à la vue de toute l'armée, le défendit avec tant de valeur, qu'il empêcha qu'on ne le fît priſonnier, & qu'on ne le dépouillât de ſes armes. Quoique le prix de la valeur fût dû à *Socrate*, il contribua par ſon témoignage à le faire donner à ſon jeune élève, qui ne tarda pas à remporter pluſieurs autres prix aux jeux olympiques. Occupé de jouer un rôle dans la république, il traverſa de toutes ſes forces l'exécution du traité de paix, conclu par *Nicias* pour mettre fin à la guerre du Péloponnèſe. Bientôt les Athéniens, excités par ſon éloquence, reprennent le projet de s'emparer de la Sicile. *Alcibiade* eſt nommé général de cette expédition, & on lui donna pour collègues *Nicias* & *Lamachus*, afin que leur prudente lenteur modérât ſon impétuoſité. Tandis qu'on armoit une flotte de cent trente vaiſſeaux, l'an 415 avant J. C., on trouva les ſtatues de *Mercure*, qui ornoient les carrefours d'Athènes, mutilées & renverſées. On accuſa *Alcibiade* de ce ſacrilége, & les ſoupçons paroiſſoient d'autant mieux fondés, que dans des parties de débauche il avoit contrefait les myſtères de *Cerès* & de *Proſerpine*, & les fonctions de leurs grands prêtres. On alloit lui faire ſon procès, lorſque les troupes demandèrent avec inſtance de partir, & de partir avec *Alcibiade*. Arrivé en Sicile, il ſe rendit maître de Catane par ſurpriſe; mais il ne put pouſſer plus loin ſes conquêtes. Ses ennemis profitèrent de ſon abſence, pour faire continuer les pourſuites intentées contre lui. Le peuple irrité lui envoya ordre de venir ſe juſtifier; il crut devoir échapper, par la fuite, au ſort que la vengeance & le fanatiſme lui préparoient. Il fut condamné à mort par contumace; & comme on lui porta cette nouvelle, il dit : *Je ferai bien voir que je ſuis encore en vie.* Il s'étoit déjà réfugié chez les Spartiates, qui l'avoient reçu à bras ouverts. A Sparte, il changea entièrement ſa façon de vivre, & adopta celle des Lacédémoniens, ſe baignant dans l'eau froide, ne prenant que des alimens groſſiers, & paroiſſant ne plus ſe ſouvenir des cuiſiniers & des parfumeurs d'Athènes qu'il quittoit. *Socrate*, ſon maître, n'auroit plus eu raiſon de lui dire : « *Que s'il ſe compa-* » *roit avec les jeunes gens de Lacé-* » *démone, il ſeroit un enfant à leur* » *égard.* » *Alcibiade* ſervit les Lacédémoniens avec la vivacité que donne le reſſentiment. Il fit révolter l'iſle de Chio & pluſieurs autres villes d'Ionie. Les généraux Spartiates, jaloux de cet étranger, inſpirèrent tant de méfiance aux magiſtrats, que ceux-ci ordonnèrent de le faire mourir. *Alcibiade*, averti de cet ordre injuſte, ſe réfugia auprès de *Tiſapherne*, ſatrape du roi de Perſe, & négocia en même temps ſon retour à Athènes 408 ans avant J. C. Le peuple Athénien, léger & inconſtant, le reçut avec enthouſiaſme, après l'avoir condamné à perdre la vie. Il l'honora de la couronne d'or, lui rendit ſes biens, & ordonna aux prêtres & aux prêtreſſes de combler de bénédictions celui contre lequel ils avoient fait prononcer des anathèmes. *Alcibiade* méritoit un tel accueil. Avant que de rentrer dans ſa patrie, il avoit obligé les Lacédémoniens à demander la paix, & s'étoit emparé de pluſieurs

villes ſur les frontières d'Aſie. Quelque temps après, les Athéniens le nommèrent généraliſſime de leurs troupes. *Antiochus*, ſon lieutenant, ayant perdu une bataille navale contre les Lacédémoniens, *Alcibiade*, à qui on attribua ce mauvais ſuccès, fut dépoſé. *Pharnabaze*, ſatrape Perſan, lui offrit un aſile, qu'il accepta; mais *Lyſandre* roi de Sparte, ayant prié le ſatrape de ſe défaire d'un génie auſſi ſupérieur que dangereux, le Perſan eut la lâcheté de ſe prêter à ce deſſein. Ceux qu'il chargea de cette exécution, le tuèrent de loin à coups de flèches, vers l'an 494 avant J. C., dans ſa 50^e^ année. Ses meurtriers n'oſant l'attaquer, avoient mis le feu à l'endroit où il étoit. Le héros ſe fraya un chemin au milieu de ſes aſſaſſins, & ne périt que par la quantité des traits qu'ils lui lançoient en fuyant. *Turpin* a tracé un portrait très-reſſemblant d'*Alcibiade*: « La nature en le formant réunit » toutes ſes forces, pour en faire » un homme accompli. Des traits » nobles & intéreſſans, des graces » touchantes & ſoutenues de tous » les dons du génie & de l'aménité du caractère, lui aſſurèrent un empire abſolu ſur les » cœurs & les eſprits. Né avec » toutes les paſſions, il les aſſervit » à ſon ambition; & *Prothée* politique, il fut tour-à-tour altier & » populaire, intempérant & frugal, » décent & licentieux; toujours » différent de lui-même, il ne fut » que ce qu'exigeoit le moment. Sa » beauté n'éprouva point les outrages du temps; &, par un privilége excluſif, il ſut plaire dans ſon » été comme dans ſon printemps. » Il eſt difficile de ne pas abuſer d'un » ſi riche partage: auſſi fut-il le corrupteur des mœurs publiques. Il » prêta à la débauche les graces de » la volupté: & les vices, pour ainſi » dire anoblis par ſes exemples, » n'offrirent rien de rebutant. » Le ſavant *Barthelemi* a encore mieux développé le caractère d'*Alcibiade* que *Turpin*: « Il ne falloit » pas chercher, dit-il, dans le » cœur d'*Alcibiade* l'élévation que » produit la vertu; mais on y » trouvoit la hardieſſe que donne » l'inſtinct de la ſupériorité. Aucun » obſtacle, aucun malheur ne » pouvoient ni le ſurprendre, ni » le décourager. Il ſembloit perſuadé que lorſque les ames d'un » certain ordre ne font pas tout ce » qu'elles veulent, c'eſt qu'elles » n'oſednt pas tout ce qu'elles peuvent. Forcé par les circonſtances » de ſervir les ennemis de ſa patrie, » il lui fut auſſi facile de gagner leur » confiance par ſon aſcendant que » de les gouverner par la ſageſſe » de ſes conſeils. Il eut cela de » particulier, qu'il fit toujours » triompher le parti qu'il favoriſoit, & que ſes nombreux exploits ne furent jamais ternis » par aucun revers. Dans les » négociations, il employoit » tantôt les lumières de ſon eſprit, qui étoit auſſi vif que » profond; tantôt des ruſes & » des perfidies, que des raiſons » d'état ne peuvent jamais autoriſer. D'autres fois, la facilité d'un » caractère que le beſoin de dominer ou le déſir de plaire plioit » ſans effort aux conjonctures. » Chez tous les peuples il s'attira » les regards, & maîtriſa l'opinion » publique. Les Spartiates furent » étonnés de ſa frugalité; les Thraces, de ſon intempérance; les » Béotiens, de ſon amour pour les » exercices les plus violens; les » Ioniens, de ſon goût pour la pareſſe & la volupté; les ſatrapes » de l'Aſie, d'un luxe qu'ils ne pouvoient égaler. Il ſe fût montré le

» plus vertueux des hommes, s'il » n'avoit jamais eu l'exemple du » vice. Mais le vice l'entraînoit » ſans l'aſſervir. Il ſemble que la » profanation des lois, la cor- » ruption des mœurs n'étoient à » ſes yeux qu'une ſuite de vic- » toires remportées ſur les mœurs » & ſur les lois. On pourroit dire » encore, que ſes défauts n'étoient » auſſi que des écarts de ſa va- » nité. Les traits de légéreté, de » frivolité, d'imprudence échappés » à ſa jeuneſſe ou à ſon oiſiveté, » diſparoiſſoient dans les occa- » ſions qui demandoient de la ré- » flexion ou de la conſtance. Alors » il joignoit la prudence à l'acti- » vité ; & les plaiſirs ne lui dé- » roboient aucun des inſtans qu'il » devoit à ſa gloire ou à ſes in- » térêts. Sa vanité auroit tôt ou » tard dégénéré en ambition ; car » il étoit impoſſible qu'un homme » ſi ſupérieur aux autres, & ſi » dévoré de l'envie de dominer, » n'eût pas fini par exiger l'o- » béiſſance, après avoir épuiſé » l'admiration. Auſſi fut-il toute » ſa vie ſuſpect aux principaux » Citoyens, dont les uns redou- » toient ſes talens, les autres ſes ex- » cès, & tour-à-tour adoré, craint » & haï du peuple, qui ne pouvoit » ſe paſſer de lui. » Les inclinations de ſon enfance avoient annoncé ce qu'il ſeroit. Un jour qu'il luttoit contre un de ſes comapgnons, il ſe ſentit ſi vivement preſſé, qu'il le mordit au bras, comme s'il eût voulu le dévorer. L'offenſé s'écrie : *Ah, traître ! tu mords comme une femme ! Dis plutôt comme un lion*, répond *Alcibiade*... Dans une autre occaſion, il jouoit aux oſſelets dans la rue : un chariot vint à paſſer. Il prie le conducteur d'arrêter un moment ; mais ce charretier ſans complaiſance preſſe plus vivement ſes chevaux : tous les compagnons d'*Alcibiade* ſe diſperſent ; & au lieu de les imiter, il ſe couche devant la roue, en diſant : *Malheureux ! paſſe, ſi tu l'oſes.* Ces détails minutieux, ſont cependant dignes d'être obſervés.... Quoiqu'il fût naturellement impérieux, l'avidité de tout ſavoir le rendit docile à la voix de ſes maîtres. Ce fut, comme nous l'avons dit, à l'école de *Socrate* qu'il développa le germe de ſes talens. *Alcibiade*, beau & voluptueux, donna lieu à la malignité de croire que cette union étoit fondée ſur une paſſion infame : tous ſes contemporains ſe réuniſſent pour dépoſer qu'il étoit ſouillé de ce vice; mais eſt-il à préſumer qu'il eût donné la préférence à un philoſophe grave & rigide, ſur tant de jeunes débauchés qui briguoient l'avantage de lui plaire ?

ALCIDAMAS, philoſophe & rhéteur, natif de la ville d'Élée en Grèce, vivoit vers l'an 424 avant J. C. On lui attribue *Liber contradicendi Magiſtros*, dans l'ouvrage intitulé : *Oratorum collectio & Rhetorum*, græcè, à Veniſe 1513, en 3 vol. in-fol. Cet orateur, diſciple de *Gorgias*, ne s'étoit pas borné à imiter ſervilement ſon maître ; il avoit eu l'ambition de s'élever au-deſſus de lui, par une façon de parler encore plus guindée & plus embarraſſée d'ornemens; ce qui fait douter que la harangue attribuée à *Alcidamas*, ſoit véritablement de lui, par la raiſon qu'on n'y trouve rien de ce qui caractériſoit l'élocution du diſciple de *Gorgias*.

I. ALCIME, grand prêtre des Juifs, uſurpa cette ſouveraine dignité, ſoutenu des forces du roi *Antiochus-Eupator*. *Alcime* ayant entrepris d'abattre le mur du parvis intérieur du temple bâti par les

prophètes,

Prophètes, Dieu l'en punit en le frappant de paralyſie, dont il mourut, après trois ou quatre ans de pontificat.

II. ALCIME, (*Latinus Alcimus Alethius*) hiſtorien, orateur & poëte, natif d'Agen dans le 4^e^ ſiècle, avoit écrit l'*Hiſtoire de Julien l'Apoſtat*, & celle de *Salluſte*, conſul & préfet des Gaules ſous le règne de cet empereur, que nous n'avons plus; il ne nous reſte de lui qu'une Épigramme ſur *Homère* & *Virgile*, dans le *Corpus Poëtarum*, de *Maittaire*, Londres 1714, 2 vol. in-fol.

III. ALCIME, hiſtorien de Sicile, a écrit les *Vies* des plus célèbres Sculpteurs, & une *Hiſtoire* de Sicile. On ne connoît point le temps où il a vécu.

ALCINOÉ, (Mythol.) femme d'*Amphiloque*, ayant retenu le ſalaire d'une pauvre ouvrière, en fut punie ſévèrement par *Diane*. Cette Déeſſe lui inſpira un amour ſi violent pour *Xantus* de Samos, qu'elle quitta ſon mari & ſes enfans pour le ſuivre. Malgré les attentions de ſon amant, elle devint ſi jalouſe, que le croyant infidèle, elle ſe précipita dans la mer.

I. ALCINOÜS, (Mythol.) roi des Phéaciens dans l'iſle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, avoit des jardins magnifiques qu'*Homère* a célébrés. « Jamais les arbres » de ces jardins ne ſont ſans fruit, » *dit* le Poëte : un doux zéphir » entretient leur vigueur & leur » sève; &, pendant que les pre» miers fruits mûriſſent, il en naît » toujours de nouveaux. La poire » prête à cueillir, en fait voir » une qui commence de naître. » La grenade & l'orange déjà » mûres, en montrent de nou» velles qui vont mûrir. L'olive » eſt pouſſée par une autre olive; » & la figue ridée fait place à une » autre qui la ſuit. La vigne y » porte des raiſins en toute ſai» ſon pendant que les uns sè» chent au ſoleil dans un lieu dé» couvert, on coupe les autres, » & on foule dans le preſſoir » ceux que le ſoleil a déjà pré» parés. » *Homère* qui fait paſſer *Ulyſſe* ſon héros par tous les genres de dangers, pour relever davantage ſa vertu, le fait venir à la cour du roi *Alcinoüs*, & l'y fait jouir quelque temps de ce lieu de délices.

II. ALCINOÜS, philoſophe Platonicien, eſt auteur d'un *Abrégé de la Philoſophie* de ſon maître, traduit en latin par *Marſile Ficin*, & ſur lequel *Jacques Charpentier* fit un bon *Commentaire*, Paris 1573, in-4.°

ACION & ALCIONE, *Voyez* ALCYON & ALCYONE.

ALCIONIUS, (Pierre) Italien, correcteur de l'imprimerie d'*Alde Manuce* à Veniſe, ſa patrie, & profeſſeur en grec à Florence, eſt un de ceux qui illuſtrèrent le 16.^e^ ſiècle. *Clément VII* qui l'avoit protégé n'étant encore que cardinal de *Médicis*, l'appella auprès de lui dès qu'il fut pape; mais il perdit la protection de ce pontife en embraſſant le parti des *Colonnes*, ſes ennemis. Toute ſa reſſource fut d'enſeigner; mais il en retira plus d'honneur que de profit, & il donna preſque ſes leçons *per l'amor di Dio*. Il mourut en 1527, à l'âge de 40 ans. On a de lui un traité *de Exilio*, Veniſe, 1522, in-4°, réimprimé par les ſoins de *Mencken*, ſous le titre d'*Analecta de calamitate litteratorum*, Leipzic 1707, in-12. Cet ouvrage le fit

ſoupçonner d'avoir pillé tout ce qu'il y avoit de bon dans le Traité *de Gloriâ*, de *Cicéron*, dont on a prétendu que le ſeul original qui exiſtât, étoit entre ſes mains, et qu'il l'avoit brûlé pour cacher ſon plagiat. Cette accuſation eſt injuſte. Le livre de l'*Exil* eſt un dialogue fait à l'imitation de ceux de *Cicéron*, mais n'eſt pas du ſtyle de *Cicéron*, quoique celui d'*Alcionius* ſoit pur & agréable. Il y a quelque choſe de trop recherché pour un dialogue familier, & on n'y trouve pas ce beau naturel, cette éloquence douce des ouvrages philoſophiques de l'orateur Romain. Ce n'eſt proprement qu'un éloge emphatique de l'exil, ou du moins une déclamation pour prouver que l'exil n'eſt pas un mal. On a dit, je crois, la même choſe de la fièvre; mais de telles conſolations ne valent pas le quinquina & la liberté. *Alcionius* ſavoit du grec & du latin; mais il étoit cauſtique & mordant : caractère qui l'empêcha de s'avancer. Joignez à cela un amour propre mal réglé, qui ne trouvoit de bien fait que ce qui venoit de lui-même. On a encore de lui : *Ariſtotelis Opera varia*, latinè, Veniſe 1521, in-fol. Cette traduction de quatre ouvrages d'*Ariſtote* eſt rare de cette édition, parce que l'auteur, piqué des critiques qu'on en fit, acheta tous les exemplaires qu'il put trouver, & les jeta au feu. Cependant ſa verſion eſt écrite avec élégance, mais on y déſire la fidélité.

ALCIPHRON, célèbre philoſophe de Magnéſie, du temps d'*Alexandre* le *Grand*, ne doit pas être confondu avec un autre ALCIPHRON, auteur Grec, dont nous avons quelques *Epîtres* traduites en latin par *Etienne Bergler*, Leipzic 1715, in-8.° & en françois en 1785. Ces lettres ſont cenſées écrites par des courtiſanes & des paraſites; & par leur immoralité elles ſont dignes de ſortir de la plume d'êtres auſſi avilis.

I. ALCIPE, (Mythol.) fille de *Mars*, qu'*Halyrothius* enleva. *Mars*, pour venger ſa fille, tua le raviſſeur; & ce fut pour ce meurtre qu'il fut cité devant un conſeil compoſé de douze Dieux. Le lieu où ce jugement ſe rendit, ſe nomma depuis *Aréopage* ou *Champ de Mars*.

II. ALCIPE, Lacédémonien, fut exilé de ſa patrie par la cabale de quelques envieux, qui l'accuſèrent de vouloir renverſer la conſtitution de la république. Sa femme *Démocrita*, qui avoit deſſein de le ſuivre, en fut empêchée par le magiſtrat, qui fit vendre ſes biens. Il lui ôta le moyen de marier deux filles qu'elle avoit, de peur qu'elles ne donnaſſent la vie à des enfans qui puſſent un jour venger l'outrage fait à leur aïeul. *Démocrita*, outrée de déſeſpoir, épia le temps où les femmes les plus conſidérables de la ville étoient dans un petit temple pour célébrer une fête. Alors, ramaſſant pluſieurs monceaux de bois qu'on avoit préparés pour les ſacrifices, elle y mit le feu, voulant brûler à la fois, & le temple, & toutes les perſonnes qui étoient dedans. Lorſqu'elle vit le peuple accourir pour éteindre l'incendie & en punir les auteurs, elle ſe tua avec ſes deux filles. Les Lacédémoniens, pour s'en venger, firent jeter le corps de *Démocrita* & de ſes filles hors de leurs frontières.

ALCISTHÈNE, Grecque célèbre, le diſputa aux peintres les plus fameux par ſes talens dans la peinture. Elle mourut à la fleur de ſon âge.

ALCITHOÉ, (Mythol.) femme de Thèbes, s'étant moquée des fêtes de *Bacchus*, & ayant travaillé & fait travailler ſes ſœurs & ſes ſervantes à la laine, pendant qu'on célébroit les Orgies, fut métamorphoſée en chauve-ſouris, & ſes toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMAN, un des plus anciens poëtes Grecs, & le premier qui ait fait des vers galans, mourut de la maladie pédiculaire. *Athénée* nous a conſervé quelques petits fragmens de ſes *Poéſies*. Il vivoit vers l'an 672 avant J. C.

ALCMÈNE, (Mythol.) fille d'*Electrion*, roi de Mycène, et de *Lyſidice*, étoit femme d'*Amphitryon*, roi de Thèbes. Elle n'avoit épouſé ce prince, qu'à condition qu'il vengeroit la mort de ſon frère qui avoit été tué par les Téléboens. C'eſt pendant qu'*Amphitryon* étoit occupé à cette expédition, que *Jupiter* ayant pris la figure & la voix de ce prince, vint trouver *Alcmène*, & la trompa de façon qu'elle conçut de lui un ſecond fils, quoiqu'elle fût déja enceinte d'un premier. Ainſi elle mit au monde deux jumeaux, dont l'un appelé *Iphiclus* étoit fils d'*Amphitryon*, & l'autre appelé *Hercule* l'étoit de *Jupiter*. *Plaute* & *Molière* ont fait de cette aventure un ſujet de comédie.

I. ALCMÉON, (Mythol.) fils d'*Amphiaraüs* & d'*Eryphile*, trempa ſes mains dans le ſang de ſa mère pour obéir à ſon père, & fut depuis tourmenté par les Furies. *Voyez* ACARNAS.

II. ALCMÉON, philoſophe & diſciple de *Pythagore*, étoit de Crotone. Il eſt le premier qui ait diſſéqué des animaux, dans le deſſein de connoître la ſtructure des parties qui les compoſent. C'eſt auſſi le premier qui ait écrit ſur la phyſique; mais le temps n'a pas épargné ſes ouvrages.

I. ALCON, fameux tireur-d'arc, de l'iſle de Crète. Son fils ayant été ſaiſi par un horrible ſerpent qui l'étouffoit, il décocha une flèche avec tant d'adreſſe qu'il tua le ſerpent ſans bleſſer ſon fils.

II. ALCON, chirurgien, appelé par PLINE, *Medicus vulnerum*, avoit fait un ſi grand gain dans ſa profeſſion, qu'après avoir payé à l'empereur *Claude* une amende d'un million de nos livres, il gagna peu d'années après une pareille ſomme. Il étoit très-expert dans l'art de traiter les hernies par l'inciſion, & dans celui de réduire les fractures.

ALCUIN, (*Flaccus Albinius*) diacre de l'égliſe d'Yorck où il enſeignoit les ſciences eccléſiaſtiques, fut appelé en France par *Charlemagne*, qui le prit pour ſon maître. Le monarque écoutoit ſes leçons en diſciple qui veut s'inſtruire, & permettoit qu'*Alcuin* lui parlât avec liberté. Ce prince diſoit quelquefois en ſoupirant: *Plût à Dieu que je trouvaſſe douze hommes auſſi ſavans que* Jérôme & Auguſtin? — *Comment*, lui répondoit *Alcuin*, *le créateur du ciel & de la terre*, JESUS-CHRIST, *pour annoncer ſa gloire, n'a eu que deux hommes de ce mérite, & vous, Sire, vous oſez en demander douze!* Quand il rendoit compte à *Charlemagne* de ſes travaux pour l'éducation, il lui diſoit: *Je ne donne pas à tous, les tréſors que je poſſède; je les partage. Je frotte les lèvres de celui-ci du miel des ſaintes écritures; j'enivre celui-là du vin vieux de l'hiſtoire ancienne; je nourris un autre des fruits de la*

grammaire ; je fais briller aux yeux du dernier les ſcintillations des étoiles. Chacun a ſon lot, dont il doit être très-ſatisfait... *Alcuin* fonda, ſous les auſpices de *Charlemagne*, pluſieurs écoles à Aix-la-Chapelle, à Tours, *&c.*, & fit renaître les lettres dans les vaſtes états de ce prince. *Charlemagne* lui donna pluſieurs abbayes, & s'en ſervit dans pluſieurs négociations. Il l'engagea à écrire contre l'héréſie de *Felix* & d'*Elipand*. Il mourut dans ſon abbaye de St-Martin de Tours, le 19 mai 804. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris, en 1617, par *André du Cheſne*, in-fol. On en a une édition plus ample par M. *Froben*, prince-abbé de St. Emérande. Ratisbonne, 2 vol. in-fol. 1777. Le P. *Chifflet* a auſſi publié un écrit intitulé, *la Confeſſion d'Alcuin*, 1656, in-4°, que D. *Mabillon* prouve être de ce ſavant. On trouve dans ſes Œuvres de la théologie, de la philoſophie, des hiſtoires, des épîtres, des poéſies; mais tous ſes ouvrages ſont écrits ſans goût & même ſans juſteſſe. Son latin n'eſt ni pur ni élégant; ſes vers ne ſont que de la mauvaiſe proſe; tout enfin eſt marqué au coin de ſon ſiècle.

ALCYON (Mythol.) *ou* ALCYONÉ, géant, frère de *Porphyrion*, ſecourut les Dieux contre *Jupiter*. *Minerve* le chaſſa du globe de la lune, où il s'étoit poſté. Dans la ſuite il tua vingt-quatre ſoldats d'*Hercule*, & voulut aſſommer ce héros; mais il fut tué lui-même à coups de flèches.

ALCYONE *ou* HALCYONE, *Voyez l'art.* CEYX.

ALDANA, (Bernard) capitaine Eſpagnol, étoit gouverneur de Lippa, ſur les frontières de Tranſylvanie. Les Turcs ayant aſſiégé Temeſwar en 1552, *Aldana* s'imagina qu'après ce ſiége ils viendroient l'attaquer. Dans cette crainte, il envoya quelques-uns de ſes gens pour apprendre des nouvelles de l'ennemi. Ils lui en venoient rendre compte, lorſque par haſard ils furent ſuivis de quelques troupeaux, qui formoient en marchant de gros nuages de pouſſière. Les ſentinelles ayant apperçu ces tourbillons, en avertirent *Aldana*, qui, ſe laiſſant ſurprendre par une terreur panique, fit brûler l'arſenal, le château & la ville de Lippa. Les Turcs informés de ce qui s'étoit paſſé dans cette malheureuſe place ſur laquelle ils n'avoient formé d'abord aucun deſſein, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. *Aldana* fut pris & condamné à mort; mais *Marie*, reine de Bohême, femme de *Maximilien* qui fut depuis empereur, obtint de *Ferdinand*, ſon beau-père, qu'en conſidération de la nation Eſpagnole, on changeroit la peine du coupable en une priſon perpétuelle. *Aldana* en ſortit par la faveur de la même princeſſe. Il eut depuis de l'emploi dans la guerre d'Afrique, à l'expédition de Tripoli, & y fit oublier ſa lâcheté paſſée.

ALDE MANUCE. *V.* MANUCE.

ALDEBERT *ou* ADALBERT, *ou* ADELBERT, eſt le nom d'un impoſteur, François de naiſſance, qui ſéduiſoit le peuple par le récit de ſes rêveries dans le 8e ſiècle. Il affecta une dévotion particulière, pour être élevé à l'ordre de prêtriſe, & devint évêque à force d'argent. Il employoit ſurtout le ſecours des viſions pour inſinuer ſes erreurs. Il diſoit avoir une *Lettre* écrite par J. C., & tombée du ciel à Jéruſalem, d'où elle

lui avoit été apportée par l'archange *St. Michel*. Il ſe vantoit encore d'avoir des reliques d'une vertu admirable, qu'il diſtribuoit au peuple abuſé, avec des rognures de ſes cheveux & de ſes ongles. Il remettoit les péchés ſans confeſſion, ſe moquoit des égliſes & des pélerinages, faiſoit bâtir des oratoires à la campagne, & dreſſoit des croix au bord des fontaines & dans les bois : il vouloit qu'on y priât Dieu, & s'y faiſoit invoquer lui-même. Il fut dépoſé, et ſes erreurs furent condamnées dans le concile de Soiſſons, aſſemblé par *Pepin*, duc des François en 744, & depuis dans un autre, convoqué par le pape l'an 746 ou 48.

ALDEGRAFF *ou* ALDEGREVER, (Albert) peintre & graveur, né en 1502, fut célèbre dans le 16^e^ ſiècle, par un pinceau correct & un burin plein de légéreté. Son deſſin cependant tient un peu de la manière gothique. On a diſtingué ſes gravures de *Suzanne*, des *Travaux d'Hercule* & des *Danſeurs*. Cet artiſte mourut pauvre à Soeſt en Weſtphalie, lieu de ſa naiſſance.

ALDERETTE, (Bernard & Joſeph) Jéſuites Eſpagnols, natifs de Malaga, floriſſoient au commencement du 17^e^ ſiècle. Ils ont donné : I. *Les Origines de la langue Caſtillane*, 1606, in-4.° II. *Les Antiquités d'Eſpagne*, 1614, in-4°, livre ſavant.

ALDÉRISIUS, (Albert) né dans le Piſan, fut un juriſconſulte eſtimé du 17^e^ ſiècle. Il a laiſſé pluſieurs *Traités* ſur les *Contrats* & les *Conventions*.

ALDÉROTI, (Taddée) né à Florence, vécut en 1260, et devint le plus grand médecin de ſon temps. Il fut le premier qui commença à profeſſer la médecine avec éclat et avec méthode. L'amour de l'argent avilit un peu ſes connoiſſances. Lorſqu'il eut obtenu toute ſa renommée, il fixa ſes honoraires à cinquante écus d'or par jour; et il en demanda dix mille au pape *Honorius IV* pour l'avoir guéri d'une maladie dangereuſe. *Le Dante*, dont il fut l'ami, le nomme *Fils d'Hypocrate*. *Aldéroti* mourut l'an 1295, âgé de 80 ans. *Villani* a écrit ſa vie, et l'on trouve encore ſon éloge parmi ceux des hommes illuſtres de *Toſcane*, tome 1^er^, édition de 1771.

ALDESTAN *ou* ADELSTAN, fils et ſucceſſeur d'*Edouard I*, roi d'Angleterre, monta ſur le trône en 924. Ses courtiſans l'indiſpoſèrent contre *Edwin* ſon frère, qu'ils accuſèrent d'avoir tramé une conſpiration contre lui. *Aldeſtan*, trop crédule, le fit expoſer ſur un petit navire ſans voile & ſans cordages, à la merci des flots. Le jeune prince, ſe voyant perdu, ſe jeta dans la mer. Cette mort injuſte inſpira les remords les plus violens à *Aldeſtan*, qui s'impoſa lui-même une pénitence de ſept ans, après avoir fait tuer le principal accuſateur de ſon malheureux frère. Sa valeur parut en diverſes occaſions. Il recouvra le Northumberland, vainquit *Conſtantin*, roi d'Ecoſſe, & chaſſa les Danois de ſon royaume. Il réforma en même temps la juriſprudence, & adoucit les lois qui lui paroiſſoient trop ſévères. Il mourut en 941, regretté des ſavans, dont il avoit été le protecteur.

ALDINI, (Tobie) de Céſène, médecin du cardinal *Odoard Farnèſe*, eſt auteur de la *Deſcriptio plantarum Horti Farneſiani*, Romæ, 1525, in-fol.

I. ALDOBRANDIN, (Florentin) vivoit dans le 13^e^ ſiècle, & mourut dans ſa patrie le 30 ſeptembre 1327, après avoir étudié la médecine à Bologne. Il y profeſſa cette ſcience ; mais ayant éprouvé les effets de la jalouſie de ſes collègues, il alla donner ſes leçons à Sienne : plein de gaieté, d'un accueil facile, il s'y fit aimer. On lui doit des *notes* ſur *Avicenne* et *Galien*, ſur le traité *de Fœto* d'*Hippocrate*. Il commenta avec agrément une *Chanſon* anacréontique de *Gui Calvalanti*. L'abbé *Lami* a conſacré un article à *Aldobrandin* dans ſes *Notices littéraires*, publiées en 1748.

II. ALDOBRANDIN, (Silveſtre) né à Florence, profeſſa quelque temps le droit à Piſe. De retour dans ſa patrie, il s'y mêla des querelles politiques ; & ayant pris parti contre les *Médicis*, il fut exilé & privé de tous ſes biens. *Paul III* le reçut à Rome & le nomma avocat du fiſc & de la chambre apoſtolique. *Silveſtre* mourut en 1558, à l'âge de 58 ans, laiſſant divers ouvrages de juriſprudence, dont *Mazzuchelli* a donné la nomenclature. Il fut père d'*Hippolyte Aldobrandin* qui parvint à la papauté, & prit le nom de *Clément VIII*.

III. ALDOBRANDIN, (Jean) fils de *Silveſtre Aldobrandin*, d'abord auditeur de Rote, puis évêque d'Imola, & enfin cardinal ſous *Pie V* en 1570, mérita par ſes lumières ces diverſes promotions. Il fut député auprès de pluſieurs ſouverains pour les engager à former une ligue contre les Turcs. Il mourut à Rome en 1573, & fut enterré dans l'égliſe de *Ste-Marie* de la Minerve, où l'on voit ſa ſtatue en marbre.

IV. ALDOBRANDIN, (Thomas) né à Rome, y devint ſecrétaire des brefs après la mort du *Pogge* en 1568. Il fut frère du pape *Clément VIII*, & mourut à la fleur de l'âge, en laiſſant une *traduction* des vies des philoſophes, par *Diogène Laërce*, publiée à Rome en 1594, par les ſoins du cardinal *Pierre Aldobrandin* ſon neveu ; & un *Commentaire* ſur le traité de l'ouïe d'*Ariſtote*. Ces ouvrages ont été loués par *Veltori*, *Buonamici* & *Caſaubon*.

V. ALDOBRANDIN, (Joſeph) muſicien de Bologne, apprit les principes de ſon art, de *Jacques Parti*, & devint en 1695 membre de l'académie des *Philarmoniques*, qu'il préſida long-temps. Le duc de Mantoue le nomma maître de muſique de ſa chapelle. Il a publié en 1701, 1703 & 1706 diverſes œuvres de muſique, qui ont été recueillies & gravées à Amſterdam. *Fantuzzi* parle de ce muſicien, dans ſa *Notice* des écrivains de Bologne, publiée dans cette ville en 1781.

ALDRIC, (St.) évêque du Mans, iſſu d'une famille diſtinguée par ſa nobleſſe, mort en 856, avoit compoſé un *Recueil de canons*, tirés des conciles & des décrétales des papes. Cette compilation ſi utile s'eſt perdue. Il reſte de lui trois *Teſtamens*, & un *Règlement* pour le ſervice divin, dans les *Analectes* de *Mabillon* & dans les *Miſcellanea* de *Baluze*. Ce n'eſt point comme quelques-uns l'avancent, du temps de *St. Aldric*, que l'uſage des orgues fut inventé, & il eſt faux qu'il en a établi le premier dans ſon égliſe. Cet inſtrument, décrit par *Caſſiodore*, eſt d'une origine plus ancienne. *Conſtantin Copronyme* en fit préſent d'un

à *Pepin* en 757. C'eſt le premier connu en France. *St. Aldric* étoit auſſi ſavant que pieux.

ALDRIGHETTI, médecin de Padoue, naquit en 1573, & mourut de la peſte en 1631. Il réunit aux connoiſſances de ſon art, celles des mathématiques & des belles-lettres. Nommé profeſſeur dans ſa patrie, il y publia divers ouvrages, & entr'autres un Traité *de Morbo Gallico.*

ALDRINGER, né à Luxembourg, de parens obſcurs, parvint par ſon courage & ſon habileté dans l'art de la guerre à la dignité de comte de l'empire, & de général de l'empereur *Ferdinand II.* En 1630 il prit Mantoue; deux ans après, il fut bleſſé en défendant le paſſage du Lech; quelque temps après, il périt glorieuſement ſur le champ de bataille en Bavière.

ALDROVANDUS, (Ulyſſe) profeſſeur de médecine & de philoſophie à Bologne, naquit dans cette ville de la famille noble de ce nom, vers l'an 1525. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine, il profeſſa d'abord la philoſophie; il fut enſuite démonſtrateur des ſimples juſqu'en 1598, & enfin inſpecteur du jardin des plantes. Il s'occupa, toute ſa vie, de recherches ſur l'hiſtoire naturelle, dont il embraſſa toutes les parties avec un zèle infatigable. De longs voyages entrepris pour cet objet, des appointemens conſidérables payés par lui pendant long-temps aux plus célèbres artiſtes pour avoir des figures exactes de ſubſtances des trois règnes, altérèrent tellement ſa fortune, que, quoiqu'aidé dans ces dépenſes par pluſieurs ſouverains zélés pour le progrès des sciences, par le ſénat de Bologne, par le cardinal de *Montalte* ſon neveu, il ſe trouva à la fin de ſes jours réduit à une eſpèce d'indigence. Mais il ne faut pas croire, comme l'ont dit pluſieurs écrivains, que cet homme illuſtre ſoit mort à l'hôpital. Il eſt ſans vraiſemblance que les ſouverains qui avoient contribué à ſon entrepriſe, que le ſénat de ſa patrie, auquel il laiſſa par teſtament une immenſe collection d'hiſtoire naturelle, l'aient laiſſé mourir de faim. *Aldrovandus* mourut aveugle à Bologne en 1605, âgé d'environ 80 ans, & fut inhumé avec pompe; ce qui détruit la fable de ſon extrême pauvreté. Le recueil de ſes ouvrages d'*Hiſtoire naturelle*, eſt en 13 vol. in-fol. dont trois pour les *oiſeaux*, un pour les *inſectes*, un pour les *animaux* qui n'ont point de ſang, un pour les *poiſſons*, trois pour les *quadrupèdes*, un pour les *ſerpens*, un pour les *monſtres*, un pour les *métaux* & un pour les *arbres*. Il n'y a que les six premiers dont il ſoit vraiment auteur; les autres ont été faits ſur ſon plan, & avec les matériaux qu'il avoit aſſemblés, par divers ſavans penſionnés du ſénat de Bologne. On trouve dans le recueil de ce naturaliſte beaucoup de ſuperfluités, de choſes étrangères à ſon objet, peu de choix et de méthode; mais c'eſt le fumier d'*Ennius*: & malgré tous ces défauts l'Hiſtoire naturelle lui a les plus grandes obligations. La *Deſcription* de ſon cabinet de métaux, réunie à celle du cabinet de *Coſpéan*, a été donnée en italien à Bologne, 1677, in-fol. Elle avoit déjà parue ſeule, 1648, ibid. in-fol. *David Keller* en publia un abrégé à Leipſick, 1701, in-12.

ALDRUDE, comteſſe de Bertinoro dans la Romagne, fut fameuſe en Italie, par ſon courage

& ſon éloquence. Originaire de Rome, & de la famille des *Frangipani*, elle fut mariée jeune au comte de *Bertinoro*, & devint bientôt veuve. Sa cour fut renommée alors par le mérite des dames & des chevaliers qu'elle y raſſembla. Touchée des malheurs des habitans d'Ancone, aſſiégés depuis ſept mois par les Vénitiens & les troupes de l'empereur *Frédéric I*, elle vola à leur ſecours, & fit lever le ſiége de cette ville. Les Allemands ſoutenoient les droits de ſouveraineté qu'y prétendoit l'empereur; les Vénitiens, fatigués des excurſions maritimes des Anconois qui venoient à chaque inſtant enlever leurs vaiſſeaux & faire des deſcentes ſur leur territoire, s'étoient réunis pour réduire la ville aux plus dures extrémités. Le ſiége avoit commencé le premier avril 1172; il dura juſqu'au 15 octobre, jour où la comteſſe de *Bertinoro* remporta une victoire complète ſur *Chriſtian*, archevêque de Mayence, qui commandoit l'armée impériale. Le Florentin *Buon-Compagnono* a écrit l'hiſtoire de ce ſiége mémorable, & elle eſt inſérée dans le tome VI des hiſtoriens d'Italie.

I. ALEANDRE, (Jérôme) né en 1480 à la Mothe, petite ville ſur les confins du Frioul et de l'Iſtrie, enſeignoit les humanités dans un âge où on les étudie encore, à 15 ans. Les Souverains connurent ſes talens, & les récompensèrent. *Louis XII* l'appella en France, & le fit recteur de l'univerſité de Paris. *Léon X* l'envoya nonce en Allemagne, où il ſignala ſon éloquence contre *Luther*, à la diète de Worms en 1519. *Clément VII* le fit archevêque de Brindes & nonce en France. *François I* le mena avec lui en 1525 à la bataille de Pavie, où ils furent fait priſonniers l'un & l'autre. Quoiqu'*Aléandre* eût été trouvé auprès du roi en habit d'évêque, ſans armes, ſans emploi militaire, les Eſpagnols le maltraitèrent; & il ne recouvra ſa liberté qu'en payant une rançon conſidérable. Il éprouva encore les diſgraces de la fortune, lors de la priſe de Rome par les impériaux. A peine put-il ſe ſauver dans le château Saint-Ange. Il vit, des remparts de cette fortereſſe, ſa maiſon en cendres, ſes meubles & ſes livres abandonnés au pillage. Dans le cours des années ſuivantes, il défendit l'égliſe attaquée par les Luthériens d'Allemagne. *Paul III*, auquel ſes ſervices le rendirent extrêmement cher, l'honora de la pourpre en 1538. Il n'en jouit que quatre ans, étant mort à Rome, le 1^er^ Février 1542, à 62 ans. Le cardinal *Sadolet*, ſon ami, le peint comme un homme qui avoit une grande connoiſſance des langues, une ſcience profonde des choſes eccléſiaſtiques, & une expérience conſommée dans l'art de traiter avec les étrangers. Ajoutons que ſon affection conſtante pour la France, fait l'éloge de la bonté de ſon cœur. Nous avons de lui: I. *Lexicon Græco-latinum*, Pariſiis, 1521, in-fol. II. *Grammatica Græca*, Argentorati, 1517, in-8.°

II. ALEANDRE, (Jérôme) petit-neveu du précédent, antiquaire, poëte, littérateur, juriſconſulte, écrivit ſur ces arts différens avec un ſuccès égal. Il mourut à Rome en 1631, d'un excès de bonne-chére, que ſa ſanté naturellement délicate ne put ſoutenir. Le cardinal *Barberin*, auquel il étoit attaché, lui fit faire une pompe funèbre magnifique. On a de lui quelques ouvrages ſur les diverſes matières qu'il avoit en-

braſſées, tels qu'un *Commentaire ſur les Inſtitutes* de *Caïus*, Veniſe 1600, in-4°, & quelques *Explications d'Antiques*, Paris 1617, in-4.°

ALEAUME, (Louis) mort en 1594, à 70 ans, exerça avec honneur, pendant plus de vingt ans, la charge de lieutenant-général au préſidial d'Orléans. Ses *poéſies* latines & françoiſes furent recueillies par son fils, & forment un volume in-8.° *Ste-Marthe* fait mention de ce poëte.

ALECTON, (Mythol.) l'une des trois Furies. *Voy.* EUMÉNIDES.

ALECTRION, (Mythol.) jeune homme aimé du dieu *Mars*, & ſon confident. *Lucien* raconte qu'il lui avoit confié le ſecret de ſes intrigues avec *Vénus*, & l'avoit chargé de veiller à la porte du palais de cette déeſſe pour n'être point ſurpris par le *Soleil*. *Alectrion* s'endormit, & les amans furent apperçus par le dieu du jour qui les dénonça à *Vulcain*. Celui-ci les enveloppa d'un filet & les donna en ſpectacle à tous les dieux. *Mars*, irrité contre *Alectrion*, le changea en coq. C'eſt pour cela, diſent les poëtes, que cet oiſeau, ſe ſouvenant de ſon ancienne négligence, ne manque plus d'annoncer chaque jour le lever du ſoleil par ſon chant.

ALEGAMBE, (Philippe) Jéſuite de Bruxelles, né en 1592, devint ſecrétaire de ſon général à Rome, où il mourut en 1652. Il a augmenté & continué la *Bibliothèque* des Ecrivains de ſa ſociété, que *Ribadeneira* avoit fait imprimer en 1608, in-8°, en un petit volume; & dont le Père *Alegambe* fit un gros in-fol. imprimé à Anvers en 1643 par les ſoins de *Bollandus*, & réimprimé à Rome en 1675. Ce livre eſt, comme tous ceux de ce genre, où l'on excuſe les défauts & où l'on outre les bonnes qualités. Le ſavant Pere *Oudin* a laiſſé une *Bibliothèque* des Auteurs Jéſuites, beaucoup plus ample & plus exacte que celle d'*Alegambe*. On doit encore à ce dernier un *Traité* ſur la vanité des honneurs & des plaiſirs du monde, & un écrit hiſtorique ſous ce titre : *Mortes & geſta eorum qui in odium fidei ab hæreticis occiſi ſunt*, Romæ 1637, in-fol.

I. ALÈGRE, (Yves de) chambellan de *Charles d'Anjou*, roi de Naples & de Sicile, de l'illuſtre & ancienne maiſon d'*Alègre* en Auvergne, connue dès le XIII^e^ ſiècle, ſe ſignala de bonne heure par ſon courage. Il ſuivit, à la conquête du royaume de Naples, *Charles VIII*, qui le fit gouverneur de la Baſilicate, & *Louis XII*, qui lui donna le gouvernement du duché de Milan. Il eut celui de Boulogne en 1512, & fut tué la même année à la bataille de Ravenne, au gain de laquelle il contribua beaucoup. La maiſon d'*Alègre* a produit d'autres perſonnages illuſtres, dont pluſieurs ont été chambellans de nos rois.

II. ALÈGRE, (Yves marquis d') de la même maiſon, ſe diſtingua en divers ſiéges & combats, eut pluſieurs charges importantes, & fut fait maréchal de France le 2 Février 1724. Il mourut à Paris le 7 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN, (Jean) d'Abbeville, célèbre cardinal, & patriarche de Conſtantinople ſous *Grégoire IX*, fut enſuite légat *à latere* en Eſpagne & en Portugal, & mourut l'an 1237. On a de lui quelques ouvrages peu eſtimés.

ALEIN, (Jacques de Renaud d') *Voyez* CHASSENEUX.

ALEMAGNA, (J. Baptiſte) médecin de Calabre, dans le 16e ſiècle, a publié un *Traité des fièvres*, en 1530. Cet ouvrage eſt en latin.

I. ALEMAN, (Louis) connu ſous le nom de *Cardinal d'Arles*, naquit en 1390 au château d'Arbent, ſeigneurie du pays de Bugey, qui appartenoit à ſon père. Il fut nommé archevêque d'Arles, & enſuite cardinal & vice-camerlingue de l'égliſe. Il fut préſident du concile de Bâle à la place du cardinal *Julien Céſarini*, & couronna en cette qualité *Amédée* de Savoie, qui prit le nom de *Félix V. Eugène IV*, compétiteur de *Félix*, dégrada le cardinal d'Arles de la pourpre; mais *Nicolas V*, ſon ſucceſſeur, le rétablit & l'envoya légat en Allemagne. Il mourut à Salon, ville de ſon diocèſe, en 1450. Ce cardinal avoit les vertus d'un évêque & les talens d'un négociateur.

II. ALEMAN, (Mateo) né dans les environs de Séville en Eſpagne, ſous le règne de *Philippe II*, exerça pendant plus de vingt ans une charge à la Cour. Apres l'avoir quittée, il s'amuſa dans ſa retraite à peindre les jeux de la fortune dans l'hiſtoire de *Guzman d'Alfarache*. Ce roman obtint dès qu'il parut le plus grand ſuccès. Il en a été fait plus de trente éditions en Eſpagne, & il a été traduit en Italien, en Allemand, & en François par *Brémont* & *Le Sage*. *Scarron* en a tiré l'une de ſes meilleures nouvelles. On a reproché à *Mateo Aleman*, quelques longueurs & des moralités ſuperflues, mais elles ont diſparu ſous la plume de *Le Sage*.

III. ALEMAN, (Louis-Auguſtin) avocat de Grenoble ſa patrie, né en 1663, fit imprimer en 1690 les remarques poſthumes de *Vaugelas*, augmentées d'une préface & de quelques obſervations ſouvent peu juſtes. On a de lui 2 vol. d'un *Journal hiſtorique de l'Europe*, ſur le plan du *Mercure* & du *Journal des Savans*, & quelques autres ouvrages.

ALEMBERT, (Jean le Rond d') de l'académie françoiſe, des académies des ſciences de Paris, de Berlin, de Petersbourg, de la ſociété royale de Londres, &c. &c. étoit fils naturel de *Deſtouches-Canon* & de *Mad.* de *Tencin*. Il naquit à Paris le 16 Novembre 1717. Ce fut d'abord un malheureux enfant ſans parens, ſans berceau. Il ne dut le bonheur de vivre qu'aux apparences d'une mort prochaine & à l'humanité d'un commiſſaire de quartier, qui, au lieu de l'envoyer aux enfans trouvés, lui donna pour nourrice la femme d'un vitrier, qui dès-lors conçut pour lui la tendreſſe la plus affectueuſe. Cet enfant infortuné ſe montra bientôt un de ces génies précoces, qui n'attendent point la maturité de l'âge pour montrer ce qu'ils ſeront un jour. Il n'avoit que dix ans, quand ſon maître de penſion déclara qu'il n'avoit plus rien à lui apprendre, & qu'il falloit le mettre au collége, où il pouvoit entrer en ſeconde. Il acheva donc ſes études au collége *Mazarin*, avec la plus grande diſtinction. Ce fut en philoſophie que ſon penchant pour les mathématiques ſe déclara. Pour lui aſſurer un peu de fortune, on lui fit eſſayer du droit & de la médecine; mais il revint bientôt à ſon goût dominant. Très-jeune encore, il remporta le prix propoſé par l'académie de Berlin, dont le ſujet étoit *la cauſe générale*

des Vents. Cette compagnie, pleinement ſatisfaite de l'ouvrage, ne ſe contenta pas de couronner l'auteur, elle l'élut académicien ſans ſcrutin & par acclamation. Dans ce même-temps, l'*Alexandre* du *Nord*, après avoir gagné trois batailles contre les Autrichiens, venoit de terminer ſes campagnes par une paix glorieuſe. *D'Alembert* profita de cette heureuſe circonſtance, pour dédier ſon ouvrage au roi de Pruſſe, par ces trois vers latins :

Hæc ego de Ventis, dùm ventorum ocyor alis
Palantes agit Auſtriacos Fredericus, & orbi
Inſignis lauro, ramum prætendit olivæ.

Flatté de cette dédicace, *Fréderic* le remercia par une lettre obligeante, lui donna dans la ſuite une penſion de 1200 livres, & lui offrit la place de préſident de l'académie de Berlin, occupée ci-devant par *Maupertuis* : mais le philoſophe François la refuſa par attachement pour ſes amis & pour ſon pays, & ſur-tout par la conſidération qu'un homme de lettres honoré dans ſa patrie, gagne rarement à ſe déplacer. *D'Alembert* étoit en effet regardé en France comme l'un des premiers écrivains de la nation. Il dut principalement cette réputation à ſon *Diſcours* préliminaire de l'*Encyclopédie*. Il avoit entrepris en 1750 cet ouvrage, dont on a dit tant de bien & tant de mal, avec *Diderot* ſon ami, & un grand nombre d'autres ſavans. Ce fut lui qui ſe chargea du veſtibule de ce vaſte édifice ; & au lieu d'un tas de lieux communs, dont les auteurs médiocres ornent leurs préfaces, il fit un Diſcours éloquent, où il réunit la force & l'élégance, le ſavoir & l'agrément ; le don de bien penſer, et le talent de bien écrire. La généalogie que l'auteur y fait des connoiſſances humaines, eſt ſupérieure à tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors en ce genre ; & l'équité qui dirige ſes jugemens ſur les écrivains qui ont contribué à la perfection des ſciences, eſt digne d'un philoſophe impartial. On n'a pas moins applaudi aux articles de mathématique dont il enrichit l'*Encyclopédie*, & à quelques articles d'hiſtoire & de belles-lettres. Si tout l'ouvrage avoit été compoſé dans ce goût, ce dictionnaire n'auroit pas eſſuyé tant de critiques & de traverſes. Ce qui lui mérita ſur-tout l'éloge de *Voltaire* & des gens de goût, c'eſt que ſon ſtyle eſt toujours conforme à ſon ſujet, & que dans les matières de phyſique, il ne prend point la diction & les images de la poéſie. *D'Alembert* recueillit de nouveaux fruits de l'eſtime qu'il avoit inſpirée. Dans un voyage qu'il fit à Weſel, où le roi de Pruſſe l'appella après la paix de 1763, ce prince lui ſauta au cou & l'embraſſa tendrement. La première queſtion qu'il lui fit, fut celle-ci : *Les mathématiques fourniſſent-elles quelque méthode pour calculer les probabilités en politique* ? La réponſe du géomètre fut, qu'*il ne connoiſſoit point de méthode pour cet objet ; mais que s'il en exiſtoit quelqu'une, elle venoit d'être rendue inutile par le héros qui lui faiſoit cette queſtion.* En effet il avoit réſiſté, contre toute vraiſemblance, à l'Europe liguée pour le combattre. L'impératrice de Ruſſie, non-moins ſenſible au mérite du philoſophe de Paris, lui avoit propoſé à la fin de l'année précédente de ſe charger de l'éducation du grand-duc de Ruſſie, ſon fils, & elle avoit attaché à cette place cent mille liv. de rente & des avantages conſidérables. *D'Alembert*, quoique vivement touché de l'honneur qu'on lui faiſoit, refuſa cet emploi ſi im-

portant & ſi délicat. L'impératrice inſiſta & le preſſa de nouveau, par une lettre écrite de ſa main; mais cette ſeconde tentative fut encore inutile, & *d'Alembert* demeura dans ſa patrie. C'eſt à l'occaſion de ce refus qu'un jeune homme parodia ces quatre vers déja connus, mais dont l'application parut heureuſe :

« *Eſt-ce à vous d'écouter l'ambition funeſte,*
» *Et la ſoif des faux biens dont on eſt captivé?*
» *Un inſtant les détruit; mais la ſageſſe reſte :*
» *Voilà le ſeul tréſor, & vous l'avez trouvé.* »

Lorſque le grand duc de Ruſſie vint à Paris, il lui reprocha obligeamment le refus qu'il avoit fait de l'élever; & comme le philoſophe s'excuſoit ſur la dureté du climat & la foibleſſe de ſa ſanté; *en vérité, monſieur*, lui dit le prince, *c'eſt le ſeul mauvais calcul que vous ayiez fait en votre vie.* Les marques de conſidération dont nous venons de parler; une correſpondance ſuivie avec *Voltaire* & le roi de Pruſſe, qui l'honora juſqu'à la fin de ſes jours d'un grand nombre de lettres pleines d'eſprit, d'intérêt & de raiſon; ſes rapports avec pluſieurs perſonnes très-diſtinguées par leur rang, & ſur-tout avec les étrangers célèbres qui venoient à Paris; ſon influence dans l'académie des ſciences, & ſur-tout dans l'académie françoiſe dont il étoit ſecrétaire depuis la mort de *Duclos*, (*Voyez* l'article MOLIÈRE.) tout concourut à faire jouer à *d'Alembert* un rôle vraiment important. On a prétendu qu'il avoit conſervé ce rôle par la ſoupleſſe & l'adreſſe. Ses ennemis l'appelloient le *Mazarin de la littérature*; mais il eſt croyable qu'il dut autant ſon empire littéraire au manége qu'on lui reprochoit, qu'à l'eſtime qu'il inſpiroit. L'amour de la vérité, et le zèle pour les progrès des ſciences formoient le fond de ſon caractère. Une probité exacte, un déſintéreſſement noble & ſans faſte, une bienfaiſance éclairée, furent ſes principales vertus. Le plaiſir d'obliger étoit une eſpèce de beſoin pour lui. Pluſieurs jeunes gens qui annonçoient des talens pour les ſciences & pour les lettres, trouvèrent en lui un appui & un guide; & l'ingratitude de quelques-uns ne put l'empêcher de ſe livrer à ſon caractère officieux. Ami ferme & courageux, il ſut parler en faveur de quelques philoſophes punis ou perſécutés, en homme qui attendoit peu de la faveur & qui ſavoit braver la malignité. On peut peut-être lui reprocher d'avoir trop favoriſé les entrepriſes contre la religion & ſes défenſeurs, & d'avoir contribué, ſans s'en douter, à l'anéantiſſement des bons principes de morale & à la corruption des mœurs. Sa converſation étoit inſtructive & quelquefois ſaillante. On lui attribue divers bons mots : telle eſt ſa réponſe à l'abbé de *Voiſenon*, qui ſe plaignoit qu'on lui prêtoit beaucoup de ſottiſes..... *Tant pis, monſieur! on ne prête qu'aux riches.* Mais, en plaiſantant, il ſut faire du bien. Abandonné dès ſa plus tendre enfance, comme nous l'avons déjà dit, aux ſoins d'une femme qui le nourrit & l'éleva juſqu'à l'âge de quatre ans, il lui inſpira la tendreſſe la plus affectueuſe, & il conſerva pour elle la ſenſibilité d'un fils tendre & reconnoiſſant. Lorſque madame de *Tencin* apprit que *d'Alembert* très-jeune encore étoit déjà un aigle en géométrie, elle le fit venir chez elle, le careſſa beaucoup & lui découvrit le myſ-

tère de ſa naiſſance. *Que me dites-vous-là, madame*, s'écria-t-il? *Ah! vous n'êtes qu'une marâtre; c'eſt la vitrière qui eſt ma mère.* Preſqu'au ſortir du collége, il alla demeurer avec cette mère d'adoption & y reſta près de trente années. Il n'en ſortit qu'en 1765, après une longue maladie, par le conſeil de monſieur *Bouvard*, qui lui repréſenta la néceſſité de chercher un logement plus ſain. Ces mêmes ſentimens de reconnoiſſance l'engagèrent à dédier ſes ouvrages à deux miniſtres diſgraciés, tandis que ceux qui avoient été leurs courtiſans les plus aſſidus dans le temps de leur faveur, les oublioient ou les déchiroient. Le premier de ces miniſtres étoit le comte *d'Argenſon*, à qui *d'Alembert* avoit été redevable de la penſion de douze cents livres que le roi lui accorda en 1756. Le ſecond étoit le marquis *d'Argenſon*, frère du précédent, qui aimoit ſon caractère & qui eſtimoit ſes talens. Ce célèbre géomètre étoit encore dans la force de ſon génie, lorſqu'il mourut à Paris le 29 octobre 1783, ſans avoir reçu ni voulu recevoir les ſecours de la religion. Ses principaux ouvrages ſont: I. Ses *Mélanges de littérature, d'hiſtoire & de philoſophie*, 5 volumes in-12, pluſieurs fois réimprimés. Ce recueil eſt à la portée de tous les lecteurs, quoique les matières que l'auteur traite paroiſſent devoir être quelquefois au-deſſus de leur intelligence. On y trouve le diſcours préliminaire de l'*Encyclopédie*; l'eſſai ſur les gens de lettres, plein de vérités courageuſes; cinq éloges; de *Bernouilli*, de *Terraſſon*, de *Monteſquieu*, de *Mallet*, de *Dumarſais*; les mémoires de *Chriſtine*; une traduction de divers morceaux de *Tacite*, réimprimée ſéparément en 2 deux volumes in-12; des élémens de philoſophie; de petites diſſertations ſur divers ſujets, ſur l'éloquence, ſur la poéſie, ſur la latinité des modernes, &c. &c. Rien de plus ſatisfaiſant en général que le ton de l'auteur, lorſqu'il prouve ou qu'il diſcute. C'eſt l'eſprit qui parle toujours raiſon; il penſe, & il fait penſer. Sa philoſophie ferme & pleine de hauteur oſe afficher ſon mépris ou ſon eſtime, mais ſans bleſſer les bienſéances; & en ôtant à la vérité ce qu'elle a de révoltant, il lui laiſſe tout ce qu'elle a de noble & d'utile. Une remarque qu'on a faite, c'eſt que ſes idées perdent beaucoup, ſi l'on emploie d'autres termes que ceux qu'il a employés: preuve qu'il joint l'élégance à la propriété des expreſſions. C'eſt un éloge qu'on a donné ſouvent à *Voltaire*, que d'*Alembert* cherche un peu trop à imiter. Mais s'il eſt plus profond que cet écrivain, il eſt moins léger, moins agréable. On pourroit même le trouver quelquefois un peu peſant. Certains morceaux écrits d'une manière très-piquante, tels que ſon *Apologie de l'étude*, prouvent cependant qu'il connoiſſoit les agrémens du ſtyle & la bonne plaiſanterie. II. *Elémens de muſique, théorique & pratique*, 1762, in-8.° L'auteur ayant ſuivi dans ce livre les principes de *Rameau*, lui en attribue toute la gloire. Il dit que *rien n'eſt à lui, que l'ordre & les fautes qui pourront s'y trouver.* C'eſt être bien modeſte; car dans ce Traité tout le monde a vu ce qu'on ne voit point dans les écrits du célèbre muſicien: un homme qui s'entend, & qui ſait ſe faire entendre aux autres. III. *De la deſtruction des Jéſuites*, 1765, in-12. En général l'auteur traite avec la même ſévérité les Jéſuites & leurs adverſaires. Il recueille toutes les épigrammes que la chute des enfans d'*Ignace* fit naître dans le temps. Il y ajoute les ſiennes, & les

unes & les autres ſont quelquefois amenées de trop loin. Il eſt ſouvent plus cauſtique que plaiſant. *Non ridet, sed irridet*, a-t-on dit d'un de ſes portraits; & l'on peut l'appliquer à cet écrit, où il affiche pour certains corps religieux un mépris trop inſultant. Il ne ſe borna pas là. Quelques Jéſuites ayant trouvé un aſile dans les états du roi de Pruſſe, *d'Alembert* cherchoit à leur enlever cette dernière retraite. Mais *Fréderic* repouſſa toutes les inſinuations que le philoſophe françois gliſſoit dans ſes lettres contre des hommes que leur malheur auroit dû lui rendre reſpectables. IV. *Eloges lus dans les ſéances de l'académie françoiſe*, 1779, in-12, qui ont été ſuivis en 1787 de cinq autres volumes. Ce recueil eſt plein de morceaux très-bien écrits, de parallèles ingénieux, de réflexions fines, d'anecdotes piquantes, de portraits peints avec vérité & avec energie. Pluſieurs critiques, en avouant ces beautés, ont relevé des défauts qu'on ne peut diſſimuler: un ſtyle inégal & entortillé, des tournures alambiquées, des penſées recherchées, de froides plaiſanteries. Cependant, cette collection fut lue avec empreſſement par le public, qui lui pardonna l'excès d'eſprit, parce que l'auteur en avoit réellement beaucoup. Un journaliſte l'a traité trop rigoureuſement en diſant, qu'il n'avoit été qu'un mauvais ſinge de *Fontenelle*. *D'Alembert* à la vérité l'imite ſouvent, & pas toujours dans ce qu'il a de meilleur; mais il offre auſſi bien des choſes neuves qui lui appartiennent. Nous avons parlé, juſqu'à préſent, des ouvrages de *d'Alembert* les plus connus; mais il y a d'autres écrits qui, quoique moins célèbres, du moins pour le commun des lecteurs, lui ont peut-être plus coûté. Les principaux ſont les ſuivans: I. *Traité de Dynamique*, 1758, in-4.° Ce livre fut le fondement de ſa réputation, comme mathématicien. Il partagea avec *Euler* la gloire d'être un des plus célèbres géomètres de ſon ſiècle. Il ajouta, dit monſieur de *Condorcet*, un nouveau calcul à ceux dont la découverte avoit illuſtré le ſiècle dernier, & de nouvelles branches de la ſcience du mouvement, à celles de *Galilée*, d'*Huyghens* & de *Newton*. II. *Traité de l'équilibre & du mouvement des fluides*, 1744, in-4.° ouvrage digne du précédent. III. *Réflexions ſur la cauſe générale des vents*, 1746 in-4.° IV. *Recherches ſur la préceſſion des équinoxes*, 1748, in-4.° V. *Eſſai d'une théorie nouvelle de la réſiſtance des fluides*, 1752, in-4.° VI. *Recherches ſur divers points importans du ſyſtême du monde*, 1754-1756, 3 vol. in-4.° VII. *Nova tabularum lunarium emendatio*, 1756, in-4.° VIII. *Opuſcules mathématiques*, 1761 & annés ſuivantes, en 8 vol. in-4.° *Voyez* GÉOFRIN; COETLOSQUET; & PREMONTVAL. On a publié en 1789, 2 vol. de ſa *Correſpondance avec le roi de Pruſſe* dans les *Œuvres poſtumes* de ce monarque. *D'Alembert* s'y montre plein de zèle pour la gloire de *Fréderic*, & très-empreſſé de ſervir ſes amis auprès de ce prince; mais on y voit en même-temps une haine trop marquée contre la religion, le clergé & les jéſuites. *Fréderic* plus philoſophe que lui, eſt quelquefois obligé de lui prêcher l'indulgence & la modération.

I. ALENÇON, (Robert IV comte d') *Voyez* ROBERT IV, comte d'Alençon n.° XI, où nous parlons des princes qui ont poſſédé depuis *Robert* le duché d'Alençon.

II. ALENÇON, (N. d') étoit fils d'un huiſſier au parlement de Paris. Il a donné au théâtre Italien deux comédies, la *Vengeance comique* & le

Mariage par lettres-de-change. *D'Alençon* eſt mort au mois d'août 1744.

ALÉOTTI, (Jean-Baptiſte) architecte de Ferrare, mort en 1630, étoit né dans une ſi grande pauvreté, qu'il fut obligé pendant ſa jeuneſſe, de ſervir les maçons en qualité de manœuvre; mais il apporta en naiſſant de ſi heureuſes diſpoſitions pour l'architecture, qu'à force d'en entendre parler il en apprit toutes les regles, ainſi que celles de la géométrie, & fut même en état de publier des ouvrages ſur ces ſciences. Il prit beaucoup de part à ces fameuſes diſputes ſur l'*Hydroſtatique*, qui s'élevèrent au ſujet des trois provinces de Ferrare, de Bologne & de la Romagne, leſquelles ſont très-expoſées aux inondations. Il bâtit auſſi des théâtres & des palais à Mantoue, à Modène, à Parme; & la citadelle de Ferrare.

ALEPINS, *Voy.* V. ABDALLA.

ALERIA, (Jean évêque d') *Voy.* ANDRÉ, n.° III.

I. ALÈS *ou* HALÈS, (Alexandre d') prit ſon nom d'un village d'Angleterre où il naquit. Il enſeigna à Paris la philoſophie & la théologie avec beaucoup d'éclat dans l'école des Freres-mineurs, chez leſquels il avoit pris l'habit en 1222. Il y mourut en 1245. Ses contemporains, qui aimoient les titres emphatiques, lui prodiguèrent ceux de *Docteur irréfragable* & de *Fontaine de vie.* Ceux qui liront ſa SOMME de théologie, imprimée à Nuremberg en 1484, & à Veniſe 1575, en 4 énormes in-folio, n'y trouveront qu'une *Fontaine d'ennui.* *Alès* connoiſſoit plus *Ariſtote* que les Pères de l'Égliſe. Il avance même des propoſitions pernicieuſes: il prétend, entr'autres, que les ſujets d'un prince apoſtat ſont diſpenſés du ſerment de fidélité, & que la puiſſance temporelle eſt ſoumiſe à la ſpirituelle. Il ſoutient encore d'autres erreurs, foudroyées par nos parlemens dans les caſuiſtes modernes.

II. ALÈS, (Alexandre d') *Aleſius*, théologien de la confeſſion d'Ausbourg, né à Edimbourg en 1500, fut d'abord catholique; mais en voulant convertir *Patrice Hamilton*, ſeigneur Ecoſſois, luthérien, il le devint lui-même. Il mourut le 27 mars 1565, à Leipzic où il profeſſa la théologie. Il étoit ami de *Mélanchton*, & *Bèze* l'appelle l'ornement de l'Ecoſſe. On a de lui des *Commentaires ſur St. Jean*, in-8°... ſur les *épîtres à Timothée*, 2 vol. in-8°... ſur *les pſeaumes*, in-8°... *ſur l'épître à Tite*, in-8°... ſur *celle aux Romains*, in-8.° En 1560, il ſoutint le ſentiment de *George Major* ſur la néceſſité des bonnes œuvres, dans un écrit intitulé: *De neceſſitate & merito bonorum operum.*

ALESIO, (Matthieu Perez d') né à Rome, mort en 1600, ſe diſtingua également par ſon pinceau & par ſon burin. De toutes ſes productions, la plus curieuſe eſt le *St. Chriſtophe* qu'il peignit à freſque dans la grande égliſe de Séville en Eſpagne. Chaque mollet des jambes de cette figure coloſſale, a une aune de large: qu'on juge par-là des autres proportions du corps. Simple & modeſte, cet artiſte étoit le premier à rendre juſtice à ſes rivaux. Admirant la jambe d'*Ève* dans un tableau de *Louis de Vargas*, il s'écria: « cette jambe ſeule vaut mieux que » tout mon *St. Chriſtophe.* » Alors il retourna en Italie pour ne point diſputer à ce dernier la prééminence de ſon art dans ſa patrie.

ALESSANDRI, (Marie Buonaccorſi) naquit à Florence au commencement du dix-huitième ſiècle,

& fut l'un des ornemens de l'académie des Arcades par les graces de ſes talens poétiques. *Creſcembeni* dans l'hiſtoire de cette académie, cite pluſieurs pièces agréables d'*Aleſſandri* qui vivoit encore en 1730.

ALESSI, (Galeas) le plus célèbre architecte de ſon ſiècle, né à Perouſe en 1500, mourut en 1572. Sa réputation s'étendit dans preſque toute l'Europe. Il fournit à la France, à l'Eſpagne, à l'Allemagne, des plans non-ſeulement pour des palais & des égliſes, mais encore pour des fontaines publiques & des ſalles de bain, où il montra la fécondité de ſon génie. Le plan qui lui fit le plus d'honneur fut celui du monaſtère & de l'égliſe de l'Eſcurial, que l'on préféra à tous ceux que les plus habiles architectes de l'Europe avoient donnés. Pluſieurs villes de l'Italie ſont auſſi ornées des édifices qu'il a conſtruits, mais il n'en eſt aucune où l'on en trouve autant qu'à Gênes, & c'eſt ſans doute à cauſe de la quantité de ces monumens magnifiques, que cette ville a mérité le nom de *Superbe*. *Aleſſi* étoit encore, dit-on, très-ſavant, & très-capable de traiter les affaires les plus importantes.

ALESSIO, dit *Marchis*, né à Naples vers l'an 1700, s'adonna à la peinture & y obtint des ſuccès. Il ſe diſtingua ſur-tout dans les payſages : & la galerie de Veymar s'eſt enrichie de pluſieurs. *Aleſſio* ſe trouvant à Rome s'y permit quelques propos indiſcrets qui le firent empriſonner ; mais on lui rendit bientôt la liberté en conſidération de ſes talens. Il eſt mort au milieu du ſiècle paſſé.

ALETHIUS, *Voyez* ALCIME II.

ALEXANDRA, fille d'*Hircan*, épouſa *Alexandre* fils d'*Ariſtobule II*, roi des Juifs, et en eut un autre *Ariſtobule* grand-ſacrificateur, et *Mariamne* qui fut femme d'*Hérode* le Grand. C'étoit une princeſſe fière et ambitieuſe, qui conſpira, dit-on, pluſieurs fois contre la vie de ſon gendre. *Hérode* la fit arrêter dans ſon palais, lui défendit d'en ſortir & de ſe mêler d'aucune affaire. Ne pouvant ſupporter cette eſpèce de priſon, elle porta ſes plaintes à *Cléopâtre*, qui lui promit de la ſeconder dans le deſſein d'échapper à ſa captivité. *Alexandra* fit faire deux coffres pour s'y enfermer avec *Ariſtobule*. Un vaiſſeau devoit les attendre au port. Mais *Hérode*, inſtruit de ſes menées, fit ſemblant de les ignorer, et la laiſſa ſortir de la ville. Quand elle fut ſur le point d'entrer dans le vaiſſeau, il fit ſaiſir & porter au palais ces deux coffres. *Alexandra* n'en fut gardée que plus étroitement. Dans le temps qu'elle gémiſſoit ſur la perte de ſa liberté, on fit courir le bruit qu'*Hérode* étoit mort. Sur le champ elle voulut qu'on lui livrât les fortereſſes de la ville de Jéruſalem et du temple. Mais les gouverneurs, (*Voyez* ACHIAB) fidèles à un maître qu'ils ſavoient vivant, lui en donnèrent avis & reçurent ordre de la faire mourir : ce qui fut exécuté l'an 28 avant J. C. Il ne faut pas la confondre avec ALEXANDRA, femme d'*Alexandre-Jannée*, qui conſerva toute l'autorité après ſa mort, et qui ſe laiſſa gouverner par les Phariſiens. Elle donna la grande-ſacrificature à *Hircan*, ſon fils aîné, à qui elle avoit inſpiré une ſoumiſſion aveugle pour cette ſecte inſolente. Elle mourut l'an 70 avant J. C. à 73 ans, après en avoir regné neuf, & avoir montré d'excellentes qualités mêlées de quelques défauts.

ALEXANDRA-SALOMÉ, *Voy.* III. ARISTOBULE.

SOUVERAINS.

I. ALEXANDRE *le* GRAND, fils de *Philippe* roi de Macédoine, né à Pella 356 ans avant J. C., la nuit même que fut conſumé le temple de *Diane*, annonça de bonne heure ce qu'il ſeroit un jour. (*Voyez* ARISTOTE.) Les amuſemens de ſa jeuneſſe furent des jeux héroïques. Il dompta le cheval *Bucéphale*, qu'aucun écuyer n'avoit pu réduire. *Philippe* tranſporté de joie, lui dit en l'embraſſant: *Mon fils, cherchez un autre royaume; la Macédoine n'eſt pas aſſez grande pour vous.* On lui propoſoit un jour d'aller diſputer aux jeux olympiques le prix de la courſe: *Qu'on me donne*, dit-il, *des rois pour rivaux, et je diſputerai le prix.* Les ambaſſadeurs de Perſe étonnés de la paſſion pour la gloire qui l'animoit, diſoient: *Ce jeune prince eſt grand, le nôtre eſt riche.* Il gémiſſoit des victoires de *Philippe*, & ſe plaignoit *qu'il prenoit tout, & qu'il ne lui laiſſeroit rien à faire.* Il lui ſauva la vie dans une bataille, & lorſqu'il lui eut ſuccédé, il ſe montra digne d'un tel père. *Alexandre* n'avoit alors qu'environ 22 ans. Il commença ſes conquêtes par la Thrace et l'Illyrie, & détruiſit Thèbes. La famille & la maiſon de *Pindare*, qui étoient dans cette ville, furent conſervées en mémoire de ce ſublime poëte. *Alexandre* aimoit paſſionnément la poéſie, & la lecture d'*Homère* lui plaiſoit à tel point, qu'il portoit toujours avec lui l'*Iliade*. Toutes les républiques de la Grèce ſe ſoumirent au vainqueur de Thèbes. *Démoſthènes* ſe tut, & les Athéniens s'empreſsèrent de demander grace au jeune conquérant. *Alexandre* vouloit qu'on lui livrât les principaux orateurs d'Athènes; mais *Demadès* obtint leur grace, & le prince Macédonien ſe contenta du banniſſement de *Charimède*. Alors *Alexandre* ne s'occupa plus que du projet d'accabler les Perſes. Dans cette vue, il convoqua l'aſſemblée de villes Grecques, à Corinthe. Ayant gagné les députés par ſa douceur, par ſon humanité & par ſes manières flatteuſes, il ſe fit nommer généraliſſime de toutes les forces de la Grèce. Il partit avec trente mille hommes d'infanterie, cinq mille chevaux, ſoixante & dix talens, & des vivres pour un mois. C'étoit bien peu pour conquérir un des plus vaſtes empires de l'univers, & l'entrepriſe pouvoit paroître téméraire; mais *Alexandre* comptoit ſur ſa fortune, ſur des ſoldats aguerris, conduits par de vieux & excellens capitaines, & ſur les vices qui avoient corrompu le courage & le patriotiſme en Perſe. *Darius-Codoman* règnoit dans cet empire depuis l'an 336 avant J. C.; prince eſtimable à certains égards, mais manquant de politique & de courage. *Alexandre* s'étant mis en marche pour le combattre, paſſe l'Helleſpont l'an 334. Arrivé en Phrygie, il honore le tombeau d'*Achille*, et porte envie au double bonheur de ce héros d'avoir eu un ami fidèle pendant ſa vie, & un chantre admirable. Plein de cet enthouſiaſme qui fait les héros, il paſſe le Granique en préſence de l'armée ennemie qu'il met en fuite. *Memnon* de Rhodes, le meilleur général de *Darius*, vouloit qu'on évitât les combats, & qu'en ruinant le pays on affamât les Grecs; mais ces ſages conſeils ne furent point ſuivis par les Perſes. Bientôt l'Aſie mineure fut ſoumiſe. Le héros Macédonien avoit renvoyé la plus grande partie de ſa flotte, pour mettre ſes ſoldats dans la néceſſité de vaincre ou de périr. Revenant de la Cappadoce vers Tarſe, il franchit les défilés étroits de la Cilicie, que l'ennemi abandonna ſans

oſer l'attendre. Il ſe rendit maître de Tarſe & des richeſſes que cette ville renfermoit. C'eſt là qu'après s'être baigné, couvert de ſueur, dans le Cydnus, il eut une maladie mortelle, dont ſon médecin *Philippe* le guérit. Cependant *Darius* s'avançoit pour le combattre. Au lieu d'attendre ſon ennemi dans une plaine où il auroit pu déployer toutes ſes forces, il s'engagea dans les défilés de Cilicie près de la ville d'Iſſus, & livra bataille dans un endroit où le terrain donnoit tout l'avantage au roi de Macédoine. Il fut défait l'an 333 avant J. C. *Alexandre* qui avoit déjà conquis la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphylie, la Cappadoce, en moins de temps qu'il n'en auroit fallu à un autre pour les parcourir, mit le comble à ſa gloire dans cette journée célèbre. Il s'empara des tréſors de *Darius*, fit priſonniers ſa mère, ſa femme & ſes enfans. Il les reçut avec la bonté d'un père & la magnificence d'un roi. Il ſe tranſporta dans leur tente, accompagné d'*Epheſtion* ſon favori. Les reines s'étant proſternées devant celui qu'elles prenoient pour le roi, lui en firent des excuſes après avoir connu leur erreur. *Non, ma mère*, répondit le conquérant à *Syſigambis*, mère de *Darius*, *vous ne vous êtes point trompée; celui-ci eſt un autre Alexandre.* La bataille d'Iſſus fut ſuivie de la réduction de pluſieurs villes, & ſur-tout de Tyr, qui lui réſiſta pendant quelque temps. Elle fut priſe après un ſiége de 7 mois. Deux mille habitans qui échappèrent à la fureur du ſoldat, ne purent échapper à la cruauté d'*Alexandre*; il les fit mettre en croix. Après le ſiége de cette ville, il paſſa en Judée, pour châtier les Juifs qui lui avoient refuſé des ſecours. *Jaddus*, leur grand ſacrificateur, le calma en lui montrant le livre où *Daniel* prédit qu'un prince Grec renverſeroit l'empire des Perſes. Le vainqueur de *Darius* offrit des ſacrifices au Dieu de *Jaddus*. (*Voyez* JADDUS.) Au ſiége de Gaza, il donna de nouvelles marques de ſon humeur vindicative. *Bétis* qui en étoit gouverneur, fidèle à *Darius*, l'avoit défendue avec courage, & ce fut un crime aux yeux du vainqueur. *Alexandre* immola deux mille hommes à ſa vengeance, & les fit paſſer au fil de l'épée; il fit vendre tous les autres habitans; il inſulta lâchement à la valeur de *Bétis*: enfin il le fit attacher par les talons à ſon char, & traîner autour de la ville. Ayant réduit Gaza, il traverſa le déſert pour entrer en Egypte, qui, laſſe du joug des Perſes, ſe rendit avec empreſſement au conquérant Macédonien. Après y avoir fait bâtir Alexandrie, qu'il vouloit rendre le centre du commerce de toutes les nations, il alla ſacrifier au temple de *Jupiter Ammon* dans la Lybie: *Alexandre* avoit la manie d'être fils de ce Dieu, & l'oracle ne manqua pas de le déclarer. *Darius* lui avoit fait faire des propoſitions fort avantageuſes, qu'il refuſa. *Parmenion* ayant dit dans cette occaſion « qu'il » les eût acceptées, s'il avoit été à » la place d'*Alexandre*: » *Et moi auſſi*, reprit ſon maître, *ſi j'euſſe été Parménion.* Il ne ſongea plus qu'à aller chercher ſon ennemi, & le défit à la bataille d'Arbelles, l'an 330 avant J. C. Pendant qu'il triomphoit en Aſie, les Lacédémoniens ſe ſoulevoient; mais vaincus par *Antipater*, gouverneur de Macédoine, ils furent bientôt obligés de ſe ſoumettre à l'exemple du reſte de la Grèce. La journée d'Iſſus avoit ouvert à *Alexandre* la Phénicie & l'Egypte. La victoire d'Arbelles lui ouvrit le reſte de la Perſe & les Indes. Il ſe tranſporta ſucceſſi-

vement à Babylone, à Suze, à Perſépolis. Il marchoit vers Ecbatane à la pourſuite de *Darius*, lorſqu'à ſon approche *Beſſus* & *Narbazane* égorgèrent cet infortuné monarque. *Alexandre* donna des larmes à *Darius*. Abſolument maître de la Perſe par ſa mort, il s'avança juſqu'à l'Iaxarte, ſur les bords duquel il bâtit une nouvelle Alexandrie. Mais les Scythes, établis au-delà de ce fleuve, regardant cette ville comme faite pour les aſſervir, prirent les armes & envoyèrent des ambaſſadeurs à *Alexandre*. Leur harangue, compoſée vraiſemblablement par *Quinte-Curce*, renferme de trop belles idées ſur la vanité de l'ambition guerrière, pour que nous n'en donnions pas un extrait: « Si les Dieux, lui dirent-ils, t'avoient donné un corps proportionné à tes déſirs ambitieux, » l'univers ſeroit trop petit pour » toi. Ne ſais-tu pas cependant que » les grands arbres ſont long-temps » à croître, & qu'il ne faut qu'une » heure pour les renverſer? Qu'avons-nous à démêler avec toi? » jamais nous n'avons mis le pied » dans ton pays. N'eſt-il pas permis à un peuple qui vit dans les » bois, d'ignorer qui tu es, & d'où » tu viens? Nous ne voulons ni » obéir, ni commander à perſonne. » Tu te vantes d'être venu pour » exterminer les brigands, et tu » es toi-même le plus grand voleur » de la terre. Tu as pillé & ſaccagé » toutes les nations que tu as vaincues. Après avoir envahi la Lydie, tu t'es rendu maître de la » Syrie, de la Perſe, de la Bactriane; tu ſonges à pénétrer juſqu'aux Indes, & tu viens ici pour » nous enlever nos troupeaux: en » ſorte que ce que tu poſsèdes, ne » ſert qu'à te faire déſirer plus ardemment ce que tu ne poſsèdes » pas. Crois-nous cependant; la » fortune eſt inconſtante; prends » garde qu'elle ne t'échappe; mets » des bornes à ton bonheur, ſi tu » veux en jouir. Es-tu un Dieu? » tu dois faire du bien aux hommes, & non les dépouiller. Es-tu un homme? ſonge toujours à » ce que tu es. Ceux que tu laiſſeras en paix, ſeront véritablement » tes amis; mais n'imagine pas » que des vaincus puiſſent t'aimer: » il n'y a jamais d'amitié entre le » maître & l'eſclave; & une paix » forcée amène bientôt la guerre ». Malgré cette belle harangue, les Scythes furent ſoumis, & le vainqueur Macédonien marcha vers les Indes. Il attaqua *Porus*, de tous les rois de ce pays, le plus digne de combattre *Alexandre*. *Porus* voulut, en vain, s'oppoſer à ce torrent dans ſa chûte. *Alexandre* le vainquit, dompta les autres rois, & fit des Indes une province de ſon empire. Il vint à bout de réduire ces vaſtes contrées, avec autant de célérité, que de valeur & de prudence, donnant par-tout l'exemple aux ſoldats, ſouvent bleſſé, toujours heureux, & ſe tirant des dangers où ſon courage l'expoſoit, par de nouveaux traits de hardieſſe. Au ſiége de la ville des Oxidraques, près des ſources de l'Indus, il avoit à combattre des ennemis réſolus de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité. Dans la crainte d'être retenu trop longtemps devant cette place, il fait planter des échelles aux murs & monte le premier à l'eſcalade. Il s'accroche à la muraille, & n'ayant point où appuyer ſes pieds, parce qu'elle n'avoit pas de cordon, il demeure ſuſpendu en l'air, expoſé aux traits qu'on lui lançoit de toutes parts & qu'il recevoit ſur ſon bouclier. Ses ſoldats lui crioient de ſe laiſſer couler en bas, quand, par un excès de courage ou de

témérité, il s'élança dans la place remplie d'ennemis. Il ne pouvoit, ſans une eſpèce de miracle, manquer d'être pris ou tué; mais étant heureuſement tombé ſur ſes pieds, l'épée à la main, il écarta ceux qui ſe trouvèrent auprès de lui, & en tua trois. Enfin il tombe dangereuſement bleſſé. Ses troupes croyant avoir perdu leur roi, courent à la muraille, font une brèche & entrent en foule dans la ville, où ils font main-baſſe ſur tous les habitans. *Alexandre* fut porté dans ſa tente ſans connoiſſance, & ne revint à lui que lorſqu'on eut étanché le ſang de ſa plaie. Il ſe fit voir le ſeptième jour aux Indiens, & n'attendit pas, pour continuer ſes conquêtes, que ſa ſanté fût raffermie. On n'entrera point dans le détail de ces expéditions, parce que ne reconnoiſſant plus dans les noms modernes ceux que portoient autrefois ces mêmes lieux, il eſt impoſſible de les indiquer avec exactitude. On peut même douter, ſans être Pyrrhonien, de la plupart des actions dont l'Inde fut alors le théâtre, ſelon *Quinte-Curce*. Quoi qu'il en ſoit, *Alexandre* s'embarqua ſur l'Hydaſpe pour deſcendre vers l'Océan méridional; & quand il fut arrivé ſur les bords, le héros Macédonien vit avec joie qu'il avoit porté ſes armes juſqu'aux bornes les plus reculées de la terre. Après avoir donné ſes ordres pour aſſurer ſes nouvelles conquêtes, il équipa une flotte, & donna ordre à *Néarque*, de ſe rendre par mer au Golfe Perſique, tandis qu'il reprendroit par terre la route de Babylone. Il traverſa des déſerts ſablonneux, où il eut extrêmement à ſouffrir, tant par la diſette d'eau et de vivres, que par la chaleur exceſſive de ces climats brûlans. Dans des marches ſi longues, les ſoldats épuiſés de fatigue, regrettoient leur patrie, & ſe laſſoient de ne point trouver de fin à leurs travaux: mais un regard, un mot d'*Alexandre* leur rendoit toute leur ardeur. Il ne ramena cependant que le quart des troupes qui l'avoient ſuivi dans l'Inde. Enfin, après avoir bravé beaucoup de périls, il fit ſon entrée dans Babylone, où il donna audience à un grand nombre d'ambaſſadeurs qui lui étoient venus de toutes les parties du monde. Pour ſe dédommager de ſes fatigues, il ne penſa qu'à ſe livrer aux plaiſirs que cette ville lui fourniſſoit en abondance. Il prit l'habit & les mœurs des Perſes. A leur molleſſe il joignit la crapule. Son palais fut un ſérail, & ſa table un lieu de débauche, où il étoit honteux de ne pas s'enivrer. Toujours rempli de l'idée qu'il étoit fils de *Jupiter*, il ſe montroit avec les attributs de ce Dieu; il vouloit ſérieuſement être adoré. Les diſſolutions qui avoient déjà fait périr pluſieurs de ſes courtiſans, hâtèrent ſa mort. Il mourut à Babylone, d'un excès de vin, l'an 324 avant J. C., à l'âge de trente-deux ans. « *Je laiſſe*, dit-il en mourant, *mon empire au plus digne; mais je vois que mes meilleurs amis célébreront mes funérailles les armes à la main.* » Les bruits de poiſon répandus quelques années après la mort de ce prince, étoient, comme l'obſerve *Plutarque*, des fictions de gens qui s'imaginoient devoir *ajuſter un denouement tragique à ce grand drame*. Sa maladie avoit duré trente jours; le journal en exiſtoit. Le même hiſtorien obſerve, qu'il étoit entré à Babylone, en bravant les prédictions ſiniſtres des Chaldéens, & que néanmoins les terreurs de la ſuperſtition le ſaiſirent dans ſa maladie au point, que le palais fut bientôt rempli de prêtres & de devins.... On a dit dans tous les temps beaucoup de

bien & beaucoup de mal d'*Alexandre*. Si on ne le regarde que comme un ambitieux, qui a fait tuer grand nombre d'hommes, il doit être odieux ainſi que tous les conquérans. Mais on doit moins le haïr, ſi l'on fait attention que ce vainqueur de l'univers étoit, dans le cours même de ſes conquêtes, ſouvent humain, & preſque toujours le plus libéral des princes; qu'il faiſoit des lois après ſes victoires, établiſſoit des colonies, faiſoit fleurir le commerce, protégeoit les arts, envoyoit à ſon précepteur *Ariſtote* une ſomme conſidérable pour perfectionner l'hiſtoire naturelle; ſi l'on fait attention qu'il fut auſſi habile à conſerver ſes conquêtes, qu'heureux à les faire. Dans la rapidité de ſes expéditions, dans le feu de ſes paſſions mêmes, dit le préſident de *Monteſquieu*, il avoit une ſaillie de raiſon qui le conduiſoit. S'il eſt vrai que la victoire lui donna tout, il fit auſſi tout pour ſe procurer la victoire; ne laiſſant rien derrière lui ni contre lui; n'éloignant point de ſa flotte ſon armée de terre; ſe ſervant admirablement bien de la diſcipline contre le nombre. Il avoit ſur-tout cette confiance héroïque qui du général paſſe aux ſoldats. Lorſqu'il partit la première fois pour ſes expéditions militaires, *Ariſtote* lui dit qu'il feroit mieux d'attendre l'âge viril, qu'alors il commanderoit avec plus de prudence. *En attendant*, répondit-il, *je perdrois l'audace de la jeuneſſe.* Avant de paſſer en Aſie, il diſtribue ſes tréſors & ſes revenus aux courtiſans et aux ſoldats. *Que garderez-vous donc pour vous, Seigneur, lui dit Perdiccas? L'eſpérance*, répondit-il. Cette confiance généreuſe ſe communiqua à tous les Macédoniens, qui dédaignèrent les préſens de leur roi, & qui comme lui, ſe crurent déjà en poſſeſſion des richeſſes des Perſes. On voulut l'arrêter, en lui diſant que *Darius* auroit un million d'hommes: *Un loup*, répondit-il, *ne craint pas un grand nombre de brebis.* Il cimenta toutes les parties de ſon nouvel empire, en réuniſſant les Grecs & les Perſes, & en faiſant diſparoître les diſtinctions du peuple conquérant & du peuple vaincu. Les autres héros détruiſirent plus qu'ils ne fondèrent; *Alexandre* fonda plus de villes qu'il n'en détruiſit. Mais une partie de la gloire d'*Alexandre* fut ternie, lorſque la colère, le vin & l'orgueil le dominèrent ſur la fin de ſes jours. Le meurtre de *Clitus* ſon ami au milieu d'un repas, ſon amour pour l'eunuque *Bagoas*, ſes excès avec les femmes, et la manie de vouloir paſſer pour le fils d'un Dieu, ſont des taches éternelles à ſa réputation... Les hiſtoriens nous ont peint *Alexandre* avec une taille moyenne, le cou un peu penché, les yeux à fleur de tête, & le regard fier, tel qu'il le falloit au maître du monde. Quelques anecdotes ſerviront à faire connoître ſon caractère, tel qu'il étoit dans les beaux jours de ſa gloire. Ce héros ne voulut jamais permettre qu'à trois artiſtes de travailler à ſon portrait: à *Praxitèle*, en ſculpture; à *Lyſippe*, en fonte; & au célèbre *Apelles*, en peinture... Quoiqu'*Alexandre* méritât des éloges, il ne les recherchoit pas avec avidité. Un poëte lui ayant préſenté de mauvais vers, il le fit payer très-libéralement, mais à condition qu'il ne ſe mêleroit plus d'en faire. Un autre de ces flatteurs qu'on appelle hiſtoriens, lui liſoit, en traverſant un fleuve, la deſcription d'une de ſes conquêtes, où la vérité étoit altérée par des exagérations ridicules, le conquérant indigné jeta l'ouvrage dans l'eau. (*Voyez auſſi* III AGIS.) Son

amour pour les arts ſe ſignala dans pluſieurs occaſions. Sur la ſimple prière d'un philoſophe, qui avoit eu quelque part à ſon éducation, il pardonna a une ville qu'il avoit juré de détruire. Mais Perſépolis paya cher la paſſion qu'il avoit conçue pour une de ſes maîtreſſes : *Thaïs* lui mit en main le flambeau qui réduiſit cette ville en cendres... Il eut le bonheur peu commun d'avoir des amis tendres. Il eſt vrai que ſon attachement pour *Epheſtion* fut ſoupçonné d'être peu honnête ; mais l'hiſtoire ne rapportant de ce favori que des actions louables & courageuſes, il ſemble mériter qu'on n'attribue ſon élévation qu'à la vertu. D'autres officiers eurent auſſi part à la confiance de leur maître. Il vivoit familièrement avec eux. Il oublioit ſon rang dans bien des occaſions, où peu de ſouverains auroient la force de ne pas le faire ſentir. Un jeune Macédonien amena, dans un bal où il étoit, une courtiſane pleine de graces & de talens. Le roi, en la voyant danſer, ne put ſe défendre de quelques déſirs ; mais ayant appris que le jeune homme aimoit cette fille avec paſſion, il lui fit dire de ſe retirer promptement, & d'emmener avec lui ſa maîtreſſe... On vouloit l'animer contre un homme qui condamnoit toutes ſes actions ; il ſe contenta de répondre : *C'eſt le ſort des Rois d'être blâmés, même quand ils ſe conduiſent le mieux...* La veille de la bataille d'Arbelles, on vint lui dire que pluſieurs de ſes ſoldats avoient comploté de prendre & de garder pour eux, ce qu'ils trouveroient de meilleur dans les dépouilles des Perſes : *Tant mieux*, dit-il ! *c'eſt une preuve qu'ils ont envie de ſe bien battre...* Un jour, en regardant arriver des mulets chargés d'argent qu'on lui envoyoit, il apperçut un des conducteurs, dont l'animal étoit mort en chemin, s'avancer avec peine ſous le poids d'un ſac qu'il apportoit ſur ſon dos : il lui fit préſent du ſac. Une autre fois, s'étant arrêté un peu derrière ſa troupe au milieu d'une marche dans une montagne couverte de neige, il rencontra un ſimple ſoldat, à qui le froid et la fatigue avoient fait perdre connoiſſance : il le prit dans ſes bras, le rapporta lui-même dans l'endroit où les autres l'attendoient avec du feu, & ne le quitta point qu'il ne l'eût vu parfaitement rétabli... *Juſtin* a fait un parallèle d'*Alexandre* & de *Philippe*, qui mérite d'être placé à la ſuite du portrait de ce conquérant. « *Alexandre* eut » de plus grands vices & de plus » grandes vertus que *Philippe*. Tous » deux triomphèrent de leurs ennemis, mais diverſement. L'un » employoit la force ouverte, l'autre l'artifice. L'un ſe félicitoit » quand il avoit trompé ſes ennemis ; l'autre, quand il les avoit » mis en déroute. *Philippe* avoit » plus de politique ; *Alexandre* plus » de grandeur. Le père ſavoit diſſimuler ſa colère, & quelquefois » même la ſurmonter ; le fils ne » connoiſſoit dans ſes vengeances » ni delais, ni bornes. Tous deux » aimoient trop le vin ; mais l'ivreſſe produiſoit ſur eux des effets différens : *Philippe*, au ſortir » du repas, alloit chercher le péril » & s'y expoſoit témérairement ; » *Alexandre* tournoit ſa fureur contre ſes propres ſujets. Auſſi l'un » revint ſouvent du champ de bataille, couvert de bleſſures ; » l'autre ſe leva de table ſouillé du » ſang de ſes amis. Ceux de *Philippe* n'étoient pas admis à partager ſon pouvoir ; les amis d'*Alexandre* ſentoient le poids de ſa » domination. Le père vouloit être » aimé, le fils craint. Tous deux » cultivèrent les lettres ; mais *Phi-*

» *lippe* par politique, *Alexandre* » par goût. Le premier affectoit » plus de modération avec ſes en- » nemis; l'autre en avoit réelle- » ment davantage, & mettoit dans » ſa clémence plus de grace & de » bonne foi. Celui-ci étoit plus » porté à la débauche; celui-là à la » tempérance. C'eſt avec ces qualités » diverſes, que le père jeta les » fondemens de l'empire du mon- » de, & que le fils eut la gloire » d'achever ce grand ouvrage. » L'idée qu'*Alexandre* laiſſa de lui à la poſtérité, étoit ſi grande, que pluſieurs princes, entr'autres *Caracalla*, n'étoient jamais auſſi flattés que lorſque leurs courtiſans leur diſoient qu'ils reſſembloient au conquérant Macédonien. Le ſavant Jéſuite, *André Schott*, a recueilli les noms des rois qui ont eu la manie d'avoir quelque reſſemblance avec lui, & a détaillé les extravagances que cette folie leur a fait faire. Mais ce qui paroîtra non moins extraordinaire, c'eſt que les Chrétiens d'Aſie portoient ſur eux, du temps de *St. Jean Chryſoſtôme*, des médailles d'*Alexandre*, comme des préſervatifs contre les périls et les maladies. Quelques-uns mêmes de ces Chrétiens avoient des médailles, où l'on voyoit d'un côté la tête d'*Alexandre*, & de l'autre le nom de JESUS-CHRIST... *Voy.* les art. d'ARRIEN & QUINTE-CURCE. *Voy.* auſſi ceux de ADA, de CRATÈRE, CALISTHÈNES, EPHESTION, DINOCRATE, HERMOLAUS, MANDANE, PARMÉNION, PHOCION, dans ce Dictionnaire; & l'*Hiſtoire* élégante & bien écrite *du ſiècle d'Alexandre*, par M. *Linguet*, édition de 1769.

II. ALEXANDRE, tyran de Phérées dans la Theſſalie, vaincu par *Pélopidas*, général des Thébains, l'an 364 avant J. C., fut aſſaſſiné quelques années après par ſa femme, aidée de ſes trois frères *Tiſiphon*, *Lycophron*, & *Pitholaüs*. Il s'étoit rendu redoutable par ſes cruautés. Il prenoit plaiſir à faire enterrer des hommes tout-vifs; il en couvroit d'autres de peaux d'ours ou de ſanglier, & lâchant ſur eux ſes chiens de chaſſe, il les faiſoit déchirer, ou les perçoit lui-même à coups de flèches.

III. ALEXANDRE JANNÉE, roi des Juifs, fils d'*Hyrcan* & frère d'*Ariſtobule*, fut mis ſur le trône par *Salomé* veuve d'*Ariſtobule*. Il règna en tyran, & périt d'un excès de vin, l'an 79 avant J. C. Un jour qu'il faiſoit un feſtin avec ſes concubines, il fit crucifier huit cents de ſes ſujets qu'il avoit faits priſonniers dans une révolte, & fit maſſacrer devant eux leurs femmes & leurs enfans. A peine eut-il ceint le diadême, qu'il fit mourir un de ſes frères qui lui avoit diſputé la couronne. Mais il laiſſa vivre l'autre, nommé *Abſalon*, dont l'humeur tranquille ne lui donnoit aucun ombrage. Il fit la guerre aux Arabes & aux Moabites, & perdit preſque toute ſon armée dans une embuſcade. Il avoit été défait auparavant par *Ptolomée Lathur* roi d'Egypte. Ses ſujets ſe révoltèrent pluſieurs fois, parce qu'il les traitoit avec cruauté. Enfin voulant les regagner, il leur fit faire des propoſitions d'accommodement, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter? Tous s'écrièrent avec fureur: *Qu'il meure!* (*V.* ALEXANDRA.)

IV. ALEXANDRE-BALÈS, *ou* BALA, roi de Syrie, qui règna après la mort d'*Antiochus Epiphanes*, dont il ſe diſoit fils, ne fut qu'un impoſteur. Il fit alliance avec les Juifs, qui lui donnèrent du ſecours contre *Demetrius Soter*,

qui, ſoutenu par *Ptolomée Philometor*, avoit été proclamé roi de Syrie. *Alexandre* marcha contr'eux avec une armée, mais *Ptolomée* & *Démétrius* la taillèrent en pièces. Le prince vaincu chercha un aſile auprès d'un prince Arabe, qui lui fit trancher la tête l'an 151 avant J. C. Quelques années après ſa mort, un impoſteur nommé ALEXANDRE ZEBINA, fils d'un fripier d'Alexandrie, oſa réclamer la couronne de Syrie, comme fils d'*Alexandre Bala*. *Ptolomée Phyſcon*, qui avoit à ſe plaindre de *Démétrius*, lui donna des troupes. Son parti devint conſidérable; une foule de Syriens l'embraſſerent. *Démétrius* fut battu & obligé de s'enfuir à Ptolemaïs. *Alexandre Zebina* ſe crut aſſez bien affermi pour pouvoir refuſer à *Phyſcon*, ſon bienfaiteur, l'hommage de ſa couronne, comme il le lui avoit promis. *Phyſcon*, irrité, réſolut d'abattre ce fantôme qu'il avoit élevé. *Antiochus Gripus* avoit été mis ſur le trône de Syrie par *Cléopâtre* ſa mère. *Phyſcon* lui donna ſa fille en mariage, & lui envoya une armée pour ſe défendre contre *Zebina*. Cet impoſteur fut pourſuivi de contrée en contrée; & enfin arrêté priſonnier & remis entre les mains d'*Antiochus*. (*Voy.* ce mot n° VIII,) qui le fit mourir l'an 122 avant J. C. *Porphyre* dit qu'il s'empoiſonna lui-même, mais il n'eſt pas d'accord en cela avec les autres hiſtoriens. Il ne faut pas le confondre avec un aventurier du nom d'ALEXANDRE, qui eut la hardieſſe de ſe dire fils de *Perſée*, pour diſputer ſon héritage aux Romains. Les Macédoniens, ſéduits, ſe rangèrent ſous les drapeaux de ce fourbe ambitieux. Il eut d'abord quelques ſuccès; mais *Metellus* l'arrêta dans le cours de ſes proſpérités naiſſantes. Il fut pourſuivi juſqu'en Dardanie, où il diſparut, ſans qu'on pût découvrir quels lieux lui ſervoient de retraite.

V. ALEXANDRE-SÉVÈRE, (*Marcus Aurelius Severus Alexander*) fils de *Geneſius Marcianus* & de *Mammée*, né à Arco en Phénicie l'an 208, fut adopté par *Héliogabale*, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. Cet empereur fâché que le jeune Céſar ne copiât pas toutes ſes extravagances, forma le deſſein de lui ôter la vie; mais connoiſſant l'amour des ſoldats pour *Alexandre*, il n'oſa pas en venir à l'exécution. *Alexandre*, proclamé Auguſte & Empereur l'an 222, après la mort tragique d'*Héliogabale*, retrancha tous les abus du règne précédent. La félicité de ſes peuples fut ſon principal objet. Il paſſoit les jours entre des ſavans & des amis éclairés, pour s'inſtruire avec les uns, & conſulter les autres. Il vivoit avec ceux-ci en égal; il les viſitoit dans leurs maladies; il prévenoit leurs beſoins. *Pourquoi ne me demandez-vous rien*, leur diſoit-il? *Aimez-vous mieux vous plaindre en ſecret, que de m'avoir obligation?* Un de ſes premiers ſoins fut de pourvoir aux néceſſités des ſoldats. *Ils ne craignent point leurs chefs*, diſoit-il, *s'ils ne ſont bien vêtus, bien nourris, & s'ils n'ont quelque argent dans leur bourſe*. Il orna Rome de nouvelles écoles, pour les beaux arts & les ſciences. Il payoit non-ſeulement les profeſſeurs qui les enſeignoient, mais encore les pauvres écoliers qui avoient du goût pour l'étude. Il donnoit un logement dans ſon palais aux gens de lettres diſtingués. Mais s'il ſut récompenſer, il ſut auſſi punir à propos. Un certain *Turinus*, vendant le crédit

qu'il avoit auprès de l'empereur, à ſes protégés, *Alexandre* ordonna qu'il fût lié à un poteau, & qu'on allumât autour de lui du foin & du bois vert, tandis qu'un héraut crieroit : *Le vendeur de fumée eſt puni par la fumée....* A ſon avènement, le palais impérial étoit un gouffre où s'engloutiſſoient tous les revenus de l'empire. Il y avoit beaucoup de charges inutiles, il les ſupprima. Il ne garda, pour le ſervice journalier que les perſonnes néceſſaires. Le luxe des équipages, & ſur-tout celui des tables, furent proſcrits. On ne ſervoit ſur celle d'*Alexandre Sévère*, les jours de cérémonie, que deux faiſans & deux poulardes. *La majeſté de l'Empire ſe ſoutient*, diſoit-il, *par la vertu, & non par une vaine oſtentation.* Il ne ſouffrit jamais que les offices qui donnoit un certain pouvoir de faire le bien ou le mal, fuſſent vendus. *C'eſt une néceſſité*, diſoit-il, *que celui qui achète en gros, vende en détail.* Pour faire un bon choix dans les perſonnes deſtinées aux emplois publics, il les annonçoit avant que de les y nommer ; tous les particuliers pouvoient dire alors ce qu'ils ſavoient pour & contre elles. Quand les magiſtrats étoient nommés, il leur accordoit toutes ſortes d'honneurs, s'ils en étoient dignes, juſqu'à les faire monter avec lui dans ſa litière. Son amour pour la juſtice lui faiſoit répéter ſouvent cette maxime qu'il avoit appriſe des Chrétiens : *Ne faites point à autrui, ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fît* ; & il la fit écrire en gros caractères ſur les murs de ſon palais. Son goût pour la religion Chrétienne, alla juſqu'à donner un édit en faveur de ceux qui la profeſſoient. On trouve dans ce reſcrit cette maxime : *Qu'il eſt plus important que Dieu ſoit adoré, de quelque façon que ce ſoit, qu'il ne l'eſt que des négocians aient plutôt un lieu qu'un autre pour la facilité de leur commerce.* C'étoit à l'occaſion d'une place deſtinée à une égliſe que les Païens vouloient enlever aux Chrétiens, qu'*Alexandre* rendit cet arrêt en faveur de ceux-ci. (*Voyez* VIII. ALEXANDRE.) En 228, *Artaxercès*, roi des Perſes, forma le hardi projet d'enlever aux Romains tout ce qu'ils poſſédoient en Aſie. Il entra ſur leurs terres, ravagea la Méſopotamie, & pénétra juſqu'à la frontiere de la Syrie. *Alexandre*, informé de cette irruption, eſſaya d'abord la voie de la négociation ; mais *Artaxercès* continuant ſes ravages, l'empereur partit de Rome pour lui aller faire la guerre en perſonne. Lorqu'il fut arrivé à Antioche, il tâcha encore de porter le roi de Perſe à des ſentimens de paix. *Artaxercès*, au lieu de s'y prêter, lui envoya quatre cents Perſans d'une figure impoſante & magnifiquement armés, pour le ſommer de ſe retirer avec ſes troupes de toute l'Aſie, juſqu'au Pont-Euxin & à la mer Egée. *Alexandre*, qu'une telle inſolence indigna, fit dépouiller ces prétendus ambaſſadeurs, & les envoya eſclaves dans la Phrygie. Cependant il exerçoit ſes troupes ſans relâche ; & ſa vigueur pour le maintien de la diſcipline, ayant fait révolter une des légions de l'Egypte, il ſut la réprimer par ſa fermeté. Ces ſoldats mutinés, s'avancent avec de grands cris & les armes hautes, comme pour le menacer de le tuer. *C'eſt contre les ennemis*, leur dit-il, *que vous devez tourner vos clameurs, non contre votre empereur qui prend ſoin de vous nourrir & de vous entretenir.* Leurs cris

redoublant avec leur audace : *Ceſſez*, leur dit encore *Alexandre*, *de me menacer ; ſervez-vous de ces armes contre les Perſes, non contre moi. En me tuant, vous ne vous déferez que d'un homme, & la république trouvera bientôt des vengeurs pour vous punir.* Enfin, voyant qu'ils continuoient de s'avancer, il leur cria d'un ton ferme & animé : *Citoyens, quittez vos armes & retirez-vous.* A ce mot de *Citoyens* que *Céſar* avoit employé ſi utilement dans une ſemblable conjoncture, ils s'arrêtèrent tout interdits, quittèrent leurs armes & leurs habits & ſe diſpersèrent auſſitôt dans la ville. Mais un mois après, *Alexandre* touché de leur repentir, les rétablit dans leurs fonctions militaires, & ſe contenta d'en punir de mort les tribuns qui avoient occaſionné la révolte par leur négligence de la diſcipline. Cette même légion ſe diſtingua peu de jours après ſur toutes les autres contre les Perſes dans une bataille, que les Romains gagnèrent ſur eux l'an 231. *Alexandre* ſe comporta dans cette glorieuſe journée en ſoldat, autant qu'en capitaine, ſe montrant par-tout, & animant les troupes par ſon exemple. *Artaxercès*, quoique ſupérieur en nombre, fut obligé de prendre la fuite. Il laiſſa ſur la place dix mille de ſes meilleurs cavaliers, une grande partie de ſon infanterie & cinq cents éléphans. Le vainqueur ayant diſtribué le butin aux ſoldats & aux officiers, revint à Rome où il fut ſalué du nom de *Perſique*. Pendant la pompe de ſon triomphe ; le peuple ne ceſſoit de crier : « *Rome n'a rien à craindre, puiſ-* » *qu'elle a ſon Alexandre.* » On apprit alors que les Germains ravageoient l'Illyrie & les Gaules. *Alexandre* marche contre eux, malgré le préſage d'une femme Druide, qui lui cria, dit-on, ſur la route : *Va, mais ne compte pas ſur la victoire, & garde-toi de tes ſoldats.* En effet, lorſqu'il ſe préparoit à paſſer le Rhin, les Gaulois, accoutumés à la licence, ſe ſoulevèrent contre lui ; un de ſes officiers, nommé *Maximin*, le fit aſſaſſiner avec ſa mère à Sichilingen près de Mayence en 235. Il n'étoit âgé que d'environ 27 ans, & n'en avoit règné que 13 & quelques jours. Le ſénat décerna l'apothéoſe à l'un & à l'autre. Cet empereur vertueux avoit toujours refuſé de ſon vivant les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, qu'on avoit prodigués à tant d'empereurs qui les avoient déshonorés ; & il les eût mérités, s'il n'avoit été trop défiant, trop ſévère pour les troupes, & s'il n'avoit fermé les yeux ſur l'avarice de ſa mère. Nous avons ſuivi dans le récit de ſon expédition en Perſe, l'hiſtorien *Lampride* ; mais nous devons obſerver, qu'*Hérodien*, auteur contemporain, ne donne pas une idée favorable de la maniere dont *Alexandre* conduiſit cette guerre, & qu'il parle plus des pertes des Romains que de leurs ſuccès. Il ne paroit pas qu'*Alexandres* ait eu des enfans de ſes trois femmes. On ignore le nom de la première, la ſeconde s'appelloit *Memmia*, (*Voyez* ce mot) & la dernière *Orbiana*. Il y a eu un autre empereur du nom d'*Alexandre*. C'eſt ALEXANDRE II, troiſième fils de *Baſile* le Macédonien, & frère de *Léon* le philoſophe, auquel il ſuccéda dans l'empire d'Orient en 911. Il déshonora la pourpre par les vices les plus infames : le jour étoit conſacré à la chaſſe & au jeu, & la nuit aux plaiſirs de la table

& de la débauche. Négligeant le gouvernement de l'État, il en abandonna les rênes à des hommes ſans principes & ſans mœurs comme lui. Il chaſſa du ſiége patriarchal le ſaint vieillard *Euthimius*, & rétablit *Nicolas*. Il voulut faire mutiler le jeune *Conſtantin Porphyrogenète*, ſon neveu, héritier du trône; & il ne fut détourné de ce deſſein, que par l'eſpérance que ce prince, d'une complexion foible, mourroit bientôt. L'impératrice *Zoé*, qui cenſuroit ſa conduite, fut chaſſée de Conſtantinople. A cet excès, *Alexandre* joignit le plus grand penchant pour l'idolâtrie. On prétend qu'il voulut faire adorer *Bacchus*. Il s'écria même un jour, en voyant deux belles ſtatues de *Mars* & de *Jupiter*, « qu'il ne » falloit pas s'étonner ſi l'empire » Romain avoit été ſi heureux, » tandis qu'on avoit rendu les hon» neurs divins à ces deux protec» teurs de l'empire. » Sa mort fut digne de ſa vie. Un jour, étant chargé de vin & de viandes, il monta à cheval pour aller jouer à la paume; mais ſon cheval vigoureux & plein de feu, lui donna de ſi violentes ſecouſſes, qu'il lui ſurvint une hémorragie, dont il mourut le 6 Juin 912.

VI. ALEXANDRE, roi d'Ecoſſe, ſuccéda à ſon frère *Edgar*. Sous ſon règne les peuples furent heureux; il pacifia les troubles, termina les guerres, fonda le monaſtère de *St. Colm* dans l'isle d'*Emona*, & mourut en 1124.

Saints et Papes.

VII. ALEXANDRE (Saint) évêque de Jéruſalem fut perſécuté ſous *Alexandre Sévère* vers le commencement du 3^e^ ſiècle. *Narciſſe* l'ayant choiſi pour ſon coadjuteur dans le ſiége de Jéruſalem, il quitta celui de Cappadoce qu'il avoit eu d'abord. Ce ſaint prelat défendit *Origène*, qu'il avoit ordonné prêtre, contre *Demetrius* d'Alexandrie. Il mourut en priſon ſous l'empereur *Dèce*, en 249. Il laiſſa une très-belle bibliothèque à Jéruſalem.

VIII. ALEXANDRE, (Saint) dit le *Charbonnier*, évêque de Comane, fut martyriſé ſous *Dèce* vers l'an 248.

IX. ALEXANDRE, (Saint) évêque d'Alexandrie, lieu de ſa naiſſance, prononça anathème contre *Arius* qu'il n'avoit pu ramener. Il aſſiſta au concile de Nicée dans un âge fort avancé, & mourut en 326. Il aſſura, avant d'expirer, comme par un eſprit prophétique, que *St. Athanaſe* lui ſuccéderoit.

X. ALEXANDRE, (Saint) évêque de Byzance, fort zélé pour la religion chrétienne & pour la foi catholique, confondit un philoſophe, & obtint de Dieu la punition d'*Arius*. Il mourut en 337.

XI. ALEXANDRE, (Saint) né dans l'Aſie mineure, d'une famille noble, ſe retira du monde, après avoir occupé une charge dans le palais de l'empereur. Il eſt le fondateur des *Acémètes*, mot grec qui ſignifie des *gens qui ne dorment point*, parce que des ſix chœurs de Solitaires, dont ſa communauté étoit compoſée, il y en avoit toujours un qui veilloit pour chanter les louanges du Seigneur. Il mourut vers l'an 430, ſur les bords du Pont-Euxin.

XII. ALEXANDRE I^er^, (Saint) ſucceſſeur de *St. Evariſte* ſur le ſiége de Rome, l'an 109 de J. C., mourut le 3 mai 119. Son pontificat fut de dix ans. C'eſt tout ce qu'on ſait

de ce pape. Les *Épîtres* qu'on lui attribue, ſont ſuppoſées.

XIII. ALEXANDRE II, auparavant nommé *Anſelme*, étoit de Milan. On le tira du ſiége de Lucques, pour le placer ſur celui de Rome en 1061. Cette élection, faite ſans la participation de l'empereur *Henri IV*, ayant déplu à ce prince, on oppoſa au nouveau pape un homme très-corrompu dans ſes mœurs, *Cadaloüs* évêque de Parme, qui prit le nom d'*Honoré I. Alexandre* l'emporta ſur ſon concurrent, le chaſſa de Rome, & le fit condamner dans pluſieurs conciles. *Hildebrand*, connu depuis ſous le nom de *Grégoire VII*, l'engagea à citer à ſon tribunal l'empereur *Henri IV*, qui fomentoit le ſchiſme. Ce fut par les ſoins d'*Hildebrand*, que le pape, ſoutenu des armes de la comteſſe *Mathilde*, ſe fit rendre les terres que les princes Normands avoient enlevées au ſaint-ſiége. Nous avons de ce pape pluſieurs *Épîtres*, parmi leſquelles on diſtingue celle qu'il écrivit aux évêques de France, à l'occaſion des perſécutions qu'eſſuyoient les Juifs. Pluſieurs Chrétiens, indignes de ce nom, avoient alors l'étrange dévotion de maſſacrer ces malheureux, s'imaginant gagner la vie éternelle par ces meurtres. *Alexandre* loue beaucoup les évêque François, de ne s'être pas prêtés à ces cruautés, contre un peuple autrefois chéri de Dieu, & que ſa juſtice a diſperſé ſur la terre. Il mourut le 21 avril 1073.

XIV. ALEXANDRE III, natif de Sienne, étoit cardinal, & chancelier de l'égliſe romaine. Après la mort d'*Adrien IV*, tous les cardinaux, à l'exception de trois, le choiſirent pour lui ſuccéder le 7 ſeptembre 1159. Les trois cardinaux dyſcoles nommèrent l'antipape *Victor IV*, qui eut la brutalité d'arracher la chappe des épaules du vrai pape, pour s'en revêtir. L'empereur *Fréderic Barberouſſe* aſſembla l'an 1160 un conciliabule à Pavie, qui jugea en faveur de *Victor*. *Alexandre III*, retiré à Anagni, excommunia l'empereur, & déclara ſes ſujets abſous du ſerment de fidélité. Quelque temps après le pape ſe réfugia en France, où l'empereur le pourſuivit. *Victor* étant mort en 1164, *Fréderic* fit ſacrer un autre pontife, ſous le nom de *Paſchal III*, & l'obligea de canoniſer *Charlemagne*. *Alexandre* quittant la France, où il avoit été très-bien accueilli par le roi *Louis* le *Jeune*, paſſa en Italie, pour armer les Vénitiens contre l'empereur. *Fréderic*, laſſé de tous ces troubles, & obligé de fuir, offrit la paix au pontife. (*Voyez* l'article de FRÉDERIC I.) Cet accommodement, fait à Veniſe le 1er août 1177, a été l'occaſion de pluſieurs contes fabuleux & puérils. Quelques auteurs débitent gravement, par exemple, que lorſque *Fréderic* vint à Veniſe & qu'il ſe proſterna devant *Alexandre*, ce pontife lui mit le pied ſur la gorge, en diſant ces paroles du pſeaume 90: *Tu marcheras ſur l'aſpic & le baſilic*; — que l'empereur lui répondit: *Cela eſt écrit pour* St. Pierre, *& non pour vous*; — que le pape lui répliqua: *Et pour* St. Pierre *& pour moi*. Le ſilence de tous les hiſtoriens contemporains, la magnifique réception qu'on fit à *Fréderic*, à ſon entrée à Veniſe; la fierté de ce prince, qui n'auroit pas laiſſé impuni un tel outrage; le caractère de modeſtie que le pape avoit ſoutenu juſques-là; tout ſert à réfuter cette ridicule fable. « Elle eſt, dit *Maimbourg*, » mêlée de tant de ſots contes, » (comme entr'autres, que le pape,

» de peur de tomber entre les » mains de *Fréderic*, ſe traveſtit en » cuiſinier pour aller à Veniſe; où » il fit le jardinier dans un monaſ- » tère,) qu'elle ne mérite pas du » tout qu'on ſe donne la peine de » la réfuter. Et certes il n'y a rien » qui ſoit plus éloigné que cela de » l'humeur & du génie du pape » *Alexandre*, qui eut tant de bonté, » que bien loin d'inſulter au pauvre » antipape *Calixte*, il le reçut à » bras ouverts, & voulut même » qu'il eût l'honneur de manger à » ſa table. » *Calixte III*, ſucceſſeur de l'antipape *Paſchal III*, abjura le ſchiſme. *Alexandre* rentra à Rome, y convoqua le 3^e^ concile général de Latran en 1179, & mourut deux ans après, le 30 août 1181, chéri des Romains & reſpecté de l'Europe. Ce pontife abolit la ſervitude, & en rendant la liberté aux ſujets, il ſut auſſi apprendre la juſtice aux rois : il obligea celui d'Angleterre, *Henri II*, à expier le meurtre de *St. Thomas de Cantorberi*. Il a été le premier pape qui s'eſt réſervé la canoniſation des Saints, (droit que les métropolitains avoient eu juſqu'alors;) & qui ait introduit l'uſage des monitoires. On dit que la république de Veniſe lui eſt redevable de ſon mariage avec la mer, le jour de l'Aſcenſion. *Alexandrie de la Paille* fut bâtie en ſon honneur.

XV. ALEXANDRE IV, évêque d'Oſtie, de la maiſon des comtes de Segni, fut élu pape après *Innocent IV*, le 25 décembre 1254. Son premier ſoin fut de s'oppoſer à *Mainfroi*, fils naturel de l'Empereur *Fréderic*, qui avoit inquiété ſes prédéceſſeurs. Il donna l'inveſtiture du royaume de Sicile, dont ce tyran s'étoit emparé, à *Edmond*, fils du roi d'Angleterre. *Alexandre IV* favoriſa, comme ſon oncle *Grégoire IX*, les religieux Mendians. Il accorda pluſieurs bulles aux Frères Prêcheurs, contre l'univerſité de Paris. Il condamna le livre fanatique de *Guillaume de St-Amour*, ſur *les périls des derniers temps*; & l'*évangile éternel*, compoſé par les Franciſcains, qui n'avoient pas moins d'enthouſiaſme. Le roi *St. Louis* l'ayant prié d'établir l'inquiſition en France, le pape lui envoya des inquiſiteurs en 1255. Vers ce temps il réunit en un ſeul corps cinq congrégations d'Hermites, deux de *St. Guillaume* & trois de *St. Auguſtin*. *Alexandre IV* penſoit ſérieuſement à réunir l'égliſe Grecque avec la Latine, ce qui paroiſſoit aſſez difficile; &, ce qui ne l'étoit pas moins, à armer les princes chrétiens contre les infidèles. Il mourut à Viterbe le 25 mai 1261, regardé comme un prince gouverné par ſes flatteurs, & comme un pontife prodigue de diſpenſes, de bulles & de priviléges.

XVI. ALEXANDRE V, naquit à Candia, village du Milanois, de parens obſcurs. Cet homme, qui devoit un jour être pape, mendia ſon pain de porte en porte. Un Cordelier italien, qui remarqua dans ce jeune homme beaucoup de diſpoſitions, l'inſtruiſit & lui donna l'habit de ſon ordre; ce qui lui procura les moyens d'aller briller aux univerſités d'Oxford & de Paris. De retour en Lombardie, *Galéas Viſconti*, duc de Milan, le fit tuteur de ſon fils, & ſollicita pour lui l'évêché de Vicence, celui de Novare, & enfin l'archevêché de Milan. *Innocent VII* l'honora de la pourpre, & le nomma ſon légat en Lombardie. Au concile de Piſe en 1409, il fut proclamé pape, & il y préſida depuis la 19^e^ ſeſſion.

Alexandre V, devenu pontife après avoir été mendiant, n'éleva pas ſon caractere au-deſſus de ſon ancien état. Il eut la foibleſſe de ſe laiſſer gouverner par le cardinal *Coſſa*. Ce favori le fit aller à Bologne, lieu de ſa légation, & l'empêcha de ſe rendre à Rome, où il étoit déſiré. Il mourut dans la premiere ville le 3 mai 1410. Le bruit courut que *Coſſa* l'avoit payé de ſes complaiſances par le poiſon. C'eſt ſur la fin de ſon pontificat, que parurent les premieres traces de la ſecte des Flagellans, dont un Moine de *Sainte Juſtine* de Padoue rapporte ainſi la naiſſance. « Lorſque toute » l'Italie, dit-il, étoit plongée » dans toutes ſortes de crimes & » de vices, tout-d'un-coup une » ſuperſtition inouie ſe gliſſa d'a- » bord chez les Pérufiens, enſuite » chez les Romains, & de là ſe » répandit chez preſque tous les » peuples d'Italie. La crainte du » dernier jugement les avoit tel- » lement ſaiſis, que nobles, rotu- » riers de tout état, ſe mettoient » tout nuds, & marchoient par » les rues en proceſſion; chacun » avoit ſon fouet à la main, & ſe » fuſtigeoit les épaules, juſqu'à ce » que le ſang en ſortît : ils pouſ- » ſoient des plaintes & des ſou- » pirs, & verſoient des torrens » de larmes. Ces exemples de pé- » nitence eurent d'abord d'heu- » reuſes ſuites; on vit beaucoup » de réconciliations, de reſtitu- » tions, &c. » Ces Pénitens ſe répandirent bientôt dans toute l'Italie; mais les papes ne voulurent point les approuver, & les princes ne leur permirent point de former des établiſſemens dans leurs Etats.

XVII. ALEXANDRE VI, naquit à Valence en Eſpagne. La plûpart des auteurs Italiens, preſque toujours exceſſifs, ſoit en louange, ſoit en ſatyre, n'ont point épargné ce pontife. Ils racontent qu'il acheta la tiare après la mort d'*Innocent VIII*. Quoi qu'il en ſoit, il fut élu le 11 août 1492. Il étoit de la famille de *Lenzoli* par ſon pere, & de celle de *Borgia* par ſa mere. Il prit ce dernier nom, lorſque ſon oncle maternel *Calixte III* fut fait pape. *Calixte* le fit cardinal en 1455, puis archevêque de Valence, & vice-chancelier. Cette derniere charge lui valoit, dit-on, chaque année huit mille ducats d'or, & il s'en ſervoit pour étaler la pompe d'un prince. *Sixte IV* l'envoya légat en Eſpagne, où il fit paroître, diſent toujours les mêmes hiſtoriens, beaucoup d'eſprit & de déréglement. On connut dès-lors qu'il réuniſſoit la pénétration d'un génie délié, à toute la fourberie d'un ambitieux gangrené de vices. Le pape *Pie II*, indigné de ſa vie licentieuſe, lui défendit ſouvent ſa préſence. Ce cardinal, cet archevêque, ce légat, eut, dit-on, d'une dame Romaine, nommée *Vanozia*, quatre fils & une fille, tous dignes de leur pere. *Céſar*, le ſecond de ſes enfans, fut un monſtre de débauche & de cruauté. La voix publique l'accuſoit, lui & ſon frere aîné le duc de *Candie*, de s'être diſputé les faveurs de leur ſœur *Lucrèce*. On l'accuſoit d'avoir tué ſon rival, & de l'avoir jeté dans le Tibre. *Alexandre VI*, qui l'idolâtroit malgré tous ſes vices, employa toutes ſortes de moyens pour procurer ſon élévation. Il n'y a point de forfaits dont on ne l'ait chargé dans cette vue : meurtres, aſſaſſinats, empoiſonnemens, ſimonie, on lui impute tous les crimes. Les mêmes traits de ſatyre tombent ſur ſa vie privée. On l'accuſa de jouir de ſa propre fille, qu'il enleva, dit-on, à ſon premier & à ſon ſecond maris, pour la faire épouſer à un troi-

ſième, qu'il fit aſſaſſiner, ne pouvant la lui ôter comme aux autres. Il la donna enſuite au fils aîné du duc de *Ferrare*. Ce pontife ſi décrié ne laiſſa pas d'être lié avec tous les princes de ſon temps ; mais il les trompa preſque tous. Il engagea *Charles VIII* à venir conquérir le royaume de Naples ; & dès que ce prince s'en fut rendu maître, il ſe ligua avec les Vénitiens & avec *Maximilien*, pour lui arracher ſa conquête. On dit même qu'il envoya un nonce au ſultan *Bajazet II*, pour implorer le ſecours des armes Muſulmanes contre le fils aîné de l'Égliſe. *Louis XII*, le père de ſon peuple, rechercha l'alliance de ce pape, dont il avoit beſoin pour faire caſſer ſon mariage avec la fille de *Louis XI*. *Alexandre*, continuant toujours à combler de bienfaits ſon fils *Céſar Borgia*, lui fournit des troupes pour conquérir la Romagne, & ne fut payé que d'ingratitude. Il ne manquoit à ce pape que l'hypocriſie, & l'on a joint ce vice à tous ceux qu'on lui a donnés. Il propoſa aux princes Chrétiens de ſe mettre à la tête d'une armée contre les Turcs, malgré ſon grand âge. Ce zèle pour l'honneur du nom Chrétien ſervit de prétexte aux clauſes qu'il mit à la bulle du Jubilé de l'année ſainte 1500. Cette bulle lui procura, ajoute-t-on, des ſommes immenſes de toutes les parties de l'Europe. *Alexandre VI* finit le 8 août 1503 une vie infame par une mort honteuſe : car il falloit bien que la ſatyre noircît la mort de ce pontife des mêmes couleurs dont elle avoit peint ſa vie. On dit que le pape & ſon fils *Céſar*, voulant hériter du cardinal *Corneto*, & de quelques autres cardinaux fort opulens, prirent par mégarde le poiſon qu'ils leur avoient préparé ; que le premier en mourut, et que *Borgia* ſon fils n'échappa à la mort qu'en ſe faiſant mettre dans le ventre d'une mule. *Oderic Raynald* diſculpe *Alexandre* & ſon fils de ce forfait. Il aſſure que la mort du premier fut très-naturelle, mais que la haine qu'on lui portoit fit imaginer cette calomnie. Ce récit de la mort d'*Alexandre VI* eſt de *Guichardin*, auteur contemporain ; mais *Voltaire* a donné quelques raiſons d'en douter dans ſa Diſſertation *ſur la mort de Henri IV*. « J'oſe dire à *Guichardin*, » dit-il : L'Europe eſt trompée » par vous, & vous l'avez été par » votre paſſion ; vous étiez l'en» nemi du pape, vous en avez » trop cru votre haine & les » actions de ſa vie. Il avoit à la » vérité exercé des vengeances » cruelles & perfides contre des » ennemis auſſi perfides & auſſi » cruels que lui. De là vous con» cluez qu'un pape de 74 ans n'eſt » pas mort d'une façon naturelle ; » vous prétendez, ſur des rap» ports vagues, qu'un vieux ſou» verain, dont les coffres étoient » remplis alors de plus d'un million » de ducats d'or, voulut empoi» ſonner quelques cardinaux pour » s'emparer de leur mobilier. Mais » ce mobilier étoit-il ſi important ? » Ces effets étoient preſque tou» jours enlevés par les valets de » chambre, avant que les papes » puſſent en ſaiſir quelques dé» pouilles. Comment pouvez-vous » croire qu'un homme prudent » ait voulu haſarder, pour un » auſſi petit gain, une action auſſi » infame ; une action qui deman» doit des complices, & qui tôt » où tard eût été découverte ? Ne » dois-je pas croire le journal de » la maladie du pape, plutôt qu'un » bruit populaire ? Ce journal le » fait mourir d'une fièvre double» tierce : il n'y a pas le moindre » veſtige de preuve de cette accu-

» ſation intentée contre ſa mémoi-
» re. Son fils *Borgia* tomba ma-
» lade dans le temps de la mort
» de ſon père : voilà le ſeul fon-
» dement de l'hiſtoire du poiſon. »
Les proteſtans ont ſouvent oppoſé aux catholiques les vices d'*Alexandre VI* ; comme ſi la dépravation d'un miniſtre pouvoit retomber ſur une religion ſainte ! Ce n'eſt point la tiare qui a rendu *Alexandre VI* vicieux, c'eſt ſon caractère. Il l'auroit été également, quelque place qu'il eût occupée. *Alexandre VI*, dit un hiſtorien célèbre, fut auſſi politique que cruel, ce qui ne s'allie guères. La Providence permit que tous ſes crimes tournaſſent au profit de l'Égliſe. C'eſt principalement depuis ce pontife que les papes ont commencé à jouer un rôle dans le monde, comme princes ſéculiers. Ceux qui l'ont comparé à *Néron*, ne ſavent pas que la politique d'*Alexandre VI* fut auſſi raiſonnée, que la conduite de cet empereur fut extravagante. Il avoit un courage au-deſſus des évènemens, une grande facilité de parler & de manier les eſprits ; une adreſſe extrême pour s'attirer, ſi non l'eſtime, du moins les égards, & quelquefois la confiance des princes & des rois, & pour leur inſpirer de la crainte. Il ſut gouverner ſon peuple ; il rétablit à ſon avènement la ſûreté publique, viſita lui-même les priſons, & fit punir les voleurs & les aſſaſſins avec toute la ſévérité des lois. C'eſt ſans doute ce qui lui mérita les éloges outrés, qu'un poëte lui donna au commencement de ſon pontificat.

Cæſare magna fuit, nunc Roma eſt maxima : Sextus
Regnat Alexander. Ille vir, ISTE DEUS.

Alexandre Gordon a écrit ſa *vie* en anglois, 1729, in-fol. Cet ouvrage curieux & aſſez impartial a été traduit en françois en 1732, in-12, 2 vol. *J. Burchard* avoit auſſi publié la *vie* de ce pape en latin, Hanovre 1697, in-4.°

XVIII. ALEXANDRE VII, naquit à Sienne le 16 févr. 1599, de l'illuſtre maiſon *Chigi*. D'abord inquiſiteur à Malte, puis vice-légat à Ferrare, nonce en Allemagne, évêque d'Imola, & cardinal, il fut enfin pape le 7 Avril 1655, après la mort d'*Innocent X*. Il avoit toujours paſſé pour avoir de l'eſprit & de la vertu ; & l'on n'avoit même pu lui reprocher aucune de ces fautes que la vivacité de l'âge & le tempérament font ſouvent commettre. Il s'étoit fait beaucoup d'honneur en Allemagne pendant les négociations du traité de Munſter. Revenu de ſa nonciature, il montra peu d'égards pour *Donæ Olympia*, qui jouiſſoit d'un grand crédit à la cour d'*Innocent X*. La liberté avec laquelle il parloit contre les déſordres de Rome, firent penſer qu'il ſeroit ſévère. Il commença ſon pontificat par des réformes qui donnèrent une grande idée de lui. Le cardinal de *Retz*, alors à Rome, & qui contribua beaucoup à ſon élection, n'en jugea pas comme le public, & l'annonça à la France comme un homme trop minutieux. (*Voyez* ce qu'en dit *Joly* dans ſes *Mémoires*.) Un de ſes premiers ſoins fut d'approuver la bulle d'*Innocent X*, ſon prédéceſſeur, contre les cinq propoſitions de l'évêque *Janſénius*, & il preſcrivit le fameux Formulaire de 1656. Quelques années après, il eut une affaire qui l'occupa davantage. Le duc de *Créqui*, ambaſſadeur de France, ayant été inſulté par la garde Corſe, le pape fut obligé par *Louis XIV* de la caſſer, d'élever dans Rome une

pyramide

pyramide avec une inſcription qui contenoit l'outrage & la ſatisfaction, & d'envoyer le cardinal *Chigi* ſon neveu, en qualité de légat *à latere*, à la cour de Verſailles, pour y faire des excuſes de l'attentat des Corſes. *Louis XIV* le força encore à rendre Caſtro & Ronciglione au duc de *Parme*, & à donner des dédommagemens au duc de *Modène* pour ſes droits ſur Comachio. *Alexandre VII*, ſorti de cette diſpute, ne ſongea qu'à embellir Rome, qu'il orna effectivement de pluſieurs nouveaux bâtimens. Il protégea les gens de lettres, & converſa avec eux. Ce pape avoit des talens, qui le rendoient digne de leur entretien. En 1656, on imprima au Louvre un vol. in-fol. des *Poéſies* qu'il avoit faites dans ſa jeuneſſe, lorſqu'il étoit de l'académie des *Philomati* de Sienne. Son amour pour les lettres ſe ſignala par les ſommes qu'il donna pour achever le collége de la Sapience, qu'il orna d'une belle bibliothèque. Il mourut le 22 Mai 1667, à 68 ans, regardé comme un homme ruſé, mais qui n'avoit pas toujours l'art de cacher ſes ruſes. Il avoit témoigné dès le commencement de ſon pontificat, beaucoup d'éloignement pour le népotiſme. Il fit mettre alors dans ſa chambre un cercueil, pour ſe rappeler inceſſamment le ſouvenir de ce qu'il ſeroit un jour. Mais enfin il s'accoutuma à le voir, comme les autres meubles de ſon appartement. Ce n'eſt guères par les yeux, dit le P. d'*Avrigny*, qu'on devient plus homme de bien. La vue de la bière ne l'empêcha pas de faire du bien à ſes parens, qu'il avoit d'abord tenus éloignés de Rome. Il fit plus, il les dédommagea pleinement de cette eſpèce d'exil. Son premier déſintéreſſement étoit l'objet d'une Epître, que le cardinal *Pallavicini* lui avoit adreſſée à la tête de ſon *Hiſtoire du Concile de Trente*; mais comme le pape changea de conduite, le panégyriſte, ſentant le ridicule de ſon Epître, fut obligé de la ſupprimer. « Il s'occupa, dit le continuateur de » *Mézerai*, de tout ce qui avoit du » faſte et de l'éclat, s'étant fait » faire des habits, des meubles & » des équipages magnifiques. On » dit de lui, qu'*il étoit petit dans les* » *plus grandes choſes, & grand dans* » *les plus petites.* »

XIX. ALEXANDRE VIII, (*Marc Ottoboni*) naquit le 10 avril 1610, à Veniſe, du grand chancelier de la république. *Ottoboni* étudia d'abord à Padoue, & enſuite à Rome où il fit éclater ſon génie pour les affaires eccléſiaſtiques. Il fut ſucceſſivement évêque de Breſſe & de Freſcati, puis cardinal. Il fut élevé ſur la chaire de *St. Pierre* le 6 Octobre 1689, après la mort d'*Innocent XI. Paſquin*, jouant alors ſur le nom de famille de ce pontife, dit à *Marforio* : *Allegrezza per un papa cattivo ubbiamo Otto boni. Louis XIV*, qui avoit eu des démêlés avec ſon prédéceſſeur, lui rendit Avignon. Mais ce pape n'en publia pas moins une bulle contre les quatre articles de l'Aſſemblée du clergé de France de l'année 1682, & continua de refuſer des bulles aux prélats qui avoient été de cette aſſemblée. Il étoit preſque au lit de la mort, lorſqu'ayant fait aſſembler les cardinaux autour de lui, il prononça un diſcours latin qui commençoit par ces mots : *Deficiunt vires, ſed non animus*, dans lequel il expoſoit les raiſons qu'il avoit eues de publier ſa bulle. Cette publication auroit peut-être aigri de nouveau les eſprits; mais *Alexandre* étant mort le premier février 1691 dans la quatre-vingt-deuxième année de ſon âge, on ne fit guères

attention à cette nouvelle tentative de la cour de Rome. Ce pontife avoit ſecouru l'empereur *Léopold I* & les Vénitiens par de grandes ſommes, pour combattre plus avantageuſement les Turcs. Le népotiſme domina beaucoup ſous ſon pontificat. Il rétablit en faveur de ſes parens, la plupart des dignités qu'*Innocent XI* avoit abolies. Il fut moins déſintéreſſé que ce pontife, mais il eut des qualités que l'autre n'avoit pas ; l'activité, la prudence, la politique & la modération. Il ne répandit pas moins de bienfaits ſur les pauvres, que ſur ſes parens.

XX. ALEXANDRE de *Médicis*, premier duc de Florence en 1530, étoit fils naturel de *Laurent de Médicis*, ſurnommé *le jeune*, & neveu du pape *Clément VII*. Il dut ſon élévation aux intrigues de ſon oncle, & aux armes de *Charles-Quint*. Ce prince s'étant rendu maître de Florence, après un ſiége opiniâtre, diſpoſa de la ſouveraineté de cette ville en ſa faveur, & lui donna enſuite *Marguerite d'Autriche*, ſa fille naturelle, en mariage. Suivant la capitulation accordée aux Florentins, le nouveau duc ne devoit être qu'un doge héréditaire. Son autorité étoit tempérée par des conſeils, qui leur laiſſoient au moins un ſimulacre de leur ancienne liberté. Mais *Alexandre*, qui ſe ſentoit étayé par l'empereur & par le pape, ne fut pas plutôt inſtallé, qu'il gouverna en tyran, ne connoiſſant d'autre règle que ſes caprices : livré d'ailleurs aux paſſions les plus brutales ; ſe faiſant un jeu de déshonorer les familles, & de violer même l'aſile des cloîtres pour ſatisfaire ſa lubricité. Parmi les confidens de ſes débauches, étoit *Laurent de Médicis*, un de ſes parens. Ce jeune homme, âgé ſeulement de 22 ans, à l'inſtigation de *Philippe Strozzi*, zélé républicain, conçut le projet de délivrer ſa patrie de l'oppreſſion, en aſſaſſinant *Alexandre*. Du moment qu'il s'étoit attaché à lui, il n'avoit cherché à gagner ſa confiance que pour ſe faciliter les moyens de lui ôter la vie. Il s'écoula un aſſez long eſpace de temps, ſans qu'il pût trouver une occaſion telle qu'il la déſiroit. Enfin, ſous prétexte de ménager au duc un tête à tête avec une femme dont il étoit fort amoureux, il parvint à l'attirer ſeul & ſans ſuite dans ſa chambre pendant la nuit, le fit mettre ſous ſon lit ; & feignant de ſortir pour lui amener l'objet de ſa paſſion, il ne rentra dans la chambre que pour le poignarder, aidé d'un ſcélérat de profeſſion, le ſeul homme auquel il eût fait part de ſon deſſein. Cette cruelle ſcène ſe paſſa la nuit du 5 au 6 janvier 1537. *Alexandre* n'étoit âgé que de 26 ans. Sa mort ne rendit point aux Florentins la liberté qu'ils réclamoient, & le crime de *Laurent* leur devint inutile. Le parti des *Médicis* prévalut, & *Coſme* ſuccéda à *Alexandre*. Il eſt vrai que ſon gouvernement fut auſſi juſte & auſſi modéré, que celui de ſon prédéceſſeur avoit été violent & tyrannique. Quant à *Laurent de Médicis*, il s'enfuit à Veniſe, auprès de quelques chefs des mécontens de Florence, qui y étoient réfugiés ; mais ne s'y croyant pas en ſureté, il paſſa à Conſtantinople, d'où il revint au bout de quelque temps à Veniſe. Il y vivoit dans la ſécurité, lorſqu'il fut aſſaſſiné en 1547, dix ans après le meurtre d'*Alexandre*, par deux ſoldats, dont l'un avoit été autrefois parmi les gardes du duc : & ces deux ſoldats eurent la généroſité de refuſer une ſomme conſidérable, qui devoit être le prix de ſa tête.

XXI. ALEXANDRE FARNÈSE, duc de Parme, arrière-petit fils du pape *Paul III*, & fils d'une fille naturelle de l'empereur *Charles-Quint*, eut un rang diſtingué parmi les grands capitaines du ſeizieme ſiècle. Sa valeur à la bataille de Lépante, & au ſiége d'Anvers qu'il prit en faiſant une digue ſur l'Eſcaut, lui fit beaucoup de réputation; mais ſon courage ni ſes conſeils ne purent rendre la Hollande à l'Eſpagne. Il avoit ſuccédé en 1578 à *D. Juan d'Autriche* dans le gouvernement des Pays-Bas. Lorſque *Henri IV* voulut conquérir ſon royaume, *Philippe II*, qui croyoit pouvoir l'en empêcher, envoya le duc de Parme à Paris avec une armée conſidérable. Il ſecourut les Pariſiens contre leur roi; mais *Henri IV* l'obligea de rentrer en Flandres. *Alexandre* s'étant préſenté une ſeconde fois en France, lorſque *Henri IV* aſſiégeoit Rouen, il fut encore obligé d'en ſortir. Une bleſſure qu'il reçut à ce ſiége, fut la cauſe de ſa mort, arrivée le 2 Décembre 1592, à Arras où il s'étoit retiré.

XXII. ALEXANDRE FARNÈSE, cardinal diſtingué par ſes lumieres & ſes vertus, né en 1520, mort en 1589, étoit fils aîné de *Pierre-Louis Farnèſe*, duc de Parme & oncle du précédent. *Clement VII* lui donna l'évêché de Parme, quoiqu'il n'eût que 14 ans. Il eut ſucceſſivement divers autres évêchés, & devint doyen du ſacré collège. *Charles-Quint* diſoit, que, *ſi tous les membres avoient reſſemblé à* Farnèſe, *ç'auroit été l'aſſemblée du monde la plus auguſte... Paul III*, ſon aïeul paternel, qui l'avoit honoré de la pourpre en 1534, l'employa dans différentes légations, en France, en Allemagne & dans les Pays-Bas; mais il ne put réuſſir à concilier les intérêts de *Charles-Quint* avec ceux de *François I.* Retiré à Rome, il y vécut avec beaucoup de ſplendeur & de ſageſſe, & fut le père des ſavans & le protecteur des lettres. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne trouvoit rien de plus inſupportable, qu'un ſoldat lâche & un eccléſiaſtique ignorant.*

XXIII. ALEXANDRE NEWISKI, grand duc de Moſcovie, ſuccéda à ſon père *Jaroſlas* dans le gouvernement de ſes états. Du vivant de ce dernier, *Newiski* remporta une victoire complete ſur les Suédois, ſecondés des chevaliers de l'ordre teutonique, près des bords de la *Sewa*. Son frère aîné étant mort ſubitement la premiere nuit de ſes noces, il parvint à l'empire en 1244, & gouverna la Ruſſie avec autant de ſageſſe que de gloire. Au retour d'une expédition qu'il avoit faite dans la Crimée, il fut attaqué d'une maladie dangereuſe, ce qui le détermina à abdiquer le pouvoir ſouverain, pour ſe retirer dans un monaſtère où il prit le nom d'*Alexis*, & où il mourut en 1263. Les Ruſſes l'honorent comme un ſaint; l'empereur *Pierre I* a érigé une égliſe & un couvent en ſon honneur; & *Catherine I*, pour conſerver le ſouvenir de ſes vertus, a fondé en 1725 un ordre de chevalerie qui s'appelle l'*ordre de St. Alexandre.*

AUTEURS.

XXIV. ALEXANDRE-POLYHISTOR, né à Milet l'an 85 avant J. C., écrivit 42 *Traités de Grammaire*, de *Philoſophie* & d'*Hiſtoire*, dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans *Athénée*, *Plutarque*, *Euſèbe* & *Pline.*

XXV. ALEXANDRE d'APHRODISÉE, ſurnommé par les Grecs le

Commentateur, eſt le plus ancien interprète d'*Ariſtote*. On a ſon commentaire ſur les *Météores* de ce philoſophe, Veniſe, *Alde*, 1527, in-fol. Un *Traité de l'Ame & du Deſtin*, avec le *Thémiſtius d'Alde*, 1534, in-fol., & ſéparément Londres, 1658, in-12. Un *Traité des figures, des ſens & des paroles*, avec les *Rhetores Græci* d'*Alde*, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol... *Hervet* a traduit en latin ſon *Traité de l'Ame*, Baſle, 1548, in-4.° *Donat* l'a auſſi traduit, Roſtoch, 1618, in-4.° Il vivoit au commencement du 3^e^ ſiècle.

XXVI. ALEXANDRE de CÉGLIO, abbé d'un monaſtère de ce nom, vivoit du temps de *Roger*, roi de Sicile, dont il a écrit l'hiſtoire.

XXVII. ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallianus*, médecin & philoſophe célèbre du 4^e^ ſiècle. *Pierre du Châtel*, évêque de Macon, grand-aumônier de France, a publié les ouvrages qui nous reſtent de lui, Paris 1548, in-fol. On a traduit ſes *Notes* du grec en latin. Le baron de *Haller* a donné une édition de cette verſion à Lauſanne, 1748, en 2 vol. in-8.°

XXVIII. ALEXANDRE *de St. ELPIDE*, général des Hermites de *St. Auguſtin*, archevêque d'Amalfi; eſt auteur d'un *Traité de la juriſdiction de l'Empire, & de l'autorité du Pape*, imprimé à Rimini en 1624. Il fut compoſé à la prière de *Jean XXII*, & manque par conſéquent d'impartialité. Il vivoit au commencement du 14^e^ ſiècle.

XXIX. ALEXANDRE de PARIS, poëte du 12^e^ ſiècle, employa dans ſon poëme d'*Alexandre le Grand*, les vers de 12 ſyllabes, qui depuis ce temps ont été nommés *Alexandrins*. Ce roman rimé étoit paſſable pour ſon ſiècle. Il y en a une édition de Paris, in-4°, gothique.

XXX. ALEXANDRE D'ALEXANDRE, ou plutôt *ALEXANDRI*, (Alexandre) *Alexander ab Alexandro*, juriſconſulte Napolitain, & protonotaire du royaume de Naples, né en 1461, mort à Rome le 2 Octobre 1523, à l'âge de 62 ans, ſe diſtingua dans la juriſprudence & dans les belles-lettres. On a de lui *Genialium dierum libri ſex*, ſur leſquels *André Tiraqueau* a fait d'excellentes remarques, in-fol. & réimprimés *cum notis variorum*, Leyde, 1673, 2 vol. in-8.° Cet ouvrage, devenu rare, décèle un écrivain ſavant & crédule; ce qui étoit fort commun dans les ſiècles où l'érudition n'étoit pas éclairée par la philoſophie. L'ouvrage d'*Alexandre* eſt fait à l'imitation des *Nuits Attiques* d'*Aulugelle*. On y trouve des queſtions grammaticales, des diſſertations d'antiquité, des explications de ſonges, des notices ſur les maiſons de Rome, où l'on prétendoit que des eſprits apparoiſſoient. *Apoſtolo Zeno* dans ſes diſſertations, & *Mazzuchelli* dans ſon hiſtoire des écrivains d'Italie, ont longuement parlé de cet écrivain.

XXXI. ALEXANDRE, (Noël) né à Rouen le 10 Janvier 1639, Dominicain en 1655, ſucceſſivement profeſſeur de philoſophie & de théologie dans ſon ordre, & docteur de Sorbonne en 1675, fut exilé en 1704 à Châtelleraut pour avoir ſouſcrit au fameux *Cas de Conſcience*. Sa rétractation le fit rappeler. Il mourut à Paris le 21 août 1724, à l'âge de 86 ans. Ses grands travaux uſèrent ſa vue, & il l'avoit entièrement perdue quelques années avant ſa mort. La faculté de théologie de Paris aſſiſta à ſes funérailles. Le pape *Benoît XIII* ne l'appelloit que *ſon maître*. Ce pontife, n'étant que cardinal, écrivit au P. *Alexandre* que ſa bibliothèque étoit

entièrement diſparue, dans le tremblement de terre arrivé à Bénevent en 1688; mais qu'ayant heureuſement recouvré ſes écrits, ils l'avoient dédommagé de ſa perte. Le P. *Alexandre* étoit un homme vrai, doux & modeſte. Ses principales productions ſont: I. *Hiſtoria Eccleſiaſtica veteris novique Teſtamenti*, à Paris 1699, 8 vol. in-fol. & 24 vol. in-8.° Cette Hiſtoire, réimprimée à Lucques en 1754, avec des notes ſavantes de *Conſtantin Roncaglia*, reſpire l'érudition la plus profonde. On eſtime ſur-tout les *Diſſertations* nombreuſes dont elle eſt enrichie. *Colbert* avoit établi des conférences chez lui, entre divers eccléſiaſtiques, pour l'inſtruction de ſon fils. Le P. *Alexandre* fut chargé de rédiger le réſultat de ces conférences; & ce travail devint la baſe de ſon hiſtoire eccléſiaſtique, condamnée ſous *Innocent XI* par un décret de l'inquiſition, en 1684. L'auteur n'en étoit encore qu'au 13^e^ ſiècle; il continua dès-lors ſon ouvrage, avec des principes peu favorables à la cour de Rome, ce qui lui fit appliquer ce mot d'un ancien poëte: *Potuit fulmen meruiſſe ſecundum.* On lit avec plaiſir ſes réponſes ſages & modeſtes aux cenſures des inquiſiteurs. II. *Theologia dogmatica & moralis*, en 11 vol. in-8.° & en 2 vol. in-fol.: eſtimée, quoiqu'un peu diffuſe. III. *Des Commentaires ſur les Evangiles & ſur les Epîtres de St. Paul*, Paris, 1703 & 1710, 2 vol. in-fol. en latin, qu'on ne lit guères. IV. Une *Apologie des Dominicains Miſſionnaires à la Chine*, in-12. Il eſt difficile qu'on puiſſe juger, d'un coin de l'Europe, des uſages & des pratiques religieuſes des peuples de l'Aſie: cependant il paroît que le P. *Alexandre* avoit eu de bons Mémoires. On publia à Paris, 1716, in-4.° le *Catalogue* de tous ſes ouvrages.

XXXII. ALEXANDRE (N.) récollet, de Lyon, a publié en 1706 une *Retraite de dix jours*, in-12. On a encore de lui la *Vie de la mère Dunant.*

XXXIII. ALEXANDRE, abbé du monaſtère de Saint-Sauveur, dans le royaume de Naples, a continué l'ancienne *Hiſtoire* de Sicile, commencée par *Godefroi Malaterra.* Il fit cet ouvrage à la ſollicitation de *Mathilde*, ſœur du roi *Roger*; & quoiqu'il ne rapporte pas exactement la date des faits qu'il raconte, cet écrit ne laiſſe pas, ſuivant *Muratori*, d'être utile à conſulter.

XXXIV. ALEXANDRE (Nicolas) Poëte Napolitain, dont on trouve pluſieurs pièces de poéſie dans le recueil italien d'*Allacci.* Il vivoit dans le 13^e^ ſiècle. Un autre *Antoine* ALEXANDRE, élève de François *Arétin*, ſe diſtingua par ſes profondes connoiſſances dans le droit, & le profeſſa à Naples. Le roi *Ferdinand I* l'envoya ſouvent en qualité d'ambaſſadeur à Rome & en Eſpagne, où il s'acquitta avec honneur de ſes négociations. Il devint, ſur la fin de ſa vie, préſident du Conſeil ſouverain de Naples, établi par *Alphonſe I.*

XXXV. ALEXANDRE, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de St.-Maur, a laiſſé un *Traité ſur les Horloges élémentaires* in-8°, 1734, année de la mort de l'auteur, qui étoit d'Orléans. Il mourut âgé de 82 ans. C'étoit un homme d'un caractère ſolide, doux & uni.

XXXVI. ALEXANDRE, (Nicolas) Bénédictin de la congrégation de St.-Maur, né à Paris, &

mort dans un âge avancé à St. Denis en 1728, eſt connu par deux ouvrages utiles: I. *La Médecine & la Chirurgie des pauvres*, Paris, in-12, 1738. Ce livre renferme des remèdes choiſis, peu coûteux, & faciles à préparer pour les maladies internes & externes. II. *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, in-8°: ouvrage pluſieurs fois réimprimé, dans lequel on trouve les principales propriétés des minéraux, des végétaux & des animaux, qui ſont en uſage dans la médecine. On y indique un grand nombre de remèdes, mais pas toujours avec aſſez de choix. *D. Alexandre* avoit acquis une aſſez grande connoiſſance des ſimples. Egalement pieux & charitable, il en fit uſage pour le ſoulagement de ſes frères, & ſurtout des pauvres qu'il aimoit tendrement. Voyez l'*Hiſtoire littéraire de la Congrégation de St.-Maur*, page 489 & 490.

XXXVII. ALEXANDRE LE PAPHLAGONIEN, né à Abonotique dans la Paphlagonie, province de l'Aſie mineure, fut un malheureux qui s'attira les honneurs divins, par des artifices propres tout au plus à ſéduire la canaille. *Lucien* nous a laiſſé l'hiſtoire & le portrait de ce fourbe. Il étoit de belle taille & de bonne mine; il avoit l'œil vif & le teint blanc, la voix claire, & le ton doux, l'eſprit inſinuant & propre à perſuader tout ce qu'il vouloit. Un charlatan qui contrefaiſoit le magicien, le prit pour ſon élève. Il lui enſeigna pluſieurs ſecrets prétendus pour faire aimer ou haïr, pour trouver les ſources & pour découvrir les tréſors, enfin toutes les ſottiſes dont les impoſteurs ſubalternes ont bercé en tout temps le peuple. Après avoir pris des leçons de ce bateleur, il s'aſſocia avec un Byzantin nommé *Coccenas*, homme auſſi adroit qu'artificieux. Ces deux ſcélérats couroient le monde pour ſurprendre les eſprits foibles & vider les bourſes, en vendant des prophéties & des ſecrets. Afin de mieux réuſſir dans leur deſſein, ils réſolurent de faire parler un oracle parmi les Paphlagoniens, peuple fort groſſier, & encore plus ſuperſtitieux. Ils cachèrent dans un vieux temple d'*Apollon*, qui étoit à Chalcédoine, des lames de cuivre, où ils avoient écrit qu'*Eſculape* viendroit bientôt avec ſon père, établir ſa demeure dans la ville d'Abonotique. Puis, ayant fait en ſorte que ces lames fuſſent trouvées, la nouvelle de cette découverte ſe répandit auſſitôt par toute la Bythynie & la Galatie, & particulièrement au lieu déſigné. Les habitans réſolurent de conſacrer un temple à ces Dieux, & commencèrent à en creuſer les fondemens. Tandis qu'ils élevoient cet édifice, *Alexandre* cacha dans la fontaine ſacrée un œuf, où étoit renfermé un ſerpent qui venoit de naître. Enſuite il aſſemble le peuple, & plongeant un vaſe dans l'eau, il en tire un œuf; il le caſſe, & on en voit ſortir un ſerpent. Il s'adreſſe alors au peuple, & lui dit: *Voici votre Dieu.* On crie au prodige, & le lendemain l'impoſteur annonce que le Dieu qu'ils avoient vu ſi petit la veille, avoit repris ſa grandeur naturelle. On court chez lui pour admirer ce nouveau miracle. On trouve le prophète couché ſur un lit; un gros ſerpent qu'il avoit apprivoiſé, étoit entortillé à ſon cou, & ſembloit le careſſer. Il n'en laiſſoit voir que la queue, & il ſubſtituoit à la tête celle d'un dragon artificiel, dont il ouvroit & fermoit la gueule à ſon gré par le moyen d'un crin de cheval. Ces artifices réuſſirent ſi bien, qu'on venoit de toutes les

provinces voiſines de la Paphlagonie pour conſulter le prophète. Il vendoit ſes oracles à un prix ſi modique, qu'il en avoit un grand débit. Pour dix ſous de notre monnoie, un imbécille achetoit de ce fripon la connoiſſance de tout ce qui devoit lui arriver. On lui envoyoit dans un billet cacheté la queſtion qu'on propoſoit, & il écrivoit la réponſe dans le même billet, ſans qu'il parût qu'on eût rompu le cachet. On crioit au miracle, pour un ſecret que le dernier des eſcamoteurs poſsède aujourd'hui. Les remèdes qu'il preſcrivoit aux malades accréditèrent ſes impoſtures, parce qu'il avoit fait une étude ſérieuſe de l'art de guérir. Sa réputation s'étendit juſqu'à Rome, où il fut appelé par *Marc-Aurèle* l'an 174 de J. C. L'accueil que lui fit ce prince philoſophe, lui acquit la confiance des courtiſans & du peuple. On le révéra comme le diſpenſateur de l'immortalité, parce qu'il promettoit de prolonger la vie juſqu'au-delà du terme ordinaire. Il prédit que lui-même vivroit cent cinquante ans, & qu'alors il ſeroit frappé d'un coup de foudre. Il étoit de ſon intérêt de faire croire qu'il mourroit par un accident, pour ne pas décrier les promeſſes qu'il faiſoit aux autres de perpétuer leur exiſtence, & de corriger les vices de la nature. Ses prédictions furent démenties par l'évènement; il mourut d'un ulcère à la jambe, à l'âge de 70 ans. *Coconas*, ſon compagnon d'impoſture, étoit mort quelques années avant lui de la morſure d'une vipère.

ALEXANDRE d'IMOLA, *Voy.* TARTAGNI.

ALEXANDRI, *Voy.* ALEXANDRE, n° XXX.

ALEXANDRINI de *NEUSTAIN*, (Jules) né à Trente, médecin de *Maximilien II*, reçut des bienfaits conſidérables de cet empereur, qui lui permit de les tranſmettre à ſes enfans, quoiqu'ils ne fuſſent pas légitimes. Il mourut dans ſa patrie l'an 1590, à l'âge de 84 ans. *Alexandrini* a écrit en vers & en proſe divers ouvrages, qui font voir que ſa doctrine étoit ſolide & univerſelle. I. *De Medicinâ & Medico*, Tiguri 1557, in-4.° II. *Salubrium*, ou *De Sanitate tuendâ, libri XXIII*, Coloniæ 1575, in-fol. III. *Pædotrophia*, Tiguri 1559, in-8°: cet ouvrage eſt en vers. IV. *Cornelia Medica*. V. *Galeni Encomium*. VI. *De Theriacâ*, &c. &c. C'eſt un des premiers obſervateurs qui ait cherché à établir les rapports qui exiſtent ſouvent entre les affections & paſſions de l'ame, & les maladies du corps.

I. ALEXIS, Poëte comique Grec, oncle de *Ménandre*, floriſſoit du temps d'*Alexandre* le *Grand*, vers l'an 363 avant J. C. On trouve des fragmens de ce Poëte dans *Vetuſtiſſimorum Græcorum Bucolica, Gnomica*, &c., Criſpin, 1570 in-16.

II. ALEXIS, nom d'un Saint célébré par *Métaphraſte*. On dit que c'eſt le même que *St. JEAN CALYBITE*. (*Voyez* ſon article.) Ce ſont du moins à-peu-près les mêmes faits dans les vies de ces deux perſonnages; & ces faits ſont aſſez extraordinaires. Conſultez la *Vie des Saints* de *Baillet*, au 15 Janvier.

III. ALEXIS ARISTÈNE, diacre de l'égliſe de Conſtantinople, ſe trouva au concile de cette ville, de l'an 1166. On a de lui des *Notes* ſur un recueil de Canons, qui ſont imprimées dans les *Pandectes* des Canons de *Beveridge*.

IV. ALEXIS Ier COMNÈNE, naquit à Conſtantinople l'an 1048, de *Jean Comnène*, frere de l'empereur *Iſaac Comnène*. Ayant reçu une excellente éducation, il fit de grands progrès dans l'état militaire, & fut regardé comme un héros dans ſa jeuneſſe. Nommé général contre les Turcs avec ſon frere *Iſaac*, il les engagea à faire alliance avec l'Empire. Il ſe diſtingua par pluſieurs actions de valeur, avant que de monter ſur le trône de Conſtantinople qu'il uſurpa ſur *Nicéphore Botoniate*, après l'avoir cloîtré en 1081. Proclamé empereur par les troupes, il battit les Turcs, & les força à faire la paix. Après cette expédition contre les Muſulmans, il fut obligé de ſe défendre contre *Robert Guiſchard*, qui le défit d'abord, & ſur lequel enſuite il remporta deux victoires. Cette guerre fut ſuivie d'une irruption des Scythes, qu'il tailla en pièces dans une bataille générale. Peu de temps après il vit arriver dans ſes états une multitude innombrable de Croiſés qui l'alarmèrent beaucoup. Il craignit que *Boëmond* fils de *Guiſchard*, & par conſéquent ſon ennemi déclaré, ne profitât de cette guerre ſainte pour lui arracher la couronne. Ses ſoupçons l'obligèrent de diſſimuler, & de faire un traité avec l'armée croiſée, par lequel il promettoit de la ſecourir par terre & par mer. Les Latins diſent qu'il l'obſerva mal, & les Grecs ſoutiennent au contraire qu'il en remplit toutes les conditions avec une ponctualité, que les Croiſés, diſent-ils, ne méritoient pas. Il eſt ſûr qu'il ſe préſenta pour les ſecourir au ſiége d'Antioche; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il ſe retira, lorſqu'il vit que ſes troupes riſquoient d'être battues. Les François furent indignés de cette retraite; mais il les gagna enſuite en rachetant leurs priſonniers, & en les recevant avec magnificence lorſqu'ils revinrent à Conſtantinople. *Boëmond* fut le ſeul qui voulut reſter en guerre avec lui : mais il en triompha bientôt par un traité de paix. Il pacifia auſſi ſon empire en traitant avec les Turcs, & mourut en 1118, âgé de 70 ans. *Maimbourg*, dans ſes *Amplifications hiſtoriques*, a prodigué à ce prince les injures les plus atroces. Sa fille *Anne* lui a donné les éloges les plus outrés, dans l'*Hiſtoire* qu'elle a écrite de ſon père. Il y a un milieu à tenir entre le panégyrique & la ſatyre. On ne peut que louer *Alexis* de ſa ſobriété, de ſa douceur, de ſa clémence, de ſon amour pour les lettres, de ſon affabilité envers le peuple; mais on doit le blâmer d'avoir trop ſongé à l'agrandiſſement de ſa famille; d'avoir peu reſpecté le droit de propriété, & de s'être décidé ſouvent ſans conſulter le ſénat. Quant au reproche d'avoir ſollicité ſous main les Mahométans contre les Chrétiens, après s'être uni avec ceux-ci, la plupart des hiſtoriens le rejettent comme un faux bruit. Parmi les traits de clémence qu'on cite de lui, nous ne nous arrêterons qu'à ceux-ci : il avoit ſoutenu contre les Scythes une guerre cruelle, qui finit par une bataille ſanglante; toute l'armée des Scythes y périt, ſans excepter les femmes & les enfans, à la réſerve d'un aſſez grand nombre de priſonniers, que leurs bleſſures avoient mis hors d'état de fuir. Sur le ſoir, *Syneſius*, l'un de ſes officiers, alla ſolliciter l'empereur de les faire tous mourir, de peur que la vengeance ne les portât à quelque révolte. *Alexis*, le regardant d'un œil ſé-

vère, lui dit : *Les Scythes, pour être Scythes, ceſſent-ils d'être hommes ? Et pour avoir été nos ennemis, ſont-ils indignes de notre compaſſion ! Je ne ſais comment vous avez pu concevoir une idée auſſi cruelle, & me la propoſer.* Il ordonna ſeulement qu'on les déſarmât. Cependant vers le milieu de la nuit, les ſoldats Grecs ſe jetèrent ſur les captifs & les paſsèrent tous au fil de l'épée. *Alexis* l'ayant appris, manda *Syneſius*, & lui dit avec aigreur : *Ce maſſacre, capable de me déshonorer parmi les nations étrangères, eſt l'ouvrage de votre cruauté.* Il le fit enſuite charger de chaînes, & il l'auroit puni avec plus de rigueur, ſi ſes parens & ſes amis n'euſſent intercédé pour lui.... Deux officiers, nommés *Arièbe* & *Umpertopule*, furent convaincus d'avoir voulu attenter à la vie de l'empereur : cependant *Alexis* ne les traita pas ſuivant les lois, qui puniſſent de mort les crimes de cette nature; il ſe contenta de les exiler, & de confiſquer leurs biens..... *Jean*, ſon neveu, gouverneur de *Duras*, fut accuſé de tramer une révolte ; *Alexis* le manda, & touché de l'indignation qu'il montra de ſe voir ſoupçonné, il ne voulut plus entendre de dépoſitions, & il le renvoya dans ſon gouvernement. Les bontés qu'il avoit eues pour *Grégoire*, fils de *Grabas*, gouverneur de Trébiſonde, n'empêchèrent pas cet ingrat de ſonger à la révolte ; l'empereur ſe contenta de lui faire ſentir l'injuſtice de ſa conduite, & de le reléguer dans la citadelle de Philippopolis.

V. ALEXIS II, COMNÈNE, étoit fils de *Manuel Comnène*, empereur de Conſtantinople, auquel il ſuccéda, âgé ſeulement de douze ans, en 1180. (*Voyez* III AGNÈS.) Trop jeune, & trop dépourvu d'expérience & d'eſprit, pour tenir les rènes de l'empire, il fut mis ſous la tutelle de *Marie* ſa mère & d'*Alexis Comnène* ſon oncle. Cet homme injuſte, ambitieux, avide d'argent, irrita le peuple par ſes exactions. On ſe révolta dans la capitale & dans les provinces, & l'on mit ſur le trône *Andronic Comnène*, couſin d'*Alexis*. Le nouvel empereur s'étant rendu maître de Conſtantiple, fit étrangler la mère & le fils en avril 1182. Le corps de ce malheureux prince ayant été apporté ſous ſes yeux, il le pouſſa du pied, en diſant : *que ſon père avoit été un parjure, ſa mère une impudique, & lui un imbécille* ; enſuite il le fit jeter dans la mer.

VI. ALEXIS III, L'ANGE, frère d'*Iſaac l'Ange*, empereur de Conſtantinople, conſpira contre lui, le détrôna en 1195, & le fit enfermer dans une priſon, après qu'on lui eut crevé les yeux. Le nouvel empereur étoit un débauché avare & un lâche deſpote. Ayant abandoné le gouvernement à *Euphroſine* ſa femme, il ſe laiſſa battre par les Turcs & les Bulgares ; & il ne termina cette guerre honteuſe qu'en achetant baſſement la paix à force d'argent. Les peuples murmuroient. *Iſaac l'Ange* avoit un fils qui s'étoit retiré en Allemagne auprès de l'empereur *Philippe* ſon beau-frère. Ce prince engagea une armée de Croiſés, compoſée de François & de Vénitiens, à le rétablir ſur le trône de ſes pères. Le ſiége fut mis devant Conſtantinople qui ſe rendit en juillet 1203. *Alexis l'Ange*, voyant ſa capitale au pouvoir de ſon ennemi, prit la fuite ; & après avoir couru différentes aventures, il tomba entre les mains de *Théodore Laſcaris*, qui lui fit crever les

yeux, & l'enferma dans un monaſtère où il termina ſes jours. Le fils d'*Iſaac* fut couronné ſous le nom d'*ALEXIS IV*. Ce jeune prince tira ſon père des fers, & tout aveugle qu'il étoit, il lui remit le ſceptre, & ſe contenta d'être ſon collègue; mais comme il fallut donner des ſommes conſidérables aux Croiſés, les peuples furent foulés, & il s'éleva un nouveau tiran qui détrôna *Alexis IV*, & le fit étrangler en 1204... *Voyez* ci-deſſous ALEXIS *Murtzuphle*, n.° VIII.

VII. ALEXIS IV, empereur de Conſtantinople. *Voyez* l'article précédent.

VIII. ALEXIS V, ſurnommé *DUCAS Murtzuphle*, ayant d'abord été grand-maître de la garde-robe ſous *Iſaac l'Ange* & *Alexis IV*, détrôna ce dernier prince & le fit étrangler. Il commença ſon règne en janvier 1204, par une guerre contre les Croiſés qui mirent le ſiége devant Conſtantinople. La ville fut priſe & pillée. *Théodore Laſcaris* fut élu empereur par les Grecs, & *Baudouin* par les Latins. Ce dernier pourſuivit *Murtzuphle*, lui fit crever les yeux; & les François, irrités contre lui, le précipitèrent du haut d'un rocher, en avril 1204. Le ſurnom de *Murtzuphle* lui avoit été donné, parce que ſes ſourcils ſe joignoient & lui tomboient ſur les yeux. Il ne règna qu'environ trois mois. Tour-à-tour artificieux, diſſimulé, avare & cruel, il dépouilla preſque tous les grands ſeigneurs de la cour, & s'appropria leurs richeſſes, qui lui appartenoient, diſoit-il, par la loi du plus fort. Ayant diſgracié les hommes de mérite qui étoient dans le miniſtère, il leur ſubſtitua ſes parens & ſes amis; la plupart auſſi avides qu'incapables. Ces différens changemens accélérèrent ſa chûte.

IX. ALEXIS, (Guillaume) religieux Bénédictin dans l'abbaye de Lyre, puis prieur de Buſſi au Perche, vivoit encore en 1500, & a laiſſé différentes *Poéſies*, bonnes pour le temps. Les principaux ouvrages qu'on connoît de lui, ſont: I. Quatre *Chants royaux*, préſentés aux Jeux du Puy à Rouen, in-4°, ſans date. II. *Le paſſe-temps de tout homme & de toute femme*, Paris, in-8.° & in-4.° ſans date. L'auteur dit l'avoir traduit d'un ouvrage d'*Innocent III*: c'eſt un livre de morale, ſur la misère de l'homme, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort. III. *Le grant Blaſon des faulses amours*, in-16 & in-4.° ſans date; & dans beaucoup d'éditions *de la Farce de Patelin*, & *des Quinze joies du Mariage*. C'eſt un dialogue ſur les maux qu'entraîne l'amour.

X. ALEXIS, (le Faux) impoſteur célèbre, qui voulut ſe faire paſſer en 1191, ſous *Iſaac Lange*, empereur d'Orient, pour *Alexis*, fils de l'empereur *Manuel Comnène*. Sa figure & ſes cheveux reſſembloient en effet beaucoup à ceux de ce prince, & il bégayoit comme lui. A la faveur de cette reſſemblance, il paſſe en Aſie, en impoſe au peuple des environs du Méandre, & va repréſenter au ſultan de Cogny qu'ayant été ami de l'empereur *Manuel*, il devoit venger les injuſtices que l'on faiſoit à ſon fils, ſeul héritier légitime de la couronne. Le ſultan s'informa de l'ambaſſadeur de Conſtantinople, ſi ce jeune homme étoit réellement fils de *Manuel*? L'ambaſſadeur répondit, « qu'il étoit » public qu'*Alexis*, fils unique de » *Manuel*, s'étoit noyé avant la » mort de ſon père, & que celui

» qui en prenoit le nom, étoit » un impoſteur. » Malgré ce témoignage, le ſultan lui permit de lever des troupes dans ſes états, ſans néanmoins s'engager de le défendre. En peu de temps le faux *Alexis* ſe vit à la tête de huit mille hommes. Il prit pluſieurs villes à compoſition; il entra dans quelques autres par force, & répandit au loin la terreur par les ravages & les violences qu'il exerça. *Alexis* frère de l'empereur, qui monta depuis ſur le trône, ne jugea pas à propos d'en venir aux mains avec lui; il ſe contenta de retenir dans l'obéiſſance ceux qui ne s'en étoient pas encore écartés. Mais un prêtre d'Aſie, indigné contre ce rebelle qui pilloit toutes les égliſes, en délivra bientôt l'empire. Il attendit le faux *Alexis* au ſortir d'un grand repas, où il avoit bu du vin avec excès, ſe ſaiſit de ſon épée, & la lui plongea dans le cœur.

XI. ALEXIS MICHAELOWITZ, c'eſt-à-dire fils de *Michel*, czar de Moſcovie, fut père de *Pierre le Grand*. Il parvint au trône en 1645, âgé de 16 ans. Son règne fut troublé par des ſéditions ſanglantes, par des guerres inteſtines & étrangères. Un chef des Coſaques du Tanaïs, nommé *Stenko-Raſin*, voulut ſe faire roi d'Aſtrakan. Il inſpira long-temps la terreur; mais enfin, vaincu & pris, il finit par le dernier ſupplice. Environ douze mille de ſes partiſans furent pendus, dit-on, ſur le grand chemin d'Aſtrakan. *Alexis* ſoutint enſuite une guerre contre la Pologne : elle fut terminée par une paix qui lui aſſura la poſſeſſion de Smotensko, de la Kiovie & de l'Ukraine; mais il fut malheureux avec les Suédois, & les bornes de l'empire étoient toujours très-reſſerrées du côté de la Suède. Les Turcs étoient alors plus à craindre : ils tomboient ſur la Pologne & menaçoient les pays du czar, voiſins de la Tartarie-Crimée, l'ancienne Cherſonèſe-Taurique. Ils prirent en 1671 la ville importante de Kaminieck, & tout ce qui dépendoit de la Pologne en Ukraine. Le ſultan *Mahomet IV*, ayant impoſé un tribut aux Polonois, demanda, avec tout l'orgueil d'un Ottoman & d'un vainqueur, que le czar évacuât tout ce qu'il poſſédoit en Ukraine; & fut refuſé avec la même fierté. On ne ſavoit point alors déguiſer l'orgueil par les dehors de la bienſéance. Le ſultan ne traitoit dans ſa lettre le ſouverain des Ruſſes que de *Hoſpodar Chrétien*; & s'intituloit *très-glorieuſe Majeſté, Roi de tout l'univers*. Le czar répondit, *qu'il n'étoit pas fait pour ſe ſoumettre à un chien de Mahométan, & que ſon cimeterre valoit bien le ſabre du Grand-Seigneur*. En même temps il envoya des ambaſſadeurs à preſque tous les ſouverains de l'Europe, pour les animer contre l'ennemi commun de la Chrétienté. Il ſecourut les Polonnois, qui ayant pour général *Jean Sobieski*, triomphèrent des Turcs à la célèbre journée de Chokſim en 1674. Lorſque le trône de Pologne fut vacant, peu de temps après, *Alexis* le diſputa & fit des offres avantageuſes qui ne furent pas acceptées. Une mort prématurée l'enleva en 1677, à 46 ans. Il laiſſa la réputation d'un prince juſte, mais ſévère. Il fut le premier qui fit imprimer les lois du royaume, auparavant manuſcrites. Il liſoit les bons ouvrages étrangers, ſur les arts & les ſciences, qu'il ſe faiſoit traduire en langue Ruſſe. Le commerce fut favoriſé par ſes ſoins & ſes bienfaits. Des manufactures

de toile & de ſoie furent établies; pluſieurs déſerts, peuplés par des colonies d'étrangers, & ſur-tout de Polonois. Il bâtit des villes; il augmenta & embellit Moſcou. Il avoit conçu le projet d'avoir des flottes ſur la mer Caſpienne & la mer Noire. Sa cour fut plus magnifique qu'aucune de celles de ſes prédéceſſeurs; & malgré cette magnificence, il laiſſa des tréſors, parce qu'il avoit une ſage économie. Il reçut des ambaſſades avec de riches préſens des Perſans, des Chinois & d'autres peuples d'Aſie, & forma des liaiſons avec les principales puiſſances de l'Europe. Il eut de ſon ſecond mariage avec *Nataſie Nariskin*, le fameux czar *Pierre*, qui perfectionna tout ce qu'il avoit commencé.

XII. ALEXIS PETROWITZ, fils de *Pierre le Grand*, czar de Ruſſie, & d'*Eudoxie-Fœdorowna Laprechin*; épouſa *Charlotte de Brunſwik-Wolfenbutel*. (*Voyez* CHARLOTTE.) Loin de marcher ſur les traces de ſon père, il condamnoit, par ſes diſcours, & encore plus par ſes mœurs & par ſes actions, tout ce que *Pierre le Grand* entreprenoit pour la gloire & pour l'agrandiſſement de la Ruſſie. Le czarowitz *Alexis* menoit une vie obſcure: il avoit un caractère ſauvage, un attachement ſuperſtitieux pour les anciens uſages de la nation, & un profond mépris pour les arts & pour les établiſſemens nouveaux. Il étoit preſque toujours enfermé avec une Finlandoiſe nommée *Euphroſine*, qui l'entretenoit dans une vie oiſive. *Pierre le Grand* s'efforçoit d'exciter en lui de l'émulation, de l'amour pour la gloire, & du goût pour les grandes choſes; mais le cœur du czarowitz ne renfermoit preſque aucun de ces ſentimens. Enfin le czar, enviſageant le prince ſon fils comme le deſtructeur de tout ce qu'il avoit entrepris, réſolut de le déshériter. Le czarowitz parut conſentir à ce que le czar projetoit; cependant, à peine ſon père eut-il entrepris ſon ſecond voyage en Europe, qu'il alla chercher un aſile auprès de l'empereur qui étoit ſon beau-frère. La cour impériale lui ordonna de ſe tenir caché dans Vienne, & l'engagea bientôt à chercher une autre retraite. Le czarowitz ſe retira à Inſpruck, capitale du Tirol, & enſuite à Naples. Voltaire compare la fuite d'*Alexis* avec celle de *Louis XI*, encore dauphin. » Ce dernier, dit-il, étoit bien » plus coupable que le czarowitz, » puiſqu'il s'étoit marié malgré ſon » père; qu'il avoit levé des trou- » pes; qu'il ſe retiroit chez un » prince naturellement ennemi de » *Charles VII*, & qu'il ne revint » jamais à ſa cour, quelque inſ- » tance que ſon père pût lui faire. » *Alexis*, au contraire, ne s'étoit » marié que par ordre du czar, ne » s'étoit point révolté, n'avoit » point levé de troupes, ne ſe » retiroit point chez un prince » ennemi, et retourna auprès de » ſon père ſur la première lettre » qu'il reçut de lui. » Le czar découvrit la demeure de ſon fils, & l'engagea à revenir à Moſcou. Dès que le prince fugitif fut arrivé, *Pierre le Grand* fit environner par des gardes le château où il étoit; on lui ôta ſon épée, & il fut conduit comme un criminel devant ſon père. Les principaux de la nobleſſe & le clergé étoient aſſemblés: le czar le déclara indigne de ſa ſucceſſion, & l'y fit renoncer ſolemnellement. Les confidens du czarowitz, & ceux qui l'avoient ſuivi dans ſa fuite furent arrêtés, & la plupart périrent par

les ſupplices. La czarine *Eudocie*, ſa mère, fut transférée dans un monaſtère près du lac de Ladoga; & la princeſſe *Marie*, ſœur du czar, impliquée en cette funeſte affaire, fut enfermée dans le château de Sleutelbourg. Le czar retenoit toujours ſon fils priſonnier, et le traitoit comme coupable de lèze-majeſté. On inſtruiſit ſon procès, & il fut condamné à mort. Ce jugement ſévère fut rapporté à ce malheureux prince qui mourut le lendemain, en 1719. Il avoit un fils qui monta ſur le trône après la mort de l'impératrice *Catherine*, ſous le nom de *Pierre II.* Le lecteur pourra conſulter le chapitre X de l'*Hiſtoire de Pierre le Grand*, ſeconde partie: il verra ce qu'il doit penſer ſur cette horrible cataſtrophe. Il eſt évident que *Pierre* fut dans cette occaſion plus roi que père, & qu'il ſacrifia ſon propre fils aux intérêts de ſa nation, ou plutôt à ceux de ſa gloire. » L'arrêt de mort, dit » *Voltaire* dans une lettre à M. de » *Schouvalof*, m'a toujours paru » trop dur. Il y a beaucoup de » royaumes où il n'eût pas été » permis d'en uſer ainſi. Je ne vois » dans le procès aucune conſpi- » ration; je n'y apperçois que » des eſpérances vagues, quelques » paroles échappées au dépit; » nul deſſein formé, nul attentat: » j'y vois un fils indigne de ſon » père; mais un fils ne mérite » pas la mort, à mon ſens, pour » avoir voyagé de ſon côté, » tandis que ſon père voyageoit » du ſien. » On força ce malheureux prince, après quatre mois d'un procès criminel, on le força d'écrire, que *s'il y avoit eu des révoltés puiſſans qui ſe fuſſent ſoulevés & qu'ils l'euſſent appelé, il ſe ſeroit mis à leur tête.* Qui jamais a regardé une telle déclaration comme valable, comme une pièce réelle d'un procès? Qui jamais a jugé une penſée, une hypotheſe, une ſuppoſition d'un cas qui n'eſt pas arrivé? Où ſont ces rebelles? Qui a pris les armes? Qui a propoſé à ce prince de ſe mettre un jour à la tête des révoltés? A qui en a-t-il parlé? A qui a-t-il été confronté ſur ce point important? Auſſi, le terme de *parricide* dont on ſe ſervit dans le jugement de ce prince, révolta-t-il tous les hommes équitables: on ne peut donner ce nom de *parricide* qu'à celui qui a préparé ou exécuté le meurtre de ſon père. La mort du czarowitz le lendemain de la lecture de ſon arrêt ne parut point naturelle. Etoit-il vraiſemblable qu'un prince de 23 ans, mourût d'apoplexie, parce qu'on lui avoit lu une ſentence qu'il devoit eſpérer qu'on n'exécuteroit pas. Les écrivains les plus favorables au czar *Pierre* ne purent diſſimuler que toute l'Europe croyoit *Alexis*, ſon fils, empoiſonné par ſes ordres. Cette conjecture fut peut-être fauſſe, mais la cruauté du czar étoit bien propre à la faire naître.

AL-FARABI, philoſophe Muſulman, du 10^e^ ſiècle, étoit un génie heureux, & l'un de ces hommes univerſels, qui pénètrent dans toutes les ſciences avec une égale facilité. Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêveries de l'Alcoran; il avoit encore approfondi des arts plus utiles & plus intéreſſans. L'aventure qui lui arriva à la cour de *Seifeddoulet*, ſultan de Syrie, fait connoître les talens ſinguliers de ce philoſophe. Il revenoit du pélerinage de la Mecque, lorſqu'il paſſa par la Syrie: le ſultan étoit alors environné de ſavans, qui s'étoient rendus dans ſon palais pour diſ-

courir ſur les ſciences. On ouvrit la conférence. Notre philoſophe y diſputa d'une manière ſi éloquente & ſi forte, qu'il réduiſit tous les docteurs au ſilence. Le ſultan, pour récréer l'aſſemblée, fit venir des muſiciens; alors *Al-Farabi* ſe joignit à eux, & pinça le luth avec tant de délicateſſe, qu'il attira ſur lui les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient préſens. Le ſultan l'ayant prié de donner quelque choſe de ſa compoſition, il tira de ſa poche une piece enjouée, la fit chanter, & l'accompagna avec tant de force & de vivacité, qu'il fit rire à l'excès tous les aſſiſtans: il en produiſit une autre, ſi tendre & ſi touchante, qu'il les émut juſqu'aux larmes; & finit par une troiſième, qui parvint à les endormir tous. Cette variété de talens porta le ſultan à l'engager de reſter auprès de lui; mais *Al-Farabi* s'en excuſa, partit, & fut tué par des voleurs dans un bois de la Syrie, l'an 954 de J. C. Ce philoſophe avoit compoſé des *Ouvrages* ſur toutes les ſciences; ils ſe trouvent, dit-on, en grande partie dans la bibliotheque de Leyde.

AL-FARGAN, (Ahmed-Ebn Cothair Al-Parganenſis *ou* Al-Fraganius) aſtronome Arabe, floriſſoit dans le 9^e^ ſiècle, ſous le califat d'*Almaïmoun*. On a de lui une *Introduction à l'Aſtronomie*, dont *Abulfarage* fait un grand éloge. *Golius* la fit imprimer à Amſterdam en 1669, in-4.° avec des notes curieuſes.

ALFES *ou* ALPHES, fameux rabbin, mort en 1103. On a de lui un abregé du Talmud, intitulé *Siphra*, fort eſtimé des Juifs.

I. ALFONSE I^er^, ſurnommé *le Catholique*, roi des Aſturies, avoit été le compagnon de *Pélage* dans ſes travaux guerriers. Egalement brave & heureux, il vainquit en pluſieurs occaſions les Maures, & leur enleva plus de trente villes. Il agrandit par-là ſon royaume, & rendit le nom chrétien redoutable aux infidèles. Il mourut en 757, âgé de 64 ans, après en avoir régné 18.

II. ALFONSE II, ſurnommé *le Chaſte*, roi des Aſturies, remporta pluſieurs victoires ſur les Muſulmans. Il s'empara de Lisbonne, & mourut en 842, après un règne de 50 ans, dans un âge très-avancé. Il fit bâtir la cathédrale d'Oviédo, & fixa ſa cour dans cette ville. Ayant gardé une exacte continence avec la reine *Berthe* ſa femme, il obtint le nom de *Chaſte*. Il fut lié d'une étroite amitié avec *Charlemagne*, qui le ſeconda dans toutes ſes entrepriſes.

III. ALFONSE III, dit *le* GRAND, roi des Aſturies, ſuccéda à *Ordogno* ſon père en 866. Son règne fut illuſtré par un grand nombre de victoires qu'il remporta ſur les Maures. Il eut auſſi à eſſuyer pluſieurs révoltes de ſes ſujets. Une des plus célèbres, fut celle de *Froïla* comte de Galice, qui lui diſputa la couronne, & l'obligea même de chercher un aſile chez les Cantabres. Mais la conduite tyrannique de l'uſurpateur fit révolter les habitans d'Oviédo, qui l'aſſaſſinèrent, & préparèrent ainſi le retour d'*Alfonſe*. Cependant ce prince n'en fut pas plus tranquille. Il y eut de nouvelles révoltes, & la plus ſenſible à ſon cœur, fut celle où il vit s'élever contre lui ſon propre ſang. *Garcie*, ſon fils aîné, à la tête des rebelles, fut battu, fait priſonnier, puis remis en liberté au bout d'un an. Alors *Alfonſe* abdiqua la couronne en faveur de ce fils, qui

avoit voulu la lui enlever ; & par une tendreſſe aveugle pour *Ordogno*, ſon deuxième fils, il diviſa ſes états, & donne à celui-ci la Galice, avec la partie de la Luſitanie qu'il avoit conquiſe. L'an 912 *Alfonſe*, avec une armée qu'il obtint du roi ſon fils, entra ſur les terres des Maures, y mit tout à feu & à ſang, & revint chargé de dépouilles à Zamora où il mourut le 20 décembre après avoir règné 46 ans juſqu'à ſon abdication. Il joignit à la valeur l'amour des lettres. On a de lui une *Chronique* des rois d'Eſpagne, depuis *Vamba*, juſqu'à *Ordogno* père de l'auteur.

IV. ALFONSE VI, roi de Léon & de Caſtille, repriten 1085 Tolède ſur les Maures, qui tenoient cette place depuis l'an 714. Il mourut en 1109. Nous citerons de ſon règne l'anecdote ſuivante, qui ſervira à faire connoître l'eſprit de ce ſiècle. *Alfonſe* avoit ordonné que l'office romain fût ſubſtitué à l'office gothique dans ſes Etats. Ce décret ayant cauſé beaucoup de troubles, on convint de recourir à ces épreuves appelées le *Jugement de Dieu*; & l'on choiſit le duel entre deux chevaliers, dont l'un tiendroit pour l'office gothique & l'autre pour le romain. L'avantage du combat fut pour le champion du gothique ; mais le roi n'en perſiſta pas moins dans ſa réſolution, & l'office romain prévalut.

V. ALFONSE VIII *ou* IX, roi de Léon & de Caſtille, ſurnommé *le Noble* & *le Bon*, monta ſur le trône à l'âge de quatre ans en 1158. Il reconquit tout ce que ſes voiſins avoient uſurpé ſur lui pendant ſon enfance. Aucun roi ne ſuivit auſſi conſtamemnt que lui le projet de chaſſer les Maures d'Eſpagne ; mais il fut défait par ces barbares, & bleſſé à la cuiſſe dans une grande bataille en 1195. Cet échec ralentit contre eux l'effort de ſes armes, qu'il porta ailleurs. Enfin il eut ſa revanche l'an 1212 à la bataille de Muradat, où les Sarraſins, dit-on, perdirent près de deux cents mille hommes. Ce prince mourut en 1214, à 60 ans. Les larmes que la Caſtille répandit ſur ſon tombeau, étoient une juſte récompenſe des travaux auxquels il ſe livra pour défendre ſon royaume, l'agrandir, & y faire naître le goût des ſciences. On lui reproche de n'avoir pas profité de ſes divers ſuccès : mais on ne peut lui refuſer la gloire d'avoir réparé les revers qu'il avoit eſſuyés, avec une fermeté ſupérieure aux évènemens.

VI. ALFONSE X, roi de Léon & de Caſtille, ſurnommé *le Sage* & *l'Aſtronome*, fils de *Ferdinand III*, & ſon ſucceſſeur en 1252. Après la mort de ſon père, il diſſipa tous les efforts que la Navarre & l'Arragon firent contre lui. Il fut élu empereur en 1257 par une faction de princes Allemands, qui comptoient s'enrichir des tréſors qu'il répandroit parmi eux. Il fit des actes de ſouverain d'Allemagne, en Caſtille. Il donna l'inveſtiture du duché de Lorraine à *Fréderic*; mais lorſque *Rodolphe d'Hapsbourg* eut été élevé au trône impérial, il ſe contenta de proteſter contre l'élection. Il vécut en philoſophe ſur le trône. *D. Sanche*, ſon fils, connoiſſant le caractère pacifique de ſon père, ſe révolta contre lui & le détrôna. *Alfonſe* le *Sage* ſe ligua avec les Mahométans contre ce fils dénaturé, le combattit & le vainquit ; mais il ne put profiter de ſes premiers avantages, & il mou-

rut de chagrin le 21 avril 1284. Les *Tables Alfonſines*, dreſſées à grands frais par des Juifs de Tolède, & fixées au premier de juin, jour de ſon avènement à la couronne, lui ont acquis plus de gloire que ſes combats. Son recueil de *Lois* prouve qu'il veilloit ſur la juſtice comme ſur les lettres. Quelques auteurs l'ont accuſé d'impiété, pour avoir dit : *Que s'il avoit été du conſeil de Dieu dans le temps de la création, il lui auroit donné de bons avis ſur le mouvement des aſtres.* Mais qui ne voit que cette plaiſanterie ne tombe que ſur les ſyſtêmes ridicules de certains aſtronomes, & non point ſur les règles que l'Etre-Suprême a ſuivies dans la création de ſes ouvrages? Ce prince ſoupçonné d'irréligion par des écrivains peu religieux eux-mêmes, avoit lu, dit-on, 14 fois la *Bible* avec ſes gloſes, & l'avoit fait traduire en eſpagnol. *Quinte-Curce* étoit ſon auteur favori. *Alfonſe* méritoit un pareil hiſtorien, quoi qu'en diſe *Mariana*, qui a fait cette antithèſe ſur ſon règne : *Dumque cœlum conſiderat, obſervatque aſtra, terram amiſit ;* « En contemplant les cieux, il a perdu la » terre. » Cet hiſtorien veut parler apparemment de la perte de l'empire ; mais les guerres des Sarraſins, & la révolte des Caſtillans, permettoient-elles à *Alfonſe* de s'aller battre à quatre cents lieues de ſon pays?

VII. ALFONSE XI, roi de Léon & de Caſtille, ſucceſſeur & fils de *Ferdinand IV* en 1312, livra bataille aux Maures avec le roi de Portugal, & en fit périr deux cents mille en 1340. On prétend que cette boucherie couvrit de cadavres tous les chemins à plus de trois lieues à la ronde, & que le butin immenſe qu'on y ramaſſa, fit baiſſer d'un ſixième le prix de l'or. Il mourut de la peſte au ſiége de Gibraltar, le 27 mars 1350, âgé de 38 ans.

VIII. ALFONSE V, roi d'Aragon, ſurnommé *le Magnanime*, mort en 1458, à 74 ans, avoit été reconnu roi de Sicile en 1442, après s'être rendu maître de Naples. Il étoit fils de *Ferdinand le Juſte*, auquel il ſuccéda en 1416. Généreux, libéral, éclairé, bienfaiſant, intrépide, galant, affable, politique, *Alfonſe* auroit été le héros de ſon ſiècle, ſi ſon goût effréné pour les femmes n'avoit trop ſouvent attaqué la vertu de celles de ſa cour. Il recueillit dans ſon ſein les Muſes bannies de Conſtantinople, établit la domination Eſpagnole en Italie, & ne tira preſque rien de ſes états en Eſpagne. Ce prince alloit volontiers ſans ſuite & à pied dans les rues de ſa capitale. Comme on lui faiſoit un jour des repréſentations ſur le danger auquel il expoſoit ſa perſonne : *Un père*, répondit-il, *qui ſe promène au milieu de ſes enfans, n'a rien à craindre.* Son goût pour les lettres parut dans pluſieurs occaſions. Tandis qu'il faiſoit le ſiége de Gaïette, les groſſes pierres dont on avoit beſoin pour charger les mortiers vinrent à manquer ; on lui dit qu'on pouvoit en tirer d'un ancien château, qui avoit été autrefois la maiſon de campagne de *Cicéron*. Il mépriſa cet avis & répondit : *Qu'il aimoit mieux laiſſer repoſer ſon canon & toute ſon artillerie, que d'aller profaner la demeure antique de ce philoſophe & de cet orateur célèbre, qui de ſon temps aſſuroit la vie, auſſi bien que la fortune, à tant de peuples & à un nombre infini de citoyens.* Un courtiſan d'*Alfonſe* lui ſoutint un jour qu'il avoit lu dans l'hiſtoire, qu'un roi d'Eſpagne diſoit, que la ſcience ne convient

point

point du tout aux gens de qualité, & qu'ils ne doivent jamais s'appliquer aux belles-lettres. *Alfonſe* alors s'écria: *Ce n'eſt point un roi, mais c'eſt un bœuf qui l'a dit.* On connoît le trait ſuivant de ſa libéralité. Un de ſes tréſoriers étoit venu lui apporter une ſomme de dix mille ducats; un officier, qui ſe trouvoit là dans le moment, dit tout bas à quelqu'un: *Je ne demanderois que cette ſomme pour être heureux.* — *Tu le ſeras*, dit *Alfonſe* qui l'avoit entendu, & il lui fit emporter les dix mille ducats.... Une galère chargée de ſoldats & de matelots périſſoit, il ordonne qu'on les ſecoure. On héſite; alors *Alfonſe* ſaute dans une chaloupe, en diſant à ceux qui craignoient le péril: *J'aime mieux être le compagnon que le ſpectateur de leur mort...* Ce prince avoit, ainſi que *Salomon*, ſignalé le commencement de ſon règne par un jugement remarquable. Une jeune eſclave affirmoit devant lui que ſon maître étoit le père d'un enfant qu'elle avoit mis au monde, & demandoit en conſéquence ſa liberté, ſuivant une ancienne loi d'Eſpagne. Le maître nioit le fait, & ſoutenoit n'avoir jamais eu aucun commerce avec ſon eſclave. *Alfonſe* ordonna que l'enfant fût vendu au plus offrant. Les entrailles paternelles s'émurent auſſitôt en faveur de cet infortuné; & lorſque les enchères alloient commencer, le père reconnut ſon fils, & mit ſa mère en liberté.... Ce prince ne pouvoit ſouffrir la danſe, & il diſoit aſſez plaiſamment, *qu'un fou ne différoit d'un homme qui danſe, que parce que celui-ci reſtoit moins longtemps dans ſa folie...* La république de Sienne, pendant que les princes d'Italie ſe faiſoient la guerre, avoit gardé la neutralité, ſans vouloir jamais ſe déclarer pour aucun parti. Lorſque la paix fut conclue & ſignée entre ces puiſſances ennemies, auſſitôt leurs troupes vinrent, de toutes parts, fondre ſur les terres de la république, & alors elle éprouva toute la force des armes. *Alfonſe* en ayant reçu la nouvelle, dit: *Les Siennois, en ſe déclarant neutres, reſſemblent à des locataires qui habitent le ſecond étage d'une maiſon; ils ſont étouffés de la fumée qui montent du premier, & reçoivent les immondices qui tombent du troiſième.* Quelqu'un de ſes courtiſans lui demanda un jour quels étoient ceux de ſes ſujets, qu'il aimoit davantage? *Ceux*, répondit *Alfonſe*, *qui craignent pour moi, plus qu'ils ne me craignent.* Il diſoit encore que, *pour faire un bon ménage, il faut que le mari ſoit ſourd, & la femme aveugle...* On a imprimé en 1765, in-12, *le Génie* de ce monarque. L'auteur, (M. l'abbé *Meri de la Canorgue*,) y a recueilli les penſées & les faits les plus remarquables de ſa vie. Il a tiré tous les traits qu'il a fait entrer dans ce tableau, d'*Antoine* de Palerme, précepteur & hiſtoriographe d'*Alfonſe*, qu'il flatte ſouvent beaucoup trop. C'eſt cet *Antoine* Panormitain qui vint trouver ſon prince à Capoue, où il étoit tombé malade, & lui apporta l'hiſtoire d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, dont la lecture le guérit. L'auteur du *Dictionnaire Hiſtorique portatif*, attribue mal-à-propos cette guériſon merveilleuſe à *Alfonſe l'Aſtronome*, antérieur à celui-ci de deux ſiècles. *Voyez* AXERETO.

IX. ALFONSE I^er^, roi de Portugal, fils de *Henri de Bourgogne* de la maiſon de France, défit cinq rois Maures à la bataille d'Ourique le 25 juillet 1139. Cette victoire eſt l'époque de la monarchie de Portugal. Le vainqueur fut proclamé roi dans le camp par les ſoldats:

on dit qu'il prit pour armes autant d'écus qu'il avoit ſoumis de rois. Il fut moins heureux dans la guerre contre *Ferdinand II*, roi de Caſtille: il livra une bataille où il fut vaincu, fait priſonnier & renvoyé ſans rançon par le généreux *Ferdinand*, qui ne lui impoſa que quelques conditions, qu'*Alfonſe* éluda, ou ne tint point. Il étoit déjà vieux, lorſque le Miramolin *Aben-Jacob* vint aſſiéger Santarem, où l'infant *Dom Sanche* étoit renfermé. *Alfonſe*, malgré ſa vieilleſſe, vola au ſecours de ſon fils, & les autres Maures prirent la fuite, ſans oſer livrer combat. Il mourut peu de temps après, le 6 Décembre 1185, dans un âge très-avancé. Il avoit inſtitué l'ordre d'*Avis*.

X. ALFONSE II, dit *le Gros*, roi de Portugal, fils de *Sanche I*, lui ſuccéda en 1211. Il vainquit les Maures en pluſieurs occaſions, & avec le ſecours d'une flotte de Croiſés, il s'empara de la ville d'Alcaçardoſal. Il devint ſi gros à l'âge de 35 ans, qu'à peine pouvoit-il reſpirer. Il mourut le 25 mars 1223, à 38 ans. Sa haine pour ſes frères & ſes ſœurs troubla ſon règne, d'ailleurs glorieux. Il donna de nouvelles lois, fit règner la juſtice, & voulut réformer le clergé. Mais ſes différends avec l'archevêque de Brague, au ſujet des immunités eccléſiaſtiques, lui attirèrent une excommunication, et il mourut ſans avoir été relevé de cette cenſure.

XI. ALFONSE III, frère de *Sanche II*, monta ſur le trône de Portugal en 1248. Il conquit les Algarves ſur les Maures, & eut quelques différends avec la cour de Rome pour avoir répudié *Mathilde*, ſa premiere femme. Il fut excommunié, & ſon royaume interdit, ce qui dura juſqu'à la mort de *Mathilde* en 1262. Il eut de nouvelles querelles au ſujet des immunités eccléſiaſtiques, & il ſoutint les droits royaux avec force. Mais ſa fermeté l'abandonna dans ſa derniere maladie. Il fit un legs au pape, en lui donnant le titre de *Seigneur de ſon corps & de ſon ame*, & le ſuppliant de confirmer ſon teſtament. Il mourut le 16 février 1279, à 69 ans. Ce prince fit des règlemens avantageux pour la ſureté & la commodité publique.

XII. ALFONSE IV, ſurnommé *le Juſticier*, fils du roi *Denis*, lui ſuccéda en 1325, & illuſtra la couronne de Portugal dans la paix comme dans la guerre. *Sanche*, ſon frère naturel, excita des troubles qu'il fut calmer. Il eut une guerre avec le roi de Caſtille qu'il termina heureuſement. Il défendit même ce prince contre les Maures, & ſe trouva en 1340 à la fameuſe bataille de Salado, où il périt, dit-on, 200,000 de ces infidèles. *Alfonſe* mourut le 28 Mai 1357, à 66 ans. La poſtérité lui a reproché la mort injuſte d'*Agnès* ou *Inès de Caſtro*, dame extrêmement belle, que ſon fils *Dom Pèdre* avoit épouſée en ſecret.

XIII. ALFONSE V, roi de Portugal, ſurnommé *l'Africain*, à cauſe de ſes exploits en Afrique, étoit fils d'*Edouard*, & n'avoit que ſix ans lorſqu'il monta ſur le trône de Portugal en 1438. La tutelle de ſa mère qui étoit étrangère, fut rejetée par les Portugais qui confièrent l'adminiſtration du royaume à *Dom Pèdre*, frère d'*Edouard*; mais ce prince fut mal récompenſé des ſoins qu'il prit de l'enfance de ſon neveu: *Alfonſe* le fit aſſaſſiner dans le temps qu'il venoit à la cour, pour ſe purger des crimes qu'on lui imputoit. Quelques hiſtoriens prétendent néanmoins qu'on ne fit

mourir *Dom Pèdre*, que parce qu'il vouloit ſoulever les peuples & s'emparer de la couronne. *Alfonſe* paſſa en Afrique en 1458 avec une flotte formidable, prit Alcaçar, & eut d'autres ſuccès. Ce fut au ſujet de cette guerre, qu'il inſtitua l'ordre des *Chevaliers de l'épée*. Il avoit entendu dire « qu'un prince Chré-» tien devoit conquérir une épée, » que les Maures conſervoient » avec un ſoin extrême dans la » ville de Fez. » Il crut que cette gloire lui étoit réſervée; & ce fut à cette occaſion qu'il inſtitua ſon ordre, dont il fixa les chevaliers à 72 : c'étoit le nombre d'années qu'il avoit alors. Outre la guerre d'Afrique, *Alfonſe V* en eut une autre à ſoutenir contre *Ferdinand* & *Iſabelle* de Caſtille. *Jeanne*, fille de *Henri IV*, roi de Caſtille, avoit été promiſe à *Alfonſe*, qui en l'épouſant vouloit avoir en dot ce royaume, dont il la croyoit héritiere. Il prit les armes pour faire valoir les droits de ſa future épouſe. Il implora même le ſecours de *Louis XI*, roi de France; mais quand il vit que toutes ſes intrigues ne produiſoient rien, & qu'il avoit déjà été battu deux fois par *Ferdinand*, il rompit ce mariage. L'infortunée *Jeanne* ne fut ni reine de Caſtille, ni reine de Portugal : elle alla s'enſévelir dans un couvent où elle finit ſes jours en 1530. *Alfonſe* avoit eu auſſi le deſſein de ſe retirer dans un monaſtère; mais il mourut de la peſte à Sintra, âgé de 49 ans, le 24 août 1481. Ses ſujets découvrirent la Guinée ſous ſon règne, & en rapportèrent une grande quantité d'or. La Religion Chrétienne lui eſt redevable de ſon établiſſement dans cette partie Occidentale de l'Ethiopie. Il fut le premier monarque Portugais qui fit conſtruire une Bibliothèque dans ſon palais; & il prenoit tant de plaiſir à racheter des priſonniers, qu'on l'appelloit communément le *Rédempteur des Captifs*.

XIV. ALFONSE VI, roi de Portugal, fils & ſucceſſeur de *Jean IV*, étoit né le 21 août 1643. Il eut d'abord quelques avantages ſur les Eſpagnols, & fut enſuite chaſſé de ſon trône. Ce prince avoit eu, dit-on, quelque maladie qui lui avoit affoibli l'eſprit. La princeſſe de *Savoie-Nemours*, ſon épouſe, qui avoit tâché en vain de s'en faire aimer, porta des plaintes contre lui, & s'enferma dans un couvent. *Alfonſe* avoit indiſpoſé ſes ſujets, en ſe livrant au torrent de ſes paſſions. Il couroit les rues de Liſbonne pendant la nuit, & attaquoit avec fureur tous ceux qu'il rencontroit. Le jour il commettoit ſans rougir les actions les plus indécentes. Les plaintes portées contre lui, furent aſſez graves pour obliger *Alfonſe* à ſe démettre de la couronne. On lui aſſigna la jouiſſance de tous les biens de la maiſon de Bragance. *Dom Pèdre* ſon frère qui fut mis à ſa place, non avec le titre de *Roi*, mais avec celui de *Prince-Régent*, épouſa peu de temps après la princeſſe de *Savoie-Nemours*, qui prétendoit que ſon mariage avec *Alfonſe* tout à-la-fois furieux & impuiſſant, étoit nul. Le roi détrôné vécut depuis comme un ſimple particulier, & mourut le 12 Septembre 1683, au château de Cyntra en Portugal, à 41 ans.

XV. ALFONSE D'EST, duc de Ferrare & de Modène, mort en 1534, eut pour ennemis implacables *Jules II* & *Léon X*. Il avoit épouſé en 1501 *Lucrèce Borgia*, fille du pape *Alexandre VI*, & il mourut le 31 octobre 1534.

XVI. ALFONSE DE ZAMORA, travailla à l'édition de la Polyglote

du cardinal *Ximenès*. Ce Juif converti eſt encore auteur d'un ouvrage intitulé: *Introductiones Hæbraicæ*, Compluti, 1526, in-4.° Il mourut l'an 1530.

ALFONSE DE CASTRO, *Voyez* CASTRO.

ALFONSE-TOSTAT, *Voyez* TOSTAT.

ALFONSE, (Pierre) *Voyez* PIERRE, n° XXI.

ALFRED *ou* ELFRÈDE, appelé *le Grand* avec plus de juſtice que tant d'autres monarques, ſuccéda, dans le royaume d'Angleterre, à ſon frère *Ethelred*, en 871. Les Danois, maîtres de preſque tout ſon pays, le vainquirent d'abord; mais *Alfred*, après être reſté caché pendant ſix mois ſous l'habit d'un berger, ayant raſſemblé ſes troupes, tailla en pièces ces uſurpateurs, & leur impoſa les conditions qu'il voulut. *Gitro* leur roi fut obligé de recevoir le baptême, & *Alfred*, reconnu ſouverain par les Anglois & les Danois, le tint ſur les fonts. Il marcha enſuite contre Londres, l'aſſiégea, la prit, la fortifia, & y fit conſtruire des vaiſſeaux de guerre, plus propres à manœuvrer que ceux des Danois. Après avoir conquis ſon royaume, il le poliça, fit des lois, établit des *Jurés*, & diviſa l'Angleterre en comtés, dont chacun contenoit pluſieurs centaines de familles. Il maintint ou plutôt créa la diſcipline militaire. Il encouragea le commerce, protégea les négocians, leur fournit des vaiſſeaux, & fit ſuccéder la politeſſe & les arts à la barbarie qui avoit déſolé ſon royaume. L'Angleterre lui doit l'univerſité d'Oxford. Il fit venir des livres de Rome pour former ſa bibliothèque, & reſſuſcita les ſciences, les arts, les belles-lettres. Il fit bâtir grand nombre d'égliſes, mais nul monaſtère. Aucun prêtre Anglois de ſon temps ne ſavoit le Latin; il l'apprit le premier, & le fit apprendre. Il s'adonna en même temps à la géométrie, à l'hiſtoire, à la poéſie même. On peut le compter au nombre des rois auteurs. Parmi divers ouvrages qu'il compoſa, on diſtinguoit un *Recueil de Chroniques*, les *Lois des Saxons Occidentaux*; des *Traductions de l'Hiſtoire d'Oroſe*, *de celle de Bède*; du *Paſtoral* & des *Dialogues de St. Grégoire*; de la *Conſolation de la Philoſophie* de *Boëce*, des *Pſeaumes de David*, &c.... *Aſſerius Menevenſis*, auteur contemporain, a écrit une partie de ſon Hiſtoire; on la trouve dans *Hiſtoriæ Britannicæ ſcriptores*, de Galle, Oxford, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. & *Spelman* a donné ſa Vie en latin, Oxford, 1673, in-fol. La manière dont il partagea ſon temps, lui donnoit le moyen de vaquer à tout, aux affaires, à l'étude & à la prière. Il diviſa les vingt-quatre heures du jour en trois parties égales: l'une pour les exercices de piété; l'autre pour le ſommeil, la lecture & la récréation; & la troiſième pour les ſoins de ſon royaume. Comme il n'y avoit point encore d'horloges, il fit faire ſix cierges qui brûloient chacun quatre heures, & ſes chapelains l'avertiſſoient tour-à-tour, lorſqu'il y en avoit un de conſumé. Ce grand roi mourut le 28 Octobre 900, regretté comme un père & comme un héros par ſon peuple, dont il avoit été le légiſlateur & le défenſeur. Jamais prince n'eut plus d'affabilité pour ſes ſujets, & plus de valeur contre leurs ennemis. L'Angleterre, avant lui, ſauvage & agitée de troubles continuels, devint un ſéjour de paix & de juſtice. On dit même

que la ſureté publique y étoit ſi grande, qu'ayant ſuſpendu des braſſelets d'or ſur un chemin public, pour éprouver les paſſans, perſonne n'y toucha. *Henri Spalman* s'écrie en parlant de ce monarque : « *O Alfred*, la merveille » & l'étonnement de tous les ſiè» cles ! ſi nous réfléchiſſons ſur » ſa religion & ſur ſa piété, nous » croirons qu'il a toujours vécu » dans un cloître ; ſi nous pen» ſons à ſes exploits guerriers, » nous jugerons qu'il n'a jamais » quitté les camps ; ſi nous nous » rappellons ſon ſavoir & ſes » écrits, nous eſtimerons qu'il a » paſſé toute ſa vie dans un col» lége ; ſi nous faiſons attention » à la ſageſſe de ſon gouverne» ment & aux lois qu'il a pu» bliées, nous ſerons perſuadés » que ces objets ont été ſon uni» que étude. »

ALGARDI, (Alexandre) ſculpteur & architecte Bolonois, eut *Louis Carache* pour maître, & fut ami du *Dominiquin*, qui le produiſit à Rome, où il mourut en 1654. L'égliſe de St. Pierre du Vatican conſerve de lui un bas-relief très-eſtimé, repréſentant *St. Léon* qui vient au-devant d'*Attila*. On voit encore de lui à Bologne un excellent groupe de la décollation de *St. Paul*. On lui doit encore la ſtatue de *St. Philippe de Néri*, placée dans la ſacriſtie des Oratoriens de Rome, toutes les fontaines & les ornemens de la célèbre *villa* Pamphili, la façade de l'égliſe *St. Ignace*, le grand autel de celle de *St. Nicolas-Tolentin* qui eſt un chef-d'œuvre. *Algardi* reſſuſcita la ſculpture trop négligée juſqu'à lui, & devint le chef d'une école d'artiſtes renommés qui mirent leur gloire à marcher ſur ſes traces. Le pape *Innocent XI* fit donner à l'*Algardi* dix mille écus romains de ſon bas-relief de *St. Léon*, & lui fit préſent d'une chaîne d'or qu'il lui ordonna de porter toute ſa vie. L'épitaphe d'*Algardi* qui ſe voit dans l'égliſe de *St. Jean & Pétrone*, porte avec raiſon qu'il ne manque rien aux ouvrages de cet artiſte que d'être anciens pour être égalés à tout ce que l'antiquité nous a offert de plus parfait. *Milizia* a fait un grand éloge d'*Algardi* dans ſes *Mémorie degli architetti*. Baſſan. 1785.

ALGAROTTI, (François) vit le jour à Veniſe d'un riche négociant, en 1712. Après avoir fait ſes premières études à Rome & dans ſa patrie, il fut envoyé par ſes parens à Bologne, où il étudia pendant ſix ans, ſous les meilleurs maîtres de cette univerſité, la philoſophie, la géométrie, l'aſtronomie, la phyſique expérimentale, & l'anatomie. Il voyagea de bonne heure, autant par curioſité, que par le déſir de perfectionner ſes talens. Il étoit encore fort jeune lorſqu'il vint en 1733 à Paris, où il compoſa en italien la plus grande partie de ſon *Newtonianiſme pour les Dames*. Cet ouvrage, traduit en françois par *du Perron* de *Caſtera*, n'a pas eu autant de ſuccès que la *Pluralité des Mondes* de *Fontenelle*. Dans l'un & dans l'autre ouvrage, la raiſon ſe montre avec les graces de l'eſprit ; mais elle prend auſſi quelquefois la parure d'une coquette. Les agrémens de l'auteur Italien plurent moins que ceux du philoſophe François, parce qu'il y avoit moins de fineſſe & de délicateſſe : d'ailleurs les agréables fictions de *Deſcartes* prêtent plus à l'imagination, que les vérités sèches de *Newton*, qui ne demandent que du calcul. Le jeune philoſophe, après avoir fait un ſéjour aſſez long en France, paſſa

en Angleterre, & de là en Allemagne. Les rois de Pruſſe & de Pologne cherchèrent à ſe l'attacher par des honneurs & des bienfaits. *Fréderic* le fit chevalier de l'ordre du Mérite, lui donna le titre de comte, & le nomma ſon chambellan. Le roi de Pologne, auprès duquel il s'étoit fixé, l'honora du titre de conſeiller intime pour les affaires de la guerre. Ayant quitté la cour de ce Prince pour revoir ſa patrie, la mort vint le frapper à Piſe, le 23 Mai 1764. Il la reçut avec courage, & il s'érigea un mauſolée plutôt par goût pour les beaux arts, que par la manie d'illuſtrer ſa mémoire. Il dicta lui-même ſon épitaphe : *Hic jacet* ALGAROTUS, *ſed non omnis.* C'étoit un des plus grands connoiſſeurs de l'Europe, en peinture, en ſculpture, en architecture. Il a beaucoup contribué à corriger l'Opéra italien. On a de lui des vers dans cette langue, pleins d'images & de ſentiment.... Le recueil de ſes ouvrages a été publié en italien ſous ce titre : *Œuvres du Comte Algarotti, chambellan du Roi de Pruſſe*, à Livourne chez *Marc Cotellini*, 1765, in-8°, 4 tom. Les deux premiers volumes de cette collection contiennent ſes Dialogues ſur la philoſophie de *Newton*; des Eſſais ſur la peinture, la muſique, l'architecture; une Diſſertation ſur la néceſſité d'écrire dans ſa propre langue; un Eſſai ſur la langue Françoiſe; un autre Eſſai ſur la rime; un troiſième ſur la durée des règnes des rois de Rome; un quatrième ſur la journée de Zama; un cinquième ſur l'empire des Incas; un ſixième ſur *Deſcartes*. Un ſeptième Eſſai ſur le commerce, forme le 3e vol. Divers morceaux, qui décèlent le littérateur & le philoſophe, ſont raſſemblés dans le 4e vol. On a traduit en françois ces différentes productions, à Berlin 1772, 8 vol. in-8.° On y remarque preſque toujours de l'eſprit & de la profondeur; mais on y déſireroit quelquefois plus de naturel & de goût. Un homme, qui avoit vécu avec lui à Berlin, le peint ainſi : « *Algarotti* étoit plein d'eſprit, d'affectation, d'amour propre, François par l'eſprit, Italien par le caractere; déſagréable en ſociété, ſouvent expoſé aux plaiſanteries royales, & les recevant comme une faveur. » *Anecdotes ſur* FRÉDERIC *le Grand*, Amſterdam, 1785, in-12.

ALGASIE, dame Gauloiſe, dans le 6e ſiècle; illuſtre par ſa pieté, étoit liée d'amitié avec *Hédibie*, autre dame Gauloiſe. *St. Jérôme* avoit alors une grande réputation parmi les interprètes de la Bible : elles lui envoyèrent à Bethléem un jeune homme nommé *Apodême*, pour le conſulter. *Algaſie* lui fit onze queſtions ſur divers endroits de l'Evangile & de *St. Paul*; & *Hédibie* lui en propoſa douze, qui rouloient toutes ſur des endroits importans du nouveau Teſtament. On voit par ces queſtions, que ces deux dames étudioient l'Ecriture-ſainte avec beaucoup d'aſſiduité & de réflexion.

ALGER, *Algerus*, prêtre Liégeois, auteur d'un *Traité du Sacrement du Corps & du Sang de N. S.* contre *Bérenger*. *Eraſme*, admirateur de cet ouvrage, en publia une édition à Anvers. Il a été réimprimé à Louvain en 1561. *Alger* ſe retira à Cluny, & mourut vers 1131.

I. ALGHISI-GALAZZO, architecte & géomètre du 16e ſiècle, naquit à *Carpi*, dans le Modénois. Il devint architecte du duc de Fer-

rare, & s'attacha principalement à l'art des fortifications. Son ouvrage ſur ce ſujet, diviſé en trois livres, fut imprimé à Veniſe en 1570, avec un grand luxe typographique. Les ingénieurs modernes ont ſouvent puiſé dans les idées d'*Alghiſi*.

II. ALGHISI, (Thomas) célèbre lithotomiſte Florentin, né le 17 Septembre 1669, mourut le 24 du même mois 1713, en voulant tirer un coup de fuſil à une tourterelle. L'arme éclata, lui emporta la main gauche; & il périt de cet accident, après avoir profeſſé long-temps la chirurgie dans ſa patrie. Il s'appliqua particuliérement à l'art d'extraire la pierre, & il fit cette opération avec ſuccès au pape *Clément XI*. Il a publié les ouvrages ſuivans: I. *Lithotomia*, Veniſe, 1708 in-4.° II. Une lettre curieuſe à *Valiſneri*, *De' vermi uſciti per la verga*, &c.

ALGIERI, (Pierre) étoit de Veniſe, & ſe rendit célèbre à Paris par ſon talent à peindre la perſpective & la décoration: il travailla long-temps pour l'Opéra. Son Temple ſouterrain dans *Zoroaſtre*; les décorations des *Fées rivales*; les ornemens du grand eſcalier de la maiſon de *Tiers* à la place Vendôme, lui acquirent ſur-tout des admirateurs. Il eſt mort en 1760.

ALHAZIN, auteur Arabe, qui a compoſé vers l'an 1100 de J. C. un *Traité ſur l'Optique*, & d'autres ouvrages en latin, imprimés à Baſle, 1572, in-fol.

ALI, couſin-germain & gendre de *Mahomet*, fut un de ſes diſciples les plus ardens. Il adopta le ſyſtême de ſon apoſtolat ſanguinaire. « *C'eſt moi*, lui dit-il, en lui prêtant ſerment de fidélité; *C'eſt moi, Prophète de Dieu, qui veux être ton viſir: je caſſerai les dents, j'arracherai les yeux, je fendrai le ventre, & je romprai les jambes à ceux qui s'oppoſeront à toi.* » Cet enthouſiaſte guerrier devoit ſuccéder au prophète; mais *Abubeker* ayant été élu calife, *Ali* ſe retira dans l'Arabie. Son premier ſoin fut de faire un recueil de la doctrine de ſon beau-père, dans lequel il permettoit beaucoup de choſes que ſon rival avoit proſcrites. La douceur de ſa morale diſpoſa les eſprits à lui donner le califat; & après le maſſacre du calife *Othman*, *Ali* fut mis à ſa place, vers le milieu du 7.e ſiècle. Les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois le reconnurent; mais un parti contraire s'étant élevé contre lui, il fut aſſaſſiné l'an de J. C. 660, après avoir remporté quelques victoires. C'eſt un des martyrs du mahométiſme. Son meurtrier s'étoit dévoué à la Mecque avec deux autres, pour aſſaſſiner les chefs de parti, *Ali*, *Moavia* & *Amrou*. Le premier coup porté au calife *Ali* ne fut pas mortel, mais le ſecond le priva de la vie; il n'eut que le temps de dire: *Si je guéris, épargnez l'aſſaſſin; ſi je meurs, prononcez l'arrêt de ſa mort, afin que je puiſſe le citer au tribunal de Dieu.* On ignora long-temps le lieu où il avoit été d'abord inhumé; ce ne fut que ſous le calife *Abas* que ce ſecret fut découvert. Les écrivains Arabes ont fait d'*Ali* le portrait le plus brillant. Quoiqu'il eût l'eſprit orné, il étoit d'une crédulité imbécille, & la force des préjugés lui rendit toutes ſes connoiſſances inutiles. Son déſintéreſſement dégénéra en prodigalité; il n'eſtimoit les richeſſes que pour les diſtribuer aux malheureux. Tant que *Fatime*, fille chérie du prophète *Mahomet*, vécut, il n'eut

point d'autres femmes. Elle lui donna trois fils. Apres ſa mort il uſa du privilége de la polygamie, & eut de ſes différens mariages quinze fils & dix-huit filles. Le reſpect qu'inſpire ſa mémoire eſt pouſſé juſqu'à l'idolâtrie. Quoique ſon tombeau, pres de Cuffa, atteſte qu'il a été ſujet à la mort, ſes partiſans ſuperſtitieux ſont perſuadés qu'il n'a pas ſubi la commune loi. Ils publient qu'il reparoîtra bientôt ſur la terre, accompagné d'*Elie*, pour faire règner la la juſtice & extirper les vices. Les plus outrés de ſes adorateurs ſont les Galaïtes, qui l'élevant au-deſſus de la condition humaine, aſſurent qu'il participe à l'eſſence divine. Le Juif *Abdalla*, déſerteur de la foi de ſes pères, fut le fondateur de cette ſecte extravagante. Il n'abordoit jamais *Ali* ſans lui dire, *TU ES CELUI QUI EST*; c'eſt-à-dire tu es Dieu.... Les Perſans ſuivent *Ali*, en maudiſſant *Abubeker*, *Omar* & les autres interpretes de l'Alcoran.

ALI-BASSA, l'un des plus grands capitaines de l'empire Ottoman, ſe diſtingua tellement dans la guerre de Perſe, que l'empereur *Amurat IV* lui donna une de ſes ſœurs en mariage. Il mourut en 1663, à 70 ans.

ALI-BEG, *Voyez* HALI-BEY.

ALI-BEY *ou* ALI-BEK, naquit vers l'an 1728, parmi les Abaſſans, l'un des peuples qui habitent le Caucaſe. Vendu en Egypte par des marchands d'eſclaves au kiaia des janiſſaires, il parvint de poſte en poſte à la place de l'un des vingt-quatre beys qui gouvernent l'Egypte; et enfin, en 1763, il devint Scheick Elhabad. C'eſt la premiere dignité du pays. Ayant établi ſon autorité par ſon courage & par ſon adreſſe, il fit des réglemens utiles, contint les Arabes, diſciplina les ſoldats, & encouragea le commerce & l'agriculture. Lorſque les Ruſſes eurent déclaré la guerre à la Turquie en 1768, *Ali* leva un corps de douze mille hommes pour ſoutenir les armes du grand-ſeigneur. Cette levée fut mal interprétée par ſes ennemis à la cour de Conſtantinople, qui ordonna de l'arrêter & de lui couper la tête. *Ali* ſe voyant perdu, lève l'étendard de la révolte; il aſſemble les beys, fait déclarer l'indépendance de l'Egypte & renvoyer le pacha. *Aboudahah*, ſon beau-frère & ſon favori, qui avoit d'abord ſoutenu ſon inſurrection, ſe tourne contre lui, & lui envoie douze mille hommes pour le combattre. Il y eut une bataille, le 13 avril 1773. Une partie de l'armée d'*Ali* l'abandonna. Lui-même, couvert de bleſſures, fut conduit à la tente de ſon beau-frere qui, affectant cette ſenſibilité que ſait feindre la perfidie, parut s'attendrir ſur ſon ſort, lui donna une tente magnifique, & s'appella mille fois ſon *eſclave*, *baiſant la pouſſière de ſes pieds*. Mais le troiſieme jour, ce ſpectacle ſe termina par la mort d'*Ali-Bey*, attribuée par les *uns* aux ſuites de ſes bleſſures, et par les autres au poiſon. Ainſi finit la carrière de cet homme ambitieux qui eut le germe des grandes qualités, mais qui les ſouilla par le meurtre, la rapacité, le parjure & la trahiſon. La crédulité pour l'aſtrologie judiciaire détermina plus ſouvent ſes actions que des motifs réfléchis. *Volney* lui reproche trois fautes qui l'empêcherent de réaliſer la grande révolution qu'il avoit tentée en Egypte; 1.° l'imprudente paſſion des conquêtes qui épuiſa ſans

fruit ſes revenus & ſes forces. Au lieu de ſe borner à contenir les Egyptiens, il voulut ſoumettre l'Yémen, tous les ports de la Mer rouge & la Syrie; expéditions qui réuſſirent d'abord, mais qui furent bientôt infructueuſes. 2.° Le repos précoce auquel il ſe livra: il ne faiſoit plus rien que par ſes lieutenans; et ce fut par ſon favori *Aboudahah* qu'il fit les conquêtes dont nous venons de parler. 3.° Enfin, les richeſſes exceſſives qu'il entaſſa ſur la tête de ce perfide, & dont il abuſa pour faire révolter les peuples contre ſon bienfaiteur.

ALIBRAI, *Voyez* DALIBRAI.

ALIGRE, (Etienne d') chancelier de France, naquit à Chartres d'une ancienne famille, dont étoit le baron de *la Broſſe*, ſon grand oncle, qui ſervoit ſous *François I* à la bataille de Pavie. Son mérite lui ayant procuré les places d'intendant de *Charles* de *Bourbon*, comte de *Soiſſons*, & de tuteur du comte ſon fils, il obtint, par la protection de ce ſeigneur, l'entrée au conſeil. Son caractère complaiſant, ſon application & ſa probité le firent aimer & eſtimer. Le marquis de *la Vieuville*, alors miniſtre d'état, lui procura les ſceaux en janvier 1624, & le titre de chancelier à la fin de la même année. Après la mort de *Sylleri*, d'*Aligre* vivoit dans une cour orageuſe. Il perdit les ſceaux en 1626. Cette diſgrace vint, dit-on, de ce que *Gaſton* d'*Orléans* lui ayant demandé d'un ton colère & menaçant, qui avoit conſeillé l'empriſonnement du maréchal d'*Ornano*, ſon gouverneur & ſon ami? le magiſtrat épouvanté lui répondit, « qu'il n'en ſavoit rien, » & qu'il n'étoit pas au conſeil » lorſqu'on en avoit parlé. » Cette réponſe puſillanime pour un chancelier, qui eût dû, comme chef du conſeil, dire au duc avec fermeté, que le roi avoit fait cet acte d'autorité pour de très-bonnes raiſons, piqua beaucoup le cardinal de *Richelieu*. D'*Aligre* fut obligé de ſe retirer dans ſa terre de la Rivière au Perche, où il finit ſes jours le 11 décembre 1635, à 76 ans... Son fils, *Etienne* D'ALIGRE, fit la même fortune que lui, & n'éprouva pas les mêmes revers. Il devint conſeiller au grand conſeil, intendant de juſtice en Languedoc & en Normandie, ambaſſadeur à Veniſe, directeur des finances, doyen des conſeillers d'état, garde des ſceaux en 1672, & chancelier deux ans après. Il mourut le 25 octobre 1677, à 85 ans, avec la réputation d'un magiſtrat intègre & éclairé.

ALIPANDRE, hiſtorien, né à Syracuſe, a écrit une *Hiſtoire Romaine* en ſix livres, qui s'eſt perdue. On ignore le temps où il a vécu.

I. ALIPE, évêque de Tagaſte, ami de *St. Auguſtin*, ſe diſtingua dans la Conférence de Carthage contre les Donatiſtes, en 411.

II. ALIPE, d'Antioche, géographe dans le 4^e^ ſiècle, dédia à l'empereur *Julien* une Géographie; mais il n'eſt pas ſûr que ce ſoit celle que *Jacques Godefroi* a publiée en grec & en latin, Genève, 1628, in-4.° C'eſt à lui que *Julien* avoit donné la commiſſion de faire rebâtir le temple de Jéruſalem.

III. ALIPE, (St.) *Voy.* ALYPE.

ALISSANT DE LA TOUR, née à Paris dans le ſiècle qui vient de finir, y épouſa un payeur des

rentes de l'Hôtel-de-ville de Paris, & a fait imprimer, dans les recueils périodiques, des épîtres au chanteur *Jéliotte* & à la célèbre actrice *Dumeſnil*. On y trouve du feu & de l'eſprit.

ALIX, DE CHAMPAGNE, fille de *Thibaud IV*, comte de Champagne, embellit la cour de ſon père par ſes graces, ſes talens & la douceur de ſon caractère. Pluſieurs princes avoient ſollicité leur union avec elle. Lorſque *Louis VII*, roi de France, ayant perdu, en 1160, *Conſtance* de Caſtille, ſa ſeconde femme, demanda *Alix* & l'obtint. Il s'unit même par un triple mariage au comte de Champagne, car il accorda les deux princeſſes qu'il avoit eues du premier lit aux deux fils ainés du comte. *Alix* reſta quatre ans ſans donner d'héritier à ſon époux; enfin elle accoucha, le 22 août 1165, d'un fils, qui fut *Philippe-Auguſte*, ſurnommé d'abord *Dieu-donné*, parce qu'il étoit déſiré de toute la France. A la mort de *Louis* le jeune, *Alix* réclama la régence: elle lui appartenoit de droit, & par le teſtament du roi; mais *Philippe*, ſon fils, qui venoit d'épouſer *Iſabelle* de *Haynault*, fille du comte de Flandre, ſe réunit à ſon beau-père pour la lui diſputer. *Henri II*, roi d'Angleterre, prit parti pour la reine-mère, & par tranſaction il fut arrêté qu'on lui reſtitueroit ſa dot, & que ſon fils lui payeroit en ſus ſept livres pariſis par jour, pour ſon entretien. Depuis, la confiance ſe rétablit tellement entre *Philippe* & ſa mere, qu'ayant réſolu, en 1190, de faire le voyage de la Terre-ſainte, il aſſembla les barons du royaume, & de leur avis, il fit nommer *Alix* tutrice de l'héritier du trône & régente de France. *Alix* gouverna avec autant de prudence que d'eſprit: elle fit bénir ſon autorité au peuple, & reſpecter ſes droits au dehors. L'évêque de Dôle ayant prétendu ne point dépendre de l'archevêque de Tours, écrivit au pape qui parut d'abord ſoutenir ſa prétention; mais *Alix* s'y oppoſa, en obſervant avec fermeté au pontife, que c'étoit au roi ſon fils, lorſqu'il ſeroit de retour, à décider de la conteſtation entre les deux prélats, ſans qu'ils euſſent recours pour cet objet à une puiſſance étrangère. La lettre d'*Alix* portoit, qu'abuſer de l'abſence d'un monarque à qui la piété avoit fait abandonner ſes états, pour y répandre le trouble, c'étoit violer l'obéiſſance qui lui étoit due. « Chargée » du ſoin du royaume, je dois, » ajouta-t-elle, pourvoir à ſa tran» quillité, & j'empêcherai toute » innovation. » Cette fermeté en impoſa à la cour de Rome, qui crut plus prudent d'attendre le retour de *Philippe*, & de lui renvoyer le jugement de l'affaire. *Alix* mourut à Paris, le 4 juin 1206, avec la réputation d'une reine éclairée, bienfaiſante & vertueuſe: elle avoit ſon tombeau dans l'abbaye de Pontigny, fondée par ſon père. — L'hiſtoire fait mention de pluſieurs autres princeſſes du nom d'ALIX. L'une, fille de *Henri* le jeune, comte de Champagne, devint reine de Chypre. Ayant épouſé *Hugues* de *Luſignan*, & enſuite *Bohemond IV*, prince d'Antioche; elle mourut en 1246. — Une autre épouſa *Bertrand*, comte de Toulouſe: une autre fit le voyage de la Terre-Sainte avec *Jean* de *Châtillon*, comte de Blois, ſon époux. — Une héritière de Bretagne, mariée à *Pierre* de *Dreux*, dit *Mauclerc*, & deux filles de *Louis VII*, mariées à *Thi-*

baud, comte de Blois, & à *Guillaume*, comte de Ponthieu, portèrent le même nom.

ALIX, *Voyez* ALLIX.

ALIX DE SAVOIE, *Voy.* ADÉLAÏDE, n.° III.

ALIX VERGI, *Voy* I. VERGI.

ALKMAAR, (Henri d') poëte du 15^e^ ſiècle, eſt le traducteur de la *Fable du Renard*, poëme gaulois, compoſé en 1290, par Jaquemars Giclée de Lille en Flandre. C'eſt une ſatyre où les gens d'égliſe, entr'autres, ne ſont pas épargnés. La plupart des défauts des hommes y ſont repréſentés ſous l'image des animaux, & ſurtout ſous celle du renard. Cet ouvrage écrit avec naïveté, a été traduit dans preſque toutes les langues de l'Europe. Le ſavant *Gottſched* en a donné une belle édition en allemand, enrichie de figures & de quelques diſſertations préliminaires.

ALLADE, roi des Latins, fut ſurnommé *le Sacrilége*, à cauſe de ſes impiétés. On dit qu'il contrefaiſoit le tonnerre avec des machines de ſon invention, & qu'il périt par la foudre du ciel, vers l'an 885 avant J. C.

ALLAMANON, (Bertrand) l'un des troubadours les plus diſtingués du 13^e^ ſiècle, poſſédoit la terre d'Allamanon dans le dioceſe d'Avignon. La dame de ſes penſées fut *Phanette* de *Gantelmi*, préſidente à Tarascon. Il célébra ſes charmes & ſes rigueurs; *mais eſpérer avec elle*, diſoit le poëte, *valoit mieux que poſſéder ailleurs. Allamanon* allia le métier des armes à la galanterie. Il repouſſa les entrepriſes de l'archevêque d'Arles qui opprimoit les citoyens de cette ville, & il obtint du pape, qu'un légat viendroit mettre un frein à ſes excès. Ce n'eſt pas qu'*Allamanon* fût partiſan de la cour Romaine; car c'eſt ainſi qu'il s'exprime dans une autre pièce ſur la dépoſition de l'empereur *Fréderic* par *Innocent IV*: « C'eſt le pape qui règne, qui » poſsède l'empire; car lui & ſes » gens en tirent plus de revenus » par les tréſors qu'on leur diſ» tribue, que n'en pourroit tirer » l'empereur. Il ne cherche qu'à » fomenter les troubles: ce procès » ne ſera point jugé; mais puiſ» que les rois veulent le terminer » avec les armes, qu'ils ſe mettent » chacun en campagne; que l'un » des partis remporte la victoire; » alors les décrétales n'arrêteront » plus, & l'on fera bien parler » le pape. Le vainqueur ſera ap» pelé par lui *Fils de Dieu*, & il » ſera couronné par le clergé. » Tel eſt l'uſage de la cour de » Rome. Quand elle trouve un » empereur puiſſant, elle ſe ſou» met humblement à ſes ordres; » elle l'accable quand on le voit » décheoir. »

ALLANUS, Anglois, fit imprimer à Anvers, en 1611, un livre intitulé *De officio viri boni*; c'eſt un poëme en mauvais vers latins. Un autre ouvrage du même auteur, qui eſt devenu très-rare, a pour titre, *De planctu naturæ contra Sodomitas*.

ALLAINVAL, (l'Abbé Léonor-Jean-Chriſtine Soulas d') né à Chartres, mort à Paris le 2 mai 1753, donna au théâtre François quelques Comédies qui eurent un ſuccès médiocre; & au théâtre Italien, l'*Embarras des Richeſſes*, qui fut beaucoup mieux accueilli; le *Tour de Carnaval*, & quelques autres pièces. Son *École des Bourgeois* rappelle ſouvent ce bon omique qui caractériſe les pièces

de *Molière*. On a encore de lui : I. *Les Bigarrures Calotines*. II. *Lettres à Milord ***, au ſujet de* Baron *& de la Demoiſelle* le Couvreur. III. *Anecdotes de Ruſſie*, ſous *Pierre I*, 1745, in-12. IV. *Connoiſſance de la Mythologie*, 1762, in-12. Ce dernier ouvrage eſt aſſez méthodique & bien fait ; mais il n'en fut que l'éditeur. Il eſt d'un Jéſuite qui l'avoit donné à M. *Boudot*. L'auteur de l'*Embarras des Richeſſes* l'éprouva peu pendant ſa vie, & encore moins à ſa mort. Elle vint à la ſuite d'une paralyſie, pour laquelle il fut porté à l'Hôtel-Dieu.

I. ALLAIS, (Denys Vairaſſe d') ainſi nommé de la ville d'Allais en Languédoc, où il naquit, paſſa en Angleterre dans ſa jeuneſſe. Il ſe trouva en 1665 ſur la flotte commandée par le duc d'*York*. Il revint en France, où il enſeigna l'anglois & le françois. Ses ouvrages ſont : I. Une *Grammaire Françoiſe méthodique*, 1681, in-12. II. Un *Abrégé* de cette Grammaire en anglois, 1683, in-12. III. L'*Hiſtoire des Sévarambes*, ouvrage diviſé en deux parties générales : la 1.re imprimée en 1677, en 2 vol. in-12 ; la 2.e en 1678 & 79, en 3 volumes in-12. Il fut réimprimé en 1716 à Amſterdam, en 2 volumes in-12, petit caractère. C'eſt un roman de politique, qu'on a cru dangereux, & qui, en beaucoup d'endroits, n'eſt que ridicule. Il renferme pluſieurs alluſions malignes ou impies. On a encore d'*Allais* d'autres ouvrages peu eſtimés. Cet écrivain étoit un génie inquiet & frondeur.

II. ALLAIS DE BEAULIEU, *Voyez* BEAULIEU, n° III.

ALLARD, (Gui) auteur de pluſieurs ouvrages ſur l'hiſtoire générale & particulière de Dauphiné, mourut en 1715, âgé d'environ 70 ans. Ses livres ſont eſtimés par les familles de cette province, qui lui ont fourni des généalogies ; & les curieux recherchent ſon *Nobiliaire du Dauphiné avec les armoiries*, Grenoble 1714, in-12. Ce livre n'eſt pas commun, non plus que ſon *Hiſtoire des maiſons Dauphinoiſes*, 1672, 1682, 4 vol. in-4.°... *Voyez* CALIGNON & I. HUGUES.

ALLARD, *Voyez* ALARD.

ALLATIUS, (*Leo*) né dans l'iſle de Chio en 1586, d'une famille de Grecs ſchiſmatiques, vint à Rome en 1600, & dans la ſuite il y fut choiſi pour enſeigner au collége des Grecs. *Grégoire XV* l'envoya en Allemagne en 1622 pour faire tranſporter la bibliothèque d'Heidelberg, que l'électeur de Bavière avoit donnée à ce pontife. Il fut enſuite bibliothécaire du cardinal *François Barberin*, & enfin du Vatican ſous *Alexandre VII*. Il mourut à Rome en janvier 1669, à l'âge de 83 ans, après avoir fondé divers colléges dans l'iſle de Chio. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on trouve beaucoup d'érudition, mais peu de critique. I. *De Eccleſiæ Occidentalis & Orientalis perpetuâ conſenſione*, Cologne 1648, in-4.° II. *De Purgatorio*, Rome 1655, in-8.° III. Sur la patrie d'*Homère*, Lyon 1640, in-8.° IV. Sur les Livres eccléſiaſtiques des Grecs, Paris 1645, in-4.° V. Sur les Temples, Cologne 1645, in-8.° VI. *Græciæ Orthodoxæ Scriptores*, Rome 1652 & 1659, 2 vol. in-4.° VII. *De Engaſtrimytho Syntagma*, in-4.° VIII. *Symmicta*, 1653, in-8.° IX. *De ſeptem Orbis ſpectaculis*, Rome 1648, in-8.° *græco-lat.* Col. Agrippinæ,

. *Opuſcula Græcorum & Latinorum*, 553, in-8.° Son latin eſt pur, ſon grec encore plus. Cet écrivain mettoit le nom d'*Allatius* à la tête de ſes livres; mais dans l'uſage ordinaire on le nommoit LLAZZI.

ALLECTUS, tyran en Angleterre dans le 3^e^ ſiècle, s'étoit attaché à *Carauſius*, général Romain, qui avoit uſurpé la pourpre impériale dans cette iſle. *Carauſius* le fit ſon lieutenant, & ſe déchargea ſur lui d'une partie des ſoins de l'empire. *Allectus*, naturellement avare & ambitieux, fit des exactions criantes, & commit beaucoup d'injuſtices. Craignant d'en être puni, il aſſaſſina *Carauſius*, & ſe fit déclarer empereur en 294. *Aſclépiodore*, général de *Conſtance-Chlore*, qui avoit dans ſon partage l'Angleterre, lui livra bataille; & le tyran, après avoir vu périr une partie de ſon armée, fut tué en 297. Cette victoire fit rentrer la Grande-Bretagne ſous la domination des Romains dix ans après qu'elle en eut été ſéparée. On ignore la famille & la patrie d'*Allectus*. Cet uſurpateur avoit quelques talens pour la guerre, obſcurcis par de grands vices.

I. ALLÉGRI, (Jérôme) célèbre chimiſte de Vérone, au milieu du 16^e^ ſiècle, y préſida longtemps l'académie des *Alétophiles*, conſacrée à découvrir les erreurs populaires qui pouvoient ſe gliſſer dans la pratique de la médecine. Il eſt fâcheux qu'il abuſât de ſes connoiſſances pour s'appliquer aux folies de la philoſophie *hermétique* & de l'aſtrologie. Il avoit trouvé la compoſition de deux liqueurs, qui, mêlées enſemble ſe durciſſoient & ſe réſolvoient en pierre. On a d'*Allégri* un Traité de chimie, des diſſertations ſur la poudre d'*Algaroto*, & la compoſition de la *thériaque*.

II. ALLÉGRI, (Alexandre) poëte Florentin, vivoit ſur la fin du 16^e^ ſiècle. Il unit à la profeſſion des armes le goût pour la poéſie burleſque, à l'imitation du *Berni*. Ses Œuvres publiées en 1605 & 1613, ont été réimprimées à Amſterdam en 1754.

ALLÉGRINI, né à Rome au commencement du 16^e^ ſiècle, excella dans la muſique. On lui doit ſur-tout un *Miſerere*, qu'on ne chantoit qu'à Rome, dans la chapelle du pape, pendant la Semaine ſainte, & qui y attiroit de toutes parts un concours immenſe d'étrangers. Il étoit défendu ſous peine d'excommunication de donner des copies de ce *Miſerere*; cependant l'Anglois *Burney*, auteur d'un célèbre Traité ſur la muſique, en obtint une du cardinal *Albani*, préfet de la chapelle du pape.

ALLEGRI, *Voyez* CORRÉGE.

ALLEMANT, *Voyez* LALLEMANT.

ALLÉON DULAC, (Jean-Louis) naquit à Lyon, & y ſuivit long-temps la profeſſion du barreau. Il réunit aux connoiſſances du juriſconſulte le goût de l'hiſtoire naturelle. Ce goût l'engagea à prendre une place dans les fermes à St. Etienne en Forez, où il pouvoit plus commodément ſuivre ſes études ſur les foſſiles & la minéralogie, & où il mourut vers 1768. On lui doit. I. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire naturelle du Lyonnois, Forez & Beaujolois* 1765, 2 vol. in-12. II. *Mélanges d'hiſtoire naturelle*. Ce dernier ouvrage parut d'abord en 1763 en 2 vol. in-12; mais il obtint

trois ans après une nouvelle édition en 6 vol. in-12.

ALLETZ, (Pons-Auguſtin) avocat, mort à Paris le 7 Mars 1785, à 82 ans, étoit né à Montpellier. Ayant trop peu de talens pour briller au barreau, il ſe mit aux gages des libraires, & leur compoſa un grand nombre d'ouvrages, dont quelques-uns ont réuſſi. Les principales compilations ſorties de ſa manufacture littéraire, ſont, 1.° différens Dictionnaires: l'*Agronome*, 2 vol. in-8.° aſſez bon abrégé de la *Maiſon ruſtique*; le *Dictionnaire théologique*, in-8°; le *Dictionnaire des conciles* in-8°, l'un & l'autre concis, mais écrits avec clarté; le *Manuel de l'homme du monde*, in-8°, & l'*Encyclopédie des penſées*, in-8°; deux compilations faites ſans beaucoup de ſoin. 2.° *Synopſis doctrinæ ſacræ*, in-8.° Recueil de paſſages de l'écriture ſainte ſur les vérités de la foi. 3.° *Tableau de l'hiſtoire de France*, 2 vol. in-12, adopté par quelques maiſons d'éducation, quoiqu'il ſoit écrit avec négligence & preſque ſans intérêt; mais les principaux faits de notre hiſtoire y ſont expoſés avec fidélité & ſimplicité. 4.° *Les princes célèbres qui ont régné dans le monde*, 4 vol. in-12. 5.° l'*Hiſtoire des papes*, 2 vol. in-12. 6.° l'*Hiſtoire des ſinges*, in-12. On voit par le titre de ces trois hiſtoires, dont la première eſt la plus intéreſſante, que le choix du ſujet étoit indifférent pour le rédacteur, pourvu qu'il pût lui fournir un ou deux volumes. L'*Hiſtoire des papes* eſt très-ſuperficielle, & n'eſt pas toujours impartiale. 7.° *Les ornemens de la mémoire*, in-12. C'eſt un recueil des plus beaux morceaux des poëtes françois, in-8.° *Les leçons de Thalie*, 3 vol. in-12. Ce ſont des portraits, des caractères, des traits de morale tirés des poëtes comiques. 9.° *Connoiſſances des poëtes François*, 2 vol, in-12. 10.° *Cathéchiſme de l'âge mûr*, in-12. Cet abrégé par demandes & par réponſes des preuves de la religion peut-être utile à la jeuneſſe. 11.° L'*Albert moderne*, 2 vol. in-12. 12.° L'*Eſprit des journaliſtes de Trévoux*, 4 vol. in-12. 13.° L'*Eſprit des journaliſtes de Hollande*, 2 vol. in-12. Ce ſecond recueil ne vaut pas le précédent qui offre pluſieurs morceaux curieux & bien écrits. 14.° Divers livres pour les claſſes, dont les plus connus ſont, *Seleſtæ è novo teſtamento hiſtoriæ ex Eraſmi paraphraſi deſumptæ*, in-12, & *Selecta è Ciceronè præcepta*, in-12. 15.° Enfin, un abrégé *de l'hiſtoire Grecque*; *le Magaſin des adoleſcens*; *Nouvelles vies des Saints*; *l'Eſprit des femmes célèbres*; l'*Almanach Pariſien*, &c. On voit par ce détail combien d'*Alletz* étoit laborieux. Il joignit des vertus à l'amour du travail, & il fut ſincèrement regretté par ſa famille & ſes amis.

I. ALLEYN, (Thomas) né dans le Staffordshire en 1542, mort en 1632, favoriſa le progrès des lettres par ſon crédit, ſes ſoins & ſes libéralités. Il avoit raſſemblé des manuſcrits concernant toutes les ſciences; mais les ſiens, qui contenoient ſes recueils & ſes obſervations ſur l'aſtronomie, les mathématiques & la phyſique, ont été perdus. Il fut admiré de tous les ſavans de ſon ſiecle; célébré par quelques-uns, & aimé des perſonnes les plus conſidérables.

II. ALLEYN, (Guillaume) Anglois de nation, après avoir flotté quelque temps entre les diverſes erreurs répandues dans ſa patrie au ſujet de la religion, ſe fixa

enfin à l'égliſe Anglicane, & publia en ſa faveur pluſieurs ouvrages qui ont été imprimés en 1707, in-fol. Il a paru, comme traduit de lui, un *Traité Politique*, Lyon, 1658 in-12, où l'on ſoutient que tuer un tyran n'eſt pas un meurtre. Ce livre eſt attribué à *Marigny*, gentilhomme François, & fut dédié ironiquement à *Cromwel*, dont l'on peignoit les traits ſous des couleurs empruntées.

ALLI, *Voyez* LALLI.

ALLIACO, (*DE*) *Voy.* AILLY.

ALLIOT, (N.) fermier-général, mort en 1779, étoit attaché à *Staniſlas*, roi de Pologne. On lui doit un *Recueil des établiſſemens* de ce prince, *le Compte des dépenſes* des bâtimens que *Staniſlas* fit conſtruire à Nancy; & la *Relation* de la pompe funèbre de Léopold II. 1730.

ALLIX, (Pierre) natif d'Alençon, d'abord miniſtre à Rouen, puis à Charenton, mourut l'an 1717 en Angleterre, tréſorier de l'égliſe de Salisbury. Il s'étoit réfugié dans cette iſle après la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui : I. Des *Réflexions ſur tous les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament.* II. La *Clef de l'Epître de St. Paul aux Romains.* III. *Jugement de l'ancienne Egliſe Judaïque contre les Unitaires.* Ce dernier ouvrage, écrit en anglois, eſt recherché & mérite de l'être. IV. Une *Traduction* du Traité de *Ratramne, du Corps & du Sang de J. C.* Rouen 1672, in-12. V. *De Meſſiæ duplici adventu*, 1701, in-12. *Allix* prétendit dans cet ouvrage que J. C. devoit revenir en 1720 ou 1736.

ALLONVILLE, *V.* LOUVILLE.

ALLORI, (Alexandre) peintre Florentin, excella dans le portrait & dans l'hiſtoire. Son pinceau a des graces. Rome & Florence poſſèdent ſes principaux ouvrages. Il fut l'élève du *Bronzin* ſon oncle, & maître du fameux *Civoli*. L'étude particulière qu'il fit de l'anatomie, le rendit très-habile dans le deſſin : il entendoit bien le nu. Il mourut en 1607, à 72 ans.

ALLOUETE, *V.* LALLOUETE.

ALLUTIUS, (prince des Celtibériens en Eſpagne, connu dans l'hiſtoire par le trait de générosité que *Scipion* l'Africain exerça à ſon égard, après l'avoir vaincu l'an 210 avant J. C. On amena à ce héros une fille d'une beauté rare; mais ayant ſu qu'elle étoit fiancée au jeune *Allutius*, il lui dit : *Je vous l'ai gardée avec ſoin, pour que le préſent que je veux vous en faire, fût digne & de vous & de moi. Soyez ami de la République; voilà toute la reconnoiſſance que j'exige de vous.* Il ajouta enſuite à ce don, comme une ſeconde dot, la ſomme d'argent que les parens de cette fille l'avoient obligé de prendre pour ſa rançon.

ALMAGRO, (Diégo) capitaine Eſpagnol, d'une extraction ſi baſſe qu'il ne connoiſſoit pas ſon père, étoit plein de bravoure, mais inquiet & cruel. Il accompagna *François Pizarro*, qui découvrit & conquit le Pérou en 1525. *Almagro* marcha à Cuſco, au travers des milliers d'Indiens qu'il fallut écarter. Il pénétra juſqu'au Chili, par de là le tropique du capricorne, & ſignala par-tout ſon courage & ſa cruauté. Des écrivains l'accuſent d'avoir été lui ſeul, l'auteur du ſupplice d'*Atabalipa* : (Voyez *ce mot.*) La diſcorde s'étant miſe

enſuite entre lui & *Pizarro*, il le fit aſſaſſiner. Son crime ne reſta pas impuni. Le vice-roi du Pérou, *Vaca* de *Caſtro*, lui ayant livré bataille, le fit priſonnier & le condamna en 1542 à perdre la tête; quarante de ſes partiſans furent exécutés avec lui.

ALMAIN, (Jacques) né à Sens, docteur de Sorbonne, écrivit en faveur de *Louis XII* contre *Jules II*, défendit l'autorité des conciles contre le cardinal *Cajetan*, & mourut en 1517. C'étoit un grand Scotiſte. Ses *Œuvres* furent imprimées à Paris en 1517, in-fol.

ALMAMON, ALMAIMOUN, *ou* ABDALLA III, 7^e^ calife de la maiſon des Abbaſſides, remporta pluſieurs victoires ſur les Grecs, ſe rendit maître d'une partie de la Candie, & s'illuſtra encore davantage par ſon goût pour les lettres. Il fit traduire en Arabe les meilleurs ouvrages des philoſophes Grecs, & en orna ſa bibliothèque, qu'il avoit formée lui-même à grands frais. Il aimoit les ſavans, les récompenſoit, & l'étoit lui-même. Il établit des eſpèces d'académies, auxquelles il aſſiſtoit quelquefois. Quelque religion que l'on profeſsât, dès qu'on avoit des talens, on avoit droit à ſes bienfaits. Les docteurs Muſulmans, le traitèrent d'hérétique; mais la poſtérité ne l'en a pas moins révéré. Il mourut en 833.

ALMANZOR: Il y a eu pluſieurs princes Mahométans de ce nom, dont ceux qui ont joué les plus grands rôles, ſont les trois ſuivans. Le premier étoit roi de Cordoue, & mourut l'an 1002, après avoir pris Barcelone, & fait ſentir aux Chrétiens en plus d'une rencontre la ſupériorité de ſes armes. Le ſecond, *Joſeph* ALMANZOR, étoit roi de Maroc, & fut défait par les Eſpagnols l'an 1158 de J. C. Le troiſieme, *Jacob* ALMANZOR, fils de *Joſeph*, ſe rendit maître de Maroc, de Fez, de Trémecen & de Tunis, & gagna la fameuſe bataille d'Alarcos en Caſtille. Le pape *Innocent III* lui adreſſa un Bref en 1199, pour faciliter le rachat des eſclaves Chrétiens. *Abougiafar*, fondateur de Bagdad dont il fit la capitale de ſes Etats, fut auſſi ſurnommé *Almanzor*. Ce nom appartint enfin à un aſtronome Arabe que d'autres appellent *Alméon*. Ce dernier publia des obſervations ſur le soleil & des aphoriſmes d'aſtrologie qu'*Hervat* fit imprimer à Baſle en 1530.

ALMEIDA, (François) gentilhomme Portugais, & premier gouverneur des Indes Orientales, où le roi *Emmanuel* l'envoya en 1505. Toutes les difficultés de cette conquête furent heureuſement ſurmontées par la valeur & par la ſage conduite des chefs, entre leſquels *François Alméida* ſe ſignala. Il défit en 1508 l'armée navale de *Campſon* ſoudan d'Egypte, & il eut contre lui dans la ſuite d'autres ſuccès conſidérables.

I. ALMELOVEEN, (Thomas Janſſon d') médecin Hollandois, a donné la deſcription des plantes du Malabar, dans l'*Hortus Malabaricus*, Amſterdam 1678 & ſuiv. 12 volumes in-fol. auxquels il faut joindre *Flora Malabarica*, 1696, in-fol.

II. ALMELOVEEN, (Théodore Janſſon d') profeſſeur en hiſtoire, en langue grecque & en médecine à Harderwick, mourut à Amſterdam l'an 1742. On a de lui des *Commentaires* ſur pluſieurs Auteurs de l'antiquité, & d'autres ouvrages. Les plus connus ſont: I. *De Vitis Stephanorum*,

Stephanorum, Amſterdam 1683; in-12. II. *Onomaſticon rerum inventarum*, 1684, in-12. III. *Bibliotheca promiſſa & latens*, 1692, in-12. IV. *Amœnitates Theologico-Philologicæ*, 1698, in-8.° V. *Plagiariorum ſyllabus*. VI. *Faſti Conſulares*, Amſterdam 1740, in-8.°

ALMERIC, *ou* ALMARIC, *Voyez* AMALARIC, AMALRIC, AMAURI.

ALMICI, (Pierre Camille) prêtre de l'Oratoire, né à Bresce en Italie le 2 novembre 1714, mort le 30 décembre 1779, à 65 ans, ſe livra avec ſuccès à l'étude des langues anciennes, de l'hiſtoire & des antiquités. Il a publié. I. *Des réflexions critiques* ſur l'ouvrage de *Fébronius*, *de Statu eccleſiæ*. II. Une diſſertation ſur la maniere d'écrire la vie des grands hommes. Sa patrie poſsede encore quelques-uns de ſes manuſcrits, entre autres, des *Obſervations* ſur l'eſprit & le caractere des François & des Italiens; & d'autres, ſur la vie & les écrits de *Fra-Paolo Sarpi*.

ALMODIS, Béarnoiſe, vivoit en 1055. Elle eut trois maris vivans, le comte d'Arles qu'elle quitta par inconſtance; le comte de Toulouſe qu'elle abandonna ſous prétexte de parenté, & *Raymond Bérenger*, comte de Barcelone, dont elle fit empoiſonner les fils qu'il avoit eus d'une premiere femme.

ALMOHADES, nom de la quatrième race des rois de Fez & de Maroc. Le premier auteur de cette race, fut *Abdalla* le *Mohavedin*.

ALMUCS, (Domna) née à Château-Neuf en Provence, ſe livra à la poéſie, & acquit de la réputation par ſes vers provençaux. Elle eut pour amant *Gigon de Tornen*, & pour amie *Iſée* de *Capion* qui faiſoit auſſi des vers.

ALOADIN, *ou* LE VIEUX de *la Montagne*, prince des Aſſacides ou des Aſſaſſins: c'eſt de lui que vient le mot *aſſaſſin* (meurtrier). Il demeuroit entre Antioche & Damas, dans un château où il élevoit des jeunes gens dans toutes ſortes de plaiſirs & de délices, leur promettant qu'après leur mort ils iroient dans un lieu encore plus délicieux, s'ils obéiſſoient aveuglément à ſes commandemens. Ils étoient tellement dévoués à leur prince, qu'ils voloient avec intrépidité exécuter les arrêts de mort qu'il avoit prononcés contre les rois & princes ſes ennemis. Ils ne manquoient guères leurs coups; auſſi les rois n'oublioient rien pour avoir les bonnes graces du *Vieux de la Montagne*. Lui & ſes ſujets étoient une ſecte de Mahométans.

ALOARA, veuve de *Pandulf*, ſurnommé *Tête-de-Fer*, prince de Capoue & de Bénevent, gouverna ſes Etats avec habileté, en 980. *Baronius* l'accuſe d'avoir fait périr un comte, neveu de *Pandulf*, dans la crainte que ce dernier n'uſurpât ſur ſon fils le ſouverain pouvoir, meurtre que *St. Nil* lui reprocha, en lui prédiſant que ſa poſtérité ne règneroit plus à Capoue: ce que l'évènement juſtifia. *Aloara* mourut au mois de décembre 992.

ALOÉE, (Mythol.) géant, fils de *Titan* & de la *Terre*. Sa femme *Iphimédie* eut de *Neptune* deux enfans *Othus* & *Ephialte*, qui furent appelés *Aloïdes*, parce qu'*Aloée* les éleva comme étant de lui. Les Poëtes diſent qu'ils croiſſoient de neuf doigts par mois. Lorſque les géans ſe diſpoſoient à déclarer la guerre aux Dieux, *Aloée*, qui

étoit fort âgé, n'ayant pu s'y rendre, y envoya *Othus* & *Ephialte*, qui furent tués à coups de fleches par *Diane* & *Apollon*.

ALOGIENS, *Voy.* THÉODOTE *de Byſance*, n.° II.

ALOIGNY, *Voyez* II. ROCHEFORT.

ALOIS, (Pierre) né à Caſerte dans le royaume de Naples, entra dans la ſociété des Jéſuites, & y publia un *Commentaire* ſur les évangiles de carême, & quelques *épigrammes* qui ne ſont point ſans mérite. Il mourut au commencement du 17.e ſiècle.

ALONZO, (Jean) architecte Eſpagnol, célèbre pour avoir bâti la ſuperbe égliſe des Hiéronymites dans la ville de Guadeloupe en Eſtramadure. Elle eſt précédée d'un vaſte périſtile où l'on parvient par vingt degrés, & diviſée en trois nefs ſéparées par des groupes de colonnes. C'eſt l'un des plus beaux édifices d'Eſpagne.

ALOYSIA SYGEA, *Voyez* SIGÉE.

ALOYSIUS, premier architecte de *Théodoric* roi d'Italie, vivoit en 480. Il reçut l'ordre de ſon ſouverain de réparer les monumens de Rome, & particulièrement les aqueducs qui s'étendent d'Abano à Padoue, que les ravages, les guerres avoient preſque entièrement fait diſparoître. Dans les lettres de *Caſſiodore*, on en trouve qu'il adreſſe, au nom de *Théodoric* dont il étoit miniſtre, à *Aloyſius*.

ALOYSIUS LEGIONENSIS, *Voyez* XXIV. LÉON.

ALOPA, (François de) imprimeur Vénitien, chez qui *Jean de Laſcaris* fit imprimer une *Antologie Grecque* en lettres capitales 1494, in-4°, & un *Callimaque* imprimé auſſi en capitales in-4.° ſans date & ſans nom de ville. *Maittaire* parle fort au long de cet imprimeur.

ALOPE, (Mythol.) fille de *Cercyon*, ayant écouté *Neptune*, de qui elle eut *Hippothoüs*, fut tuée par ſon père, & changée en fontaine... C'étoit auſſi le nom d'une des Harpies.

ALPAGO, (André) médecin Italien de grande renommée, vivoit en 1554. Après avoir étudié les principes de la médecine, l'amour de ſon art le décida à paſſer dans l'Orient pour y retrouver *Avicenne* dans ſa langue naturelle. Il apprit parfaitement la langue arabe & revint occuper une chaire de médecine que la république de Veniſe lui accorda. Il a traduit *Avicenne*, *Averroës* & *Sérapion*, & ajouté des obſervations à leurs écrits.

ALPAÏDE, ſurnommée *la Belle* par les anciens hiſtoriens François, captiva le cœur de *Pepin Hériſtel*, célèbre maire du palais, qui répudia *Plectrude* ſon épouſe pour s'unir à elle. L'évêque de Liége *Lambert* condamna *Pepin* & refuſa de bénir à table le verre que l'on préſentoit à la nouvelle reine au feſtin des noces. *Alpaïde*, outrée de l'injure, excita ſon frère *Dodon* à la venger; & celui-ci fit périr *Lambert*. Bientôt, ſuivant les chroniques du temps, le Ciel punit le meurtrier par une maladie infecte qui couvrit ſon corps de vers, & le força, pour s'arracher à ſes tourmens, à ſe précipiter dans la Meuſe. Ce qui peut juſtifier *Pepin* & *Alpaïde*, c'eſt que le divorce étoit admis & commun ſous la première race. *Pepin* reſta très-attaché à *Alpaïde* juſqu'à ſa mort. Alors, celle-

ci, inconſolable de ſa perte, s'enſévelit pour toujours dans un monaſtere près de Namur. Elle fut mere de *Charles Martel* & aïeule de *Pepin* pere de *Charlemagne*.

ALP-ARSLAN, ſecond ſultan de la dynaſtie des Selgiucides, monta ſur le trône apres *Togrul-Beg*, ſon oncle, l'an 1063 de J. C. Il remporta un grand nombre de victoires, & mourut à Méru dans le Khoraſan en 1072, dans ſon expédition pour la conquête du Turkeſtan. On lit à Méru cette épitaphe ſur ſon tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur* d'Alp-Arſlan *élevée juſqu'aux cieux, venez à Méru, & vous la verrez enſévelie ſous la pouſſière.*

ALPHANUS, (Benoît) archevêque de Salerne ſa patrie, ſe rendit célebre dans la médecine & la poéſie. Ses connoiſſances le firent chérir du pape *Victor III* à qui il fit don de divers médicamens précieux & préparés de ſa main. *Alphanus* mourut en 1086. Il écrivit en vers les Vies de quelques Saints; on les trouve dans les recueils de *Surius* & de *Lipoman*. Il ne faut pas le confondre ni avec *François* ALPHANUS qui exerça auſſi la médecine à Salerne, & a publié en 1577 un *Traité* des fievres malignes & peſtilentielles, ni avec *Vincent* ALPHANUS auteur d'un *Traité* de la Dot, en latin, publié en 1607.

ALPHONSE, *Voyez* les ALFONSE.

ALPIN, (Corneille) mauvais Poëte latin, qui avoit fait une tragédie, intitulée *Memnon*, à l'imitation de celle d'*Eſchyle*; mais elle étoit d'un ſtyle ſi enflé, ſi dur & ſi groſſier, qu'*Horace* dit que « *Memnon* mouroit par les mains du » poëte, ſans attendre le coup d'*Achille*. » Il avoit auſſi compoſé un poëme héroïque ſur la guerre de Germanie, dans lequel on voyoit une deſcription du Rhin ſi ridicule & ſi mal faite, que ce fleuve n'étoit pas reconnoiſſable.

ALPINI, (Proſper) profeſſeur de botanique à Padoue, né à Maroſtica dans l'état de Veniſe en 1553, & mort à Padoue le 7 février 1617, voyagea en Egypte pour perfectionner la botanique. On a de lui : I. *De præſagiendâ vitâ & morte*, in-4.° 1601, que l'illuſtre *Boerhaave* a fait imprimer à Leyde 1710, in-4.° II. *De plantis Ægypti*, Veniſe in-4.° 1592, & à Leyde 1735, in-4.° III. *De plantis exoticis*, Veniſe 1627, in-4.° Cette édition a quelquefois des titres de 1629 & 1656. IV. *Medicina methodita*, Padoue 1611, in-fol. Leyde 1719, in-4.° V. *De Rhapontico*, Padoue 1612, in-4.° VI. Un excellent *Traité du baume*, qui ſe trouve dans *Medicina Ægyptiorum*, Leyde 1718, in-4.° Ses ouvrages renferment des recherches curieuſes, qui l'ont tiré de la foule des Botaniſtes. *André Doria*, prince de Melphe, avoit voulu l'avoir pour ſon médecin, mais la république de Veniſe le fixa à Padoue par des emplois honorables.

ALSAHARAVIUS, AÇARARIUS, *ou* ALBUCASSIS, médecin Arabe du 11.e ſiècle, vivoit au temps de l'empereur *Henri IV*, vers l'an 1085. Ses *Ouvrages* en latin ſont imprimés à Ausbourg 1519, in-fol. *Jean Channing* en a donné une nouvelle édition en arabe & en latin, Oxford 1778, 2 volumes in-4.°

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) profeſſeur de philoſophie & de théologie à Herborn, enſuite à Albe-Pile, mourut à 50 ans dans cette dernière ville en 1638. Il

laiſſa un grand nombre d'ouvrages, qui prouvent beaucoup d'application, mais peu de génie. Ils ſont faits, pour la plupart, dans le goût des compilations Allemandes. Les principaux ſont : I. *Methodus formandorum ſtudiorum.* II. *Encyclopædia*, dont la première édition parut à Terborn 1620, in-4.° & la deuxieme en deux volumes in-fol. recueil mal digéré, & qui ne formera jamais un vrai ſavant. « L'auteur (dit *Niceron*,) s'y eſt » propoſé de donner un abrégé » méthodique de toutes les ſciences. Quoiqu'il ſoit peu exact » en bien des endroits, ſon livre » n'a pas laiſſé d'être reçu du » public avec de grands applaudiſſemens, lorſqu'il parut la » premiere fois ; & il peut être » utile à ceux qui étant deſtitués » d'autres ſecours, veulent acquérir quelque connoiſſance des » termes de chaque profeſſion & » de chaque ſcience. On ne peut » trop louer la peine qu'il s'eſt » donnée pour tirer des meilleurs » Auteurs, qui avoient écrit de » ſon temps, de quoi compoſer ſon » ouvrage, dans lequel il rapporte » les principes des ſciences & des » arts avec beaucoup d'ordre : il » s'eſt cependant quelquefois trop » embarraſſé, pour avoir voulu » ſe rendre trop clair & trop méthodique, & en ſe ſervant pour » cela de trop de diviſions & de » ſous-diviſions. » Il faut ajouter à ce jugement de *Niceron*, trop favorable à quelques égards, que depuis la publication des Encyclopédies modernes, celle d'*Alſtedius* eſt preſque inutile. III. *Philoſophia reſtituta.* IV. *Elementa Mathematica.* V. Un Traité *de Mille annis*, 1627, in-8.° ouvrage qui roule ſur le ſyſtême des Millenaires : une fille qu'il avoit, ſuivit les mêmes ſentimens.

ALT, (François-Joſeph-Nicolas Baron d') né à Fribourg le 17 février 1689, & mort dans cette ville en 1770, fut avoyer en 1737. Son *Hiſtoire des Welches*, Fribourg 1749 à 1752 en 10 vol. in-8.° eſt peu connue au-delà de la Suiſſe. Il y a des recherches ; mais le ſtyle eſt lourd & peu correct. C'eſt plutôt une compilation qu'une hiſtoire.

ALTAMER, (André) miniſtre Lutherien, vivoit à Nuremberg ſa patrie vers l'an 1560. On a de lui des Œuvres de controverſe & des notes eſtimées ſur *Tacite*.

ALTAMURA, (Ambroiſe d') dominicain, publia en 1677 une *Bibliothèque* raiſonnée des écrivains de ſon ordre, juſqu'à l'année 1610.

ALTANI, (Antoine) évêque d'Urbain, patriarche d'Aquilée, ſervit utilement les pontifes de Rome, dans diverſes négociations. *Martin V* l'envoya comme légat au concile de Baſle, & il s'y conduiſit avec prudence. Le pape *Eugène* ayant déſapprouvé les ſentimens du concile, envoya *Altani* en Ecoſſe près de *Jacques I* pour y réformer le clergé ; puis en Angleterre en 1437 pour y terminer les différens ſurvenus entre ce royaume & la France ; enfin en Eſpagne pour y ménager le mariage d'*Eléonor*, infante de Portugal, avec l'empereur *Fréderic III*. Il mourut quelque temps après cette ambaſſade, & l'avenement de *Nicolas V* au pontificat. *Arrigo* ALTANI le jeune, a recueilli des *notices* ſur la vie des hommes célebres de ſa famille, & les a publiées à Veniſe en 1717.

ALTESSERA. *Voyez* HAUTESERRE.

ALTHÉE, (Mythol.) fille de *Theſtius* & femme d'*Œnée*, roi de

Calydon, eut pluſieurs enfans, entre autres *Méléagre*. Ayant fait conſulter l'Oracle ſur la deſtinée de celui-ci, on lui annonça que ſon fils, qui venoit de naître, ne vivroit qu'autant de temps qu'il en faudroit pour conſumer le tiſon qui brûloit alors dans ſon feu. *Althée* le retira ſur-le-champ, l'éteignit, & le conſerva avec grand ſoin. Le roi, dans un ſacrifice qu'il fit aux Dieux, ayant oublié *Diane*; cette Déeſſe en fut ſi irritée, qu'elle envoya un monſtrueux ſanglier pour ravager les campagnes de Calydon. *Œnée* raſſembla tous les jeunes princes du pays pour l'en délivrer, & mit à leur tête ſon fils *Méléagre*, qui tua le ſanglier, & en préſenta la hure à *Atalante*, fille du roi d'Arcadie, qui lui étoit promiſe, & qui ſe trouvoit alors à cette chaſſe. Les oncles de *Méléagre* prétendirent que cet honneur leur étoit dû, & voulurent enlever la hure à *Atalante*; mais le jeune prince, indigné de leur audace, les tua l'un & l'autre. *Althée*, au déſeſpoir de la mort de ſes frères, oubliant qu'elle étoit mère, dévoua ſon fils aux Furies, & jeta au feu le tiſon fatal, de la conſervation duquel dépendoit ſa deſtinée. En effet, le jeune prince ſentit auſſitôt ſes forces s'affoiblir, & enfin il perdit la vie avec de mortelles douleurs, lorſque le tiſon fut conſumé. *Althée* ne tarda pas à ſe repentir de ſa cruauté : elle en conçut un tel regret qu'elle ſe perça le ſein d'un coup de poignard.

ALTHEMÈNE, *Voyez* CRETÉE.

ALTHUSIUS, (Jean) juriſconſulte du 17^e^ ſiècle. Il eut la hardieſſe de ſoutenir dans des ouvrages actuellement inconnus, & qui de ſon temps lui firent beaucoup de lecteurs & d'ennemis, « que la ſouveraineté des états » appartenoit au peuple. »

I. ALTICOZZI, (Laurent) né à Cortone, le 25 mars 1689, mort à Rome en 1777, dans un âge très-avancé, ſe fit jéſuite, & publia pluſieurs écrits. Le plus conſidérable eſt une *Somme* de *St. Auguſtin*, en 6 vol. in-4.° Rome, 1761; dans laquelle on eſtime ſur-tout l'hiſtoire de la vie, des opinions & de la condamnation de *Pélage*. On lui doit encore des *Diſſertations* ſur les anciens et nouveaux Manichéens, ſur les erreurs de *Beauſobre* dans ſon hiſtoire critique du Manichéiſme, &c.

II. ALTICOZZI, (Renauld) patrice de Cortone, de la même famille que le précédent, a publié en 1749 à Florence, une traduction en vers *ſciolti* de quelques comédies de *Plaute*.

ALTILIUS, (Gabriel) né à Mantoue, devint précepteur de *Ferdinand* le jeune, roi de Naples. *Sixte IV* le fit évêque de Policaſtro en 1471, & il y mourut à l'âge de 60 ans, en 1484. On a de lui diverſes poéſies latines, qui offrent de la facilité, mais quelquefois trop d'abondance; les plus célèbres ſont un Épithalame ſur le mariage de *Galéas Sforce* duc de Milan, avec *Iſabelle d'Aragon*; *Scaliger* & *Sannazar* ont fait l'éloge de cet écrit; des élégies, *Lamentatio*, &c. Ces poéſies ont été recueillies par *Gruter*, dans le premier volume de ſon ouvrage intitulé, *Deliciæ poëtarum Italorum*, & par *Jérôme Ruſceli*, à Veniſe en 1558 in-8.°

I. ALTING, (Henri) né à Embden en 1583, précepteur du prince électoral Palatin, directeur du collége de la Sapience à Heidelberg, ſignala ſon éloquence &

ſon ſavoir au ſynode de Dordrecht, où il étoit député de la part du Palatinat. Lorſque Heidelberg fut pris en 1622, *Alting* penſa perdre la vie. Comme il gagnoit précipitamment la maiſon du chancelier, pour ſe dérober à la fureur du ſoldat, un lieutenant colonel l'arrêta en lui diſant : *Cette hache a fait périr aujourd'hui dix hommes ; le docteur* ALTING *ſeroit bientôt le onzième, ſi je ſavois où il eſt... Alting* échappa en lui diſant qu'il étoit régent du collége de la Sapience. Il occupa enſuite la chaire de théologie à Groningue, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1644. Ce théologien proteſtant a laiſſé beaucoup d'ouvrages imprimés & manuſcrits, qu'on ne lit plus.

II. ALTING, (Jacques) fils du précédent, profeſſeur d'hébreu, & enſuite de théologie dans l'univerſité de Groningue, naquit à Heidelberg en 1618. Il eut de vives diſputes avec le miniſtre *Samuel des Marêts*, théologien qui ramenoit tout à la ſcholaſtique, & qui ne pouvoit ſouffrir ceux qui traitoient la théologie, comme on doit le faire, par l'Ecriture ſainte & par les Peres. *Alting* mourut en 1679. Ses Ouvrages ont été publiés à Amſterdam, en 5 volumes in-folio, 1687. On y voit que ce docteur avoit lu toutes ſortes d'écrivains, & ſur-tout les rabbins. Il a chargé ſes productions de la plupart de leurs minuties. Ses ennemis diſoient, *qu'il ne différoit d'un Juif que par le prépuce* ; encore regrettoit-il beaucoup de n'être pas circoncis.

III. ALTING, (Menſon) bourgmeſtre de Groningue, mort en 1713, eſt auteur d'une *Chronique ſacrée*, & d'une *Deſcriptio Germaniæ inferioris*, Amſterdam 1697, in-fol. qui paſſe pour l'une des meilleures qu'on ait publiées. Ces deux ouvrages ſont en latin. Le ſtyle en eſt un peu lourd.

ALTISSIMO, célèbre improviſateur Italien du 15^e^ ſiecle, étoit ſuivi d'un grand nombre d'auditeurs charmés de la facilité & de l'éloquence de ſes vers. Pluſieurs les recueillirent de mémoire & les publièrent. Quelques-uns ont prétendu, avec vraiſſemblance, qu'il s'appelloit *Angelo*, mais que ſes admirateurs lui donnèrent le ſurnom d'*Altiſſimo*, pour exprimer la ſupériorité de ſon talent. *Tiraboſchi* en fait mention dans ſon ſixieme volume.

ALTOGRADI, (Lélius) né à Lucques dans le 17^e^ ſiècle, étudia le droit à Bologne & à Pavie, & ſe rendit ſi célèbre dans la connoiſſance des lois, que pluſieurs univerſités lui offrirent des places de profeſſeur ; mais il ne voulut jamais quitter ſa patrie. Il y publia divers ouvrages parmi leſquels on diſtingue deux volumes de *Conſultations*.

ALTOMARE, (Donat-Antoine) médecin Romain, aimé du pape *Paul IV*, eſt mort en 1556. Ses Œuvres de médecine ont été publiées à Lyon chez *Roville*, en 1565, in-folio, & à Veniſe en 1570. — Un *Blaiſe* ALTOMARE, avocat de Naples ; outre divers écrits ſur la juriſprudence, eſt auteur d'un *Recueil hiſtorique* des principales maiſons d'Italie.

ALTON, (Richard comte d') général d'infanterie au ſervice d'Autriche, prit, en 1787, le commandement des armées des Pays-Bas. Sa ſévérité, la diſcipline rigoureuſe qu'il faiſoit exercer, le firent redouter des ſoldats & des

citoyens. Lors de l'inſurrection du Brabant, en 1789, il réprima les inſurgés vers Tirlemont; mais bientôt après, il concentra ſes forces à Bruxelles, fit dépaver la ville, ouvrir des tranchées dans ſes rues, & placer de l'artillerie dans le parc. Ayant reçu la fauſſe alerte que quinze mille hommes s'avançoient contre lui, il abandonna, le 12 décembre, la ville & les fortifications qu'il y avoit fait élever. Obligé d'aller à Vienne rendre compte de ſes opérations, il mourut en route. — Son frere, le comte d'*Alton*, s'eſt diſtingué dans la guerre de l'Autriche contre les Turcs, & enſuite contre les François. Il fut employé au ſiége de Valenciennes, & à celui de Dunkerque, dirigé par le duc d'Yorck. Il périt près de cette ville à la ſanglante bataille du 24 août 1793, vivement regretté des troupes & du général.

I. ALTOVITI, (Antoine) ſavant archevêque de Florence, où il mourut en 1573, a publié pluſieurs *Traités* ſur l'art de prêcher, les ſyllogiſmes, les élémens, la nature de l'ame, l'origine du verre, la cauſe des vents, le vide, &c.

II. ALTOVITI, (Marſeille d') née d'une famille originaire de Florence, qui, dans les troubles de cette ville, s'étoit réfugiée à Marſeille, fut tenue ſur les fonts de baptême par le corps municipal de cette dernière cité, & en prit le nom. Elle ne quitta point cette patrie adoptive, & s'y rendit célèbre par ſes poéſies italiennes & provençales, qui furent imprimées dans le ſeizième ſiecle. *Goujet* a inſéré, dans le tome 13^e de ſa *Bibliothèque Françoiſe*, une Ode de *Marſeille* d'*Altoviti*, morte en 1609.

ALVA & ASTORGA, (Pierre DE) Eſpagnol, prit l'habit de *St. François* au Pérou. De retour en Eſpagne, il voyagea en différens endroits de l'Europe, & mourut dans les Pays-Bas en 1667. On a de lui une *Vie de St. François*, qu'il a intitulée: *Naturæ prodigium, Gratiæ portentum, &c.*, à Madrid 1651, in-folio, rare & pleine de fables.

ALVARADO, *Voyez* MOSEOSO, & MONTEZUMA.

I. ALVAREZ, (Diego) Dominicain Eſpagnol, né à Rio-Seco dans la vieille Caſtille, profeſſeur de théologie en Eſpagne & à Rome, enſuite archevêque de Trani dans le royaume de Naples, ſoutint avec *Lemos* ſon confrere, la cauſe des Thomiſtes contre les Moliniſtes, dans la congrégation *de Auxillis*. Il mourut en 1635, après avoir publié pluſieurs *Traités* ſur la doctrine qu'il avoit défendue. On a de lui: I. *De Auxiliis divinæ Gratiæ*, Lyon 1611, in-folio. II. *Concordia liberi Arbitrii cum Prædeſtinatione*, Lyon, 1622, in-8.° III. Un *Commentaire* ſur *Iſaïe*, 1615, in-folio. IV. Sur la Somme de *St. Thomas*, in-folio, &c.

II. ALVAREZ, (Emmanuel) né dans l'iſle de Madère en 1526, entra dans la ſociété des Jéſuites, & devint recteur des colléges de Coimbre, d'Evora, & de la maiſon profeſſe de Lisbonne. Il mourut au collége d'Evora, le 30 décembre 1582, avec la réputation d'un ſavant humaniſte. On a de lui une excellente grammaire, intitulée: *De inſtitutione Grammaticâ*, 1599, in-4°, & diviſée en trois livres. Il y en a eu pluſieurs éditions.

III. ALVAREZ, (François) chapelain d'*Emmanuel* roi de Por-

tugal, & aumônier de l'ambaſſade que ce prince envoya à *David*, empereur d'Ethiopie ou d'Abyſſinie. Après ſix ans de ſéjour dans ces contrées, *Alvarez* revint avec la qualité d'ambaſſadeur du roi d'Ethiopie, & avec des lettres de ce monarque pour le roi Don *Juan*, qui avoit ſuccédé à *Emmanuel* ſon père, & pour le pape *Clément VII*. Il rendit compte de ſon voyage à ce pontife, en préſence de l'empereur *Charles-Quint*, à Bologne en 1533. On a de lui une *Relation* de ſon voyage, en portugais, imprimée à Liſbonne en 1540, in-folio. *Damien Goez*, chevalier Portugais, la traduiſit en latin dans l'ouvrage qu'il dédia au pape *Paul III* : *De fide, regione, moribuſque Æthiopum*. Nous en avons auſſi une traduction françoiſe, intitulée : *Deſcription de l'Ethiopie, &c.*, à Anvers, chez *Plantin*, en 1558, in-8.° *Alvarez* eſt le premier qui ait donné quelque connoiſſance sûre de l'Ethiopie ; mais il n'avoit pas tout vu par ſes yeux, & ce qu'il avoit vu lui paroiſſoit toujours, ou au-deſſous, ou au-deſſus de ce qui étoit réellement. *Alvarez* mourut en 1540, regardé comme un prêtre zélé & un eſprit médiocre.

IV. ALVAREZ DE PAZ, (Jacques) né à Tolède, prit l'habit de jéſuite en 1578, & ſe conſacra à l'inſtruction & au bonheur des Péruviens. Il établit des écoles à Lima, & mourut au Potoſi, le 17 janvier 1720, après avoir marqué chacun de ſes jours par des actes de bienfaiſance & de piété. — *Balthazar* ALVAREZ, autre jéſuite Eſpagnol, eſt mort en 1580, en odeur de ſainteté. Sa vie écrite en eſpagnol a été traduite en italien par *Rinaldi*.

V. ALVAREZ ALBORNOS, *Voyez* ALBORNOS.

ALVAROTTO, (Jacques) profeſſeur en droit à Padoue ſa patrie, où il mourut en 1546, à 74 ans. Son Traité le plus connu eſt intitulé : *Commentaria in libros Feudorum*, à Francfort 1587, in-folio. Il eſt ſouvent cité par les juriſconſultes Italiens.

ALUCCI, (Céſar) né à Chiéti en Italie, dans l'Abruzze Citérieure, a publié *lo Specchio*, le miroir des antiquités romaines, 1625.

ALVERNY, *Voyez* III. PALME.

ALVIANO, (Barthélemi) général des Vénitiens, fut fait priſonnier à la bataille d'Aignadel, & perdit celle de la Mothe, ſans décheoir de la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans ſes autres expéditions. Il ſe diſtingua à la journée de Marignan, & mourut en 1515, année où il avoit pris Bergame. Il mourut ſi pauvre, que le ſénat fut obligé de faire une penſion alimentaire à ſon fils, & de marier ſes filles. Au milieu du tumulte des armes, il cultivoit la littérature & la poéſie. Il fonda même une académie à Pordonone, dans le Frioul, d'où ſortirent pluſieurs poëtes célebres. *Voyez* LOUIS XII, n° XVII, & II. DANTE.

ALUMNO, (Frère) religieux Italien dans le 16^e^ ſiecle, renferma tout le ſymbole des Apôtres, avec le commencement de l'Evangile de *St. Jean*, dans un eſpace grand comme un denier. Il préſenta ſon petit chef-d'œuvre à l'empereur *Charles-Quint* & au pape *Clément VII*, qui parurent admirer ſa petite induſtrie, & rirent peut-être intérieurement de ſon imbécille patience.

ALYATES, roi de Lydie, père de *Crœſus*, monta ſur le trône après *Sadiates* vers l'an 614 avant J. C. Étant en guerre avec *Cyaxare*, roi des Medes, une éclipſe de ſoleil ſurvenue au commencement d'une bataille, étonna ſi fort les deux armées, qu'elles ſe retirèrent pour faire la paix. Cette éclipſe, ſuivant *Hérodote*, avoit été prédite par *Thalès* de Milet. *Alyates* mourut vers, l'an 557 avant J. C.

ALYPE, (St.) d'Adrianople, petite ville de la Paphlagonie, ſurnommé le *Stylite*, parce qu'il reſta 53 ans ſur une colonne, mourut au commencement du 7^e^ ſiècle. *Voyez* ALIPE.

AMABLE, (St.) curé de Riom, mort en cette ville l'an 475, en eſt devenu le patron. Appelé par *Sidoine Apollinaire*, évêque de Clermont, il l'aida dans les travaux de l'épiſcopat, & après ſa mort, on porta ſon corps à Riom, dans l'égliſe de St. Bénigne. *Faydit* en a donné une *Vie*, mêlée de vrai & de faux.

AMADEDDULAT, premier ſultan de la race des Buides, conquit en fort peu de temps l'Iraque & la Karamanie. Il établit ſon ſiége à Schiras l'an de J. C. 933, & mourut en 949. Sa bravoure & ſa généroſité le firent regretter des ſoldats & du peuple.

AMADEI, (Charles-Antoine) de Bologne, ſavant médecin & botaniſte. Il découvrit le premier, dans les environs de ſa patrie, la plante à laquelle *Gaetano Molti* donna le nom d'*Aldrovande* dans une diſſertation inſérée dans le tome 5^e^ des *Mémoires* de l'inſtitut de Bologne. *Amadei* eſt mort vers 1720.

I. AMADESI, (Dominique) né à Bologne le 4 août 1657, ſe deſtina à la profeſſion du commerce, & y réunit l'étude des belles-lettres & le goût de la poéſie. La mort de ſon épouſe à laquelle il étoit tendrement attaché, lui fournit une ſource intariſſable de vers où il exprima ſes regrets. Son ami *Pierre Zannoti* les recueillit & les publia à Bologne en 1723. *Amadeſi* mourut le 11 ſeptembre 1730.

II. AMADESI, (Joſeph-Louis) né à Livourne le 28 août 1701, mort à Rome le 8 février 1773, devint curé de l'égliſe de St. Nicandre à Ravennes, & l'un des membres les plus diſtingués de l'académie que le marquis *Raſponi* avoit établie dans cette ville. On a de lui divers écrits ſur la juriſdiction & les droits des archevêques de Ravennes, imprimés dans cette ville en 1747, & à Rome en 1752. *Fantuzzi*, dans ſon hiſtoire des écrivains de Bologne, parle fort au long d'*Amadeſi* & de ſes ouvrages.

AMAFANIUS, (Caïus) philoſophe Romain, adopta les opinions d'*Epicure*, & traduiſit dans la langue latine les ouvrages de ce dernier. Ils furent lus avec enthouſiaſme; Cicéron en parle dans ſes *Tuſculanes*, livre 4.

AMAGE, célèbre reine des anciens Sarmates, épouſa *Médoſac* qui, enivré de plaiſirs, de bonne chère & de voluptés, laiſſa ſa femme gouverner entièrement ſes états. *Amage* rétablit l'ordre dans les tribunaux, & la diſcipline dans l'armée. Sa renommée s'étendit dans toute la Scythie; & elle devint, par ſon courage & ſon équité, l'arbitre des peuples voiſins. Ceux de la Cherſonèſe-Tau-

rique, mécontens de leur roi; ſe plaignirent de ſes exactions & de ſa tyrannie, à la reine Sarmate. Celle-ci remontra à ce ſouverain qu'il ne devoit point abuſer de ſon pouvoir; mais s'apperçevant bientôt que de juſtes ſujets de plainte continuoient à s'élever contre lui, *Amage* prit ſubitement une réſolution déterminée. Elle choiſit cent vingt braves de ſon armée, & ſe mit à leur tête. Chacun de ſes ſoldats conduiſit trois chevaux, & les montant alternativement, ils firent en deux jours douze cents ſtades, c'eſt-à-dire, environ cinquante lieues. La troupe arrive à la ville principale, en force les portes, & pénètre juſque dans le palais. *Amage* tue le roi & ſes miniſtres prévaricateurs, aſſemble le peuple, lui fait reconnoître pour ſouverain le fils de celui qu'elle vient d'immoler à la vengeance publique, & l'exhorte à écouter la voix de la juſtice, & à ne pas mériter le ſort de ſon père.

AMAJA, (François) d'Antequerra, profeſſeur en droit à Oſſuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des *Commentaires* ſur les trois derniers livres du *Code*, Lyon 1639, in-folio, & d'autres ouvrages dont on fait cas en Eſpagne.

AMAK, poëte Perſan, verſifioit du temps de *Khedberg-Kan*, prince qui protégeoit les lettres, & qui récompenſa *Amak*. Les Perſans louent ſes *Elégies*.

AMALABERGUE, fille de Théodoric roi des Goths d'Italie, épouſa *Hermanfroy* qui règnoit ſur une partie de la Turinge. *Baudri* & *Berthier*, frères de ce dernier, poſſédoient le reſte de cet état. L'ambition de la reine les en dépouilla. *Baudri* fut aſſaſſiné. *Hermanfroy* ne pouvoit ſe réſoudre à déclarer la guerre à ſon autre frère; *Amalabergue* l'y détermina en ne faiſant ſervir ſur ſa table que la moitié des mets ordinaires. Le roi lui demanda la raiſon de cette innovation. « Vous n'avez que la moitié d'un » trône, lui dit la reine, votre » table ne peut être ſervie qu'à » demi. » *Hermanfroy* s'unit à *Thierry*, roi de Metz, pour livrer bataille à *Berthier* qui y périt. Cette mort fut bientôt vengée. *Thierry*, devenu ennemi d'*Hermanfroy* pour le partage des états du vaincu, fit précipiter ce dernier du haut des murs de *Tolbiac*. Cet évènement arriva en 531. *Amalabergue*, privée de toute puiſſance, chercha un aſile auprès d'*Athalaric*, roi des Oſtrogoths, & y mourut.

AMALARIC, fils d'*Alaric II*, roi d'Italie, devint roi des Wiſigoths, par la mort de *Théodoric*, ſon aïeul maternel, en 526. La conduite de ce prince avec *Clotilde* ſa femme, fille de *Clovis* roi des François, qu'il voulut forcer d'embraſſer l'arianiſme, fut la cauſe de ſa ruine. Il employa tour-à-tour les careſſes, les menaces & la violence pour ébranler la foi de *Clotilde*. Cette princeſſe n'oppoſa aux plus indignes traitemens que la patience & la douceur. Enfin réduite au déſeſpoir, elle ſe plaignit à ſes frères, & fit paſſer à *Childebert*, roi de Paris, un mouchoir teint de ſon ſang. Ce prince, voulant venger ſa ſœur, entra ſur les terres d'*Amalaric*, qui tenoit alors ſa cour à Narbonne. On en vint aux mains. *Amalaric* fut défait, & prit la fuite pour ſe ſauver en Eſpagne; mais comme il vouloit rentrer dans Narbonne

pour enlever ſes tréſors, il fut tué en 531, près de la porte de cette ville, par un ſoldat François qui ne le connoiſſoit pas, ou par des Wiſigoths que *Theudis*, gouverneur d'Eſpagne, avoit apoſtés. D'autres hiſtoriens diſent, qu'après ſa défaite, *Amalaric* s'étoit retiré à Barcelone, où il avoit été égorgé par ſes propres ſujets. Les auteurs different encore ſur la cauſe & les ſuites de la guerre que *Childebert* fit à *Amalaric*. *Jornandès*, Goth de nation, & *Iſidore*, Eſpagnol, les racontent diverſement; & c'eſt une nouvelle preuve de l'incertitude de l'hiſtoire.

I. AMALARIUS FORTUNATUS, archevêque de Trèves, fut placé ſur ce ſiége en 810. Nommé ambaſſadeur de *Charlemagne* auprès de *Michel Curopalate*, empereur d'Orient, il s'acquitta très-bien de ſa commiſſion. Les autres emplois que ſon mérite lui procura, l'empêchèrent de réſider dans ſon diocèſe; mais il le fit gouverner par des gens ſages. Il étoit ſavant & aimoit les ſavans. Il dédia à *Charlemagne* ſon *Traité du ſacrement de Baptême*, imprimé ſous le nom & dans les Œuvres d'*Alcuin*. Il mourut en 814, au retour de ſon ambaſſade.

II. AMALARIUS SYMPHOSIUS, diacre, puis prêtre de l'égliſe de Metz, enſuite abbé de Hornbac au même diocèſe, à ce qu'on croit: écrivain du 9^e^ ſiècle, que quelques-uns confondent mal-à-propos avec le précédent, dont il étoit contemporain. Il ne vécut pas au-delà de 837. Il eſt auteur d'un *Traité des Offices Eccléſiaſtiques*, ouvrage précieux à ceux qui aiment à s'inſtruire des antiquités de l'Egliſe, quoiqu'il s'applique plus à les expliquer myſtiquement que littéralement. On a encore de lui quelques écrits de ce genre, dans la *Bibliothèque des Pères*.

AMALASONTE, fille de *Théodoric*, roi des Oſtrogoths, & mère d'*Athalaric*, fit élever ſon fils à la manière des Romains; ce qui déplut fort aux Goths. Cette princeſſe, digne de règner ſur un peuple plus poli, avoit toutes les qualités propres à former un grand roi. Pleine de génie & de courage, elle maintint ſes états en paix, fit fleurir les arts & les ſciences, appella les ſavans auprès d'elle, & préſerva les Romains de la barbarie des Goths. Elle ſavoit les différentes langues des peuples qui s'étoient emparés de l'empire, & traitoit avec eux ſans interprète. Les Goths perſuadés qu'un prince accoutumé à craindre *la férule d'un maître, n'auroit jamais le courage d'affronter les épées nues*, demanderent qu'on renvoyât les vieux gouverneurs d'*Atalaric*, pour leur ſubſtituer trois jeunes officiers qui le précipitèrent dans la débauche, & qui ſe lièrent avec les mécontens pour éloigner la reine mère. *Athalaric* ſuccomba bientôt à ſes excès, & mourut en 534, âgé à peine de 17 ans. *Amalaſonte* avoit eu la précaution de renvoyer les trois principaux chefs des mécontens ſur les frontières, ſous prétexte de leur en confier la garde. Mais comme ils cabaloient encore, elle envoya ſecrètement trois officiers Goths, d'une fidélité incorruptible, qui les aſſaſſinèrent. Malgré cette exécution, elle crut ne pouvoir ſe maintenir ſur le trône qu'en ſe remariant. Elle épouſa donc *Théodat* ſon couſin. Ce choix étoit un peu extraordinaire. *Théodat* avoit cultivé, à la vérité, la littérature grecque

& latine, & la philoſophie de *Platon* : mais l'étude n'avoit pu ni élever ſes ſentimens, ni vaincre ſon averſion pour les périls de la guerre, ni le guérir d'une inſatiable avarice, qui le portoit à dépouiller tous ſes voiſins. *Amalaſonte* ne lui donna vraiſemblablement la main, que dans l'eſpérance que ſa pareſſe & ſa lâcheté le rendroient indifférent ſur l'uſage du pouvoir, & qu'elle jouiroit, comme auparavant, de l'autorité abſolue. Elle ſe trompa. *Théodat* voulant gouverner, & oubliant ſes bienfaits, eut la barbarie de la faire étrangler dans un bain, ſous prétexte d'adultère. Ce fut dans une iſle ſituée au milieu du lac Bolſena, que ſe paſſa cette ſcène horrible. On a prétendu que *Théodat*, en la faiſant mourir, s'étoit rendu aux vives ſollicitations de l'impératrice *Théodora*, jalouſe de l'attachement que *Juſtinien* avoit pour cette princeſſe. *Amalaſonte* fut pleurée de ſes ſujets; & *Théodat* prit ſi peu de ſoin de cacher la part qu'il avoit à ſa mort, qu'il combla les meurtriers de graces & de diſtinctions. *Juſtinien*, informé de ſon horrible perfidie, lui déclara la guerre, & le fit châtier par *Béliſaire* ſon général.

AMALECH, fils d'*Eliphaz*, petit-fils d'*Eſaü*, fut le père & le chef des Amalécites, peuple établi dans l'Idumée, & détruit enſuite par *Saül* & *David*. *Voy.* I. MOYSE & JOSUÉ.

AMALFI, (Conſtance d'*Avalos* ducheſſe d') fut auſſi recommandable par ſa naiſſance que par l'éclat de ſes talens. Ses *Odes* italiennes ont de la force dans les penſées, & de l'agrément dans le ſtyle. Elles ſont imprimées à la ſuite des poéſies de *Victoire Colonne*. *Paul Jove*, dans ſa vie de *Gonzalve*, parle avec éloge de la ducheſſe d'*Amalfi*, que *Zoppi* cependant a oubliée dans ſa bibliothèque Napolitaine. Elle mourut à Naples, ſa patrie, vers l'an 1560.

AMALRIC, (Arnauld) général de l'ordre de Citeaux, inquiſiteur en Languedoc contre les Albigeois, & enſuite archevêque de Narbonne, réunit les princes d'Eſpagne contre les Maures. Ces barbares furent vaincus dans une bataille donnée en 1212, dont *Amalric*, témoin oculaire, nous a laiſſé une *Relation*. Ce prélat mourut en 1225. Quelques hiſtoriens l'ont accuſé d'avoir étalé trop de luxe, & d'avoir manqué de douceur.

I. AMALTHÉE, (Mythol.) fille de *Melyſſus*, roi de Crète, prit ſoin de l'enfance de *Jupiter*, qu'elle nourrit de lait & de miel dans un antre du mont Dyctée. D'autres diſent que cette nourrice étoit une chèvre, appellée *Amalthée*, & que les filles de *Melyſſus* nourrirent *Jupiter* du lait de cette chèvre; que le Dieu, par reconnoiſſance, la mit au rang des aſtres avec ſes deux chevreaux, & donna aux deux filles de *Melyſſus* une de ſes cornes, en les aſſurant qu'elle leur fourniroit abondamment tout ce qu'elles pourroient déſirer. Les poëtes l'ont appelée *Corne d'abondance*. On la repréſente pleine de feuilles, de fleurs & de fruits de toutes eſpèces, avec une pointe au milieu.

II. AMALTHÉE, Sibylle de Cumes, preſenta à *Tarquin* le *Superbe* neuf livres de Prédictions ſur le deſtin de Rome. *Tarquin* en acheta trois, apres avoir conſulté les augures. On commit deux patriciens à la garde de ces Prophéties, & pour être plus aſſuré de

leur conſervation, on les enferma dans un coffre de pierre, ſous une des voûtes du Capitole. Les livres Sibyllins furent conſultés dans tous les malheurs publics, & ſubſiſterent juſqu'au temps d'*Honorius* & de *Théodoſe* le *Jeune*, qu'ils furent brûlés par *Stilicon*... *Servatius Gallæus* a donné les *Oracles Sibyllins*, avec des *Diſſertations*. Amſterdam 1668 & 1689, 2 vol. in-4°; mais le plus grand nombre de ceux qu'il a recueillis, ont été fabriqués après coup, dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme. On y trouve des prédictions touchant J. C., la réſurrection des corps, le Jugement dernier & les tourmens de l'Enfer. *Noël Alexandre* a publié une ſavante Diſſertation ſur les Sibylles.

AMALTHÉO, (*Jérôme*, *Jean-Baptiſte* & *Corneille*) étoient trois frères, qui cultivèrent la poéſie latine en Italie au 16^e^ ſiecle..... Le 1^er^, né à Oderzo dans le Tréviſan en 1506, joignit l'étude de la philoſophie & de la médecine, à celle de l'art des vers. *Muret* le préféroit à tous les Poëtes latins d'Italie.... Le ſecond publia le poëme de *Lycidas*, & ſuivit en qualité de ſecrétaire, les cardinaux députés au concile de Trente. Le troiſieme mit en latin le *Catéchiſme* de ce concile, & fit imprimer le poëme de *Protée*, qui eſt eſtimé. Leurs Poéſies furent publiées à Amſterdam en 1689, in-12, par *Grævius*; & dans le *Sannazar variorum*, 1728, in-8.° On y trouve cette épigramme, qui donnera une idée favorable des graces piquantes & naïves de leurs ouvrages. Elle fut faite à l'occaſion de deux enfans d'une rare beauté, quoique tous deux privés d'un œil.

Lumine Acon *dextro, capta eſt*
Leonilla *ſiniſtro*;
Et poterat formâ vincere utrque Deos.
Parve puer, lumen quod habes concede ſorori;
Sic tu cæcus Amor, ſic erit illa Venus.

Jérôme mourut à Oderzo en 1574, dans ſa 68^e^ année. Ses concitoyens lui firent dreſſer une épitaphe, dans laquelle ils l'appelloient *un autre Apollon, également habile en médecine & en poéſie.* Il laiſſa deux enfans, *Attilio* & *Ottavio*, qui marchèrent ſur les traces de leur père. *Ottavio* fut, comme lui, poëte & médecin. La reine de Pologne avoit voulu s'attacher en 1542, *Jérôme Amaltheo* en qualité de médecin; mais l'amour de la patrie & la philoſophie l'empêcherent d'accepter cette place. L'éditeur de *Ladvocat* fait mourir *Jean-Baptiſte* & *Corneille* en 1574. Si cette date n'eſt pas fauſſe, il eſt ſingulier que les trois freres ſoient morts la même année.

AMAMA, (Sixtinus) profeſſeur d'hebreu dans l'académie de Franeker, naquit dans la Friſe, & mourut en Décembre 1629. Ce théologien Proteſtant n'aimoit pas la Vulgate. Il commença par attaquer la verſion du Pentateuque, & il finit par un recueil de Diſſertations critiques contre les Traductions adoptées par les Catholiques. Ce recueil parut ſous le titre d'*Antibarbarus Biblicus*, 1656, in-4°: critique hardie, dans laquelle l'auteur donne trop à ſa colere contre le concile de Trente.

AMAN, Amalécite, fils d'*Amadath*, & favori d'*Aſſuerus* roi de Perſe, voulut ſe faire adorer à la cour de ſon maître. Le Juif *Mardochée* refuſa de lui rendre ces honneurs. *Aman*, choqué de ce refus, réſolut de perdre tous les Juifs, & obtint un arrêt de mort contr'eux. Il avoit déjà fait dreſſer un gibet pour *Mardochée*, lorſqu'*Aſſuerus* apprit que ce Juif avoit découvert

autrefois une conſpiration contre lui. Le roi reconnoiſſant d'un ſervice qui n'avoit pas été récompenſé, ordonna à *Aman* de conduire *Mardochée* en triomphe par toute la ville. Cet inſolent favori ayant irrité contre lui ſon maître par ſa jalouſie & ſa cruauté, fut enſuite attaché au gibet même qu'il avoit fait planter pour ſon ennemi. Afin d'éterniſer la mémoire de leur délivrance, les Juifs établirent une fête ſolemnelle. Ils conſacrèrent ce jour-là uniquement au plaiſir & à la réjouiſſance. On n'y voyoit que feſtins, & on n'entendoit partout que des cris de joie. La veille de la fête ils ſe préparoient à la célébrer par un jeûne, *le jeûne des clameurs*, parce qu'à tel jour leurs ancêtres furent dans les pleurs à cauſe de l'arrêt obtenu par *Aman*. Le ſoir ils entroient dans leur ſynagogue, & dès que les étoiles commençoient à diſparoître, ils faiſoient la lecture du livre d'Eſther. Toutes les fois qu'on prononçoit le nom d'*Aman*, les enfans, à l'envi, frappoient ſur les bancs de la ſynagogue avec des maillets ou des pierres, & faiſoient des cris épouvantables. Ils écrivoient en gros caractères le nom d'*Aman*, ſur lequel ils crachoient, & le déchiroient en mille pièces. Autrefois ils élevoient un gibet, & y brûloient un homme de paille qu'ils appelloient *Aman*. Mais ſous prétexte d'inſulter *Aman*, on crut qu'ils outrageoient la croix de *Jeſus-Chriſt*, & les Empereurs leur défendirent cette cérémonie.

I. AMAND, (St.) évêque de Bordeaux en 404, étoit ami de *St. Paulin*, dont il recueillit les écrits, & dont il avoit acquis les lumières & imité les vertus.

II. AMAND, (St.) né près de Nantes, évêque de Tongres, apôtre d'une partie des Pays-Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'abbaye d'Elnone, près Tournai; l'abbaye de *St. Pierre* de Gand, & la cathédrale de cette ville. Sa *Vie*, écrite par *Baudemont*, ſe trouve dans *Surius* & dans la collection de *Martenne*.

III. AMAND, (*Cneïus Salvius* AMANDUS) fit révolter les Gaules vers l'an 285, ſecondé par un nommé ELIEN, qui, après la mort de *Carinus*, s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, d'eſclaves fugitifs & de payſans ruinés par les impôts. Ces deux brigands s'étant fait donner les titres d'empereurs, portèrent la déſolation par-tout, ravageant les campagnes, brûlant les villages, rançonnant les villes, &c. L'empereur *Dioclétien* envoya contre eux *Maximien-Hercule*, qui les ayant affoiblis par pluſieurs petits combats, les força de ſe renfermer dans une eſpèce de citadelle près de Paris. On ſe rendit maître de cette forteresſe, qui fut raſée, & tous ceux qui s'y trouvèrent furent livrés à la mort. *Amand* périt dans le cours de cette guerre. Quant à *Elien*, on ignore comment il finit ſes jours. Celui-ci étoit d'une famille obſcure des Gaules; mais il avoit de l'audace, & ſavoit ſaiſir à propos toutes les occaſions de ſe ſignaler.

AMAND, (Marc-Antoine Gerard de St.) *V.* SAINT-AMAND.

AMARACUS, (Myt.) officier de la maiſon de *Cynire*, roi de Chypre. Comme il étoit chargé du ſoin des parfums, il eut tant de chagrin d'avoir caſſé des vaſes qui en contenoient d'excellens, qu'il ſécha de douleur. Les Dieux, touchés de compaſſion, le métamorpho-

sèrent en une plante odoriférante, qui porte ſon nom : c'eſt la marjolaine.

AMARAL, (André D') *ou* DE MERAIL, Portugais de nation, chancelier de l'ordre dit depuis de Malte, & prieur de Caſtille, a rendu ſon nom à jamais infame, pour avoir trahi ſon ordre & livré Rhodes à *Soliman*. Ce ſcélérat fut puni de mort en 1522.

AMASA, fils de *Jetra* & d'*Abigaïl* ſœur de *David*, fut général d'*Abſalon*, lorſqu'il ſe révolta contre ſon père. Etant rentré dans ſon devoir après la mort de ce rebelle, *David* lui conſerva ſa charge : ce qui donna tant de jalouſie à *Joab*, qu'il prit *Amaſa* par la barbe, ſous prétexte de le vouloir embraſſer, & il le tua d'un coup d'épée.

I. AMASEO, (Romulus) né à Udine dans le 15^e^ ſiècle, devint ſecrétaire du ſénat de Bologne, puis des papes *Jules II* & *Paul III*, qui l'envoyèrent en diverſes ambaſſades. Il poſſédoit parfaitement la langue grecque, & on lui doit un volume de Diſcours, la traduction de *Xénophon* & celle de *Pauſanias*. On a trouvé dans ces traductions plus d'élégance que de fidélité.

II. AMASEO, (Romulus) fils du précédent, né à Udine le 24 Juin 1481, profeſſa avec éclat les Belles-Lettres & la langue Grecque à Padoue, à Bologne, & enfin à Rome, où il fut appelé par *Paul III*. Le ſucceſſeur de celui-ci, *Jules III* le nomma ſecrétaire des Brefs apoſtoliques; & il remplit cette place juſqu'à ſa mort, arrivée le 6 Juillet 1552. Ses principaux ouvrages, ſont I. Une *Traduction* en latin de l'expédition du jeune *Cyrus* par *Xénophon*, Bologne 1533. II. Une autre, de la Deſcription de la Grèce, par *Pauſanias*, Rome 1547. III. Vingt *Diſcours* ſur divers ſujets littéraires, publiés en 1564 à Bologne, par les ſoins de *Pompilius Amaſeo* ſon fils, auteur lui-même de deux écrits; le premier ſur la Conſtruction du collége de Bologne, 1563; le ſecond eſt une traduction latine du ſixième livre de *Polybe* 1543, traduction dont *Caſaubon* a beaucoup profité.

III. AMASEO, (Grégoire) né à Udine d'une famille noble & originaire de Bologne, eſt mort en 1541. Nommé profeſſeur de langue latine dans l'univerſité de Veniſe, après la mort de *George Valla*, il s'acquit beaucoup de réputation. Il a laiſſé deux *Diſcours* latins qui ont été imprimés, & il a eu beaucoup de part aux *Mémoires* ſur l'hiſtoire & les troubles de la ville d'Aquilée, publiés ſous le nom de *Jean Candido* en 1521.

AMASIAS, *Voyez* AMAZIAS.

AMASIS, de ſimple ſoldat devenu roi d'Egypte vers l'an 569 avant J. C., gagna le cœur de ſes ſujets par ſon affabilité & ſa prudence. Il poliça ſon royaume, y attira des étrangers, fit des lois, parmi leſquelles on en remarque une qui preſcrivoit à chaque particulier « de rendre compte tous les » ans à un magiſtrat, de la manière » dont il ſubſiſtoit. »

AMASTRIS, nièce du dernier *Darius*, épouſa *Cratère* favori d'*Alexandre*, & enſuite *Denis* tyran d'*Héraclée*, & *Lyſimaque* roi de Chalcédoine, qui lui laiſſa le gouvernement d'Héraclée où elle régna avec gloire. Ses fils *Cléarque* & *Oxathrès* la firent jeter dans la mer; mais *Lyſimaque* punit bientôt ce parricide, & les fit

périr. *Amaſtris* fonda une ville de ſon nom.

AMAT DE GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

AMATE, femme du roi *Latinus* & mère de *Lavinie*, ſe pendit de déſeſpoir, lorſqu'elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher le mariage d'*Enée* avec ſa fille.

I. AMATO, moine du Mont-Caſſin, dans le 11^e^ ſiècle, a laiſſé deux ouvrages ; le premier ſur la vie des apôtres *Pierre* & *Paul*, le ſecond ſur les victoires & les irruptions des Normands. Il dédia celui-ci à *Didier* abbé du Mont-Caſſin, qui devint enſuite pape ſous le nom de *Victor III*. On connoît encore deux ſavans nommés *Amato*. Le premier, *Agnello* AMATO, fut avocat célèbre à Naples en 1616. On a de lui des *Conſultations* & des écrits ſur les droits *féodaux* & eccléſiaſtiques. Le ſecond, *Vincent* AMATO, a publié, en 1670, des *Mémoires hiſtoriques* ſur la ville de *Cantazaro* ſa patrie, capitale de la Calabre-Ultérieure.

II. AMATO, (Jean-Antoine) peintre de Naples, né en 1475, fut diſciple de *Silveſtre Buono*. Un tableau de la naiſſance du Sauveur, dans l'égliſe de *St. Jacques* à Naples ; un autre de la Vierge, dans la chapelle des *Caraffes* de l'égliſe de *St. Dominique* ; celui de Ste. Marie *del Carmine* furent ſes ouvrages les plus renommés. Il mourut à l'âge de 80 ans, en 1555, laiſſant un neveu, *Antoine* AMATO, qui ſuivit ſes traces.

AMAURI, *Voyez* AMALARIC & AMALRIC.

AMAURI DE MONTFORT, *Voyez* MONTFORT.

I. AMAURI 1^er^, roi de Jéruſalem en 1162, après la mort de *Baudouin III* ſon frère, étoit un jeune prince de 27 ans, qui, avec pluſieurs bonnes qualités, avoit de très-grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre très-heureuſe dans les commencemens, mais bien funeſte dans la ſuite. Il chaſſa deux fois de toute l'Egypte *Gyracon*, prit Damiète, & auroit pu emporter avec la même facilité le Grand-Caire, ſi la crainte qu'il eut que ſon armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eût porté à écouter les propoſitions du ſoudan. Le général Mahométan, inſtruit de la paſſion lâche d'*Amauri*, l'amuſa ſi long-temps ſous prétexte de lui amaſſer deux millions d'or, que l'armée de *Noradin* qu'il attendoit, arriva & fit lever le ſiége. *Amauri* fut obligé de retourner dans ſon royaume, avec la honte d'avoir perdu ſa peine, ſon honneur, & le tribut que les Egyptiens lui payoient. *Saladin*, ſucceſſeur de *Gyracon* ſon oncle, uni avec *Noradin*, preſſa vivement les Chrétiens. *Amauri* ne négligea rien pour rompre leurs meſures, & ſoutenu d'une puiſſante flotte de l'empereur Grec, il mit le ſiége devant Damiète ; mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant *Saladin* entra dans la Paleſtine, prit Gaze, & fit un horrible ravage, dans le temps que *Noradin* en faiſoit autant vers Antioche. *Amauri*, qui s'oppoſoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 juillet 1173, âgé de 38 ans.

II. AMAURI II, de *LUSIGNAN*, roi de Chypre, ſuccéda à *Guy* ſon frère roi de Jéruſalem, en 1194. *Iſabelle*, ſeconde fille d'*Amauri I*, diſputa à *Amauri II* le titre de roi

de

de Jéruſalem, qu'elle porta à *Henri II*, comte de Champagne, ſon troiſième mari. Mais ce dernier étant mort d'une chûte en 1197, *Amauri II*, qui étoit veuf, épouſa *Iſabelle*, & fut couronné roi de Jéruſalem. Il fit d'Acre ſa réſidence. Ses projets contre les Sarraſins, maîtres de la ſainte Cité, furent inutiles. Il mourut en 1205, avec le regret d'avoir imploré en vain le ſecours des princes de l'Europe.

III. AMAURI DE CHARTRES, clerc, natif de Bène, village du diocèſe de Chartres, profeſſa la philoſophie avec diſtinction au commencement du XIII^e^ ſiècle. La métaphyſique d'*Ariſtote* le jeta dans des erreurs dangereuſes. Il ſe fit un nouveau ſyſtême de religion, qu'il développa à peu près ainſi, ſuivant M. l'abbé *Pluquet*. *Ariſtote* ſuppoſe que tous les êtres ſortent d'une matière étendue, mais qui n'a par elle-même, ni forme, ni figure, & qu'il appelle *Matière première*. « *Amauri* reconnoiſſoit » dans la matière premiere qu'il » nommoit DIEU, parce qu'il » étoit l'Être néceſſaire & infini; » *Amauri* reconnoiſſoit, dis-je, » en Dieu trois Perſonnes, le » Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit, » auxquels il attribuoit l'empire » du monde, & qu'il regardoit » comme l'objet de la religion. » Mais comme la matière pre- » miere étoit dans un mouvement » continuel & néceſſaire, la reli- » gion & le monde devoient finir, » & tous les êtres devoient rentrer » dans le ſein de la matière pre- » miere, qui étoit l'Être des êtres, » le premier Être, ſeul indeſtruc- » tible... La religion, ſelon *Amauri*, » avoit trois époques, qui étoient » comme les règnes des trois *Per-* » *ſonnes* de la Trinité. Le règne » du Père avoit duré pendant » toute la loi Moſaïque. Le règne » du Fils, ou la religion Chré- » tienne, ne devoit pas durer tou- » jours : les cérémonies & les » ſacremens, qui, ſelon *Amauri*, » en faiſoient l'eſſence, ne de- » voient pas être éternels. Il devoit » y avoir un temps où les ſacre- » mens devoient ceſſer; & alors » devoit commencer la religion » du Saint-Eſprit, dans laquelle les » hommes n'auroient pas beſoin » de ſacremens, & rendroient à » l'Être ſuprême un culte pure- » ment ſpirituel. Cette époque étoit » le règne du Saint-Eſprit : règne » prédit, ſelon *Amauri*, dans l'écri- » ture, & qui devoit ſuccéder à » la religion Chrétienne, comme » la religion Chrétienne avoit » ſuccédé à la religion Moſaïque. » La religion Chrétienne étoit » donc le règne de JÉSUS-CHRIST » dans le monde; & tous les » hommes, ſous cette loi, de- » voient ſe regarder comme des » membres de JÉSUS-CHRIST. » *Amauri* eut beaucoup de proſélytes, & fut condamné par *Innocent II*. Ses diſciples ajoutèrent à ſes extravagances, que les ſacremens étoient inutiles, & que toutes les actions dictées par la charité, même l'adultère, ne pouvoient être mauvaiſes. Ils furent condamnés dans un concile de Paris en 1209. On en brûla pluſieurs, & l'on déterra le corps de leur chef pour le jeter à la voirie. *Amauri*, condamné par l'univerſité, en avoit appelé au pape, qui l'anathématiſa à ſon tour. Craignant d'être puni rigoureuſement, il ſe rétracta, & ſe retira à Saint-Martin-des-champs, où il mourut de chagrin & de dépit. DAVID de *Dinant* fut ſon principal diſciple : (*Voyez* ſon article.)

I. AMAZIAS, roi de Juda, l'an 836 avant J. C., fils & ſucceſſeur de *Joas*, eut d'abord un règne heureux. Il vengea le meurtre de ſon père, vainquit les Iduméens, leur enleva leurs idoles, et les adora. Un Prophète vint le menacer de la part de Dieu ; mais ce roi ne lui répondit qu'en le menaçant lui-même de le priver de la vie. Son orgueil étoit à ſon comble. Il écrivit à *Joas*, roi d'Iſraël, que s'il ne ſe rendoit pas ſon ſujet avec tout ſon peuple, ſes armes l'en feroient repentir. *Joas* lui envoya en réponſe l'apologue du cèdre du Mont-Liban, dont un vil chardon veut épouſer la fille. *Amazias*, piqué de cette réponſe, déclara la guerre au roi d'Iſraël, qui le défit & le prit priſonnier. Ses propres ſujets le poignardèrent enſuite dans une conſpiration, l'an 865 avant J. C.

II. AMAZIAS, prêtre des veaux-d'or qui étoient à Béthel, vers l'an 965 avant J. C., avertit *Jéroboam*, roi d'Iſraël, des prédictions qu'avoit faites contre lui & contre le temple des idoles, le prophète *Amos*, & voulut empêcher ce dernier de manifeſter à Béthel les vérités funeſtes qu'il liſoit dans l'avenir. *Amos* lui prédit qu'il ſeroit mené captif en Syrie, où il mourroit de déplaiſir ; qu'on abuſeroit de ſa femme au milieu de la place de Samarie, & que ſes fils & ſes filles ſeroient tués par les mains des ſoldats de *Salmanaſar*.

AMAZONES. Voyez ANTIOPE, ORITHYE, PENTHESILÉE & THALESTRIS.

AMBIGAT, roi de toutes les Gaules, du temps de *Tarquin l'Ancien*, vers l'an 590 avant J. C., étoit un prince très-puiſſant. Voyant que le nombre de ſes ſujets étoit beaucoup plus grand que ſon pays ne pouvoit en nourrir, il réſolut d'en envoyer une partie ſous la conduite de *Bellovèſe*, une autre ſous celle de *Ségovèſe*, ſes neveux, pour chercher ailleurs de nouvelles habitations. L'un prit la route d'Italie avec ceux des Sénonois qui voulurent le ſuivre, & l'autre celle de la forêt Hercinienne, aujourd'hui la Forêt-Noire, dans la Germanie.

I. AMBOISE, (George d') de l'illuſtre maiſon d'*Amboiſe*, ainſi appelée parce qu'elle poſſédoit la ſeigneurie d'Amboiſe depuis l'an 1256, naquit en 1460. Deſtiné de bonne heure à l'état eccléſiaſtique, il n'avoit que quatorze ans lorſqu'il fut élu évêque de Montauban. Il devint enſuite un des aumôniers de *Louis XI*, auprès duquel il ſe conduiſit avec beaucoup de prudence. Après la mort de ce prince, arrivée en 1483, il entra dans quelque intrigue de cour qui pouvoit être favorable au duc d'*Orléans*, avec lequel il étoit dès-lors très-lié ; & cette intrigue n'ayant pas réuſſi, d'*Amboiſe* & ſon protecteur furent arrêtés. Enfin le duc d'*Orléans* fut mis en liberté, & ce prince ayant fait le mariage du roi avec la princeſſe *Anne* de Bretagne, acquit un très-grand crédit à la cour. D'*Amboiſe*, ſon favori, en reſſentit bientôt les heureux effets : il eut, quelque temps après, l'archevêché de Narbonne ; mais comme il étoit trop éloigné de la cour, il le changea avec plaiſir pour celui de Rouen, dont le chapitre l'avoit élu en 1493. Dès qu'il fut en poſſeſſion de ce nouveau ſiége, le duc d'*Orléans* qui étoit gouverneur de Normandie, le fit lieutenant-général, avec la même autorité que s'il eût été gouverneur en chef. Cette province étoit alors dans un grand dé-

l'ordre ; la nobleſſe opprimoit le peuple ; les juges étoient tous corrompus ou intimidés ; les ſoldats, licenciés depuis les dernières guerres, infeſtoient tous les chemins, pillant & aſſaſſinant tous les voyageurs qu'ils rencontroient. Mais dans moins d'un an, d'*Amboiſe* rétablit par ſes ſoins & ſa prudence la tranquillité publique dans la province confiée à ſa conduite. *Charles VIII* étant mort en 1498, le duc d'*Orléans* monta ſur le trône ſous le nom de *Louis XII*, & d'*Amboiſe* devint ſon premier miniſtre. La première opération de ſon miniſtère lui concilia l'amour de toute la nation. C'étoit la coutume, à l'avènement du roi à la couronne, de mettre une taxe extraordinaire ſur le peuple, pour payer les frais du couronnement. Mais par le conſeil d'*Amboiſe*, cette taxe ne ſe leva pas à l'avènement de *Louis XII*, & les impôts furent bientôt diminués d'un dixième. Ses vertus ſuppléèrent à ſes lumières. Il rendit les François heureux, & tâcha de conſerver la gloire qu'ils s'étoient acquiſe : *Louis XII* entreprit par ſon conſeil la conquête du Milanez, en 1499. *Louis* le *Maure*, oncle & feudataire de *Maximilien*, étoit alors en poſſeſſion de cette province. Elle ſe révolta peu après qu'elle eut été conquiſe ; mais d'*Amboiſe* la fit auſſitôt rentrer dans le devoir. Quelque temps après il fut reçu à Paris en qualité de légat du pape, avec beaucoup de magnificence. Il travailla, pendant ſa légation, à la réforme de pluſieurs ordres religieux, des Jacobins, des Cordeliers, des moines de St.-Germain-des-Prés. Son déſintéreſſement le rendit auſſi recommandable que ſon zèle. Il ne poſſéda jamais qu'un ſeul bénéfice, dont il conſacra les deux tiers à la nourriture des pauvres & à l'entretien des égliſes. Il ſe contenta de l'archevêché de Rouen, & du chapeau de cardinal, ſans vouloir y ajouter d'abbayes. Un gentilhomme de Normandie offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier ſa fille, il lui donna la dot de la demoiſelle, & lui laiſſa la terre... Il avoit obtenu la pourpre Romaine après la diſſolution du mariage de *Louis XII* avec *Jeanne* de France, à laquelle il contribua beaucoup ; & après qu'il eut fait donner à *Céſar* de *Borgia*, fils du pape *Alexandre VI*, le duché de Valentinois, avec une penſion conſidérable. Son ambition étoit d'être pape ; » mais ce » n'étoit, diſoit-il, que pour tra- » vailler à la réforme des abus & » à la correction des mœurs. » Après la mort de *Pie III*, le cardinal François eût pu voir ſes déſirs accomplis, s'il eût été auſſi ruſé que les cardinaux Italiens. Il fit des démarches pour ſe procurer la tiare ; mais le cardinal *Julien* de *la Rovère* (depuis *Jules II*,) plus politique que lui, la lui enleva. Les Vénitiens ayant beaucoup contribué à ſon excluſion, il excita *Louis XII* à leur faire la guerre. La France perdit le cardinal d'*Amboiſe* en 1510 : il mourut le 25 mai, à Lyon, de la goutte à l'eſtomac, dans le couvent des pères Céleſtins, âgé de 50 ans. On dit qu'il répétoit ſouvent au Frère infirmier qui le ſervoit dans ſa maladie : *Frère Jean, que n'ai-je été toute ma vie Frère Jean !* On a beaucoup loué ce ſage miniſtre d'avoir travaillé au bonheur des François ; mais on l'a blâmé d'avoir ſigné, au nom de ſon maître, le traité conclu à Blois en 1504, par lequel la France riſquoit d'être démembrée. Il gouvernoit le roi & l'état. Laborieux, doux, honnête, il avoit du bon ſens, de la fermeté, de l'expérience ; mais ce n'étoit pas un grand génie, ni un homme à vues éten-

dues. L'envie qu'il témoigna de ſupprimer les impôts, lui fit donner de ſon vivant, & encore plus après ſa mort, le nom de *Père du Peuple*. Il méritoit encore ce titre, par le ſoin qu'il prit de réformer la juſtice. La plupart des juges étoient des ames vénales, qui ſe laiſſoient ou corrompre, ou intimider; les pauvres, & ceux qui n'avoient point d'appui, ne pouvoient jamais obtenir juſtice, quand leurs parties étoient puiſſantes & riches. Un autre déſordre, non moins grand, troubloit la France. Tous les procès trainoient ſi fort en longueur, étoient d'une ſi grande dépenſe, & accompagnés de tant de détours & de chicanes, que la plupart des gens aimoient mieux abandonner leurs droits, que de s'efforcer de les recouvrer par d'éternelles procédures. D'*Amboiſe* réſolut de remédier à ces abus. Il appella auprès de lui les juges & les juriſconſultes, les plus intègres, les plus ſavans; & les chargea de voir ce qu'il y avoit à faire pour que la juſtice fût adminiſtrée ſans partialité, pour abréger les procès & les rendre moins ruineux, & pour prévenir la corruption des juges. Quand les commiſſaires qu'il avoit établis, eurent déclaré les changemens qu'il y avoit à faire aux anciennes lois, & les nouvelles qu'il étoit à propos d'établir, d'*Amboiſe* ſe chargea lui-même du ſoin pénible d'examiner à fond leur projet. Après y avoir fait quelques changemens, ces nouveaux règlemens furent publiés dans tout le royaume; & comme il avoit été fait gouverneur en chef de Normandie, depuis l'avènement de *Louis XII* à la couronne, il alla lui-même dans cette province avec le titre impoſant de réformateur général, pour y faire recevoir ſon nouveau Code. « Le » cardinal d'*Amboiſe* dit l'abbé » *Béraud*, ſans avoir au degré ſu» prême toutes les vertus qui ont » ſignalé les évêques du premier » âge de l'égliſe, en eut toutefois » qui dans tous les temps feront dé» ſirer des prélats, qui lui ſoient » comparables; il réunit d'ailleurs » toutes les qualités ſociales & » politiques, qui font les miniſtres » & les citoyens précieux. Ma» gnifique & modeſte, libéral & » économe, habile & vrai, auſſi » grand homme de bien que grand » homme d'état, le conſeil & » l'ami de ſon roi, tout dévoué » au monarque & très-zélé pour » la patrie; ayant encore à con» cilier les devoirs de légat du » ſaint-Siége, avec les priviléges » & les libertés de ſa nation, les » fonctions paternelles de l'épiſ» copat avec le nerf du gouver» nement, & le caractère même » de réformateur des ordres reli» gieux avec le tumulte des affaires » & la diſſipation de la cour: par» tout il fit le bien, réforma les » abus, & captiva les cœurs avec » l'eſtime publique. » *Voyez* ſa *Vie* par l'abbé *le Gendre*, 1721, in-4.° ou 2 vol. in-12; & ſes *Lettres à Louis XII*, Bruxelles 1712, 4 vol. in-12. *Jean-Jacques d'*AMBOISE, comte d'Aubijoux, mort ſans alliance en 1645, fut le dernier de cette famille. Il étoit d'une branche cadette. L'aînée finit à *Chaumont*. (*Voyez* CHAUMONT, n.° 1.)

II. AMBOISE, (Aimery d') grand maître de l'ordre de St. Jean de Jéruſalem, ſucceſſeur de *Pierre d'Aubuſſon* en 1503, étoit frère du précédent. La victoire navale qu'il remporta en 1510 ſur le ſoudan d'Egypte, proche Monte-Négro, lui fit un nom dans ſon ordre & dans l'Europe. Il ne vécut que deux ans après cet évènement, étant

mort le 8 novembre 1512, dans ſa 78^e année. « C'étoit un prince ſage, dit l'abbé de *Vertot*, » habile » dans le gouvernement, heureux » dans toutes ſes entrepriſes; qui » enrichit ſon ordre des dépouilles » des Infidèles, ſans s'enrichir lui-» même; qui mourut pauvre, & » n'en laiſſa point dans l'iſle. »

III. AMBOISE, (François d') fils d'un chirurgien de *Charles IX*, fut élevé par les ſoins de ce prince au collége de Navarre. Il eut enſuite une charge de maître des requêtes & de conſeiller d'état. Lorſqu'*Henri III* fut élu roi de Pologne, il ſuivit ce monarque dans ce pays. Il mourut vers 1620. C'eſt à lui qu'on attribue l'édition des *Œuvres d'Abailard*, en 1616, in-4.° On a de lui une Comédie plaiſante, intitulée: *Les Néapolitaines*, 1584, in-12.

IV. AMBOISE, (Adrien d') frère du précédent, fut curé de St-André à Paris, & évêque de Tréguier en 1604: il mourut dans ce ſiége en 1616. Il eſt auteur de la tragédie d'*Holopherne*, 1620, in-8.°

V. AMBOISE, (Jacques d') docteur en médecine & recteur de l'univerſité de Paris, étoit frère des deux derniers. Ce fut ſous ſon rectorat que l'univerſité prêta ſerment à *Henri IV*, & qu'elle commença le procès contre les Jéſuites: il mourut de la peſte en 1606. On a de lui: *Orationes duæ in ſenatu habitæ pro univerſis Academiæ ordinibus, in Claromontenſes, qui ſe Jeſuitas dicunt*, à Paris 1595, in-8°, & quelques autres *Queſtions* citées dans la *Bibliothèque de la Médecine* ancienne & moderne, par *Carrère*.

VI. AMBOISE, (Michel d') S.^r de CHEVILLON, fils naturel de *Charles d'Amboiſe*, maréchal & amiral de France, plus connu ſous le nom de *Chaumont*. (*Voyez* cet article n.° I) naquit à Naples. La famille d'*Amboiſe* le fit élever & fournit à ſa ſubſiſtance. Un mariage fait contre le gré de cette famille, joint à un crime dont il fut complice & dont il fut puni par la priſon, lui attira ſon reſſentiment & le réduiſit à la misère. Il vivoit encore en 1543. On a de lui en vers. I. *Contre-Epîtres d'Ovide*, Paris 1546, in-16. II. *Les Secrets d'Amour*, 1542, in-8.° III. *Les Ris de Démocrite & les Pleurs d'Héraclite*, traduits d'*Antoine Phileremo-Fragoſo*, 1547, in-8.° IV. *Complaintes de l'Eſclave Fortuné*, (c'eſt le nom qu'il prenoit) 1529, in-8.° V. *La Penthaire*, ou *Lettres & Fantaiſies*, &c. 1530, in-8.° VI. *Epigrammes*, 1532, in-8.° réimprimées dans le ſuivant. VII. *Epîtres vénériennes*, 1532, in-8.° VIII. *Le Babylon*, ou *Lettres récréatives & joyeuſes*, in-8.° IX. *Le Blaſon de la Dent*, dans le Recueil intitulé: *Blaſon des parties du Corps féminin*, Lyon 1536, in-16.

AMBOISE, (Françoiſe d') *Voy.* II. FRANÇOISE.

AMBOISE, (Renée d') *Voyez* III. MONTLUC.

AMBOISE, (Charles d') *Voyez* CHAUMONT, n.° I.

I. AMBRA, (Eliſabeth-Girolami) naquit à Florence au commencement du dernier ſiècle, & mérita par ſes poéſies agréables d'être reçue à l'académie des Arcades de Rome ſous le nom d'*Idalba*.

II. AMBRA, (François) poëte Florentin du ſeizième ſiècle, a laiſſé quelques *Comédies*.

AMBROGI, (Antoine-Marie, né à Florence le 13 juin 1713) mort à Rome en 1788, remplit

avec éclat pendant 30 ans la chaire d'éloquence au Collége Romain. La plupart des littérateurs qui honorent en ce moment l'Italie, lui doivent leur goût pour l'étude, & le développement de leurs talens. Il a publié : I. Une traduction de *Virgile* en vers *ſciolti*, dont l'édition faite à Rome eſt très-recherchée. II. Des traductions de quelques tragédies de *Voltaire*, Florence, 1752. III. Une autre des Epitres choiſies de *Cicéron*. IV. Un *Diſcours* latin ſur l'élection de *Joſeph II*, roi des Romains. V. *Muſeum Kicheranum*, 2 volumes in-fol. La garde de ce dépôt précieux fut long-temps confié à *Ambrogi*, qui engagea le ſavant cardinal de *Zélada* à l'enrichir de ſes dons. Il a laiſſé en manuſcrit un poëme latin en pluſieurs chants ſur la culture des citronniers.

I. AMBROISE, diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche, & mari de *Ste Marcelle*, fut converti à la foi catholique par *Origène*, qu'il étoit allé entendre par curioſité. Le diſciple plut au maître par ſon eſprit & ſon éloquence. Il ne ceſſa de preſſer *Origène* de travailler ſur l'Ecriture-Sainte, entretint 14 perſonnes pour écrire ſous lui, & l'engagea à réfuter *Celſe*. Il confeſſa généreuſement la foi de J. C. devant *Maximin*, & mourut vers l'an 250.

II. AMBROISE, (Saint) docteur de l'égliſe, & archevêque de Milan, comptoit parmi ſes aïeux des conſuls & des préfets. Son pere étoit gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Eſpagne & d'une partie de l'Afrique. Il naquit vers l'an 340, dans une des villes où commandoit ſon père, ſoit à Arles, ſoit à Trèves, ſoit à Lyon. Il fut élevé d'abord dans les Gaules. Le prodige d'un eſſaim d'abeilles, qui lui vint couvrir le viſage, mit ſa famille dans l'admiration : elle crut que Dieu le deſtinoit à quelque choſe de grand. Après la mort de ſon père, ſa mère l'emmena à Rome, où elle cultiva avec ſoin ſon cœur & ſon eſprit. *Alexis Probus*, préfet du prétoire, le mit au nombre de ſes conſeillers, & lui donna enſuite le gouvernement de l'Emilie & de la Ligurie, en lui recommandant de ſe conduire dans cet emploi plutôt en évêque qu'en juge. Ce conſeil fut comme une prédiction de ce qui arriva dans la ſuite. Après la mort d'*Auxence*, évêque de Milan, *Ambroiſe* fut élu pour lui ſuccéder, par le peuple, qui le proclama d'une voix unanime; & ce choix fut confirmé par l'empereur *Valentinien*. *Ambroiſe* n'étoit que catéchumène; on le baptiſa, on l'ordonna prêtre, & on le ſacra le 7 Décembre 374. L'Egliſe d'Italie étoit alors affligée de deux fléaux différens; les Ariens agitoient le peuple, parce qu'ils étoient acharnés à l'établiſſement de leur doctrine; & les Goths, qui avoient pénétré juſqu'aux Alpes, avoient commencé leurs ravages. *Ambroiſe* eut le courage qu'il falloit dans ces temps malheureux. L'impératrice *Juſtine*, maîtreſſe de l'empire ſous ſon fils *Valentinien II*, déſiroit que les Ariens euſſent au moins une égliſe; mais *Ambroiſe* ne voulut leur rien accorder. *Callogone*, préfet de la chambre de l'empereur, le menaça de lui ôter la vie, s'il n'obéiſſoit à ſon maître. *Ambroiſe* ſe contenta de répondre, que *ſi le préfet ſavoit agir en courtiſan injuſte, il trouveroit en lui un homme qui ſauroit ſouffrir en évêque*. Il dit dans la même occaſion: *Si l'on en veut à mon patrimoine, qu'on le prenne, je l'abandonne de bon cœur; ſi c'eſt à mon corps, j'irai le préſenter moi-même. Veut-on me mettre dans les fers, ou me conduire à*

la mort? j'y conſens encore avec plaiſir. Qu'on n'appréhende pas que je me donne une eſcorte, ou que je me faſſe entourer du peuple. Je n'irai point embraſſer les autels pour défendre ma vie; j'aimerois beaucoup mieux me voir immoler au pied des autels, que de les livrer aux hérétiques, ou d'expoſer le ſang de mes ouailles. Enfin ſa fermeté, que quelques hiſtoriens ont regardée comme une réſiſtance à l'autorité légitime, toucha l'impératrice, & Dieu lui rendit le calme après un long orage. Le ſaint prélat donna encore une preuve plus louable de ſon zele. La ville de Theſſalonique s'étoit révoltée contre ſon gouverneur qui fut tué dans la ſédition. L'empereur *Théodoſe*, pour ſe venger de ſa mort, fit maſſacrer 7000 habitans de cette malheureuſe ville: l'évêque de Milan, inſtruit de cette barbarie, le mit en pénitence publique, & lui refuſa l'entrée de l'égliſe.... Sa magnanimité n'ôta rien à ſa charité. Il racheta tous les captifs que les Goths avoient faits, & vendit même pour cette action héroïque, les vaſes de l'égliſe. Les Ariens le lui ayant reproché, il leur dit qu'*il valoit mieux conſerver à Dieu des ames que de l'or.* Ce ſaint prélat mourut le 4 Avril, veille de Pâques, en 397, à l'âge de 57 ans. Dans les derniers jours de ſa maladie, les principaux citoyens de Milan alarmés, vinrent le prier de demander à Dieu la grace de le laiſſer encore quelque temps ſur la terre. *Je n'ai pas vécu parmi vous*, répondit Ambroiſe, *de manière que je doive avoir honte de vivre encore; mais je ne dois pas craindre auſſi de mourir, parce que je tombe entre les mains d'un bon maître.* Il fut enterré dans la Baſilique Ambroiſienne. On mit ſon corps dans les ſouterrains de l'Egliſe, vis-à-vis de ceux des martyrs *St. Gervais* & *St. Protais*, qu'il y avoit placés lui-même. « Depuis ce temps, dit » *Baillet*, il y eſt demeuré ſi bien » caché, qu'on ne peut dire préci- » ſément l'endroit où il eſt, non » plus que ce qui eſt reſté des re- » liques de ces ſaints martyrs. » Les Bénédictins de la congregation de St. Maur, ont donné, en 1686 & 1690 ou 91, une bonne édition de ſes *Ouvrages* en 2 vol. in-fol. diviſés en deux parties. La premiere renferme ſes *Traités* ſur l'Ecriture ſainte: la ſeconde, ſes *Ecrits* ſur différens ſujets. Toutes ſes productions reſpirent une piété touchante. Son ſtyle n'eſt pas toujours pur; mais il eſt ordinairement vif & doux; il prodigue un peu trop l'antithèſe, & n'en a pas moins d'onction. On diſtingue parmi ſes ouvrages ſes trois livres des *Offices*. Quoique ce traité ſoit fort au-deſſous de celui de *Cicéron*, ſoit pour l'élégance de la diction, ſoit pour l'arrangement des matières, ſoit pour l'ordre & la juſteſſe des raiſonnemens, il eſt précieux par les excellentes maximes de morale qu'il renferme. Il eût été à déſirer que les exemples & les paſſages de l'Ecriture, qui ſont la principale partie de ce livre, y fuſſent quelquefois plus heureuſement appliqués ou expliqués. Il s'eſt trop perſuadé que les perſonnages de l'ancien teſtament, étant à ſes yeux exempts de défauts, il pouvoit louer ou excuſer des actions que les livres ſaints ne louent ni n'excuſent. On a une traduction françoiſe de ſes *Lettres*, 1741, en 3 vol. in-12; de ſon *Traité de la Virginité*, 1729, 1 vol. in-12; de ſon *Traité des Offices*, par *Bellegarde*, 1689, 1 vol. in-12. En 1787 on a publié à Duſſeldorf ſes *Lettres* aux ſouverains, pleines de fermeté & de grandeur d'ame. C'eſt à *St. Ambroiſe* qu'on attribue le *Te Deum*, déſigné long-temps ſous le nom de l'hymne d'*Ambroiſe*. « Ce qui diſe

» tingue ce cantique de tant d'au-
» tres, dit un auteur moderne, ce
» n'eſt pas ſeulement ce groupe
» d'idées vaſtes, grandes, pro-
» fondes, ſublimes, qui en com-
» poſent le fond, mais encore la
» manière dont elles ſont jetées
» avec une négligence de génie in-
» finiment ſupérieure aux efforts
» de l'art. Ce paſſage rapide du Ciel
» à la terre, & de la terre au Ciel,
» de la redoutable majeſté de l'E-
» ternel, aux miſères & aux beſoins
» de l'homme; adoration, terreur,
» amour, eſpérances, affections
» vives & tendres, langage animé
» & déſordre, chûtes bruſques &
» inégales, vers ſans mètre, ſans
» nombre, ſans cadence: tout ex-
» prime l'enthouſiaſme & la véri-
» table inſpiration. Les proteſtans
» qui ont fait main-baſſe ſur tant
» d'hymnes catholiques, n'ont eu
» garde de ſe départir de celle-ci; ils
» ont ſenti qu'elle ne ſouffroit
» point de remplacement. » *Paulin*, prêtre de Milan, écrivit la *Vie* de *St. Ambroiſe*, à la priere de *St. Auguſtin*, le plus illuſtre diſciple de ce ſaint évêque. (*Voyez* l'art. I. AGNES.)

III. AMBROISE *le* CAMALDULE, général de ſon ordre en 1431, naquit à Portico dans la Romagne. *Eugène IV* l'envoya au concile de Baſle. Il brilla enſuite à ceux de Ferrare & de Florence, & il dreſſa le décret d'union entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine. On admira ſa facilité à s'énoncer en grec. *Ambroiſe* fut recherché par les ſavans de ſon temps, qui aimoient en lui un homme de lettres enjoué, & un religieux aimable, quoique ſévère pour lui-même. Il dit, à l'occaſion de *Laurent Valla* & du *Pogge Florentin*, qu'il n'avoit pu réconcilier: « Qu'on devoit faire » peu de cas des ſavans qui n'ont, » ni la charité d'un Chrétien, ni » la politeſſe d'un homme de » lettres. » Il mourut le 21 octobre en 1439. Nous avons de lui: I. Pluſieurs *Traductions* de livres grecs. II. Une *Chronique du Mont-Caſſin*. III. des *Harangues*. IV. Des *Lettres* & d'autres ouvrages. Ses lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'hiſtoire civile & littéraire. On les trouve dans la collection de *D. Martenne*. On a auſſi de lui *Hodoeporicon*, ou *Viſite des Monaſtères de ſon ordre*, Florence, 1680, in-4.°.

IV. AMBROISE DE LOMBEZ, (le Pere) pieux & ſavant capucin, dont le nom de famille étoit *La Peirie*, naquit à Lombez en 1708, & mourut en odeur de ſainteté le 25 Octobre 1778, à St.-Sauveur, près de Baréges, à 70 ans. Son ordre reconnut ſon mérite, & il fut ſucceſſivement profeſſeur de théologie, gardien & définiteur. Son *Traité de la Paix intérieure*, & ſes *Lettres ſpirituelles*, l'un & l'autre en 1 vol. in-12, ſont pleins de lumière, d'onction & de cette piété tendre dont l'auteur étoit pénétré. Il avoit de grands talens pour la direction des ames, & il fut l'inſtrument dont Dieu ſe ſervit *pour convertir les pécheurs & conſoler les juſtes*, ainſi que l'a dit le père *Mayeul* capucin, ſecrétaire-général de ſon ordre, dans un quatrain mis au bas de ſon portrait. Le Pere *Ambroiſe* étoit né avec un amour propre trop ſenſible, avec une délicateſſe exceſſive, avec le déſir de l'eſtime publique: la religion corrigea tous ces défauts. Il oppoſa à l'orgueil l'humilité & le mépris de lui-même. *C'eſt l'amour propre*, diſoit-il, *qui corrompt nos vertus & notre bonheur. De cent choſes qui nous choquent dans la ſociété, quatre-vingt-dix-neuf n'ont pas été dites pour nous choquer. Mais l'orgueil prend tout à la rigueur.... Qu'il*

prenne, ajoutoit-il, *les choſes comme il voudra : je ſouffrirai tout. Quand on me cracheroit au viſage, n'ai-je pas un mouchoir pour l'eſſuyer ?*

I. AMBROSINI, (Barthélemi) profeſſeur en médecine, & directeur du jardin botanique de Bologne, ſa patrie, vers 1620, fut dans le même temps prépoſé par le ſénat de cette ville au cabinet d'hiſtoire naturelle de la république. Outre pluſieurs volumes d'*Aldrovandi*, qu'il a publiés, il a donné : I. *Panacea ex herbis quæ* à Sanctis *denominantur*, Bononiæ, 1630, in-8.° II. *Hiſtoria Capſicorum cum iconibus*, ibid. 1630, in-12. III. *Theodorica Medicina*, ibid. 1632, in-4°, &c. Il mourut en 1657.

II. AMBROSINI, (Hyacinthe) frère & ſucceſſeur du précédent dans la direction du jardin de Botanique à Bologne, eſt auteur des ouvrages ſuivans : I. *Hortus Bononiæ ſtudioſorum conſitus*, &c. Bononiæ, 1654, 1657, in-4.° II. *Phytologia, hoc eſt, de Plantis*, ibid. 1664, 1666, in-fol. Ce dernier contient les différens noms & les ſynonymes avec les étymologies des plantes découvertes dans le 17^e^ ſiècle. La mort de l'auteur a laiſſé imparfait cet ouvrage, qui devoit avoir pluſieurs volumes.

AMBROSIO, (Théſée) de Pavie, de l'illuſtre famille des Comtes d'*Albonèſe*, profeſſa les langues Syriaque & Chaldaïque dans l'univerſité de Bologne, & mourut en 1540. Il a laiſſé. I. Une *Introduction* à la connoiſſance des langues Chaldaïque, Syriaque, Arménienne, & de dix autres langues. II. *Deſcription* du Baſſon, inſtrument de muſique. III. *Myſtica Cabaliſtica quamplurima ſcitudigna*, &c.

AMÉ, (St.) ou AMAT, ſe retira dans une cellule taillée dans le roc, près du monaſtère d'Agaune. On l'en tira pour le placer ſur le ſiége épiſcopal de Sion en Valais, & non de Sens, comme l'ont dit *Baillet* & les Bollandiſtes. *Thierry* fils de *Clovis II*, fatigué des pieuſes exhortations d'*Amé*, l'exila à Péronne, où il mourut l'an 690.

I. AMÉDÉE V, dit le GRAND, comte de Savoie en 1285, défendit en 1315 l'iſle de Rhodes contre les Turcs qui vouloient la reprendre. Ce fut en mémoire de cette expédition qu'*Amédée* & ſes deſcendans ont pris pour armes une croix de Malte, avec cette deviſe en quatre lettres, F. E. R. T. qu'on explique ainſi : *Fortitudo Ejus Rhodum Tenuit.* On dit que ce prince fit trente-deux ſiéges, & qu'il fut toujours vainqueur. Il mourut à Avignon en 1323. Il s'étoit rendu dans cette ville, pour porter *Jean XXII* à faire prêcher une croiſade contre les Infidèles, en faveur d'*Andronic*, empereur d'Orient, qui épouſa ſa fille.

II. AMÉDÉE VI, ſurnommé *le Comte Verd*, parce qu'il parut à un tournoi avec des armes vertes, fut comte de Savoie en 1343. Il alla en Grèce ſecourir *Jean Paléologue*, & l'arracha des mains du roi de Bulgarie. Il donna du ſecours au roi de France contre celui d'Angleterre. On le regarda comme l'arbitre de l'Italie & le défenſeur des papes. Il mourut en 1383, de la peſte. *Amédée* eſt l'inſtituteur de l'ordre du *Lacs d'Amour.*

III. AMÉDÉE VIII, ſucceſſeur d'*Amédée VII* en 1391, fut ſurnommé *le Pacifique* & *le Salomon de ſon ſiècle.* Il ſut conſerver la paix, pendant que tous les potentats ſes voiſins ſe faiſoient la guerre. Après avoir fait ériger la

Savoie en duché l'an 1416, il quitta ſes états & ſes enfans, & ſe retira avec pluſieurs ſeigneurs de ſa cour au prieuré de Ripaille, près Thonon. Il y bâtit tout auprès un palais ſuperbe, auquel il donna le nom modeſte d'*Hermitage*; & dans une aſſemblée des Grands de ſes états, il y inſtitua, l'an 1434, l'ordre de la chevalerie ſéculière de l'*Annonciade*, qui n'étoit qu'une réforme de celui du *Lacs d'Amour*; établi en 1355 par le comte *Amédée*, dit *le Verd*, (Voyez l'*Art de vérifier les dates*, p. 837, 2^e^ édit.) Tous ceux qui étoient admis dans ce ſéjour de plaiſirs, étoient logés avec magnificence; les mets les plus exquis couvroient leurs tables : ils vivoient plus en honnêtes Epicuriens, qu'en véritables hermites. Ils portoient néanmoins ce dernier nom, parce qu'ils avoient exclu les femmes de leur ſociété, & qu'ils laiſſoient croître leur barbe comme les capucins. Leur habit étoit moins rude que celui de ces religieux; c'étoit un drap gris très-fin, un bonnet d'écarlate, une ceinture d'or, & une croix au cou, de la même matière. *Amédée* jouiſſoit d'un repos voluptueux dans cette maiſon de délices, lorſque les Pères du concile de Baſle lui donnèrent la tiare l'an 1439, & l'oppoſèrent à *Eugène IV*. Le cardinal d'*Arles* fut député pour lui apprendre ſon élection. *Amédée* vint au-devant de lui avec ſes hermites & ſes domeſtiques, & conſentit à être pape, après avoir témoigné quelques regrets de quitter ſon hermitage. Il prit le nom de *Félix V*. Un ſacrifice qui lui coûta autant que celui de ſa retraite, fut de ſe laiſſer couper la barbe, qui étoit d'une longueur extraordinaire. Après la mort d'*Eugène*, *Nicolas V* ayant été élu, *Félix* abdiqua la tiare en 1449, par eſprit de paix, & ſe contenta du chapeau de cardinal. Il mourut quelque temps après à Genève le 7 Janvier 1451, âgé de 69 ans, en philoſophe Chrétien, qui s'étoit ſacrifié à la tranquilité de l'égliſe. On ne ſait trop pourquoi un hiſtorien moderne a dit de lui : *Que c'étoit un homme bizarre, qui ayant renoncé à ſon duché de Savoie pour la vie molle d'Hermite, quitta enſuite ſa retraite de Ripaille pour être Pape.* Il eſt conſtant qu'il ne le fut que malgré lui, & ſa démiſſion le prouve aſſez.

IV. AMÉDÉE IX, né à Thonon en 1435, ſuccéda à *Louis* duc de Savoie en 1465. Il joignit la valeur d'un héros à toutes les vertus d'un Chrétien. Ses ennemis l'éprouvèrent plus d'une fois; mais il uſoit généreuſement de la victoire. Il chériſſoit les pauvres comme ſes enfans. On lui dit un jour que ſes aumônes épuiſoient ſes finances. *Eh bien!* dit-il, *voici le collier de mon ordre : qu'on le vende, & qu'on ſoulage mon peuple...* *Amédée* mourut ſaintement en 1472, emportant les regrets de ſon peuple & de ſes voiſins. Il avoit épouſé *Yolande* de France, qui le ſeconda dans toutes ſes bonnes œuvres. Les vertus de ce prince lui ont mérité le titre de *Bienheureux*.

AMELONGHI, (Jérôme) ſurnommé le *Boſſu* de Piſe, vivoit dans le 16^e^ ſiècle, & ſe fit rechercher par ſes ſaillies & ſes connoiſſances. On a de lui un poëme intitulé, *La Gigantea*, que quelques auteurs l'ont accuſé d'avoir volé à *Benoît Arrighi*, académicien de Florence. Le bibliothécaire *Biſcioni*, dans ſes remarques ſur la vie & les ouvrages de *Laſca*, fait une longue mention d'*Amelonghi*.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (Abraham-Nicolas) né à Orléans en 1634, & mort à Paris en 1706, dans un état peu au-deſſus de l'indigence. C'étoit un eſprit dur & un homme auſtère. Il eſt connu par ſon talent pour la politique. Il s'étoit formé ſous le préſident de *St.-André*, ambaſſadeur à Veniſe, qui le prit pour ſon ſecrétaire. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue : I. Sa *Traduction* de l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, par *Fra-Paolo*, 1686, in-4° ; aſſez eſtimée avant que celle de *le Courayer* parût. Cette verſion lui fit des ennemis dangereux, qui répandirent des calomnies, répétées par l'auteur du *Dictionaire des livres Janſéniſtes*. II. Celle *du Prince*, de *Machiavel*, en 2 vol. in-12. Il s'efforce d'y juſtifier cet écrivain des reproches mérités qu'on lui faits, d'avoir donné des leçons d'aſſaſſinats & d'empoiſonnement. III. La *Verſion* de l'*Homme de Cour*, de *Balthaſar Gratian*, in-12, avec des remarques morales & politiques. IV. Celle *des Annales de Tacite*, en 4 vol. in-12, sèche & plate, mais eſtimée à cauſe des notes politiques dans leſquelles il a noyé ſon auteur. *François Bruys* y ajouta ſix volumes, très-inférieurs aux premiers. V. L'*Hiſtoire du gouvernement de Veniſe*, 3 vol. in-12, 1714, avec l'Examen de la liberté originelle de Veniſe, traduit de l'italien. Cette Hiſtoire déplut au ſénat, qui s'en plaignit à la cour de France : on dit que l'auteur fut enfermé à la Baſtille. Son livre ne méritoit pas de faire tant de bruit ; mais on n'avoit alors rien de mieux. Il eſt plein d'inexactitudes & d'erreurs hiſtoriques. Ses jugemens ſont en général peu réfléchis ; & faute d'avoir approfondi le véritable mécaniſme de certaines inſtitutions politiques, il s'eſt mépris ſouvent ſur leur effet. (*Voyez* LAUGIER.) VI. La *Morale de Tacite*, extraite de ſes annales, in-12. Ces ouvrages ſont encore recherchés aujourd'hui. *Amelot* avoit beaucoup médité ſur cet écrivain ; mais ſi cette étude approfondie forma ſon génie à la politique, elle ne contribua pas à rendre ſon ſtyle plus coulant. VII. Un *Factum* ſervant de réponſe au livre intitulé : *Procès fait aux Juifs de Metz*, accuſés d'avoir tué un enfant Chrétien ; Paris, 1670, in-12. Ce petit écrit eſt fort rare. VIII. Ses *Mémoires Hiſtoriques, Politiques, Critiques & Littéraires*, en 3 vol. in-12, ſont, de tous ſes écrits, le plus inexact & le plus répandu. Ce livre, imprimé après ſa mort, n'étoit apparemment qu'un recueil de notes faites au haſard. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût entaſſé moins d'anecdotes ſatyriques, ſouvent fauſſes ; & qu'il eût ſoigné davantage ſon ſtyle, qui eſt preſque toujours dur, lourd & incorrect.

AMELOTTE, (Denys) né à Saintes en 1606, prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. Nous avons de lui : I. La *Vie du Père de Condren*, in-4.° pleine de minuties. II. La *Traduction du Nouveau-Teſtament*, en françois, avec des notes en 2 vol. in-4.° & 4 vol. in-8.° Cette verſion, imprimée auſſi in-8.° & in-12 ſans notes, eſt très-répandue. Dans la préface de la première édition, le *Père Amelotte* aſſuroit « qu'il avoit eu les manuſ-» crits de la bibliothèque Vaticane, » 20 manuſcrits de France & d'Eſ-» pagne, tous ceux d'Italie, d'An-» gleterre, des pays du Nord, du » fond de la Grèce. » C'eſt une ruſe d'auteur. Il n'avoit jamais eu en main aucun de ces manuſcrits ; il

l'avoit avoué lui-même à ſes confreres. Deux Proteſtans, *Daillé* le fils & *Conrart*, accommodèrent cette traduction, en ſe ſervant de celle de Mons, à leurs opinions, & la firent imprimer à Paris chez *Louis Vendôme*, en 1671, in-12, petit caractère. Mais à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut ſupprimée, ce qui l'a rendue très-rare. III. Un *Abrégé de Théologie*, in-4.° IV. *Harmonie des quatre Evangéliſtes*, en françois, in-12, 1669; & en latin, 1670.

AMÉNA, renommée parmi les Arabes pour ſa beauté & ſa vertu, épouſa *Abdallah*, & fut mere du fameux prophète *Mahomet*.

AMENECLÈS, Corinthien, le premier qui conſtruiſit, à Corinthe & à Samos, des galeres à trois rangs de rames ſeulement : ce retranchement les rendit beaucoup plus légères, & fut adopté. La ſtructure de ces *Trirèmes* a été l'objet d'un grand nombre d'opinions parmi les Antiquaires. Offroient-elles trois ponts placés les uns au-deſſus des autres? ou les rameurs étoient-ils rangés ſur des gradins formant un amphithéâtre ſur les bords de la galere? *Deſcartes* dans ſon traité ſur la marine des anciens, a adopté ce dernier ſentiment, & a combattu l'autre avec avantage.

AMENTA, (Nicolas) né à Naples en 1659, & mort en 1719, profeſſa le droit, & ſe délaſſa de ſes travaux par la poéſie. On a de lui quelques *Comédies* élégamment écrites en italien, & qui ſont eſtimées.

I. AMERBACH, (Jean) natif de Suabe, imprimeur du XV^e^ ſiècle, s'établit à Baſle, & s'y diſtingua par des éditions correctes. Il publia en 1506 les ouvrages de *St. Auguſtin*. Il préparoit ceux de *St. Jérome*; mais la mort, qui l'enleva en 1515, l'empêcha d'en commencer l'édition. Avant de mourir, il fit promettre à ſes fils de l'entreprendre; & en effet ils la publièrent en 1516. Ce n'eſt pas à lui, comme quelques-uns l'ont avancé, qu'on doit la perfection des caractères d'imprimerie; *Nicolas Jenſon*, *Jean* & *Wendelin de Spire* & autres, ont employé long-temps avant lui des caractères plus beaux que les ſiens. Il a commencé à imprimer en 1480; & l'italique n'a été inventé par *Alde*, qu'en 1501, pour une édition d'*Horace* in-8.° Ainſi on ne peut pas dire que ſes caractères étoient préférables à tous égards à l'italique qui étoit en uſage de ſon temps, comme pluſieurs l'ont aſſuré.

II. AMERBACH, (Vitus) né à Védinguen en Bavière, profeſſa la philoſophie à Ingolſtadt, & y mourut âgé de 70 ans vers l'an 1550. Il a traduit en latin les diſcours d'*Iſocrate* & de *Démoſthènes*, le traité de *St. Chryſoſtôme* ſur la providence, celui d'*Epiphane* ſur la foi catholique. On lui doit des commentaires ſur *Cicéron*, ſur les poëmes de *Pythagore* & de *Phocyllides*, ſur les *Triſtes* d'*Ovide* & l'art poétique d'*Horace*. *Amerbach* réuniſſoit à l'érudition le talent de la poéſie. On a de lui des épigrammes, des épitaphes & pluſieurs autres pièces de vers.

AMÉRIC-VESPUCE, naquit à Florence d'une famille ancienne, en 1451. Son goût pour la phyſique, pour les mathématiques & pour les voyages maritimes, ſe développa de bonne heure. Dès qu'il eut appris que *Colomb* venoit de découvrir le Nouveau-Monde, il brûla du déſir de partager ſa gloire. *Ferdinand* roi d'Eſpagne lui fournit quatre vaiſſeaux, avec leſquels il partit de Cadix en 1497. Il parcourut les côtes de Paria & de la

Terre-ferme juſqu'au golfe du Mexique, & revint en Eſpagne dix-huit mois après. Laiſſant à *Chriſtophe Colomb* la gloire d'avoir abordé aux iſles de l'Amérique, il prétendit avoir, le premier, découvert le continent. Un an après ce premier voyage, *Veſpuce* en fit un ſecond avec ſix vaiſſeaux, toujours ſous les enſeignes des Rois *Ferdinand* & *Iſabelle*. Il alla non-ſeulement aux isles Antilles, mais encore au-delà, ſur les côtes de la Guiane & de Venezuela, & revint au mois de novembre 1500 à Cadix, rapportant des pierreries & beaucoup d'autres choſes précieuſes. Les Eſpagnols lui ayant témoigné très-peu de reconnoiſſance de toutes ſes découvertes, leur ingratitude le mortifia vivement. *Emmanuel*, roi de Portugal, jaloux des ſuccès des rois Catholiques, avoit déjà fait travailler à la découverte de nouvelles terres. Informé du mécontentement de *Veſpuce*, il l'attira dans ſon royaume, & lui donna trois vaiſſeaux pour entreprendre un troiſième voyage dans les Indes. *Veſpuce* accepta ſon offre, & partit de Lisbonne en mai 1501. Il courut les côtes d'Afrique juſqu'à Sierra-Léona & la côte d'Angola. Enſuite il fit route vers l'Amérique, & alla reconnoître la côte de Bréſil qu'il découvrit toute entière, juſqu'à celle des Patagons, & par-delà la rivière de la Plata. L'illuſtre navigateur ayant repaſſé vers Sierra-Léona & la côte de la Guinée, revint en Portugal, & arriva à Liſbone en ſeptembre 1502. Le roi *Emmanuel*, extrêmement ſatisfait, lui donna ſix vaiſſeaux, avec leſquels il fit un quatrième voyage: étant parti au mois de Mai 1503, il paſſa le long des côtes d'Afrique, tourna vers le Bréſil; & dans le deſſein de découvrir un paſſage pour aller par l'Occident dans les Moluques, il navigua depuis la baie de Tous-les-Saints juſqu'aux Abrolhos & à la rivière de Curabado. Mais comme il n'avoit de proviſions que pour 20 mois, & qu'il fut obligé par les vents contraires d'en paſſer cinq ſur cette côte qu'il reconnut, il retourna en Portugal, où il arriva en Juin 1504. Il mourut aux iſles de Tercère en 1514, après avoir donné ſon nom à la moitié du globe. « Dans les » VIII^e^ & IX^e^ ſiecles, dit un auteur célèbre, » c'étoient des » Barbares qui venoient faire des » incurſions chez des peuples po- » licés; dans ce ſiècle, ce ſont des » péuples policés qui vont ſubju- » guer des Barbares. » Que ce mot n'offenſe pas les partiſans des Américains. En général la nature leur avoit donné moins d'induſtrie qu'aux habitans de l'ancien monde. La population y étoit moins conſidérable, & pour pluſieurs raiſons: l'Amérique étoit couverte de marécages immenſes qui rendoient l'air très-mal ſain; la terre y produit un nombre prodigieux de poiſons; les fléches trempées dans le ſuc de ces herbes venimeuſes, y font des plaies toujours mortelles. Pluſieurs peuples n'avoient pas d'ailleurs une ſubſiſtance aſſurée, &c. Si la nourriture abondante & les arts contribuent à peupler un pays, l'Amérique devoit l'être moins que l'Europe & l'Aſie. *Amérie Veſpuce* laiſſa une *Relation* de quatre de ſes voyages. Le roi de Portugal fit ſuſpendre dans l'égliſe métropolitaine de Liſbone, les reſtes de ſon vaiſſeau, nommé la *Victoire*. L'abbé *Bandini* publia ſa *Vie* en 1745 à Florence, in-4.° Il accuſe mal à propos *Pluche* & *Charlevoix* d'avoir ôté à *Amerie* la gloire de la découverte de l'Amérique; mais on reproche à cet hiſtorien Italien de n'avoir pas aſſez reſpecté la vérité.

AMERIGO, *Voy.* CARAVAGE.

AMERVAL, (Eloi d') eſt auteur d'un livre en rimes françoiſes, intitulé : *Le Livre de la Deablerie*, Paris, 1058, in-fol. gothique, rare.

AMÈS, (Guillaume) profeſſeur de théologie à Franeker, né à Norfolck en 1576, a écrit en latin ſur les cas de conſcience, & a fait pluſieurs ouvrages de controverſe contre *Bellarmin*, &c. en 5 vol. in-12. Amſterdam, 1658. Il mourut à Rotterdam en 1634, à 57 ans.

AMES, (Joſeph) ſecrétaire de la ſociété des Antiquaires de Londres, mort le 5 octobre 1759, eſt auteur des antiquités typographiques d'Angleterre, depuis 1471, juſqu'en 1600, avec un ſupplément juſqu'en 1749, in-4.°

AMESTRIS, femme de *Xercès*, roi de Perſe. La jalouſie qu'elle avoit conçue contre *Artaïnte*, ſa bru & ſa nièce, dont ſon mari étoit devenu amoureux, lui fit jurer de ſe venger ſur la mère de cette princeſſe, que *Xercès* avoit auſſi aimée, & qu'elle ſoupçonnoit de favoriſer cette intrigue. Elle attendit le temps que *Xercès* donna, ſuivant la coutume, un feſtin ſolemnel; & ayant fait appeler ſon ennemie dans ſon appartement, elle lui fit couper le nez, la langue, les lèvres, les oreilles & les mamelles, & la renvoya ainſi défigurée à ſon époux. On place ce fait rapporté par *Hérodote*, à l'an 477 avant J. C.

AMFREVILLE, (l'abbé d') parent du cardinal *du Perron*, avoit le plus grand talent pour conter & lire. On le recherchoit pour l'entendre; il ſe plut à former la célèbre actrice *le Couvreur*; & lorſque la ſuperſtition voulut la priver de ſépulture, c'eſt dans ſon jardin qu'il la fit inhumer. On a d'*Amfreville* quelques chanſons anacréontiques.

AMHURST, (Nicolas) né à Marden dans le comté de Kent, avoit été d'abord membre du collège de *St.-Jean*, à Oxford, d'où ſes mœurs & ſa cauſticité le firent chaſſer. Il ſe venga de ſon excluſion par deux ſatyres, & vint augmenter à Londres la foule des folliculaires de cette ville. Dans ſon *Craſman*, il décria le gouvernement, les miniſtres, & plut au public parce qu'il ſut y répandre quelque ſel. On a encore de lui des *Paraphraſes*, des *Traductions*, des *Poéſies*, qu'il réunit en 2 vol. ſous le titre de *Mélanges*. Il mourut le 27 Avril 1742, peu riche & encore moins eſtimé, du côté de la douceur des mœurs.

AMI. *Voy.* AMY & LAMI.

AMICO, (Antoine) chanoine de Palerme, mourut dans cette ville en 1641. On a de lui une *Hiſtoire* chronologique des anciens archevêques de Syracuſe, & une autre des grands amiraux & vice-rois de Sicile. Le nom d'*Amico* a été porté par divers autres ſavans. *Etienne d'*AMICO, abbé de St.-Martin-de-Palerme, enrichit cette abbaye d'une ſuperbe bibliothèque, & a laiſſé des poéſies latines. Il eſt mort en 1662. *Jean d'*AMICO, né à *Venafre*, ville du royaume de Naples dans la terre de Labour, profeſſeur en droit ſous *Charles V*, a fait imprimer un recueil de *Conſultations*, Veniſe 1578. *Bérard* AMICO, de Gallipoli, ſavant Franciſcain, a publié en 1620 un *Traité* ſur les plantes & les monumens de la Terre Sainte. *Fruſtin* AMICO, né à *Baſſano* en 1534 mort à 24 ans, s'étoit déja diſtingué par des poéſies légères & pleines de goût, entr'autres par une *Epître* à ſon ami *Campeſan*, imprimée à Veniſe en 1564, où l'on

trouve autant de naturel dans les idées, que de pureté dans l'expreſſion.

AMILCAR, nom commun à pluſieurs Carthaginois. Le plus connu eſt AMILCAR *Barca*, père d'*Annibal*. Il déſola l'Italie pendant cinq ans, juſqu'à ce qu'il fut vaincu avec ſa flotte, près de Trapani, l'an 242 avant J. C. Cette défaite mit fin à la première guerre punique. *Amilcar* ouvrit la ſeconde, & porta la guerre en Eſpagne, dont il ſubjugua les peuples les plus belliqueux : il y bâtit, dit-on, la ville de Barcelone. Enfin il y fut tué, les armes à la main, comme il étoit près de repaſſer en Italie, l'an 228 avant J. C. Il fit jurer à *Annibal* ſon fils une haine éternelle contre le nom Romain, & il le laiſſa avec ſes deux autres frères, comme trois lions qui devoient déchirer le ſein de Rome juſqu'à leur dernier ſoupir.

AMIN-BEN-HAROUN, ſixième calife de la maiſon des Abbaſſides. Son nom étoit *Mohammed*, & ſon ſurnom *Amin*, qui ſignifie le Fidèle. Il ſuccéda à ſon père *Aaron Raſchild*, l'an de J. C. 809. *Mamoun*, ſon frère, étoit ſubrogé au califat, par une déclaration expreſſe, qu'*Aaron* leur père avoit fait attacher au temple de la Mecque. Ce prince avoit ordonné en même temps que le gouvernement & l'armée du Koraſan, avec tous les meubles de la maiſon impériale, demeureroient après ſa mort à ce cadet. *Amin*, proclamé calife, n'obſerva aucun des ordres que ſon père lui avoit donnés, ſe ſouciant fort peu d'exécuter ſa dernière volonté. Il ôta d'abord à ſon frère tous les meubles, dont il devoit ſeul avoir la poſſeſſion, & fit venir à Bagdad toutes les troupes du Koraſan. *Mamoun* arma contre ſon frère, le vainquit & le fit mourir l'an 822 de J. C. La nonchalance de ce prince fut en partie cauſe de ſa mort. L'armée de *Mamoun* ayant aſſiégé Bagdad, & pris un poſte conſidérable, on le trouva jouant paiſiblement aux échecs. On le preſſa de prendre les armes pour ranimer le courage des aſſiégés : *Laiſſez-moi en repos*, leur répondit-il, *car je ſuis prêt de faire un beau coup, & de donner échec-&-mat à mon adverſaire.* Un de ceux qui étoient préſens & qui entendit les paroles d'*Amin*, ne put s'empêcher de dire que « le bon ſens & la bonne » fortune alloient ordinairement » de compagnie. » *Amin*, privé déjà du premier, ne tarda pas à perdre l'autre.

AMINADAB, Lévite, habitant à Cariathiarim, chez lequel on dépoſa l'Arche, après qu'elle eut été ramenée du pays des Philiſtins. Ce ſaint homme en donna le ſoin à ſon fils *Eléazar*, qui la garda juſqu'à ce que *David* la fit venir à Jéruſalem.

AMIOT, *Voyez* AMYOT.

AMIRA, *Voyez* IV. GEORGE.

AMIRAL, (Henri l') né à Auzolet en Auvergne, de parens pauvres, alla dans ſa jeuneſſe à Paris, & entra comme domeſtique dans la maiſon du miniſtre *Bertin*. Il parvint enſuite à obtenir une place de directeur de la loterie à Bruxelles. Fatigué des excès de *Collot-d'Herbois* & de *Robeſpierre*, il voulut y mettre un terme, & ne trouva pas d'autre moyen que de chercher à leur ôter la vie. Dans cette intention il partit pour Paris; & dans la nuit du 26 mai 1792, il tira ſur *Collot* deux coups de piſtolet qui firent long feu & ne le bleſsèrent pas. Arrêté ſur le champ, il déclara

dans ſon interrogatoire que ſon projet étoit d'aſſaſſiner *Collot* & *Robeſpierre*, qu'il avoit guetté pendant trois jours l'inſtant de tuer ce dernier; qu'il étoit déſeſpéré de n'avoir pu réuſſir, parce qu'il auroit délivré la France & mérité les regrets de l'univers. On voulut rendre complices de ſon projet pluſieurs perſonnes avec leſquelles on le confronta. « Que de braves gens » compromis pour moi, s'écria-t-il, » c'eſt le ſeul chagrin qui put m'at» teindre, mais il eſt bien vif. » Il perſiſta à ſoutenir qu'il avoit ſeul conçu ſon entrepriſe juſqu'a ſa condamnation prononcée par le tribunal revolutionnaire, le 29 prairial an 2. Il marcha au ſupplice avec la jeune fille *Renaud*, accuſée auſſi d'avoir voulu attenter aux jours de *Robeſpierre*. » Vous vou» liez voir un tyran, lui dit l'*Ami*» *ral*, vous n'aviez qu'à vous » rendre à la *Convention*, vous en » auriez vu de toutes les tailles. » L'*Amiral* étoit petit, muſculeux, avec un viſage maigre & ſévère.

AMITIÉ. (Mythol.) Les Grecs en avoient fait une divinité. Les Romains la repréſentoient ſous la figure d'une jeune perſonne vêtue d'une tunique, ſur la frange de laquelle on liſoit: *La mort & la vie.* Sur ſon front étoient gravés ces mots: *L'été & l'hiver.* La figure avoit le côté ouvert juſqu'au cœur, qu'elle montroit du bout du doigt, avec ces mots: *De près & de loin.*

AMITIS, *Voyez* AMYTIS.

I. AMMAN, (Paul) de Breſlau, étoit de l'académie des Curieux de la Nature, & profeſſeur en médecine à Leipzic: il mourut en 1690. Il a donné: I. *Enumeratio Plantarum Horti Lipſienſis*, Lipſiæ, 1675, in-8.° II. *Character Plantarum*, 1676, in-12. III. *Hortus Boſianus quoad exotica deſcriptus*, 1686, in-4.° &c.

II. AMMAN, (Jean Conrad) médecin Suiſſe du dernier ſiècle, né à Schaffhauſen en 1669, mort à Marmund en Hollande en 1724, s'étoit appliqué particulièrement à apprendre à parler aux ſourds de naiſſance. Il fit admirer ſon talent dans ſon pays, en France & en Hollande. Il publia le moyen dont il s'étoit ſervi, dans deux petits Traités curieux, & recherchés; l'un ſous le titre de *Surdus Loquens*, Harlemii, 1692 in-8°: l'autre, *de Loquelâ*, Amſtelodami, 1700, in-12. Il y a eu un autre *Jean* AMMAN, né dans la même ville que *Jean Conrad* le 22 décembre 1707, & mort le 10 janvier 1740 à Petersbourg où il étoit profeſſeur de botanique & membre de l'Académie. Nous devons à celui-ci, la *Deſcription des plantes de Ruſſie*, 1739 in-4.° en latin.

AMMANATI, *Voyez* PICCOLOMINI, n.° IV.

I. AMMANATI, (Barthélemi) ſculpteur & architecte célèbre, né à Florence en 1511, mort en 1586, ou, ſelon le *Dictionnaire des Artiſtes*, en 1592, fut employé dans ſa patrie a pluſieurs édifices conſidérables, où il fit preuve de ſes talens. Les *Portiques* de la cour du palais *Pitti* ſont de lui, ainſi que le *Pont de la Trinité*, l'un des plus beaux qui aient été faits depuis la renaiſſance des arts. On voit auſſi pluſieurs de ſes ouvrages à Rome, tels que la *Façade* du collége Romain, le palais *Rupſoli* ſur le cours, & autres. Cet architecte compoſa un grand ouvrage, intitulé, *la Cita*, qui comprenoit les deſſins de tous les édifices publics néceſſaires à une grande ville. Ce

livre,

ſivre, après avoir paſſé ſucceſſivement en pluſieurs mains, fut donné dans le ſiècle dernier au prince *Ferdinand* de Toſcane, & l'on ignore aujourd'hui ce qu'il eſt devenu.

AMMANATI, (Laure Battiferri) née à Urbin en 1513, épouſa l'architecte célèbre qui a fait le ſujet du précédent article. Elle embellit les études ſérieuſes de celui-ci par les charmes de ſa poéſie. On admire ſur-tout ſa traduction des *Pſeaumes pénitentiaux* en rimes tierces, de la *Prière* de *Jérémie* en vers blancs, de l'*Hymne* ſur la gloire du ciel attribuée à *St. Pierre Damien*. L'académie de Sienne compta *Ammanati* au nombre de ſes membres. Sur ſa réputation, le célèbre peintre Flamand *Ans-d'Aken* lui demanda la permiſſion de la peindre, pour la faire connoître en Allemagne. *Annibal Caro* & *Bernard Taſſo* ont parlé d'elle avec honneur, ſurtout le dernier dans ſon poëme d'*Amadis*. *Ammanati* mourut à Florence au mois de novembre 1589. Ses poéſies y furent d'abord imprimées en 1560, & enſuite à Naples chez *Bulifon* en 1694.

AMMIEN-MARCELLIN, naquit à Antioche vers 390. Il ſervit d'abord ſous *Conſtance*, *Julien* & *Valens*, & vint enſuite jouir des délices de Rome. Il y travailla à ſon *Hiſtoire*, qu'il commença à la fin du règne de *Domitien*. Les frères *Valois* en donnèrent une édition avec des notes l'an 1636. On en a auſſi une bonne édition de Paris, 1681. *Gronovius* la fit réimprimer à Leyde en 1693, in-fol., & l'embellit de pluſieurs remarques ſavantes & curieuſes. L'abbé *de Marolles* en publia une traduction en 1672, 3 volumes in-12. On en a une meilleure, publiée par M. *de Moulines*, à Berlin, 1778, 3 volumes in-12. Cette Hiſtoire, qui étoit d'abord en 32 livres, & dont nous n'avons plus que 18, n'eſt point écrite avec l'élégance de *Quinte-Curce*, ni avec la préciſion de *Salluſte*. Le ſtyle en eſt dur; mais les faits ſont intéreſſans, & racontés avec impartialité. La religion Chrétienne n'y eſt pas maltraitée, comme dans d'autres auteurs Païens. L'empereur *Julien* paroît un grand homme dans cet ouvrage, & *Marcellin* peut l'avoir flatté, comme d'autres écrivains l'ont déchiré.

AMMIRATO, (Scipion) né à Lecce, ville du royaume de Naples, le 27 ſeptembre 1531, fut attiré à Florence par le grand-Duc, le bienfaiteur de tous les arts. Ce prince l'engagea à écrire l'Hiſtoire de Florence; & *Ammirato*, qui s'en acquitta à ſon gré, eut pour récompenſe un canonicat de la cathédrale. Il mourut en 1600 à 69 ans. On a encore de lui: I. Des *Diſcours ſur Tacite*, Florence 1598, in-4°; traduits en françois, Lyon 1619, in-4.° II. Des *Harangues*. III. Des *Opuſcules*. IV. Des *Poéſies*, & d'autres ouvrages, aſſez foibles. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire*, qui eſt très-eſtimée, eſt celle de Florence, 1641, 1647, en 3 vol. in-folio. Elle fut publiée par ſon fils adoptif, qui avoit auſſi pris le nom d'*Ammirato*. Il continua cet ouvrage, que ſon père avoit laiſſé, juſqu'à l'année 1574. V. *Les Généalogies* des familles nobles de Florence, 1615; & celles des familles Napolitaines, 1651, in-fol.

I. AMMON, fils de *Loth* & de ſa fille cadette, fut père des Ammonites, peuple qui fit ſouvent la guerre avec Iſraël.

II. AMMON *ou* HAMMON, (Mythol.) C'eſt le même que

Jupiter. Il étoit particulièrement honoré à Thèbes, capitale de la Haute-Egypte. On dit que *Bacchus*, s'étant trouvé dans l'Arabie déſerte, fut ſur le point de mourir de ſoif : il implora le ſecours de ce Dieu qui lui apparut ſous la forme d'un bélier, lequel, en frappant du pied contre terre, lui montra une ſource d'eau. On dreſſa là un autel ſuperbe à *Jupiter*, qu'on ſurnomma *Ammon*, à cauſe des ſables qui ſont dans cette contrée. D'autres diſent que *Jupiter* fut ainſi ſurnommé, parce que ſon premier temple fut élevé par un berger appelé *Ammon*. Les peuples de la Libye lui en bâtirent un magnifique ſous ce nom, dans les déſerts qui ſont à l'occident de l'Egypte. On venoit de fort loin conſulter la ſtatue de ce Dieu qui y rendoit des oracles : ils durèrent juſqu'au temps de *Théodoſe*. On le repréſentoit ſous la forme d'un bélier, ou ſeulement avec une tête & des cornes de bélier.... *Ammon* fut auſſi le nom d'un roi de Libye, que quelques-uns prennent pour *Bacchus*.

III. AMMON, ſolitaire Egyptien, ayant lu, le jour de ſon mariage, l'*Éloge de la continence* par *St. Paul*, engagea ſa femme à la garder, & ſe retira l'an 308 dans la montagne de Nitrie, où il s'entoura de religieux qui reçurent une règle de lui.

I. AMMONIUS, philoſophe d'Alexandrie, fut élevé dans le Chriſtianiſme. Il commença par porter du blé dans des ſacs, ce qui le fit nommer *Saccas*; mais ayant quitté ce métier, il fit de grands progrès dans la philoſophie éclétique, ou des nouveaux Platoniciens, & il enſeignoit avec ſuccès en 243. « *Ammonius*, ſuivant M. l'abbé *Pluquet*, » forma le projet de concilier » toutes les religions & toutes les » écoles des Philoſophes. La vraie » philoſophie conſiſtoit à dégager » la vérité des opinions particulières, & à purger la religion » de ce que la ſuperſtition y avoit » ajouté. Jesus-Christ, ſelon » *Ammonius*, ne s'étoit pas propoſé » autre choſe. *Ammonius* prenoit » donc dans la doctrine de J. C. » tout ce qui s'accordoit avec la » doctrine des philoſophes Egyptiens & de *Platon*. Il rejetoit, » comme des altérations faites par » ſes diſciples, tout ce qui étoit » contraire au ſyſtême qu'il s'étoit » fait. Il reconnoiſſoit un Etre » néceſſaire & infini; c'étoit Dieu. » Tous les êtres étoient ſortis de » ſa ſubſtance. Parmi ſes différentes productions, il ſuppoſoit » une infinité de Génies & de » Démons de toute eſpèce, auxquels il attribuoit tous les goûts » propres à expliquer tout ce que » les différentes religions racontoient de prodiges & de merveilles. L'Ame humaine étoit, » auſſi bien que les Démons, une » portion de l'Etre ſuprême. Il » ſuppoſoit, comme les Pythagoriciens, deux parties dans l'ame; » une purement intelligente, & » l'autre ſenſible. Toute la philoſophie, ſelon *Ammonius*, devoit » tendre à élever l'ame au-deſſus » des impreſſions qui l'attachent » au corps, & à donner l'eſſor à » la partie ſenſible, pour la mettre » en commerce avec les Démons, » qui avoient un petit corps très-» ſubtil & très-délié, & qui pouvoit être apperçu par la partie ſenſible de l'ame, purifiée » & perfectionnée. » (*Mémoires pour ſervir aux égaremens de l'Eſprit humain*, Diſcours préliminaire, pag. 113.) *Origène*, *Plotin* furent ſes

diſciples. *St. Jérôme* loue beaucoup ſa *Concorde des Evangéliſtes* : elle ſe trouve dans la *Bibliothèque des Pères*. *Ammonius* ne fut pas moins eſtimé des auteurs Païens, que des Chrétiens : *Longin*, *Porphyre* & *Hiéroclès* en faiſoient beaucoup de cas.

II. AMMONIUS, chirurgien d'Alexandrie, fit le premier une ouverture à la veſſie pour en tirer le pierre : ce qui le fit appeler *Lithotome*, c'eſt-à-dire *Coupeur de pierre*.

III. AMMONIUS, fils d'*Hermias* philoſophe Péripatéticien, diſciple de *Proclus*, a fleuri dans le 6e ſiècle. I. Son ouvrage *De differentiâ Vocum*, ſe trouve dans un Dictionnaire grec publié in-fol. à Veniſe en 1497 ; & il eſt imprimé avec d'autres anciens Grammairiens, Leyde, 1739, deux parties in-4.° II. Le *Commentarius in Librum Ariſtotelis de interpretatione*, græcè, Veniſe, in-8.° 1556, eſt encore de cet auteur.

AMNON, fils aîné de *David*, conçut un amour ſi violent pour *Thamar* ſa ſœur, qu'il abuſa d'elle malgré ſa réſiſtance. Il la chaſſa enſuite avec outrage. *Abſalon*, frère de *Thamar*, pour venger cet inceſte, fit inviter *Amnon* à un feſtin ; &, dès qu'il fut ivre, il le fit aſſaſſiner vers l'an 130 avant J. C.

AMOLON, *Voyez* AMULON.

AMON, roi de Juda, fils & ſucceſſeur de *Manaſsès*, n'imita de ſon père que les impiétés. Ses officiers le mirent à mort après deux ans de règne, vers l'an 641 avant J. C.

AMONTONS, (Guillaume) naquit à Paris le 31 août 1663, d'un avocat originaire de Normandie. Une ſurdité conſidérable dont il fut attaqué dans ſa jeuneſſe, l'empêchant de jouir de la ſociété des hommes, il commença de s'amuſer aux machines. Il apprit le deſſin, l'arpentage, & fut employé dans pluſieurs ouvrages publics. En 1687, n'ayant encore que 24 ans, il préſenta à l'académie de ſciences un nouvel Hygromètre, qui fut fort approuvé. On n'applaudit pas moins à ſes *Remarques ſur une nouvelle Clepſydre, & ſur les Baromètres*, dédiées à la même académie, qui s'en aſſocia l'auteur en 1699. Ce livre, mis au jour en 1695, eſt preſque ſans mérite aujourd'hui. *Amontons* a laiſſé auſſi une *Théorie des Frottemens*, qui ſe trouve dans les *Mémoires* de l'académie. Il mourut le 11 octobre 1705, à 42 ans, d'une inflammation d'entrailles. Le fond de ſon caractère étoit la retenue, la droiture & la franchiſe. Sa ſurdité lui interdiſoit le commerce avec les hommes, du moins tout commerce inutile ou dangereux, & il n'en valoit que mieux. Il n'avoit point l'art de ſe faire valoir autrement que par ſes ouvrages ; & la difficulté qu'il avoit à ſe produire dans le monde nuiſit à ſa fortune. On lui doit l'invention d'un baromètre ſans mercure, à l'uſage des marins ; & celle du *Télégraphe* moderne paroît une explication de ſon projet pour faire parvenir en très-peu de temps des nouvelles intéreſſantes d'un lieu à un autre très-éloigné, par le moyen de ſignaux alphabétiques, obſervés par des ſtationnaires munis de lunettes à longue vue.

AMORT, (Eusèbe) chanoine régulier de l'ordre de St. Auguſtin, ſe diſtingua en Bavière par un grand nombre d'écrits. C'étoit un homme ſage, modeſte, mais un

peu ſingulier. On a de lui entre autres ouvrages, I. *Philoſophia Pollingana*, Ausbourg, in-fol. 1730. Il y a à la fin de ce volume, un traité fort extraordinaire contre le mouvement de la terre. II. Un *Hiſtoire-théologique des Indulgences*, in-fol. III. Un ſupplément au *Dictionnaire des Cas de Conſcience* de *Pontas*. IV. Des *règles* tirées de l'Ecriture-Sainte, des conciles & des Pères touchant les apparitions, révélations, viſions, &c. 1744, 2 vol. in-4.° V. Une *Diſſertation* ſur l'auteur du précieux livre de l'*Imitation de Jéſus-Chriſt*. Il l'attribue à *Thomas a Kempis*. Tous ces ouvrages ſont en latin. *Eusèbe Amort* mourut le 25 novembre 1775, à l'âge 82 ans.

AMOS, le troiſième des douze petits Prophètes, étoit un paſteur de la ville de Thecué. Il vivoit ſous les règnes d'*Oſias*, roi de Juda, & de *Jéroboam II*, roi d'Iſraël. Ses Prophéties, renfermées dans neuf chapitres, ſont écrites avec beaucoup de ſimplicité. On y trouve bien des comparaiſons tirées de ſa profeſſion. *Amazias*, prêtre de Béthel, le fit mourir vers l'an 785 avant J. C. Le père d'*Iſaïe* s'appelloit auſſi *Amos*.

AMOUR, *Voy.* CUPIDON.

I. AMOUR, (Guillaume de St.) naquit à St-Amour, bourg de la Franche-Comté. Il eut un canonicat à Beauvais, & prit le bonnet de docteur de Sorbonne. Les religieux mendians ayant attaqué les droits de l'univerſité de Paris, *St-Amour* fut député à Rome, & les défendit avec beaucoup de force & de zèle. Son livre *des Périls des derniers Temps*, compoſé à cette occaſion, eſt une déclamation contre les religieux mendians, & en particulier contre les Dominicains. *Alexandre IV*, qui voulut bien entrer dans cette querelle, condamna *Guillaume*, & le priva de tous ſes bénéfices. *St-Amour* ayant fait l'apologie de ſon livre dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape le renvoya abſous. A peine fut-il parti, que ce même pontife lui écrivit qu'il lui défendoit d'entrer en France, d'enſeigner & de prêcher. *St-Amour* fut obligé de reſter dans ſon village juſqu'après la mort d'*Alexandre*. Il revint alors à Paris, & y fut très-bien accueilli. *Clément IV*, ſucceſſeur d'*Alexandre*, à qui ce docteur fit tenir ſon livre, ne dit rien contre l'ouvrage, ſe contentant de traiter l'auteur avec politeſſe. *St-Amour* mourut en 1272. Ses Ouvrages ont été publiés en 1632, in-4.° Ils ſont au nombre de trois. Le I^er^ a pour titre : *De Phariſæo & Publicano*. Le II^e^, *De periculis noviſſimorum temporum*. Le III^e^, *Collationes Scripturæ ſacræ*. Il attaque dans tous ſes écrits les ordres mendians. *St. Thomas* & *St. Bonaventure*, religieux l'un & l'autre, ſoutinrent la cauſe de leur état. Les moines mendians l'ont mis au nombre des hérétiques; mais cet anathême n'eſt d'aucune autorité.

II. AMOUR, (Louis GORIN de ST-) étoit fils d'un cocher du roi, & filleul de *Louis XIII*. Il prit le bonnet de docteur en théologie, & fut recteur de l'univerſité de Paris, dans laquelle il avoit brillé durant le cours de ſes études. Les évêques partiſans de *Janſenius* l'envoyèrent à Rome ſous *Innocent X*, pour défendre leur cauſe. N'ayant pas pu la gagner, il revint à Paris plaider celle d'*Arnauld*. Il fut exclus de la Sorbonne, pour n'avoir pas voulu ſouſcrire à la condamnation de ce docteur. Il mourut dans un âge avancé, en 1687.

On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit paſſé à Rome touchant les *cinq Propoſitions* depuis 1646 juſqu'en 1653. Il fut imprimé en 1662, in-fol. Il eſt auſſi vrai, que peut l'être le *Factum* d'un avocat honnête homme qui parle contre ſa partie adverſe. Un arrêt du conſeil d'état, de l'an 1664, donné ſur les mémoires de pluſieurs prélats & docteurs qui y avoient trouvé les cinq Propoſitions de *Janſenius*, le condamna à être brûlé par la main du bourreau.

AMOUREUX, (N. l') célèbre ſculpteur, élève de *Couſtou*, étoit de Lyon comme ce dernier. C'eſt principalement cette ville qui recèle la plupart de ſes ouvrages. Il périt jeune en tombant du tillac de la diligence dans la Saône où il ſe noya au commencement de ce ſiècle.

AMPHIARAÜS, roi d'Argos, fut l'inventeur de la divination par les ſonges, ſuivant *Pauſanias*. Il étoit fils d'*Oyclée*, & mari d'*Eriphyle*, ſœur d'*Adraſte*. Comme il poſſédoit l'art de deviner, il ſavoit qu'il mourroit à la guerre de Thèbes s'il y alloit. C'eſt pour cela qu'il refuſa de ſuivre *Adraſte* & *Polynice*, qui faiſoient tous leurs efforts pour l'y engager. Voyant qu'ils ne pouvoient le perſuader, *Polynice* eſſaya de gagner *Eriphyle* en lui offrant un collier d'or enrichi de diamans. Ce moyen réuſſit, & *Amphiaraüs* partit pour le ſiége de Thèbes; mais le jour de ſon arrivée la terre s'étant entr'ouverte ſous ſon char, il fut englouti. Les Grecs, frappés de cet évènement, lui bâtirent un Temple, & l'honorèrent comme un Dieu.

AMPHICTYON *ou* AMPHYCTION, fils de *Deucalion* & de *Pyrrha*, régnoit aux Thermopyles, dans le temps qu'*AMPHICTIS*, roi d'Athènes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouiſſoit du royaume uſurpé ſur *Cranaüs* ſon beau-pere. Le roi des Thermopyles, bien différent de cet uſurpateur, étoit un prince plein de ſageſſe & d'amour pour ſa patrie. Pour réunir les différens états de la Grèce par un lien commun, il établit une confédération entre douze villes Grecques, dont les députés ſe rendoient deux fois l'année aux Thermopyles pour y délibérer ſur leurs affaires, après avoir honoré les Dieux en commun par des ſacrifices. Par ce moyen *Amphyction* établiſſoit l'union & l'amitié entre les Grecs, & les aſſujettiſſoit à un culte réglé de la Divinité, qui ſeul peut adoucir les mœurs des peuples les plus ſauvages. Cette célèbre aſſemblée s'appelloit le *Conſeil des Amphyctions*, du nom de celui qui l'avoit inſtituée, l'an 1522 avant J. C. Chaque ville envoyoit deux députés à cette eſpèce d'états-généraux; mais la moindre infidélité à la patrie ſuffiſoit pour empêcher d'y être admis. *Cælius* dit, qu'*Amphyction* eſt le premier qui ait appris aux hommes à mêler l'eau à leur vin.

AMPHILOQUE, (St.) d'une famille noble, originaire de Cappadoce, fut fait évêque d'Icone vers l'an 344. Il avoit d'abord fréquenté le barreau. Il obtint de l'empereur *Théodoſe* des lois très-ſéveres contre les hérétiques. On dit que le Saint, fâché de ce que ce prince écoutoit favorablement les Ariens, alla au palais, fit quelques careſſes au jeune *Arcadius* comme à un autre enfant, mais affecta de ne lui rendre point le reſpect qu'il lui devoit. L'empereur irrité ordonnoit qu'on le

chaſſât, lorſqu'*Amphiloque* lui dit: *Seigneur, vous ne voulez pas qu'on manque de reſpect à votre fils, & vous vous emportez contre ceux qui lui font une telle injure : comment voulez-vous donc que le Dieu de l'univers traite ceux qui blaſphèment contre ſon Fils unique ?* Cette ſeule réponſe, dont la force & la ſageſſe furent goûtées par *Théodoſe*, détermina cet empereur à punir les Ariens. *St. Amphiloque* aſſiſta au premier concile général de Conſtantinople en 381, préſida au concile de Side, & fit admirer ſon zele dans l'un & dans l'autre. Il mourut, dit *Baillet*, la même année que l'empereur *Théodoſe*, en 395. L'égliſe célèbre ſa fête le 23 novembre. Il nous reſte de lui des fragmens de divers ouvrages, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Pères*; & une *Lettre* ſur les Synodes, publiée par *Cotelier*. Le Père *Combefis* donna une bonne édition de tout ce que nous avons de *St. Amphiloque*, à Paris 1644, in-fol. en grec & en latin.

AMPHINOMUS, *Voyez* ANFINOMUS.

AMPHION *Dircéen*, (Mythol.) étoit fils de *Jupiter* & d'*Antiope*, femme de *Lycus* roi de Thèbes. Ce prince s'étant apperçu du commerce illégitime qu'elle avoit eu avec *Epaphe* ou *Epopée*, la répudia. *Jupiter* la voyant ſans mari, alla la viſiter. Etant devenue enceinte, *Dircé* ſeconde femme de *Lycus*, en ſoupçonna ſon mari, & commanda à ſes domeſtiques d'enfermer *Antiope* dans une étroite priſon. Mais *Jupiter*, touché de compaſſion, l'en délivra & la cacha ſur le mont Citheron, où elle accoucha de deux jumeaux, *Zethus* & *Amphion*, qui furent élevés par des bergers. Leurs inclinations furent différentes. *Zethus* s'adonna au ſoin des troupeaux, & *Amphion* s'appliqua à la muſique. Lorſque ces deux frères furent devenus grands, & qu'ils eurent appris le traitement que *Dircé* avoit fait à leur mère, ils la ſaiſirent, & l'attachèrent à la queue d'un taureau indompté, qui la traîna ſur des rochers, & la fit périr dans des ſupplices affreux. *Bacchus* qui en eut pitié, la changea en fontaine. *Amphion* ſe rendit ſi habile dans la muſique, que les poëtes diſent que *Mercure*, dont il fut le diſciple, lui donna une lyre, au ſon de laquelle il bâtit les murailles de Thèbes, & que les pierres ſenſibles à la douceur de ſes accens, alloient d'elles-mêmes ſe poſer les unes ſur les autres. Ceux qui ont voulu donner un ſens raiſonnable aux abſurdités du Paganiſme, diſent que cette fable ſignifie qu'*Amphion* gagnoit tous les cœurs par ſon éloquence. *Pauſanias* parle d'un autre *Amphion*, fils d'*Aceſtor*, qui excella dans la ſculpture chez les Grecs.

AMPHITRITE, (Mythol.) fille de *Nérée* & de la Nymphe *Doris*, étoit femme de *Neptune*. Cette Déeſſe voulant garder ſa virginité, avoit d'abord refuſé d'épouſer le Dieu de la mer, & s'étoit cachée pour ſe ſouſtraire à ſes pourſuites. Mais *Neptune* ayant chargé un dauphin de la chercher, il la trouva au pied du mont Atlas, & lui perſuada de répondre aux déſirs de ce Dieu. La Déeſſe s'étant rendue à ſes inſtances, elle eut de *Neptune* un fils appelé *Triton*, & pluſieurs Nymphes marines; c'eſt pour cela que les poëtes la font Déeſſe de la mer. Elle eſt ſouvent repréſentée comme une Syrène avec le corps d'une femme de la tête à la ceinture, & le reſte terminé en queue de poiſſon.

AMPHITRYON, (Mythol.) fils d'*Alcée* & époux d'*Alcmène*, ſuccéda à ſon beau-père *Electrion*, qu'il tua par mégarde. Dans le temps qu'il étoit occupé à faire la guerre aux Téléboïens, *Jupiter* alla voir *Alcmène*, ſous la figure de ſon mari. Elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un fils de *Jupiter*, fut nommé *Hercule*; & l'autre, fils d'*Amphitryon*, fut appelé *Iphiclus*. (*Voyez* ALCMÈNE.) Cette fable a fourni à *Plaute* & à *Molière* le ſujet d'une comédie; mais celle du comique moderne eſt très-ſupérieure à la pièce de l'ancien. On trouve, ſelon le colonel Anglois *Dow*, l'aventure d'*Amphitryon* parmi les plus vieilles fables des Bracmanes. Un Indien, dit-il, d'une force extraordinaire, mari d'une très-belle femme en fut jaloux & diſparut après l'avoir battue. Un Dieu ſecondaire fit paſſer ſon ame dans un corps entièrement ſemblable à celui de l'époux fugitif, & ſe préſenta ſous cette figure à la dame délaiſſée. La doctrine de la métempſycoſe, établie depuis long-temps dans l'Inde, rendoit cette ſupercherie vraiſemblable. Le Dieu amoureux demande à ſa prétendue femme pardon de ſes emportemens, obtient ſa grace, lui fait un enfant & reſte maître de la maiſon. Le véritable mari pouſſé par l'amour & le repentir, revient ſe jeter aux pieds de ſa femme & trouve un autre lui-même établi chez lui. Il eſt traité par ſon repréſentant d'impoſteur & de ſorcier. L'affaire eſt portée aux tribunaux. Un Bracmane, l'un des juges, devina tout d'un coup que l'un des deux maîtres de la maiſon étoit un Dieu, & l'autre une dupe. Voici comme il s'y prit pour faire connoître le véritable époux. Il ordonna que la femme les verroit tous les deux, & déclareroit quel étoit le plus vigoureux. Ce fut le Dieu qui donna les plus grandes preuves de force. Les juges alloient renvoyer le mari, lorſque le Bracmane leur dit: vous vous trompez. Celui qui n'a pas paſſé les forces de la nature humaine dans l'union conjugale, doit être un homme, celui qui les a paſſées eſt un être divin. Le Dieu avoua tout & diſparut.

AMPHOTERUS, *V.* ACARNAS.

AMPSINGIUS, (Jean-Aſſuerus) profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Roſtock, au commencement du 17^e^ ſiècle, eſt auteur de quelques ouvrages ſur ſon art. I. *Diſputatio de Calculo*, 1617, in-4.° II. *De morborum differentiis liber*, in-4°, 1619, & 1623, in-8.° III. *De dolore capitis diſputatio*, 1618, in-14°, &c.

AMRI, roi d'Iſraël, fut proclamé ſouverain par l'armée après la mort d'*Ela*. Il bâtit Samarie, & mourut après un règne rempli d'impiétés, l'an 918 avant J. C.

AMROU-BEN-ALAS, l'un des plus grands capitaines que les premiers Muſulmans aient eu. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Libye. Il bâtit la ville de Foſthat ou Euſtat, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte: il aſſiégea Jéruſalem & la prit. Ce fut auſſi *Amrou* qui fut choiſi par *Moavia* pour ſon arbitre, dans la grande querelle qu'il eut avec *Ali* pour le califat. *Amrou*, le plus fin & le plus artificieux des Arabes, tourna ſi adroitement l'eſprit de ſon collègue, qu'il le fit condeſcendre à ſa dépoſition. Alors ce nouvel *Ulyſſe* proclama *Moavia*, qui fut le premier des califes Ommiades. *Amrou* eut un fils nommé *Abdallah-Ben-Amrou*, qui recueillit les *Ahadith*,

c'eſt-à-dire les Hiſtoires dont la tradition Muſulmane eſt compoſée. L'un & l'autre vivoient dans le 7^e ſiècle.

AMSDORF, (Nicolas) de Miſnie, prit *Luther* pour maître, & écrivit comme lui avec beaucoup de fiel contre les Catholiques & le pape. *Luther* ſacra ſon diſciple évêque de Naümbourg, quoique cet héréſiarque ne fut que ſimple prêtre. Ce prélat Luthérien ſoutenoit que les bonnes œuvres étoient pernicieuſes au ſalut, lorſqu'on s'appuie trop ſur elles. Il mourut à Magdebourg en 1541. Ses ſectateurs furent appelés *Amſdorfiens*.

I. AMULIUS, roi d'Albe, étoit fils de *Procas* & frère puiné de *Numitor*, qu'il détrôna après s'être ſaiſi de ſa perſonne, & fait mourir ſon fils *Egeſte*, appellé par d'autres *Lauſus*. Il prit encore la précaution de mettre ſa nièce *Rhea Sylvia* au nombre des Veſtales, pour l'empêcher d'avoir des enfans qui puſſent un jour le punir de ſa perfidie. Mais il fut trompé dans ſes eſpérances; la Veſtale mit au monde deux jumeaux, *Remus* & *Romulus*, qui eurent pour père le dieu *Mars*. Parvenus à l'âge de 18 ans, ils tuèrent *Amulius*, & rétablirent *Numitor* ſur ſon trône vers l'an 754 avant J. C. *Tite-Live*, *Denis* d'Halycarnaſſe, *Plutarque* & *Eutrope* racontent diverſement ce trait d'hiſtoire. *Voyez* ROMULUS.

II. AMULIUS, peintre ancien, donna le premier à ſes figures du mouvement dans les yeux: avant lui, ils étoient fixes & ternes. On admira ſa *Minerve* qui ſembloit regarder le Spectateur de quelque côté qu'il la contemplât.

AMULON *ou* AMOLON, *Amolo*, archevêque de Lyon, illuſtre par ſon érudition & par ſa piété, écrivit contre *Goteſcalc*, & mourut vers l'an 854. Ses Œuvres ſont imprimées avec celles d'*Agobard*, 1645 in-8°, édition donnée par le P. *Sirmond*, qui ſe trouve dans la *Bibliothèque des Pères*.

I. AMURAT I^er, empereur des Turcs, appelé à juſte titre *l'Illuſtre*, ſi ce n'eſt pour ſes vertus civiles, du moins pour ſes vertus militaires. Il ſuccéda à *Orcan* ſon père, l'an 1360. Son premier ſoin fut d'augmenter ſes états des provinces qu'il put enlever aux Grecs. Il leur prit la Thrace, Gallipoli & Andrinople dont il fit le ſiége de ſon empire. Il vainquit les Serviens & les Bulgares, & conquit la Baſſe-Myſie. L'empereur *Paléologue*, preſſé par ce conquérant, fit un traité avec lui, glorieux pour le vainqueur, & honteux pour le vaincu. *Amurat*, irrité contre ſon fils rebelle, lui fit crever les yeux, & exerça des cruautés encore plus horribles contre ceux qui avoient favoriſé ſa révolte. Pluſieurs ſe donnèrent la mort de leurs propres mains, pour ſe ſouſtraire à la douleur de voir verſer le ſang d'un père ou d'un fils. Ce prince inhumain ſe flattoit pourtant d'imiter *Cyrus*; mais ce n'étoit aſſurément ni ſa clémence, ni ſon affabilité qu'il copioit. Il ne lui reſſembla que dans ſes conquêtes. *Amurat* remporta trente-ſept victoires, & périt dans la dernière en 1389, aſſaſſiné par un ſoldat de l'armée des Serviens qu'il avoit miſe en déroute. On prétend que ce prince, cruel envers ſes ennemis, gouverna ſes ſujets avec aſſez de douceur. Pour former ſa garde, il ordonna à ſes officiers de ſe faire livrer, tous les ans, la cinquième partie

des jeunes gens pris à la guerre. Ces priſonniers formés à tous les exercices militaires, compoſèrent un corps à qui l'on donna le nom de *janiſſaires* ou *nouveaux ſoldats*. Par leur bravoure & leur enthouſiaſme, ils eurent bientôt la plus grande influence dans le gouvernement; n'ayant d'abord été que l'inſtrument dont ſe ſervoient les ſultans pour affermir leur autorité, ils ne tardèrent pas d'être formidables à leurs maîtres. Les janiſſaires à Conſtantinople, comme les gardes prétoriennes dans l'ancienne Rome, ſentirent tout l'avantage d'un ſéjour permanent dans la capitale, de leur union ſous le même drapeau, & de leur attachement immédiat à la perſonne du ſouverain. Les ſultans ne ſentirent pas moins combien il étoit important de ménager cette milice, & de s'aſſurer de ſa fidélité. Sous un prince digne de gouverner, les ſoldats de la Porte exécutant & faiſant exécuter les ordres du deſpote, furent les ſolides appuis du pouvoir abſolu; mais ſous des ſultans foibles ou malheureux, ces mêmes janiſſaires, ſi dociles à la voix du talent & du courage, devinrent des factieux inſolens, ôtèrent & donnèrent à leur gré la couronne, & firent trembler ces maîtres terribles ſous leſquels les autres ſujets trembloient.

II. AMURAT II, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Mahomet I*, commença à règner en 1421. Un impoſteur nommé *Muſtapha*, qui ſe faiſoit paſſer pour un des fils de *Bajazet*, lui diſputa long-temps le trône. Soutenu par les Grecs, il ſe rendit maître de pluſieurs provinces que les Turcs poſſédoient en Europe. Mais *Amurat* ayant raſſemblé ſes forces, battit enfin *Muſtapha*, qu'il fit étrangler en ſa préſence. Pour ſe venger des Grecs, il porta, comme ſes prédéceſſeurs, la guerre dans l'empire; mais il fut obligé de lever le ſiége de Conſtantinople & de Belgrade en 1422. Il fut le premier des Turcs qui ſe ſervit du canon, ſans que cette nouvelle machine de deſtruction pût faire rendre Conſtantinople. Il réuſſit mieux devant Theſſalonique qu'il prit d'aſſaut ſur les Vénitiens. Le prince de Boſnie, & *Jean Caſtriot* prince d'Albanie, furent bientôt après ſes tributaires. Le dernier lui ayant donné ſes cinq fils en ôtage, le Turc les fit circoncire contre ſa promeſſe, & en fit tuer quatre. *Amurat* pouſſa ſes conquêtes juſqu'en Hongrie. *Ladiſlas*, qui en étoit alors roi, fit un traité de paix avec lui. A peine en avoient-ils juré l'exécution, l'un ſur l'Alcoran, l'autre ſur l'Evangile, que le cardinal *Julien Céſarini*, légat du pape en Allemagne, perſuada à *Ladiſlas* de le rompre. *Huniade*, choiſi pour combattre le ſultan, l'avoit vaincu dans pluſieurs occaſions; mais les parjures furent moins heureux, car *Amurat* leur ayant livré bataille à Varne en 1444, les défit entièrement. *Ladiſlas* mourut percé de coups; le cardinal *Julien* périt on ne ſait comment; *Huniade* fut entraîné, malgré ſa bravoure, par la déroute de ſes troupes. La victoire fut long-temps douteuſe. *Amurat* auroit pris la fuite au commencement du combat, ſi ſes officiers ne l'avoient menacé de le tuer. On dit que dans un moment où ſes ſoldats alloient plier, il tira de ſon ſein le traité de paix conclu avec les Chrétiens, & qu'il s'écria: *Jeſus! voici l'alliance que les Chrétiens ont jurée avec moi par*

ton ſaint nom. Si tu es Dieu ; comme les tiens le diſent, venge ton injure & la mienne !... Huniade, honteux du parti qu'il avoit pris à cette bataille, leva de nouvelles troupes pour combattre l'empereur Turc ; mais ce prince l'ayant atteint, lui tua plus de vingt mille hommes. *Scanderberg* vengea *Huniade* : il défit pluſieurs fois *Amurat*, y & le força de lever le ſiége de Croye, capitale de l'Albanie. *Amurat*, piqué de l'affront qu'il avoit reçu devant cette ville, alla s'enfermer chez des moines Mahométans ; mais l'ambition l'emportant ſur l'amour de la retraite, il revint aſſiéger inutilement Croye, & mourut, dit-on, de déſeſpoir près d'Andrinople, dans ſa 75^e^ année, le 11 février 1451. Ce prince Turc étoit à la fois philoſophe & conquérant ; mais c'étoit un philoſophe *à la Turque*. Les réflexions de la retraite ne le guérirent ni de ſes cruautés ni des fureurs de la guerre. Il avoit diſcipliné avec ſoin les janiſſaires.

III. AMURAT III, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Selim II*, monta ſur le trône en 1574. Il augmenta ſes états, fit étrangler ſes frères, prit Raab en Hongrie, & Tauris en Perſe. Les Croates & l'empereur *Rodolphe II* mirent ſes troupes en déroute. *Amurat* ſut réprimer les janiſſaires. Un jour qu'ils vinrent lui demander en tumulte la tête du grand tréſorier, il fondit ſur eux le ſabre à la main, en tua pluſieurs, & fit trembler les autres. Il avoit ce courage mêlé de cruauté, que l'on voit dans preſque tous les héros Turcs. Il ne fut pas moins livré à la débauche. Il mourut le 18 janvier 1595, âgé de 48 ans.

IV. AMURAT IV, empereur des Turcs, ſurnommé *l'Intrépide*, monta ſur le trône après *Muſtapha*, en 1623. Les premières expéditions de ce prince furent contre les Perſes. Il fit le ſiége de Bagdad, qu'il fut obligé de lever. Les Perſes reprirent ſur lui pluſieurs places dont ſes prédéceſſeurs s'étoient rendus maîtres. Les Polonois & les Coſaques le preſſoient d'un autre côté, & remportoient de fréquens avantages. Tant de malheurs réunis excitèrent les murmures du peuple & des janiſſaires. *Amurat* les appaiſa, en faiſant avec ſes ennemis un traité plus avantageux qu'on ne devoit l'eſpérer. Perſuadé qu'il étoit de ſa politique d'occuper l'empereur par des diviſions inteſtines, il protégea les Proteſtans d'Allemagne & les rebelles de Hongrie. *Ragotski*, prince de Tranſilvanie, entra dans les vues du ſultan ; mais ces différentes intrigues n'eurent aucun ſuccès. *Amurat* prit occaſion de la guerre des Perſes avec les Mogols pour entrer ſubitement ſur leurs terres. Il aſſiégea de nouveau Bagdad, & la prit en 1638. Il avoit promis aux troupes la vie ſauve, avec les honneurs de la guerre ; mais lorſqu'il fut maître de la place, il fit paſſer au fil de l'épée les ſoldats & les habitans de la ville. Il ſecouroit dans le même temps le grand-mogol *Schah-Gehan*, contre ſon fils *Aureng-Zeb*. *Amurat* contint les janiſſaires, en les occupant à combattre les ennemis de l'État. La valeur étoit ſa principale qualité ; encore étoit-elle ternie par la cruauté & par la débauche. Il mourut d'un excès de vin, le 8 février 1640, âgé de 42 ans.

AMY, *Voyez* LAMI.

AMY, (N.) avocat au parlement d'Aix, mort en 1760, eſt

connu par quelques ouvrages de phyſique : I. *Obſervations expérimentales ſur les eaux des rivières de Seine, de Marne*, &c. 1749, in-12. II. *Nouvelles Fontaines filtrantes*, 1757, in-12. III. *Réflexions ſur les vaiſſeaux de cuivre, de plomb & d'étain*, 1757, in-12, &c. Ces ouvrages décèlent un homme ami de l'humanité, qui emploie ſes lumières à chercher ce qui peut être utile ou nuiſible à ſes ſemblables.

AMYMOME, (Mythol.) l'une des cinquante Danaïdes, épouſa *Encelade*, qu'elle tua la première nuit de ſes noces, ſelon l'ordre de ſon père. Preſſée de remords, elle ſe retira dans les bois, où voulant tirer ſur une biche, elle bleſſa un Satyre qui la pourſuivit, & dont elle devint la proie, malgré *Neptune* qu'elle imploroit. Ce dieu la métamorphoſa en fontaine.

I. AMYNTAS Ier, roi de Macédoine, ſuccéda à ſon père *Alcetas*, vers l'an 547 avant J. C. Il ſe fit aimer de ſes ſujets & craindre de ſes voiſins. Son règne fut d'environ 50 ans.

II. AMYNTAS II *ou* III, roi de Macédoine, ſucceſſeur de *Pauſanias*, n'eſt placé dans l'hiſtoire, que parce qu'il fut le père de *Philippe* & l'aïeul d'*Alexandre*. Les Illyriens & les Olynthiens défirent ſon armée. Il mourut après un règne de vingt-quatre ans, 390 avant J. C.

AMYOT, (Jacques) naquit à Melun le 30 Octobre 1513, de parens plus vertueux qu'opulens. Son père étoit un petit marchand mercier, & non boucher comme le dit *de Thou*. (Voyez les *Mémoires pour l'Hiſtoire d'Auxerre* par l'abbé *le Bœuf*, Tome I.) La prodigieuſe fortune que fit *Amyot*, a rendu les littérateurs fort curieux de ſavoir l'état de ſa famille. Ce qu'on ſait de certain, c'eſt qu'elle étoit très-obſcure. *Amyot*, commença comme *Sixte V*. Un cavalier qui le trouva au milieu des champs dans la Beauce, le porta en croupe à l'hôpital d'Orléans. *Amyot*, qui avoit quitté ſa maiſon pour échapper à un châtiment, ſe rendit à Paris, & y ſervit de domeſtique à quelques écoliers d'un collége de cette ville. Sa mere, *Marguerite Damours*, lui envoyoit chaque ſemaine un pain par les bateaux de Melun. Une dame qui le trouva d'une figure aimable, le prit pour accompagner ſes enfans au collége : *Amyot* profita de cette occaſion pour ſe former. Il recueillit les fleurs & les fruits de la littérature, & brilla dès-lors à Paris. Il quitta cette ville peu de temps après, parce qu'on l'accuſoit d'être favorable aux nouvelles erreurs. Il ſe retira chez un gentilhomme du Berri qui lui confia ſes enfans. *Henri II* ayant paſſé en Berri, *Amyot* fit une épigramme grecque que ſes éleves préſentèrent au roi. Le chancelier de *l'Hôpital* fut ſi enchanté de ce petit ouvrage, qu'il dit à *Henri*, que l'auteur étoit digne de veiller à l'éducation des enfans de France. Ces vers grecs furent, ſelon quelques auteurs, le premier degré qui fit monter *Amyot* aux plus grandes dignités : mais cette hiſtoire de ſa fortune paroît un peu romaneſque, & eſt contredite par les dates. Les hiſtoriens les plus judicieux s'accordent tous à dire qu'*Amyot* étudia d'abord à Paris au collége du cardinal *le Moine* ; qu'il fut enſuite précepteur de *Guillaume de Saci-Boucherel*, alors

ſecrétaire d'état. Ce miniſtre le recommanda à *Marguerite* ſœur de *François I*; & ce fut par le crédit de cette princeſſe qu'il eut la chaire de Lecteur public en grec & en latin dans l'univerſité de Bourges. *Amyot* traduiſit *les Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec qui lui valut l'abbaye de Bellozanne. Après la mort de *François I*, *Amyot* ſuivit en Italie *Morvilliers*, nommé à l'ambaſſade de Veniſe. Il eut occaſion d'y voir le cardinal *de Tournon*, & *Odet de Selves* qui ſuccéda à *Morvilliers*. Ce fut à Veniſe qu'il reçut ordre d'*Henri II*, de porter au concile de Trente une lettre de ce prince, pleine d'une noble hardieſſe. Le roi ſe plaignoit de ce qu'il ne pouvoit envoyer ſes évêques à Trente, à cauſe de la guerre qu'on lui faiſoit en Italie. *Amyot* nous a laiſſé la Relation de ſa députation auprès des Pères du Concile. C'eſt dans une lettre qu'il écrivit à M. de *Morvilliers* le 8 ſeptembre 1551. Le fait y eſt raconté dans un détail & avec une aiſance qui font plaiſir. *Amyot* s'acquitta de ſa commiſſion en homme ferme & intelligent, quoiqu'il n'eût point de caractère public, ni d'ordre ſigné du roi. « Ce fut à moi, » dit-il, à jouer mon rôle, & ne » ſavois bonnement ce que j'étois, » ni comment je devois m'ap» peler. » Quand on voulut lire la lettre en préſence du cardinal-légat, les évêques Eſpagnols, mal-intentionnés contre la France, trouvèrent mauvais le terme CONVENTUS, dont le roi s'étoit ſervi dans le titre, au lieu de celui de CONCILIUM. Ils s'attachèrent opiniâtrément à cette chicane. « Je ne » ſais, dit *Amyot*, s'ils avoient » peur que le roi les prît tous pour » des moines. » Mais il leur fit obſerver que le terme de CONVENTUS, uſité dans les bons auteurs latins, ne devoit pas être pris en mauvaiſe part, d'autant plus que le roi dans le corps de la lettre avoit auſſi employé celui de CONCILIUM. *Amyot* fut ſans doute aſſez peu content de ſon voyage; car il conſeilla au miniſtère de France de ne point envoyer à Trente pour recevoir la réponſe du Concile. La raiſon qu'il fit valoir dans ſa lettre à *Morvilliers*, fut, ſelon le P. *Bertier*, que la réponſe ſeroit faite à Rome de concert avec *Mendoze* ambaſſadeur de l'empereur. Quoi qu'il en ſoit, l'abbé de Bellozanne, à ſon retour d'Italie, fut fait précepteur des enfans de France. *Charles IX*, ſon élève, qui étoit monté ſur le trône, ayant entendu dire que *Charles-Quint* avoit procuré la papauté à ſon précepteur, dit qu'il en feroit bien autant pour le ſien. Quelque temps après, la charge de grand-aumônier ayant vaqué, ce prince en revêtit *Amyot*. *Catherine de Médicis*, qui la deſtinoit à un autre, dit en colère au nouveau pourvu: *J'ai fait bouquer les* Guiſes *& les* Châtillons, *les connétables & les chanceliers, & les rois de Navarre & les princes de* Condé; *& il faut qu'un petit preſtolet me faſſe la loi !... Amyot* craignant le reſſentiment de *Catherine*, voulut ſe démettre; mais *Charles IX* s'y oppoſa fortement. Ce prince lui donna quelque temps après l'abbaye de Saint-Corneille de Compiegne & l'évêché d'Auxerre. Et comme ce prélat inſatiable demandoit encore une abbaye, le roi lui dit: « Ne m'aviez-vous » pas aſſuré autrefois que vous » borniez votre ambition à mille » écus de rente? » — *Oui, Sire*, répondit *Amyot*; *mais l'appétit vient en mangeant.... Henri III* qui avoit été auſſi ſon diſciple, lui con-

ſerva la grande aumônerie, & y ajouta pour toujours l'ordre du St. Eſprit, en conſidération de ſes talens & de ſes ſervices. *Amyot* manqua à la réconnoiſſance qu'il devoit pour de ſi grands bienfaits, en favoriſant les rebelles de la ville d'Auxerre, ſi l'on en croit l'illuſtre *de Thou*; mais il a été contredit ſur ce fait par l'auteur de la *Vie* de ce prélat, mort le 6 février 1593, à l'âge de 79 ans. Quoi qu'il en ſoit, il avoit été privé de la grande-aumônerie, à cauſe de ſes liaiſons avec les partiſans de la ligue; & il avoit été très-ſenſible à cette perte. On avoit voulu l'engager quelque temps auparavant à écrire l'Hiſtoire de France; il répondit qu'*il étoit trop attaché à ſes maîtres pour écrire leur vie.* Il préparoit, lorſqu'il mourut, une édition de ſes ouvrages qu'il avoit tous retouchés. Le plus célèbre eſt ſa *Traduction des Œuvres de Plutarque*, qui eſt lue encore aujourd'hui, quoiqu'elle ait plus de deux ſiècles. Le grand *Racine*, dans ſa préface de *Mithridate*, dit que « cette » Traduction a une grace dans » le vieux ſtyle du traducteur, » qu'il ne croit pas pouvoir être » égalée dans notre langue mo» derne, » Le *Plutarque* d'*Amyot* & les *Eſſais* de *Montaigne* ſont une époque remarquable dans l'hiſtoire du françois, quoiqu'il y ait pour la langue même une différence bien marquée entre ces deux écrivains. Le ſtyle de *Montaigne*, par les tours, par les formes, par l'aſſemblage des mots, & le caractère des images, a preſque par-tout la phyſionomie des langues anciennes. Il ſemble, le plus ſouvent, qu'il n'y a que la terminaiſon des mots de françoiſe, & que l'uſage qu'il en fait, appartient à la langue d'Athènes ou de Rome. « Le ſtyle d'*Amyot*, » avec une prodigieuſe abondance, » dit M. *Thomas*, a beaucoup plus » le tour & la marche de notre » langue. Il fondit dans l'ancienne » naïveté Gauloiſe toutes les » richeſſes nouvelles; & en con» ſervant l'eſprit général de la » langue, il en fit diſparoître les » mélanges qui ſembloient l'al» térer. » Mais ſi l'on a vanté le ſtyle de ſa traduction de *Plutarque*, on en a beaucoup moins loué l'exactitude; elle fourmille de contre-ſens & de fautes: tout n'y eſt donc pas un *chef-d'œuvre*, comme le dit l'éditeur de *Ladvocat*. Quelques ſavans même ont voulu perſuader qu'*Amyot* avoit traduit *Plutarque* ſur une verſion italienne de la bibliothèque du roi; mais quelle apparence qu'un profeſſeur en langue grecque, qu'un homme qui faiſoit aſſez bien des vers en la même langue, ne fût pas aſſez de grec pour traduire ſur l'original? On a encore d'*Amyot*: I. *Traduction de la Paſtorale de Daphnis*. L'édition corrigée avec les figures de *B. Audran*, gravées ſur les deſſins de M. *le Régent*, 1718, in-8°, eſt rare. II. *Sept Livres de Diodore de Sicile*. III. Quelques *Tragédies grecques*, *&c.* Notre langue a eu de grandes obligations à cet écrivain. Il fut le premier qui répandit dans notre proſe une douceur & une aménité inconnues avant lui. La bonne édition de *Plutarque* eſt de *Vaſcoſan*, 1567 & 1574, 13 volumes in-8°: 6 pour les Vies, 7 pour les Œuvres Morales, avec la Table. Il faut prendre garde ſi, dans le tome 6 des Vies, celles d'*Annibal* & de *Scipion*, par *l'Ecluſe*, s'y trouvent. Le même *Vaſcoſan* a

donné une édition de *Plutarque*, en 4 volumes in-folio, qui eſt moins chère que l'in-8°; mais n'eſt pas moins belle. *Baſtien*, libraire de Paris, a donné une nouvelle édition de *Plutarque*, en dix-huit volumes in-8°; tandiſque *Cuſſac*, ſon confrère, en publioit une autre en vingt-quatre volumes, avec des notes. Les *Œuvres mêlées* d'*Amyot* ſont imprimées à Lyon, 1611, in-8.°

AMYRAULT, (Moïſe) naquit à Bourgueil en Touraine l'an 1596. Son père voulut le conſacrer à la juriſprudence; mais *Amyrault* préféra la théologie & vint l'étudier à Saumur. Cette ville, où le parti Proteſtant avoit une académie floriſſante, ſe félicita d'un tel élève, & bientôt *Amyrault* fut profeſſeur lui-même. En 1631 le ſynode de Charenton, auquel il avoit été député, le nomma pour haranguer le roi & lui préſenter le cahier: *Amyrault* fut reçu comme il le méritoit. Il mourut en 1664, à 69 ans, regretté des Proteſtans & eſtimé de la plupart des Catholiques. Nous avons de lui: I. *Traité de la Grace & de la Prédeſtination*, dans lequel l'auteur, diſciple de *Cameron*, s'éloigne moins de la doctrine catholique, que les autres théologiens Proteſtans. II. Une *Apologie* de ſa Religion, 1647, in-8.° III. Une *Paraphraſe ſur le Nouveau Teſtament*, 12 vol. in-8.° IV. Une autre ſur les *Pſeaumes*, in-4.° V. La *Vie de la Noue*, dit *Bras-de-fer*, Leyde 1661, in-4.° VI. Une *Morale Chrétienne*, &c.

AMYRIS, (Mythol.) nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de ſa nation, pour apprendre de l'Oracle, *ſi le bonheur dont ils jouiſſoient ſeroit de longue durée*. L'Oracle répondit que « la » fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte ſeroit » infaillible, dès qu'ils rendroient » plus d'honneur aux hommes » qu'aux Dieux: » ce qui arriva bientôt. Un eſclave, ſouvent battu par ſon maître, courut aux autels des Dieux comme à un aſile; on l'en arracha. Mais cet eſclave, ayant eu recours à un ami de ſon maître, obtint qu'il ſeroit traité plus doucement. *Amyris*, prévoyant les malheurs des Sybarites, ſe retira promptement dans le Péloponnèſe, ſes compatriotes ſe moquèrent de ſa retraite, & le traitèrent d'inſenſé: la ſuite fit voir qu'il étoit le ſeul ſage. De là eſt venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*; que l'on applique à ceux qui, ſous l'ombre de folie, donnent ordre à leur affaires, & qui cachent beaucoup de ſageſſe ſous le maſque de la démence. *Voy. auſſi* I. BRUTUS.

I. AMYTIS, fille d'*Aſtyages*, dernier roi des Mèdes, fut mariée à *Spitamas*, de qui elle eut deux fils, *Spitaces* & *Megabernes*. *Aſtyages*, vaincu par *Cyrus*, ſe retira à Ecbatane, & ſe cacha dans un endroit très-ſecret du palais. *Cyrus*, irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mît *Amytis*, ſon mari & ſes enfans, à la queſtion. *Aſtyages* ſe découvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité qu'il n'avoit oſé l'eſpérer; mais *Spitamas*, ſon gendre, fut puni de mort, pour avoir répondu qu'il ne ſavoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. *Amytis* plut à ſon vainqueur, qui eſſuya ſes larmes en l'épouſant. *Cambyſes* & *Tanyoxarcès* naquirent de ce ſecond mariage, vers l'an 550 avant J. C. Ils ſuccédèrent à *Cyrus*, qui donna des gouvernemens aux deux fils

que la reine avoit eus de *Spitamas*. *Tanyoxarcès* ayant été empoiſonné par ordre de ſon frère, & *Amytis* ayant decouvert ſa mort cinq ans après, elle preſſa *Cambyſes* de lui livrer celui qui lui avoit conſeillé de commettre ce crime ; mais elle ne put l'obtenir, & ce refus, joint à ſa douleur maternelle, fut cauſe qu'elle ſe donna la mort par le poiſon. *Ctéſias* eſt l'auteur qui nous a fourni ces anecdotes. Il ne paroît pas mériter plus de croyance ſur cet article, que ſur pluſieurs autres ; mais on ne pouvoit ſe diſpenſer de le ſuivre, non plus que beaucoup d'autres auteurs anciens. Ces fables de l'antiquité ont ſi ſouvent été répétées par les modernes, qu'un *Dictionnaire Hiſtorique* paroît incomplet, lorſqu'on néglige d'en faire mention.

II. AMYTIS, fille de *Xercès I*, fut mariée à *Megabize*, homme illuſtre, qui tient un rang diſtingué dans l'hiſtoire de Perſe. La conduite de cette princeſſe répandit beaucoup d'amertume ſur la vie de ſon époux. Après ſa mort, elle ſuivit ſon penchant à la volupté, & s'abandonna à des excès qui la conduiſirent au tombeau.... *Voyez* APOLLONIDES.

ANACHARSIS, philoſophe Scythe diſciple de *Solon*, s'illuſtra à Athènes par ſon ſavoir, ſon déſintéreſſement, ſa prudence & ſes mœurs auſtères. De retour dans ſa patrie, il voulut y introduire les Dieux & les lois de la Grèce. Il eut le ſort de quelques philoſophes, qui, comme lui, voulurent s'élever contre le gouvernement & la religion de leur pays : il fut tué par le roi des Scythes, vers l'an 550 avant J. C. Parmi pluſieurs ſentences triviales qu'on lui attribue, il y en a quelques-unes qui méritent d'être rapportées. *La vue de l'ivrogne eſt la meilleure leçon de ſobriété.... Anacharſis*, voyant qu'à Athènes les grandes affaires étoient décidées par la multitude aſſemblée, & ſouvent très-mal, diſoit : *Les gens de bon ſens propoſent les queſtions, & les fous les décident.* On dit qu'il comparoit les lois, qui ne ſont obſervées que par le peuple, tandis que les grands les violent ou s'en moquent, aux *toiles d'araignées* qui ne prennent que les mouches. On rapporte encore que ce philoſophe étant ſur mer, demanda au pilote de quelle épaiſſeur étoient les planches du vaiſſeau ; & que celui-ci lui ayant répondu, *de tant de pouces* ; le philoſophe Scythe lui répliqua ? *Nous ne ſommes donc éloignés de la mort que d'autant.* Un Grec lui ayant reproché qu'il étoit Scythe : *Je ſais*, lui répondit-il, *que ma patrie ne me fait pas beaucoup d'honneur ; mais vous déshonorez la vôtre.* Ceux qui ont attribué à *Anacharſis* l'invention de la roue des potiers de terre, ne ſavent point qu'*Homère*, qui l'avoit précédé de quelques ſiècles, en parle dans ſes poëmes. En 1788, l'abbé *Barthelemi*, membre de l'académie des Belles-Lettres, a publié ſous le titre de *Voyage d'Anacharſis*, un tableau inſtructif & très-intéreſſant de l'ancienne Grece. *Voy.* BARTHELEMI.

I. ANACLET *ou* CLET, (St.) natif d'Athènes, ayant entendu prêcher *St. Pierre*, ſe convertit & s'attacha à cet apôtre, qui l'ordonna diacre & prêtre peu après. Il ſuccéda dans le pontificat à *St. Lin*, l'an 78 ou 79. L'Egliſe fut aſſez tranquille pendant qu'il fut pape, parce que *Trajan*, ſur la lettre que *Pline* lui adreſſa en faveur des Chrétiens, fit ceſſer la perſécution. *St. Anaclet* fut martyriſé l'an 91.

II. ANACLET, antipape, étoit fils de *Pierre de Léon* (nom qu'il porta lui-même), gouverneur du château St. Ange, & petit-fils d'un autre *Pierre de Léon*, Juif converti, que ſon crédit auprès des papes, & ſes grandes richeſſes, avoient rendu fort conſidérable. *Anaclet* avoit été moine de Cluni; c'étoit en ce temps-là, dit l'abbé de *Choiſi*, un titre de mérite. L'ambition lui fit quitter le cloître: il devint cardinal, & fut envoyé légat en France & en Angleterre. Après la mort d'*Honorius II* en 1130, il ſe fit élire pape ſous le nom d'*Anaclet II*, tandis que la plus ſaine partie des cardinaux donnoit le pontificat à *Innocent II*. *Anaclet* étant le plus riche, fut pendant quelque temps le plus fort. Il ſe ſaiſit du château St. Ange & de toute l'argenterie de *St. Pierre*. Maître de Rome, il fut reconnu par *Roger*, duc de Sicile, qui épouſa ſa ſœur. *Anaclet* excommunié par les conciles de Rheims & de Piſe, ſe ſoutint malgré les foudres de ces ſynodes, & malgré les armes de l'empereur *Lothaire*. Il mourut en 1138, après la défaite de *Roger* ſon beau-frère, auquel il avoit donné le titre de roi de Naples & de Sicile. (*Voyez* INNOCENT II.) *Arnoul* de Seès, dans ſon *Traité contre les Schiſmatiques*, peint cet antipape ſous les couleurs les plus odieuſes. Il dit que « le Juif ſon aïeul, ayant amaſſé » des richeſſes par ſes uſures, ſe » fit Chrétien pour devenir plus » puiſſant; & que *Pierre*, ſon petit- » fils portoit encore ſur ſon vi- » ſage les marques de ſon ori- » gine. Il fut, *ajoute-t-il*, envoyé » en France pour acquérir la bien- » veillance de la nation par la » conformité de mœurs & du lan- » gage; & s'étant étrangement dé- » crié pendant ſa jeuneſſe, par ſon » inſolence & ſes débauches, il » entra à Cluni, pour couvrir l'in- » famie de ſa vie paſſée par la » réputation de ce monaſtère, » le plus illuſtre des Gaules. » Etant devenu cardinal par le » crédit de ſa famille, il fut en- » voyé en pluſieurs légations, où » il ne ſongeoit qu'à ſatisfaire ſa » cupidité, & vivoit avec un luxe » ſcandaleux: deux grands repas » par jour, des viandes exquiſes » & parfumées, une profuſion qui » épuiſoit les revenus des évêques » & des abbés; encore pilloit-il » les ornemens des égliſes. Enfin, » on l'accuſoit des débauches les » plus abominables; d'avoir eu » des enfans de ſa propre ſœur, » & de mener avec lui une fille » déguiſée en homme. Telle étoit » la réputation de l'antipape *Ana-* » *clet*. » FLEURY, Hiſt. Eccléſ. liv. 68, n° 18. Mais, ſans vouloir rétablir ſa réputation, on peut croire que les vices d'*Anaclet* ont été exagérés par ceux qui étoient indignés qu'il diſputât la chaire à ſon légitime poſſeſſeur. Au reſte, *Voltaire* n'appelle *Anaclet* que le *pape Juif*. C'eſt une mauvaiſe plaiſanterie, puiſque *Pierre* de *Léon* n'étoit point pape, mais antipape, & qu'il ne fut jamais Juif.

ANACOANA, reine de *Xiragua*, dans l'iſle *St.-Domingue*, fut l'une des victimes les plus illuſtres de la barbarie eſpagnole. Lors de la conquête du Nouveau Monde, elle accueillit avec bonté *Barthelemi Colomb*, frère de *Chriſtophe Colomb*. Son pays ne produiſoit point d'or; mais elle fournit aux Eſpagnols des vivres & du coton en abondance. Après la retraite de *Barthelemi*, l'Eſpagnol *Ovando*, qui avoit pris poſſeſſion de l'iſle, vint à Xiragua, ſuivi de trois cents hommes d'infanterie, & de ſoixante & dix cavaliers. La reine ſans

défiance

défiance crut qu'*Ovando* venoit la voir en ami. Elle le reçut au milieu des fêtes & des exclamations d'un peuple désarmé. Un festin magnifique est préparé. Tous les Caciques du pays y sont invités. Alors *Ovando* entoure la salle, y fait mettre le feu, livre tous les convives aux flammes, en arrache *Anacoana* pour la conduire à St.-Domingue, où, irrité des justes reproches de cette infortunée, il la fit pendre publiquement.

ANACRÉON, naquit à Théos en Ionie, vers l'an 532 avant J. C. *Polycrate*, tyran de Samos, l'appella à sa cour, & trouva en lui un homme aimable & un homme utile. *Anacréon* fut de ses plaisirs & de son conseil. *Hipparque*, fils de *Pisistrate*, le fit venir à Athènes, sur un vaisseau de cinquante rames qu'il lui envoya. *Anacréon* partagea son temps entre l'amour & le vin, & chanta l'un & l'autre. Il coula sa vie dans une molleſſe voluptueuse. Un présent de quatre talens, qu'il reçut du même *Polycrate*, l'ayant empêché de dormir pendant deux nuits, il renvoya ce trésor, & fit dire à son bienfaiteur, que quelque considérable que fût la somme, le sommeil valoit encore mieux. Les plaisirs le suivirent jusqu'à l'âge de 85 ans. On dit qu'un pepin de raisin s'arrêta à son gosier, & lui donna la mort. Nous n'avons pas tous les ouvrages de cet aimable poëte. Ce qui nous reste a été publié par *Henri Etienne*, qui, en faisant, le premier, ce présent au public, y joignit une version latine digne de l'original. « Très-peu d'auteurs, a dit un homme d'esprit, vont à la postérité avec un gros bagage. Le Léthé ressemble aux autres fleuves; les choses légères seules y surnagent & échappent à l'oubli, & c'est pour cette raison, qu'*Anacréon*, à travers deux mille ans, est venu jusqu'à nous avec une cinquantaine de feuilles volantes. » Les poésies d'*Anacréon* semblent avoir été dictées par les Amours & les Graces. L'antiquité, & même notre siècle, n'ont point fourni d'auteur, qui ait pu égaler ce style délicat & facile, cette molleſſe élégante, & cette négligence heureuse qui fait son caractère. La France n'a eu que *la Fontaine* à lui comparer. Ce que cet écrivain en a traduit, a paru au public, tel qu'*Anacréon* l'auroit fait lui-même, s'il avoit écrit en françois. Mais on ne parle plus des versions de madame *Dacier* en prose, ni de celles en vers, de *Belleau*, de *Longepierre*, de *la Fosse*, de *Gacon*, *Corneille* de *Paw*, dans l'édition qu'il donna en 1732, in-4.° des Œuvres d'*Anacréon*, prétend que les Poésies que nous avons sous son nom, sont un recueil de pièces de différens poëtes de l'antiquité. Il a entassé beaucoup d'érudition pour prouver ce paradoxe; mais il ne faut qu'une simple réflexion sur l'uniformité du style des Œuvres d'*Anacréon*, pour le détruire entièrement. Les éditions les plus estimées de ce poëte, sont celles de *Josué Barnès*, à Cambridge 1705, in-12; Londres 1706, in-8°; Utrecht 1732, in-4°; Parme 1785, in-8.° *Piacentini* de Venise, en a publié une in-4.° en 1726, avec les diverses traductions italiennes de *Corsini*, *Salvini*, *Alexandre Marchetti*, &c. *Voyez* LONGEPIERRE.

ANAFESTE, (Paul-Luc) *Voyez* PAOLUCCIO.

ANAITIS, (Mythol.) Divinité adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens & par les Perses. La religion de ces peuples, surtout dans la contrée voisine de

la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que ſous les auſpices d'*Anaïtis*. On faiſoit les aſſemblées importantes dans ſon temple. Les plus belles filles étoient conſacrées à cette divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des ſacrifices. Elles prétendoient, par cette proſtitution, devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait paroître de lubricité, plus elles étoient recherchées, dit-on, par les jeunes gens qui vouloient ſe marier.

I. ANANIAS *ou* SIDRACH, l'un des trois jeunes Hébreux qui furent condamnés aux flammes, pour n'avoir pas voulu adorer la ſtatue de *Nabuchodonoſor*; mais ils n'y périrent point. Dieu les tira miraculeuſement de la fournaiſe où ils avoient été jetés, vers l'an 138 avant J. C.

II. ANANIAS, Juif des premiers convertis. Il eut la hardieſſe de mentir au Saint-Eſprit, & de vouloir tromper *St. Pierre* ſur le prix de la vente d'un champ. Il fut puni de mort avec ſa femme *Saphire*, qui avoit eu part à ſon crime.

III. ANANIAS, diſciple des Apôtres, qui demeuroit à Damas, eut ordre de *Jéſus-Chriſt*, qui lui apparut, d'aller trouver *St. Paul* nouvellement converti; ce qu'il exécuta. On ne ſait aucune autre circonſtance de ſa vie; il fut enterré à Damas dans une égliſe dont les Turcs ont fait une moſquée, & ils ne laiſſent pas de conſerver beaucoup de reſpect pour ſon tombeau.

IV. ANANIAS, fils de *Nébedée*, ſouverain pontife des Juifs, ayant été accuſé d'avoir voulu ſoulever le peuple, fut envoyé priſonnier à Rome pour ſe juſtifier devant l'empereur; il y réuſſit, & revint abſous. Après ſon retour, il fit mettre *St. Paul* en priſon, & le fit ſouffleter; ce qui obligea cet apôtre à lui dire: *Dieu vous frappera, muraille blanchie!* (Act. 23. 3.) Cet *Ananias* fut maſſacré dans Jéruſalem au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, ainſi que l'avoit prédit *St. Paul*.

ANANUS, *ou* ANNE, grand ſacrificateur des Juifs, beau-père de *Caïphe*, eut cinq fils, qui poſſédèrent après lui la grande ſacrificature. C'eſt chez cet *Ananus* que J. C. fut mené dans ſa paſſion.

ANAPIAS, *Voy.* ANFINOMUS.

I. ANASTASE, (Saint) Perſan d'origine, ſurpris de la haine extrême que *Cosroës* témoignoit contre les chrétiens, voulut approfondir la doctrine de ces derniers. Il l'admira, l'embraſſa & en ſoutint la vérité juſqu'à l'inſtant de ſon martyre, arrivé le 22 janvier 628. En allant à la mort, il prédit à *Cosroës* que ſa tyrannie alloit finir; & en effet, dix jours après *Héraclius* fut ſon vainqueur & le fit périr. Une égliſe de Rome eſt dédiée à *St. Vincent* & *St. Anaſtaſe*.

II. ANASTASE Ier; (Saint) ſuccéda à *Sirice* dans le ſouverain pontificat, en 398. Il illuſtra ſon règne par la réconciliation de l'égliſe Orientale avec l'Occidentale. Il anathématiſa les *Origéniſtes*, & mourut en 402. Rome ne méritoit pas de poſſéder plus long-temps ce pontife, ſuivant *St. Jérôme*, qui l'appelle *un homme d'une riche probité, & d'une ſollicitude apoſtolique*. Ses reſtes repoſent à Rome dans l'égliſe de *St. Praxède*. On a de lui deux *Lettres* dans les *Epiſtolæ Rom. Pontific.* de *Couſtan*, in-fol.

III. ANASTASE II, élu pape le 24 novembre 496, après la mort de *Gelaſe*, écrivit à l'empereur *Anaſtaſe I* en faveur de la religion

Catholique, & à *Clovis* pour le féliciter ſur ſa converſion. « La » chaire de l'égliſe, lui diſoit-il, » a treſſailli d'alégreſſe, quand » elle a appris que le filet du pê- » cheur d'hommes, du divin por- » tier du ciel, s'étoit rempli d'une » pêche abondante & miraculeuſe. » Vous êtes le fils de l'égliſe; » ſoyez la conſolation de votre » mère. Soyez la colonne de fer » qui la ſoutienne au milieu des » aſſauts des démons. Vous étiez » dans les ténèbres, & maintenant » vos yeux ſont illuminés de la » clarté céleſte. Nous louons le Sei- » gneur de ce que l'égliſe a trouvé » un bras capable de renverſer » tous ſes ennemis. » En effet, l'Arianiſme avoit tellement étendu ſes conquêtes, que *Clovis* étoit alors le ſeul prince Catholique. (*Voyez* ſon article.) *Anaſtaſe* mourut le 17 novembre 498.

IV. ANASTASE III, pape en 911, après *Sergius III*, gouverna l'égliſe avec ſageſſe, & ne fut que deux ans ſur le ſaint Siége.

V. ANASTASE IV, pape le 9 juillet 1153, après *Eugène III*, ſe diſtingua par ſa charité dans une grande famine. Il mourut le 2 décembre 1154. Sous ſon pontificat les Chrétiens s'emparèrent d'Aſcalon, & il accrut les priviléges de l'ordre naiſſant de *St-Jean de Jéruſalem*.

VI. ANASTASE, antipape, s'éleva contre *Benoît III*, élu pape en 855, & fut enſuite chaſſé par ſes partiſans. *Voyez* BENOIT III.

VII. ANASTASE SINAÏTE, ainſi appelé, parce qu'il étoit moine du Mont-Sinaï, floriſſoit dans le 7^e^ ſiècle. Nous avons divers écrits de ce ſolitaire : I. *Le Guide du vrai Chemin*; méthode de controverſe contre les hérétiques, en grec & en latin. II. *Contemplatione in Hexameron*, græco-lat. Londini, 1682, in-4.° III. Cinq *Livres dogmatiques de Théologie*. IV. Quelques *Sermons*. Ses ouvrages ont été publiés à Ingolſtad, in-4.° 1606, par le Jéſuite *Gretſer*; imprimés dans la *Bibliothèque des Pères*.

VIII. ANASTASE, moine de la Paleſtine, différent du précédent, (quoi qu'en diſe le nouveau Dictionnaire de *Ladvocat*) fut élu patriarche d'Antioche en 559. Il ſoutint ſur le ſiége épiſcopal la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans le cloître par ſa doctrine & ſes vertus. Il réſiſta courageuſement à l'empereur *Juſtinien*, qui vouloit faire ériger en dogme ſon erreur de l'incorruptibilité du corps de Jéſus-Chriſt avant la réſurrection. Sa grande charité lui fit épuiſer le tréſor de ſon égliſe en faveur des pauvres. L'empereur *Juſtin II*, irrité d'ailleurs contre ce prélat, lui en fit un crime, & le chaſſa de ſon ſiége, en 569. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, pag. 261.

IX. ANASTASE, bibliothécaire de l'égliſe Romaine, aſſiſta en 869 au huitième concile général de Conſtantinople, où il aida beaucoup les légats du Pape. Il traduiſit en latin les Actes de ce concile. A la tête de ſa verſion, ſe trouve l'*Hiſtoire du Schiſme de Photius, & celle du Concile*, en forme de préface. *Anaſtaſe* poſſédoit également bien les deux langues. Il a traduit auſſi du grec en latin : I. Les *Actes du VIII^e^ Concile*. II. Un *Recueil* de différentes Pièces ſur l'Hiſtoire des Monothélites. III. Pluſieurs autres monumens de l'égliſe Orientale. On a encore de lui les *Vies des Papes*, depuis *St. Pierre* juſqu'à *Nicolas I*, publiées à Rome par *Bianchini*, 1718, 4 vol. in-fol. *Voyez* CIAMPINI.

X. ANASTASE I^er^, empereur de Conſtantinople, appelé *le Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du corps des officiers chargés de faire garder le ſilence dans le palais, étoit né en 430 à Duras en Illyrie, d'une famille obſcure. Il fut mis ſur le trône en 491, par *Ariadne*, veuve du dernier empereur, & maîtreſſe du nouveau. Tout retentit d'abord des louanges que l'on prodiguoit à l'impératrice, pour avoir fait donner la couronne à un prince, dont la douceur & la juſtice promettoient au peuple le bonheur & la tranquillité. *Anaſtaſe* abolit tous les honteux édits de ſes prédéceſſeurs. L'exarque *Longin* s'étant révolté contre lui, il fut défait par l'armée impériale, & conduit à Conſtantinople où il eut la tête tranchée. Ces heureux commencemens ne ſe ſoutinrent point. Il ſe déclara contre les Catholiques, & exila le patriarche *Euphémius*. Ne ſachant de quelle religion il étoit, il vécut en prince qui n'en avoit aucune. Il inſulta les députés du pape *Symmaque*, qui l'excommunia quelque temps après. C'eſt le premier exemple d'un pape qui ait lancé une telle foudre contre un ſouverain; exemple trop ſuivi par les ſucceſſeurs de *Symmaque*. *Anaſtaſe*, altier & arrogant avec les prêtres, fut de la dernière baſſeſſe avec les ennemis de l'empire. Ayant refuſé de prêter une ſomme à *Cavade*, roi de Perſe; celui-ci vint fondre ſur ſes états & les ravagea. Il ne le fit retirer qu'en obtenant à force d'argent une trève de ſept ans. Il acheta auſſi la paix des Bulgares. Il y eut pluſieurs ſéditions ſous ſon règne; mais il ſut les appaiſer par ſon hypocriſie & par ſon adreſſe. Dans la dernière, il parut au cirque en habit de ſuppliant, dépouillé de tous les ornemens impériaux, & proteſta qu'il alloit ſacrifier ſes intérêts particuliers à l'intérêt public. Cette comédie attendrit le peuple, qui le pria de reprendre le gouvernement. Il mourut ſubitement le premier Juillet 518 (d'un coup de foudre, ſelon quelques-uns), âgé de 88 ans, regardé comme un prince qui, malgré ſes défauts, avoit fait pluſieurs réglemens utiles. Il donna gratuitement les charges aux perſonnes les plus capables de les remplir. Il abolit ces ſpectacles, où l'on voyoit les bêtes ſe repaître de ſang humain. Il récompenſa les gens de mérite; mais il négligea les ſciences.

XI. ANASTASE II, empereur d'Orient, dont l'origine eſt ignorée, & dont le nom étoit *Artémius*, avoit été ſecrétaire de l'empereur *Philippique Bardanes*. Après la dépoſition de ce prince, ſa piété, ſes lumières, ſes qualités civiles & militaires le firent placer ſur le trône par le peuple en 713. Il rétablit la milice, & ſut tenir les Muſulmans en reſpect. Les ſoldats s'étant révoltés, parce qu'on avoit mis à leur tête un diacre nommé *Jean*, maſſacrèrent leur général eccléſiaſtique, & élurent un nouvel empereur. C'étoit un certain *Théodoſe*, receveur des impôts, homme ſimple, qui s'échappa de leurs mains, & ſe ſauva dans les montagnes. *Anaſtaſe* quitta la pourpre pour l'habit religieux en 716, & quelque temps après, ayant voulu la reprendre, il obtint un ſecours des Bulgares, avec lequel il vint inveſtir Conſtantinople. Mais *Léon l'Iſaurien*, qui règnoit alors, ayant gagné les chefs de l'armée Bulgarienne, ils lui livrèrent *Anaſtaſe*, auquel il fit trancher la tête l'an 719.

I. ANASTASIE, (Sainte) fille de *Prétextat*, citoyen Romain, fut élevée par ſa mère *Fauſta*, dans les principes du chriſtianiſme. Belle, riche & vertueuſe, elle fut recherchée par divers partis; mais *Publius Patricius*, chevalier Romain, fut préféré par ſes parens, & elle l'épouſa. Cette union ne fut pas heureuſe; *Patricius* conſomma la plus grande partie de la dot d'*Anaſtaſie*, & s'étant apperçu qu'elle ne ſuivoit pas le culte admis dans l'empire, il la tint long-temps renfermée dans une eſpèce de priſon, où il ne permit plus à perſonne de la voir. *Anaſtaſie* devenue veuve & libre, ſe livra avec ardeur aux exercices de ſa religion & de la bienfaiſance. Les pauvres qu'elle nourriſſoit, formant un cortège trop nombreux, attirèrent l'attention & les ſoupçons des officiers de *Dioclétien*. *Anaſtaſie* arrêtée par leur ordre, refuſa de ſacrifier aux idoles, & fut d'abord exilée dans l'iſle de Palmaria. Ramenée enſuite à Rome, elle y fut brûlée vive, & inhumée au lieu où l'on éleva depuis l'égliſe qui porte ſon nom. Le rit Romain célébra ſa fête le 25 Décembre, & l'a nommée dans le canon de la meſſe.

II. ANASTASIE, ſœur de *Conſtantin*, épouſa *Baſtien*, & conſacra une partie de ſa fortune à l'utilité publique. Elle fit élever à Conſtantinople les *Bains*, appelés de ſon nom, *Anaſtaſiens*.

III. ANASTASIE, mérita par ſes graces & ſes vertus, l'attachement de l'empereur *Tibère Conſtantin*. Son mariage fut long-temps ignoré; & c'eſt à ſon ſecret que *Tibère* dut l'empire. L'impératrice *Sophie*, qui aimoit *Tibère*, & qui avoit conçu l'eſpoir de l'épouſer un jour, le fit nommer *Céſar*, par *Juſtin*. *Anaſtaſie*, montée au rang d'impératrice qui lui étoit dû, s'en montra digne, en partageant avec ſon époux le bien qu'il fit, & l'amour des peuples. Elle maria ſa fille à *Maurice*, ſucceſſeur de *Tibère*, & eut bientôt après le chagrin de voir ſa famille maſſacrée par l'ordre du tyran *Phocas*, qui par ſes cruautés devint l'horreur de ſon ſiècle. *Anaſtaſie* mourut en 594. Il ne faut pas confondre cette *Anaſtaſie* avec l'épouſe de l'empereur *Conſtantin Pogonat*, qui portoit le même nom. Celle-ci eut beaucoup à ſouffrir de la dureté de ſon époux & de la férocité de ſon fils *Juſtinien Rithomer*, & du meurtre de ſon petit-fils *Tibère*, égorgé par des aſſaſſins dans ſes bras. L'hiſtoire du Bas-Empire ne préſentoit alors que des ſcènes de déſolation, de meurtre & de cruauté.

I. ANATOLE, (Saint) né à Alexandrie, évêque de Laodicée, ville de Syrie, l'an 269, cultiva avec ſuccès l'arithmétique, la géométrie, la phyſique, l'aſtronomie, la grammaire & la rhétorique. Il nous reſte de lui quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la Pâque*, imprimé dans *Doctrina temporum* de *Bocherius*, à Anvers 1634, in-fol.

II. ANATOLE, patriarche de Conſtantinople après *Flavien*, en 449, aſſiſta au concile de Chalcédoine, où il fit inſérer trois canons ſur la prééminence de ſon ſiége; mais les légats de *St. Léon* s'y oppoſerent. Il mourut en 458.

ANAX, (Mythol.) fils du *Ciel* & de la *Terre*. Son nom étoit révéré comme quelque choſe de ſacré; on ne le donnoit par honneur, qu'aux demi-Dieux, aux Rois, & aux Héros. Si on leur adreſſoit la parole, ou ſi on en parloit au pluriel, on les nommoit *Anacles* ou *Anaces*.

ANAXAGORE, ſurnommé l'*Eſprit*, parce qu'il enſeignoit que l'Eſprit Divin étoit la cauſe de cet univers, naquit à Clazomène dans l'Ionie vers l'an 500 avant J. C. Il eut pour maître *Anaximènes*, qui en fit un de ſes meilleurs diſciples. *Anaxagore* voyagea en Egypte, & s'appliqua uniquement à étudier les ouvrages de l'Etre Suprême, ſans ſe mêler des querelles des hommes. Il fut auſſi indifférent pour ſes intérêts propres, que pour les intérêts publics. Un jour que ſes parens lui reprochoient qu'il laiſſoit dépérir un riche patrimoine, il leur répondit en philoſophe : *J'ai employé à former mon eſprit, le temps que j'aurois mis à cultiver mes terres.* Il dit une autrefois : *Je préfère une goutte de ſageſſe à des tonnes d'or.* Athènes fut le théâtre où il brilla le plus. Le fameux *Périclès* fut au nombre de ſes élèves. Dans la ſuite il l'aida de ſes conſeils dans les affaires les plus importantes. Il ne ſe croyoit pourtant pas né pour prendre part à ce qui ſe paſſoit dans ſa patrie : il répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi il étoit venu ſur la terre ? — *Pour contempler le ſoleil, la lune & les étoiles.* Les viſions qu'il débita ſur ces globes, ne prouvoient pas qu'il eût beaucoup profité de ſes méditations. Il enſeignoit que la lune étoit habitée ; que le ſoleil étoit une maſſe de matière enflammée, un peu plus grande que le Péloponnèſe. Il entreprit d'expliquer la maniere dont il ſuppoſoit que Dieu avoit arrangé toutes les parties qui entrent dans la compoſition des corps. « La Suprême intelligence, » diſoit-il, vit que la matière étoit » dans un grand déſordre, & voulut y remédier, parce qu'étant » la perfection même, toute imperfection lui déplaît. Elle rappella toutes choſes à un plan » plus régulier & plus digne de ſa » ſageſſe. Pour cela, elle diviſa la » matière en une infinité de petites » parties exactement ſemblables, » qui devoient être comme les » élémens des corps. Toutes ces » particules diſtribuées avec art, » & avec de juſtes proportions, » avoient une tendance naturelle » à ſe rejoindre, & ſe rejoignoient » en effet ſelon les différens beſoins de la nature. » Il donnoit à ces particules le nom d'*Homœomeries* ou *Parties ſimilaires*, & elles lui ſervoient à expliquer tous les phénomènes naturels. « Le pain » qu'on mange, diſoit-il, & les » autres alimens, renferment des » particules de ſang, de lymphe, » d'eſprits animaux, de nerfs, de » cheveux, d'ongles ; leſquelles, » par leur mouvement propre & » par une eſpèce d'inſtinct, vont » ſe rendre aux endroits qui leur » ſont deſtinés. Le bois qu'on brûle » contient des particules de feu, » de fumée, d'eau, de ſel, de » cendres qui ſe détachent les unes » des autres, & qui après avoir » pendant quelque temps nagé dans » l'air, ſe rapprochent & ſe rejoignent pour former de nouveaux » bois. » Il enſeignoit encore, dit-on, que les Cieux étoient de pierre, & il paroiſſoit ſoupirer pour le céleſte ſéjour. Comme on lui reprochoit qu'il ne ſe ſoucioit pas de ſa patrie : *Au contraire*, répondit-il, en montrant le ciel, *j'en fais un grand cas.* Ses opinions, ſes ſingularités, ou plutôt ſes liaiſons avec *Périclès*, tyran d'Athènes, lui firent quelques ennemis. On l'accuſa d'impiété, quoiqu'il eût reconnu, le premier, une Intelligence ſuprême qui avoit débrouillé le chaos ; & on le condamna à mort par contumace. *Anaxagore* s'éloigna d'Athènes, & ayant appris ſa condamnation, il répondit avec

tranquillité : *Il y a long-temps que la nature a prononcé contre moi & contre mes juges le même arrêt de mort.* Il ſe retira à Lampſaque, où ſes écoliers vinrent le chercher, & où il paſſa le reſte de ſes jours. Dans ſa vieilleſſe, il réſolut, dit-on, de ſe laiſſer mourir de faim, parce qu'il manquoit du néceſſaire. *Périclès*, ſon élève, accourut auprès de lui pour le détourner de cette funeſte réſolution. *Anaxagore* ayant à ſe plaindre du peu de reconnoiſſance qu'il avoit montrée pour ſon maître en politique & en philoſophie, lui répondit : *Quand on veut conſerver la lumière d'une lampe, on a ſoin d'y verſer de l'huile.* Ses amis lui demandèrent, dans ſa dernière maladie, s'il ſouhaitoit qu'on portât ſon cadavre dans ſon pays : *Cela eſt inutile*, répondit-il ; *le chemin qui mène aux enfers eſt auſſi long d'un lieu que de l'autre.* On éleva ſur ſon tombeau deux autels, l'un conſacré au *Bon-ſens*, & l'autre à la *Vérité*. Mais, ſi l'on fait attention qu'*Anaxagore* eut une conduite bizarre & un eſprit ſingulier, on ne ſaura à quelles divinités ces autels devoient être dédiés. *Socrate* n'eſtimoit pas beaucoup les livres de ce philoſophe.

ANAXANDRE, roi de Sparte, vainqueur des Meſſéniens, répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de tréſor : *C'eſt*, dit-il, *afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auroient les clefs.* Il vivoit vers l'an 684 avant J. C.

I. ANAXANDRIDES, roi de Sparte, ſoumit les Tégéates. Il fut le premier qui, par un abus dont on n'avoit point d'exemple à Lacédémone, s'aviſa d'avoir deux femmes à la fois. Il vivoit entre les années 550 & 590 avant J. C.

II. ANAXANDRIDES, poëte Rhodien, vivoit du temps de *Philippe*, père d'*Alexandre*. *Suidas* dit que c'eſt le premier qui ait introduit ſur le théatre les amours des hommes & les ruſes de la galanterie. Ce poëte comique s'étant mêlé d'attaquer le gouvernement d'Athènes, on le condamna à mourir de faim ; digne mort d'un verſificateur ſatyrique.

ANAXARÈTE, (Mythol.) jeune fille de Salamine, d'une rare beauté, mais fière, parce qu'elle deſcendoit de la famille royale de *Teucer*. Un jeune-homme de baſſe naiſſance, appelé *Iphis*, qui en étoit devenu éperduement amoureux, s'en voyant mépriſé, ſe pendit de déſeſpoir à ſa porte. *Anaxarète*, loin d'en être touchée, regarda d'un œil ſec & inſenſible le convoi du malheureux *Iphis*. Alors *Vénus*, indignée de ſon orgueil, la changea en pierre.

ANAXARQUE, philoſophe d'Abdère, fut le favori d'*Alexandre le Grand*, & lui parla avec une liberté digne de la philoſophie de *Diogène*. Ce prince s'étant bleſſé, *Anaxarque* lui montra du doigt la bleſſure : *Voilà du ſang humain*, lui dit-il, *& non pas de celui qui anime les Dieux.* Un jour que ce roi lui demanda à table ce qu'il penſoit du feſtin. Il répondit « qu'il n'y » manquoit qu'une ſeule choſe, la » tête d'un grand ſeigneur dont on » auroit dû faire un plat : » & dans le même inſtant il jeta les yeux ſur *Nicocréon*, tyran de Chypre. Après la mort d'*Alexandre*, ce *Nicocréon* voulut auſſi faire un plat du philoſophe ; il le fit mettre dans un mortier, & le fit broyer avec des pilons de fer, comme on fait encore en Turquie à l'égard d'un muphti criminel. Le philoſophe dit au tyran, « d'écraſer tant qu'il vou-

» droit ſon corps, mais qu'il ne » pourroit rien ſur ſon ame. » Alors *Nicocréon* le menaça de lui faire couper la langue. — *Tu ne le feras point, petit efféminé*, lui dit *Anaxarque*; & auſſitôt il la lui cracha au viſage, après l'avoir coupée avec ſes dents. *Anaxarque* étoit ſceptique.

ANAXENOR, célèbre joueur de luth, obtint de grands honneurs des habitans de Thyane, qui lui élevèrent une ſtatue. *Marc-Antoine* lui accorda le revenu de quatre villes, & lui donna des gardes.

ANAXIDAME, roi de Lacédémone, vers l'an 684 avant J. C., répondit à un homme qui lui demandoit: *Qui avoit l'autorité dans Sparte? — Les Lois.*

ANAXILAS, tyran des Réginiens, montra autant d'équité & de ſageſſe, que ſes prédéceſſeurs avoient fait voir d'injuſtice & de cruauté. En mourant, il laiſſa des enfans en bas âge, & en confia la tutelle à un eſclave appelé *Micalus*, dont la fidélité lui étoit connue. La mémoire du tyran étoit en ſi grande vénération chez ſes ſujets, qu'ils aimèrent mieux obéir à un eſclave, que d'abandonner les enfans de leur ſouverain. Au reſte, *Micalus* s'acquitta de ſa tutelle avec beaucoup de ſageſſe & de déſintéreſſement; & lorſque les jeunes princes furent en âge de gouverner, il leur rendit leurs biens & la royauté. Pour lui, content d'une fortune médiocre, il ſe retira à Olympie ſa patrie, où il vieillit dans un repos honnête & tranquille. C'eſt *Juſtin* qui rapporte ſon hiſtoire, ſans fixer la date préciſe du temps où il a vécu.

ANAXIMANDRE, philoſophe, natif de Milet, fut diſciple de *Thalès*, & ſuccéda à ſon maître dans l'école de Milet. Il établit l'*Infini* pour premier principe de tout. Tous les êtres, ſelon lui, ſortoient de ſon ſein & s'y replongeoient ſucceſſivement pour en ſortir de nouveau. C'étoit une chaîne non interrompue d'exiſtence, de corruption & de renaiſſance; il n'expliquoit point ce que c'étoit que cet *Infini*, & ne donnoit aucunes bornes à la matière, parce qu'au-delà de celles qu'on eût pu lui aſſigner, on concevoit toujours quelque étendue. Il ſe diſtingua dans l'aſtronomie & la géographie. Il obſerva le premier l'obliquité de l'écliptique. Il enſeigna que la Lune recevoit ſa lumière du ſoleil. Il ſoutint que la Terre eſt ronde, & inventa les cartes géographiques. Ayant diviſé le ciel en différentes parties, il conſtruiſit une ſphère pour repréſenter ces diviſions. Il croyoit que le Soleil eſt une maſſe de matière enflammée, auſſi groſſe que la Terre. On veut qu'il ſoit encore l'inventeur du Gnomon, c'eſt-à-dire, de la manière de connoître la marche du Soleil par un ſtyle ou gnomon élevé perpendiculairement à l'horiſon. D'autres en font honneur à ſon diſciple *Anaximène*. On prétend qu'il connoiſſoit le mouvement de la Terre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il expliqua fort bien pour le temps, comment la Terre peut ſe ſoutenir au milieu de l'eſpace ſans tomber. Il vivoit l'an 545 avant la naiſſance de J. C.

I. ANAXIMÈNE de Milet, fut à la tête de l'école de cette ville après la mort d'*Anaximandre*, ſon ami & ſon maître. L'air étoit, ſelon lui, le principe de toutes choſes. Comme il penſoit que l'air étoit infini, ſon ſentiment revenoit aſſez à celui d'*Anaximandre*. (*Voyez* l'article précédent.) « L'infini eſt, » diſoit-il, la ſomme des êtres qui

» compoſent le monde. Ce ſont » des ſubſtances inanimées, ſans » aucune force par elles-mêmes; » mais le mouvement dont elles » ſont douées, leur donne la vie, » & une vertu preſqu'infinie. » Voilà tout ce qu'on ſait d'exact ſur ce philoſophe. *Pline* dit qu'il inventa le cadran ſolaire, & que les Spartiates, auxquels il le montra, admirèrent cette merveille. Il floriſſoit dans le IV^e ſiècle qui précéda la naiſſance de J. C.

II. ANAXIMÈNE, de Lampſaque, ſe diſtingua dans l'éloquence & dans l'hiſtoire. *Philippe*, père d'*Alexandre* le *Grand*, le choiſit pour donner des leçons de belles-lettres à ſon fils. Le précepteur ſuivit ſon élève dans la guerre contre les Perſes. Il ſauva ſa patrie qui s'étoit jetée dans le parti de *Darius*. Il prit un tour très-ingénieux pour obtenir ſa grace. *Alexandre* avoit juré qu'il ne feroit point ce qu'*Anaximène* lui demanderoit. Ce rhéteur le pria de détruire Lampſaque. Le héros, déſarmé par cette ruſe, pardonna à la ville. *Anaximène* avoit compoſé les *Vies de Philippe & d'Alexandre*; une *Hiſtoire ancienne de la Grèce*, en 12 livres; mais il ne nous reſte rien de ces ouvrages.

ANAXIPPE, Poëte comique Grec de la nouvelle comédie, vivoit du temps d'*Antigone* & de *Démétrius Poliorcète*. Ce poëte avoit coutume de dire, « que les philo- » ſophes n'étoient ſages que dans » leurs diſcours & leurs écrits, » mais nullement dans leurs ac- » tions. »

ANCÉE, (Mythol.) fils de *Neptune* & d'*Ariſtapatie*, étoit roi de Samos. Ce prince qui aimoit beaucoup l'agriculture, pouſſoit un jour trop vivement un de ſes eſclaves au travail: celui-ci lui prédit qu'il ne boiroit point du vin de la vigne à laquelle il le faiſoit travailler au-delà de ſes forces. *Ancée*, ſans s'arrêter à cette prédiction, fit porter du fruit de cette vigne ſur le preſſoir, & déjà il étoit près de boire une coupe remplie de ce vin nouveau, lorſqu'on vint lui dire qu'un ſanglier étoit entré dans ſa vigne & la ravageoit. A l'inſtant il poſa la coupe pour courir au ſanglier, qui d'un coup de boutoir le renverſa mort. Cette aventure donna lieu à ce proverbe grec, traduit par *Caton*: *Multùm intereſt inter os & offam*; « Il y a loin de la bouche » au plat. » *Horace* a mieux traduit le proverbe grec en ce vers: *Multa cadunt inter calicem ſupremaque labra*. *Ovide* parle d'un autre ANCÉE, qui fut pareillement tué par un ſanglier de la forêt de Calydon; celui-ci étoit de la ville de Parthaſe, au lieu que le premier étoit de Pleurone.

I. ANCHARANO, (Pierre D') de la famille des *Farnèſes*, naquit à Bologne. *Balde* fut ſon maître dans le Droit civil & canonique. Son diſciple ſe rendit digne de lui. Il fut choiſi en 1409 par le concile de Piſe, pour le défendre contre ceux qui déſapprouvoient cette aſſemblée. Il démontra, contre les ambaſſadeurs du duc de Bavière, que ce concile étoit légitimement convoqué; qu'il avoit droit de procéder contre *Grégoire XII* & *Benoît XIII*. Il mourut à Bologne en 1417, après avoir commenté les *Décrétales* & les *Clémentines*, & publié quelques autres ouvrages. On le nomma dans ſon épitaphe: *Juris Canonici ſpeculum, & Civilis anchora*. Il ne faut pas le confondre avec *Jacques D'ANCHARANO*, auteur de deux livres très-ſinguliers & très-rares. L'un eſt intitulé; *Pro-*

ceſſus joco-ſerius, in quo continentur proceſſus Satanæ contra beatam Virginem, in-fol. gothique, ſans date. L'autre a pour titre : *Liber de proceſſu Satanæ contra Chriſtum*, 1472, in-folio. Ce dernier écrivain eſt le même que PALLADINO. *Voyez* ce mot.

II. ANCHARANO, (Gaſpard) né à Baſſano, ville de l'état de Veniſe, vivoit encore en 1614, & profeſſoit alors les belles-lettres à Tréviſe. Il fut le *Pellegrin* de l'Italie. Il a mis en *Cantiques* & en rimes Italiennes, les prières de l'égliſe, les *Pſeaumes*, l'*Office* de la Vierge. Ces divers chants ont été imprimés à Veniſe en 1587 & 1588, in-4.°

ANCHIARA, (Pierre) né dans la Lombardie, près du lac *Majeur*, vécut à la cour de *Ferdinand* le Catholique, & a laiſſé un ouvrage ſur l'*Hiſtoire* des Indes.

ANCHIETA, (Joſeph) miſſionnaire Portugais, né aux Canaries, fut envoyé pour prêcher la foi aux Sauvages du Bréſil, & mourut dans ſes édifians travaux le 9 juin 1597, à 64 ans. Deux jéſuites, *Rotérigius* & *Sébaſtien Béretérius*, ont écrit ſa vie.

ANCHISE, (Mythol.) prince Troyen, fils de *Capys* & de la nymphe *Naïs*, s'occupoit à garder les troupeaux dans les bois & ſur les montagnes de la Troade. Comme il étoit beau & bien fait, il fut aimé de la Déeſſe des graces & de la beauté : elle en eut un fils, appelé *Enée*, qu'elle mit au monde ſur les bords du fleuve Simoïs. Les Mythologiſtes diſent qu'il fut frappé légèrement de la foudre, pour n'avoir pas gardé le ſecret à la Déeſſe. *Anchiſe* échappa au ſac de Troie par la piété de ſon fils, qui l'emporta ſur ſes épaules ; & il mourut près de Drépano en Sicile.

ANCHITÉE, femme de *Cléombrote*, roi de Sparte, ſacrifia l'amour maternel à celui de la patrie, & mit la première pierre à la porte du temple de *Minerve* que les Ephores avoient ordonné de murer pour y faire mourir de faim *Pauſanias* ſon fils qui s'y étoit réfugié, & qui avoit voulu livrer Sparte aux Perſes. *Voyez* PAUSANIAS.

ANCHURUS, (Mythol.) fils de *Midas*. Un gouffre s'étant ouvert à Celène, ville de Phrygie, *Anchurus* ſe dévoua pour le bien public, & s'y précipita avec ſon cheval : ce gouffre ſe renferma auſſitôt. *Midas* fit élever à l'endroit un autel à *Jupiter*.

I. ANCILLON, (David) né à Metz en 1617, étudia à Genève, où il fit ſa philoſophie & ſa théologie. On le pourvut, après ſon retour, du miniſtère de l'égliſe de Meaux, qu'il garda juſqu'en 1653. Il revint à Metz, & il y reſta juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Il alla demeurer à Francfort, puis à Berlin, où il mourut en 1692, jouiſſant de l'eſtime des littérateurs & des honnêtes-gens.

II. ANCILLON, (Charles) fils du précédent, naquit à Metz, le 29 juillet 1659. Il ſe fit recevoir avocat à Paris, & vint exercer cette profeſſion dans ſa patrie. Après la révocation de l'édit de Nantes, les réformés de Metz le députèrent à la cour pour demander de n'être point compris dans la révocation. Tout ce qu'il put obtenir, fut un traitement plus doux pour ſes frères perſécutés. Il ſuivit ſon pere à Berlin, & devint inſpecteur des tribunaux de juſtice que les François avoient en Pruſſe, hiſtoriographe du roi,

& ſur-intendant de l'école Françoiſe. Il mourut dans cette ville le 5 juillet en 1715, à 56 ans. Ses emplois ne l'empêchèrent pas de s'occuper beaucoup à la littérature & à la bibliographie. Il eſt auteur : I. D'une *Hiſtoire de l'établiſſement des François réfugiés dans les états de Brandebourg*, 1690, in-8.° II. *Mélanges critiques de littérature, recueillis des converſations de ſon père*, 1698, trois tom. in-8.° On y trouve des obſervations utiles & ſavantes, & quelques mépriſes. On les contrefit à Amſterdam, in-12, & on y fit entrer bien des choſes qui faiſoient tort à la mémoire du fils & du père : auſſi *Ancillon* déſavoua-t-il cette édition frauduleuſe. III. La *Vie de Soliman II*, 1706, in-4°, ouvrage peu ſoigné. IV. *Traité des Eunuques*, 1707, in-12. V. *Mémoire ſur pluſieurs gens de lettres*, 1709, in-12. Ces Mémoires ſont trop diffus & pas aſſez exacts. Son *Traité des Eunuques* fut publié ſous le nom de *C. Ollincan*, qui eſt l'anagramme de *C. Ancillon* : il fut fait à l'occaſion d'un Eunuque Italien qui vouloit ſe marier. Il y a répandu beaucoup de littérature, & des remarques curieuſes & agréables ; mais il n'y montre guères de critique, & encore moins de philoſophie. Il prend pour une hiſtoire véritable l'allégorie de *Fontenelle* ſur *Mero* & *Enegu*.

ANCKWITZ, nonce du Palatinat de Cracovie, fut nommé ambaſſadeur de Pologne à la cour de Danemarck. Il revint à Varſovie à la fin de 1792, & l'année ſuivante il fit à Grodno l'ouverture de la diète, & ſigna le 23 juillet 1793, au nom du roi & de la république de Pologne, le traité d'alliance avec la Ruſſie. Lors de l'inſurrection de Varſovie le 18 avril 1794, il fut arrêté & mis en priſon. On l'accuſa de vouloir aſſervir ſa patrie à la Ruſſie ; & ſes juges, après lui avoir fait lecture de quelques-unes de ſes lettres ſurpriſes dans les papiers du général *Ingelſtrom*, le condamnèrent à être pendu ; il fut exécuté devant l'hôtel-de-ville de Varſovie ; & à la demande du peuple, ſon corps fut privé de la ſépulture de ſes aïeux, pour être rejeté dans celle des malfaiteurs.

ANCOURT, (Florent Carton ſieur d') naquit à Fontainebleau, le premier novembre 1661, le même jour que le grand Dauphin. Le Père de *la Rue*, Jéſuite, ſous lequel il fit ſes études, voulut procurer à ſa Société ce jeune homme, dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup ; mais l'éloignement du diſciple pour le cloître, rendit inutiles tous les ſoins du maître. *D'Ancourt* aima mieux ſe livrer au barreau, qu'il abandonna bientôt pour le théâtre. Il fut non-ſeulement grand acteur, ſur-tout dans les rôles de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, de Miſanthrope, mais encore auteur diſtingué. Ce que *Regnard* étoit à l'égard de *Molière* dans la haute comédie, dit un homme d'eſprit, le comédien *d'Ancourt* l'étoit dans la farce. Pluſieurs de ſes pièces attirent encore un grand concours. Le dialogue en eſt, non pas naïf, comme le dit *Voltaire*, mais léger, vif, rapide, plein de gaieté & de ſaillies. Le talent ſingulier de faire parler les payſans, les lui fit mettre ſouvent en jeu : auſſi a-t-on dit, qu'*il étoit plus ſouvent au village qu'à la ville, & au moulin qu'au village*. Ses comédies forment des tableaux champêtres,

qui plaiſent à ceux qui peuvent ſoutenir une pièce preſque toute écrite en jargon de payſan. Borné aux petites peintures, il traça rarement de grands caractères; & lorſqu'il voulut le tenter, il choiſit mal ſes ſujets. Il faut en excepter le *Chevalier à la mode*, pièce d'intrigue où il a ſu faire entrer des caractères plaiſans & bien ſoutenus. Un de ſes talens, ou plutôt une de ſes adreſſes, étoit de mettre ſur le théâtre les ridicules du jour, & il y réuſſit ordinairement aſſez bien. Sa proſe eſt très-ſupérieure à ſes vers, rimés ordinairement avec peine, & à qui cette contrainte fait perdre les graces de la vivacité. Les agrémens de ſon eſprit & de ſa ſociété le firent rechercher de ce qu'il y avoit de plus diſtingué & de plus aimable à la cour & à la ville. *Louis XIV* l'aimoit. Lorſque ce prince devoit aſſiſter à la comédie, *d'Ancourt* alloit lui lire ſes ouvrages dans ſon cabinet, où madame de *Monteſpan* ſeule étoit admiſe. Un jour le poëte s'étant trouvé mal, à cauſe du grand feu qu'il y avoit, le roi ouvrit lui-même une fenêtre, pour lui faire prendre l'air. Les dernières années de *d'Ancourt* furent plus ſages & plus retirées que celles de ſa jeuneſſe. Il quitta le théâtre en 1718, pour ſe retirer dans ſa terre de Courcelle-le-Roi en Berri, où il s'occupa uniquement de ſon ſalut. Il y mourut le 16 décembre 1726, à 65 ans. Comme il étoit beau parleur, les comédiens le chargeoient ordinairement des diſcours d'apparat. Étant allé de leur part porter aux adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, les rétributions de la comédie, il fit un diſcours pour prouver que le ſecours annuel donné aux pauvres, auroit dû mettre ſes membres à l'abri de l'excommunication. Le premier préſident de *Harlay*, l'un des adminiſtrateurs, lui répondit: *d'Ancourt, nous avons des oreilles pour vous entendre, des mains pour recevoir vos aumônes; mais nous n'avons point de langue pour répondre aux propoſitions que vous faites.* Ses Ouvrages ont été raſſemblés en 1710 & 1730, en 9 vol. in-12. Celles de ſes Comédies qui ont été conſervées au théâtre, ſont: I. *Les Bourgeois à la mode.* II. *Les trois Couſines.* III. *Le Chevalier à la mode.* IV. *Les Coquettes.* V. *Le Moulin de Javelle.* VI. *La Pariſienne.* VII. *La Foire de Bezons.* VIII. *Le Mari retrouvé.* IX. *Collin-Maillard.* X. *Le galant Jardinier.* XI. *Le Tuteur.* XII. *Le Notaire obligeant.* XIII. *La Folle enchère.* XIV. *L'Intrigante.* XV. *La Baguette.* XVI. *Les vendanges de Surène.* XVII. *La Loterie.* XVIII. *Le Charivari.* XIX. *Les Fées.* XX. *La Famille à la mode.* XXI. *L'Opérateur.* XXII. *Le diable Boiteux.* XXIII. *La Trahiſon punie.* XXIV. *L'Amour Charlatan.* XXV. *Les Agioteurs.* On auroit dû reprendre cette pièce dans ces derniers temps. On a imprimé la plupart de ces pièces, ſous le titre de *Chef-d'œuvres de d'Ancourt*, 3 vol. in-12. M. *Titon du Tillet* dit qu'on a cru que *d'Ancourt*, aſſez diſſipé dans le monde & ami du plaiſir, ſe faiſoit aider dans quelques-unes de ſes pièces: cela peut être; mais il n'eſt pas moins vrai que ſon eſprit étoit vraiment comique, & que ſa facilité étoit extrême. Il laiſſa deux filles, l'une & l'autre mariées.

ANCRE, (le Maréchal d') *Voyez* CONCINI.

ANCUS-MARTIUS, IV^e^ roi des Romains, monta ſur le trône après *Tullus Hoſtilius*, l'an 638

avant J. C. Il déclara la guerre aux Latins, triompha d'eux, vainquit les Véiens, les Fidénates, les Volſques & les Sabins. De retour de ſes conquêtes, il embellit Rome, & bâtit le temple de *Jupiter Férétrien*, joignit le Mont-Janicule à la ville, creuſa le port d'Oſtie, & y établit une colonie Romaine. Il fit ouvrir des ſalines au bord de la mer, & diſtribua au peuple une grande partie du ſel qu'on en tiroit. Il bâtit une priſon, d'autant plus néceſſaire, que la licence devoit croître à meſure que ſon peuple devenoit plus nombreux. Il mourut l'an 616 avant J. C., après en avoir règné 24. Il aima la paix & les arts fruits de la paix, & rendit ſes ſujets heureux.

ANDELOT, *Voyez* IV. COLIGNI.

I. ANDERSON, (Larz) premier miniſtre de *Guſtave-Waſa*, roi de Suède, naquit de parens pauvres, & ſe tira de ſon obſcurité par ſes talens. Il obtint l'archidiaconé de Strègnes. N'ayant pu parvenir à l'épiſcopat, il s'attacha à la cour. *Guſtave*, qui connut ſon mérite, le fit chancelier. Il penſa dès-lors à introduire le Luthéraniſme en Suède, & il exécuta ce projet. Il appuya ſi efficacement les propoſitions de *Guſtave* aux états de Veſteras, qu'il obtint tout ce qu'il voulut. Ce miniſtre avoit le génie des affaires, & une politique éclairée & tranchante.

II. ANDERSON, (Edmond) juriſconſulte Anglois ſous *Eliſabeth*, qui le fit chef-juſticier des communs plaidoyers en 1582. Il mourut en 1604. On a de lui des Recueils de juriſprudence, eſtimés des Anglois, tels que les arrêts de la cour du commun banc, 1644, in-folio, & ceux de la cour de Weſtminſter, 1653, in-4.°

III. ANDERSON, (Adam) Écoſſois, ſecrétaire de l'amirauté, mort le 10 janvier 1775, publia, en 1762, une *Hiſtoire de la navigation & du commerce*, en anglois.

ANDIEN, de Clermont, peintre renommé pour le genre des Fleurs, paſſa quarante ans de ſa vie en Angleterre; mais il en revint lors de la guerre de 1756, ne voulant pas reſter parmi les ennemis de ſa patrie. Il eſt mort très-âgé à Paris, en 1783. En lui a fini l'école du *Baptiſte*.

ANDIER DES ROCHERS, (Jean) graveur du roi, né à Lyon, s'étoit établi à Paris où il mourut en 1741, dans un âge fort avancé. Il a gravé quelques ſujets de la Fable, ſur-tout d'après *le Corrége*. Mais ſon plus grand ouvrage eſt une ſuite de plus de ſept cents Portraits de perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, dans la guerre, dans le miniſtère, dans la magiſtrature, dans les ſciences & dans les arts, avec des vers au bas, la plupart faits par *Gacon*. L'empereur *Charles VI* gratifia *des Rochers* d'une belle médaille d'or, pour quelques eſtampes du portrait de ſa majeſté impériale que ce graveur lui avoit envoyées.

ANDINI, *Voyez* DANDINI.

ANDOCIDES, orateur Athénien, né vers l'an 468 avant l'ère chrétienne, ſe diſtingua par ſon éloquence. Il fut pluſieurs fois exilé de ſa patrie, & toujours rappelé. Son ſtyle étoit ſimple, & preſque entièrement dénué de figures & d'ornemens. Il nous

reſte de lui quatre *Diſcours* qui furent publiés par *Guillaume Canterus*, à Baſle 1566, in-fol. Ils ſe trouvent auſſi dans les *Oratores Græci* d'*Etienne*, 1575, in-folio. *Auger* les a traduits en françois, en 1783, in-8.° Le plus curieux eſt celui qu'il prononça contre *Alcibiade*.

I. ANDRADA, (Diégo de Payva d') d'une des plus illuſtres familles de Portugal, ſe diſtingua parmi les théologiens de l'univerſité de Coïmbre. Le roi de Portugal, Don *Sébaſtien*, l'envoya au concile de Trente, où ce docteur parut avec éclat. Il mourut en 1578. Nous avons de lui la *Défenſe du Concile de Trente*, contre *Chemnitz*; *Defenſio Tridentinæ fidei, &c.* à Lisbonne, 1578, in-4°, qui eſt rare. L'édition d'Ingolſtad, 1580, in-8°, l'eſt beaucoup moins. Cet ouvrage eſt bien écrit, & le 6^e^ livre qui traite de la concupiſcence, & de la conception immaculée de la Ste Vierge, eſt le plus curieux & le plus intéreſſant, par la diverſité des nombreux ſentimens que l'écrivain y rapporte. Il eſt auteur d'un autre bon Traité contre le même *Chemnitz*, dont l'édition de Veniſe 1564, in-4°, eſt peu commune. Il a pour titre, *Orthodoxæ Queſtiones adversus Hæreticos*. On a encore de lui ſept vol. de *Sermons* portugais, qui ne ſont bons que pour ſon pays. Il prétendoit que les anciens philoſophes ont pu ſe ſauver par une connoiſſance vague d'un Rédempteur: opinion de *Zuingle*, d'*Eraſme*, de *Collins*, &c. &c.

II. ANDRADA, (François d') hiſtoriographe de *Philippe III*, roi d'Eſpagne, écrivit l'*Hiſtoire de Jean III*, roi de Portugal: cet ouvrage, fait en langue Portugaiſe, fut publié à Lisbonne, en 1533, in-4.° Il étoit frère du théologien.

III. ANDRADA, (Thomas d') nommé dans ſon ordre THOMAS *de Jeſus*, commença la réforme des Auguſtins déchauſſés. Le frère *Thomas* ſuivit le roi Don *Sébaſtien* dans ſa malheureuſe expédition d'Afrique. Les Infidèles l'enfermèrent dans une caverne, où il compoſa, en portugais, *les Souffrances de Jeſus*: ouvrage plein d'onction; traduit en françois, en 2 vol. in-12. Sa ſœur *Yolande d'Andrada*, comteſſe de Lignerez, lui envoya de l'argent pour acheter ſa liberté; mais il aima mieux s'occuper, dans les fers, à conſoler les Chrétiens qui ſouffroient avec lui. Il mourut l'an 1582, en odeur de ſainteté.

IV. ANDRADA, (Antoine d') Jéſuite, miſſionnaire Portugais, fit la découverte, en 1624, du pays de Cathai & de celui de Tibet, dont il a donné une *Relation*. Il mourut le 19 mars 1633.

V. ANDRADA, *Voyez* FREIRE.

I. ANDRÉ, (Saint) Apôtre, frère de *St. Pierre*, naquit à Betſaïde. Il ſuivit d'abord *St. Jean-Baptiſte*, qu'il quitta enſuite pour s'attacher à J. C. *André* lui amena ſon frère *Simon* ou *Pierre*, pêcheur comme lui. Ils ſe trouvèrent aux noces de *Cana*, & furent témoins du premier miracle de J. C. Quelque temps après, le Sauveur les ayant rencontrés qui pêchoient, il leur promit de les faire *pêcheurs d'hommes*. Lorſque J. C. nourrit miraculeuſement cinq mille perſonnes, *André* l'avertit qu'il n'y avoit que cinq pains d'orge & deux poiſſons. Depuis la mort de ſon maître, on ne ſait rien de

certain ſur ce diſciple. On croit qu'il prêcha l'Evangile à Patras en Achaïe, & qu'il y fut martyriſé. On ignore quel fut ſon ſupplice. L'opinion commune eſt qu'il fut crucifié; mais elle n'eſt pas fondée ſur le témoignage des anciens hiſtoriens. *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, en inſtituant l'ordre de la Toiſon d'or, lui donna pour ſymbole diſtinctif la croix de *St. André*, faite en forme d'un X. *Ughelli* & *Gaſpard Sagittarius* ont prouvé que les Romains ont employé quelquefois dans les ſupplices cette forme de croix. Marſeille & Bruxelles ont prétendu poſſéder des fragmens de celle ſur laquelle *St. André* périt.

II. ANDRÉ, prétendu Meſſie, qui ſe donna pour libérateur des Juifs du temps de *Trajan*. Il ranima leur enthouſiaſme qui paroiſſoit aſſoupi. Il leur perſuada qu'ils ſeroient agréables au Seigneur, & qu'ils rentreroient enfin victorieux dans Jéruſalem, s'ils exterminoient tous les infidèles dans les lieux où ils avoient des ſynagogues. Les Juifs, ſéduits par ſa promeſſe, maſſacrèrent, dit-on, plus de deux cent vingt mille perſonnes dans la Cyrénaïque & dans l'iſle de Chypre : *Dion* & *Euſèbe* diſent, que non contens de les tuer, ils mangeoient leur chair, ſe faiſoient une ceinture de leurs inteſtins, & ſe frottoient le viſage de leur ſang. Si cela eſt ainſi, ce fut, de toutes les conſpirations contre le genre humain dans notre continent, la plus inhumaine & la plus épouvantable, & elle dut l'être, puiſque la ſuperſtition en étoit le principe.

III. ANDRÉ, dit *de Crète*, parce qu'il étoit évêque d'Aleria en cette iſle ; ou *le Jéroſolymitain*, parce qu'il s'étoit retiré dans un monaſtère de Jéruſalem, étoit de Damas, & mourut en 720, ou ſelon d'autres, en 723. Il a laiſſé des *Commentaires* ſur quelques livres de l'Ecriture, & des *Sermons*. Le P. *Combéfis* en a donné une édition, ornée d'une traduction en latin, de notes, & accompagnée des Œuvres de *St. Amphiloque* & de *Methodius* : le tout imprimé à Paris en 1644, in-fol.

IV. ANDRÉ II, roi de Hongrie, partit pour la Terre-ſainte en 1217. Il s'y diſtingua par ſa valeur ; ce qui lui acquit le ſurnom de *Jéroſolymitain*. C'eſt à ce prince que les gentilshommes Hongrois doivent la chartre de leurs priviléges. On y lit cette clauſe : *Si moi ou mes ſucceſſeurs, en quelque temps que ce ſoit, veulent enfreindre vos priviléges, qu'il vous ſoit permis, en vertu de cette promeſſe, à vous & à vos deſcendans, de vous défendre, ſans pouvoir être traités de rebelles.* C'étoit mettre les armes dans les mains des ſujets ; & cette clauſe, inutile ſous un grand roi, pouvoit être dangereuſe ſous un prince foible. *André* fut heureux dans toutes les guerres qu'il entreprit, ou qu'il ſoutint. Il mourut l'an 1235.

V. ANDRÉ DE HONGRIE, fils de *Charles II*, roi de Hongrie, épouſa *Jeanne I*, reine de Naples, ſa couſine. *André*, né avec un naturel groſſier, que l'éducation Hongroiſe n'avoit pas corrigé, ne put jamais ſe faire aimer de ſa femme. Ce prince vouloit être maître, & *Jeanne* prétendoit qu'il fût ſeulement le mari de la reine, ſans prendre la qualité de roi. Un frère *Robert*, Franciſcain, qui vouloit faire tomber toutes les dignités de l'état ſur les Hongrois, ne

contribua pas peu à entretenir la déſunion. Il gouvernoit *André*; *Jeanne* étoit conſeillée de ſon côté par la fameuſe *Catanoiſe*, (*Voyez* CABANE.) de lavandière, devenue gouvernante des princeſſes. Cette femme jalouſe du crédit de frère *Robert*, & connoiſſant l'averſion de *Jeanne* pour ſon époux, prit la réſolution de le faire étrangler. *Louis*, prince de Tarente, amant de *Jeanne*, (*Voyez V.* JEANNE.) d'autres princes du ſang, les partiſans de la reine, &, ſelon quelques-uns, la reine elle-même, eurent part à ce meurtre, exécuté en 1345. *André* n'avoit encore que 19 ans.

VI. ANDRÉ de Piſe (*Andréa da Piſa*) ſculpteur & architecte, natif de Piſe, comme ſon ſurnom le déſigne, en 1270; fut employé à la conſtruction de divers édifices par les Florentins, dont ſes talens le firent tellement chérir, qu'ils lui accordèrent le droit de bourgeoiſie & l'admirent aux charges de la république. On prétend que l'arſenal de Veniſe fut bâti ſur ſes deſſins. Il manioit auſſi le pinceau, étoit bon poëte, & excellent muſicien. Il mourut à Florence, âgé de 60 ans.

VII. ANDRÉ, (Jean) né à Mugello près de Florence, profeſſeur de droit à Bologne, mourut de la peſte dans cette ville en 1348. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Clémentines*, 1471, in-fol. à Mayence & Lyon, 1575; ſur les ſix livres des *Décrétales*, Mayence, 1455, in-folio, & Veniſe, 1581, in-folio. Il profeſſa pendant 45 ans le droit canon à Piſe, à Padoue, & ſur-tout à Bologne. Il eut de ſon mariage deux filles. L'aînée appelée *Novella*, & mariée à *Jean Calderin*, étoit ſi bien inſtruite dans le droit, que lorſque ſon père étoit occupé, elle donnoit les leçons à ſa place; mais elle avoit, dit-on, la précaution de tirer un rideau devant elle, de peur que ſa beauté ne donnât des diſtractions aux écoliers. C'eſt en ſon honneur que *J. André* intitula ſon *Commentaire* ſur les Décrétales, *Novellæ*.

VIII. ANDRÉ, (Jean) fut ſecrétaire de la Bibliothèque du Vatican, ſous *Paul II* & *Sixte IV*. Le premier le chargea de veiller aux éditions qui ſe feroient ſous *Conrard Swegnheym* & *Arnoul Pannartz*, qui venoient d'apporter à Rome la nouvelle invention de l'Imprimerie. Il revoyoit les manuſcrits, compoſoit les épîtres dédicatoires & les préfaces, & corrigeoit même les épreuves. Le cardinal de *Cuſa*, ſon ancien condiſciple, lui fit donner l'évêché d'Accia dans l'iſle de Corſe; & le pape *Paul II* le nomma enſuite à celui d'Aleria dans la même iſle, où il mourut en 1493. On a de lui pluſieurs éditions de livres anciens, de *Tite-Live*, d'*Aulu-Gelle*, 1469, Rome, in-fol. des Epîtres de *St. Cyprien*; des *Herodoti Hiſtoriæ*, 1475; des Œuvres de *St. Léon*; de *Strabon*, Veniſe, 1472, in-fol. Il a fait auſſi quelques ouvrages de juriſprudence.

IX. ANDRÉ *DEL SARTO*, naquit à Florence en 1488, d'un tailleur d'habits, d'où lui vint le ſurnom *Del Sarto*. *François I*, ſous le règne duquel il vint en France, voulut arrêter ce peintre, qu'il viſitoit ſouvent dans ſon atelier; mais ſa femme le rappelloit en Italie. *François I* lui fit promettre de revenir avec ſa famille, lui donna de l'argent pour acheter des tableaux; mais *André* l'ayant diſſipé, n'oſa plus reparoître. On loue ſon coloris, les agrémens de ſes têtes, la correction de ſon deſſin, la

délicateſſe

délicateſſe de ſes draperies; mais on lui reproche un air froid & uniforme. Les têtes de ſes Vierges ont peu de nobleſſe. Il mourut de la peſte en 1530. Un des principaux talens d'*André del Sarto*, étoit de copier ſi fidellement les tableaux des grands maîtres, que tout le monde s'y trompoit. Sa copie du portrait de *Leon X* par *Raphaël*, fut priſe pour l'original par *Jules Romain*, quoique ce peintre en eût fait les draperies. On diſtingue dans le grand nombre de ſes ouvrages, la vie de *St. Jean-Baptiſte*, le *St. Sébaſtien* de l'égliſe de *St. Gall* à Florence, la *Charité* qui ſe voit dans une des ſalles du *Luxembourg*, & pluſieurs autres tableaux à Verſailles. On a beaucoup gravé d'après ce peintre.

X. ANDRÉ, (Jean) né à Xativa dans le royaume de Valence, étoit fils d'un alfaqui, & alfaqui lui-même. Il quitta la ſecte de *Mahomet* pour la religion de *Jéſus-Chriſt* en 1487, & reçut l'ordre de prêtriſe. Il publia, après ſa converſion, *la Confuſion de la Secte de Mahomet*, Séville 1537, in-8.° traduit de l'eſpagnol en diverſes langues. Nous en avons une verſion françoiſe ſur l'italien, par *Gui Lefèvre de la Boderie*, en 1574. Ceux qui écrivent contre le Mahométiſme, peuvent y puiſer des choſes utiles.

XI. ANDRÉ, (Jacques) dit SCHMIDELIN, c'eſt-à-dire *Maréchal*, parce que ſon père l'étoit, chancelier & recteur de l'univerſité de Tubingen, naquit dans le duché de Wittemberg en 1528. Il apprit d'abord le métier de charpentier; mais on le tira de ſa boutique, pour lui faire étudier la philoſophie, la théologie & les langues. Il s'illuſtra dans le parti Luthérien, unit les princes de la confeſſion d'Ausbourg, & fut employé par pluſieurs d'entr'eux. Son eſprit étoit inquiet & turbulent. Il changeoit ſouvent d'opinion & ſoutenoit cette variation par des injures à ſes adverſaires; il fut l'un des plus ardens défenſeurs de la doctrine de l'*Ubiquité*, ou de la préſence du corps de J. C. en tous lieux. Il avoit eu dix-huit enfans & mourut à 62 ans en 1590. Son ouvrage le plus connu eſt intitulé: *De la Concorde*, 1582, in-4.° On lui donna plus juſtement le titre *de Concordiâ diſcors*; car ce fut celui de tous ſes écrits qui produiſit le plus de troubles & de diſputes. *André* a publié près de cent cinquante opuſcules latins, ſur des matières de théologie & de controverſe. On dit que, ſur la fin de ſes jours, il fut éclairé ſur la fauſſeté de ſa religion, & qu'il embraſſa la véritable; mais les Proteſtans nient le fait.

XII. ANDRÉ, (Valère) naquit dans le Brabant en 1588. Il profeſſa le droit à Louvain, & eut la direction de la bibliothèque de l'univerſité. Sa *Bibliotheca Belgica, ſeu de Belgis vitâ ſcriptiſque claris*, paſſe avec raiſon pour un des meilleurs ouvrages qu'on ait donnés en ce genre; il auroit pu néanmoins retrancher quelques minuties & corriger quelques inexactitudes. Il la publia en 1643. On l'a depuis réimprimée en 1739, 2 volumes in-4.° avec des additions. Il vivoit encore en 1652.

XIII. ANDRÉ, (Yves-Marie) né le 22 mai 1675 à Châteaulin dans le comté de Cornouailles, contrée qui a été la patrie du Père *Hardouin* & du Père *Bougeant*, entra comme eux chez les Jéſuites. La chaire de profeſſeur royal de mathématiques le fixa à Caen; il remplit ce poſte avec autant de

fruit que d'applaudiſſement, depuis 1726 juſqu'en 1759. Il étoit pour lors âgé de 84 ans, & c'étoit bien le temps de prendre du repos. Sa vie laborieuſe ſe termina le 25 février 1764. La nature l'avoit doué d'un tempérament heureux, & il le conſerva par l'uniformité de ſa vie & par la gaieté de ſon caractère. Aucun genre de littérature ne lui étoit étranger : il avoit réuſſi dans la chaire : il avoit fait des vers pleins de graces ; mais il eſt principalement connu par ſon *Eſſai ſur le beau*, dont on a donné une nouvelle édition dans le recueil de ſes ouvrages en 1767, 5 volumes in-12. Ce livre, plein d'ordre & de goût, offre de la nouveauté dans le ſujet, de la nobleſſe dans la diction, & aſſez de force dans le raiſonnement. « C'eſt dans cette ſource, dit un » littérateur cité par *Feller*, que la » plupart de nos auteurs didactiques ont puiſé les bons préceptes » qu'ils ont donnés, & c'eſt d'après » ces préceptes, que les jeunes » littérateurs doivent travailler » pour obtenir de véritables ſuccès. L'imitation de la nature, » voilà le but eſſentiel auquel il » faut tendre. Le P. *André* nous développe ce principe avec un ordre, un diſcernement, une clarté » qui ne laiſſent rien à déſirer. Il » définit toutes les eſpèces de beau, » avec préciſion, avec juſteſſe. Le » chapitre qui regarde le beau » dans les ouvrages d'eſprit eſt » plein de réflexions profondes, » inſtructives, lumineuſes ; il ſemble y être l'interprète des Muſes » & de la Nature. Dans le chapitre » qui concerne le beau dans les » mœurs, la raiſon, le ſentiment, » la vérité ne ſe ſont jamais mieux » exprimés que par ſa plume. On » y voit briller une philoſophie » ſupérieure qui connoit auſſi bien » les paſſions du cœur que les » reſſorts de la politique humaine. » Si la philoſophie ſubſtituoit des » maximes auſſi utiles à ſes folles » déclamations, elle auroit véritablement droit à la reconnoiſ- » ſance & au reſpect. » On eſtime auſſi le *Traité ſur l'Homme*, où il parle, en philoſophe judicieux, de l'union de l'ame & du corps.

XIV. ANDRÉ, (le Maréchal de St.) *Voyez* ALBON.

XV. ANDRÉ, (le petit Père) *Voyez* I. BOULANGER.

XVI. ANDRÉ CORSIN, *Voyez* ce dernier mot.

XVII. ANDRÉ, (Alexandre) Napolitain, mais originaire de Barlette, publia une *Traduction* de l'ouvrage de l'empereur *Léon*, ſur l'Art de la guerre, avec trois *Diſcours* ſur la guerre faite dans la campagne de Rome & le royaume de Naples ſous le pape *Paul IV* en 1556. Pluſieurs autres écrivains d'Italie eurent le nom d'*André*. — *Onuphre d'*ANDRÉ fit imprimer en 1631 quelques *poéſies* & des opuſcules en proſe. — *François d'*ANDRÉ, grand juriſconſulte de Naples, y fit connoître pour la première fois les écrits de *Cujas* & de *Duaren*, la philoſophie de *Deſcartes* & les nouvelles découvertes faites en médecine. — ANDRÉ, prêtre de Bergame, vécut dans le 9e ſiècle. Il eſt auteur d'une *Chronique* qui commence à l'arrivée des Lombards en Italie, & finit à la mort de l'empereur *Louis II*, c'eſt-à-dire à l'an 874. *Muratori* l'a inſérée dans le premier volume de ſes *Antiquités d'Italie*.

ANDREINI, (Iſabelle) née à Padoue, de l'académie des *Intenti* de cette ville, fut la plus célebre comédienne de ſon temps. Après avoir brillé quelques années

ſur les théâtres d'Italie, elle vint en France, où elle ne ſe fit pas moins diſtinguer par la ſageſſe de ſa conduite, qu'admirer par ſes talens, qui ne ſe bornoient pas à ceux du théâtre. Elle étoit en même temps auteur, & s'exerça avec ſuccès en différens genres d'ouvrages. On a d'elle des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Chanſons*, la paſtorale de *Myrtille* imprimée à Vérone, 1588. *Canzonniere*, Milan 1601. Elle mourut à Lyon en 1604, d'une fauſſe couche, à 42 ans. Le corps municipal de cette ville honora ſa ſépulture par des marques de diſtinction; & ſon mari (*Pierre-François* ANDREINI) lui fit une épitaphe où il célébra ſes talens & ſes vertus. On a de lui *Le Bravure del Capitan Spavento*, Veniſe 1607, in-4.° traduit en françois, Paris 1608, in-12... Il ne faut pas le confondre avec *Jean-Baptiſte* ANDREINI, auteur d'un grand nombre de *Pièces* de théâtre, qui ne ſont ni trop bonnes, ni trop rares. On recherche cependant ſon *Adamo*, Milan 1613, in-4.° parce qu'on prétend que *Milton* a pris l'idée de ſon *Paradis perdu* dans cette tragédie. On a encore d'*Andreini*, trois *Traités* en faveur de la comédie & des comédiens, publiés à Paris en 1625; ils ſont fort rares.

ANDRELINUS, (*Publius Fauſtus*) naquit à Forli, ville d'Italie. Il fut honoré à 22 ans de la couronne de laurier, que l'académie de Rome donnoit à ceux qui avoient remporté le prix. Ce poëte Latin vint à Paris ſous le règne de *Charles VIII*, & fut profeſſeur de belles-lettres & de mathématiques dans le collège de l'univerſité. Il ſe donnoit le titre de Poëte du roi & de la reine, *Louis XII* & *Anne* de Bretagne. On a de lui pluſieurs ouvrages poétiques, tous vides de choſes & remplis de mots, comme ſont la plupart des vers de collége. Ses différentes *Poéſies* ont été imprimées in 4.° & in-8.° ſéparément depuis 1490 juſqu'en 1519; & dans *Deliciæ Poetarum Italorum*. Ses productions en proſe ne ſont pas plus eſtimées. Il mourut en 1518. Ses mœurs n'étoient pas pures, ſi l'on en croit *Eraſme*. Les déclamations auxquelles il s'abandonna contre les théologiens catholiques, prouvent auſſi que ce rhéteur n'étoit ni tolérant ni philoſophe.

ANDRIAM, (André) célèbre graveur en bois, naquit à Mantoue. Il s'attacha principalement à multiplier par le burin les compoſitions de *Raphaël* & *du Titien*. C'eſt lui qui a gravé en camaïeu d'après *Manteigne*, le triomphe de *Jules Céſar* qui eſt un chef-d'œuvre de l'art. *Andriam* eſt mort au commencement du 17.e ſiècle.

ANDRIEU, *Voyez* DANDRIEU.

ANDRIEUX, (N.) né à Tarare près Lyon, ſe conſacra dans cette ville à la profeſſion du commerce, & y réunit la culture des lettres. Diverſes pièces de poéſie qui portent ſon nom dans les journaux, prouvent un talent aimable & facile. Les qualités de ſon cœur lui donnèrent des amis. Il leur fut enlevé en 1797. On trouve dans l'Almanach des Muſes de 1798, une épître conſacrée à ſon ſouvenir.

ANDRISCUS, homme obſcur, de la ville d'Adramiſte dans l'Aſie mineure, ſe dit fils de *Perſée*, roi de Macédoine, parce qu'il lui reſſembloit beaucoup par la taille & par le viſage. Cet impoſteur l'ayant perſuadé aux Macédoniens, il ſe

mit à la tête de leur armée, & vainquit *Juventius*, préteur de la république Romaine dans la Macédoine. *Q. Cæcilius Metellus* marcha contre cet aventurier, le défit, & en orna ſon triomphe, vers l'an 148 avant J. C. Deux autres ſéditieux voulurent relever le parti de cet uſurpateur ; mais ils eurent le même ſort que lui. Le ſénat mit alors la Macédoine au nombre des autres provinces Romaines.

ANDROCLÉE, fille *d'Antipène* de Thèbes, ſe dévoua avec ſa ſœur *Alcis* pour le ſalut de ſa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains & les Orchoméniens, l'oracle fut conſulté ; il répondit que « la victoire ſeroit pour » les Thébains, ſi celui qui étoit du » ſang le plus noble, vouloit ſe » ſacrifier pour le ſalut de ſes » concitoyens. » La naiſſance d'*Antipène* l'emportoit ſur celle de tous les autres ; mais ce mauvais patriote refuſant d'être la victime du bien public, ſes deux filles *Androclée* & *Alcis* s'y réſolurent, & s'immolèrent courageuſement. Les habitans de Thèbes, en reconnoiſſance d'un ſervice ſi ſignalé, firent dreſſer en leur honneur un monument dans le temple de *Diane* d'Euclie.

ANDROGÉE, (Mythol.) fils de *Minos II*, roi de Crète, vivoit l'an 1250 avant J. C. Quelques jeunes gens d'Athènes & de Mégare, fâchés de ce qu'il leur enlevoit tous les prix des jeux Olympiques, attentèrent à ſa vie. *Minos*, pour venger ce meurtre, aſſiégea Athènes & Mégare, & obligea les habitans de lui envoyer tous les ans ſept garçons & ſept filles, qu'on faiſoit dévorer par le Minotaure. *Théſée* les délivra de ce tribut odieux.

I. ANDROMAQUE, fille d'*Eëtion* roi des Ciliciens du mont Ida, épouſa en premier lieu *Hector* prince Troyen, qu'elle aima tendrement. En ayant été malheureuſement privée par *Achille* qui le tua dans un combat ſingulier, elle vit bientôt tomber & réduire en cendres la ville de Troye dont il étoit l'unique appui, & fut livrée au fils de ſon meurtrier (à *Phyrrhus*) qui la força de lui donner la main. Enfin elle eut pour troiſième époux *Helenus*, frère de ſon premier mari, avec qui elle mena une vie aſſez triſte ſur le trône d'Epire, ne pouvant oublier ſon cher *Hector*. Elle eut de celui-ci *Aſtyanax*, *Moloſſus* du ſecond, & *Ceſtrinus* du dernier... *Racine* fit couler bien des larmes, en traitant ce ſujet ; & ſa pièce accueillie avec tranſport, comme un chef-d'œuvre dans un genre nouveau, annonça aux amateurs de la Muſe tragique le ſucceſſeur & le rival de *Corneille*.

II. ANDROMAQUE de Crète, médecin de l'empereur *Néron*, eſt moins connu par ce titre que par l'invention de la thériaque, qu'il chanta en vers grecs élégiaques, adreſſés à *Néron*. *Moïſe Charas* publia une traduction de ce poëme curieux en 1668, in-12. *Andromaque* introduiſit un uſage inconnu avant lui, en prenant le titre d'*Archiater*, ou *premier Médecin* des empereurs.

ANDROMÈDE, (Mythol.) fille de *Céphée* & de *Caſſiope*, pour s'être vantée d'être plus belle que les Néréides, fut attachée par elles ſur un rocher, où un monſtre marin devoit la dévorer. *Perſée* la délivra & devint ſon époux.

I. ANDRONIC Ier, *Comnène*, eut pour père *Iſaac Comnène*, troiſième fils d'*Alexis I*. Il avoit ſervi

avec diſtinction ſous *Manuel Comnène*, qui le fit mettre aux fers pour crime de rebellion. Ayant recouvré ſa liberté & ſes premières dignités, il enleva l'empire de Conſtantinople à *Alexis II*, ſon pupille, qu'il fit étrangler en 1183. (*Voyez* III. AGNÈS & V AARON.) Il commença ſon règne par des cruautés inouies contre les habitans de Nicée. Au ſiége de Pruze, il ſe diſtingua par des inhumanités encore plus ſingulières. Il faiſoit couper aux uns les pieds et les mains, ou crever les yeux; & il s'amuſoit ſur d'autres, en ne leur coupant qu'un pied ou une main, ou en ne leur arrachant qu'un œil. Ses ſujets, indignés qu'il ſouillât la majeſté du trône par ces barbaries, tranſportèrent la couronne ſur la tête d'*Iſaac l'Ange*. *Andronic* prit la fuite; mais le peuple l'ayant atteint, le lia à un poteau dans la grande cour du palais, & lui rendit ce qu'il avoit fait aux autres. On lui briſa les dents, on lui arracha les cheveux, on le pendit par les pieds, on le mutila; enfin des ſoldats Italiens le percèrent de pluſieurs coups, & mirent fin à ſes tourmens le 12 ſeptembre 1185. Ce prince avoit de l'éloquence. Il diminua les impôts; mais l'inhumanité eſt un vice, qui ſeul peut faire oublier les plus grandes qualités, ſur-tout dans les princes.

II. ANDRONIC II, *Paléologue*, né en 1258 de *Michel VIII*, ſuccéda à ſon père en décembre 1282. Son règne eſt célèbre par les invaſions des Turcs dans l'empire; il leur oppoſa les armes des Catalans, qui firent encore plus de dégâts que les Muſulmans. *Andronic*, connoiſſant ſa foibleſſe, aſſocia au trône ſon fils aîné *Michel IX* en 1294. Ce prince étant mort en 1320, *Andronic* le *Jeune* ſon fils partagea l'autorité avec ſon aïeul, qui le contraignit par ſes manières dures à ſe révolter. Il ſe rendit maître de Conſtantinople en mai 1218, fit deſcendre *Andronic* le *Vieux* du trône, & lui donna le palais impérial pour priſon: l'empereur détrôné aima mieux s'enfermer dans un monaſtère, où il finit ſes jours en 1332. Ce prince avoit quelques vertus, & beaucoup plus de défauts. Crédule, timide, irréſolu, il devint le jouet des eccléſiaſtiques, qui ſe ſervirent de ſon nom, & ſouvent de ſon pouvoir pour fomenter leurs cabales & leurs diſputes. Il chargea ſon peuple d'impôts pour acheter la paix. Il altéra tellement la monnoie, qu'elle n'eut plus de cours chez les étrangers; ce qui fit tomber le commerce & languir l'empire. Enfin, en laiſſant dépérir la marine, il donna lieu aux Génois & aux Vénitiens de faire des deſcentes juſqu'au port de Conſtantinople, & à d'autres nations de faire des incurſions dans la Thrace. Il étoit d'ailleurs pieux, frugal, aſſidu au travail, & ami des ſavans.

III. ANDRONIC III, *Paléologue*, (ou *Andronic* le *Jeune*) petit-fils du précédent, eut les vertus de ſon aïeul, & beaucoup plus de talens. Guerrier habile, protecteur de l'innocence, père de ſon peuple, il diminua les impôts, & fut acceſſible dans tous les temps au pauvre comme au riche. Malgré ſa valeur, il ne put empêcher les progrès des Turcs, qui s'approchèrent de Conſtantinople, en tranſférant le ſiége de leur monarchie, de la ville de Pruze, dans celle de Nicée. Une fièvre maligne enleva ce prince à ſes ſujets qui l'adoroient, en juin 1341. Il avoit 45 ans, & en avoit régné ſeul environ 13. (*V.* JEAN V *Cantacuzène.*) L'abbé *Lenglet*, dans

ſes *Principes de l'Hiſtoire*, l'appelle mal à propos *Andronic II.*

IV. ANDRONIC IV, *Paléologue*, fils aîné de l'empereur *Jean V*, fut aſſocié par ſon père à la puiſſance ſouveraine vers l'an 1355. Ce prince, d'un caractere perfide, d'un eſprit inquiet, voulut détrôner ſon père, qui lui fit d'abord crever un œil, & qui l'obligea enſuite de renoncer à l'empire en 1373 & de céder ſes droits à ſon frère *Manuel*. Après ſon abdication, il finit obſcurément ſes jours dans le lieu où il avoit été exilé.

V. ANDRONIC, né à Céreſte en Macédoine, fameux architecte ancien, dont *Vitruve* fait mention, bâtit une tour à *Athènes*, aux angles de laquelle il plaça les figures des huit principaux vents. Sur le ſommet de cette tour s'élevoit un obéliſque, & ſur cet obéliſque étoit la figure d'un triton, demi-homme & demi-poiſſon, tenant une longue verge de fer horizontale. Cette figure étoit très-mobile. Le vent la faiſoit tourner, de maniere que la verge indiquoit toujours l'une des figures des angles de la tour, & par conſéquent quel étoit le vent qui ſouffloit. Cette invention fut l'origine des girouettes, & des coqs tournans au haut des fleches des clochers. On voyoit encore dans ces derniers temps près d'*Athènes* les ruines du monument d'*Andronic*, appelé *la Tour des vents*.

VI. ANDRONIC, (*Livius Andronicus*) le plus ancien poëte comique Latin, floriſſoit ſous le conſulat de *Claudius Centon*, l'an 240 avant J. C. Sa premiere piece fut repréſentée alors. Les auteurs, dans le berceau de l'art dramatique, montoient ſur des tréteaux, & jouoient eux-mêmes. *Andronic* s'étant enroué en répétant ſes vers, les fit réciter par un eſclave: ce fut l'origine de la déclamation entre deux acteurs. Ce qui nous reſte des pieces d'*Andronic*, ne nous fait pas regretter ce qui en a été perdu. Son ſtyle étoit groſſier, ainſi que ſon ſiècle. On trouve quelques-uns de ſes fragmens dans les *Comici Latini*, Lyon 1603, ou Leyde 1620; & dans le *Corpus Poetarum*.

VII. ANDRONIC, commandant des armées d'*Antiochus Ephiphanes* dans la Judée, fit aſſaſſiner en trahiſon le ſouverain ſacrificateur *Onias*; mais la mort de ce ſaint homme fut vengée par *Antiochus*, qui fit tuer *Andronic* dans le même lieu où il avoit commis le meurtre, l'an 166 avant J. C.

VIII. ANDRONIC de Rhodes, philoſophe Péripatéticien, vivoit à Rome du temps de *Cicéron*, 63 ans avant J. C. Il fit connoître, le premier, dans Rome les ouvrages d'*Ariſtote*, que *Sylla* y avoit apportés. Il avoit d'abord profeſſé à Athènes, mais avec peu de concours, parce que le goût de la philoſophie étoit paſſé. Las de ſe trouver preſque ſeul, il ſe retira, en répétant ce vers d'*Homère*: *Qu'un autre ſe ſaiſiſſe de l'arc d'Ulyſſe & qu'il le tende, je ne puis en venir à bout*; voulant dire qu'il ne pouvoit rétablir la gloire des écoles d'*Ariſtote*. On trouve *Andronici Rhodii & Ethicorum Nichomacheorum Paraphraſis*, grec & latin, Cambridge, 1679, in-8.° qui ſe joint aux Auteurs *cum notis variorum*.

IX. ANDRONIC, fut parent de *St. Paul*, & compagnon de ſes liens. Il étoit conſidéré parmi les Apôtres, & avoit embraſſé la foi de J. C. avant *St. Paul*. On dit qu'il ſouffrit le martyre à Jéruſalem, avec *Junie* ſa femme.

X. ANDRONIC, chef de la ſecte des *Andronicіens*, avoit adopté les erreurs des *Sévériens*. Ces ſectaires croyoient que la partie ſupérieure des femmes étoit l'ouvrage de Dieu, & la partie inférieure l'ouvrage du Diable.

XI. ANDRONIC de Theſſalonique, l'un des ſavans qui ſe réfugièrent en Italie après la priſe de Conſtantinople, enſeigna la langue grecque à Rome, à Florence & à Paris, du temps de *Louis XI.* Il mourut en 1478.

ANDROUET DU CERCEAU, (Jacques) fameux architecte de la fin du 16^e^ ſiecle, eſt auteur de pluſieurs ouvrages ſur ſon art. Il donna les deſſins de la grande galerie du Louvre. Les hôtels de *Sully*, de *Mayenne*, des Fermes, de Carnavalet, &c. &c. ſont de lui, ainſi que le Pont-neuf, commencé ſous ſa direction le 30 mai 1578, & achevé en 1604. Il mourut dans les pays étrangers, où il s'étoit retiré en 1585 pour exercer plus tranquillement la religion Calviniſte qu'il avoit embraſſée. On a de lui : I. Son *Architecture*, 1559, in-fol. réimprimée depuis. II. *Les plus excellens Bâtimens de France*, 1576. III. *Leçons de Perſpective*, Paris, 1576, in-fol.

ANDRY, (Nicolas) d'abord profeſſeur de philoſophie à Paris au collége des Graſſins, enſuite au collége-royal, & doyen de la faculté de médecine, travailla ſur ſon art avec quelque ſuccès. On a de lui pluſieurs ouvrages de littérature, qui ne lui ont pas ſurvécu. Il eſt auteur des *Sentimens de* Cléarque *ſur les Dialogues d'*Eudoxe *& de* Philante.... Ce médecin avoit un caractère aigre & porté à la ſatyre. Il eut des démêlés très-vifs avec *Hecquet* ſur la ſaignée. Ayant été aſſocié à la compagnie du *Journal des Savans*, il en fit, de concert avec ſes confrères, un répertoire qui ne pouvoit être utile qu'à eux. Cet ouvrage, livré à la Faculté, alloit mourir, lorſque l'abbé *des Fontaines* le reſſuſcita vers l'an 1724. Nous avons d'*Andry* : I. Un bon traité *de la Génération des vers dans le corps humain*, in-12. II. Un autre, intitulé : *L'Orthopédie*, ou l'*Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps.* III. *Traité des Alimens du carême*, 1713, 2 vol. in-12. IV. *Remarques ſur la ſaignée, la purgation & la boiſſon*, 1710, in-12. V. *La Prééminence de la Médecine ſur la Chirurgie*, in-12, 1728, &c. Il mourut en 1742, dans un âge avancé.

ANEAU, (Barthélemi) poëte Latin & François, natif de Bourges, fut principal du collége de la Trinité à Lyon. En 1565, une pierre fut jetée, d'une fenêtre de ce collége, ſur le prêtre qui portoit le St. Sacrement en proceſſion le jour de la Fête-Dieu : les Catholiques, irrités de cette action, entrèrent ſur le champ dans le collége, & ayant trouvé *Aneau*, qu'on regardoit comme un Calviniſte ſecret, l'aſſommèrent & le mirent en pièces. On a de lui des *Chants-Royaux* ; un *Myſtère de la Nativité*, 1559, in-8° ; *Lyon Marchand*, ſatyre françoiſe, 1542, in-16 ; & pluſieurs autres ouvrages en vers & en proſe. Les curieux recherchent ſon *Alector*, ou *le Coq, hiſtoire fabuleuſe*, Lyon 1560, in-8.°

ANFINOMUS & ANAPIAS. Lorſque dans une des antiques éruptions du Mont-Etna, qui détruiſirent Catane en Sicile, la lave ardente inondoit la ville,

& que chacun des malheureux habitans enlevoient leurs effets les plus précieux ; deux frères opulens négligèrent toutes leurs richeſſes, & ſe ſauvèrent de l'embraſement, emportant ſur leurs épaules leurs parens, que le grand âge rendoit inhabiles à la fuite. *Ariſtote*, *Sénèque*, *Strabon*, *&c.* ajoutent que, le feu reſpectant ces pieux enfans, les épargna, tandis que pluſieurs autres qui avoient pris la même route qu'eux, furent conſumés. Ces deux frères ſe ſont rendus ſi fameux par cette action, que Syracuſe & Catane ſe diſputèrent l'honneur de leur avoir donné le jour, & ces deux villes dédièrent à l'envi des temples à *la Piété Filiale*, en mémoire de cet évènement.

I. ANGE DE CLAVASIO, Franciſcain Génois, mort à Coni en Piémont l'an 1495, eſt auteur d'une Somme de Cas de conſcience, appelée de ſon nom *Summa Angelica*, Veniſe 1487, in-fol. Il avoit fait auſſi un *Traité des reſtitutions* ; & un autre intitulé : L'*Arche de la Foi*. *Benoît XIV* a approuvé le culte qu'on rendoit à ce ſaint religieux.

II. ANGE DE ST. JOSEPH, (le P.) Carme déchauſſé de Toulouſe, dont le vrai nom étoit *la Broſſe*, reſta long-temps dans la Perſe en qualité de miſſionnaire apoſtolique : le libre ſéjour qu'il fit dans ce royaume, lui donna lieu d'en apprendre la langue. Cette connoiſſance l'engagea à entreprendre une traduction latine de la *Pharmacopée Perſane*, qui vit le jour à Paris en 1681, in-8.° Il y a encore de lui, *Gazophylacium linguæ Perſarum*, Amſterdam 1684, in-fol. Il y expliqua les termes en latin, en françois & en italien, pour que ſon livre pût être d'un uſage général aux nations les plus éclairées de l'Europe. Cet ouvrage eſt recommandable par la juſteſſe des remarques, & par divers traits hiſtoriques qui y ſont ſemés. L'auteur avoit été provincial de ſon ordre en Languedoc ; il mourut à Perpignan en 1697.

III. ANGE DE STE-ROSALIE, Auguſtin déchauſſé & ſavant généalogiſte, naquit à Blois en 1655, & mourut à Paris en 1726. Il préparoit une nouvelle édition de l'*Hiſtoire de la maiſon de France & des grands Officiers de la Couronne*, commencée par le *P. Anſelme*, lorſqu'il fut ſubitement frappé de mort, laiſſant de lui la mémoire d'un ſavant laborieux : le *P. Simplicien*, ſon aſſocié dans ce travail, le publia en 9 vol. in-fol. Le *P. Ange* a auſſi compoſé l'*État de la France* en 5 volumes in-12. Son nom de famille étoit *François Raffard*. Il y a des inexactitudes dans ſon *Hiſtoire de la maiſon de France* ; mais quel ouvrage de ce genre en eſt exempt ? C'eſt d'ailleurs un répertoire très-utile pour l'Hiſtoire de France, & qui a demandé bien des recherches.

ANGE, (Frère) *Voyez* IV. JOYEUSE.

ANGE-ROCCA, *Voyez* ROCCA.

ANGEL, (le Baron de Saint-) *Voyez* BALOUFEAU.

ANGÈLE-MERICI, ou *Angèle de Breſſe*, inſtitutrice des Urſulines, naquit à Dezenzano ſur le lac de la Garde, fonda cet ordre en 1537, & mourut le 21 mars 1540 en odeur de ſainteté, âgée de 34 ans. Son inſtitut, conſacré à l'éducation des jeunes filles, ſe répandit bientôt dans l'Europe.

Il y en a eu plusieurs couvens en France. Elle a été béatifiée en 1770.... *Voyez* BUS.

ANGELERIO, (Bonaventure) de Sicile, religieux de l'ordre des frères mineurs de *St. François*, a laissé dans le siècle passé 24 vol. de ses œuvres. Son principal Traité est intitulé: *Lux physica, magica & academica.*

I. ANGELI, (Pierre) *Angelus Bargeus*, poëte Latin, né à Barga, petite ville de la Toscane, d'où il a été communément surnommé *Bargeo*. Après avoir enseigné pendant quelque temps les langues Grecque & Latine à Reggio de Lombardie, sa réputation le fit appeler à Pise par *Cosme I*, duc de Florence, pour y professer les belles-lettres. Il occupa cette chaire pendant plusieurs années avec beaucoup de succès, & passa ensuite dans la même université à une autre où l'on enseignoit la morale & la politique d'*Aristote*. En 1554, durant la guerre de Sienne, *Pierre Strozzi* s'étant approché de Pise avec son armée, la ville se trouva sans défense. Ce professeur, qui n'avoit pas moins de courage que de savoir, rassembla tous les écoliers de l'université, se mit à leur tête, & les encouragea si bien par son exemple, qu'il tint l'armée ennemie en respect, & donna le temps au duc de Florence d'y envoyer du secours. *Angeli* est principalement connu par deux Poëmes latins. L'un de ses poëmes a pour titre: *Cynegeticon* ou *de la Chasse*, en six livres. Il fut imprimé avec ses poésies en 1578, Paris, *Junte*, in-8.° *Angeli* en conçut la première idée en France, & en forma le plan dans une partie de chasse, où il accompagnoit *Henri II*. Cet ouvrage qui lui coûta vingt années de travail, est estimé, & a été traduit en vers italiens par *Bergantini*, Venise, 1735. L'autre poëme est intitulé: *la Syriade* ou l'*Expédition de Godefroi de Bouillon*, pour le recouvrement de la Terre-sainte, en douze livres, Florence, 1591, in-4.° Ce poëme n'a jamais été traduit en françois. *Angeli* mourut en 1596, âgé de 79 ans, quelque temps après *le Tasse*. On lui doit encore des *Églogues*, une *Oraison funèbre de Côme de Médicis*, une traduction de l'*Œdipe* de *Sophocle*, un Discours sur l'ordre dans lequel il faut lire les divers auteurs de l'Histoire Romaine. *Osmont* le fait naître à Berge, & l'éditeur de *Ladvocat* à Barges; c'est une petite erreur, il faut lire *Barga*.

II. ANGELI, (Bonaventure) né à Ferrare, & mort à Parme en 1576, est auteur de plusieurs ouvrages. Le plus connu est son *Histoire de la ville de Parme*, en italien, qui est recherchée, lorsque certains passages sur *P. L. Farnèse* n'ont pas été cartonnés. Elle fut imprimée dans cette ville en 1591, in-4.° L'auteur dit l'avoir composée dans l'espace de six mois: ce qui ne donneroit pas une merveilleuse idée de ce livre.

III. ANGELI, (Balde) médecin Italien, né dans la Romagne au 16.e siècle, se fit un nom dans la pratique de son art. Il est connu dans la république des lettres, par un *Traité* en latin *sur les Vipères*. Cet ouvrage, où l'auteur traite en physicien de la nature de ces reptiles, & en médecin éclairé, des maladies où ils peuvent être administrés, fut imprimé en 1580, in-4.° Il est peu commun.

IV. ANGELI, (Etienne) né à Venise en 1622, mort à Padoue

en 1697, profeſſa avec diſtinction les Mathématiques dans cette dernière ville, & y répandit des écrits profonds ſur la géométrie & l'algèbre.

ANGELIC, (Jean) Dominicain & peintre, naquit à Fiéſole. Le pape *Nicolas V* lui donna ſa chapelle à peindre, & lui offrit l'archevêché de Florence pour récompenſer ſa modeſtie & ſes talens; ce religieux le refuſa. On dit qu'il laiſſoit toujours quelque fautes groſſières dans ſes meilleures compoſitions, de peur que ſon amour propre ne fût trop flatté des louanges qu'on lui auroit données. Il ne peignit jamais que des tableaux de dévotion. Il mourut à Rome en 1455, à 68 ans; & l'on voit ſon tombeau & ſon portrait dans l'égliſe de la *Minerve*. *Angelic* excelloit à peindre les miniatures des livres d'égliſe.

I. ANGELIS (Balthazar DE) juge de Naples, y publia, en 1635, un *Apparat* ſur le code. Ce nom a été commun à divers autres ſavans. — *François-Antoine de* ANGELIS de Sorrente, voyagea, en 1604, dans les Indes & l'Ethiopie, & laiſſa divers ouvrages dont *Allegambe* donne la liſte dans ſa *Bibliothèque*. — *Pompée de* ANGELIS de Syracuſe vécut dans le 16ᵉ ſiècle. Il eſt auteur I. d'une *Deſcription de l'égliſe du Vatican*. II. D'un *Traité de l'aumône*. III. Des *Priviléges du Collége apoſtolique*. — *Jérôme de* ANGELIS, Jéſuite envoyé dans les Indes en 1623, a laiſſé une *Relation du royaume d'Yezo, tributaire du Japon*. Enfin *Philippe de* ANGELIS, peintre de Naples, a embelli Rome ſous le pontificat d'*Urbain VIII*, & diverſes autres villes d'Italie, de ſes ouvrages.

II. ANGELIS, (Dominique) hiſtoriographe du royaume de Naples, chanoine & grand pénitencier de Lecce ſa patrie, a donné un *Diſcours hiſtorique*, en italien, ſur cette ville en 1705, & a publié *Vite de letterati Salentini*, tome I, Florence, 1710; tome II, Naples, 1713, in-4.° Cet auteur mourut à Lecce le 9 août 1719. Il étoit de diverſes académies d'Italie, & avoit étendu ſes lumières par ſes voyages.

ANGELO CATTO, *Voyez* CATHO.

ANGELONI, (François) hiſtorien & antiquaire, né à Terni dans le duché de Spolette, & mort à Rome en 1652. Son principal ouvrage eſt une *Hiſtoire Romaine par les médailles, depuis Jules Céſar juſqu'à Conſtantin le Grand*, dont la meilleure édition eſt celle de Rome 1685, in-4.° Il eſt encore auteur d'une *Hiſtoire de Terni*, ſa patrie, imprimée à Rome en 1646, in-4°, qui n'eſt pas commune. On lui a attribué aſſez généralement l'ouvrage intitulé: *Il bonino overo Avvertimenti al Triſtano intorno gli errori nelle medaglie del primo tomo de' ſuoi Commentari Iſtorici*, in-4°; mais il eſt prouvé qu'il eſt de *J. B. Bellori*, neveu & diſciple d'*Angeloni*.

I. ANGENNES, (Charles d') d'une ancienne maiſon du Perche, eſt plus connu ſous le nom de cardinal de *Rambouillet* que ſa famille poſſédoit. Il obtint l'évêché du Mans de *Charles IX*, & la pourpre de *Pie II*, auprès duquel il avoit été envoyé en ambaſſade. *Sixte-Quint* lui donna le gouvernement de Corneto. Il y mourut le 23 mars 1587, à 56 ans, de poiſon, ſuivant quelques-uns. Ce prélat, propre aux grandes affaires, avoit paru avec éclat au concile de Trente. Ce fut ſous ſon épiſ-

copat que les Calviniſtes prirent la ville du Mans, & pillèrent l'égliſe cathédrale de St. Julien. L'héritière de la branche d'*Angennes Rambouillet*, dont étoit le cardinal & l'évêque du Mans, qui ſuit, épouſa le duc de *Montauſier*.

II. ANGENNES, (Claude d') frère du précédent, né à Rambouillet en 1538, devint conſeiller-clerc au parlement de Paris en 1565. Envoyé trois ans après vers *Côme de Médicis*, grand duc de Toſcane, il fut honoré du titre de conſeiller-d'état, & nommé évêque de Noyon en 1577, puis du Mans en 1588, à la place de ſon frère *Charles*. Il y établit un Séminaire, & y mourut le 15 mai 1601, aimé & reſpecté. On a de lui une *Lettre contre l'attentat de Jacques Clément*, 1589, in-8°: elle eſt jointe à une *Réponſe d'un Docteur en théologie*, que l'on croit être *Jean Boucher*.

III. ANGENNES, *Voy.* FARGIS. Les d'*Angennes Fargis* étoient une branche de la famille d'*Angennes*, dont une autre branche portoit le nom de la *Loupe*. C'eſt de cette derniere qu'étoient la ducheſſe d'*Olonne* & la maréchale de la *Ferté*.

ANGERS, (François d') religieux capucin, a publié deux ouvrages latins. Le premier, une *Vie du P. Joſeph Leclerc*, Paris, 1645, in-4°; le ſecond, une *Hiſtoire des miſſions des Capucins à Maroc*, Madrid, 1644, in-8.°

ANGILBERT, (Saint) Neuſtrien, étudia avec *Charlemagne* ſous *Alcuin*, qui lui fut attaché comme un père l'eſt à ſon fils. *Charlemagne* lui donna *Berthe* ſa fille, le fit gouverneur de la France maritime, depuis l'Eſcaut juſqu'à la Seine, & miniſtre principal de *Pepin* ſon fils, qu'il avoit fait couronner roi d'Italie. *Angilbert* quitta le miniſtère & ſa femme, pour ſe faire moine, en 790, dans le monaſtere de Centule ou de St. Riquier, dont il devint abbé peu d'années après. Il fut obligé de ſortir très-ſouvent de ſon monaſtere, pour des affaires d'état, ou pour des diſputes eccléſiaſtiques. Il fit quatre voyages à Rome. Dans le dernier il accompagna *Charlemagne*, qui l'appelloit ſon *Homère*. Il le vit couronner empereur d'Occident, & mourut l'an 814. Nous n'avons de lui que peu d'ouvrages: ce ſont des *Poéſies*. On en trouve quelques-unes dans le *Recueil des Hiſtoriens de France*, dans *Alcuin*, dans le *Spicilége*. On a auſſi l'*Hiſtoire* qu'il a écrite de ſon monaſtere.

ANGIOLELLO, (Jean-Marie) naquit à Vicence, dans les états de la république de Veniſe. Ayant été fait eſclave, il ſuivit en Perſe l'an 1473 *Mahomet II*, dont il écrivit la *Vie*. Ce ſultan récompenſa l'auteur, & accueillit bien l'ouvrage. On a publié, en 1573 à Veniſe, un autre ouvrage ſous le nom d'*Angiolello*: c'eſt la vie d'*Uſſum-Caſſan*, roi de Perſe. Elle eſt inſérée dans le ſecond volume des *Voyages* de *Ramuſius*.

ANGITIA *ou* ANGERONA, fille d'*Æeta* roi de Colchide, paſſe pour être la premiere qui a découvert les herbes veniméuſes, ou les poiſons tirés des plantes. C'eſt d'elle que les Marſes, peuple d'Italie, avoient appris la maniere de charmer les ſerpens.... Les anciens révéroient auſſi une déeſſe du ſilence, nommée ANGERONE, qu'ils repréſentoient comme *Harpocrates*, ayant un doigt ſur la bouche.

ANGLIVIEL, *Voyez* LA BEAUMELLE.

ANGOSCIOLA, (Hippolyte Borromée comteſſe d') de la même famille que *St. Charles Borromée*, ſe diſtingua au milieu du 16^e^ ſiècle par ſon eſprit & ſes vertus. On trouve ſes Poéſies recueillies à la ſuite des Madrigaux de *Louis Caſſole*, imprimés à Veniſe en 1544.

ANGOULÈME, (Aymar comte d') *Voyez* l'article d'AYMAR, dans lequel nous parlons des poſſeſſeurs du comté d'Angoulême.

ANGRAN D'ALLERAY, (Denis-François) lieutenant civil du châtelet de Paris, remplit long-temps cette place importante avec autant de lumières que de déſintéreſſement: Souvent on le vit acquitter les dettes de ceux que comme juge il avoit condamnés à la priſon. En 1787, il fut membre de l'aſſemblée des notables. Arrêté ſous le régime de *Robeſpierre*, il périt ſur l'échafaud, le 29 avril 1794, âgé de 69 ans. Ses juges lui demandèrent s'il n'avoit pas entretenu une correſpondance avec ſes enfans émigrés ; il répondit *oui*. On lui obſerva qu'une loi le défendoit. « J'en connois une plus » ſacrée, repliqua *Angran* ; c'eſt » celle qui ordonne aux pères de » ſecourir leurs enfans dans le » beſoin & dans le malheur. »

ANGRIANI, (Michel) Bolonois, docteur de Paris, général des Carmes, mourut en 1416. Nous avons de lui un *Commentaire* ſur les Pſeaumes, qui a pour titre : *Incognitus in Pſalmos*, 1626, 2 vol. in-folio.

ANGUIEN, *Voyez* VI FRANÇOIS, & LOUIS, n.° XXIII.

ANGUIER, (François & Michel) fils d'un menuiſier de la ville d'Eu en Normandie, ſe diſtinguèrent dans la ſculpture. Après avoir étudié à Rome, ils embellirent Paris de leurs ouvrages. On a de FRANÇOIS, l'*Autel* du Val-de-Grace, la *Crèche*, le *Crucifix* de marbre du maître-autel de la Sorbonne, le *Mauſolée* du cardinal de *Bérulle* dans l'égliſe *St. Honoré*, celui de M. de *Thou* à *St. André-des-Arcs*, celui du duc de *Montmorenci* à Moulins, les quatre *figures* du tombeau du duc de *Longueville* à Paris; Celle de la *Prudence* eſt un chef-d'œuvre de grace & d'expreſſion. On a de MICHEL, le *Tombeau* du commandeur de *Souvré*, les *Ornemens* de la porte St-Denis, les *Figures* du portail du Val-de-Grace, l'*Amphitrite*, &c. Le premier mourut en 1699, âgé de 95 ans ; le ſecond en 1686, à 74 ans. Ils furent l'un & l'autre inhumés à St-Roch, où on lit leur épitaphe en huit vers françois.

ANGUILLA, (François) littérateur du 16^e^ ſiècle, a laiſſé des diſcours italiens ſur les *Odes* de *Sapho*, & une *Traduction* de l'*Opuſcule de Lucien*, ſur les hommes qui ont véçu long-temps.

I. ANGUILLARA, (Jean-André dell') excellent poëte Italien du XVI^e^ ſiècle. Sa langue lui doit, outre une tragédie d'*Œdipe*, & des *Notes* ſur le *Roland* de l'*Arioſte*, une *Traduction* très-eſtimée des *Métamorphoſes* d'*Ovide*, en ſtances de 8 vers, miſe par les Italiens à côté de l'original. La meilleure édition eſt celle de Veniſe par les *Juntes*, 1584, in-4°, avec de belles figures, & les remarques d'*Orologi* & de *Turchi*.

II. ANGUILLARA, (Louis) ſavant botaniſte de Padoue, avoit pris ſon nom de la petite ville d'*Anguillara* dans l'état eccléſiaſtique. On lui confia le ſoin du jardin des plantes de Padoue, & il

mourut dans cette place en 1570. *Geſner* parle de lui avec éloge dans ſon ouvrage de *Hortis Germaniæ*. En 1561 *Marinelli* publia les découvertes botaniques d'*Anguillara* ſous le titre de *I Semplici di Luigi Anguillara*.

ANIA, dame Romaine qui, ſous les premiers empereurs, paſſoit pour la plus belle perſonne de la ville. Etant reſtée veuve fort jeune, un de ſes parens lui conſeilloit de ſe remarier. *Si j'épouſe un ſecond mari*, lui dit-elle, *auſſi bon que le premier, je ne veux point m'expoſer à la crainte de le perdre; ſi au contraire il eſt mauvais, quelle néceſſité de le prendre après en avoir eu un bon ?*

ANICET, (St.) Syrien, fut élevé ſur la chaire de *St. Pierre*, l'an 157, après *St. Pie*. Sous ſon pontificat, *St. Polycarpe* vint à Rome conférer avec lui ſur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque; & quoiqu'ils ne puſſent pas s'accorder, la charité n'en fut point altérée. Il ſouffrit le martyre le 17 Avril 168, dans la perſécution de *Marc-Aurèle*.

ANICH, (Pierre) aſtronome, géomètre & mécanicien, étoit fils d'un laboureur qui ſe mêloit de tourner. Il naquit en 1723 à Oberperſuff, village à trois lieues d'Inſpruck, & eſt mort en 1766. Laboureur & berger juſqu'à l'âge de 25 ans, il fut entraîné par un penchant irréſiſtible vers l'aſtronomie & la géométrie. Le Père *Hill*, Jéſuite, profeſſeur en l'univerſité d'Inſpruck, eut occaſion de connoître ſes talens, de les perfectionner & de les employer. *Anich*, dans très-peu de temps, devint un grand aſtronome & un des plus habiles mécaniciens de l'Europe. Il fit pour l'univerſité d'Inſpruck deux globes, l'un céleſte, l'autre terreſtre, qui ſont des chefs-d'œuvres en leur genre. Il conſtruiſit & perfectionna pluſieurs inſtrumens de mathématique, des ſphères armillaires, des ſextans, des hémicycles, des micromètres. Il fit des cartes admirables pour la préciſion & la netteté. Enlevé dans la fleur de ſon âge aux ſciences & aux arts, il merita les regrets des vrais ſavans, & mourut pauvre dans la chaumière de ſes pères, où il revenoit ſans ceſſe, ſans avoir jamais voulu quitter les habits ſimples de ſon premier état. L'impératrice-reine, dont il fut ſujet, faiſoit une penſion de 50 florins à la ſœur d'*Anich*, pour marquer quelle étoit ſa conſidération pour le frère.

ANICHINI, (Louis) graveur Venitien, ſe rendit célèbre par la délicateſſe de ſon burin, & la préciſion qu'il mettoit dans les plus petits objets. *Michel Ange* conſidérant avec admiration des pierres fines gravées par *Anichini*, aſſura que l'art en cette partie étoit parvenu à ſa perfection. *Anichini* gravoit les médailles : on eſtime ſur-tout celles de *Henri II*, roi de France, & du pape *Paul III*, ayant au revers *Alexandre* le *Grand* ſe proſternant devant le grand-prêtre de Jéruſalem.

ANICIUS-PROBUS, (*Sextus*) préfet du prétoire, & conſul Romain, ſe fit adorer des peuples par ſon humanité, & s'illuſtra dans l'empire par ſa ſageſſe. Les deux philoſophes Perſans qui vinrent voir *St. Ambroiſe* a Milan en 390, paſſerent exprès à Rome pour jouir de la converſation d'*Anicius-Probus*. Il avoit épouſé *Proba-Falconia*. (*Voy.* ce mot.)

ANIELLO, (Thomas) appelé par contraction *Maſaniello*, né dans la ville d'Amalfi, étoit un homme

du peuple qui vendoit du fruit & du poiſſon dans le marché de Naples. Ayant été recherché par les fermiers de la gabelle, à l'occaſion d'un panier de pommes, il excita en 1647, une révolte contre le gouvernement Eſpagnol; tant les plus grandes affaires ont ſouvent de petits commencemens! Le peuple Napolitain, accablé d'impôts, murmuroit depuis long temps; & *Maſaniello* n'étoit pas le moins animé. Comme les receveurs le preſſoient de payer les droits de ſes pommes, il les jeta par terre, en implorant le ſecours du peuple contre la violence des exacteurs. A l'inſtant il eſt entouré d'une populace mutinée; il ſe met à leur tête, ſe rend avec eux au bureau des gabelles, où il crie: *Vive le roi, au diable le mauvais gouvernement!* Du bureau, les rebelles courent à l'hôtel du duc d'*Arcos* vice-roi, & exigent de lui qu'il prenne *Maſaniello* pour collègue. Le peuple n'étoit guères moins irrité contre les nobles que contre les Eſpagnols. En vain le cardinal *Filomarini*, archevêque de Naples, voulut-il calmer leur courroux; en vain *Jean* d'*Autriche*, fils naturel de *Philippe II*, s'approcha-t-il du port avec 22 galères, la ſédition n'en devint que plus furieuſe. Le fruitier devenu gouverneur, ſacrifia à ſa haine ſoixante palais de la ville, qui furent conſumés par le feu, ſans qu'on daignât ſauver ni tableaux, ni ſtatues, ni vaiſſelle, ni meubles, ni papiers. Tous les ſignes de la royauté diſparurent; les maſſacres ſuccédèrent bientôt à l'incendie. Tout étoit ſuſpect à *Maſaniello*, & la mort ſuivoit de près ſes plus légères défiances. Naples paſſa ſept jours entiers dans ces horreurs, après leſquels on parla de paix. *Maſaniello* la donna en ſouverain; toutes les conditions avantageuſes furent pour le peuple. Ce traité, ſigné le 13 juillet, devoit être ratifié, dans un temps marqué, par le roi d'Eſpagne. *Maſaniello* ne ſurvécut que deux jours à cet accommodement; les honneurs qu'on lui rendoit ſur un échafaud qui lui ſervoit de trône, la bonne chère, les longues veilles qu'exigeoient ſes excès & ſes ordonnances bizarres, lui avoient tellement dérangé la tête, que ſes extravagances excitèrent l'indignation publique. Le vice-roi, d'autres diſent le peuple, le fit aſſaſſiner le 16 juillet dans le couvent des Carmes, ſans que perſonne daignât le venger. Sa mort ſembloit devoir calmer la ſédition; mais le poids du pain ayant été diminué, la populace ſe choiſit un nouveau chef; ce fut Dom François de *Toralto*, prince de Maſſa, à qui on donna le commandement des troupes. Bientôt on le ſoupçonna d'intelligence avec *le duc* d'*Arcos*; & le peuple le maſſacra, & mit à ſa place *Gennaro Aneſe*. Ce nouveau chef étoit un armurier, plus capable d'un travail mécanique que de l'adminiſtration d'un état; timide, fourbe, avare, extravagant, brutal & crapuleux. Il ſe lia d'abord avec le duc de *Guiſe* que le peuple avoit appelé pour ſoutenir ſa révolte; ne pouvant pas l'emporter ſur lui en autorité, il donna ſa démiſſion, moyennant une grande récompenſe, & traita ſecrètement avec les Eſpagnols, qu'il introduiſit dans Naples le 6 Avril 1648; mais il fut bientôt la victime de ſa perfidie: les Eſpagnols croyant n'avoir plus rien à craindre de la fureur de la populace, prirent occaſion de quelques mouvemens ſecrets, pour maſſacrer ce malheureux objet de l'enthouſiaſme populaire. On dut principalement le retour de l'ordre aux ſoins d'*Innico Velez*, & de *Taſſis*, comte d'*Anate*.

I. ANIEN, juriſconſulte du temps d'*Alaric* roi des Viſigoths, publia, par l'ordre de ce prince, un Abrégé des ſeize livres du *Code Théodoſien* en 506.

II. ANIEN, diacre Pélagien, a fait la *Traduction* latine de quelques *Homélies de St. Jean Chryſoſtôme.*

ANIRAN, (Mythol.) nom d'un génie qui, dans la mythologie Perſane, préſide aux noces & au trentieme jour de chaque mois, qui porte auſſi le nom d'*Aniran.* On célébroit autrefois avec beaucoup de pompe, en Perſe, la fête de ce génie; mais elle n'eſt plus en uſage que chez les *Parſis* ou adorateurs du feu.

ANISIUS, (Jean) littérateur Napolitain du xv^e^ ſiècle, a publié: I. La tragédie de *Protogène.* II. Des *Epîtres* latines. III. Divers *Poëmes* latins recueillis en deux vol. IV. Des *Sentences morales* en vers iambiques, inſérées dans le Recueil des auteurs qui ont écrit ſur l'éducation des enfans, & qui a été imprimé à Baſle en 1541.

ANISSON, (Laurent) imprimeur renommé de Lyon, y fut échevin en 1670, & y publia la grande *Bibliothèque des Pères*, en 27 vol. in-fol. — *Jean*, ſon fils, ſe fit connoître par ſes talens & la généroſité de ſes procédés. *Ducange* n'avoit pu trouver a Paris un éditeur de ſon ſavant gloſſaire grec; *Jean Aniſſon* qui poſſédoit parfaitement les langues Grecque & Latine, rechercha cet ouvrage dont il étoit plus que perſonne en état d'apprécier l'utilité, & il le publia en 1688. *Jacques Spon* & le père *de Colonia* en furent les correcteurs. *Jean Aniſſon* fut appelé par *Louvois* en 1690, à la direction de l'Imprimerie royale, place que ſes ſucceſſeurs ont toujours remplie avec autant de zèle que d'intelligence, & qu'il céda en 1707 a *Claude Rigaud*, ſon beau-frère, connu par les belles éditions de *Bourdaloue*, in-8°, & de l'*Homère* de Mad. *Dacier*, in-12. Il mourut à Paris en 1721, après avoir rempli pendant quelques années les fonctions de député du commerce de la ville de Lyon. Ses neveux ſuccédèrent à *Rigaud* dans la place de directeur de l'Imprimerie royale, qui devint par leurs ſoins une des mieux diſpoſées & des plus occupées de l'Europe. Nous lui devons non ſeulement pluſieurs éditions d'auteurs anciens & modernes, mais encore l'impreſſion des Mémoires des académies de la capitale.

ANIUS, (Mythol.) roi de l'iſle de Délos, & grand-prêtre d'*Apollon*, eut trois filles qui avoient reçu de *Bacchus* le don de changer tout ce qu'elles touchoient, l'une en vin, l'autre en blé, & la 3^e^ en huile. *Agamemnon*, allant au ſiége de Troie, voulut les contraindre de l'y ſuivre, comptant qu'avec leur ſecours il n'auroit plus fallu de proviſion; mais *Bacchus*, qu'elles implorèrent, les changea en colombes.

ANJOU, *Voyez* CHARLES, n.° XXVI... LOUIS, n.os XXV & XXVIII... & MARGUERITE, n.° XI... MARIE, n.° X... RENÉ... VI. ROBERT.

ANKARSTROOM, (Jean-Jacques) gentilhomme Suédois, avoit été enſeigne aux gardes de *Guſtave III*, & enſuite capitaine dans l'un de ſes régimens. Il avoit conçu contre ce prince une haine violente. Il trempa dans la conjuration formée contre lui, pendant la guerre que la Suède fit à la Ruſſie. Cette dernière puiſſance avoit gagné un certain nombre d'officiers chargés de ſoulever l'armée Suédoiſe, de la paralyſer & de faciliter aux

Ruſſes la conquête de la Finlande. Condamné à mort, le roi lui fit grace; & cette clémence ne put calmer ſon reſſentiment. *Guſtave*, ayant aſſemblé une diète à Gèfle, au commencement de 1792, indiſpoſa les nobles dont les priviléges avoient déjà été reſtreints dans la révolution de 1772. Il ſe forma un nouveau complot contre ſes jours; & la haine perſonnelle que lui portoit *Ankarſtroom*, le fit choiſir pour exécuteur de la vengeance des conjurés. Il prit le moment où le roi étoit entré dans la ſalle d'un bal maſqué, pour lui tirer un coup de piſtolet chargé de deux balles & de clous. La bleſſure étoit mortelle; *Guſtave* expira le 29 mars 1792. Son aſſaſſin avoit eu la précaution de laiſſer tomber dans la foule un ſecond piſtolet & un couteau dont il étoit muni. On ramaſſa ces armes; le couteau avoit une pointe recourbée; il fut reconnu par un coutelier qui déclara l'avoir vendu au capitaine *Ankarſtroom*. Ce régicide eut le poing coupé & la tête tranchée, le 22 avril 1792, ſans avoir voulu déclarer ſes complices, & ſe glorifiant de ſon crime. *La vie*, répondit-il aux juges, *m'étoit odieuſe; je la perds avec joie, ſi j'ai pu délivrer ma patrie d'un prince qui en étoit le fléau. Guſtave* avoit reçu avant le bal une lettre non ſignée, dans laquelle on l'avertiſſoit qu'il ſeroit entouré & aſſaſſiné dans une des ſalles de ce ſpectacle. *Je vous hais*, lui écrivoit l'anonyme, qu'on ſut bientôt être le major aux gardes; *je hais tous les tyrans; mais je ne veux pas être au nombre de vos aſſaſſins. Si vos ſoldats ſalariés euſſent tenté à Gèfle un mouvement contre la diète, j'aurois été le premier à vous percer le ſein.* Cette lettre ne fit aucune impreſſion ſur le roi; il étoit dans le caractère de ce prince confiant & courageux, de répondre comme *Céſar* & le duc de *Guiſe*: *Ils n'oſeroient*; & ils osèrent. *Guſtave* ſe préparoit, au moment de ſa mort, à marcher contre la France pour renverſer ſa nouvelle conſtitution; il parut regretter en mourant d'être entré dans des projets qui lui étoient étrangers.

ANNA-PERENNA, (Mythol.) divinité qui préſidoit aux *années*, & à laquelle on faiſoit de grands ſacrifices à Rome au mois de mars. Les uns ont cru que cette déeſſe étoit la même que la Lune; d'autres ont penſé que c'étoit *Thémis* ou *Io*; ou celle des Atlantides qui avoit nourri *Jupiter*; ou enfin une nymphe du fleuve *Numicus*, la même qu'*Anne*, ſœur de *Didon*.

ANNA, (Pierre d') Napolitain, chancelier du pape *Grégoire VI*, a écrit le *Récit* de la manière dont on découvrit le corps de *St. Secondin*.

ANNAT, (François) né à Rhodez en 1590, Jéſuite, profeſſeur de philoſophie & de théologie dans ſon ordre, aſſiſtant du général, enſuite provincial, fut fait confeſſeur de *Louis XIV* en 1654. Nous avons de lui pluſieurs *Ouvrages* en latin, Paris, 1666, 3 vol. in-4°; & d'autres en françois, contre les nouveaux diſciples de *St. Auguſtin*. Le plus ſingulier eſt celui qui eſt intitulé: Le *Rabat-joie des Janſéniſtes*, ou *Obſervations ſur le miracle qu'on dit être arrivé à Port-Royal*. Ce livre n'eſt plus lu, & n'a jamais mérité de l'être. *Paſchal* lui a adreſſé ſes deux dernières *Provinciales*. Ce Jéſuite mourut à Paris en 1670. Il avoit perdu ſa place de confeſſeur dans le commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour la ducheſſe de la *Vallière*. Ses repréſentations déplurent à ce prince, qui lui donna ſon congé.

I. ANNE,

I. ANNE, ſœur de *Pygmalion*, roi de Tyr, & de la célèbre *Didon*, épouſa le riche *Sichée*, & abandonna ſa patrie après la mort de ſon époux, pour éviter la tyrannie de ſon frère qui avoit pluſieurs fois tenté de la dépouiller de ſes biens. Elle embarqua ſes tréſors, & ſuivie de *Didon* & d'une grande partie de la jeuneſſe Tyrienne, elle vint ſur la côte d'Afrique fonder Carthage. Cette ville devint dans la ſuite l'émule de Tyr par ſon commerce & ſa puiſſance. La chronologie fixe cette émigration à l'an 888 avant l'ère chrétienne. Le ſouvenir d'*Anne* fit établir par *Enée* en Italie, la fête d'*Anna perennis*. Elle ſe célébroit aux ides de mars; on y buvoit à outrance; & la ſuperſtition favoriſant l'intempérance, faiſoit croire à chaque convive qu'il vivroit autant d'années qu'il boiroit de coups en honneur d'*Anna*.

II. ANNE, femme d'*Elcana*. Dieu, touché de ſes prières, lui ayant promis qu'elle ſeroit mère, elle accoucha de *Samuel* l'année d'après, environ 1155 ans avant J. C. *Anne* ſignala ſa reconnoiſſance par un cantique d'actions de graces, l'un des plus beaux de l'ancien Teſtament.

III. ANNE, femme du vieux *Tobie*, mourut après ſon mari dans une heureuſe vieilleſſe, & fut enſévelie dans le même tombeau.

IV. ANNE, (Sainte) épouſe de *Joachim* & mère de la Ste Vierge. *St. Epiphane* eſt le premier Père de l'Egliſe qui nous ait appris ſon nom: les Pères des trois premiers ſiècles n'en parlent dans aucun endroit de leurs ouvrages. Son culte étoit établi en Orient dès le VI^e^ ſiècle; en 550 l'empereur *Juſtinien* fit bâtir une égliſe en ſon honneur. On célébroit ſa fête dans tout l'empire de Conſtantinople au 12^e^ ſiècle; mais les égliſes d'Occident ne reçurent univerſellement le culte de *Ste Anne* que ſous *Grégoire XIII*, qui en ordonna la fête par une bulle du premier mai 1584, quoiqu'elle fût déjà établie dans des égliſes particulières. (*Baillet*, *Vies des Saints*, au 26 juillet.) Chartres, Duérin, Urſitz, Apt & d'autres villes prétendent avoir ſa tête. *Voy.* JOACHIM.

V. ANNE, *la Prophéteſſe*, fille de *Phanuel*, fut témoin de l'humilité ineffable de la Sainte Vierge, quand cette *Mère ſans tache* vint après ſes couches, ſelon la loi, ſe purifier au temple: alors *Anne* cédant aux vifs tranſports de ſa joie, annonça, avec le vieillard *Siméon*, les merveilles du Meſſie.

VI. ANNE-COMNÈNE, fille de l'empereur *Alexis Comnène I*, conſpira, après la mort de ſon père en 1118, pour arracher la couronne à *Jean Comnène* ſon frère. Elle vouloit la donner à ſon époux *Nicéphore Bryenne*, qui avoit la foibleſſe d'une femme, tandis qu'*Anne* montroit la vigueur & la fermeté d'un héros; l'indolence de ſon mari fit échouer ce deſſein. Cette princeſſe s'appliqua de bonne heure à l'hiſtoire & à l'étude, ſans négliger ſes autres devoirs. Tandis que les courtiſans s'abandonnoient aux plaiſirs, elle converſoit avec les ſavans de Conſtantinople, & ſe rendoit leur rivale, par la *Vie de l'empereur Alexis Comnène*, ſon père, qu'elle compoſa. Cet ouvrage, diviſé en 15 livres, eſt écrit avec feu; le ſtyle a un coloris très-brillant. On lui a reproché le portrait trop flatté qu'elle a fait de ſon père, ſes parallèles trop fréquens des anciens avec les modernes, & l'inexactitude des dates. Ceux qui ont comparé ſa Vie d'*Alexis*, avec celle d'*Alexandre* par

Quinte-Curce, n'ont pas fait attention qu'*Anne Comnène* entre dans des détails minutieux, que l'hiſtorien Latin auroit laiſſé échapper. Elle ne manque pas de marquer la figure & la taille de tous ſes perſonnages. Elle s'emporte contre le pape; elle ne l'appelle qu'*un évêque qui, ſelon l'inſolente prétention des Latins, ſe dit pontife ſouverain & univerſel de toute la terre.* On dit que, malgré ſon averſion pour les princes croiſés, *Boëmond*, fils de *Robert Guiſchard*, lui avoit plu. Cependant elle ne parle jamais des François qu'avec mépris, & comme d'un peuple barbare, dont le nom ſeul ſuffiroit pour ſouiller la beauté & l'élégance de l'hiſtoire. Elle prend avec eux ce ton de ſupériorité d'une nation polie, verſée dans les arts inconnus aux peuples du Nord. Le préſident *Couſin* a donné une verſion françoiſe de la *Vie d'Alexis*, auſſi exacte qu'élégante. On la trouve dans le IV^e^ volume de l'Hiſtoire Byzantine. On en publia une édition au Louvre, avec de ſavantes notes de *David Hoeſchelius*, 1651, in-fol.

VII. ANNE, dauphine de Viennois, ſuccéda en 1282 aux états de ſon frère *Jean I*, mort ſans poſtérité, & devint dès-lors ſouveraine du Dauphiné. *Robert*, duc de Bourgogne, prétendit que cette province étoit un fief maſculin de l'Empire qui ne pouvoit paſſer aux femmes; qu'il appartenoit dès-lors à l'empereur *Rodolphe*; & que celui-ci lui en ayant accordé la conceſſion & l'inveſtiture, ce fief devenoit ſa propriété. *Anne* défendit ſes droits avec courage; la guerre fut déclarée, & ne ſe termina, après pluſieurs ſiéges & divers combats, que par la médiation de *Philippe le Bel*; celui-ci indemniſa *Robert*, & laiſſa à *Anne* le domaine de ſes pères. Elle mourut en 1296, & fut enterrée dans le monaſtère des Chartreuſes de *Salette* qu'elle avoit fondé.

VIII. ANNE, fille de *Louis XI*, roi de France, fut mariée à *Pierre II* de *Beaujeu*, duc de Bourbon. Elle mourut au château de Chantelle, à 60 ans environ, en 1522. C'étoit une femme habile qui gouverna l'état, dans le bas âge de *Charles VIII*, avec autant de prudence que de fermeté. Elle n'étoit pas moins vindicative; *Louis* duc d'Orléans, qui depuis fut le roi *Louis XII*, n'ayant point répondu à l'amour qu'elle avoit eu pour lui, elle ne ceſſa de le perſécuter & le tint longtemps en priſon. Peut-être y ſeroit-il mort, ſi *Charles VIII* (*Voyez* l'article de ce roi) qui étoit las d'être traité comme un enfant par cette impérieuſe tutrice, ne fût allé lui-même à Bourges le tirer de captivité, plus par dépit contre elle que par affection pour lui. La maligne jalouſie de cette princeſſe fut la première cauſe des funeſtes querelles qu'eut *François I* avec le connétable de *Bourbon*.

IX. ANNE de BRETAGNE, fille & héritière du duc *François II* & de *Marguerite de Foix*, naquit à Nantes le 26 janvier 1476, & mourut au château de Blois, le 9 Janvier 1514. Quoiqu'elle eût été promiſe à *Maximilien d'Autriche* qui l'avoit même épouſée par procureur, elle fut mariée à *Charles VIII*, roi de France, le 6 décembre en 1491. Elle avoit toutes les graces de la jeuneſſe & de la figure. Sa taille étoit noble; elle n'avoit d'autre défaut que d'être un peu boiteuſe, mais à peine s'en appercevoit-on, par le ſoin qu'elle prenoit de le cacher. Les qualités de ſon eſprit répondoient aux agrémens de ſon corps. Pendant l'expédition de *Charles* en Italie,

ſon épouſe gouverna le royaume avec une prudence & une ſageſſe peu communes. Après la mort de ce prince, elle fut deux jours ſans manger, couchée par terre & pleurant ſans ceſſe. Elle en prit le deuil en noir, quoique les reines l'euſſent porté en blanc juſqu'alors. Ses dames de compagnie la plaignant un jour d'être à ſon âge & ſans enfans (*), veuve d'un ſi grand roi; elle répondit qu'*elle demeureroit plutôt veuve toute ſa vie, que de s'abaiſſer à un moindre que ſon premier époux...* *Louis XII*, ſucceſſeur de *Charles VIII*, vint à bout de la conſoler. Il épouſa, le 8 janvier 1499, *Anne* qu'il avoit aimée lorſqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans. Cette princeſſe donna à ſa cour un grand éclat, par le grand nombre de Demoiſelles de qualité, Bretonnes & Françoiſes, qu'elle appella auprès de ſa perſonne. Sa maiſon étoit une excellente école: elle leur offroit le modèle des vertus, & leur donnoit l'exemple du travail. C'eſt elle qui forma l'établiſſement des *Filles d'honneur de la Reine*, remplacées en 1673 par les *Dames du palais*. Jouiſſant de la plus grande partie des revenus de la Bretagne, elle s'en ſervoit pour ſecourir les miſérables, pour donner des équipages aux pauvres officiers, pour ſoulager leurs enfans & leurs veuves. Mais parmi les objets de ſa libéralité, elle choiſiſſoit de préférence les Bretons: auſſi le roi *dans ſes goguettes*, dit *Brantôme*, l'appelloit quelquefois ſa *Bretonne*, parce qu'elle avoit réellement le cœur plus breton que françois. Elle aimoit les ſavans & leur faiſoit du bien. Une de ſes manies étoit de vouloir paroître plus inſtruite qu'elle ne l'étoit. Dans les audiences qu'elle donnoit aux ambaſſadeurs, elle mêloit toujours dans la converſation quelque mot de leur langue, qu'elle avoit eu ſoin d'apprendre par cœur. Elle étoit naturellement éloquente, judicieuſe, ſenſée, agréable. Son cœur étoit généreux, ſenſible & franc; mais ſa hauteur l'avoit rendue vindicative: (*Voyez* I. ROHAN.) Trop fière de ſa vertu, elle voulut gouverner ſon ſecond époux, & y réuſſit malgré ſes caprices. Lorſqu'on lui diſoit que ſa femme prenoit trop d'empire ſur lui, il répondoit: *Il faut ſouffrir quelque choſe d'une femme, quand elle aime ſon mari & ſon honneur.* *Louis XII* lui réſiſta pourtant dans quelques occaſions; & on connoît la fable des *Biches qui avoient perdu leurs cornes pour s'être égalées aux Cerfs*, que ce prince lui cita très-à-propos. C'eſt la première de nos reines, qui ait joui de la prérogative d'avoir des gardes à elle, outre cent gentilshommes, & de donner audience aux ambaſſadeurs.

(*) Elle en avoit eu trois garçons qui étoient morts au berceau.

X. ANNE de Ferrare, fille d'*Hercule II* duc de Ferrare, & de *Renée* de France, épouſa en 1549 *François* duc de *Guiſe*, ſurnommé *le Balafré*, & à qui le parlement donna celui de *Conſervateur de la patrie*. Elle partagea les dangers des combats & le courage de ſon époux & de ſes fils devenus chefs de la Ligue. Après l'aſſaſſinat du premier, par *Poltrot* de *Méré*, devant Orléans, *Anne* pourſuivit avec ardeur la vengeance qui lui étoit due, & la punition du meurtrier. Mêlée enſuite dans les factions civiles, la cour la retint quelque temps priſonnière dans les châteaux de Blois & d'Amboiſe; en arrivant à celui de Blois où l'on voyoit la ſtatue de *Louis XII*, ſon aïeul maternel, elle s'écria: « O » mon père! vous ne fites pas élever ce château pour y voir gémir » & périr les enfans de votre fille. »

Ronſard a conſacré ces vers à cette princeſſe :

Vénus la ſainte en ſes graces habite ;
Tous les amours logent en ſes regards ;
Pour ce à bon droit cette Dame mérite
D'avoir été femme de notre Mars.

XI. ANNE d'AUTRICHE, fille aînée de *Philippe II* roi d'Eſpagne, épouſa *Louis XIII* le 25 décembre 1615, & fut mere de *Louis XIV.* Elle eut la régence du royaume pendant la minorité de ſon fils. Le parlement la lui donna par un arrêt du 18 mai 1643, & caſſa le teſtament de *Louis XIII.* Le cardinal *Mazarin* qui avoit toute la confiance de la reine, gouverna deſpotiquement le royaume, ſans que ſon adminiſtration causât d'abord le moindre murmure. Les victoires du duc d'*Enguien*, ſi célebre ſous le nom de *Grand Condé*, faiſoient l'alégreſſe publique, & rendoient la régente reſpectable. Mais l'avidité de *Mazarin*, l'augmentation des impôts & l'ambition des grands, préparoient une guerre civile. Les grands ſeigneurs, jaloux de ce que la reine avoit fait un étranger le maître de la France & le ſien, exciterent des ſéditions. Elle fut obligée de s'enfuir de Paris, & d'implorer le ſecours du grand *Condé.* Le peuple, toujours extrême, chantoit des vaudevilles injurieux à ſa vertu. Les troubles s'étant pacifiés, *Anne d'Autriche* donna tout ſon temps aux exercices de piété. Elle fit bâtir la magnifique égliſe du Val-de-Grace, & mourut le 20 janvier 1666, d'un cancer, âgée de 64 ans. On connoît ſa réponſe à *Mazarin* qui la ſondoit ſur la paſſion du roi pour ſa nièce, & qui feignoit de craindre que ce prince ne voulût l'épouſer : *Si le Roi étoit capable de cette indignité, je me mettrois avec mon ſecond fils, à la tête de toute la nation, contre le Roi & contre vous.* Cette réponſe étoit l'image de ſon caractère, bon & indulgent ; mais plein de nobleſſe & de hauteur : (*Voyez* III. RICHELIEU & I. BUCKINGHAM.) Elle ne manquoit ni de beauté, ni de graces ; & c'eſt à elle que la cour de France dut, en partie, les agrémens & la politeſſe qui la diſtinguoient de toutes les autres cours de l'Europe, ſous le règne de *Louis XIV.* Elle avoit joui de peu de bonheur avec *Louis XIII. Richelieu*, qui dominoit ce prince, & qui n'aimoit pas la reine, lui avoit perſuadé qu'elle étoit entrée dans les complots de *Chalais* : (*Voyez* ce mot.) L'idée de cette accuſation ſe grava ſi profondément dans l'eſprit ſoupçonneux & mélancolique de *Louis XIII*, qu'au lit de la mort, la reine lui ayant fait dire par *Chavigni* qu'elle n'avoit eu aucune part aux deſſeins de *Chalais*, le roi répondit : *En l'état où je ſuis, je dois lui pardonner ; mais je ne puis la croire....* Mad^e de *Motteville* rapporte au ſujet de ces étranges imputations, une particularité qu'elle dit avoir entendue de la propre bouche de la reine : C'eſt que le roi la fit venir au conſeil ; qu'il lui reprocha en face qu'elle avoit conſpiré contre ſa vie pour avoir un autre mari ; & que la reine, outrée de cette accuſation, lui répondit avec fermeté, *qu'elle auroit trop peu gagné au change, de vouloir commettre un ſi grand crime pour un ſi petit intérêt.* Cependant *Richelieu*, intéreſſé à la deſſervir, fit épier toutes ſes démarches. Elle entretenoit un commerce ſecret de lettres avec la reine d'Angleterre, avec le duc de Lorraine, & ſur-tout avec le roi

d'Eſpagne ſon frère. Il ne fut pas difficile, lorſque ce commerce fut découvert, de prouver à *Louis XIII*, que la reine ſon épouſe étoit plus attachée aux intérêts de l'Eſpagne qu'à ceux de la France. En 1637, les ſoupçons allèrent ſi loin, qu'elle fut obligée de répondre au chancelier ſur les intelligences qu'elle pouvoit avoir avec les puiſſances étrangères. Elle nia d'abord; enſuite elle avoua une partie de ſa correſpondance, plus imprudente que criminelle, & fut obligée de demander pardon à ſon époux, & de ſigner un écrit où elle promettoit plus de prudence & plus de zèle. Ces tracaſſeries, jointes à celles de la *Fronde*, prouvent que la félicité n'eſt pas dans le plus haut rang. Malgré ſa juſte averſion pour *Richelieu*, elle rendoit juſtice à ſon mérite. Se trouvant à Ruel dans les premiers jours de ſa régence & regardant un portrait de ce cardinal, elle dit aux ſeigneurs qui étoient auprès d'elle: *Si cet homme eût vécu juſqu'à cette heure, il auroit été plus puiſſant que jamais.* Ç'auroit été ſacrifier ſes reſſentimens particuliers au bien de l'état, & donner la preuve d'un grand caractere. Il ne faut donc pas s'en rapporter entièrement à ce que le cardinal de *Retz* dit de cette princeſſe dans ſes Mémoires. Ce prélat qui n'avoit pas à ſe louer d'elle, & qui avoit feint cependant d'en être amoureux, lui donne *plus d'aigreur que de hauteur, plus de hauteur que de grandeur, plus de manière que de fonds, plus d'application à l'argent que de libéralité, plus d'attachement que de paſſion, plus de dureté que de fierté, plus d'intention de piété que de piété, plus d'opiniâtreté que de fermeté*; & ne lui accorde que cette *ſorte d'eſprit qui lui étoit néceſſaire, pour ne pas paroître ſotte aux yeux de ceux qui ne la connoiſſoient pas.* Mais on voit évidemment que le pinceau de cet hiſtorien a été égaré par la haine & par la fureur de faire des antithèſes, & de dire des choſes penſées, ou qu'il croit penſées. Une obſervation que les naturaliſtes n'oublieront point, c'eſt que cette princeſſe qui aimoit paſſionnément les fleurs, ne pouvoit ſupporter la vue des roſes, même en peinture. Elle étoit d'une délicateſſe ſingulière ſur tout ce qui touchoit ſon corps. On avoit de la peine à lui trouver de la batiſte aſſez fine pour ſes chemiſes & ſes draps. Le cardinal *Mazarin* lui diſoit en plaiſantant ſur cette extrême délicateſſe: *Madame, ſi vous étiez damnée, votre enfer ſeroit de coucher dans des draps de toile d'Hollande.*

XII. ANNE, fille de *Jacques II*, roi de la Grande-Bretagne, & d'*Anne Hyde* ſa première femme, naquit le 6 février 1664. Elle fut élevée dans la religion Proteſtante, quoiqu'elle dût le jour à des parens Catholiques. Dans ſa jeuneſſe, elle paſſa à la cour de France pour y chercher, près des médecins, un ſecours à la foibleſſe de ſa vue; & ce fut à la ſollicitation de cette cour, qu'en 1683 on la maria au prince *Georges de Danemarck*, qu'elle gouverna entièrement. Après la mort du roi *Guillaume*, époux de *Marie* ſa ſœur aînée, les Anglois l'appellèrent au trône le 4 mai 1702. *Anne* leur en témoigna ſa reconnoiſſance en entrant dans toutes leurs vues. Elle donna des ſecours à l'empereur *Léopold* & à *Charles d'Autriche*, contre la France. Le duc de *Marleborough*, ſon favori & ſon général, acquit une gloire immortelle à ſon règne, par ſes victoires dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Les Anglois enlevèrent la flotte eſpagnole dans

le port de Vigo, conquirent Gibraltar, s'emparèrent de Barcelone, & firent proclamer *Charles* roi d'Eſpagne. D'un autre côté, les François furent battus à Ramillies & à Oudenarde. La reine *Anne* fut une des premières à entrer dans les négociations pour la paix; & dans celle qui ſe conclut à Utrecht, elle ne négligea ni ſa gloire, ni les intérêts de ſa nation. Par ce traité, l'Angleterre obtint la démolition des fortifications du port de Dunkerque, la liberté du commerce dans les Indes Eſpagnoles, la retraite du prétendant hors de France, la reconnoiſſance des droits de la maiſon d'*Hanovre* à la couronne d'Angleterre, la baye & le détroit d'Hudſon, l'Acadie, l'iſle de St-Chriſtophe, & celle de Terre-Neuve. Un des articles les plus honorables, fut d'engager *Louis XIV* à délivrer les réformés condamnés aux galères. Dans ce traité, l'un des plus célèbres de l'hiſtoire moderne, & qui ſervit de baſe à celui d'Aix-la-Chapelle en 1748, *Anne* ſtipula non-ſeulement comme ſouveraine, mais comme arbitre ſuprême de l'Europe. Elle donna un nouveau degré de puiſſance à ſon gouvernement en uniſſant l'Écoſſe à l'Angleterre, pour ne faire qu'une ſeule domination & qu'un ſeul parlement, où l'on admit ſeize pairs Écoſſois, & quarante-cinq députés de la même nation, à la chambre des communes. *Anne* accorda à l'Écoſſe la liberté du commerce avec l'Angleterre & les Colonies, & la conſervation de ſes lois & de ſa juriſprudence particulière. Elle mourut le 12 Août 1714, à 51 ans, d'une goutte dégénérée en hydropiſie. Elle avoit pris d'abord, mais en vain, des meſures pour r'ouvrir à ſon frère *Jacques III* le chemin au trône. On dit pourtant que la couronne ſeroit à la fin rentrée dans la maiſon des *Stuarts*, ſi les miniſtres de la reine *Anne* avoient été plus ſecrets & plus unis entre eux. Cette princeſſe n'avoit pas les qualités brillantes d'*Eliſabeth*; mais elle avoit une bonté de caractère, une douceur inaltérable dans le gouvernement comme dans le commerce familier, qui auroit mieux valu que le génie, ſi elle avoit eu aſſez de lumière dans l'eſprit, & aſſez de vigueur dans l'ame, pour ne pas laiſſer prendre trop d'aſcendant à ſes favoris & à ſes favorites. Ses ſujets l'appelloient *la bonne reine Anne*. « Les Anglois s'énorgueilliſſent, dit un écrivain, lorſqu'ils ſongent au règne d'*Eliſabeth*; mais leur cœur s'attendrit toutes les fois qu'ils ſe ſouviennent qu'*Anne* a règné ſur eux. *Eliſabeth* fit reſpecter ſes lois, *Anne* les fit aimer. » Le comte d'*Oxford* & le vicomte de *Bolynbrocke* profitèrent de ſa foibleſſe pour remplir la cour de cabales. La ducheſſe de *Marleborough* avoit tyranniſé la reine au point de lui écrire après un petit différend : *Rendez-moi juſtice, & ne me faites point de réponſe*. Ces chagrins domeſtiques, joints à l'uſage trop fréquent des liqueurs fortes, goût qu'elle tenoit de ſon époux, abrégèrent les jours de cette princeſſe & ternirent un peu ſes vertus.

XIII. ANNE DE RUSSIE, fille de *Jaraſlas*, épouſa, en 1044, *Henri I*, roi de France. C'eſt la première fois qu'il eſt fait mention de la Ruſſie dans nos annales hiſtoriques. Après la mort de ſon époux, la reine ſe retira dans l'abbaye de *St-Vincent-de-Senlis* qu'elle avoit fondée, & dont elle ſortit pour ſe remarier à *Raoul* comte de Crépi en Valois; cet hymen lui fit encourir l'excommunication, parce

que *Raoul* ſe trouvoit parent du premier mari d'*Anne*. Celle-ci eut le courage de braver les foudres de l'égliſe ; mais ſon nouvel époux l'ayant répudiée, elle ſe retira dans ſa patrie, & y finit ſes jours.

XIV. ANNE IWANOWA, fille de *Jean* empereur de Ruſſie, frère du czar *Pierre I*, épouſe du duc de *Courlande*, ſuccéda au czar *Pierre II* en 1730. Elle fut, en maintenant les forces de terre & de mer ſur un pied reſpectable, favoriſer le commerce de ſes ſujets, ſe faire rechercher tour-à-tour de l'empereur, des Polonois, des Turcs, des Perſans & des Chinois, ſans prendre part à leurs querelles, ſi l'on excepte la guerre qu'elle eut contre le grand-Seigneur, depuis 1737 juſqu'en 1740. Elle mourut d'une maladie de langueur le 28 octobre de la même année, à 47 ans, laiſſant ſa couronne à ſon petit neveu *Iwan*. Malgré la douceur de ſes mœurs, ſon miniſtre *Biren* qu'elle avoit fait duc de Courlande, ſe permit des vengeances atroces & des exécutions barbares. Il fut exilé par *Eliſabeth*, & ne fut rappelé que ſous *Pierre III*. *Voyez* I. SAXE.

XV. ANNE, fille ainée du czar *Pierre I* & de *Catherine I*, & mère de *Pierre III*, joignoit la beauté, les lumières, à la bonté & à la vertu. Elle épouſa en 1725 *Charles Fréderic*, duc de Holſtein Gottorp. Appelée au conſeil de régence après la mort de l'impératrice *Catherine*, elle n'y put aſſiſter qu'une fois. *Mentzicoff* qui la redoutoit, l'obligea de quitter la Ruſſie & de ſe retirer à Kiel, où elle mourut en 1728, à 22 ans.

XVI. ANNE DE SAVOIE, fille du duc *Amédée V* & de *Marie* de Brabant, devint impératrice d'Orient par ſon mariage avec *Andronic III*, dit le jeune. Son entrée à Conſtantinople, en 1337, fut ſplendide. *Anne* partagea la gloire de ſon époux : elle le rendit acceſſible au pauvre, juſte & bienfaiſant. Après la mort de ce prince, elle eut la douleur de voir ſes fils privés du trône par la perfidie de *Jean Cantacuzène* leur tuteur.

XVII. ANNE DE CHYPRE, fille de *Janus*, roi de Chypre & d'Arménie, épouſa à Nicoſie, le premier jour de l'an 1431, *Louis* duc de Savoie. Son eſprit conciliant & flatteur, l'aménité de ſon caractère, les graces de ſa figure captivèrent l'affection de ſon époux, qui lui abandonna preſque entièrement ſon autorité. Elle en profita pour créer des établiſſemens utiles & pluſieurs monaſtères. Les cordeliers de Genève, les obſervantins de Nice & de Turin lui durent leur fondation. Elle mourut le 11 novembre 1462, & ſe fit enterrer dans un habit de cordelier, pratique ridicule, mais que l'uſage autoriſoit alors, & que les moines favoriſoient pour avoir part aux largeſſes teſtamentaires de ceux à qui ils permettoient de ſe revêtir ainſi de leur robe.

XVIII. ANNE DE HONGRIE, fille de *Ladiſlas VI*, porta la couronne de Hongrie & de Bohême à ſon époux *Ferdinand* d'Autriche, & le fit ſacrer à Albe-Royale en 1527. *Zapolski*, Vayvode de Tranſilvanie, ſoutenu par *Soliman*, empereur des Turcs, lui diſputa ſa puiſſance, & vint mettre le ſiége devant Vienne. *Anne* ſoutint alors le courage de *Ferdinand*, & donna des exemples de la plus grande fermeté. *Hilarion de Coſte* la repréſente comme l'une des plus belles femmes de ſon temps. Elle mourut

à Prague le 27 janvier 1547, & fut inhumée dans la cathédrale de cette ville. Les petites filles d'*Anne* régnèrent en France. Ce furent *Marie de Médicis* & *Anne* d'Autriche.

XIX. ANNE DE GONZAGUE, connue ſous le nom de *Princeſſe Palatine*, épouſa, en 1645, *Edouard* comte Palatin. Apres une vie agitée, elle vint mourir à Paris le 6 juillet 1684, à 68 ans. *Boſſuet* rendit un éclatant hommage à ſes vertus, dans l'oraiſon funèbre de cette princeſſe. En 1786, on a publié de prétendus mémoires d'*Anne de Gonzague*, évidemment ſuppoſés, mais qui ſe font lire avec intérêt.

XX. ANNE-MARIE DE ST. JOSEPH, naquit à Ville-Caſtin, dans le diocèſe de Ségovie en Eſpagne, & fit éclater dès ſa jeuneſſe toutes les vertus chrétiennes. Elle fit profeſſion religieuſe à Salamanque, dans un monaſtère de l'ordre de *St. François*. Elle y écrivit ſa vie qui fut imprimée en 1632, & qui a été traduite en françois.

ANNE DE BOULEN, *Voyez* BOULEN.

ANNE DE CLÈVES, *Voyez* I. CROMWEL & HENRI VIII, n° XX.

ANNEBAUT, (Claude d') baron de *Retz*, d'une famille ancienne de Normandie, ſervit d'abord à la défenſe de Mézières, & fut fait priſonnier à la bataille de Pavie avec *François I*, qui aimoit ſon caractère & eſtimoit ſa probité & ſa bravoure. Diverſes places qu'il prit dans le Piémont, & ſes travaux militaires dans les Pays-Bas, lui méritèrent le bâton de Maréchal de France en 1538, & la charge d'Amiral en 1543. C'eſt en cette qualité qu'il commanda la flotte envoyée contre l'Angleterre en 1545. Le Connétable de *Montmorenci* ayant été diſgracié, le Maréchal d'*Annebaut* fut chargé de l'adminiſtration des finances avec le cardinal de *Tournon*, & loin de s'y enrichir, il y fit des pertes, dont *François I* l'indemniſa, en ordonnant dans ſa dernière maladie, qu'il ſeroit gratifié d'une ſomme conſidérable. Privé de l'adminiſtration ſous *Henri II*, il conſerva ſon crédit & l'eſtime publique; & après une diſgrace paſſagère, il entra dans le conſeil de *Cathérine de Médicis*. Il mourut à la Fère le 2 novembre 1552. Le cardinal d'ANNEBAUT ſon frère, ne lui ſurvécut que ſix ans, étant mort en 1558; *Jacques*, fils du Maréchal, tué à la bataille de Dreux en 1562, fut le dernier rejeton de cette famille illuſtre. Le préſident de *Thou* fait un grand éloge du déſintéreſſement du Maréchal d'*Annebaut*.

ANNEIX DE SOUVENEL, (Alexis-François) avocat au parlement de Bretagne, né en 1689, mort à Rennes en 1758, eſt connu par une *Epître à l'ombre de Deſpréaux*, qui reſpire le bon goût & des principes ſains en littérature. La poéſie ne lui fit pas négliger la juriſprudence, & il eut à Rennes par ſes Plaidoyers & ſes Mémoires la même réputation que *Cochin* avoit à Paris. Comme ce célèbre avocat, il eut l'art de ſimplifier les faits, de les analyſer, de les dégager des incidens étrangers, & d'éclairer les juges en réduiſant les affaires à une ou deux propoſitions qu'il mettoit dans tout leur jour.

ANNEMETS, (D') *V.* IV. BOIS.

ANNÈSE, (Gennare) *Voyez* ANIELLO.

ANNI. *Voyez* ANNIUS.

I. ANNIBAL, (*Hannibal*) fils d'*Amilcar*, général Carthaginois, avoit hérité de ſon père une haine

implacable contre les Romains. On rapporte qu'un jour *Amilcar* faiſant un ſacrifice pour ſe rendre les dieux favorables dans la guerre qu'il alloit porter en Eſpagne, ſon fils *Annibal* ſe jetant à ſon cou, le conjura de le mener avec lui à l'armée. On ajoute que ce général, charmé de voir de ſi belles diſpoſitions dans un enfant de neuf ans, le prit entre ſes bras, & que l'ayant placé près des autels, il le fit jurer, en mettant la main ſur la victime, qu'il ſe déclareroit l'ennemi des Romains dès qu'il ſeroit en âge de porter les armes. Le jeune *Annibal* partit donc pour l'Eſpagne & ſervit ſous ſon père juſqu'à ſa mort, après laquelle il retourna dans ſa patrie. Cependant *Aſdrubal* qui avoit ſuccédé à *Amilcar*, écrivit au ſénat de Carthage de lui envoyer *Annibal* qui avoit alors 22 ou 23 ans. Ce jeune guerrier, en arrivant à l'armée, attira ſur lui les yeux & la faveur des troupes qui croyoient voir revivre en lui *Amilcar* leur ancien général. Trois années ſe paſsèrent, pendant leſquelles il s'exerça dans tout ce qui peut former un grand capitaine. *Aſdrubal* étant mort, les ſoldats, d'un conſentement unanime, le choiſirent, tout jeune qu'il étoit, pour les commander : il avoit alors environ vingt-ſix ans, & leur choix fut confirmé par le peuple de Carthage. Dès le moment qu'il eut été nommé général, il ſongea à porter la guerre en Italie. Pour y parvenir, il fit faire pluſieurs plaintes à Carthage contre les Sagontins, & lui-même en écrivit au ſénat, qui lui donna un plein pouvoir de faire de Sagonte tout ce qu'il jugeroit le plus avantageux pour l'état. Il aſſiégea donc cette ville, alliée des Romains, la prit & la raſa. La priſe de Sagonte fut le commencement de la ſeconde guerre punique. *Annibal* perſuadé, comme il le diſoit ſouvent, que les Romains ne pouvoient être vaincus que dans Rome, ſongea à paſſer auſſitôt en Italie, franchit les Pyrenées, parvint au Rhône, & du bord de ce fleuve, s'avança en dix jours juſqu'au pied des Alpes. Le paſſage de ces montagnes lui cauſa des fatigues incroyables, & lui fit un nom immortel. La neige, les glaces, les rochers, les précipices, ſembloient rendre ce paſſage impoſſible. Enfin, après neuf jours de marche à travers les vallées & les montagnes, *Annibal* ſe vit au ſommet des Alpes. *Juvenal*, pour mettre peut-être du merveilleux dans ce paſſage, aſſure (Satyre X^e^) qu'*Annibal* fut obligé de faire calciner avec du vinaigre un gros rocher qui s'oppoſoit à ſon paſſage. Eſt-il poſſible de rendre une roche calcinable, ou du moins facile à diviſer par le fer, en l'échauffant par un grand feu, & en y verſant une liqueur acide? Les ſiècles ſuivans ont douté de la poſſibilité de l'expérience d'*Annibal*. « Tout ce que je ſais, dit l'Auteur des *Singularités de la nature*, c'eſt qu'ayant pris les éclats d'une de ces roches à grains qui compoſent la plus grande partie des Alpes, je les mis dans un vaſe rempli de vinaigre bouillant, ils devinrent en peu de minutes preſque friables comme du ſable. Ils ſe pulvériſèrent entre mes doigts. Il n'y a point d'enfant qui ne puiſſe faire l'expérience d'*Annibal*. » Quoi qu'il en ſoit, le général Carthaginois paſſa les Alpes. Cinq autres jours ſuffirent pour traverſer la partie qui regardoit l'Italie. Il entra dans la plaine, & la revue qu'il fit alors de ſes troupes, lui apprit que ſon armée de 50 mille hommes de pied & de 9000 chevaux, étoit réduite à 20,000 hommes & à 6000 chevaux. Le général Car-

thaginois, malgré ſes pertes, prit d'abord Turin, défit le conſul *Cornelius Scipion* ſur le bord du Téſin, & quelque temps après *Sempronius*, près la rivière de Trébie, l'an 218 avant J. C. Cette bataille fut meurtrière. Les vaincus y perdirent 26 mille hommes, & les vainqueurs, accablés du froid le plus rigoureux, n'eurent pas la force de ſe réjouir de leur victoire. A cela près tout réuſſiſſoit à *Annibal*. L'année ſuivante, il vainquit *Cnéius Flaminius* près du lac de Traſymène. Le général Romain reſta mort ſur le champ de bataille, quinze mille ennemis périrent, ſix mille furent faits priſonniers; & *Annibal*, ne ſachant que faire de tant de captifs, renvoya ſans rançon les Latins, & ne garda que les Romains. C'eſt dans cette marche de quatre jours & de trois nuits, dans l'eau & dans la fange, que ce général perdit un œil. La république Romaine, affligée de tant de pertes, chercha à les réparer, en éliſant pour dictateur *Q. Fabius Maximus*. Ce grand capitaine, qui acquit le ſurnom de *Temporiſeur*, ne s'appliqua qu'à obſerver les mouvemens d'*Annibal*, à lui cacher les ſiens, & à le fatiguer par des marches multipliées, plutôt qu'à s'expoſer à en venir à un combat déſavantageux. *Fabius Maximus*, que ſes ruſes & ſes délais auroient dû faire aimer des Romains, ne recueillit que des plaintes. On partagea l'autorité du commandement entre lui & *Minutius Félix*, qui ſe laiſſa envelopper par le général Carthaginois, & qui auroit péri ſans le ſecours de ſon collègue. Le temps de la dictature de *Fabius* étant expiré, *Terentius Varro* & *Paul-Emile* eurent le commandement des armées. L'un & l'autre furent vaincus à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C.: 40 mille hommes de pied & 2700 de cavalerie reſtèrent ſur la place, avec le conſul *Paul-Emile*. On dit qu'*Annibal* envoya à Carthage par *Magon* ſon frère, trois boiſſeaux d'anneaux, pris à 5630 chevaliers qui périrent dans ce combat. *Annibal* auroit dû peut-être profiter des avantages que lui offroient ſes victoires, & marcher droit à Rome; mais il aima mieux paſſer l'hiver à Capoue; & les délices de cette ville firent autant de mal à ſes ſoldats, que ſes armes avoient cauſé de terreur aux généraux Romains. C'eſt ainſi du moins que penſent *Tite-Live* & pluſieurs autres Hiſtoriens, peut-être plus moraliſtes que politiques. L'abbe de *Condillac* n'eſt pas de leur ſentiment. Il eſt faux, ſuivant cet écrivain philoſophe, que les plaiſirs euſſent amolli les ſoldats & perdu la diſcipline. *Annibal* ſe maintint encore en Italie pendant 13 à 14 ans; il prit des villes, il remporta des victoires; & lorſqu'il eut des revers, ſes troupes, toujours fidèles s'exposèrent ſans murmure à de nouvelles fatigues. Il n'y eut jamais, dit *Polybe*, de ſédition dans ſon armée. La vraie raiſon de la décadence d'*Annibal*, c'eſt que Rome faiſoit tous les jours de plus grands efforts. Elle leva dans une ſeule année juſqu'à dix-huit légions. Elle employa ſes meilleurs généraux, & il s'en étoit formé de bons. *Annibal*, ne recevant preſque aucun ſecours de Carthage, & voyant ſon armée diminuer chaque jour, marcha en vain du côté de Rome pour l'aſſiéger, l'an 211 avant J. C.: les Romains en furent ſi peu effrayés, qu'ils vendirent la terre où *Annibal* campoit, & envoyèrent le même jour un ſecours conſidérable en Eſpagne. La pluie, les orages & la grêle l'obligèrent de décamper, ſans avoir eu le temps, pour ainſi dire, de voir les mu-

railles de Rome. Le conſul *Marcellus* en vint enſuite aux mains avec lui dans trois différens combats, mais il n'y eut rien de déciſif; & comme il en préſentoit un quatrième, *Annibal* ſe retira, en diſant : *Que faire avec un homme qui ne peut demeurer ni victorieux, ni vaincu?* (*Voy.* I. MARCELLUS.) Cependant *Aſdrubal* frère d'*Annibal*, s'avançoit en Italie, pour ſecourir ſon frère; mais *Claude Néron* lui ayant livré bataille, tailla ſon armée en pièces, & le tua lui-même. *Néron*, rentré dans ſon camp, fit jeter à l'entrée de celui d'*Annibal* la tête ſanglante d'*Aſdrubal*. Le Carthaginois en la voyant dit, « qu'il ne doutoit plus » que le coup mortel n'eût été » porté à ſa patrie. » Carthage, preſſée de tous les côtés, ſongea à rappeler *Annibal*. Dès que ce héros fut arrivé en Afrique, il penſa qu'il valoit mieux donner la paix à ſon pays, que de lui laiſſer continuer une guerre ruineuſe. Il y eut une entrevue entre lui & *Scipion*; mais le général Romain n'ayant voulu entendre aucune négociation, qu'auparavant le ſénat de Carthage n'eût fait des réparations à celui de Rome, ils ne purent convenir de rien. On en vint encore à une bataille près de Zama, l'an 202 avant J. C. *Annibal* la perdit, après avoir combattu avec autant d'ardeur que dans ſes premières victoires; 40 mille Carthaginois furent tués ou faits priſonniers. Cette journée fut un nouveau motif pour les Carthaginois, de demander la paix. *Annibal*, honteux d'être témoin de l'opprobre de ſa patrie, ſe réfugia d'abord chez *Antiochus* roi de Syrie, enſuite chez *Pruſias* roi de Bithynie; & ne ſe croyant pas en ſûreté dans ces deux cours amies des Romains, il avala un poiſon ſubtil, qu'il portoit depuis longtemps dans le chaton de ſa bague, l'an 183 avant J. C., âgé de 64 ans. *Délivrons*, dit-il, *les Romains de la terreur que je leur inſpire : ils eurent autrefois la généroſité d'avertir* Pyrrhus *de ſe précautionner contre un traître qui le vouloit empoiſonner, & ils ont aujourd'hui la baſſeſſe de ſolliciter* Pruſias *à me faire périr.* Rome perdit un ennemi, & Carthage un défenſeur. *Tite-Live* nous le repréſente d'une cruauté inhumaine & d'une perfidie plus que Carthaginoiſe, ſans reſpect pour la ſainteté du ſerment, & ſans religion. En nous gardant de diſſimuler qu'il lui reſtoit quelque choſe du caractère & des vices de ſa nation, nous croyons cependant que les traits prêtés à *Annibal* par l'hiſtorien Latin, ſont groſſis, & qu'ils partent de la haine que lui portoient les Romains. Un courage mêlé de ſageſſe, une fermeté que rien ne troubloit, une connoiſſance parfaite de l'art militaire, une attention ſcrupuleuſe à obſerver tout, une activité ſans égale, ont mis *Annibal* dans le premier rang des grands généraux de tous les ſiècles. « *Annibal*, dit *Turpin*, qui fuit de contrées en contrées, pour ſoulever contre Rome de nouveaux ennemis, ſe conſolant de vivre par l'eſpoir de venger ſa patrie, abaiſſant ſa fierté juſqu'à devenir le courtiſan d'un roi, me paroît plus grand que *Caton*, qui ſe donne la mort, lorſqu'il peut oppoſer au génie & à la fortune de *Céſar*, ſon propre génie, ſon courage & ſon nom. » Il cultiva les lettres au milieu du tumulte des armes. Pluſieurs écrivains, en lui reprochant de n'avoir pas mené ſon armée victorieuſe à Rome, après la bataille de Cannes, répètent ce mot de *Maherbal*, capitaine Carthaginois : *Annibal, vous ſavez vaincre; mais vous ne ſavez pas profiter de la vic-*

toire. Un auteur plus judicieux dit, qu'on ne devroit pas prononcer ſi légèrement contre un ſi grand capitaine. « Rome jalouſe, Rome in-» quiète, ajoute-t-il, fait bien » comprendre quel homme étoit » *Annibal.* «

II. ANNIBAL CARO, *Voyez* CARO.

ANNIUS DE VITERBE, ou *Jean ANNI ou NANNI*, Dominicain, & maître du ſacré palais, ſous *Alexandre VI*, qui en faiſoit beaucoup de cas, mourut a Rome en 1502, à l'âge de 70 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-Sainte, parfaitement oubliés ; mais les ſavans ſe ſouviennent encore de ſes *XVII Liv. d'Antiquités*, Rome 1498, in-folio, & 1542, in-8°, compilés par l'ineptie & par la crédulité la plus abſurde. Il y entaſſe tous les écrits ſuppoſés qu'on a imputés aux anciens Auteurs, comme à *Xénophon*, à *Philon*, à *Béroſe*, à *Fabius Pictor*, à *Myrſille*, &c. Il paroît que ceux qui lui ont attribué la fabrication de ces ouvrages, ſe ſont trompés, & qu'*Annius* n'a fait qu'adopter des écrits que l'impoſture avoit enfantés avant lui. On peut conſulter ſur ce ſujet, le *Voyage d'Italie* du Père *Labat*, tom. 7, pag. 95, où ce Dominicain fait une digreſſion fort ample en faveur de ſon confrère.

ANNON, (Saint) d'une famille noble d'Allemagne, ſuivit la carrière des armes dans ſa jeuneſſe. Son oncle, chanoine de Bamberg, l'en dégoûta, & lui inſpira le goût de l'état eccléſiaſtique. L'empereur *Henri III*, dit le *Noir*, entendant vanter les vertus d'*Annon*, voulut le connoître, l'appella près de lui, & bientôt après le nomma archevêque de Cologne en 1096. Le prélat s'occupa auſſitôt de la réforme des monaſtères ; il en fonda deux de chanoines réguliers à Cologne & trois de l'ordre de *St. Benoît* ailleurs. Après la mort de *Henri III*, l'impératrice *Agnès* fit confier à *St. Annon* la régence de l'empire, & il l'exerça avec gloire ; il réprima les exactions, diminua les impôts & apprit à gouverner au jeune *Henri IV*. Ce prince, ſéduit par des flatteurs, priva un inſtant *Annon* du miniſtère ; mais la confiance générale & les plaintes des peuples, l'obligèrent à le rappeler en 1072. *Annon* mourut le 4 décembre 1075. Ses vertus ne ſe bornèrent pas à être contemplatives ; elles furent actives, appliquées au bonheur public ; & il crut ſagement que le meilleur moyen de plaire à Dieu étoit de faire du bien aux hommes.

ANNONA, (Mythol.) divinité Romaine, fille de l'*Abondance*, qui préſidoit aux comeſtibles & aux proviſions de ménage. Les médailles la repréſente ordinairement tenant des épis de blé, & ayant quelquefois près d'elle une proue de navire, parce que les grains arrivoient ſouvent à Rome par mer, & ſur-tout de la Sicile.

ANNONCIADES, *Voyez* JEANNE DE FRANCE.

ANNONCIADES-CELESTES, *Voyez* FORNARI.

ANOMÉENS, *Voy.* AGRICOLA, n.° III.

ANOSCH-BEM-SCHEITH, grand pontife des hommes d'après l'hiſtoire Arabe, établit, le premier, des aumônes publiques pour les pauvres, des tribunaux pour rendre la juſtice. Il naturaliſa, dit-on, le palmier en Arabie. Les Orientaux le font vivre 965 ans. On croit avec vraiſemblance qu'ils ont déſigné,

ſous le nom de ce pontife, *Enos*, fils de *Seth*, petit-fils d'*Adam*. L'hiſtoire Gifarienne fait ſouvent mention de lui, ainſi que les auteurs du *Binakiti*. *Anoſch*, ſuivant eux, après avoir vécu neuf cent ſoixante-cinq ans, laiſſa l'aîné de ſes fils pour ſucceſſeur dans ſa dignité.

ANQUETIN, (Charles) mort à Rouen où il étoit curé en 1716, a écrit une *Diſſertation* pour prouver qu'on devoit diſtinguer trois femmes, connues dans l'Ecriture ſous le nom de *Marie-Magdelaine*, Paris 1702, in-12. Il adreſſa au Père *Lamy* de l'Oratoire, une lettre ſur le même ſujet. Elle a été auſſi imprimée.

ANSALONIO, (Jean) juriſconſulte de Catane, vivoit en 1493, & publia un traité *des Fiefs*. On connoît ſous ce nom : I. *Giordano* ANSALONIO, miſſionnaire au Japon, qui y périt victime de ſon zèle, après avoir publié un *Traité des ſuperſtitions de la Chine*. II. *Sébaſtien* ANSALONIO de Palerme, aſtronome, mort en 1599, & qui a laiſſé des vers italiens, des *Traités* d'aſtronomie & un *Almanach* perpétuel qu'il a publié ſous le nom de *Benincaſa*, qui étoit ſon domeſtique.

ANSCAIRE, (St.) *Anſcharius*, premier archevêque de Hambourg & en même-temps évêque de Brême, étoit François de nation, & avoit été religieux à Corbie en Picardie, puis à Corwei en Saxe. Il fut choiſi pour annoncer l'évangile en Danemarck & en Suède; ce qui l'a fait ſurnommer l'*Apôtre du Septentrion*. On croit qu'il pénétra en Iſlande & juſqu'au Groënland. Après des prédications utiles, il fixa ſon ſéjour à Hambourg érigée, à cauſe de lui, en métropole. Son égliſe ayant été brûlée par les Barbares, il ſe retira à Brême & y mourut ſaintement en 865, à 67 ans. On a de *St. Anſcaire* une vie de *St. Villehad*, premier évêque de Brême, écrite avec élégance, & qui a été imprimée à Cologne en 1642. La ſienne a été écrite par *St. Rambert* ſon ſucceſſeur, & publiée par *Mabillon*.

ANSBERT, (St.) né à Chauſſi, village du Vexin, devint évêque de Rouen, après la mort de *St. Ouen*, en 683, & aſſiſta aux états du royaume, aſſemblés à Clichy, par *Thierri III*. *Pepin*, maire du palais, trompé par les ennemis d'*Ansbert*, le relégua dans un monaſtère du Haynault, où ce dernier finit ſes jours en 698 dans les exercices de la bienfaiſance & de la piété. Son corps fut tranſporté dans l'abbaye de Fontenelles.

ANSEAUME, (N.) naquit à Paris, & commença ſa carrière par l'emploi de ſouffleur a la comédie italienne. L'habitude de voir & de lire des pièces de théâtre lui donna l'idée d'en compoſer, & il reuſſit dans pluſieurs. Il eſt mort en juillet 1784. On lui doit environ vingt-quatre opera comiques dont quelques-uns offrent de la facilité & du naturel. On peut diſtinguer l'*Iſle des Fous*, la *Clochette*, les *deux Chaſſeurs & la Laitière*, le *Peintre amoureux de ſon modèle*, le *Soldat magicien*, *Mazet*, le *Milicien*, le *Tableau parlant*. Les pièces qui ont obtenu moins de ſuccès, ſont la *Vengeance de Melpomène*, l'*Ecole de la Jeuneſſe*, ou le *Barneveld françois*, l'*Ivrogne corrigé*, le *Dépit généreux*, le *Chinois en France*, le *Monde renverſé*, ou les *Femmes qui commandent*, *Bertholde à la ville*, les *Amans trompés*, le *Docteur Sangrado*, le *Médecin de l'Amour*, la *Fauſſe Aven-*

turière, *etc.* Le théâtre de cet auteur a été recueilli en 1766, 3 vol. in-8.°

I. ANSEGISE, abbé de Lobbes, ou de Fontenelles, ſelon l'opinion la plus probable, publia un recueil des *Capitulaires* de *Charlemagne* & de *Louis* le *Débonnaire*, que *Pithou* a fait imprimer & dont *Baluze* a donné une nouvelle édition en 1677, 2 vol. in-fol. *Anſegiſe* fit revivre dans ſon abbaye la diſcipline monaſtique. Il rétablit les anciens édifices, en ajouta de nouveaux, orna l'égliſe & augmenta la bibliothèque. Il mourut en 834.

II. ANSEGISE, prêtre du diocèſe de Reims, abbé de St. Michel, fut élevé à l'archevêché de Sens le 21 juin 871. *Charles* le *Chauve* l'envoya au pape *Jean VIII*, qui le fit primat des Gaules & de Germanie; mais *Hincmar* & pluſieurs évêques s'oppoſèrent à cette nouvelle primatie. En 879, il ſacra dans l'abbaye de Ferrières en Gatinois, *Louis III* & *Carloman* fils de *Louis* le *Bègue*. *Anſegiſe* mourut en 883, également eſtimé pour ſes vertus & ſes talens.

I. ANSELME, (Saint) archevêque de Cantorbery, naquit à Aouſte en 1033. Il vint au monaſtère du Bec en Normandie, attiré par le nom du célèbre *Lanfranc*, s'y fit Bénédictin, & en fut prieur, puis abbé en 1078. On le nomma archevêque de Cantorbery l'an 1093. *Guillaume* le *Roux*, roi d'Angleterre, à qui il reprochoit ſes déréglemens & ſes injuſtices, conçut de l'averſion pour lui. Ce prince étoit dans le parti de l'antipape *Guibert*, tandis qu'*Anſelme* ſoutenoit le vrai pape *Urbain II*. Le ſaint prélat, exilé ſous ce prétexte, ſe retira à Rome, où *Urbain* le reçut comme il le méritoit. Il ſoutint la proceſſion du Saint-Eſprit contre les Grecs, dans le concile de Bari en 1098. Il partit enſuite pour la France, & s'arrêta à Lyon, juſqu'à la mort du monarque ſon perſécuteur. *Henri I*, ſucceſſeur de *Guillaume*, rappela l'archevêque de Cantorbery; mais il ne jouit pas long-temps de la paix que ſon rappel ſembloit lui promettre. La querelle des inveſtitures le mit mal avec le roi. Il fut obligé de revenir en France & en Italie, juſqu'à ce que le feu de ces diſputes fût aſſoupi. *Anſelme* retourna à Cantorbery, & y mourut le 21 avril 1109, à l'âge de 76 ans. D. *Gerberon* a publié en 1675 une très-bonne édition de ſes *Œuvres*, in-fol. faite ſur les meilleurs manuſcrits de France & d'Angleterre. Il y en a une autre, donnée à Veniſe en 1744, en 2 vol. in-fol. *St. Anſelme* fut un des premiers écrivains de ſon ſiècle pour les ouvrages de métaphyſique & de piété; mais il faut ſe rappeler que ce ſiècle étoit barbare. Le moine *Edmer* écrivit ſa vie.

II. ANSELME, Mantouan, évêque de Lucques en Toſcane l'an 1061, quitta ſon évêché, parce qu'il crut que c'étoit un crime d'en avoir reçu l'inveſtiture de l'empereur *Henri IV*. *Grégoire VII* le força de le reprendre, & le fit ſon vicaire général en Lombardie. Il mourut l'an 1086. Nous avons de lui un *Traité* contre l'antipape *Guibert*, & pluſieurs autres ouvrages dans la *Bibliothèque des Pères*.

III. ANSELME DE LAON, doyen & archidiacre de cette ville, mort le 15 juillet 1117, profeſſa avec réputation dans l'univerſité de Paris, & enſuite dans le Diocèſe de Laon. On a de lui une *Gloſe* interlinéaire ſur la Bible, imprimée avec celle de *Lyra*....

Abailard en parle comme d'un arbre qui avoit quelquefois de belles feuilles, mais qui ne portoit point de fruit. D'autres auteurs le peignent ſous des couleurs plus favorables; mais apparemment qu'*Abailard* avoit à ſe plaindre de lui, & l'on ſait combien peu il faut compter ſur un écrivain dont la vengeance dirige la plume.

IV. ANSELME, (le Père) Auguſtin déchauſſé, auteur de l'*Hiſtoire généalogique & chronologique de la maiſon de France, & des grands Officiers de la Couronne*, in-4°, mourut à Paris ſa patrie, âgé de 69 ans, en 1694. Cet ouvrage, imparfait dans ſa naiſſance, eſt devenu meilleur ſous les plumes de *du Fourni*, & des religieux Auguſtins *Ange* & *Simplicien*, continuateurs de cette hiſtoire. Elle eſt actuellement en 9 vol. in-fol. 1726 & années ſuivantes. On y trouve des recherches abondantes & curieuſes. Il y a certainement beaucoup de fautes; mais quelle compilation en eſt exempte? Cet ouvrage peut fournir du moins de grands ſecours à ceux qui veulent étudier notre hiſtoire dans ſes ſources primitives, & ſouvent trop ignorées.

V. ANSELME, (Antoine) né à l'Iſle en-Jourdain, petite ville de l'Armagnac, le 13 janvier 1632, d'un chirurgien, fut couronné deux fois par l'académie des Jeux Floraux de Toulouſe. Ses *Odes* ſe trouvent dans le recueil de cette Compagnie, & on ne les a guères vues ailleurs. Le marquis de *Monteſpan*, charmé de ſes Sermons, le chargea de veiller à l'éducation de ſon fils, le marquis d'*Antin*. L'abbé *Anſelme* vint avec ſon élève à Paris: la capitale applaudit à ſon éloquence, preſque autant que la province. Ses Panégyriques ſurtout, & ſes Oraiſons funèbres, firent ſa réputation. La juſteſſe des plans & l'élégance du ſtyle, caractériſent ſes productions oratoires; mais on y déſireroit plus de cette chaleur & de cette force néceſſaires pour porter la vérité & la terreur juſqu'au fond de l'ame. Le duc d'*Antin* fit revivre pour lui la place d'hiſtoriographe des bâtimens. L'académie de peinture, & celle des inſcriptions & belles-lettres, l'admirent, en qualité d'aſſocié, dans leurs corps. L'abbé *Anſelme* ſe retira, ſur la fin de ſes jours, dans ſon abbaye de St. Sever en Gaſcogne. Il y vécut en philoſophe Chrétien, partageant ſon temps entre ſes livres & ſes jardins. Son abbaye & les paroiſſes qui en dépendoient ſe reſſentirent de ſa préſence. Il ouvrit de nouveaux chemins, décora les égliſes, fonda des hôpitaux, & accommoda les différends. Il mourut le 18 août 1737, à 86 ans. Nous avons de lui: I. Un recueil de ſes *Sermons*, *Panégyriques & Oraiſons funèbres*, (celle du duc *Tyrconel* fit du bruit dans le temps) en 7 vol. in-8.° Les *Sermons* qui forment quatre de ces volumes, ont été réimprimés en 6 volumes in-12. II. Pluſieurs *Diſſertations*, dans les Mémoires de l'académie des inſcriptions.

VI. ANSELME, (Antoine) juriſconſulte d'*Anvers* où il fut échevin, mort preſque octogénaire en 1668, a laiſſé pluſieurs ouvrages de droit public, écrits avec méthode. Les principaux ſont: I. *Codex Belgicus*, Anvers, 1649, in-fol. II. *Tribonianus Belgicus*. Bruxelles 1663, in-fol. III. Un recueil d'*Edits* en flamand, 1648, 4 vol. in-fol.; un autre de *Conſultations*, publié à Anvers en 1671, in-folio. Ces deux derniers ſur

le droit civil ſont auſſi écrits en latin.

ANSER, poëte Latin, ami de *Marc-Antoine*, chanta les actions de ce général, qui paya ſes louanges par le don d'une maiſon de campagne à Falerne. Il fit une critique amère des poéſies de *Virgile*, qui badine ſur le nom d'*Anſer* dans ſa 9^e^ Eglogue. *Ovide* l'appelle inſolent, *procacem*, au deuxième livre des Triſtes.

ANSGARDE, épouſa en 862, *Louis II* dit le *Bégue*, & en eut *Louis* & *Carloman*, qui lui ſuccédèrent. Elle fut répudiée par ſon époux qui ne fut approuvé ni par *Hincmar*, archevêque de Rheims, ni par le pape *Jean VIII* qui ſe trouvoit alors en France.

ANSLOO, poëte Hollandois, eſt auteur de diverſes poéſies écrites dans ſa langue, & recueillies par *Jean* de *Haes*, Rotterdam, 1713, in-8.°

ANSON, (George) né dans le Staffordshire en Angleterre, d'une famille noble & ancienne, ſe dévoua dès ſa plus tendre enfance au ſervice de mer. Ce fut par les dangers qu'il courut dans ſa première courſe, qu'il commença à apprendre le grand art de commander une armée navale. Monté ſur une frégate armée par la famille de ſa mère, il affronta ſans crainte des périls effrayans. Pourſuivi par deux corſaires, il leur échappa, malgré la diſproportion des forces & les horreurs d'une tempête furieuſe. La cour de Londres, informée de la valeur du jeune marin, le nomma en 1733 capitaine d'un vaiſſeau de guerre de 60 canons. Son courage, accompagné de prudence, brilla dans toutes les occaſions, & lui acquit un nom célèbre. L'ambitieux projet de régner ſur les mers occupoit l'Angleterre depuis long-temps; elle crut pouvoir l'exécuter en partie en 1739. La guerre fut déclarée à l'Eſpagne, & on médita dès-lors la conquête de l'Amérique & du Pérou. Le miniſtère Britannique deſtina *Anſon* à porter la guerre ſur les poſſeſſions des Eſpagnols; on lui donna ſix navires montés d'environ 1400 hommes d'équipage. La ſaiſon étoit ſi fort avancée quand cette eſcadre partit, que ce ne fut qu'à force de fatigues qu'elle parvint à doubler le cap Horn, vers la fin de l'équinoxe du printemps de 1740. Des ſix vaiſſeaux, il n'en reſtoit plus que deux & une chaloupe, lorſqu'on fut arrivé à la latitude de ce cap; le reſte avoit été diſperſé par les vents, ou ſubmergé par la tempête. *Anſon*, après avoir réparé ſes deux navires dans l'iſle fertile & déſerte de *Juan Fernandès*, oſa attaquer la ville de Payta, la plus riche place des Eſpagnols dans l'Amérique méridionale. Il la prit en novembre 1741, la réduiſit en cendres, & partit avec un butin conſidérable. La perte pour l'Eſpagne fut de plus de 1500 mille piaſtres: le gain pour les Anglois d'environ 180 mille. Le vainqueur s'éloigna de Payta, preſqu'auſſitôt qu'il en eut aſſuré la poſſeſſion à l'Angleterre. Il fit voile vers les iſles Ladronnes avec le *Centurion*, le ſeul de ſes vaiſſeaux qui fût encore en état de tenir la mer. Mais avant que d'y arriver, un ſcorbut, d'une nature affreuſe, lui avoit enlevé les deux tiers de ſon équipage. La contagion s'étendoit ſur ce qui lui reſtoit de matelots & de ſoldats, lorſqu'il vit les rivages de l'iſle de Tinian. Le voiſinage des Eſpagnols ne lui permettant point de s'arrêter dans ces parages, il prit la route de Macao. Il y arriva en 1742, radouba ſon vaiſſeau, & ſe remit en

mer. Quelques jours après il rencontra un navire Eſpagnol richement chargé ; il l'attaqua, quoique ſon équipage fût fort inférieur en nombre, le prit, & rentra dans le port qu'il venoit de quitter. Le navire Eſpagnol portoit 1500 mille piaſtres en argent, avec de la cochenille & d'autres marchandiſes. La célérité de cette expédition lui acquit tant de gloire, qu'il fut reçu avec diſtinction par le vice-roi de Macao, & diſpenſé des devoirs que l'empereur de la Chine exige de tous les étrangers qui entrent dans ſes ports. *Anſon* ayant vengé l'honneur de ſa nation, retourna par les iſles de la Sonde & par le cap de Bonne-Eſpérance, & aborda en Angleterre le 4 juin 1744, après un voyage de trois ans & demi. Il fit porter à Londres en triomphe, ſur 32 chariots, au ſon des tambours & des trompettes & aux acclamations de la multitude, toutes les richeſſes qu'il avoit conquiſes. Ses différentes priſes ſe montoient en or & en argent à dix millions, qui furent le prix de ſa valeur, de celle de ſes officiers, de ſes matelots & de ſes ſoldats, ſans que le roi entrât en partage du fruit de leurs fatigues & de leur bravoure. Le titre de contre-amiral du *Bleu*, fut la première récompenſe d'*Anſon* ; il l'obtint en 1744, & l'année d'après il fut honoré de la place de contre-amiral du *Blanc*. L'action qui contribua le plus à ſa célébrité, après ſon voyage, fut ſon combat contre *la Jonquière*. Cet illuſtre François ramenoit en Europe une eſcadre compoſée de ſix vaiſſeaux de guerre, & de quatre vaiſſeaux revenant des Indes Orientales. L'amiral Anglois commandoit une puiſſante flotte de quatorze vaiſſeaux de guerre, quand il rencontra cette eſcadre à la hauteur du cap de Finiſtère. La diſproportion des forces n'eût promis aucune gloire à *Anſon*, s'il eût attaqué un guerrier moins redoutable que *la Jonquière*. Ce héros combattit comme il l'avoit toujours fait, & ne ſe rendit qu'à la dernière extrémité. « *Vous avez vaincu l'Invincible*, dit-il à *Anſon*, & la *Gloire vous ſuit*. C'étoit les noms des deux vaiſſeaux de l'eſcadre de *la Jonquière*. Cette victoire ne reſta pas ſans récompenſe. Le miniſtère Britannique nomma le vainqueur, amiral d'Angleterre, & peu de temps après, premier lord de l'amirauté. L'Angleterre, en guerre avec la France depuis les hoſtilités commencées en 1755 ; méditoit depuis long-temps une deſcente ſur les côtes. *Anſon* chargé de la ſeconder, couvrit la deſcente des Anglois à Saint-Malo en 1758, reçut ſur ſes vaiſſeaux les ſoldats échappés à la valeur Françoiſe, & les ramena en Angleterre. Les fatigues de ce dernier voyage, jointes à 40 ans de courſes maritimes, avoient entièrement accablé le héros Anglois. Quelques jours après ſon retour à Londres, la mort l'enleva à ſa patrie, qui déplora long-temps ſa perte avant que de la réparer : ce fut le 6 juin 1762. La gloire de l'amiral *Anſon* ne fut pas ſeulement fondée ſur le ſuccès de ſes armes, ſur ſa valeur, ſur ſon intrépidité ; il fut homme de bien ; il reſpecta l'humanité, lors même que ſon bras s'armoit pour la détruire. On pourroit citer pluſieurs actions de vertu & de généroſité qui honoreroient ſa mémoire, ſi la nature de cet ouvrage ne nous preſcrivoit des bornes trop étroites. Il eſt à ſouhaiter que quelque bon écrivain ſe charge de tranſmettre à la poſtérité les actions de ce grand homme. En attendant qu'on faſſe ce préſent au public, on pourra conſulter l'hiſtoire de

ſon *Voyage autour du Monde*, traduite en françois, un vol. in-4°, Amſterdam, 1740, & réimprimée en 4 vol. in-12. Les officiers du Wager, vaiſſeau détaché de ſon eſcadre, ont donné une *Relation* particulière de leurs malheurs. On l'a publiée à Lyon, in-4.° & in-12; c'eſt une eſpèce de ſupplément au *Voyage* d'*Anſon*.

ANSPRAND, roi des Lombards, *Voyez* ARIPERT.

ANTAGORAS, (Mythol.) berger de l'iſle de Cos, renommé pour ſa force extraordinaire, fut prié par *Hercule* de lui donner un bélier. Le berger y conſentit, ſous la condition que le héros le vaincroit à la lutte. Dans ce combat, *Antagoras* étoit près de ſuccomber, lorſque les Méropes vinrent au ſecours de leur compatriote, & forcèrent *Hercule* à prendre la fuite pour la première fois.

ANTANDRE, guerrier de Syracuſe, vivoit dans la 120^e^ Olympiade. Il ſecourut la ville de Crotone aſſiégée par des ennemis furieux, & combattit enſuite vaillamment les Carthaginois. Il étoit frère d'*Agathocle*, dont il a écrit l'hiſtoire.

ANTÉE, (Mythol.) géant de Libye, fils de *Neptune* & de la *Terre*, fut étouffé par *Hercule*, qui l'éleva en l'air pour le tuer, parce que la *Terre*, ſa mère, lui donnoit de nouvelles forces lorſqu'il la touchoit. Les Grecs diſoient qu'il avoit eu ſoixante-quatre coudées de hauteur, qu'il avoit fait vœu d'élever un temple à *Neptune* avec les cranes des hommes qu'il auroit étouffés, & qu'il bâtit la ville de Tingy, près du détroit de Gibraltar. *Sertorius* fit ouvrir dans cette ville un tombeau qui paſſoit pour celui d'*Antée*, & y trouva des oſſemens d'une énorme grandeur.

I. ANTELMI, (Joſeph) chanoine de Fréjus en Provence, auſſi ſavant que laborieux, publia pluſieurs *Diſſertations* latines ſur l'hiſt. eccléſiaſtique de Fréjus, 1680, in-4°; ſur *St. Proſper* & *St. Léon*, 1686, in-4°; ſur le Symbole de *St. Athanaſe*, 1693, in-8°; ſur *St. Martin*, 1693, in-8°; ſur *St. Eucher*, 1726, in-12. Elles ſont remplies d'une érudition peu ménagée. *Antelmi* mourut en 1697, âgé de 49 ans, à Fréjus ſa patrie, victime de ſon application à l'étude. Il avoit beaucoup d'honnêteté & de douceur; mais il ſe livroit un peu trop facilement à ſes conjectures.

II. ANTELMI, (N. d') profeſſeur de mathématiques & inſpecteur des études à l'école militaire, eſt mort le 5 janvier 1783. Il n'a publié aucun ouvrage ſur la ſcience qu'il cultivoit, mais des traductions agréables, 1.° du *Meſſie*, poëme de *Klopſtock*, 1769, 2 vol. in-12; 2.° des *Fables* allemandes de *Leſſing*, 1764, in-12.

ANTENOR, prince Troyen, fut accuſé d'avoir trahi ſa patrie, non-ſeulement parce qu'il reçut chez lui les ambaſſadeurs des Grecs qui venoient ſe plaindre de l'enlevement d'*Hélène* & revendiquer cette princeſſe; mais auſſi parce qu'ayant reconnu dans Troie *Ulyſſe* déguiſé, il ne le découvrit point aux Troyens. Après la priſe de cette ville, il s'embarqua avec ceux de ſon parti, & vint aborder en Italie ſur la côte de la Vénétie, où il fonda une ville de ſon nom, qui fut depuis appelée *Padoue*. *Tite-Live* le fait ſortir de Paphlagonie avec une colonie de Vénètes, & aborder en Italie.

ANTÈRE, (Saint) *Anteros*, Grec de naiſſance, fut élu pape en novembre 235. Il mourut le 3 janvier ſuivant.

ANTÉROS, (Mythol.) divinité oppoſée à *Cupidon*. On le croyoit fils de *Vénus* & de *Mars*. Cette Déeſſe voyant que *Cupidon* ne croiſſoit point, en demanda la cauſe à *Thémis*, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. *Vénus* continua d'écouter la paſſion que *Mars* avoit pour elle, & *Antéros* fut le fruit de leur commerce. L'*Amour* ne grandit pas pour cela davantage; lui & ſon frère demeurèrent toujours en cet état. On les repréſentoit comme deux petits enfans ayant des ailes aux épaules, & s'arrachant une palme. Quelques Mythologues lui donnent dans ſon carquois des traits de plomb, pour exprimer qu'il ne produit que des tranſports de courte durée, toujours ſuivis de laſſitude & de ſatiété. Les Athéniens lui élevèrent un temple où on l'invoquoit comme vengeur des amours mépriſées.

ANTESIGNAN, (Pierre) naquit à Rabaſteins, au diocèſe d'Albi, dans le 16^e^ ſiècle. Sa *Grammaire Grecque* fut imprimée pluſieurs fois, avant qu'on en eût de meilleure. Il fit enſuite une *Grammaire univerſelle*, compilation ſi confuſe, qu'il n'y auroit qu'un érudit de ſon ſiècle, qui pût en ſoutenir la lecture. On a encore de lui une édition de *Térence*, qui ne vaut pas mieux que ſes deux Grammaires.

ANTHARIC, *Voy.* AUTHARIS.

ANTHELME, (Saint) évêque de Bellay, d'une famille noble de Savoie, occupa les deux premières dignités des chapitres de Genève & de Bellay. Dégoûté du monde, il ſe fit Chartreux, & fut élu prieur de la grande Chartreuſe l'an 1141. Pendant le ſchiſme de *Victor IV*, il fit déclarer tout l'ordre des Chartreux en faveur d'*Alexandre III*. Ce pape le récompenſa de ce ſervice par l'évêché de Bellay, où il mourut en 1178 à plus de 70 ans, après avoir levé l'excommunication qu'il avoit portée contre le comte *Humbert*, fils d'*Amédée*. C'étoit un prélat d'un eſprit actif & d'un zèle ardent.

I. ANTHEMIUS, (*Procopius*) né à Conſtantinople, de la famille du tyran *Procope* qui avoit pris la pourpre ſous *Valens*, ſe diſtingua par ſa valeur. L'empereur *Marcien* lui fit épouſer *Flavia Euphemia*, ſa fille unique, & le nomma général des troupes de l'Orient. *Anthemius* ayant repouſſé les Goths & les Huns, fut envoyé en Italie avec le titre de Céſar, & proclamé Auguſte en avril 467 par le ſénat & le peuple. Le général *Ricimer* dominoit alors dans l'Occident; *Anthemius* crut ſe l'attacher en lui donnant ſa fille en mariage. Ce bienfait n'empêcha point ce barbare de venir mettre, quelque temps après, le ſiége devant Rome, où *Anthemius* étoit enfermé. La terreur qu'il répandoit, lui fit ouvrir les portes de cette ville, qui fut livrée à la fureur du ſoldat. *Anthemius* fut aſſaſſiné par ordre de ſon gendre en 472, après un règne de 5 ans. Ce prince joignoit la piété au courage; il étoit zélé pour la juſtice & la religion, compatiſſant envers les malheureux, & n'ayant, ni dans ſon caractère, ni dans ſon extérieur, rien de la fierté que le trône inſpire.

II. ANTHEMIUS, architecte, ſculpteur & mathématicien, né à Tralles en Lydie, inventa, dit-on, ſous l'empereur *Juſtinien*, au 6^e^ ſiècle, divers moyens d'imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs. Il avoit formé un immenſe miroir ardent de pluſieurs

miroirs plans. Il exiſte un recueil de machines, qu'on lui attribue; mais ce qui lui méritera toujours l'admiration publique, c'eſt d'avoir dirigé avec *Iſidore* de Milet la conſtruction de la ſuperbe égliſe de Ste-Sophie à Conſtantinople. *Juſtinien* la fit élever, & lorſqu'il vit cet ouvrage achevé, il s'écria: « O *Salomon*, je t'ai ſurpaſſé. » C'eſt ainſi qu'on a décrit ce ſuperbe édifice dans les *Vies des Architectes*: « Ce monument eſt dans la ſituation la plus avantageuſe; il occupe le ſommet d'une petite colline qui domine la ville de Conſtantinople du côté du ſérail. Le plan de Sainte-Sophie eſt preſque un quarré parfait de deux cents cinquante-deux pieds de long, ſur deux cents vingt-huit de large. Elle eſt dans la direction de l'orient au couchant. On voit s'élever de ſon milieu une coupole hémiſphérique de cent huit pieds de diamètre, dont la circonférence eſt percée de vingt-quatre fenêtres: on compte quatre-vingts pieds depuis le centre de cette coupole juſqu'au pavé. Elle eſt accompagnée de deux autres plus petites qui ſont également hémiſphériques. — Dans le fond de ce temple, eſt une demi-coupole ſous laquelle étoit placé le ſeul autel qu'il eût. C'eſt aujourd'hui l'endroit où les Turcs conſervent l'Alcoran. La voûte de cette égliſe eſt en pierre, & l'intérieur de la coupole eſt orné de moſaïques; les murs ſont couverts de peintures. Il eſt ſurprenant que les Mahométans aient laiſſé ſubſiſter tant d'images de *Jéſus* & de ſes Saints; ils ſe ſont contentés d'effacer les croix. Le pavé eſt compoſé de compartimens des marbres les plus choiſis, parmi leſquels le marbre rouge domine le plus. — Il y avoit au dehors un *atrium* ou veſtibule, c'eſt-à-dire une place quarrée environnée de portiques qui n'exiſtent plus. On paſſe de là dans un portique auſſi long que l'égliſe, qui a trente-ſix pieds de large. Il eſt ſoutenu par des pilaſtres qui tiennent lieu de colonnes, & l'on voit au-deſſus un autre portique. On entre dans l'égliſe de Ste-Sophie par neuf magnifiques portes de bronze; les jambages qui les reçoivent ſont de marbre blanc. La porte du milieu eſt la plus conſidérable. L'albâtre, le ſerpentin, le porphyre, la nacre de perle, les cornalines ne ſont point épargnés tant au dedans que dans les dehors de cette égliſe. On voyoit autrefois dans le milieu de l'*atrium* ou de la place quarrée, dont on a parlé, la ſtatue équeſtre coloſſale de l'empereur *Juſtinien*. — Lorſqu'on entre dans Ste-Sophie, on eſt ſaiſi d'admiration en voyant la grandeur de cette égliſe & la beauté de l'enſemble. Pour élever ce temple, *Juſtinien* ſe ſaiſit des revenus publics, impoſa des taxes, & prit pour couvrir la coupole, le plomb des conduits des fontaines. — A peine cette égliſe fameuſe fut-elle achevée qu'un tremblement de terre renverſa le dôme; mais l'empereur le fit rebâtir auſſitôt. On prétend qu'on n'employa que des pierres ponces dans ſa conſtruction, pour le rendre plus léger. Depuis que les Turcs ont changé cette égliſe en moſquée, ils ont élevé vis-à-vis les quatre angles, quatre minarets, c'eſt-à-dire quatre eſpèces de clochers iſolés, qui s'élèvent très-haut. Il ſont ſi déliés vers leurs pointes qu'on les prendroit pour les vergues d'un vaiſſeau qui ſont

debout. Comme les Turcs n'ont point l'uſage des cloches, de peur de troubler les ames des morts, ils montent à certaines heures au haut de ces minarets, & invitent le peuple par des cris à ſe rendre aux prières. Ste-Sophie a ſervi de modèle à toutes les moſquées qui ont été faites dans la ſuite à Conſtantinople. Ces moſquées ſont toutes iſolées au milieu d'une place, ou environnées de rues très-larges; avantage que l'on devroit procurer à nos égliſes & à tous les édifices publics. »

I. ANTHUSE, recluſe qui vivoit dans une ſolitude hors des murs de Conſtantinople, eut la hardieſſe de recommander le culte des images malgré la défenſe de l'empereur *Copronyme*. Celui-ci, plein de reſſentiment, fit arrêter *Anthuſe*, & alloit la livrer à une vengeance cruelle, lorſque les larmes de l'impératrice *Eudoxe* obtinrent ſa grace. En reconnoiſſance, *Anthuſe* prédit à ſa bienfaitrice, depuis long-temps ſtérile, qu'elle auroit bientôt le bonheur d'être mère; en effet, *Eudoxe* eut une fille qu'elle fit nommer *Anthuſe*. Cette princeſſe imita les vertus de celle dont elle portoit le nom. Elle abandonna à ſon frère *Léon* tous ſes droits à la puiſſance ſouveraine, & ne ſe réſerva que la diſpoſition de ſes biens qu'elle employa à réparer les monaſtères & à payer la rançon des Chrétiens faits eſclaves par les peuples barbares. C'étoit, dit *Fleury*, la mère des orphelins & des enfans abandonnés, elle les raſſembloit, les élevoit & les inſtruiſoit. Ayant reçu le voile des mains du patriarche *Taraiſe*, elle ſe retira dans le monaſtère d'*Euménie*, où elle mourut en 790. L'égliſe Grecque honore ſa mémoire.

II. ANTHUSE, célèbre devineresſe, née à Egès en Cilicie, prétendit deſcendre de *Pélops* roi d'Argos. Elle inventa, ſous l'empire de *Léon I*, la divination par les nuages. *Photius* dans ſa bibliothèque dit qu'*Anthuſe* ayant conſidéré qu'un nuage prenant la forme d'un lion furieux, avoit dévoré la figure d'un Goth, elle prédit que *Léon* feroit périr *Aſper* général des Goths.

ANTIAS, (Mythol.) déeſſe dont le culte étoit célèbre à Antium, où elle avoit un temple très-fréquenté. On croit que c'eſt la même que la *Fortune*.

ANTIC, (Boſc d') médecin, mort en juin 1784, appliqua la chimie aux arts utiles, & ſur-tout à la verrerie & à la poterie. L'un de ſes mémoires ſur cet objet fut couronné par l'académie des ſciences en 1760. Ses Œuvres ont été recueillies en 1780, 2 vol. in-12.

ANTICIRE, prit ſon nom de ſon habileté à guérir les fous que l'on envoyoit autrefois chercher leur raiſon dans l'iſle d'*Anticire* où l'hellébore croiſſoit en abondance & ſpontanément: on dit que le médecin *Nicoſtrate* qui avoit obtenu de grands ſuccès dans l'application de cette plante aux maniaques, en légua une grande quantité à *Anticire*, & lui en apprit la préparation. *Tournefort*, dans ſon voyage du Levant, a retrouvé cet hellébore des anciens. Il eſt noir, plus nourri que le nôtre, & il eſt encore commun dans les iſles d'*Anticire*, ſituées vis-à-vis le mont Œta dans le golfe Maléac, que l'on nomme maintenant golfe de Zeiton près de Négrepont.

ANTICLÉE, (Mythol.) fille de *Dioclis* & mère d'*Ulyſſe*, laquelle, après avoir épouſé *Laerte*

roi d'Ithaque, fut enlevée par *Siſyphe*, fameux brigand, dont elle eut *Ulyſſe*, comme *Ajax* le reproche à ce dernier dans *Ovide*.

ANTIER, (Marie) née à Lyon en 1687, devint la première actrice de l'opéra de Paris. Elle y débuta en 1711, dans les rôles impoſans de princeſſe & de déeſſe. L'étendue de ſa voix, ſa taille élevée & la nobleſſe de ſes traits l'y rendirent célèbre. Ce fut elle qui couronna au ſpectacle le maréchal de *Villars*, après ſa victoire de Denain. Elle mourut à Paris en 1741.

ANTIGÈNE, un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, eut le ſecond des prix que ce prince fit diſtribuer aux huit plus braves capitaines de ſon armée. *Antigène* ne méritoit pas celui de la probité. Il eut la baſſeſſe de livrer *Eumène* à *Antigone*, vers l'an 315 avant J. C.; mais il reçut bientôt le ſalaire de ſa perfidie : car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGENIDE, célèbre muſicien de Thèbes en Béotie. On dit qu'exécutant un jour ſur ſa flûte le *Nome* ou l'air du *Char*, en préſence d'*Alexandre* le *Grand*, il le mit tellement hors de lui, que ſe jetant ſur ſes armes, peu s'en fallut que ce prince ne chargeât les convives. *Cicéron* rapporte, dans ſon *Brutus*, qu'il avoit un élève appellé *Iſménias*, lequel après avoir chanté admirablement en public ſans avoir reçu le moindre applaudiſſement, *Antigénide*, pour lui apprendre à mépriſer l'inſenſibilité d'une multitude ignorante, lui cria : *Chante pour les Muſes & pour moi. Antigénide* avoit été maître de flûte d'*Alcibiade*; mais ce dernier ſe dégoûta bientôt d'un inſtrument qui le rendoit moins beau en lui faiſant enfler les joues. Lorſque le général Athénien *Iphicrate* épouſa la fille de *Cotys* roi de Thrace, *Antigénide* fit les honneurs du repas de noces. On doit à ce muſicien renommé la perfection de la flûte à laquelle il ajouta pluſieurs trous, ce qui en rendit le jeu plus doux, plus flexible & plus varié.

I. ANTIGONE, (*Antigone*) fille d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, fut un modèle de vertu. Son père étant aveugle & banni par le roi *Créon*, elle le conduiſit au lieu de ſon exil, & y demeura avec lui. Peu après ayant appris la mort de ſes frères *Etéocle* & *Polinice*, elle revint à Thèbes, accompagnée d'*Argie*, femme du dernier, pour leur rendre les honneurs de la ſépulture. *Créon*, irrité de ſon retour, la fit mourir avec ſa belle-ſœur. *Hygin* raconte qu'*Hémon*, fils de *Créon*, qui aimoit *Antigone*, n'ayant pu obtenir de ſon père la grace de cette princeſſe, la tua de ſa main, & ſe perça enſuite lui-même ſous ſes yeux. *Sophocle* a fait une tragédie d'*Antigone*. — Il y eut une autre *Antigone*, fille de *Laomédon*. Celle-ci, d'après la Mythologie, ſe vantant d'être plus belle que *Junon*, fut changée par cette déeſſe en cigogne.

II. ANTIGONE, (*Antigonus*) ſe diſtingua parmi les généraux d'*Alexandre* le *Grand*. Après la mort de ce héros, il remporta une victoire ſur *Eumène*, qu'il fit mourir. Il défit *Ptolomée Lagus*, bâtit Antigonie, & fut tué dans un combat contre *Caſſandre*, *Seleucus* & *Lyſimachus*, qui s'étoient unis pour oppoſer une digue à ſes deſſeins ambitieux. Il s'étoit fait couronner roi d'Aſie, & auroit voulu l'être de tout l'univers. Sa défaite arriva l'an 301 avant J. C. à l'âge de 80 ans. Comme on étoit ſurpris que, dans ſa vieilleſſe,

il eût acquis plus de douceur dans le caractère, il répondit : *Qu'il vouloit conſerver par la douceur, ce qu'il avoit acquis par la force.* Il diſoit communément : *Que la royauté eſt une honorable ſervitude ;* ce qui revient à la belle penſée d'un roi philoſophe de ce ſiècle : *Que les Rois ſont les premiers ſerviteurs de leurs Sujets.* Antigone ajoutoit : *Que ſi l'on ſavoit ce que pèſe une couronne, on craindroit de la porter.* On raconte qu'un poëte lui ayant donné le titre de Dieu, il répondit sèchement : *Mon valet-de-chambre ſait bien le contraire... Antigone* ternit un peu ſes belles qualités par ſon avarice. Il employoit toutes ſortes de moyens pour ſe procurer de l'argent ; & lorſqu'on lui repréſentoit qu'*Alexandre* ſe comportoit bien différemment : *Alexandre*, avoit-il coutume de répondre, *moiſſonnoit ; mais moi je ne fais que glaner.* Il penſoit qu'un général devoit toujours conſerver le ſecret de ſa marche. *Démétrius* ſon fils, lui demandant un jour quand il décamperoit ? *As-tu peur*, lui dit-il, *de ne pas entendre le ſon de la trompette ?..* Un cynique ſe préſenta devant *Antigone*, & lui demanda une dragme : *Ce n'eſt pas aſſez pour un Prince*, répondit-il. — *Donnez-moi donc un talent.* — *C'eſt trop*, reprit *Antigone*, *pour un Cynique.* *Voyez* APELLES.

III. ANTIGONE, fils d'*Ariſtobule II*, roi de Judée, fut conduit à Rome, avec ſon père après la priſe de Jéruſalem par *Pompée*. Ils ſervirent l'un & l'autre à l'ornement du triomphe du vainqueur. *Céſar* ayant réduit l'Egypte, vint en Syrie. *Antigone* réclama à ſes pieds ſes droits ſur la principauté de Judée, & ne put rien obtenir. Le crédit & l'habileté d'*Antipater*, père d'*Hérode*, firent rétablir en faveur d'*Hyrcan*, oncle d'*Antigone*, cette principauté ſi diſputée. *Hérode*, nommé gouverneur de Judée, fut roi en effet par ſes intrigues, par ſon argent, par la faveur des Romains. *Antigone* n'ayant plus rien à attendre de ce peuple-roi, s'adreſſa aux Parthes. *Pacorus* leur roi entra en Judée l'an 40 avant J. C. avec une armée nombreuſe ; tandis qu'*Antigone* mettoit le ſiége devant Jéruſalem. *Hérode* fut obligé de ſe ſauver dans l'Idumée, & enſuite dans l'Egypte. *Pacorus* mit *Antigone* ſur le trône de Jéruſalem, & lui livra *Hyrcan* ſon compétiteur. On lui laiſſa la vie ; mais, pour l'exclure à jamais de la grande ſacrificature, *Antigone* lui fit couper les oreilles. *Hérode* partit bientôt pour Rome, où il implora la protection de *Marc-Antoine*. Ce triumvir ſe diſpoſant à la guerre contre les Parthes, & ſentant le beſoin qu'on avoit d'*Hérode*, diſpoſa le ſénat en ſa faveur, & il fut déclaré roi de Judée. Il envoya *Soſius* pour le ſeconder avec une armée. Tout le peuple de Jéruſalem étoit pour *Antigone*, & regardoit comme un devoir de ſoutenir un Aſmonéen, un Machabée, contre le fils d'un Iduméen tel qu'étoit *Hérode*. Les Juifs de quelques autres villes, & même d'Alexandrie, étoient venus pour défendre leur capitale. *Soſius* & *Hérode* y mirent le ſiége, & entrèrent par les brèches au bout de ſix mois, *Antigone* ſe voyant ſans reſſource, vint ſe jeter aux pieds de *Soſius*, qui, indigné d'une telle baſſeſſe, l'appela ANTIGONA. Après l'avoir fait charger de chaînes, il l'envoya à *Antoine*, qui étoit pour lors à Antioche. *Hérode* n'attendant ſa ſûreté que de la mort de ce malheureux prince, obtint qu'on lui fît ſon procès comme à un vil

ſcélérat. Il fut condamné à un ſupplice ignominieux; & c'étoit la première fois que les Romains en agiſſoient ainſi avec une tête couronnée. Les licteurs l'ayant attaché à un poteau, le battirent de verges, & lui tranchèrent la tête avec leurs haches l'an 37 avant J. C. Il avoit règné environ trois ans & trois mois. Ainſi finit le règne des princes Aſmonéens, après avoir duré 126 ans, ſi l'on en prend le commencement au temps où *Antiochus Eupator* déclara *Judas Machabée* prince de Judée.

IV. ANTIGONE DE CARYSTE, vivoit ſous les deux premiers *Ptolomées*, & a laiſſé *Hiſtoriæ memorabiles*, græco-latinè, publiées par *Jean Meurſius*, Leyde, 1619, in-4.°

ANTIGUA, (Marie) naquit à Cazalla, bourg de l'Andalouſie, au commencement du 17.e ſiècle. Elle ſe fit religieuſe dans l'ordre de la Merci; & quoiqu'elle n'eût fait dans ſa jeuneſſe aucune étude, elle n'en a pas moins écrit avec onction & aſſez de pureté pluſieurs ouvrages de piété dont quelques-uns ont été traduits en françois.

ANTILOQUE, (Myth.) fils de *Neſtor* & d'*Euridice*, ayant ſuivi ſon père au ſiége de Troie, y fut tué par *Memnon* fils de l'*Aurore*.

ANTIMACO, (Marc-Antoine) de Mantoue, profeſſeur de littérature grecque à Ferrare, en 1525, y devint préſident de l'académie *degli Elevati*, fondée par *Albert Lollio*. Il eſt auteur de diverſes traductions du grec en latin, & entr'autres de celles des œuvres de *Polien*, de *Denys d'Halycarnaſſe* & de *Demetrius de Phalère*.

ANTIME, duc de Naples, après *Théophilate*, fit bâtir dans cette ville le monaſtère *di St. Quirico*, & l'égliſe de *St. Paul*.

ANTIN, (le Duc d') *Voyez* GONDRIN.

ANTINE, (D. Maur-François d') né à Gouvieux au diocèſe de Liége en 1688, Bénédictin de la congrégation de *St. Maur*, mourut d'apoplexie en 1746. L'innocence de ſes mœurs, la piété, la politeſſe, l'art rare de ſavoir conſoler les affligés & d'exhorter les malades à ſouffrir leurs maux avec réſignation : telles étoient les qualités qui le faiſoient chérir & reſpecter. On a de lui pluſieurs ouvrages. Il fit paroître les cinq premiers volumes de la nouvelle édition du *Gloſſaire* de *du Cange* en 1736, & le public ne put qu'applaudir aux recherches abondantes, aux améliorations & aux augmentations intéreſſantes qui enrichiſſent ce recueil. Il travailla enſuite à la *Collection des Hiſtoriens de France*, commencée par D. *Bouquet*, & à l'*Art de vérifier les dates*, 1750, in-4°: ouvrage excellent, réimprimé en 1770, in-fol. par les ſoins de D. *Clément*, qui l'a conſidérablement augmenté.

ANTINOÉ, (Mythol.) fille du fleuve *Céphée*, obéit à un oracle qui lui ordonna de transférer les habitans d'une ville bâtie par un fils de *Lycaon*, dans celle de *Mantinée*. Un ſerpent lui ſervit de guide dans cette émigration.

I. ANTINOÜS, un des amans de *Pénélope*, qu'*Ulyſſe* perça d'un coup de flèche dans un feſtin, tandis qu'il buvoit.

II. ANTINOÜS, jeune Bithynien, d'une beauté raviſſante, parut à la cour de l'empereur *Adrien*, qui conçut pour lui une paſſion infame. Il fut le maître de

ſon cœur & le canal de toutes les graces. Il ſuivit ce prince dans tous ſes voyages. Celui d'Egypte lui fut funeſte. On prétend qu'il tomba dans le Nil & s'y noya l'an 132 de J. C. Quelques ſavans ne ſont point de cette opinion : ils diſent qu'*Antinoüs* s'immola dans un ſacrifice, célébré pour prolonger la vie de l'empereur. *Adrien* pleura l'objet de ſes amours, lui éleva des temples, lui donna des prêtres, des prophètes & un oracle. Il fit frapper des médailles à ſon honneur. Nous en avons encore quelques-unes, où il eſt repréſenté en *Bacchus*.

I. ANTIOCHUS I. SOTER, c'eſt-à-dire *Sauveur*, fils de *Séléucus Nicanor* roi de Syrie, aima ſa belle-mère *Stratonice*, & l'épouſa du conſentement de *Séléucus*. Après la mort de ſon père il remporta des victoires ſur les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & mourut l'an 261 avant J. C. *Stratonice* étoit morte avant lui : on leur rendit des honneurs divins. *V.* COMBABUS & ERASISTRATE.

II. ANTIOCHUS II, *le* DIEU, roi de Syrie, ſuccéda à ſon père *Antiochus Soter*, & fit la guerre à *Ptolomée Philadelphe* : il la termina en épouſant *Bérénice*, quoiqu'il eût déjà deux fils de *Laodice*, qui l'empoiſonna l'an 246 avant J. C. & fit mettre ſur le trône *Séléucus* ſon fils, par l'artifice d'un certain *Artémon*. *Laodice* fit enſuite poignarder *Bérénice*, avec le fils que cette princeſſe avoit eu d'*Antiochus*. Mais ſa cruauté ne demeura pas impunie : elle fut tuée elle-même dans la guerre que *Ptolomée Evergetès* entreprit pour venger ſa ſœur *Bérénice*.

III. ANTIOCHUS III, *le* GRAND, roi de Syrie, ſucceſſeur de ſon frère *Séléucus Ceraune*, l'an 223 avant J. C. fut vaincu par *Ptolomée Philopator* dans un combat meurtrier donné près de Raphia. Il ne tarda pas à réparer cette défaite. Il prit Sardes, réduiſit les Mèdes & les Parthes, ſubjugua la Judée, la Phénicie & la Cœléſyrie, & méditoit de plus grandes conquêtes, lorſque Smyrne, Lampſaque & les autres villes de la Grèce Aſiatique demandèrent du ſecours aux Romains. Le Sénat envoya des ambaſſadeurs à *Antiochus*, pour le ſommer de rendre à *Ptolomée Epiphanes* le pays qu'il lui avoit enlevé, & de laiſſer en paix les villes de la Grèce. *Antiochus* n'ayant donné aucune réponſe favorable, Rome lui déclara la guerre l'an 192 avant J. C. Ce prince qui avoit alors *Annibal* chez lui, animé par les diſcours de ce général, crut pouvoir la ſoutenir ; mais *Acilius Glabrion* lui prouva bientôt le contraire. Il le força de quitter la Grèce, & *Scipion l'Aſiatique* défit entièrement ſon armée. *Antiochus*, forcé de demander la paix, ne l'obtint qu'à des conditions dures. Il fut obligé de renoncer à toutes ſes poſſeſſions d'Europe, & à celles qu'il avoit en-deçà du mont Taurus en Aſie. Quelque temps après il fut tué dans l'Elymaïde, où il alloit piller le temple de *Jupiter Belus*, l'an 187 avant J. C. Les Juifs ſe louèrent beaucoup des priviléges que ce prince leur accorda. Il fourniſſoit l'argent qu'il falloit pour les ſacrifices, & il leur permit de vivre ſelon leurs lois dans toute l'étendue de ſes vaſtes états. C'étoit un prince fort recommandable pour ſon humanité, ſa clémence & ſa libéralité. Ennemi du pouvoir arbitraire, il fit publier un édit qui défendoit de lui obéir toutes les fois qu'il ordonneroit quelque

choſe de contraire à la loi, aſſurant qu'il ne vouloit régner que par elle. Il fit rétablir Alexandrie, ville du golfe Perſique. La ville de Pelée, embellie par ſa magnificence, fut appelée *Antioche*. Il protégea les lettres & les arts, que ſa vie agitée l'empêcha de cultiver. L'hiſtorien *Mnéſoptolème* fut ſon plus cher favori. Dans les différens périodes de ſa vie, il fut différent de lui-même. Il parut, dans ſa jeuneſſe, capable de tout exécuter; mais appeſanti par l'âge, il n'eut plus la même activité. Les médailles de ce prince ſont extrêmement rares.

IV. ANTIOCHUS IV, fils du précédent, prit le ſurnom d'ÉPIPHANES, c'eſt-à-dire *illuſtre*. Il méritoit bien davantage celui d'*Epimanes*, que quelques-uns lui donnèrent, & qui veut dire *furieux & inſenſé*. Autant ſon père avoit été favorable aux Juifs, autant il s'en déclara l'ennemi. Après avoir aſſiégé & pris Jéruſalem, il dépoſa le grand prêtre *Onias*, profana le temple par le ſacrifice qu'il y offrit à *Jupiter Olympien*, emporta tous les vaſes ſacrés, & fit mourir le ſept frères *Machabées*, & le vieillard *Eléazar*. Ce prince avoit uſurpé le trône de Syrie ſur *Démétrius* ſon neveu : il voulut auſſi s'emparer de l'Egypte ſur *Ptolomée Philometor*, ſon autre neveu; mais ſa tentative fut vaine. *Mathathias* & *Judas Machabée* défirent ſes armées : lui-même fut mis en déroute dans l'Elymaïde, pays renommé pour la richeſſe de ſes temples, où l'avoit attiré l'ardeur effrénée du pillage. Au retour de cette expédition, où il ne recueillit que de la confuſion, il tomba de ſon chariot, ſe meurtrit tout le corps, fut frappé d'une plaie horrible, & mourut dans les douleurs les plus aiguës & dans les criſes du plus violent déſeſpoir, l'an 164 avant J. C. à Tables ville de Perſe, aujourd'hui Sara. On voyoit ſouvent ce roi confondu dans les ateliers avec des artiſans, ou dans les tavernes avec des débauchés. *Polybe* dit qu'il faiſoit les plus folles profuſions de ſes tréſors, lorſqu'il étoit ivre, & il l'étoit ſouvent. Alors, il ſe plaiſoit à répandre dans les rues des ſacs d'argent, en diſant que c'étoit pour ceux qui auroient le bonheur d'y paſſer après lui. Quelquefois il ſe promenoit, une couronne de fleurs ſur la tête, & vêtu d'une robe de drap d'or, dans le pan de laquelle il mettoit des pierres, qu'il jetoit à tous ceux qu'il rencontroit. Un de ſes grands plaiſirs étoit d'aller aux bains publics avec la populace, & de s'y faire parfumer d'eſſences les plus précieuſes; ce que voyant un jour un homme du peuple : *Ah ! Seigneur*, s'écria-t-il, *que vous êtes heureux de pouvoir répandre ſur vous une odeur ſi agréable ! — Tu vas l'être auſſi*, lui répondit le roi; & en même temps il ordonna de lui verſer un grand vaſe de cette eſſence ſur la tête & ſur les épaules, de façon qu'il en étoit tout couvert. L'odeur de ce parfum étoit telle, que s'étant répandue dans le voiſinage, elle attira aux bains une foule de curieux, qui virent avec ſurpriſe l'état de langueur où étoit réduit ce malheureux. Pluſieurs perſonnes s'en trouvèrent mal, & cette plaiſanterie faillit coûter la vie au roi lui-même. *Antiochus*, après des jeux publics qu'il avoit donnés à Antioche, invita tous les Grecs qui y aſſiſtèrent à un grand feſtin, où il s'aviſa de danſer avec des mimes & des bouffons, d'une maniere ſi licencieuſe & ſi impudente, que tout le monde détournoit les

yeux pour ne le point voir. Cependant ce prince dans ſa jeuneſſe, étant en ôtage à Rome, s'y comporta avec décence & avec ſageſſe. Ce ne fut qu'après être monté ſur le trône qu'il déshonora la royauté par toutes ſortes d'infamies. Les courtiſanes furent ſes miniſtres. « Ce prince, dit *Turpin*, fut un aſſemblage de grandeur & de foibleſſe, de vices & de vertus. Il ſe montra toujours tel qu'il étoit, ſans ſe donner la moindre peine pour mettre un frein à ſes paſſions. Preſque toutes les villes de ſa domination éprouvèrent ſes bienfaits; pluſieurs furent embellies de cirques & de théâtres, & d'autres édifices publics. Il enrichit les temples de ſes offrandes. Il étaloit dans les jeux publics une magnificence vraiment royale. Mais ſon intolérance cruelle contre ceux qui n'étoient pas de ſa religion, le fit déteſter, autant que les ſcènes d'intempérance & d'ivrognerie qu'il donna pluſieurs fois, le firent mépriſer. »

V. ANTIOCHUS V, EUPATOR, ſuccéda, à l'âge de neuf ans, à ſon pere *Antiochus Epiphanes*, l'an 164 avant J. C. Il entra en Judée, par le conſeil de *Lyſias* ſon général, avec une armée de 100 mille hommes de pied, 20 mille chevaux, 32 éléphans & 300 chariots de guerre; défit *Judas Machabée*, qui ne céda qu'après la plus brave réſiſtance, & vint former le ſiége du temple de Jéruſalem. Mais ayant appris que ſa capitale avoit été priſe par un ennemi dont il ne ſe défioit pas, il fit la paix à des conditions avantageuſes aux Juifs, & s'en retourna dans ſon royaume, où ſes propres ſoldats le livrèrent à *Démétrius* ſon couſin-germain, qui le fit mourir l'an 162 avant J. C..... « L'hiſtoire de ſon règne, dit *Turpin*, eſt celle de ſes généraux & de ſes miniſtres : c'eſt pourquoi il eſt repréſenté, ſur les médailles, ſous la figure d'un enfant. »

VI. ANTIOCHUS VI, fils de l'uſurpateur *Alexandre Balès*, & ſe diſant, à l'exemple de ſon père, petit-fils d'*Antiochus* le *Dieu*, prit, comme ſon prétendu aïeul, le ſurnom de *Dieu*, auquel il joignit celui d'*Epiphanes*. Il fut élevé en Arabie, pour n'être pas la victime des ambitieux qui ſe diſputoient le trône de Syrie. *Tryphon* prit ſoin de ſon éducation, ſe ſervit de ſes droits & de ſon nom pour ſe frayer un chemin au pouvoir ſuprême. *Démétrius Nicanor*, qui s'étoit emparé du trône de Syrie, s'en croyant paiſible poſſeſſeur, licencia ſon armée & laiſſa ſon royaume ſans défenſe. *Tryphon* profite de cette imprudence pour faire valoir les droits d'*Antiochus*, & fortifié de l'alliance de *Jonathas*, il marche contre *Démétrius*, ſur lequel il remporte une pleine victoire. Antioche lui ouvre ſes portes, & *Antiochus* proclamé roi, prend le nom de *Nicéphore*, qui ſignifie *Vainqueur*. Il ne fut jamais véritablement roi, puiſqu'il ne fut reconnu que dans quelques contrées de la Syrie; & quoique les médailles lui donnent ce nom, il eſt certain que c'eſt plutôt par égard pour ſes droits, que par la réalité de ſa puiſſance. Ce fantôme de monarque ne règna que trois ans. *Tryphon*, ſe croyant aſſuré de l'affection des ſoldats, le fit maſſacrer pour ſe ſubſtituer à ſes droits, l'an 143 avant J. C. *Voyez* TRYPHON.

VII. ANTIOCHUS VII, ſurnommé SIDETÈS ou *Chaſſeur*, étoit fils de *Démétrius Soter*. Il pourſuivit *Tryphon*, qui avoit uſurpé le

royaume de Syrie, & qui fut tué à Apamée l'an 138 avant l'ère chrétienne. Maître paiſible du ſceptre, il déclara la guerre aux Juifs, aſſiégea Jéruſalem, & ayant eu quelques avantages, il fit la paix à condition qu'on lui payeroit un tribut : (*Voyez* CENDEBÉE.) *Phraates*, roi des Parthes, retenoit auprès de lui *Démétrius Nicanor*, frere d'*Antiochus*, & voulut s'en ſervir pour l'intimider. *Antiochus* leva une armée, & après trois victoires remportées, il s'empara de Babylone 131 ans avant J. C. La fortune lui fut moins favorable l'année ſuivante ; il fut vaincu par *Phraates*, & abandonné de ſes troupes dans un combat où il perdit la vie, après l'avoir défendue les armes à la main. Ce prince, qui avoit les plus grandes vertus, en ternit l'éclat par ſon intempérance. Ennemi de la flatterie, on pouvoit lui dire les vérités les plus dures. S'étant un jour égaré à la chaſſe, il ſe réfugia dans la cabane d'un laboureur, & l'ayant interrogé ſur ce qu'on penſoit de lui, le laboureur, qui ne le connoiſſoit pas, lui dit : *Notre Roi eſt juſte & bienfaiſant ; mais il a de méchans miniſtres !* Le lendemain, à la renaiſſance du jour, ſes gardes arrivèrent, & le revêtirent de ſa pourpre & de ſon diadême. Le payſan ſe ſouvint en tremblant de ſon indiſcrétion ; mais le monarque le raſſura & lui dit : *Tu m'as révélé des vérités que je n'ai jamais entendues à ma cour.*

VIII. ANTIOCHUS VIII, roi de Syrie, eut le ſurnom d'*Epiphanes* & de *Gripus*. Quoiqu'il fût le dernier des fils de *Démétrius Nicanor*, il fut élevé au trône au préjudice de ſes frères, l'an 123 avant J. C. par les intrigues de ſa mère *Cléopâtre*, qui lui fit donner le vain titre de roi, dont elle ſe réſerva toute la puiſſance. Cette princeſſe, fille de *Ptolomée Philometor*, n'entra dans la maiſon des Séléucides, que pour la remplir de meurtres. *Séléucus*, ſon fils aîné, vouloit venger ſur elle celui de ſon père ; elle le prévint, en le perçant d'un coup de flèche. Attirant à elle toute l'autorité, elle inſulta pour ainſi dire à la foibleſſe de ſon fils, & fit graver ſur les médailles ſon nom avant celui du jeune monarque. Son gouvernement ayant dégénéré en tyrannie, un impoſteur, nommé *Alexandre Zebina*, profita du mécontentement des peuples pour ſe frayer une route au trône ; & quoiqu'il fût d'une naiſſance obſcure, il ſe dit fils d'*Alexandre Balès*, dont il réclama l'héritage. Les Romains & le roi d'Egypte favoriſèrent ſon impoſture. Les Syriens, impatiens du joug dont les accabloit la reine régente, le reconnurent pour roi, ſans examiner la légitimité de ſes titres ; & après pluſieurs combats où il eut toujours la ſupériorité, il crut n'avoir plus beſoin de ſecours étrangers pour ſe maintenir ſur le trône. *Ptolomée*, qui avoit le plus contribué à ſon élévation, exigea pour prix de ſes ſervices, qu'il lui rendît hommage ; & ſur le refus qu'il eſſuya, il fit des préparatifs pour détruire ſon propre ouvrage. Il avoit beſoin de *Cléopâtre* pour aſſurer ſa vengeance : il ſe réconcilia avec elle. Les tréſors d'*Alexandre* étoient épuiſés : ſon induſtrie ſacrilége lui fournit les moyens d'en remplir le vide. Il eut l'imprudence de piller les richeſſes du temple de *Jupiter*. Le peuple d'Antioche, furieux, prit les armes pour venger l'outrage fait à ſon Dieu. *Alexandre*, ſur le point d'être la victime de cette multitude

effrénée, ſauva ſa vie par la fuite; mais également ennemi des hommes & des Dieux, il fut découvert & mis à mort, l'an 122 avant J. C. *Antiochus*, reſſerré juſqu'alors dans une contrée obſcure de la Syrie, rentra dans la poſſeſſion abſolue du royaume de ſes ancêtres. Il commença alors à rougir de la dépendance humiliante où le tenoit ſa mère. Cette femme impérieuſe, craignant de perdre ſon autorité, lui préſenta une coupe empoiſonnée, un jour qu'il revenoit très-fatigué de quelque exercice: *Antiochus* refuſa ce breuvage, & en fit boire à *Cléopâtre*, qui mourut peu de temps après. Il régna enſuite quelque temps en paix; mais il s'éleva bientôt une guerre entre ce prince & *Antiochus* de Cyzique, ſon frère. Après des ſuccès divers, celui-ci ſe rendit maître d'une partie de la Syrie, & la guerre finit l'an 114 avant J. C., par un traité de partage entre les deux frères: *Gripus* eut pour lui la Syrie, & ſon frère la Cœléſyrie. Le règne de *Grypus* fut encore de 16 ans. Un de ſes ſujets qui l'avoit attiré dans une embuſcade, l'aſſaſſina l'an 97 avant J. C. Il avoit régné avec peu de gloire; il inſpira peu de regrets à ſa mort.

IX. ANTIOCHUS IX, PHILOPATOR, dit le *Cyzicénien* ou de *Cyzique*, parce qu'il avoit été nourri dans cette ville, étoit fils d'*Antiochus Sidetès* & de *Cléopâtre*, & frère utérin de *Gripus*, auquel il enleva la moitié de ſon royaume: (*Voy.* l'article précédent.) Dès qu'il fut en poſſeſſion de la Cœléſyrie, que ſon frère lui céda l'an 113 avant J. C., il s'endormit ſur le trône. Homme privé, il parut digne du ſceptre; roi, il n'eut pas même les vertus de l'homme privé. Il ne diſpenſa les honneurs & les dignités qu'aux miniſtres de ſes plaiſirs. Sa cour fut remplie de bouffons & de bateleurs, qu'il récompenſoit avec magnificence, parce qu'ils le tiroient de l'aſſoupiſſement où le plongeoient ſes excès. Son goût pour faire danſer les marionnettes, lui fit faire pluſieurs découvertes dans les mécaniques. Il trouva le ſecret de faire des oiſeaux artificiels, qui, par des reſſorts ingénieux, planoient au milieu des airs. Tandis qu'oubliant le ſoin du trône, il ſe livroit à des occupations indécentes & futiles, ſon neveu *Séléucus*, qui régnoit dans la partie de la Syrie dont il avoit hérité de ſon père, ne vit dans *Philopator*, qu'un concurrent efféminé & qu'un uſurpateur de ſes dépouilles. Il raſſembla toutes ſes forces, & lui livra, l'an 94 avant J. C., une bataille qui décida du deſtin de la Syrie: *Philopator*, entraîné par ſon cheval indocile & fougueux, fut précipité au milieu des eſcadrons ennemis, où ſe trouvant ſans défenſe, il aima mieux ſe donner la mort, que d'être redevable de la vie à ſon vainqueur. Ce prince paſſionné pour la chaſſe & pour d'autres amuſemens qui aviliſſoient ſa dignité, ne fut pas abſolument ſans talens. Mécanicien ingénieux, il inventa pluſieurs machines de guerre, qui furent perfectionnées dans les ſiècles ſuivans. La religion, dont les princes doivent donner l'exemple, ne lui parut qu'un frein inventé pour contenir le vulgaire. Sans reſpect pour les Dieux, il fit enlever du temple la ſtatue maſſive de *Jupiter*, haute de quinze coudées, & il eut l'adreſſe d'en ſubſtituer une autre d'une matière vile & groſſière, qu'il eut ſoin de revêtir d'une feuille d'or. Elle étoit ſi ſemblable à la première, que perſonne ne s'apperçut de ſon ſacrilége. Depuis

le règne de ce prince, la Syrie occupa peu les hiſtoriens, & ils n'ont rien dit d'intéreſſant ſur ſes derniers rois.

X. ANTIOCHUS D'ASCALON, philoſophe Stoïcien, fut diſciple de *Carnéade* & maître de *Cicéron*. *Lucullus* l'attira à Rome & lui donna ſon amitié.... Il ne faut pas le confondre avec un autre ANTIOCHUS, philoſophe Cynique, qui reçut de grands bienfaits des empereurs *Sévère* & *Caracalla*.

XI. ANTIOCHUS, abbé de St-Sabas, au commencement du 7^e^ ſiècle, a fait des *Homélies* & un Traité *De vitioſis Cogitationibus*, que l'on trouve dans la *Bibliothèque des Pères*.

XII. ANTIOCHUS, de Syracuſe, vivoit 416 ans avant J. C. Il a laiſſé une *Hiſtoire de Sicile*, depuis le roi *Cocalus* juſqu'à la mort de *Xercès*. Il eſt cité par *Pauſanias* & *Denys d'Alycarnaſſe*.

I. ANTIOPE, fille de *Nyctée* roi de Thèbes, étoit célèbre dans toute la Grèce pour ſa rare beauté. S'étant laiſſée ſéduire par ſon amant qu'elle diſoit être *Jupiter*, elle fut obligée, pour éviter la colère de ſon père, de ſe ſauver chez *Epopée* roi de Sicyone, qui l'épouſa. *Nyctée*, bien réſolu de ſe venger, marcha auſſitôt contre lui; mais ayant été bleſſé à mort, il chargea *Lycus* ſon frère de punir le crime de ſa fille. La mort d'*Epopée*, qui arriva bientôt après, mit fin à la guerre, & *Antiope* fut enfermée dans une priſon, où elle accoucha d'*Amphion* & de *Zéthès*. Dans la ſuite ſes enfans lui rendirent la liberté, tuèrent *Lycus*, & attachèrent *Dircé* ſa femme aux cornes d'un taureau furieux, qui la fit périr. On dit qu'*Antiope* perdit l'eſprit, & que hors d'elle-même elle courut toute la Grèce.

II. ANTIOPE, reine des Amazones, fut vaincue & priſe par *Hercule*, & donnée à *Théſée* qui l'épouſa. Elle en eut un fils, nommé *Hippolyte*. C'étoit le nom de la mère, ſelon *Plutarque*, & non *Antiope*. Au reſte, les AMAZONES étoient des femmes guerrières, qui ont habité différentes contrées de l'Aſie, ſelon les différens Auteurs qui en parlent. Les uns les placent dans les pays voiſins du royaume du Pont, & d'autres ſur les côtes du Pont-Euxin ou de la Mer noire. *Strabon* les met au-deſſus de l'Albanie, au pied des monts Cérauniens, qui ſont une branche du Caucaſe, & dans le voiſinage des Scythes, appelés *Gargariens*. Il raconte que tous les ans, au printemps, les Amazones & les Gargariens s'aſſembloient ſur ces montagnes pour y faire des ſacrifices, qui duroient pluſieurs jours, pendant leſquels les Amazones s'abandonnoient aux Gargariens pour en avoir des enfans. *Quinte-Curce* fixe leur demeure ſur les frontières de l'Hircanie. On eſt partagé ſur l'étymologie de leur nom. Il y en a qui le forment d'*à* privatif, & de *μαζος*, mamelle, c'eſt-à-dire *ſans mamelle*, parce qu'elles brûloient la mamelle gauche aux jeunes filles dès leur enfance.

ANTIPAS, martyr dont il eſt parlé dans l'*Apocalypſe*, fut un des premiers diſciples du Sauveur. Il ſouffrit la mort à Pergame, dont il étoit évêque. L'Hiſtoire de ſa vie rapporte qu'il fut enfermé dans un taureau d'airain tout ardent; mais ces actes, quoique anciens, n'ont nulle autorité.

I. ANTIPATER, diſciple d'*Ariſtote* & général d'*Alexandre* le *Grand*, avoit le talent de la guerre & celui des lettres. Il réduiſit les Thraces & défit les Lacédémoniens.

Alexandre lui ôta le gouvernement de la Macédoine, pour plaire à ſa mère *Olympias*. On dit qu'*Antipater* s'en vengea en empoiſonnant ſon maître. Après la mort de ce prince, il lui ſuccéda dans le royaume de Macédoine. C'eſt lui qui répondit à *Xénocrate*, chef de l'ambaſſade des Athéniens auxquels il avoit déclaré la guerre : « Qu'il lieroit amitié avec eux ſous trois conditions. La première, qu'on lui livreroit *Démoſthène* & *Hypéride*; la ſeconde, qu'il mettroit garniſon Macédonienne dans leur citadelle; la troiſième, qu'ils le dédommageroient des frais de la guerre. Ces conditions ayant été acceptées, le traité fut conclu. Il mourut l'an 321 avant J. C.

II. ANTIPATER, roi de Macédoine & frère de *Philippe IV*, fit mettre à mort *Theſſalonice* ſa mère, & fut tué par *Lyſimachus* l'an 297 avant J. C.

III. ANTIPATER, Iduméen & fils du gouverneur de l'Idumée, embraſſa le parti d'*Hyrcan*, & le fit remonter ſur le trône de Judée. *Antipater* jouit de tout le crédit que méritoient ſes ſervices. Il eut la conduite des affaires, & ſe rendit agréable aux Romains par ſon attachement à leurs intérêts. *Céſar*, à qui il avoit beaucoup ſervi dans la guerre d'Egypte, lui donna le droit de bourgeoiſie Romaine & le gouvernement de la Judée. Il fut empoiſonné l'an 43 avant J. C. par un Juif de ſes amis, qui le ſoupçonnoit de vouloir ſe faire roi. *Hérode le Grand*, ſon fils, bâtit en ſon honneur la ville d'Antipatride.

IV. ANTIPATER, de Sidon, Stoïcien, cultivoit la poéſie, environ l'an 136 avant J. C. Il avoit, dit *Cicéron*, une ſi grande facilité, que ſur le champ il faiſoit de vers de telle eſpèce qu'on vouloit ſur toutes ſortes de matières. *Valère-Maxime* & *Pline* rapportent qu'il avoit régulièrement la fièvre une fois chaque année & au même jour, qui étoit celui de ſa naiſſance, & qui fut celui de ſa mort. Il vivoit 144 ans avant J. C. Il nous reſte de lui pluſieurs *Epigrammes* dans l'Antologie.

V. ANTIPATER, (*Lælius Cælius*) hiſtorien Latin, écrivit une *Hiſtoire de la ſeconde guerre Punique*, qu'*Adrien* preferoit à celle de *Salluſte*, comme *Brébeuf* préféra depuis *Lucain* à *Virgile*. Nous en avons quelques fragmens. Il vivoit environ l'an 124 avant J. C.

ANTIPHATE, roi des Leſtrigons Antropophages, & un des deſcendans de *Lamus*, fut fondateur de la ville de Formies en Italie. La Fable dit, qu'*Ulyſſe* ayant été jeté ſur cette côte, envoya à terre trois de ſes compagnons pour reconnoître le pays; qu'*Antiphate*, inſtruit de leur arrivée, en ſurprit un & le dévora; qu'il pourſuivit les deux autres avec une troupe de Leſtrigons, & que n'ayant pu les atteindre, il fit lancer des pierres & des poutres ſur les vaiſſeaux d'*Ulyſſe* en ſi grand nombre qu'il les coula tous à fond, excepté celui que montoit ce prince.

I. ANTIPHILE, peintre Egyptien, contemporain d'*Apelle* dont il étoit le rival, peignit un jeune garçon ſoufflant le feu, dont la lueur éclairoit durant la nuit un appartement très-orné, & faiſoit briller la beauté du jeune homme; à ce que rapporte *Pline*, admirateur de ce tableau.

II. ANTIPHILE, ancien peintre Grec, fut le premier qui imagina les *groteſques*, ou l'art de repréſenter & de grouper les figures

d'une manière plaiſante & ridicule. Le fils de *Xénophon* ſervit de ſujet à l'un de ces tableaux. Il y étoit peint habillé d'une manière ſi extravagante, qu'on ne pouvoit le regarder ſans rire.

ANTIPHON, orateur Athénien, naquit à Rhamnuſe dans l'Attique, ce qui lui fit donner le ſurnom de *Rhamnuſien*. On dit qu'il fut le premier qui réduiſit l'éloquence en art, & qui enſeigna & plaida pour de l'argent. On avoit de lui pluſieurs ouvrages. Il nous eſt parvenu ſeize *Oraiſons* d'*Antiphon*, qui ſe trouvent dans la Collection des anciens Orateurs Grecs, d'*Etienne*, 1575, in-fol. Il mourut vers l'an 411 avant J. C. Ayant été condamné à mort pour avoir favoriſé l'établiſſement des Quatre-cents, il fit, au rapport de *Cicéron*, un diſcours admirable pour ſe juſtifier; mais il n'eut point le ſuccès qu'il en attendoit. *Thucydide* fut un de ſes diſciples. Les anciens comptent pluſieurs ANTIPHONS parmi les Poëtes, les Rhéteurs & les Grammairiens, qui ne ſont connus que de nom.

ANTISTHÈNE, philoſophe Athénien, père des Cyniques, donna d'abord des leçons de rhétorique. La philoſophie de *Socrate* l'ayant enlevé à l'éloquence, il renvoya ſes diſciples en leur diſant : *Allez chercher un Maître; pour moi, j'en ai trouvé un.* Pour philoſopher plus à ſon aiſe, il vendit tous ſes biens, & ne garda qu'un manteau, encore étoit-il déchiré. Il mépriſoit la nobleſſe & les richeſſes, pour s'attacher à la vertu, qui n'étoit, ſelon lui, que le mépris des choſes dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la philoſophie lui avoit été utile? *A vivre avec moi-même*, répondit-il. Il enſeignoit ouvertement que le vulgaire adoroit pluſieurs Dieux, mais qu'il n'y en avoit qu'un : il avoit, ſans doute, puiſé cette doctrine à l'école de *Socrate*. Le diſciple faiſoit tous les jours plus de quarante ſtades, pour aller trouver ſon maître, portant une longue barbe, un bâton à la main, & une beſace ſur le dos. *Socrate* voyant qu'il mettoit dans le mépris des choſes extérieures un peu trop d'oſtentation, lui dit : *Antiſthène, j'apperçois ta vanité à travers les trous de ton habit.* Affranchi de la tyrannie du luxe & des richeſſes, & de la paſſion des femmes, de la réputation & des dignités, c'eſt-à-dire, de tout ce qui ſubjugue & tourmente les hommes, ce philoſophe pourſuivit les autres ſans ménagement, après s'être immolé ſans réſerve. La mort de *Melitus* & l'exil d'*Anitus*, meurtriers de *Socrate*, furent les ſuites de l'amertume de ſon ironie. Il conſeilla aux Athéniens, pour épargner les bœufs & les chevaux, d'employer au labourage les ânes & les béliers. On lui demanda la raiſon de ce conſeil : *C'eſt*, dit-il, *que ces animaux feront auſſi bien que les autres, une fois qu'ils ſeront accoutumés au travail; comme les citoyens incapables que vous mettez à la tête des armées, des flottes, & de l'adminiſtration, vont à-peu-près comme les plus habiles, une fois qu'ils ſont choiſis par vous.* La dureté de ſon caractère, la ſévérité de ſes mœurs, les épreuves auxquelles il ſoumettoit ſes diſciples, les éloignoient preſque tous; il ne lui reſta que *Diogène*. *Antiſthène* enſeignoit l'unité de Dieu, comme nous l'avons dit; mais il joignoit à cette vérité la doctrine erronée du ſuicide. *L'ame*, diſoit-il, *paye trop chèrement le ſéjour qu'elle fait dans le corps : ce ſéjour la ruine, la décrédite, & l'on ne peut trop tôt la renvoyer à ſa véritable*

patrie...

patrie. — *Antiſthène* vivoit vers l'an 324 avant J. C. Voici quelques-unes de ſes ſentences. « La vertu ſuffit pour le bonheur ; celui qui la poſsède, n'a plus rien à déſirer que la perſévérance, & la fin de *Socrate*. — L'exercice a ſouvent élevé l'homme à la vertu la plus ſublime : elle peut donc être le fruit de l'éducation ; celui qui penſe autrement, ne connoît pas la force des vrais préceptes. — C'eſt aux actions qu'on reconnoît l'homme vertueux. La vertu ornera aſſez ſon ame, pour qu'il puiſſe négliger la fauſſe parure de la ſcience, des arts, & de l'éloquence. Celui qui ſait être vertueux, n'a plus rien à apprendre ; & toute la philoſophie conſiſte dans la pratique de la vertu. — La perte de ce qu'on appelle *gloire*, eſt un bonheur ; ce ſont de longs travaux abrégés. — Le ſage doit être content d'un état qui lui donne la tranquille jouiſſance d'une infinité de choſes, dont les autres n'ont qu'une pénible propriété. — Les biens ſont moins à ceux qui les poſsèdent, qu'à ceux qui ſavent s'en paſſer. — C'eſt moins ſelon les lois des hommes, que ſelon les maximes de la vertu, que le Sage doit vivre dans la république. — Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbeaux, qu'entre les mains des flatteurs : ceux-là ne font du mal qu'aux morts ; ceux-ci dévorent les vivans. — Les bourreaux ſont plus eſtimables que les tyrans ; les uns n'exécutent que les coupables ; les autres font périr les innocens. — Les envieux ſont conſumés par leur propre caractère, comme le fer l'eſt par la rouille. — Il eſt abſurde qu'on ſépare le froment de l'ivraie, qu'on chaſſe d'une armée les ſoldats inutiles, & qu'on ne purge pas la ſociété des méchans qui la corrompent. — Il en eſt des républiques comme du feu ; il faut n'en être ni trop loin, ni trop près. — Le ſeul bien qui ne puiſſe nous être enlevé, eſt le plaiſir d'avoir fait une bonne action. — Il n'y a rien d'étrange dans le monde, que le vice. » — Sous un maître qui donnoit de telles leçons, & qui les appuyoit par ſes exemples, le Cyniſme devint reſpectable. Il le fut un peu moins ſous *Diogène* ſon diſciple, & il dégénéra peu à peu. Cette philoſophie reparut quelques années avant J. C., mais dégradée. Il manquoit aux Cyniques de l'école moderne, les ames fortes & les qualités ſingulières d'*Antiſthène*, de *Cratès*, de *Diogène*, &c. Les maximes hardies de ces premiers philoſophes, ſource pour eux de tant d'actions vertueuſes, furent outrées & mal entendues par leurs derniers ſucceſſeurs, & les précipitèrent dans la folie & la débauche. (*Voyez*-en la preuve dans les articles de CRESCENCE & de PEREGRIN.) Les *Lettres* d'*Antiſthène* ſont imprimées avec celles des autres philoſophes Socratiques, Paris 1637, in-4°.... On donna à ſes diſciples le nom de *Cyniques*, ou parce qu'ils étoient mordans, & qu'ils aboyoient après tout le monde comme des chiens, par leur façon dure & groſſière de reprocher aux hommes leurs défauts ; ou parce qu'*Antiſthène*, en quittant le Pyrée, alla donner ſes leçons dans un faubourg d'Athènes appelé *Cynoſarge*, c'eſt-à-dire du *Chien-blanc*.... Il ne faut pas le confondre avec un autre ANTISTHÈNE, dont on trouve des *Diſcours* dans les Orateurs Grecs d'*Alde-Manuce*, 1513, in-fol.

ANTI-TRINITAIRES, Voyez *SERVET* & *SOCIN*.

I. ANTOINE, (Marc) l'*Orateur*, d'une famille diſtinguée de Rome, s'illuſtra dans le barreau par ſon éloquence, & dans la république par l'intégrité qu'il fit paroître en tous ſes emplois. Il fut queſteur en Aſie, préteur en Sicile, proconſul en Cilicie, conſul à Rome, & enfin cenſeur. Son éloquence rendit, ſuivant *Cicéron*, l'Italie rivale de la Grèce. Il fut maſſacré pendant les guerres civiles de *Marius* & de *Sylla*. Sa tête fut expoſée ſur la tribune aux harangues, lieu qui avoit retenti de ſa voix éloquente. Les bons citoyens de Rome le regrettèrent, comme le meilleur des patriotes, & ſes amis comme le modèle des honnêtes gens. Il vivoit environ un ſiècle avant J. C.

II. ANTOINE, (Marc) fils aîné de l'Orateur, ayant obtenu du ſénat, par le crédit des conſuls *Cotta* & *Cethegus*, la direction des blés ſur les côtes maritimes, ſe déshonora en pillant la Sicile & d'autres provinces pour s'enrichir. Il fut ſurnommé le *Crétique*, à cauſe de la guerre de Crète dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laiſſa de *Julie*, ſa ſeconde femme, *Marc-Antoine* le *Triumvir*, qui eſt le ſuivant.

III. ANTOINE, (Marc) le *Triumvir*, fils du précédent, reçut en naiſſant de grandes diſpoſitions pour l'éloquence, pour la guerre & pour la débauche. Après avoir donné à Rome le ſpectacle de ſes bonnes qualités & de ſes déréglemens, il ſe retira dans la Grèce, pour s'y former dans l'art de la parole & de la guerre. *Gabinius*, qui alloit combattre *Ariſtobule*, lui ayant donné le commandement de la cavalerie, il ſignala ſon courage dans cette guerre. Le même général le mena en Egypte au ſecours du roi *Ptolomée* : il n'y acquit pas moins de gloire. Revenu à Rome, il fut tribun du peuple & augure, & embraſſa avec *Curion*, ſon ancien compagnon de débauche, le parti de *Céſar*, qui faiſoit alors la guerre dans les Gaules. La chaleur avec laquelle il parla pour cet illuſtre accuſé, le brouilla avec le ſénat. Il échappa aux pourſuites qu'on faiſoit de ſa perſonne, en allant, déguiſé en eſclave, rejoindre *Céſar*. Ce fut par ſon conſeil, que ce général ſe détermina à porter la guerre en Italie; & dès qu'il s'en fut rendu maître, il en donna le gouvernement à *Marc-Antoine*. A la bataille de Pharſale, il commanda l'aile gauche de ſon armée, & contribua à la défaite de *Pompée*. L'année d'après, 49^{e} avant J. C., *Céſar* ayant été élu dictateur, donna le commandement général de la cavalerie à *Marc-Antoine*, & le fit enſuite ſon collègue dans le conſulat. *Antoine* lui en marqua ſa reconnoiſſance par les plus baſſes adulations. Un jour que *Céſar* aſſiſtoit à la fête des Lupercales, aſſis dans une chaiſe d'or; *Antoine*, ayant écarté la foule, s'avança vers ſon tribunal, & lui préſenta un diadême, entouré d'une couronne de laurier. Ce jeu, concerté, dit-on, entre eux, hâta la mort de *Jules-Céſar*. Après le meurtre de ce grand homme, l'an 44 avant J. C., il feignit de ſe réconcilier avec ſes aſſaſſins, & leur donna ſes fils pour ôtages. *Caſſius* vint ſouper chez lui le même ſoir. *Antoine* lui demanda d'un air railleur, s'il portoit toujours un poignard ſur lui ? *Oui*, lui répondit *Caſſius*, *& très-large, ſi tu ſonges à t'emparer de la ſouveraine puiſſance*...

Antoine, qui vit ſa fortune dérangée par la mort de *Céſar*, en conçut la douleur la plus vive. Il vouloit la diſſimuler pendant quelque temps, mais elle éclata tout-à-coup. Il ſoutint vivement la mémoire de *Céſar* contre le ſénat qui alloit le déclarer tyran. Il prononça ſon éloge funèbre, & excita le peuple à punir les aſſaſſins de ce grand homme. Il exalta ſes vertus, ſes conquêtes, ſes actions immortelles, rappella ſes dignités, ſon titre de *Père de la Patrie*, le décret qui ordonnoit que ſa perſonne ſeroit ſacrée. Il montra enſuite au peuple la robe ſanglante de *Céſar*, ce grand homme ſi cher aux Dieux & l'objet de l'adoration des mortels. Le peuple excité par ſon éloquence devint furieux, & les vieux ſoldats qui avoient ſervi ſous *Céſar*, voyant mettre le feu au bûcher, y jetèrent leurs couronnes, leurs piques, leurs bracelets & les autres ornemens dont leur valeur avoit été récompenſée. La populace voulant à leur exemple ſignaler ſon zèle, briſa les bancs des magiſtrats, & prit autour du bûcher des tiſons pour aller mettre le feu aux maiſons des meurtriers. C'eſt ainſi que le parti d'*Antoine* devint plus conſidérable de jour en jour; & il auroit pu remplacer *Céſar*, ſi *Cicéron* ne lui eût oppoſé *Octave*, appelé enſuite *Auguſte*. Le nom de ce jeune homme, la douceur & la nobleſſe de ſa phyſionomie, ſes adroites inſinuations; tout concourut à lui faire des partiſans parmi le ſénat & le peuple. La haine d'*Antoine* contre cet héritier de *Céſar*, le rendit odieux aux Romains, auxquels le nom de ce héros étoit cher. Pour ſe laver du reproche d'ingratitude envers la mémoire du dictateur, auquel il devoit ſon élévation & ſa fortune, il lui érigea une ſtatue dans la tribune aux harangues avec cette inſcription: *AU PÈRE ET AU BIENFAITEUR DE LA PATRIE*. Mais le ſénat étoit déjà dans les intérêts d'*Octave*. *Antoine*, déclaré ennemi de la république, ſe retira dans les Gaules. On envoya *Octave* & les conſuls *Panſa* & *Hirtius* pour le combattre. Après des ſuccès balancés de part & d'autre, ſe donna la bataille de Modène. Quoiqu'*Antoine* y combattît en héros, il fut vaincu & réduit à ſe retirer auprès de *Lépide*. *Panſa* fut tué à cette journée; il conſeilla, en mourant, à *Octave* de s'unir à *Antoine*. Ce conſeil fut ſuivi quelque temps après, lorſqu'*Antoine* qui avoit levé ſix légions dans les Gaules, parut en Italie avec dix-ſept légions & dix mille chevaux. Ce fut alors que commença le *Triumvirat* entre *Lépide*, *Octave* & *Antoine*. Un des premiers fruits de ce célèbre brigandage, fut la mort de *Cicéron*; ſa tête fut portée à *Antoine*, qui eut la lâcheté de l'inſulter. Cependant il auroit été le moins cruel des trois aſſaſſins, s'il n'avoit été excité par les fureurs de ſa femme *Fulvie*. Souvent même il ignoroit les vengeances excercées en ſon nom. Ses ſoldats lui ayant porté la tête d'un proſcrit, qui leur avoit été fort recommandé de ſa part: *Hélas!* leur dit-il, *je ne le connois point, ni ne l'ai jamais vu....* Les *Triumvirs* ayant cimenté leur puiſſance par le ſang des plus illuſtres citoyens, (*Voy.* NONIUS & VOLUMNIUS.) ſe déterminèrent à pourſuivre *Brutus* & *Caſſius*, meurtriers de *Céſar*. *Antoine* les atteignit à Philippes, leur livra bataille & les défit. Après la mort de ces ſoutiens du nom républicain, les tyrans de Rome en partagèrent entr'eux l'empire, comme on partage une terre. *Antoine* eut la Grèce, la Macedoine, la Syrie & l'Aſie. Il fut obligé

de combattre les Parthes ; mais il ne le fit que par ſes généraux, & ne ſe montra dans aucune de ces occaſions l'éleve de *Céſar*. Il ne penſoit plus qu'à jouir de ſes exactions, à arracher d'une main & à prodiguer de l'autre. *Cléopâtre*, reine d'Égypte, qui craignoit les armes de ce conquérant, tenta de ſe l'aſſujettir par ſa beauté, ne pouvant le réduire par la force. Il avoit plié ſous les caprices de *Fulvie* ; il fut l'eſclave de ceux de *Cléopâtre*. Son ſort fut de commander à l'univers, & d'obéir à deux femmes. La reine d'Egypte l'enivra de plaiſirs, & dans les délices où elle le plongea, elle obtint de lui tout ce qu'elle voulut. Il la déclara reine d'Egypte, de Chypre, de la Cœléſyrie, d'une portion de la Cilicie, de l'Arabie & de la Judée. Les deux fils qu'il avoit eus d'elle, furent déclarés rois des rois : on leur donna les habits royaux, & on y ajouta tout le faſte de la royauté. Les Romains irrités de ce qu'on démembroit l'empire pour une femme & pour des étrangers, réſolurent de prendre les armes contre lui. Un autre motif de le combattre venoit de s'y joindre ; *Antoine*, marié avec *Octavie* ſœur d'*Octave*, avoit encore quitté ſon épouſe & ſes enfans pour *Cléopâtre*. Il prit pour prétexte de ſa retraite de Rome, « qu'il perdoit toujours à quelque jeu de haſard qu'il jouât contre *Octave*. » Celui-ci marcha contre lui. Leurs flottes ſe rencontrèrent près d'Actium, l'an 31 avant J. C. *Antoine*, vaincu dans cette fameuſe journée, n'eut d'autre recours qu'en la fuite. *Cléopâtre* elle-même avoit déjà pris ce parti au milieu du combat, avec ſoixante vaiſſeaux qu'elle avoit amenés à *Antoine*. A peine eut-il atteint cette princeſſe, qu'il apprit la défection de ſon armée de terre. Dans la douleur où le jeta cette nouvelle, il eſſaya tous les moyens pour ſe diſtraire, tantôt s'enfonçant dans la ſolitude, tantôt s'abandonnant aux excès les plus honteux & les plus extravagans. L'année ſuivante, *Auguſte* entra en Egypte & ſe rendit maître de Péluſe. *Antoine* ſe réveillant un moment, attaqua la cavalerie de ſon ennemi & la mit en déroute. Ce premier ſuccès lui en promettoit de plus grands, ſi ſon armée & ſa flotte ne ſe fuſſent rendues à *Octave*. *Antoine* ſe voyant alors au comble du malheur, furieux & déſeſpéré, envoya défier ſon ennemi à un combat ſingulier ; mais celui-ci répondit froidement *qu'*Antoine *avoit, pour ſortir de la vie, d'autres chemins que celui d'un combat de cette nature.* La perfide *Cléopâtre*, craignant tout d'un amant qu'elle venoit de trahir, s'étoit retirée dans une tour, & avoit fait dire à *Antoine* qu'elle s'étoit donné la mort. Cet amant, toujours abuſé, le crut. Honteux d'avoir été prévenu par une femme, dans une action qui paſſoit alors pour une généreuſe reſſource dans les grands malheurs, il s'adreſſa à un de ſes affranchis, nommé *Eros*, pour le prier de terminer par un même coup ſa vie & ſes tourmens. Mais *Eros* ſe poignarda lui-même, & jeta, en tombant, le poignard à ſon maître. *Eſt-il poſſible*, s'écria *Antoine*, *que j'apprenne mon devoir d'une femme & d'un affranchi ?* En prononçant ces mots, il ſe frappa du même poignard. Un moment après, on vint lui dire que *Cléopâtre* étoit encore vivante. Auſſitôt, malgré la grande quantité de ſang qu'il avoit perdu, il ſe fit porter à la tour où étoit la reine. *Cléopâtre* ne vouloit point faire ouvrir les portes, pour éviter toute ſurpriſe ; mais elle parut à une fenêtre haute, & jeta en bas des cordes

& des chaînes ; & la princeſſe, aidée de deux femmes, qui étoient les ſeules qu'elle eût menées avec elle dans cette tour, le tira à elle. Un inſtant avant que de mourir, il dit à *Cléopâtre*, qui tenoit ſon viſage collé ſur le ſien : *Qu'il mouroit content, puiſqu'il mouroit entre ſes bras ; & qu'il ne rougiſſoit point de ſa défaite, puiſque lui, Romain, étoit vaincu par des Romains.* Il expira peu de temps après, l'an 30 avant J. C. âgé de 56 ans. *Antoine* eut le courage de *Céſar*, & ſon amour pour les plaiſirs ; mais il pouſſa plus loin que lui cette dernière paſſion. Elle le déshonora dans l'eſprit des Romains, cauſa ſes défaites, lui enleva l'empire, & fit preſque oublier à la poſtérité, ſa valeur, ſon activité, ſa clémence, ſes talens, & ſon zèle pour ſes amis, (*Voyez* ci-devant l'article ANSER.) Il avoit l'ame élevée d'un général, & les goûts rampans d'un ſoldat. Après avoir paru en conquérant ſur la ſcène de l'univers, il alloit ſe mêler à ces troupes de libertins crapuleux, qui mettent leur plaiſir dans les querelles, les aventures nocturnes, & la fréquentation des lieux de débauche. Il étoit libéral juſqu'à la profuſion. Il donna 50,000 dragmes d'argent à l'un de ſes domeſtiques, qui ne lui avoit cependant rendu aucun ſervice conſidérable. Un ſouper bien apprêté valut à un de ſes cuiſiniers une ville. Les préparatifs d'un de ſes repas auroient pu ſervir pour nourrir mille hommes. Ce fut en partie ſon goût pour la volupté & pour la bonne chère, qui lui procura l'amitié de *Céſar*. « Je ne redoute » point, diſoit-il en parlant d'*Antoine*, ces gens uniquement occupés de leurs plaiſirs ; leurs » mains cueillent des fleurs, & » n'aiguiſent pas des poignards. »

La figure d'*Antoine* étoit pleine de nobleſſe & de dignité. Il avoit, dit *Plutarque*, un front large, la barbe fort épaiſſe, le nez aquilin & un air ſi mâle qu'on lui trouvoit de la reſſemblance avec les ſtatues d'*Hercule*. C'étoit une ancienne tradition généalogique que les *Antonins* deſcendoient d'*Antéon*, fils d'*Hercule* ; & *Antoine* pour confirmer cette fable, s'habilloit quelquefois comme ce demi-Dieu ; une tunique ceinte fort bas, une large épée pendue à ſon côté, & par deſſus une cape fort groſſière. Mais il ceſſoit d'imiter *Hercule* en ſe vantant ſans ceſſe lui-même, & ſe moquant continuellement des autres. Il eſt vrai qu'il entendoit raillerie, & que même dans ſes amours, il portoit cet eſprit de légéreté & d'enjouement qui plaît tant aux femmes. Il fut du moins ainſi dans ſa jeuneſſe ; car ſon exceſſive familiarité avec des gens du peuple & des ſoldats, rendit ſon ton moins poli & moins agréable aux femmes honnêtes. Ce Triumvir laiſſa deux fils de *Fulvie*, ſa première femme. L'aîné portoit le nom de ſon père, ou celui d'ANTOINE le *Jeune* : il fut conſul avec *Paulus Fab. Maximus*. Il encourut la diſgrace d'*Auguſte*, qui le fit aſſaſſiner, ſelon *Dion* & *Tacite*, quoique *Velleïus Paterculus* aſſure qu'il ſe tua lui-même. Il paroît que cet *Antoine* avoit commis quelque crime avec une perſonne qui touchoit de près l'empereur. C'eſt lui que *Cicéron* raille dans la VI^e^ Philippique, pour s'être fait adopter par les trente-cinq Tribus. *Horace* lui adreſſe l'Ode ſeconde du IV^e^ livre. Le ſecond fils du Triumvir, appelé *Jules* ANTOINE, fut mis à mort par ordre du ſénat.

IV. ANTOINE, (*Caïus*) ſecond fils de l'Orateur, fut un des lieute-

nans de *Sylla*. Ayant détaché quelques eſcadrons de cavalerie de l'armée de ſon général, il s'en ſervit pour piller l'Achaïe. Les Grecs l'accusèrent devant le préteur *Lucullus*, qui laiſſa ce crime impuni; mais ſix ans après, les cenſeurs *Gellius* & *Lentulus* le chaſsèrent du ſénat pour ce crime & pluſieurs autres. *Cicéron*, dans ſes Verrines, l'appelle le brigand de l'armée de *Sylla*, gladiateur & conducteur de Quadriges : on lui donna le ſurnom d'*Hybrida*.

V. ANTOINE, (*Caïus*, fils du précédent, fut conſul avec *Cicéron* qu'il haïſſoit. Il favoriſa la conjuration de *Catilina*, parce qu'il étoit lui-même accablé de dettes. *Cicéron* vint à bout de le gagner en lui cédant le gouvernement de la Macédoine qui lui étoit échu. Quelques années après ayant reçu un échec chez les Dardaniens, il fut accuſé à ſon tour par *M. Lælius*, & envoyé en exil.

VI. ANTOINE, (*Primus*) Gaulois, ſurnommé *Becco*, l'un des grands capitaines de ſon ſiècle, remporta une victoire ſignalée pour *Veſpaſien* ſur *Vitellius*, près Crémone, l'an 69 de J. C. Il étoit de Toulouſe.

VII. ANTOINE, (Saint) inſtituteur de la vie monaſtique, né au village de Come en Egypte, l'an 251. Ayant entendu ces mots de l'Evangile : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres ; puis venez & me ſuivez, & vous aurez un tréſor dans le Ciel*; il réſolut de ſe retirer du monde. Il vendit ſes biens, en donna le prix aux pauvres, & s'enfonça dans la ſolitude. L'Eſprit tentateur ſe préſenta à lui ſous différentes formes. C'étoit d'abord de belles femmes; ce furent enſuite des ſpectres hideux, des bêtes féroces. Il lui faiſoit entendre des bruits effroyables dans l'air. Enfin il l'affligea de toutes les façons, pour l'engager à retourner dans le monde. Vingt ans paſſés dans des combats continuels, lui méritèrent le don des miracles. Une foule de diſciples vint s'offrir à lui : il fut obligé de faire bâtir pluſieurs monaſtères dans le déſert. La prière, le chant des pſeaumes, la lecture, le travail des mains, occupoient tout le temps de ces ſolitaires. *Antoine* ſoutenoit ſes frères par ſes vertus & par ſes leçons; il leur donnoit l'exemple de la mortification & de l'humilité. Il ne ſortit que deux fois de ſa retraite : la première, pendant la perſécution de *Maximin* en 312, pour donner des ſecours aux Chrétiens qui verſoient leur ſang pour l'Evangile : & la ſeconde, en 335, à la prière de *St. Athanaſe*, afin de défendre la foi contre les Ariens qui oſoient publier qu'il ſuivoit la même doctrine qu'eux. Pendant qu'il étoit à Alexandrie, toute la ville accourut pour le voir. Les Païens mêmes s'empreſſoient de le toucher, & il en convertit un grand nombre au Chriſtianiſme. *Conſtantin* & ſes enfans lui écrivirent comme à leur père, & témoignèrent un grand déſir de recevoir de ſes lettres. *Antoine* parut peu touché d'un tel honneur, & il dit à ſes diſciples : *Ne vous étonnez pas ſi un empereur, qui n'eſt qu'un homme mortel, m'écrit ; mais étonnez-vous de ce que Dieu vous a parlé par ſon propre Fils.* Il fit réponſe à ces princes, & leur donna des avis ſalutaires. Des philoſophes païens l'allèrent viſiter pluſieurs fois; & quelques-uns eſſayèrent de l'embarraſſer par des argumens contre la religion Chrétienne; mais *Antoine* les confondit, en leur mon-

rant l'excellence de cette religion & l'abſurdité du Paganiſme. Lorſqu'il ſentit que ſa fin étoit proche, il alla rendre une dernière viſite à ſes frères, & leur dit: *Mes chers enfans, ne vous relâchez point dans vos travaux & dans vos ſaints exercices. Vivez comme ſi vous deviez mourir chaque jour.* Ce patriarche des moines mourut le 17 janvier l'an 356 de J. C. âgé de 105 ans. Son corps demeura caché pendant deux ſiècles, par la fidélité de deux de ſes diſciples, auxquels il avoit recommandé de l'enterrer en ſecret. On prétend qu'ayant été découvert ſous *Juſtinien*, il fut tranſporté à Alexandrie, de là à Conſtantinople au 7^e^ ſiècle, & puis à Vienne en Dauphiné au XI^e^. On lui bâtit dans cette dernière ville une belle Egliſe, centre du culte particulier qu'on lui rendit en Occident... Nous avons de lui ſept *Lettres*, écrites en égyptien & en latin. Quelques-uns même lui attribuent une *Règle* & des *Sermons*. Ces différens ouvrages ſont dans la *Bibliothèque des Pères*. *St. Athanaſe*, auquel il donna en mourant une de ſes tuniques, écrivit ſa *Vie*, qui a été traduite par *Evagre*... Il y a eu en France un Ordre de chevalerie ſous ſon nom, incorporé à celui de Malte par deux bulles du 17 décembre 1776 & 7 mai 1777. (*Voyez* IV. GASTON.) On en connoît un autre, inſtitué ſous le auſpices de *St. Antoine* en 1382, par ALBERT de *Bavière*, comte de Hainault & de Hollande, lorſqu'il eut formé le deſſein de déclarer la guerre aux Turcs. Les chevaliers portoient un collier d'or en forme de ceinture d'hermite, à laquelle pendoient une béquille & une clochette.

VIII. ANTOINE, (Saint) dit *de Padoue*, né à Lisbonne en 1195, de parens nobles & riches, prit l'habit de *St. François*, qui vivoit encore. Le déſir d'obtenir la couronne du martyre, le fit s'embarquer pour l'Afrique; mais un coup de vent l'ayant jeté en Italie, il s'adonna à la théologie & à la prédication. Il fit des converſions ſans nombre. « Ce qui contribua à ſes ſuccès, dit *Baillet*, fut l'opinion que Dieu avoit rendu ſon ſerviteur auſſi puiſſant en œuvres qu'en paroles, & que pour lui donner créance ſur les eſprits, il l'avoit favoriſé du don des miracles & de celui de prophétie ». Pluſieurs pécheurs embraſsèrent la pénitence. On dit que les confréries des Flagellans, qui ſe contenoient alors dans de juſtes bornes, durent en partie leur origine à ſes ſermons. *Grégoire XI*, qui l'entendit quelquefois, l'appelloit l'*Arche-d'alliance*, le *ſecret Dépoſitaire des Lettres ſaintes*.... *Antoine* profeſſa enſuite à Montpellier, à Toulouſe, à Padoue, & mourut dans cette dernière ville, le 13 juin 1231, à l'âge de 36 ans. Trente-deux ans après ſa mort, on éleva à Padoue une ſuperbe Egliſe, où ſon corps fut dépoſé dans un tombeau qui eſt un chef-d'œuvre de ſculpture. Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages, imprimés en 1641. Ses *Sermons* ſont écrits dans le goût de ſon ſiècle; le ſens littéral de l'Ecriture y eſt ſacrifié à des ſubtilités myſtiques. Mais étant ſoutenus par ſes exemples, & prononcés d'un ton affectueux & touchant, ils furent écoutés avec autant de fruit que d'avidité. *Azzoguidi* les a fait imprimer avec des notes, à Bologne en 1757, in 4.° La mémoire de *St. Antoine* eſt en ſi grande vénération dans le Portugal, qu'il eſt regardé comme le général des armées de ce royaume; ſon couvent reçoit les appointemens de cette dignité.

& ceux qui commandent les troupes, ne ſont que ſes lieutenans.

IX. ANTOINE, roi de Navarre, fils de *Charles* de *Bourbon*, duc de Vendôme, épouſa à Moulins, en 1548, *Jeanne d'Albret*, qui lui apporta en mariage la principauté de Béarn, & le titre de roi de Navarre. Ce prince né dans un temps où l'intrépidité étoit indiſpenſable, tint une conduite irréſolue & ſans vigueur. Après la conſpiration de 1560, ſept ou huit cents gentilshommes lui offrirent leurs ſervices, en cas que la cour où il étoit ſuſpect, voulût l'inquiéter. *Antoine* les remercia, en ajoutant qu'il demanderoit leur grace, ſi l'on vouloit procéder contre eux. Notre grace ! lui dit un des gentilshommes, *elle eſt au bout de nos épées. Vous ſerez bien heureux ſi vous obtenez la vôtre, en la demandant avec beaucoup d'humilité.* Cependant après la mort de *François II*, il voulut avoir la régence du royaume; mais *Catherine* de *Médicis*, auſſi hardie qu'il étoit foible, lui en fit ſigner la ceſſion. Il ſe contenta d'être déclaré lieutenant-général du royaume. Il devint alors Catholique, de Proteſtant qu'il étoit, & forma, avec le duc de *Guiſe* & le connétable de *Montmorenci*, l'union que les Réformés appelèrent le *Triumvirat*. L'an 1562, *Antoine*, qui commandoit l'armée, ſe rendit maître de Blois, de Tours & de Rouen. C'eſt durant ce dernier ſiége qu'il reçut dans la tranchée un coup d'arquebuſe à l'épaule gauche, comme il ſatisfaiſoit à un beſoin naturel. Lorſqu'on eut pris cette ville, il y entra victorieux, porté dans ſon lit, & mourut à Andeli, n'ayant pu paſſer outre, le 35^{e} jour de ſa bleſſure, le 17 novembre. La plaie n'étoit devenue mortelle que par l'incontinence du malade. Un plaiſant du temps, ſaiſiſſant avec malice la circonſtance de ſa mort, lui fit l'épitaphe ſuivante :

Amis François, le Prince ici giſſant
Vécut ſans gloire & mourut en piſſant.

Antoine de *Bourbon* fit voir à ſa mort le même eſprit flottant qu'il avoit eu pendant ſa vie, ne ſachant s'il mouroit Calviniſte ou Catholique. On dit que ſa foibleſſe n'étoit que dans l'eſprit, & qu'il avoit aſſez de courage dans le cœur. *François II* avoit conſenti, à la prière du duc de *Guiſe*, qu'on ſe défît du roi de Navarre. *Antoine*, informé du complot, ne laiſſa pas d'entrer dans la chambre où ce meurtre devoit ſe commettre. *S'ils me tuent*, dit-il à un gentilhomme, *portez ma chemiſe toute ſanglante à mon fils & à ma femme; ils liront dans mon ſang ce qu'ils doivent faire pour me venger.* Quelques traits comme celui-là l'auroient rendu digne d'être le père de *Henri IV*. Il eut de Mademoiſelle *du Rouet*, *Charles* de *Bourbon*, archevêque de Rouen, mort en 1610, après s'être démis de ſon archevêché en 1604. La mère de ce prélat étoit l'une des *ſyrènes* de la cour de *Catherine* de *Médicis*. Robert de *Gombaut*, ſieur d'*Arcis* ſur Aube, maître d'hôtel du roi, l'épouſa en 1573.

X. ANTOINE, prieur de Crato & roi titulaire de Portugal, eut pour père *Louis*, 2^{e} fils du roi *Emmanuel*, & pour mère *Yolande* de *Gomez*. Il ſervit de bonne heure, & fut pris à la bataille d'Alçaçar, où il ſignala ſa valeur. Un eſclave lui ayant donné le moyen de recouvrer ſa liberté, il vint faire valoir ſes droits au trône de Portugal. Il prétendoit que D. *Louis*, ſon père, avoit épouſé ſa mère ſecrètement. Mais *Philippe II*, roi

d'Eſpagne, qui le regardoit comme bâtard, & qui n'avoit cependant pas pu empêcher les Portugais de le proclamer roi ; *Philippe*, irrité, leva une armée contre lui. Il la confia au vieux duc d'*Albe*, vint ſe faire couronner à Lisbonne en 1580, & promit 80 mille ducats à qui lui livreroit Don *Antoine*. L'infortuné *Antoine*, battu par le duc d'*Albe*, & abandonné de tout le monde, implora le ſecours de la France. On lui donna un ſecours de 6000 hommes, avec 60 petits vaiſſeaux, qui furent diſſipés par une flotte Eſpagnole. Don *Antoine* échappa aux pourſuites, paſſa ſur un navire Flamand, erra en Hollande, en France, en Angleterre, & revint à Paris, où il mourut le 26 août en 1595, à l'âge de 64 ans. (*Voy.* TEXEIRA.) Il céda tous ſes droits, réels ou prétendus, à *Henri IV*. On a imprimé ſous ſon nom une *Paraphraſe des Pſeaumes de la Pénitence*, traduite par l'abbé de *Bellegarde*, 1718, in-12. Ce prince eut un fils naturel nommé *Emmanuel*, d'abord novice chez les capucins, attaché enſuite au prince *Maurice* d'*Orange*, dont il épouſa la ſœur. Il mourut à Bruxelles en 1638 à 70 ans. Son petit-fils, *Emmanuel Eugène*, mourut ſans poſtérité en 1687.

XI. ANTOINE DE PALERME, ou le *Panormitain*, naquit à Palerme d'une famille diſtinguée. *Alfonſe V* d'*Aragon*, roi de Naples, au ſervice duquel il étoit, l'envoya en 1451, demander aux Vénitiens l'os du bras de *Tite-Live*, qu'il obtint. On dit qu'*Antoine* vendit une de ſes terres pour acheter un exemplaire de cet Hiſtorien, copié par le *Pogge*. Ce ſavant eut des querelles fort vives avec *Laurent Valla*. Suivant l'uſage établi depuis long-temps parmi les gens d'eſprit, ils empruntèrent des crocheteurs de leur temps toutes les injures dont ils purent ſe charger... *Antoine* mourut à Naples le 6 janvier 1471, âgé de 78 ans. Nous avons du *Panormitain* : I. Cinq livres d'*Epîtres*. II. Deux *Harangues*. Ces ouvrages, ainſi que ſes *Epigrammes* & ſes *Satyres* contre *Laurent Valla*, parurent à Veniſe en 1553, in-4.° III. Un recueil d'*Apophthegmes* d'*Alfonſe* ſon maître, en latin, Piſe 1485, in-4.° Bâle 1539, in-4.° (*Voyez* VIII. ALFONSE.) *Antoine* ſe diſtingua dans la poéſie, autant que dans la juriſprudence & l'éloquence. On dit que, ſe ſentant malade à l'extrémité, il compoſa lui-même ſon épitaphe :

Quærite, Pierides, alium qui ploret Amores,
Quærite qui Regum fortia facta canat.
Me Pater ille ingens hominum ſator atque redemptor,
Evocat, & ſedes donat adire pias.

Il s'étoit marié dans ſa vieilleſſe, & il laiſſa pluſieurs enfans de ſa femme qu'il avoit aimée avec paſſion.

XII. ANTOINE, dit le *Bâtard de Bourgogne*, fils naturel de *Philippe* le *Bon*, duc de Bourgogne, naquit en 1421. Il donna ſi ſouvent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il mérita d'être ſurnommé *le Grand*. Etant paſſé, avec *Baudouin* ſon frère, en Barbarie, il chaſſa les Maures de devant Ceuta que ces infidèles aſſiégeoient. A ſon retour en France, il ſervit le duc de Bourgogne contre les Liégeois & contre les Suiſſes. Il commandoit l'avant-garde l'an 1476 au combat de Grandſon, & il fut fait priſonnier à la bataille de Nanci. Il ſervit depuis le roi *Louis XI* avec diſtinction. Il fut

décoré des titres de chevalier de l'ordre de St. Michel & de la Toiſon d'or; & mourut en 1504, âgé de 83 ans. *Charles VIII* lui avoit donné, en 1486, des lettres de légitimation.

XIII. ANTOINE NEBRISSENSIS, ou de *Lebrixa*, naquit dans le bourg d'Andalouſie qui porte ce nom, en 1444. Il profeſſa pendant 20 ans dans l'univerſité de Salamanque, & enſuite dans celle d'Alcala, où il enſeigna juſqu'à ſa mort, arrivée le 11 juillet 1522 à 77 ans. Le cardinal *Ximenès*, qui l'avoit attiré dans cette dernière univerſité, le fit travailler à l'édition de ſa Polyglotte. *Antoine* publia pluſieurs ouvrages ſur les langues, les belles-lettres, les mathématiques, la juriſprudence, la médecine, la théologie. On a encore de lui: I. *Deux Décades de l'Hiſtoire de Ferdinand & d'Iſabelle*, Grenade, 1545, in-fol. II. Des *Lexiques*, Grenade 1536, in-fol. III. Des *Explications de l'Ecriture Sainte*, dans les *Critici ſacri*. IV. Des *Commentaires* ſur beaucoup d'Auteurs anciens.

XIV. ANTOINE DE MESSINE, ainſi nommé, parce qu'il étoit de cette ville, fut auſſi appelé *ANTONELLO*. Il floriſſoit vers l'an 1430. Il a été le premier des Italiens qui ait peint à l'huile. Ayant eu l'occaſion de voir à Naples un tableau que le roi *Alfonſe* venoit de recevoir de Flandres, il fut ſi ſurpris de la vivacité, de la force & de la douceur des couleurs, qu'il quitta toutes les affaires pour aller trouver *Jean Van-Eyck*, qu'on lui avoit dit être l'auteur de ce bel ouvrage. On ſait quelles furent les ſuites du voyage d'*Antoine*; *Van-Eyck* lui communiqua ſon ſecret: de retour à Veniſe, *Bellin* le lui enleva adroitement, & le rendit public dans cette ville. Cependant *Antoine* l'avoit confié à un de ſes élèves, nommé *Dominique*. Ce *Dominique*, appelé à Florence, en fit part généreuſement à *André del Caſtagno*, qui, par la plus noire ingratitude, & par l'avidité du gain, aſſaſſina ſon ami & ſon bienfaiteur. Tous ces évènemens arrivant coup ſur coup, répandirent promptement le myſtère de la peinture à l'huile dans toute l'Italie. Les écoles de Veniſe & de Florence en firent uſage les premières: mais celle de Rome ne tarda pas longtemps à les imiter.

XV. ANTOINE, (Paul-Gabriel) Jéſuite, vit le jour à Lunéville en 1679, & mourut à Pont-à-Mouſſon en 1743, après avoir profeſſé avec diſtinction la philoſophie & la théologie. Nous avons de lui: I. *Theologia univerſa dogmatica*, à Paris 1740, 7 vol. in-12. II. *Theologia moralis*, à Paris 1744, en 4 vol. in-12. La *Morale* du P. *Antoine*, dont *Benoît XIV* ordonna qu'on ſe ſervît dans le collége de la Propagande, eſt plus eſtimée que ſa *Théologie dogmatique*, quoique celle-ci ne ſoit pas ſans mérite. Il s'éloigne, dans la déciſion des cas de conſcience, des opinions relâchées de quelques membres de ſa ſociété. On trouve pourtant quelques-unes de ſes propoſitions dans les *Aſſertions des Jéſuites* condamnées en 1762 par le parlement de Paris. Mais la plupart ſouffrent des interprétations favorables. Sa piété répondoit à ſon ſavoir.

XVI. ANTOINE, Sicilien, priſonnier de *Mahomet II*, à la priſe de l'iſle de Négrepont en 1473, mit le feu à l'arſenal de Gallipoli, & ſe préparoit à brûler tous les vaiſſeaux qui étoient dans le port, lorſque les flammes qui s'étendoient de tous côtés, l'obligèrent de s'aller cacher

dans un bois. Les Turcs l'y ayant découvert, le menèrent devant le grand Seigneur. *Antoine* lui dit fièrement « qu'il avoit mis le feu à ſon arſenal, n'ayant pas pu lui mettre le poignard dans le ſein. » *Mahomet* le fit ſcier avec ſes compagnons par le milieu du corps. Le ſénat de Veniſe donna une penſion conſidérable au frere de ce malheureux, & maria ſa ſœur.

XVII. ANTOINE de *Galatona*, dans le territoire d'Otrante en Italie, fut tout à la fois médecin, poëte, philoſophe & géographe. On a de lui des vers latins & italiens, qui peuvent ſe lire encore; la *Deſcription* de *Gallipoli*, un éloge de la goutte, qu'il compoſa pour adoucir les douleurs qu'elle lui cauſoit. Il mourut vers l'an 1490.

XVIII, ANTOINE (Nicolas) né à Brieu en Lorraine, de parens Catholiques, étudia à Pont-à-Mouſſon chez les Jéſuites. Le miniſtre *Feri* lui fit quitter la religion de ſes pères, & l'engagea d'embraſſer le Calviniſme. Son cerveau étoit bouleverſé; il n'étoit ni Proteſtant ni Catholique; & s'étant perſuadé que la religion pure étoit la ſeule véritable, il alla ſe faire Juif à Veniſe. Cependant les rabbins ne le circoncirent point, de peur d'être inquiétés par le magiſtrat, mais il n'en fut pas moins Juif dans le fond du cœur. De Veniſe il ſe rendit à Genève, où il cacha ſi bien ſes vrais ſentimens, qu'il fut premier régent du collége, & enſuite miniſtre. Le combat perpétuel qu'il éprouvoit intérieurement entre le Calviniſme qu'il étoit obligé de prêcher, & la religion Moſaïque à laquelle il croyoit, le jeta dans une mélancolie profonde; troublé par ſa manie, il s'écria un jour qu'il étoit Juif. Les miniſtres voulurent en vain le faire rentrer en lui-même; il déclama contre le Chriſtianiſme. On l'enferma comme fou; mais dès qu'on lui eut rendu la liberté, il annonça de nouveau qu'il n'adoroit que le Dieu d'*Iſraël*. Le conſeil de Genève aſſembla les miniſtres, pour ſavoir ce qu'on devoit faire de ce malheureux enthouſiaſte. Quelques-uns opinèrent à le faire traiter comme malade du cerveau; mais le plus grand nombre décida qu'il méritoit d'être brûlé, & il le fut après avoir été étranglé, le 20 avril 1632. Cette étrange ſentence, ſollicitée par des hommes qui demandoient la tolérance pour leurs propres erreurs, a été regardée par la poſtérité comme un monument d'abſurdité & de barbarie.

XIX. ANTOINE, (N.) architecte, après avoir long-temps ſéjourné en Suiſſe, où il éleva divers édifices, vint ſe fixer à Paris, & y fit conſtruire le bel hôtel de la monnoie, la ſalle des archives nationales & le grand eſcalier du palais de juſtice. Sa probité & ſa bienfaiſance égaloient ſes lumières. Une apoplexie foudroyante l'enleva aux arts & à l'inſtitut dont il étoit membre, en fructidor de l'an 9.

ANTOINE, (Nic.) *Voyez* ANTONIO.

ANTOINE DE PAULO, *Voyez* PAULO.

ANTOINETTE d'ORLÉANS, fille de *Léonore* d'*Orléans*, duc de *Longueville* & de *Marie* de *Bourbon* comteſſe de St.-Paul, ſe diſtingua de bonne heure par ſa vertu & ſa beauté. Elle ſe fit Feuillantine en 1599, après la mort de *Charles* de *Gondi* ſon mari, tué au Mont St.-Michel qu'il vouloit ſurprendre. Elle fut enſuite religieuſe

coadjutrice de l'abbaye de Fontévrault. Elle quitta cet ordre pour fonder la congrégation des Filles du *Calvaire*, ſous la direction du fameux Père *Joſeph*, capucin, qui dreſſa les conſtitutions ſuivant la règle de *St. Benoît*. Le premier monaſtère fut bâti à Poitiers en 1614. La pieuſe fondatrice mourut en 1618, en odeur de ſainteté. Un ſoldat qu'elle avoit employé à venger la mort de ſon époux, ayant été pendu ſans qu'elle pût obtenir ſa grace, elle ſe dégoûta du monde, & ce fut le premier motif de ſon entrée dans le cloître.

ANTONELLI, (Nicolas) cardinal, mort dans le duché d'Urbin, le 24 ſeptembre 1767, âgé de 70 ans, a laiſſé divers écrits ſur l'ancienne diſcipline de l'égliſe. Ils ont été imprimés à Rome en 1756 in-fol. On y trouve une critique judicieuſe, & beaucoup d'érudition.

ANTONELLO, *V.* ANTOINE, n° XIV.

ANTONI, dit *DE SCEAUX*, a été le plus parfait danſeur de corde que l'on ait vu en France. Sa danſe étoit noble, aiſée, malgré la gêne de l'équilibre & du cordeau : telle en un mot, qu'un habile maître, dégagé de ces entraves, eût pu l'exécuter à ſon aiſe ſur un théâtre. Il joignoit à ce talent, celui de ſauter avec une élévation, une juſteſſe & une préciſion admirables. Il étoit original dans la *danſe d'Ivrogne*, qu'il a pluſieurs fois rendue ſur le théâtre de l'académie royale de muſique, au gré de tous les connoiſſeurs. Il mourut en 1732.

I. ANTONIA, fille de *Marc-Antoine* & d'*Octavie*, ſœur puînée d'une autre *Antonia*, aïeule de l'empereur *Néron*, fut une des plus vertueuſes femmes de ſon temps; quoique ſon père fût le plus débauché des Romains. Elle épouſa *Druſus*, fils de *Livie* & frère de *Tibère*; & après l'avoir perdu, quoique dans un âge peu avancé, elle ne voulut jamais ſe remarier. *Druſus* lui laiſſa trois enfans, deux fils, *Germanicus* père de *Caligula*, & *Claude* depuis empereur; & une fille nommée *Livie*, fameuſe par ſes débauches.... Attachée uniquement à l'éducation de ſes enfans, cette illuſtre Romaine fit de *Germanicus* un héros, qui devint l'idole de l'empire : mais elle eut la douleur de ſe voir enlever ce prince à la fleur de ſon âge. Ce fut elle qui découvrit à *Tibère* les deſſeins de *Séjan*, ſon favori. *Antonia* reçut d'abord quelque ſatisfaction de *Caligula* ſon petit-fils, qui lui fit décerner, par un décret du ſénat, les mêmes honneurs qu'on avoit accordés auparavant à l'impératrice *Livie*; mais il la traita enſuite avec beaucoup d'inhumanité : l'on prétend même qu'il la fit empoiſonner l'an 38 de J. C. *Valère-Maxime* fait un bel éloge de ſa chaſteté & de ſon amour pour ſon mari. *Pline* prétend qu'elle n'avoit jamais craché dans toute ſa vie.

II. ANTONIA, *Voyez* CLAUDIA, n.° III.

ANTONIANO, (Sylvius) naquit à Rome d'une famille pauvre, en 1540. Ses talens éclatèrent dès ſon enfance. A l'âge de dix ans, il faiſoit à l'inſtant des vers *in-promptu*, ſur tel ſujet qu'on lui propoſoit. Un jour, un cardinal lui donna un bouquet, en le priant de le préſenter à celui de la compagnie qui ſeroit pape; & cet enfant l'offrit au cardinal de *Médicis*, avec un éloge en vers qu'il débita ſur le champ. *Médicis* devenu ſouverain pontife, l'appella

à Rome, & le fit profeſſeur de belles-lettres dans le collége Romain. Il fut enſuite ſecrétaire du ſacré collége ſous *Pie V*, & ſecrétaire des brefs ſous *Clément VIII*, qui récompenſa ſon mérite par la pourpre en 1598. Le travail abrégea ſes jours, & il mourut 5 ans après, à l'âge de 63 ans. Il nous reſte de lui des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Vers*, des *Sermons* & un *Traité de l'éducation Chrétienne des Enfans*, en latin. On dit qu'il travailla au *Catéchiſme* du concile de Trente.

ANTONIDES, (Jean Vander-Goès) poëte de Zélande, mourut à la fleur de ſon âge en 1684. On donna une édition de ſes Ouvrages à Amſterdam en 1714, in-4.° On remarque dans toutes ſes *Poëſies* beaucoup de facilité, de feu & de hardieſſe. Son meilleur *Poëme* eſt celui dans lequel il chanta la rivière d'Y, ſur laquelle Amſterdam eſt bâtie.

ANTONIE, (Ste.) ſouffrit le martyre à Nicomédie. Elle fut d'abord pendue par un bras pendant deux jours, renfermée enſuite dans une étroite priſon pendant deux ans. Le préfet, ne pouvant ébranler ſa foi lui fit trancher la tête.

I. ANTONIN, Empereur Romain, ſurnommé le *Pieux*, méritoit, ſuivant *Pauſanias*, non-ſeulement ce titre, mais encore celui qu'on avoit donné à *Cyrus*, de *Père des Hommes*. Né de parens originaires de Nîmes, il vit le jour en Italie dans la ville de Lanuvium, l'an 86 de J. C. Créé d'abord proconſul d'Aſie, puis gouverneur d'Italie, & conſul l'an 120 de J. C., il ſe montra dans ces premiers emplois, ce qu'il fut ſur le trône impérial : doux, ſage, prudent, modéré, juſte. *Adrien* l'adopta, & il fut ſon ſucceſſeur l'an 138. Il rendit d'abord la liberté à pluſieurs perſonnes arrêtées par les ordres d'*Adrien*, qui les deſtinoit à la mort. Le ſénat, enchanté du commencement de ſon règne, lui décerna le titre de *Pieux*, & ordonna qu'on lui érigeât des ſtatues. *Antonin* les méritoit. Il diminua les impôts ; il défendit qu'on opprimât perſonne pour la levée des ſubſides ; il écouta les plaintes des ſurchargés ; il conſuma une partie de ſon patrimoine en aumônes. Son nom fut auſſi reſpecté par les étrangers que par ſes ſujets. Pluſieurs peuples lui envoyèrent des ambaſſadeurs ; d'autres voulurent qu'il leur donnât des ſouverains. Des rois mêmes vinrent lui faire hommage. Plus attentif à rendre ſes peuples heureux par la paix, qu'à les accabler d'impôts en voulant étendre ſa domination, il ſut éviter la guerre, & ſon nom ſeul contint les Barbares. Rome & les provinces de l'empire ne fleurirent jamais autant que ſous ſon règne. Si une de ſes villes eſſuyoit quelque calamité, il la conſoloit par ſes largeſſes. Si quelqu'autre étoit ruinée par le feu, il la faiſoit rebâtir des deniers publics. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Rome, de Narbonne, d'Antioche, & de pluſieurs autres. Dans les inondations, dans les famines, il donnoit tous les ſecours que ces fléaux exigeoient. Il orna pluſieurs villes de monumens magnifiques & utiles... Dans le temps de ſon adoption, il avoit promis, ſelon l'uſage, des largeſſes au peuple ; il les acquitta de ſon propre bien. *Fauſtine*, ſon épouſe, lui ayant fait des reproches : *Ne devez-vous pas ſavoir*, lui dit-il, *que depuis que nous ſommes parvenus à l'empire, nous avons perdu le droit de propriété, même ſur ce que nous*

poſſédions auparavant ? Ce prince donna en effet ſon patrimoine à l'état, s'en réſervant ſeulement l'uſufruit à lui & à ſa fille *Fauſtine*, qu'il maria à *Marc-Aurèle*... Il ne craignoit rien tant que de déplaire à ſon peuple. Dans une émeute populaire, occaſionnée par une famine, quelques ſéditieux s'étant préſentés à lui, au lieu de venger l'autorité outragée, il rabaiſſa la majeſté du ſceptre, juſqu'à leur rendre compte des meſures qu'il prenoit pour ſoulager la misère publique. Il ajouta en même temps un ſecours effectif, en faiſant acheter, à ſes dépens, des blés, des vins, des huiles, qu'il diſtribua gratuitement aux pauvres citoyens, dont il ſe regardoit comme l'économe. Au lieu de déplacer les gouverneurs de provinces, & de ſurcharger le peuple en le faiſant ſouvent changer de chefs, qui s'engraiſſoient à ſes dépens, il laiſſoit chacun à ſa place, & tâchoit de lui communiquer ſes lumières, ſon intégrité & ſa modération... Il ne voulut point que le ſénat recherchât des malheureux qui avoient conſpiré contre lui à ſon avènement au trône. *Je ne veux point*, dit-il, *commencer mon règne par des actes de rigueur. Ce ne ſeroit certes point une choſe agréable, ni honorable, que vos informations prouvaſſent que je ſuis haï d'un grand nombre de mes concitoyens.* Les délateurs furent bannis ſous ſon règne; & qu'avoit-il beſoin de ces hommes vils, au milieu d'un peuple qui l'adoroit ?... Dans les accuſations d'adultère, intentées par les maris, il vouloit qu'on examinât leur conduite ainſi que celle de la femme, & s'ils étoient tous deux coupables, ils devoient être tous deux punis : *Car*, diſoit-il, *il eſt tout-à-fait injuſte qu'un époux exige de ſon épouſe l'obſervation des devoirs qu'il ne remplit pas lui-même.* Lorſqu'on lui vantoit les conquêtes de ces illuſtres meurtriers qui ont déſolé la terre, il diſoit comme *Scipion* l'Africain : *Je préfère la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis.* Le Paganiſme n'abuſa point de ſa religion pour faire perſécuter les Chrétiens ; touché de leurs plaintes, il publia cette *Lettre* ſi connue, dans laquelle il ordonne non-ſeulement de les abſoudre, mais même de punir leurs accuſateurs. Lorſqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut, le 7 mars 161, âgé de 73 ans, il eut des momens de délire, & l'on remarqua qu'il ſe mettoit alors en colère; mais ce n'étoit que contre les princes qui vouloient déclarer la guerre à ſon peuple. Quelqu'un lui ayant alors demandé le mot de ralliement, il répondit : *Æquanimitas*, (l'égalité d'ame.) Il ſe retourna auſſitôt, & mourut auſſi paiſiblement que s'il s'étoit endormi. S'il y a eu des ſouverains qui aient mérité l'apothéoſe, ce fut ſans doute *Antonin*. Sa mort fut un deuil pour le genre humain, qui perdoit le premier des hommes & le modèle des rois : c'étoit *Socrate* ſur le trône. On ne peut ſe refuſer d'ajouter un trait qui caractériſe bien ſa modération. *Antonin* étant proconſul d'Aſie, fut logé, en arrivant à Smyrne, dans la maiſon d'un certain *Polémon*, ſophiſte, alors abſent. Lorſque ce pédant fut de retour, il fit tant de fracas, qu'il obligea le proconſul de ſortir de ſon logis au milieu de la nuit. *Antonin* étant devenu empereur, le ſophiſte vint à Rome, & alla lui faire ſa cour. *Antonin* lui dit d'un air riant : *J'ai ordonné qu'on vous loge dans mon Palais ; vous pouvez prendre votre appartement, ſans craindre qu'on vous*

chaſſe à minuit... Voy. auſſi APOLLONIUS, n.° VI.

II. ANTONIN, *Voyez* MARC-AURÈLE.

III. ANTONIN : c'eſt le nom de l'auteur d'un Itinéraire qu'on a attribué mal-à-propos à l'empereur *Antonin*. Il eſt imprimé à Amſterdam 1735, in-4.° Nous poſſédons, ſous le même nom, *Iter britannicum*, Londres 1709, in-4.° On ignore quel eſt l'*Antonin* auteur de ces deux ouvrages, utiles aux géographes.

IV. ANTONIN, (Saint) né à Florence en 1389, Dominicain, & enſuite archevêque de Florence, ſe diſtingua par ſa piété & par ſon ſavoir. *Eugène IV*, qui l'avoit placé ſur ce ſiége à la prière des Florentins, n'eut pas à s'en repentir. *Antonin*, devenu évêque malgré lui, acquit toutes les vertus de ſon nouvel état, & conſerva ſous la mitre toute l'auſtérité du cloître. Ses diocéſains étoient ſes enfans; il ſe privoit de tout pour fournir à leurs beſoins. Il diſoit : « que les revenus eccléſiaſtiques étoient le patrimoine des pauvres, & n'étoient pas faits pour entretenir le luxe & la molleſſe des prélats. » Il ne voulut ni ameublement, ni équipages, ni chevaux. Il faiſoit ſouvent la viſite de ſon diocèſe, toujours à pied, étoit habillé pauvrement, & ne quitta jamais l'habit de ſon ordre. Il fut député par la ville de Florence auprès de pluſieurs papes : il fuyoit, autant qu'il étoit en lui, les honneurs qu'on vouloit lui rendre. Un flatteur, croyant gagner ſes bonnes graces, lui dit un jour qu'il eſpéroit le voir bientôt cardinal. « *Occupons-nous*, répondit *Antonin*, *de la penſée de l'éternité, & non des grandeurs paſſagères.* » *Pie II*, qui reſpectoit ſa vertu, le chargea avec pluſieurs autres de travailler à la réforme du clergé & des laïcs; mais il mourut peu de temps après avoir reçu cette commiſſion, le 2 mai 1459, à 70 ans. Ce pape ſe trouvant alors à Florence, aſſiſta à ſes funérailles contre l'uſage ordinaire. *Clément VII* le canoniſa en novembre 1523, & plaça ſa fête au jour de ſa mort; Mais *Innocent XI*, à la prière du grand duc de Florence, la tranſporta au 10 mai, parce que ce jour étant libre, ſon office pouvoit ſe célébrer avec plus de ſolemnité. La *Somme Théologique* de *St. Antonin*, en IV parties, Veniſe 1571, 4 vol. in-4°, a eu de la célébrité : les caſuiſtes la conſultent encore. Mais ſa *Chronique* en latin, depuis *Adam* juſqu'à *Fréderic III*, Lyon 1586 in-fol., eſt moins lue. Ceux qui aiment les fables entaſſées ſans goût & ſans ordre par un compilateur plus pieux qu'éclairé, pourroient y en recueillir pluſieurs. Il y a pourtant des faits vrais; & *St. Antonin* ne diſſimule ni le bien, ni le mal, lorſqu'il parle des papes & des princes.

ANTONINE, femme de *Bélizaire* général de *Juſtinien*, devint par ſes intrigues & ſon eſprit, la favorite de l'impératrice *Théodora*. L'empereur ne ſe conduiſoit que par ſon épouſe, & celle-ci ſuivoit les volontés d'*Antonine*; ainſi cette favorite gouverna long-temps l'empire.

ANTONINI, (l'abbé *Annibal*) d'une famille noble établie dans le territoire de Salerne en Italie, fit ſes études à Naples, & voyagea enſuite en Angleterre, en Iſlande & en Allemagne. Il ſe fixa pendant 25 ans à Paris, & revint mourir dans ſa patrie au mois d'août 1755, à l'âge de 53 ans. C'eſt en France qu'il publia les belles éditions italiennes de l'*Arioſte*, du

Taſſe & du *Triſſin*. On lui doit particulierement une *Deſcription* en italien des environs de Paris, un *Traité* de la prononciation françoiſe & un *Dictionnaire* de la langue italienne, en deux vol. in-4.° Cet ouvrage qui a obtenu un grand nombre d'éditions eſt un abrégé du grand dictionnaire publié en 1729 à Florence par l'académie *della Cruſca*. *Antonini* y ajouta un grand nombre de mots nouveaux, & ſur-tout les trois dialectes généralement reçus en Italie, qui ſont le *Romain*, le *Florentin* & le *Siennois* : il n'y a pas même oublié ces mots appelés *della lingua furba*, eſpèce de jargon, en uſage dans le 16.e ſiècle, & dans lequel ſont écrits les agréables ſaillies de *Berni*, de *Caſa*, de *Mauro*, &c. Il a eu ſoin enfin, d'indiquer les mots *vieillis*, & que l'uſage a dédaignés ; car en fait de langue vivante c'eſt l'uſage ſeul qui eſt leur juge, leur arbitre ſouverain ; &, comme dit *Horace* : *Quem penes arbitrium eſt, & jus & norma loquendi.*

II. ANTONINI, (Joſeph) frère du précédent, étudia les lois de ſon pays avec profondeur, & devint intendant des finances en diverſes provinces Napolitaines ſous *Charles VI*. On lui doit des *Obſervations* ſur la géographie de *Langlet*, & une hiſtoire complète de la *Lucanie*, qui fait partie du royaume de Naples. *Antonini* fit don à *Côme III*, du manuſcrit de *François Philelphe*, *De Exilio*. Il eſt conſervé à Florence.

ANTONIO, (Don) *Voyez* ANTOINE, n.° VIII.

ANTONIO, (Nicolas) chevalier de l'ordre de St. Jacques, agent du roi d'Eſpagne à Rome, chanoine de Séville, naquit dans cette ville en 1617, mourut en 1684. Sa *Bibliothèque des Auteurs Eſpagnols* l'a rendu célèbre. Il ſait aſſez bien démêler le vrai d'avec le faux. Il écrit avec pureté, avec ordre, avec exactitude ; mais il prodigue les éloges, il exagère ; il ne traite pas ſon ſujet en critique ſévère des opinions & des talens. Le cardinal d'*Aguirre*, ſon ami, fit imprimer la ſeconde partie de cet ouvrage à Rome, après la mort de l'auteur, ſous le titre de : *Bibliotheca Hiſpana vetus*, 1696, 2 vol. in-fol. La première avoit paru dans la même ville en 1672, 2 volumes in-fol. Elle eſt intitulée : *Bibliotheca Hiſpana nova*. L'une & l'autre ſont rares. *Antonio* eſt auteur de quelques autres ouvrages, parmi leſquels on diſtingue un Traité *De Exilio*.

ANTONIUS-HONORATUS, évêque de Conſtantine en Afrique. Nous avons de lui une très-belle *Lettre* écrite vers 435 à *Arcadius*, exilé pour la foi par *Genſeric* roi des Vandales. On la trouve dans la *Bibliothèque des Pères*.

ANTONIUS-LIBERALIS, auteur Grec, dont on ne connoit que l'ouvrage intitulé *Métamorphoſes*, inſéré dans les *Mythologi Græci*, Londres 1676, & Amſterdam 1688, 2 vol. in-8.° Les *Métamorphoſes* d'*Antonius* ont été imprimées ſéparément à Leyde en 1774, in-8.°

ANTONIUS MUSA, *Voyez* MUSA (Antonius).

ANTRON-CORACE, (Mythol.) berger Sabin, poſſédoit la plus belle vache du pays. Un oracle prédit que celui qui pourroit la ſacrifier à *Diane* ſur le Mont-Aventin, aſſureroit à ſa patrie la ſupériorité ſur toute l'Italie. *Antron* ſe rendit à Rome pour faire ce ſacrifice ; mais *Servius*, roi de Rome, ayant appris la déciſion de

l'oracle,

l'Oracle, fit conſeiller par le grand pontife au Sabin, d'aller premièrement ſe baigner dans les eaux du Tibre. Pendant ce temps, *Servius* s'empara de la vache & l'immola à *Diane*. Pour conſacrer le ſouvenir de cet évènement, *Plutarque* dit que tandis qu'on attachoit des cornes de cerfs au ſeuil de tous les temples de *Diane*, il n'y avoit que celui qu'on lui avoit conſacré ſur le Mont Aventin qui fût orné de cornes de vaches.

ANUBIS, (Mythol.) Dieu des Egyptiens, adoré ſous la forme d'un chien. On le repréſente auſſi avec un ſiſtre d'une main & un caducée de l'autre. Quelques-uns diſent que c'étoit un fils d'*Oſiris*, d'autres de *Mercure*; d'autres croient que c'étoit *Mercure* lui-même. La ſtatue d'*Anubis* étoit toujours placée à la porte des temples, comme le gardien d'*Iſis* & d'*Oſiris*. *Virgile* & *Ovide* l'appellent *latrator*, aboyeur. On a cru qu'*Anubis* avoit été un roi d'Egypte qui, ayant beaucoup aimé la chaſſe & s'étant toujours entouré de meutes de chiens, fut déſigné enſuite ſur les hiéroglyphes Egyptiens par la tête de cet animal.

ANVARI, ſurnommé *le Roi de Khoraſan*, non pas qu'il fût prince, mais parce qu'il devint le premier poëte de ſon pays. Il étoit encore au collége, lorſqu'il préſenta une pièce au ſultan *Sangiar*, qui ſe l'attacha. *Raſchidi* étoit ſon rival. Ces deux poëtes furent pendant quelque temps de deux partis différens. *Anvari* étoit au camp de *Sangiar*, lorſqu'il aſſiégeoit *Atſiz*, gouverneur, puis ſultan des Kouareſmiens, avec leſquels *Raſchidi* s'étoit enfermé. Pendant que les deux ſultans donnoient & repouſſoient des aſſauts, les deux verſificateurs ſe battoient à leur manière, ſe décochant l'un à l'autre des vers attachés au bout d'une flèche. Ce poëte étoit en même temps aſtrologue; mais ſes prédictions ne lui valurent pas autant que ſes vers. Ses ennemis s'en ſervirent pour lui faire perdre l'amitié du ſultan, & il fut obligé de ſe retirer dans la ville de Balke, où il mourut l'an 1200 de J. C. Ce verſificateur Perſan retrancha de la poéſie de ſon pays, les libertés qu'elle ſe permettoit contre le bon goût & contre les mœurs.

ANVILLE, (Jean-Baptiſte Bourguignon d') géographe du roi, ſecrétaire de M. le duc d'*Orléans*, de l'académie des Inſcriptions & belles-lettres, né à Paris le 11 juillet 1697, mort dans la même ville le 28 janvier 1782, fut auſſi eſtimé pour la douceur & la ſimplicité de ſes mœurs, que pour ſes connoiſſances. Il ſembla être né pour la géographie, comme on naît orateur & poëte. Dans ſes claſſes, il traçoit des Sphères & des Cartes. En liſant *Quinte-Curce*, ce n'étoit pas les exploits d'*Alexandre* qu'il cherchoit; c'étoit les lieux de ſes combats & de ſes victoires. Son enthouſiaſme pour la géographie la lui faiſoit mettre au premier rang des connoiſſances humaines. Il ne pouvoit, d'après cette idée, que s'eſtimer un peu; mais on lui pardonnoit cet amour propre, parce qu'il étoit naïf, & qu'il avoit travaillé quinze heures par jour pendant 50 ans pour mériter l'eſtime du public. Ses Cartes, qui ſont en grand nombre, ſont encore plus recherchées que celles de *Sanſon* & de *Deliſle*, parce qu'il a profité de toutes les découvertes nouvelles, & qu'il joignoit à une mémoire immenſe un eſprit juſte & méthodique. Son *Atlas* d'ailleurs très-eſtimé, eſt compoſé de cartes qui doivent être collées l'une à la ſuite de l'autre, de façon que pour

connoître les limitrophes de la précédente, il faut l'avoir en même-temps ſous les yeux : ce qui eſt peu commode. Lors de la diſpute *méthodique* des ſavans ſur la figure de la Terre, d'*Anville* crut pouvoir la déterminer d'après ſes obſervations géographiques ; mais ayant bientôt reconnu par les meſures priſes au pôle qu'il s'étoit trompé, il avoua que c'étoit dans les cieux qu'il falloit apprendre à connoître notre planète. Ce n'eſt qu'à l'âge de 78 ans que d'*Anville* fut admis à l'académie des ſciences : il eſt vrai que cette compagnie n'avoit qu'une ſeule place de géographe ; mais celui-ci eût bien mérité une exception. On lui doit auſſi pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont : I. *Géographie ancienne abrégée*, 1768, 3 vol. in-12. En joignant à ce bon livre les Cartes de l'auteur pour le monde ancien, on a un cours complet & exact de la géographie ancienne. II. *Traité des Meſures itinéraires anciennes & modernes*, 1769, in-8° : ouvrage excellent, & qui a demandé beaucoup de recherches & de ſavoir. III. *Diſſertation ſur l'étendue de l'ancienne Jéruſalem*, 1747, in-8.° IV. *Mémoire ſur l'Egypte ancienne & moderne, avec une deſcription du Golphe Arabique*, 1766, in-4.° C'eſt ce qu'on a de plus approfondi ſur cette partie de la géographie. V. *Etats formés en Europe après la chute de l'Empire Romain en Occident*, 1771, in-4° : livre néceſſaire pour lire avec fruit l'hiſtoire depuis le 5.e ſiècle juſqu'au 12.e VI. *Notice de l'ancienne Gaule, tirée des monumens Romains*, 1761, in-4.° L'auteur ſe renferme dans la durée de la domination Romaine dans les Gaules ; il ne traite point, dans cette Notice très-eſtimée, des temps poſtérieurs & du moyen âge. VII. *Propoſition d'une meſure de la Terre dont il réſulte une diminution conſidérable vers ſa circonférence ſur les parallèles*, 1735, in-12. VIII. *Meſure conjecturale de la Terre, ſur l'équateur, en conſéquence de l'étendue de la mer du Sud*, 1736, in-12. IX. *Analyſe géographique de l'Italie*, 1744, in-4.° X. *Eclairciſſemens ſur la Carte du Canada*, 1755, in-4.° XI. *Mémoire ſur la Carte des côtes de la Grèce*, 1751, in-4.° XII. *L'Empire Turc conſidéré dans ſon Etabliſſement & ſes accroiſſemens*, 1772, in-12. XIII. *L'Empire de Ruſſie, conſidéré dans ſon origine & ſes accroiſſemens*, 1772, in-12. XIV. *Mémoires ſur la Chine*, 1776, in-8.° XV. Des *Mémoires ſur la mer Caſpienne, ſur le cours de l'Euphrate & du Tigre, ſur la Méſopotamie & l'Irak* ; pluſieurs autres ſavans écrits inſérés parmi ceux de l'académie des inſcriptions. D'*Anville* étoit frère du célèbre graveur *Gravelot*, qui, comme lui, n'avoit pas voulu s'accommoder du nom de *Bourguignon*, porté par pluſieurs laquais. Il étoit marié, mais il ne laiſſa que des filles.

ANYSIS, ancien roi d'Egypte, détrôné par *Sabacus* roi d'Ethiopie, ſe cacha long-temps dans des marais, pour éviter la colère du vainqueur. Ce dernier, touché des malheurs d'*Anyſis*, eut la généroſité de lui rendre ſes états.

ANYTA, nom d'une Grecque, dont on trouve des vers dans le recueil intitulé : *Carmina novem Poetarum Fœminarum*, Anvers 1568, in-8° ; réimprimés à Hambourg, 1734, in-4.° Dans cette dernière édition il n'y a que huit poëtes, parce que *Sapho* eſt imprimée ſéparément, Londres, 1733, in-4.° A ces deux volumes on en joint un troiſième : *Mulierum Græcarum quæ oratione proſâ uſæ ſunt, Fragmenta & Elogia*, græc. & lat. à

Gottingue, 1739, in-4.° Ces trois volumes ont été donnés par *J. Chrétien Wolff.*

ANYTUS, rhéteur d'Athènes, fut l'ennemi déclaré de *Socrate*, après la mort duquel il ſe ſauva à Héraclée; il y fut aſſommé à coups de pierres, environ l'an 339 avant J. C. Ce rhéteur étoit un homme rempli de préjugés, d'orgueil & d'envie.

AOD, jeune homme de la tribu de *Benjamin*, plein de courage & d'adreſſe, entreprit, par l'inſpiration de Dieu, de délivrer les Iſraélites qui gémiſſoient ſous la ſervitude d'*Eglon*, roi des Moabites. Ayant été envoyé vers ce roi par ſes concitoyens, pour lui faire des préſens, il trouva moyen de reſter ſeul avec lui dans ſon cabinet, & il lui enfonça dans le ventre une dague à deux tranchans, d'une coudée de long. Il retourna auſſitôt vers les Iſraélites, qui prirent les armes & taillèrent en pièces les Moabites. Il fut élu juge du peuple, qu'il avoit délivré, vers l'an 1325 avant J. C. L'action d'*Aod*, qui ſeroit un horrible aſſaſſinat dans les règles communes, eſt un de ces coups extraordinaires, que l'ordre ſeul de celui qui tient entre ſes mains la vie de tous les hommes, peut juſtifier, & qui pouvoient avoir lieu dans les temps où Dieu faiſoit connoître ſa volonté à ſon peuple d'une manière ſenſible.

AON, (Mythol.) fils de *Neptune*, ayant été obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie. Il s'établit ſur des montagnes, qui de ſon nom furent appelées *Aoniennes*, & conſacrées aux Muſes; c'eſt de là que vint le titre d'*Aonides*, que les poëtes ont donné à ces Déeſſes. *Auſonne* les appelle auſſi *Bœotia Numina*, du pays où ſont ces montagnes. Toute la contrée avoit pris elle-même le nom d'*Aonie*.

AOUST, (St.) *Voy.* AYGULFE.

APCHON, (Claude-Marc-Antoine d') né à Montbriſon en Forêt, prit dans ſa jeuneſſe le parti des armes & le quitta bientôt pour embraſſer l'état eccléſiaſtique. Nommé évêque de Dijon, puis archevêque d'Auch, il vint mourir à Paris en 1783, à l'âge de 60 ans. La vie entière de ce prélat fut conſacrée à la bienfaiſance & à l'exercice de toutes les vertus utiles; les pauvres trouvèrent toujours en lui un ſoutien, & les infortunés un conſolateur. Lorſqu'il prit poſſeſſion de ſon archevêché, une épizootie cruelle avoit ravagé toute la contrée; il répara les maux de la nature en faiſant don aux cultivateurs de ſept mille bêtes à cornes. Un incendie ayant éclaté dans une maiſon, deux enfans ſe trouvèrent expoſés à périr dans les flammes; d'*Apchon* invita les ouvriers à les ſecourir, il promit deux cents louis à celui d'entre eux qui les ſauveroit; perſonne n'oſant s'y expoſer, l'évêque fit apporter une échelle, entra lui-même par une fenêtre, pénétra à travers les flammes, & reparut avec les deux enfans ſur ſes épaules, un moment avant que la maiſon écroulât. On a de ce prélat reſpectable des *Inſtructions paſtorales* pleines d'onction, & qui exhortent aux vertus qu'il ſavoit ſi bien pratiquer lui-même.

APCHIER, (Garin d') troubadour, fleurit dans le 12.e ſiècle. *Noſtredame* et *Creſcimbeni* en ont fait mention.

I. APELLES, peintre célèbre, fils de *Pithius* & élève de *Pamphile*, étoit de l'iſle de Cos. *Alexandre* le

Grand, ſous lequel il vivoit, ne voulut être peint que de ſa main : il joignit aux récompenſes dont il le combla, des marques d'amitié encore plus flatteuſes. Ses talens ſupérieurs, ſoutenus par ſa politeſſe & ſes manières douces & inſinuantes, le rendirent fort agréable au conquérant Macédonien, qui ne dédaignoit pas d'aller ſouvent chez lui pour jouir des charmes de ſa converſation, & pour le voir travailler. Après la mort de ce prince, *Apelles*, retiré dans les états de *Ptolomée* roi d'Egypte, fut accuſé d'avoir conſpiré contre ce monarque. Il alloit être condamné à mort, malgré ſon innocence, ſi l'un des complices ne ſe fût avoué coupable, & n'eût déchargé *Apelles* de toute accuſation. Ce grand homme, ne trouvant que des chagrins en Egypte, ſe retira à Ephèſe. C'eſt là qu'il peignit ſon fameux tableau de la *Calomnie*, la plus belle image de la force des paſſions, & le chef-d'œuvre de l'antiquité. *Pline* le Naturaliſte, qui a parlé en détail des ouvrages d'*Apelles*, admiroit encore le portrait d'*Antigone*, fait de profil, pour cacher un côté du viſage de ce prince, qui avoit perdu un œil ; celui de *Vénus* ſortant de la mer ; ceux d'*Alexandre*, de la *Victoire*, de la *Fortune* ; & celui d'un *Cheval* ſi bien imité, que des cavales hennirent en le voyant. Les anciens plaçoient *Apelles* à la tête de tous leurs peintres, ſoit pour les coups de génie, ſoit pour les graces de ſon pinceau. Sa touche étoit ſi délicate, qu'à la ſimple vue de quelques traits tracés ſur une toile, *Protogènes*, (Voyez *ce mot.*) peintre célèbre de l'iſle de Rhodes, connut qu'*Apelles* ſeul pouvoit en être l'auteur. Ce grand artiſte n'avoit pas négligé ſes talens : le proverbe, *NULLA DIES SINE LINEA* (*Aucun jour ſans quelque trait*,) fut fait à ſon occaſion. On dit qu'il expoſoit ſes ouvrages en public, pour mieux en connoître les défauts. Un jour un cordonnier ayant critiqué les ſouliers de quelqu'une de ſes figures, *Apelles* corrigea ce défaut ſur le champ ; mais l'ouvrier ayant voulu pouſſer la cenſure juſqu'à la jambe, le peintre l'artêta par cette répartie, *NE SUTOR ULTRA CREPIDAM*, qui eſt devenue un proverbe, dont on reconnoît tous les jours la juſteſſe. —Un peintre ſe glorifioit devant lui de peindre fort vite : *On s'en apperçoit bien*, lui répondit *Apelles*.—Un autre artiſte lui montroit *Vénus* revêtue d'habillemens ſuperbes, & lui demandoit, d'un air content, ce qu'il en penſoit ? *Je crois*, lui dit *Apelles*, *que n'ayant pu faire ta Vénus belle, tu l'as faite riche*.— *Mégabyſe*, un des ſatrapes les plus conſidérables de Perſe, eut un jour la curioſité d'aller voir travailler *Apelles* ; mais s'étant aviſé fort mal-à-propos de vouloir raiſonner ſur la peinture devant ce grand-maître de l'art, *Apelles*, pour l'humilier & le confondre, ſe contenta de lui dire : *Tandis que tu as gardé le ſilence, je te croyois bonnement ſupérieur aux autres hommes ; mais depuis que tu as parlé, je te mets au-deſſous des enfans qui broient mes couleurs.* Cet artiſte mettoit toujours au bas de ſes tableaux, quelque achevés qu'ils fuſſent, *faciebat*, pour marquer par ce mot qu'il ne les croyoit pas aſſez parfaits. Il ne mit le mot *fecit*, qu'à trois de ſes ouvrages. Le premier fut le portrait d'*Alexandre* le Grand, tenant en main la foudre de *Jupiter* : ce portrait étoit ſi reſſemblant, que l'on diſoit, ſelon *Plutarque*, « que l'*Alexandre* de *Philippe étoit invincible*, & celui d'*Apelles*, *inimitable*. » Le

ſecond tableau repréſentoit *Vénus* endormie; dans le troiſième, il avoit peint cette même divinité ſortant du ſein des mers. *Apelles* trouva le moyen d'adoucir le trop grand éclat des couleurs naturelles, en y mélant du talc ou une eſpece de vernis dont il fut l'inventeur. Ce fut le premier peintre phyſionomiſte & qui s'attacha à faire connoître l'âge, les mœurs & les inclinations de ſes perſonnages. Comme il ne pouvoit nommer à *Ptolomée*, un homme dont il lui parloit, il le lui fit ſur le champ connoître en le figurant avec le ſimple trait d'un charbon. *Apelles* mourut à Cos, ſa patrie, en travaillant à une *Vénus* qui devoit être ſon chef-d'œuvre; mais qui ne fut point achevée, la mort l'ayant arrêté au milieu de l'ouvrage. *Pline* a fait le dénombrement des tableaux de ce peintre célèbre, dont quelques-uns ſe vendirent cent talens, qui reviennent à plus de cent mille écus. *Apelles* n'employoit, comme tous les peintres anciens, que quatre couleurs; mais il inventa un vernis qui les rendoit plus douces, plus moëlleuſes, & les mettoit à l'abri de l'altération de la pouſſière & du temps. Modeſte comme tous les grands hommes, il rendoit juſtice aux talens des autres peintres; il diſoit qu'*Aſclépiodore* le ſurpaſſoit dans les proportions, & *Amphion* dans l'ordonnance. *Apelles* avoit écrit trois traités ſur ſon art, mais ils ne nous ſont point parvenus. On ignore l'année de ſa mort. Il avoit commencé d'être connu l'an 332 avant J. C.

II. APELLES, hérétique du 2^e^ ſiècle, diſciple de *Marcion*, répandit ſes erreurs vers l'an 145 de J. C. Il n'admettoit qu'un ſeul principe, éternel & néceſſaire, qui avoit donné à un Ange de feu le ſoin de créer notre monde; mais comme ce créateur étoit mauvais, ſon ouvrage l'étoit auſſi. Il rejetoit les livres de *Moïſe* & des Prophètes. Il diſoit que J. C. s'étoit formé un corps de toutes les parties des lieux par leſquels il avoit paſſé en deſcendant; & il ajoutoit, qu'en remontant, il avoit rendu à chaque ciel ce qu'il en avoit pris.

APELLICON, philoſophe Péripatéticien, connu dans l'antiquité par le talent qu'il avoit de ſe procurer des livres. Quand ſa bourſe ne lui permettoit pas d'en faire l'acquiſition, il les déroboit. Ce fut lui qui acheta les livres d'*Ariſtote*, de quelques ignorans, héritiers de *Nélée*, à qui *Théophraſte* en mourant les avoit laiſſés. Ceux-ci les avoient cachés dans une foſſe, où l'humidité & les vers les endommagerent beaucoup. *Apellicon* voulut réparer les lacunes; mais comme il n'avoit pas le génie de l'auteur qu'il ſuppléoit, il mit beaucoup d'inepties dans les endroits où *Ariſtote* avoit mis apparemment des réflexions excellentes. Cet écumeur de livres mourut à Athènes. Il s'étoit lié avec *Athénion*, tyran de cette ville, qui lui donna des troupes pour aller piller les tréſors du temple d'*Apollon* dans l'iſle de Délos. Le gouverneur Romain l'ayant ſurpris & battu, il fut fort heureux d'échapper à la mort par la fuite. Lorſque *Sylla* ſe rendit maître d'Athènes, il s'empara de la bibliothèque d'*Apellicon*, & la fit tranſporter à Rome. *Tyranion*, auſſi mauvais grammairien que grand partiſan d'*Ariſtote*, eut alors occaſion de copier les livres de ce philoſophe; mais comme ſes manuſcrits furent confiés à de mauvais copiſtes, qui ne prenoient pas la peine de les comparer avec les

originaux, les livres du précepteur d'*Alexandre* paſsèrent à la poſtérité, altérés de mille erreurs.

APELLITES, *Voyez* APELLES (n° II.) dont ils étoient diſciples.

I. APER. (*Marcus*) orateur Latin, Gaulois de nation, alla à Rome, où il fit admirer ſon génie & ſon éloquence. Il fut ſucceſſivement ſénateur, queſteur, tribun & préteur. On le croit auteur du *Dialogue des Orateurs*, ou *De la corruption de l'éloquence*, attribué autrefois à *Tacite* ou à *Quintilien*, & mis à la fin de leurs Œuvres. *Giry*, de l'académie Françoiſe, donna en notre langue une *Traduction* de ce Dialogue, Paris 1626, in-4.° précédée d'une préface par *Godeau*. Cet orateur mourut vers l'an 85 de J. C.

II. APER, (Arrius) l'un des principaux officiers de l'armée Romaine, tua l'empereur *Numérien*, pour ſe faire élire à ſa place, & fut bientôt aſſaſſiné lui-même par *Dioclétien*, l'an 284. *Voyez* DIOCLÉTIEN.

APHÉA, (Mythol.) divinité adorée par les habitans d'Egine & ceux de l'iſle de Crète, a été célébrée par une ode de *Pindare*.

APHTONE, rhéteur d'Antioche au 3^e^ ſiècle. Nous avons de lui: I. Une *Rhétorique*, à Upſal 1670, in-8°; & dans les *Rhéteurs Grecs* d'*Alde Manuce*, 1508, 1509, & 1523, 3 vol. in-fol. La meilleure édition eſt celle d'Amſterdam, 1645, avec les notes de *Lotiérius*. II. Quelques *Fables* imprimées avec celles d'*Eſope*, à Francfort 1610, in-8°, avec fig.

APIARIUS, prêtre de Sicca, ville d'Afrique, excommunié par *Urbain* ſon évêque, ſe pourvut devant le pape *Zozime*, qui le reçut à ſa communion. Les évêques Africains s'aſſemblèrent en concile à Carthage en 419. Les légats de *Zozime*, qui y aſſiſtèrent, alléguèrent les canons de Nicée, pour appuyer les appellations faites d'un ſimple évêque au ſouverain pontife; mais on reconnut que ces canons n'étoient point de ce concile général. Le pape *Céleſtin* rétablit, malgré cette déciſion, le prêtre *Apiarius*, & le renvoya en Afrique en 426. Les évêques Africains, aſſemblés en concile, s'oppoſèrent à ce rétabliſſement; & *Apiarius* ayant confeſſé ſes crimes, ils confirmèrent la condamnation portée par *Urbain*, & déclarèrent que, « tout » évêque devoit être jugé par les « évêques de ſa province. »

APICATA, femme de *Séjan*, ne partagea point les vices ni les crimes de ſon époux; auſſi en fut-elle répudiée. Ses vertus la firent chérir des Romains, & *Tibère* lui-même, en proſcrivant *Séjan* & toute ſa famille, n'oſa comprendre *Apicata* dans l'ordre de proſcription. Cette mère infortunée, voyant les corps de ſes fils, écrivit une lettre à *Tibère* où elle lui reprocha ſes cruautés, & ſe donna enſuite volontairement la mort.

APICELLA, (Luc-Matthieu) ſavant docteur en droit à Salerne, dans le 17^e^ ſiècle, a laiſſé pluſieurs ouvrages, entre autres, le *Gardien des pauvres*, un traité *de Remiſſionne debitorum & de Ceſſione bonorum*.

APICIUS: il y a eu trois Romains de ce nom, tous trois fameux, non par leur génie, mais par l'art de raffiner la bonne chere. —Le ſecond, le plus célèbre de tous, publia un traité *de Opſoniis & Condimentis, ſive de Arte*

coquinariâ, *libri X*, Amſterdam 1709, in-8.° PLINE l'appelle *nepotum omnium altiſſimus gurges*. Il fut l'inventeur des gâteaux qui portoient ſon nom, & le chef d'une académie de gourmandiſe. Après avoir fait des dépenſes prodigieuſes pour ſa bouche, il crut que 250 mille livres qui lui reſtoient ne pourroient jamais ſuffire à ſon appétit, & il s'empoiſonna ſous l'empereur *Tibère*. — Le troiſième, contemporain de *Trajan*, ſe ſignala par l'invention d'un ſecret pour conſerver les huitres dans leur fraîcheur. Il les envoya à cet empereur dans le pays des Parthes, éloigné de la mer de pluſieurs journées.

I. APIEN, (Pierre) natif de Miſnie, profeſſeur de mathématiques à Ingolſtad, mourut dans cette ville en 1552. Il eſt auteur d'une *Coſmographie*, & de pluſieurs autres ouvrages. L'empereur *Charles-Quint* fit imprimer à ſes dépens ſa *Coſmographie* en 1548, in-fol., & ajouta à cette gratification, celle d'anoblir l'auteur. *Apien* fut très-habile dans la conſtruction des inſtrumens de mathématiques, & il en inventa pluſieurs.

II. APIEN, (Philippe) fils du précédent, & auſſi habile que ſon père, naquit à Ingolſtad l'an 1531, & mourut à Tubinge en 1589. Nous avons de lui un traité *des Cadrans ſolaires*, & d'autres écrits. *Charles-Quint* prenoit plaiſir à s'entretenir avec lui. *Apien* étoit valétudinaire, & ſa mauvaiſe ſanté lui inſpira le deſſein d'étudier la médecine, qu'il cultiva avec ſuccès.

APION, grammairien, né à Oaſis, ville d'Egypte. Les Alexandrins le nommèrent chef de l'ambaſſade qu'ils envoyèrent à *Caligula* pour ſe plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Le député appuya beaucoup ſur le refus que faiſoient les Juifs, de conſacrer des images à cet empereur, & de jurer par ſon nom. *Apion* compoſa une *Hiſtoire d'Egypte*, ſuivie d'un *Traité* contre le peuple Hébreu, dans lequel il employoit toutes ſortes d'armes pour les battre. L'hiſtorien *Joſèphe* le réfuta avec beaucoup d'éloquence. *Tibère* appelloit ce ſavant, *Cymbalum mundi*, & il méritoit bien ce titre. C'étoit un vrai déclamateur, qui ne s'attachoit qu'à des minuties, & qui les ſoutenoit avec autant de fracas que les choſes les plus importantes.

APIS, (Mythol.) roi d'Argos, étoit fils de *Jupiter* & de *Niobé*. Ce prince ayant cédé le trône à ſon frère *Egiale*, paſſa en Egypte vers l'an 1717 avant J. C., ſuivant quelques-uns. Il y fut connu ſous le nom d'*Oſiris*, & y épouſa *Iſis*. On dit qu'il enſeigna aux Egyptiens l'uſage de la médecine, & la manière de planter la vigne. Ces peuples, après ſa mort, lui rendirent des honneurs divins ſous la figure d'un bœuf vivant. Ce bœuf, principal ſymbole de l'Egypte, étoit logé dans un palais, & ſervi par des prêtres nombreux. Sous *Ptolomée Lagus*, le bœuf *Apis* étant mort de vieilleſſe, la dépenſe de ſes funérailles s'eleva, ſuivant les hiſtoriens, à une ſomme de plus de 50 mille écus. *Apis* avoit pris la forme de cet animal, pour ſe ſouſtraire à la colère de *Jupiter*. Les Egyptiens conſultoient *Apis* comme un oracle. C'étoit un bon préſage, lorſqu'il prenoit ce qu'on lui offroit à manger. *Pline* obſerve que *Germanicus* lui préſenta un mets qu'il refuſa, & que ce prince mourut bientôt après. *Cambyſe*, roi de Perſe, irrité d'un oracle que l'on attribuoit au Dieu, le fit amener devant lui,

le perça d'un coup d'épée dont il mourut, & fit fuſtiger ſes prêtres.

APOCAUQUE *ou* APOCAUCHUS, Grec, d'une fortune au-deſſous de la médiocre, s'éleva aux premières dignités de l'empire à Conſtantinople, ſous les empereurs *Andronics*, le *Jeune* & le *Vieux*. Cet homme obſcur commença par être ſous-commis dans les finances; mais par la ſoupleſſe de ſon génie, il parvint juſqu'à pouvoir affermer lui-même quelques revenus de l'empire. S'inſinuant tous les jours de plus en plus dans les bonnes graces d'*Andronic*, il fut ſucceſſivement queſteur, gouverneur de la cour & de l'empereur, grand duc; enfin tout ce que pouvoit être un particulier qui ne voyoit au-deſſus de lui que le trône. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que le prince qui l'élevoit ſi haut, & qui ſe ſervoit de lui dans les grands emplois, loin de l'eſtimer, ne le regardoit que comme un miſérable, & une ame vile & mépriſable. *Apocauque* abuſa de ſon crédit: on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques. Voulant ſe venger de ſes ennemis, il faiſoit bâtir de nouvelles priſons. Quelques priſonniers, à la tête deſquels étoit *Raoul*, ſe révoltèrent un jour qu'*Apocauque* alloit viſiter ſon ouvrage. *Il eſt temps*, dit *Raoul*, *que le Ciel venge les crimes que tu as commis, & qu'il prévienne ceux que tu peux commettre. Je vais périr avec toi, ou devenir le libérateur de l'Empire;* & à l'inſtant il lui déchargea pluſieurs coups, & ſecondé des autres priſonniers, il le mit à mort l'an 1345. Le fils, gouverneur de Theſſalonique, n'eut pas un ſort plus heureux que ſon père. Il fut pris dans une ſédition excitée à Theſſalonique, & jeté du haut des murailles de la ville, & un matelot lui coupa la tête qu'on promena dans toutes les rues — Il y a eu enfin, ſur la fin du 13^e^ ſiècle un autre *APOCAUCHUS*, homme de lettres, à qui le célèbre médecin Grec *Actuarius* dédia ſon ouvrage *Des Règles à obſerver dans les Cures*, imprimé à Veniſe en 1554, ſous ce titre: *Methodi medendi Libri ſex.*

I. APOLLINAIRE, (St.) diſciple de *St. Pierre*, fut le premier évêque de Ravennes. *St. Pierre Chryſologue*, ſon ſucceſſeur dans le même ſiége, a publié ſon éloge, & le pape *Honorius*, en 630, fonda à Rome une Egliſe ſous l'invocation de *St. Apollinaire.*

II. APOLLINAIRE, (C. Sulpice) grammairien de Carthage au 2^e^ ſiècle, eſt auteur, ſelon quelques ſavans, des vers qui ſervent d'argument aux Comédies de *Térence.* On lui attribue encore quelques autres écrits. Il eut pour ſucceſſeur dans ſa profeſſion, *Pertinax*, qui fut depuis empereur.

III. APOLLINAIRE le *Vieux*, (Claude) évêque d'Hiéraple en Phrygie, préſenta vers l'an 177 à *Marc-Aurèle* une *Apologie* pour les Chrétiens. Elle réuniſſoit deux choſes qui vont rarement de compagnie, la vérité & l'éloquence. C'eſt dans cette Apologie qu'eſt rappelé le miracle de la légion *Mélitine.* Il avoit fait d'autres *Traités* contre les hérétiques de ſon temps, qui ſont tous perdus. *Voyez* MONTAN.

IV. APOLLINAIRE, le *Jeune*, fils d'*Apollinaire l'Ancien*, évêque de Laodicée en Syrie, eut d'abord l'amitié de *St. Athanaſe* & de *St. Baſile.* Il la perdit par ſes erreurs ſur la perſonne de JÉSUS-CHRIST. Il avoit été un des des plus zélés défenſeurs de la conſubſtantialité du

Verbe. Il l'avoit prouvée contre les Ariens, par une infinité de paſſages, dans leſquels l'Ecriture donne à JÈSUS-CHRIST tous les attributs de la Divinité. « Il jugea, dit l'abbé *Pluquet*, qu'une ame humaine étoit inutile dans le Fils de Dieu. Aucune des opérations qui demandent de l'intelligence & de la raiſon, ne lui parut en ſuppoſer la néceſſité dans JÉSUS-CHRIST. La divinité avoit préſidé à toutes ſes actions & fait toutes les fonctions de l'ame; mais JÉSUS-CHRIST avoit éprouvé des ſentimens qui ne pouvoient pas convenir à la divinité. Ainſi *Apollinaire* ſuppoſa en JÉSUS-CHRIST une ame ſenſitive. Cette opinion avoit ſon fondement dans les principes de la philoſophie Pythagoriciennne, qui ſuppoſe dans l'homme une ame qui raiſonne, & qui eſt une pure intelligence, incapable d'éprouver l'agitation des paſſions, & une ame incapable de raiſonner, & qui eſt purement ſenſible. On attribue à *Apollinaire* d'avoir ſoutenu que la divinité avoit ſouffert, qu'elle étoit morte, &c.; mais ces erreurs ſont plutôt des conſéquences qu'on tiroit des principes d'*Apollinaire*, que les ſentimens de cet évêque: l'idée que les Auteurs eccléſiaſtiques nous donnent de lui, ne permet pas de penſer autrement. » *Apollinaire* eut beaucoup de diſciples, appelés *Apollinariſtes*, qui ajoutèrent de nouvelles héréſies à celles de leur maître. *St. Athanaſe* l'anathématiſa dans le concile d'Alexandrie en 362, & écrivit contre lui. *Apollinaire* mourut vers 380. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, ſacrés & profanes. Nous avons dans la *Bibliothèque des Pères* ſon *Interprétation des Pſeaumes* en vers, qui contient des ſentimens erronnés ſur J. C. Elle a auſſi été imprimée ſéparément à Paris, 1613, in-8.° On trouve dans les Œuvres de *St. Grégoire de Nazianze*, une *Tragédie de Jeſus-Chriſt ſouffrant*, qu'on croit être de lui. *Apollinaire* avoit compoſé ces pièces, afin que les Chrétiens puſſent ſe paſſer des Auteurs profanes pour apprendre les belles-lettres. Il écrivit en vers héroïques, à l'imitation d'*Homère*, l'Hiſtoire Sainte juſqu'à *Saül*, diviſée en vingt-quatre livres, ſuivant l'ordre de l'alphabet Grec. Il prit *Ménandre* pour modèle dans ſes *Comédies*, *Euripide* dans ſes *Tragédies*, & *Pindare* dans ſes *Odes*; mais il étoit trop foible copiſte pour abolir l'uſage des originaux. *Apollinaire*, un des premiers hommes de ſon temps pour le ſavoir & l'érudition, n'étoit que dans le ſecond rang pour la poéſie.

V. APOLLINAIRE, (Sidoine) *Voyez* SIDONIUS APOLLINARIS.

APOLLINE *ou* APOLLONIE, (Ste.) vierge & martyre d'Alexandrie, reçut tant de coups ſur la mâchoire, que toutes les dents lui tombèrent. Elle ſe jeta elle-même dans le bûcher qu'on lui préparoit, vers l'an 248 de J. C. Une ancienne égliſe de Rome porte ſon nom.

APOLLO, *V.* I & II. APOLLON, & HORUS APOLLO.

I. APOLLODORE d'Athènes, grammairien célèbre vers l'an 104 avant J. C., étoit diſciple d'*Ariſtarque*. Nous n'avons plus de lui que trois livres de ſa *Bibliothèque*, publiés pour la première fois à Rome en 1555, in-8°, & enſuite à Saumur par *le Fèbvre* en 1661, in-12, en grec et en latin. On y trouve des choſes curieuſes. *Paſſerat* en a donné une *Traduction* françoiſe, 1605, in-8.° qui a vieilli. Son ouvrage *ſur l'origine des Dieux*, qui étoit

en dix-ſept livres, eſt totalement perdu. Pluſieurs ſavans croient que c'eſt le même ouvrage que ſa *Bibliothèque*. Les anciens citent quelques autres écrits de cet auteur.

II. APOLLODORE, peintre d'Athènes, fut le premier qui orna des graces du coloris les plus belles parties du corps humain, & qui peignit la nature avec ſes agrémens. Il fut le premier auſſi qui détacha ſur la toile les pieds & les mains des figures, qui avant lui n'étoient repréſentés qu'en bloc. Il fit ainſi dans la peinture ce que *Dédale* avoit fait pour la ſculpture. *Zeuxis* ſon diſciple l'éclipſa. Il vivoit vers l'an 439 avant J. C.

III. APOLLODORE de Damas architecte célèbre, dirigea le pont de pierre que *Trajan* fit conſtruire ſur le Danube, l'an 102 de J. C. Ce pont élevé dans la Baſſe-Hongrie, & dont il reſte encore quelques piles, avoit vingt-une arches, 300 pieds de hauteur, & près de demi-lieue d'étendue, chaque arche ſe trouvant à 160 pieds de diſtance des autres. *Adrien* le fit détruire, ou par haine pour *Apollodore*, ou dans la crainte que les Barbares ne profitaſſent de ſon ouvrage pour pénétrer ſur les terres de l'empire; ce fut auſſi ſous la direction de cet architecte que fut faite à Rome la grande Place *Trajane*, au milieu de laquelle on éleva une colonne qui ſupportoit la ſtatue de *Trajan*, tenant un globe d'or dans ſa main droite. On a prétendu que les cendres de cet empereur, modèle des rois, furent placées dans ce globe. *Apollodore* fit bâtir la baſilique *Ulpiane*, une bibliothèque publique, des thermes & des aqueducs. Il répara & embellit le grand cirque. *Adrien* fit mourir ce célèbre artiſte vers l'an 130 de JÉSUS-CHRIST, pour ſe venger de ce qu'un jour, comme *Trajan* s'entretenoit avec *Apollodore* ſur quelque édifice, cet architecte dit à *Adrien*, qui ſe mêloit de dire ſon avis : *Allez peindre vos citrouilles*; c'étoit un genre de peinture auquel *Adrien* s'occupoit alors. *Apollodore*, apparemment peu civil & peu politique, eut encore l'imprudence de critiquer le Temple de *Vénus*, qui étoit un des ouvrages d'*Adrien*. « *Le Temple n'eſt pas aſſez dégagé*, écrivit-il à cet empereur; *il eſt trop bas, & les ſtatues des Déeſſes, trop grandes: ſi elles veulent ſe lever pour ſortir, elles ne le pourront pas.* »

I. APOLLON, (Mythol.) fils de *Jupiter* & de *Latone*, naquit dans l'iſle de Délos. Il eſt, ſelon les mythologiſtes, l'inventeur & le Dieu de la muſique, de la poéſie, de la médecine, de l'art de deviner, le chef des neuf Muſes, & le père de la lumière. Son premier exploit fut de tuer le ſerpent *Python* qui avoit tourmenté long-temps *Latone* ſa mère. Quelque temps après cette victoire, il eut un fils qu'il nomma *Eſculape*, (*Voyez* ce mot) que *Jupiter* foudroya. *Apollon* furieux tua les Cyclopes qui avoient forgé la foudre dont le maître des Dieux avoit frappé ſon fils. Cet attentat le fit chaſſer du Ciel. Il ſe réfugia chez *Admète*, roi de Theſſalie, dont il garda les troupeaux. Il paſſa du ſervice de ce prince à celui de *Laomédon*, s'occupa avec *Neptune* à faire de la brique & à bâtir les murs de Troie, travail dont les deux Dieux ne furent point payés. Il erra quelque temps ſur la terre, cherchant à ſe conſoler de ſa diſgrace avec des mortelles aimables, dont ce Dieu du bel eſprit ne fut pas toujours ſatisfait: (*Voyez* DAPHNÉ, CLYTIE, CORONIS, CLIMÈNE.)

L'exil & les malheurs d'*Apollon* appaisèrent enfin *Jupiter*; il lui rendit ſa divinité, avec les priviléges qui y étoient attachés. Parmi les enfans d'*Apollon*, on diſtingue *Ætès*, qui fut le père de *Médée*; *Paſiphaé*, femme de *Minos*; *Linus*, qu'il eut de *Calliope* ou de *Terpychore*; *Phaéton*, le plus chéri de tous; *Rhodia*, &c. Ce Dieu eut différens noms. Il fut appelé ACTIACUS, du promontoire d'Actium, où il avoit un temple; CLARIUS & DELPHICUS, de Claros & de Delphes où il rendit des oracles; DAPHNEUS, à cauſe de ſon amour pour *Daphné*, & d'un lieu délicieux appelé de ce nom; (*Voyez* à la fin de l'article.) DÉLIUS, nom qu'il tira de Délos, lieu de ſa naiſſance. PALATINUS, parce que l'empereur *Auguſte* lui fit bâtir un temple ſur le mont Palatin. PHŒBUS, de deux mots grecs qui ſignifient *lumière* & *vie*. PYTHIUS, parce qu'il tua le ſerpent *Python*. On repréſente ce Dieu de pluſieurs façons, & avec différens attributs; tantôt ſous la forme d'un jeune homme ſans barbe, une lyre à la main, & des inſtrumens de muſique à ſes côtés; tantôt ſur le Parnaſſe, au milieu des neuf Muſes, une couronne de laurier ſur la tête. On le voit encore conduiſant le char du Soleil, traîné par quatre chevaux blancs. On le peint auſſi avec un carquois derrière le dos, un arc & des flèches à la main. Les Païens croyoient que ce Dieu rendoit des oracles, & ils alloient le conſulter à Délos. Le culte d'*Apollon* y fut toujours ſi reſpecté, que les Perſes qui avoient déclaré la guerre aux Dieux & aux hommes, étant abordés à Délos avec une flotte de mille vaiſſeaux, n'osèrent y faire le moindre dégât, ni piller le temple de ce Dieu, quoiqu'il fût rempli de richeſſes immenſes. *Apollon* étoit encore honoré à Claros, à Delphes & dans d'autres villes. C'eſt en ſon honneur qu'*Auguſte* établit les jeux Actiens ou Actiaques, qui ſe célébroient tous les cinq ans à Rome en mémoire de la victoire d'Actium, & tous les ans à Actium. *Apollon* avoit un temple ſuperbe à Daphné, lieu délicieux, avec un bois & de belles eaux, ſitué à trois ou quatre milles d'Antioche de Syrie. La beauté du ſéjour & les fêtes qu'on y célébroit ſouvent en l'honneur d'*Apollon* & de *Diane*, en faiſoient le rendez-vous de toute la ville & des étrangers. Les hiſtoriens qui en ont parlé, diſent qu'on y trouvoit tout ce qui pouvoit ſatisfaire les paſſions. C'eſt pour cela que *St. Chryſoſtôme* a écrit que c'étoit un lieu infame, dont l'entrée devoit être interdite aux honnêtes gens. De là étoit venu ce proverbe ſi connu de l'antiquité: *Daphnicis moribus vivere.* « Vivre comme à Daphné. » Le monument le plus fameux qui nous reſte de l'antiquité, eſt l'*Apollon* du *Belvedère*, que la France poſſède aujourd'hui. C'eſt ainſi que cette belle ſtatue a été décrite par *Winckelman*. « De toutes les ſtatues antiques qui ont échappé à la fureur des barbares, & à la main deſtructive du temps, la ſtatue d'*Apollon* eſt, ſans contredit, la plus ſublime. On diroit que l'artiſte a compoſé une figure purement idéale, & qu'il n'a employé de matière que ce qu'il falloit pour exécuter & repréſenter ſon idée. Autant la deſcription qu'*Homère* a faite de ce Dieu ſurpaſſe toutes les deſcriptions qu'en ont eſſayées après lui les autres poëtes, autant cette ſtatue l'emporte ſur toutes les figures de ce même Dieu. Sa taille eſt au-deſſus de celle de l'homme, & ſon attitude annonce la grandeur divine qui le remplit; un éternel printemps,

tel que celui qui règne dans les champs fortunés de l'Elyſée, revêt d'une aimable jeuneſſe ſon beau corps, & brille avec douceur ſur la fière ſtructure de ſes membres. Pour mieux ſentir tout le mérite de ce chef-d'œuvre de l'art, il faut ſe pénétrer des beautés intellectuelles, & devenir, s'il ſe peut, créateur d'une nature céleſte ; car il n'y a rien qui ſoit mortel, rien qui ſoit ſujet aux beſoins de l'humanité. Ce corps, dont aucune veine n'interrompt les formes, & qui n'eſt agité par aucun nerf, ſemble animé d'un eſprit céleſte qui circule comme une douce vapeur dans tous les contours de cette admirable figure. Ce Dieu vient de pourſuivre *Python*, contre lequel il a tendu, pour la première fois, ſon arc redoutable ; il l'a atteint dans ſa courſe rapide, & vient de lui porter le coup mortel. Pénétré de la conviction de ſa puiſſance, & comme abymé dans une joie concentrée, ſon auguſte regard pénètre au loin dans l'infini, & s'étend bien au-delà de ſa victoire ; le dédain ſiége ſur ſes lèvres ; l'indignation qu'il reſpire gonfle ſes narines, & monte juſqu'à ſes ſourcils : mais une paix inaltérable eſt peinte ſur ſon front ; ſon œil eſt plein de douceur, tel qu'il eſt quand les Muſes le careſſent. Parmi toutes les figures qui nous reſtent de Jupiter, il n'y en a aucune dans laquelle le Père des Dieux approche de la grandeur avec laquelle il ſe manifeſta jadis à l'intelligence d'*Homère* ; mais, dans les traits de l'*Apollon* du Belvédère, on trouve les beautés individuelles de toutes les autres divinités réunies comme dans celle de *Pandore*. Ce front eſt le front de *Jupiter*, renfermant la Déeſſe de la Sageſſe ; ces ſourcils, par leur mouvement, annoncent ſa volonté ſuprême ; ce ſont les grands yeux de la Reine des Déeſſes, arqués avec dignité ; & ſa bouche eſt une image de celle du beau *Branchus*, où reſpiroit la volupté. Semblable aux tendres ſarmens de la vigne, ſa belle chevelure flotte autour de ſa tête comme ſi elle étoit légérement agitée par l'haleine du *Zéphir* ; elle ſemble parfumée de l'eſſence des Dieux, & ſe trouve attachée avec une pompe charmante au haut de ſa tête par la main des Graces. A l'aſpect de cette merveille de l'art, j'oublie tout l'univers, & mon eſprit prend une diſpoſition ſurnaturelle propre à en juger avec dignité. De l'admiration je paſſe à l'extaſe ; je ſens ma poitrine qui ſe dilate & s'élève comme l'éprouvent ceux qui ſont remplis de l'eſprit des prophéties ; je ſuis tranſporté à Délos, dans les bois ſacrés de la Lycie, lieux qu'*Apollon* honoroit de ſa préſence. Cette ſtatue ſemble s'animer comme le fit jadis la beauté ſortie du ciſeau de *Pygmalion* : mais comment pouvoir te décrire, ô inimitable chef-d'œuvre? il faudroit pour cela que l'art même daignât m'inſpirer & conduire ma plume. Les traits que je viens de crayonner, je les dépoſe devant toi, comme ceux qui venant pour couronner les Dieux, mettoient leurs couronnes à leurs pieds, ne pouvant atteindre à leur tête. »

II. APOLLON, (*Apollos*) Juif originaire d'Alexandrie, poſſédoit le talent de l'éloquence. Etant arrivé à Ephèſe pendant l'abſence de

St. Paul, il parla hardiment dans la ſynagogue, & montra que *Jésus* étoit le Chriſt. *Aquila* & *Priſcille* l'ayant ouï, le retirèrent chez eux, & l'on croit que ce fut alors qu'il reçut le baptême, l'an 54 de J. C. Quelque temps après étant allé à Corinthe, il y fit beaucoup de fruit & convainquit les Juifs par les Ecritures. Mais l'attachement que ſes diſciples avoient pour lui, cauſa preſque un ſchiſme : les uns diſant, *Je ſuis à Paul*; d'autres, *Je ſuis à Apollon*; & d'autres, *Je ſuis à Céphas*. Cependant cette diviſion n'empêcha pas que *Paul* & *Apollon* ne fuſſent unis dans un même eſprit par les liens de la charité.

APOLLONIAS, née à Cyzique, épouſa *Attale I*, roi de Pergame. Quoique d'une famille peu diſtinguée, elle fut couronnée reine, & conſerva toutes les prééminences de la ſouveraineté. Son ame élevée & incapable d'artifice, ſa vertu ſeule, ſa bonté & ſa modeſtie lui gagnèrent le cœur de ſon époux. Lorſqu'elle l'eut perdu l'an 198 avant J. C., *Appollonias* ſe conſola, le voyant revivre dans quatre enfans qu'elle forma à la vertu. Cette princeſſe remercioit ſouvent les Dieux, non de l'avoir placée ſur un des trônes de l'Aſie; mais de ce qu'elle jouiſſoit, avant de deſcendre au tombeau, du plaiſir de voir la concorde ſi bien établie parmi ſes enfans, que ſes trois jeunes fils faiſoient la fonction de garde auprès de leur aîné.

APOLLONIDES, médecin de l'iſle de Cos, vécut long-temps avec honneur à la cour d'*Artaxercès I.* Devenu amoureux d'*Amytis*, ſœur de ce prince, il lui perſuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indiſpoſitions dont elle ſe plaignoit, qu'en ſuivant ſon penchant à l'amour; & il fut l'un de ſes amans. Les excès de la princeſſe lui ayant cauſé une maladie très-dangereuſe, & le médecin craignant qu'elle ne la lui communiquât, il s'éloigna d'elle. Il ne fit par-là qu'avancer ſa perte. *Ameſtris*, mère d'*Amytis*, obtint qu'on lui livrât *Apollonides*, lui fit ſouffrir divers ſupplices pendant deux mois, & enfin le fit enterrer vif le jour même de la mort de ſa fille.

APOLLONIE, *Voyez* APOLLINE.

I. APOLLONIUS, de *Perge* en Pamphylie, compoſa pluſieurs *Traités* ſur les mathématiques. Nous n'avons plus que les huit livres des *Sections Coniques*, dont il donna le premier la theorie. Cet ouvrage a été traduit & commenté bien des fois par les modernes, (*Voyez* ECCHELLENSIS, MAUROLICO.) auxquels cet ancien a fourni beaucoup de lumières. La meilleure édition de ce livre, eſt celle d'Oxford, en 1770, in-fol. Les ſavans n'eurent d'abord que les quatre premiers livres de cet ouvrage, juſqu'en 1658. Ce fut en cette année que *Jean-Alfonſe Borelli* trouva dans la bibliothèque de *Médicis* les quatre derniers, & *Barrow* publia le tout à Londres 1675, in-fol. *Robert Simpſon* en a publié une nouvelle édition. —*Apollonius* floriſſoit ſous le règne de *Ptolomée Evergètes*, roi d'Egypte, l'an 244 avant J. C. *Cardan*, dans ſon traité *de Subtilitate*, lui donne la ſeptième place parmi les philoſophes.

II. APOLLONIUS d'*Alexandrie*, ſurnommé *Dyſcole*, a fait: I. *Quatre livres de Conſtruction*, qui ſe trouvent en Grec dans la *Grammaire* de

Théodore, d'*Alde*, 1595, in-fol.; & ſéparément, Francfort 1590, in-4.° II. *Hiſtoriæ commentitiæ*, græc. lat., publiées par *Jean Meurſius*, Leyde 1620, in-4.°

III. APOLLONIUS *de Rhodes*, originaire d'Alexandrie, mais ſurnommé *Rhodien* parce qu'il enſeigna long-temps à Rhodes, étoit contemporain d'*Apollonius de Perge*. Il fut diſciple de *Callimaque*, & ſucceſſeur d'*Eratoſthènes* dans la garde de la bibliothèque d'Alexandrie. Comme il ſe mêloit de faire des vers, les poëtes ſes confrères ne le laiſsèrent pas en repos. Il alla à Rhodes chercher la tranquillité qu'il ne trouvoit pas dans ſa patrie, & y finit ſes jours. Son *Poëme ſur l'expédition des Argonautes* n'eſt guères au-deſſus du médiocre; les *ſcholies* en ſont eſtimées. On en a une édition de Leyde, in-8°, 1641. Il y en a deux autres qui ſont recherchées: celle de Florence, qui eſt la première de cet ouvrage, parut en 1496, in-4°, & l'édition de Veniſe avec des commentaires grecs, de 1521, n'eſt pas commune — Il ne faut pas le confondre avec APOLLONIUS de la ville d'Alabaude dans l'Aſie mineure: celui-ci fut un maître de rhétorique très-célèbre, au jugement de *Suétone*. Quoiqu'il tirât un ſalaire de ſes auditeurs, cependant il ne ſouffroit pas que ceux en qui il ne connoiſſoit aucun talent pour l'art oratoire, perdiſſent leur temps à l'écouter; il les avertiſſoit de ſe retirer, en leur aſſignant l'art auquel ils pouvoient s'appliquer avec ſuccès. Un autre APOLLONIUS de Rhodes, s'illuſtra dans la ſculpture. Il eſt auteur du fameux groupe d'*Amphion*, *Zetès* & *Ircé* liés à un taureau furieux, qu'on appelle le *Taureau Farnèſe*: tout, juſqu'aux cordes, eſt du même bloc.

IV. APOLLONIUS *de Tyanes*; bourg de Cappadoce, naquit quelques années avant J. C. La philoſophie de *Pythagore* le charma dès ſon enfance, & il en fit profeſſion toute ſa vie. Il ne ſe nourriſſoit que de légumes, s'abſtenoit du vin & des femmes, donnoit ſon bien aux pauvres, vivoit dans les temples, appaiſoit les ſéditions, & inſtruiſoit les hommes avec une douceur mêlée de force. *Apollonius* vivant de cette manière, & ne parlant que par ſentences pleines d'emphaſe & d'obſcurité, dut faire impreſſion ſur le vulgaire, que les dehors ſéduiſent toujours. Tout le monde le ſuivoit; les artiſans mêmes quittoient leurs métiers; les villes lui envoyoient des députés; les oracles chantoient ſes louanges, apparemment afin que ce ſophiſte chantât les leurs à ſon tour. Cet impoſteur ſe fit par-tout des diſciples. Il converſa avec les brachmanes des Indes, les mages des Perſes, les gymnoſophiſtes d'Egypte, & s'en fit admirer. A Ninive, à Ephèſe, à Smyrne, à Athènes, à Corinthe, & dans d'autres villes de la Grèce, *Apollonius* parut en prédicateur du genre humain, condamnant les ſpectacles, viſitant les temples, corrigeant les mœurs & prêchant la réforme de tous les abus. A Rome, où il étoit venu *pour voir de près*, diſoit-il, *quel animal c'étoit qu'un tyran*, il parla avec beaucoup de force contre les bains. Il ſe mit bientôt à faire des miracles. Ayant rencontré le convoi funèbre d'une jeune fille de famille conſulaire, il s'approcha du lit ſur lequel on la portoit, la toucha, & dit quelques paroles tout bas: voilà que la fille qu'on croyoit morte, s'éveille, parle à tout le monde, & retourne à la maiſon de ſon père. Ses parens lui offrirent une grande ſomme; mais l'opérateur du miracle répondit *qu'il la*

lui donnoit en dot. — Il y eut une éclipſe de ſoleil, accompagnée de tonnerres ; *Apollonius* regarda le ciel & dit d'un ton prophétique : *Quelque choſe de grand arrivera, & n'arrivera pas.* Trois jours après la foudre tomba ſur la table de *Néron*, & fit tomber la coupe qu'il portoit à ſa bouche : le peuple ne manqua pas de croire qu'*Apollonius* avoit voulu dire qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fût frappé. C'étoit faire un commentaire abſurde ſur des paroles ridicules ; mais c'eſt ainſi que le vulgaire a toujours expliqué les oracles. L'empereur *Veſpaſien*, qui n'auroit pas dû penſer comme le peuple, regardoit pourtant cet impoſteur comme un homme divin, & lui demandoit des conſeils. *Apollonius* lui en donnoit, avec toute la liberté que pouvoit permettre ſa réputation, ſa philoſophie, & le beau don de lire dans l'avenir. Il avoit déjà uſé de cette liberté dans d'autres cours. *Néron* ayant un jour chanté en plein théâtre dans les jeux publics, *Tigelin* demanda à *Apollonius*, ce qu'il penſoit de *Néron* ? — *J'en penſe beaucoup plus honorablement que vous*, répondit-il ; *vous le croyez digne de chanter, & moi de ſe taire.*—Le roi de Babylone lui demandoit un moyen pour régner ſûrement ; *Apollonius* lui répondit : *Ayez beaucoup d'amis, & peu de confidens.*—Un eunuque ayant été ſurpris avec une concubine du même roi, le prince voulut ſavoir d'*Apollonius* comment il devoit punir le coupable ? *En lui laiſſant la vie*, repondit *Apollonius* ; & comme le roi paroiſſoit ſurpris de cette réponſe, il ajouta : *S'il vit, ſon amour fera ſon ſupplice.*— *Apollonius* fut accuſé de magie ſous *Domitien*. Ce prince ordonna qu'on lui coupât les cheveux & la barbe *Je n'attendois pas*, dit *Apollonius* en riant, *que mes cheveux & les poils de ma barbe duſſent courir quelque riſque dans cette affaire.* L'empereur, irrité de cette raillerie, commanda qu'on lui mît les fers aux pieds & aux mains, & qu'on le menât en priſon : *Si je ſuis magicien*, ajouta *Apollonius*, *comment viendrez-vous à bout de m'enchaîner ?* Un eſpion de l'empereur étant venu le trouver dans la priſon, & feignant de plaindre ſon ſort, lui demanda comment ſes jambes pouvoient ſupporter les entraves qui le ſerroient ? *Je n'en ſais rien*, répondit *Apollonius*, *car mon eſprit eſt ailleurs.* Ayant ſoutenu cette perſécution avec beaucoup de courage, il mourut quelque temps après, vers la fin du premier ſiècle. On dreſſa des ſtatues & on rendit des honneurs divins à cet homme, qui auroit reſté éternellement dans l'obſcurité, s'il ne s'étoit aviſé de jouer le rôle de prophete. Un nommé *Damis*, le fidele compagnon des impoſtures d'*Apollonius*, écrivit ſa *Vie*, & depuis *Philoſtrate* qui vivoit 200 ans après lui : on la trouve dans les *Œuvres* de ce dernier, ainſi que quelques *Lettres* qu'il attribue à ſon héros. *Du Pin*, dans ſon *Hiſtoire d'Apollonius* de Tyanes, prouve : 1.° Que l'hiſtoire de ce fourbe célèbre eſt deſtituée de témoins dignes de foi ; 2.° Que *Philoſtrate* n'a fait qu'un roman ; 3.° Que les miracles attribués à *Apollonius*, ont des caractères viſibles de fauſſeté, & qu'il n'y en a pas un ſeul qu'on ne puiſſe attribuer à l'adreſſe, au hasard, ou à la ſupercherie : 4.° Enfin, que la doctrine de ce philoſophe eſt contraire à la droite raiſon ; ce qui doit couvrir de confuſion les incrédules ignorans, qui, comme *Hiéroclès*, oſent comparer les impoſtures d'*Apollonius* avec les miracles de J. C.

V. APOLLONIUS, ſophiſte, né à Alexandrie, ou qui a vécu

dans l'école de Dydime, s'eſt fait connoître vers la fin de la république Romaine, ou ſous les premiers empereurs, par ſon *Lexicon Græcum Iliadis & Odyſſeæ*, dont *M.* de *Villoiſon* a donne la première édition avec la traduction latine, à Paris 1773, 2 vol. in-4° : ouvrage fort utile pour l'intelligence d'*Homère*, & qui a beaucoup de rapport à celui d'*Heſychius*.

VI. APOLLONIUS, philoſophe Stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome à la prière d'*Antonin*, pour être précepteur de *Marc-Aurèle*, fils adoptif de ce prince. Dès que l'empereur le fut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendoit avec impatience. *Apollonius*, qui joignoit à la groſſiéreté d'un pédant, l'orgueil d'un ſophiſte, lui fit répondre : *Que c'étoit au Diſciple à venir trouver le Maître, & non pas au Maître à aller au-devant du Diſciple. — Antonin*, auſſi doux que ce Stoïcien étoit brutal, répondit en ſouriant : *Qu'il étoit bien étrange qu'*Apollonius, *arrivé à Rome, trouvât le chemin de ſon logis au palais, plus long que celui de Chalcis à Rome !* & ſur le champ ce prince, vraiment philoſophe, envoya *Marc-Aurèle* au ruſtre qui en uſurpoit le nom.

VII. APOLLONIUS, (Lævinus) né dans un village entre Bruges & Gand, a publié deux ouvrages hiſtoriques qui furent recherchés dans le 16e ſiècle. Le premier eſt une *Hiſtoire* du Pérou, imprimée en latin à Anvers, 1576, in-8° ; le ſecond eſt la *Narration* du voyage des François à la Floride, 1568, in-8.°

VIII. APOLLONIUS-COLLATIUS, (Pierre) prêtre de Novare, auteur d'un *Poëme* ſur le ſiége de Jéruſalem par *Veſpaſien*, en quatre livres, Milan 1481, in-4° ; du *Combat de David avec Goliath*, & de quelques autres Ouvrages de *Poéſie*, ibid., 1692, in-8°, qu'on ne lit guères, parce qu'on en a de meilleurs. Il mêle dans ces poëmes le nom du vrai Dieu avec celui des Divinités profanes. Il verſifioit dans le 15e ſiècle.

APOLLOPHANE, médecin d'*Antiochus* ſurnommé le *Grand*, étoit fort habile dans ſa profeſſion ; mais il devint encore plus célèbre par le ſervice important qu'il rendit à ſon maître. *Hermias*, premier miniſtre de ce prince, exerçoit des concuſſions & des violences inouies, ſans que perſonne osât en porter ſes plaintes à la cour, tant il s'étoit rendu terrible. *Apollophane* aima aſſez le bien public, pour ne point craindre de haſarder ſa fortune. Il découvrit au roi le mécontentement général du royaume, & apprit aux médecins l'uſage qu'ils devoient faire du libre accès qu'ils avoient auprès des princes. Il floriſſoit vers l'an 219 avant J. C.

I. APOLLOS, *Voyez* II. APOLLON.

II. APOLLOS, (Saint) ſolitaire d'Italie, fonda un monaſtère, où plus de cinq cents religieux ſe mirent ſous ſa règle. Il avoit 80 ans, l'an 393, temps où *St. Pétrone*, évêque de Bologne, vint le viſiter.

APONO, (Pierre d') naquit à Apono, (aujourd'hui Abbano) village du territoire de Padoue, en 1250. Après avoir pris à Paris le bonnet de docteur en philoſophie & en médecine, il alla profeſſer cette ſcience à Bologne. On dit qu'il ne vouloit jamais aller voir un malade hors de la ville, qu'on ne lui comptât 50 écus. Le pape *Honorius IV* l'avoit fait appeler ; il ne voulut ſe mettre en chemin, qu'après qu'on lui eut promis quatre cents

ducats

ducats par jour. C'étoit vendre bien cher l'art de ſoulager la nature, & peut-être celui de la détruire. — L'avarice d'*Apono* étoit ſi odieuſe, qu'on l'accuſa de faire revenir dans ſa bourſe, par la magie, l'argent qu'il dépenſoit. On ne s'arrêta pas en ſi beau chemin. On le ſoupçonna encore d'avoir acquis la connoiſſance des ſept arts libéraux, par le moyen de ſept lutins, qui tenoient leur académie dans une bouteille du docteur. Ces imputations le firent mettre à l'inquiſition, à l'âge de 66 ans. Il eût peut-être ſubi la peine du feu, s'il ne fût mort dans le cours du procès, en 1316. On ſe contenta de brûler ſon effigie. *Fréderic*, duc d'Urbain, plaça parmi les ſtatues des hommes illuſtres, celle de ce médecin, dont la perſonne avoit été deſtinée au bûcher d'un *auto-da-fé*. Le ſénat de Padoue la fit élever ſur la porte de ſon palais, parmi celles de *Tite-Live*, d'*Albert* & de *Julius-Paulus*. On doit remarquer comme une bizarrerie du tempérament de *Pierre* d'*Apono*, ſon averſion extrême pour le lait & le fromage : il n'en pouvoit flairer ni même voir, ſans tomber en défaillance. On a d'*Apono* pluſieurs ouvrages ſur les ſciences qu'il avoit cultivées ; ils ſont tombés dans l'oubli, ſelon *Niceron*. (Mémoires, *tome 26.*) Le plus connu eſt ſon *Conciliator differentiarum Philoſophorum & præcipuè Medicorum*, Mantoue, 1472, in-fol. : rare & réimprimé pluſieurs fois. Dans ce livre, il veut accorder, ce qui n'eſt pas facile, les différentes opinions des philoſophes. Il s'érige en arbitre, & eſt lui même partie. Il eſt ridicule, dit *Deſlandes*, de vouloir accorder les hommes les uns avec les autres, quand ſoi-même on n'eſt pas ſur les bonnes voies, & qu'on donne dans des idées chimériques. On a encore de lui : I. *Geomantia*, 1556, in-8.° II. *Phyſionomia*, Padoue 1474, in-8.° III. *Expoſitio Problematum Ariſtotelis*, 1482, in-fol. L'éditeur de *Ladvocat* renvoie le mot *APON* à *Abbano*, & dans cet article il ne dit point pourquoi celui qu'il appelle *Pierre d'Abbano*, ſe nommoit auſſi *Pierre d'Apon*, ou plutôt d'*Apono*.

APONIUS, auteur eccléſiaſtique du 7^e ſiècle, dont nous avons un *Commentaire* ſur le Cantique des Cantiques, Fribourg 1538, in-fol. & dans la Bibliothèque des Pères. C'eſt une allégorie continuelle, & ſouvent trop recherchée, des noces de J. C. avec l'égliſe. Les commentateurs qui ſont venus après lui, en ont beaucoup profité.

APOSTOLIQUES, *Voy.* DULCIN & SEGAREL.

APOTRES : *Voyez* leur hiſtoire aux mots PIERRE, ANDRÉ, JACQUES fils de *Zébédée*, JEAN ſon frère, PHILIPPE, BARTHÉLEMI, THOMAS, MATTHIEU, JACQUES, fils d'*Alphée*, JUDE ou *Thadée*, SIMON, JUDAS *Iſcariote*, MATTHIAS qui fut élu à ſa place, & PAUL, appelé à l'apoſtolat par *JÉSUS-CHRIST* même après l'Aſcenſion. On repréſente ordinairement les douze *Apôtres* avec leurs ſymboles ou leurs attributs ſpécifiques. C'eſt, pour chacun d'eux, à l'exception de *St. Jean* & de *St. Jacques* le *Majeur*, la marque de leur dignité, ou l'inſtrument de leur martyre. Ainſi *St. Pierre* a les clefs, en témoignage de ſa primauté ; *St. Paul* un glaive ; *St. André* une croix en ſautoir ; *St. Jacques* le *Mineur* une perche de foulon ; *St. Jean* une coupe, d'où s'envole un ſerpent ailé ; *St. Barthélemi* un couteau ; *St. Philippe* un long bâton, dont l'extrémité ſupérieure ſe ter-

mine en croix ; *St. Thomas* une lance ; *St. Matthieu* une hache d'armes ; *St. Jacques* le *Majeur* un bourdon de pélerin & une gourde ; *St. Simon* une ſcie ; *St. Jude* une maſſue.

I. APPIEN, hiſtorien Grec, naquit à Alexandrie, d'une famille diſtinguée. Il floriſſoit ſous *Trajan*, *Adrien* & *Antonin* le Pieux, vers l'an 123 de J. C. Il plaida quelque temps à Rome ; puis il eut l'intendance du domaine des empereurs. On a de lui une *Hiſtoire Romaine*, compoſée, non pas année par année, comme celle de *Tite-Live*, mais nation par nation. Cet ouvrage eſtimé étoit en vingt-quatre livres, depuis la ruine de Troie juſqu'à *Trajan*. Il ne nous en reſte que ce qui regarde les guerres d'Afrique, de Syrie, des Parthes, de *Mithridate*, d'Ibérie ou d'Eſpagne ; d'*Annibal* ; des fragmens de celles d'Illyrie, cinq livres des guerres civiles, & quelques fragmens de pluſieurs autres, que *Henri de Valois* a recueillis. La meilleure édition de cette *Hiſtoire*, eſt celle d'Amſterdam ; en 2 volumes in-8.° 1670. La première verſion latine qui en a paru, fut imprimée à Veniſe en 1472, in-fol. : elle eſt rare. La meilleure traduction italienne d'*Appien* eſt celle d'*Alexandre Bracci* de Florence, revue par *Louis Dolce*, Veniſe 1559, 3 vol. in-12. Le troiſième volume eſt entièrement l'ouvrage du dernier. *Voyez* QUINTE-CURCE.

II. APPIEN, (Saint) jeune homme de Lycie ſuivoit avec zèle les leçons de *St. Pamphile* à Céſarée en Paleſtine lorſque des lettres de l'empereur *Maximien* y ordonnèrent à tous les citoyens d'offrir des ſacrifices publics aux Dieux. « *Appien* n'ayant pas 20 ans, ſortit, dit *Euſèbe*, ſans avoir communiqué ſon deſſein à perſonne, pas même à nous avec leſquels il demeuroit ; il pénétra dans le temple, & s'approchant du gouverneur *Urbain*, il le ſaiſit par le bras pour l'empêcher de la ire offrande de la victime. » *St. Appien* fut arrêté auſſitôt, & ſouffrit avec courage les tourmens les plus cruels. Son martyre eſt du 2 avril 306.

APPION, *Voyez* APION.

I. APPIUS CRASSUS, Conſul & collégue de *Spurius Nautius Rutilius*, fut vaincu par le roi *Perſée* ; mais il battit les Carthaginois, & pilla leur camp.

II. APPIUS CLAUDIUS l'aveugle, *Appius Claudius Cæcus*, ainſi nommé, parce qu'il avoit perdu le vue, ſe rendit célèbre par ſon éloquence, & ſur-tout pour s'être oppoſé dans le Sénat à ce qu'on accordât la paix au roi Pyrrhus. C'eſt lui qui étant Conſul fit paver un grand chemin depuis Rome juſqu'à Capoue, & d'autres après lui le continuèrent juſqu'à Brindes : mais il porta le nom de *voie Appienne* d'un bout à l'autre, & le conſerve encore aujourd'hui. *Cicéron* fait l'éloge de ſes talens dans *Brutus*, & dans le quatrième livre des *Queſtions Tuſculanes*.

III. APPIUS CLAUDIUS le beau, *Appius Claudius pulcher*, petit fils de l'aveugle, Conſul & collègue de *Q. Fulvius Flaccus*. C'eſt ſous ſon Conſulat qu'*Annibal* prit la ville de Tarente, & que les Carthaginois furent battus par les Conſuls. Il y eut un autre *Appius pulcher*, fils du précédent, qui triompha des Africains & d'*Hieron* roi de Sicile, comme le dit *Polybe*. On attribue à un *Appius Claudius* l'addition de la lettre *R* à l'alphabet des latins ; de ſorte que depuis cette époque, on n'a plus dit *Valeſii* & *Fuſii*, mais *Valerii* & *Furii*.

IV. APPIUS-CLAUDIUS, le décemvir, *Voyez* CLAUDIUS, n.° II.

APPONCOURT. *Voyez* GRAFIGNI.

APRÈS DE BLANGY, (Jean-Baptiſte-Nicolas-Denis d') ſieur de *Mannevillette*, devint capitaine des vaiſſeaux de la compagnie des Indes, garde du dépôt des cartes marines, chevalier de St.-Michel. Il étoit né au Hâvre le 11 février 1717, & il eſt mort à Lorient le 1^er^ avril 1780. C'eſt le premier navigateur qui ait réduit en pratique l'obſervation des longitudes à la mer par la diſtance de la lune au ſoleil & aux étoiles: on lui doit pluſieurs ouvrages relatifs à la navigation, entr'autres le *Neptune Oriental*.

APRIÈS, roi d'Egypte, connu ſous le nom de *Pharaon Hophra* dans *Jérémie* & *Ezéchiel*, monta ſur le trône d'Egypte après ſon père *Pſammutis*, l'an 594 avant J. C. Il ſe rendit maître de Sidon & de l'iſle de Chypre, conquêtes qui lui procurèrent de riches dépouilles; mais ayant été vaincu quelque temps après par les Cyrénéens, *Amaſis*, ſon ſucceſſeur, le fit étrangler, l'an 569 avant J. C. Il étoit ſi orgueilleux, que, dans le temps de ſa proſpérité, il ſe vantoit de ne pouvoir être détrôné par Dieu même.

APROSIO, (Angelico) religieux Auguſtin, né Vintimille en 1607, forma une très-belle bibliothèque dans le couvent des Auguſtins de ſa patrie. Il en compoſa un catalogue raiſonné, ſous le titre de *Bibliotheca Aproſiana*, publié à Bologne en 1673. Cette liſte, qui ne renferme que les trois premières lettres de l'alphabet, eſt rare. On y trouve quelques particularités ſur ſa vie & ſur celle de divers auteurs. Ce religieux défendit vivement, ſous des noms ſuppoſés, l'*Adonis* du cavalier *Marini*, & publia divers écrits ſur ce poëme licencieux. Le plus connu eſt, *Sferza Poetica di Sapricio Saprici*, Veniſe 1643, in-12. Comme ce religieux n'oſoit pas écrire ſous ſon véritable nom, en défendant un poëme obſcène, il intitula bizarrement ſes apologies: *Le Bluteau*, *la Lunette caſſée*, *l'Ellébore*, &c.; & la politeſſe n'y domine pas beaucoup. *Aproſio* mourut vers l'an 1682, membre de diverſes académies d'Italie, & après avoir paſſé par les charges de ſon ordre. Il avoit parcouru les principales villes depuis Vintimille juſqu'à Naples, pour ſe lier avec la plupart des gens de lettres. Ses voyages & ſes correſpondances lui avoient donné le moyen d'être inſtruit de l'hiſtoire littéraire de ſon temps.

APSÉE fut auteur de la révolte des Palmyréniens, qui ſous l'empire d'*Aurélien*, élurent pour Auguſte, au refus de *Marcellin* gouverneur d'Orient, un certain *Achillée*, ou *Antioque*, ſelon d'autres, parent de la reine *Zénobie*. *Aurélien* vint droit à Palmyre, prit cette ville, la raſa, & fit tout paſſer au fil de l'épée, hors le prétendu empereur, qu'on dit qu'il épargna par mépris, vers l'an de J. C. 273.

APSINE, ſophiſte d'Athènes, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *Præcepta de arte rhetoricâ*, inſéré dans les *Rhetores Græci* d'*Alde*; mais comme on en trouve au moins trois du même nom & de la même profeſſion, qui vivoient aux 3^e^ & 4^e^ ſiècles, on ne ſait lequel a écrit ce livre.

APULE, (Mythol.) jeune berger de Lavinium en Italie, fut, dit-on, métamorphoſé en olivier

ſauvage, pour avoir inſulté les Muſes dans une grotte qui leur étoit conſacrée.

APULÉE, (*Lucius*) naquit à Madaure en Afrique, d'une famille diſtinguée, & fit ſes études à Carthage, à Athènes & à Rome. Il dépenſa preſque tout ſon bien à faire des voyages, pour ſatisfaire ſa curioſité & perfectionner ſa philoſophie. De retour de ſes courſes, il plaida à Rome, pour échapper à la misère. Il épouſa enſuite une riche veuve, qui répara ſes affaires. Les parens de ſa femme l'accuſèrent de s'être ſervi de la magie, pour avoir ſon cœur & ſa bourſe, & d'avoir fait mourir *Pontianus*, fils de cette dame, mais il ſe lava de cette double accuſation devant *Claudius Maximus* proconſul d'Afrique, par une *Apologie* que nous avons encore, & que *St. Auguſtin* appelle un diſcours éloquent & fleuri. *Vous vous étonnez*, dit-il à ſes juges, *qu'une femme ſe ſoit remariée après treize ans de viduité! étonnez-vous plutôt qu'elle ait tant attendu. Vous croyez qu'il a fallu de la magie pour qu'une veuve de ſon âge épousât un jeune homme! c'eſt cette jeuneſſe qui prouve que la magie étoit ſuperflue.* Le temps a épargné peu d'ouvrages d'*Apulée*, quoiqu'il en eût beaucoup compoſé en vers & en proſe. Le plus connu de ceux que nous avons, eſt ſa *Métamorphoſe*, ou l'*Ane d'or*, en onze livres. C'eſt une fiction allégorique, pleine de leçons de morale, cachées ſous des plaiſanteries ingénieuſes. On y diſtingue ſur-tout l'épiſode touchant des amours de *Pſyché* & *Cupidon*, imité & développé par *la Fontaine* dans ſon roman de ce nom. Ses autres productions roulent ſur la philoſophie Platonicienne, que l'auteur avoit embraſſée. Nous avons parlé de ſon Apologie, & nous l'avons louée, quoiqu'on y trouve quelquefois les déclamations d'un rhétoricien, & les fauſſes idées d'un philoſophe ſuperſtitieux. *Apulée* étoit d'une jolie figure, ſavant, homme d'eſprit, cherchant à plaire aux femmes, & leur plaiſant pour l'ordinaire. On a obſervé cependant, qu'avec toutes ces qualités, & l'art magique qu'on lui ſuppoſoit, il ne put jamais parvenir à aucune magiſtrature. Ce ne fut pas par indifférence philoſophique; car il ſe faiſoit un honneur d'avoir un emploi de prêtre, qui lui donnoit l'intendance des jeux publics; & il diſputa vivement contre ceux qui s'oppoſoient à l'érection d'une ſtatue dont les habitans d'Oea voulurent l'honorer. Il dit cependant quelque part, « qu'il auroit acheté au prix de tout ſon patrimoine, le mépris de ce patrimoine; » diſpoſition d'eſprit plus précieuſe que les avantages de la fortune. Son cœur étoit généreux; il ſoulagea les indigens; il ſecourut ſes amis; il reconnut les ſoins de ſes maîtres, il dota leurs filles; & ſa libéralité fut cauſe en partie de l'indigence à laquelle il fut réduit pendant quelque temps. L'impertinente crédulité des Païens attribua à notre philoſophe une foule des miracles, qu'ils osèrent comparer à ceux de J. C. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Goude, 1650, in-8.° *ad uſum Delpini*, 1688, 3 vol. in-4.° Les éditions de l'*Ane d'or* en françois, de 1623, 1631 & 1648, in-8°, ſont recherchées à cauſe des figures. La *Traduction* italienne d'*Agnolo Firenzuola*, Veniſe 1567, in-8°, eſt rare; ainſi que la première édition de l'original, Rome 1469, in-fol. Nous avons une aſſez bonne *Traduction* françoiſe de cet ouvrage par *L. de St. Martin*, en 2 vol. in-12. Il en a paru une autre en 1787, moins exacte & inférieure à la précédente. *Voyez* II. MERCIER.

AQUA-PENDENTE, *Voyez* FABRICIUS (Jérôme.)

I. AQUAVIVA, (André-Matthieu d') duc d'Atri, prince de Téramo dans le royaume de Naples, protégea ceux qui cultivoient les ſciences & les arts, & les cultiva lui-même. Il ſervit d'abord ſous *Ferdinand V*, roi d'Aragon, ſe trouva à deux batailles perdues, & fut fait priſonnier dans la dernière; mais après avoir été délivré, il crut devoir préférer le repos du cabinet au tumulte des armes. Il compoſa une *Encyclopédie* très-imparfaite, & des *Commentaires ſur les morales de Plutarque*. Il mourut en 1528, âgé de 72 ans.

II. AQUAVIVA, (Bélizaire) frère du précédent, voulut partager avec ce dernier les honneurs de la littérature. Il publia un traité ſur la chaſſe, *de Venatione & Aucupio*, imprimé à Baſle en 1518, à Naples en 1519, & encore à Baſle en 1578, par les ſoins du célèbre *Léunclavius*.

III. AQUAVIVA, (Octavio) de la famille du précédent, référendaire de l'une & de l'autre ſignature, vice-légat du patrimoine de St-Pierre, enſuite cardinal, puis légat de la Campagne de Rome, enfin légat d'Avignon & archevêque de Naples, ſe diſtingua par ſa ſageſſe & ſa prudence dans tous ſes emplois ainſi que par la culture des lettres, & la protection qu'il accordoit aux ſavans. Il mourut le 15 décembre 1612 dans ſa 52e année.

IV. AQUAVIVA, (Claude) général des jéſuites en 1581, de la même famille que les précédens, mourut le 31 janvier 1615, âgé de 72 ans. La Société le regarda, avec raiſon, comme un de ſes généraux qui ont eu le plus de douceur dans le gouvernement. Ce fut lui qui fit dreſſer la fameuſe ordonnance connue ſous le nom de *Ratio Studiorum*, Romæ 1586, in-8°, qui fut ſupprimée par l'Inquiſition, & vue d'auſſi mauvais œil par les jéſuites, qui ne vouloient pas être gênés dans leurs opinions. On la réimprima, mais mutilée, en 1591. *Aquaviva* ordonnoit à ſes religieux, dans ce célèbre réglement, d'enſeigner la gratuité de la prédeſtination, en leur permettant en même-temps d'adoucir ce ſyſtême par le congruiſme. Nous avons d'*Aquaviva*: I. Des *Epîtres*. II. Des *Méditations* en latin ſur les *Pſeaumes XLIV & XCIII*. III. *Induſtria ad curandos animæ morbos*, 1606, in-12, dont il a paru une traduction françoiſe ſous le titre de *Manuel des Supérieurs*, Paris 1776, in-12. *Aquaviva* avoit un caractère conſtant & ferme qui tenoit quelquefois de la dureté. Il refléchiſſoit longtemps ſur le parti qu'il devoit prendre; il étoit preſque impoſſible enſuite de l'en détourner.

I. AQUILA, ſurnommé le *Pontique*, parce qu'il étoit originaire de Pont, contrée d'Aſie. Ce fut chez lui que *St. Paul* logea, lorſqu'il vint d'Athènes à Corinthe. Cet apôtre le convertit avec ſa femme *Priſcille*. Ils lui rendirent de très-grands ſervices à Ephèſe, juſqu'à expoſer leurs têtes pour ſauver la ſienne. *St. Paul* en parle avec de grands éloges dans ſon *Epître aux Romains*.

II. AQUILA de Sinope, dit auſſi le *Pontique*, par la même raiſon que le précédent, embraſſa le Chriſtianiſme ſous l'empire d'*Adrien*, vers l'an 129 de J. C. Mais ſon attachement opiniâtre aux rêveries de l'aſtrologie judiciaire, l'ayant fait chaſſer de l'égliſe, il paſſa dans la religion des Juifs. Devenu rabin, il acquit une connoiſſance exacte

de la langue Hébraïque, & s'appliqua à traduire l'*Ancien Teſtament* d'Hébreu en Grec: quoique ſa verſion fût faite mot à mot ſur le texte Hébreu, on vit bien que le deſſein de cacher la honte de ſon apoſtaſie, l'avoit engagé à détourner le ſens des paſſages qui regardent J. C. & à les interpréter dans un ſens différent de celui des Septante. *Juſtinien* en défendit la lecture aux Juifs; cependant, *St. Jérôme* dit quelque part: « Qu'en examinant continuellement la traduction d'*Aquila*, il y trouve tous les jours pluſieurs choſes qui ſont favorables à notre croyance. » Il ne reſte plus que quelques fragmens de cette *Verſion*.

III. AQUILA, (Barthélemi) de l'ordre des Dominicains, eut en 1278 le titre de grand *Inquiſiteur* dans le royaume de Naples, & s'y diſtingua par ſes ouvrages & ſa ferveur. Alors les inquiſiteurs n'avoient encore aucune juriſdiction; ils ſe contentoient d'être de ſimples ſolliciteurs auprès des tribunaux ſéculiers, contre les hérétiques, & ceux qui par leurs prédications détachoient les Catholiques du culte établi, & troubloient ainſi l'ordre public. C'eſt à *Innocent IV* qu'eſt due l'origine du tribunal de l'inquiſition, qui oſa juger les penſées des hommes, & leur faire un crime de leurs erreurs. L'empereur *Fréderic II*, accuſé par le pape d'être athée, crut ſe mettre à l'abri de tout reproche en protégeant les inquiſiteurs, & en outrant les peines contre ceux qu'ils condamneroient. Par quatre édits, donnés à Pavie en 1244, il ordonna le ſupplice du feu. En 1255, le pape *Alexandre III*, établit l'inquiſition en France, ſous le règne de *St. Louis*; mais l'eſprit public & celui du clergé même repouſsèrent cette terrible inſtitution. Sur la fin du treizième ſiècle, en 1289, Veniſe l'adopta, mais en la ſoumettant à ſon ſénat, & en empêchant que les inquiſiteurs profitaſſent des amendes & des confiſcations qu'ils prononçoient; quelque temps après, ce gouvernement adjoignit dans toute procédure trois ſénateurs à l'inquiſiteur; ce qui lui ôta toute autorité. L'inquiſition déploya toute ſa rigueur en Eſpagne & en Portugal contre le Juifs & les Maures, que le farouche *Ximenès* voulut forcer à ſe faire chrétiens. Ses bûchers furent portés juſqu'aux Indes, & le tribunal redoutable de Goa vint y effrayer l'induſtrie, & en éloigner les Arabes, les Mahométans, & les marchands de tous les cultes. Tandis que l'Italie voyoit toutes ſes villes ſoumiſes à cette juriſdiction, le ſeul royaume de Naples, quoique feudataire du St. Siége, ſut s'en affranchir. Le pape & le ſouverain y diſputant ſans ceſſe pour ſavoir qui nommeroit le grand Inquiſiteur, on n'en nomma jamais, & *Barthélemi Aquila* n'y obtint que le droit de donner des conſeils, ſans pouvoir les convertir en jugemens.

IV. AQUILA, (Jean) célèbre médecin, profeſſa ſon art dans l'univerſité de Padoue, dans le ſeizième ſiècle, & s'y diſtingua par ſes écrits. On eſtime ſur-tout ſon *Traité* de la *Saignée* dans la pleuréſie.—Quelques autres ſavans Italiens portèrent le nom d'*Aquila*. Jean-Baptiſte d'*Aquila*, mort en 1544, publia des *Élégies* & des *Diſcours oratoires*.—Pierre d'*Aquila* a laiſſé un *Commentaire* ſur les quatre livres des Sentences.—*Cataldo Aquila*, né en Sicile, alla s'établir en Portugal en 1509, & s'y fit connoître comme grand juriſconſulte & bon poëte. On a

imprimé de lui pluſieurs *Poëmes* latins.

V. AQUILA, (Pompée d') peintre Napolitain, qui vivoit en 1593 a laiſſé à Rome quelques tableaux renommés, & entre autres une *Deſcente* de croix dans l'égliſe *di S. Spirito.*

AQUILANO, (Serafino) ainſi appelé du nom de ſa patrie, *Aquila*, ville de l'Abruzze au royaume de Naples, où il naquit en 1466, ſe fit un nom par ſes *Poéſies* Italiennes, imprimées à Rome 1503, in-8°, & qui conſiſtent en Sonnets, Eglogues, Epîtres, &c. Il fut le contemporain & l'émule de *Tebaldeo di Ferrara.* Ces deux poëtes furent des premiers à ſecouer le joug de la barbarie, qui dans ce ſiècle défiguroit la poéſie Italienne; mais toute leur réputation s'éclipſa, lorſque *Sannazar* & *Bembo* parurent. *Serafino* mourut à Rome en 1500, à l'âge de 35 ans. Le duc de *Valentinois*, qui l'aimoit, lui avoit obtenu le titre de chevalier de grace dans l'ordre de Malte. *V.* III MAIRE.

AQUILANUS, (*Sebaſtianus*) ou SÉBASTIEN D'AQUILA, médecin Italien, dont on ignore le vrai nom, étoit compatriote du précédent, comme le déſigne le nom ſous lequel il eſt connu, & il profeſſa ſon art dans l'univerſité de Padoue. Il étoit en réputation du temps de *Louis de Gonzague*, évêque de Mantoue, auquel il adreſſa un ouvrage, & il mourut en 1543. On a de lui un traité *de Morbo Gallico*, Lyon 1505, in-4°, imprimé avec les Œuvres d'autres Médecins, Boulogne 1517, in-8°, & *de Febre ſanguineâ*, dans la Pratique de *Gattinaire*, Baſle 1537 in-8°, & Lyon 1538 in-4.° *Aquilanus* a été un des plus zélés défenſeurs de la doctrine de *Galien.*

AQUILIN, (St.) né à Bayeux, devint évêque d'Evreux, après la mort de *St. Etienne.* Il aſſiſta au concile provincial de Rouen, aſſemblé en 689, & mourut quelque temps après, regretté pour ſes vertus douces & bienfaiſantes.

AQUILINA et NICÈTE, (Stes.) furent deux ſœurs qui profitèrent de leur beauté, pour faire le métier de courtiſane. Le gouverneur d'une ville de Syrie leur ordonna de pénétrer dans la priſon pour y ſéduire un chrétien nommé *Chriſtophle*; mais celui-ci, loin de céder à leurs criminelles avances, les convertit: elles l'accompagnèrent au lieu de ſon ſupplice, et demandèrent à partager ſon ſort; ce que le Gouverneur furieux leur accorda.

I. AQUILLIUS-GALLUS, ſavant juriſconſulte & ami de *Cicéron*, floriſſoit vers l'an 65 avant J. C. Un particulier qui vivoit en commerce de galanterie avec une maîtreſſe, étant tombé malade, avoit ordonné par teſtament, qu'après ſa mort on payât à cette femme une certaine ſomme qu'il reconnoiſſoit lui devoir. Lorſqu'il fut revenu en ſanté, la dame lui demanda cette ſomme, mais ſa mauvaiſe foi ayant été découverte par *Aquillius*, celui-ci crut qu'il étoit à propos de pourvoir à un cas auſſi captieux, & à pluſieurs autres de ſemblable eſpèce; & cette conſidération lui fit compoſer des *Formules*, qui ſont perdues, ainſi que d'autres ouvrages du même auteur.

II. AQUILLIUS-MANIUS, proconſul Romain qui commandoit une armée dans l'Aſie mineure, fut vaincu & fait priſonnier par *Mithridate* roi de Pont. Ce prince barbare, non content de l'avoir fait paſſer en revue devant ſes troupes, & de l'avoir donné en ſpectacle

à ſes peuples, monté ſur un âne; & obligé de crier à haute voix qu'il étoit *Aquillius*, lui fit couler du plomb, d'autres diſent de l'or fondu dans la bouche, & le fit mourir ainſi dans les tourmens.

III. AQUILLIUS-SABINUS, juriſconſulte Romain, ſurnommé le *Caton de ſon ſiècle*, fut conſul l'an 216 de J. C. On a cru qu'il étoit frère d'*Aquillia Severa*, veſtale, que l'empereur *Héliogabale* épouſa, & qu'il répudia enſuite pour la reprendre une ſeconde fois. Il le fut certainement de *Fabius Sabinus*, grand juriſconſulte, que l'empereur *Alexandre Sévère* choiſit pour être un de ſes conſeillers d'état. Ce fut l'oracle de Rome par ſon ſavoir, & l'exemple des citoyens par ſes vertus.

IV. AQUILLIUS-SÉVÉRUS, *ou* ACHILLIUS, *ou* ACILIUS, fut hiſtorien & poëte ſous l'empereur *Valentinien*. Il étoit Eſpagnol de nation, & de la même famille que *Sévère*, à qui *Lactance* avoit adreſſé deux livres de *Lettres*. *Aquillius-Severus* compoſa un ouvrage en proſe & en vers, qui étoit comme le journal de ſa vie, auquel il donna pour titre: *La Cataſtrophe* ou l'*Epreuve*. Il mourut vers l'an 370.

AQUILON, (Mythol.) Vent furieux & extrêmement froid, qui ſouffle du côté du nord ou du ſeptentrion. Les poëtes le font fils d'*Eole* & de l'*Aurore*. Ils diſent qu'il a une queue de ſerpent, & les cheveux toujours blancs.

AQUILONIUS, *V.* AGUILLON.

AQUIN, (St. THOMAS D') *Voy.* THOMAS, n° IV, où l'on trouvera quelques détails ſur la famille d'*Aquino*.

I. AQUIN, (Philippe) Juif natif de Carpentras, reçut le baptême à Aquino, dans le royaume de Naples, ce qui lui fit donner le nom de cette ville. Ce Juif converti enſeigna enſuite l'Hébreu à Paris, & y mourut en 1650. Le célèbre *le Jay* l'avoit chargé de l'impreſſion & de la correction des textes Hébreux & Chaldéens de ſa *Polyglotte*. Son principal ouvrage eſt un *Dictionnaire* Hébreu, Rabbinique & Talmudiſte. —*Louis* d'*AQUIN*, ſon fils, qui devint ainſi que ſon père très-habile dans les langues orientales, a laiſſé pluſieurs ouvrages Rabbiniques. —*Antoine* d'*AQUIN*, premier médecin de *Louis XIV*, & mort an 1696 à Vichi, étoit fils de ce dernier.

II. AQUIN, (Louis-Claude d') célèbre organiſte, né à Paris le 4 juillet 1694, mort le 15 juin 1772, étoit parent des précédens. Son génie fut précoce. A ſix ans, il toucha du clavecin devant *Louis XIV*; à huit, le fameux *Bernier* déclara qu'il n'avoit plus rien à lui apprendre; à douze ans, on lui confia l'orgue du petit *St. Antoine*. Quelque temps après, il obtint un triomphe bien flatteur pour un homme de ſon art. L'orgue de *St. Paul* ayant été mis au concours, il l'emporta ſur *Rameau*, qui vouloit ſe former un établiſſement dans la capitale. Son exécution étoit rapide & brillante. Egal des deux mains, il battoit deux cadences à la fois, & imitoit tout, juſqu'au chant du roſſignol. Le célèbre *Hendel* vint en France pour l'entendre & l'admirer. *Mondonville* fut ſi flatté du ſuffrage accordé par d'*Aquin* à ſon motet *Jubilate*, qu'il l'appela depuis le *chant* de d'*Aquin*. Ce dernier joignit à ſon talent des mœurs honnêtes, ſimples, un caractère doux, malgré ſon génie bouillant, & un ſincère attachement au chriſtianiſme. On a gravé de lui un livre de pièces de clavecin & des *noëls* avec des variations. Ces deux recueils ſont déſirer

que le grand nombre d'ouvrages qu'il a laiſſés en manuſcrit à ſon fils, voient le jour, & ſur-tout les compoſitions qui regardent l'orgue.

AQUINO, (Charles d') né à Naples en 1654, mort à Rome en 1740, ſe fit Jéſuite & profeſſa avec éclat la rhétorique. Ses ouvrages ſont écrits en latin; on y trouve de l'érudition & du goût. Les principaux ſont: I. Des *Poéſies*, Rome 1702, 3 vol. II. Des *Diſcours*, 1704, 2 vol. in-8.° III. Un *Lexique militaire* 1739, 2 vol. in-fol. Pluſieurs mots de ce Dictionnaire offrent de ſavantes diſſertations. IV. D'autres *Lexiques* ou *Vocabulaires* ſur l'architecture & l'agriculture, 1734. Ils ſont moins eſtimés que le précédent, V. Des *Mélanges hiſtoriques*, 1725. VI. Enfin une *Hiſtoire* de la guerre de Hongrie, 1726, in-12. Elle eſt écrite avec intérêt.

AQUITAINE, *Voyez* GUILLAUME, n° V.

ARA, Hérétique des premiers ſiècles de l'égliſe, prétendit que J. C. n'avoit pu être exempt du péché originel.

ARABSIADE, (Ahmet) docteur Muſulman, naquit à Damas, & y mourut en 1450. Il a écrit une Hiſtoire de *Timur*, que nous avons nommé *Tamerlan*. Ce conquérant y eſt très-maltraité. Pierre *Vattier* a traduit en françois cette Hiſtoire, 1658 in-4.° *Arabſiade* a laiſſé d'autre écrits, & entr'autres, un traité ſur *l'Unité de Dieu*.

ARABUS, (Mythol.) fils d'Apollon, fut regardé comme l'inventeur de la médecine.

ARACHNÉ, (Mythol.) étoit fille d'*Idmon*, roi de Lydie. *Minerve* étant venue trouver cette princeſſe ſous la figure d'une vieille, dans le temps qu'elle étoit occupée à filer & à ourdir la trame d'une étoffe très-fine, elle lui fit un défi. La Déeſſe l'ayant accepté, elle commença à repréſenter pluſieurs hiſtoires differentes ſur la toile avec un art admirable; *Arachné* en fit de même de ſon côté, mais avec plus de délicateſſe encore. *Minerve*, outrée de dépit de ſe voir vaincue par une mortelle, lui donna trois ou quatre coups de navette ſur la tête, dont cette charmante ouvrière conçut un tel chagrin qu'elle ſe pendit de déſeſpoir. Alors la Déeſſe touchée de compaſſion, la changea en araignée. *Pline l'ancien* attribue à *Arachné* l'art de filer le lin, et d'employer le fil à des filets pour la chaſſe ou la pêche. *V.* PHALANX.

I. ARAGON, (Jeanne d') épouſa *Aſcagne Colonne*, prince de Tagliacozzi. Le XVI^e^ ſiècle la compte parmi les femmes qui l'ont illuſtré. Elle ſe ſignala par ſon courage, par ſa capacité dans les affaires & par ſa prudence: la beauté étoit ſon moindre mérite. Elle déploya toutes ſes qualités dans les querelles que les *Colonnes* eurent avec *Paul IV*. On lui défendit de ſortir de Rome, & on l'auroit même miſe en priſon, ſans les égards dûs à ſon ſexe. Elle mourut l'an 1577, fort âgée. Les vers que tous les beaux eſprits du temps firent à ſa louange, ont été publiés à Veniſe en 1558, ſous le titre de *Tempio alla divina Signora Aragona*.

II. ARAGON, (Thullie d') née à Naples, deſcendoit de la branche royale d'Aragon, & ſe diſtingua par ſon eſprit & ſes ouvrages, vers l'an 1550. Dès ſa jeuneſſe elle vint à Rome, puis elle ſe fixa à Veniſe, où ſes talens la firent rechercher de tous les amis des lettres. On lui doit: I. Des *Poéſies* recueillies en 1547 à Veniſe chez *Giolito*. Elles ont de l'agrément & de la fineſſe. II. Traité de l'*Infinité de l'amour*. Cet écrit eſt en proſe, & parut auſſi à Veniſe. III. *Il Meſchino*, eſpèce de

poëme épique dont le héros *Guérin de Durazzo*, a le même but que Télémaque, & parcourt pluſieurs pays pour trouver ſon père. *Thullie* d'*Aragon* fut éperduement aimée de *Muzio* qui la célèbre dans le troiſième livre de ſes lettres, & lui conſacre, ſous le nom de *Thalie*, le plus grand nombre de ſes vers.

ARAJA, muſicien de Ruſſie, maître de la chapelle de la czarine *Anne*, a été le *Lully* de ſa nation, & a établi le premier l'opéra à Péterſbourg. Juſqu'à lui, on ne connoiſſoit en Ruſſie que des chants barbares. *Araja* fit repréſenter l'opéra de *Céphale* & *Procris*, dont il fit la muſique : il eſt écrit en langue Ruſſe; & tous les acteurs furent Ruſſes. *Araja* eſt mort vers l'an 1740.

ARANDA, Emmanuel d') naquit à Bruges d'une famille noble & diſtinguée dans les armes. Il alla étudier en Eſpagne, d'où il revenoit en Flandre, lorſqu'il fut pris par un corſaire d'Alger, qui le retint eſclave pendant deux ans. Il ne perdit point de vue dans ſa captivité ſon goût pour l'étude; & étant de retour dans ſa patrie, en 1642, il y publia une hiſtoire de ſon eſclavage, avec une notice des antiquités d'Alger. Cet écrit fut traduit en Anglois, & a été imprimé à Paris & à Bruxelles en 1682.

ARANTHON, (Jean d') né au château d'Alex dans le Genevois en 1620, fut évêque de Genève en 1660, & mourut le 4 Juillet 1695. Le Père *le Maſſon*, général des Chartreux, a écrit ſa *Vie*, in-8.° C'eſt un modèle de conduite pour les prélats. *Aranthon* fut l'admiration de ſon dioceſe par la pureté de ſes mœurs, & l'amour de ſes ouailles par ſa bienfaiſance & ſa charité.

ARANZI, (Jules-Céſar) mort à Bologne en 1581, y profeſſa avec éclat la chirurgie, & s'y rendit célèbre par ſes écrits & ſes découvertes dans l'exercice de ſon art. On lui doit : I. Un traité latin ſur le *Fœtus*, imprimé à Bologne en 1589, & à Baſle en 1579, in-8°. II. Obſervations anatomiques ſur les *Tumeurs*, auſſi en latin, dont le meilleure édition eſt celle de Veniſe, 1595 in-4.° III. Commentaire ſur le livre d'*Hyppocrate*, relatif aux coups & plaies de la tête, en latin, Lyon 1580, 1641, in-12. IV. *Conſultations* de médecine, recueillies par *Scholzius* ſon diſciple, & publiées à Francfort en 1598.

ARATA, (Auguſtin) né à Palerme, en Sicile, ſe livra à la poéſie, & a publié vers l'an 1608, quelques petits Poëmes latins, & des *Cantiques* ſiciliens.

ARATOR, Ligurien, d'abord ſecrétaire & intendant des finances d'*Athalaric*, enſuite ſoudiacre de l'égliſe de Rome, préſenta en 544, au pape *Vigile*, les *Actes des Apôtres*, mis en vers latins. On les trouve avec d'autres Poëtes latins, à Veniſe 1502, in-4.° dans la *Bibliothèque des Pères*, & ſéparément. Le *Père Sirmond* a publié une lettre en vers d'*Arator* à *Parthénius*.

I. ARATUS, de Sicyone, échappé aux meurtriers de ſon père *Clinias*, conçut dès ſa plus tendre jeuneſſe, le deſſein de chaſſer les tyrans de ſa patrie. Il s'aſſocia quelques-uns de ſes compatriotes animés du même eſprit que lui, courut avec eux mettre le feu au palais de *Nicoclès*, tyran de Sicyone, & le contraignit de prendre la fuite. *Aratus* ayant procuré à ſes concitoyens le plus grand bien qu'un homme pût leur faire, la liberté, il leur propoſa d'entrer

dans la confédération des Achéens, compoſée de treize villes, qui en tirèrent bien d'autres de l'eſclavage, après l'avoir ſecoué elles-mêmes. *Aratus* fut général de cette ligue, & le fut toujours avec gloire. Le roi de Macédoine, maître de la citadelle de Corinthe, menaçoit, de ce boulevard, la Grèce entière : *Aratus* forma le projet hardi de le lui enlever. Un homme s'engage à le conduire par des ſentiers détournés au pied de la place; 60 talens devoient être le prix du ſuccès. Il falloit auparavant les dépoſer chez un banquier, & il ne les avoit pas. Il engage ſur le champ ſa vaiſſelle, les joyaux de ſa femme, & par ſa généroſité & ſa valeur, il chaſſe le roi de Macédoine, 244 ans avant J. C. Il tenta enſuite de délivrer Argos de la tyrannie, & n'ayant pu réuſſir, il ne s'occupa plus que du bonheur de ſes concitoyens. Il réunit pluſieurs villes à ſa république, & mérita que Sicyone lui élevât une ſtatue, avec le titre de *Sauveur*. *Philippe II*, roi de Macédoine, le fit mettre en priſon, où il mourut empoiſonné l'an 214, après l'avoir attiré près de lui par mille prévenances. Il ſupporta long-temps l'effet du poiſon ſans ſe plaindre; l'un des ſes amis s'alarmant de lui voir cracher le ſang, « c'eſt le fruit, dit *Aratus*, de l'amitié des rois. » Génie élevé, magnanime, vif, admirable pour un coup de main, *Aratus* avoit le défaut d'être lent & timide à la tête de ſon armée, lorſqu'il enviſageoit de ſang froid le péril; mais ſon courage s'animoit, & par un heureux mélange de qualités contraires, il n'étoit plus le même homme dès que les circonſtances changeoient. Il avoit écrit l'*Hiſtoire des Achéens*, dont il fut libérateur & le défenſeur. Sur l'éloge que *Polybe* en fait, il paroît qu'*Aratus* étoit auſſi bon hiſtorien que général. *Voyez* ARISTIPE, n° III.

II. ARATUS, poëte & aſtronome du temps de *Ptolomée Philadelphe*, naquit à Solos dans la Cilicie, & fut un des courtiſans d'*Antigone Gonotas*, roi de Macédoine. Son Poëme ſur l'aſtronomie, intitulé *les Phénomènes*, fort applaudi par les anciens, ne l'a pas été à beaucoup près autant par les modernes. *Aratus* n'eſt que verſificateur, & il y a loin, comme on ſait, d'un verſificateur à un poëte. *Cicéron* traduiſit dans ſa jeuneſſe ce poëme grec en vers latins. On trouve cette verſion dans l'édition de *Manilius*, donnée par M. *Pingré*, Paris 1786, 2 vol. in-8.° Comme toute la traduction de *Cicéron* ne nous eſt pas parvenue, *Grotius* à ſuppléé à ce qui manquoit, par des vers qui ne déparent pas ceux de *Cicéron*. Ce ſupplément a été imprimé dans l'édition de M. *Pingré*. *Aratus* floriſſoit l'an 272 avant J. C. Les meilleures éditions de ſon poëme, traduit auſſi par *Avienus*, mais d'un ſtyle trop diffus, ſont celle que *Grotius* publia en 1600 in-4.°, à Leyde, & celle d'Oxford, 1672, in-8.° encore plus eſtimée que la précédente. *Voyez* 1. HIPPARQUE.

ARBACES, gouverneur des Mèdes, pour *Sardanapale*, roi des Aſſyriens, s'unit avec *Béléſis*, gouverneur d'Aſſyrie, pour détrôner *Sardanapale*. Quelque temps après, ce roi fut obligé de ſe brûler lui-même dans ſon palais, & les conjurés partagèrent ſon royaume en trois. *Arbaces* eut l'empire des Mèdes, l'an 770 avant J. C. Cette monarchie dura 317 ans ſous neuf rois, juſqu'à *Aſtiages* chaſſé par *Cyrus*.

ARBAUD, *Voy.* PORCHÈRES.

ARBAUD, citoyen de Marſeille, plein de courage & de dévouement pour ſa patrie, prit en 1793 le commandement des troupes Marſeilloiſes deſtinées à ſecourir Lyon, & à délivrer la France de la tyrannie des Terroriſtes. Après avoir paſſé la Durance, il rencontra le général *Cartaux*, qu'il défit, & s'empara du Château de Cadenet. Environné bientôt d'une armée plus conſidérable que celle qu'il commandoit, il fut bleſſé à mort, & fait priſonnier. Sa famille proſcrite paya de ſon ſang les liens qui l'uniſſoient à lui.

ARBETION *ou* ARBITION, ſoldat de fortune, s'éleva des plus bas degrés de la milice juſqu'au conſulat, qu'il exerça ſous l'empire de *Conſtance* en 355. C'étoit un eſprit pernicieux, mal-faiſant, & dont l'envie s'acharnoit ſur tous les gens de mérite. On lui donna le commandement d'une armée contre les Allemands, qu'il vainquit dans un combat réglé. Jaloux de la réputation de *Silvain*, fils de *Bonité*, capitaine Gaulois, il contribua à le faire choiſir pour général dans les Gaules, ayant le deſſein de faire naître par-là quelque occaſion de le perdre; ce funeſte artifice lui réuſſit. En 357 il fut lui-même ſoupçonné de rebellion; mais il ſe tira d'affaire par le crédit des eunuques. Il fut envoyé enſuite par l'empereur *Conſtance* contre les Perſes en 361; puis contre *Julien l'Apoſtat*, qui s'étoit révolté. Ce prince étant parvenu à l'empire, le fit un des membres de la chambre de juſtice établie à Calcédoine contre les miniſtres de l'empereur *Conſtance*. *Arbétion* vivoit encore ſous *Valens*, qu'il ſervit utilement contre *Procope*. Le courage étoit ſa ſeule qualité; et cette qualité fut ternie par bien des défauts.

I. ARBOGASTE, comte Gaulois, défit & tua *Victor*, fils de *Maxime*, contre lequel *Théodoſe* l'avoit envoyé. Sa victoire lui procura la dignité de préfet du prétoire. Ce Gaulois acquit une ſi grande autorité ſur *Valentinien*, que le prince n'étoit, pour ainſi dire, que ſon ſecond. *Arbogaſte* l'engagea dans une guerre contre ſa nation, pour ſatisfaire une haine particulière; mais cette guerre n'ayant pas été heureuſe, l'empereur lui ôta la charge de général de ſes armées. *Arbogaſte* s'en vengea en le faiſant étrangler par les eunuques. Le meurtrier fit empereur un certain *Eugène*, & voulut ſoutenir ce phantôme de ſouverain contre *Théodoſe*. Il remporta d'abord une victoire contre ce prince; mais ayant eu enſuite du deſſous, il ſe paſſa deux épées à travers le corps en 394.

II. ARBOGASTE, (S.) évêque de Strasbourg, mort en 678, eut la faveur de *Dagobert*, roi d'Auſtraſie. Il demanda en mourant d'être enterré au lieu où l'on exécutoit les criminels. *Othon*, évêque de Strasbourg, a écrit la vie d'*Arbogaſte*, & elle a été inſérée dans le recueil du P. *Boſch*.

ARBOUSE, (Marguerite Veny d') naquit en Auvergne. *Louis XIII* la tira du monaſtère de St.-Pierre de Lyon, où elle étoit religieuſe, pour lui donner l'abbaye de Notre-Dame du Val-de-Grace. Sa première penſée, en y entrant, fut d'y établir la réforme, & de la maintenir par de ſages réglemens. Elle ſe démit elle-même de ſon abbaye en faveur de l'abbeſſe triennale qui fut élue en 1626; & mourut en odeur de ſainteté, le 16

août de la même année, à Sery près de Dun-le-Roi, où elle étoit allée pour établir la régularité dans un monaſtère. L'abbé *Fleury* a écrit ſa *Vie*, in-8.° 1685.

ARBRISSEL, (Robert d') ainſi appelé d'un petit bourg de Bretagne où il prit naiſſance, étudia à Paris avec ſuccès. *Silveſtre* de *la Guerche*, évêque de Rennes, récompenſa les progrès que *Robert* avoit faits dans les lettres & dans la vertu, en le nommant ſon *Archiprêtre*. Il combattit dans ce diocèſe la ſimonie & l'incontinence du clergé, deux vices très-communs dans ſon ſiècle. *Marbode* étant moins favorable à *Robert* que ſon prédéceſſeur, il ſe retira dans la forêt de Craon, où il fonda une communauté de chanoines réguliers. Il ſortit quelque temps après de ſa ſolitude, ſans ſe fixer nulle part, prêchant partout, & toujours avec fruit. La multitude de ſes diſciples augmentant tous les jours, & les femmes qui le ſuivoient dans le fond des déſerts, ne pouvant éviter d'être mêlées avec les hommes, il chercha un lieu où elles puſſent habiter avec bienſéance, ſans exciter la critique de ſes ennemis, ſcandaliſés de cette nouvelle manière de prêcher & d'écouter l'Evangile. Il trouva ce lieu à l'extrêmité du diocèſe de Poitiers, dans un endroit appelé Fontevrault : c'eſt là qu'il établit ſa nouvelle famille vers l'an 1103. On fit d'abord des cabanes, pour ſe garantir des injures de l'air; *Robert* ſépara enſuite les femmes d'avec les hommes, deſtinant celles-là à la prière, & ceux-ci au travail. Ses diſciples devoient porter le nom de *Pauvres de J. C.*, & obéir aux femmes qui en étoient les *ſervantes*. Ces Pauvres commençoient à être déjà riches à la mort de *Robert d'Arbriſſel*, arrivée en 1117, au prieuré d'Orſan; mais ces richeſſes étoient, en partie, le fruit de leurs travaux : ils avoient défriché des marais, des landes & des bois. Outre le monaſtère de Fontevrault, *Robert* en fonda pluſieurs autres en diverſes provinces. Il avoit conféré quelque temps avant ſa mort le généralat à une dame nommée *Pétronille* de *Chemillé*. *Géoffroi* abbé de Vendôme, & *Marbode* évêque de Rennes, amis du nouveau fondateur, lui reprochèrent dans deux *Lettres*, ſur les mauvais bruits qui couroient, les inconvéniens de ſa trop grande familiarité avec les femmes, l'amertume de ſon zèle contre les hommes, & ſur-tout contre les prêtres & les évêques, la ſingularité de ſon extérieur, & les rumeurs ſcandaleuſes que ſa conduite occaſionnoit. Des écrivains poſtérieurs ſe ſont amuſés à commenter ces deux Lettres. Ils ont formé des conjectures malignes ſur ſa vertu. Ils l'ont accuſé de ne faire qu'un même lit avec ſes proſélytes, ſous prétexte de mortifier la chair & de vaquer plus commodément à l'oraiſon : ce qui a fourni à *Bayle* & à quelques auteurs ſatyriques de fades railleries. Mais ſes diſciples, fondés ſur les témoignages des auteurs contemporains, l'ont lavé de toutes ces calomnies. Conſultez en particulier : I. L'*Hiſtoire de l'Ordre de Fontevrault*, la *Vie du B. Robert d'Arbriſſel*, & l'*Inſtitut de l'Ordre*, par le P. *Piquet* jéſuite, Paris 1642, & Angers 1686 in-4.° II. La *Diſſertation Apologétique* pour le B. *Robert d'Arbriſſel*, adreſſée à *Bayle*, par le P. *Soris*, in-8.° Anvers 1701. III. *Le Bouclier de l'Ordre de Fontevrault naiſſant*, in-8°, par le Père *Mainferme*, enfant de ce corps. On voit par ces différentes Apologies, que la jalouſie de quelques eccléſiaſtiques avoit forgé & répandu contre *Robert d'Arbriſſel*, les traits empoi-

ſonnés dont *Geoffroi* & *Marbode* l'avoient aſſailli. *Hildebert* évêque du Mans, depuis archevêque de Tours, lui fit une Epitaphe où il le peint comme « un homme rempli de l'eſprit de Dieu, tourmentant ſa chair par la faim, par la ſoif, par les veilles, par les cuiraſſes de fer; accordant rarement du repos à ſes membres fatigués, & plus rarement de la nourriture; ne mangeant que des légumes, & ſe ſoumettant en tout aux lois de la raiſon & de la religion. » — Quelques Apologiſtes de *Robert*, ont conteſté l'authenticité des lettres de *Geoffroi* & de *Marbode*; mais les anciens manuſcrits font connoître qu'elles ſont véritables. En 1633, *Louise* de *Bourbon*, abbeſſe de Fontevrault, fit placer les reſtes de *Robert* dans un ſuperbe tombeau de marbre.

ARBUSCULA, célèbre comédienne dont parle *Horace*, qui ayant été ſifflée par le peuple & applaudie par les Chevaliers, dit avec affectation « qu'elle ſe contentoit de l'applaudiſſement des honnêtes gens. » *Atticus* écrivant un jour à *Cicéron*, lui demanda ſi *Arbuſcula* avoit bien joué dans l'*Andromaque* d'*Ennius* que l'on venoit de repréſenter ? *Cicéron* lui répond qu'elle avoit plu extrêmement, *valdè placuit*.

I. ARBUTHNOTH, (Alexandre) naquit en Ecoſſe l'an 1538, d'une famille illuſtre. Après avoir fait ſon droit à Bourges ſous le fameux *Cujas*, il fut principal ou régent du collége royal d'Aberdéen. Il s'étoit rendu Proteſtant peu de temps auparavant, & il joua un rôle dans toutes les querelles que cette ſecte ſuſcita en Angleterre. Il fut deux fois membre des aſſemblées générales. C'étoit un ſavant univerſel & un homme aimable. On a de lui des *Diſcours* en latin ſur l'origine & l'excellence du Droit, Edimbourg 1572, in-4.° & l'édition de l'*Hiſtoire d'Ecoſſe*, de *Buchanan* ſon ami. Il mourut à Aberdéen, en 1583, âgé de 46 ans.

II. ARBUTHNOTH, (Jean) médecin de la reine *Anne* d'Angleterre, mort en février 1735, étoit d'une ſociété agréable & d'une ſcience peu commune. Son père eccléſiaſtique Ecoſſois ayant perdu ſa place dans la révolution, le fils vint à Londres, où il exerça la médecine avec diſtinction. *Pope*, *Swift*, *Gay* & *Parnell* furent de ſes amis. Après la mort de la reine *Anne*, il vint à Paris, où il avoit un frère banquier. De retour à Londres, il publia quelques ouvrages eſtimés. I. *Table des anciennes monnoies, poids & meſures*, in-4°, 1732. II. *Effets de l'air ſur le corps humain*. III. *Eſſai ſur les alimens*, traduit en françois, ainſi que le précédent, in-12. On y trouve quelques bonnes obſervations; il prétend que l'eſpèce humaine a beſoin d'une nourriture plus fortifiante que celle des végétaux. *Il faut du ſang*, dit-il, *pour faire du ſang*. On a encore de lui: *Examen de l'hiſtoire naturelle de la terre de Woodvard*, 1695, in-8.°

ARC, *Voyez* JEANNE D'ARC.

ARC ou ARCQ, (Philippe-Auguſte de SAINTE-FOI, chevalier d') né à Paris, & mort en 1779 à Tulles où il étoit exilé, ſe montra homme de lettres & homme de plaiſir. Les agrémens de ſon eſprit & de ſon imagination le rendoient agréable, lorſqu'il parloit & lorſqu'il écrivoit. On a de lui: I. *Mes Loiſirs*, pet. in-12. C'eſt un recueil de penſées détachées, dont quelques-unes expriment des maximes qu'on pourroit conteſter, mais dont la plupart ſont ſolides & finement

rendues. L'auteur y reſpecte la religion, & donne de bonnes raiſons pour la faire reſpecter par les incrédules. II. *Hiſtoire générale des Guerres*, 1756, in-4°; il n'en a donné que deux volumes, aſſez mal accueillis. Quoique l'auteur écrivît bien, un pareil ouvrage étoit au-deſſus de ſes forces. III. *L'Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens & des Modernes*, 1758, 2 vol. in-12. Le chevalier d'*Arcq* a profité du livre d'*Huet* ſur le commerce des anciens, mais ſon ſtyle eſt plus élégant. IV. Quelques petits Romans, écrits avec délicateſſe : le *Palais du Silence*, in-12, les *Lettres* d'*Oſman*, in-12, &c. &c. V. *La Nobleſſe militaire*, in-12, qu'il oppoſa à la *Nobleſſe commerçante* de l'abbé *Coyer*.

ARCADIE, fille d'Arcadius & ſœur de l'Empereur *Théodoſe II*, illuſtra ſa haute naiſſance par ſes vertus. Le patriarche *Atticus* lui dédia ſon *Traité de la foi & de la virginité*. Elle fit bâtir les bains *Arcadiens* à Conſtantinople, & mourut dans cette ville à l'âge de 45 ans, l'an 444.

ARCADIUS, empereur d'Orient, fils de *Théodoſe le Grand*, fut revêtu de la pourpre par ſon père à l'âge de ſept ans, en 383, & lui ſuccéda en 395. *Honorius*, ſon frère, eut l'empire d'Occident. *Ruffin*, préfet du prétoire, le gouverna d'abord; mais n'ayant pas pu le déterminer à être ſon gendre, il ouvrit l'Orient aux Barbares. Ce malheureux ayant péri par une mort tragique, *Arcadius* fut ſans maître; mais il s'en donna bientôt un ſecond. *Eutrope*, eunuque qu'il fit ſon grand chambellan, d'abord eſclave, enſuite valet, & parvenu peu à peu, le conduiſit comme une bête, ſelon l'expreſſion de *Zozime*. *Arcadius*, mou, indolent & voluptueux, ſe repoſa de tout ſur ſon eunuque, & après lui, ſur *Eudoxie* ſa femme, à laquelle il ſacrifia *St. Jean-Chryſoſtôme*. Cet empereur avoit développé de bonne heure ſon mauvais caractère, en ordonnant dans ſa jeuneſſe à un de ſes officiers, de tuer ſon précepteur *Arsène* : (*Voyez* ce mot.) *Arcadius* mourut en 408, âgé de 31 ans, & encore trop tard pour le bonheur & la gloire de l'empire.

ARCAGOLO, (Octave) hiſtorien & poëte de Catane en 1602, a laiſſé : I. Une traduction des *Lettres de Diodore* en italien. II. Une *Chronique univerſelle*. III. Une autre de *Catane*. IV. Quelques *Chanſons Siciliennes*.

ARCAMONE, (Agnello) juriſconſulte de Naples, nommé ambaſſadeur de *Ferdinand I* près du pape *Sixte IV*, & de la république de Veniſe, s'acquitta avec ſuccès de ſes négociations. Il a écrit ſur les lois & le droit public du royaume de Naples.

ARCAS, (Mythol) fils de *Jupiter* & de *Caliſto*, donna ſon nom à l'Arcadie, celui de tous les pays de la Grèce dont on raconta le plus de fables, & renommé pour la taille extraordinaire des ânes qu'on y voyoit. Quand *Arcas* fut grand, des chaſſeurs le préſentèrent au roi *Lycaon* ſon aïeul, qui ne le reconnut point. Ce prince inhumain, pour éprouver la puiſſance de *Jupiter*, qui étoit venu chez lui prendre l'hoſpitalité, lui ſervit dans un feſtin les membres d'*Arcas* qu'il avoit coupé par morceaux. *Jupiter*, indigné d'un accueil & d'une tentative auſſi déteſtables, changea *Lycaon* en loup, & *Arcas* en ours, qu'il plaça dans le ciel auprès de ſa mère : c'eſt la conſtellation de la *petite Ourſe*.

ARCELLA, (Juſtinien) ſavant médecin de Naples dans le ſeizième ſiècle, eſt auteur d'un traité eſtimé ayant pour titre : *De ardore urinæ & ſtillicidio, ac de mictu ſanguinis non puri*, Padoue, 1568.

ARCÉRE, (Louis Etienne) prêtre de l'Oratoire, né à Marſeille, mort en 1781 dans un âge avancé, eſt moins connu par les prix de poéſie qu'il remporta à Touloufe, à Marſeille, à Pau, que par ſon *Hiſtoire de la ville de la Rochelle & du pays d'Aunis*, 1756, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. Cet ouvrage, écrit avec clarté & quelquefois avec élégance, offre des recherches curieuſes. On lui doit encore les ouvrages ſuivans. I. *Eloge du P. Jaillot*, 1750, in-4.° II. *Journal hiſtorique de la tentative de la flotte Angloiſe ſur la côte d'Aunis*, 1757, in-4.° III. *Mémoire ſur la néceſſité de diminuer le nombre des fêtes*, 1763, in-12. IV. *De l'Etat de l'agriculture des Romains juſqu'au ſiècle de* Jules-Céſar, *relativement au gouvernement, aux mœurs & au commerce.* 1777, in-8.° L'auteur avoit beaucoup de littérature; & il joignoit à cet avantage, des mœurs douces & un caractère honnête.

I. ARCÉSILAS *ou* ARCÉSILAÜS, de Pitane en Éolide, diſciple & ſucceſſeur de *Crantor* dans l'école Platonique, forma la ſecte appelée *la ſeconde Académie.* Il unit l'éloquence de *Platon* à la dialectique de *Diodore.* Ses principes étoient, qu'il falloit douter de tout, ne rien affirmer, & reſter dans une incertitude continuelle ſur toutes choſes. Il ſoutenoit, que l'homme ne pouvoit jamais parvenir à la connoiſſance de la vérité. « Nos ſens, *diſoit-il*, nous trompent toujours; notre raiſon ne nous trompe pas moins. D'ailleurs, la vie eſt trop courte, trop agitée, pour eſpérer d'acquérir aucune certitude. — Ne voit-on pas, *continuoit-il*, que tout n'eſt qu'un amas de préjugés & d'opinions; que ce qu'on déſiroit dans ſa jeuneſſe, dans la ſanté, dans une certaine ſituation, on le hait dans la vieilleſſe, dans la maladie, dans un autre temps; que tout eſt couvert de ſi épaiſſes ténèbres que les meilleurs yeux ne diffèrent en aucune manière des plus mauvais? » Il laiſſoit par conſéquent à ſes diſciples une entière liberté de ſuivre telle opinion qu'ils jugeoient à propos, ſoit en phyſique, ſoit en morale, ſoit même en matière de religion. *Cicéron* l'a réfuté dans ſes *Queſtions académiques.* « Comment, dit-il, peut-on s'engager dans une ſecte qui confond le vrai avec le faux, qui nous ôte tout uſage de la raiſon & du jugement, qui nous défend de rien approuver, & qui nous dépouille de tous les ſens? Encore ces peuples Cimmériens, qu'on dit ne voir jamais le ſoleil, ont-il quelques feux & quelque crépuſcule qui les éclaire? Mais ces philoſophes, au milieu des profondes ténèbres dont ils nous environnent, ne nous laiſſent aucune étincelle dont la lueur puiſſe nous éclairer. Ils nous tiennent comme garrottés par des liens qui ne nous permettent pas de faire aucun mouvement. Car enfin nous défendre, comme ils font, de donner notre conſentement à quoi que ce puiſſe être, c'eſt réellement nous ôter tout uſage de l'eſprit, & nous interdire en même temps toute action. » *Arcéſilas* répétoit ſouvent cette ſentence d'*Héſiode : Les Dieux ont mis un rideau impénétrable entr'eux & les hommes.* Ce ſyſtême dangereux étoit le renverſement de toutes les ſciences. Ce philoſophe ne laiſſa pourtant pas d'avoir beaucoup de diſciples. Un eſprit vif & aiſé, le

don

don de la parole, une phyſionomie heureuſe, une généroſité ſans égale, contribuèrent plus encore à lui en faire, que ſon ſyſtême. On dit qu'il prêta à un de ſes amis ſa vaiſſelle d'argent pour donner un repas, & qu'il ne voulut jamais la reprendre. La philoſophie n'avoit pas éteint en lui le goût de la belle littérature. Il aimoit tant *Homère*, que, lorſqu'il alloit le lire, il diſoit *qu'il alloit voir ſa maîtreſſe.* Ce n'étoit pas la ſeule qu'il eût : car il partageoit ſon temps entre la philoſophie, l'amour, les plaiſirs de la table, & la lecture. On rapporte même qu'il mourut d'un excès de vin, à l'âge de 75 ans, l'an 300 avant J. C. La mort ne dut pas lui paroître affreuſe ; il diſoit ordinairement, *que c'étoit de tous les maux le ſeul dont la préſence n'incommodoit jamais perſonne, & qui ne chagrinoit qu'en ſon abſence.* Quelqu'un lui ayant demandé, pourquoi tant de diſciples quittoient les ſectes de leurs maîtres, pour embraſſer celle d'*Epicure*; tandis qu'aucun Epicurien n'abandonnoit la ſienne, pour ſe jeter dans une autre ? il répondit : *Parce que des hommes on peut faire des eunuques; mais que des eunuques on ne peut point en faire des hommes.* Quoique le doute univerſel d'*Arcéſilas* renverſât les fondemens de la vraie philoſophie, il trouva un défenſeur dans *Lacyde*, qui le tranſmit à *Evandre.* Celui-ci le fit paſſer à *Hégeſime*, & *Hégeſime* à *Carnéade*, fondateur de la troiſième Académie.

II. ARCÉSILAS, ancien ſculpteur Grec, ſe rendit ſur-tout célèbre par une ſtatue de *Diane* long-temps admirée.

ARCÉSIUS, *Voy.* ACRISIUS.

ARCÉSIUS, (Mythol.), fils de *Jupiter*, devint père de *Laerte* & aïeul d'*Ulyſſe.* Il épouſa, ſuivant les poëtes, une Ourſe, c'eſt-à-dire une femme Grecque qui ſe nommoit ſans doute *Arctos*, mot qui ſignifie *Ourſe.*

ARCHAMBAUD, (N.) née à Laval dans le Bas-Maine, a fait imprimer dans les premiers Mercures de France une *Diſſertation* agréablement écrite ſur la queſtion, lequel de l'homme & de la femme eſt plus capable de conſtance ? On ſent qu'elle décide en faveur de ſon ſexe.

I. ARCHÉLAÜS, fils naturel de *Perdiccas*, s'empara de la couronne de Macédoine, après en avoir fait mourir les héritiers légitimes. Cet uſurpateur ſe conduiſit en grand prince; il diſciplina ſes armées, fortifia ſes places, équippa des flottes, & protégea les lettres & les arts. Les plus grands écrivains & les plus habiles artiſtes vinrent en foule à ſa cour. *Socrate* y fut appelé : mais il répondit, « qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à aller voir un homme de qui il recevroit des biens qu'il ne pouvoit lui rendre. » On croit que ce philoſophe avoit un autre motif de ſon refus : le gouvernement dur & ſévère de ce prince. Un de ſes favoris l'aſſaſſina l'an 399 avant J. C.

II. ARCHÉLAÜS, fils d'*Archélaüs* qui commanda en chef les troupes de *Mithridate*, obtint de *Pompée* le pontifiat de Comane dans le Pont. Il ſervit quelque temps dans l'armée des Romains en Grèce; mais ayant épouſé la reine *Bérénice*, qui avoit fait étrangler depuis peu ſon premier mari, il ſe fit reconnoître roi d'Egypte. Son règne ne fut que de ſix mois, ayant été défait & tué par les troupes de *Gabinius*, général Romain, vers l'an 56 avant J. C.

III. ARCHÉLAÜS, petit-fils du précédent, fut fait roi de Cappadoce par *Marc-Antoine*. Il ſecourut ce général à la bataille d'Actium contre *Auguſte*, & ne laiſſa pas de ſe maintenir ſous cet empereur. *Tibère*, moins indulgent, voulut ſe venger de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir pendant ſon ſéjour à Rhodes, & l'invita de venir à Rome ſous les plus belles promeſſes; mais à peine fut-il arrivé, qu'il le fit enfermer dans une dure priſon, où il mourut la 16e année de J. C. Son royaume fut déclaré province de l'empire. C'eſt cet *Archélaüs* connu dans l'hiſtoire des Juifs. *Voyez* ATRONGE.

IV. ARCHÉLAÜS, fils d'*Hérode* le *Grand*, lui ſuccéda dans le royaume de Judée, l'an 3e de J. C. Il commença ſon règne en faiſant mettre à mort 3000 perſonnes qui s'étoient révoltées à l'occaſion d'un aigle d'or placé ſur le portail du Temple. Il partit enſuite pour Rome. *Auguſte* confirma ſa royauté: mais il ne lui donna que la moitié des états de ſon père; &, ſur des plaintes contre ſa cruauté, il l'exila enſuite à Vienne dans les Gaules. Il y mourut l'an 6e de J. C.

V. ARCHÉLAÜS, philoſophe Grec, diſciple d'*Anaxagore*, enſeigna la doctrine de ſon maître avec quelques modifications. Il erra dans la phyſique & la morale, quoiqu'on lui eût donné le ſurnom de *Phyſicien*, parce qu'il apporta le premier la phyſique de l'Ionie à Athènes. Il ſoutenoit, « que tout ſe forme par des parties ſemblables; que toutes les actions ſont indifférentes, & qu'elles ne ſont juſtes ou injuſtes, que parce que les lois & la coutume les ont rendues telles. » Il philoſophoit vers l'an 444 avant J. C. *Socrate* fut ſon diſciple.

VI. ARCHÉLAÜS, célèbre ſculpteur, fils d'*Apollonius*, étoit de Priène, ville d'Ionie. Il fit en marbre l'*Apothéoſe d'Homère*, ſous l'empereur *Claude*, à ce qu'on croit. Ce morceau de ſculpture, l'un des plus beaux de l'antiquité, auroit ſuffi pour donner l'immortalité à *Homère*, ſi ſes poëmes ne la lui avoient aſſurée. Ce monument fut déterré en 1658, dans une campagne appartenant aux princes *Colonnes*, & où l'on prétend que l'empereur *Claude* avoit une maiſon de plaiſance.

VII. ARCHÉLAÜS, évêque de Caſcar, ſuffragant d'Amide dans la Méſopotamie, s'illuſtra autant par ſa piété que par ſon ſavoir. Il confondit *Manès* l'an 277, dans une conférence dont les Actes ſubſiſtent encore en latin, traduits par *Zacagni* ſur le grec. —Voyez, ſur l'authenticité de ces Actes, l'*Hiſtoire du Manichéiſme* de *Beauſobre*, & les *Collectanea* de *Zacagni*.

ARCHEMORE, fils de *Lycurgue* roi de Némée, fut mis par ſa nourrice ſur une plante d'ache, tandis qu'elle étoit à montrer une fontaine aux princes qui alloient aſſiéger Thèbes; un ſerpent le piqua, & il mourut de cette bleſſure. *Lycurgue* voulut punir de mort la négligence de la nourrice, mais les Argiens la prirent ſous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent inſtitués les Jeux Néméens, qui ſe célébroient de mois en trois ans. Les vainqueurs ſe mettoient en deuil & ſe couronnoient d'ache.

I. ARCHIAS, (Mythol.) deſcendant d'*Hercule*, devint le fondateur de Syracuſe. Ayant conſulté l'oracle de Delphes ſur la deſtinée de la ville qu'il venoit

d'établir, le Dieu lui laiſſa le choix de la rendre opulente ou de lui accorder un territoire très-ſalubre. *Archias* préféra les richeſſes, & dès-lors Syracuſe devint l'une des cités les plus riches de l'antiquité.

II. ARCHIAS, poëte Grec d'Antioche en Aſie, eſt plus connu par le plaidoyer éloquent que *Cicéron* prononça en ſa faveur, que par les petits *Fragmens* qui nous reſtent de lui. On lui refuſoit le titre de citoyen Romain, que *Cicéron* lui fit confirmer, en ſoutenant qu'il l'avoit, & que s'il ne l'avoit pas eu, ſes talens & ſa probité le lui auroient mérité. Il vivoit vers l'an 60 avant J. C. *Archias* avoit compoſé pluſieurs ouvrages, entre autres un *Poëme ſur la guerre des Cimbres*, & en avoit commencé un autre *ſur le Conſulat de Cicéron.*

ARCHIDAME, fils & ſucceſſeur d'*Agéſilas* le *Grand* roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repouſſa les attaques d'*Épaminondas* contre Lacédémone, ſecourut les Tarentins, & fut tué par les Lucaniens l'an 338 avant J. C. C'étoit un prince digne des plus grands éloges, par ſes belles actions dans la guerre, & par les autres circonſtances de ſa vie. Les anciens nous ont conſervé pluſieurs de ſes bons mots.—Quelqu'un demandant à *Archidame*, juſqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens? Il répondit: *Par-tout où ils peuvent étendre leurs lances.* — Il écrivit à *Philippe* de Macédoine, fier du ſuccès de ſes armes: *Que s'il regardoit ſon ombre au ſoleil, il ne la trouveroit pas plus grande qu'elle l'étoit avant la victoire.*

ARCHIDAMIE, fille de *Cléonyme*, roi de Sparte, ayant appris qu'on délibéroit dans le ſénat ſi l'on enverroit les femmes dans l'iſle de Crète pendant la guerre du Péloponnèſe, entra dans l'aſſemblée l'épée à la main, & demanda fièrement aux hommes, s'ils penſoient que les femmes Lacédémoniennes puſſent ſurvivre à la ruine de leur patrie? Cette fermeté fit renoncer à ce projet & ceſſer la délibération.

ARCHILÉONIDE, femme Spartiate, célebre par ſon courage. Son fils fut tué dans un combat. Sa mère demanda s'il étoit mort vaillamment. Des étrangers lui répondirent qu'il ne pouvoit pas y avoir à Lacédémone de ſoldats ſi courageux. « Détrompez-vous, répartit *Archiléonide*; mon fils étoit brave, mais grace au ciel, ma patrie renferme encore pluſieurs hommes dont la valeur ſurpaſſe peut-être la ſienne. »

ARCHILOQUE, poëte Grec, naquit à Paros, l'une des Cyclades, vers l'an 664 avant J. C. C'étoit le poëte le plus ſatyrique de l'antiquité. Quand il étoit las de déchirer ſes amis ou ſes ennemis, il médiſoit de lui-même. Ce ſont ſes vers qui nous apprennent qu'il étoit né d'une mère eſclave, que la faim l'obligea de quitter ſon pays, qu'il ſe fit déteſter par-tout où il put ſe faire connoître, & qu'il étoit livré à toutes ſortes de dérèglemens. Il ſe déchaîna avec une rage ſi envenimée contre *Lycambe*, qui, malgré ſon ſerment, avoit promis ſa fille à un concurrent plus riche, que le bon-homme ſe pendit de déſeſpoir. Sa fureur s'étendit juſques ſur la fille de ce malheureux imbécille, & avec tant de violence, qu'elle ne voulut pas ſurvivre aux ſatyres de ce poëte furieux. *Cicéron* appelle de ſon nom les placards injurieux affichés contre *Céſar*, *ARCHILOCHIA EDICTA*.

Archiloque fut auſſi licencieux dans ſes vers, que médiſant : Lacédémone défendit à ſes citoyens de lire ſes *Poéſies*. On en trouve des fragmens dans les *Poëtes Grecs*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. Il fut un des premiers qui ſe ſervit du vers iambe. Son ſtyle eſt plein de force, de hardieſſe, de feu, de véhémence & d'énergie. Ce ſatyrique aſſaſſin fut aſſaſſiné lui-même : on le vengea par le fer, du poignard que ſes iambes enfonçoient dans la cœur. Il s'étoit trouvé à une bataille, où il jeta ſon bouclier : *J'ai perdu mon bouclier*, diſoit-il, *mais j'ai conſervé ma vie ; & il ne me ſera pas mal-aiſé d'en trouver un meilleur que le premier.* Bonne philoſophie pour un poltron !

ARCHIMÈDE, d'une famille illuſtre de Syracuſe, & parent d'*Hiéron* qui en étoit roi, préféra l'étude des mathématiques à l'élévation que ſa naiſſance lui promettoit. *Hiéron*, ſon ami & ſon ſouverain, converſoit journellement avec lui ſur la théorie & la pratique des ſciences qu'il cultivoit. On prétend qu'un jour, comme il expliquoit à *Hiéron* les effets des forces mouvantes, il oſa lui dire, que « s'il avoit une autre terre que notre globe pour placer ſes machines, il lèveroit celle-ci à ſon gré. » Cette fable, que pluſieurs hiſtoriens racontent, doit être miſe au nombre des erreurs populaires, avec celle de la ſphère de verre, dont on dit que les cercles ſuivoient les mouvemens des aſtres du ciel. Mais l'hiſtoire des miroirs ardens dont il ſe ſervit pour brûler les vaiſſeaux de *Marcellus*, qui aſſiégeoient Syracuſe, mérite beaucoup plus de croyance. Nous avions révoqué en doute ce fait, traité de fable par *Deſcartes* & par l'abbé *Saas*. Mais M. de *Buffon* en a prouvé la poſſibilité, en imaginant un miroir ſemblable à celui d'*Archimède*, & même d'un beaucoup plus grand effet. Il eſt compoſé d'environ 400 glaces planes, d'un demi-pied en quarré. Il fond le plomb & l'étaim à 140 pieds de diſtance, & allume le bois de beaucoup plus loin. Ainſi celui d'*Archimède*, qui brûloit à la portée du trait, c'eſt-à-dire, à 150 ou 200 pieds, ne doit pas être regardé comme une chimère. Une autre gloire de ce célèbre mathématicien, eſt d'avoir inventé des machines & des batteries, ſoit pour l'attaque, ſoit pour la défenſe des villes, dont ſa patrie ſe ſervit avec avantage. Ses connoiſſances n'étoient pas bornées aux ſeules mathématiques. Un orfèvre ayant mêlé du cuivre avec de l'or dans une couronne d'or pour le roi, il trouva le ſecret, alors inconnu, aujourd'hui très-commun, de découvrir la fraude ; il conçut, dit-on, tant de joie de cette découverte, qu'il ſortit bruſquement du bain, ſans s'appercevoir qu'il étoit nu, en criant : *Je l'ai trouvé ! je l'ai trouvé !...* *Marcellus* ayant enfin, après un long ſiége, ſurpris Syracuſe, ordonna en entrant dans la ville que l'on épargnât *Archimède* ; mais l'application de ce mathématicien à ſes études, lui coûta la vie. Fortement occupé de la ſolution d'un problême, il ne ſut la priſe de la place, que lorſqu'un ſoldat ſe préſenta à lui, pour lui ordonner de venir parler à ſon général. Le philoſophe le pria d'attendre un moment juſques à ce qu'il eût fini ſon opération géométrique ; mais le ſoldat ne comprenant rien à ce qu'il lui diſoit, le perça de ſon épée l'an 208 avant J. C. La mort de ce grand homme cauſa une douleur vive au général

Romain : il traita ſes parens avec une diſtinction marquée, & lui fit élever un tombeau ſur lequel on voyoit un cylindre & une ſphère. *Cicéron*, queſteur en Sicile, découvrit ce monument de la vénération de *Marcellus* pour ce ſavant mathématicien. On lui doit la vis inclinée, appelée encore de ſon nom *la Vis d'Archimède*; il l'inventa, dit-on, dans un voyage qu'il fit en Egypte, pour donner à ſes habitans le moyen de vider l'eau qui croupiſſoit dans les lieux bas après l'inondation du Nil. On lui attribue la poulie mobile & la ſphère. Nous avons de lui quelques *Traités*, dont nous ſommes redevables aux Grecs, qui ſe réfugièrent en Italie après la priſe de Conſtantinople. Ils ont pour objet la Statique, l'Hydroſtatique, *Sphæropæia*, ou *Deſcription de la ſphère*, &c. Les éditions les plus recherchées ſont celle de Londres in-4.°, en 1675; & celle de Paris 1615, in-fol. qui eſt la meilleure. *Melot* a publié dans le 14^e^ vol. des *Mémoires* de l'académie des Inſcriptions, des recherches curieuſes ſur la vie d'*Archimède*.

ARCHINTO, (Octave) créé comte de Barate par *Philippe III*, roi d'Eſpagne, étoit d'une famille illuſtre du duché de Milan, qui prétend deſcendre des rois Lombards. C'étoit un des plus grands antiquaires du 16^e^ ſiècle. On a publié le *Recueil des Antiquités* qu'il avoit réunies, en un vol. in-fol. ſans nom de lieu ni d'année. Cet ouvrage eſt fort rare.

ARCHIPPE, (Mythol.) femme de *Sthélénus* roi de Mycène, étoit enceinte dans le même temps qu'*Alcmène*, femme d'*Amphytrion*. L'Oracle avoit décidé que celui des deux enfans qui naîtroit le premier auroit la ſupériorité ſur l'autre. *Junon*, pour ſe venger d'*Alcmène*, fit accoucher *Archippe* au bout de ſept mois; elle donna le jour à *Euryſthée*.

ARCHITRÉNIUS, *Voy.* HAUTEVILLE.

ARCHON, (Louis) chapelain de *Louis XIV*, naquit à Riom en Auvergne en 1645, d'un procureur. Comme ſon père faiſoit les affaires du cardinal de *Bouillon*, il obtint par la protection de ce prélat, une place de chapelain chez le roi, & celle de garde des ornemens qui fut créée pour lui. En 1678, il fut nommé à l'abbaye de St. Gilbert-neuf-Fontaines dans le diocèſe de Clermont. Devenu infirme, il quitta la cour & ſe retira dans ſa patrie, où il mourut en 1717. *Ladvocat* le fait mourir à Rome; nous avons mieux aimé ſuivre l'opinion de l'auteur des *Etrennes Eccléſiaſtiques d'Auvergne*. Clermont, 1767, in-12. On a de lui l'*Hiſtoire de la Chapelle des Rois de France*, Paris, 1711, 2 vol. in-4°, pleine de recherches curieuſes, non-ſeulement ſur la Chapelle, mais ſur les grands-aumôniers, premiers aumôniers, confeſſeurs, &c. Il étoit licencié en théologie de la faculté de Paris.

ARCHYTAS, de Tarente, embraſſa la philoſophie de *Pythagore*, & fut ſon huitième ſucceſſeur dans le profeſſorat de cette ſecte. Egalement profond dans la géométrie & la mécanique, il enrichit celle-ci de la vis & de la poulie, & rendit ſervice aux hommes en appliquant les mathématiques aux choſes d'uſage. *Eutocius* rapporte, qu'il trouva la duplication du cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'on prétend qu'il fit. Ses exercices de l'école ne l'empêchèrent pas d'être un grand

homme d'état & un bon général d'armée. Il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que d'induſtrie. Ce philoſophe Pythagoricien fut trouvé mort ſur les côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jeté. Il floriſſoit l'an 408 avant J. C. *Porphyre* nous a conſervé un fragment d'*Archytas*. M. *Jean Gramm*, Danois, en a donné une édition, avec la traduction latine. Il l'a ornée d'une belle *Diſſertation* ſur ce philoſophe guerrier & politique, in-4.° à Copenhague.

ARCLAIS, *Voy.* MONTAMY.

ARCO, (Nicolas comte d') agréable poëte du 16^e^ ſiècle, naquit à *Arco*, fief antique de ſa famille, fut page de l'empereur *Fréderic*, ſervit avec diſtinction en Flandres, & revint enſuite en Italie y jouir de l'eſtime de ſes compatriotes, & de l'amitié des hommes de lettres de ſon temps, tels que *Fracaſtor*, *Cotta*, &c. Il mourut en 1546, laiſſant beaucoup de Poéſies latines pleines de feu & de délicateſſe. Elle furent imprimées pour la première fois en 1546; *Volpi* en a publié une dernière édition en 1739. Elles offrent des *Hymnes*, un *Poëme* ſur le ſiége de Vienne, l'*Eloge* de l'*Olive*, &c.

ARCQ, *Voyez* ARC.

ARCUDIUS, (Pierre) prêtre Grec de l'iſle de Corfou, vint étudier à Rome. *Clément VIII* l'envoya chez les Ruſſes pacifier quelques querelles de religion. Au retour de ſon voyage, qui fut aſſez heureux, il s'attacha au cardinal *Borghèſe*, neveu du pape, & mérita ſa protection & ſon eſtime. Nous avons de lui: I. Un ouvrage ſavant, intitulé: *De concordiâ Eccleſiæ Occidentalis & Orientalis, in ſeptem Sacramentorum adminiſtratione*, imprimé à Paris, en 1672, volume in-4.° II. *Utrùm detur Purgatorium?* Rome 1632, in-4.° III. *De Purgatorio igne*, ibid. 1637, in-4.° IV. *Opuſcula de Proceſſione Spiritûs ſancti*, ibid. 1630, in-4.° & pluſieurs autres ouvrages. Il ſeroit à ſouhaiter que l'auteur eût écrit avec plus d'ordre & de moderation. *Allatius*, dit: « qu'il montre trop d'emportement contre les novateurs, dont il haïſſoit juſqu'au nom même, & que ſouvent pouvant défendre la vérité par de bonnes raiſons, il aime mieux employer des injures; que voulant rapporter ſur chaque matière tout ce qu'il avoit recueilli, il s'éloigne ſouvent de ſon ſujet par de longues digreſſions, qui embrouillent tout, & que, quoiqu'il ſe piquât de bien écrire en grec, il n'étoit pas heureux dans le choix de ſes expreſſions. » *Euſèbe Renaudot* va encore plus loin dans ſes *Notes* ſur l'Homélie de *Gennade* ſur l'Euchariſtie; car il dit que « ſouvent il manque d'exactitude, & même de bonne-foi, & qu'il eſt regardé comme un homme qui s'eſt propoſé de décrier l'Egliſe Grecque. (Mémoires de *Nicéron*, tom. 40.) » *Arcudius* mourut à Rome, au collége des Grecs, vers l'an 1635, des ſuites d'un accident.

ARCULUS, (Mythol.) Dieu des Romains, qu'ils faiſoient préſider à la défenſe des citadelles, & à la garde des coffres & des armoires.

ARCY, (Patrice d') né à Gallowai en Irlande, le 28 ſeptembre 1725, paſſa au ſervice de France, & s'y diſtingua par ſes connoiſſances dans l'art militaire, & par ſes ouvrages. Après avoir étudié les mathématiques ſous le père de *Clairaut*; il approfondit les divers

ſyſtèmes d'artillerie, & parvint au grade de Maréchal de Camp. Reçu membre de l'Académie des Sciences, les Mémoires de cette ſociété renferment pluſieurs de ſes écrits. Ceux qu'il a publiés à part ſont : I. *Réflexions ſur la théorie de la lune*, in-8.° II. *Eſſai d'une nouvelle Théorie d'artillerie*, 1760, in-8.° III. *Recueil de pièces ſur un nouveau fuſil*, 1777 in-8.° D'*Arcy* eſt mort à Paris le 18 octobre 1779, à l'âge de 54 ans, deux ans après avoir épouſé ſa nièce.

ARDÈNE, *Voyez* ROME.

ARDOINA, (Anne-Marie) fille du prince de *Palizzo*, epouſa celui de *Piombino*, petite ville ſouveraine ſous la protection du roi de Naples. *Ardoina* ſe rendit célèbre par ſes graces & ſes talens dans la danſe, la muſique, la peinture & la poéſie. Elle mourut en 1700, laiſſant un volume de *Poéſies latines*, imprimées à Naples en 1687, in-4.°

ARDSCHIR BABEGHAN, *Voy.* IV. ARTAXERCÈS.

ARDUENA, (Mythol.) divinité Celtique adorée par les Gaulois comme protectrice des chaſſeurs ; la forêt des *Ardennes* prit ſon nom du culte qu'on y rendoit à cette déeſſe.

I. ARDUIN, l'un des chefs Normands qui s'établirent en Italie. Celui-ci chaſſa les Grecs en 1041, & ſe fit gouverneur de la Pouille.

II. ARDUIN, marquis d'Ivrée, prit le titre de roi de Lombardie dans le 9.e ſiècle ; mais l'empereur *Henri II* le mit en fuite en 1005 ; & quelque temps après, à la ſollicitation de l'archevêque de Milan, *Arduin* préféra la tranquillité du cloître au bruit des armes & à l'éclat de la puiſſance ſouveraine. Il y mourut en 1015.

ARÉGONDE, épouſa *Clotaire I*, roi de France, en 518. Suivant *Grégoire de Tours*, le roi aimoit uniquement ſon épouſe *Ingonde*, lorſque celle-ci lui demanda avec inſtance de protéger ſa ſœur *Arégonde*, & de lui procurer un mari puiſſant & riche, qui fût digne de ſon alliance. *Clotaire* alla voir *Arégonde*, & l'ayant trouvée belle, il annonça à la reine qu'il ne connoiſſoit pas de meilleur parti pour ſa ſœur que lui-même. Il l'épouſa auſſitôt & la rendit mere de *Chi péric*, ſon ſucceſſeur. Cet hymen prouve que la polygamie etoit établie ſous les monarques de la premiere race, & que la cour de Rome la toléroit alors, & ne mettoit même aucun obſtacle à ce que le même mari épousât les deux ſœurs.

ARELLI, *Voyez* AURELLI.

AREMBERG, (Jean de Ligne, comte d') ſervit avez zele *Charles-Quin* par ſes négociations & par ſon épée. Pour reconnoître ſes ſervices, l'empereur *Maximilien* érigea ſa terre en principauté, & le fit membre du cercle du Bas-Rhin. *Jean* fut tué dans une bataille près de Groningue le 24 mai 1568. L'un de ſes deſcendans périt auſſi de ſes bleſſures reçues dans la bataille de Salankeneen, livrée aux Turcs le 25 août 1691. — Le P. *Charles d'Aremberg*, capucin, de la même famille, a publié *Flores Seraphici*. C'eſt une hiſtoire des écrivains de ſon ordre depuis 1525 juſqu'en 1580. L'ouvrage eſt orné de gravures qui en font le principal mérite.

I. ARENA, (Antoine DE) ou DU SABLE, naquit à Soliers, dans le diocèſe de Toulon. Il fit d'abord quelques mauvais livres ſur la

juriſprudence, & ſe conſola du peu de vogue qu'ils eurent, par ſes *Vers* macaroniques. On ſait que cette poéſie, que *Merlin Coccaie* rendit célèbre en Italie, conſiſte à enfiler confuſément des mots moitié latins, moitié françois, moitié provençaux, & d'en faire un mélange d'un goût barbare. Le principal ouvrage du poëte Provençal dans ce genre, eſt ſa *Deſcription* de la guerre de *Charles V* en Provence, imprimée à Avignon, en 1537, édition très-rare; réimprimée en 1747, in-8°, à Paris, ſous le nom d'Avignon. Il y a encore d'autres *Poéſies* macaroniques du même auteur, *De bragardiſſimæ villa de Soleriis*, &c. 1670, in-12. Il mourut en 1544, étant juge de St-Remi près d'Arles.

ARÉNA, (Jacques d') fameux juriſconſulte de Parme, devint profeſſeur de droit civil à Padoue & à Bologne. De nombreux diſciples répandirent dans toute l'Italie, ſa réputation & ſes ouvrages.

ARESI, (Paul) né à Crémone vers 1574, ſe diſtingua dans l'ordre des Théatins, & fut enſuite évêque de Tortone dans le Milanès. Il cultiva & protégea les lettres. On a de lui des *Sermons* en latin, des livres de *philoſophie*, de *théologie*, de *myſticité*; & un ſavant ouvrage ſur les *Deviſes ſacrées* en italien; in-fol. & imprimé auſſi in-4°, à Milan 1625, 8 tomes. Ce prélat mourut dans ſa ville épiſcopale en 1645.

ARÉTA, fille du philoſophe *Ariſtippe*, d'autres diſent ſa mère, lui ſuccéda dans ſon école, où elle enſeignoit que *le ſouverain bien conſiſtoit dans les plaiſirs des ſens.*

ARETÆUS de Cappadoce, médecin Grec de la ſecte des Pneumatiques, vivoit ſous *Jules-Céſar*, ou ſous *Trajan*. On a de lui divers *Traités* de médecine, dont le principal eſt celui *des Maladies aiguës*. *Boerhaave* en a donné une édition grecque & latine in-fol., à Leyde, en 1735, avec de ſavantes notes; celle de *Wigan* à Oxford en 1723 in-fol, eſt auſſi fort eſtimée. Ce médecin étudioit la nature plus que les livres. Son ſtyle eſt concis & ſerré, comme celui d'*Hippocrate*. Ses deſcriptions ſont exactes & claires; le choix des remèdes eſt judicieux. On a dit de lui, qu'il n'avoit embraſſé aveuglément aucun parti; qu'il n'étoit admirateur ni enthouſiaſte de perſonne, & qu'il étoit *pour la vérité contre toute autorité*. — Ce qu'on trouve chez lui ſur la philoſophie & l'anatomie, eſt le précis de toutes les découvertes faites par ſes prédéceſſeurs & ſes contemporains.

ARÉTAPHILE, fille d'*Æglaton*, citoyen de Cyrène, naquit dans cette ville vers la 171^e^ olympiade. Elle épouſa *Phedime* qu'elle chériſſoit; mais ſa beauté ayant frappé *Nicocrate*, roi de Cyrène, il fit ſecrètement aſſaſſiner *Phedime* & épouſa ſa veuve. *Arétaphile* apprenant que ſon nouvel époux avoit ordonné le meurtre du premier, prit en horreur *Nicocrate* & chercha à le faire périr. *Léandre* frère de celui-ci, entra dans la conſpiration, où l'on poignarda *Nicocrate*. Les Cyrénéens ne firent que changer de tyran, & gémirent bientôt ſous la barbarie de *Léandre*. *Arétaphile* chercha une ſeconde fois à les affranchir. Elle gagna le prince de Lybie, *Anatus*, qui livra bataille à *Léandre*, & après l'avoir pris dans le combat, le fit enfermer dans un ſac qu'on jeta à la mer. Les habitans de Cyrène voulurent alors être gouvernés par *Arétaphile*; mais contente de leur avoir procuré la

liberté, elle refuſa le ſouverain pouvoir, établit des lois ſages & un ſénat équitable pour les faire exécuter, & ſe retira enſuite à la campagne où elle mourut.

I. ARÉTAS, roi des Arabes, étoit beau-père d'*Hérode-Antipas*: (*Voyez* ce mot.) C'eſt pendant que le gouverneur d'*Arétas* faiſoit garder la ville de Damas, que les fidèles deſcendirent *St. Paul* du haut des murailles dans une corbeille, pour le ſouſtraire aux pourſuites des Juifs, l'an 41 de J. C.

II. ARÉTAS, évêque de Céſarée en Cappadoce, au 6e ſiècle, eſt auteur d'un *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, qui a été imprimé en grec & en latin. Il ſe trouve en latin dans la *Bibliothèque des Pères*.

ARÉTÉ, *Voy.* ARISTIPE, *fine*.

ARÉTÉE, *Voyez* ARÉTÆUS.

ARÉTHUSE, (Mythol.) fille de *Nérée* & de *Doris*, & compagne de *Diane*, préféroit la chaſſe à la tendreſſe d'*Alphée* qui l'aimoit paſſionnément. Les Dieux, pour la délivrer de ſes pourſuites, la métamorphoſèrent en fontaine, & l'amant en fleuve de Grèce, qui, malgré ſon changement, rouloit ſes eaux ſans mélange au travers de la mer, & alloit ſe joindre à la fontaine d'*Aréthuſe* en Sicile. *Brydone*, dans ſon voyage de Sicile, a retrouvé cette fontaine qui continue à fournir un volume d'eau aſſez conſidérable.

I. ARÉTIN, (Gui) vit le jour à Arezzo, ville de Toſcane en Italie. Il entra dans l'ordre de St. Benoît, & devint abbé. Il ſubſtitua aux ſix lettres de l'alphabet Romain, dont on ſe ſervoit dans le plain-chant Grégorien, les ſyllabes, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, qu'il trouva dans l'hymne de *St. Jean*, en la chantant de cette façon:

UT *queant laxis*	FA-*muli tuorum*,
RE-*ſonare fibris*	SOL-*ve polluti*
MI-*ra geſtorum*	LA-*bii reatum*, &c.

Le pape *Jean XIX* le fit venir à Rome, & admira ſon invention comme une merveille. Elle dut le paroître en effet dans ce ſiècle, puiſqu'elle apprenoit dans un an à un enfant, ce qu'un homme d'un âge avancé pouvoit à peine apprendre en dix & vingt ans. L'uſage de ces ſix ſyllabes pour ſolfier s'eſt répandu dans toute l'Europe, ſi ce n'eſt en Allemagne. On attribue encore à *Gui Arétin* l'addition d'une cinquième portée ou ligne aux quatre anciennes du plain-chant, & l'invention des inſtrumens à touche qui en ſe perfectionnant ont produit la vielle, l'épinette & le clavecin. (Voyez dans le *Dictionnaire de Muſique* de M. *Broſſard*, l'analyſe des ingénieuſes découvertes de *Gui Arétin*.) Ce Bénédictin vivoit vers l'an 1028. Il laiſſa *deux Livres ſur la Muſique*.

II. ARÉTIN, (Léonard) ainſi appelé, parce qu'il étoit né à Arezzo en 1370. Son nom de famille étoit *Bruni*. Après avoir fait ſes premières études dans ſa patrie, il vint à Florence, où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la juriſprudence & à la politique. Il apprit la langue Grecque ſous *Emmanuel Chryſoloras*. La réputation de ſes talens & de ſon ſavoir, ſecondée des bons offices du *Pogge* ſon intime ami, lui mérita, dans un âge encore peu avancé, la place de ſecrétaire des brefs ſous *Innocent VII*, qu'il remplit avec diſtinction pendant le règne de ce pontife & de quatre de ſes ſucceſſeurs. Il ſe trouva au concile de Conſtance en 1415, avec *Jean XXIII*,

Ce pape y ayant été dépoſé, *Arétin* jugea qu'il y avoit peu de ſûreté à Conſtance pour ceux qui avoient ſuivi ſon parti, & s'enfuit ſecrétement de cette ville. Il revint à Florence, où il conſacra entièrement à ſon goût pour les lettres, & à la compoſition de divers ouvrages, le loiſir que lui laiſſoient ſes différentes charges. Il fut employé à pluſieurs ambaſſades par ſa république, dont il étoit chancelier. Il mourut en 1444, à 74 ans, laiſſant de grands biens. De magnifiques obsèques lui furent faites aux dépens du public; on prononça ſon oraiſon funèbre, pendant laquelle, ſon corps étant dépoſé dans l'égliſe, l'orateur par ordre des magiſtrats le couronna de laurier. *Léonard Arétin* doit être regardé comme un des plus beaux génies de ſon ſiècle, & l'un de ceux qui firent époque à la renaiſſance des lettres. Hiſtorien, orateur, polygraphe, traducteur, il ne réuſſit pas également dans tous ces genres; mais il ſurpaſſa la plupart de ſes contemporains, ſurtout dans l'hiſtoire. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés; les principaux ſont: I. *Trois livres de la Guerre Punique*, qu'il a preſque tous pris de *Polybe*, & qui peuvent ſervir de ſupplément à quelques-uns de ceux qui nous manquent dans *Tite-Live*, 1537, in-8.° II. L'*Hiſtoire de l'ancienne Grèce & de Rome*, ſous le titre d'*Aquila Volante*, Veniſe, 1543, in-8.° III. *De Bello Italico adversùs Gothos geſto libri IV*, 1470, in-fol. IV. *Hiſtoriarum Florentinarum libri XII*, 1610, in-8.° qu'il traduiſit en italien, 1476, in-fol. V. Des *Traductions latines de quelques Vies de Plutarque*, des *Politiques* & des *Œconomiques* d'*Ariſtote*, & de l'*Apologie* de *Socrate* par *Xénophon*. VI. *De ſtudiis & litteris*, réimprimé en 1642 par les ſoins de *Naudé*. VII. *Epiſtolæ*. Ce dernier ouvrage eſt fort eſtimé, tant pour le ſtyle, qu'à cauſe de diverſes notices importantes pour l'hiſtoire de ce temps-là. *Eraſme* dit, « que tous ſes ouvrages ſont écrits avec netteté & avec facilité; qu'il approche même quelquefois de *Cicéron*: mais que ſa diction manque de nerf, & que ſon latin n'eſt pas toujours pur. » L'abbé *Méhus* en donna à Florence en 1741 une nouvelle édition, 2 vol. in-8.° avec des notes & la vie de l'auteur. L'*Arétin* n'étoit point prêtre, comme quelques biographes l'ont cru. Il avoit épouſé une jeune et aimable Florentine, dont il eut un fils qui lui ſurvécut.

III. ARÉTIN, (Pierre) bâtard de *Louis Bacci* gentilhomme d'Arezzo, fit l'eſſai de ſon talent poétique par un *Sonnet* contre les indulgences. Des indulgences il paſſa aux rois, & les outragea avec une hardieſſe ſi brutale, qu'il fut appelé *le fléau des Princes*. *Charles-Quint* & *François I* furent aſſez bons pour payer à cet impudent le ſilence, qu'ils auroient dû lui impoſer d'une autre manière. Des princes d'Italie, moins complaiſans que ces deux rois, n'employèrent que le bâton pour le faire taire, & s'en trouvèrent mieux. Les préſens, loin de le calmer, ne faiſoient qu'augmenter ſa rage. *Charles-Quint* à ſon retour d'Afrique, lui envoya pour l'engager à ſe taire, une chaîne d'or de la valeur de cent ducats: *Voilà*, dit le ſatyrique, *un bien petit don pour une ſi grande ſottiſe*. Il ſe vantoit, « que ſes libelles faiſoient plus de bien au monde, que les ſermons. » On diſoit de lui, « que ſa plume lui avoit aſſujetti plus de princes, que les princes n'avoient ſubjugué de peuples. » Il fit courir une médaille, où ſon buſte étoit gravé

d'un côté avec ces mots : *Il divino Aretino* ; de l'autre, on le voyoit ſur un trône, recevant les envoyés des princes. Cet homme divin étoit le plus lâche & le plus bas de tous les adulateurs : lorſqu'il manquoit de pain, ſes panégyriques alors étoient auſſi outrés que ſes ſatyres. L'*Arétin* ſe plaint, dans une de ſes lettres, de ce que la cour de Rome, moins prodigue de biens que d'honneurs, avoit laiſſé ſa plume ſans récompenſe. *Le ſaint Père*, dit-il, *me donne l'accolade ; mais ſes baiſers ne ſont pas des lettres-de-change.* Perſonne n'étoit plus importun que lui, quand on lui avoit donné quelque eſpérance ; ni plus inſolent, quand il avoit obtenu ce qu'il demandoit. Il répondit à un tréſorier de la cour de France, qui venoit de lui payer une gratification : *Ne ſoyez pas ſurpris ſi je garde le ſilence ; j'ai uſé mes forces à demander, il ne m'en reſte plus pour remercier.* Un officier de *François I* l'exhortant à continuer l'égale diſtribution de ſon encens entre les princes, l'*Arétin* lui répondit : *François I fut long-temps l'idole de mon cœur ; mais le feu qui brûloit ſur ſon autel, s'eſt éteint faute d'alimens. Mes écrits ont annoncé ſes vertus à toute la terre ; mais je ne vis pas de fumée, & Sa Majeſté n'a pas daigné s'informer ſi je mange.* — L'*Arétin*, pour mieux parvenir à ſes fins, uſoit du ſecret des charlatans. Il ſe vantoit beaucoup : moyen toujours sûr d'en impoſer à la multitude. On peut même le regarder comme un prodige d'effronterie à cet égard. Après avoir paſſé en revue dans ſes écrits les poëtes de ſon temps, il conclut qu'il n'appartient qu'à lui de louer les héros : « A moi, *dit-il*, qui ſait donner du relief aux vers & du nerf à la proſe, & non à ces écrivains dont l'encre eſt parfumée & dont la plume ne fait que des miniatures. — L'éloge que j'ai fait de *Jules III*, écrit-il ailleurs, reſpire quelque choſe de divin. Ces vers, par leſquels j'ai ſculpté les portraits de *Jules*, de *Charles*, de *Catherine* & de *François*, s'élèvent comme des Coloſſes d'or & d'argent au-deſſus des Statues de marbre & de bronze que les autres érigent à leur gloire. Dans ces vers dont la durée égalera celle du Soleil, on reconnoît l'arrondiſſement des parties, le relief des muſcles, tous les replis des paſſions cachées. Si j'avois prêché *JÉSUS-CHRIST* comme j'ai loué l'empereur, j'aurois amaſſé plus de tréſors dans le ciel, que je n'ai de dettes ſur la terre. — « Un ſi grand nombre de gens, dit-il ailleurs, viennent me rompre la tête, que les marches de mon eſcalier ſe cavent ſous leurs pieds, comme les pavés du Capitole l'étoient par les roues des chars de triomphe. Les Turcs & les Juifs, les Indiens, les François, les Allemands, les Eſpagnols aſſiègent continuellement ma porte ; jugez du nombre de nos Italiens ! Je ſuis aſſailli de gens de guerre, de prêtres & de moines. Je ſuis devenu l'oracle de la vérité, & vous avez raiſon de m'appeler le *ſecrétaire du monde*. Je ſuis las des gens qui m'incommodent ; & il me prend quelquefois envie de m'aller cacher dans le grenier de quelque pauvre fille, qui me cédera ſon lit pour quelque légère aumône. » Il dit dans l'épître dédicatoire de la 2^e^ partie de ſes *Ragionamenti* : que, *ſi on ne vouloit pas l'eſtimer à cauſe de ſes inventions, il falloit du moins lui accorder quelque gloire pour le ſervice qu'il avoit rendu à la Vérité, en la pouſſant dans la chambre & dans les oreilles des Grands, à la honte de la Flatterie & du Menſonge.* Il rapporte qu'un ambaſſadeur du

duc d'*Urbin* diſoit, que, ſi les miniſtres des princes & leurs courtiſans étoient récompenſés de leurs ſervices, ils en avoient l'obligation à la plume d'*Arétin*. Il ajoute qu'un autre diſoit: L'*Arétin eſt plus néceſſaire à la vie humaine que les prédicateurs, parce que les prédicateurs ne mettent dans le bon chemin que les Petits; mais ſes écrits y mettent les Grands.* On l'encourageoit à ſatyriſer les Princes, afin qu'ils ſe corrigeaſſent. Le marquis *du Guaſt* lui fit cette prière dans une lettre, qu'il lui écrivit de ſa propre main: il ne demandoit pas d'être privilégié, il vouloit que ſes défauts fuſſent cenſurés par l'*Arétin*, & il l'exhortoit à le faire. Il y a bien de l'apparence qu'il étoit sûr qu'il ne ſeroit pas pris au mot. Les ouvrages qui ont le plus déshonoré ce Cynique effronté, ſont ſes *Ragionamenti*, diviſés en trois parties; ſes *Lettres* & ſes *Sonnets* ſur les ſeize poſtures, gravées par *Marc-Antoine* de Bologne, d'après les deſſins de *Jules-Romain*, en 1525. Tout ce que la lubricité la plus raffinée peut inventer de plus abominable, ſe trouve dans ces infames ouvrages. Les turpitudes de la dépravation la plus outrée y ſont dévoilées avec une impudence, qui révolte & contre le peintre & contre le poëte. Croiroit-on que cet homme corrompu écrivoit en même-temps la Vie de *Ste Catherine* de Sienne: paſſant du profane au ſacré avec la même facilité, qu'il paſſoit de la médiſance à l'adulation? Il mourut à Veniſe vers 1556, à l'âge de 66 ans. Les uns prétendent qu'il fut pendu; les autres diſent, d'après *Laurent Politien*, que des diſcours plaiſans & obſcènes le firent tant rire, qu'il ſe renverſa de ſa chaiſe & qu'il mourut ſur l'heure. Un verſificateur Italien lui fit une Épitaphe, qu'on a rendue ainſi en françois:

Le temps, par qui tout ſe conſume,
Sous cette pierre a mis le corps
*De l'*Arétin, *de qui la plume*
Bleſſa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des Monarques de qui la gloire
Eſt vivante après le trépas:
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelqu'horrible blaſphême,
C'eſt qu'il ne le connoiſſoit pas.

Ceux qui voudront plus de détails ſur cet écrivain trop fameux, peuvent conſulter ſa *Vie*, imprimée en 1750, in-12, à Paris; ou *La Vita di Pietro Aretino*, Padoue 1741, in-8.° Il y a moins de minuties dans celle de Paris. On y lit une anecdote ſinguliere. « L'émulation, dégénérée en jalouſie, avoit brouillé le *Tintoret* & le *Titien*. L'*Arétin*, intime ami du dernier, prit parti dans la querelle. Le *Tintoret* le rencontrant un jour près de chez lui, le pria d'entrer, ſous prétexte de faire ſon portrait. A peine le *Fléau des Princes* fut-il aſſis, que le peintre vint à lui d'un air furieux, le piſtolet à la main: *Eh! Jacques, que voulez-vous faire?* s'écria le poëte épouvanté. — *Prendre votre meſure*, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir meſuré, il ajouta du même ton: *Vous avez quatre de mes piſtolets & demi, de haut...* & le renvoya. » Voici la liſte des principaux ouvrages de l'*Arétin*, tirée du *Dictionnaire des Livres rares*, par Oſmont. — *I tre primi canti delle Battaglia*, Venegia 1537, in-8.° *Due primi canti delle lagrime d'Angelica*, 1538, in-8.° *Due primi canti di Marfiſa*, Venetia 1544, in-8.° *Ternari in gloria di Giulo III*, 1551, in-8.° Les *Capitoli*, dans différens recueils. *Comedie ſei: la Cortigiana*, 1535; *il Mareſcalco*, 1536; *la Talenta*, 1532; *l'Ipocrito*, 1542. Ces IV comédies

ont été réimprimées enſemble en 1588, in-8.° Tout le mérite de ces pièces conſiſte dans quelques traits cauſtiques. L'art du théâtre y eſt totalement négligé. Ce ſont des ſcènes ſans intrigue, ſans intérêt, & auſſi mal dialoguées que mal verſifiées.—*Il Filoſofo*, 1546; *l'Orazia*, 1546, in-8.°—*Dialogo della Nanna e della Antonia*, 1534, in-8.° *Dialogo della Nanna e della Pippa*, 1536. (Voy. l'art. BARTHIUS:) *Ragionamento delle Corti*, Novara, 1538, in-8.° *Dialogo des Giuoco*, 1545, in-8.° Les Dialogues de la *Nanna* ont été réimprimés ſous le titre de *Ragionamenti*, en 1584, & chez les *Elzévirs* en 1660, in-8.° avec le *Commento delle Fiche*, & le *Ragionamento del Zoppino*. Dans l'édition de 1660, on trouve encore la *Puttana errante* de *Veniero*, dont la première édition eſt de Veniſe, 1531, in-12; *Dubbi amoroſi con XXVI Sonetti*, in-8.° *Lettere*, Paris 1609, 6 vol. in-8.° *Tariffa delle Puttane*, 1535, in-8.°—*Salmi penitentiali*, la *Vita della Vergine*, in-8.°, & autres ouvrages de piété.

IV. ARÉTIN, (François) eſt le même que *François* ACCOLTI, dont on a parlé ſous cette dernière dénomination, au n.° II.

V. ARÉTIN, (Ange) juriſconſulte profond, profeſſa le droit à Bologne & à Ferrare, & mourut dans cette dernière ville vers l'an 1480. On a de lui I. Un Traité *de Maleficiis*. II. Un autre ſur les *Teſtamens*. III. Des *Conſeils* recueillis en 1576. IV. Un *Commentaire* ſur le quatrième livre des *Inſtituts* de *Juſtinien*, 1480.

VI. ARÉTIN, (Jean) né à Berne dans le 15.e ſiècle, ſe rendit recommandable par ſes écrits. On lui doit I. *Examen theologicus*; on en fit en peu d'années douze éditions. II. *Vie de l'héréſiarque Gentilis*. III. *Deſcription des monts Stokorn* & *Neſſ*. IV. *Catalogue des Comètes* calculées juſqu'au temps de l'auteur. V. *Commentaire ſur Pindare*. VI. Des *Sermons*, des *Opuſcules théologiques*, les tables d'une *Grammaire hébraïque*, etc., etc.

ARFÉ, (Joſeph de) ſculpteur Eſpagnol, mort à Séville en 1666, puiſa dans l'étude des monumens de Rome, les principes de ſon art, & le goût qui aſſurèrent ſes ſuccès. On admire de lui les ſtatues d'argent qui ſoutiennent le tabernacle de la cathédrale de Séville, & celles des Évangéliſtes en marbre qui ſont dans une chapelle de la même égliſe.

ARGANTHONE, jeune fille de l'iſle de Scio, mourut de douleur en apprenant la mort de *Rhéſus*, roi de Thrace, tué au ſiége de Troie, qui lui avoit promis de l'épouſer à ſon retour.

ARGÉE, (Mythol.) fils de *Licymius*, fut emmené par *Hercule* dans ſes expéditions; mais le héros promit au père de lui rendre bientôt ſon fils. Celui-ci étant mort, *Hercule* fit brûler ſon corps pour pouvoir en rapporter les cendres à *Lycimius*. Ce fut le premier exemple de l'uſtion funéraire.

ARGELLATA, (Pierre) médecin Bolonois, profeſſa long-temps dans ſa patrie la logique, la phyſique & la médecine, & y mourut en 1423. On a placé ſa ſtatue dans la ſalle d'anatomie. Il eſt auteur d'un grand *Traité* de chirurgie complète, imprimé à Veniſe en 1480, in-fol.

ARGELLATI, (Philippe) l'un des plus laborieux écrivains d'Italie, naquit à Bologne en 1685, &

mourut à Milan, le 25 janvier 1755. Il eſt auteur de deux ouvrages conſidérables : une *Bibliothèque des Écrivains de Milan*, publiée en 1745, 2 vol. in-fol., & une autre de *Traducteurs Italiens* en 5 vol. in-4.°, imprimés à Milan en 1767. Outre ces écrits qui lui appartiennent, *Argellati* ne ceſſa d'être un éditeur éclairé de ceux de ſes compatriotes. On lui doit les éditions d'*Ulyſſe Aldrovande*, des *Poéſies* de *Bédori*, des *Ecrivains d'Italie*, par *Muratori*, des *Médailles de Mezzabarbe*, des *Œuvres* de *Caſtel Vetro*, de *Sigonius*, de *Lorenzini*, du *Newtonianiſme d'Algaroti*, des *Tranſactions philoſophiques*; enfin de l'ouvrage du *P. Martenne*, *de Ritibus Eccleſiæ*, etc.

I. ARGENS, (Jean-Baptiſte de *Boyer*, marquis d') naquit en 1704 à Aix en Provence, du procureur-général au parlement de cette ville. Son père voulut en vain le conſacrer à la magiſtrature : il prit le parti des armes à l'âge de 15 ans. Il a donné, dans ſes *Mémoires*, l'hiſtoire de ſon impétueuſe jeuneſſe. De retour de Conſtantinople, il fut obligé, pour obéir à ſon père, de ſuivre le barreau : l'affaire de *la Cadière* l'en dégoûta. Il rentra dans le ſervice militaire en 1733. Il ſe trouva au ſiége de Kell, où il fut bleſſé légèrement en 1734. Après le ſiége de Philiſbourg, il fit une chute de cheval qui le bleſſa tellement, qu'il ne put plus remonter la ſelle, & qu'il fut obligé de renoncer au ſervice. Il paſſa en Hollande, & trouva une reſſource dans ſa plume. *Frédéric*, étant parvenu au trône, l'appela auprès de lui, & ſe l'attacha en qualité de chambellan. Après avoir paſſé environ 25 ans à Berlin, où il ſe maria, il tourna ſes regards vers ſa patrie, & revint à Aix, où il vécut en philoſophe. La mort le ſurprit au château de la baronne de *la Garde*, ſa ſœur, près de Toulon, le 11 janvier en 1771. On aſſure qu'il demanda les ſacremens dans ſa dernière maladie; qu'il liſoit ſouvent l'*Evangile*, & qu'il s'étoit fait recevoir, quelque temps avant ſa mort, d'une confrérie de pénitens. Sa converſation plaiſoit, par un ton de candeur & de bonhomie, par une vivacité pétillante, & des ſaillies tout-à-fait originales. Il avoit du penchant à l'hypocondrie; mais il étoit d'ailleurs bon époux, bon ami & bon maître. Il avoit, comme il le diſoit lui-même, *des dogmes qui dépendoient des ſaiſons* : auſſi faiſoit-il courir ſa plume, dans les pays étrangers, avec une liberté qui tenoit de la licence. *Bayle* étoit ſon modèle; mais il eut moins de génie que lui. Il avoit une ardeur de ſavoir, qui s'étendoit à tout. Il poſſédoit pluſieurs langues; il ſe mêloit de chimie & d'anatomie; il peignoit aſſez bien. Ses ouvrages ſont connus du public. Les principaux ſont : I. Les *Lettres Juives*, les *Lettres Chinoiſes*, & les *Lettres Cabaliſtiques*, qu'on a réunies avec la *Philoſophie du bon ſens*, ſous le titre d'*Œuvres du Marquis d'Argens*, 1768, 24 vol. petit in-12. On vend ſéparément les différentes parties de cette collection; les *Lettres Juives* en 8 vol. petit in-12, les *Chinoiſes* en 6, les *Cabaliſtiques* en 7, la *Philoſophie* en 3. La religion eſt peu reſpectée dans ce recueil, & ſes miniſtres y ſont déchirés avec un acharnement, non ſeulement peu convenable, mais révoltant. Il y a d'ailleurs de l'érudition, des recherches, quelques bonnes réflexions; mais le ſtyle eſt trop diffus & manque de nerf. Sa plume étoit plus facile qu'énergique,

parce qu'il avoit plus de mémoire que d'eſprit. II. Un grand nombre de *Romans*, mal imaginés, & écrits d'une manière lâche & incorrecte. Le ſeul dont on ſe ſouvienne, eſt celui qu'il publia ſous le titre de *Mémoires du Marquis d'Argens*. Les faits qui y ſont racontés n'immortaliſeront jamais leur auteur, & ne méritoient guères de paſſer à la poſtérité. III. Les *Traductions* du grec en françois, d'*Ocellus Lucanus* (*Voyez* ce mot.) & de *Timée* de Locres, l'une & l'autre in-12. Les mêmes auteurs ont été traduits avec plus d'exactitude par l'abbé *Batteux*. IV. Il a auſſi mis en françois le *Diſcours de Julien ſur le Chriſtianiſme* : ouvrage contraire à la religion, & qu'on a réimprimé à Genève, in-8.° avec des notes téméraires & indécentes. V. *Mémoires ſecrets de la République des Lettres*, 4 vol. petit in-12 de Hollande, & réimprimés en 7 à Paris. L'auteur y fait étalage d'érudition & de philoſophie. L'ouvrage n'en eſt pas plus recherché aujourd'hui; il dut en partie ſon ſuccès éphémère au titre de *Mémoires ſecrets*, qui piqua la curioſité.

II. ARGENS, (Luc de Boyer, chevalier d') frère du précédent, chevalier de l'ordre de Malte, mort le 30 mai 1772, donna en 1739, in-16, des *Réflexions ſur l'état & le devoir des Chevaliers de Malte.*

ARGENSOLA, (Léonard & Barthélemi) poëtes Eſpagnols, furent frères, & ſe reſſemblèrent autant par la figure que par les talens. L'un & l'autre firent paſſer dans leurs vers espagnols les graces, le *molle atque facetum* des poëtes latins leurs modèles. *Barthélemi* a donné l'*Hiſtoire de la conquête des Moluques*; ouvrage qui a été traduit en françois.

ARGENSON, *cherchez* VOYER.

ARGENTAL, (Charles-Auguſtin-Fériol, comte d') ne au mois de décembre 1700, fut miniſtre d'une cour étrangere en France. Il cultiva les lettres, les arts & l'amitié. *Lekain*, trouva en lui un zélé protecteur. Il fut l'ami de *Voltaire* & devint le dépoſitaire de ſes écrits & de ſes plus ſecretes penſées. « Son admiration pour *Voltaire*, dit *Laharpe*, étoit un ſentiment vrai & ſans oſtentation; il jouiſſoit véritablement de ſes confidences & de ſes ſucces; il n'en étoit pas vain; il en étoit heureux & de ſi bonne foi, que tous ceux qui le voyoient lui ſavoient gré de ce bonheur. Il n'eſt pas néceſſaire d'ajouter que l'ami de *Voltaire* avoit un goût naturellement juſte & un eſprit orné, nourri de la politeſſe de ce beau ſiècle de *Louis XIV* dont il avoit vu la fin. » Le comte d'*Argental*, juge éclairé des ouvrages de poéſie, faiſoit lui-même agréablement des vers. Il en adreſſa de très-délicats à une dame, faits pendant la maladie dont il eſt mort le 6 janvier 1788. Quelques perſonnes lui ont attribué le *Comte de Comminge*, roman plein d'interêt & que l'on trouve dans les œuvres de madame de *Tencin*, ſa tante. Il étoit frère de *Pont de Veſle*. Voy. *Pont de Veſle.*

ARGENTIER, (Jean) né à Caſtelnovo en Piémont, fit de grands progres dans la médecine, & ſe diſtingua dans la théorie de ſon art. Il commença à l'exercer à Lyon, où il ſéjourna pendant cinq ans. Il alla enſuite le profeſſer a Anvers, à Naples, à Piſe, & enfin à Turin où il mourut en 1572, âgé de 58 ans. Ses ouvrages furent recueillis après ſa mort par ſon fils, en 2 volumes in-fol. à Veniſe, 1592, 1606 &

1610. Ce médecin n'étoit bon que pour le cabinet. Lorſqu'il lui falloit appliquer ſes remarques dans la pratique, ſa mémoire ne les lui fourniſſoit pas. Il cenſura les écrits de *Galien* avec amertume, ainſi que ceux des médecins anciens; ce qui lui mérita le titre de *Cenſeur des Médecins.*

ARGENTINA, (Thomas d') ſavant & pieux général des Auguſtins, en 1345. On a de lui des *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, à Strasbourg 1490, in-fol. & d'autres ouvrages qui furent recherchés dans leur ſiècle: il eſt vrai que ce ſiècle étoit barbare.

ARGENTO, (Gaëtan) ſavant juriſconſulte des Calabrois, devint préſident de juſtice à Naples, & publia divers traités de droit, & entr'autres un ſur les *Matières bénéficiales*, imprimé à la fin du 17.e ſiècle.

I. ARGENTRÉ, (Bertrand d') né à Vitré, ſe fit eſtimer dans le 16e ſiècle, par ſa probité & ſon ſavoir. Il s'adonna beaucoup à la juriſprudence & à l'hiſtoire. C'étoit un bon citoyen. Il mourut en 1590, à 71 ans du chagrin, dit-on, de voir ſa patrie en proie aux fureurs de la Ligue. On a de lui des *Commentaires* eſtimés ſur la Coutume de Bretagne, Paris 1621, in-fol. en latin; & l'*Hiſtoire* de cette province, in-fol. pleine d'inepties & de contes. Son fils en donna une édition corrigée, Paris 1612.

II. ARGENTRÉ, (Charles *Dupleſſis* d') naquit le 16 Mai 1673, du doyen de la nobleſſe de Bretagne. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1700, & la place d'aumônier du roi en 1709. Il fut nommé évêque de Tulles en 1723. Il édifia ſon diocèſe par ſes vertus, & l'éclaira par ſon ſavoir. Malgré ſes occupations paſtorales, il étudioit ſept heures par jour. On a de lui pluſieurs ouvrages; le plus connu eſt en trois volumes in-fol. publié à Paris en 1728, ſous ce titre: *Collectio judiciorum de novis erroribus qui ab initio ſeculi XII, ad annum 1725, in Eccleſiâ proſcripti ſunt & notati.* Cette compilation eſt pleine de recherches ſavantes; mais elle manque d'ordre. On a encore de lui des *Elémens de Théologie*, en latin, in-4.° & une *Explication des Sacremens*, 3 vol. in-12. Ce prélat mourut le 27 octobre 1740, regretté des pauvres dont il étoit le père, & des gens de bien dont il étoit la lumière & l'exemple.

III. ARGENTRÉ, (Barthélemi) médecin du 16e ſiecle, a écrit ſur la *Poudre cordiale.*

ARGENVILLE, *Voy.* DEZALLIER.

ARGIE, fille d'*Adraſte*, roi des Argiens, ſe fit un nom célebre dans l'antiquité, par ſa tendreſſe pour ſon mari *Polynice*, tué au ſiége de Thèbes. Elle chercha ſon cadavre parmi les morts, malgré *l'édit de Créon*, qui le défendoit ſous peine de la vie, & lui rendit les derniers devoirs. *Créon*, irrité qu'elle eût tranſgreſſé ſes ordres, & inſenſible au cri de la nature, la rejoignit à ſon époux. Ces évènemens furent antérieurs à la guerre de Troie.

ARGIS, (Boucher d') *Voy.* II. BOUCHER.

ARGIS & OPIS, (Mythol.) furent deux femmes Scythes qui apportèrent à Délos le culte d'*Apollon* & de *Latone.* Les Déliens leur conſacrèrent un tombeau, dont ils ramaſſoient la pouſſière pour la répandre ſur les malades, & ſervir à leur guériſon.

I. ARGOLI, (André) mathématicien, né à Tagliacozzo dans le royaume de Naples, d'une famille originaire d'Arles en Provence, eſſuya dans ſa patrie des déſagrémens, qui l'obligèrent de ſe retirer à Veniſe. Le ſénat, connoiſſant tout ſon mérite, le nomma profeſſeur de mathématiques dans l'univerſité de Padoue, & lui donna le titre de chevalier en 1636. Il mourut en 1657. On a de lui : I. *De diebus criticis*, 1652, in-4.° II. *Ephémérides*, de 1620 à 1700, 4 vol. in-4.° III. *Problemata aſtronomica*.

II. ARGOLI, (Jean) fils du précédent, naquit avec une inclination décidée pour la poeſie. Dès l'âge de 15 ans, il fit imprimer une *Idylle ſur le Ver-à-ſoie*. Peu de temps après, enflammé d'une vive émulation par les applaudiſſemens prodigués à l'auteur du Poëme d'*Adonis*, il entreprit d'en compoſer un du même genre. S'étant renfermé dans une chambre, où l'on n'entroit que pour lui porter à manger, il acheva en ſept mois, à l'âge de 17 ans, un Poëme en XII chants, intitulé *Endymion*. Cet ouvrage fut tellement goûté, que, quoique publié ſous ſon nom, on eut peine à croire que ce ne fût pas l'ouvrage de ſon père. Il eſt auteur de pluſieurs autres *Poéſies*, tant italiennes que latines, dont la plupart ſont reſtées manuſcrites. Son goût pour les belles-lettres ne l'avoit pas empêché de ſe livrer à l'étude de la juriſprudence, qu'il profeſſa pendant quelques années à Bologne. On ne ſait point l'année préciſe de ſa mort : on croit qu'elle arriva en 1660. *Ghilini* et la Bibliotheque Napolitaine donnent le catalogue des Ouvrages du père et du fils.

ARGONAUTES, troupes de jeunes héros de Theſſalie, ainſi nommés du vaiſſeau dans lequel ils s'embarquèrent, ſous la conduite de *Jaſon*, pour aller dans la Colchide, & y faire la conquête de la Toiſon d'or. Cet évènement ſépare les ſiècles fabuleux ou héroïques des temps hiſtoriques. Les *Argonautes* furent au nombre de cinquante-deux. On place leur voyage 35 ans avant la guerre de Troye. *Voyez* JASON.

ARGONNE, (Don Bonaventure d') né à Paris en 1640, mourut Chartreux à Gaillon près de Rouen, en 1704, âgé de 64 ans. Il n'avoit pas rompu entièrement avec le monde. Son eſprit & ſon ſavoir lui avoient procuré des amis illuſtres, avec leſquels il entretenoit un commerce réglé de littérature. On a de lui : I. Un Traité *de la Lecture des Pères de l'Egliſe* ; ouvrage fort judicieux. La meilleure édition eſt de 1697, in-12. II. Des *Mélanges d'hiſtoire & de littérature*, publiés ſous le nom de *Vigneul de Marville*, réimprimés en 1725, en 3 vol. in-12, dont l'abbé *Banier* a fait preſque tout le dernier : cette édition eſt préférable aux autres. C'eſt un recueil curieux & aſſez intéreſſant d'anecdotes littéraires, de réflexions critiques, & de traits ſatyriques. Il y a quelquefois du faux & de l'injuſtice dans les unes & dans les autres, & le public ne lui a pas pardonné ſa cenſure de *la Bruyère*. Quelques autres jugemens littéraires de ce Chartreux, prouvent qu'il connoiſſoit mieux les ſtatuts de *St. Bruno*, que les règles du goût. III. L'*Education, maximes & réflexions de Moncade*, in-12. On a encore de lui quelques autres ouvrages manuſcrits.

ARGONTE, reine de Léon & des Aſturies, devint l'épouſe d'*Or-*

dogno II. Celui-ci l'ayant injuſtement répudiée, elle ſe dédommagea de la perte d'un infidèle, par l'exercice des vertus, & ſe retira dans le monaſtere de la *Salcéda* en Galice. *Ordogno* la regretta dans la ſuite, & voulut en vain la rappeler près de lui.

ARGOU, (Gabriel) natif du Vivarez, avocat au parlement de Paris, auſſi eſtimable par ſes mœurs que par ſon ſavoir, mourut au commencement du 18^e^ ſiècle. Il eſt auteur d'une *Inſtitution au Droit François*, en 2 vol. in-12, très-bien rédigée. L'*Inſtitution au Droit Eccléſiaſtique*, par l'abbé *Fleury* ſon ami, le porta à compoſer cet ouvrage.

ARGUES, (Gérard DES) géomètre du 17^e^ ſiècle, naquit à Lyon en 1597, & y mourut en 1662. Il étoit ami de *Deſcartes*; cette amitié fut utile à tous les deux: *Deſcartes* inſtruiſit ſon ami, & *des Argues* défendit ſon maître contre *Fermat* & *Bourdin*. On a de lui: I. Un *Traité de Perſpective*, in-fol. II. Un *Traité des Sections Coniques*, in-8.° III. La *Pratique du Trait*, in-8.° IV. Un très-bon *Traité de la coupe des Pierres*, in-8.° V. *Manière de poſer l'eſſieu aux cadrans ſolaires*. VI. *Manière de graver en taille douce & à l'eau forte*. Tous ces ouvrages ſont écrits avec clarté & dans un ſtyle qui n'a pas vieilli.

ARGUS, (Mythol.) fils d'*Areſtor*, avoit cent yeux ſelon la Fable. Lorſqu'il vouloit dormir, il n'en fermoit jamais que la moitié. *Junon* le chargea de garder la nymphe *Io*, que *Jupiter* aimoit; mais il fut endormi & tué par *Mercure*. La Déeſſe le changea en paon, qui porte autant d'yeux à ſa queue, qu'*Argus* en avoit à la tête. Les Grecs connoiſſoient pluſieurs *Argus*. L'un, fils de *Phryxus*, inſpiré par *Minerve*, conſtruiſit le navire *Argo*. Un autre donna ſon nom à la ville d'*Argos*, & fut le premier qui accoutuma les peuples voiſins aux travaux de l'agriculture.

ARGYNNIS, (Mythol.) jeune Grec, ſe noya en ſe baigant dans le fleuve Céphiſe. *Agamemnon*, qui l'aimoit beaucoup, fit bâtir en ſon honneur un temple, qu'il dédia à *Vénus Argynnis*.

I. ARGYRE, (Mythol.) nymphe d'Achaïe, poſſédoit entièrement le cœur du beau *Sélimnus*, qui ſécha de déplaiſir, voyant qu'elle ſe dégoûtoit de lui. *Vénus*, touchée de pitié, le métamorphoſa en un fleuve, qui, comme *Alphée* à l'égard d'*Aréthuſe*, alloit chercher la fontaine où préſidoit cette nymphe inconſtante. Enfin *Sélimnus* vint à bout d'oublier l'ingrate *Argyre*, & il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aiment, le ſouvenir de leur tendreſſe, lorſqu'ils boivent de ſes eaux ou qu'ils s'y baignent. Le poëte *Ferrand* fait alluſion à cette tradition dans ce madrigal.

D'amour & de mélancolie
Sélimnus *enfin conſumé*,
En fontaine fut transformé;
Et qui boit de ſes eaux oublie
Juſqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Egérie
Hier j'y courus vainement:
A force de changer d'amant
L'infidelle l'avoit tarie.

II. ARGYRE, (Iſaac) moine Grec, habile mathématicien, floriſſoit au 16^e^ ſiècle. Il eſt auteur de pluſieurs écrits de *Géographie* & de *Chronologie*, & de quelques autres *Traités* ſur diverſes matières.

ARGYROPHILE, (Jean) né à Conſtantinople, paſſa en Italie, après la priſe de cette ville par *Mahomet II*, en 1453. *Côme de Médicis*, chef de la république de Florence, lui donna une chaire de profeſſeur en grec, & le fit précepteur de ſon fils. La peſte l'ayant obligé de quitter la Toſcane, il alla donner à Rome des leçons de philoſophie ſur le texte grec d'*Ariſtote*. Il y mourut vers 1474, d'un excès de melon. On dit qu'il mangeoit beaucoup, & que le produit de ſes livres & ſes autres revenus ſuffiſoient à peine à la dépenſe de ſa table. On a de lui une *Traduction* de la Morale & de la Phyſique d'*Ariſtote*, dédiée à *Côme de Médicis*. On dit que *Théodore de Gaze*, ſon ami, la lui céda, & l'engagea à ſupprimer une verſion moins bonne qu'il préparoit.

I. ARIADNE, (Mythol.) fille de *Minos* roi de Crete, ayant vu *Théſée* fils du roi d'Athènes, que le ſort avoit deſtiné à être dévoré par le Minotaure, conçut tant d'amour pour lui, qu'elle le ſauva de ce danger en lui donnant un fil pour ſe conduire dans le labyrinthe. *Théſée*, après avoir tué le monſtre, retourna dans ſon pays, & amena *Ariadne* avec lui; mais il l'abandonna dans l'iſle de Naxos, où *Bacchus*, pour la conſoler de cette perfidie, l'épouſa, & lui fit préſent d'une couronne ornée de ſept étoiles, qui fut placée au ciel après ſa mort. *Théſée*, ſuivant *l'éon* d'Amathonte, ayant été jeté par la tempête ſur les côtes de Chypre, fut obligé de débarquer *Ariadne*, alors enceinte & malade. A peine étoit-il retourné ſur ſon vaiſſeau, qu'un coup de vent l'éloigna. Les femmes de l'iſle firent à la triſte *Ariadne* un accueil plein d'humanité; & s'attachèrent à tromper ſa douleur, en contrefaiſant des lettres de *Théſée*. *Ariadne* mourut en couches. *Théſée* à ſon retour, affligé de cet évènement, laiſſa une ſomme conſidérable pour lui offrir des ſacrifices, & lui rendre les honneurs divins; il fit faire à ſon départ deux petites ſtatues, l'une d'argent & l'autre de bronze, qu'on devoit lui conſacrer. Les Amathuſiens appellèrent le boſquet où ils montroient ſon tombeau, le boſquet de *Vénus Ariadne*. L'abandon de cette princeſſe dans l'iſle de Naxos, eſt le ſujet d'un mélodrame moderne qui a eu du ſuccès, & dont *Edelman* a fait la muſique.

II. ARIADNE, fille de l'empereur *Léon I*, fut mariée avec *Zénon*, qui monta ſur le trône impérial l'an 474 de l'ère chrétienne. Cette princeſſe, voyant que ſon époux la déshonoroit par les plus affreuſes débauches, & ne pouvant vivre plus long-temps avec lui, réſolut de s'en défaire. Elle avoit d'ailleurs conçu, dit-on, de l'amour pour *Anaſtaſe*, jeune homme de baſſe naiſſance; & cette paſſion la détermina à exécuter ſon projet. Ne pouvant élever ſon amant aux premières charges de l'empire, elle voulut le mettre à la place de ſon époux. Au ſortir d'un grand repas, où *Zénon* avoit tant bu de vin qu'il en avoit perdu la connoiſſance, elle donna ordre de l'enfermer dans un ſépulcre, où on le laiſſa expirer. Elle fit enſuite proclamer *Anaſtaſe* empereur, & l'épouſa. *Ariadne* mourut en 515.

I. ARIARATHE Ier, roi de Cappadoce, commença à règner conjointement avec ſon frère *Holopherne*, l'an 378 avant J. C. Il ſe joignit à *Darius Ochus*, roi de Perſe, dans l'expédition d'Egypte; l'

il y acquit beaucoup de gloire, s'en retourna triomphant dans ſon royaume, & mourut peu de temps après.

II. ARIARATHE II, fils d'*Holopherne*, neveu & ſucceſſeur du précédent, fut obligé de défendre ſes états, que *Perdicas*, l'un des ſucceſſeurs d'*Alexandre* le *Grand*, & tuteur du jeune roi *Philippe*, prétendoit lui être échus en partage. Le malheureux *Ariarathe* fut défait, & attaché en croix avec ſes principaux officiers, par l'ordre du vainqueur, vers l'an 321 avant J. C. Il avoit alors 81 ans.

III. ARIARATHE III, fils d'*Ariarathe II*, s'étoit ſauvé en Arménie, dans le temps du ſupplice de ſon pere. Ayant appris la nouvelle de la mort de *Perdicas* & d'*Eumène*, il rentra dans la Cappadoce, remporta une victoire contre *Amynthas* général Macédonien, & monta ſur le trône vers l'an 300 avant J. C. *Ariamnès*, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

IV. ARIARATHE IV, poſſéda la couronne après *Ariamnès*. Ce prince règna quelques années conjointement avec ſon père. Il avoit épouſé *Stratonice*, fille d'*Antiochus Théos*. Il mourut après un règne de 28 ans, vers l'an 220 avant J. C.

V. ARIARATHE V, ſucceſſeur & fils du précédent, épouſa *Antiochie*, fille d'*Antiochus* le *Grand*. Il donna du ſecours au roi de Syrie contre les Romains; mais ſon beau-père ayant été vaincu, il envoya des ambaſſadeurs à Rome, chargés de ſes excuſes. Il fut condamné à payer une ſomme de 200 mille écus, dont le ſénat lui rendit depuis la moitié, à la prière du roi de Pergame. *Ariarathe* ſe ligua enſuite avec *Eumène* contre *Pharnace* roi de Pont, & ne fut gueres plus heureux. Il mourut avec la réputation d'un prince inconſtant, l'an 166 avant J. C.

VI. ARIARATHE VI, ſurnommé *Philopator*, à cauſe de ſon attachement pour un père qui vouloit lui donner la ſouveraineté de ſon vivant, & que ce fils ne voulut point accepter, prit le ſceptre l'an 166 avant J. C. Ce roi renouvela l'alliance que ſon père avoit entretenue avec les Romains. Il indiſpoſa contre lui *Démétrius*, roi de Syrie, par le refus qu'il fit d'épouſer ſa ſœur. *Démétrius* ſuſcita contre *Ariarathe*, *Holopherne*, qui ſe prétendoit ſon frère. *Ariarathe* fut renverſé de ſon trône, & obligé de ſe retirer à Rome. Le peuple-roi ordonna le partage entre les deux concurrens; mais *Attale*, ſouverain de Pergame, ſecourut *Ariarathe*, & le rétablit dans ſes états. Ce prince ſe joignit aux Romains, contre *Ariſtonic*, uſurpateur du royaume de Pergame; il périt dans cette guerre, l'an 130 avant J. C., & laiſſa ſix enfans. *Laodice*, veuve d'*Ariarathe* & régente du royaume, craignant de perdre ſon autorité, fit périr cinq de ſes enfans par le poiſon : le 6^e^, qui ſuit, ſe ſauva à l'aide de ſes parens. Le peuple fit mourir cette mère cruelle.

VII. ARIARATHE VII, fut proclamé roi l'an 130 avant J. C. Ce prince épouſa *Laodice*, ſœur de *Mithridate Eupator*, dont il eut deux fils. Son beau-frère le fit aſſaſſiner. *Laodice* donna ſa main & la couronne à *Nicomède*, roi de Bithynie. *Mithridate* chaſſa ce nouveau roi, & reſtitua la couronne à ſon neveu, fils du même *Ariarathe* qu'il avoit fait tuer.

VIII. ARIARATHE VIII : *Mithridate* voulut l'obliger de faire

venir à ſa cour *Gordius*, le meurtrier de ſon père. Ce prince leva une armée contre ſon oncle. Celui-ci attira *Ariarathe* à une conférence, le poignarda à la vue des deux armées, & fit règner à ſa place ſon propre fils, âgé de huit ans. Les Cappadociens ſe ſoulevèrent, & mirent ſur le trône *Ariarathe*, frère du dernier roi.

IX. ARIARATHE IX : *Mithridate*, le cruel perſécuteur de cette famille, chaſſa le nouveau roi, qui mourut bientôt après de chagrin, & rétablit ſon fils. Alors *Nicomède* roi de Bithynie, craignant pour ſes propres états, intéreſſa les Romains dans cette affaire. Le ſénat voulut rendre les Cappadociens libres; mais ce peuple demanda un roi. Les Romains lui donnèrent *Ariobarzane*, vers l'an 91 avant J. C.

X. ARIARATHE X, devint poſſeſſeur du royaume de Cappadoce, par la mort d'*Ariobarzane*, ſon frère, vers l'an 42 avant J. C. La couronne lui fut diſputée par *Siſinna* fils aîné de *Glaphyra*, femme d'*Archelaüs*, grand prêtre de *Bellone* à Comane dans la Cappadoce. *Marc-Antoine* ſe declara en faveur de *Siſinna*. Cependant *Ariarathe* remonta ſur le trône, & fut obligé d'en deſcendre encore pour l'abandonner à *Archelaüs*, 2^e^ fils de *Glaphyra*, l'an 36 avant J. C.

I. ARIAS-MONTANUS, (Benoît) naquit à Séville, d'une famille noble, mais pauvre. Il voyagea dans toute l'Europe, & s'appliqua à l'étude des langues vivantes, qu'il avoit fait précéder par celle des langues mortes. L'évêque de Ségovie le mena au concile de Trente, où il parut avec beaucoup de diſtinction. A ſon retour, il s'enfonça dans les montagnes d'Andalouſie, pour être tout à ſes livres. *Philippe II* le tira de ſa retraite, & le chargea d'une nouvelle édition de la *Bible Polyglotte*. Elle fut imprimée à Anvers, par les *Plantins*, depuis 1569 juſqu'en 1572, en 8 vol. in-fol. Elle eſt plus chère que celle d'Angleterre, quoique moins parfaite. *Arias-Montanus* augmenta cet ouvrage de paraphraſes Chaldaïques, & de pluſieurs fautes qu'il ajouta à la verſion de *Pagnin*, très-fautive elle-même. *Philippe* lui offrit un évêché, pour récompenſe de ſon travail; mais cet écrivain, auſſi pieux que ſavant, refuſa ce fardeau, ſe contentant d'une penſion de 2000 ducats ſur des bénéfices d'une commanderie de St. Jacques, & d'une place de chapelain du roi. Il mourut dans ſa patrie en 1598, âgé de 71 ans. Ses ouvrages roulent preſque tous ſur l'Écriture ſainte. Ses neuf livres des *Antiquités Judaïques* ſont les plus eſtimés, Leyde, 1596, in-4.° Ils ſe trouvent auſſi dans la *Polyglotte* d'Anvers & dans les *Grands Critiques* d'Angleterre. *Arias* a mis encore en vers latins le *Pſeautier*, 1574, in-4.° Richard *Simon* a jugé trop ſévèrement cet Ecrivain.

II. ARIAS, (François) Jéſuite de Séville, mourut en 1605, âgé de 72 ans, en odeur de ſainteté. Ses ouvrages de piété avoient le ſuffrage de *St. François de Sales*. Ils ont été traduits d'eſpagnol en latin, en françois & en italien.

ARIBERT, fils de *Clotaire II*, roi de France, fut exclus du partage de la monarchie, par *Dagobert I*, ſon frère aîné, qui la réunit toute entière. Il eut beaucoup de peine à obtenir une partie du duché d'Aquitaine, qu'il gouverna avec ſageſſe. Il devoit la tenir plutôt comme duc que comme roi; il ſe fit cependant couronner

à Toulouſe, qui fut le ſiége de ſa domination. *Aribert* mourut en 630, deux ans après ſon couronnement. *Chilpéric*, ſon fils, fut mis à mort par l'ordre de *Dagobert*, toujours inſpiré par une politique barbare. D. *Vaiſſette*, auteur de *l'Hiſtoire du Languedoc*, prétend qu'*Aribert* eut d'autres enfans, *Bertrand* & *Boggis*, qui tous deux échappèrent au couteau du tyran. *Boggis*, l'aîné, eſt regardé comme la tige d'une longue ſuite de princes, qui ſe ſont éteints dans la perſonne de *Louis d'Armagnac*, qui fut duc de Nemours, & périt à la fameuſe bataille de Cérignole en 1503.

ARIBON, évêque de Fréſingue en 760, eſt auteur de quelques vies de ſaints obſcurs, *St. Emméran*, *St. Corbe n*. *Surius* & *Mabillon* les ont inſérées dans leurs recueils. *Aribon* mourut en 783.

ARICIE, princeſſe Athénienne, de la famille des Palantides, ſur qui *Théſée* uſurpa la puiſſance ſouveraine, épouſa *Hippolyte*, après qu'*Eſculape* eut reſſuſcité ce dernier. Elle donna ſon nom à une ville du Latium, & *Racine* lui a conſacré un rôle dans ſa belle tragédie de *Phèdre*.

ARICINE, (Mythol.) divinité Romaine, à laquelle on avoit élevé un temple dans la forêt d'*Aricie*. Son prêtre devoit toujours être un eſclave fugitif, aſſaſſin de ſon prédéceſſeur. Auſſi celui qui rempliſſoit cette périlleuſe fonction, avoit-il toujours à la main une épée nue pour ſe défendre contre celui qui voudroit attenter à ſes jours. La fête d'*Aricine* ſe célébroit le 15 août, en allumant quantité de flambeaux, & en couronnant de fleurs les meilleurs chiens de chaſſe; ce qui fait préſumer qu'*Aricine* eſt la même que *Diane*.

ARIDÉE, fils de *Philippe* roi de Macédoine, & d'une concubine, étoit frère d'*Alexandre* le *Grand*, auquel il ſuccéda dans le royaume de Macédoine. C'étoit un imbécille, incapable de régner, qu'*Olympias*, mère d'*Alexandre*, fit mourir l'an 304 avant J. C.

ARIEH, (Jacob-Juda) rabbin de la ſynagogue d'Amſterdam, eſt auteur d'une ſavante *Deſcription du Tabernacle*. Il y en a pluſieurs éditions, in-4.° en eſpagnol, en hébreu, en flamand, en latin. Ce Juif vivoit dans le dernier ſiècle.

ARIGE, (St.) fut élu évêque de Gap en 579. Intime ami du pape *St. Grégoire*, il alla à Rome pour le voir, & ne s'en ſépara qu'avec douleur. Le pontife lui accorda la permiſſion de porter la *dalmatique*, dont l'uſage n'étoit point encore permis aux évêques de France. *St. Arige* mourut à ſon retour de Rome le 1.er mai 604, âgé de 69 ans. La Provence & le Dauphiné ont honoré particulièrement ſon ſouvenir.

ARIGNOTE, ſavante de Sicile, avoit écrit une hiſtoire de *Denys* le tyran. *Clément* d'Alexandrie fait mention d'*Arignote*, ſans déſigner le temps où elle a vécu.

ARIMANES, (Mythol.) divinité adorée chez les Perſes. C'étoit la ſource de tout mal, ſelon les dogmes de *Zoroaſtre*, comme *Oromaze* étoit l'auteur de tout bien. C'eſt de-là, apparemment, que les Manichéens ont tiré les *deux Principes*. *Théopompe* dit, que ſuivant la doctrine des Mages, ces deux principes doivent être alternativement vainqueurs & vaincus, & ſe faire une guerre cruelle pendant

trois mille ans, juſqu'à ce qu'*Arimane* périſſe, & que les hommes devenant plus heureux, n'aient plus beſoin d'alimens, & que leurs corps deviennent tranſparens, & ne forment plus d'ombres. Les Perſes n'écrivoient jamais qu'à rebours le nom d'*Arimane*.

ARIMASE, ſouverain d'une partie de la Sogdiane, s'enferma dans un château bâti ſur la pointe d'un rocher, pour échapper aux armes d'*Alexandre* le *Grand*. Ce prince l'ayant ſommé de ſe rendre, *Arimaſe* lui fit répondre: *S'il pouvoit voler?* — *Alexandre*, irrité de cette bravade, le fit mourir, après avoir forcé ſa retraite, lui & ſa famille, vers l'an 328 avant J. C.

ARIMONDO, (Pierre) Vénitien, célèbre dans ſes vers la victoire obtenue par ſon compatriote Louis *Moncénigo*, contre la flotte Turque. Ils parurent en 1651.

ARINDODY, fille célèbre chez les Indiens pour ſa haute ſageſſe. Le brame qui célèbre un mariage, dit à l'épouſée: « Jeune fille, ſuivez toujours l'exemple d'*Arindody*, pour le bonheur de votre époux & pour le vôtre. »

ARINGHI, (Paul) né à Rome, entra dès ſa jeuneſſe dans la congrégation de l'Oratoire, & y mourut en 1676. Il eſt auteur de divers ouvrages de piété, & il a traduit en latin l'ouvrage d'*Antoine Boſius*, ſur *Rome ſouterraine*, & l'a augmenté de deux livres.

I. ARIOBARZANE, roi de Cappadoce, envoya du ſecours à *Pompée*, à la journée de Pharſale, & par-là déplut à *Céſar*; mais *Cicéron* obtint qu'il ſeroit conſervé dans ſes états, parce que ce prince avoit toujours été ami du peuple Romain. En effet, il avoit été chaſſé quatre fois de ſon royaume, & rétabli autant de fois par les Romains. Ce prince céda ſa couronne à ſon fils en préſence de *Pompée*, l'an 66 avant J. C.

II. ARIOBARZANE, gouverneur Perſan, repouſſa avec courage *Alexandre*, & auroit arrêté ſes conquêtes, ſi un berger n'eût indiqué au Macédonien un chemin pour le ſurprendre. *Ariobarzane* défait voulut ſe réfugier à Perſépolis, mais les habitans lui en fermèrent les portes. Il prit alors la ſeule réſolution digne d'un homme de cœur; il retourna vers ſon ennemi, & lui livra une ſeconde bataille, dans laquelle il fut tué, l'an 330 avant J. C.

ARIOCH, *Voyez* ERIOCH.

ARION, muſicien & poëte Grec, naquit dans l'iſle de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du dithyrambe, & qu'il excelloit dans la poéſie lyrique. *Périandre*, roi de Corinthe, l'eut long-temps parmi ſes courtiſans. Il fit, ſous les auſpices de ce prince, un voyage en Italie, où il gagna beaucoup d'argent par ſes talens. Comme il retournoit à Lesbos, ſes compagnons de voyage réſolurent de le tuer pour s'emparer de ſes richeſſes. *Arion* ayant découvert leur complot, demanda pour toute grace avant que de mourir, de toucher encore une fois de la lyre. Ce qui lui ayant été accordé, il prit ſon inſtrument & ſe retira ſur la poupe du vaiſſeau, où, après avoir fait retentir l'air de ſes ſons touchans, il ſe précipita dans la mer. Un dauphin attiré par ces doux accens, le prit ſur ſon dos & le porta à Ténare dans la Laconie, d'où il ſe rendit à Corinthe. *Périandre*, chez lequel il ſe réfugia, fit mourir les matelots, & éleva un tombeau au dauphin qui

avoit ſauvé *Arion*, vers l'an 616 avant J. C. Les aſtronomes ont conſacré, depuis, le ſouvenir de ce dauphin, en donnant ſon nom à une conſtellation.

I. ARIOSTE, (Louis l') naquit à Reggio, d'une famille alliée aux ducs de Ferrare, en 1474. Il montra de bonne heure ſes talens pour la poéſie. Il plut au cardinal *Hippolyte d'Eſt*, & lui fut attaché juſqu'à ſa mort. Son frère *Alfonſe I*, duc de Ferrare, l'appela à ſa cour & le fit entrer dans tous ſes divertiſſemens. Sa converſation étoit un plaiſir délicieux pour ce prince. L'*Arioſte* poſſédoit parfaitement la langue latine; mais il préféra d'écrire en italien. Le cardinal *Bembo* voulut le diſſuader de ſe ſervir de cet idiome; il lui repréſenta qu'il acquerroit plus de gloire en écrivant en latin, langue plus ſonore & plus étendue: *J'aime mieux*, lui répondit l'*Arioſte*, *être le premier des Ecrivains Italiens, que le ſecond des Latins.* — Ce poëte avoit bâti une maiſon à Ferrare, & y avoit joint un jardin, qui étoit ordinairement le lieu où il méditoit & où il compoſoit. Cette maiſon reſpiroit la ſimplicité d'un philoſophe. —On lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas rendue plus magnifique, lui qui avoit ſi noblement décrit, dans ſon *Roland*, tant de palais ſomptueux, tant de beaux portiques & d'agréables fontaines? il répondit: *Qu'on aſſembloit bien plutôt & plus aiſément des mots que des pierres.* — Son oreille étoit déchirée, lorſqu'on liſoit ſes ouvrages de mauvaiſe grace. Un jour ayant entendu un potier de terre, qui eſtropioit en chantant une ſtance de *Roland*, il entra dans ſa boutique & caſſa pluſieurs pots expoſés en vente; l'ouvrier s'étant mis en colère, l'*Arioſte* lui répondit: *Je ne me ſuis pas encore aſſez vengé; je n'ai briſé qu'une demi-douzaine de tes pots, qui ne valent pas vingt ſous, & tu m'as gâté une ſtatue qui vaut une ſomme conſidérable.* Quoique très-ſenſible aux plaiſirs de l'amour, il l'étoit encore plus aux ſentimens de la nature: il aimoit tendrement ſa mère, & la traita avec le plus grand reſpect dans ſa vieilleſſe. Son caractère étoit bienfaiſant. Sa vertu & ſa probité étoient ſi connues, qu'un vieux prêtre qui poſſédoit trois ou quatre riches bénéfices, & qui craignoit d'être empoiſonné par quelqu'un de ceux qui devoient lui ſuccéder, choiſit l'*Arioſte*, préférablement à tous ſes parens & à tous ſes amis, pour demeurer avec lui. Il avoit été chargé, pendant quelque temps, du gouvernement d'une province de l'Apennin, qui s'étoit révoltée, & qu'infeſtoient des bandits & des contrebandiers: il appaiſa tout, & acquit dans la province un grand empire ſur les eſprits, & en particulier ſur ces voleurs. —Un jour le gouverneur-poëte, plus rêveur que de coutume, étant ſorti en robe de chambre d'une fortereſſe où il faiſoit ſa réſidence, tomba entre leurs mains. Un d'eux le reconnut, & avertit que c'étoit le *Signor Arioſte*. Au nom de l'*Arioſte*, de l'auteur du poëme d'*Orlando furioſo*, tous ces brigands tombèrent à ſes pieds, & le conduiſirent juſqu'à la fortereſſe, en lui diſant: que la qualité de poëte leur faiſoit reſpecter, dans ſa perſonne, le titre de gouverneur. L'*Arioſte*, d'une ſanté délicate & foible, fut obligé ſouvent d'avoir recours à l'art des médecins. Il fit paroître beaucoup de fermeté & de tranquillité dans ſa dernière maladie; il dit à ceux qui étoient préſens: *Que pluſieurs de ſes amis étoient déjà partis, qu'il ſouhaitoit de les revoir, & que chaque moment le faiſoit langu-*

tant qu'il ne ſeroit point parvenu à ce bonheur. Un mal de langueur le réunit à eux en 1535, à l'âge de 59 ans. Il laiſſa deux fils illégitimes, qu'il eut d'une maîtreſſe, appelée *Alexandra.* Il l'auroit épouſée, s'il n'avoit été retenu par la crainte de perdre ſes bénéfices. *Landi* prétend qu'il ſe maria, ſur la fin de ſes jours, avec une veuve Florentine de la maiſon de *Benucci*, dont il n'eut point d'enfans. — Ce poëte s'eſt fait un nom: I. Par ſept *Satyres*, qui furent courues. II. Par cinq *Comédies*, dans leſquelles il y a beaucoup d'art & de comique. On les compara dans leur naiſſance à celles de *Plaute* & de *Térence.* Celle qui a pour titre, *les Suppoſés*, fut la plus applaudie, & l'eſt encore en Italie. III. Par des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chanſons*, & par ce que les Italiens appellent *Capitoli.* IV. Par des Poéſies latines en deux livres imprimées à la ſuite de celles de *Pigna* & de *Cælius Calcagninus*, Veniſe 1553 in-8.° Le ſavant *Mercier*, bibliothécaire de *Ste. Geneviève*, en a publié une notice parmi celles des Poëtes latins modernes. L'ouvrage qui l'a immortaliſé, eſt ſon Poëme de *Roland le furieux.* « Si l'on veut mettre ſans préjugé, dit un très-bel eſprit, l'*Odyſſée* d'*Homère* avec le *Roland* de l'*Arioſte*, dans la balance, l'Italien l'emporte à tous égards. Tous deux ayant le même défaut, l'intempérance de l'imagination & le romaneſque incroyable: l'*Arioſte* a racheté ce défaut par des allégories ſi vraies, par des ſatyres ſi fines, par une connoiſſance ſi approfondie du cœur humain, par les graces du comique qui ſuccèdent ſans ceſſe à des traits terribles; enfin par des beautés ſi innombrables en tout genre, qu'il a trouvé le ſecret de faire un monſtre admirable. » Le grand talent de l'*Arioſte* eſt cette facilité de paſſer tour-à-tour du terrible au tendre, & du plaiſant au ſublime. Il va & revient de ſes deſcriptions effrayantes aux peintures les plus voluptueuſes, & de ces peintures à la morale la plus ſage. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt d'intéreſſer vivement pour ſes héros & ſes héroïnes, quoiqu'il y en ait un nombre prodigieux dans ſon Poëme. On y trouve preſqu'autant d'évènemens touchans, que d'aventures groteſques. Son lecteur s'accoutume ſi bien à cette bigarrure, qu'il paſſe de l'un à l'autre ſans en être étonné. Sa poéſie eſt une peinture vive & brillante de la nature, avec tous ſes charmes. On lui a reproché d'avoir terni ces beautés par le défaut d'art & de vraiſemblance. Les poëtes de ſon temps puiſoient leurs fictions dans les livres de chevalerie & dans les romans; de là ces épiſodes qui ne tiennent point au ſujet, ces fables dont le merveilleux révolte. On a dit de lui, *qu'il parloit bien, mais qu'il inventoit mal*; & on a dû le dire. Les beaux eſprits de l'Italie balancent encore s'ils doivent mettre l'*Arioſte* au-deſſous du *Taſſe.* Quelques-uns ont dit, que le tombeau de *Roland* étoit dans la *Jéruſalem délivrée.* D'autres ont voulu trouver dans le poëme du *Taſſe*, des imitations de celui de l'*Arioſte*: L'*Armide*, diſent-ils, eſt d'aprés l'*Alcine*: le voyage des deux chevaliers qui vont déſenchanter *Renaud*, paroît imité du voyage d'*Aſtolphe*; mais il faut avouer que ces reſſemblances ſont un peu éloignées. Deux poëtes dont le ton eſt ſi différent, ne doivent pas être mis en parallele; &, quoiqu'en diſent pluſieurs Italiens, l'Europe, ſuivant un célebre critique, ne mettra l'*Arioſte* avec le *Taſſe*, que

lorſqu'on placera l'*Enéïde* avec *Don-Quichotte*, & *Callot* avec le *Corrége*. *Voy.* BOÏARDO.—On raconte que le cardinal d'*Eſt*, à qui il dédia ſon poëme, lui dit en riant : *Dove diavolo, Meſſer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie ?* — *Meſſire Louis, où diable avez-vous pris tant de ſottiſes ?* Il y en a en effet beaucoup, & les lecteurs ſages trouveront bien des traits qui alarmeront leur vertu. *La Fontaine* y a puiſé quelques contes, & *Voltaire* quelques-unes des fictions d'un poëme beaucoup plus obſcène, mais bien moins intéreſſant que le *Roland*. C'eſt un grand avantage de la langue Italienne, ou plutôt c'eſt un rare mérite dans le *Taſſe* & dans l'*Arioſte*, que des poëmes ſi longs, non-ſeulement rimés, mais rimés en ſtances, en rimes croiſées, ne fatiguent point l'oreille, & que le poëte ne paroiſſe preſque jamais gêné. Nous avons pluſieurs traductions du poëme de *Roland*; mais on ne trouve dans aucune ni le feu, ni la vivacité, ni la gaieté folle de l'original. *Voy.* MIRABAUD, TRESSAN. L'édition la plus recherchée du *Roland furieux*, eſt celle de Veniſe, in-fol. 1584, avec les notes de *Ruſcelli* & les figures de *Porro*. On eſtime auſſi celle de Paris, en 4 petits vol. in-12, 1744. Celle des *Aldes* à Veniſe, in-4.° 1545, quoique moins rare que celle de Veniſe, in-4.° 1584, eſt fort chère. Les littérateurs curieux de connoître les changemens faits à ce poëme, recherchent auſſi l'édition originale de Ferrare, 1515, qui eſt aſſez différente des autres. Mais la plus belle de toutes, & la plus digne d'orner le cabinet d'un curieux, eſt ſans contredit celle qui a été publiée en 1772, en 4 vol. in-8.° par *Molini*, libraire Italien. Cette édition eſt ſortie des preſſes célèbres de *Baskerville*, & elle n'eſt pas moins diſtinguée par la beauté des figures qu'on y a jointes, que par l'exécution typographique. Celle de *Panckoucke*, en 10 vol. petit in-12, Paris, 1787, ſe diſtingue par ſa fidélité. On a imprimé en 8 vol. petit in-12, Paris 1776, ſes *Œuvres diverſes* pour ſervir de ſuite à l'*Orlando furioſo*. Ce recueil avoit été déjà publié à Veniſe, 2 vol. in-fol. 1730.

II. ARIOSTE, (Horace) neveu du poëte, naquit à Ferrare en 1555, & y mourut en 1593, curé de la cathédrale. Il défendit avec eſprit & énergie le poëme de ſon oncle contre les critiques de *Pellegrino*. Il avoit lui-même entrepris un poëme intitulé *Alphée*, & pluſieurs *Comédies* lorſque la mort vint l'empêcher de les terminer. —L'immortel Auteur du *Roland furieux* eut trois frères, *Alphonſe*, *Gabriel* & *Galéas*, qui ſe diſtinguèrent auſſi par leurs poéſies; mais la renommée de *Louis* éclipſa la leur. — Le premier fut *Camériet* du pape *Clément VIII*; il forma un cabinet précieux d'antiquités, & mourut en 1596. — Le ſecond imita *Stace* dans ſes vers, & termina la comédie de *la Scholaſtica*, commencée par *Louis*. Il mourut en 1552, laiſſant un volume de *Poéſies* latines, imprimé à Ferrare en 1562 in-12.—Le troiſième mourut dans l'ambaſſade que lui confia le duc de Ferrare auprès de *Charles-Quint*. On a de lui une *Comédie* & un recueil de *Lettres*.

III. ARIOSTE, (Jean-Baptiſte) muſicien Bolonois, vivoit en 1686. Il eſt auteur d'une méthode italienne pour jouer du *fifre* ou *tambour*.

IV. ARIOSTE, (François) unit la ſcience des lois à celle de la médecine au milieu du 15.e ſiècle.

Il fut l'un des ancêtres du célèbre poëte de ſon nom. Né à Ferrare, il y profeſſa le droit civil, & y ſervit d'échanſon à l'empereur *Fréderic III*, & au pape *Pie II*, lorſqu'ils paſsèrent dans cette ville. Les ducs de Ferrare l'employèrent en diverſes négociations importantes, ſur-tout auprès de *Maximilien*. Il mourut en 1492, laiſſant divers manuſcrits & un *Traité* ſur l'huile de *pétrole*, dont la dernière édition eſt de 1698.

ARIOSTI, (Lippa) belle Ferraroiſe, fut éperduement aimée d'*Obizzon*, marquis d'*Eſt*, qui en eut cinq fils. Celui-ci l'épouſa ſur la fin de ſa vie, vers l'an 1352, & légitima ainſi ſes enfans. Ils ont été la ſouche de la maiſon d'*Eſt*, qui a poſſédé Ferrare, Reggio & Modène, juſqu'en ces derniers temps.

ARIOVALD, *V.* ADALOALD.

ARIOVISTE, roi des Suèves dans la Germanie, aujourd'hui l'Allemagne, fut défait par *Jules-Céſar*, l'an 58 avant J. C. Deux de ſes femmes périrent dans la fuite; & de deux filles qu'il avoit, l'une fut tuée, & l'autre faite priſonnière. Il ne manquoit ni de talent pour la guerre, ni de courage; mais il étoit d'une hauteur & d'une fierté qui lui nuiſoient beaucoup.

ARIPERT, *ou* ARIBERT, *ou* ARITPERT, roi des Lombards, ſuccéda en 702 à ſon père *Requibert* ou *Ragimbert*. S'il faut en croire un hiſtorien du temps, ce prince étoit juſte, pieux, charitable. Mais ces éloges, démentis par pluſieurs actions de cruauté, furent dictés vraiſemblablement, dit *Hardion*, par la reconnoiſſance du clergé, qu'il combla de biens. *Anſprand*, régent du royaume de Lombardie, voulut remettre ſur le trône *Luitpert*, que le père d'*Aripert* avoit dépoſſédé. Il vint camper près des portes de Pavie, avec une armée qui fut repouſſée. *Luitpert* ayant été bleſſé, tomba entre les mains d'*Aripert*, qui le fit étouffer dans un bain. Le duc *Rotharis* qui avoit ſecondé ce malheureux prince, s'étant retiré à Bergame où il prit le titre de roi, *Aripert* alla l'y combattre, le força de ſe rendre à diſcrétion, lui fit raſer la tête & la barbe, & l'envoya en exil à Turin, où peu de temps après il lui ôta la vie. *Anſprand* s'étoit réfugié en Bavière. *Aripert* aſſouvit ſa fureur ſur ſa famille, fit crever les yeux à ſon fils aîné, & couper le nez & les oreilles à ſa femme & à ſa fille. *Anſprand*, animé par la vengeance, obtint de *Théodebert* duc de Bavière, une forte armée, & repaſſa en Italie avec *Luitprand*, le ſeul de ſes enfans qui eût échappé à la vengeance d'*Aripert*. Il y eut une bataille, dans laquelle le roi Lombard eut d'abord quelque avantage; mais les Bavarois l'ayant repouſſé, il ſe crut vaincu & ramena ſon armée à Pavie. Les Lombards, indignés de cette honteuſe retraite, ne voulurent plus le reconnoître pour roi. Il réſolut de ſe retirer en France; mais il s'étoit chargé de tant d'or, qu'en paſſant le Teſin à la nage, le poids de ce perfide métal l'entraîna au fond de la rivière: ce fut en 736. Ce prince défiant & ſoupçonneux ſe déguiſoit ordinairement, à l'entrée de la nuit, pour aller écouter, dans les differens quartiers de la ville, ce qu'on diſoit de lui ou des magiſtrats. Il ne paroiſſoit jamais devant les ambaſſadeurs étrangers que mal vêtu, & ne leur faiſoit ſervir que les viandes les plus communes, de peur que l'idée des richeſſes de

ſon royaume n'inſpirât à leurs maîtres le déſir d'en faire la conquête. *Anſprand* fut unanimement proclamé roi des Lombards, & mourut trois mois après, dans ſa 55^e^ année.

ARISI, (François) né à Crémone, le 3 février 1657, mort le 25 janvier 1743, fut l'un des plus laborieux écrivains d'Italie. Outre un grand nombre de manuſcrits, & ceux qu'il perdit dans l'incendie de ſa maiſon, il en donna pluſieurs a l'impreſſion. Le plus remarquable eſt intitulé, *Cremona litterata*, 3 vol. in-fol. Les deux premiers parurent à Parme en 1702 & 1705, le dernier à Crémone en 1741. *Mazzuchelli* a donné la notice des autres écrits d'*Ariſi* dans le 31^e^ volume de ſon recueil.

ARISTACRIDAS, capitaine Spartiate, s'illuſtra par ſa bravoure. Lorſqu'*Antipater*, lieutenant d'*Alexandre*, eut défait les Lacédémoniens & tué *Agis* leur roi, l'an 330 avant J. C. *Ariſtacridas* ayant entendu un homme qui s'écrioit: *Malheureux Spartiates! vous ſerez donc eſclaves des Macédoniens?* — Il répondit fièrement: *Hé quoi! le vainqueur pourra-t-il empêcher les Lacédémoniens d'échapper à l'eſclavage par une belle mort, en combattant pour leur patrie?*

ARISTAGORE, gouverneur de Milet pour *Darius*, voulant ſe ſouſtraire à la puiſſance de ſon maître, tenta vainement de faire prendre les armes aux Spartiates. Il fit goûter aux Athéniens & aux autres Grecs, ce qu'il n'avoit pu perſuader à Lacédémone. On lui donna 25 navires, avec leſquels il fit des courſes dans le pays ennemi, prit & brûla Sardes. Le roi *Darius*, irrité contre ce traître, ordonna que tous les jours on lui rappelât qu'il avoit une injure à venger. Les généraux Perſans attaquèrent les rebelles, les battirent en pluſieurs rencontres, dans l'une deſquelles *Ariſtagore* fut tué, l'an 498 avant J. C.

ARISTANDRE, fameux devin, étoit de Telmèſe, ville de Lycie; il exerça ſon emploi dans la cour de *Philippe*, & enſuite dans celle d'*Alexandre* le *Grand*, dont il ſe fit aimer par les prédictions les plus flatteuſes. *Philippe* rêva qu'il appliquoit ſur le ventre de la reine un cachet, où la figure d'un lion étoit gravée: le devin courtiſan ne manqua pas de ſoutenir, contre ſes confrères, que ce ſonge marquoit que la reine accoucheroit d'un fils qui auroit le courage d'un lion. Dans un combat contre les Perſes, *Ariſtandre* fit remarquer aux troupes un aigle qui planoit ſur la tête d'*Alexandre*; ce préſage heureux encouragea les ſoldats, & ne fut pas infructueux au devin.

I. ARISTARQUE de Samos, aſtronome, eſt un des premiers qui ait ſoutenu que la Terre tourne ſur ſon centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour *du Soleil*. Il inventa une horloge ſolaire. On a de lui un Traité *de la Grandeur & de la diſtance du Soleil & de la Lune*, publié en grec & en latin à Peſaro, 1572, in-4°, puis à Oxford, in-8°, 1688; enfin avec la verſion latine de *Fréderic Commandin*, par *Wallis*, en 1695. On ne ſait en quel temps ce philoſophe a vécu: mais il étoit antérieur à *Archimède*. Son ſyſtême de la rotation du Globe, en lui faiſant honneur, faillit lui être funeſte. Les prêtres l'accuſèrent d'irréligion, pour avoir troublé le repos des Dieux *Lares* de la Terre.

II. ARISTARQUE de Samothrace, fut précepteur du fils de

Ptolomée Philométor, vers l'an 148 avant J. C. Il publia neuf livres de corrections ſur l'*Iliade* d'*Homère*, ſur *Pindare*, ſur *Aratus*, & ſur bien d'autres Poëtes. Il mourut dans l'iſle de Chypre, à 72 ans, d'une hydropiſie. Ne pouvant en guérir, il ſe laiſſa mourir de faim. On croit que c'eſt lui qui diviſa l'*Iliade* & l'*Odyſſée* en autant de livres qu'il y a de lettres dans l'alphabet; & l'on prétend même qu'il retrancha pluſieurs vers: il ſuffiſoit qu'un paſſage ne lui plût point, pour le taxer de ſuppoſé. Cependant il falloit que ſa critique fût judicieuſe, puiſqu'on ſe ſert de ſon nom pour déſigner un cenſeur d'un jugement ſain, d'un diſcernement exact, d'un goût épuré & délicat: en effet, *Horace* dans ſon *Art poétique* le peint ainſi: *Vir bonus ac prudens reprehendet inertes, culpabit duros*, &c.

III. ARISTARQUE, diſciple & compagnon de *St. Paul*, étoit de Theſſalonique, mais Juif de naiſſance. Il accompagna cet apôtre à Ephèſe, & demeura avec lui pendant les deux ans qu'il y fut: partageant enſemble les dangers & les travaux de l'apoſtolat. Dans le tumulte que les orfèvres de cette iſle excitèrent au ſujet de la ſtatue de *Diane*, il manqua de périr. Il ſortit d'Ephèſe avec *St. Paul*, & l'accompagna dans la Grèce. De là il le ſuivit en Aſie, en Judée, & enfin à Rome, où l'on prétend qu'il fut décapité avec lui ſous *Néron*. *St. Paul* l'appelle le *compagnon* de ſa captivité, *concaptivus meus*.

I. ARISTÉE, (Mythol.) étoit fils d'*Apollon* & de la nymphe *Cyrène* fille de *Pénée* roi d'Arcadie. Il apprit des Nymphes l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à miel & de les conſerver. Ayant épouſé *Autonoé*, fille de *Cadmus*, il en eut *Actéon*, qui fut déchiré à la chaſſe par ſes propres chiens. Apres la mort de ce fils, il ſe retira dans l'iſle de Cos; de là en Sardaigne, qu'il poliça le premier; puis en Sicile, où il communiqua ſes ſecrets; & enfin en Thrace, où *Bacchus* l'admit aux myſtères des Orgyes. *Aryſtée* aima enſuite la nymphe *Euridice*, femme d'*Orphée*; en fuyant ſes pourſuites, elle fut piquée par un ſerpent, qui lui donna la mort. Les Nymphes, ſes compagnes, pour venger ſa perte, détruiſirent toutes les ruches d'*Ariſtée*; celui-ci au déſeſpoir de ce malheur, courut implorer la protection de ſa mere *Cyrène*, qui le conduiſit à l'oracle de *Protée*, où il apprit la cauſe de ſon infortune, & reçut ordre en même temps d'appaiſer les mânes d'*Euridice* par des ſacrifices. *Ariſtée* ayant immolé ſur le champ quatre jeunes taureaux & autant de géniſſes, il en vit ſortir une nuée d'abeilles qui le conſolèrent de ſes pertes. Les Dieux le placèrent entre les étoiles, & il fut l'*Aquarius* du Zodiaque. *Huet* trouve de grandes conformités entre *Ariſtée* & *Moyſe*; mais il eſt aſſez difficile de les appercevoir.

II. ARISTÉE le *Proconéſien*, hiſtorien & poëte Grec, floriſſoit du temps de *Cyrus* & de *Crœſus*, vers l'an 565 avant J. C. On lui attribue un *Poeme épique* en trois livres, ſur la guerre des *Arimapſes*, ou Scythes hyperboréens. Cet ouvrage s'eſt perdu. *Longin* en rapporte ſix vers dans ſon *Traité du Sublime*, & *Treize* ſix autres. *Ariſtée* avoit encore compoſé un livre en proſe *ſur la Théogonie*, ou l'origine des Dieux. Cet ouvrage n'eſt point parvenu juſqu'à nous, & on doit le regretter plus que ſes vers.

III. ARISTÉE, que *Pappus* a ſurnommé l'Ancien, vivoit vers le

temps d'*Alexandre* le *Grand*. *Euclide* avoit tant d'eſtime & d'attachement pour lui, qu'il ne voulut pas écrire ſur un ſujet qu'avoit traité ſon ami, de crainte de nuire à la reputation qu'*Ariſtée* s'étoit acquiſe. On avoit de lui *deux Ouvrages* qui rouloient ſur la géométrie ſublime; mais l'injure des temps en a privé la poſtérité.

IV. ARISTÉE, préfet ou officier de *Ptolomée Philadelphe* roi d'Egypte, qui l'aimoit à cauſe de ſa modération & de ſa ſageſſe, étoit Juif d origine. Ce prince l'envoya, dit-on, demander au grand prêtre *Eléazar*, des ſavans pour traduire la Loi des Juifs d'hébreu en grec. *Eléazar* en choiſit 72, qui firent cette traduction appelée des *Septante*. On prétend qu'*Ariſtée* compoſa l'Hiſtoire de cette verſion. Nous en avons une, à la vérité, qui porte ſon nom. On l'a publiée ſous ce titre : *Hiſtoria de S. Scripturæ Interpretibus*, Oxford, 1492, in-8°; & dans la Bible de Rome, 1471, 2 vol. in-fol. *Vandale* a donné une ſavante diſſertation ſur cet ouvrage à Amſterdam, 1705, in-4.° Mais il eſt conſtant que *Ptolomée* ne fit traduire que le Pentateuque, & que l'ouvrage qui nous reſte ſous le nom d'*Ariſtée*, eſt un livre fabuleux, compoſé par un Juif Helléniſte d'Alexandrie, & non par un *Ariſtée*, païen & officier de *Ptolomée*. Il parle toujours en Juif, & fait parler & écrire de même les autres. Son roman ne s'accorde pas avec les hiſtoriens du temps; il eſt plein d'anachroniſmes. L'hiſtorien *Joſèphe* eſt le premier qui ait fait mention expreſſe d'*Ariſtée*.—Voy. *Dupin*, Diſſertation préliminaire ſur la Bible.

ARISTÈNE, *V.* III. ALEXIS.

ARISTENÈTE, auteur Grec du 5.e ſiecle, périt dans un tremblement de terre qui renverſa la ville de Nicomédie. Nous avons de lui des *Lettres*, Paris 1610, in-8°; Utrecht 1737; Zwol, 1749, in-8.° *Le Sage* les a traduites en françois 1695, in-12. Il y en a quelques-unes d'ingénieuſes, & même de paſſionnées; mais la plupart ne ſont qu'un tiſſu de paſſages de *Platon*, de *Lucien* & de quelques autres.

I. ARISTIDE, ſurnommé *le Juste*, étoit fils de *Liſymaque*, de de la tribu Antiochide, & du bourg d'Alopèce. S'étant pénétré de bonne heure des principes de *Lycurgue*, le légiſlateur de Lacédémone, il eut pour rival à Athènes le célebre *Thémiſtocles*. Ces deux grands hommes, élevés enſemble dès leur enfance, avoient des qualités bien differentes: l'un fut plein de candeur & de zèle pour le bien public; l'autre, artificieux, fourbe & devoré d'ambition. *Ariſtide* auroit voulu éloigner du gouvernement cet eſprit dangereux; mais les intrigues de ſon ennemi firent condamner à l'exil, par le jugement de l'oſtraciſme, l'homme ſimple & illuſtre qu'il envioit, vers l'an 483 avant J. C. On rapporte qu'un payſan ne le connoiſſant point, vint le prier de mettre ſur ſa coquille le nom d'*Ariſtide*. L'Athénien ſurpris lui demanda, s'il avoit à ſe plaindre de celui qu'il vouloit faire bannir? *Point du tout*, répondit le ruſtre; *mais je ſuis fatigué de l'entendre toujours appeler* le Juſte. *Ariſtide*, ſans ſe troubler, écrivit ſon nom ſur la coquille, & la lui rendit. Les Athéniens ſe repentirent bientôt d'avoir chaſſé de ſa patrie un citoyen qui ne travailloit que pour elle. Il fut rappelé. Il alla au-devant de *Thémiſtocles*, pour l'inviter à travailler tous deux de concert au ſalut de l'état. Il engagea les Grecs

à ſe réunir contre les Perſes, s'il-luſtra par ſon courage autant que par ſa juſtice, & ſe couvrit de gloire aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Il fit établir une caiſſe militaire pour ſoutenir la guerre. L'équité & le déſintéreſſement avec lequel il leva la taxe impoſée à cette occaſion, fit appeler *ſiècle d'or* le temps de ſon adminiſtration. Il mourut ſi pauvre, que la république fut obligée de faire les frais de ſes funérailles, de donner quelques biens à ſon fils, & de doter ſes filles. *Liſymacus*, fils de l'une d'elles, gagnoit ſa vie à expliquer des ſonges dans les carrefours. On ignore le lieu & le temps de la mort d'*Ariſtide*. — *Thémiſtocles*, *Cimon*, *Périclès*, remplirent Athènes de ſuperbes bâtimens, de vaſtes portiques, de riches ſtatues; *Ariſtide* la remplit de vertus. C'eſt le témoignage que lui rend *Platon*, & la poſtérité y a ſouſcrit. Le ſurnom de *Juſte* lui fut confirmé pluſieurs fois de ſon vivant. A la repréſentation d'une pièce d'*Eſchile*, l'acteur ayant récité un vers ſur *Amphiaraüs*, dont le ſens étoit : *Il ne veut pas paroître homme de bien, mais l'être en effet*; tout le monde jeta les yeux ſur *Ariſtide*. Un jour qu'il préſidoit au jugement de la cauſe de deux particuliers, l'un ayant commencé par dire que ſon ennemi avoit fait dans ſa vie bien des maux à *Ariſtide* : « Eh! mon ami, lui repartit *Ariſtide* en l'interrompant, dis ſeulement le tort qu'il t'a fait; car c'eſt ton affaire que je juge, & non la mienne. » — *Ariſtide* ayant été forcé de produire en juſtice un de ſes concitoyens, les juges, qui connoiſſoient ſon équité, ſe préparoient à le condamner ſur ſa ſeule dénonciation : mais cet homme juſte les conjura de ne point tranſgreſſer les règles ordinaires, & de laiſſer à l'accuſé la liberté de produire ſes moyens de défenſe. Nous avons peint *Ariſtide* d'après le témoignage des meilleurs Hiſtoriens de l'antiquité : nous ne diſſimulerons cependant pas que *Plutarque* inſinue que l'inimitié qui règnoit entre lui & *Thémiſtocles* naquit de leur amour déréglé pour *Stéſiléus* de l'iſle de Léos, jeune homme d'une beauté éclatante. Cette rivalité amoureuſe ſe changea en envie inextinguible, lorſqu'ils ſe diſputèrent le gouvernement de la république.

II. ARISTIDE de Milet, hiſtoriographe, ſe rendit célèbre par ſes *Miléſiaques*, contes romaneſques & ſouvent licencieux. *Apulée*, auteur de l'*Ane d'or*, avertit dans ſa préface, qu'il va écrire des contes *à la Miléſiaque* : ce qui prouve que les ouvrages d'*Ariſtide* devoient avoir eu du ſuccès. *Plutarque* le cite ſouvent dans ſes *Petits Parallèles*.

III. ARISTIDE, (St.) Athénien, préſenta à l'empereur *Adrien*, l'an 125, une *Apologie de la Religion Chrétienne*, pleine d'érudition & d'éloquence; elle exiſtoit encore du temps de *S. Jérôme*. C'étoit un philoſophe Platonicien, & il en garda l'habit, même après qu'il eut embraſſé le Chriſtianiſme.

IV. ARISTIDE, (*Ælius*) orateur Grec, né en Myſie, vers l'an 129 de J. C., prit le ſurnom de *Théodore*, en mémoire d'une guériſon qu'il avoit reçue & qu'il crut ſurnaturelle. Les plus grands maîtres lui donnèrent des leçons d'éloquence. Il paſſa ſa vie à haranguer & voyager. Il ſe fixa enfin à Smyrne. *Marc-Aurèle* arrivé dans cette ville, fut curieux de l'entendre. Il remarqua qu'il n'avoit

point paru dans la foule des courtiſans, & le demanda. Le lendemain *Ariſtide* parut : il s'excuſa ſur ſon travail de ce qu'il n'avoit point vu la veille l'empereur, qui le reçut avec beaucoup de bonté. Lorſque Smyrne fut ruinée par un tremblement de terre, il écrivit une *Lettre* ſi touchante à *Marc-Aurèle*, que ce prince ordonna ſur le champ de la rétablir. Les habitans érigèrent en reconnoiſſance une ſtatue à *Ariſtide*. « Malheureuſement, dit *Thomas*, ſes ouvrages démentent un peu ces honneurs. Son panégyrique de *Marc-Aurèle*, ſurtout, eſt trop inférieur au ſujet. On n'y trouve ni élevation, ni chaleur, ni ſenſibilité, ni force. L'éloquence en eſt foible & la philoſophie commune. C'eſt à peu près le caractère de ſes autres productions. » On a de lui des *Hymnes* en proſe en l'honneur des Dieux & des héros, des *Panégyriques*, des *Oraiſons funèbres*, des *Apologies*, des *Harangues*, où il ſoutient le pour & le contre. *Samuel Jebb*, ſavant médecin Anglois, nous en a donné une excellente édition, en 2 vol. in-4°, grecque & latine, à Oxford, en 1722 & 1730, avec des notes pleines d'érudition. *Ariſtide* mourut dans ſa patrie, à l'âge de 60 ans.

V. ARISTIDE, peintre de Thèbes, fut le premier, dit-on, qui mit ſur la toile les mouvemens de l'ame & les paſſions qui l'agitent. Le plus célèbre de ſes tableaux repréſentoit le ſac d'une ville. Sur le devant une femme étendue, luttant contre la mort, ayant un poignard dans le ſein, & repouſſant ſon enfant à la mamelle, qui, au lieu du lait ordinaire, ſuçoit le ſang de ſa mère, faiſoit friſſonner les ſpectateurs. *Pline* le Naturaliſte dit, qu'*Attale* offrit juſqu'à 6000 ſeſterces d'un de ſes tableaux. Ce peintre vivoit du temps d'*Apelles*, 300 ans avant J. C.

I. ARISTIPPE de Cyrène en Afrique, diſciple de *Socrate*, fondateur de la ſecte *Cyrénaïque*, quitta la Libye dont il étoit originaire, pour aller entendre *Socrate* à Athènes. Il s'éloigna beaucoup du plan de ſageſſe de ce grand homme. Le fonds de ſa doctrine étoit, « que la volupté eſt le ſouverain bien de l'homme, & il ne diſtingua point les plaiſirs de l'ame de ceux des ſens. » Il n'admettoit de connoiſſance certaine, que celle que nous devons au ſentiment intérieur. « On a, diſoit-il, des idées diſtinctes de la volupté & de la douleur; mais ce qui en cauſe les ſenſations eſt inconnu, parce que les ſens extérieurs nous trompent continuellement. La même perſonne juge différemment d'un objet extérieur, ſelon qu'elle eſt différemment affectée. De deux perſonnes qui goûtent le même mets, l'une le trouvera inſipide, & l'autre agréable. Il n'y a donc rien de certain dans les choſes extérieures, mais ſeulement dans ce qui nous touche intérieurement. Entre les différens ſentimens intérieurs, les uns ſont agréables, les autres déſagréables; d'autres tiennent le milieu. La nature abhorre ceux qui cauſent la douleur, & cherche le ſouverain bien dans ceux qui cauſent le plaiſir. » Cependant *Ariſtippe* ne rejetoit pas la vertu; mais il ne la regardoit comme un bien, qu'en tant qu'elle cauſe de la volupté. Il ne croyoit pas qu'on dût la rechercher pour elle-même, mais ſeulement par rapport aux plaiſirs & aux avantages qu'elle peut procurer. *Ariſtippe*, fidèle à ſes principes, ne ſe refuſoit rien de ce qui pouvoit rendre

la vie agréable ; & comme il avoit l'eſprit ſouple et inſinuant, & que ſa philoſophie étoit commode, il eut beaucoup de partiſans. Les grands ſeigneurs l'aimèrent ; *Denys* le *Tyran* le rechercha. Il couvrit, à la cour de ce prince, le manteau de philoſophe, de celui de courtiſan. Il danſoit, il s'enivroit avec lui. Il donnoit ſa déciſion ſur tous les plats ; les cuiſiniers prenoient ſes ordres pour la préparation & la délicateſſe des mets. Sa converſation étoit piquante par une infinité de bons mots. *Denys* le *Tyran* lui ayant demandé « pourquoi les Philoſophes aſſiégeoient les portes des Grands, tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les Philoſophes ? » *C'eſt*, répondit *Ariſtippe*, *que les Philoſophes connoiſſent leurs beſoins, & que les Grands ne connoiſſent pas les leurs.* D'autres diſent qu'il lui répondit plus ſimplement : *C'eſt que les Médecins vont ordinairement chez les malades.* — Un jour ce prince lui donna le choix de trois courtiſanes. Le philoſophe les prit toutes trois, diſant : *que Pâris ne s'en étoit pas mieux trouvé, pour avoir jugé en faveur d'une Déeſſe, contre deux autres Déeſſes.* Il les mena enſuite juſqu'à ſa porte, & les congédia ; tant il lui étoit aiſé de prendre de l'amour & de s'en guérir ! Quelqu'un le plaiſantant un jour ſur ſon commerce avec la courtiſane *Laïs* : (*Voyez* ce mot.) *Il eſt vrai*, dit-il, *que je la poſsède, mais elle ne me poſsède pas.* — Quand on lui reprochoit qu'il vivoit trop ſplendidement, il diſoit : *Si la bonne chère étoit blâmable, feroit-on de ſi grands feſtins dans les fêtes des Dieux ?* — *Si* Ariſtippe *pouvoit ſe contenter de légumes*, diſoit contre lui *Diogène* le Cynique, *il ne s'abaiſſeroit pas à faire la cour aux Princes.* — *Si celui qui me condamne*, répliquoit Ariſtippe, *ſavoit faire la cour aux Princes, il ne ſeroit pas forcé de ſe contenter de légumes.* — Comme on lui demandoit ce que la philoſophie lui avoit appris ? *A bien vivre avec tout le monde, & à ne rien craindre.* — *En quoi les Philoſophes ſont-ils au-deſſus des autres hommes ?* — *C'eſt*, diſoit-il, *que quand il n'y auroit point de lois, ils vivroient comme ils ſont.* — On le railloit, & il ſe retiroit tout doucement : un jour celui qui l'attaquoit le ſuivit, & lui demanda pourquoi il s'en alloit ? *C'eſt*, répondit-il, *que comme vous êtes le maître de m'envoyer des brocards, il dépend auſſi de moi de ne pas les attendre.* — Il avoit coutume de dire : « Qu'il valoit mieux être pauvre qu'ignorant, parce que le pauvre n'a beſoin que d'être aidé d'un peu d'argent, au lieu qu'un ignorant a beſoin d'être humaniſé. » — Quelqu'un ſe vantant auprès de lui d'avoir beaucoup lu : *Hé quoi !* dit Ariſtippe, *ceux qui mangent avec excès & qui font le plus d'exercice, ſont-ils pour cela plus ſains que les autres qui mangent avec meſure & qui font un exercice modéré !* — On dit qu'il fut le premier qui exigea des récompenſes de ſes diſciples. Ayant demandé 50 drachmes à un père pour inſtruire ſon fils : *Comment, cinquante drachmes !* s'écria cet homme ; *il n'en faudroit pas davantage pour avoir un eſclave.* — *Hé bien !* répartit le philoſophe, tour-à-tour courtiſan & cynique, *achète-le, & tu en auras deux.* — *Ariſtippe* floriſſoit vers l'an 400 avant J. C. Il mourut en revenant à Cyrène, de la cour de Syracuſe. Il avoit compoſé des livres d'hiſtoire & de morale, que nous n'avons plus. Il laiſſa une fille nommée ARETÉ, qu'il avoit pris ſoin d'inſtruire dans toutes les parties de la philoſophie, & qui fut un prodige de beauté & de vertu.

II. ARISTIPPE, dit le *Jeune*, petit-fils du précédent, étoit fils d'*Areté*, fille d'*Ariſtippe*. Il devint un des plus zélés défenſeurs de la ſecte de ſon grand-pere, vers l'an 364 avant J. C. Elle admettoit pour principe de toutes les actions, deux mouvemens de l'ame, la *douleur* & le *plaiſir*.

III. ARISTIPPE, tyran d'Argos, vivoit dans les frayeurs, ſuite de la tyrannie. Le ſoir après ſon ſouper, il fermoit toutes les portes de ſon appartement, quoiqu'elles fuſſent gardées par un grand nombre de ſoldats; il montoit enſuite par une échelle dans une chambre écartée avec ſa maîtreſſe: la mère de la fille retiroit auſſitôt l'échelle, l'enfermoit ſous la clef, & le lendemain matin venoit la remettre à la trappe pour ouvrir leur priſon. *Aratus* de Sicyone forma le projet de délivrer Argos du joug de ce tyran ſoupçonneux. *Ariſtippe* lâcha contre lui pluſieurs aſſaſſins, mais inutilement, parce que l'amour des citoyens veilloit à ſa ſureté. *Ariſtippe* l'attaqua & perdit une bataille; mais dans un ſecond combat, *Aratus* fut vainqueur, & *Ariſtippe* fut tué par un Crétois l'an 242 avant JÉSUS-CHRIST. *Argos* demeura néanmoins ſous le pouvoir d'un autre tyran.

I. ARISTOBULE, fut au nombre des gens-de-lettres qui flattèrent la vanité d'*Alexandre* le *Grand*, & qui exagérèrent ſes talens & excuſèrent ſes vices. C'eſt dans cet eſprit qu'il écrivit l'*Hiſtoire* de ce conquérant. *Alexandre*, écoutant la lecture de cet ouvrage pendant qu'il naviguoit ſur l'Hydaſpe, fut ſi indigné des baſſes adulations de l'auteur, qu'il jeta ſon livre dans le fleuve. *Tu mériterois*, lui dit-il, *que je t'y précipitaſſe, toi vil menteur, qui me fais combattre ſeul un éléphant & le tuer d'un ſeul trait.*

II. ARISTOBULE, de la race des ſacrificateurs Juifs, étoit précepteur de *Ptolomée Evergète*, fils aîné de *Philométor*, roi d'Egypte, l'an 120 avant J. C. La ſynagogue de Jéruſalem lui écrivit une belle *Lettre*, pour lui donner avis des graces que Dieu avoit faites à la nation, en le délivrant du cruel *Antiochus*, de l'oppreſſion des Macédoniens, & en découvrant aux Solymitains le feu ſacré, caché depuis ſi long-temps. Ils le ſupplioient, lui & tous les Juifs qui étoient en Egypte, de célébrer en action de graces avec pompe & ſolemnité la fête de la *Scénopégie*. — Il ne faut pas le confondre avec ARISTOBULE, juif & philoſophe Péripatéticien, qui dédia des livres à *Ptolomée* fils de *Lagus*.

III. ARISTOBULE, fils de *Jean Hyrcan* auquel il ſuccéda, prit le diadême & le titre de Roi. Ce fils dénaturé fit arrêter ſa mère, qui prétendoit que la ſouveraineté lui appartenoit, & la laiſſa mourir de faim en priſon. Il fit enſuite la guerre aux Iturieens, qu'il ſoumit & qu'il força d'embraſſer la religion Juive. Une maladie l'obligea de revenir à Jéruſalem. Il laiſſa le commandement de l'armée à *Antigone*, celui de ſes freres qu'il aimoit le plus. Cette prédilection excita l'envie des courtiſans; & la reine ſon épouſe s'étant jointe à cette cabale, employa les plus noires calomnies pour l'engager à faire mourir *Antigone*. Le repentir qui ſuivit de près ce meurtre, joint aux remords de la mort de ſa mère, augmenterent ſon mal. Il eut un grand vomiſſement, dont il mourut après un an de règne l'an 104 avant J. C. *Salomé* ſa femme, qu'on nommoit auſſi *Alexandra*, mit en

liberté trois frères d'*Ariſtobule*, que ce prince ſoupçonneux tenoit dans les fers, & donna le trône à l'aîné, nommé *Alexandre Jannée*.

IV. ARISTOBULE, étoit fils d'*Alexandre Jannée* & frère d'*Hyrcan II*, (Voy. *ce mot*) auquel il enleva le royaume de Judée & la ſouveraine ſacrificature. Il jouit de l'un & de l'autre pendant plus de trois ans. *Pompée* ayant eu à ſe plaindre de lui, rétablit *Hyrcan*, & emmena *Ariſtobule* à Rome pour ſervir à la gloire de ſon triomphe. *Jules-Céſar* lui rendit la liberté long-temps après, & voulut le charger d'une expédition contre *Pompée*; mais les partiſans de celui-ci l'empoiſonnèrent avant qu'il ſortît de Rome, l'an 45 avant J. C.

V. ARISTOBULE, petit-fils du précédent, frère de *Mariamne* épouſe d'*Hérode* le Grand, obtint, à l'âge de 17 ans, la ſacrificature par le crédit de ſa ſœur. Mais l'affection que le peuple Juif conçut pour lui, ayant donné de l'ombrage à *Hérode*, ce prince cruel le fit noyer, en ordonnant qu'on le plongeât dans un réſervoir comme par divertiſſement. Ce fut l'an 36 avant J. C.

VI. ARISTOBULE, fils d'*Hérode* le Grand, *Voyez* ce dernier mot.

ARISTOCLÉE devint prêtreſſe du temple d'*Apollon* à Delphes. Quelques-uns l'ont dite ſœur de *Pythagore*. Dans le temps où chaque légiſlateur cherchoit à donner à ſes inſtitutions & à ſes lois une autorité céleſte, & prétendoit ou être inſpiré ou tenir de quelque divinité les conſeils qu'il donnoit aux hommes, *Pythagore*, ſuivant *Porphyre*, annonça qu'*Apollon*, par l'organe d'*Ariſtoclée*, lui avoit appris à Delphes tous les préceptes de morale qu'il enſeignoit à ſes diſciples.

ARISTODÈME, *Voyez* ci-deſſous I. ARISTOMÈNE.

ARISTOGITON, citoyen d'Athènes, le *Brutus* des Grecs, conſpira contre *Hipparque* tyran de ſa patrie. Il ſe joignit à *Harmodius*, & délivra ſon pays du fléau de la tyrannie. *Hipparque* périt d'un coup de poignard dans le cœur. *Hippias*, ſon frère, fit mettre inutilement pluſieurs perſonnes à la torture, entr'autres une courtiſane, qui ſe coupa la langue avec les dents, plutôt que de découvrir la conſpiration. *Ariſtogiton* avoit été auſſi préſenté à la queſtion: mais, loin de nommer ſes complices, il accuſa les plus fidèles partiſans d'*Hippias*, qui ſur le champ les fait traîner au ſupplice. *As-tu d'autres ſcélérats à dénoncer*, s'écrie le tyran tranſporté de fureur? *Il ne reſte plus que toi*, répond *Ariſtogiton. Je meurs, & j'emporte en mourant la ſatisfaction de t'avoir privé de tes meilleurs amis.* Les Athéniens firent élever dans la place publique des ſtatues à leur libérateur, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à perſonne. Une petite-fille d'*Ariſtogiton* fut mariée & dotée aux dépens de la république. Les Tyrans furent chaſſés d'Athènes la même année que les Rois le furent de Rome, l'an 513 avant J. C. *Barthélemi* place cet évènement en 510.

I. ARISTOMÈNE Ier, *ou* ARISTODÈME, roi des Meſſéniens dans la Morée, épuiſa tellement Lacédémone de citoyens, dans une guerre qu'il eut contre cette république, que l'armée Lacédémonienne renvoya à Sparte les nouveaux ſoldats, & leur proſtitua les femmes & les filles pour re-

peupler le pays. Ceux qui naquirent de ce commerce, furent appelés Parthéniens; ils ſe bannirent enſuite eux-mêmes de Sparte, & allerent ſous la conduite d'un certain *Phalante*, s'établir à Tarente en Italie. *Ariſtomène* ſe tua ſur le tombeau de ſa fille, qu'il avoit ſacrifiée pour faire ceſſer une peſte qui ravageoit ſa patrie, vers l'an 724 avant J. C.

II. ARISTOMÈNE II, général des Meſſéniens, ſouleva ſon pays contre Sparte, l'an 685 avant J. C. Ceux d'Argos, d'Elide, de Sicyone, favoriſèrent ſa révolte. *Ariſtomène* battit les Lacédémoniens, s'introduiſit à Sparte pendant la nuit, & attacha à la porte du temple de *Minerve* un bouclier avec une inſcription qui portoit, « qu'*Ariſtomène* faiſoit ce préſent à la Déeſſe. » Les Lacédémoniens, indignés de cette bravade, ſe mirent en campagne pour s'en venger; mais ils furent encore défaits. Cependant ils remportèrent ſur lui peu après une victoire ſi complète, qu'ils le mirent hors d'état de tenir la campagne; mais la guerre ne fut pas terminée pour cela. *Ariſtomène* ſe retira avec le reſte de ſes troupes ſur une montagne eſcarpée, appelée *Iva*, où il ſe défendit pendant onze ans, & y fit une infinité d'actions héroïques. Enfin la trahiſon de quelques-uns de ſes officiers l'ayant obligé d'abandonner ce poſte, il ſe réfugia auprès du tyran de Rhodes qui avoit épouſé ſa fille, & y mourut, l'an 640 avant J. C. On dit que, lorſqu'on ouvrit ſon corps, on lui trouva le cœur tout velu.

I. ARISTON, fils & ſucceſſeur d'*Agaſicles* dans le royaume de Lacédémone, eſt connu par ſes reparties, citées dans *Plutarque*. Quelqu'un lui ayant dit, que le devoir d'un Roi étoit de faire du bien à ſes amis & du mal à ſes ennemis; il répondit: *Qu'il convenoit bien plus à un Roi de conſerver ſes anciens amis, & de ſavoir s'en faire de nouveaux de ſes plus grands ennemis.* Ayant appris que l'on avoit fait un éloge funèbre des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit: *S'ils honorent tant les vaincus, quels honneurs méritent donc les vainqueurs?* Il régnoit vers l'an 580 avant J. C. Il eut pour fils *Démarate*, qui lui ſuccéda.

II. ARISTON, de l'iſle de Chio, ſurnommé *Sirène*, & diſciple de *Zénon*, diſoit qu'un Sage reſſemble à un bon comédien, qui fait également bien le rôle d'un roi & celui d'un valet. — Le ſouverain bien, ſelon lui, étoit dans l'indifférence pour tout ce qui eſt entre le vice & la vertu. — Il comparoit ingénieuſement les argumens des Logiciens aux toiles d'araignée, fort inutiles, quoique faites avec beaucoup d'art. Il rejetoit la *logique*, parce que, diſoit-il, elle ne mène à rien; & la *phyſique*, parce qu'elle eſt au-deſſus des forces de notre eſprit. Quoiqu'il n'eût pas abſolument rejeté la *morale*, il la réduiſoit à peu de choſe: auſſi finit-il par la volupté, après avoir commencé par la philoſophie. Il floriſſoit vers l'an 236 avant J. C. On dit qu'il étoit fort chauve, & qu'ayant été frappé à la tête d'un coup de ſoleil, cet accident fut cauſe de ſa mort.

III. ARISTON, (Titus) juriſconſulte Romain ſous l'empire de *Trajan*, & digne de vivre ſous ce prince, cherchoit la récompenſe de la vertu dans la vertu même. Il étoit philoſophe, ſans afficher la philoſophie: c'eſt la ſeule bonne façon de l'être. Ayant été attaqué

d'une longue maladie, il pria ſes amis de demander aux médecins, s'il pouvoit en réchapper? en leur déclarant que s'il n'y avoit pas d'eſpérance, il ſe donneroit la mort; mais que ſi ſon mal n'étoit point incurable, il ſe réſoudroit à ſouffrir & à vivre pour ſa femme, ſa fille & ſes amis. *Pline le Jeune*, qui en étoit, fait un bel éloge de lui dans ſa 22^e *Lettre* du 1^er livre.

ARISTONE, fille de *Cyrus* & femme de *Darius* roi de Perſe, inſpira par ſa beauté une ſi grande paſſion à ſon époux, qu'il lui fit élever des ſtatues, & ordonna à ſes ſujets de l'adorer comme le plus bel ouvrage des Dieux.

ARISTONIC, fils d'*Eumènes* & d'une concubine d'Éphèſe, irrité de ce qu'*Attale III* avoit donné en mourant le royaume de Pergame aux Romains, leva des troupes pour s'en emparer & s'y maintenir, & défit le conſul *Licinius-Craſſus*, l'an 131 avant J. C. La même année le conſul *Perpenna* le prit; & l'ayant fait conduire à Rome, où on le donna en ſpectacle, il y fut étranglé en priſon par ordre du ſénat. Ce prince fut le dernier des *Attalides*, qui occupèrent le trône de Pergame l'eſpace de 154 ans. *Mithridate*, dans une lettre à *Arſace*, roi des Parthes, accuſe les Romains d'avoir ſuppoſé un faux teſtament d'*Attale* pour fruſtrer *Ariſtonic*; mais c'eſt un ennemi déclaré qui leur fait cette imputation, conſignée dans les fragmens de l'Hiſtoire de *Salluſte*.

I. ARISTOPHANE, poëte comique Grec, vers l'an 446 avant J. C., fit retentir le théâtre d'Athènes des applaudiſſemens qu'on donna à ſes pièces. On lui décerna, par un décret public, une couronne de l'*Olivier ſacré*, en reconnoiſſance des traits qu'il avoit lancés contre les chefs de la république. Il étoit ſi mordant, qu'il n'épargnoit pas ſa propre famille. On lui diſputoit un jour ſa qualité de citoyen d'Athènes; il répondit par ces deux vers parodiés d'*Homère* :

Je ſuis fils de Philippe, *à ce que dit ma mère;*
Pour moi, je n'en ſais rien : qui ſait quel eſt ſon père?

Ses faillies amuſèrent le peuple, & réprimèrent les vices des grands. *Socrate* & *Euripide* furent en butte à ſes ſarcaſmes. Dans la pièce contre le philoſophe, il profite de tout pour le rendre non-ſeulement ridicule, mais odieux. Il lui reproche l'oracle de Delphes qui l'avoit nommé l'homme de la Grèce le plus ſage; la fureur de décrier toutes les ſectes, & de n'en avoir aucune; l'antipathie pour ce qui étoit mode, agrémens, magnificence, plaiſirs, fêtes; ſes goûts ſuſpects; ſes tracaſſeries de ménage; le prétendu démon dont il ſe diſoit inſpiré : tout, juſqu'à ſa naiſſance & à ſa profeſſion, fournit des armes contre lui. Il lui donne même le talent *de décrocher les manteaux*. Le poëte intitula ſa comédie, ou plutôt ſa ſatyre, les *Nuées*. Il ſuppoſe que *Strepſiade*, qui avoit paſſé ſa vie à la campagne, mais qui étoit venu demeurer à la ville, étant abîmé de dettes, entre dans l'école de *Socrate*, pour y apprendre à ſe débarraſſer de ſes créanciers : mais étant trop vieux lui-même, il met ſon fils à ſa place. Le jeune homme profite ſi bien des leçons de ſon maître, qu'il débute par battre ſon père; & il prouve enſuite éloquemment qu'il a très-bien fait. Cette action amène le dénouement de la pièce, qui finit par l'incendie de l'école de *Socrate*. Le

rôle que ce philoſophe y joue, eſt digne de la pièce. On le voit enflé de vaine gloire, chantant ſes propres louanges; répétant qu'il étoit initié dans tous les ſecrets de la nature; qu'il étoit envoyé des cieux pour éclairer la terre; que la jeuneſſe vient à lui pour s'inſtruire; qu'il avoit une méthode à laquelle étoient attachées la gloire & la félicité des générations à venir. Après s'être prodigieuſement vanté lui-même, il fait la ſatyre des hommes & celle des Dieux. *Ariſtophane*, en rendant *Socrate* mépriſable à la populace, prépara de loin l'arrêt, que des juges corrompus prononcèrent contre l'homme le plus vertueux de la Grèce. Ce poëte avoit compoſé 54 *Comédies*; il ne nous en reſte plus qu'onze. Elles offrent ordinairement cette élégance, cette fineſſe, ce ſtyle pur & délicat, cette plaiſanterie légère qui faiſoit le ſel Attique. On l'admire moins à préſent qu'autrefois, parce que l'éloignement des temps, & le peu de connoiſſance des mœurs anciennes, empêchent de ſentir ſur quoi portent ſes bons mots. Ce qui le diſtingua parmi les comiques Grecs, eſt le talent de la raillerie. Il ſaiſiſſoit les ridicules avec facilité, & les rendoit avec vérité & avec feu. Il eſt vrai que ſes *Comédies* n'étoient très-ſouvent que des ſatyres atroces, qui n'épargnoient pas plus les Dieux que les grands. Ses plaiſanteries dégénèrent quelquefois en turlupinades & en obſcénités. *Plutarque*, qui pouvoit en juger plus ſainement que nous, le mettoit au-deſſous de *Ménandre*. On peut voir, ſur ces deux poëtes, le *Théâtre des Grecs*, en faiſant attention, que le P. *Brumoi* flatte quelquefois les anciens, en les comparant aux modernes. *Ludolphe Kuſter* a donné une édition magnifique des Comédies d'*Ariſtophane*, en grec & en latin, avec de ſavantes notes, ſous ce titre: *Ariſtophanis Comœdiæ græcè & latinè, ex codd. mſs. emendatæ, cum ſcholiis antiquis. Accedunt notæ virorum doctorum in omnes comœdias. Omnia collegit & recenſuit, notaſque in novem comœdias, & quatuor indices in fine adjecit Ludolph. Kuſterus*, in-fol. Amſterdam 1710. L'édition de *Kuſter* a été réimprimée à Leyde en 1760, en 2 vol. in-4.° par les ſoins de *Burmann*, *cum notis Variorum*: mais cette réimpreſſion, quoique bien exécutée, n'a rien diminué du mérite de l'édition originale. Les Comédies d'*Ariſtophane* ſont le *Plutus*, les *Oiſeaux*, toutes deux contre les Dieux & les Déeſſes; les *Nuées* contre *Socrate*; les *Grenouilles*, les *Chevaliers*, les *Acarniens*, les *Guêpes*, la *Paix*, les *Harangueuſes*, les *Femmes au ſénat*, & *Lyſiſtrate*. Nous avons une traduction françoiſe du *Plutus* & des *Nuées*, par madame *Dacier*; des *Oiſeaux*, par *Boivin* le cadet. *Poinſinet* de *Sivry* a traduit en françois, partie en vers, partie en proſe, le *Théâtre* d'*Ariſtophane*, Paris, 1784, 4 volumes in-8.°

II. ARISTOPHANE, de Byzance, diſciple d'*Eratoſtène*, & célèbre grammairien, mérita la place de ſurintendant de la bibliothèque d'Alexandrie, que le roi *Ptolomée-Évergète* lui donna. Il mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 220 avant J. C.

ARISTOPHON, *Voyez* II. CÉPHALE.

I. ARISTOTE, ſurnommé le *Prince des Philoſophes*, naquit à Stagyre, ville de Macédoine, l'an 384 avant J. C. Son père *Nicomachus* étoit médecin, & deſcendoit,

dit-on, d'*Eſculape*. *Ariſtote* l'ayant perdu, lorſque ſa jeuneſſe lui rendoit ſes conſeils néceſſaires, diſſipa ſon bien, ſe livra à la débauche, & prit le parti des armes. Il fut enſuite obligé de faire un petit trafic de poudres de ſenteur, & de vendre des remèdes. Dégoûté de ce métier, il conſulta l'oracle de *Delphes*, qui lui fit cette réponſe : *Allez à Athènes, & étudiez la philoſophie. Vous aurez plus beſoin d'être retenu que pouſſé.* Il ſe rendit donc dans cette ville, entra dans l'école de *Platon*, & en fut l'ame & la gloire : (*Voyez* THÉOPHRASTE & XÉNOCRATE.) Continuellement livré au travail, il mangeoit peu, & dormoit encore moins. *Diogène Laërce* rapporte que pour ne pas ſuccomber à l'accablement du ſommeil, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il tenoit une boule d'airain, afin que le bruit qu'elle feroit en tombant dans un baſſin, le réveillât. *Ariſtote* eut bientôt ſurpaſſé tous ceux qui étudioient avec lui. On ne l'appelloit que *l'Eſprit* ou *l'Intelligence*. *Platon*, ſecrétement jaloux de ſes progrès, ſe fit ſouvent un plaiſir de le mortifier. Il lui reprochoit publiquement l'affectation de ſes diſcours & la magnificence de ſes habits ; & en mourant il laiſſa le gouvernement de ſon académie à *Speuſippe* ſon neveu. Cette préférence choqua *Ariſtote* ; il prit le parti de voyager. Il parcourut les principales villes de la Grèce, ſe familiariſant avec tous ceux dont il pouvoit tirer quelque inſtruction. Enfin il ſe retira à Atarne, petite ville de Myſie, auprès de ſon ami *Hermias*, uſurpateur de ce pays. Ce prince ayant été mis à mort par ordre du roi de Perſe, *Ariſtote* épouſa ſa ſœur, qui étoit reſtée ſans biens. Quand *Alexandre le Grand* eut atteint environ 14 ans, *Philippe* ſon père appela *Ariſtote* pour le lui confier. La lettre qu'il lui écrivit à l'occaſion de ſa naiſſance, étoit ſeule digne d'immortaliſer le prince & le philoſophe : *Je vous apprends*, lui diſoit-il, *que j'ai un fils. Je remercie les Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du temps d'*Ariſtote. *J'eſpère que vous en ferez un ſucceſſeur digne de moi, & un roi digne de la Macédoine.* Les eſpérances de *Philippe* ne furent pas trompées. Le maître apprit à ſon diſciple toutes les ſciences dans leſquelles il excelloit, & cette ſorte de philoſophie qu'il ne communiquoit à perſonne, comme dit *Plutarque*. *Alexandre* diſoit être *redevable à* Philippe de *vivre, & à* Ariſtote *de bien vivre*. En reconnoiſſance, *Philippe* érigea des ſtatues au philoſophe, & fit rebâtir ſa patrie ruinée par les guerres. Lorſque ſon élève ſe diſpoſa à ſes conquêtes, *Ariſtote*, qui préféroit le repos du cabinet aux agitations de la cour & au tumulte des armes, retourna à Athènes. Il y fut reçu avec les honneurs dûs au précepteur d'*Alexandre* & au premier philoſophe de ſon temps. Les Athéniens auxquels *Philippe* avoit accordé beaucoup de graces à ſa conſidération, lui donnèrent le *Lycée* pour y ouvrir ſon école. Il donnoit ordinairement ſes leçons en ſe promenant ; ce qui fit appeler ſa ſecte la *ſecte des Péripatéticiens*. Le ſuccès de la philoſophie d'*Ariſtote* ne fut pas ignoré d'*Alexandre*. Ce prince, véritablement grand, lui écrivit de s'appliquer à l'hiſtoire des animaux, lui envoya huit cents talens pour la dépenſe que cette étude exigeoit, & lui donna un grand nombre de chaſſeurs & de pêcheurs pour faire des recherches

Ariſtote, au comble de la gloire, fut attaqué par l'envie qui la ſuit de près. Sa paſſion pour ſa femme *Pythaïs* le porta, dit-on, à l'ériger en divinité, & à lui rendre après ſa mort le même culte que les Athéniens rendoient à *Cérès*. *Eurymédon*, prêtre de cette déeſſe, l'accuſa de ne pas y croire. *Ariſtote*, ſe ſouvenant de la mort de *Socrate*, ſe retira à Chalcis *pour empêcher qu'on ne commît une ſeconde injuſtice contre la philoſophie*. Si l'on en croit *Origène*, *Ariſtote* avoit donné lieu aux accuſations d'impiété. Dans les converſations particulières il ne ſe ménageoit pas aſſez; il oſoit ſoutenir « que les offrandes & les ſacrifices ſont tout-à-fait inutiles, & que les Dieux n'avoient pas beſoin de la pompe extérieure des temples. » Quoi qu'il en ſoit, il mourut loin de ſa patrie, d'un poiſon qu'il avoit pris ſelon les uns, & d'une colique ſelon d'autres, l'an 322 avant J. C., à 63 ans. Il ne ſurvécut que deux années à ſon diſciple, *Alexandre* le *Grand*, à la mort duquel on l'avoit fauſſement accuſé d'avoir eu part. Les Stagyrites enlevèrent le corps de ce grand-homme, lui dreſsèrent des autels, & lui conſacrèrent un jour de fête. Il laiſſa de ſa femme *Pythaïs*, une fille qui fut mariée à un petit-fils de *Démarate*, roi de Lacédémone. Il avoit eu auſſi d'une concubine un fils nommé *Nicomachus* comme ſon aïeul : c'eſt à lui qu'il adreſſa ſes livres de *Morale*. Le ſort d'*Ariſtote* après ſa mort n'a pas été moins ſingulier que durant ſa vie. Il parvint à l'empire des eſprits & des opinions, comme *Alexandre* ſon diſciple étoit parvenu à la domination univerſelle. Il fut long-temps le ſeul oracle des écoles; & on l'a trop dédaigné enſuite. Le nombre de ſes commentateurs, anciens & modernes, prouve le ſuccès de ſes ouvrages. Quant aux variations que ſa mémoire a éprouvées, on peut conſulter *Launoi* dans ſon livre intitulé : *De variâ Ariſtotelis fortunâ*; & *Patricius*, dans ſes *Peripateticæ Diſcuſſiones*. — *Diogène-Laërce* rapporte quelques-unes de ſes ſentences; « *Les ſciences ont des racines amères; mais les fruits en ſont doux.* — *Il y a la même différence entre un ſavant & un ignorant, qu'entre un homme vivant & un cadavre.* — *L'amitié eſt comme l'ame de deux corps.* — *Il n'y a rien qui vieilliſſe ſi-tôt qu'un bienfait.* — *L'eſpérance eſt le ſonge d'un homme éveillé.* — *Soyons amis de* Socrate *& de* Platon, *& encore plus de la vérité.* — *Les Lettres ſervent d'ornement dans la proſpérité, & de conſolation dans l'adverſité.* — *La Philoſophie apprend à faire volontairement ce que les autres font par contrainte.* — *Toute vertu eſt placée dans le milieu.* » On l'interrogeoit pourquoi on goûtoit tant de plaiſir à voir une belle figure? *C'eſt là*, répondit-il, *la demande d'un aveugle.* Le *Bahariſtan*, ouvrage Indien, rapporte cette maxime politique d'*Ariſtote* : *Qu'un prince doit plutôt reſſembler au vautour qui eſt au milieu de la proie, qu'à une proie entourée de vautours*, c'eſt-à-dire qu'il eſt auſſi utile à un prince de ſavoir tout ce qui ſe paſſe autour de lui, qu'il lui eſt pernicieux que ſes voiſins ſachent ſes propres affaires. La philoſophie d'*Ariſtote* n'étoit point cette raiſon ſauvage qui s'enfonce dans les bois, & qu'on y laiſſe; il avoit la politeſſe d'un courtiſan, & toutes les qualités d'un véritable ami. Il confia en mourant ſes écrits à *Théophraſte* ſon diſciple & ſon ſucceſſeur dans le Lycée. On admire comment il a pu en compoſer un ſi grand

nombre, & y répandre autant de variété. Les plus eſtimés ſont ſa *Dialectique*, ſa *Morale*, ſon *Hiſtoire des Animaux*, ſa *Poétique* & ſa *Rhétorique*. Le précepteur d'*Alexandre* montra dans ce dernier ouvrage que la philoſophie eſt le guide de tous les arts. Il creuſa avec ſagacité les ſources du bel art de perſuader. Il fit voir que la dialectique en eſt le fondement, & qu'être éloquent, c'eſt ſavoir prouver. Tout ce qu'il dit ſur les trois genres, le délibératif, le démonſtratif & le judiciaire; ſur les paſſions & les mœurs; ſur l'élocution, ſans laquelle tout languit; ſur l'uſage & le choix des métaphores, mérite d'être étudié. Ses préceptes reſpirent la juſteſſe éclairée d'un philoſophe, & la politeſſe d'un Athénien; & en donnant les règles de l'éloquence, il eſt éloquent avec ſimplicité. *Ariſtote* fit cet excellent ouvrage ſuivant les principes de *Platon*, ſans s'attacher ſervilement à la manière de ſon maître. Celui-ci avoit ſuivi la méthode des orateurs : ſon diſciple crut devoir préférer celle des géomètres. Sa *Poétique* eſt un traité digne du précédent; l'un & l'autre furent compoſés pour *Alexandre*. *Ariſtote* chercha dans le goût épuré & délicat des honnêtes-gens d'Athènes, les raiſons des ſuffrages qu'on accordoit à *Homère*, à *Sophocle*, & aux autres poëtes. Il remonta aux principes, & de toutes ſes obſervations il forma ce corps admirable de préceptes, ſi propres à faire connoître le différent caractère des poëmes, & à conduire à la perfection de la poéſie. Quant à la philoſophie, il établit deux principes qui montrent beaucoup de ſagacité. Le premier, que l'ame acquiert ſes idées par les ſens, & que par les opérations qu'elle fait ſur ſes idées, elle ſe forme des connoiſſances univerſelles & évidentes. Voilà en quoi conſiſte la ſcience. Des connoiſſances ſenſibles, l'eſprit s'élève à des connoiſſances purement intellectuelles; mais comme les premières émanent d'une ſource qui peut être ſujette à erreur, c'eſt-à-dire des ſens, *Ariſtote* établit un ſecond principe pour rectifier le premier : c'eſt l'art du raiſonnement, au moyen duquel il forme un nouvel organe à l'entendement, qu'il appelle *organe univerſel*. Cependant ſa dialectique n'eſt pas exempte de défauts. « 1.° Il s'étend trop, dit *Deſlande*, & par là il rebute. On pourroit réduire à peu de pages tout ſon livre des *Cathégories* & celui de l'*Interprétation* : le ſens y eſt noyé dans une trop grande abondance de paroles. 2.° Il eſt obſcur & embarraſſé : il veut qu'on le devine, & qu'on produiſe avec lui ſes penſées. Quelque habile qu'on ſoit, on ne peut ſe flatter de l'avoir totalement entendu. Témoin ſes *Analytiques*, où tout l'art du ſyllogiſme eſt enſeigné. » On connoîtra encore mieux ce qu'*Ariſtote* a de bon & de mauvais, en rapportant ici l'ingénieux parallèle que le Père *Rapin* en a fait avec *Platon*. Voici à-peu-près comme il s'exprime. « Les qualités de l'eſprit étoient extraordinaires dans l'un & dans l'autre. Ils avoient le génie élevé & propre aux grandes choſes; il eſt vrai que l'eſprit de *Platon* eſt plus poli, & celui d'*Ariſtote* plus profond. *Platon* a l'imagination vive, abondante, fertile en inventions, en idées, en expreſſions, en figures, donnant mille tours, mille couleurs nouvelles, & toutes agréables, à chaque choſe; mais après tout ce n'eſt

ſouvent que de l'imagination. *Ariſtote* penſe ; mais il eſt dur & ſec dans ſon ſtyle, & a je ne ſais quoi d'auſtère : ſes obſcurités affectées dégoûtent & fatiguent les lecteurs. *Platon* eſt délicat dans tout ce qu'il penſe, & dans tout ce qu'il dit. *Ariſtote* ne l'eſt pas du tout ; mais il en eſt plus naturel. Son ſtyle ſimple & uni, eſt ſerré & nerveux : celui de *Platon* eſt grand & élevé, mais lâche & diffus. Celui-ci en dit toujours plus qu'il n'en faut dire ; celui-là n'en dit jamais aſſez, & laiſſe à penſer plus qu'il n'en dit. L'un ſurprend l'eſprit & l'éblouit par des expreſſions éclatantes & fleuries ; l'autre l'éclaire & l'inſtruit par une méthode juſte & ſolide ; & comme les raiſonnemens de celui-ci ſont plus juſtes & plus ſimples, les raiſonnemens de l'autre ſont plus ingénieux & plus embarraſſés. *Platon* donne de l'eſprit, par la fécondité du ſien ; & *Ariſtote* donne du jugement & de la raiſon, par l'impreſſion de bon ſens qui paroît dans tous ſes écrits. Enfin *Platon* ne penſe le plus ſouvent qu'à bien dire ; & *Ariſtote* ne penſe qu'à bien penſer, à creuſer les matières, à en rechercher les principes, & à tirer de ces principes des conſéquences infaillibles. *Platon*, en ſe donnant plus de liberté, en prodiguant les ornemens, plaît davantage ; mais, par la trop grande envie qu'il a de plaire, il ſe laiſſe emporter à ſon éloquence. *Ariſtote* ſe poſsède toujours ; avare d'expreſſions figurées, il appelle les choſes ſimplement par leur nom : comme il ne s'élève point & qu'il ne s'égare jamais, il eſt auſſi moins ſujet à tomber dans l'erreur que *Platon*, qui, donnant à tout la couleur de l'éloquence & les graces du ſtyle, y fait tomber ceux qui s'attachent à lui. » *Alexandre* étoit très-attaché aux opinions de ſon précepteur, & très-jaloux de ſes ouvrages. Il lui écrivit au milieu de ſes conquêtes : « J'apprends que vous publiez vos *Traités Acroatiques*. Quelle ſupériorité me reſte-t-il maintenant ſur les autres hommes ? Les hautes ſciences que vous m'avez enſeignées vont devenir communes ; & vous ſavez cependant que j'aime encore mieux ſurpaſſer les autres hommes par la connoiſſance des choſes ſublimes que par la puiſſance. » La meilleure édition des Ouvrages d'*Ariſtote* eſt celle de Paris, au Louvre 1619, donnée par *Duval*, en 2 vol. in-fol. grec & latin. *Gaza* a mis en latin ſon *Hiſtoire des Animaux*. Sa *Rhétorique* a été traduite en françois par *Caſſandre*, & ſa *Poétique* par *Dacier* & *le Batteux* : (*Voyez* l'article de chacun de ces écrivains.)

II. ARISTOTE de Chalcide, dont *Apollonius* le ſcoliaſte fait mention, avoit écrit une *Hiſtoire* de l'iſle d'Eubée, la plus conſidérable des iſles de l'Archipel Grec, après la Crète ou Candie. Cette hiſtoire n'eſt point parvenue juſqu'à nous.—*Diogène Laërce* parle de trois autres ARISTOTES : le premier étoit de Cyrène, & avoit écrit ſur l'art poëtique ; le ſecond avoit long-temps été à la tête du gouvernement d'Athènes, & avoit publié des *harangues* eſtimées ; le troiſième, dont on ignore la patrie, avoit commenté l'*Iliade*.

III. ARISTOTE, eſt le même que ALBERTI-ARISTOTILE. *Voy.* ce mot. — & *II.* BATTUS.

ARISTOTIME, Tyran d'Élide, vivoit du temps de *Pirrhus*, roi des Épirotes. Après avoir exercé des cruautés inouies, il fut tué

dans un temple de *Jupiter*, par *Thraſibule* & *Lampis*, auxquels *Hellanicus* en avoit inſpiré le deſſein. Sa femme & ſes deux filles ſe pendirent de déſeſpoir avec leurs ceintures.

ARISTOXÈNE, de Tarente en Italie, s'adonna à la muſique & à la philoſophie, ſous *Alexandre* le *Grand*, & ſous ſes premiers ſucceſſeurs. Il étoit fils du muſicien *Mnéſias*. Il fut d'abord diſciple de ſon père, & enſuite d'*Ariſtote*, dans l'école duquel il eut *Théophraſte* pour compagnon d'étude. De 453 volumes, dont *Suidas* le fait auteur, il ne reſte que ſes *Élémens harmoniques*, en trois livres, qui eſt le plus ancien traité de muſique qui ſoit parvenu juſqu'à nous. *Meurſius* le publia à Leyde, en 1616, in-4.° Cet ouvrage reparut bien plus correct dans le *Recueil des Muſiciens Grecs* de *Marc Meibomius*, en deux vol. in-4.° Amſterdam, 1652, avec de ſavantes notes. *Ariſtoxène* attaque dans ce traité le ſyſtème muſical de *Pythagore*, qui vouloit ſouſtraire la muſique au rapport des ſens, pour l'aſſujettir au ſeul jugement de la raiſon. *Ariſtoxène* prouve que cet art étant fait principalement pour l'oreille, c'eſt à elle de juger ſes productions; ſon opinion diviſa la Grèce en deux ſectes de muſiciens, les *Pythagoriciens* & les *Ariſtoxéniens*.

ARITCHANDREN, (Mythol.) eſclave vertueux du chef des Parias dans les Indes, fut chargé par ſon maître du ſoin du lieu des ſépultures. On le regarde comme l'auteur des premiers devoirs rendus aux morts; auſſi a-t-on conſacré ſon ſouvenir dans les Indes, par une pierre plantée à l'entrée des cimetières. C'eſt devant cette pierre qu'on dépoſe les corps avant leur inhumation, en offrant à ce ſymbole d'*Aritchandren* une pièce de monnoie de cuivre, un morceau de toile neuve, & une poignée de ris. Celui qui eſt chargé d'entretenir le feu dans les cimetières, s'approche alors de la pierre, & prie *Aritchandren* de laiſſer paſſer le corps puiſqu'il a payé le tribut établi.

ARITPERT, *Voyez* ARIPERT.

I. ARIUS, roi de Sparte, fit alliance avec *Onias*, grand-prêtre des Juifs, & lui écrivit une belle *Lettre* dans une feuille carrée, & ſcellée d'un cachet où étoit empreinte la figure d'un aigle qui tient une ſerpent dans ſes ſerres. Il lui faiſoit ſavoir « qu'ils avoient trouvé dans leurs archives, que les Juifs & les Lacédémoniens n'avoient qu'une même origine, étant deſcendus d'*Abraham*, & qu'ainſi ils devoient n'avoir que les mêmes intérêts. » (*Voyez* le premier livre des *Machabées*, chapitre XII.)

II. ARIUS, père des Ariens, naquit en Libye, ou, ſelon d'autres, à Alexandrie. *Achillas*, évêque de cette ville, le fit prêtre dans un âge aſſez avancé, & le chargea de la prédication & du gouvernement d'une de ſes égliſes. Son éloquence, ſes mœurs auſtères, ſon air mortifié, ſembloient le rendre digne du ſacré miniſtère; mais ſon ambition le perdit. Après la mort du ſaint évêque *Achillas*, le prêtre *Arius* irrité de n'avoir pas été ſon ſucceſſeur, combattit la doctrine catholique ſur la divinité du Verbe. Il ſoutenoit *que le Fils de Dieu étoit une créature tirée du néant, capable de vertu & de vice; qu'il n'étoit pas véritablement Dieu, mais ſeulement par*

participation, comme toutes les autres à qui on donne le nom de Dieu. En avouant qu'*il exiſtoit avant tous les ſiècles*, il affirmoit qu'*il n'étoit point co-éternel à Dieu.* Voici ce qui occaſionna en partie ſon erreur, ſuivant l'abbé *Pluquet* : « Dans les lieux où les ſciences & la philoſophie étoient cultivées, les Chrétiens s'appliquoient à expliquer les myſtères, ſur-tout à les dégager des difficultés de *Sabellius*, de *Praxée*, de *Noët*, qui, dans le ſiècle précédent, avoient prétendu que les trois perſonnes de la Trinité, n'étoient que trois noms donnés à la même ſubſtance, ſelon la manière dont on la conſidéroit. L'Egliſe avoit condamné ces erreurs ; mais elle n'avoit pas expliqué comment les trois perſonnes de la Trinité exiſtoient dans une ſeule ſubſtance. La curioſité & le déſir de rendre ces dogmes croyables à ceux qui les rejetoient, porta l'eſprit vers la recherche des idées qui pouvoient expliquer le dogme de la Trinité. *Arius* entreprit cette explication. Il falloit, en établiſſant contre *Sabellius* la diſtinction des perſonnes, ne pas admettre pluſieurs ſubſtances incréées, comme *Marcion*, *Cerdon*, *&c.* *Arius* crut éviter ces deux écueils, & rendre le dogme de la Trinité intelligible, en ſuppoſant que les trois perſonnes de la Trinité étoient trois ſubſtances ; mais que le Père ſeul étoit incréé. *Arius* fit donc de la perſonne du Verbe une créature. » Ses argumens ſéduiſirent pluſieurs perſonnes, & il fallut oppoſer une digue à l'erreur & à l'errant. *St. Alexandre*, évêque d'Alexandrie, l'anathématiſa dans deux conciles, en 319 & en 321. L'héréſiarque, retiré en Paleſtine, gagna des évêques, parmi leſquels *Euſèbe* de Nicomédie & *Euſèbe* de Céſarée furent les plus ardens. « Condamné par *Alexandre*, mais défendu par pluſieurs évêques, *Arius*, ajoute l'abbé *Pluquet*, ne ſe préſenta plus que comme un malheureux qu'on perſécutoit ; il répandit ſa doctrine. Il intéreſſa même le peuple en ſa faveur. C'étoit un homme d'une grande taille, maigre, ſec, portant la mélancolie peinte ſur le viſage ; grave dans ſes démarches, charmant par la vivacité de ſa converſation, & ayant quelques talens pour la poéſie & la muſique : il fourniſſoit des chanſons ſpirituelles aux gens de travail et aux dévots. Il mit en cantiques ſa doctrine, & par ce moyen il la répandit dans le peuple. (*) C'eſt un moyen que *Valentin* & *Harmonius* avoient employé avant *Arius*, & qui a ſouvent réuſſi aux hérétiques. *Apollinaire* l'employa après *Arius*, & perpétua ſes erreurs plus par ce moyen que par ſes écrits. Ainſi le parti d'*Arius* ſe groſſit inſenſiblement, & malgré la ſubtilité des queſtions qu'il agitoit, il intéreſſa juſqu'au peuple dans ſa querelle. On vit donc les Evêques, le Clergé & le peuple diviſés : bientôt les diſputes s'échauffèrent, firent du bruit ; & les comédiens, qui étoient payens, en prirent occaſion de jouer la religion chrétienne ſur leurs théâtres. *Conſtantin* n'enviſagea d'abord cette querelle qu'en politique, & écrivit à *Alexandre* & à *Arius* qu'ils étoient des fous de ſe diviſer pour des choſes qu'ils n'entendoient pas, & qui n'étoient de nulle importance. L'erreur d'*Arius* étoit

(*) On chantoit ſur-tout ſa *Thalie*, titre emprunté d'une pièce efféminée du poëte *Sotade*.

d'une trop grande conſéquence, pour que les Catholiques reſtaſſent dans l'indifférence que *Conſtantin* leur conſeilloit. *Alexandre* écrivit par-tout pour prévenir le progrès de l'erreur d'*Arius*, & pour en faire connoître le danger. D'un autre côté, *Arius* & ſes partiſans faiſoient tous leurs efforts pour décrier la doctrine d'*Alexandre* : les Catholiques & les Ariens s'imputoient réciproquement les conſéquences les plus odieuſes qu'ils pouvoient tirer des principes de leurs adverſaires. Ces chocs continuels échauffèrent les deux partis juſqu'à la ſédition ; il y eut même des endroits où l'on renverſa les ſtatues de l'empereur, parce qu'il vouloit qu'on ſupportât les Ariens.» Cependant *Euſèbe* de Nicomédie aſſembla un concile, formé de la plus grande partie des évêques de la Bithynie & de la Paleſtine, qui leva l'excommunication prononcée contre *Arius*. Il avoit voulu faire entendre à *Conſtantin*, comme nous venons de le voir, que cette queſtion n'étoit qu'une vaine ſubtilité ; mais cet empereur ayant été mieux inſtruit, aſſembla à Nicée en Bithynie, l'an 325, un concile œcuménique, où *Arius* fut convaincu de ſes erreurs, excommunié par les Pères, & condamné au baniſſement par le prince. Après trois ans d'exil, *Conſtantin*, à l'inſtigation d'un prêtre Arien, rappela *Arius* & ceux de ſon parti qui avoient été anathématiſés par le concile de Nicée. Il préſenta à l'empereur une confeſſion de foi, compoſée avec tant d'art, qu'il étoit difficile d'y appercevoir les erreurs qu'on y avoit cachées ſous le maſque de la vérité. Les évêques Ariens rentrèrent peu à peu en faveur, & les exilés furent rappelés. « Les édits de *Conſtantin* contre les Ariens n'avoient produit que l'apparence du calme. Les diſputes ſe ranimèrent peu à peu, dit encore l'abbé *Pluquet*, & elles étoient devenues fort vives, lorſque les évêques exilés furent rappelés. A force d'examiner le mot de *Conſubſtantiel*, il y eut des évêques qui s'en ſcandaliſèrent : on diſputa, on ſe brouilla, & enfin on s'attaqua avec beaucoup de chaleur. *Leurs querelles*, dit Socrate, *ne reſſembloient pas mal à un combat nocturne*. Ceux qui rejetoient le mot de *Conſubſtantiel*, croyoient que les autres introduiſoient par-là le ſentiment de *Sabellius* & de *Montan*, & les traitoient d'impies, comme niant l'exiſtence du Fils de Dieu ; au contraire, ceux qui s'attachoient au mot de *Conſubſtantiel*, croyant que les autres vouloient introduire la pluralité des Dieux, en avoient autant d'averſion, que ſi on avoit voulu rétablir le Paganiſme. » *Arius* revint triomphant à Alexandrie ; mais *Athanaſe*, ſucceſſeur d'*Alexandre*, ne voulut pas le recevoir à ſa communion. Il aſſiſta enſuite, en 335, au concile de Tyr, auquel il préſenta une confeſſion de foi captieuſe, qui fut approuvée. Les Pères écrivirent même en ſa faveur à l'Egliſe d'Alexandrie. Il retourna dans cette ville, où le peuple, préſervé du venin de l'erreur par *S. Athanaſe*, refuſa de le recevoir. *Conſtantin*, inſtruit du trouble que ſa préſence avoit cauſée à Alexandrie, l'appela à Conſtantinople : il lui demanda s'il ſuivoit la foi de Nicée ? *Arius* le jura en lui préſentant une nouvelle profeſſion de foi, où l'héréſie étoit couverte par des paroles tirées de l'Ecriture. *Conſtantin* ne ſoupçonnant point que l'héſiarque le trompoit, fit ordonner à *Alexandre*, évêque de Conſtantinople, de l'admettre à la communion des fidèles. Le ſaint

évêque refuſant de le faire, les Ariens ſe vantèrent qu'ils le feroient entrer dans l'égliſe malgré lui ; mais la veille du jour qu'ils devoient le mener comme en triomphe, il fut trouvé mort d'une colique violente dans laquelle il rendit, dit-on, les boyaux, le foie, la rate & le ſang : accident bien peu ordinaire, & même invraiſemblable. Ce fut l'an 336 de J. C. La mort d'*Arius* n'éteignit point l'héréſie qu'il avoit fait naître. Elle prit au contraire de nouvelles forces, & fit en Orient des progrès auſſi étendus que rapides. Ses ravages ne furent pas ſi terribles en Occident. Il y eut cependant quelques prélats ſéduits par les propoſitions artificieuſes de deux évêques Ariens, *Valens* & *Urſace*, qui leur firent entendre que pour rendre la paix à l'Egliſe, il ne s'agiſſoit que de ſacrifier quelques termes amphibologiques. Quelques Occidentaux eurent donc la foibleſſe de ſouſcrire à Rimini une formule Arienne, tandis que les Ariens aſſemblés à Sélénice, & dans un conciliabule qu'ils tinrent à Nicée, en ſignoient une à peu près ſemblable. Par cette ſupercherie, le monde, dit *S. Jérôme*, fut étonné de ſe trouver tout-à-coup Arien. Une paix fondée ſur un mal-entendu ne pouvoit être durable. La plupart de ceux qui avoient ſouſcrit la formule de Rimini, reconnurent leur faute & la réparèrent. Cependant l'Arianiſme domina toujours à la cour & dans la capitale juſqu'à *Théodoſe* le *Grand*, qui lui porta les coups les plus terribles. A la fin du 4^{e} ſiècle, les Ariens ſe trouvèrent réduits par les lois des empereurs à n'avoir ni égliſes ni évêques, dans toute l'étendue de l'empire. Les Vandales portèrent cette héréſie en Afrique, & les Viſigoths en Eſpagne. C'eſt dans ces deux contrées qu'elle ſubſiſta le plus long-temps, ſous la protection des rois qui l'avoient embraſſée ; mais les ſouverains l'ayant enfin abjurée, les ſujets l'abandonnèrent vers l'an 660. Il y avoit près de 9 ſiècles qu'elle étoit enſévelie ſous ſes ruines, lorſqu'au commencement du 16^{e} *Eraſme* fut ſoupçonné de vouloir la réveiller : il ſe juſtifia. Mais les choſes équivoques qu'il avoit répandues, ſans doute innocemment, dans ſon *Commentaire* ſur le nouveau Teſtament, germoient dans de mauvaiſes têtes, tandis que l'Arianiſme ſortoit du ſein du fanatiſme allumé par la Réforme. Un Prédicant Anabaptiſte prétendit qu'il étoit petit-fils de Dieu, nia la Divinité de J. C. & ſe fit des diſciples. « Bientôt les principes de la Réforme, dit l'abbé *Pluquet*, conduiſirent les Théologiens à cette erreur. L'Ecriture ſainte eſt chez les Proteſtans la ſeule règle de foi à laquelle on doive ſe ſoumettre, & chaque particulier eſt l'interprète de l'Ecriture, & par conſéquent le juge des controverſes qui s'élèvent ſur la religion. Par ce principe fondamental de la Réforme, chaque particulier avoit le droit de juger l'Egliſe Catholique & les Réformateurs mêmes, d'examiner les dogmes reçus dans toutes les communions chrétiennes, & de les rejeter, s'il n'y découvroit pas les caractères de révélation, ou s'il les trouvoit abſurdes. Cette liberté fit bientôt renaître parmi les Proteſtans, une partie des anciennes héréſies, & l'Arianiſme. On vit *Capiton*, *Cellarius*, & d'autres Luthériens guidés par ces principes, ſoumettre à leur examen particulier tous les dogmes de la religion, rejeter le myſtère de la Trinité, & combattre la conſubſtantialité

du Verbe. » Le médecin *Servet* publia, peu de temps après, un *Traité contre la Trinité.* Sa doctrine n'ayant pas été éteinte dans le bûcher où *Calvin* le fit précipiter, elle paſſa de Genève en Pologne, & à la longue elle dégénéra en Socinianiſme. C'eſt l'Arianiſme moderne, doctrine encore plus anti-Chrétienne que l'Arianisme ancien, & qui, ſans être ouvertement embraſſée par les proteſtans, domine en Hollande, & en Angleterre même, & finira par engloutir dans ſon ſein toutes les ſectes ſéparées de l'Egliſe Romaine. — *Voyez* SERVET & SOCIN.

ARLAUD, (Jacques-Antoine) naquit à Genève en 1668. Il fut peintre de fort bonne heure, & fut lui-même ſon maître. Dès l'âge de 20 ans il paſſa en France, où ſon pinceau délicat & ſon coloris brillant lui firent une grande réputation. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, protecteur & juge de tous les arts, diſoit, en parlant de ſa miniature : *Les peintres en ce genre n'ont fait juſqu'ici que des images*; Arlaud *leur a appris à faire des portraits. Sa miniature s'exprime auſſi fortement que la peinture à l'huile.* Ce prince ſe l'attacha, & le gratifia d'un appartement dans ſon château de St-Cloud, où *Arlaud* lui donnoit des leçons. Dès qu'il fut à la tête du gouvernement, il ajouta à cette faveur celle de l'obliger de choiſir dans ſa galerie de peinture, les tableaux qui lui plaiſoient davantage. *Arlaud*, après avoir réſiſté à une offre ſi flatteuſe, fut forcé de céder. Il fixa ſon choix ſur deux tableaux peints par le régent lui-même. *Je ſuis fâché*, lui dit le prince, *que vous vous contentiez de ſi peu de choſe.* — *C'eſt, Monſeigneur*, répondit *Arlaud*, qui étoit auſſi bon courtiſan qu'excellent peintre, *ce que je pouvois emporter de plus précieux.* Son déſintéreſſement fut admiré du duc d'*Orléans*, qui lui envoya deux tableaux des premiers maîtres, & vingt mille francs en or. Les portraits d'*Arlaud* étoient non-ſeulement reſſemblans; ils avoient encore le mérite ſingulier d'exprimer les qualités de l'ame des perſonnes qu'il peignoit. *Arlaud* ſe retira enſuite à Genève. Le grand duc de Toſcane, *Jean Gaſton*, le dernier de l'illuſtre famille des *Médicis*, ſouhaita de joindre le portrait d'*Arlaud* à la grande collection des portraits des plus illuſtres peintres, faits par eux-mêmes. *Arlaud* le lui envoya, & il reçut en reconnoiſſance une très-belle médaille d'or. Il mourut à Genève en 1747. Il légua à la bibliothèque de cette ville, une collection de livres rares & curieux, & pluſieurs bons tableaux anciens & modernes. Dans un voyage qu'il fit en Angleterre, il s'acquit l'amitié de Newton, qui, depuis, lui adreſſa ſes ouvrages, & entretint avec lui une correſpondance d'autant plus honorable, que ce grand homme avoue qu'il écrivoit peu de lettres.

ARLEQUIN, *Voyez* BIANCOLELLI & CARLIN.

ARLES, (le Cardinal d') *Voyez* I. ALEMAN.

ARLINGTHON, *V.* BENNET.

ARLOTTE, fille d'un habitant de Falaiſe, devint maîtreſſe de *Robert*, duc de Normandie, & mère de *Guillaume* le conquérant. Elle épouſa *Herluin*, gentilhomme Normand, dont elle eut pluſieurs enfans.

ARLOTTI, (Ridolphe) né à Reggio en Lombardie, ſe diſtin-

gua par ſes poéſies répandues dans les *Recueils du temps*. Il avoit commencé un *Poeme* ſur la conquête de Grenade; ſujet heureuſement traité enſuite par *Graziani*, *Florian*, & par pluſieurs autres. *Arlotti* fut intime ami du *Taſſe*, de *Querengi* & de *Guarini*.

I. ARLOTTO, notaire de Vicence, en 1284, fut témoin des guerres civiles de ſon pays, & de toutes les fureurs qu'elles entraînent. Les Padouans faiſoient depuis long-temps la guerre à Vicence, lorſqu'*Arlotto*, pour détacher de leur parti, publia l'*Hiſtoire* de leur tyrannie & de leurs excès. Les Padouans reſterent vainqueurs; *Arlotto* fut banni, ſes biens furent acquis à ſes ennemis qui publièrent la peine de mort contre quiconque liroit, garderoit chez ſoi ou traduiroit ſon ouvrage. Chacun s'étant empreſſé de le brûler, on n'en put retrouver un ſeul exemplaire, lorſque Vicence ayant ſecoué le joug de Padoue, *Arlotto* rétabli dans ſa fortune, le fit vainement rechercher pour le publier de nouveau.

II. ARLOTTO, curé de la paroiſſe de St-Juſte à Florence, dans le 15^e^ ſiecle. Son nom de famille étoit *Mainardi*; mais il n'eſt guère connu que ſous celui d'*Arlotto*. Cet homme ſe rendit célèbre de ſon temps par ſes bons mots, ſes tours joyeux, & ſes ſaillies originales. On en fit un recueil après ſa mort ſous le titre de: *Facetie, Fabule e Motti del Piovano Arlotto, Prete Fiorentino*, Veniſe, 1520, in-8°; Florence, 1568, in-8.° Il mourut en 1483, à 87 ans, & fut enterré dans un tombeau qu'il s'étoit fait faire de ſon vivant, & ſur lequel il avoit fait graver cette inſcription qui peint ſon caractère: *Queſta ſepultura il Piovano Arlotto la fere-fare per li, e per chi ci vuole inſtrare.*

ARLUNO, (Bernard) noble Milanois, s'appliqua à la juriſprudence, & la profeſſa à Pavie & à Padoue. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire* des guerres de Veniſe, imprimée par *Burmann*, & d'une autre de ſa patrie, qui eſt reſtée manuſcrite. — On a publié, en 1515, à Milan, la collection in-folio des *Œuvres* de *Pierre* ARLUNO ſon frère, ſavant médecin.

ARMACH *ou* ARMACHANUS, *Voyez* RICHARD d'ARMACH, n.° VII.

I. ARMAGNAC, (Jean d') cardinal, fils naturel de *Jean II*, comte d'Armagnac, & frère de *Jean III*, & de *Bernard* connétable de France, parvint aux premières places de l'égliſe de France, par le crédit de ſa famille, l'une des plus puiſſantes & des plus anciennes. Il fut fait archevêque d'Auch, par *Clément VII*, en 1391; puis conſeiller d'état en 1401, par le roi *Charles VI*; & enfin cardinal, par *Pierre de Lune*, en 1408. Il avoit eu auſſi la nomination de cet antipape pour l'archevêché de Rouen; mais le chapitre de cette métropole ſe maintint dans le droit d'élire ſon archevêque, & refuſa *Jean* d'*Armagnac*. Ce prélat mourut peu de temps après avoir été décoré de la pourpre.

II. ARMAGNAC, (Bernard, comte d') frère du précédent, fut un ſeigneur du premier mérite. Il avoit fait la guerre pendant vingt ans avec diſtinction. La reine, femme de *Charles VI*, le fit venir à la cour, pour le mettre du parti des Orléanois; c'eſt de là qu'ils furent nommés *Armagnacs*. Le comte ſe fit acheter bien cher; car, outre l'épée de connétable qu'il reçut

reçut preſque en arrivant, il ſe fit encore donner le commandement abſolu des troupes & des finances. La liaiſon de la reine & du connétable ne fut pas de longue durée. Le comte d'*Armagnac*, homme fort rigide, déſapprouvoit publiquement la conduite de cette princeſſe, qui, pour s'en débarraſſer, s'unit avec ſes ennemis. La reine voyant que le connétable avoit juré ſa perte, & que le roi, prévenu contre elle, alloit l'exiler, prit la fuite, & alla ſe mettre ſous la protection du duc de *Bourgogne*. Ce prince arma pour ſa défenſe. Le connétable laiſſa ſurprendre Paris, en juin 1418. Il eut beau ſe cacher, il fut décélé par un maçon, chez qui il s'étoit ſauvé. Les Bourguignons ne firent d'autre mal au connétable, que de le mettre en priſon, dans l'eſpérance qu'il avoueroit où étoient ſes tréſors. Mais à quelques jours de là, ſur le bruit qui ſe répandoit que lui & le chancelier en ſeroient quittes pour de l'argent, le peuple en fureur alla les tirer de la conciergerie, & les maſſacra ſur-le-champ dans la cour du palais.

III. ARMAGNAC, (Jean d') maréchal de France, ſeigneur de Gourdon, chevalier & chambellan du roi *Louis XI*, étoit fils naturel de *Jean IV*, comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de *Louis XI*, qui lui donna le gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1471, avec une réputation très-médiocre de capacité & de valeur. Il ne dut le bâton qu'à la faveur de *Louis XI*, car il n'avoit jamais ſervi.

IV. ARMAGNAC, (Jacques d') *V.* I. NEMOURS & II. ISABELLE.

V. ARMAGNAC, (George d') fils de *Pierre*, bâtard de *Charles* d'*Armagnac*, comte de l'Iſle-en-Jourdain, devint archevêque de Toulouſe, co-légat & archevêque d'Avignon. Il fut fait cardinal en 1544 par *Paul III*, & mourut en 1585, à 85 ans. Il protégea les gens de lettres, & en fit connoître pluſieurs à *François I.* C'étoit d'ailleurs un homme vain & ambitieux.

VI. ARMAGNAC, (Jean, comte d') *Voyez* l'article de *JEAN V*, comte d'*Armagnac*, n.° LXXI, dans lequel nous parlons de ceux qui ont poſſédé depuis le comté d'Armagnac.

ARMANÇAI, (Sabathier, marquiſe d') fille d'un gentilhomme Provençal, ſe fit avantageuſement connoître, en 1684, par d'agréables opuſcules en proſe & en vers. Vertron a dit d'elle:

Tout eſt charmant, et tout eſt vrai
Dans ce que cette Muſe expoſe.
*On retrouve dans d'*Armançai,
Soit pour les vers ſoit pour la proſe,
La Vigne, la Suze & Gournai.

ARMAND DE BOURBON, prince de Conti. *Voyez* I. CONTI.

ARMAND, comédien, *Voyez* HUGUET.

ARMELLE, (Nicole) née en 1606, à Campénac, dans le diocèſe de St-Malo, & morte à Vannes en 1671, fut obligée d'entrer en condition. Elle paſſa les trente-cinq dernières années de ſa vie chez un gentilhomme, qui rendit compte de tous les exemples de vertu que cette fille lui avoit donnés. Sa *Vie* fut publiée par une Urſuline de Vannes, nommée *Sœur Jeanne de la Nativité*. *Poiret* la fit réimprimer en 1704, in-12, ſous ce titre: *l'École du pur amour de Dieu. Duché de Vancy* en a inſéré un abrégé dans ſes *Hiſtoires édifiantes*.

On y raconte qu'*Armelle* croyoit voir les Diables ſous des figures horribles, & ſentir leur puanteur; qu'ayant ſans ceſſe l'eſprit préoccupé de l'objet ſacré de ſa flamme, elle ſerroit ce qu'elle rencontroit ſous ſes mains, des piliers, des colonnes de lit, & qu'elle leur demandoit : *Neſt-ce point vous qui cachez le Bien-Aimé de mon cœur?* On dit qu'elle mourut d'un excès d'amour divin. On ne peut douter que ſa piété ne fût fort ardente; mais ſon imagination l'étoit encore davantage.

I. ARMELLINI, (Jérôme) né à Faenza, ſe fit dominicain, & devint grand inquiſiteur à Mantoue en 1516. Il combattit, dans un écrit, l'opinion de l'aſtrologue *Roriſiliano* de Calabre, qui avoit ſoutenu que par l'inſpection des planètes, il étoit facile de prévoir le *Déluge univerſel* qui devoit ſe renouveler à certaines époques.

II. ARMELLINI, (Marion) né à Ancone, mourut le 4 mai 1737, avec la réputation d'un fameux prédicateur. On lui doit : I. Une *Vie de Marguerite Corradi*, 1726, in-12. II. Une *Bibliothèque de ceux qui ont honoré par leurs écrits l'abbaye du Mont-Caſſin*, 1732, in-folio. L'auteur ajouta deux autres volumes à cet ouvrage, en 1733 & 1735.

ARMELLINO, (François) né d'un pére banqueroutier, vint de bonne heure à Rome, où il ſollicita des procès & tint la banque. *Léon X*, ayant ſouvent beſoin de ſon induſtrie pour trouver de l'argent, le fit cardinal en 1517, & intendant des finances. Cette élévation ſurprenante lui fit des ennemis : ſon nom fut en exécration parmi le peuple, qu'il avoit chargé d'un grand nombre de ſubſides & d'impôts; craignant de ſe voir expoſé à ſa fureur; ſous le pontificat d'*Adrien VII*, ſucceſſeur de *Léon X*, il céda à l'orage en ſe retirant. On dit que dans un conſiſtoire où l'on parloit de trouver une ſomme dans un moment preſſant, le cardinal *Pompée Colonne* dit qu'il ne falloit qu'écorcher *Armellino*, & exiger une petite pièce de monnoie de tous ceux qui ſeroient bien aiſes de voir ſa peau, & que l'argent qu'on en retireroit feroit une ſomme aſſez conſidérable pour fournir à toutes les dépenſes néceſſaires. Mais le cardinal de *Médicis* ſoutint *Armellino*, & ayant été depuis élevé au ſouverain pontificat, ſous le nom de *Clément VII*, il lui donna l'archevêché de Tarente & d'autres bénéfices conſidérables. Quelque temps après, il fut aſſiégé avec le pape dans le château St-Ange, & mourut de douleur d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le temps que cette ville fut priſe par les Impériaux. Le pape ſe conſola de cette mort qui lui laiſſoit plus de 200,000 ducats en terres, qui contribuèrent à payer ſa rançon. *Armellino* mourut dans le mois d'octobre 1527.

ARMENONVILLE, (Joſeph-Jean-Baptiſte-Fleuriou d') fut nommé garde des ſceaux en 1722, & diſgracié en 1727. Il mourut en 1728, au château de Madrid, où le Roi lui avoit donné une retraite, après avoir exigé ſa démiſſion. Il avoit entraîné dans ſa chûte le comte de *Morville* ſon fils, (Charles-Jean-Baptiſte) d'abord avocat du roi au Châtelet, enſuite ambaſſadeur à la Haye, plénipotentiaire au congrès de Cambrai en 1722; enfin ſecrétaire d'état. Quoiqu'il n'eût que des talens médiocres, ſes lumières & ſa droiture

lui avoient procuré cette place; des intrigues de cour la lui enlevèrent en 1727. Il ſe retira, comblé des graces du roi, & emportant ſon eſtime. Il conſerva ſes amis, parce qu'ils l'avoient été de ſa perſonne, & non de ſes places. L'académie Françoiſe connoiſſant ſon zèle pour les lettres, l'avoit mis au nombre de ſes membres en 1722. Il mourut à Paris, le 3 février 1732. Les éloges donnés au fils, peuvent en partie s'appliquer au père, qui, ſans avoir un génie ſupérieur, remplit ſes emplois avec exactitude & intégrité. Le marquis d'*Argenſon* réduit cependant ſon mérite à la docilité de ſuivre les impreſſions du miniſtère dominant, & à revêtir du grand ſceau, des réſolutions auxquelles il avoit peu de part.

I. ARMINIUS, chef des Chéruſques, qu'*Auguſte* fit citoyen Romain & chevalier. Ces titres ne l'empêchèrent point de former le projet de délivrer ſa patrie du joug des Romains. Brave, fécond en reſſources, d'un eſprit pénétrant & diſſimulé, il s'inſinua adroitement dans la confiance de *Varus*, général Romain qui commandoit dans la Germanie, tandis qu'il faiſoit révolter ſecrètement les cantons les plus éloignés du pays. Le crédule *Varus*, qui ignoroit la conſpiration, marcha l'an 9^{e} de J. C. avec trois légions contre les rebelles. Mais s'étant engagé imprudemment dans un défilé de bois & de montagnes, *Arminius*, qui avec ſes troupes le ſuivoit ſous prétexte de renfort, attaqua ſubitement les Romains, les tailla en pièces, & par un excès de cruauté, fit égorger, ou attacher en croix tous ceux qui avoient été faits priſonniers. *Germanicus* chargé par *Tibère* de pourſuivre le général Chéruſque, le défit au-delà du Weſer. Il eut le bonheur d'échapper; mais ſa femme & ſon fils furent pris, & ornèrent le triomphe du vainqueur. *Arminius* qui s'étoit montré juſqu'alors le défenſeur de ſa patrie, voulut quelque temps après, l'aſſujettir à ſa domination : ce fut la cauſe de ſa perte. Il fut aſſaſſiné dans une conjuration, dans ſa 37^{e} année, l'an 20 de J. C. L'héroïſme d'*Arminius*, déjà célébré par *Campiſtron* dans une de ſes pièces les plus eſtimées, a été remis ſous nos yeux par *Bauvin* en 1772, dans ſa tragédie des *Chéruſques*. Voy. ADGANDESTRIUS; HERMINIUS & I. VARUS.

II. ARMINIUS, (Jacques) chef de la ſecte des *Arminiens* ou *Remontrans*, naquit à Oude-Water, ville de Hollande, en 1560. Il fit une partie de ſes études à Genève, aux dépens des magiſtrats d'Amſterdam; mais il fut obligé d'en ſortir, parce qu'il marqua trop d'ardeur à ſoutenir la philoſophie de *Ramus*. Après diverſes courſes en Italie & en Suiſſe, il revint à Amſterdam, où il fut miniſtre 15 ans. On le choiſit enſuite pour remplir la chaire de théologie à Leyde, en 1603. Les leçons qu'il donna ſur la prédeſtination, l'univerſalité de la rédemption, mirent la diviſion parmi les Proteſtans. Ne pouvant pas concevoir Dieu tel que *Calvin* le peignoit, c'eſt-à-dire prédeſtinant les hommes au péché comme à la vertu, il affoiblit les droits de la grace, & releva trop ceux de la liberté. Il enſeignoit que Dieu vouloit que tous les hommes fuſſent ſauvés, & qu'il leur accordoit une grace avec laquelle ils pouvoient ſe ſauver, « Comme tous les réformés, *Arminius* & ſes diſciples, dit *Pluquet*, ne reconnoiſſoient point

d'autorité infaillible qui fût dépoſitaire des vérités révélées, & fixât la croyance des Chrétiens. Ils regardoient l'Écriture comme la ſeule règle de la foi, & chaque particulier comme le juge du ſens de l'Écriture. Ils interprétèrent donc ce que l'Écriture dit ſur la grace & ſur la prédeſtination, conformément aux principes de l'équité & de la bienfaiſance qu'ils portoient dans leur cœur & dans leur caractère. Ils ne ſe fixèrent point dans la doctrine de l'Égliſe Romaine ſur la prédeſtination, & paſsèrent inſenſiblement aux erreurs des Pélagiens & des Sémi-Pélagiens. Comme les Arminiens croyoient que chaque particulier étoit le juge naturel du ſens de l'Écriture, par une ſuite de leur caractère & de leur principe d'équité, ils ne ſe crurent pas en droit de forcer les autres à penſer & à croire comme eux. Ils crurent qu'ils devoient vivre en paix avec ceux qui n'interprétoient point l'Écriture comme eux; & de là vient cette tolérance générale des Arminiens pour toutes les ſectes Chrétiennes, & cette liberté qu'ils accordent à tout le monde, d'honorer Dieu dans la manière dont il croyoit que l'Écriture le preſcrivoit. Chaque particulier étant le juge du ſens de l'Écriture, & n'étant pas obligé de ſuivre la tradition, c'eſt à la raiſon à juger du ſens de l'Écriture. L'Arminien qui a cherché à examiner les dogmes du Chriſtianiſme, a donc rapproché inſenſiblement ces dogmes des idées que la raiſon nous fournit. Il a rejeté comme contraire à l'Écriture, tout ce qu'il ne comprenoit pas, parce que chaque particulier étant obligé de croire l'Écriture & de l'interpréter, il ne pouvoit croire que ce qu'il pouvoit comprendre. Les Arminiens, en ſuivant ſcrupuleuſement les principes de la Réforme ſur le jugement des controverſes, ſe ſont donc inſenſiblement réunis avec les Sociniens, au moins en partie. » *Arminius* enſeignant une doctrine nouvelle, fut cité à la Haye pour en rendre compte aux paſteurs réformés. Les perſécutions qu'il eſſuya, les fatigues de ſes voyages, l'accablèrent au point, qu'il en mourut en 1609. Ce miniſtre avoit les qualités ſociales. Il étoit poli, agréable, amuſant même avec ſes amis particuliers. Il préféroit la piété intérieure à de vaines apparences, & le témoignage de ſa conſcience aux applaudiſſemens du public. Sa deviſe étoit : *BONA CONSCIENTIA PARADISUS.* Le grand objet de ſes vœux étoit la tolérance mutuelle dans tout ce qui n'ébranloit pas les fondemens de la religion. A cette indulgence de caractère, il joignoit beaucoup de modeſtie & une grande défiance de lui-même. Tel eſt le portrait qu'en ont tracé ſes diſciples, tandis que ſes ennemis le peignoient comme un ennemi de Dieu, un novateur artificieux, un homme ruſé & malin, qui, ſemblable à *Cham*, avoit *découvert la nudité de ſes pères*, en attaquant le ſyſtême des premiers réformateurs. Ses diſciples furent appelés *Arminiens.* On les perſécuta, & ils n'en furent que plus opiniâtres. Cette ſecte qui, loin d'être éteinte, abſorbera vraiſemblablement toutes les ſectes réformées, jouit à préſent, dans la Hollande, de la tolérance accordée à toutes les religions. — On a d'*Arminius* pluſieurs ouvrages publiés ſous le titre de *Opera Theologica*, à Francfort, 1631 ou 1635, in-4.° Les principaux ſont: I. *Diſputationes de diverſis Chriſtianæ Religionis capitibus.* II. *Examen libelli* Guillelmi Perkenſi *de Prædeſtinationis modo & ordine.* III. *Diſſertatio*

de vero ſenſu Capitis VII ad Romanos. IV. *Analyſis Cap. IX ad Romanos.* V. Des *Lettres* dans les *Præſtantium viror. Epiſtolæ.* L'Arminianiſme a eu dans ſon ſein pluſieurs hommes du premier ordre pour l'érudition : *Epiſcopius*, *Courcelles*, *Grotius*, *le Clerc*, &c.

ARMSTRONG, (Jean) médecin, né à Caſtleton en Écoſſe, prit ſes degrés dans l'univerſité d'Édimbourg, & fut nommé médecin de l'armée d'Allemagne, en 1760. *Apollon* le favoriſoit ainſi qu'*Eſculape*. Nous avons de lui 2 vol. de poéſies parmi leſquelles on diſtingue un poëme ſur l'*Art de conſerver la Santé*. Il avoit donné en 1735, un *Eſſai ſur les moyens d'abréger l'étude de la Médecine* ; & en 1737, une *Hiſtoire abrégée de la guériſon des maladies vénériennes*. Il mourut en 1779.

I. ARNAUD DE BRESSE en Italie, diſciple d'*Abailard*, prit l'habit de moine pour débiter plus facilement ſes erreurs. Il ſoutenoit que les évêques & les moines qui poſſédoient des terres, ne pouvoient manquer d'être damnés, & que les biens de l'Égliſe appartenoient aux princes. Cette doctrine, prêchée dans un ſiècle où les brigands n'étoient pas rares, lui fit beaucoup de diſciples, contre leſquels on fut obligé de prendre les armes. Le pape *Innocent II* le condamna dans le concile général de Latran, en 1139. Ce pontife avoit d'autant plus de raiſon d'être irrité contre cet hérétique, qu'il ſe croyoit le maître ſouverain de tous les biens dont ce novateur vouloit priver le clergé. Il dit dans la harangue qu'il prononça à l'ouverture de ce concile : *Que l'on recevoit les dignités eccléſiaſtiques par la permiſſion du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne pouvoit les poſſéder légitimement ſans ſa permiſſion.* —*Arnaud* anathématiſé ſe réfugia dans les montagnes de Suiſſe avec ſes diſciples. Il entretenoit toujours un parti puiſſant à Rome. Il y revint en 1141, excita une ſédition contre le pape, le fit chaſſer, abolit la dignité de préfet de Rome, obligea les principaux citoyens de ſe ſoumettre au patrice, & fit piller le palais des cardinaux. Le pape *Eugène III*, après pluſieurs combats contre cet enthouſiaſte turbulent, fut enfin reçu à Rome. *Arnaud* fut arrêté quelque temps après, ſous *Adrien IV*, par le cardinal *Gérard* ; & malgré les efforts des vicomtes de Campanie, qui l'avoient remis en liberté, il fut conduit à Rome, & condamné par le gouvernement de cette ville à être attaché à un poteau & brûlé vif en 1155. Ses cendres furent jetées dans le Tibre, de peur que ſes ſectateurs n'en fiſſent des reliques. Il ne manquoit ni d'eſprit, ni d'adreſſe, ni même d'éloquence, ſi l'on peut appeler de ce nom une grande abondance de mots & un flux de paroles. Ses diſcours ne reſpiroient que douceur, tandis que ſa doctrine étoit tout poiſon, ſelon *S. Bernard*, qui le peint comme « un homme à tête de colombe & à queue de ſcorpion. »

II. ARNAUD DE VILLENEUVE, médecin du 13^{e} ſiècle, s'adonna aux langues & aux ſciences. Après avoir voyagé dans différens pays pour ſe perfectionner, il ſe fixa à Paris, où il exerça la médecine & l'aſtronomie. Il ſe mit à publier, que la fin du monde arriveroit infailliblement vers le milieu du 14^{e} ſiècle. Il en fixa même l'année à 1335 ou 1345. Entraîné par ſa curioſité naturelle, il avoit effleuré preſque toutes les ſciences, & il s'étoit

ſait une réputation qui lui perſuada qu'il étoit capable de tout. Sa préſomption le jeta dans pluſieurs erreurs. Les principales étoient ; « 1.° La nature en J. C. eſt en tout égale à la divinité. 2.° L'ame de J. C., auſſitôt après ſon union, a ſu ce que ſavoit la divinité. 3.° Les moines corrompent la doctrine de J. C.; ils ſont ſans charité, & ils ſeront tous damnés. 4.° L'étude de la philoſophie doit être bannie des écoles, & les théologiens ont très-mal fait de s'en ſervir. 5.° Les œuvres de miſéricorde ſont plus agréables à Dieu que le ſacrifice de l'autel. 6.° Les fondations des bénéfices ou des meſſes ſont inutiles. 7.° Celui qui ramaſſe un grand nombre de gueux, & qui fonde des chapelles ou des meſſes perpétuelles, encourt la damnation éternelle. 8.° Le prêtre qui offre le ſacrifice de l'autel, & celui qui le fait offrir, n'offrent rien du leur à Dieu. 9.° La paſſion de J. C. eſt mieux repréſentée par les aumônes que par le ſacrifice de l'autel. 10.° Dieu n'eſt pas loué par des œuvres, dans le ſacrifice de la meſſe, mais ſeulement de bouche. 11.° Dieu n'a pas menacé de la damnation éternelle ceux qui péchent, mais ſeulement ceux qui donnent mauvais exemple. » Toutes ces propoſitions ſont tirées de différens livres compoſés par *Arnaud* de *Villeneuve*; tels ſont le livre intitulé : *De l'humanité & de la patience de J. C.*; les livres *De la fin du Monde*, *De la Charité*, &c. Il ajoutoit à ces rêveries d'autres erreurs, qui ne prouvoient pas que ce médecin eût une tête ſaine. L'univerſité de Paris le condamna, & l'Inquiſition ſe diſpoſoit à le pourſuivre, lorſqu'il ſe retira en Sicile, auprès du roi *Frédéric* d'*Aragon*. Quelque temps après, ce prince l'ayant renvoyé en France, pour traiter *Clément V* alors malade, il mourut ſur le vaiſſeau qui le portoit, & fut enterré à Gênes en 1313. Ses ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1504 & 1520, & à Baſle en 1585, in-fol. avec ſa vie & des notes de *Nicolas Taurellus*. C'eſt ſans raiſon que *Guillaume Poſtel* lui attribue le livre imaginaire *De tribus Impoſtoribus*. *Mariana* n'a pas moins de tort, de l'accuſer d'avoir eſſayé le premier la génération humaine dans une citrouille. *Arnaud* cultiva la chimie avec ſuccès. Cette connoiſſance le conduiſit à trouver l'eſprit de vin, l'huile de térébenthine, & les eaux de ſenteur. *Voyez* ſa *Vie* publiée à Aix en 1719, in-12, ſous le nom de *Pierre Joſeph* : elle eſt d'un littérateur Provençal, nommé *de Haitſe*.

III. ARNAUD, (l'abbé François) abbé de Grandchamp, lecteur & bibliothécaire de Monſieur, de l'académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, né à Aubignan près de Carpentras d'un maître de muſique, mourut à Paris le 2 décembre 1784. Il travailla au *Journal Étranger*, pendant les dernières années que cet ouvrage périodique fut publié. Il compoſa enſuite en 1764 & années ſuivantes avec *Suard*, la *Gazette Littéraire de l'Europe*; & ils montrèrent l'un & l'autre beaucoup de ſagacité, de juſteſſe, & de goût pour tous les beaux-arts. L'abbé *Arnaud*, nourri de la lecture des meilleurs écrivains de l'antiquité, dont il connoiſſoit tous les chef-d'œuvres, répandoit ſur ſon ſtyle de l'intérêt & de la chaleur. Il donnoit même quelquefois dans l'emphaſe : du moins c'eſt un défaut qu'on peut reprocher à ſes premiers écrits ; mais l'âge l'avoit corrigé. Il s'étoit d'abord montré l'ennemi de la nouvelle philoſophie, & en avoit enſuite ſoutenu les intérêts avec trop

de vivacité. Sa converſation étoit animée & intéreſſante. On a de lui : I. *Variétés Littéraires*, ou *Recueil de Pièces tant originales que traduites, concernant la Philoſophie, la Littérature & les Arts*, Paris 1770, 4 vol. in-12. On a raſſemblé dans ce recueil, qui offre de l'inſtruction & de l'amuſement, les différens morceaux que l'abbé *Arnaud* & *Suard* avoient répandus dans le *Journal Étranger* & dans la *Gazette Littéraire*. II. *Éloge d'Homère*, morceau court, mais plein de force, où il replace l'antique figure du poëte Grec ſur le trône de la poéſie. III. *Portrait de Jules-Céſar* : c'eſt une paraphraſe élégante du fameux vers de *Lucain* : *Nil actum reputans ſi quid ſupereſſet agendum.* IV. *Diſcours* de réception à l'académie Françoiſe, 1771, in-4.° V. *Mémoires* lus à l'académie des inſcriptions, ſur le ſtyle de *Platon*, les poéſies de *Catulle*, la vie d'*Apelles*, ſur les accens & l'harmonie de la langue Grecque, ſur quelques queſtions relatives à la muſique ancienne. En général, l'abbé *Arnaud* aimoit l'antiquité Grecque. Il regardoit les Grecs comme formant un peuple à part, réuniſſant à la force du génie & à la vivacité de l'imagination, une ſenſibilité exquiſe & l'héroïſme de toutes les eſpèces de courage. Les ames formées pour la vertu & les paſſions, y étoient adoucies par l'influence d'un climat doux & d'un beau ciel, & agrandies par celle de la liberté. L'abbé *Arnaud* appercevoit entre la langue, les arts de la Grece, ſes mœurs, ſes lois, ſa philoſophie, une chaîne qui lioit entre eux tous ces objets & qui a été briſée par les autres Peuples. *Voilà qui eſt Grec*, diſoit-il, pour mettre le dernier trait à un éloge. VI. *Lettre* au comte de *Caylus* ſur la muſique. Il y annonça ſon enthouſiaſme pour un art qui fit les délices de ſa vie. Admirateur paſſionné de *Gluck*, il diſoit que la *douleur antique* avoit été retrouvée par ce muſicien célèbre, à quoi l'ambaſſadeur de Naples répondit plaiſamment, que pour lui, il aimoit mieux le *plaiſir moderne*. L'abbé *Arnaud*, ſurnommé le *grand pontife* des *Gluckiſtes*, déclara la guerre à *Marmontel*, partiſan de *Piccini* ; & l'un & l'autre la ſoutinrent par des épigrammes. VII. On doit encore à l'abbé *Arnaud* d'intéreſſantes obſervations ſur le génie d'*Horace* & de *Pétrarque*. Il a tranſporté pluſieurs idées d'*Algaroti*, ſur l'ami de *Mécène* : il a montré combien ce poëte ſut unir les agrémens à la raiſon ; la pente au plaiſir, au goût de la ſageſſe ; l'amour des jouiſſances actives, au penchant pour le repos ; la douceur des mœurs, à la probité ; une morale facile, aux principes auſtères. Ces qualités ordinairement incompatibles, firent d'*Horace* un poëte aimable, un philoſophe plein de graces, & le cenſeur le plus redoutable au mauvais goût. L'abbé *Arnaud* a très-bien caractériſé le talent de *Pétrarque* : libre comme l'imagination, hardi comme le génie qui fut conſacré aux Dieux, aux héros & à l'amour. « L'abbé *Arnaud*, a-t-on dit, avoit étudié les arts en philoſophe ; il en ſentoit les beautés en homme paſſionné ; vivement frappé de tout ce qui étoit grand, ſimple & vrai, il louoit les artiſtes vraiment dignes de ce nom, avec un enthouſiaſme qu'il faiſoit partager. Le talent naiſſant n'avoit qu'à paroître à ſes yeux pour être encouragé & bientôt connu. Le jour qu'il l'avoit découvert étoit pour lui un jour de fête ; il en parloit ſans ceſſe & à tout le monde, comme on

parle d'un bonheur dont on eſt plein ; & l'artiſte, encore obſcur, étoit étonné d'une gloire ſi prompte qu'il devoit à un ſeul homme. Il plaiſoit aux artiſtes, parce qu'il leur parloit plutôt des effets que des moyens de leur art : car il avoit aſſez approfondi les arts pour ſavoir que, ſur ces moyens, un artiſte, même très-médiocre, en ſait toujours plus qu'un homme de goût ou un philoſophe. Il vouloit échauffer, aider leur génie & non le guider ou lui preſcrire des lois : auſſi ont-ils ſouvent avoué que ſa converſation allumoit leur enthouſiaſme, élevoit leurs idées, trop ſouvent rapetiſſées ou refroidies par les jugemens & le goût des amateurs. Les artiſtes les plus célèbres ont donné des regrets à ſa perte, regrets partagés par ceux même qui, trompés quelques momens, avoient pu croire qu'il avoit été injuſte envers eux. "

IV. ARNAUD DE RONSIL ; (Georges) membre de l'academie de chirurgie de Paris, quitta cette ville pour ſe fixer à Londres, où il eſt mort le 27 février 1774. Ses ouvrages ſur ſon art ont de la clarté & de la profondeur. Il a publié : I. *Diſſertations ſur les hernies*, Londres 1749, 2 vol. in-12. II. *Inſtructions familières ſur le même ſujet*, Londres 1754, in-8.° III. *Obſervations ſur l'anévriſme*, Londres 1760, in-8.° IV. *Inſtructions ſimples ſur les maladies de l'urètre & de la veſſie*, Londres 1763, in-8.° V. *Diſſertations ſur les hermaphrodites*, Londres 1765, in-8.° VI. *Diſcours ſur l'importance de l'anatomie*, Londres 1767, in-8.° VII. *Mémoires de chirurgie avec des remarques ſur l'état de la médecine & de la chirurgie en France & en Angleterre*, Paris 1769, 2 volumes in-4.° VIII. *Remarques ſur les effets & les uſages de l'extrait de ſaturne*, par *Goulard*, Londres 1771, in-8.° — La plupart de ces écrits ſont en anglois & n'ont point été traduits.

ARNAUDE DE ROCAS, s'eſt rendue célèbre pour avoir préféré la mort à l'eſclavage. Née en Chypre, elle fut faite priſonnière après la priſe de Nicoſie par les Turcs en 1570. Auſſitôt, ſa beauté la fit deſtiner pour le ſérail, & on l'embarqua ſur un vaiſſeau qui fit voile vers Conſtantinople. *Arnaude* ſe leva pendant la nuit, fit ſauter le bâtiment en mettant le feu aux poudres, & périt victime de ſon dévouement avec tout ce qui l'entouroit.

I. ARNAULD, (Antoine) fils aîné d'*Antoine Arnauld*, avocat général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris en 1560. Il fut reçu avocat au parlement, & s'y diſtingua par ſon éloquence autant que par ſa probité. De toutes les cauſes qu'il plaida, il n'y en eut point de plus célèbre que celle où *Henri IV* & le duc de *Savoie* aſſiſterent. Il s'agiſſoit d'une femme qui accuſoit un jeune homme du meurtre de ſon fils ; *Arnauld*, avocat de la mère, gagna cette cauſe. Son plaidoyer contre les Jéſuites en faveur de l'univerſité de Paris, en 1594 (diſcours très-vrai & très-éloquent ſuivant les uns, déclamation ampoulée ſuivant les autres) lui acquit encore plus de célébrité. Il a été réimprimé en 1717, in-12. Il publia un autre ouvrage contre la Société ; il a pour titre : *Le franc & véritable Diſcours du Roi, ſur le rétabliſſement qui lui eſt demandé par les Jéſuites*, in-8.° On a encore de lui l'*Anti-Eſpagnol*, la *Fleur de Lys*, 1593, in-8° ; *la Délivrance de Bretagne*, *la première Savoiſienne*, 1601, in-8°, & un *Avis au Roi*

Louis XIII pour bien règner, 1615, in-8.° Il mourut le 29 décembre 1619, âgé de 59 ans. Il eut de *Catherine Marion* 20 enfans, dont 10 morts en bas-âge, 4 fils, & 6 filles, toutes religieuſes. Les Jéſuites l'accusèrent d'être Huguenot. Il eſt vrai qu'il étoit fort oppoſé à la Ligue; mais il ne l'étoit pas moins à la religion prétendue réformée. Il tenoit un juſte milieu : en quoi les factieux de ces temps malheureux auroient dû l'imiter. On prétend que *Catherine de Médicis* avoit voulu le faire ſecrétaire d'état ; mais que, par un déſintéreſſement bien rare, il lui répondit qu'il la ſerviroit mieux en qualité d'avocat général. *Le Maître*, ſon petit-fils & ſon filleul, fait alluſion à cette anecdote dans l'épitaphe qu'il lui fit en vers. Après avoir dit « qu'il laiſſa ſes vertus à ſa famille, ſon eſprit à ſon ſiècle, & ſes actions à l'hiſtoire ; » il ajoute :

Il vit comme un néant les hautes dignités,
Et préféra l'honneur d'Oracle de la France
A tout le vain éclat des titres empruntés.

II. ARNAULD D'ANDILLY, (Robert) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1588. Il parut de bonne heure à la cour, & y eut des emplois qu'il remplit avec diſtinction. Il y jouit d'un grand crédit, & n'en fit uſage que pour rendre ſervice. *Balzac* diſoit de lui, *qu'il ne rougiſſoit point des vertus chrétiennes, & ne tiroit point vanité des vertus morales.* A l'âge de 55 ans, il quitta le monde pour ſe retirer dans la ſolitude de Port-Royal des Champs. Il dit, en prenant congé de la reine-mère : *Que ſi Sa Majeſté entendoit dire qu'on faiſoit des ſabots à Port-Royal, Elle n'en crût rien : mais que ſi on lui rapportoit qu'on y cultivoit des eſpaliers, Elle le crût, & qu'il eſpéroit en faire manger des fruits à Sa Majeſté.* Il lui en envoyoit tous les ans, que *Mazarin* appeloit en riant *des fruits bénis*. Il mourut le 27 ſeptembre 1674, à 86 ans. Son eſprit & ſon corps conſervèrent toute leur vigueur juſqu'à ſes derniers inſtans. « Ses yeux vifs, dit *Fontaine*, ſa démarche prompte & ferme, ſa voix de tonnerre, ſon corps ſain & droit, plein de vigueur, ſes cheveux blancs, qui s'accordoient ſi bien avec le vermillon de ſon viſage, ſa grace à monter & à ſe tenir à cheval, la fermeté de ſa mémoire, la promptitude de ſon eſprit, l'intrépidité de ſa main, ſoit en tenant la plume, ſoit en taillant les arbres, étoient comme une eſpèce d'immortalité. » — On a de lui pluſieurs ouvrages. I. La *Traduction des Confeſſions de S. Auguſtin*, in-8.° & in-12. II. De l'*Hiſtoire des Juifs*, de *Joſèphe*, 5 vol. in-8.° & in-12 ; plus élégante que fidelle, au jugement de pluſieurs ſavans, & en particulier du P. *Gillet*, Génovéfain, dernier traducteur de cet hiſtorien. La meilleure édition eſt celle d'Amſterdam, 1681, 2 vol. in-fol. avec figures. III. Des *Vies des Saints Pères du Déſert, & de quelques Saintes*, écrites par les Peres de l'Egliſe, 3 vol. in-8.° IV. De *l'Échelle Ste.* de *S. Jean Climaque* ; du *Traité du mépris du Monde* par *S. Eucher* ; du *Pré ſpirituel* de J. Moſchus. V. Des *Œuvres de Ste. Thérèſe*, in-4°, 1670. VI. De celles *du B. Jean d'Avilla*, in-fol. VII. *Mémoires de ſa vie écrits par lui-même*, 2 vol. in-12, imprimés en 1734, pleins de candeur & de vérité. VII. *Poëme ſur la vie de J. C.* petit in-12. IX. *Œuvres Chrétiennes, en vers* ; & pluſieurs autres ouvrages.

Ce qu'il a traduit du latin eſt plus exact, que les verſions qu'il a faites ſur le Grec.

III. ARNAULD, (Henri) frère du précédent, naquit à Paris en 1597. Après la mort de *Gournay*, évêque de Toul, le chapitre de cette ville élut unanimement pour ſon ſucceſſeur l'abbé *Arnauld*, alors doyen de cette égliſe. Le roi lui confirma cette nomination, à la prière du fameux Père *Joſeph*, capucin; mais les querelles que le droit d'élire occaſionna, l'empêchèrent de l'accepter. En 1645, il fut Envoyé extraordinaire de France à Rome, pour calmer les conteſtations ſurvenues entre les *Barberins* & *Innocent X.* L'abbé *Arnauld* montra beaucoup de zèle pour l'intérêt de ſa patrie & pour ceux des *Barberins.* Cette maiſon fit frapper une médaille en ſon honneur, & lui éleva une ſtatue avec ce vers, que *Fortunat* avoit compoſé pour *S. Grégoire* de Tours:

ALPIBUS ARVERNIS VENIENS MONS ALTIOR IPSIS.

Les *Barberins* faiſoient alluſion aux armes & à la patrie des *Arnaulds*, qui étoient d'Auvergne, & portoient pour armes une Montagne. L'abbé *Arnauld*, de retour en France, fut fait évêque d'Angers l'an 1649. Il ne quitta qu'une ſeule fois ſon diocèſe, & ce fut pour convertir le prince de *Tarente*, & & pour le réconcilier avec le duc de la *Tremouille* ſon père. La ville d'Angers s'étant révoltée en 1652, ce prélat calma la reine-mère qui s'avançoit pour l'en punir; & lui dit un jour en la communiant: *Recevez, Madame, votre DIEU, qui a pardonné à ſes ennemis en mourant ſur la Croix.* Cette morale étoit autant dans ſon cœur que ſur ſes lèvres. On diſoit de lui, *que le meilleur titre pour en obtenir des graces, étoit de l'avoir offenſé.* Il étoit le père des pauvres & le conſolateur des affligés. La prière, la lecture, les affaires de ſon diocèſe occupoient tout ſon temps. Quelqu'un lui repréſentant qu'il devoit prendre un jour de la ſemaine pour ſe delaſſer, il lui dit: *Oui, je le veux bien, pourvu que vous me donniez un jour où je ne ſois pas évêque.* Il fut fidele au roi dans la guerre des princes. Il ſigna le Formulaire, après l'avoir d'abord refuſé, & fit ſa paix par ce moyen avec *Clément IX.* Il mourut à Angers le 8 juin 1694, à l'age de 95 ans, & encore trop tôt pour ſon diocèſe, qui l'honora comme un ſaint, & le pleura comme le meilleur des évêques. Ses *Négociations* à la cour de Rome & en différentes cours d'Italie, ont été publiées à Paris en 5 vol. in-12, long-temps après ſa mort, en 1748. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuſes, & des particularités intéreſſantes, racontées dans le ſtyle qui étoit commun à tous les *Arnaulds.*

IV. ARNAULD, (Antoine) frère du précédent, né à Paris le 6 février 1612, montra de bonne heure ſon génie. Étant encore enfant, il barbouilloit du papier à la campagne dans le cabinet du cardinal *du Perron*, à qui il demanda une plume. *Qu'en voulez-vous faire*, lui dit le cardinal? — *Écrire comme vous contre les Huguenots. C'eſt très-bien*, lui répondit du Perron; *je ſuis vieux, & j'ai beſoin d'un ſubſtitut. Je vous la donne donc comme le berger* Daméras *remit en mourant ſon chalumeau au petit* Coridon. *Arnauld* fit ſes humanités & ſa philoſophie aux colléges de Calvi & de Liſieux avec beaucoup de ſuccès. Il prit enſuite des leçons de théologie ſous *Leſcot*;

qui dictoit le traité de la grace, & s'éleva contre ſon profeſſeur. Dans ſon acte de tentative, ſoutenu en 1635, il mit en thèſe des ſentimens ſur la grace entièrement oppoſés à ceux qu'on lui avoit dictés ; mais l'éloquence & la force avec laquelle il ſe défendit, prouvèrent que le diſciple pouvoit ſe paſſer de ſon maître. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1641, & en prêtant le ſerment ordinaire dans l'égliſe de Notre-Dame ſur l'autel des martyrs, il jura *de défendre la vérité juſqu'à l'effuſion de ſon ſang* : promeſſe que font depuis tous les docteurs. Deux ans après, il publia, avec l'approbation de la province eccléſiaſtique d'Auch en corps, de pluſieurs évêques, & de vingt-quatre docteurs de Sorbonne, ſon livre *De la fréquente Communion*, auquel il auroit pu donner un titre tout oppoſé. Ce traité fut vivement attaqué par ceux contre leſquels il paroiſſoit être écrit ; mais il fut défendu encore plus vivement. Mad. de *Sévigné* parle d'un écrivain qui avoit entrepris de prouver que cet écrit renfermoit 32 héréſies. Les diſputes ſur la grace donnèrent bientôt occaſion à *Arnauld* de déployer ſon éloquence ſur une autre matière. Un prêtre de Saint-Sulpice ayant refuſé l'abſolution au duc de *Liancour*, parce qu'on diſoit qu'il ne croyoit pas que les cinq propoſitions de *Janſénius* fuſſent dans le gros livre de cet évêque Flamand : *Arnauld* écrivit deux *Lettres* à cette occaſion. On en tira deux propoſitions, qui furent cenſurées par la Sorbonne en 1656. La première, qu'on appeloit de droit, étoit ainſi conçue : *Les Pères nous montrent un juſte en la perſonne de* S. Pierre, *à qui la grace, ſans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occaſion où l'on ne ſauroit dire qu'il n'ait point péché.* La ſeconde, qu'on appeloit de fait : *L'on peut douter que les Cinq propoſitions condamnées par* Innocent X *& par* Alexandre VII, *comme étant de* Janſénius *évêque d'Ypres, ſoient dans le livre de cet auteur.* — *Arnauld*, n'ayant pas voulu ſouſcrire à la cenſure, fut exclus de la faculté. Quelque temps auparavant, il avoit pris le parti de la retraite. Il s'y enſévelit plus profondément depuis cette diſgrace, & n'en ſortit qu'à la paix de *Clément IX* en 1668. L'archevêque de Sens & l'évêque de Châlons, médiateurs de cet accommodement, préſentèrent le docteur *Arnauld* au nonce. Ce prélat le reçut avec la plus grande diſtinction, & lui dit « *qu'il ne pouvoit mieux employer ſa plume d'or qu'à défendre l'Égliſe.* » *Louis XIV* inſtruit de cette viſite voulut voir auſſi le ſavant théologien, qui lui fut préſenté par *Pompone* ſon neveu. *J'ai été bien aiſe*, lui dit ce prince, *de voir un homme de votre mérite, & je ſouhaite que vous employiez vos grands talens à la défenſe de la Religion.* Toute la cour l'accueillit comme le méritoient ſa réputation & ſes ouvrages. Monſieur, frère du roi, étant ſurvenu, s'avança & dit : « *Il faut bien faire quelques pas pour voir un homme ſi rare.* » *Arnauld* travailla dès-lors à tourner, contre les Calviniſtes, les armes dont il s'étoit ſervi contre ſes adverſaires. Ces temps heureux produiſirent la *Perpétuité de la Foi*, le *Renverſement de la Morale de* JÉSUS-CHRIST *par les Calviniſtes*, & pluſieurs autres ouvrages de controverſe, qui le firent redouter des Proteſtans. Il ſembloit que la tranquillité fût revenue pour toujours ; mais la démangeaiſon de dogmatiſer dans les uns, & l'ardeur de s'oppoſer aux dogmatiſans dans les autres, trou-

blèrent bientôt ce calme paſſager. *Arnauld*, devenu ſuſpect par les viſites nombreuſes qu'il recevoit, & cru dangereux par *Louis XIV*, ſe cacha pendant quelque temps. C'eſt alors que, quelqu'un dit devant *Boileau*, que le Roi faiſoit chercher le docteur pour le faire arrêter. *Le Roi*, répondit le Poëte, *eſt trop heureux pour le trouver.* —*Arnauld*, craignant d'être enveloppé par l'orage qui grondoit ſur ſa tête, s'exila de ſa patrie en 1679, & ſe retira dans les Pays-Bas. A peine s'étoit-il fixé à Bruxelles, que le marquis de *Grana*, qui déſiroit de connoître un tel homme, le fit aſſurer de ſa protection. *Arnauld* ne refuſa point d'être appuyé par ce ſeigneur; mais il le fit prier de le laiſſer dans ſa paiſible obſcurité, & de ne point l'obliger de voir le gouverneur des Pays-Bas Eſpagnols, pendant que l'Eſpagne étoit en guerre avec la France. Le marquis de *Grana* approuva cette délicateſſe d'une ame élevée & noble. Son *Apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre*, contre le miniſtre *Jurieu*, (*Voyez* OATÈS) fruit de ſa retraite, ſouleva la bile du Prophète Proteſtant. Cet écrivain fanatique & emporté lança un libelle intitulé : *L'Eſprit de M. Arnauld*; dans lequel il vomit mille calomnies contre ce docteur, qui ne daigna pas y répondre, mais qui n'y fut pas moins ſenſible. Une nouvelle querelle l'occupa bientôt. Le P. *Malebranche*, qui avoit embraſſé des ſentimens différens ſur la grace, les développa dans un *Traité*, & le fit parvenir à *Arnauld*, qu'il regardoit comme ſon maître. Ce docteur, ſans répondre à *Malebranche*, voulut arrêter l'impreſſion de ſon livre; mais n'ayant pu en venir à bout, il ne penſa plus qu'à lui déclarer la guerre. Il fit le premier acte d'hoſtilité en 1683. Il y eut pluſieurs écrits de part & d'autre, aſſaiſonnés d'expreſſions piquantes & de reproches très-vifs. *Arnauld* n'attaquoit pas le traité *De la Nature & de la Grace*; mais l'opinion *que l'on voit tout en* DIEU, expoſée dans la *Recherche de la vérité*, qu'il avoit lui-même vantée autrefois. Il intitula ſon ouvrage : *Des vraies & des fauſſes Idées*. Il prenoit ce chemin, qui n'étoit pas le plus court, pour apprendre, diſoit-il, à *Malebranche*, à ſe defier de ſes plus chères ſpéculations métaphyſiques, & le préparer par-là à ſe laiſſer plus aiſément déſabuſer ſur la grace. *Malebranche* ſe plaignit de ce qu'une matière dont il n'étoit nullement queſtion, avoit été malignement choiſie, parce qu'elle étoit la plus métaphyſique, & par conſéquent la plus ſuſceptible de ridicule aux yeux de la plupart des lecteurs. *Arnauld* en vint à des accuſations certainement inſoutenables : que ſon adverſaire met une étendue matérielle en Dieu, & veut artificieuſement inſinuer des dogmes qui corrompent la pureté de la religion. On ſent que le génie d'*Arnauld* étoit tout-à-fait guerrier, & celui de *Malebranche* fort pacifique. *Arnauld* avoit un parti nombreux, qui chantoit victoire pour ſon chef, dès qu'il paroiſſoit dans la lice. Ses *Réflexions philoſophiques & théologiques* ſur le traité *De la Nature & de la Grace*, publiées en 1685, le rendirent vainqueur dans l'eſprit de ſes partiſans; mais *Malebranche* le fut auſſi aux yeux de ſes diſciples. Cette diſpute dura juſqu'à la mort d'*Arnauld*, arrivée à Bruxelles le 8 août 1692, à 83 ans. *Malebranche* lui avoit déclaré « qu'il étoit las de donner au monde un ſpectacle, & de remplir le Journal

des Savans de leurs *pauvretés* réciproques. » Les partiſans de *Janſénius* perdirent le plus habile défenſeur qu'ils aient jamais eu, & les Jéſuites leur plus ardent adverſaire. Son cœur fut porté à Port-Royal, puis transféré à Palaiſeau. Les poëtes les plus illuſtres, entr'autres *Santeuil* & *Boileau*, lui firent des épitaphes, chacun dans leur langue favorite. Voici celle de *Boileau*, qui, dans cette occaſion, ne craignit pas de déplaire aux ennemis de Port-Royal :

Au pied de cet autel de ſtructure groſſière,
Gît ſans pompe, enfermé dans une vile bière,
Le plus ſavant mortel qui jamais ait écrit ;
Arnauld, *qui ſur la grace inſtruit par* JÉSUS-CHRIST
Combattant pour l'Égliſe, a, dans l'Égliſe même,
Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathême.
Plein du feu qu'en ſon cœur ſouffla l'Eſprit divin,
Il terraſſa Pélage, *il foudroya* Calvin :
De tous les faux docteurs confondit la morale ;
Mais, pour fruit de ſon zèle, on l'a vu rebuté,
En cent lieux opprimé par la noire cabale,
Errant, pauvre, banni, proſcrit, perſécuté :
Et même par ſa mort leur fureur mal éteinte,
N'en eût jamais laiſſé les cendres en repos,
Si Dieu lui-même, ici, de ſon ouaille ſainte,
A ces loups dévorans n'avoit caché les os.

Perſonne n'étoit né avec un eſprit plus philoſophique, dit un écrivain célèbre, mais ſa philoſophie fut corrompue par la faction qui l'entraîna. Cette faction, auſſi illuſtre que dangereuſe, plongea pendant 60 ans, dans des controverſes toujours longues & ſouvent inutiles, & dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un eſprit fait pour éclairer les hommes. *Nicole*, ſon compagnon d'armes, né avec un caractère plus doux & plus accommodant, lui repréſentant qu'il étoit las de ſe battre la plume à la main, & qu'il vouloit ſe repoſer : — *Vous repoſer*, répond impétueuſement *Arnauld ! Eh ! n'aurez-vous pas pour vous repoſer l'éternité entière ?* Il vécut juſqu'à 82 ans dans une retraite ignorée, inconnu, ſans fortune, même ſans domeſtique, lui dont le neveu avoit été miniſtre d'état, lui qui auroit pu être cardinal. Le plaiſir d'écrire en liberté lui tint lieu de tout. Il donna, juſqu'au dernier moment, l'exemple d'une ame forte, inébranlable, & ſupérieure à la mauvaiſe fortune. Son extérieur n'annonçoit point ce qu'il étoit. Il avoit le corps petit & la tête fort groſſe. Les traits de ſon viſage auroient annoncé la ſtupidité plutôt que l'eſprit, ſi la vivacité de ſes yeux n'avoit parlé en faveur de ſon génie. Il s'exprimoit d'un ton fort haut, lorſqu'il ſoutenoit ſes opinions. Il étoit cependant plus modeſte, que ſes ennemis n'ont voulu le faire croire. Son frère, l'évêque d'Angers, l'ayant invité à le venir voir, il ſe trouva dans une voiture publique où l'on parloit du livre de la *Perpétuité de la Foi* ; on le vantoit beaucoup : le docteur lui ſeul le déprécia. Quelqu'un indigné lui dit : *C'eſt bien à vous de vous ériger en cenſeur du grand* Arnauld ! *Et que trouvez-vous à blâmer dans ſon livre ?* — *Beaucoup de choſes*, répondit Arnauld. *On a manqué tel & tel endroit :*

on eût dû mettre plus d'ordre, pouſſer davantage le raiſonnement. Il parla de tout en maître, & cependant perſonne ne fut déſabuſé. La carroſſe de ſon frere étant venu le prendre à quelques lieux d'Angers, on reconnut que le *Zoïle* d'*Arnauld* étoit *Arnauld* lui-même; & chacun confus & étonné ſe répandit en excuſes. — *Arnauld*, toujours occupé de ſes études, avoit très-peu l'uſage du monde. Lorſqu'il fut queſtion de le préſenter à *Louis XIV* après la paix de *Clément IX*, il alla trouver le confrère *Brienne* de l'Oratoire, fils du miniſtre, & qui avoit été miniſtre lui-même. *Arnauld* lui confia ſon ignorance extrême des uſages de la cour, & le pria de le mettre en état de paroître décemment. *Brienne* ſe mettant ſur un fauteuil : « *Suppoſez*, lui dit-il, *que je ſois le Roi, & que vous ayez à me haranguer.* » *Arnauld* trouva l'expédient très-bon; il ôte ſon chapeau & fait un diſcours. — *Fort bien*, reprit *Brienne! Voilà tout ce que vous avez à dire.* Le compliment impromptu eſt mis par écrit, & ce fut celui-là même qu'*Arnauld* fit au Roi. — Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que cet homme, qu'on a cru l'ennemi des Papes, avoit de Rome la permiſſion de dire la meſſe dans ſa chambre. Ses liaiſons avec cette cour étonneront ſans doute; mais elles n'en ſont pas moins véritables. Il entretint toute ſa vie des correſpondances avec quelques membres du ſacré Collége. Il avoit des inſtructions très-ſûres concernant les papiers importans envoyés à la congrégation de la Propagande. Perſonne ne connoiſſoit mieux que lui la bibliothèque du Vatican : il citoit les pieces originales, l'endroit où on les avoit placées, & défioit les Jéſuites d'en conteſter l'authenticité. Ils ne purent pas faire mettre à l'index ſa *Morale pratique*, tandis que le livre du P. le *Tellier, ſur les Chrétiens de la Chine*, y fut mis. Son crédit à Rome étoit au point, qu'il en plaiſantoit lui-même : *On me croit en France*, diſoit-il, *le plus grand ennemi des Papes, & l'on ignore comme j'ai toujours été chez eux.* C'eſt d'après l'auteur de l'*Hiſtoire des querelles littéraires*, que nous rapportons ces faits ſans les garantir. — On a de cet homme illuſtre environ cent volumes en différens formats, dont on a donné un Recueil complet en pluſieurs vol. in-4.° à Lauſanne, en 1777, 1778 & 1779. On peut les diviſer en cinq claſſes : la premiere, compoſée des livres de belles-lettres & de philoſophie. I. *Grammaire générale & raiſonnée*, faite avec *Lancelot*, publiée de nouveau ſous ce titre : GRAMMAIRE *générale & raiſonnée, contenant les fondemens de l'art de parler*, &c., *par Meſſieurs de Port-Royal : nouvelle édition, augmentée des Notes de M.* Duclos, *de l'Académie Françoiſe, & d'un ſupplément par M. l'abbé Fromant*, in-12, 1756. Ouvrage fondamental, & qui eſt la clef de toutes les langues. II. *Élémens de Géométrie.* III. *L'Art de penſer*, avec M. *Nicole*; livre excellent. La plupart des bons profeſſeurs modernes y ont pris leur logique; ils ne pouvoient la puiſer dans une meilleure ſource. Si *Arnauld* avoit écrit de nos jours, il auroit encore rendu ſon livre plus court. Il n'y a fait entrer certaines matières qu'il auroit exclues aujourd'hui, que pour ménager les partiſans de l'ancienne barbarie ſcolaſtique. Il eſt vrai qu'il fait aſſez ſentir le cas qu'il faiſoit de ces ſottiſes, jouées peu de temps après ſur le théâtre par l'inimitable *Molière*. IV. *Réflexions ſur*

l'éloquence des Prédicateurs, à Paris en 1695, adreſſées au Card. *Dubois*. On peut voir l'occaſion & le jugement de cet ouvrage dans la *Bibliothèque Françoiſe* de l'abbé *Goujet*. V. *Objections ſur les Méditations de Deſcartes*. VI. Le *Traité des vraies & des fauſſes Idées*, à Cologne, en 1683. La II^e^ claſſe, des ouvrages ſur les matières de la Grace, dont on trouve une liſte fort longue dans le Dictionnaire de *Moréri*. Le principal eſt celui dont nous avons parlé plus haut, ſous le titre de *Réflexions philoſophiques & théologiques*. La plupart des autres ne roulent que ſur des diſputes particulières, ſi l'on en excepte la *Traduction* des livres de *St. Auguſtin*, de la *Correction*, de la *Grace*, &c. La III^e^, des livres de controverſe contre les Calviniſtes. I. *La Perpétuité de la Foi* : ouvrage auquel il avoit eu beaucoup de part, & qu'il publia ſous ſon nom, comme *Nicole*, qui en étoit le principal auteur, l'avoit déſiré. *Clément IX* à qui il fut dédié, *Clément X* & *Innocent XI* lui firent écrire des lettres de remercîment. II. Le *Renverſement de la Morale de J. C., par les Calviniſtes*, en 1672, in-4.° III. L'*Impiété de la Morale des Calviniſtes*, en 1675. IV. L'*Apologie pour les Catholiques*. V. *Les Calviniſtes convaincus de dogmes impies ſur la Morale*. VI. *Le Prince d'*Orange, *nouvel Abſalon, nouvel Herode, nouveau Cromwel*. L'auteur du *Siècle de Louis XIV* prétend que ce livre n'eſt pas d'*Arnauld*, parce que le ſtyle du titre reſſemble à celui du P. *Garaſſe*. Cet ouvrage a pourtant toujours paſſé pour être de lui; on dit même que *Louis XIV* ordonna qu'on le fît imprimer, & qu'on en envoyât des exemplaires dans toutes les cours de l'Europe. La IV^e^, des écrits contre les Jéſuites; parmi leſquels on diſtingue la *Morale Pratique des Jéſuites*, en 8 vol. qui ſont preſque tous d'*Arnauld*, à l'exception du premier & d'une partie du ſecond. Il y a dans cet ouvrage bien des choſes vraies, quelques-unes d'exagerées, & quelques autres d'altérées. On peut mettre dans cette quatrième claſſe tous les écrits contre la morale relâchée, dont il étoit un des plus ardens ennemis. La V^e^ partie comprend les écrits ſur l'Ecriture-ſainte : I. *Hiſtoire & Concorde Evangélique*, en latin, 1653. II. La *Traduction du Miſſel*, en langue vulgaire, autoriſée par l'Écriture-ſainte & par les Pères; faite avec *de Voiſin*. III. *Défenſe du Nouveau-Teſtament de Mons*, contre les *Sermons de Maimbourg*, avec *Nicole*, & quelques autres écrits ſur la même matière, &c. &c. On a imprimé après ſa mort 9 vol. de *Lettres*, qui peuvent ſervir à ceux qui voudront écrire ſa Vie. Le Père *Queſnel* en publia une avec des pièces relatives & des écrits poſthumes : on y trouve une réponſe aux reproches qu'on lui avoit faits de ſe ſervir de termes injurieux contre les adverſaires; elle a pour titre : *Diſſertation ſur la méthode des Géomètres, pour la juſtification de ceux qui, en de certaines rencontres, emploient en écrivant des termes que le monde eſtime durs*. Il veut y prouver, par l'Écriture & par les Pères, qu'il eſt permis de combattre ſes adverſaires avec des traits vifs, forts & piquans. Son ſtyle ſe reſſentoit de cette morale; il étoit plein de chaleur & d'énergie, & cette énergie ſeroit plus frappante, s'il avoit eu l'art de ſe reſſerrer. « *Arnauld*, dit l'abbé *Boſſut*, étoit né avec une grande éloquence; mais il n'en régloit pas aſſez les mouvemens. Les

négligences de la diction, le ton peſant & dogmatique, nuiſirent quelquefois à la force de ſa logique; & dans les premières diſputes qui le ſignalèrent, il eut beſoin que *Paſcal* fît valoir ſes raiſons par les charmes de l'expreſſion & par le piquant de la plaiſanterie. Il n'eut pas, comme cet écrivain inimitable l'art de ſe reſſerrer, & d'être précis ſans ceſſer d'être éloquent. « On lui demandoit ce qu'il falloit faire pour ſe former un bon ſtyle, *liſez Cicéron*, répondit-il; « il ne s'agit pas, lui répliqua-t-on, d'écrire en latin, mais en françois. « En ce cas, reprit le docteur, *liſez Cicéron.* »

V. ARNAULD, (Antoine) abbé de Chaumes, fils aîné de *Robert Arnauld d'Andilly*, paſſa quelques années dans le ſervice. Il ſe retira depuis auprès de ſon oncle, l'évêque d'Anger, & mourut en 1698. Il a laiſſé des *Mémoires*, 1756, en 3 volumes in-12.

VI. ARNAULD, (Simon) marquis de Pompone, frère du précédent, & neveu du célèbre *Antoine Arnauld* de Port-Royal, fut employé dès l'âge de 23 ans en Italie, en qualité de négociateur. Il y conclut pluſieurs traités, & fut enſuite intendant des armées du roi, à Naples & en Catalogne, ambaſſadeur à la Haye, en 1622 (*Voyez* l'article ſuivant), & en 1665, ambaſſadeur extraordinaire en Suède. Il demeura trois ans à cette dernière cour, & y fut envoyé une ſeconde fois, en 1671. La même année il mourut un ſecrétaire d'état. « Je fus quelque temps à penſer à qui je ferois avoir cette charge, dit *Louis XIV*, dans un mémoire dépoſé à la bibliothèque du Roi; & après avoir bien examiné, je trouvai qu'un homme qui avoit long-temps ſervi dans des ambaſſades, étoit celui qui la rempliroit le mieux. Je lui fis mander de venir. Mon choix fut approuvé de tout le monde. — Mais l'emploi que je lui ai donné ſe trouvoit trop grand & trop étendu pour lui. — Enfin, il a fallu que je lui ordonne de ſe retirer, parce que tout ce qui paſſoit par lui, perdoit de la grandeur & de la force qu'on doit avoir en exécutant les ordres d'un roi de France. » *Arnauld* fut privé du miniſtère des affaires étrangeres, en 1679. Sa diſgrace n'empêcha pas qu'il ne paſſât en France pour un miniſtre plein de probité, de vertu & d'eſprit. Ces qualités le faiſoient chérir dans le monde, & il préféroit les agrémens des ſociétés où il plaiſoit, aux affaires publiques. Le Roi lui conſerva le titre de miniſtre d'état, avec la permiſſion d'entrer au conſeil. On a de lui la *Négociation* de ſa première ambaſſade en Suède. Il mourut le 26 ſeptembre, 1699, à 81 ans.

VII. ARNAULD, (Henri-Charles) plus connu ſous le nom de l'*abbé* de *Pompone*, naquit en 1662, à la Haye, où le marquis de *Pompone* étoit ambaſſadeur. Sa naiſſance procura au déſintéreſſement de ſon père une occaſion de triompher. Les États-généraux lui offrirent de tenir ſon fils ſur les fonts-baptiſmaux. Cet honneur apportoit à l'enfant une penſion viagère de 2000 écus. Le marquis de *Pompone* remercia les Etats, pour éviter, dans ſes négociations, l'embarras de la reconnoiſſance. Dès l'âge de 15 ans, l'abbé de *Pompone* fut pourvu de l'abbaye de St-Maixent: neuf ans après, le Roi l'ayant nommé à celle de St-Médard, il remit la première. En 1669, il perdit ſon père. *Louis XIV* voulut

voulut bien ſoulager ſa douleur en la partageant ; ce prince lui dit : *Vous pleurez un père que vous retrouverez en moi, & moi je perds un ami que je ne retrouverai plus.* L'abbé de *Pompone*, nommé ambaſſadeur à Veniſe, ſoutint l'honneur de la France, au milieu des malheurs comme au milieu des ſuccès. La fermeté faiſoit ſon caractère. Dans les charges de commandeur, de chancelier, garde des ſceaux, & ſurintendant des finances & des ordres du roi, qu'il obtint enſuite, il s'attacha à ſe rendre utile, & eut le bonheur d'y réuſſir. L'abbé de *Pompone* fut élu membre de l'académie des inſcriptions, en 1743, & quoique dans un âge avancé, il n'avoit pas renoncé au commerce des Muſes. Il mourut en 1756, à 87 ans.

VIII. ARNAULD, (Angélique) ſœur d'*Antoine Arnauld*, abbeſſe de Port-Royal-des-Champs à 11 ans, mit la réforme dans ſon abbaye à 17. Elle fit revivre dans cette maiſon l'eſprit de *S. Bernard*. La réforme de l'abbaye de Maubuiſſon, gouvernée par la ſœur *Gabrielle* d'*Eſtrée*, lui cauſa bien des ſollicitudes. Elle transféra enſuite ſon monaſtère des Champs à Paris, & obtint du roi que l'abbeſſe ſeroit élective & triennale. Elle mourut en 1661, également célèbre par ſa vertu, par ſon eſprit & ſon ſavoir. — Sa ſœur, la mère *Agnès*, publia deux livres, l'un intitulé : *l'Image de la Religieuſe parfaite & imparfaite* ; Paris, 1665, in-12 ; & l'autre, *le Chapelet ſecret du S. Sacrement*, 1663, in-12, ſupprimé à Rome, pour que les gens peu inſtruits n'en abuſaſſent point. Il ne fut pourtant pas cenſuré. La mère *Agnès* mourut en 1671. Elles étoient ſix ſœurs religieuſes dans le même monaſtère, toutes fortement occupées des diſputes ſur la Grace, *comme ſi la ſimple foi*, dit *Boſſuet*, *ne valoit pas mieux que tout cela !* — Leur nièce, la mère *Angélique de St-Jean* ARNAULD, ſeconde fille d'*Arnauld d'Andilly*, religieuſe comme elles de Port-Royal, & pendant vingt ans maîtreſſe des novices, & enſuite abbeſſe, naquit en 1624, & mourut en 1684. Dom *Clémencet* a publié ſes *Conférences*, en 1760, 3 vol. in-12.

IX. ARNAULT, (François) gentilhomme du Périgord, embraſſa l'état eccléſiaſtique & devint archidiacre de Bordeaux, puis chancelier de l'univerſité de cette ville. Il eſt auteur de trois ouvrages ; le premier eſt une *Traduction d'un Traité* de *Jean Maldonat*, *ſur les anges & les démons* : cet écrit n'a jamais été imprimé qu'en françois, l'original latin étant reſté manuſcrit ; le ſecond, intitulé *l'Anti-Druſac*, 1564, eſt une apologie des femmes ; le troiſieme, qui eſt le plus curieux & qui eſt devenu rare, a pour objet *les Antiquités du Périgord*, 1577. *Arnault* eſt mort à Périgueux en 1607.

I. ARNDT, (Jean) *Arndtius*, un des myſtiques de la religion réformée, naquit à Ballenſtadt, dans le duché d'Anhalt, en 1555. Il étudia d'abord en médecine ; mais cette ſcience ne l'ayant pas empêché d'être dangereuſement malade, il fit vœu de s'appliquer à la théologie, s'il guériſſoit. Il fut ſucceſſivement miniſtre en ſon pays, à Quedlimbourg & à Brunſwick. Les perſécutions qu'il eſſuya, les erreurs qu'on lui attribua pour ſe venger de ſa piété, l'obligérent de ſe retirer à Iſleb. *George*, duc de Lunebourg, l'en tira trois ans après, en 1611, pour lui donner la ſurintendance de toutes les égliſes de ſon duché. Les

partiſans d'*Arndt* diſent, qu'au retour de ſon dernier ſermon, il aſſura à ſa femme qu'il venoit de faire une oraiſon funèbre. Il mourut en 1621. On a de lui un ouvrage célebre, intitulé : *Du vrai Chriſtianiſme*, traduit en latin, Londres, 1708, 2 volumes in-8°, & en françois par *Samuel de Beauval*. Il veut y prouver que « le dérèglement des mœurs qui règnoient alors parmi les Proteſtans, ne venoit que de ce qu'ils rejetoient les bonnes œuvres, & qu'ils ſe contentoient d'une foi ſtérile. » Il avoit beaucoup lu, beaucoup médité *Taulère*, *Thomas à Kempis*, *S. Bernard* & les autres auteurs aſcétiques. *Luc Oſiander*, théologien de Tubinge, l'attaqua avec vivacité dans ſon *Judicium Theologicum*.

II. ARNDT, (Joſué) profeſſeur de logique à Roſtoch, prédicateur de la cour & conſeiller eccléſiaſtique du duc de Mecklembourg, mourut à Guſtrow, lieu de ſa naiſſance, le 5 avril 1687, à 61 ans. On a de lui : I. *Miſcellanea ſacra*, 1648, in-8.° II. L'*Anti-Vallembourg*, Guſtrow, 1664, in-4.° III. *Clavis Antiquitatum Judaïcarum*, Leipſick, 1707, in-4.° — Son fils *Charles*, profeſſeur de poéſie & d'hébreu dans l'académie de Melchin, eſt mort en 1721, & a laiſſé pluſieurs *Diſſertations ſur la poéſie* dans les *Mélanges* de Leipſick.

ARNÉ, (Mythol.) fille de l'iſle Sithone, trahit ſa patrie pour de l'argent. Elle fut punie par les Dieux qui la métamorphoſèrent en chouette, oiſeau à qui l'on attribue encore le goût de l'argent.

ARNGRIMUS, *V.* IV. JONAS.

ARNIGIUS, (Barthélemi) né à Breſce en Italie, en 1523, d'un maréchal, exerça long-temps le métier de ſon père. Il le quitta pour ſe livrer avec paſſion à l'étude, & devint bientôt un poëte agréable & un médecin renommé. Parmi ſes poéſies, les Italiens ont diſtingué les *Veillées*, & la *Médecine d'amour*. C'eſt l'un des premiers phyſiciens qui ſe ſoit appliqué à la *météorologie*, ſcience ignorée de ſon temps, & dont l'avenir pourra peut-être recueillir les réſultats les plus heureux pour la conſervation de l'homme & le ſuccès de l'agriculture. Les *Obſervations météorologiques* d'*Arnigius* parurent en 1568, Breſce, in-8.° Il eſt mort en 1577.

ARNISÆUS, (*Henningus*) naquit à Halberſtadt, & mourut en 1633. Il profeſſa la médecine dans l'univerſité de Helmſtadt, & voyagea en France & en Angleterre. Le roi de Danemarck l'appella à ſa cour, & le fit ſon conſeiller & ſon médecin. On a de lui pluſieurs ouvrages de politique, de juriſprudence & de médecine : I. *De auctoritate Principum in populum ſemper inviolabili*, Francfort, 1612, in-4.° Il y ſoutient que le peuple ne peut, en aucun cas, porter atteinte à l'autorité du prince. II. *De jure Majeſtatis*, 1610, in-4.° III. *De jure Connubiorum*, 1613, in-4.° IV. *De ſubjectione & exemptione Clericorum*, in-4.° V. *Lectiones Politicæ*, in-4.° VI. *De lue Venereâ*, in-4.° VII. *Obſervationes Anatomicæ*, 1610, in-4°, &c. &c. Ces ouvrages ſont très-peu connus aujourd'hui.

I. ARNOBE L'ANCIEN, (*Arnobius*) enſeigna la rhétorique à Sicca en Afrique, ſa patrie. *Lactance* fut ſon diſciple. Il ſe fit Chrétien ſous l'empire de *Dioclétien*, & ſignala ſon entrée dans la religion par ſes *Livres contre les Gentils*, Rome, 1542, in-folio. Amſterdam, 1652, in-4.° Il n'é-

toit pas encore baptiſé lorſqu'il compoſa cet ouvrage, & ne pouvant pas être parfaitement inſtruit de nos myſtères, il lui échappa quelques mépriſes relevées par le Père *Petau*. Il attaque avec plus d'adreſſe la religion des Payens, qu'il ne défend celle des Chrétiens. Il a dans ſon ſtyle la véhémence & l'énergie des Africains; mais il a écrit ſouvent en profeſſeur de rhétorique. Il emploie des termes durs, emphatiques, & des phraſes obſcures & embarraſſées. *Trithême* a eu tort de lui attribuer un *Commentaire ſur les Pſeaumes*; il eſt d'*Arnobe* le jeune, qui ſuit. Les Ouvrages d'*Arnobe* l'ancien ont été réimprimés à Leyde en 1652 & 1657.

II. ARNOBE le JEUNE, prêtre Gaulois, répandoit les erreurs du Sémi-Pélagianiſme, vers l'an 460. Il étoit, dit-on, moine de Lérins, ou, ſelon d'autres, un de ces prêtres de Marſeille qui attaquèrent ſi violemment la doctrine de *S. Auguſtin* & de ſes diſciples, dans le 5^e^ ſiècle. Il eſt auteur d'un *Commentaire* ſur tout le texte du Pſeautier, qui parut à Baſle, 1537 à 1560, in-8°; à Paris, 1539, in-8°; & enfin dans la *Bibliothèque des Pères*. Les autres ouvrages qu'on lui attribue ne ſont pas de lui. Voyez l'*Hiſtoire littéraire de France*, tome 2, page 342.

ARNOLD MELCHTAL, *Voyez* MELCHTAL.

I. ARNOLD, (Nicolas) *Arnoldus*, miniſtre Proteſtant, né à Leſna, l'an 1618. Après avoir parcouru différentes villes pour cultiver ſes talens, il fut recteur en 1639 de l'école de Jablonow. Nommé enſuite profeſſeur de théologie à Franeker dans la Friſe, il ſe fit une grande réputation par ſes ſermons, & mourut en 1680. On a de lui: I. La *Réfutation du Catéchiſme des Sociniens*. II. Un *Commentaire ſur l'Épître aux Hébreux*. III. Un ouvrage intitulé: *Lux in tenebris, &c.* à Leipſick, 1698, in 8.° C'eſt une explication des paſſages de l'Écriture dont les Sociniens abuſoient.

II. ARNOLD, (Géofroi) miniſtre de Perleberg, fut l'un des plus ardens défenſeurs de la ſecte des *Piétiſtes*, ſorte de Proteſtans d'Allemagne, qui ſe piquent d'être plus réguliers que les autres. Il mourut en 1714. On a de lui une *Hiſtoire de l'Égliſe & des Héréſies*, Leipſick, 1700, in-8°, qui lui attira beaucoup de traverſes. Son *Hiſtoire de la Théologie myſtique* eſt preſque le ſeul ouvrage qu'il ait écrit en latin. Il en a compoſé beaucoup d'autres en allemand.

ARNOLPHE, *Voyez* LAPPO.

ARNON, doyen d'une communauté de Chanoines réguliers en Bavière, où il mourut le 30 janvier 1175, écrivit contre *Folmar* qui attaquoit l'Euchariſtie, & publia le *Scutum Canonicorum*, où il cherche à prouver que la vie des chanoines eſt auſſi exemplaire que celle des moines. *Raymond Duelli* a inſéré ce dernier écrit dans ſon *Miscellanea*, imprimé à Augsbourg, 1723, in-4.°

ARNONE, (Jean) né dans le royaume de Naples, profeſſoit, en 1535, le droit civil dans l'univerſité de Salerne. On a de lui un traité in-folio *de Cautelis*, & un gros volume in-4°, contenant cent *Soliloques*, cent *Problêmes*, cent *Dialogues*, cent *Commentaires*, *etc.* Pour compléter ces *Centuries*, que de temps perdu par l'auteur & par ceux qui voudroient le lire!

I. ARNOUL, (St.) martyr, prêcha la foi aux Francs, quelque temps après le baptême de *Clovis*. Il fut ſacrifié aux Dieux du peuple barbare chez lequel il portoit l'Évangile, dans la forêt d'Yveline, entre Paris & Chartres. L'Egliſe célèbre ſa fête le 19 juillet.

II. ARNOUL, (St.) évêque de Metz, l'an 614, exerça pluſieurs emplois à la cour de *Théodebert II*, roi d'Auſtraſie. Après la mort de ſon épouſe, il entra dans l'état eccléſiaſtique, fut nommé à l'évêché de Metz qu'il quitta enſuite, pour s'enterrer dans les déſerts des Voſges. *S. Arnoul* avoit eu de *Dode* ſon épouſe, deux fils, dont l'un nommé *Anchiſe*, fut père de *Pepin-Hériſtel*, qui eut pour fils *Charles Martel*, duquel nos rois de la ſeconde race ſont deſcendus. La *Vie* de ce ſaint évêque, écrite par un auteur comtemporain, a été traduite par *Arnauld d'Andilly*.

III. ARNOUL, (St.) ſervit avec diſtinction dans les armées de *Robert* & de *Henri I*, rois de France. Le peuple de Soiſſons, charmé de ſon aménité & de ſes vertus, le demanda pour évêque au concile que le légat du pape *Grégoire VII* avoit aſſemblé à Meaux. Après beaucoup de réſiſtance, *S. Arnoul* accepta cette dignité; mais il s'en démit ſur la fin de ſa vie pour aller fonder un monaſtère à Aldenbourg, ville du diocèſe de Bruges, où il mourut l'an 1087.

IV. ARNOUL, fils naturel de *Carloman*, roi de Bavière, & petit-fils de *Louis* le *Débonnaire*, fut déclaré roi de Germanie en 887. Ayant été élu empereur, il paſſa en Italie pour s'y faire reconnoître. *Gui* de Spolette lui diſputoit l'empire. La ducheſſe de Spolette, femme d'un grand courage, nommée *Agiltrude*, mère de *Lambert*, l'un de ſes compétiteurs, arme Rome contre *Arnoul*. Les Romains ne vouloient plus d'empereurs; mais ils ne ſavoient pas ſe défendre contre ceux qui prenoient ce titre. *Arnoul* attaque la partie de la ville appelée *Léonine*; il la force. Le reſte de la ville au-delà du Tibre ſe rendit, & *Arnoul* fut reconnu empereur, aprés avoir été ſacré en 896 par le pape *Formoſe*. Cependant *Agiltrude* ſe défendoit encore contre lui. *Arnoul* l'aſſiégea vainement dans la ville de Spolette. Pluſieurs auteurs prétendent que cette héroïne lui fit prendre un breuvage empoiſonné, par un des domeſtiques d'*Arnoul* qu'elle avoit gagné. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il repaſſa les Alpes pour la troiſieme fois, avec un corps malade, un eſprit inquiet & une armée délabrée. Il mourut de la maladie pédiculaire, le 24 novembre l'an 899, devant Fermo dont il faiſoit le ſiége. Il laiſſa l'Allemagne dans une grande confuſion. Les ſeigneurs s'étoient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alſace, dans la Saxe, dans la Bavière & dans la Franconie; tandis que les évêques & les abbés s'attribuoient les droits régaliens. Des reſtes de Saxons mêlés aux Slaves, nommés *Abodrites*, cantonnés vers la mer Baltique, ravagèrent le nord de la Germanie. Les Bohêmes, les Moraves & d'autres Slaves, déſolèrent le midi & battirent les troupes d'*Arnoul*. Les Huns firent des incurſions, les Normands recommencèrent leurs ravages. Ces dévaſtations réduiſirent l'Allemagne à un état très-pauvre & très-malheureux. *Arnoul* eut d'*Oda* ſa femme, *Louis IV*, ſurnommé l'*Enfant*, le dernier prince de la race de *Pepin* qui ait occupé le trône de Germanie; & une fille

nommée *Hedwinge*, qu'*Othon* le *Grand* épouſa en ſecondes noces. *Trithème* lui donne une autre femme, nommée *Agnès*, fille d'un empereur Grec, dont il fait deſcendre *Arnoul* de *Bavière*, ce duc fameux par les guerres qu'il ſuſcita à *Conrad*.

V. ARNOUL de Milan, vivoit en 1085. Il ſoutint que le mariage des prêtres étoit licite; ce qui ne plut ni à la cour de Rome ni à ſon oncle, archevêque de Milan. *Arnoul* a laiſſé une *Hiſtoire* de ſa patrie. Elle comprend les évènemens arrivés de ſon temps, c'eſt-à-dire depuis 925 juſqu'à la fin de 1077, & a été inſérée dans les *recueils* publiés par *Leibnitz*, *Burmann*, & *Muratori*. — Il ne faut pas confondre *Arnoul* de Milan avec *Arnoul* de Calabre, qui a laiſſé une *Chronique hiſtorique* de ſon pays, depuis 903 juſqu'en 965. *Tafuri* l'a publiée dans ſon *Hiſtoire des Écrivains Napolitains*, vol. 2.

VI. ARNOUL, évêque de Lifieux dans le 12e ſiècle, défendit hautement *Alexandre III* & *S. Thomas* de Cantorberi. Sur la fin de ſes jours il ſe démit de ſon évêché, & mourut le 31 Août 1184, dans l'abbaye de St-Victor de Paris, où il s'étoit retiré. On a de lui un volume d'*Épîtres*, écrites avec aſſez d'élégance. Elles ſont ſur-tout remarquables par les particularités ſur l'hiſtoire & ſur la diſcipline de ſon temps. *Turnèbe* en donna une édition à Paris en 1585, in-8.° On a encore de lui des *Poéſies* imprimées avec ſes *Lettres*: on les trouve auſſi dans la *Bibliothèque des Pères*.

VII. ARNOUL *ou* ARNULPHE, évêque de Rocheſter au 12e ſiècle, naquit à Beauvais vers l'an 1040, & mourut en 1124. Il laiſſa un livre intitulé: *Textus Roffenſis*, & quelques autres *Traités* inſérés dans le *Spicilége*.

VIII. ARNOUL, (François) Dominicain, natif du Maine, projeta, vers le milieu du dernier ſiècle, d'ériger un ordre de chevalerie propre au ſexe, & qui étendît le culte de la Ste Vierge. *Anne d'Autriche*, régente de France, à qui il communiqua ſon deſſein, lui donna ſon agrément. Le nouvel inſtituteur publia, en 1647, à Paris & à Lyon, le projet de ſon ordre du *Collier céleſte du ſacré Roſaire, compoſé de 50 Demoiſelles*; mais il ne ſut trouver de chevalières. Ne pouvant être fondateur, il voulut ſe faire médecin, & il n'y réuſſit guères mieux. Il publia pourtant un livre intitulé: *Révélations charitables de pluſieurs remèdes*, Lyon, 1651, in-12, qui le mit au rang des empyriques.

ARNOUL DE LENS, *Voyez* LENS, n° I.

ARNOUL, *Voyez* II. MOULIN, n° VII de ſes ouvrages.

ARNOULT, (J. Baptiſte) attaché à l'égliſe de Beſançon, conſacra ſes études à la morale & à la religion. Il mourut dans cette ville en 1753, après avoir publié: I. *Traité de la Prudence*, 1745, in-12. II. *Le Précepteur*, ou de l'*Éducation de la jeuneſſe*. III. *Traité de la Grace*, 1749, in-12.

ARNU; (Nicolas) naquit à Merancourt, près de Verdun en Lorraine, l'an 1629. Il ſe fit Dominicain en 1644, & mourut à Padoue en 1692, profeſſeur de métaphyſique. C'étoit un eſprit bizarre & ſingulier. Nous avons de lui: I. *Clypeus Philoſophiæ Thomiſticæ*, 8 vol. in-8°, Padoue, 1686. II. Un *Commentaire* ſur la

première partie de la Somme de *S. Thomas*, 1691, 2 vol. in-folio. Les ſavans lui ont paſſé d'avoir commenté la théologie de ce docteur, mais non pas d'avoir défendu ſa philoſophie. On a encore de lui un troiſieme ouvrage, *ſur la Ligue* entre l'empereur & le roi de Pologne, contre le Grand-Seigneur, qu'il menace de la deſtruction de ſon empire; & pour donner du poids à cette menace impertinente, il entaſſe des prophéties anciennes & modernes, & tous les pronoſtics qui ont paſſé par la tête des rêveurs de tous les ſiecles. Ce livre parut à Padoue en 1684.

ARNULPHE, *V.* IV. ARNOUL.

ARNUPHIS, magicien Egyptien, ſauva *Marc-Aurèle* & ſon armée enveloppée d'ennemis, au rapport du crédule *Dion*, en faiſant tomber une pluie & une grêle prodigieuſe.

ARNUS, (Mythol.) fameux devin de l'antiquité, fut tué à Naupacte par *Ippotès*, petit-fils d'*Hercule*, qui le prit pour un eſpion. La peſte ayant ravagé le territoire, l'oracle conſulté répondit qu'on devoit appaiſer les mânes du devin, & établir des jeux funèbres en ſon honneur. Ces jeux furent longtemps célébrés avec ſolemnité à Lacédémone.

AROMATARI, (Joſeph) natif d'Aſſiſe, exerça pendant cinquante ans avec diſtinction la médecine à Veniſe, dans le dix-ſeptième ſiècle. Il a publié un écrit ſur *la Rage*, & une réponſe aux conſidérations de *Taſſoni* ſur les *poéſies* de *Pétrarque*.

I. ARONCE *ou* ARUNS, petit-fils de *Tarquin* l'Ancien, & frère de *Tarquin* le Superbe, épouſa *Tullia*, fille de *Servius Tullius*, princeſſe pleine de cruauté & d'ambition; elle ſe défit de ſon mari vers l'an 436 avant J. C. & ſe maria enſuite à ſon beau-frère *Tarquin*, dont le caractère, également furieux & emporté, ſympathiſoit avec le ſien.

II. ARONCE, fils de *Tarquin* le Superbe & de la cruelle *Tullia*, fut chaſſé de Rome l'an 509 avant J. C. avec toute ſa famille: quelque temps après il fut tué par *Brutus* dans un combat.

III. ARONCE, hiſtorien Romain qui vivoit ſous le règne d'*Auguſte*, écrivit l'hiſtoire *de Bello Punico*, en imitant parfaitement le ſtyle de *Salluſte*, dont il étoit l'admirateur. Peut-être eſt-il le même dont parle *Pline*, qui avoue avoir profité de ſes ſecours & de ſes lumières, dans ſon *Hiſtoire naturelle*. — Il y eut encore un ARONCE qui partagea le conſulat avec *M. Claudius Marcellus*, l'an de Rome 732. — *Stella* ARONCE, poëte Romain, dont il ne nous reſte plus aucun ouvrage, eſt connu par la citation de *Martial*, qui donne de grands éloges aux vers dans leſquels ce poëte avoit célébré la *Colombe* de ſa maîtreſſe, & il annonce qu'ils étoient autant ſupérieurs à ceux de *Catulle*, chantant le moineau de *Lesbie*, qu'une colombe étoit préférable à un moineau.

ARONDEL, *Voyez* ARUNDEL.

AROT, (Mythol.) génie de la religion Mahométane, fut chargé par Dieu de deſcendre ſur la terre pour y examiner les actions des hommes. L'ange étant venu chez une femme ſage & belle qui l'invita à ſa table, y trouva le vin bon & s'enivra. *Arot* voulut alors qu'elle ſe rendit à ſes déſirs; la femme feignit d'y conſentir à

condition que le génie lui apprendroit les paroles myſtérieuſes dont il devoit ſe ſervir pour remonter au ciel. A peine les eut-elle prononcées qu'elle s'éleva juſqu'au trône de Dieu, qui, pour récompenſer ſa vertu, la transforma en étoile. *Arot*, au contraire, fut condamné à reſter ſuſpendu par les pieds au fond du puits de Babel, près de Bagdad, juſqu'au jour du jugement. D'après cette tradition, *Mahomet* a défendu le vin à ſes ſectateurs.

AROUET DE VOLTAIRE, *Voy.* VOLTAIRE.

ARPAJON, (Louis, marquis de *Séverac*, duc d') d'une ancienne famille de Rouergue, dont le dernier mâle eſt mort en 1736, ſervit de très-bonne heure. Il contribua beaucoup à ſauver Caſal, le Montferrat & le Piémont, ſe trouva à la priſe de trente-deux villes en Franche-Comté, ſe rendit maître de Lunéville & de quelques autres places, & mit toute la Guienne dans le devoir en 1642. Trois ans après, les Turcs menaçant l'iſle de Malthe, il alla offrir ſes ſervices au grand-maître, qui le fit chef de ſes conſeils & généraliſſime des armées de la Religion. Le grand-maître *Jean-Paul Laſcaris*, & ſon ordre, pénétrés de reconnoiſſance pour le zèle avec lequel il avoit pourvu à la ſureté de Malthe, lui accordèrent, pour lui & pour ſes deſcendans aînés, le privilége de mêler à leurs armes celles de la Religion; de nommer chevalier en naiſſant, au choix du père, un de leurs enfans, qui ſeroit grand'croix à l'âge de 16 ans. Ce privilège, après l'extinction des mâles, a été continué à la fille du dernier rejeton de cette famille, mariée au comte de *Noailles*, & depuis maréchal de *Mouchi*; & il paſſera aux filles au défaut des garçons. *Louis d'Arpajon*, revenu en France, fut envoyé ambaſſadeur extraordinaire en Pologne, auprès de *Ladiſlas IV*, & après la mort de ce prince, il favoriſa l'élection de *Caſimir* ſon ſucceſſeur. *Louis XIV* le fit duc en 1651. Il mourut à Sévérac, une de ſes terres, en 1679.

I. ARPHAXAD, fils de *Sem*, & petit-fils de *Noé*, né deux ans après le déluge, eut pour fils *Caïnan*, ſuivant les Septante. L'hiſtorien *Joſèphe* croit qu'il paſſa le Tigre, & qu'il ſe fixa dans le pays appelé d'abord Arphaxitide, & depuis la Chaldée.

II. ARPHAXAD, roi des Mèdes, que l'on a cru le même que *Phraortès*, ſuccéda à *Déjocès* ſon père dans le gouvernement de la Médie. *Hérodote* en a fait un conquérant, qui, après avoir ſoumis les Perſes & la plupart des peuples de l'Aſie, vint attaquer Ninive où il fut vaincu & mis à mort par l'ordre de *Nabuchodonoſor*. Le livre de *Judith* fait mention de ce prince, & lui attribue la fondation d'Ecbatane.

ARPINO, (Joſeph-Céſar d') né à Arpino, en 1560. Son père le plaça dès l'âge de 13 ans, auprès des peintres que *Grégoire XIII* employoit pour peindre les loges du Vatican: on le faiſoit ſervir à préparer les palettes & à broyer les couleurs. Il montra des diſpoſitions ſi heureuſes, que le pape ordonna que, tant qu'il travailleroit au Vatican, on lui payât un écu d'or par jour. Le pape *Clément VIII* ajoûta de nouveaux bienfaits à ceux de *Grégoire XIII*. Il le fit chevalier de l'ordre du Chriſt, & le nomma directeur de St.-Jean-de-Latran. Il ſuivit l'an 1600 le

cardinal *Aldobrandin*, nommé légat à l'occaſion du mariage de *Henri IV* avec *Marie de Médicis*. Il fut fait chevalier de Saint-Michel. *Caravage*, ſon ennemi & ſon rival, l'ayant attaqué, *Arpino* refuſa de ſe battre avec lui, parce qu'il n'étoit point chevalier. Il fallut pour lever cet obſtacle, que le *Caravage* allât à Malthe ſe faire recevoir chevalier-ſervant. *Arpino* avoit auſſi voulu ſe meſurer l'épée à la main avec *Annibal Carache*. Celui-ci, ſans ſe déconcerter, prit un pinceau, & le lui montrant lui dit : « *C'eſt avec ces armes que je vous défie.* » *Arpino* mourut à Rome en 1640 à 80 ans. Peu de peintres ont mis autant d'eſprit dans leurs idées. Il y a quelquefois du feu & de l'élévation dans ſes compoſitions ; mais ſon coloris eſt froid & ſes expreſſions forcées. Les morceaux d'hiſtoire Romaine qu'on voit de lui au Capitole, ſont ce qu'il a fait de mieux. Sa *Bataille entre les Romains & les Sabins*, eſt un de ſes meilleurs ouvrages. Le Roi de France poſſédoit trois de ſes tableaux : une *Nativité*, *Diane & Actéon*, & l'*Enlèvement d'Europe*. *Arpino* gravoit auſſi à l'eau-forte. Il eſt connu dans l'école de peinture ſous le nom de *Joſepin*.

ARQUIEN, *Voy.* MONTIGNY.

ARRACHION, fameux athlète, avoit terraſſé tous ſes adverſaires dans les Jeux Olympiques. Il ne lui en reſtoit plus qu'un à vaincre, qui avoit eu un doigt du pied rompu. Ce dernier ayant déclaré qu'il étoit hors de combat, ſurprit *Arrachion*, qui avoit ceſſé de le preſſer, & ſe jeta ſur lui avec tant de violence, que lui ſerrant en forcené la gorge avec ſes doigts, il l'étrangla. Les Éléens, témoins de cette ruſe perfide, adjugèrent le prix au cadavre d'*Arrachion*, qui fut proclamé vainqueur & couronné de lauriers & de cyprès.

ARRAÈS, (Amator) né à *Béja* en Portugal, enſeigna la théologie avec ſuccès, & devint coadjuteur du cardinal *Henry*, archevêque d'Évora. Ses vertus le firent nommer en 1581 évêque de Port-Alègre; mais les ſoins de l'épiſcopat, ſur la fin de ſa vie, lui paroiſſant ſurpaſſer ſes forces, il ſe retira dans un monaſtère de Conimbre, où il mourut en 1600. Ses *Dialogues d'hiſtoire*, écrits en Portugais, ſont eſtimés.

I. ARRIAGA, (Paul-Joſeph d') Eſpagnol, ſe fit jéſuite & paſſa au Pérou, où il devint recteur du collége de Lima, qui lui dut en partie ſon établiſſement. Il s'embarqua en 1622 pour revenir en Eſpagne ; mais ſon vaiſſeau ayant fait naufrage près de la Havane, il y périt. Il eſt auteur de quelques *Livres* de piété, & d'un *Traité* utile ſur la manière de travailler avec fruit à la converſion des Infidèles, 1621, in-4.° Cet ouvrage a été imprimé au Pérou.

II. ARRIAGA, (Roderic de) né à Logrogne en Eſpagne, l'an 1592, Jéſuite en 1606, profeſſa la théologie à Salamanque & à Prague. Il mourut dans cette dernière ville en 1667 à 76 ans, plus eſtimé qu'il ne méritoit de l'être. Il fut député trois fois vers *Urbain VIII* & *Innocent X*. Il avoit plutôt l'eſprit de chicane que de métaphyſique. On trouve chez lui des choſes qu'on n'entend point, & peu de difficultés bien éclaircies. Il gâta beaucoup de jeunes gens, auxquels il donna ſon eſprit minutieux & ſophiſtique. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. Un *Cours de Philoſophie*, imprimé à Anvers en 1632, in-fol., dans lequel il fait

l'apologie de ceux qui ſont de nouvelles découvertes dans les matières philoſophiques. II. Une *Théologie* en 8 vol. in-fol. L'auteur travailloit au neuvième lorſqu'il mourut. Il y a dans cet ouvrage plus de logique & de métaphyſique, que de véritable théologie. *Arriaga*, pour être long, n'en eſt pas plus clair.

ARRIE, dame Romaine, célèbre dans l'antiquité par ſon courage. *Cécina Pétus* ſon époux, lié avec *Scribonien*, qui avoit fait ſoulever l'Illyrie contre l'empereur *Claude*, fut condamné à la mort pour cet attentat, l'an 42 de J. C. Voyant qu'elle ne pouvoit ſauver la vie de ſon mari, elle s'enfonça un poignard dans le ſein; puis le retirant: *Tiens*, dit-elle, *Pétus, cela ne fait aucun mal*; & ce Romain ſe donna la mort à l'exemple de ſa femme. Il y a une belle épigramme de *Martial* ſur cette héroïne :

Caſta ſuo gladium cùm traderet Arria Pœto,
Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis;
Si qua fides: « Vulnus quod feci, non dolet, inquit;
» *Sed quod tu facies, hoc mihi*, Pœte, *dolet.* »

ARRIE ſa fille, femme de *Pétus-Traſéa*, voulut imiter ſa mère, lorſque ſon mari, accuſé d'avoir trempé dans la conjuration de *Piſon* contre *Néron*, ſe fit ouvrir les veines; mais ſon généreux époux la pria inſtamment de lui ſurvivre pour ſes enfans. Elle fut bannie, quelques années après, par *Domitien*, & rappelée par *Nerva*, l'an 96 de J. C.

I. ARRIEN, poëte latin, qui vivoit vers l'an 14 de J. C. Ses vers plaiſoient à *Tibère*, qui les liſoit ſouvent, comme le dit *Suétone*. Il avoit compoſé une Paraphraſe des *Géorgiques* de *Virgile*, & une *Alexandriade*, ou un Poëme ſur les belles actions d'*Alexandre* en 22 livres.

II. ARRIEN, hiſtorien Grec, natif de Nicomédie, ſe fit un nom célèbre ſous *Adrien*, *Antonin*, & *Marc-Aurèle*, par ſon ſavoir & ſon éloquence. On l'appelloit le nouveau *Xénophon*. *Adrien* le fit gouverneur de la Cappadoce. Il battit les Alains & arrêta leurs courſes. Il nous reſte de lui VII livres de l'*Hiſtoire d'Alexandre* le *Grand*, Leyde 1704, in-fol.; Amſterdam 1668, in-8.°; *Cum notis Variorum*, Amſterdam 1757, in-8.° On en a une traduction françoiſe, de *d'Ablancour*, in-12. Ils ſont très-eſtimés, parce qu'il avoit eu recours aux *Hiſtoires* de ce conquérant, compoſées par *Ptolomée* fils de *Lagus*, & par *Ariſtobule*, qui avoient ſervi ſous lui. L'hiſtorien paroît également verſé dans la ſcience militaire & dans la politique. Son ſtyle eſt moins doux que celui de *Xénophon*, auquel on le comparoît. C'eſt le ſeul qui ait écrit, d'une manière raiſonnable ſur *Alexandre*; parmi les contradictions fréquentes des hiſtoriens du héros Macédonien, le bon ſens d'*Arrien* devroit toujours prévaloir. Il rapporte la viſite que fit le vainqueur de *Darius* aux princeſſes ſes priſonnières; la mépriſe de *Syſigambis* en ſe jetant aux pieds d'*Epheſtion*, qu'elle prit pour le roi de Macédoine, la belle réponſe de ce prince, (*Voy.* I. ALEXANDRE) mais, ſans aſſurer le fait comme d'autres hiſtoriens, il ſe contente de dire qu'il y a dans ce trait tant de dignité, que nous devons, ſinon le croire, du moins en ſouhaiter la certitude. *Epictète*, philoſophe Stoïcien, avoit été ſon

maître, il publia 4 livres des *Diſcours* de ce philoſophe, imprimé à Cologne, 1695, in-8.° & Londres 1739, 2 vol. in-4.° Il aſſure qu'il n'a compoſé ſon recueil que de choſes qu'il a ouï dire à ſon maître, & qu'il les a rédigées preſque dans les mêmes termes dont il s'étoit ſervi. On voit dans le diſciple un homme vertueux & reconnoiſſant. Modeſte malgré ſes dignités, il avouoit qu'il pouvoit ſe tromper & qu'effectivement il s'étoit trompé dans pluſieurs occaſions. On a encore de lui le *Périple du Pont-Euxin*, celui de la *Mer-Rouge*, une *Tactique* & un *Traité de la Chaſſe*. Ces derniers ouvrages ont été imprimés en grec & latin, avec l'*Enchiridion* d'*Epictète*, Amſterdam 1683; & réimprimés en 1750, in-8.° C'eſt *Arrien* qui avoit dreſſé cet *Enchiridion*. Son *Traité de la Chaſſe* a été traduit en françois par *Fermat*, Paris 1690, in-12. Son portrait du chien eſt remarquable, & *Buffon* en a pris les principaux traits. Le *Traité* de la Chaſſe fut découvert beaucoup plus tard que les autres ouvrages d'*Arrien*; & ce fut *Hoſten*, qui le premier le fit connoître.

ARRIGHETTI, (Philippe) gentilhomme Florentin, né en 1582, mort en 1662, fut nommé par le pape *Urbain VIII*, chanoine de la cathédrale de ſa patrie. Il a laiſſé un grand nombre d'écrits imprimés. I. La *Rhétorique d'Ariſtote* diviſée en 56 leçons. II. Une *Traduction* de la poétique du même auteur. III. Quatre *Diſcours* académiques ſur le plaiſir, le rire, l'eſprit & l'honneur. IV. Une *Vie* de *S. François*. V. Quelques *Ouvrages* de piété, entr'autres, un *Traité* ſur l'*Oraiſon vocale & mentale*. — *Nicolas* ARRIGHETTI, parent du précédent, mort à Florence en 1639, ſe fit connoître par ſon amour pour les lettres & les mathématiques. — On doit à un Jéſuite du même nom une *Théorie* du feu, publiée en 1750, in-4.° Ce dernier eſt mort à Sienne en 1767.

ARRIGHETTO, poëte latin du douzième ſiècle, naquit à Settimelle près de Florence, devint curé de Calanzano. Fatigué par quelques ennemis, il abandonna ſon bénéfice, & devint ſi pauvre, qu'il fut forcé de mendier, & qu'il acquit le ſurnom de *il Povero*. Il peignit ſa diſgrace & ſes chagrins en vers élégiaques, ſi touchans & ſi purs, qu'ils furent répandus comme modèles dans toutes les écoles publiques. Ils étoient reſtés manuſcrits dans les bibliothèques juſqu'à ces derniers temps, où il s'en eſt fait en Italie trois éditions. La première eſt de 1684, in-8.°; la ſeconde fait partie de l'*Hiſtoire* des poëtes du moyen âge, publiée par *Leiſer*; la troiſième a paru à Florence en 1730, in-4.°, avec une traduction très-élégante.

I. ARRIGHI, (Louis) célèbre imprimeur de Vicenze, fut long-temps occupé à Rome à écrire les brefs apoſtoliques. Il a publié un *Traité* ſur l'art d'écrire les lettres de chancellerie, & une *Méthode* de tenir la plume dans les diverſes ſortes d'écritures, Rome 1522.

II. ARRIGHI, (François) né à Corté dans l'iſle de Corſe, profeſſa le droit à Padoue, & y mourut le 28 mai 1765. Il ne cédoit pas aiſément à l'avis des autres, & il eut de grandes diſputes avec pluſieurs antiquaires ſur l'explication d'une épitaphe antique; on lui doit: I. Une *Hiſtoire* latine de la guerre de Chypre en VII livres. II. *De vitâ Franciſci Mauroceni*.

ARRIGONI, (François) de Bergame, né le 1.er décembre 1610, mort le 28 juillet 1645, s'attacha à l'étude de la langue Grecque, & fut employé par le cardinal *Frédéric Borromée* à l'explication des manuſcrits Grecs de la bibliothèque Ambroiſienne. Il a laiſſé des *Éloges* & des *Diſcours*, recueillis à Bergame en 1636; le *Théâtre de la Vertu*, & d'autres écrits dont *Vaerini* fait mention dans ſon *Hiſtoire* des Écrivains de Bergame. — *Balthazar* ARRIGONI, mort en 1675, fut un médecin célèbre qui exerça ſa profeſſion à Ravennes. — Le cardinal *Pompée* ARRIGONI, mort à Naples en 1616, a laiſſé des *Lettres* latines & pluſieurs *Déciſions* judiciaires dans le recueil du tribunal de la *Rote*, où il fut long-temps auditeur. *Ciaconius* & *Bayle* ont donné des éloges aux vertus & aux lumières de ce cardinal.

ARRINGTON, *Voyez* HARRINGHTON.

ARRIPHÉ, (Mythol.) nymphe, compagne de *Diane*, inſpira la paſſion la plus vive à *Tmolus* roi de Lydie, qui fit outrage à ſon amante. Les Dieux pour la venger firent enlever *Tmolus* par un taureau furieux qui le laiſſa retomber ſur des pieux aigus, où il expira au milieu d'affreuſes douleurs.

I. ARRIVABÈNE, (Jean-François) d'une famille noble de Mantoue, vivoit en 1546. Lié d'une étroite amitié avec *Poſſevin* & *Franco*, il partagea leur goût pour la poéſie, & compoſa des *Églogues maritimes* qui furent imprimées avec les *Dialogues maritimes* de *Botazzo*, Mantoue 1547. *Arrivabène* écrivoit auſſi bien en proſe qu'en vers; on trouve pluſieurs *Lettres* & *Diſcours* de lui dans le recueil de *Ruffinelli* publié à Mantoue à la même époque.

II. ARRIVABÈNE, (Jean-Pierre) de la même famille que le précédent, devint évêque d'Urbin, & mourut dans cette ville en 1504, âgé de 63 ans. Il avoit été diſciple de *Philelphe*, & avoit étudié ſous cet habile littérateur les graces & les fineſſes de la langue grecque. On lui doit: I. *Gonzapidos*, poëme latin, en honneur du marquis de *Gonzague*, célèbre général du duc de Milan. Ce poëme a été publié par *Menſehen* en 1738, in-4.° II. Des *Épitres* latines, recueillies avec celles de *Jacques Piccolomini*, appelé le cardinal de Pavie; *Mediolani*, 1506.

III. ARRIVABÈNE, (Hippolyte) deſcendant de la même famille, mort le 22 mars 1739, exerça avec diſtinction la profeſſion de médecin à Rome. On a imprimé ſes *Poéſies* à Modène en 1717, & un diſcours académique ſous ce titre: *La vera idea della Medicina*, Reggio 1730, in-4.°

ARRIUS, étoit un ami de *Cicéron*, dont tout le mérite conſiſtoit à ſavoir parfaitement ordonner un repas. C'étoit un homme de baſſe naiſſance, qui par ſes flatteries amaſſa de grands biens, & acquit quelque ſorte de réputation comme orateur, quoiqu'il n'eût ni eſprit ni ſavoir. Il étoit fort prodigue, & aimoit l'éclat & la magnificence.

ARROY, (Béſian) théologal de l'égliſe de Lyon, eſt connu par quelques écrits. I. *Queſtion ſur la juſtice des armes des Rois de France.* Cet ouvrage que *Janſénius* chercha à réfuter dans ſon *Mars Gallicus*, fut compoſé pour la défenſe des traités de *Louis XIII* avec les Suédois & les Proteſtans d'Allemagne. II. *Apologie pour l'Égliſe de Lyon*, Lyon 1644, in-8.° Cette

apologie eſt une réfutation des notes ſur le bréviaire de Lyon par *le Laboureur*. III. *Hiſtoire de l'Abbaye de l'Iſle-Barbe*, Lyon 1668, in-12. Elle eſt rare & curieuſe.

ARROWSMITH, (Jean) profeſſeur à Cambridge en 1660, eſt auteur de pluſieurs bons ouvrages. On eſtime ſur-tout ſa *Tactica ſacra*, Cambridge 1647, in-4.°

ARRUBAL, (Pierre d') né en Eſpagne aux confins de la Navarre & de la vieille Caſtille, Jéſuite en 1579, profeſſeur de théologie à Salamanque & à Rome, fut chargé de ſoutenir le Moliniſme dans les congrégations *de Auxiliis*, à la place de *Valencia*, qui étoit tombé malade pendant le cours de cette guerre théologique. Il mourut en 1608 à Salamanque. On a de lui 2 vol. *De Deo uno & trino*, & *De Angelis*, écrits avec préciſion & clarté.

ARSACE, (S.) *Arſacius*, moine Perſan retiré à Nicomédie, prophétiſa à cette ville ſa ruine, qui arriva en effet l'an 358, par un tremblement de terre. Ce Saint homme fut trouvé mort de douleur dans une tour.

I. ARSACES Ier, roi des Parthes, élevé ſur le trône vers l'an 252 avant Jéſus-Chriſt, devint auſſi renommé parmi les Parthes que *Cyrus* chez les Perſes. Il chaſſa les Macédoniens, battit les généraux de *Séléucus*, & ce prince lui-même qu'il fit priſonnier. Enfin il établit ſolidement cet empire d'Orient, qui balança depuis la puiſſance Romaine, & fut une barrière d'airain, que les vainqueurs des nations ne purent forcer. Les ſucceſſeurs de ce roi furent appelés *Arſacides*.

II. ARSACES, roi catholique d'Arménie, qui mena du ſecours à *Julien l'Apoſtat* contre les Perſes. Après la mort de cet empereur, *Arſaces* combattit ſes peuples avec aſſez de bonheur; mais *Sapor* l'attira ſous prétexte d'alliance, & lui ôta la vie en 369, après lui avoir fait crever les yeux.

ARSEGNINO, notaire de Padoue, qui vivoit au commencement du 13e ſiècle, a laiſſé un ouvrage intitulé : *Quadriga*. Il contient des règles de grammaire, des proverbes, des ſentences, des lettres, &c.

ARSELEYN, (Jean) peintre Hollandois, voyagea en France & en Italie. Devenu ami de *Bamboche*, il imita ſa manière. Il rapporta dans ſa patrie le goût d'un coloris plus frais, plus éclatant que celui de ſes compatriotes, toujours un peu obſcur & rembruni. *Pérelle* a gravé d'après lui des ruines & vingt-quatre payſages. *Arſeleyn* ornoit ceux-ci, de ſujets d'hiſtoire & de ſcènes champêtres qui augmentent leur effet & leur intérêt. En admirant la facilité & la légèreté de ſon pinceau, on ne pouvoit ſoupçonner que la main qui le conduiſoit, étoit tordue, recourbée, & preſque eſtropiée; ce qui l'avoit fait ſurnommer *Kebbété* par les Flamands. *Arſeleyn* eſt mort à Amſterdam en 1660.

I. ARSÈNE, diacre de l'égliſe Romaine, d'une naiſſance illuſtre & d'un rare mérite, fut choiſi en 383 par le pape *Damaſe*, pour être précepteur d'*Arcadius*, fils aîné de *Théodoſe*. Ce prince le pria de regarder ſon élève comme ſon propre fils, & de prendre ſur lui l'autorité d'un père. Un jour l'empereur étant entré dans la chambre de ſon fils, pour aſſiſter à ſon étude, il le trouva aſſis, & *Arsène* levé. Il commanda à celui-

el de s'aſſeoir, & à ſon fils d'être debout. Il ordonna en même temps qu'on lui ôtât tous les ornemens impériaux, ajoutant « qu'il le croiroit indigne du trône, s'il ne rendoit à chacun ce qui lui eſt dû. » Cet avis ne changea pas le jeune prince; & *Arsène* n'oſant plus ſe flatter de réformer ſon naturel ſuperbe & opiniâtre, ſe ſauva de la cour, & alla ſe cacher dans le déſert de Scethé. On dit qu'*Arcadius*, après la mort de *Théodoſe*, voulant réparer les fautes qu'il avoit commiſes à l'égard de ſon maître, lui fit offrir des préſens conſidérables, qu'il refuſa. Le déſintéreſſement étoit une des vertus principales de cet eccléſiaſtique. Un officier lui ayant apporté le teſtament d'un de ſes parens, qui le nommoit ſon héritier; *Arsène* lui demanda, depuis quel temps ſon parent étoit mort? L'officier ayant répondu: *Depuis peu de mois.* — *Il y a bien plus long-temps que je ſuis mort moi-même*, répliqua *Arsène*; *comment donc pourrois-je être ſon héritier.* Il termina ſes jours en 445, âgé de 95 ans.

II. ARSÈNE, évêque d'Hypsèle dans la Thébaïde, étoit de la ſecte des Méléciens. *Euſèbe* de Nicomédie, & les autres partiſans de l'Arianiſme, accusèrent *S. Athanaſe* de l'avoir tué, & d'avoir gardé ſa main droite deſſéchée, pour s'en ſervir à des opérations magiques. Ils repréſentoient réellement une main, qu'ils prétendoient être celle d'*Arsène*; mais *S. Athanaſe* ſe juſtifia en faiſant paroître *Arsène*, qui étoit venu ſecrètement au concile de Tyr, & qui étoit rentré dans la communion de ce défenſeur de la divinité de J. C.

III. ARSÈNE, moine du Mont-Athos, fut patriarche de Conſtantinople en 1255. Ayant excommunié l'empereur *Michel Paléologue*, qui avoit fait crever les yeux au jeune *Jean Laſcaris*, confié à ſa tutelle, il fut dépoſé l'an 1260, & rélégué dans l'iſle de Proconeſe. On a de lui un *Nomocanon*, ou Recueil de Canons, diviſés en 141 titres, avec les lois impériales auxquelles ils ſont comparés.

ARSENS, *Voyez* AARSENS.

ARSÈS, le plus jeune des fils d'*Artaxercès Ochus*, roi de Perſe, règna après lui, & fut empoiſonné par *Bagoas*, qui l'avoit placé ſur le trône. Il mourut l'an 336 avant J. C. *Voyez* BAGOAS.

ARSEZAN, (Pader d') né à Toulouſe, ſuivit long-temps le barreau dans cette ville, où il mourut en 1696. Il donna au théâtre deux tragédies, *Agamemnon* & *Antigone*, qui ont été inſérées dans le *Théâtre François*, publié en 12 vol., à Paris, 1737.

ARSIGLI, (François) de Sinagaglia en Italie, fut tout à la fois médecin & poëte. Il a traduit en vers latins les prologues d'*Hippocrate*.

I. ARSINOÉ, (Mythol.) fille de *Nicocréon*, fut éperduement aimée d'*Arcéophon*; celui-ci, n'ayant pu gagner le cœur de ſa maîtreſſe, en mourut de déplaiſir. *Arſinoé* n'en fut point touchée; elle fit plus, elle regarda d'un œil ſec les funérailles de ſon malheureux amant. *Vénus*, irritée de ſa dureté ſuperbe, la transforma en caillou.

II. ARSINOÉ, nom de pluſieurs princeſſes, dont les principales ſont: I. ARSINOÉ, fille de *Ptolomée Lagus*, ſœur des *Ptolomées Philadelphe* & *Céraune*, étoit femme de *Lyſimaque* roi de Macédoine,

vers l'an 300 avant J. C. Son mari étant mort, elle ſe laiſſa tromper par les ſollicitations & les ſermens de ſon frère *Céraune*, qu'elle épouſa malgré ſes répugnances. Le nouvel époux voulant faire ſon entrée dans la ville capitale, elle envoya au-devant de lui ſes deux fils *Lyſimaque* & *Philippe*, deux beaux jeunes princes, l'un âgé de 16 ans & l'autre de 14. Le perfide les combla de careſſes juſqu'à la porte de la ville; mais auſſitôt qu'il y fut entré, il ſe ſaiſit de la citadelle, & ordonna de faire mourir ſes neveux, Ces malheureux princes s'étant échappés des mains des meurtriers, ſe réfugièrent chez la reine, entre les bras de laquelle ils furent égorgés. Elle fut elle-même arrachée de ſon palais, & tranſportée ſur un brancard avec les cercueils de ſes deux enfans en Samothrace, où elle mourut de douleur & de déſeſpoir. II. *ARSINOÉ*, ſœur de la précedente, qui épouſa auſſi ſon propre frère *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Égypte: il l'aima ſi tendrement, qu'il auroit fait bâtir un temple en ſon honneur, ſi la mort qui ſurvint ne l'en eût empêché: (*V.* DINOCRATE.) III. *ARSINOÉ*, femme de *Magas* roi de Cyrène, connue par ſon amour pour *Démétrius*, frère du roi de Macédoine, qu'elle épouſa depuis. IV. Enfin *ARSINOÉ*, fille de *Ptolomée Aulète*, & ſœur cadette de la fameuſe *Cléopâtre*, qui fut enlevée par l'eunuque *Ganimède*, conduite au camp des Égyptiens, & proclamée reine. Mais peu de temps après, *Céſar* épris des charmes de *Cléopâtre*, lui donna la couronne, & lui aſſocia ſon jeune frère *Ptolomée*. Il emmena à Rome *Arſinoé*, qu'il avoit fait priſonnière après la priſe d'Alexandrie, & la fit marcher chargée de chaînes à la ſuite de ſon char de triomphe; mais auſſitôt après cette pompe, il la mit en liberté avec défenſe de retourner en Égypte. Cette malheureuſe princeſſe s'étoit rétirée dans une province Romaine en Aſie, où *Antoine* l'ayant trouvée, il la fit mourir par complaiſance pour ſa ſœur *Cléopâtre*, l'an 41 avant J. C.

ARSLAN, *Voy.* *ALP-ARSLAN.*

ARTABAN *ou* ARTABANE frère de *Darius*, roi de Perſe, aſſiſta de ſes conſeils *Xercès* ſon neveu. Il gouverna l'état pendant l'expédition de ce dernier contre les Grecs. — Un autre *ARTABAN*, capitaine des gardes de *Xercès*, tua ce roi de Perſe. — Il y a eu auſſi quatre Rois des Parthes qui ont porté ce nom, & qui n'ont été ſoumis qu'avec peine par les Romains.

ARTABASDE, *Voy.* ARTAVASDE.

I. ARTABASE, fils de *Pharnace*, capitaine de *Xercès*, accompagna ce prince, dans ſon expédition contre les Grecs. Il le ſuivit juſqu'à l'Helleſpont, avec 60,000 hommes d'élite. Après la bataille de Platée, où l'imprudent *Mardonius* s'étoit engagé contre l'avis d'*Artabaſe*, ce brave général revint avec 40,000 hommes qu'il commandoit, & qu'il ſauva par une ſage retraite.

II. ARTABASE, fils de *Pharnabaſe* & d'*Apamée*, fille d'*Artaxercès Mnémon*, déclara la guerre à *Ochus* ſon roi, l'an 356 avant J. C., à la tête d'un parti de mécontens. Il ſe fortifia dans la Lybie, & appela à ſon ſecours les Athéniens. *Charès*, amiral de la république d'Athènes, joint à *Artabaſe*, remporta une victoire ſignalée contre l'armée d'*Ochus*. Le ſénat d'Athènes ayant enſuite rappelé ſon armée, *Artabaſe*, aſſiſté par

les Thébains, défit entièrement les Perſes. Il obtint enſuite ſa grace, revint en Perſe, fut fidèle à *Darius Codoman*, & le ſervit contre *Alexandre* le *Grand*. Après la mort de *Darius*, le conquérant Macédonien lui fit beaucoup de careſſes. *Artabaſe* avoit alors 95 ans. Il préſenta neuf de ſes enfans à *Alexandre*, qui leur fit le même accueil qu'au père : & quoique ce héros allât le plus ſouvent à pied, il fit amener deux chevaux, un pour lui, & l'autre pour *Artabaſe*, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de ſe voir ſeul à cheval.

ARTAGNAN, *Voy.* MONTESQUIOU (Pierre d')

ARTAINTE, *Voy.* AMESTRIS.

ARTALI, (Joſeph) poëte Italien, né en 1628 à Mazara en Sicile, aima également les Muſes & les armes. Au ſortir de ſes études, n'ayant encore que 15 ans, il bleſſa mortellement un ſatyrique qu'il avoit déjà bâtonné. Il alla enſuite à Candie, dans le temps que les Turcs en faiſoient le ſiége, & s'y diſtingua tellement, qu'il mérita d'être fait chevalier de l'ordre militaire de Saint-George. De retour en Italie, il ſe rendit ſi redoutable par l'art de l'eſcrime, qu'on l'appelloit le *Chevalier du Sang*. Il mourut à Naples en 1679. On a de lui beaucoup d'*Écrits* en vers & en proſe.

I. ARTAVASDE, fils de *Tigrane* roi de la grande Arménie, ſuccéda à ſon père. C'étoit un prince ſavant, qui compoſa non-ſeulement des Tragédies, mais auſſi des Diſcours & des Hiſtoires. Il envoya du ſecours à *Craſſus* dans la guerre contre les Parthes, & fut très-puiſſant tant qu'il cultiva l'amitié des Romains; mais ayant trahi *Antoine* dans la même guerre, ce général, par pluſieurs députations & de grandes promeſſes, l'engagea à venir le trouver dans ſon camp. A peine y fut-il arrivé, qu'il le fit charger de chaînes d'argent, & conduire en triomphe à Alexandrie, où il le fit mourir.

II. ARTAVASDE *ou* ARTABASDE, gendre de l'empereur *Léon* l'Iſaurien, & général de ſes armées, étoit gouverneur d'Arménie, lorſque *Conſtantin Copronyme* monta ſur le trône de Conſtantinople en 741. Ce prince qui connoiſſoit ſes projets ambitieux, ayant voulu le faire mourir, *Artavaſde* ſe fit proclamer empereur en octobre 742. *Conſtantin* marcha contre lui, le vainquit en bataille rangée, prit Conſtantinople, où l'uſurpateur s'étoit réfugié; & après lui avoir fait crever les yeux, il l'envoya en exil avec ſon fils *Nicéphore*. *Artavaſde* avoit ſu ſe rendre agréable au peuple pendant ſa courte adminiſtration, par la protection qu'il accorda aux Catholiques contre les Iconoclaſtes, & par des manières affables.

ARTAUD, (Pierre-Joſeph) né à Bonieux dans le Comtat-Venaiſſin, alla de bonne heure à Paris, & remplit avec diſtinction les différentes chaires de cette capitale. Devenu curé de St.-Merry, il édifia ſon troupeau & l'inſtruiſit. Son mérite lui valut en 1756 l'évêché de Cavaillon. Il mourut en 1760, à 54 ans, avec la réputation d'un prélat exemplaire & d'un homme aimable. On a de lui : I. *Panégyrique de S. Louis*, 1754, in-4.° II. *Diſcours ſur les Mariages*, à l'occaſion de la naiſſance du duc de *Bourgogne*, 1757, in-4.° III. Quelques *Mandemens & Inſtructions paſtorales*. Il règne dans tous ces ouvrages une éloquence ſolide &

chrétienne. Ses *Prônes* étoient des modèles dans le genre familier.

ARTAVEL, *Voy.* ARTEVELLE.

I. ARTAXERCÈS, ſurnommé *Longuemain*, fils & ſucceſſeur de *Xercès* dans l'empire de Perſe, ne parvint au trône, qu'après avoir détruit deux factions puiſſantes qui le lui diſputoient. Il extermina dans une bataille ſanglante les partiſans des fils d'*Artaban*. Il remporta enſuite une victoire contre *Hyſtapſe* ſon frère, & ruina entièrement ſon parti. Il tourna ſes armes contre les Bactriens, & les vainquit. *Thémiſtocles*, qui avoit cherché une retraite dans ſa cour, fut comblé d'honneurs & de préſens; il lui donna 200 talens, & lui aſſigna cinq villes pour ſon entretien. L'Égypte s'étant révoltée, il l'alla faire rentrer dans le devoir, & en chaſſa les Athéniens qui étoient venus la ſecourir. C'eſt ce prince qui permit à *Eſdras* de rétablir la république & la religion des Juifs, & de rebâtir Jéruſalem. C'eſt à la ſeptième, ou, ſelon d'autres, à la vingtième année de ſon règne, que commencent les *ſeptante Semaines* de *Daniel*, après leſquelles le Meſſie devoit être mis à mort. Il mourut l'an 426 avant J. C., après avoir fait la paix avec les Athéniens. *Artaxercès* fut ſurnommé *Longuemain*, parce que ſes mains étoient ſi longues, qu'étant tout droit il pouvoit toucher ſes genoux. C'étoit le plus bel homme de ſon empire; mais on vantoit encore plus ſa bonté & ſa généroſité, que ſa figure.

II. ARTAXERCÈS *Mnémon*, ainſi appelé par les Grecs, à cauſe de ſa grande mémoire. Il ſuccéda à *Darius* ſon père, l'an 405 avant J. C. *Cyrus*, frère de ce prince, jaloux de le voir en poſſeſſion du trône, attenta à ſa vie. Son projet fut découvert, ſon arrêt de mort prononcé; mais *Artaxercès* eut la foibleſſe généreuſe de lui pardonner. Il le renvoya dans l'Aſie mineure dont il avoit le gouvernement. Au lieu de rentrer en lui-même, ce perfide leva des troupes ſous différens prétextes, & vint préſenter bataille à ſon frère avec 113 mille hommes: elle fut donnée à Cunaxa, à 25 lieues de Babylone; *Cyrus* y fut tué de la main de ſon frère; mais *Artaxercès* ne put jamais contraindre les Grecs qui étoient dans l'armée de *Cyrus* à ſe rendre: (*Voy.* XÉNOPHON & CYRUS le jeune.) *Pariſatis*, mère des deux princes, irritée de la mort de ſon fils, & jalouſe du crédit de *Statira* ſa belle-fille, l'empoiſonna. Le roi, pour toute punition, ſe contenta de la confiner à Babylone, où elle demanda à ſe retirer. La fin de l'empire de *Mnémon* fut troublée par les cabales des courtiſans. Les ſeigneurs de ſa cour prenoient parti pour ceux de ſes fils qui prétendoient à la ſucceſſion. Il en avoit eu cent cinquante de 350 concubines; & trois d'*Atoſſa* ſon épouſe, *Darius*, *Ariapſe* & *Ochus*. Pour arrêter toutes les intrigues, il déſigna *Darius* l'aîné pour ſon ſucceſſeur, & lui permit de prendre dès-lors le titre de roi & la tiare royale. Mais ce fils ingrat, voulant jouir de tout le pouvoir, conſpira contre la vie de ſon père, qui le fit punir de mort. *Ochus*, le 3^e^ de ſes fils, voulant auſſi être roi, fit périr *Ariapſe* ſon frère. Ces nouveaux chagrins précipitèrent la fin des jours d'*Artaxercès*. Il mourut l'an 361 avant J. C., avec la réputation d'un prince doux, humain, libéral. *Rollin* n'en a pas parlé d'une manière aſſez avantageuſe. Il auroit pu

eſtimer

eſtimer davantage un ſouverain qui gagna une bataille complète; qui ayant vaincu en héros, avoit pardonné en frère; qui, maître d'exterminer dix mille Grecs, les avoit laiſſé vivre & retourner chez eux. Ajoutez, dit un hiſtorien philoſophe, que ce prince vainquit auſſi les Lacédémoniens & leur impoſa des lois humiliantes. Ajoutez que dans une guerre contre les Scythes, nommés *Caduſiens*, vers la mer Caſpienne, il ſupporta comme le moindre ſoldat toutes les fatigues & tous les dangers.

III. ARTAXERCÈS III, ſurnommé *Ochus*, fils & ſucceſſeur du précédent, monta ſur le trône l'an 361 avant J. C. Il cacha pendant dix mois la mort de ſon père, pour s'affermir en agiſſant au nom du prince défunt. Jamais aucun tyran n'a été auſſi cruel. Ayant conçu le projet de tarir tout le ſang royal, il fit enterrer vive ſa propre ſœur *Ocha*, dont il avoit épouſé la fille. Un de ſes oncles fut égorgé par ſes ordres, avec cent de ſes fils ou petits-fils. Tous les principaux ſeigneurs Perſans ſubirent le même ſort. Un ſeul, nommé *Dathame*, échappé à cette boucherie, fit un parti dans la Cappadoce & la Paphlagonie. *Ochus* ne pouvant le vaincre, lui envoya des aſſaſſins ſous le titre d'ambaſſadeurs. *Dathame* les ayant démaſqués, leur fit éprouver à tous le traitement qu'ils lui réſervoient. Ce brave homme ſe laiſſa tromper par un malheureux, qui ayant gagné ſon amitié, le perça de pluſieurs coups de poignard. Les généraux & les gouverneurs d'*Artaxercès* étoient dignes de leur maître; ils tyranniſoient tous les pays qui étoient ſous leur dépendance. L'Égypte s'étant révoltée, *Artaxercès* marcha contre elle, s'empara de l'iſle de Chypre, força les Sidoniens à mettre le feu à leur ville, prit Péluſe, & de là ſe répandit dans toute l'Égypte. Il ſouilla ſes victoires par des cruautés inouies, ravagea les villes, pilla les temples, fit tuer le bœuf *Apis*, enleva les livres de la religion & les annales de la monarchie. L'eunuque *Bagoas*, Egyptien, dépoſitaire de ſa puiſſance, irrité du traitement qu'*Artaxercès* avoit fait au dieu *Apis*, le fit empoiſonner par ſon premier médecin, l'an 338 avant JÉSUS-CHRIST. Pour ſe venger de ce qu'il avoit fait manger ſon bœuf par ſes gens, *Bagoas* fit faire un hachis de ſon cadavre & le livra ainſi à des chats; & quant à ſes os, il en fit faire des manches de couteau ou d'épée, ſymboles naturels de ſa cruauté. *Bagoas* mit enſuite la couronne ſur la tête d'*Arsès*, le plus jeune des fils d'*Artaxercès*, après avoir fait périr tous les autres.

IV. ARTAXERCÈS, *ou* ARDSCHIR BABEGHAN, premier roi de la dynaſtie des *Saſſanides* en Perſe, étoit de la condition la plus vile. On dit que ſa mère l'avoit eu d'un ſoldat nommé *Jaſan*, du conſentement de ſon mari, cordonnier de profeſſion. *Artaxercès* ſervit de bonne heure, & projeta de créer un nouvel empire des Perſes. Malgré la baſſeſſe de ſa naiſſance, il avoit de l'élévation dans l'ame, du courage, & un génie propre à exécuter de grandes entrepriſes. Ayant acquis par ſes talens de l'autorité ſur ſes compatriotes, il les fit révolter contre *Artaban*, qu'il prétendoit avoir enlevé la couronne à ſes ancêtres: car dès qu'il eut le commandement, il ſe fit deſcendre d'une ancienne famille royale. Il remporta trois victoires conſécutives, & tua dans

la dernière, *Artaban* & le jeune prince ſon fils, l'an 223 de J. C. Alors il prit la tiare & ſe fit proclamer roi des Perſes. Il força les princes voiſins à le reconnoître, & ſoumit les peuples par les armes & par les lois. Comme il avoit été inſtruit par les mages, il voulut que leur religion fût la dominante dans l'empire, & ne ſe conduiſit que par leurs conſeils. Pour ſe rendre compte à lui-même de ſon adminiſtration, il fit un *Journal* exact de toutes ſes actions, particulières & publiques, que les princes & les guerriers devroient méditer. Il pouſſe la modeſtie, juſqu'à rapporter les fautes qui lui ſont échappées, & qui certainement étoient bien réparées par ſes vertus. *Artaxercès* ne négligea ni l'utile, ni l'agréable, & enrichit ſes états des plus beaux monumens d'architecture. Il joignit à l'hiſtoire de ſa vie, un ouvrage intitulé : *Règles pour bien vivre*, adreſſées aux princes & aux ſujets. Les maximes de ce monarque étoient : *Que le Peuple eſt plus obéiſſant quand le Roi eſt juſte.* — *Que le plus méchant de tous les Princes, eſt celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans eſpèrent.* — Il vouloit que les peines fuſſent proportionnées aux fautes, & il répétoit ſouvent à ſes officiers : *N'employez pas l'épée, quand la canne ſuffit.* Malgré ces maximes, l'ambition & l'ardeur belliqueuſe qui l'avoient fait ſoulever contre ſon prince légitime, ne le quitta jamais. Il ſe faiſoit appeler *le grand Roi.* Il entreprit d'enlever aux Romains leurs poſſeſſions en Aſie l'an 228. Il étendit ſes ravages juſques dans la Cappadoce, & envoya ſommer *Alexandre Sévère* de ſe retirer de l'Aſie. Mais l'empereur Romain ne fut que plus déterminé à le pourſuivre ; il remporta ſur les Perſes une victoire complète, & *Artaxercès* fut obligé de prendre la fuite. Il mourut quelques années après, en 238, après quinze ans de règne. (*Voyez* ALEXANDRE SÉVÈRE.)

ARTAXIAS I^er^, général d'*Antiochus* le *Grand*, ſe rendit maître de l'Arménie, du conſentement de ce prince, & la partagea avec un autre général. *Annibal*, retiré à la cour de ce prince, lui conſeilla de bâtir Artaxate ſur le fleuve Arraxe. *Artaxias* en fit la capitale de ſon empire. Ce prince avoit ſoumis ſon royaume aux Romains, après la défaite d'*Antiochus*. Il fut enſuite défait lui-même par *Antiochus Epiphanes*, l'an 179 avant J. C.

ARTEDI, (Pierre) médecin Suédois, né en 1705, ſe lia d'une amitié très-étroite avec *Charles Linné*, autre médecin chimiſte. Aidé des lumières de celui-ci, il travailla avec ſoin à la recherche de la nature des animaux quadrupèdes & des pierres. Il étoit prêt à publier ſes ouvrages, quand il ſe noya dans un foſſé le 25 ſeptembre 1735. *Linné* les a fait imprimer ſous les titres ſuivans : I. *Bibliotheca Ichthyologica*, Leyde, 1738, in-8.° II. *Philoſophia Ichthyologica*, ibid. 1738, in-8.°

ARTEMAN, *ou* ARTEMAS, hérétique qui nioit la divinité de J. C. & dont les principes étoient les mêmes que ceux de *Théodore* de Byzance.

ARTEMAS, diſciple de *S. Paul*, fut envoyé par ce dernier dans l'iſle de Crète, où il prêcha la Foi.

ARTÈME, (S.) commandant des troupes Romaines en Égypte,

ſous l'empire de *Conſtance*, fut chargé d'arrêter *S. Athanaſe*, & il le chercha vainement dans les divers monaſtères de la Thébaïde. Il ſe repentit enſuite d'avoir contribué à la perſécution des Chrétiens, & il embraſſa leurs dogmes. Bientôt après, on l'accuſa d'avoir briſé les idoles à Alexandrie, & l'empereur *Julien* le fit décapiter l'an 362. L'Egliſe l'honore comme martyr, le 20 octobre.

ARTÉMIDORE d'Éphèſe, nommé ordinairement *Daldien*, parce que ſa mère étoit de Daldis, ville de Lydie, floriſſoit ſous *Antonin* le Pieux. On a de lui un *Traité des Songes & de la Chiromance*, matière qu'il avoit beaucoup étudiée. Son ouvrage, à travers bien des choſes minutieuſes & abſurdes, offre des traits d'érudition. *Alde Manuce* le publia en grec à Veniſe, en 1518, & *Rigaud* en grec & en latin à Paris, 1603, in-4°, avec de ſavantes notes.

ARTÉMIE, (Ste) que pluſieurs ont cru fille de l'empereur *Dioclétien*, fut convertie à la foi par *S. Cyrille*, & périt avec lui ſous la perſécution de *Maximien*.

I. ARTÉMISE, reine de Carie, & fille de *Ligdamis*, ſe trouva à l'expédition de *Xercès* contre les Grecs, & ſe ſignala ſur-tout à la bataille de Salamine, l'an 480 avant J. C. Un vaiſſeau Athénien la pourſuivant, elle fit ôter le pavillon de Perſe, attaqua un vaiſſeau de la flotte de *Xercès*, commandé par un roi de Calyade, avec qui elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Les Athéniens ceſsèrent alors de la pourſuivre, dans la penſée qu'elle étoit de leur parti. *Xercès* dit à cette occaſion, « que dans le combat les hommes avoient été des femmes & les femmes des hommes. » Les Athéniens, irrités d'être battus par une femme, promirent une ſomme à ceux qui la leur ameneroient vivante; mais cette princeſſe eut le bonheur d'échapper à leurs recherches. Sa ſtatue fut placée à Sparte parmi celles des généraux Perſes. *Artémiſe* s'empara de la ville de Latmus, où elle étoit entrée ſous prétexte d'y adorer la mère des Dieux. Cette déeſſe s'en vengea; car *Artémiſe* ayant conçu un amour violent pour *Dardanus*, jeune homme d'Abydos, qui n'y répondit pas, elle lui creva les yeux, & ſe précipita enſuite dans la mer du haut du rocher de *Leucate*.

II. ARTÉMISE, reine de Carie, ſœur & femme de *Mauſole*, s'eſt immortaliſée par ſa tendreſſe conjugale. Son époux étant mort, elle lui fit élever, à Halicarnaſſe, un monument ſuperbe, compté parmi les ſept merveilles du monde. *Pline* le Naturaliſte en a laiſſé la deſcription. Les architectes *Scopas*, *Briaxis*, *Léocharès* & *Timothée* le conſtruiſirent. *Pythis* enſuite éleva ſur ce monument une pyramide ſurmontée d'un char de marbre à quatre chevaux. Les tombeaux dont on a voulu dans la ſuite faire l'éloge, ont pris leur nom de *Mauſole*, & ont été appelés *Mauſolées*. *Artémiſe* fit propoſer dans toute la Grèce des prix conſidérables pour ceux qui réuſſiroient le mieux à faire l'oraiſon funèbre de ſon époux; & *Théopompe* de Chio fut le premier qui le remporta. Elle en recueillit les cendres qu'elle mêloit avec ſa boiſſon, voulant leur ſervir en quelque ſorte de tombeau. *Artémiſe* ne ſurvécut pas long-temps à ſon cher *Mauſole*. Elle mourut auprès du monument qu'elle lui

avoit fait élever, l'an 351 avant J. C. La poſterité l'a miſe à la tête du petit nombre des martyres de l'amour conjugal. *Voyez* NAUCRATE.

ARTEMON de Clazomène, ſuivit *Périclès* au ſiége de Samos, & y inventa le bélier, la tortue, & d'autres machines de guerre, environ 460 ans avant J. C.

ARTETIO, fut un impoſteur du douzième ſiecle, qui a écrit ſur la pierre philoſophale, & annoncé dans cet écrit, qu'il avoit déjà vécu plus de mille ans. Les alchimiſtes le recherchent, mais il eſt très-rare.

ARTEVELLE *ou* ARTAVEL, (Jacques) Flamand, braſſeur de bière, factieux éloquent & politique, cauſa beaucoup de ſollicitudes au comte de *Flandres*. Il avoit des correſpondans dans toutes les villes, & ſongeoit à aſſujettir la Flandre à *Edouard*, roi d'Angleterre. *Philippe* de Valois fit propoſer aux Flamands de s'unir à lui contre *Edouard*; mais *Artevelle* répondit « que la laine d'Angleterre valoit mieux pour ſon pays que l'amitié & l'alliance des François. » Cependant, malgré ſon aſcendant ſur ſes compatriotes, il ne put long temps les engager à violer le ſerment qu'ils avoient fait de ne point porter les armes contre le *roi de France*; ils s'étoient même engagés à payer, en forme d'amende en cas de parjure, deux millions de florins à la chambre apoſtolique. *Artevelle* conſeilla à *Edouard* de prendre le titre de *roi de France*, & dès-lors les Flamands crurent remplir leur promeſſe en le ſervant, & en lui rendant foi & hommage. *Artevelle* eut le ſort de preſque tous les factieux célèbres, qui périſſent ſous les coups du peuple même qu'ils ont flatté & ſéduit. Le peuple de Gand le maſſacra en 1345. *Philippe* ARTEVELLE ſon fils, s'étant mis à la tête de près de 60 mille révoltés, fut tué à la bataille de Rosbec, en 1382.

ARTHALIN, (Claude-François) profeſſeur en médecine, doyen de l'univerſité de Beſançon, mort dans cette ville le 15 mai 1782, a publié, I. *Lettre* à un médecin de province, ſur un coup à la tête. II. *Inſtitutiones anatomicæ*, 1753, in-8.°

ARTHUR, *Voyez* CATHERINE, n° IV.

ARTHUS, *Voyez* les ARTUS.

ARTIGNI, (Antoine Gachet d') chanoine de l'égliſe primatiale de Vienne, ſa patrie, naquit le 9 mars 1704. Il tourna de bonne heure ſon eſprit vers la littérature & les recherches bibliographiques. Il fit même des vers, mais qui ne lui donnent aucun rang ſur notre Parnaſſe. Ses *Mémoires d'hiſtoire, de critique & de littérature*, Paris, 1749 & années ſuivantes, 7 vol. in-12, l'ont fait connoître plus avantageuſement. Quoique ce livre ne ſoit qu'une compilation, il prouve que l'auteur avoit l'eſprit de diſcuſſion & de critique. Mais il eſt bon d'avertir que les articles les plus intéreſſans ont été tirés de l'Hiſtoire manuſcrite des Poëtes françois, par feu l'abbé *Brun*, doyen de St-Agricole à Avignon: c'eſt ce que nous avons vérifié ſur l'ouvrage même que ce dernier écrivain nous avoit communiqué. Cette Hiſtoire exiſtoit auſſi en manuſcrit dans la bibliothèque du ſéminaire de St-Sulpice de Lyon, où l'abbé *le Clerc*, ami de l'abbé *Brun*, avoit de-

meuré long-temps ; & c'eſt par le moyen de quelque ſéminariſte de cette maiſon que l'abbé *d'Artigni* ſe l'étoit procurée. Ce plagiat rendit ſes *Mémoires* beaucoup meilleurs ; il y a d'ailleurs de lui des choſes intéreſſantes & curieuſes, mais trop d'extraits de vieux ſermonnaires, & trop d'articles de rempliſſage. Ce littérateur mourut à Vienne le 6 mai 1768, dans ſa 65ᵉ année. *D'Artigni* a publié encore un petit écrit ſous ce titre : *Relation de l'aſſemblée tenue au bas du Parnaſſe.* Il étoit d'un caractere poli & officieux, d'une humeur enjouée ; & ſa converſation étoit agréable par le grand nombre d'anecdotes & de traits piquans dont il avoit enrichi ſa mémoire.

ARTOIS, *Voyez* ROBERT I & ROBERT II, comtes d'Artois. Dans l'article de ce dernier, nº v, nous parlons des princes qui ont après lui poſſédé ce comté.

ARTOIS, (Jean-Van) peintre, né à Bruxelles en 1613, excella dans le payſage. Ses arbres paroiſſent être agités, ſes lointains ſont purs & doux, ſes détails riches & variés. *Téniers*, ſon ami, a peint les figures & les animaux de quelques-uns de ſes tableaux. On les voit à Malines, à Bruxelles, à Gand, & dans la belle galerie de Duſſeldorp. *Van-Artois* avoit acquis de la fortune dans l'exercice de ſon art ; mais il la prodigua en donnant des feſtins aux grands, dans la ſociété deſquels ſes talens & l'agrément de ſon eſprit l'avoient fait admettre.

ARTORIUS, chevalier Romain, s'étant engagé dans un portique du temple, durant le ſiége de Jéruſalem, pour éviter d'être conſumé par les flammes, propoſa à *Lucius*, ſon ami, de le recevoir entre ſes bras lorſqu'il ſe jetteroit du haut en bas, & s'obligea de le faire ſon héritier. *Lucius* le reçut heureuſement, & lui ſauva la vie ; mais accablé par la chute rapide d'un tel poids, il mourut lui-même à l'inſtant, victime de ſa généreuſe hardieſſe.

ARTOXARÈS, eunuque de Paphlagonie, entra de bonne heure à la cour d'*Artaxercès I*, vers l'an 340 avant J. C. Il n'avoit que vingt ans lorſque ce prince l'envoya avec les grands de l'état en Syrie, pour engager *Mégabyze*, qui s'y étoit révolté, à ſe ſoumettre ſans réſerve. Il obtint enſuite le gouvernement de l'Arménie, & fut un de ceux qui forcèrent *Darius-Ochus* de prendre la couronne. Ce prince, paiſible poſſeſſeur de l'empire, témoigna ſa reconnoiſſance à *Artoxarès*, en lui donnant le premier rang parmi les eunuques. Ces honneurs, loin de ſatisfaire ſes déſirs ambitieux, ne firent que les irriter. Il ſe laſſa d'être ſujet, & voulut monter ſur le trône. Comme la qualité d'eunuque éloignoit de lui les mécontens, il ſe fit faire une barbe poſtiche. Ce mauvais artifice ne trompa que ceux qui voulurent l'être. Ses deſſeins ayant été découverts avant qu'il eût pu pourvoir à ſa ſureté, on l'arrêta ; & la reine *Paryſatis*, qui gouvernoit avec une autorité abſolue, lui fit ſouffrir les plus cruels & les plus honteux ſupplices.

ARTUR, (Lactance) né dans un bourg de la Calabre, mort en 1604, entra dans un ordre de religieux, & l'édifia par ſes vertus. On lui doit une *Oraiſon* funèbre du cardinal *Sirletto*, & quelques *Sermons*.

I. ARTUS *ou* ARTHUS, roi fabuleux de la Grande-Bretagne,

au 6ᵉ ſiècle, vainquit, dit-on, les Saxons, & ſoumit l'Ecoſſe & l'Irlande. On ajoute qu'il défit *Lucius*, général Romain, qu'il ravagea une partie des Gaules, & qu'à ſon retour de ces expéditions chimériques, il inſtitua les chevaliers de la *Table ronde* : table qu'on montre encore aujourd'hui au château de Wincheſter, avec les noms de ces prétendus chevaliers. La tradition porte que *Mordell* fils de *Luthus*, roi des Pictes, ayant livré bataille au roi *Artus*, ce dernier y fut bleſſé, & diſparut ſans qu'on pût ſavoir de ſes nouvelles. *Henri II*, d'après d'anciennes chanſons galloiſes, crut avoir découvert ſon tombeau dans le cimetière de Glaſtensbury.

II. ARTUS 1ᵉʳ, duc de Bretagne, étoit fils de *Géofroi* le *Beau*, comte d'Anjou, quatrième fils de *Henri II*, roi d'Angleterre. C'étoit le prince le plus aimable de ſon ſiècle. Il fut proclamé duc, quoiqu'encore au berceau, après la mort de *Géofroi* ſon père. *Jean Sans-Terre*, (*Voyez* JEAN, nº LVII.) ſon oncle, le fit mourir, dit-on, de ſa propre main à Rouen, l'an 1202. Son mariage étoit arrêté avec *Marie*, fille de *Philippe-Auguſte*.

III. ARTUS II, duc de Bretagne, naquit en 1262, & mourut en 1312, après avoir gouverné aſſez heureuſement.

IV. ARTUS III, dit le *Juſticier*, auparavant comte de *Richemont*, & connétable de France, naquit en 1393, de *Jean V*, duc de Bretagne. C'étoit un petit homme, mais plein de bravoure. Il contribua à relever le trône de *Charles VII*, ſe ſignala à la bataille d'Azincourt, où il fut fait priſonnier; & pour recouvrer ſa liberté, il fut contraint de ſervir le roi d'Angleterre. Il battit depuis les Anglois en Normandie & en Poitou; remporta deux victoires, l'une à Paray en Beauce, l'an 1429, & l'autre à Formigni, l'an 1450. Dans la dernière, après leur avoir donné de fauſſes alarmes pendant deux jours, il feignit de ſe retirer; mais retournant ſur ſes pas durant la nuit, il les ſurprit au point du jour, & les défit totalement. Son neveu *Pierre* dit le *Simple*, duc de Bretagne, étant mort en 1456, ſans laiſſer d'enfans, il lui ſuccéda. Depuis cette époque, il fit toujours porter deux épées nues devant lui; l'une comme duc de Bretagne, & l'autre comme connétable. Il ne régna que quinze mois, & mourut ſans poſtérité dans ſa 66ᵉ année, en 1458, regretté de ſes peuples qu'il gouvernoit avec douceur; eſtimé, mais haï des courtiſans & des troupes, parce qu'il réprimoit le brigandage des uns & des autres avec autant de hauteur que de ſévérité. Les favoris de *Charles VII* ne furent pas épargnés, lorſqu'il gouvernoit les affaires de ce prince. S'étant apperçu que *Giac*, l'un d'eux, détournoit à ſon profit l'argent deſtiné pour l'armée, il le fit enlever dans ſon lit en 1426, & après quelques légères formalités de juſtice, il le fit jeter dans la rivière. *Le Camus Beaulieu*, autre favori non moins avide que *Giac*, fut aſſaſſiné preſque ſous les yeux du roi, dans les rues de Poitiers, par le maréchal de *Bouſſac*, chargé des ordres du connétable. *La Trimouille* fut auſſi, dans une autre occaſion, enlevé & mis en priſon, quoique *Charles VII* le regardât moins comme un courtiſan que comme un ami. Ce prince fut forcé de diſſimuler ces actes d'autorité, parce qu'il ſavoit qu'*Artus*, uniquement occupé du bien de l'état, étoit à la vérité trop fier, trop

abſolu, mais exact à rendre la juſtice, grand négociateur, & plus grand homme de guerre. La paix d'Arras, qui réunit, en 1435, *Charles VII* & le duc de Bourgogne, fut ſon ouvrage. Il contribua, dit un auteur eſtimé, par la ſageſſe de ſes conſeils & par ſa fermeté, à la création d'une milice permanente, (*les Compagnies d'Ordonnance*) & de ce moment naquirent en quelque ſorte parmi nous l'agriculture, le commerce & les arts. Le plus grand divertiſſement du connétable *Artus*, étoit de badiner avec des fous, & de leur faire des niches. Il ne connut ni les plaiſirs de la table, ni ceux de la volupté, & ſa vertu eut pour baſe la religion.

V. ARTUS, (Thomas) *Voyez* THOMAS.

ARTUSI, (Jean-Marie) né à Bologne dans le 16e ſiècle, chanoine régulier de la congrégation de St-Sauveur, étudia les mathématiques, & ſur-tout la partie qui concerne l'harmonie. On lui doit un excellent *Traité du Contrepoint*, en italien; livre peu commun, & où, malgré les progrès qu'on a faits depuis dans l'art agréable de la muſique, on trouve à s'inſtruire. Il fut imprimé à Veniſe en 1586, 2 vol. in-fol.

ARTUSINI, (Cyprien) né à Ravennes, d'une famille noble, ſe fit Camaldule. Il ſe livra à ſon goût pour les mathématiques & l'architecture, & fut nommé par *Urbain VIII* & *Innocent X*, mathématicien du pape. Il eſt mort en 1654, après avoir publié les ouvrages ſuivans: I. *Ephémérides perpétuelles.* II. *Traité de l'Architecture militaire & domeſtique.* III. *Nuovo methodo di ritrovare il tempo in cui fa la luna perpetuamente*, Bologne, 1642. — *Ginnani*, dans ſon ouvrage hiſtorique ſur les écrivains de Ravennes, fait une longue mention d'*Artuſini*.

ARUERIS, (Mythol.) fut l'*Apollon* Egyptien. Il avoit en Phénicie un temple portatif, traîné par des bœufs. Il étoit né d'*Iſis* & d'*Oſiris*, qui étant jumeaux & conçus dans les mêmes flancs, ſe marièrent dans le ventre de leur mère, en ſorte que dès ſa naiſſance *Iſis* étoit déja enceinte d'*Arueris*. Les Egyptiens lui avoient conſacré le ſecond jour de leur année intercalaire.

ARVIEUX, (Laurent d') né à Marſeille en 1635, fut emmené dans le Levant par un de ſes parens, conſul de Seyde. Pendant douze ans de ſéjour dans différentes villes de la Syrie & de la Paleſtine, il apprit les langues Orientales, & s'appliqua à la connoiſſance de l'hiſtoire ancienne & moderne des peuples du Levant. Revenu en France, il fut envoyé, en 1668, à Tunis pour y négocier un traité. Il y procura la liberté à 380 eſclaves François, qui, en reconnoiſſance, lui envoyèrent une bourſe de ſix cents piſtoles, qu'il refuſa. Il fut enſuite conſul d'Alger, puis d'Alep, en 1679. Il y fit fleurir le commerce, reſpecter le nom François, & répandre la Religion Catholique. *Innocent XI* lui envoya un Bref, par lequel il le nommoit à l'évêché de Babylone, & en cas de refus, il lui permettoit de faire choix du ſujet qui lui plairoit. Il mourut en 1702, à 67 ans, après avoir reçu d'autres marques d'eſtime de ce pontife. Le Père *Labat* a publié à Paris, en 1735, en 6 vol. in-12, les *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, contenant ſes voyages à Conſtantinople, dans l'Aſie, etc. Le *Voyage*

d'Arabie par *la Roque*, imprimé à Paris, 1717, in-12, a été fait ſur un de ſes manuſcrits : la Vie d'*Arvieux* ſe trouve à la tête.

ARUM, (Dominique Van-) né à Leuwarde en 1579, fut un célèbre juriſconſulte. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt un recueil de *Diſcours académiques* ſur le droit public d'Allemagne, en 5 vol. in-4°, 1623. *Van-Arum* mourut à Iene en 1637.

I. ARUNDEL, (Thomas) fils de *Robert*, comte d'*Arundel*, d'une maiſon illuſtre d'Angleterre, fut élevé à l'âge de 22 ans ſur le ſiége d'Ely, ſous *Edouard III*, & transféré par le pape en 1388 à l'archevêché d'Yorck, où il dépenſa des ſommes conſidérables pour bâtir le palais archiépiſcopal. Il fut grand chancelier d'Angleterre, & poſſéda cette dignité juſqu'en 1396, qu'il paſſa à l'archevêché de Cantorbery. C'eſt le premier qui ait quitté le ſiége d'Yorck, pour celui de Cantorbery. A peine en eut-il pris poſſeſſion, qu'il encourut la diſgrace du roi *Richard II.* Accuſé de haute trahiſon, il fut condamné, ſous peine de mort, à ſortir du royaume. *Arundel* alla d'abord en France & à Rome, où *Boniface IX* le reçut très-bien, & le nomma à l'archevêché de St-André en Écoſſe. Ce prélat contribua beaucoup à engager *Henri* de *Bolyngbroke*, duc de Lancaſtre, qui règna depuis ſous le nom de *Henri IV*, à envahir l'Angleterre, & à détrôner *Richard II.* Il fit paroître un grand zèle contre *Wiclef* & les Lollards, ſur-tout contre le chevalier *Jean Oldcaſtle*, lord Cobhan. Il mourut le 20 Février 1414. C'eſt peut-être le premier qui ait défendu de traduire l'Ecriture ſainte en langue vulgaire. — Il y a eu de la même famille un autre *Thomas* d'*ARUNDEL*, tué en 1434 au combat de Gerberoi, que *Saintraille* & *la Hire* vouloient fortifier pour s'oppoſer aux Anglois. Sa bravoure le fit ſurnommer l'*Achille* des Anglois.

II. ARUNDEL, (Thomas Howard comte d') & de Surrey, maréchal d'Angleterre au commencement du 17e ſiècle, envoya au Levant *Guillaume Pétrée*, qui découvrit, dans l'iſle de Paros, les célèbres Marbres dit d'*Arundel*. Ces monumens précieux renferment les principales époques de l'hiſtoire des Athéniens, depuis la première année de *Cécrops*, l'an 1582 avant J. C., juſqu'en 364 avant ſa naiſſance. Le comte d'*Arundel* plaça ces Marbres dans les ſalles & les jardins de ſon palais, ſur les bords de la Tamiſe. *Jean Selden* publia en 1629 des *Obſervations* ſur ces belles antiquités. *Humfrey Prideaux* mit au jour, en 1677, un *Recueil de ces Marbres*, & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnés à l'univerſité d'Oxford, ſous le titre de *Marmora Oxonienſia*. Des différentes *Explications* de ces Marbres, la meilleure édition eſt celle d'Oxford, 1763, in-fol. par *Chandler*; il y a cependant dans l'édition donnée en 1732, in-fol. par *Maittaire*, de bons commentaires qui ne ſont pas dans celle de 1763. On trouve dans ce recueil des éclairciſſemens ſur pluſieurs points de l'hiſtoire ancienne. Les Marbres d'*Arundel* ont été d'un grand ſecours au P. *Pétau*, à *Saumaiſe*, à *Voſſius*, & aux autres chronologiſtes qui ſont venus après eux. On dit que la plupart de ces Marbres, ſervirent dans des temps de troubles, à réparer des portes & des cheminées.

ARUNS, *Voyez* ARONCE.

ASA, roi de Juda, fils & ſucceſſeur d'*Abia*, l'an 951 avant J. C. abattit les autels érigés aux idoles, rétablit le culte du vrai Dieu, remporta une victoire ſur l'armée des Madianites, vainquit *Zara*, roi d'Ethiopie, & ſe rendit maître de pluſieurs villes d'Iſraël; *Bénadad*, roi de Syrie, l'avoit ſecouru dans cette dernière guerre. *Aſa* fit tranſporter les matériaux de Rama, que *Baſaa*, roi d'Iſraël, avoit fait élever, & les employa à bâtir la ville de Gabaa. Le prophète *Ananus* lui reprocha d'avoir eu recours à un prince étranger, au lieu de mettre ſa confiance dans le Seigneur. *Aſa*, irrité contre ce ſaint homme, le fit mettre en priſon. Ce prince mourut de la goutte, l'an 914 avant J. C. *Joſaphat* fut ſon ſucceſſeur.

ASAEL, *Voyez* AZAEL.

ASAN III, roi de Bulgarie, étoit petit-fils d'*Aſan II*, par *Marie* ſa mère. A peine eut-il été reconnu par les ſoins de l'empereur *Michel Paléologue*, ſon beau-père, que *Terter*, homme illuſtre, ſe révolta contre lui. Pour le gagner, on lui donna une ſœur d'*Aſan* en mariage, avec le titre de deſpote. Cette faveur diſtinguée ne put aſſouvir ſon ambition, & ne l'empêcha pas de travailler tous les jours à groſſir ſon parti. *Aſan* s'en étant apperçu, & préférant une vie privée & tranquille aux troubles auxquels la royauté l'expoſoit, feignit d'aller faire une viſite à ſon beau-père. Il emporta tous ſes tréſors à Conſtantinople, où il vécut depuis, content du titre de deſpote de Romanie. Ce prince philoſophe fut la tige d'une famille illuſtre, qu'on appela les *Aſanites*. Les évènemens que nous venons de rapporter doivent être placés entre 1275 & 1280; on n'en ſait pas la date préciſe.

ASAPH, fils de *Barachias*, de la tribu de *Lévi*, chantre de *David*, & très-habile muſicien. On lui attribue la muſique de quelques Pſeaumes; mais on ne ſait préciſément leſquels.

ASARADDON, *Voyez* ASSARHADDON.

ASCAGNE, *Aſcanius*, fils d'*Énée*, prince Troyen, & de *Créüſe* fille de *Priam*, fut auſſi appelé *ILUS* & *IULUS*, comme le dit *Virgile*. La nuit de la priſe de Troie, *Anchiſe* & *Énée* étant indécis ſur le parti qu'ils devoient prendre, une flamme légere qu'ils virent tout-à-coup voltiger autour de la tête d'*Aſcagne* ſans brûler ſes cheveux, les décida; ils regardèrent ce prodige comme un préſage qui leur annonçoit qu'ils devoient aller chercher un nouvel établiſſement dans un pays étranger. En effet, ils s'embarquèrent auſſitôt avec leur ſuite, & arrivèrent, après ſept années de courſe, ſur la côte d'Italie où *Énée* épouſa *Lavinie*, fille du roi *Latinus*, & bâtit une ville qu'il appella *Lavinium*, du nom de ſa nouvelle épouſe. *Aſcagne* ſuccéda à ſon père, & règna trente ans, après leſquels il fonda Albe-la-Longue, & y porta le ſiége de ſon royaume. Il rétablit à Lavinium ſa belle-mère *Lavinie*, que la crainte de ſon beau-fils avoit fait retirer dans les forêts avec le fils qu'elle avoit eu d'*Énée*. *Aſcagne* mourut l'an 1339 avant J. C.

ASCALAPHE, (Mythol.) fils de l'*Achéron* & de la nymphe *Orphné*, étoit un des officiers de *Pluton*. *Cérès*, après l'enlèvement de ſa fille, ayant demandé à *Jupiter* la permiſſion d'aller la chercher aux enfers & de la ramener ſur la terre, ce Dieu la lui accorda, pourvu que *Proſerpine* n'eût rien mangé depuis ſon arrivée dans le royaume des

morts. *Cérès* y étant deſcendue, ſe vit fruſtrée de ſes eſpérances, parce qu'*Aſcalaphe* déclara à *Pluton* qu'il lui avoit vu manger ſept pepins d'une grenade qu'elle avoit cueillie dans ſes jardins. Cette déeſſe fut ſi indignée contre *Aſcalaphe*, qu'elle lui jeta de l'eau du fleuve Phlégéton au viſage, & le métamorphoſa en hibou : oiſeau que *Minerve* prit ſous ſa protection, parce que *Aſcalaphe* l'avertiſſoit pendant la nuit de tout ce qui ſe paſſoit. Ceux qui ont cherché à expliquer la mythologie, ont dit qu'*Aſcalaphe* étoit l'intendant des mines de *Pluton*, roi d'Epire; qu'il lui conſeilla l'enlèvement de *Proſerpine*, fille d'un roi des Moloſſes, qui, pour s'en venger dans la ſuite, le fit mourir.

ASCELIN, né en Poitou, fut moine de l'abbaye du Bec, & non de St-Evroult. Il combattit, comme *Lanfranc* ſon maître, les erreurs de *Bérenger*, & diſputa ſi vivement contre lui à la conférence tenue l'an 1050 à Brione, qu'il le réduiſit au ſilence. On a de lui une *Lettre* à cet hérétique *ſur la Préſence réelle* : elle ſe trouve dans la Collection des Conciles du P. *Labbe*. — *Voyez* ASSELIN.

ASCÈNES, l'un des fils de l'Hébreu *Gomer*, a été cru la tige des Aſcantes, peuple ancien qui étoit établi ſur les bords du Tanaïs & du Palus-Méotide. *Joſèphe* qui le nomme *Aſcanaxès*, le fait père des Aſcanaxiens, antique peuple de la Grèce.

ASCHAM, (Roger) ſecrétaire d'*Eliſabeth*, reine d'Angleterre, mort à Londres en 1558, à 53 ans, ſe diſtingua par les graces de ſon eſprit. On lui doit : I. Un ouvrage Anglois intitulé : *Le Maître d'école*. II. Des *Lettres Latines* écrites avec beaucoup d'élégance. III. *Poemata*. IV. *Toxophilus, etc.* *Edouard Grant* prononça ſon oraiſon funèbre.

ASCHARI, docteur Muſulman, chef des *Aſchariens*, oppoſés aux *Hanbalites*. Ceux-ci ſoutenoient que Dieu agit toujours par des volontés particulières, & fait toutes choſes pour le bien de chaque créature; au lieu que les *Aſchariens* croyoient que l'Être ſuprême ne ſuit que les lois générales qu'il a établies. Ce qui revient au ſentiment de *Malebranche*. *Aſchari* eut à cette occaſion une querelle avec ſon beau-père, zèlé *Hanbalite*. Son gendre l'ayant embarraſſé, le bon homme finit par lui dire que ſon raiſonnement étoit une tentation du Démon. Les *Aſchariens* ſoutiennent la prédeſtination abſolue & gratuite, & ſont parmi les Muſulmans, ce que ſont les *Thomiſtes* rigides parmi les Chrétiens. *Aſchari* mourut à Bagdad, l'an 940 de J. C. Il fut inhumé fort ſecrètement, de peur que les *Hanbalites*, qui le traitoient d'impie parce qu'il n'étoit pas de leur ſentiment, ne le fiſſent déterrer.

ASCIA, (Sempronius) juriſconſulte de Bari en Italie, a publié, dans le 16ᵉ ſiècle, un grand nombre d'ouvrages de droit. Les plus conſidérables ſont ſur la *Juriſdiction* eccléſiaſtique, le droit de *Patronage*, les *Enfans naturels*, *etc.* Naples, 1600 ; Bari 1603, in-4.°

ASCLÉPAS, évêque de Gaza en Paleſtine, fut long-temps perſécuté par les Ariens, dépoſé deux fois de ſon ſiége, & deux fois rétabli lorſque la pureté de ſa doctrine eut été ſolemnellement reconnue dans le concile de Rome, tenu en 342, & par celui de Sardique aſſemblé quelque temps après. Le pape *Jules I* ſe montra l'ami & le défenſeur d'*Aſclépas*.

I. ASCLÉPIADE, natif de Phthie, ville du Péloponnèſe, eut pour maître *Stilpon*. *Ménédème*, qu'il attira à cette école, ſe lia avec lui ſi étroitement, qu'ils ne purent plus ſe ſéparer. Leur indigence étoit telle, que n'ayant pas même le néceſſaire, ils furent réduits à ſervir de manœuvres à des maçons. Ils s'étoient promis réciproquement de vivre dans le célibat; mais cet état leur peſant trop, ils ſe marièrent. *Ménédème* épouſa la mère, & *Aſclépiade* la fille. Celle-ci étant morte, ſon ami lui céda ſa femme & en prit une autre fort riche. *Aſclépiade* mourut dans un âge très-avancé, quelque temps après la mort d'*Alexandre* le *Grand*, vers l'an 320 avant J. C.

II. ASCLÉPIADE, médecin, natif de Pruze en Bithynie, refuſa les offres de *Mithridate* qui l'appelloit auprès de lui, & exerça ſon art à Rome du temps de *Pompée* le *Grand*. Il avoit été rhéteur; mais il trouva qu'on gagnoit plus à guérir les hommes, qu'à les inſtruire. Il n'employa preſqu'aucun des principes d'*Hippocrate*, dont la doctrine n'étoit, ſelon lui, que la méditation de la mort. Il proſcrivit preſque tous les remèdes, & n'en fut que plus à la mode. Il permit à certains malades l'uſage du vin & de l'eau froide. Il adoucit les remèdes rebutans, & en donna de moins difficiles à prendre. *Pline* les réduit à cinq: l'*abſtinence des viandes*, l'*abſtinence du vin* dans certaines occaſions, les *frictions*, la *promenade*, & la *geſtation*, c'eſt-à-dire les différentes manières de ſe faire voiturer. Sa maxime étoit, qu'un médecin doit guérir ſes malades *ſûrement*, *promptement*, *agréablement*. Cette pratique ſeroit fort à déſirer, dit *Celſe*. Le fâcheux eſt, qu'ordinairement il y a beaucoup de danger à guérir trop vite, & à n'ordonner rien que d'agréable. Ce qui contribua le plus à le mettre en vogue, fut l'heureuſe rencontre d'un homme qu'on étoit prêt de conduire au tombeau, en qui il trouva un reſte de vie, & qu'il rétablit dans une parfaite ſanté. *Pline* parle ſouvent de ce médecin, mais avec fort peu d'eſtime. *Aſclépiade*, voulant prouver la bonté de ſa théorie, fit gageure de n'être jamais malade; il la gagna, & mourut d'une chûte dans un âge avancé, l'an 96 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre ASCLÉPIADE, médecin ſous *Trajan*; ni avec quelques autres médecins qui ont porté le même nom.

III. ASCLÉPIADE, hiſtorien Grec, publia divers ouvrages que le temps a fait diſparoître, & entr'autres, une *hiſtoire* d'*Alexandre* le *Grand*, une autre de Bithynie, une autre des Grammairiens célèbres. Il vivoit ſous le règne de *Ptolomée-Épiphanes*. — Un Poëte Grec, du même nom, fut inventeur d'une ſorte de vers qui furent appelés *Choriambiques* ou *Aſclépiades*.

ASCLÉPIODORE, peintre eſtimé par *Apelles*, dont il étoit contemporain: *Mnazon*, roi d'Élate dans la Grèce, acheta douze portraits des Dieux de cet artiſte, 300 mines chacun. *Voy.* ALLECTUS.

ASCLÉPIODOTE, Lesbien, l'un des généraux de *Mithridate* le *Grand*, conſpira contre ce prince avec *Miricon*, *Philotime* & *Ariſtènes*. Mais ſur le point d'exécuter cette entrepriſe, il la révéla à *Mithridate*, qui lui pardonna & fit mourir ſes complices dans les tourmens l'an 84 avant J. C.

ASCLÉTARION, aſtrologue du temps de *Domitien*. Cet écervelé

s'étant aviſé de faire le prophète ſur l'empereur, ce prince lui dit: *Mais toi qui ſais le moment de ma mort, connois-tu le genre de la tienne? Oui*, repartit l'aſtronome, *je ſerai dévoré par des chiens.* — *Domitien*, pour le faire mentir, ordonna qu'on le tuât, & que ſon corps fût brûlé; mais un grand orage ſurvenu ayant éteint le bûcher, les chiens mirent le cadavre en pièces & le mangèrent. C'eſt *Suétone* qui rapporte ce trait d'hiſtoire, ou plutôt cette fable. *Dion Caſſius* en fait auſſi mention.

ASCONIUS-PÉDIANUS, natif de Padoue, habile Grammairien & ami de *Virgile*, mourut âgé de 85 ans, vers le commencement de l'empire de *Néron*: *Tite-Live* en faiſoit beaucoup de cas. Ses *Commentaires* ſur les Harangues de *Cicéron* lui acquirent de la célébrité. Le peu qui nous en reſte, peut ſervir de modèle en ce genre. On les trouve dans le *Cicéron* de *Gronovius*, publié en 1692, 2 vol. in-4.° La première édition des Commentaires d'*Aſconius*, publiée à Veniſe en 1477, in-fol., eſt auſſi rare que recherchée.

I. ASDRUBAL, général des Carthaginois, gendre d'*Amilcar* & beau-frère d'*Annibal*, ſuivit ſon beau-père en Eſpagne. Ce fut dans la guerre de Numidie qu'il déploya tous ſes talens pour la guerre. Les Numides voyant les Carthaginois occupés en Eſpagne, leur déclarèrent la guerre. *Aſdrubal* quitta l'Eſpagne pour paſſer en Afrique, dont ſes victoires pacifièrent les troubles. Après la mort de ſon beau-père, l'armée d'Eſpagne le proclama général, & ce choix fut confirmé par le ſénat, qui crut ne pouvoir mieux confier ſa deſtinée qu'à un élève d'*Amilcar*. Les premiers jours de ſon commandement furent marqués par la défaite d'un prince Eſpagnol, qui oſa le provoquer au combat: la conquête de douze villes qui lui ouvrirent leurs portes, fut le fruit de cette victoire. La modération dont il uſa envers elles, engagea des contrées entières à ſe ſoumettre. Plein de reconnoiſſance pour la mémoire d'*Amilcar*, il ſollicita le ſénat de Carthage de lui envoyer *Annibal* pour le faire entrer dans la carrière de la gloire. Un mariage qu'il contracta avec une princeſſe Eſpagnole, acheva de lui gagner tous les cœurs de la nation. Après qu'il eut étendu ſes conquêtes, il crut devoir s'en aſſurer la poſſeſſion, en bâtiſſant une ville qui pût ſervir de rempart à ce nouvel empire. Il lui donna le nom de *Carthage-la-Neuve*, & cette ville devint dans la ſuite une des plus riches & des plus commerçantes du monde. Les Romains, alors trop occupés contre les Gaulois qui avoient fait une irruption dans l'Italie, n'étoient point en état de l'arrêter dans le cours de ſes proſpérités. Ils conclurent donc le fameux traité par lequel les Carthaginois s'engageoient à ne point paſſer l'Ebre, à ne jamais troubler Sagonte & les autres colonies Grecques dans la jouiſſance de leurs priviléges. Ce traité fut religieuſement obſervés, & *Aſdrubal* tourna ſes armes contre cette partie de l'Eſpagne qui s'etend depuis l'Océan juſqu'à l'Ebre. Il la ſoumit par ſon affabilité & par ſa valeur. Tandis qu'il jouiſſoit de l'honneur de cette conquête, il fut tué en trahiſon, l'an 224 avant J. C. par un eſclave Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître. On le ſurnommoit le *Beau*, à cauſe des graces de ſa figure. — *Voyez* I. CLAUDIUS.

II. ASDRUBAL-BARCA, fils d'*Amilcar* & frère d'*Annibal*, général des Carthaginois en Eſpagne, reçut ordre de paſſer avec ſon armée en Italie, pour rejoindre ſon frère. Il équipa une flotte puiſſante & mit à la voile pour la Sardaigne. Dès qu'il fut débarqué, il renvoya ſes vaiſſeaux en Afrique, pour marquer aux Inſulaires, las du joug des Romains, qu'il vouloit vaincre ou mourir. *Manlius*, qui commandoit dans l'iſle, raſſemble une armée & livre un combat, où *Aſdrubal* fut lâchement abandonné par les Sardes. Il trouva à peine le moyen de retourner en Eſpagne, où toutes les provinces s'étoient déclarées pour les Romains. Son génie fécond y crée une nouvelle armée. Il livre deux combats, & quoique toujours vaincu, il ſoutient la réputation de grand capitaine. Chargé enſuite de conduire une armée en Italie, il ſe fraya un paſſage dans les Alpes, où le conſul *Néron* vint le ſurprendre, comme il s'avançoit pour ſe rejoindre à ſon frère. Il y eut une bataille ſanglante, près de la riviere de Métaro. L'armée Carthaginoiſe fut taillée en pieces, & *Aſdrubal* mourut les armes à la main. Sa tête fut jetée par ordre du vainqueur dans le camp d'*Annibal*. A cette vue, le Carthaginois, attendri & conſterné, s'écria : *En perdant* Aſdrubal, *j'ai perdu tout mon bonheur, & Carthage toute ſon eſpérance !* Ce combat meurtrier, donné l'an 207 avant J. C., coûta aux vaincus 56,000 hommes, & aux vainqueurs près de 8000 tant Romains qu'alliés.

III. ASDRUBAL, général Carthaginois, fils de *Giſcon*, commandant en Eſpagne avec le frère d'*Annibal*, attira dans ſon parti *Syphax*, roi des Numides, paſſionnément amoureux de ſa fille *Sophonisbe*. Les ſecours que lui donna ce prince, joints aux troupes qu'il avoit déjà, firent échouer le projet de *Scipion* ſur Unique l'an 204 avant J. C. Mais l'année ſuivante le général Romain ayant battu les Carthaginois & les Numides en un même jour, & remporté une ſeconde victoire ſur eux, commença d'acquérir des droits au titre d'*Africain* qu'il eut dans la ſuite. *Aſdrubal* mourut peu de temps après, vers l'an 206 avant J. C.

IV. ASDRUBAL, autre général Carthaginois, n'étoit point de la famille des *Aſdrubal-Barca*; mais il eut la même haine pour Rome. Il fit des efforts inutiles pour défendre ſa patrie contre les Romains dans la 3^{e} guerre Punique. Une armée de 20,000 hommes, qu'il commandoit, ne ceſſa de harceler les troupes ennemies qui aſſiégeoient Carthage. *Aſdrubal* traitoit inhumainement tous ceux qu'il pouvoit ſurprendre. *Scipion* le *Jeune*, qui étoit à leur tête, pourſuivit le général Carthaginois ; celui-ci ne pouvant tenir contre les Romains, ſe renferma dans la ville. *Scipion* s'en étant rendu maître l'an 146 avant J. C., *Aſdrubal* ſe retrancha avec les transfuges de l'armée Romaine, ſa femme & ſes enfans dans le temple d'*Eſculape*. Ce temple, ſitué heureuſement, donnoit quelque eſpérance aux aſſiégés; mais *Aſdrubal* les abandonna bientôt, & alla ſe jeter aux pieds de *Scipion* pour lui demander grace. Le général Romain le montra aux transfuges dans cette poſture; & ceux-ci plus courageux que lui, mirent le feu au temple. La femme d'*Aſdrubal* ſe para magnifiquement, & après avoir vomi

mille imprécations contre ſon mari, elle égorgea ſes deux enfans, & ſe précipita avec eux & les transfuges indignés au milieu des flammes. — *Aſdrubal*, dominé par un caractère turbulent & farouche, accéléra, dit *Turpin*, la ruine de ſa patrie par les efforts même qu'il fit pour l'empêcher. Son enthouſiaſme républicain précipita le peuple dans des factions. Pluſieurs citoyens conſidérables furent exilés. Ces bannis illuſtres ſe réfugièrent auprès de *Maſſiniſſa* roi de Numidie, qui, ayant vainement ſollicité leur rappel, déclara la guerre à Carthage. Le ſort des armes fut funeſte à cette république; & lorſque les Romains tournèrent de nouveau toutes leurs forces contr'elle, ils la trouvèrent épuiſée d'hommes & d'argent.

ASELLE, dame Romaine, auſſi illuſtre par ſes vertus que par ſa naiſſance, ſe conſacra à Dieu avant l'âge de 10 ans, & vieillit dans un monaſtère de Rome, où elle avoit pluſieurs vierges ſous ſa conduite. *S. Jérôme* en fait un grand éloge. Elle mourut après l'an 404.

ASELLI, (Gaſpard) *Aſellius*, médecin de Crémone, découvrit les veines lactées dans le méſentère. Il publia une diſſertation *De lacteis Venis*, où ſa découverte eſt conſignée, avec des planches en trois couleurs. La première édition de cet ouvrage curieux eſt de Milan, où il mourut en 1626; mais on le réimprima enſuite à Baſle en 1627 in-4.° & à Leyde. L'auteur profeſſoit l'anatomie à Pavie vers 1620, avec un ſuccès diſtingué.

ASÉNAPHAR, roi d'Aſſyrie, qui envoya les Cuthéens dans le pays des dix tribus, après en avoir emmené captifs tous les habitans; c'eſt le nom que lui donne cette colonie d'Aſſyriens dans la *Lettre* qu'elle écrivit à *Artaxercès*, pour empêcher le rétabliſſement du Temple, que les Iſraélites avoient entrepris ſous la conduite d'*Eſdras*, après le retour de la captivité de Babylone. Il y en a qui croient que cet *Aſénaphar* eſt le même qu'*Aſſarhaddon*: Voy. ſon article.

ASENETH, fille de *Putiphar*, épouſe de *Joſeph*, fut mère d'*Éphraïm* & de *Manaſsès*. On croit que ce *Putiphar* n'eſt pas le même qui avoit acheté *Joſeph*, & qui, trompé par les calomnies de ſa femme, le fit mettre en priſon; mais un prêtre d'Héliopolis, différent du premier. L'opinion contraire eſt ſoutenue par *S. Jérôme*, *Rupert* & *Toſtat*. *Aſeneth*, diſent les Rabins, étoit grande comme *Sara*, bien-faite comme *Rébecca*, & belle comme *Rachel*. Les abeilles ſe plaiſoient à dépoſer leur miel dans ſa main.

ASER, né de *Jacob* & de *Zelpha*, ſervante de *Lia* ſa femme, vécut 126 ans. Il fut chef d'une des douze tribus, eut quatre fils & une fille. Son père, par ſa bénédiction, lui promit qu'*il ſeroit les délices des Rois*, voulant déſigner la fertilité du pays que ſa tribu occuperoit. Le partage de ſes enfans fut dans une contrée féconde, entre le Mont-Liban & le Mont-Carmel; mais cette tribu, ſoit par foibleſſe ou par négligence, ne put jamais ſe mettre en poſſeſſion de tout le terrain qui lui avoit été aſſigné.

I. ASFELD, (Claude-François Bidal, marquis d') fils du Baron d'*Asfeld*, fut nommé lieutenant-général en 1704. Il avoit mérité ce grade par pluſieurs actions diſtinguées. Il fut envoyé la même année en Eſpagne, où il réduiſit

pluſieurs villes. On lui dut en partie le gain de la bataille d'Almanza en 1707. Il prit enſuite Xativa, Denia & Alicante, & s'illuſtra juſqu'à la fin de la guerre, par ſes talens pour l'attaque & la défenſe des places. En 1715, il fut fait chevalier de la toiſon d'or, directeur-général des fortifications de France, & conſeiller aux conſeils de la guerre & de la marine. En 1734, après la mort du maréchal de *Berwick*, il eut le commandement en chef de l'armée d'Allemagne, fut fait maréchal de France le 14 juin, & prit Philisbourg le 18 juillet d'après. Il mourut à Paris le 5 mars 1743, à 78 ans. Ses vertus civiles & religieuſes ne le cédoient point à ſes talens militaires. Le roi d'Eſpagne, reconnoiſſant des ſervices qu'il avoit reçus de ce grand homme, lui avoit permis d'ajouter à l'écu de ſes armes, celles du royaume de Valence, & pour deviſe : *Bellicæ virtutis in Hiſpania præmium.* Lorſque le régent déclara la guerre à *Philippe V*, il voulut donner une partie du commandement de l'armée à d'*Asfeld*, qui lui répondit : *Monſeigneur, que voulez-vous que je faſſe de ceci*, en lui montrant ſa toiſon, *que je tiens du roi d'Eſpagne? diſpenſez-moi de ſervir contre un de mes bienfaiteurs.* Le Régent agréa ce refus, & n'en eſtima que davantage d'*Asfeld*. La reine *Chriſtine* avoit élevé ſon père à la dignité de baron, lui, ſes enfans & ſes deſcendans, tant mâles que femelles ; & pour qu'il n'eût pas un vain titre, elle lui donna une baronie où il pût réſider. Le baron d'*Asfeld* fut depuis réſident pour *Louis XIV* à Hambourg & dans la baſſe-Allemagne. Il épouſa en 1673 *Catherine Baſtonneau* dont il eut cinq fils. Les plus connus ſont le maréchal dont nous venons de parler, & l'abbé d'*Asfeld* qui eſt l'objet de l'article ſuivant. Le maréchal avoit été marié deux fois. Il eut de ſa ſeconde femme, Mlle de *Leſſeville*, deux fils & une fille.

II. ASFELD, (Jacques-Vincent Bidal d') né en 1664, abbé de la Vieuville en 1688, docteur de Sorbonne en 1692, mourut à Paris l'an 1745. Il s'étoit démis de ſon abbaye en 1706. On lui a attribué pluſieurs ouvrages; mais on prétend qu'ils ſe bornent à la *Préface* du livre des *Règles pour l'intelligence des Saintes Ecritures*, par *Duguet* ; aux IVe, Ve & VIe tomes de l'*Explication* d'*Iſaïe* ; aux trois vol. in-12 de celle des *Rois* & des *Paralipomènes* ; & à quelques autres *Ecrits* ſur les diſputes du temps, qui lui occaſionnèrent des chagrins. Il eut une lettre de cachet en 1721, à cauſe de ſon attachement au Janſéniſme. Ses *Conférences* à la paroiſſe de Saint-Roch, lui avoient acquis beaucoup de réputation à Paris. C'étoit un homme plein de piété & de zèle. Son ſtyle eſt froid, mais pur & élégant.

ASFENDIAR, célèbre guerrier Perſan, fut tué d'un coup de flèche. On a recueilli de lui cette maxime militaire : « Voulez-vous être obéi par vos ſoldats, ne leur commandez jamais que ce qui eſt poſſible. »

ASHMOLE, (Elie) ſurnommé auſſi le *Mercuriophile Anglois*, obtint, ſous *Charles II*, la charge de héraut d'armes & celle d'antiquaire. Il avoit les talens qu'il falloit dans ces deux poſtes. Sa mort, arrivée le 18 mai en 1692, à 75 ans, fut une perte pour la littérature. Le *Muſæum Ashmoleanum* d'Oxford a tiré ſon nom de ce ſavant, qui l'avoit enrichi de pluſieurs raretés,

C'eſt un grand édifice élevé aux dépens de l'univerſité d'Oxford, en 1683. On y montre entr'autres curioſités, le portrait d'un homme parvenu à l'âge de 152 ans, le berceau de fer de *Henri VI*, le chapeau de paille d'*Anne* de *Boulen*, & pluſieurs antiquités Egyptiennes, Grecques & Romaines. On a d'*Aſhmole* : I. Le *Theatrum Chymicum Britannicum*, 1652, in-4.° C'eſt une eſpèce de Commentaire ſur les Philoſophes hermétiques Anglois, qui ont décrit leurs myſtères en leur propre langue. Ce livre prouve qu'*Aſhmole* étoit infatué des chimères des Alchimiſtes. II. L'*Hiſtoire & les ſtatuts de l'Ordre de la Jarretière*, Londres, 1672, in-fol. dont on a fait un Abrégé in-8°, 1715. C'eſt le plus conſidérable de ſes ouvrages; il lui valut un préſent de 450 livres ſterlings que *Charles II* lui fit. III. L'édition de l'ouvrage d'un inconnu ſur la Pierre philoſophale, intitulé : *Chemin à la félicité*; & dont le véritable titre devoit être : *Chemin à l'Hôpital*. Il parut en 1658 in-4.°

ASIMAH, (Mythol.) idole des habitans d'Emath, dont le culte fut porté à Samarie. Les uns lui donnent la figure d'un ſinge, d'autres celle d'un bouc.

ASINARI, (Fréderic) comte de *Camérano* près d'*Aſti*, réunit la culture des lettres à la profeſſion des armes. Il réuſſit dans la poéſie; les recueils du 16e ſiècle offrent pluſieurs de ſes pièces, & on lui attribue la belle tragédie de *Tancrède*.

ASINELLI, architecte de Bologne, bâtit, vers l'an 1100, la Tour de Bologne, qui eſt la plus élevée d'Italie, & dont on admire la ſolidité & les proportions.

ASINIUS SEMPRONIUS RUFUS, étoit un fameux gourmand, du temps d'*Horace*. Il s'aviſa de mettre en vogue les cigognes comme un mets excellent, & on avoit commencé à les préférer aux grues ; mais *Pline* nous apprend que de ſon temps on étoit revenu aux grues. *Horace* l'appelle *Prétorien* par dériſion, parce qu'il avoit brigué la préture qui lui avoit été refuſée; ſur quoi on fit un couplet de chanſon dont le dernier vers étoit: *Ciconiarum populus ultus eſt mortem.* « Le peuple a vengé la mort des Cigognes. »

ASINIUS - POLLIO, *Voyez* POLLIO.

ASKE, (Mythol.) nom du premier homme dans la religion Scandinave. Il fut formé d'un morceau de bois de frêne flottant ſur les eaux, & la première femme nommée *Embla*, d'un morceau de coudrier.

ASMODÉE, nom d'un démon dont parle l'Écriture. Il avoit tué tous les époux qu'avoit eus la jeune *Sara* avant d'épouſer *Tobie*. Les Rabbins lui donnent le titre de *prince* des démons, d'*exterminant*. *Elias*, dans ſon dictionnaire, dit qu'*Aſmodée* eſt le même que *Samael*.

ASMONÉE *ou* ASSAMONÉE, père de *Simon*, donna ſon nom à la race des *Aſmonéens*. Cette famille gouverna la Judée pendant 226 ans. Le dernier qui porta la couronne, fut *Antigonus*, qui eut la tête tranchée : le trône des Juifs paſſa après ſa mort à *Hérode*, prince étranger.

ASMOUG, (Mythol.) génie Perſan, occupé ſans ceſſe à nuire. Sa principale fonction étoit de brouiller les familles, & de faire naître des procès entre les voiſins.

ASNE, *Voyez* LASNE.

ASOPE, (Mythol.) fils de l'*Océan* & de *Thétis*. Il fut changé en

fleuve

de fleuve par *Jupiter*, à qui il vouloit faire la guerre, parce que ce Dieu avoit abuſé d'*Égine* ſa fille.

ASOPICHUS, célèbre coureur Grec, qui remporta pluſieurs fois le prix du ſtade aux jeux olympiques. *Pindare* qui l'a célébré, dit que ſa tête étoit ceinte d'une couronne d'ailes, pour exprimer la vélocité de ſa courſe.

ASOR, *Voyez* AZOR.

ASPAR, *Voyez* LÉON I, n° XII.

ASPASIE, de Milet dans l'Ionie, courtiſane & ſophiſte. Son éloquence & ſes talens pour la politique la rendirent ſi célèbre, que *Socrate* même venoit à ſon école. *Périclès* l'aima paſſionnément, & quitta ſa femme pour l'épouſer. Ce héros s'en laiſſa gouverner, tant elle eut d'aſcendant ſur ſon eſprit comme ſur ſon cœur! On dit que c'eſt elle qui fit entreprendre la guerre de Samos pour venger les habitans de Milet, ſes compatriotes. Les Mégariens ayant enlevé deux filles de ſa ſuite, elle décida qu'il falloit les combattre; & de là la guerre de Mégare, d'où naquit celle du Péloponnèſe, qui dura vingt-deux ans. Après la mort de *Périclès*, l'an 428 avant J. C. elle aima *Lyſiclès*, homme d'une naiſſance obſcure, que ſon crédit éleva aux premiers emplois de la république. Son nom devint ſi fameux dans toute l'Aſie, que *Cyrus*, frère d'*Artaxercès-Mnémon*, le fit porter à ſa maîtreſſe, nommée auparavant *Milto*. Cette dernière ASPASIE, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Milet, étoit en même temps la maîtreſſe & le conſeil de ce prince. *Artaxercès*, après l'avoir gardée plus de 37 ans, la céda à ſon fils *Darius*, à qui elle avoit inſpiré l'amour le plus violent. Il la lui enleva quelque temps après, pour la faire prêtreſſe de *Diane* ou du *Soleil*. *Xénophon* l'appelle ſage, & *Plutarque* aſſure que *Cyrus* lui avoit donné cette épithète pour s'être ſouvent bien trouvé de ſes conſeils dans les affaires les plus épineuſes.

ASPELT, (Pierre d') né à Trèves dans le 13e ſiècle, quitta jeune ſa patrie, où il n'y avoit point encore d'école de médecine, pour venir étudier les principes de cette ſcience à Paris. Devenu chanoine de Baſle, il n'en continua pas moins avec ſuccès l'exercice de ſa profeſſion, ſuivant l'uſage de ſon temps en Allemagne, où preſque tous les médecins étoient clercs. *Trithème* raconte que l'empereur dont d'*Aſpelt* étoit devenu médecin, l'ayant envoyé à Rome pour y ſolliciter l'archevêché de Mayence pour ſon frère, d'*Aſpelt* eut occaſion de guérir le pape d'une maladie mortelle, & que celui-ci plein de reconnoiſſance, croyant qu'il ſeroit auſſi bon médecin des ames que du corps, l'avoit nommé à l'archevêché, préférablement au frère de l'empereur qui étoit trop jeune. Il occupa ce ſiége important, depuis l'an 1305 juſqu'en 1320.

ASPENDIUS, célèbre joueur de lyre, prit ſon nom de la ville d'Aſpende en Pamphylie, où il vit le jour. Il ne ſe ſervoit que de la main gauche pour toucher les cordes; & il le faiſoit avec tant de délicateſſe, qu'il n'étoit preſque entendu que de lui ſeul. De là ce proverbe, par lequel les Grecs lui comparoient ceux qui ne ſongeoient qu'à leurs intérêts particuliers: *C'eſt*, diſoit-on, *le muſicien Aſpendius, il ne joue que pour lui.* — Ils appelloient auſſi les larrons, *joueurs Aſpendiens*, parce qu'ils ſont toujours en ſorte

n'être entendus de perſonne, quand ils veulent faire leurs coups.

ASPETTI, (Titien) ſculpteur célebre, né à Padoue vers l'an 1540, travailloit en marbre, & couloit avec le même ſuccès le bronze. On lui doit quelques ouvrages qui ornent ſa patrie; mais les plus remarquables ſont à Veniſe : les ſtatues de *Moïſe* & de *S. Paul*, dans la façade de l'égliſe de St-François *della Vigna*, & une des ſtatues coloſſales placées à la porte *de la Monnoie*.

ASPREMONT, (N. d') fille célèbre par ſa beauté, ſon goût pour la poéſie & la muſique, naquit en Aquitaine près de Bordeaux, & devint l'objet des vers & des galanteries de *Savari* de *Mauléon*, poëte Poitevin, gouverneur de l'Aunis, & l'un des plus beaux hommes de ſon ſiècle. Ce chevalier & ſa dame vivoient ſous le règne de *Philippe-Auguſte*.

ASSAN, pacha, grand-viſir, commandoit les armées Ottomanes dans la guerre de 1790, contre la Ruſſie. La Porte le rendit reſponſable du mauvais ſuccès de ſes armes; il fut arrêté & décapité à Schiumla, le 25 février 1791. — Il s'étoit acquis dans l'adminiſtration civile la réputation d'un homme intègre.

ASSARACUS, fils de *Tros* roi des Troyens, étoit frère d'*Ilus* qui règna après lui. *Aſſaracus* eut un fils nommé *Capis*, qui fut père d'*Anchiſe*, & celui-ci d'*Énée*; c'eſt pourquoi *Virgile* appelle ce prince *Aſſaraci genus*, fils d'*Aſſaracus*.

ASSARHADDON, que quelques auteurs croient être le même que *Sénaphar*, ſuccéda à ſon père *Sennachérib*, au royaume d'Aſſyrie, vers l'an 710 avant JÉSUS-CHRIST. Il réunit les royaumes de Ninive & de Babylone, s'empara d'Azoth, de la Syrie, & envoya une colonie à Samarie. *Manaſsès*, roi de Jéruſalem, fait priſonnier par ſes généraux, fut emmené à Babylone. *Aſſarhaddon*, mourut l'an 668 avant J. C. Le nom d'*Aſſarhaddon* reſſemble ſi fort à celui de *Sardanapale*, que *Fréret* ne balance pas à croire que l'un n'eſt point différent de l'autre.

ASSAS, (le Chevalier d') capitaine au régiment d'Auvergne, ſe dévoua l'an 1760 d'une manière bien héroïque, à l'affaire de Cloſtercamp en Allemagne. Son régiment étant près d'un bois pendant la nuit, il y entra ſeul pour le fouiller, de peur de ſurpriſe. A peine eut-il avancé quelques pas, qu'il ſe ſentit environné d'une troupe d'ennemis, qui lui mirent la baïonnette ſur la poitrine, en le menaçant de le tuer ſur la place, s'il diſoit un mot. Mais ce nouveau *Curtius*, n'écoutant que ſa bravoure, s'écrie avec intrépidité : *Auvergne, faites feu! ce ſont les ennemis.* —Et il tombe mort ſur le champ, percé de coups. *Louis XVI*, voulant conſerver la mémoire de cette action patriotique, créa à perpétuité une penſion de mille livres, pour être héréditaire dans la famille de ce héros, juſqu'à l'extinction des mâles.

ASSEDI *ou* ASSADI, poëte Perſan, né dans le Khoraſan, eſt auteur d'un *Poëme*, où il montre avec éloquence les avantages de la nuit ſur le jour. Ses *Poéſies* ſont pleines de douceur & de grâces. La raiſon y eſt unie au ſentiment. On y lit cette ſentence remarquable : *La vie de ce monde n'eſt qu'un voyage qui ſe fait de gîte en gîte.* Il floriſſoit du temps

du ſultan *Mahmoud*, & avoit été le maître de *Ferdouzi*. *Voyez* cet article.

I. ASSELIN, moine, *Voyez* ASCELIN.

II. ASSELIN, bourgeois de Caen, fit dans le onzième ſiècle un coup de vigueur que l'hiſtoire nous a tranſmis. *Guillaume* le Conquérant étant mort à Rouen, l'an 1087, ſon corps fut rapporté à Caen, ſuivant ſa dernière volonté, pour être enterré dans l'abbaye de St-Etienne, qu'il avoit fondée. Au moment qu'on alloit l'inhumer, *Aſſelin* ſe préſenta au milieu de l'aſſemblée, & d'une voix forte: *Je déclare devant Dieu*, dit-il, *que cette terre où vous voulez dépoſer ce corps, m'appartient légitimement. C'étoit un champ que le Prince uſurpa ſur mon père, lorſqu'il fit bâtir cette Abbaye, ſans lui en vouloir faire aucune ſatisfaction : c'eſt pourquoi je réclame ce fonds, & je vous défends en vertu d'une clameur de Haro, d'enterrer ce corps dans mon héritage.* Tous les aſſiſtans reſterent dans l'étonnement & le ſilence ; mais *Henri*, le plus jeune des fils de ce prince, qui aſſiſtoit à ſes funérailles, inſtruit des droits du requérant, lui fit donner ſur le champ cent livres d'argent, qui étoient la valeur du terrain qu'il réclamoit.

III. ASSELIN, (Gilles-Thomas) docteur de Sorbonne, & proviſeur du collége de Harcourt, étoit né à Vire. Il fut l'élève de *Thomas Corneille*, & l'ami de la *Motte-Houdart*. Il mourut à Paris le 11 décembre 1767, à 85 ans. Il avoit remporté le prix de poéſie à l'académie Françoiſe en 1709, & ceux de l'idylle & du poëme aux Jeux floraux en 1711. L'*Ode* ſur l'exiſtence de Dieu & l'immortalité de l'ame, eſt ce qu'il a fait de mieux. Ses Poëmes couronnés à l'académie Françoiſe & à celle des Jeux floraux, n'ont pu donner beaucoup de luſtre à ſon nom, parce que ſa verſification étoit lâche, & que ſon ſtyle manquoit de force & de coloris. Mais *Aſſelin* étoit recommandable par ſon zèle pour les lettres, & par ſon attachement à ſes devoirs. On a encore de lui un poëme de la *Religion*, imprimé avec quelques autres poéſies, 1725, in-8.°

ASSEMANI, (Joſeph-Simon) Maronite, chanoine du Vatican, mort à Rome octogénaire, le 14 janvier 1768, fut verſé dans la connoiſſance de toutes les langues de l'Aſie. A l'imitation de d'*Herbelot*, il a publié une *Bibliothèque Orientale* en 4 volumes in-fol. Rome, 1728. Dans ce grand ouvrage, il a fait connoître une foule de manuſcrits Syriaques, Arabes & Perſans, avec la vie de leurs auteurs. — *Etienne Evode* ASSEMANI a publié en 2 volumes in-fol. Rome 1748, les *Actes* des martyrs de l'Orient, tirés de deux manuſcrits Chaldéens dépoſés à la bibliothèque du Vatican.

ASSER, célèbre rabbin, compoſa en 476, avec l'aide d'*Hammaï* ſon confrère, le *Talmud* de *Babylone*, ainſi appelé, parce qu'il fut fait dans cette ville. Ce recueil de viſions, commenté par le rabbin *Maïr* vers l'an 547, & depuis par un autre *Aſſer* mort en 1328, a été imprimé à Leyde chez *Elzevir*, 1630, in-4°; & avec tous ſes commentaires, à Amſterdam 1644, en 12 vol. in-fol.

ASSÉRÉTO, *Voy.* AXÉRÉTO.

ASSÉRIUS, né au pays de Galles, Bénédictin, précepteur d'un fils du roi *Alfred*, obtint de

ce prince le ſiége épiſcopal de Salisbury. On dit que ce fut par ſes conſeils que ce grand Roi fonda l'univerſité d'Oxford. Il mourut avant l'an 900. On a de lui la *Vie d'Alfred*, imprimée à Zurich en 1575.

ASSOUCI, (Charles Coypeau, ſieur d') appelé le *Singe de Scarron*, naquit à Paris en 1604, d'un avocat au parlement. A l'âge de huit ans, il s'échappa de la maiſon paternelle, ſe rendit à Calais, où il ſe donna pour fils de *Céſar Noſtradamus*. S'étant mêlé de vouloir guérir, il vint à bout de procurer la ſanté à un malade d'imagination. Le peuple de Calais, croyant qu'il devoit ſon ſuccès à la magie, vouloit le jeter dans la mer. Apres pluſieurs autres courſes à Londres, à Turin, & dans d'autres villes, il vint à Montpellier, où ſon amour déréglé pour deux pages manqua de lui attirer un châtiment exemplaire. Il erra enſuite de pays en pays & arriva enfin à Rome, où ſes ſatyres contre cette Cour le firent mettre à l'inquiſition, qu'il appelloit un *pieux Enfer*. Revenu en France, il fut mis à la Baſtille, & après être ſorti de cette nouvelle priſon, il fut conduit au Châtelet avec ſes deux pages, pour le même crime qui l'avoit fait enfermer à Montpellier. Ses protecteurs le firent ſortir ſix mois après. Il mourut en 1679. Ses *Poéſies* ont été recueillies en 3 vol. in-12, 1678. On y trouve une partie des *Métamorphoſes d'Ovide* traduites, ſous le titre d'*Ovide en belle humeur*. C'eſt une verſion burleſque, dans laquelle il y a, comme dans tous les ouvrages de ce genre, mille platitudes & mille groſſiéretés, pour une bonne plaiſanterie. On y trouve encore le *Raviſſement de Proſerpine*, de *Claudien*, à laquelle il fait parler le langage des harangères. » D'*Aſſouci*, dit un écrivain, avoit choiſi le plus pitoyable de tous les genres, ſans avoir les mêmes talens que *Scarron* pour ſe le faire pardonner. Sa vie, comme ſa proſe & ſes vers, ne fut qu'un mélange de misère, de burleſque & de platitude. Tous les pays où il paſſa, & il en vit beaucoup, furent marqués par ſes diſgraces. » D'*Aſſouci* a publié ſes aventures d'un ſtyle preſque bouffon : on peut les voir dans le *Dictionnaire critique de Bayle*. Le plus rare de ſes écrits eſt un vol. in-12, 1678, qui contient *ſa Priſon* & *ſes Penſées* dans le ſaint-Office.

ASSUÉRUS, roi de Perſe, épouſa *Eſther*, parente du Juif *Mardochée*, après avoir répudié *Vaſthi*. En réjouiſſance de cet heureux évènement, il commanda des fêtes publiques dans ſes états, & donna à toute ſa cour des feſtins qui durèrent ſix mois. On ne ſait point quel eſt cet *Aſſuérus*. On croit que c'eſt un *Artaxercès*; mais les ſavans ne conviennent pas ſi c'eſt *Artaxercès II*, ou *Artaxercès Longue-main*. D'autres croient que c'eſt *Cambyſe*. D'autres, tels que D. *Calmet*, ont vu dans *Aſſuérus*, *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, & dans *Atorſé* fille de ce monarque, *Vaſthi* dont les livres ſaints font mention.

ASSUR, fils de *Sem*, quitta le pays de Sennar pour ſe fixer vers la ſource du Tigre, dans un pays qui porta enſuite ſon nom. Il y bâtit Ninive, Rehoboth, Chalé & Rézen. Il eſt regardé comme le fondateur du royaume d'Aſſyrie.

ASSWINAU, (Mythol.) eſt l'Eſculape des Indiens; ils le font naître d'une jument fécondée par l'un des rayons du ſoleil.

ASTAROTH, (Mythol.) génie Perſan, qu'on faiſoit préſider à l'Occident. On l'invoquoit le mercredi, pour qu'il procurât l'amitié des grands. Son culte paſſa chez les Juifs & les Phéniciens, qui l'adoroient au milieu des bois. Ces derniers croyoient qu'il avoit un ſoin particulier des troupeaux de chèvres & de brebis.

ASTARTÉ, (Mythol.) Déeſſe des Sydoniens qui la repréſentoient ſous l'emblême d'une geniſſe, ou ſous les traits d'une femme coiffée avec des cornes. La ville d'Hiéropolis en Syrie, lui avoit élevé un temple magnifique, dont le ſouverain pontife, revêtu de pourpre, portoit une tiare d'or. *Salomon* introduiſit ſon culte dans la Judée, & *Jézabel* fille d'*Achab* lui offrit ſur-tout des ſacrifices. *Aſtarté* avoit, dit-on, fondé la ville de Tyr. *Lucien* croit qu'elle eſt la même que la *Lune*; d'autres ont vu dans cette Déeſſe *Europe* fille d'*Agénor*, déifiée pour conſoler ſon père de ſa perte.

ASTER, citoyen d'Amphipolis, ville de Macédoine, s'offrit au roi *Philippe*, comme un tireur du premier ordre, qui ne manquoit jamais les oiſeaux à la volée. Ce prince lui répondit : *Je te prendrai à mon ſervice, lorſque je ferai la guerre aux étourneaux.* L'albalêtrier piqué ſe jeta dans Méthon que *Philippe* aſſiégeoit, & viſant l'appréciateur de ſon talent, il décocha une flèche qui lui creva l'œil droit, avec cette inſcription : *Aſter envoie ce trait à Philippe.* Le roi borgne lui renvoya la même fleche, avec ces mots : *Philippe fera pendre Aſter, s'il prend a ville*; & il n'y manqua pas.

ASTÉRIE, (Mythol.) fille de *Céus* & ſœur de *Latone*, fut d'abord aimée de *Jupiter*; mais ayant encouru la colère de ce Dieu, il la changea en caille, & la jeta dans l'iſle d'Ortygie, la même que Délos, où l'on trouva les premières cailles.

I. ASTÉRIUS, (St.) confeſſa la foi Chrétienne, & fut martyriſé ſous l'empire de *Dioclétien*, avec *Réon* & *Claude* ſes compagnons. *Baronius* & *Ruinart* ont publié l'*Acte* de ce martyre.

II. ASTÉRIUS *ou* ASTYRIUS, (St.) ſénateur Romain, ayant vu avec quelle fermeté *S. Marin* avoit ſouffert la mort, fut ſaiſi d'admiration; &, ſans conſidérer la magnificence de ſon vêtement, il s'empreſſa de prendre le corps ſanglant dans ſes bras, de l'emporter chez lui, & de lui donner la ſépulture. Bientôt *S. Aſtérius* paya de ſa vie cet acte de généroſité, & fut décapité l'an 272.

III. ASTÉRIUS, évêque d'Amaſée, au 4^e^ ſiècle, a laiſſé pluſieurs *Homélies*, publiées en partie par *Rubénius*, & en partie par les Pères *Combéfis* & *Richard*. Elles ont été traduites par *Maucroi*, 1695, in-12. On y trouve de la force & des mouvemens oratoires bien ménagés. Les quatorze premières *Homélies* ſont évidemment d'*Aſtérius*; les ſuivantes ont paru douteuſes. Les deux qui paſſent pour les mieux faites ſont celles ſur *Daniel* & *Suzanne*, *S. Pierre* & *S. Paul*. Cette dernière établit la ſuprématie de l'égliſe de Rome ſur toutes celles de l'Orient & de l'Occident.

IV. ASTÉRIUS, (St.) évêque de Pétra en Arabie, vivoit en 347. Après avoir d'abord partagé les erreurs d'*Arius*, il les abjura & ſe réunit au parti de l'Égliſe. Les Ariens alors le firent reléguer en Afrique. Il aſſiſta au concile de Sardaigne & à celui d'Alexandrie

tenu ſous l'empereur *Julien*. Dans ce dernier, il fut député pour en porter les actes à l'Égliſe d'Antioche. *St. Athanaſe* a fait un grand éloge d'*Aſtérius* dans ſa lettre aux Solitaires.

V. ASTÉRIUS *ou* ASTURIUS, conſul Romain en 449, eſt auteur d'une *Conférence de l'ancien & du nouveau Teſtament*, en vers latins. Chaque ſtrophe renferme dans le premier vers un fait de l'ancien Teſtament; & dans le ſecond, une application de ce fait à quelque point du nouveau. Son ſtyle eſt aſſez pur pour ſon temps; mais ſa poéſie eſt très-foible. Il revit auſſi & publia le *Poëme Paſcal* de *Sédulius*, inſéré dans la *Bibliothèque* des *Pères*.

VI. ASTÉRIUS, rhéteur de Cappadoce, appelé par *S. Athanaſe* l'*Avocat des Ariens*, quitta l'idolâtrie pour l'Arianiſme. Les partiſans de cette ſecte n'osèrent jamais l'élever à l'état eccléſiaſtique, parce qu'il avoit eu la lâcheté de ſacrifier aux idoles vers l'an 304, ſous *Maximien Hercule*; mais ils l'engagerent à publier un *Livre* ſur leur doctrine. Il eut la témérité de dire : *Que J. C. étoit la vertu du Père, de la même manière que les chenilles, ſelon Moïſe, ſont la vertu de Dieu.* — Il ne faut pas confondre cet *Aſtérius* avec un évêque Arien du même nom, qui vivoit vers l'an 370; celui-ci étoit ſi éloquent, que *S. Sabas* paſſant par Cyr, y trouva tous les catholiques en alarmes, parce que cet évêque devant prêcher le lendemain, ils craignoient l'influence de ſon diſcours ſur les fidèles. *S. Sabas* ſe mit en prière pour en empêcher l'effet, & *Aſtérius* mourut la veille du jour où il devoit ſe faire entendre. *S. Jérôme* attribue à ce dernier des *Commentaires* ſur les pſeaumes, les évangiles & les épîtres de *S. Paul*.

ASTÉRIUS, roi de Crète, ſurnommé *Jupiter*, comme ſes prédéceſſeurs, enleva *Europe* fille d'*Agénor*, ſur un vaiſſeau qui portoit en poupe la figure d'un taureau.

ASTÉROPÉE, (Mythol.) fils de *Pilagonias*, vint à la tête des Péoniens, au ſecours de la ville de Troie, aſſiégée par les Grecs. *Achille*, furieux de la mort de *Patrocle*, le tua ſous les murs de cette ville.

ASTÉSAN, religieux de l'ordre de *Saint François* ainſi nommé parce qu'il étoit de la ville d'Aſt, publia une ſomme de Cas de conſcience, appelée l'*Aſtéſane*, l'an 1317. Quoiqu'on l'ait beaucoup conſultée autrefois, on ne la lit plus aujourd'hui. La 1re édition de cet ouvrage eſt de Veniſe 1478, in-fol. L'auteur mourut en 1330.

ASTIAGES, *Voy.* ASTYAGES.

ASTIOCHUS, amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Gnide, l'an 411 avant J. C.; mais il fut rappelé par les artifices d'*Alcibiade*, jaloux de ſa gloire.

ASTOLPHE, *ou* AISTULFE, roi des Lombards, ſuccéda à *Rachis* ſon frere en 749. Plus ambitieux & plus entreprenant que lui, il tourna toutes ſes penſées vers la conquête de l'Italie. Après avoir envahi l'exarchat de Ravenne, il ſe diſpoſoit à s'emparer des terres de l'Egliſe. Le pape *Etienne II*, défenſeur de ſes peuples & de ſes domaines, paſſe en France pour demander du ſecours au roi *Pepin*. Ce prince tenta d'abord la voie de la négociation; & n'ayant reçu

d'*Aſtolphe* qu'un refus abſolu accompagné de menaces, il paſſa en Italie l'an 754, avec une armée. *Aſtolphe*, qui avoit voulu lui diſputer les défilés des Alpes, fut vaincu & obligé de s'enfuir à Pavie, où il fut preſque auſſitôt aſſiégé. Sa perte étoit comme aſſurée. Il demanda & obtint la paix à condition qu'il reſtitueroit Ravenne & les autres places dont il s'étoit emparé. Mais à peine *Pepin* fut-il de retour en France, qu'*Aſtolphe*, loin de remplir ſes engagemens, alla mettre en 755, le ſiége devant Rome, & ravagea toutes les campagnes voiſines. Le pape implora de nouveau les armes de *Pepin*, qui revint remettre le ſiége devant Pavie. *Aſtolphe* fut obligé de demander grace. *Pepin* ne le dépouilla point de ſes états; mais il prit de nouvelles précautions pour aſſurer l'exécution de ſon premier traité (*Voyez* ETIENNE II); & afin de le punir de ſon infidélité, il exigea une ſomme qui le dédommageât des frais de la guerre, & la ceſſion de Comachio non compriſe dans l'exarchat. *Jean* le Silencieux, qui ſe trouvoit auprès de *Pepin*, demanda pour l'empire ce que le roi Lombard en avoit enlevé : car il avoit pris également aux Romains & aux Grecs. On lui répondit, que Ravennes & les autres places appartenoient à *Pepin* par droit de conquête, & que ſon intention étoit d'en faire un don à l'Egliſe. En effet, *Fulrad* abbé de Saint-Denis en prit poſſeſſion au nom du pape, & en mit les clefs ſur l'autel de S. Pierre avec l'acte de donation. Cependant *Aſtolphe* différa, ſous différens prétextes, de rendre quelques places. Il ſe préparoit même à une nouvelle guerre, lorſqu'étant à la chaſſe il tomba de cheval, & mourut trois ours après de ſa chûte, ou de la bleſſure d'un ſanglier, en 756, ſans laiſſer d'enfans mâles. Il étoit dans la 8^{e} année de ſon règne.

ASTORGA, *Voyez* ALVA.

ASTORGAS, (la Marquiſe d') ſous *Charles II* roi d'Eſpagne, ſe fit connoître par un trait horrible de fureur jalouſe. Le marquis ſon époux aimoit une jeune perſonne parfaitement belle. Inſtruite de cette intrigue, elle court auſſitôt, bien accompagnée, chez ſa rivale, & la tue de ſa main : elle lui arrache enſuite le cœur, qu'elle fit accommoder en ragoût & ſervir à ſon mari. Lorſqu'il en eut mangé, elle lui demanda ſi ce ragoût lui ſembloit bon? Il lui dit qu'*oui*. — *Je n'en ſuis pas ſurpriſe*, répond-elle auſſitôt; *car c'eſt le cœur de ta maîtreſſe que tu as tant aimée*. En même temps elle tire d'une armoire ſa tête encore toute ſanglante, & la fait rouler ſur la table où ce malheureux amant étoit avec pluſieurs de ſes amis. Sa femme diſparoît à l'inſtant, & ſe ſauve dans un couvent, où elle devint folle de rage & de jalouſie. *Voyez* FAÏEL.

ASTORI, (Jean-Antoine) mort à Veniſe, ſa patrie, en 1743, s'eſt fait connoître par une étude profonde de la langue Grecque & par ſa vaſte érudition. Il a publié un grand nombre de *Lettres* & de *Diſſertations* ſur des ſujets d'antiquités.

ASTORINI, (Élie) né dans la province de Coſenze dans le royaume de Naples en 1651, ſe fit carme, & devint profeſſeur de mathématiques & de philoſophie naturelle. Il eſt mort en 1702, après avoir publié : I. Une *Diſſertation* ſur la vie du *Fétus* dans le ſein de la mère, 1686. II. Une *Traduction* des élémens d'*Euclide*, 1691. III. Un *Traité* ſur la puiſſance

du ſaint-Siége, 1693. IV. Une *Traduction* de l'ouvrage d'*Apollonius* de Perge, ſur les *Sections coniques*, 1702, in-4.°

ASTRÆUS, (Mythol.) l'un des Titans, père des Vents & des Aſtres. Ses frères ayant déclaré la guerre à *Jupiter*, il arma de ſon côté les Vents ſes enfans; mais *Jupiter* les précipita ſous les eaux, & *Aſtræus* fut attaché au ciel & changé en aſtre. Beaucoup de poëtes font les Vents enfans d'*Eole*.

ASTRAMPSYCUS, auteur ancien, qui n'eſt connu que par un Traité qui a pour titre: *Oneirocriticon*, in-8°, 1599.

ASTRÉE, (Mythol.) étoit fille d'*Aſtræus* roi d'Arcadie & de l'*Aurore*, ou, ſelon d'autres, de *Jupiter* & de *Thémis*. Sa grande équité la fit appeler *Justice*. Cette Déeſſe deſcendit du ciel dans l'âge d'or pour habiter la terre; mais les crimes & les injuſtices des hommes dans l'âge de fer & d'airain s'étant accumulés au point qu'elle ne put les ſupporter, elle remonta au ciel, où les poëtes diſent qu'elle forma le ſigne de la *Vierge* dans le zodiaque. On la repréſente avec un regard formidable, tenant une balance d'une main & une épée de l'autre.

ASTRONOME (L'). On appelle de ce nom un écrivain du 9^e^ ſiècle, auteur de la *Vie de l'empereur Louis le Débonnaire*, à la cour duquel il avoit exercé quelque charge. Il eut pluſieurs conférences avec ce prince ſur des matières d'aſtronomie. Le préſident *Couſin* a traduit de latin en françois ſon Hiſtoire.

ASTROS, (J. G. d') *Voyez* GOUDOULI.

ASTRUC, (Jean) docteur de la faculté de Montpellier, né à Sauve dans le diocèſe d'Alais en 1684, profeſſa d'abord la médecine dans l'univerſité où il avoit pris ſes degrés. Le bruit de ſon ſavoir étant parvenu à la capitale, la faculté de Paris l'adopta en 1743. *Louis XV* le mit au nombre de ſes médecins conſultans, & lui donna une place de profeſſeur au collége royal. Les étrangers, que l'ardeur d'apprendre attiroit à Paris, s'empreſſoient de ſe procurer une place dans ſon école; la foule des auditeurs la rendit ſouvent trop petite. Ce ſavant homme mourut à Paris le 5 mai 1766, à 83 ans, après avoir eu le titre de premier médecin d'*Auguſte II*, roi de Pologne. Il s'étoit rendu auprès de ce prince; mais ſe trouvant trop gêné à ſa cour, il la quitta bientôt. Sa modeſtie, ſa politeſſe, ſon humeur bienfaiſante, ſa ſageſſe & ſa modération, le rendoient auſſi recommandable que ſon ſavoir. Sa vie étoit renfermée dans l'enceinte de ſon cabinet. Père heureux, ami fidèle & zélé, il ne donnoit cependant que peu de momens à ſes enfans & à ſes amis. Ce même père qui, dans le temps où ſon fils avoit beſoin de ſes ſoins, étoit, au milieu de ſes occupations, ſon répétiteur, & ſembloit ſe multiplier pour ſon éducation, ne donnoit à la tendreſſe de ce fils que quelques inſtans, les regardant comme dérobés au travail. Auſſi, diſoit-il, « qu'un honnête homme, que ſon état & ſon ſavoir rendoient dépoſitaire de la vérité, devoit mener une vie militante; (*c'étoit ſon expreſſion*) & ſe tenir toujours prêt à la défendre, quand elle eſt attaquée, dût-il en être le martyr.» Cependant ſon courage n'avoit rien de cette férocité ruſtique, qui rendroit même

la vérité odieuſe & inſupportable. Il aimoit les jeunes médecins ; il les inſtruiſoit ſans affectation, leur donnoit ſes avis ſans orgueil, & corrigeoit leurs erreurs avec bonté. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Origine de la Peſte*, 1721, in-8.° II. *De la contagion de la Peſte*, 1724, in-8.° III. *De motu muſculari*, 1710, in-12. IV. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle du Languedoc*, 1737, in-4.° V. *De morbis Venereis libri ſex.* Cet ouvrage n'avoit d'abord paru qu'en un volume in-4°, en 1736 ; mais les exemplaires ayant été rapidement enlevés, l'auteur en fit faire peu d'années après une ſeconde édition en 2 vol. ; & *Jault* le traduiſit en françois, 4 vol. in-12. La matière y eſt épuiſée. On ne peut rien ajouter à l'érudition & à la ſagacité de l'habile ſcrutateur. Quelques critiques y auroient déſiré plus de préciſion. L'hiſtoire de ce nouveau fléau du genre humain y eſt traitée d'une manière curieuſe & intéreſſante. VI. *Traité des maladies des Femmes*, où l'on a tâché de joindre à une théorie ſolide la pratique la plus ſûre & la mieux éprouvée, avec un catalogue chronologique des médecins qui ont écrit ſur ces maladies ; 6 vol. in-12, 1761, 1765. On y trouve, ainſi que dans le précédent, beaucoup de méthode, jointe à une inſtruction complete ſur les différens maux qui affligent le beau ſexe. A la fin eſt une liſte des auteurs qui ont écrit ſur la même matière : *Aſtruc* les juge avec beaucoup de ſageſſe & d'impartialité. VII. L'*Art d'accoucher réduit à ſes principes*, où l'on expoſe les pratiques les plus ſûres & les plus uſitées dans les différentes eſpèces d'accouchemens ; avec l'*Hiſtoire ſommaire de l'art d'accoucher*, & une *Lettre* ſur la conduite qu'*Adam* & *Eve* durent tenir à la naiſſance de leurs premiers enfans, 1766, in-12. Ce traité purement élémentaire, & à la portée des ſages-femmes pour leſquelles il eſt deſtiné, eſt le réſultat des leçons que l'auteur fit en 1745, 1746 & 1747, aux écoles de médecine, pour les ſages-femmes de Paris. VIII. *Theſes de Phantaſiâ, de Senſatione, de Fiſtulâ ani, de Judicio, de Hydrophobiâ.* IX. *De motûs fermentativi cauſâ*, 1702, in-12. X. *Mémoire ſur la Digeſtion*, 1714, in-8.° XI. *Tractatus Pathologicus*, 1766, in-8° ; & *Tractatus Therapeuticus*, 1743, in-8.° XII. *Traité des Tumeurs*, 1759, 2 vol. in-12. XIII. *Doutes ſur l'Inoculation*, 1756, in-12. XIV. Des *Diſſertations* ſur différentes matières médicales, & ſur d'autres qui n'y ont aucun rapport, (car *Aſtruc* n'étoit pas borné à un ſeul genre) : telles que ſes *Conjectures ſur les Mémoires originaux qui ont ſervi à Moïſe pour écrire la Genèſe*, Paris, 1753, in-12 ; & ſa *Diſſertation ſur l'immatérialité & l'immortalité de l'Ame*, Paris 1755, in-12. Les ouvrages de ce ſavant univerſel ne ſont point de vaines compilations ; ils ſont remplis de choſes curieuſes & agréablement variées. Il y règne par-tout un bon goût d'érudition, une critique ſavante, judicieuſe & modeſte. Ce qui les rend ſur-tout précieux, c'eſt qu'ils reſpirent l'ardeur & le zèle d'un médecin ami de l'humanité, & d'un philoſophe Chrétien. On a publié, après ſa mort, des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, in-4°, 1767,

ASTURIUS, *V.* III. ASTÉRIUS.

ASTYAGÈS, fils de *Cyaxarès*, fut le dernier roi des Mèdes, ſuivant *Hérodote*. Cet hiſtorien, & *Juſtin* long-temps après lui, rapportent, que pendant la groſſeſſe

de *Mandane* ſa fille, mariée à *Cambyſe*, il vit en rêve une vigne qui ſortoit de ſon ſein, & qui étendoit ſes rameaux dans toute l'Aſie. Les Mages lui aſſurèrent que ce ſonge ſignifioit que l'enfant que portoit *Mandane*, ſubjugueroit pluſieurs royaumes. Cette princeſſe ayant accouché de *Cyrus*, *Aſtyages* ordonna à *Harpages* ſon confident, de le faire mourir; mais *Harpages* ne put exécuter cet ordre barbare. Le monarque, irrité de ſa déſobéiſſance, lui fit manger la chair de ſon propre fils. On dit qu'*Harpages* vengea cette ſanglante injure en appellant *Cyrus*, qui détrôna ſon grand-père l'an 559 avant J. C. Ce récit d'*Hérodote* ne paroit qu'un conte. *Xénophon* en a fait un autre, qui n'eſt pas moins fabuleux. Il dit que *Cyrus* étoit fils d'un roi de Perſe, dont il reçut une très-bonne éducation; qu'*Aſtyages* ſon grand-père l'appella à ſa cour de bonne heure; que, pendant un ſéjour de quatre ans, il amuſa le vieillard par ſes ſaillies, & le charma par ſa douceur & ſa libéralité; que *Cyrus* vécut toujours très-bien avec *Aſtyages*, & avec *Cyaxarès* ſon ſucceſſeur. — *Voyez* AMYTIS.

ASTYANAX, fils unique d'*Hector* & d'*Andromaque*, perdit très-jeune ſon père. Sa mère le cacha avec ſoin, parce que les Grecs avoient répandu que cet enfant vengeroit la mort de ſon père. *Ulyſſe* l'ayant découvert, le fit précipiter du haut des murailles de Troie. *Servius* dit que *Ménélas*, & non *Ulyſſe*, fut auteur de cette cruauté. *Racine* ſuppoſe dans ſon *Andromaque* qu'il ne fut pas précipité; mais qu'il ſuivit ſa mère en Épire.

ASTYLE, (Mythol.) Centaure doué du don de divination. Ayant preſſenti le mauvais ſuccès de la guerre des Centaures contre les Lapithes, il s'efforça d'en détourner les premiers; mais n'ayant pu y parvenir, il les abandonna, & alla finir ſes jours loin de ſon pays.

ASTYMÉDUSE, ſeconde femme d'*Œdipe*. Ce prince, après avoir répudié ſa mère, qu'il avoit épouſée ſans la connoître, ſe maria à *Aſtyméduſe*. Cette marâtre, haïſſant les enfans du premier lit, les accuſa auprès de leur père d'avoir attenté à ſon honneur. *Œdipe* ſur ces plaintes entra en fureur & faillit à maſſacrer ſes enfans.

ASTYOCHUS, l'un des plus anciens rois de Lipari. Il ſe diſoit fils d'*Éole*, le Dieu des vents, & il donna le nom d'*Éoliennes* aux iſles où il règnoit, & qui étoient expoſées aux coups de vents & aux tempêtes.

ASTYPALÉE, fille de *Phénix*, obtint, dans le partage des états de ſon père, l'une des iſles Cyclades à laquelle elle donna ſon nom.

ASUMAN, (Mythol.) génie de la religion Perſane, qui préſidoit au vingt-ſeptième jour de chaque mois, & qui prenoit ſoin des ames à l'inſtant de leur ſéparation d'avec le corps.

ASYLEUS, (Mythol.) Dieu Romain dont le temple ſervoit de refuge & d'aſile à l'eſclave qui fuyoit la tyrannie de ſon maître, & au débiteur pourſuivi. Le coupable y trouvoit l'impunité. Cet abus qui rendoit les Dieux mêmes complices des crimes, fut aboli par *Tibère* qui accorda aux magiſtrats le droit d'arracher du ſanctuaire celui dont la punition étoit réclamée par la juſtice. Le temple de *Junon* à Samos conſerva encore

ſon aſile quelque temps après cet empereur.

ATA, (Abdal) chef des Dervis de la Natolie, contemporain de *Tamerlan*. Ce prince ayant ouï dire que le myſtique Muſulman étoit regardé comme une divinité par ſes diſciples, eut envie de voir ce nouveau Dieu. *Ata* ordonna à ſes ſectateurs de contrefaire chacun la voix de quelqu'animal, quand ils ſe préſenteroient à *Tamerlan*. Ce héros ayant vu des phantômes vêtus de haillons & à demi-nus, rugiſſans comme des taureaux, &c. crut être au milieu d'une troupe de démons. Il fut encore plus ſurpris, lorſqu'il vit *Ata* enterré dans le ſable juſqu'au cou, la barbe & les cheveux embrouillés, les yeux fermés & la tête baiſſée. *Tamerlan* dit à ce fou d'une eſpèce ſingulière : *Eſt-ce toi qui te vantes d'être le maître de certaines créatures ? — Et vous*, répondit le dervis, *ne vous faites-vous pas appeler le Seigneur de toute la terre ?* — Le héros répliqua : *Quand cela ſeroit, toute la Terre n'étant à l'égard du Ciel qu'un point, qui n'a pas avec le firmament, la proportion que le chaton de ma bague a avec ſon anneau ; ſeroit-il étrange que j'en fuſſe le maître ? — Et qu'y a-t-il de plus ſurprenant*, reprit tout de ſuite *ATA, que je me qualifie le maître des animaux que vous avez vus ici devant vous ?* Le héros quitta le philoſophe, fort content de la ſcène qu'il venoit de donner.

ATABALIPA *ou* ATAHULPA, dernier roi du Pérou, de la famille des Incas, avoit remporté divers avantages ſur ſon frère *Huaſcar*, qui lui diſputoit la couronne ; mais il la perdit depuis avec la vie, d'une maniere bien déplorable. Les Eſpagnols ayant abordé dans ſes états en 1525, *Pizarro* leur chef employa l'artifice pour ſuppléer au peu de monde qui l'accompagnoit. Il demanda, ſous la foi du ſerment, une entrevue avec le roi, qui l'accepta auſſitôt. *Atabalipa* étant ſans défiance, ſe rendit auprès de ſon ennemi, qui, le voyant à ſa diſpoſition, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le chargea de chaînes à la vue de ſes timides ſujets, effrayés par les armes à feu des Eſpagnols. On apporta une quantité prodigieuſe d'or pour obtenir ſon rachat : elle ne put adoucir les vainqueurs. La mort de ce prince infortuné fut arrêtée ; & il fut étranglé, contre la foi donnée, l'an 1533. C'eſt ainſi que *Garcilaſſo* raconte l'hiſtoire d'*Atabalipa*. La plupart des hiſtoriens Eſpagnols ne ſont point d'accord avec lui. Ils diſent qu'*Atabalipa* n'étoit que bâtard d'*Huana-Capac* roi du Pérou ; qu'il enleva le trône à *Huaſcar*, le légitime poſſeſſeur ; que celui-ci, avant d'être mis à mort par ſon frère, appela les Eſpagnols à ſon ſecours ; & que *Pizarro*, en faiſant mourir l'uſurpateur, le punit de ce qu'il s'étoit rendu dans une entrevue demandée par lui, avec une troupe de domeſtiques, dont les armes étoient cachées ſous leurs habits, dans le deſſein de le maſſacrer. Mais il faut avouer, que preſque tous les hiſtoriens étrangers ont préféré le récit de *Garcilaſſo* à celui des auteurs Eſpagnols, naturellement portés à excuſer ce qui pouvoit rendre odieux les conquérans du Nouveau-Monde.

ATAHAUTA, (Mythol.) nom du grand Être créateur du monde & de toutes choſes, adoré par les peuples qui habitent les bords du fleuve Saint-Laurent.

ATALANTE, (Mythol.) fille de *Schénée*, roi de l'iſle de Scyros, d'une beauté rare, tiroit ſupérieurement de l'arc, & ſurpaſſoit tous

les hommes à la courſe & dans les autres exercices du corps. Se voyant pourſuivie par une foule d'amans, elle leur déclara, par ordre de ſon père, qu'elle ne donneroit ſa main qu'à celui qui pourroit la vaincre. Pluſieurs jeunes princes le tentèrent & s'en retournèrent confus. Elle remporta, aux jeux inſtitués en l'honneur de *Pélias*, le prix ſur *Pélée*, contre qui elle lutta. *Hippomène* s'étant préſenté au combat de la courſe, inſtruit par *Vénus*, fut le ſeul qui obſerva la condition preſcrite. La déeſſe lui conſeilla de jeter dans la carrière trois pommes d'or que l'imprudente *Atalante* s'amuſa à ramaſſer. Par cette ruſe, l'heureux *Hippomène* gagna le prix, & força la princeſſe à reconnoître en lui ſon vainqueur & ſon époux. Peu de temps après, les deux époux ayant profané un temple de *Cybèle*, furent changés en lions. — Il y a eu une autre ATALANTE, fille de *Jaſius* roi d'Arcadie, qui porta le premier coup au ſanglier de Calydon, & qui, par cette action, mérita l'amour de *Méléagre*, roi du pays. Elle épouſa *Mélanion*, dont elle eut un fils nommé *Parthenope*.

ATAVYRIUS, (Mythol) l'une des plus anciennes divinités de l'iſle de Rhodes, qui portoit elle-même le nom d'*Atabyria*. On a cru que ce Dieu étoit le même que *Jupiter*.

ATAULPHE, beau-frère d'*Alaric*, roi des Goths, ſe ſignala auprès de ce prince au ſiége de Rome, & lui ſuccéda en 410. Il pilla une ſeconde fois Rome, cette même année, & emmena *Placidie*, fille de l'empereur *Théodoſe* & ſœur d'*Honorius*, qu'il épouſa à Narbonne. Il ſe rendit maître en 414 de cette ville, après avoir échoué devant Marſeille, d'où il fut repouſſé par le comte *Boniface*. En repaſſant en Eſpagne, il fut tué à Barcelone en 415, par un certain *Vernulphe* qui fit maſſacrer ſix de ſes enfans qu'il avoit eus de diverſes femmes. *Ataulphe* avoit règné environ cinq ans. Brave & courageux comme *Alaric*, il fut dans quelques occaſions encore plus cruel que lui.

I. ATAYDE, (Don *Alvare* d') gouverneur de Malaca pour *Jean III*, roi de Portugal, commit tant d'exactions & de violences, que le vice-roi des Indes le fit arrêter & l'envoya à Lisbonne, où la chambre royale confiſqua ſes biens & le condamna à une priſon perpétuelle. *Atayde* ſe montra l'ennemi de *S. François Xavier*. Il multiplia les obſtacles pour empêcher le voyage de ce zélé miſſionnaire à la Chine ; & en effet, ce dernier mourut dans l'iſle de Sancian avant d'y parvenir.

II. ATAYDE, (George d') de la même famille que le précédent, aſſiſta au Concile de Trente, & devint évêque de Vizeu. Il fut employé à la réformation du bréviaire Romain, & il publia les *Priviléges* de la chapelle royale de Portugal. Il avoit 76 ans, lorſqu'il mourut en 1611, honoré de la confiance de *Philippe II*.

ATÉ, (Mythol.) Déeſſe malfaiſante, dont on n'arrêtoit ou dont on ne prévenoit la colère que par le ſecours des *Lites*, filles de *Jupiter*. Ce ſouverain des Dieux la prit un jour par les cheveux, & la précipita du ciel en terre. Ne pouvant plus brouiller les Immortels, elle mit la diſcorde parmi les hommes. Elle parcourut la terre avec une viteſſe incroyable, & les *Prières* boiteuſes la ſuivirent de loin, tâchant de réparer les maux qu'elle faiſoit. Cette fable allégo-

rique eſt tirée d'*Homère*. *Até* vient d'un mot grec, qui ſignifie *mal*, injuſtice; & *Lites* vient d'un autre mot qui ſignifie *prières*.

ATÉPOMARE, roi d'une partie des Gaules, que l'on croit le premier fondateur de Lyon, ayant mis le ſiége devant Rome, déclara aux aſſiégés qu'il ne feroit point de paix avec eux, qu'ils ne lui livraſſent les dames & les principales bourgeoiſes de la ville. Lorſque cette propoſition fut portée aux Romains, les ſervantes de leurs femmes dirent qu'il falloit plutôt les envoyer elles-mêmes à la place de leurs maîtreſſes, promettant de donner un ſignal pour ſurprendre l'ennemi. Cet avis ayant été ſuivi, elles prirent le temps que les Gaulois étoient enſévelis dans un profond ſommeil; & l'une d'elles, montant ſur une tour, alluma un flambeau pour avertir les Romains qui vinrent fondre ſur les barbares. En mémoire de cette action, l'on inſtitua à Rome une fête annuelle, qui fut appelée *Fête des Servantes*.

ATERGATIS, *V.* DERCÉTIS.

ATHAI, auteur Arabe, né à la Mecque, mort l'an de l'hégire 114, eſt regardé par les Muſulmans comme l'un des plus fermes ſoutiens de leur doctrine. On lui demanda pourquoi *Mahomet* avoit dit que tout ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres étoit la pureté d'intention? il répondit: « c'eſt que cette vertu nous délivre, non ſeulement de l'hypocriſie, mais encore du doute & de la perplexité d'eſprit dans toutes les actions de notre vie. » *Jafei* a écrit la vie d'*Athai* dans ſon *Hiſtoire* des ſaints Muſulmans.

ATHALARIC, roi d'Italie, obtint le trône après la mort de *Théoderic* ſon aïeul maternel, en ſeptembre 526. Il étoit fils d'*Heuteric* & d'*Amalaſonte*, qui lui donna une éducation digne de ſa naiſſance. Les Goths, craignant que les maîtres qu'on lui donnoit n'énervaſſent ſon courage, demandèrent que ce prince fût formé par des jeunes gens aux exercices militaires. Le jeune *Athalaric*, laiſſé à ſa diſpoſition, ſe corrompit aiſément au milieu d'une cour de guerriers diſſolus. S'étant abandonné à la débauche, il mourut d'une maladie de langueur, âgé à peine de 17 ans, en 534. *V.* AMALASONTE.

ATHALIE, fille d'*Achab* & de *Jézabel*, épouſa *Joram*, roi de Juda. Après la mort de ce prince, elle fit maſſacrer tous les enfans que ſon fils *Ochoſias* avoit laiſſés. *Jocabed*, ſœur de ce dernier, ſauva *Joas*, que le grand-prêtre *Joïada* fit reconnoître pour roi par les ſoldats & par le peuple. *Athalie*, accourue au bruit du couronnement, fut miſe à mort par les troupes, l'an 878 avant J. C. *Racine* a mis cet évènement au théâtre; & cette pièce eſt un chef-d'œuvre.

ATHAMAS, (Mythol.) fils d'*Eole*, roi de Thèbes, épouſa *Néphélé*, dont il eut *Hellé* & *Phryxus*. *Bacchus* ayant inſpiré ſa fureur à *Néphélé*, elle s'enfuit dans les forêts. *Athamas*, après l'avoir cherchée inutilement, ſe maria à *Ino*, fille de *Cadmus*. *Junon*, jalouſe du bonheur de cette princeſſe qu'elle haïſſoit, parce qu'elle avoit été maîtreſſe de *Jupiter*, ordonna à *Tiſiphone* de ſe rendre au palais d'*Athamas*, & de verſer dans le cœur des deux époux un poiſon fatal qui les rendît furieux. A peine la Furie eut-elle exécuté les ordres de la Déeſſe, qu'*Athamas*, ſaiſi d'une fureur épouvantable, courut comme un forcené dans ſon palais, criant de toutes ſes forces,

qu'*il voyoit une lionne avec deux lionceaux*, & pourſuivant la reine, qu'il prenoit pour cette bête féroce, il lui arracha d'entre les bras un de ſes fils appelé *Léarque*, qu'il écraſa contre la muraille. *Ino* fut auſſi tranſportée de la même fureur; de ſorte que fuyant avec *Mélicerte* ſon autre fils, elle monta ſur un rocher, & ſe précipita dans la mer.

ATHANAGI, (Denis) né à Cagli, dans le duché d'Urbin, ſe rendit à Rome en 1532, où il ſe fit diſtinguer par l'agrément de ſes diſcours & l'excellence de ſon goût; mais n'ayant voulu embraſſer aucune profeſſion lucrative pour ſe livrer plus entierement à la culture des lettres, il tomba dans une extrême pauvreté. En 1560, il devint correcteur d'imprimerie à Veniſe, & faillit à y périr ſous les coups d'un étudiant de l'univerſité de Padoue, qui lui avoit donné, dit-on, un écrit à corriger, & qu'*Athanagi* s'appropria & publia ſous ſon nom. Les Italiens le reconnoiſſent pour un écrivain pur, & l'un de leurs meilleurs critiques. On eſtime plus ſa proſe que ſes vers. On lui doit: I. Une traduction de la rhétorique d'*Ariſtote* & de celle d'*Hermogène*, Veniſe, 1553, in-4.° II. *Lettres familières* de pluſieurs hommes illuſtres, Rome, 1554, in-8. IV. *De l'excellence & de la perfection de l'Hiſtoire*, Veniſe, 1558, in-8.° V. *Vies* d'*Alexandre*, de *Marc-Antoine*, de *Caton* d'Utique, de *Céſar* & d'*Auguſte*, 1562, in-8.° VI. Recueil des *Poéſies* de divers poëtes Toſcans, Veniſe, 1565, in-8.° Il fut, en outre, l'éditeur de celles de *Capello*, de *Jacques Zani*, de *Bérard Rota*. Tous les ouvrages d'*Athanagi* ſont écrits en italien.

ATHANAGILDE, roi des Viſigoths en Eſpagne, fut mis ſur le trône en 554, par les ſujets d'*Agila*, révoltés contre ce méchant prince. Il fut ſecondé par l'empereur *Juſtinien*, auquel il céda pluſieurs places. Les Impériaux ne ſe contenterent pas de cette marque de reconnoiſſance, ils voulurent s'emparer de quelques autres villes. Mais *Athanagilde* leur enleva une partie de leur conquête, ſans pouvoir néanmoins les chaſſer entiérement de ſes états. Le roi Viſigoth chercha à ſe ſoutenir par des alliances: il maria *Galſuinde*, ſa fille aînée, avec *Chilpéric*, roi de Soiſſons, & *Brunehaut*, la cadette, avec *Sigebert*, roi d'Auſtraſie. Il mourut à Tolède en 567, après 23 ans de règne, extrêmement regretté de ſes ſujets.

ATHANARIC, roi des Goths, ſe mit à la tête de ſa nation, pour combattre les Romains qui lui avoient déclaré la guerre. L'empereur *Valens* ſe plaignoit de ce que les Goths avoient fourni des ſecours à l'uſurpateur *Procope*. *Athanaric* ſe juſtifia en préſentant des lettres de ce dernier, où il ſe diſoit héritier de la maiſon de *Conſtantin* & de la couronne impériale; il ajouta qu'ayant été ſéduit par cette apparence de juſtice, la bonne foi devoit juſtifier ſa démarche. *Valens* peu ſatisfait de cette réponſe, marcha contre *Athanaric*, lui fit la guerre pendant trois ans, & le contraignit à demander la paix. Quand il fut queſtion de la conclure & de fixer le lieu du traité, *Athanaric* ne voulut point venir ſur les terres des Romains, aſſurant que ſon père le lui avoit fait promettre par ſerment. D'un autre côté, *Valens* crut qu'il n'étoit pas de la dignité impériale d'aller trouver un roi barbare. On prit le parti de conſtruire ſur le Danube un pont de bateaux, ſur lequel les deux

princes ſe rendirent, donnèrent des otages, & ſignèrent la paix. Il fut défendu aux Goths de paſſer le Danube & de mettre le pied ſur le territoire Romain, à moins que ce ne fût pour le commerce. On leur aſſigna deux villes frontières où ils pourroient apporter leurs marchandiſes & acheter celles dont ils auroient beſoin. Tous les tributs qu'on leur payoit auparavant furent ſupprimés; mais on conſerva la penſion annuelle que recevoit *Athanaric*. Ce dernier, quelque temps après ce traité, fut chaſſé dans une révolte de ſes ſujets. Il ſe réfugia à la cour de *Théodoſe* qui l'accueillit. Il mourut à Conſtantinople le 25 janvier 381, & fut enterré à la manière des Romains, avec beaucoup de pompe & de magnificence. *Ammien* fait l'éloge d'*Athanaric*. D'autres hiſtoriens l'ont peint comme un homme féroce, & un ennemi irréconciliable des Chrétiens.

ATHANASE, (Saint) né à Alexandrie, d'une famille diſtinguée, fut élevé au diaconat par S. *Alexandre*, évêque de cette ville. Il l'accompagna au concile de Nicée, & s'y diſtingua par ſon zèle & ſon éloquence. S. *Alexandre* le choiſit pour lui ſuccéder l'année ſuivante, en 326. (*Voyez* LUCIUS n.° V.) Il ſignala ſon entrée dans l'épiſcopat, en refuſant de recevoir *Arius* à ſa communion. Les ſectateurs de cet hérétique inventèrent mille impoſtures contre celui qu'ils n'avoient pu gagner. L'empereur *Conſtantin* indiqua un concile à Céſarée, pour le condamner ou pour l'abſoudre; mais *Athanaſe* refuſa de s'y trouver, parce que ſes ennemis auroient été ſes juges. On aſſembla un autre concile à Tyr, en 365; les Ariens & les Méléciens le compoſoient preſque entièrement. Ils l'accuſèrent de trois crimes: le premier, d'avoir violé une vierge; le ſecond, d'avoir tué l'évêque *Arsène*, & le troiſième, d'avoir gardé ſa main droite pour des opérations magiques. Pour ſoutenir la premiere accuſation, on produiſit une courtiſane, qui s'écria qu'elle étoit bien malheureuſe d'avoir ſuccombé aux ſéductions d'*Athanaſe*, lequel étant allé loger chez elle, avoit abuſé de ſa foibleſſe, malgré ſon vœu de virginité. Le Saint ayant été ſommé de répondre, garda le ſilence. Mais un de ſes prêtres nommé *Thimothée*, ſe tournant vers cette femme, comme ſi c'eût été lui qu'elle accuſoit, lui dit: *Vous prétendez donc que j'ai logé chez vous & que je vous ai déshonorée?* Alors la femme le montrant au doigt, cria d'un ton de voix encore plus fort: *Oui, c'eſt vous-même qui m'avez fait outrage.* La bévue fit rire les aſſiſtans, mais n'adoucit pas tous les ennemis d'*Athanaſe*. Quoiqu'innocent des autres imputations, il fut condamné comme coupable. On le dépoſa. Il s'adreſſa à *Conſtantin*; mais cet empereur, prévenu contre lui par les Ariens, qui l'avoient accuſé d'empêcher la ſortie des blés d'Alexandrie pour Conſtantinople, le relégua à Trèves. Ce prince ordonna, dans ſa dernière maladie, qu'on le fît revenir, malgré les oppoſitions d'*Euſèbe* de Nicomédie, évêque courtiſan, homme-de-lettres factieux, & ſectateur déclaré d'*Arius*. (*V.* II. ARSÈNE & ARIUS.) Son fils *Conſtantin* le *Jeune*, ayant rappelé, en 338, les évêques Catholiques chaſſés de leur ſiége, fit revenir S. *Athanaſe*. En 340, le concile d'Alexandrie, compoſé de cent évêques, écrivit une lettre ſynodale à tous les prélats Catholiques, pour le laver des nombreuſes calomnies qu'on avoit publiées contre lui; mais ſes ennemis ne ceſſant d'en inventer de

nouvelles, à meſure que les anciennes étoient détruites, il alla à Rome, où le pape *Jules* convoqua un concile de cinquante évêques, qui le déclara innocent. Le concile de Sardique, aſſemblé cinq ans après, en 347, confirma la ſentence de celui de Rome, & dépoſa de l'épiſcopat l'uſurpateur de ſon ſiége. *Athanaſe* y fut rétabli en 349, à la ſollicitation de l'empereur *Conſtantin*. Après la mort de ce prince, *Conſtance*, animé par ſes ennemis, l'exila de nouveau, après l'avoir fait condamner dans un concile. *Athanaſe*, pourſuivi par ſes ennemis, délaiſſé par ſes amis, prit le parti de s'enfoncer dans le déſert. Il y viſita les monaſtères, & les édifia. Le pape *Libère*, traité avec inhumanité dans l'exil que lui avoit attiré ſa fermeté contre les ennemis d'*Athanaſe*, conſentit enfin à ſa condamnation: ce ne fut pas un des coups les moins ſenſibles pour le ſaint évêque. Les Ariens mirent un certain *George* ſur le trône patriarchal d'Alexandrie, qu'il poſſéda juſqu'à la mort de l'empereur *Conſtance*. *S. Athanaſe*, rendu à ſon peuple, fut obligé de le quitter de nouveau. Les Payens l'ayant rendu odieux à *Julien*, ce prince ordonna qu'on le chaſſât d'Alexandrie. *Athanaſe* ſans ceſſe traverſé, & ne connoiſſant aucun des ménagemens qui écartent ou adouciſſent la perſécution, ſe cacha une ſeconde fois; mais dès que *Jovien* eut monté ſur le trône impérial, il reparut dans Alexandrie, où ſon troupeau le reçut comme un paſteur qui avoit ſouffert pour lui. Il aſſembla un concile des évêques d'Egypte, de la Thébaïde & de la Libye, au nom duquel il adreſſa une lettre à *Jovien*. Dans cette lettre on propoſoit la formule de foi du concile de Nieée, comme règle de la foi orthodoxe. Il ſe rendit lui-même auprès de ce prince à Antioche. Les Ariens, qui étoient venus pour le noircir dans l'eſprit de l'empereur, ſe retirèrent confus de le voir l'objet de l'amitié & de l'eſtime de ce prince, tandis qu'eux-mêmes lui étoient un objet d'horreur & de mépris. *Valens*, ſucceſſeur de *Jovien*, fut moins favorable à *Athanaſe* qui ſe vit obligé de prendre la fuite pour la quatrième fois, & de s'enterrer quatre mois de ſuite à la campagne, dans un bâtiment conſtruit ſur le tombeau de ſon père. L'empereur l'ayant rappelé, le ſaint evêque ne s'occupa plus qu'à inſtruire ſon peuple, & à ſe préparer à la mort. Il finit heureuſement ſa vie à Alexandrie, le 2 Mai 373, après 46 ans d'épiſcopat. « Il eſt vraiſemblable, dit *Baillet*, que ſon corps ne fut point embaumé pour être expoſé ſur un lit, ſelon la coutume des Egyptiens, parce qu'il avoit toujours travaillé à abolir cet uſage; mais qu'il fut porté dans le ſépulcre de ſes pères, où il s'étoit renfermé dans ſa dernière perſécution. » *Athanaſe* avoit l'eſprit juſte, vif & pénétrant; le cœur généreux & déſintéreſſé; un courage de ſang froid, & pour ainſi dire, un héroïſme uni & toujours égal; un chriſtianiſme mâle, ſimple & noble comme l'évangile; une éloquence naturelle, ſemée de traits perçans, forte de choſes, allant droit au but, & d'une préciſion rare dans les Grecs de ce temps-là. « L'auſtérité de ſa vie, dit l'abbé de la *Bletterie* dans ſon hiſtoire de *Jovien*, rendoit ſa vertu reſpectable; ſa douceur dans le commerce la faiſoit aimer. Le calme & la ſérénité de ſon ame ſe peignoient ſur ſon viſage; quoiqu'il ne fût pas d'une figure avantageuſe, ſon extérieur avoit quelque choſe de majeſtueux & de frappant. Il n'ignoroit pas les ſciences profanes, mais il évitoit d'en

d'en faire parade. Habile dans la lettre des Écritures, il en poſſédoit l'eſprit ; jamais ni Grecs ni Romains n'aimèrent autant la patrie qu'*Athanaſe* aima l'Égliſe, dont les intérêts furent toujours inſéparables des ſiens. Une longue expérience l'avoit rompu aux affaires eccléſiaſtiques. L'adverſité qui étend & raffine le génie lorſqu'elle ne l'écraſe pas, lui avoit donné un coup-d'œil admirable pour appercevoir des reſſources, même humaines, quand tout paroiſſoit déſeſpéré. Menacé de l'exil lorſqu'il étoit dans ſon ſiége, & de la mort lorſqu'il étoit en exil, il lutta près de cinquante ans contre une ligue d'hommes ſubtils en raiſonnemens, profonds en intrigues, courtiſans déliés & maîtres du prince, arbitres de la faveur & de la diſgrace, calomniateurs infatigables, barbares perſécuteurs. Il les déconcerta, les confondit, & leur échappa toujours, ſans leur donner la conſolation de lui voir faire une fauſſe démarche ; il les fit trembler, lors même qu'il fuyoit devant eux, & qu'il étoit enſéveli tout vivant dans le tombeau de ſon père. Il liſoit dans les cœurs & dans l'avenir. Quelques catholiques étoient perſuadés que Dieu lui révéloit les deſſeins de ſes ennemis : les Ariens l'accuſoient de magie ; & les Payens prétendoient qu'il étoit verſé dans la ſcience des augures, & qu'il entendoit le langage des oiſeaux : tant il eſt vrai que ſa prudence étoit une eſpèce de divination. Perſonne ne diſcerna mieux que lui les momens de ſe produire ou de ſe cacher, ceux de la parole ou du ſilence, de l'action ou du repos. Il ſut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de ſon exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules, dans la ville de Trèves, qu'en Egypte, & dans le ſein même d'Alexandrie ; entretenir des correſpondances, ménager des protections, lier entr'eux les orthodoxes, encourager les plus timides, d'un foible ami ne ſe faire jamais un ennemi ; excuſer les foibleſſes avec une charité & une bonté d'ame, qui font ſentir que s'il condamnoit les voies de rigueur en matière de religion, c'étoit moins par intérêt que par principes & par caractère. *Julien*, qui ne perſécutoit pas les autres évêques, du moins ouvertement, regardoit comme un coup d'état de lui ôter la vie, croyant que la deſtinée du chriſtianiſme étoit attachée à celle d'*Athanaſe*. » Le ſavant *Weguelin*, de l'académie de Berlin, qui a conſacré un mémoire à la vie de l'évêque d'Alexandrie, obſerve très-judicieuſement qu'elle offre un phénomène très-remarquable dans l'hiſtoire. « Nous ne liſons pas, dit-il, que ce grand homme expoſé aux dangers les plus imminens, ait jamais été trahi. Sa vertu & ſa pitié, qui lui ſervoient de bouclier & de défenſe, l'avoient conſtamment aſſiſté & ſecouru. S'il ſe fût fait des ennemis parmi les diocéſains, ils auroient trouvé mille occaſions de ſe venger. Rien ne fait plus l'éloge du gouvernement eccléſiaſtique de cet homme illuſtre, que la perſévérance avec laquelle on le chériſſoit. Les Alexandrins étant le peuple le plus léger, le plus impatient & le plus impétueux, on doit admirer la conduite d'un évêque, qui, par l'uniformité de ſes principes & l'inflexibilité de ſon caractere, devoit révolter ces eſprits ſuperficiels & volages. Gagner la confiance d'un tel peuple ſans déroger à la dignité de ſon office, ni à celle de ſon caractere, eſt le chef-d'œuvre de la ſageſſe. On pénètre d'abord les deſſeins d'un homme qui n'a que des vertus factices ; mais *S. Athanaſe* ayant été de même dans la proſpé-

rité & dans l'adverſité, ſes vertus ſont marquées au coin de la probité la plus exacte. Parmi tant d'orages qui ont fondu ſur ce grand homme, aucun ne s'eſt élevé de l'Egypte, où, reſpecté par tous les ordres des habitans, leur attachement l'indemniſa de tous ſes malheurs. Ayant reparu pour la quatrième fois, après la mort de *Julien*, il ſe maintint ſur ſon ſiége juſqu'à la fin de ſa vie, en 371. Un an avant la mort de ce ſaint évêque, l'empereur *Valens*, Arien très-zélé, avoit tenté l'expulſion de *S. Athanaſe*; mais le peuple d'Alexandrie, indigné des nouveaux outrages qu'on vouloit faire à ce reſpectable vieillard, entra en fermentation, & l'empereur redoutant la fureur de ces habitans qui idolâtroient leur évêque, ſe déſiſta de ſon mauvais deſſein. Si parmi tant de rumeurs & de ſéditions populaires, dont *S. Athanaſe* étoit le prétexte & le ſujet, il eût été complice d'un ſeul forfait, ſa réputation n'auroit pas été à l'épreuve de tant de ſecouſſes. Quatre empereurs qui lui avoient envié le reſpect & la ſoumiſſion d'un grand peuple, ne trouvèrent pas un ſeul homme qui pût le convaincre d'aucune action déréglée. Environné d'ennemis & de troubles, cet homme extraordinaire eut l'ame aſſez forte pour exécuter le plan d'une adminiſtration ſans tache. Ses ennemis ayant échoué dans toutes leurs accuſations, ils n'osèrent même le calomnier, & n'attaquèrent que ſa doctrine. » Il y a pluſieurs éditions des Ouvrages de *S. Athanaſe*. La meilleure eſt celle du P. *Montfaucon*, en trois vol. in-fol. 1698, corrigée ſur tous les anciens manuſcrits, enrichie d'une verſion nouvelle, d'une Vie du Saint, de pluſieurs ouvrages qui n'avoient pas encore vu le jour, & de quelques opuſcules attribués à *S. Athanaſe*: on y joint ordinairement, du même *Montfaucon*, *Collectio nova Patrum Græcorum*, Paris, 1706, 2 vol. in-fol. Les principaux ouvrages de ce Père, ſont: Sa *Défenſe de la Trinité & de l'Incarnation*; ſes *Apologies*; ſes *Lettres*; ſes *Traités contre les Ariens*, les *Méléciens*, les *Apollinariſtes* & les *Macédoniens*. Le ſtyle de *S. Athanaſe* n'eſt ni au-deſſus ni au-deſſous du ſujet qu'il traite; tour-à-tour noble, ſimple, élégant, clair, pathétique. Ses écrits ſont preſque tous dogmatiques; il y a peu de principes de morale, & ils n'y ſont pas traités avec l'étendue qu'ils méritent. C'eſt le jugement de *du Pin*. On ne ſait préciſément à qui attribuer le *Symbole* qui porte ſon nom; pluſieurs ſavans conviennent qu'il n'eſt pas de lui; cependant, l'abbé *Leclerc* a publié, en 1730, une *Diſſertation*, pour prouver qu'*Athanaſe* en eſt le véritable auteur. Nous avons une *Vie de S. Athanaſe*, par *Godefroi Hermant*, en deux vol. in-4°, propre à faire connoître ce défenſeur de la divinité de J. C. & ſes adverſaires.

II. ATHANASE, (S.) martyr, diacre de l'égliſe de Jéruſalem, ſoutint la déciſion du concile de Chalcédoine contre *Théodoſe*, chef des Eutychiens. Celui-ci le fit aſſaſſiner l'an 452, par des ſatellites qui le meurtrirent de coups de fouet, & le percèrent de coups d'épée. L'Egliſe célèbre ſa fête le 5 juillet.

III. ATHANASE, évêque d'Ancyre, aſſiſta au concile d'Antioche en 363, & y ſigna le ſymbole de Nicée. *S. Baſile* & *S. Grégoire* de Nazianze ont loué ſes vertus & ſon zèle pour la défenſe de la religion.

IV. ATHANASE, (Jean-Baptiſte) jéſuite, né à Lyon, mourut

à Rome. âgé de plus de cent ans, en 1630. Il a publié un ouvrage pieux, ſous le titre de *Tribunal de la conſcience. Allégambe* a fait l'éloge de cet auteur & de ſon écrit.

ATHANASIE, (Ste.) veuve, de l'iſle d'Égine, & abbeſſe de Timie, morte le 15 août 860. Sa vie fut conſacrée à toutes les vertus.

ATHANATUS, athlète d'une force prodigieuſe, ſe promenoit ſur un théâtre, au rapport de *Pline* le naturaliſte, revêtu d'une cuiraſſe de plomb, du poids de 500 livres, & avec des brodequins qui en peſoient autant.

ATHANE, hiſtorien de Syracuſe, écrivit, ſuivant *Voſſius*, la vie de *Dion* & de *Denys* tyran de Sicile. Il vécut vers la 110e olympiade, c'eſt-à-dire, environ 306 avant J. C.

ATHARIDE, (Mythol.) Dieu des Arabes, qu'ils faiſoient préſider au mouvement des conſtellations. C'eſt le Mercure de leur contrée.

ATHÉAS, roi des Scythes, combattit les Triballiens, les Iſtriens; & promit à *Philippe*, roi de Macédoine, de lui léguer ſa couronne, s'il lui donnoit du ſecours. Les troupes de *Philippe* étant venues trop tard, le Scythe les renvoya. Le roi de Macédoine fit demander à *Athéas* le rembourſement des frais qu'il lui avoit occaſionnés. « *Les Scythes*, répondit leur roi aux ambaſſadeurs Macédoniens, *n'ont ni argent ni or; leurs uniques richeſſes ſont du fer & du courage.* » — *Philippe* conçut le deſſein de ſe venger de cette réponſe. Il fit demander à *Athéas* l'entrée dans ſes états, ſous prétexte d'ériger une ſtatue à *Hercule*, à l'embouchure du Danube. *Qu'il vienne*, répondit le Scythe, *mais ſeul & ſans armée.* Cette réponſe, plus piquante que la première, fut la ſource d'une guerre, dans laquelle *Athéas* fut tué à 90 ans, 340 avant J. C. On dit que, dans les courſes que ſes gens faiſoient ſur les Macédoniens, ils prirent un célèbre muſicien. *Athéas* le fit chanter; & comme ſes ſujets, tout farouches qu'ils étoient, l'écoutoient avec complaiſance: *Pour moi*, dit le roi barbare, *j'aime mieux entendre hennir mon cheval, que d'ouir chanter cet homme-là.*

ATHELSTAN, roi d'Angleterre, ſuccéda à *Édouard* ſurnommé l'*Ancien*. Il régna quatorze ans, pendant leſquels il chaſſa les Danois du Northumberland ſoumit les Gallois & les força à payer tribut, vainquit les Écoſſois, ſe montra juſte & bon pour ſes peuples, & mourut en 941.

ATHEMÈNES, fils de *Cratée* roi de Crète, ayant appris de l'oracle qu'il devoit avoir le malheur de tuer ſon père, voulut l'éviter, & ſe retira dans l'iſle de Rhodes ſur une montagne. Son père étant venu l'y chercher long-temps après, *Athemènes* le priva du jour ſans le connoître.

ATHÉNAGORE, (*Athenagoras*) philoſophe Chrétien d'Athènes, adreſſa à *Marc-Aurèle*, & à ſon fils *Commode* aſſocié à l'empire, une *Apologie*, l'an 179, ſelon *Baronius*, & 168, ſelon *Dodwel*. Il y réfute toutes les calomnies que les Païens répandoient contre les Chrétiens. On a encore de lui, un *Traité* ſur la réſurrection des morts, dans lequel on retrouve quelques-unes des idées de *Platon*. Ces deux ouvrages ſont écrits avec pureté; mais le ſtyle eſt un peu trop chargé d'hyperboles & de parenthèſes. On les trouve dans la *Bibliothèque des*

Pères. Ils ont été imprimés pluſieurs fois ſéparément. La meilleure édition de ces deux *Traités* eſt celle d'Oxford, 1706, in-8°, ſous le titre de *Legatio pro Chriſtianis*. Nous en avons une mauvaiſe traduction françoiſe par *Gauſſart* prieur de Sainte-Foi, Paris 1574. — *Martin Fumée*, ſeigneur de Genillé, s'aviſa de mettre ſous le nom d'*Athénagore*, ſon mauvais roman *Du vrai & parfait Amour, contenant les Amours honnêtes de Théogènes & de Charide*, en 1589 & 1612, in-12; mais cet ouvrage n'a jamais exiſté avant lui. L'abbé *Lenglet* l'attribue à *Philander*, & le célèbre *Huet* l'avoit ſoupçonné, ainſi que lui.

ATHÉNAÏS, *Voyez* II. EUDOXIE.

I. ATHÉNÉE, grammairien, appelé *le Varron des Grecs*, né à Naucratie en Égypte, vivoit dans le 2^e^ ſiècle ſous *Marc-Aurèle*. Son érudition étoit profonde, & ſa mémoire prodigieuſe. De tous les ouvrages qu'il avoit compoſés, il ne nous reſte que les *Dipnoſophiſtes*, c'eſt-à-dire *les Sophiſtes à table*, en 15 livres, dont les 2 premiers, une partie du 3^e^ & preſque tout le dernier nous manquent. Le nombre infini de citations & de faits curieux, rendent cet ouvrage intéreſſant à tous ceux qui aiment à ſe rappeler les mœurs de l'antiquité. L'auteur auroit pu ſe diſpenſer de faire égayer ſes philoſophes par des médiſances & des obſcénités. *Noël* le *Comte*, (*Natalis Comes*) l'a traduit en latin, & c'eſt ſur cette verſion que le fécond abbé de *Marolles* l'a mis en françois. Ces deux traductions ſont infidelles; la dernière, ſur-tout, eſt un des plus mauvais ouvrages de *Marolles*: cependant on recherche l'édition de Paris, chez *Langlois*, in-4.° 1680. L'édition d'*Athénée*, donnée par *Caſaubon*, 1621, 2 vol. in-fol. eſt préférable à toutes les autres. *Daléchamps* l'a auſſi traduit.

II. ATHÉNÉE, médecin de Cilicie, floriſſoit du temps de *Pline*. Il ſoutenoit que le *feu*, l'*air*, l'*eau* & la *terre*, n'étoient pas les vrais élémens; mais bien le *chaud*, le *froid*, le *ſec* & l'*humide*, & un 5^e^ qu'il ne ſavoit comment définir: il l'appelloit *eſprit*, en grec *pneuma*; ce qui fit donner à ſes ſectateurs le nom de *Pneumatiques*.

III. ATHÉNÉE, de Byſance, ingénieur ſous *Gallien*, fut employé par cet empereur pour fortifier les places de Thrace & d'Illyrie, expoſées aux incurſions des Scythes. Il eſt auteur, à ce qu'on croit, d'un *Livre ſur les Machines de guerre*, imprimé dans le recueil des *Ouvrages des anciens Mathématiciens*, Paris 1693, in-fol., grec & latin. — Un autre ATHÉNÉE, mécanicien Grec, imagina une horloge dont les heures ſe faiſoient entendre par un ſifflement d'air que l'impulſion de l'eau faiſoit ſortir par un étroit orifice. *Antiphile* a célébré cet *Athénée* dans le recueil des épigrammes grecques.

ATHÉNOBIUS, ambaſſadeur d'*Antiochus* roi de Syrie, vers *Simon Machabée*, fut chargé de lui demander la reſtitution des villes de Joppé, de Gaza, & de la forteresſe de Jéruſalem. *Simon* ayant repouſſé cette propoſition, *Antiochus* envoya contre lui ſon général *Candebée* qui fut complètement défait.

I. ATHÉNODORE, de Tarſe, ſurnommé *Cordilion*, philoſophe Stoïcien, retiré à Pergame, refuſa conſtamment les faveurs que les rois & les généraux vouloient lui faire. Il devint ami intime de *Caton*,

& mourut entre ſes bras, avec la réputation d'un homme dont la philoſophie ne ſe démentit jamais.

II. ATHÉNODORE, philoſophe Stoïcien, précepteur & ami d'*Auguſte*, avoit été choiſi par *Céſar* pour veiller à l'éducation de ce prince. Le philoſophe donna ſouvent de très-bons avis à ſon diſciple, qui en profita quelquefois. *Auguſte* aimoit les femmes. Parmi les dames qu'il cultivoit, il y avoit la femme d'un ſénateur, ami d'*Athénodore*. Celui-ci étant allé le voir, le trouva baigné de pleurs. Ayant ſu la cauſe de ſa triſteſſe, il prit lui-même des habits de femme, s'arma d'un poignard, ſe mit dans la litière qu'*Auguſte* envoyoit à ſa maîtreſſe, & s'étant préſenté à *Auguſte*, étonné de ce déguiſement, il lui dit : *A quoi vous expoſez-vous, Seigneur? Un mari au déſeſpoir ne peut-il pas ſe déguiſer, & laver dans votre ſang la honte que vous lui préparez?* — *Auguſte* ne fut pas fâché de cette leçon ; elle le rendit plus circonſpect & plus équitable. *Athénodore* ayant obtenu la permiſſion de ſe retirer à Tarſe ſa patrie, conſeilla en partant à ſon élève, pour calmer ſon naturel bouillant, de compter les 24 lettres de l'alphabet des Grecs, avant de ſuivre les mouvemens de ſa colère. Il mourut à l'âge de 82 ans, pleuré de ſes compatriotes, qui par reconnoiſſance lui décernèrent des ſacrifices comme à un héros. Il doit être diſtingué, quoi qu'en diſent quelques critiques, d'un autre ATHÉNODORE, qu'*Auguſte*, au rapport de *Suétone*, chargea de l'éducation de *Claude Néron*, qui depuis parvint à l'empire. — Deux habiles ſculpteurs Grecs portèrent le même nom. L'un travailla au groupe de *Laocoon* avec *Polydore* & *Agéſander* ; l'autre, né dans l'Arcadie, fut élève de *Polyclète*, & ſe diſtingua en ſculptant les femmes & le luxe de leurs vêtemens.

III. ATHÉNODORE, (Saint) évêque de Néocéſarée, fut frère de *S. Grégoire Thaumaturge*, & diſciple d'*Origène*. Il aſſiſta au concile d'Antioche tenu contre *Paul de Samoſate*, & ſouffrit le martyre ſous l'empire d'*Aurélien*, l'an 233. — Il ne faut pas le confondre avec un autre évêque du même nom, qui périt dans la perſécution de *Dioclétien*.

ATHÉNOGÈNE, (St.) martyr, fut précipité dans un abyme, & compoſa, à l'inſtant de ſa mort, une *Hymne* ſur la Trinité dont *Saint Baſile* a fait mention.

ATHIAS, (Joſeph) Juif, imprimeur d'Amſterdam, publia en 1661 & 1667, deux éditions de la *Bible Hébraïque*, en 2 vol. in-8.° qui lui méritèrent une chaîne d'or & une médaille dont les États-Généraux lui firent préſent. Ces éditions étoient recherchées par les ſavans avant celle d'Amſterdam 1705, en 2 vol. in-8.° Il mourut en 1700. — *Voy.* IV. ABRAHAM.

ATHLONE, (Godard de Réede, comte d') d'une famille diſtinguée de Weſtphalie, fut veltmaréchal & général des troupes Hollandoiſes dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Après avoir remporté des victoires, qui facilitèrent à *Guillaume III* la conquête de l'Irlande, il fit la campagne de 1702 avec le duc de *Marlborough*, & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit diſtingué autant par ſa clémence que par ſa valeur. Lorſqu'il étoit vainqueur en Irlande, il reçut avec douceur les vaincus qui voulurent ſe ſoumettre à *Guillaume*, & fit paſſer en France ceux

qui aimèrent mieux aller trouver le roi *Jacques*.

ATLAS, (Mythol.) roi de Mauritanie, fils d'*Uranus* & frère de *Prométhée*, paſſoit pour un habile aſtronome. On dit qu'il contemploit les aſtres, & qu'il inventa la *Sphère*. Les poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel ſur ſes épaules, & l'un d'eux nous le repréſente gémiſſant ſous le faix, à cauſe de la multitude de Dieux que la ſuperſtition logeoit dans cette demeure ſublime. *Atlas* fut métamorphoſé en montagne, pour avoir refuſé l'hoſpitalité à *Perſée*. On croit qu'il vivoit du temps de *Moïſe*. *Baer*, dans une ſavante diſſertation, a voulu prouver qu'*Atlas* étoit le même que *Jacob*, & l'*Atlantide*, la *Judée*. Elle a été traduite en allemand, Leipſig 1777. Dans le palais Farnèſe, *Atlas* eſt repréſenté ſoutenant le globe céleſte, & courbé ſous cet immenſe fardeau.

ATOSSE, fille de *Cyrus* roi de Perſe, épouſa d'abord *Cambyſe*, ſon propre frère, enſuite le mage *Smerdis*. Elle fut mariée en troiſièmes noces, l'an 321 avant J. C., à *Darius*, dont elle eut *Artabarzane* & *Xercès* qui ſuccéda à ſon père dans le royaume des Perſes. *Atoſſe*, ſelon *Uſſérius*, eſt la même qui eſt appelée *Vaſthi* dans l'Écriture. Le médecin *Démocède* s'acquit une grande célébrité en la guériſſant d'un cancer au ſein.

ATRÉE, roi d'Argos & de Mycènes, fils de *Pélops*, père d'*Agamemnon* & de *Ménélas*, & époux d'*Érope*, vivoit l'an 1291 avant J. C. *Thyeſte* ſon frère s'étant fait aimer de ſa femme *Érope*, & craignant le reſſentiment d'*Atrée*, ſe retira dans un lieu de ſureté. *Atrée* feignit de s'être réconcilié avec lui, & lui fit manger dans un feſtin deux enfans, fruits de ſon inceſte. Le ſoleil recula à la vue de ce mets exécrable. *Sénèque*, *Crébillon* & *Voltaire* ont fait des tragédies où cet horrible évènement eſt repréſenté.

ATRONGE, ſimple berger, qui ſe fit roi de Judée, tandis qu'*Archélaüs* demandoit à Rome cette couronne pour lui. Le roi-berger s'étant ſoutenu quelque temps avec le ſecours de quatre de ſes frères auſſi vaillans que lui, fut pris enfin par *Archelaüs*. Ce prince lui mit ſur la tête une couronne de fer, le fit promener ſur un âne par toutes les villes de ſon royaume, & le dépouilla enſuite de la vie.

ATROPOS, (Mythol.) la plus ſévère des trois parques, coupoit le fil des jours attribués à chaque mortel. Son nom ſignifioit en grec l'inflexible. Violente & féroce, *Héſiode* diſoit que ſouvent elle ſe déchiroit elle-même. On la repréſentoit comme la plus âgée, & toujours vêtue d'un habillement noir. Dans le tableau de *Reſtout* où il a peint *Orphée* réclamant de *Pluton* ſon épouſe *Euridice*, on diſtingue cette parque qui regarde fixement le monarque des enfers pour ſavoir ſi elle doit renouer le fil des jours de cette dernière.

ATSIZ, favori & échanſon de *Sangiar*, ſultan des Selgiuſides, gouverna ſon empire avec gloire lorſque ce ſouverain fut fait priſonnier par les Turcomans. Quelque temps après, *Sangiar*, ſe trouvant à la chaſſe, fut encore enveloppé par une troupe de conjurés. *Atſiz* qui dormoit dans ſa tente ſe réveilla au milieu d'un ſonge où il avoit vu ſon maître en danger, il ſe hâta de raſſembler une troupe, & d'aller au lieu de la chaſſe. Les conjurés qui s'étoient déjà ſaiſis de la

perſonne du ſultan, le relâchèrent auſſitôt & ne ſongèrent qu'à ſe ſauver. *Atſiz*, ſur la fin de ſa vie ſe révolta contre *Sangiar*, & lui fit pendant pluſieurs années une guerre cruelle, qu'il termina glorieuſement en obtenant un vaſte gouvernement. Il mourut l'an 551 de l'hégire dans la vallée de Khabouſchan, l'une des plus belles de l'Aſie. Pendant ſa maladie, il entendit la voix d'un homme qui liſoit; & ayant fait prêter l'oreille par ceux qui étoient auprès de lui, on entendit ces paroles de l'alcoran: *Nul homme ne ſait en quel pays il doit mourir.* Ces paroles firent tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne douta plus que ſa mort ne fût marquée dans le lieu où il ſe trouvoit, & cette triſte penſée la lui avança de quelques jours. Il étoit âgé de 61 ans. Le poëte *Raſchid* ſuivit le cercueil, & prononça ſon oraiſon funèbre en vers. Tous les écrivains de ſon ſiècle ont loué *Atſiz*, non-ſeulement pour ſon courage & ſes talens dans l'art militaire, mais encore ſur ſa libéralité envers les gens de lettres, au nombre deſquels il étoit compté lui-même.

ATTA, (T. Quinctus) ancien poëte Romain, vivoit l'an de Rome 677; & obtint ſa ſépulture dans la voie Prénestine. On lui donna le ſurnom d'*Atta*, parce qu'il avoit les jambes débiles. Il compoſa des pièces de théâtre appelées par les Romains *Fabulæ togatæ*; elles ſont citées avec éloge par les grammairiens latins; mais aucune n'eſt parvenue juſqu'à nous.

ATTAIGNANT, (l'Abbé l') *Voyez* LATTAIGNANT.

I. ATTALE Ier, roi de Pergame, couſin-germain & ſucceſſeur d'*Eumènes*, combattit les Galates & les vainquit. Il pouſſa ſes conquêtes juſqu'au Mont-Taurus, & prit le titre de roi, que ſes prédéceſſeurs n'avoient point. Il ſecourut les Romains contre *Philippe*, remporta pluſieurs avantages ſur ce prince, & mourut laiſſant quatre fils, l'an 198 avant J. C., après un règne de 44 ans. Il s'illuſtra par ſa généroſité, par ſa valeur & par ſon zèle pour ſes amis. L'uſage magnifique qu'il fit de ſes richeſſes, lui donna le moyen d'augmenter ſes états. Il ſut ſe faire des alliés qui le ſecondèrent dans toutes les entrepriſes, & il gouverna ſes ſujets avec la plus exacte juſtice. Mari tendre, père affectionné, il remplit les devoirs de particulier avec le même ſoin que ceux de prince. *Voyez* APOLLONIAS.

II. ATTALE II, *Philadelphe*, roi de Pergame, & frère d'*Eumènes II*, prit la couronne, & la fit paſſer enſuite ſur la tête de ſon neveu dont il étoit le tuteur. Il défit *Antiochus*, donna du ſecours aux Romains contre *Perſée*, & partagea avec eux les dangers & la gloire de cette guerre. Étant venu à Rome l'an 167 avant J. C., il fut reçu en prince qui avoit prouvé ſa valeur & ſon attachement à la république. De retour dans ſes états, il eut une guerre à ſoutenir contre *Pruſias*, qui, après l'avoir vaincu dans un combat l'an 156, entra en vainqueur dans Pergame. *Attale* envoya ſon frère *Athenée* à Rome pour implorer le ſecours du ſénat, qui défendit en vain au roi de Bithynie de continuer la guerre. *Pruſias* éluda cette défenſe, ou par des délais, ou par des perfidies; car il tenta de ſe ſaiſir, ſous prétexte d'une entrevue, de l'ambaſſadeur Romain & d'*Attale*. Ce complot fut découvert & demeura

ſans exécution ; mais le crime n'en fut pas moins impuni : cependant, après quelques nouvelles hoſtilités, les deux rois firent la paix. *Attale* profita du repos dont il jouiſſoit, pour fonder Attalie, Philadelphie & d'autres villes. Il mourut de poiſon l'an 139 avant J. C., âgé de 82 ans. Ce prince aimoit les ſavans, & ſur-tout le philoſophe *Polémon*, avec lequel il entretenoit un commerce de lettres. *Voyez* LACIDE.

III. ATTALE III, roi de Pergame, ſurnommé *Philométor*, fils d'*Eumènes* & de *Stratonice*, monta ſur le trône par le ſecours du poiſon, & le ſouilla en répandant le ſang de ſes amis & de ſes parens. Il faiſoit faire ces exécutions par des troupes étrangères, qu'il avoit choiſies parmi les peuples les plus ſauvages, pour en faire les inſtrumens de ſa barbarie. Après avoir aſſouvi ſa fureur, il ceſſa de paroître en public : il mit un habit uſé, laiſſa croître ſa barbe, & fit tout ce que faiſoient alors les plus grands criminels, comme s'il eût voulu expier ſes forfaits. A ces folies atroces ſuccédèrent des folies ridicules. Il abandonna le ſoin de ſes affaires, pour s'occuper entièrement de ſon jardin. Il y cultivoit des poiſons, tels que l'aconit & la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en préſent à ſes amis. Ce prince bizarre quitta le jardinage, pour ſe livrer à la fonte des métaux. Il avoit entrepris d'élever un monument de cuivre à ſa mère ; mais ayant trop long-temps travaillé au ſoleil, il contracta une fièvre, & en mourut l'an 134 avant J. C., ſans laiſſer d'enfant de *Bérénice* ſa femme. On lui attribue l'invention des tapiſſeries. Il laiſſa les Romains héritiers des meubles de ſon palais : *Populus Romanus meorum hæres eſto*, portoit ſon teſtament ; mais la république l'ayant interprété de tout le royaume, elle s'en rendit maîtreſſe. *Voy.* ARISTONIC.

IV. ATTALE, (*Priſcus Attalus*) né dans l'Ionie, s'avança dans la cour des empereurs d'Occident & obtint le rang de ſénateur. Il étoit préfet de Rome en 409, lorſqu'*Alaric* ſe rendit maître de cette ville. Ce prince le fit reconnoître empereur par le ſénat & le peuple Romain ; mais étant enſuite mécontent de lui, il le dépouilla en 410 de la pourpre impériale, qu'il envoya à l'empereur *Honorius*. *Attale*, obligé de ſuivre *Alaric* comme un ſimple particulier, devint la riſée de la cour de ce roi, qui le revêtit encore peu de temps après des habits impériaux, pour avilir de plus en plus la majeſté Romaine. On prétend qu'un jour *Alaric* le produiſit en public habillé en empereur, & que le lendemain il le fit paroître à ſa ſuite avec une robe d'eſclave. Ce fantôme d'empereur reprit, après la mort d'*Alaric*, la pourpre dans les Gaules ; mais comme il n'avoit ni argent, ni ſoldats, ni province, il fut errant juſqu'en 416, qu'il fut pris par le général *Conſtance*, & envoyé à *Honorius* qui étoit pour lors à Ravenne. Ce prince lui fit couper la main droite dont il avoit porté le ſceptre, le donna, ainſi traité, en ſpectacle, pour orner ſon entrée triomphale à Rome, & l'envoya en exil dans l'iſle de Lipari. C'eſt là qu'il finit obſcurément une vie, mêlée de quelques inſtans brillans & de beaucoup d'humiliations.

ATTARDI, (Bonaventure) né à Argire, ancienne ville de Sicile, prit l'habit de religieux Auguſtin, & devint profeſſeur d'hiſtoire ſacrée à l'univerſité de Catane. Il

publié : I. *Balance de la vérité.* II. *Lettre* ſur la miſſion de *S. Philippe d'Argire* en Sicile, 1738, in-4.° III. Diverſes réponſes au ſavant *Muratori.*

ATTAVANTI, (Paul) appelé communément en Italie, le frère *Paul* de Florence, parce qu'il étoit né dans cette ville en 1419, devint général de l'ordre religieux des Servites, & unit à une grande piété, un ſavoir peu commun dans le ſiècle où il vivoit. Outre pluſieurs livres ſur la théologie, on lui doit : I. Un abrégé du *Droit Canonique*, Milan 1479, in-fol. II. La *Vie de Ste Catherine de Sienne.* III. Un *Commentaire* ſur les Œuvres de *Dante* & de *Pétrarque.* IV. Une *Hiſtoire* de l'Ordre des Servites. V. Une autre de la Maiſon de *Gonzague.*

ATTENDOLO, (*Darius*) né à Bagnacavallo dans le royaume de Naples vers l'an 1530, fut homme de guerre & homme de lettres. Il ſuivit le prince de *Salerne* général de *Charles V*, dans ſon expédition contre le Piémont; & il ſe délaſſa enſuite de ſes fatigues militaires dans la culture des lettres & de la poéſie. On a de lui : I. *Il Duello*, Venezia 1560. C'eſt l'hiſtoire des duels célèbres, & des lois qui les condamnent. II. *Diſcours ſur l'honneur*, 1562. III. Des vers inſérés dans divers recueils. — *Ambroiſe* ATTENDOLO fut un habile ingénieur qui fortifia Capoue. —Son fils, *Jean-Baptiſte*, poëte & littérateur, mort en 1593, écraſé ſous les roues d'une charrette, a laiſſé une *Relation* des obsèques de *Charles* d'Autriche, Naples 1571; un *Diſcours* ſur la victoire navale remportée par les confédérés, près des Échinades, petites iſles de la Grèce, 1573, &c.

ATTENDULI, (Marguerite) née à Cotignola petite ville de la Romagne, vers l'an 1370, d'une famille obſcure, ſoutint la gloire de ſon frère *Sforce*, qui par ſa valeur & ſon génie s'étoit élevé à la place de grand connétable du royaume de Naples, & dont les deſcendans devinrent ducs de Milan. *Sforce* ayant été arrêté par l'ordre de *Jacques* comte de la *Marche*, qui avoit épouſé la reine de Naples, *Marguerite Attenduli* ſa ſœur, raſſembla ſes amis, ſe mit à leur tête, & marcha avec courage contre le comte de la *Marche*, & après divers exploits, elle s'empara de Tricarico. Le Comte lui députa auſſitôt pluſieurs nobles pour lui annoncer qu'il immoleroit *Sforce* à ſa vengeance, ſi Tricarico ne lui étoit rendu. *Marguerite* lui fit répondre que ſon frère ne craignoit pas la mort, qu'elle n'achèteroit pas ſa vie par une lâcheté, & qu'ayant fait enfermer ſes envoyés, leurs jours répondroient de ſa barbarie. Les parens des députés, craînte de repréſailles, ſollicitèrent la liberté de *Sforce* & l'obtinrent. (*Voyez* SFORCE.)

ATTERBURY, (François) naquit à Mittleton, dans la province de Buckingham, le 6 mars 1662. Ses premières études, faites aux colléges de Weſtminſter & d'Oxford, annoncèrent ſes talens. Dès l'âge de 22 ans, il mit en beaux vers latins l'*Abſalon* & l'*Achitopel* de *Dryden.* En 1687, année de ſon doctorat, il écrivit une ſavante *Apologie pour Martin Luther*, contre les Catholiques Romains. Le roi *Guillaume* le fit ſon chapelain. Il eut la même charge ſous la reine *Anne*, fut doyen de Weſtminſter, & évêque de Rocheſter en 1713. Après la mort de cette princeſſe, *Atterbury* s'étant déclaré pour le prétendant, fut enfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni

l'année ſuivante du royaume. Cet évêque, retiré en France, fut le conſeil & l'ami des gens-de-lettres; il s'en fit rechercher par ſon érudition & par ſon goût, & aimer par ſa politeſſe & les agrémens de ſon commerce. Il mourut à Paris le 15 février 1732, âgé de 71 ans. On a de lui : I. Des *Sermons* en anglois. II. Des *Lettres latines*, dignes des meilleurs littérateurs; on les trouve dans le recueil des *Pièces de Littérature* par l'abbé *Granet*. III. Des *Réflexions* ſur le caractère de *Japis* dans *Virgile* : on peut voir un long extrait de cette diſſertation, à la fin du *Virgile* de l'abbé *des Fontaines*. *Atterbury* compoſa cet écrit pendant ſon ſéjour à Paris, comme il l'avoue lui-même dans ces vers qui le terminent.

. . . . . *Hæc ego luſi*
Ad Sequanæ ripas Tameſino à flumine longè,
Jam ſenior, languenſque, ſed ipsâ in morte meorum,
Quos colui patriæque memor, nec degener usquàm.

ATTERSOL, (Guillaume) ſavant Anglois, vivoit au commencement du 17^e^ ſiècle. Il a compoſé pluſieurs ouvrages; le plus connu eſt ſon *Commentaire* en anglois *ſur le livre des Nombres*, 1618, in-fol.

ATTICHY, *Voyez* DONI.

I. ATTICUS, (*Titus Pomponius*) chevalier Romain, fils d'un père qui cultivoit les lettres, & qui lui inſpira ce goût, fut étroitement uni avec *Cicéron* ſon contemporain. (*Voyez* TYRANNION) Les proſcriptions de *Cinna* & de *Sylla* l'obligérent de ſe retirer à Athènes. Il y apprit la langue Grecque avec tant d'attention, qu'il la parloit auſſi facilement que la Latine. Les troubles de Rome étant calmés, *Atticus* revint dans ſa patrie, emportant les regrets de tous les Athéniens. Un de ſes oncles lui laiſſa près d'un million, dont il ne ſe ſervit que pour ſe faire des amis. Le célèbre orateur *Hortenſius*, & tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué à Rome, furent étroitement liés avec lui. « On ne pouvoit diſcerner, dit *Cornelius Nepos*, qui d'*Hortenſius* ou de *Cicéron* aimoit le plus *Atticus*. Il étoit le nœud de l'amitié de ces deux grands hommes, & faiſoit que tout rivaux qu'ils étoient, & animés de part & d'autre d'un déſir également vif de ſe diſtinguer, il n'y avoit entr'eux, (choſe bien rare & bien difficile!) aucune jalouſie. *Atticus* pouvant par le moyen d'*Antoine*, tout-puiſſant alors dans la république, augmenter conſidérablement ſon bien, ſongea ſi peu à s'enrichir, qu'il n'uſa jamais de ſon crédit auprès du Triumvir, que pour protéger ſes amis dans les périls, ou pour les ſoulager dans leurs beſoins. Il n'étoit pas moins bon père de famille que bon citoyen. Quoique très-riche, il fut toujours très-éloigné d'acquérir des biens & de bâtir. Il étoit pourtant logé décemment & avec dignité, & il ſe piquoit d'avoir en tout genre ce qu'il y avoit de meilleur. Délicat ſans magnificence, & noble ſans ſomptuoſité, il étoit extrêmement curieux d'une propreté ſans ſuperflu. Son ameublement étoit modeſte, & renfermé dans les bornes d'une ſage médiocrité. Il croyoit devoir s'éloigner également des deux excès, c'eſt-à-dire du trop & du trop peu. Les repas chez lui étoient toujours aſſaiſonnés de quelque lecture, afin que l'eſprit ne fût pas moins nourri que le corps. Cette coutume faiſoit grand plaiſir à ſes convives, parce qu'il avoit ſoin de ne choiſir que ceux

qui étoient du même goût que lui. Ses revenus conſidérablement augmentés, ne lui firent rien changer dans ſa manière de vivre : toujours modéré, toujours égal à lui-même. Quand il n'avoit que deux millions de ſeſterces que ſon père lui avoit laiſſés, il vivoit fort honorablement; & quand ſon bien fut monté à dix millions de ſeſterces, il ne fit pas plus de dépenſe qu'auparavant. Il ne lui échappoit jamais de menſonge à lui-même, & il ne pouvoit le ſouffrir dans les autres. Son air affable & prévenant, étoit accompagné d'une ſorte de ſévérité, & ſa gravité tempérée par un air de bonté & de douceur : en ſorte qu'on ne pouvoit dire ſi ſes amis le reſpectoient plus qu'ils ne l'aimoient. » Durant les guerres civiles de *Pompée* & de *Céſar*, de *Marc-Antoine* & de *Brutus*, il ſe ménagea ſi bien, qu'il fut aimé de tous, ſans inſpirer aucun ombrage. Content de partager ſa vie entre les plaiſirs de l'eſprit & ceux du cœur, il refuſa conſtamment toutes les charges. Parvenu à l'âge de 77 ans, ſans avoir eu aucune maladie, il ſe laiſſa mourir de faim, pour prévenir les douleurs qui venoient l'aſſiéger, l'an 33 avant J. C. — *Cicéron* lui écrivit un grand nombre de *Lettres*, dans leſquelles il lui fait part des affaires de la république & de ſes affaires domeſtiques. Elles forment 16 livres. L'abbé *Montgault* les a traduites en françois, avec des notes, en 6 vol. in-12. (*Voyez* MONGAULT.) On lui avoit donné le ſurnom d'*Atticus*, parce qu'il avoit vécu long-temps à Athènes, & qu'il poſſédoit auſſi parfaitement la langue grecque que s'il fût né dans la capitale de l'Attique : c'eſt le témoignage que lui rend *Cornelius Nepos*, qui a écrit ſa vie. — L'abbé *Paul* qui a traduit cet hiſtorien, n'adopte pas toutes les louanges qu'il donne à *Atticus* : « *Épicurien* raffiné, ne ſe mélant d'aucune affaire capable de troubler ſa chère tranquillité, vivant à peu près avec les mauvais citoyens comme avec les bons, ami de *Cicéron* & de *Clodius*, parleur de morale & de vertu, mais moins philoſophe qu'égoïſte. » L'abbé *Paul* pourroit avoir raiſon; les égoïſtes, tels qu'*Atticus*, furent bien moins funeſtes à la république que tant de prétendus patriotes qui s'agitoient pour la bouleverſer. *Atticus* avoit compoſé des Annales, ou plutôt, comme dit *Cicéron* dans ſon *Brutus*, une Hiſtoire univerſelle qui renfermoit un eſpace de 700 ans; & contenoit non-ſeulement celle des Romains, mais auſſi celle des peuples & des empires les plus célèbres. *Voyez* NEPOS.

II. ATTICUS, (Hérode) fils d'*Atticus*, préfet de toute l'Aſie ſous *Nerva*, l'an 97 de J. C., deſcendoit de *Miltiade*, avoit eu un de ſes ancêtres conſul à Rome, & fut lui-même conſul l'an 143. Diſciple de *Favorin* & de *Polémon*, il fut le maître de l'empereur *Vérus*. Son père lui avoit laiſſé des richeſſes immenſes; mais il préféra à tous ſes tréſors la gloire de parler ſur le champ d'une manière éloquente. On diſoit de lui, *qu'il étoit la langue Grecque elle-même, & le roi du diſcours*. Il avoit compoſé divers ouvrages : mais il ne reſte de lui que ſa réputation. Il mourut dans un âge avancé. On prétend que, dans ſa vieilleſſe, il répondit à un homme puiſſant qui le menaçoit : *Ne ſais-tu pas qu'à mon âge on ne craint plus ?* Cet homme de beaucoup d'eſprit eut un fils qui pouſſa l'ineptie juſqu'à ne pouvoir pas apprendre les lettres de l'alphabet. Son père fut obligé de

lui donner vingt-quatre domeſtiques, ayant chacun une des lettres peinte ſur l'eſtomac. A force de les voir & de les appeler, cet imbécile conçut l'alphabet, & apprit à *lire*; mais il n'en reſta pas moins ſtupide.

III. ATTICUS, moine de Sébaſte en Arménie, fut mis ſur le ſiége patriarcal de Conſtantinople en 406, du vivant de *S. Jean Chryſoſtôme*, le ſeul paſteur légitime. Le pape *Innocent I*, & divers évêques d'Orient, déſapprouvèrent cette élection. Cependant après la mort de *S. Chryſoſtôme*, le même *Innocent* le reçut dans ſa communion. *Atticus* édifia ſon troupeau & l'inſtruiſit. Il compoſa un traité *De fide & virginitate*, pour les princeſſes, filles de l'empereur *Arcadius*. Il écrivit auſſi contre les Neſtoriens & les Eutychiens, & mourut en 427.

ATTILA, prince Scythe & idolâtre, ſurnomme *le fléau de Dieu*, étoit fils de *Mundzicus* roi des Huns. Il monta ſur le trône avec *Bléda* ſon frère, en 434, après *Roas* leur oncle. Il commença par déſoler la Thrace & l'Orient, & impoſa un tribut annuel de ſept cents livres d'or à l'empereur *Théodoſe* le *Jeune*. L'ambition de régner ſeul le tourmentoit. Il fit aſſaſſiner l'an 444 ſon frère *Bléda*, dont il s'étoit ſervi comme d'un inſtrument pour augmenter ſa puiſſance. Il devint, par ce crime, ſeul roi des Huns, des Goths, des Gépides, des Alains, des Sarmates, des Suèves, des Hérules, des Scythes & des Germains. Ayant affermi ſa domination qui s'étendoit depuis les bornes de l'Occident juſqu'à la Perſe, il s'avança du côté du Danube & du Rhin, mit tout à feu & à ſang, entra dans les Gaules, tomba ſur Trèves, Worms & Mayence, emporta Metz, & fondit ſur Orléans, l'an 451. (*Voy.* HONORIA & MARCIEN.) *Aëtius*, *Théodoric* & *Mérouée*, qui avoient joint leurs troupes contre ce monſtre altéré de ſang, le chaſsèrent de devant cette ville. Ils lui livrèrent bataille peu de temps après dans les plaines de Châlons, & lui tuèrent plus de 200 mille hommes. *Attila* frémiſſant de fureur & de rage, craignit pour la première fois. Il avoit fait dreſſer au milieu de ſon camp un large bûcher, où il devoit ſe précipiter avec tous ſes tréſors, en cas qu'il eût le deſſous. C'étoit fait de lui, ſi *Aëtius*, qui appréhendoit que la défaite des Huns n'augmentât trop la puiſſance de *Thoriſmond* roi des Goths, (*Voyez* I. LOUP.) n'eût empêché ce prince de forcer le camp des Barbares & de les maſſacrer tous. *Attila* eut le temps de ſe retirer vers le Rhin. De là il paſſa dans la Pannonie, pour recruter ſes troupes & raſſembler ſes forces contre l'Italie, où il entra en 452. La ville d'Aquilée fut la première dont il ſe rendit maître. Après en avoir enlevé toutes les richeſſes & égorgé les habitans, il y mit le feu, & l'enſévelit ſous ſes ruines. Milan, Padoue, Vérone, Mantoue, Plaiſance, Modène, Parme, eſſuyèrent à peu près le même traitement. Le pape *S. Léon*, craignant que Rome & ſon troupeau ne fuſſent la proie de ce brigand, eut le courage de l'aller trouver, & lui promit un tribut annuel au nom de *Valentinien III.* Cette propoſition, jointe à la terreur que lui inſpiroit *Aëtius*, l'engagea à repaſſer le Danube avec un butin immenſe. L'année ſuivante, il revint dans les Gaules; mais *Thoriſmond* l'en ayant chaſſé, *Attila* n'oſa plus ſe montrer. Il épouſa, peu de temps après, *Ildico* fille du roi

des Bactriens, d'une beauté raviſſante. Il ſe livra avec tant d'emportement aux plaiſirs de la bonne chère & de l'amour, le ſoir & la nuit de ſes noces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un ſaignement de nez qui l'étouffa l'an 454. Ses généraux l'enſévelirent dans un triple cercueil d'or, d'argent & de fer, & mirent dans ſon tombeau les effets les plus précieux enlevés par eux dans les palais des Souverains. La cérémonie achevée, ils ôtèrent la vie à ceux qui avoient aidé à le mettre en terre, afin que le lieu de ſa ſépulture fût inconnu à la poſtérité. C'eſt ainſi que ſe termina la carrière de ce conquérant, qui, à quelques qualités brillantes, au courage, à la prudence, au génie, à la politique, joignit la férocité, l'artifice & la fourberie. Il avoit fait accroire à ſes ſoldats, « qu'il avoit le coutelas de *Mars* un de leurs dieux, & que la conquête du monde entier étoit attachée à cette épée. » Il avoit coutume de dire, qu'*il étoit le fléau de Dieu & le marteau de l'Univers : que les Étoiles tomboient devant lui, & que la Terre trembloit.* Il fut occupé pendant vingt ans de l'ambition de ſubjuguer le monde, & il n'enleva la plus grande partie des richeſſes des palais des rois, que pour les diſtribuer à ſes ſoldats. Après ſes expéditions il ſe repoſoit dans une cabane, où on lui ſervoit à manger dans des plats de bois. Quoique cruel à l'égard des vaincus qui lui réſiſtoient, il étoit bon avec ſes ſujets, auxquels il rendoit une juſtice auſſi prompte qu'exacte, & qu'il laiſſoit jouir en paix de leurs biens. Dès qu'on ſe ſoumettoit à lui, il pardonnoit. S'il négligeoit le faſte dans ſa perſonne, il ne le dédaignoit pas dans ſa cour : il traînoit à ſa ſuite pluſieurs rois captifs, qui le ſervoient comme des eſclaves. « Prodigieuſement fier & cependant ruſé ; ardent dans ſa colère, mais ſachant ordonner où différer la punition, ſuivant qu'il convenoit à ſes intérêts ; ne faiſant jamais la guerre, quand la paix pouvoit lui donner aſſez d'avantages ; fidellement ſervi des rois mêmes qui étoient ſous ſa dépendance, il avoit gardé pour lui ſeul l'ancienne ſimplicité des Huns. Du reſte, on ne peut guères louer ſur la bravoure le chef d'une nation, où les enfans entroient en fureur au récit des beaux faits d'armes de leurs pères, où les pères verſoient des larmes parce qu'ils ne pouvoient pas imiter leurs enfans. » C'eſt ce que dit *Monteſquieu* dans ſa *Grandeur des Romains*, en renvoyant pour la connoiſſance de ce prince & des mœurs de ſa cour, aux Hiſtoires de *Jornandès* & de *Priſcus*. *Attila* étoit d'une taille au-deſſous de la médiocre. Il avoit le teint noir, la tête groſſe, les yeux petits, mais pleins de feu. La fierté de ſon caractère étoit marquée ſur ſa figure, & peu de perſonnes l'abordoient ſans être intimidées.

ATTILIUS, (Marcus) ancien poëte Latin, qui, ſuivant *Bayle*, vivoit au commencement du ſeptieme ſiecle depuis la fondation de Rome, & ſuivant *Konig*, quelque temps après cette époque ; s'attacha au théâtre, & y donna pluſieurs comédies. Il traduiſit l'Electre de *Sophocle*. *Cicéron* donne à ce poëte le ſurnom de *Dur*, & *Licinius* l'appelle auſſi le *Ferré*.

ATTILIUS-RÉGULUS, *Voyez* RÉGULUS (*Attilius*).

ATYS, (Mythol) jeune & beau Phrygien, que *Cybèle* aima paſſionnément. Cette Déeſſe lui laiſſa le

ſoin des ſacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas ſon vœu de chaſteté. Mais dans la ſuite, ayant enfreint ſon ſerment en épouſant la nymphe *Sangaris*, la Déeſſe, pour le punir, le tranſporta d'un tel accès de frénéſie, que non-ſeulement il ſe mutila avec une pierre tranchante, mais il étoit ſur le point de ſe pendre, lorſque, touchée de compaſſion, elle le changea en pin, arbre qui lui étoit conſacré. *Catulle* a fait un *Poëme*, & *Quinault* un *Opéra*, ſur ce jeune homme. — Il y a eu un autre *Atys*, fils de *Crœſus*, roi de Lydie, qui étoit muet. Voyant un ſoldat dans la bataille prêt à percer ſon père d'un coup d'épée, il fit de ſi grands efforts pour parler, que ſa langue ſe délia, & qu'il demanda grace pour lui. (*Voy.* II. ADRASTE.) — Un troiſième *Atys*, Indien d'origine, fut tué par *Perſée* aux noces d'*Andromède*.

AVAL, *Voy.* DAVAL & LAVAL.

AVALON, (Irénée d') né en Bourgogne, s'occupa de la converſion des hérétiques & calviniſtes, & publia ſes controverſes à Lyon, 1628, en trois vol. in-4.° Les ſeigneurs de *Mazel*, de *Paſſade* & autres, firent abjuration entre ſes mains.

I. AVALOS, (Ferdinand-François d') marquis de *Peſcaire*, d'une des maiſons les plus diſtinguées du royaume de Naples, originaire d'Eſpagne, ſe fit remarquer de bonne heure par ſon eſprit & par ſa valeur. Ayant été fait priſonnier en 1512 à la bataille de Ravenne, il conſacra le temps de ſa priſon à compoſer un *Dialogue de l'Amour*, qu'il dédia à ſon épouſe *Victoria* COLONNA, dame également illuſtre par ſa beauté, ſa vertu & ſon eſprit, dont les *Poéſies* parurent en 1548, in-8.° Dès qu'il eut ſa liberté, il s'en ſervit avantageuſement pour l'empereur *Charles V*. Il eut beaucoup de part au gain de la bataille de la Bicoque, au recouvrement du Milanez & à la victoire de Pavie, l'an 1525. *Clément VII* & les princes d'Italie, alarmés des progrès de l'empereur, propoſèrent au marquis de *Peſcaire* d'entrer dans la ligue qu'ils vouloient oppoſer à ſes conquêtes. On dit que d'*Avalos*, à qui le pape promettoit l'inveſtiture du royaume de Naples, goûta ces propoſitions; mais que l'empereur l'ayant ſu, il s'en défendit en diſant que « c'étoit une feinte de ſa part pour avoir le ſecret des ennemis. » Quoi qu'il en ſoit, il mourut ſans poſtérité à Milan, le 4 novembre en 1525, âgé de 36 ans. C'étoit un des protecteurs des lettres, dans un ſiècle qui en eut beaucoup. Il avoit pris pour deviſe un bouclier avec ces mots : *AUT CUM HOC, AUT IN HOC*; c'eſt-à-dire qu'il devoit revenir vainqueur avec ſon bouclier, ou y être porté étendu mort. Il diſoit qu'un grand capitaine devoit être *ſans charge dans une armée*, ou, ce qui revient ou même, prêt à remplir tous les emplois. *François premier* diſoit de lui : que « ſans *Antoine* de Lève, *Peſcaire* auroit été le premier des capitaines de *Charles-Quint*. »

II. AVALOS, (Alphonſe d') marquis de *Guaſt*, héritier des biens de ſon couſin dont nous venons de parler, fut fait lieutenant-général des armées de *Charles-Quint*, (*V.* ce mot) en Italie. Il avoit ſuivi, en 1535, cet empereur à l'expédition de Tunis. Il fut chargé enſuite d'une ambaſſade à Veniſe, & quelque temps après, il fit lever le ſiége de la citadelle de Nice, formé par *Barberouſſe II* & par le duc d'*Enguien*,

en 1543. Ce dernier général le battit l'année ſuivante, 14 avril 1544, dans la fameuſe journée de Cériſoles, où il prit des premiers la fuite. Le meurtre de *Frégoſe* & de *Rinçon*, envoyés de *François I*, aſſaſſinés, en 1542, dans une embuſcade, lui faiſoit apprehender de tomber entre les mains des François. Il craignoit qu'ils ne le traitaſſent comme lui-même il les auroit traités : « Car deux jours avant que de partir de Milan, dit *Brantôme*, pour aller livrer cette bataille, (de Cériſoles) il brava fort, & menaça de tout battre, vaincre & renverſer; dont en ayant fait un feſtin aux dames de la ville, car il étoit fort dameret, s'habillant toujours fort bien, & ſe parfumant fort, tant en paix qu'en guerre, juſqu'aux ſelles de ſes chevaux. — On dit même qu'il avoit fait faire deux charrettes toute pleines de menottes, qui ſe trouvèrent par après, pour enchaîner & faire des eſclaves tous les pauvres François qui ſeroient pris, & auſſitôt les envoyer aux galères. Il arriva le contraire à ſon penſer & dire : car il perdit la bataille, & au lieu de maltraiter les priſonniers ennemis, les nôtres lui firent très-honnête & bonne guerre. » Ces *menottes*, & ce deſſein d'envoyer aux galères des priſonniers de guerre, ne pouvoit guères entrer dans la tête d'un officier, qui devoit connoître quelles étoient les lois militaires chez les nations de l'Europe ; mais *Avalos* s'étoit montré capable de concevoir les violences les plus atroces, & plus capable encore de les exécuter. Le même *Brantôme* raconte qu'il s'arracha la moitié de la barbe, de dépit & de triſteſſe ; & que ſes équipages ayant été pris, ſon bouffon diſoit aux ſoldats qui les fouilloient : *Cherchez bien, vous ne trouverez pas ſes éperons, il les a pris avec lui.* Il mourut le 31 mars 1546, à 42 ans.

AVANTIN, *Voyez* AVENTIN.

AVANTIO, (Jean-Marion) né en 1564, ſe fit admirer à Ferrare & à Rovigo par l'étendue de ſes connoiſſances dans le Droit. Mais ſon frère ayant été aſſaſſiné dans cette dernière ville, & ayant couru grand riſque de l'être lui-même, il ſe retira à Padoue, où il mourut le 2 Mars 1622. On a de lui, en manuſcrit, *Concilia de rebus civilibus & criminalibus*, & une *Hiſtoire eccléſiaſtique* depuis *Luther*. Ses ouvrages imprimés ſont : I. Le *Satyre*, Veniſe, 1587. II. Les *Larmes de Jacob*. III. Le *Ver luiſant*, poëme, Padoue, 1627. IV. Les *Premières amours de Roland*, poëme. V. *Traité de l'Accouchement*. Tous ces écrits ſont en Italien. — *Charles* AVANTIO, ſon fils, célèbre médecin, s'eſt fait connoître auſſi par ſes *Annotations* ſur l'ouvrage de *Baptiſte Fiera*, qui parurent après ſa mort, à Padoue, 1649, in-4.°

AVANZINI, (Joſeph-Marie) né dans le territoire de Vérone, étudia la médecine à Padoue, & la profeſſa à Florence, où il mourut en 1739. Diſciple & ami du célèbre *Valiſnieri*, il défendit ſon opinion ſur l'origine des fontaines, contre les phyſiciens qui l'attaquèrent. On lui doit encore un *Diſcours* ſur l'utilité du chocolat, dont l'uſage étoit regardé comme funeſte par *J. B. Fe[illegible]i*.

AVAUX, *V.* MESMES, (Claude de) n° III.

AUBAIS, Charles de *Baſchi*, marquis d') des académies de Marſeille & de Nimes, né près de cette ville, au château de Beauvoiſin, en 1686, & mort dans ſon château d'Aubais près de Nimes, le 5 mars

1777, âgé de 91 ans, eut une vieilleſſe ſaine & conſidérée. Son nom étoit illuſtre, & il l'illuſtra encore par ſes vertus. Il aima les ſciences, encouragea les ſavans, & forma une des plus belles bibliotheques qui fuſſent en Province. Il donna à *Ménard* les matériaux de ſon recueil de *Pièces fugitives pour l'Hiſtoire de France*, 1759, en 3 vol. in-4°, & il publia une *Géographie Hiſtorique*, in-8°, qui fut peu recherchée, parce qu'elle étoit mal digerée & quelquefois fautive. L'auteur poſſédoit bien l'hiſtoire moderne & les généalogies.

AUBANIE, *Voyez* LAUBANIE.

AUBENTON, *Voyez* DAUBENTON.

I. AUBERT, (S.) mort en 638, après avoir rempli pendant trente-huit ans, dans l'exercice de toutes les vertus, les fonctions d'évêque à Cambrai & à Arras, dont les ſiéges étoient alors réunis. Il fonda des monaſtères, contribua à l'érection de celui de *St-Vaaſt* d'Arras, & y tranſporta les reliques de ce ſaint. Le tombeau de *S. Aubert* eſt dans l'abbaye de ſon nom à Cambrai. *Mabillon* a publié ſa Vie dans le tome 2 des *Act. Bened.*

II. AUBERT, (Guillaume) né à Poitiers, ſe fit recevoir avocat au parlement de Paris, & mourut dans cette ville en 1601. On lui doit: I. *Hiſtoire* des guerres des Chrétiens contre les Turcs, ſous *Godefroy* de *Bouillon*, Paris, 1559, in-4°. II. *Vers* au chancelier de l'*Hôpital*, in-8.°—*Scévole de Sainte-Marthe* les a traduits en vers latins. III. Les *Retranchemens*, 1585, in-8.° C'eſt un recueil fait par l'auteur de ce qu'il croyoit digne de la poſtérité. On y diſtingue un *Traité* de la connoiſſance de ſoi-même, & un *Éloge* du préſident de *Thou*, en vers.

III. AUBERT, (Pierre) avocat, né en 1642, & mort en 1733, laiſſa ſa bibliothèque à la ville de Lyon, ſa patrie, à condition qu'elle ſeroit publique. On a de lui: I. Une nouvelle édition du *Dictionnaire de Richelet*, en 3 vol. in-fol. 1728, que les dernières ont fait oublier. II. Un recueil de *Factums*, 2 vol. in-4°, Lyon, 1710. III. Un petit roman intitulé: *Retour de l'Iſle d'Amour*. Il n'avoit que 16 ans lorſqu'il le publia.

IV. AUBERT, médecin de Marſeille, devint celui des pauvres, auxquels il légua tout ſon bien. Il laiſſa dans cette ville deux établiſſemens utiles; le premier fut une place de médecin à l'hôpital du Saint-Eſprit, pour les émolumens de laquelle il conſtitua une rente de mille livres; le ſecond fut un nouvel hôpital, à l'entretien duquel il conſacra toute ſa fortune. La conſtitution de cet homme bienfaiſant étoit foible; mais en ne vivant que d'alimens bouillis, il pouſſa ſa carrière juſqu'à 84 ans; il mourut en 1782. On fit alors découvrir ſon cercueil pour mouler ſon viſage, & faire ſon buſte placé dans l'hôpital qu'il a fondé. *Aubert* a publié une ſavante *Conſultation* ſur la maladie noire, 1745, in-4.°

V. AUBERT du BAYET, (N.) ſous-lieutenant au régiment de Bourbonnois, fit la guerre d'Amérique, & revint en France au commencement de la révolution. Il ne ſe montra pas d'abord favorable à ſes principes en publiant, en 1789, un écrit violent contre l'admiſſion des Juifs à l'état de citoyen; mais dès qu'il eut été élu, en 1791, par le département de l'Iſère, à l'aſſemblée législative, il parut l'un des plus ardens novateurs. *Aubert* fit décréter que le mariage n'étoit qu'un contrat civil, diſſoluble

diſſoluble par le divorce, que les religieuſes qui ſortiroient de leur monaſtère auroient une augmentation de penſion, etc. Apres l'aſſemblée législative, *Aubert du Bayet* rentra dans le ſervice militaire, & devint ſucceſſivement lieutenant-colonel du régiment de Saintonge, général de brigade & en chef. Il défendit Mayence en 1793; après la reddition de cette place, il commanda l'armée de la Moſelle, & enſuite celle de la Vendée. Battu à Cliſſon, où il perdit huit mille hommes & ſes bagages, il entra en négociation, & fut aſſez heureux pour arrêter l'effuſion du ſang dans ce malheureux pays, & y faire naître quelques jours de trève & de paix. En 1795, *Aubert* étoit à la tête de l armée des côtes de Cherbourg; l'année ſuivante, il fut appelé, malgré lui, au miniſtere de la guerre. Il ſentoit qu'il étoit plus propre à commander une armée qu'à diriger ſes opérations. Il le quitta bientôt pour l'ambaſſade de Conſtantinople. C'étoit depuis long-temps le but ſecret de ſon ambition. « Auſſi, diſoit-il, j'ai commandé les armées de la République; j'aurois pu être directeur; je ſuis nommé à la plus briſlante ambaſſade de l'Europe; il ne me reſte plus qu'à mourir les armes à la main, en combattant pour la liberté. » Ce dernier vœu ne fut pas rempli : il mourut d'une fièvre maligne le 17 décembre 1797. Son goût pour les plaiſirs & les femmes abrégèrent ſes jours. Pendant ſon ambaſſade, il obtint de la Porte des diſtinctions honorifiques. On lui a juſtement reproché d'avoir fait convertir en caſernes les égliſes catholiques, établies à Conſtantinople & dans les Échelles du Levant.

AUBERTIN, (Edme) miniſtre de Charenton, né à Châlons-ſur-Marne, en 1595, mort à Paris en 1652, eſt auteur d'un livre eſtimé dans ſa communion, ſous le titre de *L'Euchariſtie de l'ancienne Egliſe*, 1633, in-fol. Cet ouvrage a été réfuté par le célèbre *Arnauld*, dans ſon livre de la *Perpétuité de la Foi*.

AUBERVILLIERS, *Voyez* I. & IV. MONTHOLON.

I. AUBERY *ou* AUBRY, (Jean) *Albericus*, natif du Bourbonnois, médecin du duc de Montpenſier, vivoit au commencement du dix-ſeptième ſiècle. On a de lui l'*Apologie de la Médecine* en latin, Paris, 1608, in-8°, & l'*Antidote de l'Amour*, 1599, in-12. Cet ouvrage curieux & ſavant, fut remis ſous preſſe à Delft, en 1663, in-12.

II. AUBERY, (Antoine) avocat de Paris, écrivain infatigable, ſe levoit à cinq heures tous les jours, & étudioit ſans relâche juſqu'à ſix heures du ſoir, qu'il alloit chez quelqu'un de ſes amis. Il ne faiſoit guères de viſites, & en recevoit encore moins. Quoiqu'il eût prêté le ſerment d'avocat au conſeil, il préféroit le commerce tranquille de ſes livres au tumulte des affaires. Les *Remarques de Vaugelas* étoient ſon ſeul livre de récréation. Il mourut d'une chûte, en 1695, à plus de 78 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ſont preſque tous au-deſſous du médiocre, pour le ſtyle, mais dans leſquels on trouve des recherches. Les principaux ſont: I. L'*Hiſtoire des Cardinaux*, en 5 vol. in-4°, 1642, compoſée ſur les Mémoires de *Naudé* & de *du Puy*. Ce livre eſt très-ennuyeux, non-ſeulement parce que les perſonnages ſont pour la plupart fort peu intéreſſans, mais parce que l'écrivain eſt au-deſſous de ſes héros. II. *Mémoires* pour l'Hiſtoire du cardinal de *Richelieu*,

1660, en 2 vol. in-fol., & 1667, 5 vol. in-12. III. L'*Hiſtoire du même Miniſtre*, 1660, in-fol. Les matériaux en ſont bons; mais *Aubery* n'étoit pas architecte. Le cardinal, que l'auteur loue ſans reſtriction, n'y eſt pas peint tel qu'il étoit. « Quoique cette Hiſtoire ſoit faite ſur de bons mémoires, dit l'abbé *Lenglet*, elle eſt cependant peu eſtimée & peu recherchée. *Le Clerc*, qui traite l'auteur de flatteur inſupportable, a raiſon. *Aubery* a voulu faire du cardinal un trop honnête homme, il ne l'a pas fait aſſez politique : c'étoit néanmoins de ce côté là qu'il falloit peindre ce cardinal. » *Gui-Patin*, dans ſa cent trente-ſixième lettre à *Charles Spon*, parle d'une manière fort mépriſante de cette Hiſtoire : « Madame la ducheſſe d'*Aiguillon*, dit-il, fait imprimer l'Hiſtoire de ſon oncle le cardinal de *Richelieu*, écrite ſur les mémoires qu'elle a fournis, par M. *Aubery*; mais elle eſt déjà mépriſée, étant trop ſuſpecte pour le lieu d'où elle vient, & pour le mauvais ſtyle de ce chetif écrivain, qui, *lucro addictus & adductus*, n'aura pas manqué d'écrire mercenairement, & de proſtituer ſa plume au gré de cette dame. » On dit que la Reine-mère répondit au libraire *Berthier*, qui lui témoignoit la crainte qu'il avoit que certaines perſonnes de la cour dont l'hiſtorien ne parloit pas avantageuſement, ne lui fiſſent de la peine : *Allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reſte que la vertu en France.* — *Aubery* eſt un de ceux qui doutoient que le *Teſtament* publié ſous le nom du cardinal de *Richelieu*, fût réellement de lui. IV. L'*Hiſtoire du cardinal Mazarin*, 1751, en 4 vol. in-12; ouvrage encore moins eſtimé que le précédent. Cependant, comme cet Hiſtoire a été faite ſur les regiſtres du parlement, dont pluſieurs ont diſparu depuis, il y a bien des détails qu'on chercheroit vainement ailleurs. Le cardinal *Mazarin*, dont le portrait eſt fardé & peu reſſemblant, s'y trouve confondu très-ſouvent parmi le grand nombre de faits qui y ſont entaſſés; & où il ne joue quelquefois qu'un rôle ſubalterne. V. Un *Traité hiſtorique de la prééminence des Rois de France*, 1649, in-4.° VI. Un *Traité des juſtes prétentions du Roi de France ſur l'Empire*, 1667, in-4°, qui le fit mettre à la Baſtille, parce que les princes d'Allemagne crurent que les idées d'*Aubery* étoient celles de *Louis XIV*.

III. AUBERY, (Louis) ſieur *DU MAURIER*, ſuivit ſon père dans ſon ambaſſade de Hollande, d'où il paſſa à Berlin, en Pologne & à Rome. Revenu à Paris, il acquit la faveur de la reine-mère; mais cette faveur ne lui ſervant de rien pour s'avancer, il ſe laſſa d'être courtiſan, & ne voulant plus être que philoſophe, il alla jouir du repos dans ſes terres : il y mourut en 1687. On a de lui des *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Hollande*, 2 vol. in-12, que tous les hiſtoriens ont cité & citent encore, quoique les vérités qu'ils renferment aient déplu aux Hollandois. — Son petit-fils a donné, en 1737, des *Mémoires de Hambourg*, in-12, qui ſont auſſi de lui. On lui doit encore une *Relation de l'exécution de Cabrières & de Mérindol*, Paris, 1645, in-4.°

I. AUBESPINE, (Claude de l') baron de *CHATEAU-NEUF* ſur Cher, d'une famille originaire de Bourgogne, fut ſecrétaire d'état, & employé dans différentes affaires importantes, ſous *François I*, *Henri II*, *François II* & *Charles IX*. Il ſervit l'état juſqu'au dernier moment de ſa vie; car la reine *Catherine* de *Médicis*, qui prenoit ſon

conſeil dans toutes les occaſions, alla le conſulter au chevet de ſon lit le jour de la bataille de Saint-Denis. Il mourut le lendemain, en 1567, martyr du patriotiſme. C'étoit le bouleverſement des affaires de l'état, qui avoit cauſé ſa maladie. Il vécut & mourut dans les orages de la cour.

II. AUBESPINE, (Gabriel de l') fils de *Guillaume*, ambaſſadeur en Angleterre, fut le ſucceſſeur d'un de ſes parens dans l'évêché d'Orléans, en 1604. Il joignit aux études d'un ſavant laborieux, le zèle d'un paſteur vigilant. Il fut employé, comme ſon père, dans pluſieurs affaires intéreſſantes; & mourut à Grenoble le 15 août 1630, âgé de 52 ans. On a de lui: I. *De veteribus Eccleſiæ ritibus*, in-4°, en 1622. Cet ouvrage reſpire l'érudition la plus profonde, & la connoiſſance la plus vaſte des antiquités eccléſiaſtiques. II. Un *Traité de l'ancienne police de l'Egliſe*, ſur l'adminiſtration de l'Euchariſtie, très-ſavant. III. On a encore de lui des *Notes* ſur les Conciles, ſur *Tertullien*, & ſur *Optat* de Mileve.

III. AUBESPINE, (Charles de l') marquis de CHATEAU-NEUF, frère du précédent, né à Paris en 1580, remplit diverſes ambaſſades avec une diſtinction qui lui mérita les ſceaux en 1630. Il préſida, deux ans après, au jugement du maréchal de *Marillac*, & à celui du duc de *Montmorenci*. Le cardinal de *Richelieu*, qui lui avoit procuré les ſceaux, les lui fit ôter le 25 février 1633. On n'a jamais bien ſu la raiſon de cette diſgrace: les uns prétendent qu'il danſa aux violons pendant une maladie qui mit ce miniſtre à l'extrémité; les autres diſent, que l'amour que la ducheſſe de *Chevreuſe* avoit pour *Château-neuf*, excitoit la jalouſie du cardinal, qui n'avoit jamais pu s'en faire aimer. Quoi qu'il en ſoit, le garde des ſceaux fut mis en priſon l'an 1633. (*Voyez* II. JARS.) *Anne d'Autriche* l'en tira deux ans après, au commencement de ſa régence. Elle lui rendit les ſceaux en 1650; mais dès l'année ſuivante on fut obligé de les lui reprendre, parce que cet homme impérieux, loin d'avoir de la déférence pour le cardinal *Mazarin*, ne ceſſoit de le décrier & de cabaler contre lui. *Château-neuf* mourut en 1653, âgé de 73 ans. C'étoit un grand miniſtre, un négociateur habile; mais ſon orgueil étoit extrême. On a dit de lui, « qu'il avoit plutôt les manières d'un grand-viſir que d'un miniſtre de la cour de France. » Indépendamment de *Gabriel* de l'*Aubeſpine*, il avoit un autre frère dont la poſtérité ſubſiſte.

IV. AUBESPINE, (Magdelène de l') fille de *Claude* de *l'Aubeſpine* et tante du précédent, épouſa *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, ſecrétaire d'état. Son eſprit & ſa beauté la rendirent un des ornemens de la cour de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. *Ronſard* la célébra dans un ſonnet, où il lui conſeille « de ſubſtituer les *Lauriers* qu'elle a mérités, à l'*Aubeſpine* qui compoſe ſon nom. » Elle mourut à Villeroi en 1506. *Bertaud*, évêque de Sées, fit ſon épitaphe. On lui attribue une *Traduction des Epîtres d'Ovide*, & d'autres ouvrages en vers & en proſe.

AUBETERRE, *V.* BOUCHARD & I. LUSSAN.

AUBIGNAC, *Voyez* HÉDELIN.

AUBIGNÉ, (Théodore-Agrippa d') né en 1550 à Saint-Maury, près de Pons, dans la Saintonge, d'une famille noble & ancienne, fit des progrès ſi rapides ſous les habiles maîtres qu'on

lui donna, qu'à huit ans il traduiſit le *Criton* de *Platon*. Son père, qu'il perdit dès l'âge de 13 ans, ne lui ayant laiſſé que ſon nom & des dettes, le jeune orphelin crut que l'épée l'avanceroit plutôt que la plume. Il s'attacha à *Henri* roi de Navarre, qui le fit gentilhomme de la chambre, marechal de camp, gouverneur de l'iſle & du château de Maillezais, vice-amiral de Guienne & de Bretagne, &, ce qui valoit encore mieux, ſon favori. D'*Aubigné* perdit ſa faveur par le refus qu'il fit de ſervir les paſſions de ſon maître, & ſur-tout par une inflexibilité de caractère que les rois n'aiment pas, & que les particuliers ſouffrent avec peine. On ſait que l'ingratitude n'étoit pas le vice de *Henri IV*; mais ce prince, obligé de ſe concilier par ſes bienfaits les ſeigneurs Catholiques, ſe voyoit ſouvent forcé de priver ſes plus anciens ſerviteurs des récompenſes qu'ils méritoient. D'*Aubigné* mécontent du roi quitta la cour; auſſitôt *Henri IV* lui écrivit quatre lettres conſécutives pour le forcer à revenir; d'*Aubigné* fut inexorable; mais ayant appris que ſur la fauſſe nouvelle qu'il avoit été fait priſonnier au ſiége de Limoges, le roi avoit pris pluſieurs bagues à la reine pour payer ſa rançon, il fut touché de cette preuve d'attachement, & il revint à la cour; il y faiſoit ſouvent des plaintes du monarque. Couchant dans la garderobe du roi, il dit un ſoir a la *Force* qui dormoit à côté de lui: *La Force, notre maître eſt le plus ingrat mortel qu'il y ait ſur la terre!* — *La Force*, qui ſommeilloit, lui demanda ce qu'il diſoit? — *Sourd que tu es*, cria le roi, que l'on croyoit bien endormi, *il te dit que je ſuis le plus ingrat des hommes.* — *Dormez*, SIRE, lui répondit d'*Aubigné*, *nous en avons encore bien d'autres à dire!* « Le lendemain, dit d'*Aubigné* dans ſon Hiſtoire, le roi ne me fit pas plus mauvais viſage, mais auſſi, il ne me donna pas un ſou de plus » — *Ségur*, chef du conſeil d'*Henri IV*, rapporta à ce prince pluſieurs propos libres de d'*Aubigné*; il fut queſtion de l'exiler. Cependant d'*Aubigné* eut la confiance de ſe préſenter devant *Henri IV*, & de lui dire: *Mon maître, je ſuis venu pour ſavoir quel eſt mon crime; & ſi vous voulez payer mes ſervices en bon prince, ou en vrai tyran.* — *Vous ſavez bien*, lui répondit le roi, *que je vous aime: mais* Ségur *eſt irrité contre vous; réconciliez-vous avec lui.* D'*Aubigné* l'alla trouver, & l'effraya ſi fort par ſes reproches menaçans, que *Ségur* courut dire au roi: SIRE, d'Aubigné *eſt plus homme de bien que vous & moi.* — *Henri* lui pardonnoit tout, parce qu'il étoit ſûr de ſa fidélité. Quoiqu'il eût refuſé de le ſuivre au ſiége de Paris, ce prince mit ſous ſa garde le cardinal de *Bourbon*, reconnu roi de France par la Ligue. En vain *Duplеſſis-Mornai* allegua les ſujets de plaintes que d'*Aubigné* avoit contre la cour. *La parole de* d'Aubigné *mécontent*, répliqua le roi, *vaut la reconnoiſſance d'un autre.* Cependant d'*Aubigné* finit par éprouver que l'extrême franchiſe déplaît aux meilleurs rois. Il quitta la cour, & enſuite le royaume, pour ſe réfugier à Genève, où il mourut en 1630 à 80 ans. Cette république l'avoit comblé d'honneurs & de diſtinctions. Il y avoit épouſé une veuve d'une famille diſtinguée, & qui conſentit à unir ſon ſort au ſien, quoique pour éprouver ſes ſentimens, d'*Aubigné* lui eût fait accroire qu'il n'avoit plus aucune reſſource en France, & qu'il y étoit condamné à mort. La généroſité de

ſes ſentimens égaloit ſon courage. *Henri IV* lui reprochoit ſon amitié pour *la Trémouille*, exilé & diſgracié. *Sire*, lui répondit d'*Aubigné*, *la Trémouille eſt aſſez malheureux d'avoir perdu la faveur de ſon maître ; pourrois-je lui refuſer mon amitié, dans le temps qu'il en a le plus beſoin ?* Le principal ouvrage de *d'Aubigné* eſt ſon *Hiſtoire univerſelle depuis 1550 juſqu'en 1601*, avec une *Hiſtoire abrégée de la mort de Henri IV*, en 3 vol. in-fol., imprimée à Saint-Jean d'Angeli, quoique le titre porte à Maillé, 1616-18-20 ; & réimprimée en 1626, avec des augmentations & des corrections. La première édition, faite à Maillé, étant très-ſatyrique, eſt la plus recherchée, quoique moins ample que la ſeconde. La *Préface* de cette Hiſtoire eſt digne de *Tacite*, ſi ce n'eſt quant au ſtyle, ſouvent trop ampoulé ; du moins quant aux penſées, pleines de nobleſſe & de hardieſſe. A peine le premier volume étoit-il répandu, que le parlement de Paris le fit brûler, comme une production où les rois, les reines, les princes & les princeſſes étoient non-ſeulement peu ménagés, mais quelquefois outragés. *Henri III* y joue un rôle qui inſpire le mépris & l'horreur. On y conte, ſur ſon caractere & ſur ſes mœurs, mille particularités curieuſes, dont quelques-unes ſont vraies, & pluſieurs ſont fauſſes. Le détail des opérations de guerre, qu'on trouve dans cette Hiſtoire, eſt ce qu'il y a de mieux : (*Voyez* SAINT-CYR.) L'auteur parle en ſoldat & en capitaine ; mais c'eſt ſouvent en ſoldat emporté, & en capitaine enthouſiaſte. Son ſtyle guindé, plein de métaphores, d'expreſſions triviales & rampantes, étoit plus digne d'un pédant de ſon ſiecle que d'un homme de guerre. Il aimoit ſur-tout l'antithèſe. Qu'on en juge par cette phraſe, choiſie entre mille autres : *On eſt venu*, dit-il, *des ergos aux fagots, puis des argumens aux armemens.* La premiere partie, ſur les guerres du prince de *Condé* & de l'amiral, ainſi que la ſeconde qui commence peu avant la Saint-Barthélemi juſqu'aux premiers exploits de la Ligue, ſentent un peu l'abrégé. Mais la troiſième, juſqu'à la paix de *Henri* le *Grand*, eſt plus ample & plus correcte. On a encore de lui : I. Les *Tragiques*, 1616, in-4.° & in-8.° II. *Petites Œuvres mêlées*, (Poéſies) à Genève, 1630, in-8.° III. La *Confeſſion de Sancy*, ſatyre amère de ce ſeigneur, auquel il donne le rôle de *Mercure* de *Henri IV*. Il y a du ſel & de l'eſprit dans cette pièce, qui ſe trouve à la ſuite du *Journal d'Henri III*, par *l'Etoile* ; les alluſions en ſont fines, & la plaiſanterie aſſez délicate. Son *Baron de Fœneſte*, 1731, in-12, vaut beaucoup moins ; il eſt plein de groſſiéretés. Ses *Mémoires* écrits par lui-même, avec une liberté qui, dans quelques endroits, paſſeroit à préſent pour licence, ont été imprimés en 1731, avec l'*Hiſtoire* de Mad. de *Mucy* & les *Mémoires* du duc de *Bouillon*, 2 vol. in-12, qui ſe relient en 1. — *Conſtant* D'*AUBIGNÉ*, pere de Mad. de *Maintenon*, étoit fils d'*Agrippa*. *Voyez* SIBILOT.

AUBIGNY, *Voyez* STUART (Robert) & MONTIGNY.

I. AUBIN, (St.) Breton d'origine, fut élu évêque d'Angers par le choix unanime du clergé & du peuple. Il aſſiſta en 533 au concile d'Orléans, où il fit renouveler le canon du concile d'Épone

qui défendoit les mariages entre proches parens. Il mourut le 1^er mars 549, à 81 ans. — Le roi *Childebert* fonda dans la ville d'Angers l'abbaye de Saint-Aubin, où l'on tranſporta les reſtes de ce ſaint évêque.

II. AUBIN, (N.) fille d'un officier François réfugié à Londres, naquit dans cette ville, & chercha dans ſes écrits une reſſource contre l'indigence. Après avoir publié quelques romans qui n'eurent pas un grand ſuccès, elle quitta le profane pour le ſacré, & compoſa des ſermons. N'ayant trouvé perſonne à qui les vendre, elle s'aviſa de les prêcher elle-même, & d'attacher une rétribution au plaiſir de l'entendre. Cette nouveauté lui attira un grand nombre d'auditeurs qui lui fournirent une ſomme aſſez conſidérable pour lui aſſurer un peu d'aiſance & des jours heureux. Mad. *Aubin* mourut à Londres vers le milieu du ſiècle qui vient de finir.

AUBIN, (St.) *Voy.* GUEDIER.

AUBONNE, (le baron d') *Voyez* MAYERNE.

AUBREY, (Jean) *Albericus*, né en Angleterre l'an 1626, peut être compté parmi les hommes qui, pour avoir cultivé les lettres, n'en ont pas été plus heureux. Il perdit tout le bien que lui avoit laiſſé ſon père, par des procès qu'on lui intenta. Il fit naufrage en 1660, en revenant d'Irlande, & manqua de périr. Il ſe maria l'année d'après; mais ſa femme lui fit peu d'honneur, & lui procura ſi peu de plaiſir, qu'il auroit voulu cacher ſes liens à tout le monde. Sur la fin de ſes jours, il fut heureux de trouver un aſile chez une dame, qui eut la généroſité de le lui offrir. Il mourut à Oxford, l'an 1700. On a de lui: I. La *Vie de Hobbes*, en anglois, & publiée enſuite en latin, par le médecin *Richard Blackbourn*, 1682, in-4.° II. Une *Hiſtoire naturelle* de la province de Surrey, en anglois; ſous ce titre: *Promenade de la province de Surrey*; ouvrage plein de recherches. III. *Mélanges ſur divers ſujets*, 1721, in-8°; dans leſquels il traite de la fatalité des jours & des lieux, des préſages, des ſonges, &c. Il s'y montre fort crédule & fort ſuperſtitieux.

AUBRIET, célèbre deſſinateur d'hiſtoire naturelle, fit briller ſon talent vers la fin du 17^e ſiècle. C'eſt d'après ſes deſſins qu'ont été gravées les planches du *Botanicon Pariſienſe* de *Vaillant*. On a réuni en 4 vol. in-fol. ce que cet artiſte avoit fait de mieux en plantes & en papillons.

AUBRIOT, (Hugues) intendant des finances & prévôt de Paris ſous *Charles V*, étoit natif de Dijon, & frère de *Jean Aubriot*, évêque de Châlons-ſur-Saône. Il décora Paris de pluſieurs édifices, pour l'utilité & pour l'agrément. Il fit bâtir la Baſtille en 1369, pour ſervir de fortereſſe contre les Anglois, le pont Saint-Michel, le petit-Châtelet, les murs de la porte Saint-Antoine, &c. *Aubriot* fut la victime de ſon zèle pour l'ordre public. Ayant fait arrêter des écoliers inſolens, l'univerſité, dont les priviléges étoient alors exceſſifs, ſe déchaîna contre lui; & avec l'appui du duc de *Berri*, elle lui fit faire ſon procès ſous prétexte d'héréſie, & le fit renfermer à la Baſtille. Des ſéditieux, nommés *Maillotins*, l'en tirèrent en 1381, pour le mettre à leur tête; mais *Aubriot* les ayant quittés dès le ſoir même, préféra ſa patrie aux cabales. Il mourut

l'an 1382, en Bourgogne où il s'étoit retiré.

AUBRUSSEL, *Voyez* LAUBRUSSEL.

I. AUBRY, (Jean) prêtre, né à Montpellier, docteur en droit, abbé de Notre-Dame de l'Aſſomption, fit une étude particulière de la chimie. Décoré du titre de médecin ordinaire du roi, il exerça ſon talent à Paris en 1658—59 & —60. Il avoit voyagé en Orient pour convertir les Infidèles. Peu content des ſuccès qu'il avoit eus ſur les ames, il revint en France pour traiter les corps. Il annonça, en 1664, l'admirable quinteſſence de *Raimond Lulle*, dont la propriété étoit de *rafraîchir les échauffés & d'échauffer les trop rafraîchis, de même que le ſoleil qui deſſéche la terre, fond la cire. — Gui-Patin*, témoin de l'enthouſiaſme qu'il avoit inſpiré aux imbécilles, en parle comme d'un miſérable charlatan, *MERUS ET IGNARUS NEBULO*, qui avoit été ci-devant compagnon chirurgien, puis moine, & qui *enfin s'étant défroqué, eſt demeuré prêtre ſéculier fort débauché*. Il eut cependant beaucoup de vogue, & il dit lui-même qu'il étoit viſité par des princes ſouverains, des nonces, des ambaſſadeurs, des évêques, &c. Cet homme à prodiges mourut vers 1667, laiſſant pluſieurs ouvrages, qui ſe ſentent de l'eſprit rabbinique du Talmud. Peu de temps avant ſa mort, il publia une brochure de huit pages in-4°, qui commence par ces mots : *AU PUBLIC. A l'honneur & gloire de Dieu, à l'exaltation de la Sainte Vierge & de toute la Cour céleſte, je commencerai la trompette de l'Évangile*, &c. Les livres ſuivans ne ſont pas moins ſinguliers par leur titre emphatique : I. *La Merveille du monde*, ou *La Médecine véritable reſſuſcitée*, Paris 1665, in-4.° II. *Le Triomphe de l'Archée, & le déſeſpoir de la Médecine*, ibid. 1656, in-4.° Ces deux ouvrages réunis ont paru ſous ce titre : *La Médecine univerſelle & véritable* pour toutes ſortes de maladies les plus déſeſpérées, in-4.° III. *Abrégé des ſecrets de Raimond Lulle*, in-4°, &c. — « On voit par ces différens ouvrages, dit *Niceron*, que c'étoit un viſionnaire ruſé qui cherchoit à en impoſer aux ſimples par des apparences de piété & de religion. »

II. AUBRY, médecin, *Voy.* I. AUBERY.

III. AUBRY, (Jacques-Charles) digne émule de *Cochin* & de *Normant*, fut reçu avocat au parlement de Paris ſa patrie en 1707, & plaida avec le plus grand ſuccès. Il ſeroit à ſouhaiter que ce célèbre avocat eût écrit ſes Plaidoyers en entier, & que nous en euſſions un bon recueil : ce ſeroit un répertoire très-propre pour former à l'éloquence. Son principal talent étoit l'art de manier l'ironie. On a de lui un grand nombre de *Conſultations* & de *Mémoires* imprimés, mais épars dans différentes bibliothèques. Ceux qui ont fait le plus de bruit, ſont : I. Les deux *Conſultations* pour *Soanen*, évêque de Senez, la première ſouſcrite de vingt avocats, & la ſeconde de cinquante. II. Deux *Mémoires* pour les Ducs & Pairs, contre le comte d'*Agénois*, depuis duc d'*Aiguillon*, &c. Ses manières aimables & obligeantes, une modeſtie qui eſt ordinairement le partage des hommes ſupérieurs, & le plus parfait déſintéreſſement dans l'exercice de ſa profeſſion, donnèrent un nouveau luſtre à ſes talens. Une maladie violente l'emporta le 22 octobre 1739. Il étoit âgé de 51 ans, & ſe diſpoſoit à

renoncer aux fonctions de la plaidoirie, pour ſe conſacrer uniquement à celles de la conſultation. Il a laiſſé deux fils & une fille. Son fils aîné embraſſa la profeſſion de ſon père, & s'y diſtingua comme lui. Le dernier de ſes enfans, qui s'étoit conſacré à l'état militaire, en 1740, mérite une place honorable parmi les hommes utiles à la patrie. Il fit dans le régiment de Lyonnois pluſieurs campagnes, tant en Allemagne qu'en Italie, & il y donna des preuves d'intrépidité. S'étant trouvé compris dans la réforme faite après la guerre, il obtint un brevet de capitaine des troupes du roi dans les Colonies. Il conduiſit à la Nouvelle-Orléans 130 hommes de recrue. Son mérite fut bientôt connu dans la colonie, où le gouverneur le chargea de pluſieurs opérations importantes. La guerre s'étant allumée entre les François & les Anglois, il ſignala ſa valeur dans pluſieurs occaſions, & mérita la croix de chevalier de Saint-Louis & le titre de commandant. Il revenoit en France, lorſque ſon vaiſſeau fit naufrage le 18 février 1770, pour ainſi dire, en entrant dans le port.

IV. AUBRY, (N.) peintre, né à Verſailles, copia dès ſa jeuneſſe beaucoup de portraits à la Surintendance, ſe perfectionna dans ce genre, fut reçu en 1774 à l'académie de peinture, & ſe plut à repréſenter des groupes de famille, & des ſcènes morales & douces. Son tableau du *Mariage interrompu*, expoſé en 1777, celui des *Adieux de Coriolan à ſa femme* lui ont fait beaucoup d'honneur. Il eſt mort en 1781, à 36 ans, victime d'un chagrin profond & ſecret.

V. AUBRY, (N.) médecin, intendant des eaux minérales de Luxeuil, a publié des *Élémens* de médecine ſous le titre biſarre des *Oracles de Cos*, 1776, in-8.° Ils furent imprimés en 1781, année de la mort de l'auteur.

VI. AUBRY, (Jean-Baptiſte) maître paveur à Paris, où il mourut le 20 mai 1692, donna au théâtre François deux tragédies, *Démétrius* & *Agathocle*, qui n'ont pas été imprimées.

I. AUBUSSON, (Jean d') troubadour du 13.e ſiècle, s'attacha à la fortune de *Fréderic II* empereur d'Allemagne, qu'il célébra dans ſes vers. *Millot*, dans ſon hiſtoire littéraire des troubadours, a conſervé l'une de ſes pièces.

II. AUBUSSON, (Pierre d') grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, naquit dans la Marche, d'une famille très-diſtinguée. Son courage ſe développa de fort bonne heure. Les Turcs dévaſtoient alors la Hongrie. D'*Aubuſſon* ſuivit *Albert*, duc d'Autriche, gendre & général de *Sigiſmond*, & dans une bataille gagnée ſur les Infidèles, il rallia l'infanterie chrétienne qui plioit; il l'a ranima tellement, qu'elle tua 18 mille ennemis, & mit en fuite le reſte. Le jeune guerrier revint dans ſa patrie, & ſe fit aimer du dauphin, fils de *Charles VII*. Il l'accompagna au ſiège de Montereau-faut-Yonne, dont ce prince avoit la direction, & y donna les mêmes preuves de valeur qu'il avoit données en Hongrie. Le dauphin s'étant enſuite révolté contre ſon père, d'*Aubuſſon* eut aſſez de pouvoir ſur ſon eſprit, pour le porter à mettre bas les armes. *Charles VII*, qui eut occaſion de le connoître, dit de lui, *qu'il étoit rare de voir enſemble tant de feu & tant de ſageſſe.* Le récit des beaux exploits de *Huniade*, & des

barbaries exercées par les Turcs, enflammèrent ſon imagination. Il alla ſe faire recevoir chevalier à Rhodes. En 1457 le grand-maître de *Milly* envoya d'*Aubuſſon*, déjà commandeur, pour implorer le ſecours du roi de France contre l'ennemi du nom chretien. Il s'acquitta de cette ambaſſade avec ſuccès. A ſon retour, il fut élu premier bailli, & enſuite grand prieur d'Auvergne, dignité qu'il quitta en 1476, après la mort de *J. B. des Urſins*, pour gouverner la Religion en qualité de grand-maître. D'*Aubuſſon*, à la tête de ſon ordre, s'occupa à le faire reſpecter au dehors, & à règler les affaires du dedans. Il fit fermer le port de Rhodes d'une groſſe chaîne, bâtit des tours & des forts, & prépara tout ce qu'il falloit pour repouſſer les efforts du grand Seigneur qui menaçoit Rhodes depuis longtemps. Sa flotte parut devant l'iſle en 1480, forte de 160 voiles & de 100 mille hommes. Mais la vigoureuſe reſiſtance des Rhodiens, & ſur-tout la valeur éclairée du grand-maître, qui y reçut cinq bleſſures conſidérables, obligèrent les Turcs deux mois après de lever le ſiége, laiſſant 9000 morts, & emmenant 1500 bleſſés : (*Voyez* VIII. DÉMÉTRIUS.) *Mahomet II*, l'année d'après, ſe préparoit à aſſiéger de nouveau Rhodes; mais ſa mort dérangea tous ſes projets. *Bajazet* ſon fils aîné, & *Zizime* ſon cadet, ſe diſputèrent l'empire : le dernier, n'ayant pu monter ſur le trône de ſon père, demanda un aſile à Rhodes. D'*Aubuſſon* le lui accorda en 1482, & ordonna qu'on le traitât en fils d'empereur & en roi. Au bout de trois mois, il fit paſſer ce prince en France, pour le ſouſtraire aux embûches de ſon frère; & il le faiſoit garder à vue par des chevaliers dans la commanderie de Bourg-neuf en Poitou. Pluſieurs ſouverains le demandèrent pour le mettre à la tête de leurs armées contre *Bajazet* : d'*Aubuſſon* le remit par préférence entre les mains des agens d'*Innocent VIII.* En reconnoiſſance, ce pape, qui avoit donné au grand-maître les noms de *Bouclier de l'Égliſe* & de *Libérateur de la Chrétienté*, l'honora de la pourpre en 1489, & renonça au droit de pourvoir aux bénéfices de l'Ordre. *Bajazet* ne put s'empêcher de l'eſtimer & de le reſpecter. Il lui fit témoigner qu'il ne troubleroit jamais la paix, & lui donna pour gage de ſon amitié la main de *S. Jean* qui avoit baptiſé *JÉSUS-CHRIST*. D'*Aubuſſon* n'ayant pas pu obtenir une croiſade, tomba dans une mélancolie qui l'emporta le 13 juillet 1503, dans ſa 81ᵉ année. L'Ordre n'a point eu de chef plus accompli. Sa vie avoit été celle d'un héros, & ſes derniers jours furent ceux d'un ſaint. Le chapitre général de Rhodes ordonna que la Religion lui élèveroit, des deniers publics, un magnifique mauſolée en bronze, avec une épitaphe pour conſacrer ſes exploits. La branche d'*Aubuſſon* dont étoit le grand-maître, finit en 1507. Le *P. Bouhours* publia ſa *Vie* en 1677, in-4.° & in-12.

III. AUBUSSON, (François vicomte d') duc de la *Feuillade*, pair & maréchal de France, deſcendoit de la même famille, mais d'une autre branche que celle du grand-maître. Il ſe diſtingua à la bataille de Rhétel en 1650, aux ſiéges de Mouſon, de Valenciennes, de Landrecis, & à celui d'Arras en 1654, où il força des premiers les retranchemens des ennemis. Il ne ſignala pas moins ſa valeur au combat de Saint-Gothard contre les Turcs en 1664. Il ſuivit

le roi à la conquête de la Franche-Comté en 1674. Il emporta le fort Saint-Étienne l'épée à la main. C'eſt lui qui ayant acheté l'hôtel de *Senneterre*, le fit abattre, & y fit élever en 1686 une ſtatue pédeſtre de *Louis* le *Grand*, dans une place qui fut appelée *des Victoires*. L'abbé de *Choiſi* dit que le maréchal de *la Feuillade* vouloit acheter une cave dans l'égliſe des Petits-Pères, & qu'il prétendoit la pouſſer ſous terre juſqu'au milieu de cette place, afin de ſe faire enterrer préciſément ſous la ſtatue de *Louis XIV*. C'eſt une plaiſanterie de cet écrivain. Il auroit dû ſe ſouvenir, que ſi *la Feuillade* n'étoit pas un *Turenne*, il n'étoit point auſſi, ſuivant l'expreſſion d'un auteur ingénieux, de ces courtiſans inutiles à l'état, qu'on devroit enterrer aux pieds de la ſtatue de leur maître, dans la place publique conſacrée à l'idole qu'ils ont encenſée & peu ſervie. Il mourut ſubitement en 1691, & n'eut que le temps de s'écrier : *Que n'ai-je fait pour Dieu, ce que j'ai fait pour le Roi !* — Le duc de *la Feuillade* (*Louis*) ſon fils, maréchal de France comme lui, mourut en 1725, ſans laiſſer de poſtérité. C'étoit un des hommes des plus brillans & des plus aimables de France, & quoique gendre du miniſtre *Chamillart*, il avoit pour lui la faveur publique. Ce fut en partie ce qui le fit choiſir pour combattre le duc de Savoie. Il mit le ſiége devant Turin, le 13 mai 1706. Il avoit, dit-on, formé le projet de ſe ſaiſir de la perſonne du duc. Ce prince ſortit de la ville avec quelques troupes de cavalerie pour lui donner le change. *La Feuillade* ſe détacha en effet du ſiége, pour courir après le duc, qui, connoiſſant mieux le terrain, échappa facilement à ſes pourſuites. La conduite du ſiége de Turin ne put qu'en ſouffrir. Pluſieurs hiſtoriens ont aſſuré qu'il ne vouloit point prendre cette ville. Ils prétendent qu'il avoit juré à la ducheſſe de Bourgogne, dont ils le ſuppoſent amoureux, de reſpecter la capitale de ſon père. Ils aſſurent que cette princeſſe engagea Mad. de *Maintenon* à prendre toutes les meſures qui furent le ſalut de cette ville. Il eſt vrai que tous les officiers de ſon armée en ont été long-temps perſuadés ; mais c'étoit, dit le P. d'*Avrigny*, un de ces bruits populaires qui décréditent le jugement des nouvelliſtes, & qui déshonorent les hiſtoriens. Il eût été d'ailleurs bien contradictoire que le même homme eût voulu manquer Turin & prendre le duc de Savoie. Quoi qu'il en ſoit, *la Feuillade* prouva que le courage, l'eſprit & la figure ne ſuffiſent pas pour faire un général, & qu'il y a des qualités plus ſolides qui lui manquoient, quoiqu'il eût la préſomption d'un homme qui les auroit eues. *Voy.* PRESTRE n.° 11 & VICTOR AMÉDÉE.

IV. AUBUSSON, (George d') frère de *François*, archevêque d'Embrun en 1649, ambaſſadeur à Veniſe dix ans après, enſuite ambaſſadeur en Eſpagne l'an 1661, détermina le roi Catholique à envoyer en France le comte de *Fuentes*, ſon ambaſſadeur extraordinaire, pour réparer l'offenſe commiſe par le baron de *Vatteville*, en 1691, contre le comte d'*Eſtrades* à Londres. Il mourut le 12 mai 1697, évêque de Metz, & conſeiller d'état d'égliſe. Il avoit été Jéſuite.

AUCOUR ; (Jean *Barbier* d') *Voyez* BARBIER, n.° 11.

AUDÉ, *Voyez* DAUDÉ.

AUDEBERT, (Germain) juriſconſulte d'Orléans, diſciple d'*Alciat*, parcourut l'Italie, & fit en vers l'*Éloge de Veniſe*; cette république en reconnoiſſance le fit chevalier de Saint-Marc, & lui envoya la chaîne d'or de l'Ordre, jointe à la médaille du doge. *Henri III* l'anoblit, avec permiſſion de porter des fleurs de lys en chef dans ſes armoiries. Il mourut en 1598, âgé de plus de 80 ans. Ses *Poéſies* latines ont été recueillies à Hanovre, en 1603, in-8.°

AUDEBRAND, (Étienne) prieur du monaſtere du Turet en Auvergne, y reçut avec hoſpitalité *Pierre Rogier*, moine de la Chaiſe-Dieu, qui revenant de faire ſes études à Paris, fut dépouillé par des voleurs dans une forêt voiſine. *Rogier* touché des ſoins que le prieur lui avoit rendus, lui demanda quand il pourroit lui témoigner ſa reconnoiſſance? *Quand vous ſerez pape*, lui répondit *Audebrand*. Cette réponſe fit ſa fortune. *Rogier* devenu pape ſous le nom de *Clément VI*, ne l'oublia pas. Il appella *Audebrand* près de lui, le fit tréſorier, puis camerlingue de l'égliſe Romaine, évêque de Saint-Pons, & enfin archevêque de Toulouſe en 1331. *Audebrand* honora ce choix par ſes connoiſſances & ſes vertus.

AUDÉE *ou* AUDIE, chef des *AUDIENS*, étoit de Méſopotamie. Un zèle ardent & amer le jeta dans l'erreur & dans le ſchiſme, vers le milieu du quatrième ſiècle. Cet orgueilleux atrabilaire commença par déclamer contre quelques membres de l'égliſe qui excitoient ſon envie, & finit par s'en ſéparer. Il enſeignoit à ſes diſciples qu'*on devoit célébrer la Pâque comme les Juifs*; que *Dieu avoit une figure humaine*; & qu'*il falloit donner l'abſolution ſans éprouver le pénitent par une longue pénitence*. Il affectoit des mœurs fort auſtères, comme tous les chefs de ſectes. Il avoit une averſion invincible pour toute eſpèce de condeſcendance, qu'il appelloit du nom odieux de *reſpect humain*. Ayant trouvé beaucoup de partiſans parmi les eſprits foibles & les caractères inquiets, il fut exilé en Scythie, loin de ſes proſélytes. Il paſſa de là dans le pays des Goths, & s'y forma un nouveau troupeau. Il établit des monaſtères, où la virginité & la vie ſolitaire étoient en vigueur. Sa ſecte fut gouvernée après ſa mort par divers évêques qu'il avoit établis & qui moururent vers l'an 377. Alors les *Audiens* ſe retirèrent dans des déſerts, où ils vivoient pratiquant la mortification, mais toujours ſéparés des Catholiques.

AUDEN-AERT, (Robert Van) graveur Flamand, entreprit le voyage d'Italie pour ſe perfectionner dans ſon art, & y devint élève de *Carle Maratte*. Les ſujets qu'il a gravés ſont principalement d'après le *Dominicain*, le *Bernin*, *Pierre* de *Cortone*, *Daniel* de *Volterre* & *Annibal Carrache*. Il eſt mort à Gand, vers l'an 1660.

I. AUDIFFRET, (Hercule) de Carpentras, pieux & ſavant général de la Doctrine-Chrétienne, oncle & maître de *Fléchier*, fut effacé par ſon diſciple. Il mourut en 1659. On a de lui deux *Oraiſons funèbres*, & des *Ouvrages de piété*. La chaire étoit livrée, de ſon temps, au ſtyle guindé des Italiens & des Eſpagnols. Il fut un des premiers qui s'attachèrent à proportionner les expreſſions aux penſées & les mots aux choſes: il traça ainſi la route de la véritable éloquence.

II. AUDIFFRET, (Jean-Baptiſte d') gentilhomme de

Draguignan en Provence, ou, ſelon d'autres, de Marſeille, envoyé extraordinaire aux cours de Mantoue, de Parme, de Modène & de Lorraine, mourut à Nanci en 1723, à 76 ans. On a de lui une *Géographie ancienne, moderne & hiſtorique*, en 2 vol. in-4°, 1689 & 1690, & en 3 vol. in-12, 1694, qui ne contient que quelques parties de l'Europe. L'accord heureux que l'auteur fait de la géographie & de l'hiſtoire, a fait regretter qu'il n'ait pas achevé ſon ouvrage.

AUDIGUIER, (Vital d') ſieur de LA MENOR, terre près Villefranche de Rouergue, naquit vers l'an 1565, à Clermont. Son père étoit *magiſtrat-royal*; il le fut auſſi: mais en 1590, il éprouva ce que c'eſt que d'avoir en main les affaires publiques. Onze ligueurs l'attaquèrent un jour, & le bleſsèrent dangereuſement; & à peine fut-il guéri, qu'il fut bleſſé de nouveau avec ſon père par ces mêmes gens, qui ſoulevoient la bourgeoiſie contre *Henri IV*. Ce n'étoit pas le moyen qu'il prît du goût à ſa charge; auſſi réſolut-il de quitter la Gaſcogne, malgré les remontrances de ſon père qui étoit âgé, & malgré les larmes de ſa mere. Son projet étoit de paſſer en Hollande, & de là en Hongrie; mais divers incidens dérangerent ſes vues. Un domeſtique infidele le vola, & comme celui de *Marot*, de deux chevaux il prit le bon, laiſſa le pire, & ſe retira ſans dire adieu. Notre cavalier démonté demeura dans l'embarras, ſans pouvoir ni retourner chez lui, ni pourſuivre ſa route. Son courage ſurmonta ce commencement de mauvaiſe fortune. Il ſe traîna comme il put à Paris, y trouva des protecteurs, s'introduiſit à la cour, s'y livra aux plaiſirs, & oublia en peu de temps ſa première perte & ſes premières réſolutions. Un nouvel accident vint remplir ſon cœur d'amertume & ſon ame de douleur. Il tomba malade au milieu des délices qui l'environnoient; & à peine fut-il rétabli, qu'un troiſième accident troubla ſa convaleſcence: un faux ami l'inſulta, & l'appella en duel. D'*Audiguier* eut le malheur de bleſſer ſon homme, & ce coup qui méritoit ſelon lui un *loyer honorable*, l'obligea de fuir. Il erra long-temps, dépenſa beaucoup, s'endetta, ſe vit réduit à l'indigence, & perdit ſes amis. Il ſurmonta de nouveau ſa mauvaiſe fortune; mais un crime dont on l'accuſa, le fit mettre en priſon. Il ſe juſtifia, eut de nouvelles aventures, & fut, dit-on, aſſaſſiné vers l'an 1630. *Sorel* dans ſa *Bibliothèque*, donne une liſte ennuyeuſe de ſes ouvrages, dont on auroit bien pu ſe paſſer. Il écrivit en vers & en proſe, & cela lui réuſſit ſi mal, que s'il eût eu des enfans, il les auroit déshérités, en cas qu'ils euſſent voulu marcher ſur ſes traces. Il publia des *Romans* & des *Livres de piété*: il traduiſit de l'eſpagnol les *Nouvelles de Cervantes*, Paris; 1613; fit un *Traité de la converſion de la Magdeleine*; des *Poéſies* oubliées, 1606 & 1614, où l'on trouve de l'harmonie, & quelques étincelles parmi beaucoup de fumée; & l'*Uſage des Duels*, 1617, in-8.°

AUDOENUS, *V.* OUEN (S.) & OWEN.

AUDOVÈRE, reine de France, & première femme de *Chilpéric*, venoit de lui donner un quatrième enfant lorſque la jeune *Frédégonde*, l'une de ſes ſuivantes, lui conſeilla de tenir cet enfant ſur les fonds de baptême dans l'abſence du roi. *Audovère* crut ſa favorite, & que devenant doublement mère de *Chel-*

deſinde, elle en ſeroit plus chère à ſon époux. A peine celui-ci étoit-il de retour, que l'évêque lui annonça qu'ayant contracté avec *Audovère* une alliance ſpirituelle, il ne pouvoit plus la garder pour femme. *Chilpéric*, déjà touché de la beauté de *Frédégonde*, répudia la reine, & épouſa ſa rivale. *Audovère* fut renfermée dans un monaſtere où l'on dit que *Frédégonde* la fit étrangler vers l'an 580.

AUDOUL, (Gaſpard) né en Provence, ſe rendit dès ſa jeuneſſe à Paris, y ſuivit le barreau, & devint membre du conſeil de la maiſon d'Orléans. Il publia, en 1708, un *Traité de l'origine de la Régale, & des cauſes de ſon établiſſement*. Il y combat avec vigueur *Bellarmin* & *Baronius*. Cet ouvrage a été cenſuré par un bref du pape *Clément XI*, en 1710; & cette condamnation lui donna quelque célébrité. L'auteur mourut bientôt après.

AUDRA, (Joſeph) né à Lyon en 1714, ſe conſacra à l'état eccléſiaſtique, & devint profeſſeur de philoſophie dans ſa patrie. Lié d'amitié avec l'intendant la *Michaudière*, il travailla avec lui à un état de la population de la généralité de Lyon, qui parut ſous le nom de *Méſence*, ſecrétaire de l'intendance. L'abbé *Audra*, nommé en 1769 profeſſeur d'hiſtoire au collége de Toulouſe, remplit cette chaire avec diſtinction. Il y donna le premier volume d'une *Hiſtoire générale* qui lui fit perdre ſa place & cauſa ſa mort. Un mandement de l'archevêque de Toulouſe condamna l'ouvrage comme rempli de maximes philoſophiques & erronées. Le chagrin qu'en conçut l'auteur lui donna un tranſport au cerveau, qui l'emporta en vingt-quatre heures, le 17 ſeptembre 1770. Voltaire écrivoit à l'abbé *Audra* ſur cette hiſtoire : « D'*Alembert* eſt bien content de votre abrégé ſur l'hiſtoire générale. Quelques fanatiques n'en ſont pas ſi contens; mais c'eſt qu'ils n'ont ni eſprit ni mœurs. — A l'égard de votre ſage hardieſſe, vous n'avez donc rien à craindre : il n'y a pas un mot dans votre écrit ſur lequel on puiſſe vous inquiéter. On ſera fâché; mais comme les plaideurs qui ont perdu leur procès. Vous avez d'ailleurs un archevêque qui penſe comme vous, qui eſt prudent comme vous, & qui ſera bientôt de l'académie. » Cet archevêque étoit M. de *Brienne*. L'abbé *Audra* avoit fait à Toulouſe les démarches les plus actives pour faire reconnoître l'innocence de *Sirven*; ce qui lui avoit obtenu l'amitié & la correſpondance de *Voltaire*. « Vous avez dû recevoir, lui diſoit-il, le *factum* des dix-ſept avocats du parlement de Paris en faveur de *Sirven* : il eſt très-bien fait. Mais *Sirven* vous devra beaucoup plus qu'aux dix-ſept avocats, & vous aurez fait une action digne de la philoſophie & de vous. » La mort de l'abbé *Audra* fut un des plus grands chagrins de *Voltaire*. Elle lui arracha encore des larmes, dit ſon éditeur, quelques jours avant ſa mort. *Voy.* la note ſur le ſoixante-deuxième chapitre de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire générale*.

I. AUDRAN, (Girard) naquit à Lyon, en 1640, d'un graveur. Son pere lui donna les premières leçons de ſon art. Ses talens ſe perfectionnèrent à Rome, dans un ſéjour de deux ans. Revenu à Paris, *le Brun* le choiſit pour graver les batailles d'*Alexandre*, ouvrage digne de ce héros, qui immortaliſe également *le Brun* & *Audran*. On a encore de lui de grands morceaux gravés d'après *le Pouſſin*, *Mignard*

& autres. Tous ſes ouvrages ſont remarquables par la correction du deſſin, la force de ſon burin, le grand goût de ſa manière. Ses plus belles pièces, après les Batailles d'*Alexandre*, ſont ſix feuilles de la coupole du Val-de-Grace, gravées ſur les deſſins de *Mignard*. Il mourut à Paris en 1703, âgé de 63 ans, avec la réputation d'être le plus célèbre graveur qui ait jamais exiſté dans le genre de l'hiſtoire.

II. AUDRAN, (Claude) parent du précédent, né à Lyon comme lui, mourut à Paris en 1684, à 42 ans, profeſſeur de l'académie de peinture. Il fut employé par *le Brun* dans pluſieurs ouvrages, & ſur-tout dans les quatre grands tableaux des Batailles d'*Alexandre*. Il étoit peintre d'hiſtoire, & il ne faut pas le confondre avec *Claude*, ſon neveu, né à Lyon en 1658, peintre en décoration. Le principal ouvrage de ce dernier eſt le *Recueil des douze mois de l'Année*, caractériſés par les Divinités qui y préſident. Il mourut en 1734, peintre & deſſinateur du Roi. Il étoit fils de *Germain Audran*, graveur de Lyon & frère de *Jean* qui ſuit. — Il avoit deux autres frères, *Benoît* & *Louis*. *Benoît* fut le plus célèbre des deux. C'eſt de lui que ſont les ſept *Sacremens* du *Pouſſin*. Il étoit né à Lyon en 1661, & il mourut, en 1721, à Louzouer, diocèſe de Sens, où il avoit acheté une maiſon de campagne.

III. AUDRAN, (Jean) célèbre graveur, né à Lyon en 1667, mort aux Gobelins, en 1756, à 89 ans. Il eſt principalement connu par l'*Enlèvement des Sabines*, qu'il a gravé d'après *le Pouſſin*; par la *Pêche* des Diſciples, & la *Réſurrection du Lazare*, peintes par *Jouvenet* à Saint-Martin-des-Champs; par le *Couronnement de la reine Marie de Médicis*, & le *Départ d'Henri IV pour l'Allemagne*, retracés à la galerie du Luxembourg, & par le morceau de la galerie de Verſailles, où l'on voit la *Hollande acceptant la paix, & ſe détachant de l'Allemagne & de l'Eſpagne*. Il y a eu pluſieurs autres peintres & graveurs dans cette famille. *Jean Audran* laiſſa deux fils: *Benoît*, graveur comme lui, mort ſans poſtérité le 8 janvier 1772, & *Michel*, entrepreneur des tapiſſeries de la couronne, qui eut deux fils, dont l'un lui ſuccéda, & l'autre fut conſeiller au Châtelet. *Voyez* LONGUS.

AVED, (Jacques-André-Joſeph) fils d'un médecin de Douai, naquit le 12 janvier 1702, & mourut à Paris le 4 mars 1766. Il reſta orphelin dès l'enfance. Les eſtampes du célèbre *Bernard Picart* frappèrent ſa vue & décélèrent ſon goût pour la peinture. Après avoir parcouru la Flandre, il vint à Paris en 1721, puiſer dans les leçons des meilleurs artiſtes les principes dont il avoit beſoin. Il entra chez *le Bel*, de l'académie royale de peinture; il eut pour amis, *Carles Vanloo*, *Boucher*, *Chardin* & *Dumont le Romain*, jeunes élèves comme lui. Ils le dévancèrent & l'attirèrent à l'académie; il n'avoit que 27 ans lorſqu'il y fut aggrégé, en 1729. Il fut reçu en 1734: Alors ſa réputation s'étendit; & l'ambaſſadeur de la Porte *Méhémet-Effendi*, voulant offrir ſon portrait à *Louis XV*, choiſit *Aved* comme le meilleur peintre. Le portrait fut agréé du roi & admiré du public. Le ſuccès qu'eut ce tableau, lui procura bientôt après l'honneur de peindre le roi lui-même, qui l'avoit fait appeler à la cour. *Aved* avoit le ſecret, ſi rare, de rendre dans ſes portraits, non-ſeulement la figure, mais encore le génie,

le caractère, les talens, les habitudes de la perſonne qu'il peignoit. A la qualité de bon peintre, il joignoit celle d'honnête homme; il etoit d'un caractere aimable, franc & généreux: il a fait tout le bien que ſa fortune lui a permis de faire. Il laiſſa un cabinet de tableaux précieux.

AVEILLON, (Jean-Joſeph) fils d'un procureur du roi, de l'élection de Lyon, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y publia les *Conférences* qu'il avoit faites à Paris, pendant qu'il étoit ſupérieur de ſa maiſon. On lui doit encore des *Méditations* pour les ſéminaires & pour les gens du monde. *Aveillon* étoit ami de *Boſſuet*. Il mourut à Paris le 29 mai 1713, à l'âge de 83 ans.

AVEIRO, (Joſeph Maſcarenhas, duc d') étoit un des plus grands ſeigneurs de Portugal, par ſa naiſſance, par ſes biens & par ſon crédit. Sa maiſon avoit pour tige, *George*, fils naturel de *Jean II* dit le *Grand*. Auſſi ſe vantoit-il, dit-on, « qu'il n'avoit qu'un ſeul dégré à franchir pour monter au trône. » Il étoit ſur-tout puiſſant pendant le règne de *Jean V*. L'avènement de *Joſeph I* au trône, ayant diminué ſa faveur, il conçut le deſſein d'attenter ſur ſa perſonne. Il tâcha de gagner ceux qui pourroient avoir des mécontentemens de la cour, & de les envenimer par les calomnies les plus attroces. Dans ces circonſtances, les Jéſuites perdirent l'emploi de confeſſeurs de la cour. Le duc d'*Aveiro*, qui avoit été peu lié avec ces Pères, s'unit avec quelques membres de la ſociété, & leur fit part de ſon projet. Les conjurés engagèrent dans ce complot la marquiſe Dona *Eléonore* de *Tavora*, belle-ſœur du duc. Cette femme d'un eſprit altier & d'une ambition déméſurée, ne ſouffroit qu'avec peine que le titre de duc eût été refuſé a ſon époux. Son caractère inſinuant lui fit bientôt des complices de toute ſa famille. Son mari, ſes deux fils, ſes deux filles & leurs époux, ſes deux beaux-frères, leurs domeſtiques affidés furent confidens de ſes ſecrets. Pour ſe concilier un plus grand nombre de partiſans, elle pratiquoit des exercices de religion, de pélérinage, de pénitence, ſous la direction du Jéſuite *Malagrida*. La conjuration éclata le 3 ſeptembre 1758, á 11 heures du ſoir, comme le roi de Portugal revenoit de ſon château de Bélem, & ſortoit de la porte appelée *la Guenta*. Trois des principaux conjurés à cheval tirèrent, ſur le derrière du carroſſe, deux coups de carabines; mais ces coups ne produiſirent heureuſement que de légères bleſſures. Ce prince, échappé à un ſi grand danger, fit rechercher les coupables. Des propos imprudens du duc d'*Aveiro* découvrirent ſon crime. On l'arrêta avec ſes autres complices. Leur procès fut bientôt fait, & le 13 janvier 1759, le duc d'*Aveiro* & le marquis de *Tavora* furent rompus vifs, leurs corps brûlés, & leurs cendres jetées dans la mer. La marquiſe de *Tavora* eut la tête tranchée; & les autres coupables périrent par divers ſupplices. Ces terribles exécutions, & les accuſations dont on chargea quelques innocens, firent tenir mille propos dans l'Europe, ſur-tout par les partiſans des Jéſuites qui furent chaſſés du Portugal, comme inſtigateurs, ou du moins confeſſeurs de quelques-uns des coupables. La diſgrace du marquis de *Pombal*, ſous le miniſtère duquel le duc d'*Aveiro*, ſon ennemi perſonnel, fut exécuté, faiſoit penſer depuis quelques temps que ce duc étoit innocent. Cependant ſa mémoire n'a pas été rétablie;

& le nommé *Joſeph - Polycarpe de Azevedo*, ſon valet-de-chambre, mort à l'hôpital-général de Liſbonne en janvier 1783, & par ſentence déclaré coupable d'avoir tiré ſur le roi de Portugal, a avoué en mourant à ſon confeſſeur, qu'il avoit réellement commis le crime dont il avoit été accuſé, & l'a ſupplié de rendre, après ſa mort, ſa declaration publique. (*Voyez* ce fait rapporté d'après la Gazette de France, dans le *Journal politique de Genève*, du 22 février 1783.) L'aveu de ce domeſtique au lit de la mort n'a pas ſervi à juſtifier ſon maître dans l'eſprit de ceux qui, en liſant l'Hiſtoire, ne ſe paſſionnent ni pour ni contre. Nous croyons être du nombre, & nous répéterons que le débit de ce Dictionnaire fut défendu en Portugal, parce qu'on y avoit peint *Malagrida* comme un homme qui méritoit plus les petites maiſons que le bûcher; & parce qu'à la fin de l'article *AVEIRO*, on avoit dit que *quelques Écrivains vouloient laver la mémoire des auteurs de cet attentat, & prétendoient que la plupart étoient innocens.*

AVELAR, peintre Portugais, amaſſa tant de richeſſes, qu'il acheta une rue toute entière de maiſons à Lisbonne, & qu'il donna lieu au proverbe local : *Riche comme Avelar.* Nous ignorons le ſiècle où il floriſſoit.

AVELINE, (Pierre) graveur & membre de l'académie de Paris, mort dans cette ville vers 1760, a donné pluſieurs eſtampes eſtimées, d'après *Jordaens*, *Boucher*, *Jouvenet*, *Watteau*, *Natoire*, *Oudry* & *Berghem*. On admire ſur-tout celle qui repréſente la mort de *Sénèque*.

I. AVELLINO, (S. André) né dans le royaume de Naples en 1521, commença à étudier la juriſprudence; mais ayant été outragé & bleſſé au viſage par un jeune fat, il entra chez les clercs réguliers de *St-Paul* pour ſe faire panſer; & touché de leurs ſoins & de leurs vertus, il demanda à les partager. *Avellino* prit l'habit de religieux en 1556, & en 1570, il fut envoyé à Milan où il obtint de *S. Charles Borromée* un établiſſement pour ſon ordre. Il mourut à Naples le 10 novembre 1708, à l'âge de 88 ans. Sa vie entierement conſacrée à la bienfaiſance & à l'étude, ſa charité continuelle, ſa bonté inaltérable le firent canoniſer par le pape *Clément XI*, le 22 mai 1712. On a recueilli, en deux volumes in-4° imprimés à Naples en 1732, les *Lettres* de cet homme vertueux. Ses autres *Œuvres* théologiques & morales forment 5 vol. in-4°, Naples, 1734.

II. AVELLINO, (François) médecin de Meſſine, a publié : I. Un *Diſcours* contre les chimiſtes de ſon temps, Meſſine, 1637. II. Un autre contre ceux qui condamnoient l'uſage des véſicatoires dans les fièvres malignes. Cet écrit eſt en latin, ainſi que le précédent, & a été publié à Meſſine en 1664. — *On* a de *Raphaël AVELLINO* une explication d'une médaille hébraïque de *David* & d'*Abraham*, que *Fabricius* a oublié d'inférer dans ſon recueil d'*Antiquités Hébraïques*.

AVENANT, *V.* DAVENANT.

AVENELLES, (Pierre) avocat de Paris. *La Renaudie*, chef de la conſpiration dite d'Amboiſe, ayant pris un appartement chez lui, le grand nombre de viſites qu'il recevoit, le fit ſoupçonner de machiner quelque choſe contre *l'État*. *La Renaudie* s'en ouvrit à lui; mais *Avenelle*, épouvanté de l'entrepriſe & de la grandeur du péril, alla

découvrir

découvrir à l'intendant du cardinal de Lorraine, ce qui ſe tramoit ſourdement contre les *Guiſes*, en 1560. *Voyez* RENAUDIE (la).

AVENNE, *Voyez* DAVENNE.

AVENPORT, (François d') *Voyez* DAVENPORT. Cet article a été doublé mal à propos dans *Ladvocat*.

I. AVENTIN, héros qui ſe diſoit fils d'*Hercule* & de *Rhéa*. Il ſe revêtit comme ſon père de la peau d'un lion, & fit graver ſur ſon bouclier l'hydre de Lerne. Il vint ſecourir *Énée* contre *Turnus*, & donna ſon nom au mont Aventin.

II. AVENTIN, (Jean) fils d'un cabaretier de Bavière, eſt auteur des *Annales* de ce pays, en latin, & traduites par lui-même en allemand. Il mourut en 1534, âgé de 68 ans. Son ouvrage ne vit le jour qu'en 1554, par les ſoins de *Jérôme Ziegler*, qui en retrancha les déclamations contre les eccléſiaſtiques, & la plupart des fables dont cet hiſtorien avoit rempli ſes Annales. Elles ont été réimprimées en 1710, in-fol. *Aventin* avoit vécu dans le célibat juſqu'à 64 ans; mais ſongeant alors à ſe marier, il conſulta ſes amis, qui lui répondirent comme un des perſonnages de *Molière*: *Mariez-vous; ne vous mariez pas*. Il lut enſuite ce que les auteurs ſacrés & profanes diſent des avantages & des inconvéniens du mariage, & ne fut que plus incertain ſur le parti qu'il prendroit. Enfin il ſe détermina lui-même bruſquement, en diſant: *Je ſuis vieux, j'ai beſoin d'une compagne pour me ſervir*. Il ſe maria donc; mais il ne pouvoit faire un plus mauvais choix: il épouſa une femme laide, pauvre, & d'une humeur acariâtre, qui ne lui donna nul plaiſir & beaucoup de chagrin. *Aventin* étoit extrêmement laborieux. Il commençoit à travailler dès le point du jour, après avoir lu quelque choſe de l'Ecriture-ſainte, & ſe mettoit encore à l'étude quelque temps après ſon ſouper, qui étoit toujours léger, juſqu'à minuit. Quoiqu'il ne cherchât pas la compagnie, & qu'il aimât fort à être ſeul, il étoit enjoué & aimable avec ſes amis. C'étoit un vrai philoſophe, qui ignoroit l'ambition & l'avarice, & qui ne ſongeoit qu'à vivre dans la tranquillité & le repos, occupé tout entier de ſes études.

AVENZOAR *ou* ABENZOAR, c'eſt-à-dire fils de *Zoar*, médecin, fut ſurnommé le *Sage* & l'*Illuſtre*, naquit dans l'Andalouſie, & fut contemporain d'*Avicenne* & d'*Averroës*. Il s'adonna à la médecine, enſuite à la pharmacie, enfin à la chirurgie, qui de ſon temps n'étoient exercées que par des eſclaves. Il réuſſit dans ces arts, & ſe fit un grand nom. On a de lui: *Rectificatio medicationis & regiminis*, Lyon, 1531, in-8°, & un *Traité ſur les Fièvres*, 1576, Veniſe, in-fol.

I. AVERANI, (Benoît) né à Florence en 1645, & mort à Piſe profeſſeur de belles-lettres, en 1707, avoit reçu de la nature les diſpoſitions les plus heureuſes: c'étoit un ſavant univerſel. Philoſophie, théologie, juriſprudence, littérature, géométrie, mathématique, aſtronomie, tout étoit de ſon reſſort. Ce qui eſt le plus à remarquer, c'eſt qu'il avoit étudié la plupart de ces ſciences ſans le ſecours d'aucun maître, & qu'il y étoit aſſez profond pour les enſeigner. C'eſt ainſi qu'il avoit appris en ſix mois la langue Grecque, qu'il profeſſa enſuite dans l'univerſité de Piſe. Sa mémoire étoit prodigieuſe; ſans avoir fait d'extraits des auteurs, il en citoit

exactement les paſſages dans ſes leçons, ou les trouvoit ſous ſa main à l'ouverture du livre. Comme il avoit beaucoup de goût pour la poéſie latine & italienne, il étoit peu de poëtes, dans ces deux langues, qu'il ne ſût par cœur en grande partie. On publia à Florence, en 1717, le *Recueil de ſes Ouvrages Latins*, en 3 vol. in-fol. Ce recueil contient des *Diſſertations* ſur pluſieurs auteurs Grecs & Latins; des *Traductions*, des *Diſcours*, des *Lettres* & des *Poéſies*, parmi leſquelles on diſtingue une *Élégie* ſur le mépris de l'amour, digne de *Catulle*.

II. AVÉRANI, (Joſeph) né à Florence en 1662, & mort en 1738, fut frère du précédent. Il ſe diſtingua par ſes profondes connoiſſances dans le droit romain, qu'il enſeigna à *Gaſton*, grand duc de Toſcane. Il aimoit la phyſique, & il eut part à toutes les expériences qui furent faites en 1695, à Florence, ſur la fuſion des pierres, des métaux & des corps les plus durs, par le moyen du miroir ardent. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Interpretationum Juris libri duo*, Lugdun. 1716, in-8.° II. *Oratio de juriſprudentiâ, medicinâ & theologiâ*. III. *De calculorum ſeu latrunculorum ludo diſſertatio*. IV. *Lezioni Toſcane*. Dans ce qu'il a écrit ſur la juriſprudence, on trouve, ſelon *Groſley*, les fleurs de la belle littérature, réunies à la connoiſſance profonde des lois romaines, & de leur analogie avec le droit naturel & le droit public. Il s'y montre hiſtorien exact & critique ſévère. Son viſage, ſes traits & ſa phyſionomie, offroient une reſſemblance frappante avec ceux de *Voltaire*; du moins ſi l'on en juge par un médaillon en marbre que *Nicolini*, ſon diſciple, lui a conſacré dans le cloître de Saint-Marc à Florence.

III. AVÉRANI, (Nicolas) frère des précédens, mort en 1727, exerça avec honneur la profeſſion d'avocat. Il fut le premier éditeur des *Œuvres de Gaſſendi*, publiées à Florence, en 6 vol. in-fol. On doit à *Nicolas Avérani* une ſavante *Diſſertation* ſur le calendrier Egyptien, Florence, 1737, in-4.°

AVERDY, (Clément-Charles de l') naquit à Paris en 1720. Attaché aux fonctions de la magiſtrature, il y donna des preuves de déſintéreſſement & de probité qui le firent diſtinguer de la cour. Nommé miniſtre d'État & contrôleur-général des finances, ſous *Louis XV*, on s'attendit à des réformes heureuſes & à de ſages économies dans cette partie de l'adminiſtration; en effet, les premiers pas de l'*Averdy* dans le miniſtère, confirmèrent cette flatteuſe opinion: le commerce des grains fut rendu libre & délivré de toute entrave; l'importation fut favoriſée en n'exigeant qu'un foible droit d'entrée pour les blés amenés de l'étranger; leur ſeule exportation fut défendue dans le cas où le prix du blé augmenteroit pendant trois marchés conſécutifs, dans une progreſſion déterminée. Bientôt les folles dépenſes du monarque demandant ſans ceſſe de l'argent, les prodigalités de ſes miniſtres, le luxe extrême d'une cour diſſolue, forcèrent le contrôleur-général à imaginer chaque jour de nouvelles reſſources, & il ne les trouva que dans de nouveaux impôts. *L'Averdy* ſe fût montré grand & intègre en portant aux pieds du trône les beſoins du peuple & en donnant ſa démiſſion, plutôt que de devenir l'agent de ſon oppreſſion. Le

contrôleur-général n'eut point ce courage, & s'attira l'animadverſion publique; il fut attaqué dans mille écrits. Alors parurent l'édit de décembre 1764, ſur la libération publique, qui n'offrit que des moyens minutieux, & une déclaration défendant de rien publier ni imprimer contre l'adminiſtration des finances. Elle fut regardée comme un excès d'orgueil & de deſpotiſme. Bientôt s'établit le monopole des grains, qui s'étendit d'un bout de la France à l'autre. On ouvrit des entrepôts dans les iſles de Gerſey & de Guerneſey. Là s'entaſſoit le blé, revendu enſuite au prix fixé par les monopoleurs. *L'Averdy*, trop foible pour s'oppoſer à ce plan deſtructeur, devenu odieux à la nation & bientôt à ceux dont il ne ſavoit comment ſatisfaire les inſatiables déſirs, fut renvoyé. Il reprit alors ſon premier caractère. Retiré dans ſa terre de *Gambais*, doux, juſte, bienfaiſant, ami des lettres, s'occupant d'améliorations rurales, il avoit oublié toute ambition, & il vivoit heureux, lorſque la révolution vint troubler ſa tranquillité & lui arracher la vie. Arrêté, traduit à Paris, il y fut condamné à mort, ſur l'accuſation devenue ſi générale d'avoir enfoui des grains, pour produire la famine, & réduire le peuple au déſeſpoir. *L'Averdy* repouſſa avec calme & dignité cette imputation odieuſe, & marcha au ſupplice en conſolant un compagnon de ſon ſort. Il périt en octobre 1794, âgé de plus de 70 ans. Il étoit membre de l'académie des inſcriptions, & avoit mérité cet honneur par les ouvrages ſuivans: I. *Code pénal*, 1752, in-12. II. *De la pleine ſouveraineté du roi ſur la province de Bretagne*, 1765, in-8.° III. *Mémoire* ſur le procès criminel de *Robert d'Artois*, pair de France, inſéré dans les notices des manuſcrits de la bibliothèque nationale. IV. *Expériences de Gambais*, ſur les blés noirs ou cariés, 1788, in-8.°

AVÉROLDI, (Jules-Antoine) né à Veniſe en 1641, ſe livra aux recherches de l'érudition, & forma un ſuperbe cabinet de médailles & de buſtes antiques. Il traduiſit l'ouvrage françois de *Raiſſant* ſur les médailles de *Domitien*, repréſentant les jeux ſéculaires; Breſce, 1687, in-8.° Il annonce de très-grandes connoiſſances en peinture & en antiquités, dans ſon ouvrage intitulé: *Le Scelte pitture di Breſcia*, 1700, in-4.° Ce ſavant eſt mort à Breſcia en 1717.

AVÉRONI, (Valentin) né à Florence, ſe fit moine dans l'abbaye de Vallombreuſe. Il traduiſit, en 1577, les *Traités de S. Thomas*, ſur le gouvernement des Juifs, & ſur celui des princes. Il dédia le premier au grand duc de Toſcane, & le ſecond à *Gui de Luſignan*, roi de Chypre. On doit encore au même, la *Traduction* de la doctrine Chrétienne de *Denis Cartuſiano*, & de la Cité de Dieu de *S. Auguſtin*.

AVERROÈS, philoſophe & médecin, fut ſurnommé *le Commentateur*, parce qu'il traduiſit le premier *Ariſtote* en arabe, & qu'il le commenta. Il naquit à Cordoue en Eſpagne, dans le 12.e ſiècle, d'une famille illuſtre, & ſe ſignala autant par ſa vertu que par ſes lumières. *Almanzor*, roi de Maroc, lui donna la charge de juge de Maroc & de toute la Mauritanie; mais il la fit exercer par des ſubdélégués, pour ne pas quitter Cordoue. Ses envieux l'accuſèrent d'héréſie auprès de ce prince, qui en ayant vu les preuves, l'obligea de ſe rétracter à la porte de la moſquée, & à recevoir ſur le viſage les crachats

de tous ceux qui y entreroient. Il mourut en 1206, dans les fonctions de la magiſtrature. Il cultiva la poéſie dans ſa jeuneſſe, & fit même quelques vers galans; mais il les brûla dans un âge plus avancé. Un docteur Juif de Cordoue, philoſophe, médecin & aſtrologue, lui fut dénoncé comme un poëte laſcif. *Averroès* le réprimanda & le menaça de le punir; mais apprenant que ſa défenſe n'arrêtoit point la Muſe de l'Hébreu, & qu'on récitoit ſes vers publiquement dans Cordoue, il ceſſa ſes pourſuites en diſant: *Une ſeule main pourroit-elle fermer mille bouches?* Les hiſtoriens de la philoſophie l'ont mis à la tête des philoſophes Arabes, à cauſe de ſa ſubtilité & de ſa pénétration. Sa *Traduction d'Ariſtote*, quoiqu'infidelle, fut miſe en latin, & nous n'eûmes long-temps que cette verſion latine, très-inexacte, faite ſur une copie arabe qui ne l'étoit pas moins. On a de lui d'autres ouvrages: *De naturâ Orbis; de Re medicâ; de Theriacâ, &c.* Quoiqu'il ait écrit ſur la médecine, il craignoit de l'exercer. « Un honnête homme, diſoit-il, peut ſe plaire à la théorie de cet art; mais la pratique doit le faire trembler. Quelques lumières qu'il ait, il ignorera toujours le juſte rapport qui ſe trouve entre le tempérament du malade, le degré de ſa maladie, & l'application du remède convenable. » *Gilles de Rome* rapporte, qu'étant à la cour de l'empereur *Fréderic II*, il y trouva deux fils d'*Averroès*, qui durent ſans doute être bien reçus dans cette cour, s'il eſt vrai que cet empereur ſoutenoit, comme le pape *Gregoire IX* l'en accuſa publiquement, que le monde avoit été ſéduit par trois impoſteurs, MOÏSE, JÉSUS-CHRIST & MAHOMET. *Averroès* & ſes fils étoient dans de tels principes; & le même écrivain ajoute, que ce philoſophe appelloit, par un blaſphême horrible, la religion Chrétienne, une *Religion impoſſible*, à cauſe du myſtère de l'Euchariſtie; qu'il nommoit celle des Juifs, une *Religion d'enfans*, à cauſe des différens préceptes & des obſervations légales; qu'enfin il avouoit que la religion des Mahométans, bornée aux plaiſirs des ſens, étoit une *Religion de pourceaux*; & qu'enſuite il s'écrioit: « *Moriatur anima mea morte Philoſophorum!* » Il n'eſt pas étrange que, s'il débitoit publiquement cette doctrine, on lui ait craché au nez à la moſquée de Maroc. On dit que dans ſa jeuneſſe il ſe permettoit des friponeries, pour détourner ſur ſes mœurs les critiques qu'on auroit pu faire de ſes ouvrages. Il s'en repentit ſans doute depuis: car, dans une petite pièce de vers, il dit à Dieu: *Que ne m'avez-vous donné, en naiſſant, la maturité de l'âge!* Son *Commentaire* ſur *Ariſtote* parut à Veniſe, en 1495, in-fol. Le recueil de ſes ouvrages porte pour titre: *Collectaneorum de Re medicâ, ſectiones tres.* L'édition donnée à Lyon, en 1537, in-4.° & celles des *Juntes*, a Veniſe, 1552, in-fol., ſont beaucoup plus eſtimées que celle de Veniſe, 1590, même format.

AVERRUNCUS, (Mythol.) Dieu des Romains, ainſi nommé, parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs. Quand ils prioient les autres Dieux de les préſerver ou de les délivrer de quelque accident funeſte, ils les ſurnommoient quelquefois *Averrunci*.

AVERSA, (Mathieu d') fut ainſi nommé parce qu'il étoit né dans la ville d'Averſa au royaume de Naples; malgré la pauvreté de

ſa famille, il parvint à connoître parfaitement les langues latine, grecque & hébraïque. S'étant fait religieux au monaſtère des *Olivétans* à Naples, il en devint abbé en 1556. Il a publié diverſes traductions des Pères de l'Égliſe, & ſur-tout celle du traité de *Saint Jean Chriſoſtôme*, ſur la diſcipline eccléſiaſtique.

AVÉRULANI, (Antoine) architecte Florentin, vivoit en 1460, & publia un *Traité* d'architecture, diviſé en vingt-cinq livres, que *Bonfini* a traduit en latin.

AVESNE, *Voy.* DAVENNE.

AUFIDIUS, nom de pluſieurs grands hommes d'une illuſtre famille Romaine, dont les plus connus ſont: I. *T. AUFIDIUS*, orateur du temps de *Sylla*. II. *Cneïus AUFIDIUS*, ſavant hiſtorien, vers l'an 100 avant J. C. III. *AUFIDIUS BASSUS*, hiſtorien ſous *Auguſte*. IV. *M. Luſco AUFIDIUS*, qui trouva la manière d'engraiſſer des paons: cette découverte lui apporta un profit très-conſidérable; mais ce n'étoit pas dans les premiers temps de la république.

AUFRERI, (Etienne) ſavant préſident du parlement de Toulouſe dans le 15.e ſiècle, a publié divers traités latins ſur les *Récuſations de juges*, le *Devoir* & le *Pouvoir* des juges ordinaires; une *Bibliothèque* des traités de droit, ou recueil de *Déciſions* de l'officialité de Toulouſe. Ce dernier fut publié à Lyon, en 1616, in-4.°—L'auteur connoiſſoit parfaitement les droits & les limites de la juriſdiction eccléſiaſtique, ayant été long-temps official.

AUFUSTIA, Romaine qui, à l'imitation du baptême des Chrétiens, imagina la cérémonie du *Taurobole*, environ l'an 175 de J. C. Cette cérémonie conſiſtoit à placer l'initié dans une foſſe couverte de planches percées. On immoloit au-deſſus, un ou pluſieurs taureaux, dont le ſang coulant par les ouvertures, inondoit celui qui ſe trouvoit dans la foſſe. Dès-lors, il ne pouvoit plus quitter ſes habits ainſi ſouillés; & il falloit qu'ils ſe détachaſſent en lambeaux. On conſacroit le ſouvenir de cette aſperſion ſanglante par des monumens; on en a trouvé un à Lyon, qui a mérité les recherches de *Gros de Boze*, de *Colonia* & de pluſieurs autres ſavans.

AUGÉ, (Mythol.) fille d'*Alæus* roi d'Arcadie, maîtreſſe d'*Hercule*, alla dans les bois accoucher de *Télèphe*. Ce prince étant devenu grand, s'avança beaucoup dans la cour de *Teuthras*, roi de Myſie, chez qui *Augé* s'étoit réfugiée pour éviter la colère de ſon père. *Télèphe* obtint ſa mère du roi, pour l'épouſer ſans la connoître; & *Augé*, ne voulant pas prendre un aventurier, alloit ſe tuer, lorſqu'elle fut effrayée par un ſerpent. Cette ſurpriſe l'arrêta; & lui donna occaſion de reconnoître ſon fils.

AUGEARD, (Matthieu) fut reçu avocat au parlement de Paris en 1703, & ſecrétaire du ſceau ſous *Chauvelin*, qui fut garde des ſceaux depuis 1727 juſqu'en 1737. En 1735 il acheta une charge de ſecrétaire du Roi du grand collége, & mourut le 27 décembre 1751. Il a donné au public un *Recueil d'Arrêts des différens Tribunaux du Royaume*, en 3 vol. in-4°, dont le premier parut en 1710, & le troiſième en 1718. Ce *Recueil* a été réimprimé en 1756, in-fol. 2 vol.

AUGÉNIO, (Horace) né près de Lorette en 1527, devint profeſſeur de médecine à Rome, à Turin, & enfin à l'univerſité de Padoue, où il eſt mort en 1603. La plupart de ſes écrits ſur la médecine ſont eſtimés & ont été publiés à Veniſe & à Francfort.

AUGER DE MAULÉON, *Voyez* MAULÉON.

I. AUGER, (Edmond) né en 1530 à Alleman, village du diocèſe de Troyes, prit l'habit de Jéſuite à Rome ſous *S. Ignace*. Il enſeigna les humanités en Italie avec beaucoup de ſuccès, & ne ſe diſtingua pas moins en France par ſon zèle pour la converſion des hérétiques. Le barbare *des Adrets* l'ayant arrêté à Valence, le condamna à être pendu. *Auger* étoit déjà ſur l'échelle, lorſqu'un miniſtre, attendri par ſon éloquence, eſpérant de pouvoir le gagner à ſon parti, obtint ſa grace. *Auger* n'en fut que plus ardent à ramener les hérétiques dans le ſein de l'Égliſe. Son zèle le fit ſur-tout admirer dans Lyon, au milieu des ravages d'une peſte cruelle. *Henri III* le nomma ſon prédicateur & ſon confeſſeur; poſte dangereux alors & déſagréable, parce qu'on attribuoit au confeſſeur toutes les momeries du pénitent, les proceſſions auxquelles le roi aſſiſtoit vêtu d'un ſac, les confréries, &c. Ce fut le premier Jéſuite nommé *Confeſſeur du Roi*. Le Père *Auger* eut un autre déſavantage dans ſa place: il déplut aux Jéſuites. Plus attaché à ſes devoirs qu'aux intérêts de ſon ordre, il ne trahit jamais la confiance de ſon prince, malgré les anathèmes que Rome avoit fulminés contre lui. Après la mort d'*Henri III*, ſes ſupérieurs l'appellèrent en Italie, & envoyé de maiſon en maiſon, regardé partout comme un excommunié, faiſant ſes voyages à pied au fort des rigueurs de l'hiver, ce reſpectable vieillard mourut de fatigue & de chagrin en 1591, dans la 61e année de ſon âge. On a de lui pluſieurs *Ouvrages de controverſe*, où il ne montre pas la même modération qu'il eut quelquefois dans ſa conduite. C'eſt lui qui fit imprimer en 1568 le *Pédagogue d'armes à un Prince Chrétien, pour entreprendre & achever heureuſement une bonne guerre, victorieuſe de tous les ennemis de ſon État & de l'Égliſe*. Le Père *Dorigny* a écrit ſa *Vie*, in-12, 1716.

II. AUGER, (Athanaſe) né à Paris le 12 décembre 1724, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut d'abord profeſſeur d'éloquence au collége de Rouen. L'évêque de Leſcar *Noé*, qui l'avoit connu dans cette ville, lui donna le titre de ſon grand-vicaire, & l'appelloit ordinairement ſon grand-vicaire *in partibus Athenienſium*, par alluſion à ſa profonde connoiſſance de l'ancienne langue d'Athènes. *Auger* a traduit la plupart des Orateurs, ſinon avec nobleſſe & feu, du moins avec pureté. Reçu à l'académie des inſcriptions, il s'y fit eſtimer par ſes lumières, ſes mœurs & ſa bonté. Il vécut, parmi les grands, & leur dit la vérité. Nourri de la lecture des anciens, il puiſa dans leurs écrits la haine de la licence, & n'eut jamais à ſe reprocher ni procédés, ni ſentimens peu généreux envers ſes contradicteurs. Étranger à toutes les petites paſſions, il cultiva les lettres ſans jamais les avilir. Jamais on ne le vit dans la foule de ceux qui ſollicitoient des récompenſes, parce que les idées de devoir & de ſujétion n'étoient jamais entrées dans ſon ame; auſſi n'avoit-il pas d'envieux. Modeſte, tout annon-

ſoit en lui l'innocence des mœurs patriarcales. En même temps qu'on trouvoit dans ſes écrits l'ami de l'antiquité, on reconnoiſſoit ſur ſa figure les traits de *Socrate*. C'eſt ainſi que *Sélis* l'a peint :

Voici l'auteur qui réunit
Le cœur, les mœurs, le don d'écrire,
Que jamais on n'entend médire,
Et dont perſonne ne médit.

Les lettres perdirent cet écrivain eſtimable le 7 février 1791. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Harangues* de *Démoſthènes* & d'*Eſchine ſur la Couronne*, Rouen 1768, in-12. II. *Œuvres complètes* de *Démoſthènes* & d'*Eſchine*, 1777 & 1788, 6 vol. in-8.° C'eſt le premier traducteur qui ait fait paſſer dans notre langue les ouvrages entiers de ces deux orateurs Grecs, dont on ne connoiſſoit que quelques diſcours ; mais on n'y trouve plus ce feu dans les idées, cette véhémence d'expreſſion, cette éloquence entraînante qui échauffoient le cœur des Athéniens & les faiſoient courir aux armes. La traduction eſt exacte, ſoignée, mais froide. III. *Œuvres complètes* d'*Iſocrate*, 1781, 3 vol. in-8.° Cette traduction eſt meilleure que la précédente, parce qu'on s'attend à plus d'effet au nom de *Démoſthènes*, & moins à celui d'*Iſocrate*. Un critique un peu trop ſévère a dit que la traducteur ſavoit mieux le grec que le françois, & que ſi ſon travail pouvoit ſervir aux études des jeunes gens, il n'étoit pas fait pour donner aux gens du monde une idée de l'éloquence des anciens & de l'élégance Attique. IV. *Œuvres complètes de Lyſias*, 1783, in-8.° V. *Homélies, Diſcours & Lettres choiſies de S. Jean Chryſoſtôme*, 1785, 4 vol. in-8.° VI. *Diſcours choiſis de Cicéron*, 1787, 3 vol. in-8.° VII. *Harangues* tirées d'*Hérodote*, de *Thucydide* & des *Œuvres* de *Xénophon*, 1788, 2 volumes in-8.° VIII. *Projet d'éducation publique*, 1789, in-8.° IX. *Des Gouvernemens en général, & en particulier de celui qui nous convient*, 1791, in-8.° X. *Combien il nous importe d'avoir la paix*, 1792, in-8.° XI. *De la Conſtitution des Romains ſous les Rois & au temps de la République*, 1792, 3 volumes in-8.° L'auteur montre quelles étoient à Rome l'organiſation & l'action des trois pouvoirs, légiſlatif, exécutif, judiciaire. Il préſente d'abord la conſtitution Romaine dans ſon enſemble, enſuite dans chacune de ſes parties. *Auger* annonce qu'il a mis plus de trente ans à cet important travail. XII. *De la Tragédie Grecque*, 1792, in-8.° Ce dernier écrit parut quatre jours après la mort de l'auteur, il étoit deſtiné à ſervir de préface à une traduction des trois tragiques Grecs en proſe & en vers. Les écrits d'*Auger* réunis à Paris, forment 29 vol. in-8.°

III. AUGER, (N.) remplit long-temps avec ſuccès à la comédie Françoiſe le rôle de valet. Il excelloit dans ceux du *Commandeur* dans le *Père de famille*, & de *Baſile* dans le *Barbier de Séville*. On a dit de lui qu'il étoit impoſſible d'être plus ignorant ; il eſtropioit tous les vers ; & c'eſt à lui qu'il eſt arrivé dans le rôle de l'*intimé* des *Plaideurs* de dire ainſi les vers ſuivans :

. . . . Et ſi dans la province
Il ſe donnoit en tout vingt coups de nerf de bœuf,
Mon père pour ſa part en rembourſoit dix-huit.

La Harpe qui cite cette anecdote, ajoute : « Il faut être bien étrangement brouillé avec la rime pour

manquer celle-là. » Il eſt plus vraiſemblable que l'acteur en débitant ainſi ce dernier vers voulut exciter le rire & faire une turlupinade. *Auger* eſt mort vers l'an 1794.

AUGEREAU, (Jean) imprimeur de Paris, fut l'un des premiers qui ſubſtitua aux caractères gothiques les lettres romaines; il a publié en 1533 les diſcours latins d'*André Navagero*, & la préparation évangélique d'*Euſèbe*.

AUGERVILLE, *Voy.* BURI.

AUGIAS, (Mythol.) roi de l'Élide & fils du *Soleil*, avoit des étables qui contenoient trois mille bœufs, & qui n'avoient point été nettoyées depuis trente ans. Ce prince ayant appris l'arrivée d'*Hercule* dans ſes états, l'engagea à les nettoyer ſous la promeſſe d'une grande récompenſe. Le héros détourna le fleuve Alphée, & le fit paſſer à travers ces étables. Lorſque le fumier qui infectoit l'air depuis ſi long-temps fut emporté, *Hercule* ſe préſenta pour recevoir le prix de ſon travail. Alors *Augias* héſitant & n'oſant le refuſer ouvertement, le renvoya au jugement de ſon fils *Philée*. Celui-ci ayant décidé en faveur d'*Hercule*, ſon père le chaſſa de ſa préſence, & l'obligea de ſe réfugier dans l'iſle de Dulichie. *Hercule* fut ſi indigné de ce procédé, qu'il pilla la ville d'Elis, tua *Augias*, & fit revenir ſon fils, qu'il rappella de ſon exil.

I. AUGIER, *Voy.* III. MARIGNY.

II. AUGIER, *Voy.* DUFOT.

III. AUGIER, appelé auſſi *Ogier* ou *Ugier*, naquit à Saint-Donat près de Vienne en Dauphiné. Il fut l'un des plus célèbres troubadours du 12e ſiècle. Dans ſa jeuneſſe, il voyagea en Lombardie, & s'attacha enſuite à *Raymond-Bérenger* comte de Provence, qui mourut en 1162. L'une des pièces d'*Augier* eſt un *Sirvente* contre ceux qui préfèrent les vieilles femmes aux jeunes. « Moi, dit le poëte, j'aime bien mieux les careſſes de la beauté que celles de la vieilleſſe. Je ne puis ſouffrir le teint blanc & rouge que les vieilles ſe font avec l'onguent d'un œuf battu qu'elles s'appliquent ſur le viſage avec du blanc par-deſſus; ce qui les fait paroître hideuſement éclatantes. Une jeune femme bien faite vaut mille fois mieux que cinq cents vieilles. Malheur à celle, qui perdant ſes attraits, s'occupe encore de parure & de coquetterie. »

AUGURELLI, (Jean Aurélius) duquel *Paul Jove* a dit qu'*il avoit un grand génie dans un petit corps*, naquit à Rimini, & mourut à Treviſe, âgé de 83 ans, au commencement du 16e ſiècle. Il profeſſa avec ſuccès les belles-lettres à Veniſe & à Treviſe. On a de lui: I. Des *Odes* ſans enthouſiaſme. II. Des *Élégies* ſans délicateſſe. III. Des *Vers iambes* ſans agrément. IV. Des *Harangues*, dans leſquelles il n'y a que des mots, à ce que prétendoit *Jules Scaliger*; mais cette critique eſt outrée. Sa meilleure pièce eſt la *Chryſopée*, à Baſle 1518, in-4°: Poëme latin, où il enſeigne ce qu'il croit ſavoir ſur la pierre philoſophale. Cet homme doublement fou, mauvais poëte & alchimiſte, ſe ruina à ſouffler & à vouloir faire de l'or. *Léon X*, pontife ingénieux, lui donna, dit-on, une grande bourſe vide, pour le remercier de la dédicace de ſa *Chryſopée*, en lui diſant: *Celui qui ſait faire l'or, n'a beſoin que d'une bourſe pour le mettre*. Les *Poéſies*

d'*Augurelli* parurent à Vérone en 1491, in-4°, & à Veniſe 1505, in-8.°

AUGUSELLI, (Jean) juriſconſulte de Césène en Italie, écrivoit en 1300. Il profeſſa les lois à Padoue & à Bologne, & a écrit ſavamment ſur les dots, les mariages, les proteſtations, &c.

I. AUGUSTE, (*Caïus Julius Cæſar Octavianus*) étoit fils d'*Octavius* édile du peuple, & d'*Accia*, fille de *Julia*, ſœur de *Jules-Céſar*. Il naquit le 23 ſeptembre l'an 63 avant J. C. à Rome, comme le dit *Suetone*, & non à Veletri, ainſi que l'aſſurent des écrivains poſtérieurs. Il eſt vrai que ſa famille étoit originaire de Veletri, & qu'il fut mis en nourrice dans le voiſinage de cette ville. La famille des *Octaves* étoit partagée en pluſieurs branches : celle des *Cneïens*, & celle des *Caïens*. Ceux-là rapportoient leur illuſtration aux premiers temps de la république ; les autres, dont deſcendoit *Auguſte*, n'étoient point encore ſortis de l'ordre des chevaliers dans le temps de la ruine de Carthage. *Cicéron*, dans une de ſes lettres, appelle *Auguſte* petit-fils d'orfèvre ; & *Antoine* va plus loin, il le traite de petit-fils d'affranchi. Il y a apparence que dans ce temps-là l'un & l'autre vouloient inſulter ce prince. Quoi qu'il en ſoit, le biſaïeul d'*Auguſte* étoit tribun légionnaire en Sicile ; mais le petit-fils de ce tribun parvint, du rang de ſimple citoyen, à la monarchie univerſelle. Il n'avoit que 4 ans lorſqu'il perdit ſon père, & 18 ſeulement lorſque *Céſar*, ſon oncle, fut aſſaſſiné au milieu du ſénat l'an 44 avant J. C. Mais avec beaucoup d'ambition, il avoit une prudence & une dextérité au-deſſus de ſon âge. Il étoit d'une figure agréable & prévenante, bien fait, quoique d'une taille au-deſſous de la médiocre, & ſes yeux jetoient un feu dont il étoit difficile de ſoutenir l'éclat. A ces qualités extérieures, il joignoit un eſprit étendu & cultivé, une extrême facilité à s'exprimer noblement & élégamment, & un caractère adroit & inſinuant, qui lui gagnoit tous ceux qu'il vouloit s'attacher. C'eſt à Apollonie en Grèce, où il nourriſſoit ſon goût pour toutes les belles connoiſſances, qu'il apprit le meurtre de *Céſar*. Il partit ſur le champ pour aller recueillir la ſucceſſion de cet oncle illuſtre, qui l'avoit fait ſon héritier & l'avoit adopté pour ſon fils. Il prit en arrivant le nom de *Caïus Julius Céſar Octavianus*. Son premier ſoin, fut de demander compte à *Antoine* des biens immenſes de *Céſar*. *Antoine* ne ſe contenta pas de lui oppoſer un refus inſultant, il cabala pour que ſon adoption ne fût pas confirmée. *Octave*, irrité d'un accueil ſi dur, s'adreſſa au ſénat, auprès duquel il trouva de l'appui par le ſecours de *Cicéron*, qu'il appelloit alors *ſon père*. Il s'attacha les ſénateurs par ſes ſoupleſſes, & la multitude par des libéralités, des jeux & des fêtes. Il promit ſolemnellement d'acquitter non-ſeulement les legs que *Céſar* avoit faits à chaque citoyen, mais de les doubler par une libéralité volontaire. Pour fournir à de ſi prodigieuſes dépenſes, il vendit ſon patrimoine, les biens de ſa mère & ceux de ſon beau-père *Philippe* qu'il avoit fait entrer dans ſes vues. Une telle conduite devoit lui faire des partiſans. Le ſénat, qui vouloit l'oppoſer à *Antoine*, déclaré ennemi de la république, lui fit élever une ſtatue, & lui donna la même autorité qu'aux conſuls. *Octave* s'en ſervit heureuſement.

Antoine fut défait à la bataille de Modène, & les deux conſuls *Hirſius* & *Panſa* qui commandoient l'armée, ayant péri dans cette journée, *Octave* reſta ſeul à la tête des troupes. *Panſa* mourant déclara au jeune général le deſſein du ſénat, qui étoit d'affoiblir *Octave* & *Antoine* l'un par l'autre, & de confier enſuite l'autorité aux partiſans de *Pompée*. Il commença dès-lors à négocier avec ſon rival, devenu plus fort, depuis que *Lépide* s'étoit joint à lui. Ces trois généraux eurent une entrevue, dans laquelle ils firent cette ligue connue ſous le nom de *Triumvirat*, & convinrent de partager entr'eux toutes les provinces de l'empire, & le pouvoir ſuprême pendant cinq ans, ſous le titre de *Triumvirs réformateurs de la République, avec la puiſſance conſulaire*. Ces réformateurs jurèrent en même temps la perte de tous ceux qui pouvoient s'oppoſer à leurs projets ambitieux. On diſputa long-temps ſur ceux qui devoient être proſcrits. Ils s'abandonnèrent enfin l'un à l'autre leurs amis & leurs parens. La tête de *Cicéron*, à qui *Octave* devoit beaucoup, & qu'il avoit accablé de careſſes, fut donnée en échange de celles de l'oncle d'*Antoine* & du frère de *Lépide*. Ce traité de ſang fut cimenté par une promeſſe de mariage entre *Octave* & *Clodia* belle-fille d'*Antoine*. Les tyrans conjurés arrivent à Rome, affichent leur liſte de proſcriptions, & la font exécuter. Il y eut plus de trois cents ſénateurs & plus de deux cents chevaliers maſſacrés. Des fils livrèrent leurs pères aux bourreaux, pour profiter de leur dépouille. Les vengeances particulières firent périr beaucoup plus de citoyens, que les *Triumvirs* n'en avoient condamnés. Tous ces meurtres horribles furent colorés des apparences de la juſtice. On aſſaſſina en vertu d'un édit; & qui oſoit donner cet édit? Trois ſcélérats ſans pudeur, ſans foi, fourbes, ingrats, avides, ſanguinaires, qui dans une république bien policée auroient péri par le dernier ſupplice. L'avarice eut tant de part aux proſcriptions, que les *Triumvirs* impoſèrent une taxe exorbitante ſur les femmes & les filles des proſcrits, afin qu'il n'y eût aucun genre d'atrocité, dont ces prétendus vengeurs de la mort de *Céſar*, ne ſouillaſſent leurs uſurpations. *Octave* ne fut pas le moins barbare des trois. Un citoyen qu'on menoit au ſupplice par ſon ordre lui demanda de faire au moins accorder à ſon cadavre les honneurs de la ſépulture: *Ne t'en inquiète pas*, lui répondit le brigand, appelé depuis *Auguſte; les corbeaux en auront ſoin.* — *Antoine* & *Octave* ayant aſſouvi leur rage à Rome, marchèrent contre *Brutus* & *Caſſius*, meurtriers de *Céſar*, qui s'étoient retirés en Macédoine. Ils leur livrèrent bataille dans la plaine de Philippes. *Brutus* remporta un avantage conſidérable ſur les troupes d'*Octave*, qui ce jour-là étoit au lit, pour une maladie vraie ou feinte. *Antoine* répara le déſordre, & s'étant joint à *Octave*, ils battirent *Brutus*, qui ſe tua la nuit d'après ce ſecond combat, l'an 42 avant J. C. *Octave*, s'étant fait apporter la tête de ce dernier ſoutien de la république, l'accabla d'outrages, & la fit embarquer pour Rome, avec ordre de la jeter aux pieds de la ſtatue de *Céſar*. Il ajouta à cette baſſe vengeance, celle de faire mourir les priſonniers les plus diſtingués, après les avoir inſultés. Ce barbare revint en Italie, pour diſtribuer aux ſoldats vétérans les terres qu'on leur avoit promiſes en

récompenſe de leurs ſervices. Il fit dépouiller les habitans des plus beaux pays de l'Italie ; il chaſſa de leurs foyers un nombre prodigieux de familles innocentes pour enrichir les meurtriers qui étoient à ſes gages. Cette tyrannie ſouleva tout le monde. *Octave* emprunta, pour faire ceſſer le cri univerſel ; mais ces emprunts ne ſuffiſant point, il ferma les oreilles à l'indignation publique, & ne les ouvrit plus qu'aux louanges de *Virgile*, qui, pour quelques arpens de terre qui ne lui furent point ravis, mit *Octave* au-deſſus de tous les héros. *Fulvie* femme d'*Antoine*, voulant faire revenir à Rome ſon mari, retenu en Égypte dans les liens de *Cléopâtre*, remua contre *Octave*, qui, pour s'en venger, répudia *Clodia*, ſa fille, & la força elle-même de ſortir de l'Italie. *Lucius*, ſon beau-frère, qui avoit pris les armes à la ſollicitation de cette femme audacieuſe, fut vaincu & fait priſonnier par *Octave* ; *Antoine* quitta alors ſa maîtreſſe, pour mettre une digue aux progrès de ſon compétiteur. La mort de *Fulvie* renoua leurs liens, & l'amant de *Cléopâtre* ſe détermina à épouſer *Octavie*, ſœur d'*Octave*. Ils ſe partagèrent enſuite l'empire du monde ; l'un eut l'Orient, & l'autre l'Occident. *Octave*, après avoir chaſſé de Sicile le jeune *Pompée*, voulut réunir l'Afrique à ſa portion ; il en dépouilla *Lépide*, qu'il exila, & à qui il ne laiſſa que le titre de grand-pontife. Son pouvoir fut ſans bornes à Rome, depuis ſes victoires ſur ces deux Romains. On lui décerna les plus grands honneurs, qu'il n'accepta qu'en partie. Il abolit les taxes impoſées pendant les guerres civiles. Il établit un corps de troupes, chargé d'exterminer les brigands qui infeſtoient l'Italie. Il décora Rome d'un grand nombre d'édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il diſtribua aux vétérans les terres qu'on leur avoit promiſes, n'employant cette fois-ci que des fonds appartenans à la république. Il fit brûler dans la place publique, des lettres & d'autres écrits de pluſieurs ſénateurs, trouvés dans les papiers du dernier *Pompée*, & dont il auroit pu ſe ſervir contre eux. Le peuple Romain, tranſporté de l'idée d'être heureux, que ces actions d'*Octave* lui faiſoient naître, le créa tribun perpétuel. Le refus que fit *Antoine* de recevoir ſa femme *Octavie*, joint à d'autres motifs, ralluma la guerre. Elle fut terminée après quelques petits combats, par la bataille navale d'*Actium*, l'an 31 avant J. C. (*Voy.* IV. CLÉOPATRE.) *Antoine* lui avoit fait propoſer auparavant un combat particulier ; mais il répondit froidement qu'*Antoine avoit pour ſortir de la vie, d'autres chemins que celui d'un duel.* La journée d'*Actium* donna à *Octave* l'empire du monde. Pour en conſerver la mémoire, il bâtit une ville dans l'endroit où étoit ſon camp, & l'appela *Nicopolis*, c'eſt-à-dire, ville de la victoire. C'eſt là qu'on célébroit tous les ans en l'honneur d'*Apollon* des jeux appelés *Actiens*, (*Ludi Actiaci.*) La clémence d'*Auguſte* envers les officiers & les ſoldats à qui il fit grace, auroit fait beaucoup d'honneur à ſon caractère, ſi les cruautés de ſa vie paſſée ne l'avoient fait attribuer à ſa politique. *Octave* fut cruel, lors de la proſcription, & après la bataille de Philippes, parce qu'il n'étoit pas encore le maître, & qu'il vouloit l'être ; il fut clément après celle d'*Actium*, parce qu'étant parvenu par cette journée au plus haut degré de puiſſance, il falloit la conſerver par la douceur. *Octave* s'avança enſuite vers

Alexandrie, la prit, fit grace aux habitans, & permit à *Cléopâtre* de faire de magnifiques funérailles à *Antoine*, dont il pleura la mort; mais ces larmes étoient celles d'un hypocrite, puiſque, peu de temps après, il fit mourir *Céſarion*, l'aîné des fils d'*Antoine*. Pendant qu'il étoit en Égypte, il fit ouvrir le tombeau d'*Alexandre*. On lui demanda s'il vouloit qu'on ouvrît ceux des *Ptolomées*? —*Non*, dit-il, *j'ai voulu voir le roi, & non les morts.*» *Octave* de retour à Rome, l'an 29 avant J. C., eut l'honneur de trois triomphes différens: l'un pour une victoire ſur les Dalmates, dans laquelle il reçut une bleſſure dangereuſe; un autre pour la bataille d'*Actium*; & le troiſième pour celle d'Alexandrie. On vit dans ce triomphe le portrait de *Cléopâtre* mourante, qu'*Octave* deſtinoit à être attaché derrière ſon char. On ferma le temple de *Janus*, qui depuis 205 ans avoit toujours été ouvert. On déféra le titre d'Empereur à perpétuité, à celui qui avoit fait couler des flots de ſang pour en obtenir le pouvoir. On multiplia les jeux & les fêtes en ſon honneur. On lui éleva des temples & des autels. Le ſénat lui donna le nom d'*Auguſte*. On dit que cet empereur vouloit renoncer à l'empire, & qu'ayant conſulté *Agrippa* & *Mécène*, le premier le lui conſeilla, & le ſecond l'en détourna. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'*Auguſte* propoſa au ſénat de ſe démettre de la ſouveraine puiſſance, qu'on le pria de garder; mais ce n'étoit qu'un jeu de ſa politique. « *Sylla*, homme emporté, mena violemment les Romains à la liberté, (dit un écrivain François, né avec le génie Romain;) « *Auguſte*, tyran ruſé, les conduiſit doucement à la ſervitude. Pendant que la république ſous *Sylla* reprenoit des forces, tout le monde crioit à la tyrannie; & pendant que ſous *Auguſte* la tyrannie ſe fortifioit, on ne parloit que de liberté. » Pour accoutumer inſenſiblement les Romains à ſa domination, il déclara publiquement, qu'*il ne prétendoit retenir la ſouveraine puiſſance que pendant dix ans, & qu'il s'en dépouilleroit avec plaiſir ſi-tôt qu'il auroit rétabli le calme dans la République.* Sous différens prétextes on le vit renouveler tous les dix ans la même proteſtation, comme un délai que la peur lui faiſoit prendre pour ſa conſervation. Il fut ſurnommé le *Père de la Patrie*. Libéral à l'égard des troupes, affable avec le peuple, familier avec les gens-de-lettres, il gagna tous les cœurs. On voyoit tous les jours des mourans ordonner à leurs héritiers d'aller au Capitole offrir aux Dieux des victimes pour ſa conſervation. Dans ſes différens voyages, chez les Gaulois, les Eſpagnols, en Sicile, en Grèce & en Aſie, il ſe fit admirer & aimer. Revêtu de la dignité de grand-pontife, 8 ans avant J. C., il fit brûler les livres des Sibylles, & réforma le Calendrier. C'eſt alors qu'il donna ſon nom au mois appelé auparavant *Sextilis*, nommé depuis *Auguſtus*. Voulant règner par les lois, il retoucha celles qui étoient déjà reçues, & en fit de nouvelles, entr'autres une qui favoriſoit les mariages, & pluſieurs très-ſévères contre les débauchés; car il affecta toujours un grand ſoin de conſerver les mœurs, ſurtout celles de la jeuneſſe. Les chevaliers Romains lui ayant demandé la révocation des lois contre les célibataires, *Auguſte* fit mettre d'un côté ceux qui étoient mariés, & de l'autre ceux qui ne l'étoient pas. C'étoit le plus grand nombre. *Auguſte* prenant le ton de gravité

des anciens cenſeurs, leur parla ainſi : « Pendant que les maladies & la guerre nous enlèvent tant de citoyens, que deviendra la ville, ſi l'on ne contracte plus de mariages ? La cité ne conſiſte point dans les maiſons, les portiques, les places publiques. Ce ſont les hommes qui font la cité. Vous ne verrez point, comme dans les fables, ſortir des hommes de deſſous terre pour prendre ſoin de vos affaires. Ce n'eſt point pour vivre ſeuls que vous vivez dans le célibat ; chacun de vous a des compagnes de ſa table & de ſon lit ; & vous ne cherchez que la paix dans vos dérèglemens. Citerez-vous l'exemple des vierges veſtales ? Donc ſi vous ne gardez pas ces lois de la pudicité, il faudra vous punir comme elles. Vous êtes également mauvais citoyens, ſoit que tout le monde imite votre exemple, ſoit que perſonne ne le ſuive. Mon unique objet eſt la perpétuité de la république. J'ai augmenté les peines de ceux qui n'ont pas obéi ; & à l'égard des récompenſes, elles ſont telles, que la vertu n'en a pas encore eu de pareilles. Il y en a de moindres qui portent mille gens à expoſer leur vie ; & celles-ci ne vous engageront pas à prendre une femme & à nourrir des enfans ? » *Auguſte*, malgré cette apparente auſtérité de mœurs, aimoit les ſpectacles, & il en amuſoit ſouvent le peuple. Il ſortit de Rome, quoique âgé, pour aſſiſter à des jeux qu'on faiſoit à Naples en ſon honneur. Mais en revenant à Rome une dyſſenterie l'arrêta à Nôle, où il mourut dans la même chambre que ſon pere, le 19^e^ jour du mois d'août auquel il avoit donné ſon nom, l'an 14 de J. C. Il avoit vécu 76 ans moins un mois ; en avoit régné ſeul 44 depuis la bataille d'*Actium*, & 57 depuis la mort de *Jules Céſar*. Le Sénat lui décerna les honneurs divins, & lui conſacra un temple avec des prêtres pour le deſſervir. On fit auſſi un temple de la maiſon où il étoit mort à Nôle. Sur le point d'expirer, il dit à ſes amis, qu'*il avoit trouvé Rome bâtie de briques*, & qu'*il la laiſſoit bâtie de marbre*. Se ſentant défaillir de plus en plus, il demanda un miroir, ſe fit peigner, trouvant ſes cheveux trop négligés, & ſe fit raſer la barbe. Après quoi, il dit à ceux qui étoient autour de ſon lit : *N'ai-je pas bien joué mon rôle ?* on lui répondit que *oui*. — *Battez donc des mains*, répliqua-t-il, *la pièce eſt finie*. — L'éclat que cet heureux tyran répandit ſur ſes derniers jours, n'a fait oublier ni ſes premières barbaries, ni ſes vices. Les hiſtoriens lui reprochent de s'être livré à la volupté ſans pudeur & ſans ménagement. Son impudence alla juſqu'à ravir une femme conſulaire à ſon mari au milieu d'un ſouper ; il paſſa quelque temps avec elle dans un cabinet voiſin, & la ramena enſuite à table, ſans que ni lui, ni elle, ni ſon époux, en rougiſſent. Avec des mœurs ſi dépravées, il affecta ſouvent le langage de la vertu. Il feignit même d'être religieux, & il le fut quelquefois juſqu'à la ſuperſtition. Il eut, au rapport de *Suétone*, la foibleſſe de croire qu'un poiſſon qui ſortoit hors de la mer ſur le rivage d'*Actium*, lui préſageoit le gain de la bataille. Ayant enſuite rencontré un ânier, il lui demanda le nom de ſon âne ; l'ânier lui répondit, qu'il s'appelloit *Vainqueur*. *Octave* ne douta plus qu'il ne dût remporter la victoire : il fit faire des ſtatues d'airain, de l'ânier, de l'âne, & du poiſſon, & les plaça dans le Capitole. On rapporte de lui beaucoup d'autres

petiteſſes, qui, en contraſtant avec les cruautés dont il ſouilla ſa jeuneſſe, forment le portrait d'un homme extraordinaire. Une de ces petiteſſes, eſt de s'être laiſſé dominer par *Livie* ſon épouſe, qui l'aſſujettit trop ſouvent à ſes caprices. C'eſt cependant à cet homme qu'on éleva des autels de ſon vivant, parce qu'en entretenant dans Rome l'abondance, les plaiſirs & la paix, il lui fit oublier ſes proſcriptions. Le ſiècle d'*Auguſte* eſt compté parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'eſprit humain. *Virgile*, *Horace*, *Ovide*, *Properce*, &c., fleurirent dans cet âge illuſtre. Les deux premiers reçurent de lui des récompenſes, & ils lui donnèrent l'immortalité. La paſſion d'*Auguſte* pour les ſciences étoit telle, qu'à ſes repas il s'entretenoit toujours de matières d'érudition. Il s'étoit auſſi mêlé de poéſie. *Suétone* nous apprend qu'il avoit décrit la Sicile en vers hexamètres, & fait un livre d'épigrammes qu'il compoſoit ordinairement dans le bain. (*Voy.* II. ATHÉNODORE & OVIDE.) *Auguſte* eut comme preſque tous les Romains célèbres de ſon temps, le mérite de l'éloquence; « il vécut à peu près autant que *Louis XIV*, dit *Thomas*, & comme lui il vit périr preſque toute ſa famille; mais *Louis XIV* ne prononça point dans Paris l'éloge du grand *Dauphin* & du duc de *Bourgogne*; *Auguſte* fit lui-même l'*Oraiſon funèbre* de *Marcellus* ſon neveu & ſon gendre, & de *Druſus*, le fils de ſa femme. On dit qu'à la fin de cet éloge, il demanda aux Dieux la faveur de mourir comme ce jeune prince, en combattant avec gloire pour le peuple Romain. Un tel langage eût été grand dans la bouche des *Scipions*; mais il dut paroître ridicule dans la bouche d'*Octave* qui ſavoit aſſaſſiner & ne ſavoit point combattre, & qui ne verſa jamais que le ſang des citoyens. Outre ces deux éloges, ce prince prononça encore celui d'*Octavia* ſa ſœur, & il le prononça dans le temple de *Céſar*, qui pendant ſa vie, prêtre & tyran, après ſa mort devint Dieu. Il ne nous reſte aucun des diſcours d'*Auguſte*; nous ſavons ſeulement que ce meurtrier avoit un genre d'éloquence plein de ſimplicité & de graces. On ſe doute bien qu'il fut loué lui-même après ſa mort. On célébra ſon humanité & ſa clémence ſur la tribune où la tête de *Cicéron* avoit été attachée. » Le temple de *Janus* fut fermé trois fois pendant ſon règne : la première fois pendant trois ans, la ſeconde pendant huit ou dix ans, & la troiſième pendant douze. Le Père *Buffier* a donné la Notice généalogique de la famille d'*Auguſte*.

II. AUGUSTE, duc de Brunſvick & de Lunebourg, cultiva & protégea les lettres, & mourut en 1666 à 87 ans. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages: & entr'autres d'une *Harmonie Evangélique*, en allemand, eſtimée par les proteſtans. La *Stéganographie*, qui parut ſous le nom de *Guſtave Sélénus*, Lunebourg 1624, in-fol, eſt auſſi de lui. —*Voy.* TRITHÊME.

III. AUGUSTE, poëte d'Udine en Italie, changea ſon nom d'*Auguſtin* en celui de *Publius Auguſtus Gruzianus*. Il profeſſa les belles-lettres à Trieſte & à Udine, & mourut dans cette ville où on lui éleva un tombeau de marbre avec cette courte épitaphe : *Auguſtus vates hic ſitus eſt.* —Les *Odes* de ce poëte ont été publiées à Veniſe en 1529, in-4.°

AUGUSTE I & AUGUSTE II, rois de Pologne: *Voy.* FREDERIC;

AUGUSTE I, & FREDERIC-AUGUSTE II.

I. AUGUSTIN, (St.) né à Tagaſte le 13 novembre 354, de *Patrice*, honnête citoyen de cette ville, & de *Monique*, étudia d'abord dans ſa patrie, enſuite à Madore & à Carthage. Ses mœurs ſe corrompirent dans cette dernière ville, autant que ſon eſprit s'y perfectionna. Il eut un fils nommé *Adeodat*, fruit d'un amour criminel; né avec le génie de ſon père, il ne donna que des eſpérances, ayant été moiſſonné à la fleur de ſon âge. La ſecte des Manichéens fit d'*Auguſtin* un proſélyte, qui en devint bientôt un apôtre. La lecture d'un livre philoſophique de *Cicéron* commença à le dégoûter des voluptés & des richeſſes. « Une ſeule choſe lui faiſoit de la peine dans cette lecture, dit *Baillet*, c'eſt qu'il n'y trouvoit point le nom de JÉSUS-CHRIST, qu'il avoit comme ſucé avec le lait. Il voulut donc lire les ſaintes-Ecritures; mais l'orgueil de l'eſprit l'empêchant de voir ce que cachoit la ſimplicité apparente d'un livre inacceſſible aux ſages du ſiècle, il ne ſut faire alors autre choſe que de lui préférer les ouvrages de *Cicéron*. » —Cependant il tenoit déjà un rang dans les écoles de rhétorique. Il profeſſa ſucceſſivement cette ſcience, à Tagaſte, à Carthage, à Rome, à Milan où le préfet *Symmaque* l'envoya. *Ambroiſe* étoit alors évêque de cette ville. *Auguſtin*, touché de ſes diſcours, & des larmes de *Monique* ſa mère, penſa ſérieuſement à quitter le déréglement & le Manichéiſme. Il fut baptiſé à Milan, à la Pâque de 387, dans la 32ᵉ année de ſon âge. Il renonça dès-lors à la profeſſion de rhéteur, & ſe borna à celle d'obſervateur exact de l'Evangile. De retour a Tagaſte, il ſe conſacra au jeûne, à la prière, donna ſes biens aux pauvres, forma une communauté avec quelques-uns de ſes amis. Quelque temps après s'étant rendu à Hippone, *Valère*, qui en étoit évêque, le fit prêtre malgré lui, au commencement de l'an 391. Il lui permit, par un privilége ſingulier & inoui juſqu'alors en Afrique, d'annoncer la parole de Dieu. L'année ſuivante, *Auguſtin* confondit *Fortunat*, prêtre Manichéen, dans une conférence publique, & avec d'autant plus de ſuccès, qu'il avoit connu le fort & le foible de cette ſecte. Un an après, en 392, il donna une explication ſi ſavante du *Symbole de la Foi*, dans un concile d'Hippone, que les évêques penſèrent unanimement qu'il méritoit d'être leur confrère. Un autre concile convoqué en 395, le donna pour coadjuteur à *Valère* dans le ſiége d'Hippone. Ce fut alors qu'on vit éclater toutes les vertus & tout le génie d'*Auguſtin*. Il établit dans ſa maiſon épiſcopale une ſociété de clercs, avec leſquels il vivoit. Il s'appliqua de plus en plus à confondre l'erreur. *Félix*, un des plus célèbres Manichéens, qui étoit du nombre des *Elus*, c'eſt-à-dire de ceux qui ſe ſouilloient de toutes les abominations de la ſecte, vaincu dans une conférence publique, abjura bientôt ſa doctrine entre les mains de ſon vainqueur. *Auguſtin* ne ſignala pas moins ſa pénétration & ſon éloquence, dans une conférence des évêques Catholiques & des Donatiſtes à Carthage en 411. Il y déploya ſon zèle pour l'unité de l'Egliſe, & le communiqua à tous ſes collègues. Son grand ouvrage de la *Cité de Dieu* ne tarda pas à paroître. Il l'entreprit pour répondre aux plaintes des Païens qui attribuoient les irruptions des Barbares & les malheurs de l'empire,

à l'établiſſement de la religion Chrétienne & à la deſtruction des temples. L'an 418, il y eut un concile général d'Afrique tenu à Carthage contre les Pélagiens. *Auguſtin*, qui avoit déjà réfuté leurs erreurs, dreſſa neuf articles d'anathêmes, & montra contre cette héréſie un zèle qui lui a mérité le titre de *Docteur de la Grace*. Après avoir triomphé des ennemis de l'Egliſe, il eut à combattre ceux de l'Empire. Les Vandales paſsèrent d'Afrique en Eſpagne en 428 ſous la conduite de leur roi *Genſeric*. Ils ſe rendirent maîtres d'une partie de ces contrées. Carthage, Hippone & Cirte, les trois principales villes de l'Afrique, réſiſtèrent plus long-temps. *S. Auguſtin*, conſulté par quelques-uns de ſes confrères, s'il falloit fuir, ou attendre les Barbares, répondit *qu'il valoit mieux combattre en faiſant ſon devoir, que de s'expoſer par la fuite à de plus grands maux*. Il ſuivit le conſeil qu'il donnoit aux autres. Les Vandales étant venus aſſiéger ſa ville épiſcopale avec une puiſſante armée, il fortifia ſes brebis par ſon courage & ſes diſcours. Il craignoit cependant de voir Hippone au pouvoir de l'ennemi; il demandoit à Dieu de le retirer du monde, avant que de voir un ſi grand malheur. Il fut exaucé: une fièvre violente le conduiſit au tombeau le 28 août 430 à l'âge de 76 ans. Il conſerva juſqu'au dernier ſoupir le jugement auſſi ferme & les ſens auſſi vifs qu'en parfaite ſanté. Les Vandales, qui prirent Hippone l'année ſuivante, reſpectèrent ſa bibliothèque, ſes ouvrages & ſon corps. Les évêques Catholiques d'Afrique, chaſſés de leurs ſiéges par *Thraſamond* roi des Vandales, emportèrent ſes reliques en Sardaigne, lieu de leur exil. *Luitprand*, roi des Lombards, les tranſporta, environ 200 ans après, à Pavie ſa capitale. On les plaça, dit *Baillet*, dans un endroit de l'égliſe de *S. Pierre*, qui eſt encore aujourd'hui inconnu aux hommes. Son culte reçut de grands accroiſſemens en Orient & en Occident, par la multiplication des religieux & des chanoines réguliers qui prirent ſon nom ou ſe ſoumirent à ſa règle. La ſainteté de ſes mœurs l'avoit rendu le modèle des fidèles de tous les états, & principalement des évêques & des prêtres. Ses meubles & ſes habits étoient modeſtes, ſans affectation de propreté ni de pauvreté. Il étoit chauſſé, & il exhortoit ceux qui alloient nu-pieds par mortification, à ne pas en tirer vanité. *Gardons la charité*, diſoit-il; *j'aime votre courage, ſouffrez ma foibleſſe*. Sa table étoit frugale, on n'y ſervoit ordinairement que des herbes & des légumes: on y ajoutoit quelquefois de la viande pour les hôtes & les infirmes; mais il y avoit toujours du vin. Hors les cuillers, qui étoient d'argent, toute la vaiſſelle étoit de terre, de bois ou de marbre. Sur ſa table étoient écrits ces deux vers:

Quiſquis amat dictis alienam rodere famam,
Hanc menſam vetitam duxerit eſſe ſibi.

Quiconque des abſens déchire la conduite,
Doit regarder pour lui cette table interdite.

Ses clercs vivoient & mangeoient avec lui, & ils étoient nourris & vêtus à frais communs. Aucune femme ne demeura jamais ni ne fréquenta dans ſa maiſon, pas même ſa ſœur; *car*, diſoit-il, *quoiques celles que les Conciles nous*

permettent

permettent d'avoir chez nous, comme ſœurs, nièces, couſines-germaines, ſoient hors de tout ſoupçon, elles attirent néceſſairement d'autres femmes qui les ſervent ou qui les viſitent, & dont la fréquentation n'eſt pas ſans péril ou ſans ſcandale. Il ne faiſoit point d'autres viſites que celles des malades, des veuves, des orphelins & des pauvres, & exerçoit l'hoſpitalité avec cette ſenſibilité compatiſſante qui formoit ſon caractère. Il avoit pour maxime, qu'*il vaut beaucoup mieux ſouffrir un méchant, que de s'expoſer à refuſer un homme de bien.* Il laiſſoit le ſoin du temporel à des économes fidèles, qui lui rendoient compte; mais nullement méfiant, il s'en rapportoit à leur probité. Quand l'argent de l'Egliſe manquoit, il déclaroit, en père tendre, à ſon peuple, le beſoin des pauvres, qu'il regardoit comme ſes enfans; & quelquefois pour y ſubvenir, ou racheter les captifs, il faiſoit briſer & fondre les vaſes ſacrés. Il reprenoit les fautes de ſes eccléſiaſtiques, ou les toléroit, ſelon que ſa prudence le lui ſuggéroit. Il ne voulut jamais acheter de terre ou de maiſon à la ville ni à la campagne; mais ſi on en donnoit à l'Egliſe, à titre de donation ou de legs, il les recevoit. Il a pluſieurs fois refuſé des ſucceſſions importantes, non qu'elles ne puſſent être avantageuſes aux pauvres, mais parce qu'il lui ſembloit plus raiſonnable de les laiſſer aux héritiers du mort. *Poſſidius*, évêque de Catane, ſon ami intime, écrivit ſa *Vie*. Dans la pépinière des docteurs que nourriſſoit alors l'Égliſe d'Afrique, il n'y en eut point qui eût un nom ſi célèbre qu'*Auguſtin*. Son hiſtorien compte mille trente de ſes ouvrages, en y comprenant ſes *Sermons* & ſes *Lettres*. On remarque dans tous un eſprit ſubtil & pénétrant, une mémoire heureuſe, un ſtyle énergique, malgré les mots impropres & barbares dont il ſe ſert quelquefois. Les pointes & les jeux de mots dont il eſt ſemé, ſur-tout dans ſes *Homélies*, ont fait ſentir combien il étoit au-deſſous de *S. Chryſoſtôme* pour l'éloquence. Il tourne ſouvent autour de la même penſée. Il eſt admirable dans quelques morceaux particuliers; mais il fatigue par ſes antithèſes, quand on le lit de ſuite. Cette affectation doit être attribuée, moins à ſon génie qu'à ſon ſiècle & à ſon pays, qui avoit perdu le goût de la véritable éloquence. Ce qui ſert encore à l'excuſer, c'eſt qu'il eſt touchant, lors même qu'il fait des pointes & des antithèſes. On a donné pluſieurs éditions particulières & générales de ſes ouvrages; mais la ſeule qui mérite l'attention des gens de lettres, eſt celle des ſavans Bénédictins de la congrégation de St-Maur, en onze vol. in-fol. qui ſe relient en huit, & qui parurent ſucceſſivement depuis 1679 juſqu'en 1700. Cette édition fut entrepriſe par le conſeil du docteur *Antoine Arnauld*, un des plus zélés défenſeurs de *S. Auguſtin*. Elle fut confiée à Dom *Blampin*, homme d'un eſprit juſte & d'un travail infatigable. Dom *Mabillon* ſon confrère, mit du ſoir au matin, l'*Epître dédicatoire* en l'état où nous l'avons: ce n'eſt pas un des moindres morceaux de cette édition. Le premier volume renferme les ouvrages qu'*Auguſtin* compoſa avant que d'être prêtre, avec ſes *Rétractations* & ſes *Confeſſions*, qui ſont comme la préface de cet immenſe recueil. Les *Rétractations* ſont une eſpèce de critique des différens écrits qu'il avoit mis au jour. Il en rapporte le titre & les premières paroles. Il en fait le catalogue

ſelon l'ordre des temps, & marque à quelle occaſion & pourquoi il les a compoſés. Il éclaircit les endroits obſcurs; il adoucit ceux qui lui paroiſſent trop durs; il donne un ſens favorable aux paſſages qui pourroient fournir à l'erreur, à l'envie, à la méchanceté, de mauvaiſes interprétations. Enfin il reconnoît de bonne foi ſes fautes & ſes mépriſes, & rétablit la vérité dans les paſſages où il croit s'en être écarté. Sa préface eſt fort modeſte. Il dit qu'il veut être lui-même ſon propre cenſeur, qu'il eſt réſolu de ſe juger lui-même, ſuivant les règles de J. C. ſon ſeul maître, dont il veut éviter le jugement. « Si, tout âgé que je ſuis, dit-il, je ne ſuis pas exempt d'erreur, il eſt impoſſible qu'étant encore jeune je ne ſois tombé dans pluſieurs fautes, d'autant plus que j'étois obligé de parler très-ſouvent. » Ses *Confeſſions*, qui ne prouvent pas moins ſon humilité que ſes *Rétractations*, ſont diviſées en treize livres. Les dix premiers contiennent l'hiſtoire de ſa vie, & les trois derniers, des réflexions ſur le commencement de la *Genèſe*. Il y fait entrer d'autres queſtions qui n'ont guères de rapport à la déclaration de ſes fautes; & en général, dans ſes ouvrages, il y manque un peu de méthode. Les *Confeſſions* ont été traduites par *Arnauld d'Andilly* & *Dubois*, in-8° & in-12. Le ſecond volume eſt occupé par ſes *Lettres*, diſpoſées ſelon l'ordre chronologique, depuis l'an 386, juſqu'à ſa mort en 430. Il y en a en tout deux cent ſoixante & dix, qui forment une collection précieuſe pour ceux qui s'appliquent à l'hiſtoire, au dogme, à la morale, à la diſcipline de l'Egliſe. *Dubois* les a traduites en françois, en 6 vol. in-8° & in-12, avec élégance. Ces deux premiers volumes ayant été réimprimés avec quelques changemens, les curieux en recherchent la première édition. Le troiſième eſt conſacré à ſes *Traités ſur l'Ecriture*. Le quatrième, à ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes*, plus allégorique que littéral. En général, ſes explications de l'Ecriture ſont inſuffiſantes pour connoître le vrai ſens du texte; ſes allégories ſont trop recherchées. Le cinquième renferme ſes *Sermons*, traduits encore par *Dubois*. Le ſixième, ſes *Ouvrages dogmatiques*, ſur divers points de morale & de diſcipline. Le ſeptième, l'ouvrage de la *Cité de Dieu*, ſon chef-d'œuvre, traduit en françois, 2 vol. in-8°, ou 4 vol. in-12, par *Lombert*, qui a auſſi traduit le *Commentaire* du même docteur, *De Sermone Chriſti in monte*. On y voit tout ce que l'érudition profane peut fournir pour combattre le Paganiſme. *S. Auguſtin* n'avoit d'abord d'autre deſſein en l'entreprenant, que de réfuter les blaſphêmes des Païens, qui n'attribuoient les calamités de l'empire qu'à l'abolition de l'idolâtrie. Mais, de ce ſujet particulier il paſſa à la matière de la *Cité de Dieu*, & de la *Cité du Démon*; c'eſt-à-dire de la ſociété des bons & de la ſociété des méchans. Il s'attacha ſur-tout à défendre la première contre la ſeconde. Tout l'ouvrage eſt diviſé en vingt-deux livres. Dans les dix premiers, le ſaint Docteur s'applique à renverſer tout ce qu'on pouvoit alléguer de plus ſpécieux pour la défenſe du Paganiſme. Dans les douze derniers, il établit la vérité de la religion Chrétienne. L'auteur offre preſque partout une connoiſſance variée de l'hiſtoire, des réflexions importantes ſur la conduite de Dieu, une chaleur vive & douce qui relève la ſéchereſſe des ſujets. Les

principes de morale y ſont établis avec force & onction. C'eſt dans cette ſource qu'ont puiſé tous ceux qui, depuis *S. Auguſtin*, ont combattu les ennemis du Chriſtianiſme. *Charlemagne* ne ſe laſſoit point de lire cet ouvrage; & le roi *Charles* ſurnommé *le Sage*, crut devoir récompenſer magnifiquement celui qui le lui dédia traduit en françois. Le huitième volume contient ſes *Traités* contre différens hérétiques. Le neuvième, ceux contre les Donatiſtes. Le dixième, ſes *Traités* contre les Pélagiens. Le dernier, ſa *Vie*, traduite en latin ſur le françois de M. de *Tillemont*. Elle compoſe le treizième volume des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* de ce célèbre écrivain. Elle eſt très-circonſtanciée & très-exacte, & contient, non-ſeulement toutes les particularités de la vie de l'illuſtre évêque d'Hippone, mais encore l'analyſe critique de ſes ouvrages, & le précis de ſa doctrine. On l'a traduite en italien en 1729; mais cette verſion tronquée en pluſieurs endroits eſt bien différente de l'original. On a imprimé un *Appendix* à Anvers, 1703, in-fol. *Eugippius* a donné, *Theſaurus ex Sancti Auguſtini operibus*, Baſileæ, 1542, deux tomes en un vol. in-fol. qui n'eſt pas commun. (*Voyez* GUERARD.) & l'abbé *Macé* a rédigé l'*Eſprit* de ce Père, qui eſt en manuſcrit. *S. Auguſtin* fit éclater beaucoup de modération dans toutes ſes diſputes, non-ſeulement dans celle qu'il eut avec *S. Jérôme*, à l'occaſion de *S. Pierre* & de *S. Paul*, mais encore dans celles où il confondit les hérétiques. Il abandonna cependant, ſur la fin de ſes jours, ſes principes d'indulgence, & prêcha l'intolérance, contre les Donatiſtes, qui étoient eux-mêmes très-intolérans. Emporté par la chaleur de la diſpute, il avoue lui-même qu'il n'a pas toujours été ſtable dans les mêmes ſentimens, ou du moins dans la façon de les expoſer. Ayant eu à combattre des hérétiques différens ou même oppoſés, il n'eſt pas étonnant qu'il ait employé des armes diverſes, dont les hérétiques poſtérieurs ont abuſé. Les ennemis de ſa doctrine l'ont accuſé d'employer, dans l'expoſition des dogmes & de la morale, plus d'art & de ſubtilité que de ſavoir & de juſteſſe. Auſſi le Jéſuite *Adam* l'appella-t-il, dans un ſes ſermons, l'*Africain échauffé* & le *Docteur bouillant*. Ces qualifications étoient un peu dures. Il ne faut pas pourtant, en réfutant les ſatyres, outrer les éloges, & dire comme le parti contraire au Père *Adam*, que *Saint Auguſtin a été le plus illuſtre & le plus ſavant des Pères de l'Egliſe*. Il eſt ſûr qu'il n'étoit pas fort habile dans les langues, qu'il ignoroit la langue hébraïque, & qu'il avoit moins lu les anciens, que *S. Jérôme*, *S. Baſile*, & d'autres Pères. Il a certainement illuſtré l'Egliſe; mais *Chryſoſtôme*, le plus éloquent des Pères Grecs, & *Jérôme*, le plus ſavant des Latins, lui ont, je penſe, fait autant d'honneur qu'*Auguſtin*. La queſtion, ſi *S. Auguſtin* a été religieux, & s'il en a inſtitués qui vécuſſent ſous une certaine regle, a été ſouvent agitée entre les Chanoines-réguliers & les Hermites de St-Auguſtin. Les parties n'ont jamais été d'accord. « Ce qu'on peut dire de plus précis là-deſſus, eſt que ce ſaint Docteur étant à Hippone, voulut vivre dans un monaſtère, comme il avoit fait a Tagaſte; que l'évêque *Valère* ayant ſu ſon deſſein, lui donna, pour y contribuer, un jardin de l'Egliſe, où le Saint raſſembla des ſerviteurs

de Dieu, qui voulurent bien vivre dans la pénitence & dans la pauvreté comme lui, ayant déjà vendu ſon patrimoine qu'il avoit donné aux pauvres; qu'il paroît que chacun vivoit du travail de ſes mains dans cette communauté : en un mot, ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on y obſervoit la règle des Apôtres; c'eſt-à-dire que perſonne n'y poſſédoit rien en propre, que tout y étoit commun, & diſtribué religieuſement à chacun ſelon ſes beſoins. » FABRE, *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, liv. CXV, n° 132.

II. AUGUSTIN, (S.) premier archevêque de Cantorbery, fut envoyé par *S. Grégoire* le *Grand*, en 596, prêcher le Chriſtianiſme en Angleterre, qui le regarde comme ſon apôtre. Ce pontife lui aſſocia, pour cette miſſion, quelques Bénédictins du monaſtere de St-André de Rome, dont il étoit prieur. *Auguſtin* convertit, l'année d'après, *Ethelbert*, roi de Kent : ils trouvèrent dans ce prince plus de diſpoſitions à recevoir l'Evangile, parce qu'ayant épouſé une princeſſe de France, fille du roi *Caribert*, qui étoit Chrétienne, il écouta favorablement tout ce que ſon épouſe lui dit du Chriſtianiſme. *Auguſtin* obtint donc d'*Ethelbert* un établiſſement à Cantorbery. Il paſſa enſuite en France pour être fait évêque, & à ſon retour, il baptiſa plus de dix mille perſonnes le jour de Noël. Le Chriſtianiſme s'étant répandu par ſes ſoins, en Angleterre le pape y établit pluſieurs nouveaux évêchés, dont il le fit métropolitain, avec l'uſage du *Pallium*. *S. Grégoire* lui conſeilla de changer les temples des Anglois en égliſes, plutôt que de les abattre; & de permettre aux nouveaux convertis, de faire à l'entour des cabanes avec des branches d'arbres, pour y célébrer les fêtes par des repas modeſtes, au lieu de ſacrifier des animaux aux idoles: voulant les faire monter, par degrés, de la fauſſe religion à la vraie. « On ne peut qu'avoir la plus haute idée de *S. Auguſtin* & de ſes coopérateurs, dit un hiſtorien moderne, lorſqu'on examine le merveilleux changement qu'ils opérèrent en Angleterre. Avant l'arrivée des ſaints miſſionnaires, les Anglois étoient livrés à toutes ſortes de vices, & plongés dans la plus groſſière ignorance. Ce qui prouve ſur-tout cette ignorance, c'eſt que quand ils débarquèrent dans la Bretagne, ils ne connoiſſoient point l'uſage des lettres, & que tout le progrès qu'ils firent dans les ſciences, juſqu'au temps de *S. Auguſtin*, ſe borna à emprunter l'alphabet des Irlandois. Les Northumbres, ſelon *Guillaume* de Malmesbury, vendoient leurs enfans comme eſclaves; mais la lumiere de l'Evangile n'eut pas plutôt brillé aux yeux de ces peuples, qu'ils devinrent des hommes nouveaux. » *Auguſtin* mourut le 26 Mai l'an 607, après avoir ordonné pluſieurs évêques. *Warthon* place cette mort en 604.

III. AUGUSTIN, (Antoine) auditeur de Rote, évêque d'Aliſe, puis de Lérida, & enfin archevêque de Tarragone, naquit à Sarragoſſe de parens illuſtres, & mourut dans ſon ſiége archiépiſcopal, l'an 1586, dans ſa 69ᵉ année. Sa charité étoit ſi généreuſe, qu'on ne trouva pas dans ſes coffres de quoi le faire enterrer ſuivant ſa dignité. Il ſe trouva au concile de Trente en 1562, & s'y diſtingua beaucoup. Il avoit les talens & les vertus d'un évêque, & étoit un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle. « Vous excellez,

lui écrivoit *Paul Manuce*, dans la belle littérature ; & ſi je ſuis quelque choſe à l'égard des autres, je ne ſuis rien quand on me compare à vous. » C'eſt donc ſans raiſon que *Frapaolo* dépriſe le ſavoir d'*Antoine Auguſtin*. *Voſſius*, qui devoit s'y connoître, penſe différemment, & dit que ſes Notes ſur *Feſtus* & ſur *Varron*, ſont remplies d'érudition. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages de droit, dont on peut voir le catalogue à la fin de ſon édition *De emendatione Gratiani*, in-8°, 1672, donnée par *Baluze*, avec des notes : livre ſavant, profond, & néceſſaire aux juriſconſultes. L'édition originale de Tarragone, in-4°, 1587, eſt fort recherchée. L'auteur publia cet ouvrage à 25 ans. On a encore de lui : I. *Antiquæ Collectiones Decretalium*, Paris, 1621, in-fol. avec des notes eſtimées. II. Cinq livres des *Conſtitutions de l'Egliſe de Tarragone*, en latin, imprimées dans cette ville chez *Mey*, en 1580, in-4.° Cet ouvrage eſt fort recherché, de cette édition. III. *Canones Pœnitentiales*, imprimés chez le même deux ans après, in-4.° Ce livre eſt rare. IV. Ses *Dialogues ſur les Médailles*, publiés à Tarragone, en 1587, in-4°, en eſpagnol, le ſont encore davantage. Il y en a pluſieurs *Traductions* italiennes, in-4.° & in-fol., & une latine, 1617, in-fol. par *André Schott*. Il faut prendre la Traduction italienne, in-4°, pour avoir les médailles des Dialogues trois à huit, parce qu'elles ne ſont pas dans l'édition de 1587. V. *Epitome Juris Pontificis*, tome 1^er^, à Tarragone, 1587 ; tomes 2 & 3, Rome, 1611, in-fol. VI. *De propriis nominibus Pandectarum Florentinarum*, Tarragone, 1579, in-fol. très-rare. L'édition qui porte ſur le titre *Barcinone*, 1592, eſt la même. VII. *Familiæ Romanorum triginta*. VIII. *De Militiis*. IX. *De Legibus & Senatûs conſultis Romanis*, &c. *André Schott* a publié l'*Eloge* d'*Auguſtin*, Anvers, 1586. Il a été auſſi inſéré dans l'édition des *Dialogues*, donnée par *Etienne Baluze*.

IV. AUGUSTIN, (Léonard) *ou plutôt* AGOSTINI, né dans l'état de Sienne au 17^e^ ſiècle, vieillit parmi les antiques où il prit un goût exquis, & joignit l'eſprit à l'érudition. Son ouvrage intitulé : *Le Gemme antiche figurate*, a été imprimé & traduit pluſieurs fois ; la première édition fut donnée à Rome, en 1657 & 1669, 2 vol. in-4.° La ſeconde, dans la même ville, en 1686. Celle-ci, préférable à la première, pour l'ordre, lui eſt inférieure pour la beauté des planches, qui furent gravées par *Jean-Baptiſte Galle Trucci*, deſſinateur & graveur habile. Ce *Recueil*, fort eſtimé, ainſi que le Diſcours préliminaire qui le précède, a été redonné au public par *Maffei*, en 1707, 4 vol. in-4.° *Gronovius* l'a traduit en latin, & on fit deux éditions de cette *Traduction* : l'une à Amſterdam, en 1685, recherchée ; & l'autre à Franeker, en 1694, beaucoup moins belle que la précédente.

V. AUGUSTIN, né à Sienne, ſe diſtingua, ainſi que ſon frère ANGE de Sienne, dans l'architecture. Élève de *Jean* de Piſe, il obtint dans ſa patrie, la ſurintendance des bâtimens, & y fit élever deux *Portes de ville*, la *grande Fontaine*, la *Salle du grand conſeil*, la *Façade ſeptentionale de la Cathédrale*, & la *Tour du palais*. Les villes d'Aſſiſe & d'Orviette durent aux plans d'*Auguſtin* pluſieurs édifices. Il mourut à la fin du 15^e^ ſiècle.

VI. AUGUSTIN de Ferrare, imprima, dès l'an 1474, *Bocace*, qui eſt le premier poëte Italien qui ſoit ſorti des preſſes d'Italie. Cette édition eſt ſans date, ſans nom d'imprimeur.

AUGUSTULE, étoit fils d'*Oreſte*, patrice & général des armées Romaines dans les Gaules. *Romulus Auguſtus* étoit ſon vrai nom; mais preſque tous les auteurs lui ont donné celui d'*Auguſtulus*, ſoit par dériſion, ſoit à cauſe de ſa jeuneſſe. *Oreſte* ſon père, ayant excité une révolte en 475, aima mieux faire proclamer ſon fils empereur, que de prendre pour lui-même le ſceptre. *Auguſtule* étoit un très beau prince, & c'eſt la ſeule qualité qu'on lui donne. On ſait ſeulement, qu'il envoya un ambaſſadeur à *Baſiliſque*, pour lui annoncer ſon élévation au trône d'Occident, d'où il fut bientôt renverſé. *Odoacre*, roi des Hérules, appelé par la nobleſſe Romaine, fit périr *Oreſte*, dépouilla ſon fils des marques impériales, l'exila dans la Campanie, avec un revenu de ſix mille livres d'or, & ſe rendit ſouverain de l'Italie ſous le titre de roi. Ce fut ainſi que finit l'empire d'Occident. Rome fut obligée de ſe ſoumettre à un prince d'une nation barbare, & dont le nom étoit une inſulte dans les temps floriſſans de la république. Cette révolution arriva l'an 476 de J. C., 507 après la bataille d'*Actium*. Elle avoit commencé à s'annoncer ſous *Honorius*, & depuis ce prince l'État n'avoit fait que languir. Cet empire qui avoit raſſemblé dans ſon ſein preſque tous les royaumes du monde connu, graces à près de quatre cent cinquante batailles livrées par les anciens Romains, ne put ſoutenir long-temps une puiſſance trop étendue, qui n'étoit plus défendue par des princes belliqueux & par des ſoldats ſoumis & diſciplinés. D'illuſtres écrivains ont accuſé *Conſtantin* d'avoir encore accéléré cette chûte par la fondation de Conſtantinople. « Cette ville, diſent-ils, étant merveilleuſement ſituée pour le commerce, une partie des ſujets riches de l'empire devoit chercher à s'y rendre. Rome ayant d'un côté la mer, pour remparts l'Appennin & les Alpes, faiſoit un centre de force, qu'il auroit fallu augmenter au lieu de l'affoiblir. *Conſtantin* cependant l'énerva en attirant auprès de lui les grands dans ſa nouvelle capitale, & avec les grands leurs eſclaves qui compoſoient preſque tout le peuple. » Ce reproche eſt fondé. On peut dire néanmoins que la dépopulation de Rome & d'une partie de l'Italie, par le tranſport de cent ou deux cent mille habitans à Conſtantinople, auroit été un mal paſſager, qu'un bon gouvernement, & des mœurs ſur-tout, pouvoient réparer. La ſeconde guerre punique avoit fait bien d'autres plaies aux Romains; & cependant à peine l'eût-on terminée, que leurs armes ébranlèrent tous les trônes des ſucceſſeurs d'*Alexandre*. Mais quand la république fut changée en monarchie, le deſpotiſme qui avilit tout, qui dépeuple les campagnes par la rigueur des impôts, & qui effémine les villes par la molleſſe, porta juſque dans les camps, la funeſte influence de ſon luxe. Tel étoit, depuis quelque temps, l'énervement des ſoldats Romains, qu'ils demandèrent & obtinrent de l'empereur *Gratien* la permiſſion de quitter leur caſque & leur cuiraſſe. D'habiles généraux, la foibleſſe des ennemis, leurs diſcordes, d'autres cauſes accidentelles

pouvoient bien prolonger plus ou moins la durée de l'empire ; mais il n'en portoit pas moins dans ſon ſein le germe de ſa deſtruction, & ce germe fut entièrement développé ſous *Auguſtule*. Nous remarquerons comme une ſingularité, que le dernier empereur ait été appelé *Auguſte* comme le premier, & que ſon prédéceſſeur ait porté le nom de *Jules*.

AUHADI-MARAGAH, un des plus célèbres myſtiques Mahométans, mit en vers perſans le livre intitulé *Giam-Giam*, production qui eſt comme l'élixir de la ſpiritualité Muſulmane. Il a compoſé encore un *Divan* poétique, qui contient dix mille vers & pluſieurs *Lettres* qui ont été publiées parmi les Orientaux. Il vécut dans la pauvreté, & mourut aſſez riche des libéralités de l'empereur des Tartares, l'an 1319 de J. C. Son ſépulcre eſt en grande vénération à Iſpahan, quoique ce poëte myſtique ait auſſi fait des *Ouvrages de galanterie*.

AVIA, (le Chevalier d') gentilhomme Bolonnois au ſervice de la maiſon d'Autriche, ſe ſignala dans la guerre de la ſucceſſion par des témérités heureuſes. En 1702, il fit prendre à quatre cents cavaliers l'uniforme d'un régiment de l'armée de France, & traverſa par les derrières du camp de *Vendôme*, depuis le Parmeſan juſqu'à Pavie, où il exigea des contributions conſidérables. De là il s'approcha de Milan, ſe ſaiſit d'une des portes au moment qu'on l'ouvrit, pilla quelques maiſons voiſines, & s'empara d'une recette des deniers publics, où il ne laiſſa pas la plus petite pièce de monnoie. Ce cuivre l'embarraſſant, il le répandit dans les rues, & le fit ramaſſer par des enfans, qu'il força à crier : *Vive l'Empereur !* Cette troupe, qu'on avoit crue Françoiſe juſqu'à cet inſtant, parut alors ce qu'elle étoit réellement. On l'alloit charger, lorſqu'elle ſortit de la ville, prit le chemin du Bergamaſque, & à l'aide de quelques détours, regagna heureuſement ſon camp. Les troupes des deux couronnes furent très-piquées de cette courſe ; & le chagrin qu'elles en témoignèrent de part & d'autre, donna beaucoup d'éclat à la témérité de l'entrepriſe.

AVICE, (Étienne) auteur dramatique, mort en 1747, a donné les *Époux mécontens*, la *Réunion forcée*, la *Gouvernante*, le *Valet embarraſſé*, & les *Petits-Maîtres*.

AVICENNE, philoſophe & médecin Arabe de Bochara en Perſe, naquit l'an 980 de J. C. avec des diſpoſitions ſi heureuſes, qu'à l'âge de dix ans il ſavoit tout l'Alcoran par cœur. Il apprit les belles-lettres, la philoſophie, les mathématiques & la médecine, avec la même facilité. Il s'adonna enſuite à la théologie, & commença par la Métaphyſique d'*Ariſtote*. Il la lut, dit-on, quarante fois ſans y rien entendre : un homme ſenſé, à ſa place, ne l'auroit pas lue une quarante-unième. Ses études furent finies dès l'âge de 18 ans. Il fut enſuite médecin & viſir du ſultan *Cabous*. Il mourut de ſes débauches l'an 1036 de J. C., la 56^{e} de ſon âge. Nous avons de lui pluſieurs *Ouvrages de Médecine & de Philoſophie*, imprimés d'abord à Rome, en arabe, l'an 1595, in-fol. Ils ont été traduits en latin, à Veniſe, 1594, 2 vol. in-fol. & de même en 1595 & 1608. Il y en a une traduction de *Vopiſcus Fortunatus*, Louvain, 1658, in-folio ; & ils ont été commentés par différens auteurs. On y remarque quelques obſer-

vations utiles, au milieu de beaucoup de minuties. Son Ouvrage de théologie, le plus célèbre chez les Orientaux, eſt intitulé : *Sahih*, c'eſt-à-dire *Le Sincère*. C'eſt un recueil de traditions ſur l'hiſtoire & le dogme de la religion muſulmane. *Avicenne* le compoſa à la Mecque, & reſta ſeize ans pour l'achever. Il n'y a pas d'écrits ſur leſquels les docteurs Arabes aient fait plus de Commentaires. *Voy.* III. CHAMPIER.

AVIÉNUS, (*Rufus Feſtus*) poëte Latin, floriſſoit ſous *Théodoſe* l'Ancien. On a de lui une *Traduction* en vers des *Phénomènes* d'*Aratus*, Veniſe, 1599, in-fol.; de la *Deſcription de la Terre*, par *Denys* d'Alexandrie; & de quelques *Fables d'Eſope*, fort au-deſſous de celles de *Phèdre*, pour la pureté & les graces du ſtyle. On trouve ſa traduction d'*Éſope* en vers élégiaques dans le *Phèdre* de Paris, 1747, in-12; *cum notis Variorum*, Amſterdam, 1731, in-8.° Il avoit mis auſſi en vers iambes tout *Tite-Live*; travail ridicule de ſon temps, mais qui à préſent pourroit ſuppléer en partie à ce qui nous manque de cet hiſtorien.

AVIGNONI, (Ambroiſe) né à Milan, en 1705, profeſſa longtemps la théologie à Rome & dans ſa patrie. On lui doit une énergique & ſavante réponſe à l'ouvrage de *Gorini Corio*, intitulé : *La Politique, le Droit & la Religion*. Cette Réponſe fut publiée à Milan, en 1742, in-4.°

I. AVILA, (Louis d') gentilhomme Eſpagnol, natif de Placentia, fut commandeur dans l'ordre d'Alcantara, & général de la cavalerie pour *Charles-Quint*, au ſiége de Metz, en 1552. Le duc de *Guiſe* commandoit dans cette place. D'*Avila* lui envoya un trompette pour lui demander un eſclave fugitif qui avoit emmené un cheval d'un grand prix. C'étoit un prétexte pour faire reconnoître la ville. Le duc de *Guiſe* ne s'y trompa point : cependant il lui fit renvoyer le cheval, qu'il racheta de ſon argent; & comme l'eſclave avoit pouſſé plus loin, il lui fit dire « qu'il étoit déjà bien avant en France, & qu'un eſclave devenoit libre dès qu'il y avoit mis le pied. » Il a écrit des *Mémoires hiſtoriques* de la guerre de *Charles-Quint* contre les Proteſtans d'Allemagne, imprimés pour la première fois en Eſpagne, l'an 1546, & traduit depuis en latin & en françois. Le préſident *de Thou* lui reproche ſa partialité en faveur de cet empereur. On a encore de lui des *Mémoires de la guerre d'Afrique*.

II. AVILA, (Jean d') né dans un bourg de l'archevêché de Tolède, fut ſurnommé l'*Apôtre de l'Andalouſie*. *Dominique Soto* fut ſon maître de philoſophie à Alcala. Après la mort de ſes parens, il diſtribua tous ſes biens aux pauvres. Il exerça le miniſtère de la prédication avec tant de zèle, qu'il opéra des converſions ſans nombre. *François de Borgia* & *Jean de Dieu* lui durent la leur. *Ste Thérèſe* lui fut auſſi redevable d'avoir décidé ſa vocation. D'*Avila* paſſa les dix-ſept dernières années de ſa vie dans des infirmités continuelles, & mourut à Montilla en 1569. « On peut le regarder, dit un écrivain, comme le père de tant de Saints qui parurent en Eſpagne dans le 16^{e} ſiècle. Il mérita par ſa doctrine, par ſon zèle & par ſes autres vertus, d'être l'édification, le ſoutien & l'oracle de l'Égliſe. C'étoit un génie univerſel, un directeur éclairé, un prédicateur célèbre, un homme révéré

de toute l'Eſpagne, connu de tout l'univers chrétien ; un homme, enfin, dont la réputation étoit parvenue à un point, que les princes ſe ſoumettoient à ſes déciſions, & que les ſavans lui demandoient le ſecours de ſes lumières. » On a de lui des *Lettres ſpirituelles* & des *Traités de piété*, traduits en françois par *Arnauld d'Andilly*. *Louis de Grenade* & *Louis Munnoze* ont écrit ſa *Vie*.

III. AVILA, (Sanche d') ainſi appelé de la ville de ce nom en Eſpagne, qui fut ſon berceau, l'an 1546, ſortit d'une famille diſtinguée : ſa naiſſance l'illuſtra moins que ſa ſcience & ſes prédications, qui eurent un grand ſuccès. (*Voy.* XVII. JEAN.) Il fut confeſſeur de *Ste Thérèſe*. On lui donna l'évêché de Murcie ou de Carthagène, puis celui de Siguenza, & enfin de Placentia, où il mourut en 1626. Il a laiſſé des *Sermons*, des *Traités de piété*, & les *Vies de S. Auguſtin* & de *S. Thomas*.

IV. AVILA, (Gilles Gonzalès d') hiſtoriographe du roi d'Eſpagne pour la Caſtille, vit le jour dans la ville dont il portoit le nom, & mourut en 1658, âgé de plus de 80 ans. Il publia en eſpagnol l'*Hiſtoire des Antiquités de Salamanque*, le *Théâtre des Egliſes des Indes*, &c.

V. AVILA, *Voyez* DAVILA.

AVILER, (Auguſtin-Charles d') naquit à Paris en 1653. Le goût de l'architecture l'engagea à s'embarquer à Marſeille, pour aller perfectionner ſes talens à Rome. La felouque ſur laquelle il étoit monté, fut priſe par des Algériens. Mené à Tunis, il donna le deſſein de la ſuperbe moſquée qu'on y admire. D'*Aviler* n'eut ſa liberté que deux ans après, & ne s'en ſervit que pour aller admirer & étudier les chefs-d'œuvre de Rome. De retour en France, il éleva à Montpellier, la magnifique *Porte du Pérou*, à la gloire de *Louis XIV*, en forme d'arc de triomphe ; & à Toulouſe, le *Palais de l'archevêché*. Les états du Languedoc créèrent pour lui un titre d'*Architecte de la Province*, en 1693. Cet emploi l'engagea à ſe marier à Montpellier. Il y mourut en 1700, n'étant âgé que de 47 ans. On a de lui un *Cours d'architecture*, 2 vol. in-4°, qui eſt eſtimé. Cet ouvrage a été imprimé pluſieurs fois à Paris & à la Haye, avec des augmentations. L'édition la plus belle & la plus complète, eſt celle de 1750 & 1755. *Mariette* y joignit pluſieurs nouveaux deſſins, & un grand nombre de remarques utiles. On doit encore à d'*Aviler* un ſavant *Commentaire* ſur *Vignole*, & un *Dictionnaire d'architecture*, où tous les termes ſont définis avec clarté. *D'Aviler* avoit auparavant traduit de l'italien le ſixième livre de l'*Architecture* de *Scamozzi*.

AVIRON, (Jacques le Bathelier d') avocat au préſidial d'Evreux, l'un des meilleurs juriſconſultes de ſon temps, compoſa, vers 1587, des *Commentaires* ſur la Coutume de Normandie. Après ſa mort, le premier préſident *Groulard* les ayant fait imprimer, ſans mettre le nom de l'auteur à la tête, on crut qu'il vouloit ſe les attribuer, & on le lui reprocha. *Ce livre eſt tant beau*, dit-il, *qu'il ne peut être que l'œuvre de* Jacques le Bathelier, *ni connu ſous autre nom.* — Les *Commentaires* de *d'Aviron* ont été réimprimés avec ceux de *Berault* & de *Godefroi*, à Rouen, 1684, 2 vol. in-fol.

I. AVIS, deſcendant d'*Abouſaïd*, empereur des Mogols, & de *Gengiskan*, commença à règner l'an de l'hégire 757. Il conquit l'*Adherbigian*, qui eſt l'ancienne Médie, & les villes de *Moſul* & de *Mardin* en Méſopotamie. *Avis* étant tombé malade, ſes miniſtres lui demandèrent quel ordre il vouloit laiſſer pour le partage de ſa ſucceſſion entre ſes quatre fils. Le ſultan leur répondit, qu'il choiſiſſoit *Houſſain* pour ſon ſucceſſeur, & qu'il vouloit que l'aîné *Haſſan* ſe contentât du gouvernement d'une province. Les miniſtres lui ayant remontré que ce dernier pourroit n'être pas content de ſon lot, le ſultan leur répondit : *Vous ſavez ce qu'il faut faire.* Auſſitôt les miniſtres firent arrêter *Haſſan* ; & ſon père ayant perdu la parole & ne pouvant s'expliquer davantage ſur ſon ſujet, ils firent maſſacrer ce malheureux prince, & le firent enſévelir le même jour qu'*Avis*, dans le même tombeau.

II. AVIS, (Ahmed) fils du précédent, ſuccéda à ſon frère *Houſſain* qu'il fit mourir. Ce fratricide indigna les peuples, & lui fit perdre ſes états ; mais il y fut rétabli par *Cara-Mohammet* le Turcoman, premier prince de la famille que l'on appelle ordinairement du *Mouton-Noir*. Quelques temps après, *Tamerlan*, vainqueur de la Perſe, vint aſſiéger *Avis* dans Bagdad. Celui-ci fut forcé d'abandonner ſa capitale & de ſe retirer d'abord chez *Manuel*, empereur de Conſtantinople, puis auprès de *Farage*, ſultan des Mamelucs en Egypte. Après la mort de *Tamerlan*, *Avis*, revêtu d'un habit de mendiant, pénétra dans la ville de Bagdad, excita une ſédition contre le gouverneur, ſe fit reconnoître, & reprit le ſouverain pouvoir. Il fut encore chaſſé de ſes états, & aſſaſſiné par les Turcomans. *Avis* étoit courageux & ſpirituel. On cite de lui deux vers, qu'il écrivit à *Tamerlan*, qui étoit manchot & boiteux, lorſqu'il prit la fuite devant lui. Le ſens étoit : *Si j'ai été manchot dans le combat, je ne ſuis pas au moins boiteux dans la fuite.*

III. AVIS, (Jean) médecin de Paris, fut un des quatre députés de la faculté de médecine, qui aſſiſtèrent aux conférences tenues à Paris, pour condamner la ſecte des *Nominaux*. Il étoit doyen de de cette faculté lorſque *Louis XI* y fit demander les Œuvres de *Rhaſis*, célèbre médecin Arabe, pour les faire copier & les répandre.

AVISTUPOR, (Mythol.) Dieu Romain, avoit ſoin de défendre les vignobles & les raiſins en maturité, contre les oiſeaux & les voleurs. Au temps des vendanges, on plaçoit ſa ſtatue armée d'une faucille, au milieu des vignes, comme épouvantail ; pluſieurs ont cru qu'*Aviseupor* étoit le même que *Priape*.

AVITABLE, (Pierre) Napolitain, ſe fit théatin à Bitonto, en 1607. Son zèle pour répandre les lumières du Chriſtianiſme, le fit choiſir par la congrégation de la *Propagande*, en 1626, pour chef d'une miſſion dans la Géorgie & dans les Indes. Il mourut à Goa, en 1650. Il a laiſſé la *Relation* latine de ſes travaux & de l'état de l'égliſe en Géorgie. Elle eſt adreſſée au pape *Urbain VIII*. *François Maggi* a écrit la vie de ce miſſionnaire. —*Corneille* AVITABLE, mort à Naples, en 1636, a fait imprimer dans cette ville des *Sermons* & un traité de *la véritable vie religieuſe*. —*Blaiſe* AVITABLE,

qui vivoit dans le même temps, devint un juriſconſulte célèbre, à qui l'on doit : I. Pluſieurs *Vies* des membres de l'académie des *Arcades*. II. Des *Lettres apologétiques* ſur la théologie morale. III. La *Tragi-comédie* de *Torgon*.

I. AVITUS, (Marcus-Macilius) natif d'Auvergne, d'une famille illuſtre, préfet du prétoire des Gaules ſous *Valentinien*, maître de la cavalerie ſous *Maxime*, ſe fit proclamer empereur à Toulouſe, en juillet 455, & repouſſa les Vandales & les Suèves. Le général *Ricimer*, auquel il avoit donné ſa confiance, parvint à une autorité ſi abſolue, qu'il fit révolter l'armée à la tête de laquelle *Avitus* l'avoit placé. Ce prince étoit alors dans les Gaules; il paſſa en Italie pour ſe maintenir. Mais *Ricimer* l'ayant ſurpris dans Plaiſance, le dépouilla de la pourpre impériale, en octobre 456, après un règne de 14 mois. *Avitus* crut ſe ſouſtraire à la vengeance de ſes ennemis en entrant dans les ordres ſacrés. Il ſe fit ordonner évêque de Plaiſance; mais comme il appréhendoit toujours le reſſentiment de *Ricimer*, il réſolut d'aller achever ſa carrière en Auvergne. Il mourut en chemin, & ſon corps fut apporté à Brioude. « *Avitus*, dit *Turpin*, fut moins illuſtre par ſa naiſſance que par ſes qualités perſonnelles. Sa douceur & ſa modération lui avoient mérité l'eſtime & l'amitié de *Théodoric II*, roi des Viſigots, qui ſe conduiſit entièrement par ſes conſeils. C'eſt en lui donnant des leçons de droit & de littérature, qu'il acquit la confiance de ce prince. *Avitus* n'uſa de ſon aſcendant ſur lui, que pour contribuer au bonheur de ſes concitoyens. Employé dans les plus importantes négociations, il mania les affaires avec une extrême prudence, ſans aucun mélange d'artifice. Sa parole fut le plus ſûr garant des traités. Ce fut par ſon éloquence douce & perſuaſive, que les Viſigoths ſe joignirent aux Romains contre *Attila*. Son élévation aux premières dignités de l'empire, n'altéra point ſa modeſtie. C'eſt par le conſeil de *Théodoric* qu'il ſe fit élire empereur. « *Montez ſur le trône*, lui avoit dit ce prince; *tant que vous gouvernerez l'empire, il n'aura point de ſoldat plus ardent que moi à le défendre.* » Cependant *Avitus*, dont le règne n'offre rien de mémorable, prouve que les hommes pacifiques & vertueux ne ſont pas les plus propres à commander aux hommes, la plupart méchans, & toujours entraînés par leurs paſſions.

II. AVITUS, (*Sextus Alcimus*) neveu de l'empereur *Avitus* & archevêque de Vienne, contribua à la converſion de *Clovis*, préſida au concile d'Epaone, puis à celui de Lyon, & mourut ſaintement l'an 525, à l'âge de 73 ans. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Paris, in-8°, en 1643, & au Louvre en 1696, avec des notes par le *P. Sirmond*. Son ſtyle eſt bas, embrouillé, & défiguré par de mauvaiſes pointes. Il a écrit en vers & en proſe. Ses *Poéſies* ſont réunies avec celles de *Marius Victor*. Elles offrent un poëme curieux ſur la Virginité, qu'il dédia à ſa ſœur *Furcina*.

AVITY, *Voyez* DAVITY.

AULAIRE, *Voyez* SAINT-AULAIRE.

AULISIO, (Dominique) né à Naples en 1639, fut l'un des littérateurs les plus célèbres de

cette capitale. Il apprit ſans maître toutes les langues ſavantes de l'Europe & de l'Orient. Il embraſſa dans ſes travaux la juriſprudence, les antiquités, l'architecture, la rhétorique & l'hiſtoire. *Charles II* érigea une chaire d'architecture militaire pour *Auliſio* qui eſt mort en 1717, âgé de 78 ans. Son attachement aux opinions de *Platon* lui procura quelques ennemis. Ses principaux ouvrages ont pour objet, la conſtruction des *Gymnaſes* & des *Mauſolées*; les *nombres vénérés* en médecine; un *Commentaire* ſur divers titres des *Pandectes*, 3 vol. in-4°; des *Conſidérations* ſur la juriſprudence établie à Capoue; des *Eſſais hiſtoriques* ſur les poéſies hébraïques, grecques, latines, italiennes & eſpagnoles; un *Abrégé de Chronologie*, un autre d'*Architecture civile*, un autre de *Rhétorique* & de *Philoſophie*, &c. Ces divers écrits ſont en latin ou en italien.

AULU-GELLE, (*Aulus-Gellius*) grammairien Latin, floriſſoit à Rome, ſa patrie, vers l'an 130 de J. C., & mourut au commencement du règne de *Marc-Aurèle*. Il publia un ouvrage en vingt livres, intitulé : *Les Nuits Attiques*, qu'il nomma ainſi, parce qu'il l'avoit compoſé à Athènes pendant les longues ſoirées de l'hiver. C'eſt un recueil de beaucoup de matières différentes. Il peut ſervir à éclaircir les monumens & les écrivains de l'antiquité : on y trouve quantité de fragmens des anciens auteurs. Le compilateur auroit dû ſe diſpenſer d'y entaſſer tant de remarques minutieuſes de grammaire, & il auroit pu mettre plus de pureté & de clarté dans ſon ſtyle. Cette collection qu'*Aulu-Gelle* fit pour ſes enfans, a eu pluſieurs éditions. On eſtime celle du Père *Prouſt*, *ad uſum Delphini*, Paris, 1680, in-4°; & celle de Leyde par *Gronovius*, 1706, in-4.° On a encore l'*Elzévir*, 1651, in-12. En 1776 il en a paru une traduction françoiſe par l'abbé de *Verteuil*, à Paris, 3 vol. in-12. La première édition de l'original eſt de 1469, in-fol. *Lambécius* publia en 1647 de ſavantes remarques ſur cet auteur.

AUMALE, (Claude de LORRAINE, duc d') étoit le troiſième fils de *Claude* de Lorraine, duc de *Guiſe*, qui vint s'établir en France vers 1512. Il fit la guerre aux Huguenots, & mourut en 1573. Son fils *Charles* fut un des chefs les plus entêtés de la Ligue. Le parlement le condamna, comme coupable du meurtre de *Henri III*, à être écartelé en 1595. Il ſe retira à Bruxelles, où il mourut en 1631, ſans laiſſer d'enfans mâles. Sa fille épouſa le duc de *Nemours*.

I. AUMONT, (Jean d') d'une maiſon noble & ancienne, qui avoit fondé l'abbaye de Reſſons dans le diocèſe de Rouen en 1523. Il porta les armes de bonne heure, & ſe diſtingua par ſa bravoure, ſous le maréchal de *Briſſac* en Piémont. *Henri III* le fit chevalier du Saint-Eſprit en 1578, & maréchal de France en 1579. Après la mort funeſte de ce prince, les premiers qui amenèrent des ſecours à ſon ſucceſſeur, furent *Souvré*, *d'O*, & *d'Epernon*, qui avoit eu des démêlés très-vifs avec *d'Aumont*. *Henri IV* craignoit que le ſéjour de ce favori de *Henri III* à la cour ne les renouvelât. Il s'en expliqua avec *d'Aumont*, qui lui dit : *Sire, j'oublie tous mes reſſentimens, juſqu'à ce que vous ayez triomphé de vos ennemis. D'Epernon*, inſtruit par le roi de cette réponſe, demanda ſon amitié à *d'Aumont*, & lui offrit la ſienne. *Allez*, lui dit le vieux guerrier, *je ne veux d'autre ſatisfaction*,

que celle de vous voir ſoumis aux ordres de votre maître. Combattons tous les deux pour ſa gloire & pour le ſalut de la patrie. Quand nous aurons rendu la paix à la France, nous diſputerons à qui ſe ſurpaſſera en généroſité. — *D'Aumont* ſe ſignala à la bataille d'Ivry. Le ſoir de cette mémorable journée, *Henri IV* l'invita à ſouper, en lui diſant: *Il eſt bien raiſonnable que vous ſoyiez du feſtin, puiſque vous m'avez ſi bien ſervi à mes noces.* La ſage conduite du maréchal dans ſon gouvernement de Poitou, contint cette province. Le roi l'envoya en Bretagne pour l'oppoſer au duc de *Mercœur*; mais il fut tué le 19 août 1595, à 73 ans, d'un coup de mouſquet qu'il reçut à Comper, près de Rennes. Son courage ſoutint toutes les épreuves auxquelles on le mit; mais il étoit plus vaillant que ruſé. Ses manières dures & impolies le faiſoient paſſer à la cour pour un *Franc-Gaulois*: c'étoit d'ailleurs un ſujet fidèle, un citoyen zélé, un homme d'honneur, également ferme & habile. Il fut d'avis, en 1588, de faire trancher la tête en place publique au duc de *Guiſe*, au lieu de le poignarder; mais ce conſeil généreux ne fut pas ſuivi. *Voyez* HENRI IV, n.° XII.

II. AUMONT, (Antoine d') petit-fils du précédent, ſe trouva à divers ſiéges & combats, eut le commandement de l'aile droite à la bataille de Réthel en 1650, & contribua beaucoup au ſuccès de cette journée. Il fut fait maréchal de France en 1651, gouverneur de Paris en 1662, duc & pair en 1665, & mourut dans cette capitale en 1669, âgé de 68 ans. Il étoit plus fin courtiſan que ſon grand-père; mais il lui étoit inférieur en talens, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite.

AUN-ARTHABAN-ALBASRIS, philoſophe Muſulman, né à Baſſora, fut d'abord eſclave & enſuite affranchi. Il acquit la plus grande réputation par ſa tempérance. On dit qu'il fut tellement maître de ſa langue qu'il ne lui étoit jamais échappé de paroles mal à propos, & qu'il n'avoit jamais proféré d'injures. Il ne ſaluoit cependant pas les Cadariens, parce qu'ils nioient la prédeſtination. Il mourut l'an 150 de l'hégire, ſous le califat d'*Almanſor*, à l'âge de 85 ans.

AUNAY, (Philippe & Gaultier d') *Voy.* MARGUERITE, n.° 4.

AUNEZ, (St.) *Voy.* CEZELLI.

AUNILLON, (Pierre-Charles-Fabiot) abbé du Gué de Launay, mort le 10 octobre 1766, à 76 ans, avoit commencé par la prédication; il finit par des romans: *Azor* ou le *Prince enchanté*, 1750, in-12; la *Force de l'Education*, 1750, in-12. Mais le romancier ne réuſſit guère plus que le prédicateur.

AUNOY, (Marie-Catherine Jumelle de Berneville, comteſſe d') veuve du comte d'*Aunoy*, & nièce de la célèbre Mad. *Deſloges*, mourut en 1705. Elle écrivoit facilement, quoique négligemment, dans le genre romaneſque. Les gens frivoles liſent encore aujourd'hui avec plaiſir ſes *Contes des Fées*, 4 vol. in-12, & ſurtout ſes *Aventures d'Hippolyte comte de Duglas*, in-12, où il y a de la chaleur, du naturel dans le ſtyle, & de l'extraordinaire dans les aventures. Ses *Mémoires hiſtoriques de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en Europe depuis 1672 juſqu'en 1679*, ſont mêlés de vrai & de faux. Ses *Mémoires de la cour d'Eſpagne*,

où elle avoit vécu avec ſa mère, en 2 vol., ne donnent pas une idée favorable de la nation Eſpagnole, qu'elle traite ſans doute avec trop de rigueur. Son *Hiſtoire de Jean de Bourbon, prince de Carency*, 1692, 3 tom. in-12, eſt un de ces romans hiſtoriques, fruits d'un peu d'eſprit & de beaucoup de galanterie, qui plaiſent à la pareſſe & à la frivolité. Son mari, le comte d'*Aunoy*, accuſé du crime de lèze-majeſté par trois Normands, manqua de perdre la tête. Un des accuſateurs le déchargea par un remords de conſcience.

AVOGADRI, (Lucia-Albani) née à Bergame d'une famille noble & ancienne, acquit plus de renommée encore par ſes talens que par ſa naiſſance. Elle excella dans la poéſie italienne, & mérita d'avoir *Le Taſſe* pour l'admirateur & le commentateur de ſes vers. Ceux-ci furent recueillis en 1561. *Lucia* avoit épouſé un noble de Breſcia dans l'état de Veniſe, & elle mourut dans cette ville. *Calvi* a conſacré à l'éloge de cette femme célèbre un article de ſa *Scène littéraire* des écrivains de Bergame.

AVOGADRO, (Albert) de Verceil en Italie, vivoit ſous le gouvernement de *Coſme de Médicis*, grand duc de Florence, dont il a célébré le piété & la magnificence, dans un poëme en vers élégiaques, diviſé en deux livres. Il a été dernièrement réimprimé dans le tome 12 du recueil de *Lami*, intitulé : *Deliciæ eruditorum*. Quelques autres ſavans du même nom ſe ſont diſtingués en Italie. — *Ambroiſe* AVOGADRO, juriſconſulte de Breſcia, ſe rendit également fameux & par ſon courage dans la défenſe de ſa patrie aſſiégée en 1438 par *Picennino*, & par ſon éloquence & ſes écrits. — Son fils *Jérôme* AVOGADRO devint le Mécène des gens-de-lettres dans ſa patrie. Il fut le premier éditeur des *Œuvres* de *Vitruve*. — *Neſtor-Denis* AVOGADRO, né à Novare, a publié un *Lexique* eſtimé, dont l'édition parut à Veniſe en 1488, in-fol. Les éditions poſtérieures renferment divers Traités du même auteur ſur les huit parties du diſcours, ſur la proſodie des ſyllabes, &c. — *Pierre* AVOGADRO, de Vérone, vivoit en 1490. On lui doit des *Mémoires* littéraires ſur les Hommes illuſtres de ſa patrie, un *Diſcours* ſur l'origine du Mont-de-Piété en Italie, un autre *De origine gentis Rizzonæ*. Le marquis *Maffei* a parlé de ce littérateur avec éloge dans ſon *Hiſtoire* de Vérone, *Verona illuſtrata*.

AVOCAT, *Voy.* LADVOCAT.

AVOIE, *Voy.* HEDWIGE (Ste.)

AURA, AURÉES, (Mythol.) divinités aériennes qui préſidoient, ſuivant les Romains, à la température de l'air, & étoient les compagnes ordinaires des zéphirs. Légères, à demi-voilées, ſemant des fleurs ſur leurs traces, avec des vêtemens de brillante couleur, elles parcouroient l'atmoſphère & répandoient ſur les mortels les plaiſirs & le bonheur. *Pline* parle de deux ſtatues des *Aurées* qui, de ſon temps, étoient fort admirées des Romains.

AURAT, *Voy.* DORAT (Jean).

AURE, (Sainte) *ou* AURÉE, de la race des Sarraſins en Eſpagne, ſe retira dans un monaſtère. Les Infidèles voulurent l'arracher de ce ſaint lieu, & lui faire abjurer le Chriſtianiſme ; mais ayant perſévéré dans la foi, elle fut honorée de la couronne du martyre le 19 juillet 856.

AURÈLE, (Marc) *Voy.* MARC-AURÈLE ANTONIN, n.° VIII.

I. AURÈLE, (Saint) évêque de Carthage en 388, ſe diſtingua par ſon zèle contre les Donatiſtes & les Pélagiens. Il fit condamner dans un concile *Pélage* & *Céleſtius* ſon diſciple, avant que *S. Auguſtin* eût attaqué avec vigueur leur doctrine. *Aurèle* mourut en 423. *Saint Fulgence* donne de grands éloges à ſon ſavoir & à ſa piété.

AURÉLIANUS, *Voyez* CŒLIUS.

I. AURÉLIEN, (*Lucius Domitius Aurelianus*) naquit dans un village de Pannonie, d'une famille obſcure. Après avoir paſſé par tous les grades de la milice, il fut tribun & défit les Francs à Mayence. *Valérien*, qui connoiſſoit ſon zèle pour la diſcipline, lui confia le ſoin de veiller ſur tous les quartiers des troupes, pour l'y établir ou pour l'y maintenir. Un ſoldat ayant fait violence à une femme, il le fit écarteler, en l'attachant à deux branches d'arbre courbées de force. Les querelleurs, les ivrognes, les maraudeurs étoient fouettés ſur le champ : « *Enrichiſſez-vous*, diſoit-il à ſes ſoldats, *des dépouilles de l'ennemi, & non des larmes des citoyens.* » Il fut élevé au conſulat en 258; & *Valérien* qui ne l'appelloit que le libérateur de l'Illyrie & des Gaules, & l'imitateur des *Scipions*, voulut faire les frais de ſa promotion. *Ulpius Crinitus*, dont il avoit été lieutenant dans la Thrace, l'adopta; & *Claude II*, qui aimoit & eſtimoit ſa valeur & ſa ſageſſe, le fit général de l'Illyrie & de la Thrace. Après la mort de cet empereur arrivée en 270, tous les ſuffrages ſe réunirent en faveur d'*Aurélien*. Élu par l'armée, il fut confirmé par le ſénat & par le peuple. Il vainquit les Goths, les chaſſa de la Pannonie, battit les Vandales, les Marcomans & les Sarmates, aſſura la paix au dehors & la tranquillité au dedans. On lui reprocha d'avoir terni l'éclat de ſes victoires en puniſſant trop ſévèrement, & même avec cruauté, de légers propos tenus à Rome ſur ſes défaites. Il quitta bientôt la capitale de l'Empire, pour aller conquérir l'Orient ſur *Zénobie*. Il traverſa la Sclavonie & la Thrace, tailla en pièces les Barbares, paſſa en Aſie, prit Tyane en Cappadoce, & jura pendant le ſiége de cette ville, qu'*il n'y laiſſeroit pas un chien en vie*; mais lorſqu'il s'en fut rendu maître, il ſe calma, & dit aux ſoldats qui vouloient la mettre à feu & à ſang, qu'*il leur permettoit ſeulement de tuer tous les chiens qu'ils rencontreroient*. Après avoir vaincu deux fois *Zénobie*, il la pourſuivit juſqu'à Palmyre, où il l'aſſiégea. Cette reine, qui avoit conduit elle-même ſes armées, n'encouragea pas moins fortement les aſſiégés; elle ſe défendit en grand capitaine & en femme piquée. *Aurélien*, impatient d'entrer dans la ville, lui écrivit pour l'inviter à ſe rendre. *Zénobie* lui répondit avec une fierté qui ne fit qu'augmenter l'envie d'*Aurélien* de prendre la place. (*Voyez* ZÉNOBIE.) Elle ſe rendit bientôt après, l'an 273. (*Voyez* APSÉE.) *Zénobie* avoit tenté de ſe réfugier en Perſe; mais *Aurélien* la fit arrêter & charger de chaînes. Palmyre, qui ſe révolta quelque temps après, fut raſée, & ſes habitans paſſés au fil de l'épée, ſans égard pour l'âge, pour le ſexe, ni pour la condition. *Aurélien*, avant cette révolte, avoit déjà fait périr pluſieurs partiſans de *Zénobie*, entr'autres le fameux philoſophe *Longin*, auquel il attribuoit la lettre altière de cette princeſſe. Il marcha enſuite contre *Firmus*, qui s'étoit fait proclamer

empereur en Egypte pour venger *Zénobie*, le défit, & lui ôta la vie par des tourmens recherchés. De là il vint attaquer, l'an 274, *Tétricus*, qui dominoit dans les Gaules, & qui mit fin à la guerre en ſe ſoumettant. *Aurélien*, vainqueur de tant de peuples, orna ſon triomphe de captifs Goths, Alains, Roxelans, Sarmates, Francs, Suèves, Vandales, Allemands, Ethiopiens, Arabes, Indiens, Bactriens, Géorgiens, Sarraſins & Perſes. *Zénobie* & *Tétricus* ſuivirent le char de triomphe. La première obtint des terres dans le territoire de Tivoli, & le ſecond eut le gouvernement d'une partie de l'Italie. *Aurélien* lui dit, en le lui donnant: *Qu'il valoit mieux gouverner les beaux pays de l'Italie que de régner au-delà des Alpes.* — *Aurélien*, tranquille à Rome, l'embellit, la réforma, fit diſtribuer aux pauvres du pain & de la viande, remit les impôts, fixa le nombre des eunuques, & défendit d'avoir des concubines, ſi ce n'eſt une eſclave. Il étoit en marche contre les Perſes, lorſque *Mneſtée*, l'un de ſes affranchis, craignant de voir ſes extorſions punies du dernier ſupplice, contrefit l'écriture de ſon maître, & fit une liſte de proſcrits, où il mit les noms des principaux capitaines de l'armée Romaine; cette liſte ayant été montrée aux intéreſſés, excita une révolte qui coûta la vie à l'empereur. Il fut tué près d'Héraclée l'an 275. Peu de temps après, l'impoſture ayant été découverte, *Mneſtée* fut livré aux bêtes, & tous les conjurés furent punis. Dans la crainte de donner l'empire à quelqu'un de ceux qui avoient eu part à la mort d'*Aurélien*, l'armée pria le ſénat de donner lui-même le diadême. Les ſénateurs, au lieu de ſaiſir cette occaſion de rentrer dans leurs droits, renvoyèrent le choix à l'armée. Cette modération à laquelle on ne s'attendoit pas, occaſionna un interrègne de huit mois. Ce qui étonna encore davantage, fut le calme qui règna pendant la vacance de l'empire. Il n'y eut de ſoulèvement ni parmi le peuple, ni parmi les ſoldats. Aucun général ne tenta de ſe revêtir de la pourpre impériale; aucun même ne brigua pour l'obtenir. Rien ne pouvoit donner une plus grande idée de l'ordre qu'*Aurélien* laiſſoit après lui; cependant cet empereur fut plus admiré qu'aimé, parce que ſa ſévérité étoit extrême. Il étoit ſi cruel dans les châtimens, qu'il fit dire de lui: *Qu'il étoit bon médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de ſang.* On prétend que, dans ſes différentes batailles, il avoit tué de ſa main plus de neuf cents hommes. Il aſſiſtoit ſouvent au ſupplice des ſoldats condamnés à la mort ou au fouet. Cet homme ſévère étoit faſtueux. Il fut le premier empereur qui prit le diadême. Il s'éleva ſur la fin de ſon règne une perſécution contre les Chrétiens, qui fut cruelle, mais qui ne dura pas.

II. AURÉLIEN, (Saint) devint évêque d'Arles en 546. Le pape *Vigile* lui accorda le *pallium* & le titre de vicaire du ſaint-Siége. Ce titre lui donna le pouvoir de terminer les différens qui pourroient s'élever parmi les évêques ſoumis à ſa juridiction. Il fonda dans la ville d'Arles un monaſtère auquel il donna une règle pleine de ſageſſe. *Aurélien* mourut à Lyon, comme il paroît par l'inſcription de ſon tombeau, découverte en 1308, dans l'égliſe de Saint-Nizier.

AURÉLIO, (Louis) de Pérouſe, chanoine de Saint-Jean de Latran,

Latran, eſt mort à Rome en 1637. Ses connoiſſances hiſtoriques le firent conſidérer par le pape *Urbain VIII*, comme l'un des plus ſavans hiſtoriographes de ſon ſiècle. On lui doit : I. Un *Abrégé* de l'Hiſtoire univerſelle de *Turſelin*, Pérouſe 1623. II. Un autre des *Annales* de *Baronius*. III. Un autre du grand ouvrage de *Bzovius* ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique en 9 volumes in-fol. IV. Une *Hiſtoire* de la révolte de la Bohême contre les empereurs *Mathias* & *Ferdinand*, Rom. 1625. Ce dernier écrit eſt en italien ; les autres ſont en latin.

I. AURÉLIUS-VICTOR, (*Sextus*) Africain, né dans la pauvreté, alla chercher fortune à Rome, & s'éleva par ſon mérite aux premiers emplois de l'Empire. Il fut gouverneur de la ſeconde Pannonie en 361. C'étoit un homme d'une modération exemplaire, plein de vertu & d'honneur. Etant devenu préfet de Rome, il fit élever une ſtatue à *Théodoſe*, l'un de ſes bienfaiteurs. Enfin il fut honoré du conſulat avec *Valentinien* en 369. Il compoſa une *Hiſtoire Romaine*, que nous avons perdue, & dont il ne nous reſte qu'un *Abrégé*. La ſéchereſſe du ce précis, qui ne contient preſque que des dates, a fait penſer qu'il n'étoit pas de lui, & qu'il devoit avoir compoſé un ouvrage plus étendu. Nous avons une édition de cet auteur par Mad. *Dacier*, à l'uſage du Dauphin, Paris 1681, in-4.° Les éditions *cum notis Varior.* d'Utrecht 1696, in-8.° & d'Amſterdam 1733, in-4°, ſont eſtimées.

II. AURÉLIUS, (*Cornelius*) Hollandois, chanoine régulier de Saint-Auguſtin & précepteur d'*Éraſme*, fut honoré par *Maximilien* de la couronne de poëte. Son diſciple valut beaucoup mieux que lui. *Aurélius* eſt auteur de deux traités, l'un intitulé : *Defenſio gloriæ Batavinæ* ; & l'autre, *Elucidarium variarum quæſtionum ſuper Batavinâ regione*. On ne ſait point quelle année il mourut : on croit qu'il vivoit encore en 1520.

AURÉLIUS PROBUS, *Voyez* PROBUS.

AURELLI, *ou plutôt* ARELLI, (Jean Mutio) poëte latin du ſeizième ſiècle. Ses *Poéſies* ſont dans les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Il ſe propoſa *Catulle* pour modèle, & ne s'en éloigna que pour les obſcénités. On trouve dans ſes *Poéſies* de l'harmonie, de la délicateſſe, de l'enjouement & de l'élégance. Le pape *Léon X* ayant donné le gouvernement d'une place à *Aurelli*, il fut trouvé mort quelque temps après, avec ſa mule, au fond d'un puits. Les habitans, que ce gouverneur opprimoit, tirèrent de lui cette cruelle vengeance en 1520.

AURENG-ZEB, grand-Mogol, ſe ligua avec un de ſes frères contre ſon père *Schah-Gehan*, & l'enferma dans une dure priſon en 1660. Il ſe défit enſuite de ſon complice, & fit étrangler les deux autres frères qui lui reſtoient. Son père étant tombé malade, il lui envoya un médecin, ou, pour mieux dire, un empoiſonneur, qui le fit mourir. Devenu paiſible poſſeſſeur de l'Empire, il crut expier ſes atrocités, en ſe bornant au pain d'orge, aux légumes & à l'eau. *C'eſt à vous, Dieu puiſſant !* s'écrioit-il quelquefois, *que je dois le trône : d'un pauvre Faquir, vous en avez fait le plus grand Roi de l'univers, pour apprendre à tous les hommes que vous humiliez les ſuperbes & que vous élevez les humbles*. Ce ſcélérat pénitent fut heureux dans toutes ſes expédi-

tions. Il conquit les royaumes de Décan, de Viſapour, de Golconde, & preſque toute cette grande preſqu'iſle que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Il campoit ordinairement au milieu de ſon armée, de crainte que ſes enfans ne le traitaſſent comme il avoit traité ſon père. Il mourut âgé de près de 100 ans, en 1707. Il paroit, par ce qu'en rapportent les hiſtoriens, que s'il eût régné ſur un peuple éclairé, il auroit fait du bien & protégé les lettres. Il dut en partie ſes ſuccès à ſa tempérance, à ſa bravoure, à ſon activité infatigable. Il ſortoit d'une grande maladie, & travailloit plus que ſa foibleſſe ne pouvoit le lui permettre. Un miniſtre lui repréſenta combien cet excès de travail étoit dangereux; *Aureng-Zeb* lui lança un regard de mépris & d'indignation, & ſe tournant vers les autres courtiſans, il leur dit ces paroles remarquables: « N'avouez-vous pas qu'il y a des circonſtances où un Roi doit haſarder ſa vie, & périr les armes à la main, s'il le faut, pour la défenſe de la patrie? & ce vil flatteur ne veut pas que je conſacre mes veilles & ma ſanté au bonheur de mes ſujets! Croit-il donc que j'ignore que la Divinité ne m'a conduit ſur le trône que pour la félicité de tant de millions d'hommes qu'elle m'a ſoumis? Non, non; *Aureng-Zeb* n'oubliera jamais le vers de *Sadi*: *Rois, ceſſez d'être Rois, ou règnez par vous-mêmes.* Hélas! la proſpérité & la grandeur ne nous tendent déjà que trop de piéges. Malheureux que nous ſommes! tout nous entraîne à la molleſſe; les femmes, par leurs careſſes, les plaiſirs par leurs attraits. Faudra-t-il que des miniſtres élèvent leurs voix perfides pour combattre la vertu toujours foible & chancelante des Rois, & pour les perdre par de funeſtes conſeils? » Quoique ce prince affectât beaucoup de zèle pour l'Alcoran, l'auteur des *Révolutions des Indes*, prétend qu'il n'avoit d'autre religion que le déiſme. Il dit qu'*Aureng-Zeb* s'entretenant ſur les diverſes religions qui partagent l'univers, avec un ſavant rabbin: *A laquelle*, lui dit-il, *doit-on donner la préférence, ou de la Chrétienne ou de la Muſulmane, ou de celle de Moïſe?* « Seigneur, répondit le docteur Juif qui craignoit les ſuites d'un pareil entretien, un père de famille avoit un diamant d'un prix ineſtimable; chacun de ſes trois fils ſouhaitoit avec paſſion d'avoir pour partage le diamant. Pour prévenir les querelles après ſa mort, le père de famille fit tailler deux autres diamans, avec tant d'art, & ſi ſemblables au premier, que, quoiqu'ils fuſſent faux, il étoit impoſſible de ne pas s'y méprendre. Il les diſtribua tous les trois à ſes enfans; chacun d'eux crut avoir le véritable. » *Aureng-Zeb*, à ce que dit le même auteur, en conclut que toutes les religions étoient indifférentes. Mais cette hiſtoriette, miſe dans la vie d'*Aureng-Zeb* pour la rendre plus intéreſſante ſans doute à certains incrédules modernes, eſt beaucoup plus ancienne que lui. Il paroit d'ailleurs, par ce que rapportent *Gemelli Carreri* & d'autres hiſtoriens, qu'*Aureng-Zeb* étoit très-religieux, du moins ſur la fin de ſa vie. *Gemelli* dit que, depuis qu'il ſe conſacra à la pénitence, il ceſſa d'être ſanguinaire; il devint même ſi bon, que les gouverneurs & les *omras* faiſoient à peu près ce qu'ils vouloient. Lorſqu'on lui reprochoit cette extrême bonté à l'égard des miniſtres des provinces, il ré-

pondoit « qu'*il n'étoit pas Dieu pour leur faire faire tout ce qu'il falloit, & que s'ils faiſoient mal, Dieu les puniroit.* » *Gemelli* ajoute qu'il vivoit du travail de ſes mains, & qu'il faiſoit des bonnets qu'il diſtribuoit aux principaux ſeigneurs de ſon empire. Voyez l'*Hiſtoire de l'empire du Grand-Mogol*, par le P. *Catrou*.

AURÉOLE, (*Manius Acilius Aureolus*) né dans la Dace, fils d'un berger & berger lui-même, s'enrôla dans la milice, & devint général de l'empire Romain ſous *Valérien*. En 262, il délivra ce prince des deux tyrans *Macriens*; mais ſa fidélité ſe démentit ſous *Gallien*. Cet empereur étant parti pour aller faire la guerre aux Goths, *Auréole*, qui commandoit à Milan, ſe fit donner la pourpre impériale à la fin de 267. *Gallien* revint ſur ſes pas, & vainquit l'uſurpateur dans une bataille rangée; mais ce prince ayant été aſſaſſiné ſur ces entrefaites, *Auréole* ſe maintint encore quelque temps. *Claude II*, ſucceſſeur de *Gallien*, tâcha de l'attirer hors de Milan où il s'étoit réfugié, & lui ayant livré bataille, il le fit priſonnier. Le vainqueur voulut, par un mouvement de magnanimité, lui laiſſer la vie; mais les ſoldats irrités de ſa rebellion, le tuèrent en avril 268. *Claude* reſpecta cependant ſa mémoire, donna des éloges à ſes talens ſupérieurs pour les armes, & lui fit élever un tombeau.

AURÉOLUS, *Voyez* AURIOL & ORIOL.

I. AURIA, (Dominique d') ſculpteur & architecte Napolitain, a laiſſé dans ſa patrie des monumens qui prouvent ſon habileté dans ſon art. On lui doit les basreliefs de Sainte-Marie *delle Grazie*, & la fontaine de *Médicis* qui orne la grande place en face de *Caſtel-Nuovo*. André *Barchetta* fut ſon élève.

II. AURIA, (Frédéric & Jean-François) nés à Palerme, mais originaires de Gênes, furent l'un & l'autre de profonds juriſconſultes, & de ſavans littérateurs. *Frédéric* a publié: I. *Aureum repertorium*, 6 vol. in-4.° II. Des *Queſtions légales*, in-fol. III. *Index regalis*, in-4.° IV. *Protheum legale, ſeu de variâ hominum fortunâ*. V. *Élémens de la langue Hébraïque*, in-8.° VI. *Notices* hiſtoriques ſur les ouvrages qui attaquent les Hébreux. *Jean-François* eſt auteur: I. D'un *Répertoire féodal* en 6 vol. II. *Relation de la peſte de Palerme*, 1624. III. *Diſputationes de Siciliæ Monarchiâ*. Cet écrit attaque les opinions de *Baronius*.

III. AURIA, (Vincent) né à Palerme en 1625, & mort dans la même ville en 1710, abandonna le barreau pour la littérature. Il fut aſſez mal partagé des biens de la fortune; mais il ſe conſola avec les Muſes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien, & quelques-uns en latin. Les premiers ſont plus eſtimés que les ſeconds. Parmi ceux-là on compte une *Hiſtoire*, aſſez recherchée, *des Grands-Hommes de Sicile*, Palerme 1704, in-4°; une *Hiſtoire des Vice-Rois de Sicile*, ibid. 1697, in-fol.; une autre de l'*Origine des principales cités de Sicile*; une *Diſſertation* ſur l'origine de la poéſie Italienne, &c., &c. (*Voy.* AUTOLYQUE, n.° II.)

AURIAC, (Bernard d') troubadour Toulouſain, vivoit à la fin du 13.e ſiècle & après les vêpres Siciliennes, puiſqu'elles ſont les ſujets de pluſieurs de ſes pièces. « Le roi des Francs, dit-il, va déployer ſes étendards pour venger

le maſſacre de ſes ſujets. Les Aragonois & les perfides Catalans verront quels gens ſont les François. Celui qui veut maintenant moiſſonner les fleurs de lys ne connoit pas les jardiniers qui les gardent. Dieu & la foi ſont avec eux ; & quand ils auront franchi le Mont-Canigou dans les Pyrénées, ils ne laiſſeront ſur pied ni tours ni palais. » Cependant les expéditions de *Philippe* le *Hardi* & de *Charles d'Anjou* ne purent recouvrer la Sicile.

AURIFABER, (André) médecin de Breſlaw dans le 16^e^ ſiècle, ſe fit connoître par ſon érudition. On a de lui des notes eſtimées ſur la première édition du *Cynoſophion* de *Phæmon*, ou *Traité des maladies des chiens*, imprimé à Wirtemberg en 1545, in-8.°

AURIFICUS *ou* ORIFICUS BONFILIUS, (Nicolas) Carme de Sienne, a laiſſé divers *Ouvrages* de morale & de piété. C'eſt lui qui a publié les *Œuvres de Thomas Waldenſis*. Il vivoit encore l'an 1590, qui étoit le 60^e^ de ſon âge. Sa principale production, *De antiquitate & cæremoniis Miſſæ*, parut à Veniſe en 1572, in-8.°

AURIGNI, (Gilles d') poëte François du 16^e^ ſiecle, dont la vie eſt peu connue, mais dont les ouvrages méritent de l'être. Les éditeurs des *Annales poétiques* ont inſéré dans leur recueil ſes meilleures productions, entr'autres ſon *Tuteur d'Amour*, petit poëme plein d'imagination, de grace & de molleſſe.

AVRIGNY, (Hyacinthe Robillard d') né en 1675 à Caen, Jéſuite en 1691, mourut le 24 avril 1719, du chagrin que lui causèrent les retranchemens qu'on fit à ſes ouvrages. La régence pénible des baſſes claſſes ayant beaucoup affoibli ſa ſanté, naturellement délicate, on le fit procureur du collége d'Alençon, où il reſta comme inconnu, malgré ſes talens. On a de lui : I. *Mémoires chronologiques & dogmatiques, pour ſervir à l'hiſtoire eccléſiaſtique depuis 1600 juſqu'en 1716, avec des réflexions & des remarques critiques*, 4 vol. in-12. On s'eſt plaint que, dans cet ouvrage, eſtimable par l'exactitude des dates & par pluſieurs faits très-bien développés, par la clarté & l'intérêt qu'il répand ſur les matières théologiques, l'auteur s'étoit trop laiſſé conduire par l'eſprit de parti ; que ſes remarques critiques ſont pouſſées en quelques endroits juſqu'à la ſatyre, & ſemblent avoir été trop ſouvent dictées par ſes préventions contre les adverſaires des *Doucin* & des *Tellier*, plus que par la vérité. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire univerſelle de l'Europe, depuis 1600 juſqu'en 1716*, à Paris, 1725, 4 vol. in-12 ; & réimprimés en 1757, en 5 vol., avec des additions & des corrections par le P. *Griffet*. Le diſcernement des faits, l'exactitude des dates, le choix des matières, l'élégante préciſion du ſtyle, ont fait comparer cet ouvrage aux meilleurs *Abrégés Chronologiques* que nous ayons. D'*Avrigni* peſe les auteurs & leurs témoignages ; il les redreſſe, il écarte le faux, diſcute le douteux, & choiſit preſque toujours le vrai. Les étrangers lui ont reproché cependant des préjugés nationaux, & l'apologie qu'il oſe faire des cruautés exercées dans le Palatinat.

AVRILLON, (Jean-Baptiſte-Elie) né à Paris en 1652, Minime diſtingué dans ſon ordre par ſes ſermons & ſa piété, mourut à Paris en 1729, âgé de 78 ans.

On a de lui pluſieurs ouvrages, pleins d'onction. Les principaux ſont : I. *Méditations & Sentimens ſur la ſainte Communion*, in-12. II. *Retraite de dix jours pour tous les états*, in-12. III. *Conduite pour paſſer ſaintement le temps de l'Avent*, in-12. — *pour paſſer ſaintement le temps du Carême*, in-12. — *pour paſſer ſaintement les Octaves* de la Pentecôte, du Saint Sacrement & de l'Aſſomption, in-12. IV. *Commentaire affectif* ſur le Pſeaume *Miſerere*, pour ſervir de préparation à la mort, in-12. V. *L'Année affective*, ou *Sentimens ſur l'amour divin*, tirés du Cantique des Cantiques, in-12. VI. *Réflexions théologiques, morales & affectives ſur les attributs de Dieu*, in-12. VII. *Commentaire affectif ſur le grand précepte de l'amour de Dieu*, in-12. VIII. *Réflexions pratiques ſur la Divine Enfance de JÉSUS-CHRIST*, in-12. IX. *Sentimens d'un Solitaire* en retraite pendant l'Octave du S. Sacrement, in-24. X. *Traité de l'amour de Dieu à l'égard des hommes, & de l'amour du prochain*, in-12. XI. *Penſées ſur divers ſujets de Morale*, in-12.

AVRILLOT, (Barbe) ou *Sœur MARIE de l'Incarnation*, naquit à Paris de *Nicolas Avrillot*, ſeigneur de Champlatreux, maître des comptes. Sa vertu & ſes agrémens l'ayant fait rechercher en mariage, elle épouſa *Acarie*, auſſi maître des comptes, & ligueur furieux, dont elle eut ſix enfans. Après la mort de ſon mari, elle ſe fit Carmelite en 1614 à Amiens, & mourut à Pontoiſe, en odeur de ſainteté, l'an 1618. *Duval* profeſſeur de Sorbonne, *Maurice-Marin* Barnabite, & d'autres, ont écrit ſa *Vie*, qui contient des exemples d'une piété ſolide, & des choſes ſingulières. Elle paſſe pour la fondatrice des Carmélites réformées en France, parce qu'elle contribua beaucoup à la propagation de cette réforme.

AURIOL, *Voyez* ORIOL.

AURIOL, (Blaiſe d') natif de Caſtelnaudari, & profeſſeur de droit-canon à Toulouſe, demanda à *François I*, en 1533, à ſon paſſage par cette ville, d'accorder à l'univerſité le titre de Noble, & aux profeſſeurs le privilége de faire des chevaliers; ce prince le lui accorda. *Pierre Daffis*, docteur-régent, & comte-ès-lois, titre qu'on donnoit aux docteurs qui avoient régenté vingt ans, mit à *Blaiſe d'Auriol* les éperons dorés, la chaîne d'or au cou & l'anneau au doigt, & fit un beau compliment au docteur chevalier. *Voltaire* prétend que, des aſtrologues ayant prédit un nouveau déluge, *Blaiſe d'Auriol* craignant de périr, fit faire une grande arche pour lui, ſes parens & ſes amis. Il mourut vers l'an 1540. Il ſe mêloit de poéſie : nous connoiſſons ſa *Départie d'Amours*, à la ſuite de la *Chaſſe d'Amours* d'*Octavien de Saint-Gelais*, Paris, 1533, in-4.° *Les joies & douleurs de Notre-Dame*, en vers & en proſe, Toulouſe, 1520, in-4.° Le premier eſt fait d'après les *Poéſies* de *Charles* duc d'Orléans, père de *Louis XII*, dont le manuſcrit étoit à la bibliothèque du roi. On a encore de *d'Auriol* quelques *Ouvrages* de juriſprudence peu connus aujourd'hui; mais le nom de l'auteur a toujours été en vénération dans l'univerſité de Toulouſe.

AURISPA, (Jean) né à Noto, ville de Sicile, en 1369, étudia avec ſuccès la langue grecque, & paſſa à Conſtantinople pour y recueillir des manuſcrits en cette

langue; il s'y fit connoître & aimer de l'empereur *Jean Paléologue*, qu'il retrouva enſuite à Ferrare, où il étoit venu pour aſſiſter au concile aſſemblé par *Eugène IV*. *Auriſpa* devint le ſecrétaire de ce pape & de *Nicolas V* ſon ſucceſſeur, qui lui donna deux riches abbayes, & il mourut à Rome âgé de 90 ans, en 1459. On a de lui la *Traduction* d'*Archimède*, celle du *Commentaire* d'*Hiéroclès*, ſur les vers dorés de *Pythagore*, Baſle, 1543, in-8.° Un livre d'*Épigrammes*, une *Traduction* des économiques de *Xénophon*, & de quelques dialogues de *Lucien*.

AURISPI, (Victoire Galli) naquit à Urbin, d'un père qui aimoit la poéſie, & qui lui apprit de bonne heure l'art des vers. Ceux qu'elle publia furent eſtimés & recueillis en partie à la ſuite des *Églogues* de *Frédéric Riccioli*, à Urbin en 1594. *Victoire Auriſpi* mourut vers le même temps.

AUROGALLUS, (Matthieu) natif de Bohême, profeſſeur des langues dans l'académie de Wittemberg, mourut en 1543. Il publia une *Grammaire Hébraïque & Chaldaïque*, à Baſle 1539, in-8°, & une *Géographie de la Terre-ſainte*. Il avoit travaillé à la *Verſion* de la Bible Allemande, donnée par *Luther*.

AURORE, (Mythol.) Déeſſe de l'antiquité païenne. Elle ouvroit les portes du ciel, ſelon les poëtes, & après avoir mis les chevaux au char du *Soleil*, elle le précédoit ſur un char brillant, traîné par deux chevaux, un grand voile ſur la tête reculé en arrière, ſemant des fleurs ſur ſon paſſage, & embelliſſant la nature. *Aurore*, amoureuſe du jeune *Titon*, l'enleva & l'épouſa : elle en eut *Memnon*, roi d'Abydos en Egypte. Après la mort de ce prince, elle verſa tant de larmes, que la roſée du matin en fut produite. Ceux qui cherchent la vérité ſous les enveloppes des fables, diſent qu'*Aurore* étoit apparemment quelque reine, qui ſe levoit tous les matins avec *Titon* pour contempler le ciel. Après la mort de ce dernier, elle enleva *Céphale* à ſa femme *Procris* & enſuite *Orion*. *Homère* la fait ſortir d'un palais de vermeil, pour ouvrir avec des doigts de roſe les barrières du jour. Quelquefois on attelle à ſon char deux chevaux, *Lampus* & *Phaéton* ; quelquefois elle eſt montée ſur *Pégaſe*, parce qu'elle eſt amie des poëtes. Le *Guide* a repréſenté ſon lever ſur le plafond du palais *Roſpiglioſi*. « Tandis que la *Nuit*, dit *Dupaty*, enveloppe encore la vaſte mer, qui eſt éclairée cependant par intervalle de l'écume des flots qui bouillonnent, jeune, belle, ſimple, vêtue de voiles de toutes les couleurs, emblêmes ingénieux & brillants des nuages qui l'accompagnent, & tenant dans ſa main des fleurs ; tout-à-coup, dans les airs, rougiſſant par degrés autour d'elle, paroît l'*Aurore*. Elle s'avance en regardant derrière, d'un œil attendri, le *Soleil*, qui, d'un œil non moins attendri, en la ſuivant la regarde. L'*Aurore* & le *Soleil*, en effet, ne peuvent s'atteindre ; ils s'entrevoient à peine un moment dans les beaux jours. Cependant quatre ſuperbes courſiers raſent en bondiſſant les flots azurés, qui s'enflamment & emportent le char de vermeil. Les plus jeunes filles de l'*Aurore*, les premières Heures, ſi reſſemblantes à leur mère, & ſi ſemblables entre elles, ſe tiennent en riant par la main autour du char, tandis que, planant entre la Déeſſe & les courſiers, l'*Amour* porte le flambeau du *Soleil* : l'*Amour* le

ſecoue ſur l'univers, & à l'inſtant le jour brille. »

AUROUX DES POMMIERS, (Matthieu) conſeiller-clerc en la ſénéchauſſée de Bourbonnois, étoit prêtre & docteur en théologie. Il a publié un *Commentaire* fort eſtimé & rare, ſur la Coutume de Bourbonnois, 1732, deux parties in-fol. En 1741, il donna des additions à ſon ouvrage.

AUSBERT, *Voyez* AUTPERT.

AUSON, fils d'*Ulyſſe* & de *Calypſo*, vint s'établir en Italie, & y donna ſon nom à la contrée appelée Auſonie.

I. AUSONE, (Jules) père du poëte de ce nom, natif de Baſas en Aquitaine, vers l'an 287, premier médecin de l'empereur *Valentinien I*, ſe fraya des routes nouvelles dans ſon art, qu'il exerçoit gratuitement. Il étoit philoſophe, & en avoit les vertus; ſans paſſions, ſans deſirs ambitieux; jouiſſant, dans la médiocrité, d'une paix inaltérable, & s'étudiant plus à vivre qu'à parler en ſage. Il ſe vit élever aux honneurs, ſans les rechercher. Il fut préfet de l'Illyrie, & ſénateur honoraire de Rome & de Bordeaux. Il mourut dans une heureuſe vieilleſſe, à l'âge de 90 ans. Son fils lui a donné l'immortalité dans ſes vers. Il lui conſacra un éloge funèbre qui commence ainſi:

Nomine ego Auſonius, *non ultimus arte medendi,*
Et mea ſi noſſes tempora, primus eram.
Vicinas urbes colui, patriâque, domique.
Vaſates patriâ, ſed lare Burdigalam.

Nous n'avons plus les *Livres de Médecine* d'*Auſone* le père. Ceux qui voudront connoître plus particulierement cet homme illuſtre, pourront conſulter l'*Hiſtoire littéraire de la France*, par une ſociété de Bénédictins.

II. AUSONE, (Decius Magnus) natif de Bordeaux, fils du précédent, profeſſa la grammaire & la rhétorique avec tant de diſtinction, que l'empereur *Valentinien I* lui confia l'éducation de *Gratien* ſon fils. Cet emploi le conduiſit aux premières dignités de l'empire. Il fut queſteur, préfet du prétoire, & conſul en 379. *Gratien*, en lui conférant cette dernière place, lui écrivit une lettre qui fait honneur au cœur de ce prince. « Lorſque je penſois, lui diſoit-il, il y a quelque temps, à créer des conſuls pour cette année, j'invoquai l'aſſiſtance de Dieu, comme vous ſavez que j'ai coutume de faire en tout ce que j'entreprends, & comme je ſais que vous voulez que je faſſe. J'ai cru que je devois vous nommer premier conſul, & que Dieu demandoit de moi cette reconnoiſſance, pour les bonnes inſtructions que j'ai reçues de vous. Je vous rends donc ce que je vous dois; & ſachant qu'on ne peut jamais s'acquitter, ni envers ſes pères ni envers ſes maîtres, je confeſſe que je vous ſuis encore redevable de tout ce que je puis vous rendre. » Il lui envoya par le même courrier la robe conſulaire, *togam palmatam*, la même que les empereurs portoient le jour de leur triomphe. *Auſone* reconnoiſſant pour tant de bienfaits, prononça le panégyrique de *Gratien*. « L'ouvrage, dit *Thomas*, n'a aucun mérite pour le fonds; & à l'égard du ſtyle, il eſt quelquefois ingénieux, mais ſans goût, ſans harmonie & ſans graces. Ce ne ſont, preſque par-tout, que des ſons briſés & heurtés les uns contre les autres, un choc éternel

de petites phraſes qui ſe repouſſent, des déclamations, des figures incohérentes, de l'exagération; enfin nulle nobleſſe dans les ſentimens. On diroit que l'orateur a tremblé ſous le poids de l'honneur qu'il a reçu. Il ne ſavoit pas qu'il y a une fierté généreuſe qui honore le bienfaiteur même, & une baſſeſſe de reconnoiſſance qui peut l'avilir. Par exemple, au milieu de ſon diſcours, il fait un long commentaire ſur la lettre que *Gratien* lui a écrite, ſur chaque mot dont il s'eſt ſervi, ſur la robe qu'il lui a envoyée; enfin, ſur ce qu'en le nommant conſul, il l'a nommé le premier, & non pas le ſecond. Je ſais bien qu'il y a, dans *Cicéron* même, de ces petits détails de vanité; mais, dans l'orateur Romain, ces foibleſſes d'amour propre ſont relevées par la beauté du ſtyle, par une éloquence harmonieuſe & douce, par une certaine fierté de ſentimens qui s'y mêle; enfin, par le ſouvenir de ſes grandes actions, & le parallèle qu'il fait lui-même de ſes travaux avec ces grands de Rome, endormis ſous l'image de leurs ancêtres, fiers d'un nom qu'ils déshonoroient, inutiles à l'état & prétendant à le gouverner, rejetant tous les travaux, & aſpirant à toutes les récompenſes. » Après la mort de ſon élève, *Auſone* ſe retira dans la Saintonge, où il finit ſes jours vers l'an 393. Il avoit compoſé des *Faſtes Conſulaires* juſqu'à l'an 383; mais cet ouvrage eſt perdu. Nous n'avons que ſes *Poéſies*, dont il y a une très-belle édition *ad uſum Delphini*, 1730, in-4°; & dont l'abbé *Jaubert* à publié une *Traduction* en 4 vol. in-12, 1769, avec le texte. On y trouve les éloges des principales villes de l'empire, un ouvrage en vers ſur les empereurs; &c. On y remarque beaucoup de facilité, de brillant & de feu; mais les penſées en ſont recherchées, le ſtyle dur, inégal; & la latinité peu correcte. Son *Poëme* ſur la Moſelle eſt admiré de tous les gens de goût, & mis par quelques-uns à côté des ouvrages de *Virgile*; mais ſon *Centon*, production obſcène, compoſée de vers pris de côté & d'autre dans le chaſte *Virgile*, a révolté tous ceux qui ont des mœurs. Il n'eſt pas ſûr qu'*Auſone* fût Chrétien, quoique *Trithême* le faſſe évêque de Bordeaux. C'eſt à *Geſner* que l'on doit la connoiſſance de ce poëte, qu'il fit imprimer à Milan en 1490. *George Mérula* en donna une autre édition, à Veniſe en 1496, à laquelle il joignit une préface. *Joſeph Scaliger* en publia une autre avec un ſavant *Commentaire*, en 1549; enfin, la meilleure eſt celle d'Amſterdam en 1671, avec les remarques d'*André Vinet*. Voyez VINET.

III. AUSONE, (S.) prêcha la foi dans les environs d'Angoulême, & convertit un grand nombre d'idolâtres. Il ſcella ſa doctrine de ſon ſang, & eut la tête tranchée. Ses reliques furent brûlées en 1568 par les Calviniſtes.

AUSPICE, (S.) évêque de Toul, fut l'un des plus ſavans prélats de ſon temps. Il fut ami de *Sidoine Apollinaire*. Le tome premier de la collection de *Duchêne* renferme une épître en vers de *S. Auſpice*, adreſſée au comte *Arbogaſte*, alors gouverneur de Trêves. *Auſpice* mourut vers l'an 474.

AUSQUAI, *V.* DAUSQUAI.

AUSSUN, (Pierre d') grand capitaine, d'une famille noble & ancienne de Bigorre, ſervit pendant

quarante ans avec beaucoup de réputation, & ſe diſtingua ſurtout à la bataille de Cériſoles en 1544. Il fut moins heureux à celle de Dreux en 1562 : le nombre des fuyards fut ſi grand, qu'il fut emporté par eux. Mais la douleur d'avoir fui devant l'ennemi le ſaiſit tellement, qu'il en mourut la même année à Chartres, ſuivant les uns, & à Paris ſuivant d'autres. Il étoit chevalier de St-Michel.

AUSSURD, (Antoine) l'un des premiers imprimeurs de Paris, ſe diſtingua par le choix & la netteté de ſes éditions. Il publia en 1519 les œuvres de *Juſtin*, de *Florus* & de *Sextus-Rufus*, in-fol. dont il trouva l'ancien manuſcrit dans la bibliothèque du collége de Liſieux.

AUSTAU D'ORLHAC, troubadour, dépeignit avec énergie, dans ſes vers, les calamités produites par les Croiſades. Après avoir déploré la mort de *S. Louis*, il maudit le clergé promoteur de la guerre ſainte. Il voudroit que l'empereur ſe croiſât avec les François pour le combattre & l'abolir, *puiſqu'il a fait périr la chevalerie, tandis qu'il ne ſonge lui-même qu'à dormir* ; il déſire, enfin, que les Chrétiens ſe faſſent mahométans, puiſque Dieu s'eſt déclaré pour les infidèles.

AUSTER, (Mythol.) vent chaud, fils d'*Éole* & de l'*Aurore*, avoit la taille haute, les traits vieillis, les cheveux blancs, l'air ſombre : l'eau dégouttoit toujours de ſes vêtemens, & des nuées s'aſſembloient autour de ſa tête.

AUSTREGESILE, (S.) *vulgò S. OUTRILLE*, étoit archevêque de Bourges, & mourut en 624, après avoir gouverné ſaintement ſon égliſe pendant douze ans. Avant que d'embraſſer l'état eccléſiaſtique, il répondit à ſes parens qui vouloient le marier : *Si j'avois une bonne femme, je craindrois de la perdre ; ſi j'en avois une mauvaiſe, je craindrois de ne pouvoir m'en défaire.* La concluſion ne leur étoit pas difficile à tirer. Un ſeigneur nommé *Betlin*, l'accuſa devant le roi *Gontran* d'avoir détourné à ſon profit les fonds du tréſor public. L'évêque affirma ſon innocence. *Gontran* remit la déciſion de l'affaire au jugement de Dieu, par des champions reſpectifs ; mais le jour même où le combat devoit avoir lieu, *Betlin* tomba de cheval, & mourut miſérablement de ſa chute. *Mabillon* a publié la *Vie* de *S. Auſtregeſile.*

AUSTREGILDE, ſimple ſuivante de la reine *Marcatrude*, première femme de *Gontran*, roi d'Orléans, parvint bientôt, par ſes intrigues & ſes charmes, à dégoûter le roi de ſon épouſe & à la remplacer en 556. *Auſtregilde*, parvenue au but de ſon ambition, abuſa de ſon pouvoir, & rendit ſon époux cruel. Deux frères de *Marcatrude* s'étant plaints avec un peu d'amertume de la répudiation de leur ſœur, *Gontran*, animé par les reproches d'*Auſtregilde*, les poignarda de ſa propre main. La reine ne jouit pas long-temps de ſa vengeance ; frappée d'une maladie mortelle à l'âge de 32 ans, elle imputa ſa mort à ſes deux médecins, & pria le roi de les faire égorger ſur ſon tombeau. *Gontran* eut la foibleſſe d'en faire le ſerment, & la barbarie de le remplir. Ces deux médecins ſe nommoient *Donat* & *Nicolas* : ils périrent, ainſi que la reine, l'an 580.

AUSTREMOINE, (S.) l'un des ſept miſſionnaires envoyés dans les Gaules par l'égliſe de

Rome, vers l'an 250, fonda l'égliſe de Clermont en Auvergne, & mourut en paix, après avoir opéré pluſieurs converſions.

AUTCAIRE, *Voyez* OGER.

AUTELS, (Guillaume DES-) poëte françois & latin, naquit à Charolles en Bourgogne, vers l'an 1529, & mourut en 1576. Ses talens pour la poéſie françoiſe furent très-médiocres, mais ſa fureur de rimer ne le fut pas. Il ſavoit quelque peu de grec & de latin, dont il farciſſoit tous ſes vers. Son ſtyle manque de clarté & de naturel; il eſt même très-ſouvent inintelligible. *Des-Autels* avoit une *Iris*, réelle ou feinte, comme tous les poëtes de ſon temps. Il l'appelle *ſa Sainte*, & déclare à qui voudra le croire, qu'il n'a eu pour elle qu'un amour pur & entièrement détaché des ſens. On a de *des-Autels* beaucoup de mauvais ouvrages en vers & en proſe.

AUTHARIS *ou* ANTHARIC, roi des Lombards, ne ſuccéda pas d'abord à *Cleph* ou *Cléphis* ſon père. Après la mort de ce prince en 574, ſes ſujets avoient confié le gouvernement à trente Ducs, qui commandoient en autant de petites provinces, & qui adminiſtroient l'État avec une autorité égale. La méſintelligence ſe mit bientôt entr'eux. Les Impériaux menaçoient les Lombards & les contrées qui en dépendoient. Pour réſiſter à leurs efforts, il fallut élire un roi, & le choix tomba ſur *Autharis*. Le nouveau roi voulant s'attirer plus de reſpect, prit le prénom de *Flavius*, que tous les empereurs avoient adopté depuis *Conſtantin*. Ayant enſuite exigé de chacun des trente gouverneurs la moitié de leur revenu, il commença la guerre. Il ſoumit d'abord l'Iſtrie, & fit des courſes juſqu'aux portes de Rome & de Ravenne. Quelque temps après, il remporta des avantages ſur les troupes de l'empereur *Mauricе*, qui engagea *Childebert II*, roi d'Auſtraſie, à aller ſecourir l'Italie. *Childebert* envoya une armée conſidérable, qu'*Autharis* battit, & dans laquelle il fit un horrible carnage. Ce prince étoit irrité du refus qu'avoit fait *Childebert*, de lui donner en mariage *Cloſvinde* ſa ſœur. Il épouſa l'année ſuivante, 589, *Theudelinde*, fille de *Garibald* duc de Bavière, princeſſe Catholique, qui n'en fut pas moins aimée de ſes ſujets Ariens, parce que ſa vertu leur en impoſoit. *Autharis* délivré de la crainte des armes des Francs, s'étoit ſaiſi de la plupart des provinces d'au-delà du Pô, lorſqu'il mourut en 590 à Pavie. Le bruit courut qu'il avoit été empoiſonné. Ses talens militaires & politiques furent ternis par quelques actions de cruauté, & par un attachement exceſſif à l'Arianiſme.

AUTHIER DE SISGAU, (Chriſtophe d') natif de Marſeille, Bénédictin de l'abbaye de St-Victor, inſtitua, à l'âge de 23 ans, en 1632, la congrégation des *Prêtres du S. Sacrement*, pour les miſſions & la direction des ſéminaires. *Authier* fut fait évêque de Bethléem. Il gouverna ſon inſtitut, confirmé en 1647 par *Innocent X*, juſqu'à ſa mort, arrivée à Valence en 1667. *Borély*, prêtre de ſa congrégation, a écrit ſa *Vie*, Lyon, 1703, in-12, qui eſt un tableau des principales vertus religieuſes & ſacerdotales.

AUTHON, (Jean d') hiſtoriographe de France ſous *Louis XII*, abbé d'Angle en Poitou, étoit originaire de Saintonge, & d'une

famille de laquelle deſcendoit, ſelon quelques auteurs, le fameux *Barberouſſe*. Il écrivit l'*Hiſtoire de France*, depuis l'an 1490 juſqu'en 1508, avec la fidélité d'un témoin qui dépoſe. Il y a pourtant quelques particularités qu'on a peine à croire. Tel eſt le détail d'une fête que le maréchal de *Trivulce* donna au roi à Milan. « Il y avoit, ſuivant notre auteur, douze cents dames qui mangèrent dans la même ſalle, ſervies par autant d'écuyers. » *Garnier* a porté ſur cet hiſtorien un jugement ſévère. Le voici: « *Louis XII*, qui avoit ſu employer les plumes les plus célèbres, choiſit avec moins de diſcernement *Jean d'Authon* pour écrire l'Hiſtoire particulière de ſon règne; car, quoiqu'il lui eût conféré pluſieurs bénéfices, qu'il le fît ordinairement voyager à la ſuite de l'armée, & qu'il ordonnât à ſes miniſtres & à ſes généraux de ne lui rien céler de tout ce qui méritoit d'être tranſmis à la poſtérité, il fut moins heureux à cet égard qu'un grand nombre de ſes prédéceſſeurs. *Authon* n'eſt qu'un froid bel eſprit, faſtidieux dans le détail des petits faits, ſtérile ou aveugle dans le développement des cauſes, &c. &c. » *Théodore Godefroi* a fait imprimer les quatre premières années de ſon *Hiſtoire*, en 1620, in-4°, & les deux dernières qui avoient paru dès 1615, in-4°, avec l'*Hiſtoire de Louis XII*, par *Seyſſel*; les trois autres qui n'ont pas encore vu le jour, ſe trouvent à la bibliothèque du roi. Cet hiſtorien mourut en janvier 1528. L'abbé *le Gendre* le nomme *Anton*; mais c'eſt une erreur.

AUTOLÉON, général de Crotone, livra bataille aux Locriens. Dans le fort de la mêlée, il apperçut dans les rangs des ennemis une place vide que ceux-ci y laiſſoient toujours, par reſpect pour la mémoire d'*Ajax*. *Autoléon* fondit en cet endroit & y fut grièvement bleſſé. Sa plaie ne pouvant guérir, il conſulta l'oracle qui lui ordonna d'appaiſer les mânes d'*Ajax*. *Autoléon* ſe rendit dans l'iſle de Leucée, où l'on honoroit ce héros, & ſa plaie ſe ferma.

I. AUTOLYQUE, (Mythol.) *Autolicus*, fils de *Mercure*, étoit un fameux brigand, qui infeſtoit par ſes vols les lieux voiſins du mont Parnaſſe. Il avoit l'art de dénaturer ſes larcins de manière à ne point être reconnus. En dérobant les troupeaux de ſes voiſins, il leur imprimoit diverſes marques ou teignoit leurs poils en une autre couleur. *Siſyphe*, ſe méfiant de lui, fit une marque à la corne intérieure du pied de ſon bétail. *Autolyque* ne manqua pas de s'approprier quelques bœufs de *Siſyphe*; mais il fut facilement convaincu de friponnerie par ce dernier qui épouſa dans la ſuite ſa fille *Anticlée*, mère d'*Ulyſſe*. Il y a des auteurs qui le comptent parmi les Argonautes. *Pline* parle d'un autre AUTOLYQUE, fameux athlète, qui remporta le prix de la lutte aux jeux Olympiques, & mérita une ſtatue de la part des Athéniens.

II. AUTOLYQUE, philoſophe Grec, vers l'an 340 avant J. C. a laiſſé quelques *Traités d'aſtronomie*, que *Joſeph Auria* de Naples a mis en latin.

AUTOMATIE, (Mythol.) déeſſe du haſard, à laquelle *Thimoléon*, général Corinthien, fit bâtir un temple ſuperbe, croyant lui devoir une partie de ſes victoires.

AUTOMÉDON, fils de *Diore*, étoit cocher d'*Achille* & écuyer de ſon fils *Pyrrhus*. *Cicéron* fait alluſion à ce fameux cocher dans ſon plaidoyer pour *Roſcius* d'Amérie.

AUTOMNE, (Bernard) avocat au parlement de Bordeaux, né dans l'Agénois, mourut pauvre en 1666, à 99 ans. Une édition du *Corps du Droit*, qu'il avoit entrepriſe, & pour laquelle le chancelier lui avoit promis des fonds qui lui manquèrent, l'expoſa à de très-grandes dépenſes, & aux pourſuites de ſes créanciers: la généroſité de *le Bret*, conſeiller d'état, le délivra de leur importunité. *Automne* étoit un homme ſtudieux, qui avoit peu travaillé pour les plaideurs, mais qui avoit bien ſervi ceux qui les défendent, en compoſant pluſieurs livres de juriſprudence. Le plus célèbre eſt ſon *Commentaire ſur la Coutume de Bordeaux*, dont la meilleure édition eſt celle de *Dupin*, 1728, in-fol. avec des notes. Ses autres ouvrages ſont: une *Conférence du Droit Romain avec le Droit François*, 1644, 2 vol. in-folio; & ſa *Cenſura Gallica in Jus civile Romanum*, Paris, 1615, in-8.° Dans le choix des opinions, il ne s'attache pas toujours à la meilleure.

AUTPERT *ou* AUSBERT, natif de Provence, Bénédictin, abbé de St-Vincent de Voltorne dans l'Abruzze, commenta les *Pſeaumes*, le *Cantique des Cantiques*, & l'*Apocalypſe*; (dans la Bibliothèque des Pères, & dans la collection de *Martenne*.) Il mourut en 778. Il eſt le premier qui ait demandé au pape l'approbation de ſes ouvrages.

AUTREAU, (Jacques d') peintre par beſoin & poëte par goût, mourut, dans la pauvreté, preſque toujours attachée à ces deux profeſſions, à Paris, ſa patrie, à l'hôpital des Incurables, en 1745, à 89 ans: il étoit né en 1656. *D'Autreau*, d'un caractère ſombre & mélancolique, a fait des *Comédies* qui ont fait rire & qui amuſent encore. Il avoit preſque 60 ans, lorſqu'il s'adonna au théâtre qui demande toute l'imagination & la vivacité de la jeuneſſe. Ses intrigues ſont trop ſimples; on voit tout de ſuite le dénouement, & on perd le plaiſir de la ſurpriſe. Son dialogue eſt naturel, ſon ſtyle aiſé & quelquefois négligé. Quelques-unes de ſes ſcènes reſpirent le bon comique. Le théâtre Italien a conſervé *le Port à l'Anglois*, en proſe; *Démocrite prétendu fou*, en trois actes & en vers. Le théâtre François a repréſenté *Clorinde*, tragédie en cinq actes; *le Chevalier Bayard*, en cinq actes; & *la Magie de l'Amour*, paſtorale en un acte & en vers. Il donna à l'Opéra, *Platée* ou *la Naiſſance de la Comédie*, dont la muſique eſt du célèbre *Rameau*. Le *Port à l'Anglois* eſt la première pièce dans laquelle les comédiens Italiens aient parlé françois: (*Voyez* BIANCOLELLI.) Les *Œuvres* de *d'Autreau* ont été recueillies en 1749, en 4 vol. in-12, avec une préface de *Peſſelier*, pleine de goût & d'eſprit. Le plus connu des *Tableaux* de ce peintre, eſt celui de *Diogène*, la lanterne à la main, cherchant un homme, & le trouvant dans le cardinal de *Fleury*; un autre repréſente *la Mothe*, *Saurin* & *Fontenelle*, converſant enſemble. *D'Autreau* vivoit fort retiré, mépriſant tout ce que les autres eſtiment, & ne s'accordant avec le public que dans le peu de cas qu'il faiſoit de lui-même.

AUTREY, (Henri Fabri d') né en 1723, mourut en 1777,

après avoir réfuté avec assez d'énergie l'ouvrage de *Boulanger*, intitulé : l'*Antiquité dévoilée*, par celui qui a pour titre : l'*Antiquité justifiée*, in-8.°

AUTRICHE, *Voyez* ALBERT, n° I, II, III. — IX. ANNE. — CHARLES-QUINT. — JUAN, n.° I & II. — LÉOPOLD. — VI. MARGUERITE. — XVI. MARIE. — & les Empereurs de cette maison.

AUVERGNE, (Antoine d') directeur de l'Opéra de Paris, surintendant de la musique de la Cour, naquit à Clermont en Auvergne le 4 octobre 1713. Dès leur plus tendre enfance, beaucoup d'artistes célèbres ont fait pressentir par d'heureux essais ce qu'il seroient un jour. *D'Auvergne*, au contraire, en se livrant à l'étude de la musique, ne fit d'abord que céder aux vœux de son père qui, excellent musicien lui-même, dirigeoit le concert public de Clermont. Ce fut seulement lorsqu'il atteignit sa dix huitième année, que *d'Auvergne* put dire : *& moi aussi je suis musicien.* On vit à cette époque s'opérer en lui un changement aussi prompt qu'extraordinaire : à l'indifférence extrême qu'il avoit jusques là témoignée pour son art, succéda tout-à-coup l'enthousiasme le plus vrai, le plus prononcé. Il travailla jour & nuit, & acquit en très-peu de temps, sur le violon, une supériorité d'exécution qui lui mérita, en 1739, d'être admis au nombre des musiciens de la chambre du roi ; mais c'étoit peu pour lui. Son génie le tourmentoit, & avec les seuls ouvrages de *Rameau*, sur la composition, il parvint à s'en rendre les règles si familières, qu'il composa un œuvre de *Trio* pour deux violons & une basse. Un ami éclairé des arts, *d'Augny*, fermier-général, appelé à Clermont par les affaires de sa compagnie, *d'Augny* crut remarquer chez *d'Auvergne* les germes d'un grand talent ; il lui fit la proposition de l'emmener à Paris. Elle fut acceptée, & dès ce moment s'établit entre l'artiste & son bienfaiteur une intimité qui ne s'est jamais démentie. Le lendemain de son arrivée dans la capitale, *d'Auvergne* fut conduit chez le célèbre auteur de la musique de *Castor & Pollux*, il lui présenta son œuvre de *Trio*. *Rameau* le parcourut, &, flatté de cette espèce d'hommage rendu à ses principes & à sa méthode, il offrit au jeune compositeur ses conseils & son amitié. *D'Auvergne* a donné, tant à la cour qu'au théâtre de l'Opéra, un grand nombre d'ouvrages, qui tous, & notamment *Canente*, *Énée & Lavinie*, & *Hercule mourant*, offrent des beautés du premier ordre. En 1766, s'étant chargé de l'entreprise du concert spirituel, & n'ayant pu traiter avec *Mondonville* qui mettoit ses motets à un prix exhorbitant, *d'Auvergne* ne fut point effrayé de la grande réputation que l'Orphée Languedocien s'étoit acquise dans ce genre de composition. Il s'y livra avec ardeur ; des succès multipliés couronnèrent ses efforts, & l'on peut dire que son *Te Deum*, son *De profundis* & son *Miserere* sont autant de chefs-d'œuvre. *D'Auvergne* a fait la musique du premier opéra comique qui ait été joué en France en 1753, & a ouvert ainsi la carrière où ont brillé depuis les *Monsigny*, les *Grétry* & les *Daleyrac*. *Monnet*, directeur de l'Opéra-comique, où l'on ne jouoit que des pièces à vaudevilles, conçut le projet de donner un démenti aux partisans outrés de la musique

italienne, qui, non contents d'accabler de ſarcaſmes les compoſiteurs françois, ſoutenoient que notre langue n'étoit point ſuſceptible des modulations variées & brillantes du chant italien. Il chargea *Vadé* de faire un opéra comique; & celui-ci compoſa la jolie pièce des *Troqueurs*, que *d'Auvergne* mit en muſique dans l'eſpace de quinze jours. Cet ouvrage fut donné comme d'un compoſiteur d'Italie, & il obtint le plus grand ſuccès. *D'Auvergne* a dirigé le grand Opéra, de 1767 à 1775, & de 1785 à 1790. Trop véritablement artiſte pour s'occuper beaucoup de ſa fortune, il jouiſſoit cependant d'une honnête aiſance lorſque la révolution, le privant de toutes ſes places, le précipita dans un état voiſin de l'indigence. Marié deux fois, il étoit veuf depuis 1788 : il ſe rendit à Lyon en 1796, auprès des ſœurs de ſa dernière femme. Celles-ci s'empreſsèrent de prodiguer à ſa vieilleſſe tous les ſoins de la plus tendre amitié, & de partager avec lui les débris de leur fortune; c'eſt chez elles qu'il eſt mort le 12 février 1797, juſtement regretté de tous ceux qui l'ont connu. Outre les ouvrages dont nous avons fait mention, *d'Auvergne* a fait la muſique des opéras ſuivans : I. *Les Amours de Tempé*, paroles de *Fuſelier*, joué en 1752. II. *Les Fêtes d'Euterpe*; ce ballet en quatre actes, repréſenté en 1758, eut quatre auteurs pour les paroles : *Moncrif*, *Danchet*, *Favart* & *Brunet*. III. *Polyxène*, opéra en cinq actes, paroles de *Joliveau*, 1763. IV. *La Vénitienne*, en trois actes, paroles de *Lamothe*. V. En 1773, *d'Auvergne* retoucha l'opéra de *Callirhoé*, paroles de *Roy*, & refit les airs de ballet & les chœurs dans l'acte de *Tibulle*, des *Fêtes Grecques & Romaines*. Le même compoſiteur a fait encore la muſique de pluſieurs ballets donnés à Verſailles & à Fontainebleau, tels que le *Prix de la Valeur*, la *Coquette trompée*, le *Retour du Printemps*, la *Tour enchantée*. Il a dû laiſſer dans ſon porte-feuille la muſique de deux opéra anciens, *Orphée* & *Sémiramis*.

AUVERGNE, *Voyez* GUILLAUME, n° XV, & MARTIAL, n° III.

AUVIGNY, (N. Caſtres d') né dans le Hainaut, demeura quelque temps avec l'abbé *des Fontaines*, qui forma ſon goût. Il entra enſuite dans les chevaux-légers de la garde, & fut tué au combat d'Ettinghen en 1743, âgé de 31 ans. C'étoit un homme d'eſprit & d'imagination. On a de lui : Les prétendus *Mémoires de Madame de Barneweldt*, 2 vol. in-12. II. Un *Abrégé de l'Hiſtoire de France & de l'Hiſtoire Romaine*, par demandes & par réponſes, 2 vol. in-12, qui peut être de quelque utilité à la jeuneſſe. On l'attribue ordinairement à l'abbé *des Fontaines*, qui ne fit que la revoir, & qui y laiſſa quelques inexactitudes dans les dates, & des négligences dans le ſtyle. III. Les trois premiers volumes & la moitié du quatrième de l'*Hiſtoire de Paris*, en 5 vol. in-12. IV. Les huit premiers volumes des *Vies des Hommes illuſtres de la France*, in-12. Le neuvième & le dixième ont été publiés en 1744, par ſon frère, chanoine de Prémontré. L'abbé *Péreau* & *Turpin* ont continué cet ouvrage. La partie que *d'Auvigny* a traitée, eſt écrite avec chaleur; il y a des anecdotes curieuſes & des faits peu connus. Mais l'auteur préfère les ornemens du ſtyle à l'exactitude hiſtorique; il

prend quelquefois le ton romaneſque. Sa diction eſt quelquefois trop oratoire, & d'autres fois elle eſt trop négligée.

AUVRAY, (Jean) naquit en Normandie, vers l'an 1590. Il réunit à la profeſſion d'avocat le goût du théâtre, & y donna l'*Innocence découverte*; *Madonte & Dorinde*. Il eſt mort à la fin de 1633.

AUXENCE, Arien de Cappadoce, intrus dans le ſiége de Milan par l'empereur *Conſtance*, fut condamné dans un concile de ſoixante-trois évêques, à Rome, en 372. Il étoit né pour être plutôt homme d'affaires qu'évêque. Il ne ſavoit pas de latin; il ne connoiſſoit que l'intrigue. Il poſſéda pourtant cet évêché juſqu'en 374, année de ſa mort.

AUXILIUS, prêtre du onzième ſiècle, ordonné par le pape *Formoſe*, publia en 907 trois *Traités* contre le pape *Sergius III*, pour ſoutenir la validité des ordinations faites par *Formoſe*. Deux de ces écrits ſont dans le *Traité des Ordinations* du P. *Morin*. Ils ſeront du goût de ceux qui aiment une fermeté noble. D. *Mabillon* les a fait imprimer tous trois dans ſes *Analectes*, in-fol.

AUXO & HÉGÉMONÉ, (Mythol.) Les Athéniens qui ne reconnoiſſoient que deux Graces, les honoroient ſous ces noms.

AUZANET, (Barthélemi) Pariſien, naquit en 1591, & fut reçu avocat en 1609. Il eut une place au conſeil établi en 1665 pour la réformation de la juſtice: on le fit à cette occaſion conſeiller d'état. Il mourut en 1673, avec la réputation d'un magiſtrat éclairé & intègre. On a de lui des *Notes* ſur la coutume de Paris, des *Mémoires*, des *Arrêts*, &c. Le *Recueil* de ſes ouvrages a été publié en 1708, in-fol.

AUZÉBY, (Pierre) chirurgien dentiſte, fixa ſon ſéjour à Lyon, & y publia en 1772 un *Traité d'Odontalgie* qui obtint l'attention des gens de l'art, parce que l'auteur y développe un nouveau ſyſtême ſur la formation des dents. *Auzéby* eſt mort à Lyon au commencement de la révolution.

AUZOLES, *Voy.* PEYRE (la)

AUZOUT, (Adrien) célèbre mathématicien du dernier ſiècle, né à Rouen, mourut en 1691, membre de l'académie des ſciences de Paris. Il inventa en 1667 le *Micromètre*, ſur lequel il publia un *Traité*, imprimé au Louvre dans le Recueil de l'académie, in-fol. 1693. Quelques Anglois lui diſputèrent mal-à-propos la gloire de cette invention pour l'attribuer à *Huyghens*. Notre aſtronome eut encore la première idée d'appliquer le téleſcope au quart-de-cercle aſtronomique, dont quelques ſavans ont fait honneur à *Picard*, qui perfectionna ſeulement cette idée.

AXA, fille de *Caleb*, fut promiſe à celui qui emporteroit la ville de Cariat-Sepher, qui lui étoit échue en partage; ce qu'*Othoniel* ayant exécuté, il obtint *Axa*.

AXERETO, *ou* ASSERETO, (Blaiſe) général des galères de Gênes, gagna en 1435 la fameuſe bataille navale de l'iſle de Ponce, où il fit priſonnier *Alphonſe V*, roi d'Aragon, & pluſieurs autres princes. Il ſe ſignala auſſi contre les Vénitiens.

AXIOTÉE, femme d'eſprit, diſciple de *Platon*, ſe déguiſoit en homme pour aller entendre

ſon maître. D'autres femmes qui voulurent l'imiter, donnèrent lieu à beaucoup de bruits injurieux à la vertu du divin *Platon*.

AYALA, (Athanaſe d') page de l'empereur *Charles-Quint*, ſuivit ce prince en Allemagne. Ayant appris que ſon père étoit proſcrit, il vendit ſon cheval, & en envoya le prix à un gentilhomme Eſpagnol, pour le lui faire tenir. Dès qu'on ſe fut apperçu qu'il n'avoit plus de cheval, on lui impoſa des peines, pour ſavoir ce qu'il en avoit fait; mais l'on n'en put rien arracher, ni par les châtimens, ni par les careſſes. Enfin la vérité ſe découvrit. On le dénonça à l'empereur, & *d'Ayala* avoua tout à ſon prince. *Charles* feignit d'être fâché, pour ne pas autoriſer une action qui étoit contre la diſcipline; mais ne voulant pas laiſſer ſans récompenſe cet héroïſme de piété filiale, il ſaiſit la première occaſion dans laquelle ſe diſtingua *d'Ayala*, & lui donna des marques honorables de ſa généroſité & de ſon eſtime.

AYBERT, (Saint) moine Bénédictin, né en 1060 au diocèſe de Tournai, fut ordonné prêtre par *Burchard* évêque de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'adminiſtrer dans ſa cellule les ſacremens de pénitence & d'euchariſtie: pouvoir qui lui fut confirmé par *Paſchal II* & *Innocent II*. Cependant il renvoyoit tous les pénitens à leur évêque. Il diſoit tous les jours deux meſſes, l'une pour les vivans, & l'autre pour les morts. Il mourut en 1140, âgé de 80 ans.

AYDER-ALI, ſouverain du Carnate, né d'un François en 1728, ſervit avec zèle la France contre les Anglois dans la guerre de l'Inde en 1778 & 79. Il combattit ſur-tout les Marates, & ſe ſignala plus par ſa bravoure que par ſon humanité. Il mourut en décembre 1782, laiſſant à ſon fils *Tippoſaïb*, ſa haine pour le nom Anglois.

AYDIE, (Odet d') ſire de Leſcun, d'une famille noble du comté d'Armagnac, fut d'abord amiral de Guienne, place que lui avoit conféré le duc de *Guienne*, frère de *Louis XI*. Il s'attacha enſuite au duc de *Bretagne*; mais *Louis XI* le détacha de ce prince en lui donnant le comté de Comminges, & le vicomté de Fronſac. Après la mort de ce prince, il perdit l'amirauté & le gouvernement de Guienne, parce qu'il ſuivit le parti du duc d'*Orléans* contre la dame de *Beaujeu*. Il mourut en 1498, regardé comme un homme d'un grand ſens & d'un bon conſeil. Sa fille unique épouſa le père du maréchal de *Lautrec*. La famille *d'Aydie* ſe perpétua par un frère d'*Odet*.

AYENAR, (Mythol.) fils de *Vishnou*, dont ce Dieu accoucha lorſqu'il étoit métamorphoſé en femme. Les Indiens le regardent comme le protecteur de la police rurale. Ils lui conſacrent de petits temples dans les lieux ſolitaires & écartés, ou dans la profondeur des bois. Ils lui immolent des coqs & des chevreaux, & ne lui offrent jamais de ſacrifice dans la ville.

AYESHA, fut celle de toutes ſes femmes que *Mahomet* aima le plus. Il la fit inſtruire dans toutes les ſciences cultivées alors en Arabie, & *Ayesha* en profita avec avantage. Elle apprit le calcul, l'art de l'éloquence, la muſique, & tous les arts qui pouvoient donner plus d'empire à ſa beauté. Elle ne fut pas à l'abri des bruits

injurieux

injurieux contre ſa vertu ; mais le prophète compoſa le XXIV^e^ chapitre de l'alcoran pour la diſculper ; & déclara, au nom de Dieu, que tout diſcours portant atteinte à l'honneur d'*Ayesha* étoit une calomnie digne des peines éternelles. Après la mort de *Mahomet*, ſa veuve ſe déclara contre la parti d'*Ali*, le combattit les armes à la main, & fit proſcrire ſa famille. *Ayesha* fut vénérée des Muſulmans qui la nomment la *Prophéteſſe* & la *Mère des croyans*. Conſultée ſouvent ſur divers points de l'alcoran, ſes déciſions ont formé loi, & ont été recueillies dans le Sunnah. *Ayesha* ſurvécut quarante-huit ans à *Mahomet*, & mourut ſous le califat de Moavie l'an 678, âgée de 67 ans. Elle a été enterrée à Médine.

AYGNANI, *Voy.* AGRIANI.

AYGUEBÈRE, (Jean Dumas d') conſeiller au parlement de Toulouſe, ſa patrie, mort en 1755, étoit un eſprit agréable & cultivé. *Voltaire*, avec lequel il étoit en relation, en faiſoit cas. Avant que de s'adonner à la juriſprudence, il avoit fait jouer quelques pièces aux théâtres François & Italien. Son divertiſſement intitulé les *Trois Spectacles*, repreſenté en 1729, & ſon *Prince de Noiſy*, joué en 1730, prouvent qu'il auroit été plus loin dans la carrière dramatique, ſi des études plus importantes ne l'avoient obligé de l'abandonner.

AYGULFE, (Saint) *ou* AYEUL, *vulgò* S. AOUST, archevêque de Bourges vers l'an 820, mourut vers 840. *Théodulphe*, évêque d'Orléans, lui donne de grands éloges, & le titre de patriarche, dans la 42^e^ *Épître* du IV^e^ livre de ſes *Poéſies*.

AYLE *ou* AGILE, (Saint) fils d'*Agnoald*, l'un des principaux ſeigneurs de la cour de *Childebert II*, roi d'Auſtraſie, fut élevé dans l'abbaye de Luxeuil, où il embraſſa la vie monaſtique. Sa piété & ſon zèle le firent choiſir pour aller prêcher l'Évangile aux Infidèles au delà les Voſges, juſqu'en Bavière. A ſon retour, il fut élu abbé de Rebais, où il mourut en 650.

AYLON, (Luc Vaſquès d') Eſpagnol, conſeiller du tribunal ſupérieur établi en 1509 à Saint-Domingue, s'eſt rendu célèbre par ſes expéditions dans le *Nouveau-Monde*. *Vélaſquès*, gouverneur de Cuba, avoit fait un grand armement contre *Fernand Cortès*, qui lui envoya *d'Aylon* pour traiter d'un accommodement. Mais celui-ci n'ayant rien gagné ſur l'eſprit de *Vélaſquès*, paſſa au Mexique, avec *Narvaès*, amiral de la flotte de *Vélaſquès* ; & voyant qu'il rejetoit auſſi toute voie de conciliation, il lui fit intimer, ſous peine de la vie, une défenſe de paſſer outre, ſans en avoir reçu les ordres de l'audience royale. Pour prévenir les ſuites de ce coup d'autorité, *Narvaès* fit embarquer d'*Aylon* ſur une caravelle qu'il envoyoit à Cuba ; mais d'*Aylon* engagea le patron de mener droit à Saint-Domingue. En 1520, il fit une expédition dans la Floride, d'où il enleva par trahiſon un aſſez grand nombre de Sauvages, qui périrent preſque tous. Il fit ſonner ſi haut cette expédition, qu'il obtint des proviſions de gouverneur de la province de Chicora, où les dépenſes qu'il y fit le ruinèrent. On croit qu'il périt dans un ſecond voyage de la Floride.

I. AYMAR, dernier comte d'Angoulême, mort en 1218, n'eſt connu dans l'hiſtoire, que parce

qu'en lui finit la poſtérité maſculine des comtes d'Angoulême. *Iſabelle* ſa fille, morte en 1245, veuve de *Jean Sans-Terre*, épouſa le comte de la *Marche*, dont l'arrière petite-fille *Marie*, héritière de ce comté, le céda à *Philippe-le-Bel*. Il devint le partage de *Jean*, cinquième fils de *Louis* duc d'Orléans, fils de *Charles V*, qui paſſa près de trente ans en ôtage en Angleterre, & mourut en 1467. Son fils *Charles*, mort en 1495, fut pere de *François I*, qui le réunit à la couronne. *Charles*, ſecond fils de *François I*, mort en 1545, eut pour apanage ce duché juſqu'à ce qu'il portât le nom de duc d'Orléans. *Henri II* le donna à ſon fils naturel *Henri*. Celui-ci ayant vu à la fenêtre d'une hôtellerie *Altoviti*, contre qui il avoit du reſſentiment, monta dans la chambre, & lui paſſa ſon épée au travers du corps. *Altoviti* ſe ſentant bleſſé mortellement, le perça de la ſienne, & le tua ſur la place en 1586. Le bâtard de *Charles IX*, nommé *Charles*, eut le comté d'Angoulême, & mourut en 1650, laiſſant un fils nommé *Louis*, comte d'Alets, qui mourut ſans poſtérité maſculine en 1653. *Charles* avoit épouſé en ſecondes noces *Françoiſe de Narbonne*, qui ne mourut qu'en 1713 : de ſorte que la bru de *Charles IX* lui a ſurvécu 139 ans. (*Voyez* BOURSAULT.) Son *Ambaſſade* vers *Ferdinand II* en 1620 & 1621, a été imprimée à Paris 1667, in-fol.; & ſes *Mémoires* en 1662, in-12. Voy. l'*Art de vérifier les dates*.

II. AYMAR, (Jacques) payſan de Saint-Véran en Dauphiné, fut connu par ſes fourberies. Il ſe vantoit de découvrir, *par le moyen de la baguette divinatoire*, les tréſors, les métaux, les bornes des champs, les larrons, les homicides, les adultères de l'un & de l'autre ſexe, &c. « Il les pourſuivoit, *diſoit-il*, à la piſte, conduit par la ſeule agitation de ſa baguette, & par les émotions violentes qu'il avoit ou feignoit d'avoir dans les endroits par où ils avoient paſſé. » Le vulgaire, & ceux parmi les grands qui étoient *peuple*, ſe laiſsèrent tromper par *Aymar*, qui, même en admettant la vertu occulte de la baguette divinatoire, devoit être traité d'impoſteur. Il affectoit la dévotion, ſe confeſſoit ſouvent, & aſſuroit qu'il avoit gardé ſa virginité, *ſans laquelle*, diſoit-il, *la baguette auroit été entre ſes mains un inſtrument inutile*. Ayant été appelé de Lyon à Paris, ſes ruſes furent découvertes à l'hôtel de Condé en 1693. On le ſoumit à des épreuves funeſtes à ſa réputation. Il avoua qu'il ne ſavoit preſque rien de ce qu'on lui avoit attribué, que la misère lui avoit inſpiré une partie de ſes manœuvres, & que la crédulité du public les avoit accréditées. L'abbé de *Vallemont*, homme qui avoit plus de ſcience que de diſcernement, publia vers ce temps-là ſon traité *De la phyſique occulte de la baguette divinatoire*, dans lequel il fit une eſpèce d'apologie du payſan Dauphinois; car toutes les cauſes, bonnes ou mauvaiſes, trouvent des avocats. *Jacques Aymar* mourut en 1708, à 46 ans, dans ſon village, abſolument ignoré. C'eſt ſur-tout depuis lui, que les ſavans ont diſputé ſur la vertu de la baguette divinatoire. Les uns l'ont niée, les autres l'ont expliquée comme ils ont pu. Mais il faudra un plus grand nombre d'expériences, pour que les perſonnes ſages ſe décident pour ou contre.

AYMON, *Voyez* AIMON.

AYMON, (Jean) écrivain Piémontois, accompagna en France l'évêque de Maurienne, en qualité d'aumônier. Il ſe retira enſuite en Hollande, où il embraſſa le Calviniſme; quelques années après, il feignit de vouloir rentrer dans l'égliſe Romaine. *Clément*, garde de la bibliothèque du roi, lui obtint un paſſe-port pour revenir en France. Le cardinal de *Noailles* lui fit avoir une penſion, & le mit au ſéminaire des miſſions étrangères. Pendant ce temps-là, *Clément* lui donna une entière liberté dans la bibliothèque du roi; mais, par la plus noire ingratitude pour tous les ſervices qu'il en avoit reçus, il vola pluſieurs livres, entr'autres l'original du *Synode de Jéruſalem* tenu en 1672. Il fit imprimer ce manuſcrit en Hollande, avec des *Lettres* de *Cyrille Lucar*, & quelques autres pièces, ſous ce titre : *Monumens authentiques de la Religion des Grecs, & de la fauſſeté de pluſieurs Confeſſions de foi*, 1718, in-4.° Cet ouvrage a été vivement réfuté par l'abbé *Renaudot*, qui prouve l'ignorance craſſe & la mauvaiſe foi de l'auteur. On a encore d'*Aymon* : I. *Les Synodes nationaux des Égliſes réformées de France*, imprimés en 1710, 2 vol. in-4.° II. *Tableau de la cour de Rome*, 1707, in-12, ouvrage ſatyrique. III. Une mauvaiſe *Traduction* des *Lettres & Mémoires du nonce Viſconti*, 1719, 2 volumes in-12. *Voy.* ESTRADES.

AYRAULT, *Voy.* AIRAULT.

AYSA, fille Mureſque, fut priſe au ſiége de Tunis par un officier Eſpagnol. *Muley-Haſcen*, qui, après avoir été dépouillé de ſon royaume par *Barberouſſe*, ſervoit l'empereur *Charles V*, lequel avoit détrôné à ſon tour ce roi corſaire, offrit de la racheter. La Mureſque, avec la fierté que lui donnoit une naiſſance illuſtre, lui cracha au viſage, en diſant : *Retire-toi, malheureux ! qui, pour recouvrer un royaume qui ne t'appartenoit pas, as trahi honteuſement ton pays & ta nation.* Et comme cette réponſe ne rebutoit pas le prince, apparemment charmé de ſa beauté, *Ayſa* lui répéta : *Retire-toi, te dis-je; je ne veux point d'un traître pour libérateur.*

AZADE, (Saint) eunuque de *Sapor II* roi de Perſe, périt dans la perſécution ordonnée par ce prince l'an 341. L'hiſtorien *Sozomène* dit qu'il y périt plus de ſeize mille Chrétiens. On les maſſacra en tout lieu depuis le Vendredi ſaint juſqu'au Dimanche de la Pentecôte. *Sapor* qui eſtimoit la probité & les vertus d'*Azade*, apprit ſa mort avec douleur, ne le ſoupçonnant pas Chrétien; dès-lors, il reſtregnit la perſécution par un édit, aux évêques, aux prêtres & aux moines.

I. AZAËL, frère de *Joab*, étoit, dit l'Écriture auſſi léger à la courſe que les chevreuils. Il fut tué par *Abner* vers l'an 1053 avant J. C.

II. AZAËL, officier de *Bénadad*, roi de Syrie, fit mourir ce prince 889 avant J. C. & uſurpa la couronne. Il fit la guerre aux Juifs, dévaſta leur pays, & mit le ſiége devant Jéruſalem. *Joas*, pour empêcher la ruine de cette ville, acheta la retraite d'*Azaël*, en lui envoyant tout l'or & l'argent du temple. Ce dernier eut pour ſucceſſeur ſon fils *Bénadad*.

AZALAÏS de PORCAIRAGUES, d'une famille diſtinguée de Montpellier, eut pour amant *Gui Guérujat*, fils de *Guillaume VI* comte de Montpellier, qu'elle célébra

dans ſes chanſons. L'une d'elles, après une deſcription de l'hiver, diſoit : « J'aime à voir la nature dans cet état de triſteſſe ; tant l'infidélité du prince d'Orange me chagrine. Les femmes ſont bien folles de s'attacher aux grands ſeigneurs. L'amour devient alors pour elles une ſource d'humiliation & de mépris. Elles devroient plutôt s'en tenir aux ſimples gentilshommes : car c'eſt un proverbe dans le Vellay, *qu'il n'y a rien à gagner avec les grands*. Pour moi, j'ai heureuſement un ami loyal ; & en lui donnant mon cœur, je ne me ſuis point mal engagée. » *Azalaïs* vivoit en 1180. On ne connoît point les détails de ſa mort.

AZAN, fils d'*Arcas* roi d'Arcadie, fut le premier, ſuivant *Pauſanias*, qui obtint des jeux funèbres après ſa mort. Il donna ſon nom à une montagne d'Arcadie qui fut conſacrée à *Cybèle*.

I. AZARIAS *ou* OZIAS, monta ſur le trône de Juda, après le meurtre de ſon père *Amazias*, l'an 810 avant J. C. Il marcha contre les Philiſtins, avec une armée de trois cents mille hommes, & remporta ſur eux de grands avantages. Il vainquit enſuite les Arabes & les Ammonites. Il fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ses victoires lui enflèrent le cœur : il voulut offrir de l'encens ſur l'autel *des Parfums*, & s'attribuer les fonctions des prêtres, enfans d'*Aaron*. Il fut tout-à-coup couvert de lèpre. Cette maladie l'obligea de renoncer aux fonctions de la royauté ; il pleura ſon péché, & mourut l'an 759 avant J. C. Il paſſa ſes derniers jours dans une maiſon ſéparée des autres, & fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Rois.

II. AZARIAS, rabbin d'Italie ; auteur d'un livre Hébreu, intitulé : *La Lumière des yeux*, imprimé à Mantoue en 1574, 1 vol. in-12, dans lequel il diſcute pluſieurs points d'hiſtoire & de critique. Les livres des Chrétiens, qu'il connoiſſoit beaucoup, y ſont ſouvent cités.

III. AZARIAS, fils du prophète *Obed*, prophétiſa comme ſon père. Il vint au-devant d'*Aza* vainqueur de *Zéra*, roi des Madianites, & l'exhorta avec énergie à ne point abandonner le culte du vrai Dieu. D'après les conſeils du prophète, *Aza* détruiſit l'idolâtrie dans ſes états, l'an du monde 3063. — C'eſt à un autre AZARIAS qui vivoit 60 ans après le premier, que le grand-prêtre *Joiada* découvrit que le jeune monarque *Joas* étoit vivant. *Voy.* JOAS.

AZARIO, (Pierre) né à Novare en Italie, écrivit l'hiſtoire des évènemens de ſon temps, arrivés en Lombardie, depuis l'an 1250 juſqu'en 1362. Elle eſt écrite avec ſimplicité & intérêt. L'auteur l'avoit continuée juſqu'en 1389, mais cette addition s'eſt perdue. *Burmann* & *Muratori* ont inſéré la chronique d'*Azario* dans leurs recueils.

AZAZEL, nom du démon invoqué par *Marc*, chef des Gnoſtiques, dans ſes conjurations.

AZE, (le Rabbin) compila le *Talmud de Babylone*, l'an 500, ou 600, ſuivant le P. *Morin*.

AZER, *Voy.* ASER.

AZÉVÉDO, (Ignace d') jéſuite Portugais, fut nommé procureur de ſon ordre dans le Bréſil, & s'embarqua avec dix-neuf autres pour aller remplir ſa miſſion. Le vaiſſeau ſur lequel ils étoient, fut attaqué & pris à la hauteur de

Palma par une eſcadre Calviniſte, le 15 juillet 1570. *Azévédo* & ſes compagnons furent maſſacrés par les vainqueurs, & leurs corps jetés à la mer. Cet évènement fit grand bruit en Europe; il devint le ſujet d'un célèbre tableau de *Borgognone*; le pape *Pie V* dans une bulle proclama *Azévédo* martyr, & *Benoît XIV* l'a confirmée par un décret du 21 ſeptembre 1742. Les jéſuites *Beauvais* & *Cordara* ont publié la *Vie* & le *Martyre* d'*Azévédo*, Veniſe 1745, in-8.° — *Emmanuel* de *AZÉVÉDO* a été l'éditeur des *Œuvres* du pape *Benoît XIV*. — *Louis D'AZÉVÉDO*, Portugais comme les précédens, fut miſſionnaire en Éthiopie, & y convertit *Seltame* roi du pays. Il a traduit en Éthiopien le *Nouveau Teſtament*, un *Catéchiſme* & une *Grammaire*. Il eſt mort le 17 février 1634.

AZIZ-BILLIAH, fils de *Moez* ſecond calife de la race des Fatimites en Égypte, ſuccéda à ſon père à l'âge de 21 ans, l'an 363 de l'hégire. Il laiſſa la principale conduite des affaires à *Giauhar*, miniſtre prudent & vertueux. Ce prince étoit lui-même plein de clémence & de douceur. Un Poëte ſatyrique avoit compoſé des vers très-injurieux contre le Viſir & contre lui-même. Le miniſtre demandoit le châtiment de l'auteur; *Aziz*, après avoir lu les vers, lui répondit: « Comme j'ai part avec vous à l'injure, je déſire que vous preniez part avec moi au mérite du pardon que je lui accorde. » Ce calife avoit épouſé une femme Chrétienne. Il mourut dans la ville de Belbais, comme il étoit au bain, après un règne pacifique & heureux de plus de vingt ans. Son fils *Hakem-Béemrillah* fut ſon ſucceſſeur.

AZNAR, comte de Vaſconie (*aujourd'hui* la Gaſcogne), étant mécontent de *Pepin*, roi d'Aquitaine, paſſa les Pyrénées en 831, fit révolter une partie de la Navarre, & s'en appropria la ſouveraineté, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort arrivée en 836. *Sanche*, ſon frère, lui ſuccéda ſous le titre de comte, & ſe maintint dans l'indépendance, qu'il tranſmit à *Garcias* ſon ſucceſſeur. Celui-ci fut reconnu pour chef par le reſte des Navarrois qui étoient encore ſoumis à la domination Françoiſe.

AZON, (*Azon Portius*) juriſconſulte du 12.e ſiècle, ſurnommé *le Maître du Droit & la ſource des Lois*, profeſſeur de juriſprudence à Bologne, s'y acquit une ſi grande réputation, que l'école de droit ne put contenir tous ſes élèves, & qu'il fut obligé de faire ſes leçons dans une place publique; auſſi diſoit-on aux juriſconſultes en proverbe, que s'ils ne poſſédoient *Azon*, ils ne pouvoient aller à la fortune, *chi non ha Azzo, non vada a Palazzo*. Pluſieurs biographes ont cru qu'il avoit profeſſé à Montpellier, mais ils ont été trompés par *Placentin*: il eſt reconnu par les auteurs Italiens qu'il ne quitta pas Bologne, le théâtre de ſa gloire; qu'il y mourut l'an 1220, & qu'il y fut honorablement inhumé dans l'égliſe de Saint-Gervais. *Azon*, dit-on, étoit ſi ardent dans la diſpute, qu'un jour il tua ſon adverſaire d'un coup de chandelier. On ajoute, que pendant ſa priſon il s'écrioit ſouvent: *Ad Beſtias! ad Beſtias!* pour qu'on eût recours à la loi qui porte ce titre, & qui ordonne qu'on modère la peine d'un coupable qui a excellé dans quelque ſcience ou dans quelque art. Ses juges, qui apparemment

n'avoient pas pâli ſur les livres, s'imaginant qu'*Azon* les appeloit par le nom qu'ils méritoient, le condamnèrent à mort. Cependant quelques hiſtoriens, fondés ſur les auteurs contemporains, ne conviennent point de cette fin funeſte d'*Azon*, qu'ils traitent de fable. Nous avons de lui une *Somme*, & des *Commentaires* ſur le *Code* & les *Inſtitutes*, Spire 1482, & Lyon 1593, in-fol.; mais on ne les conſulte plus à préſent.

AZOR, (Jean) Jéſuite Eſpagnol, profeſſeur à Alcala & à Rome, mourut dans cette dernière ville en 1603. Il laiſſa des *Inſtitutions morales* en latin, Lyon 1612, in-folio, & d'autres ouvrages peu lus.

AZPICUETA, (Martin) ſurnommé *Navarre*, *Voyez* II. NAVARRE.

AZRAÏL, (Mythol.) nom de l'Ange de la mort dans la croyance des Muſulmans. Cet ange, ſuivant l'alcoran, paſſant près de *Salomon* ſous une forme viſible, fixa un homme qui étoit aſſis près de lui. Celui-ci étonné demanda au roi quel étoit cet obſervateur? C'eſt l'Ange de la mort, répondit *Salomon*. « Dans ce cas, répliqua l'homme, ordonnez vîte au vent de m'emporter en Egypte. » Le vent obéit aux ordres de *Salomon*. Alors, *Azraïl* dit au roi: « Il n'eſt pas étonnant que l'aſpect de cet homme m'ait ſurpris; j'avois ordre de prendre dans un inſtant ſon ame en Egypte, & je le trouvois près de toi. » Ainſi, nul ne peut ſavoir en quel lieu ſes jours finiront.

AZRUN, ſœur jumelle de *Caïn*, ſuivant la tradition des Chrétiens d'Orient, fut promiſe à ſon frère *Abel*. *Caïn* qui l'aimoit conçut une violente jalouſie qui le porta à tuer *Abel*.

AZZANELLO, (Grégoire) de Crémone, a laiſſé des *Opuſcules* hiſtoriques inſérés dans le recueil d'*Ariſi*. — Son frère *Pierre* a publié un *Commentaire* ſur *Gallien* & *Avicenne*, & une *Relation* politique de la ſituation de Crémone en 1432.

AZZARI, (Fulvius) né à Reggio vers l'an 1540, écrivit en latin une hiſtoire de ſa patrie qui n'a jamais été imprimée, mais dont *Octavio* ſon frère a fait un *Abrégé* qui a été publié en 1623.

I. AZZI de FORTI, (Fauſtine) née à Arezzo, ſe diſtingua par ſes talens poétiques, & fut reçue à l'académie des Arcades, ſous le nom d'*Eurinomie*. Elle mourut le 4 mai 1724, après avoir donné un vol. de poéſies italiennes ſous le titre de *Guirlande poetique*, *il ſerto poetico*, Arezzo 1697.

II. AZZI, (Jean) ingénieur de la république de Lucques en 1690, a publié divers opuſcules phyſiques, & entr'autres, un ſur *La retraite de la Mer du territoire de Toſcane*.

AZZIO, (Thomas) ſavant juriſconſulte de Foſſombrone, connu en latin ſous le nom de *Thomas Actius*, rempliſſoit l'emploi d'auditeur de Rote à Macerata, ville de la Marche d'Ancone, en 1598. Ses principaux ouvrages de droit ont pour objet, les jeux & les contrats qui en dérivent, 1583, in-4°; les infirmités & leurs effets légaux, Veniſe 1603; un *Traité* de droit univerſel, &c. Ils ſont tous écrits en latin.

AZZO, *Voyez* ACTIUS.

AZZOGUIDI, (Valerius Flaccus) antiquaire de Bologne, mort

en 1728, à l'âge de 77 ans, étudia avec ſuccès l'hiſtoire ſacrée & profane, & a laiſſé deux écrits : le premier, ſur l'*Origine de la ville de Bologne*, & la *Chronologie des premiers Rois d'Étrurie*, Bologne 1716; le ſecond, ſur l'*Age véritable des Patriarches & des premiers hommes dont il eſt parlé dans la Genèſe*, 1720. Ces deux écrits ſont en latin. — *Antoine-Marie* AZZOGUIDI, mort à Bologne en 1770, a été l'éditeur des *Œuvres* de *S. Antoine* de Padoue. — Un autre auteur de ce nom, mort en 1478, a publié la *Vie de Sainte Catherine* de Bologne.

I. AZZOLINI, (Laurent) d'abord ſecrétaire du pape *Urbain VIII*, puis évêque de Narni, alloit être promu au cardinalat, lorſque la mort l'enleva à cette dignité en 1532. Les littérateurs Italiens ont loué la grace de ſes poéſies, & la rapidité de leurs expreſſions. On diſtingue ſur-tout ſa *Satyre* contre la débauche, imprimée à Veniſe en 1586, in-8.° *Bianchini* la préfére à toutes celles de *Salvator Roſa*, qui parurent dans le même temps. *Azzolini* étoit oncle du cardinal *Décius Azzolini*. — Un *Jean* AZZOLINI, religieux Théatin mort à Sorrente en 1655, a laiſſé des *Sermons*, un *Traité de la conſolation des Ames timides*, & un *Éloge de Ste. Marie Magdelaine* de Pazzi.

II. AZZOLINI, (Decio) parent du précédent, naquit à Fermo en 1623. *Innocent X* le nomma ſecrétaire des brefs aux princes. La nobleſſe de ſon ſtyle le fit décorer du nom d'*Aigle* par ce pape, qui l'honora de la pourpre. On lui doit pluſieurs ouvrages & entre autres des *Aphoriſmes politiques*, traduits de l'italien en latin par *Hennigius*, 1692, in-8.° *Alexandre VII* le donna à la reine *Chriſtine*, pour régir ſes affaires, fort dérangées par ſes profuſions, & par le peu d'exactitude qu'on avoit à lui payer ſes penſions. *Azzolini* fut ſon flatteur, ſon ami, & ſon confident. On diſoit : « qu'il n'y avoit que trois hommes qui euſſent obtenu l'eſtime de cette princeſſe; *Condé* par ſon courage, le cardinal *de Retz* par ſon eſprit, & *Azzolini* par ſes complaiſances. » Ce cardinal fut l'héritier de *Chriſtine*; mais il ne jouit que cinquante jours de cette ſucceſſion. Il mourut en 1689, à 67 ans.

Fin du Tome premier.